



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

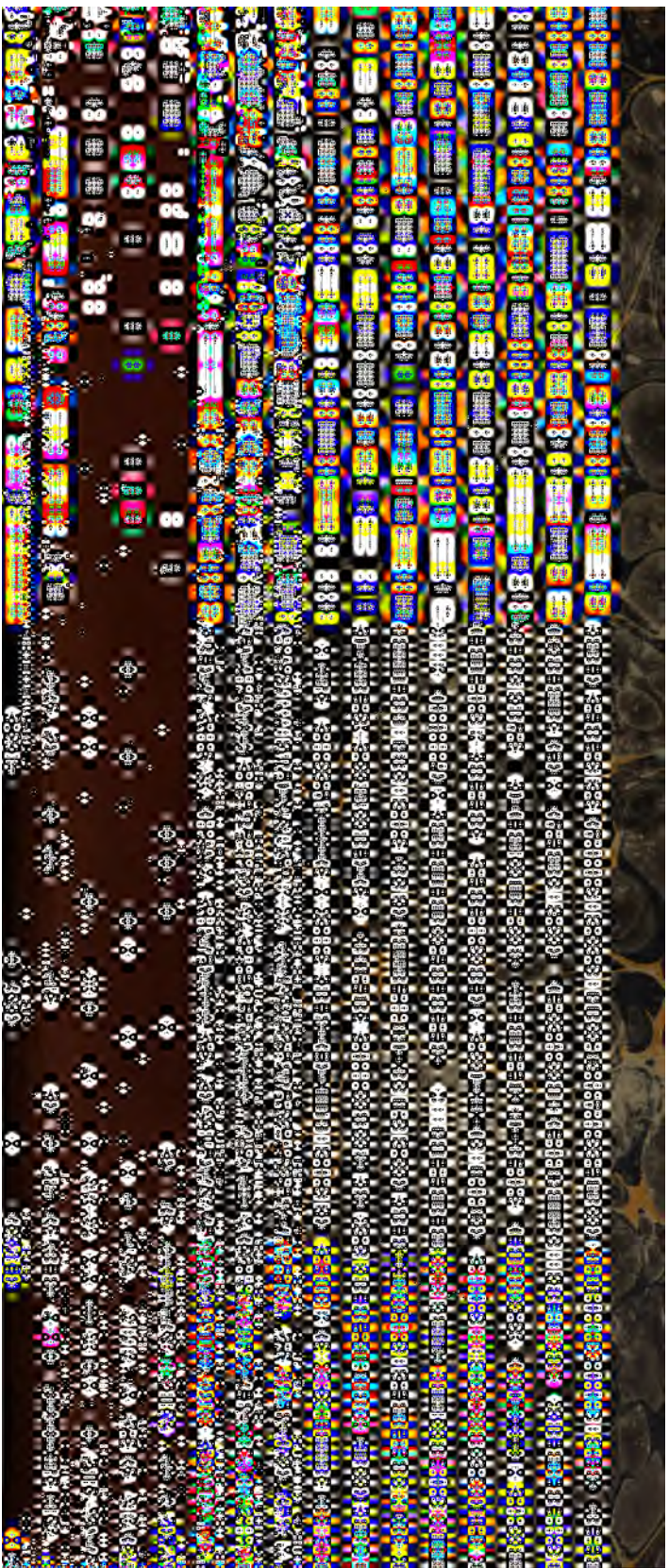
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8

8



Handwritten text or signature, possibly 'A-21'.





ŒUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE.

VII.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGHARD, 9.

OEUVRES
COMPLÈTES
D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES;

Suivie d'une table générale des matières,

PAR É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES),

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE,

DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE PARIS,

DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ATHÈNES,

ET MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE HERCULANÉENNE D'ARCHÉOLOGIE.

*Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
ὀμιλῆσαι γράμμασι.*

GAL.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,
CHEZ J. B. BAILLIÈRE,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 49.
LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET;
A NEW-YORK, CHEZ H. BAILLIÈRE, 169, FULTON-STREET;
A MADRID, CHEZ CH. BAILLY-BAILLIÈRE, LIBRAIRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

1851.



PRÉFACE.

Depuis la publication du sixième volume de mon édition des livres hippocratiques, il a paru, sur Hippocrate, quelques travaux dont je vais rendre compte au début de ce septième volume.

Époque d'Hippocrate et circonstances de sa vie.— M. Petersen, qui a déjà publié un mémoire fort intéressant sur Hippocrate¹, vient de reprendre cette question². Pour les médecins qui s'occupent de l'histoire et de l'interprétation des anciens livres médicaux, c'est une bonne fortune qu'un philologue de profession vienne à leur secours, surtout quand ce philologue est un homme aussi éminent, par son érudition, que M. Petersen. Je vais donc traiter ce nouveau mémoire comme l'ancien³, en donner une analyse étendue, et exposer ensuite quelles modifications dans mes propres idées ont été amenées par les recherches du savant de Hambourg.

Le mémoire est divisé en deux parties : 1° *Chronologie d'Hippocrate* ; 2° *Les trois documents relatifs à la vie d'Hippocrate*.

1° *Chronologie d'Hippocrate*. On sait que dans la vie d'Hippocrate, attribuée à Soranus, la naissance de ce médecin est donnée, avec une grande précision, le 1^{er} du mois Agrianos, la première année de la LXXX^e olympiade, sous le gouvernement d'Abriadas

¹ Hippocratis nomine quæ circumferuntur scripta ad temporis rationes disposita. Hamburgi, 1839, in-4°.

² Zeit und Lebensverhältnisse des Hippokrates. Philologus. iv Jahrg. 2.

³ T. II, p. v.

(460-459 avant J. C.). M. Petersen croit Hippocrate plus ancien. D'après George Cedrenus (*Histor. Comp. ed. Bas.*, p. 118), Hippocrate est célèbre sous Darius, fils d'Hystaspe, par conséquent avant 485¹. George Syncelle (éd. Par., 1652, p. 248), place le moment de sa renommée au temps du dictateur romain Rufus Lartius, en 504²; le même auteur, dans un autre endroit³ le nomme, avec Démocrite, Empédocle, Zénon et Parménide, et met la gloire de tous ces hommes sous Artaxerxe Longuemain, par conséquent entre 465 et 425. Michel Glykas (*Annales*, Paris, 1660, p. 202) cite à côté de lui Sophocle, Héraclite, Anaxagoras, Pythagore, Thucydide, Euripide, Hérodote, Empédocle, et même Platon et Aristote⁴.

Abandonnant ces chronographes, dont les dissidences prouvent du moins l'incertitude sur la date d'Hippocrate, M. Petersen en vient à leur source commune, à savoir Eusèbe. Celui-ci dit, dans la traduction latine de saint Jérôme (ol. LXXXVI, 1) : « Democritus Abderites et Empedocles et Hippocrates medicus, Gorgias Hippiasque et Prodicus et Zeno et Parmenides philosophi insignes habentur. » Ce qui, dans la

¹ Δαρειός ο Κύρου απόγονος Ὑστάσπου δὲ υἱός τοις μάγοις ἐπιθέμενος καὶ κρατίστες ἐδάσκαλεν μέχρι συμπληρώσεως Ἱερουσαλὴμ ἑτη ἕξ καὶ πρὸς τούτοις ἕτερα ἅ. Ἐπὶ τούτου Ἱπποκράτης ὁ ἰατρός ἐγνωρίζετο.

² Δημόκριτος—ἤμαζεν· Ἱπποκράτης Κῆρος ἰατρῶν ἀριστος ἐγνωρίζετο Ἀσκλημαίδης τὸ γένος· Δικτάτωρ ἐν Ῥώμῃ πρῶτος κατεστάθη, Ῥεῦφος Λέρτιος.

³ Τότε καὶ Δημόκριτος Ἀβδηρίτης φυσικὸς φιλόσοφος ἐγνωρίζετο καὶ Ἐμπεδοκλῆς; ὁ Ἀκραγαντινός, Ζήνων τε καὶ Παρμενίδης φιλόσοφος καὶ Ἱπποκράτης Κῆρος.

⁴ Μετὰ τούτου Ἀρταξέρξης ὁ μακρόχρονος, ἐφ' ᾧ Σοφοκλῆς καὶ Ἡράκλειτος, Ἀναξαγόρας καὶ Πυθαγόρας καὶ Θουκυδίδης καὶ Ἐδριπιδῆς καὶ Ἡρόδοτος καὶ Ἐμπεδοκλῆς καὶ Διογένης καὶ Ἱπποκράτης, Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης ἐγνωρίζοντο.

traduction arménienne mise en latin (Venet., 1818, t. II, p. 243, ol. LXXXVI, 2), est sous cette forme : « Democritus Abderites et Empedocles et Hippocrates medicus, Gorgias Hippiasque, Prodicus et Zeno et Parmenides philosophi agnoscebantur. » De sorte que ces hommes, d'après ce texte, ont été célèbres en l'an 436 avant J. C., époque à laquelle, suivant Soranus, Hippocrate n'aurait eu que vingt-trois ou vingt-quatre ans. Accuser Eusèbe d'erreur est difficile, car il s'appuie sur le chronographe alexandrin Apollodore, qui, à son tour, s'appuie sur Eratosthènes. D'autant plus que ce texte est en concordance avec Aulu-Gelle (XVII, 24), qui, parlant de l'époque de la guerre du Péloponnèse, remarque : « Itaque inter hæc tempora nobiles celebresque erant Sophocles ac deinde Euripides tragici poetæ, et Hippocrates medicus, et Democritus philosophus, quibus Socrates natus quidem posterior fuit, sed quibusdam temporibus iisdem vixerunt. » Socrate est né l'an 470 avant J. C.; ainsi, d'après Aulu-Gelle, Hippocrate est né quelques années auparavant, et non, comme le dit Soranus, dix ans plus tard. Même observation pour l'autorité d'Aulu-Gelle que pour celle d'Eusèbe. Il s'appuie sur Cornélius Nepos, sur Fenestella, sur l'historienne Pamphila, auteurs qui avaient pour garants les Alexandrins.

La nécessité de reculer la naissance d'Hippocrate au delà de l'an 470 est fortifiée par le discours de son fils Thessalus. Ce *Discours*, qui fut tenu en l'an 444¹, expose qu'en l'an 420 Thessalus fut envoyé par

¹ Ceci est la conjecture de M. Petersen, laquelle, on le verra plus tard, n'est pas parfaitement sûre.

son père pour combattre une maladie pestilentielle. A supposer que Thessalus n'eût eu alors que vingt ans (et il avait certainement davantage), Hippocrate, se fût-il marié à vingt ans, serait né avant 470. (Il y a ici une petite erreur de calcul : 420 et les vingt ans de Thessalus nous portent à 440, et les vingt ans d'Hippocrate à 460 et non à 470; mais le raisonnement de M. Petersen n'en souffre guère; car sans doute Thessalus avait plus de vingt ans quand il reçut une mission de son père, et Hippocrate plus de vingt ans quand il se maria.)

La plus ancienne mention que nous ayons d'Hippocrate est dans le *Protagoras* de Platon. Là il est cité à côté de Polyclète et de Phidias comme étant déjà un médecin célèbre; or, la renommée de Polyclète et de Phidias est vers l'an 450 ou 460; c'est donc aussi vers cette époque que le dialogue suppose qu'Hippocrate est déjà célèbre¹.

Hippocrate était en activité, comme médecin et comme écrivain, vers 430, puisqu'il a décrit, dans le III^e livre des *Épidémies*, la grande peste qui envahit l'Asie et l'Europe, et dont Thucydide a été l'historien. M. Petersen me cite parmi ceux qui admettent l'identité des deux descriptions; c'est une erreur; j'ai toujours élevé des doutes contre cette assimilation².

Aristophane, dans sa comédie des *Nuées*, range les médecins parmi ceux que les *nuées* nourrissent.

¹ Voy. t. II, p. XII, les raisons que j'ai fait valoir contre cet argument. On ne peut se fier à Platon, qui ne tient pas à scrupule d'observer dans ses dialogues une exacte chronologie.

² Voy. t. II, p. XVIII.

Comme Hippocrate a composé le livre *des Airs, des Eaux et des Lieux*, M. Petersen pense que le poète fait allusion à cet ouvrage, et que dès lors la doctrine hippocratique était, à Athènes, tombée dans le domaine public. Or, la comédie est de 423, et probablement remaniée en 421. Pour qu'Hippocrate eût composé un livre aussi considérable, pour que ce livre eût fait sensation, il fallait que le médecin de Cos fût plus âgé que ne le dit Soranus. En 423, il n'aurait eu que trente-six ou trente-sept ans; et le livre *des Airs, des Eaux et des Lieux* suppose des voyages, une longue expérience, enfin le temps de la composition et le temps de la propagation dans le public¹.

Un autre témoignage allégué par M. Petersen est fourni par des vers d'Euripide², qui ont beaucoup de ressemblance avec une phrase du traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*. Mais on ne sait à quelle pièce appartient ce fragment d'Euripide; c'est par une pure conjecture qu'on l'attribue au *Bellérophon*, qui est antérieur à l'an 424, attendu qu'Aristophane y fait allusion dans les *Acharnaniens*, v. 425, comédie qui fut jouée en cette année 424. On a supposé que le *Bellérophon* avait été donné en 428. De là, M. Petersen conclut que le traité *des Airs, des Eaux et des Lieux* est de beaucoup antérieur à cette époque, puisqu'il a fallu que les matériaux en fussent recueillis, qu'il arrivât à Athènes, qu'il y fût lu, et qu'il devînt

¹ Même dans ces termes la chose ne serait pas impossible. Mais qu'on relise (t. II de mon édition, p. xvii) les vers d'Aristophane, et l'on verra combien l'allusion du poète est fugitive, et combien il est difficile d'y trouver la certitude qu'il s'agit vraiment d'Hippocrate et de son livre.

² Voy. t. II, p. xvii.

objet de discussion publique entre les savants. Mais qui ne voit qu'icittout est hypothèse? Le fragment d'Euripide peut appartenir à toute autre pièce; et, comme Euripide est mort en 407, il se pourrait que les vers d'Euripide fissent réellement allusion au livre *des Aïrs, des Eaux et des Lieux*, sans qu'il fallût, pour cela, reculer la date de la naissance d'Hippocrate; car ce médecin aurait eu, d'après le compte de Soranus, en 407, cinquante-deux ou cinquante-trois ans, ce qui donne une grande latitude pour la composition du traité en question. Mais cela même est douteux; le fragment d'Euripide ne dépasse pas les notions qu'un homme aussi éclairé que lui et aussi au courant de toutes les choses scientifiques du temps pouvait avoir sur la médecine; et rien n'empêche de croire que sa pensée a été prise non à un texte spécial mais à un fonds commun de notions où Hippocrate a lui-même puisé. J'ai ailleurs mis en regard un passage médical de l'historien Hérodote, et un aphorisme¹; on se tromperait fort, je pense, si l'on supposait qu'Hérodote a précisément copié le passage hippocratique. L'un et l'autre, l'historien et le médecin, ont puisé à une source antérieure.

Au reste, je ne voudrais pas que le lecteur se méprit sur la portée que j'entends donner à ma contre-argumentation. Ce que je dis ici ne prouve pas qu'Aristophane et Euripide n'ont pas songé au traité *des Aïrs, des Eaux et des Lieux*, mais prouve, ce me semble, qu'il n'est pas sûr qu'ils y aient songé. Il se pourrait que les allusions qu'y voit M. Petersen fussent

¹ Voy. t. IV, p. 431.

réelles; mais, avec les textes jusqu'à présent allégués, cela ne peut se démontrer. Une incertitude générale plane sur toutes ces questions. La cause en est que nul contemporain ne cite un seul traité d'Hippocrate. Dès lors, nous ne pouvons affirmer d'une façon absolue que, dans la collection qui porte son nom, nous ayons un seul traité qui soit de lui; l'affirmative est seulement extrêmement probable; mais la sûreté diminue et la conjecture prend plus de place quand nous voulons déterminer tel ou tel livre comme lui appartenant. Des raisons plus ou moins vraisemblables, mais point de certitude complète, voilà l'état réel de la critique, quant aux livres hippocratiques, dénués, d'une part, de témoignages contemporains, d'autre part, provenant évidemment de mains différentes.

M. Petersen ne nie point l'obstacle que fait à son système la biographie attribuée à Soranus; mais il admet, ce qui est très-possible, qu'une erreur s'est glissée dans les chiffres, et que, par exemple, ΟΓ' (ol. LXXIII), ou ΟΕ' (ol. LXXVI), a été mal lu et pris pour les premières lettres d'ΟΓΔΟΗΚΟΝΤΑ (ol. LXXX). A l'appui, il remarque que Ἰστόμαχος, invoqué comme garant par cette biographie, ne paraît pas un nom grec; que ce mot est altéré, et que l'altération qui a porté sur un nom propre a bien pu porter sur un chiffre¹.

Jusqu'à quel temps Hippocrate a-t-il écrit? M. Petersen note que Platon, qui suit généralement la

¹ Il propose de lire Αυσίμαχος, auteur cité à différentes reprises par Érotien, ou Καλλιμάχος. — Je remarque que M. Schneider, dans le Mémoire que j'analyse plus loin, est d'avis de s'en tenir à la date fournie par cet Ιστομαχος, quel que soit son nom.

doctrine hippocratique, admet dans ses *Dialogues*, à l'exception du *Timée*, la bile et le phlegme comme causes des maladies; mais que, dans le *Timée*, il change de point de vue et entre dans la doctrine des quatre éléments, qui est celle du livre de la *Nature de l'homme*. Cette doctrine des quatre éléments est étrangère aux premiers livres d'Hippocrate, comme elle l'est aux premiers dialogues de Platon. Il y a donc lieu de croire qu'Hippocrate ne l'a conçue qu'à une époque tardive de sa carrière médicale et qu'elle a été produite dans le public entre le temps où Platon a composé ses premiers ouvrages et celui où il a composé son *Timée*. Mais on ne sait pas au juste quand le *Timée* a été écrit; on pense qu'il l'a été immédiatement après la *République*, et celle-ci après le premier voyage à Syracuse, 369-365 avant J. C. Ainsi, à cette date, Platon aurait eu sous les yeux le livre de la *Nature de l'homme*; et, comme il ne l'avait pas lorsqu'il écrivait ses premiers dialogues, on doit admettre que le livre de la *Nature de l'homme* a été publié, soit du vivant d'Hippocrate, soit après sa mort, avant cette époque, et probablement de 400 à 370. De plus cette doctrine se transmet au gendre d'Hippocrate, à Dioclès de Caryste, qui vint bientôt après, à Praxagoras de Cos qui suivit Dioclès; cela nous conduit à l'an 300, fait trois générations, et nous redonne, pour la composition du livre de la *Nature de l'homme*, la date du premier tiers du iv^e siècle avant l'ère chrétienne.

Il suffit d'exposer ces déductions pour faire comprendre combien tout cela est, je ne dis pas faux (car je ne sais si cela est faux), mais incertain et hypothétique. Il faut supposer que le *Timée* ait été composé à une époque

déterminée de la carrière littéraire de Platon (et on en ignore la date précise); il faut supposer que le livre de la *Nature de l'homme* ait paru tardivement et peu avant la composition du *Timée*; il faut supposer qu'il ait exercé une grande influence sur l'esprit de Platon; il faut supposer que cette doctrine des quatre humeurs élémentaires n'ait pas une date plus reculée que la dernière partie de la vie d'Hippocrate. Or, ce point-ci est très-contestable.

Dans une discussion du premier travail de M. Petersen¹, j'avais essayé de faire voir que le mot de bile noire se trouvait dans l'usage commun dès le temps d'Aristophane, et que cela supposait une théorie depuis longtemps vulgaire. Dans son second mémoire, M. Petersen répond avec sagacité qu'il importe beaucoup de savoir comment une telle humeur est citée, et si la bile noire est indiquée en qualité d'un état pathologique déterminé ou en qualité d'humeur constitutive du corps. Cela vaut en effet la peine d'être examiné.

Précisons nettement le point de la question. Mon dire est ceci : le livre de la *Nature de l'homme*, qui établit une théorie des quatre humeurs, ne donne pas la certitude que cette théorie n'ait pas été dès auparavant courante dans les écoles médicales.

Je fais voir dans ce volume-ci que le *Deuxième livre des maladies*, le *Troisième* et le livre des *Affections internes*, sont des ouvrages d'origine cniidienne; ils tiennent par des liens étroits aux *Sentences cniidiennes*, attribuées à Euryphon. Or, Euryphon

¹ T. II, p. xxiv.

est un peu plus ancien qu'Hippocrate; et Hippocrate lui-même, si toutefois, comme on le croit généralement, il est l'auteur du *Régime dans les maladies aiguës*, les a critiquées. Or, non-seulement nos trois livres cniidiens portent la trace des quatre humeurs¹; mais encore ces humeurs sont régulièrement énoncées dans les §§ 30, 32, 33 et 34 du livre des *Affections internes*, où l'auteur distingue une maladie de la rate due à la bile, une autre due au sang, une autre due au phlegme, une autre due à la bile noire. Certainement celui qui faisait jouer un tel rôle aux quatre humeurs connaissait une théorie où elles étaient parties constitutives du corps. A la vérité, on peut arguer que nos trois livres cniidiens sont postérieurs à la publication du livre de la *Nature de l'homme*; j'en conviens, et cela tient à l'incertitude générale qui affecte la Collection hippocratique. Toutefois, si l'on considère l'étroite connexion de ces livres avec les *Sentences cniidiennes*, cette postériorité ne paraîtra nullement vraisemblable; et cela suffit pour arrêter toutes les conclusions qu'on voudrait prendre au sujet de la priorité attribuée au livre de la *Nature de l'homme*.

Au reste, ce livre même suffirait à prouver que, longtemps avant qu'il fût composé, le langage vulgaire avait admis les quatre humeurs, et que, par conséquent, longtemps auparavant aussi des théories médicales s'y étaient attachées. En effet, on lit, § 2 : « Les principes que je dirai constituer l'homme, je montrerai qu'ils sont constamment et identiquement les mêmes et dans le langage habituel et dans la na-

¹ Voy. le II^e livre des Maladies, §§ 2, 6, 8 et 41; le livre des Affections internes, §§ 3, 5, 7, 12, 16, 27 et 29.

ture. » Et § 5 : « Et d'abord, remarquons-le, dans l'usage ces humeurs ont des noms distincts qui ne se confondent pas ; ensuite, dans la nature, les apparences n'en sont pas moins diverses. » Ainsi, de son propre aveu, ce n'est pas notre auteur qui a remarqué le premier les quatre humeurs, ce n'est pas lui qui les a distinguées, ce n'est pas lui qui leur a donné des noms. A la vérité, il établit très-formellement son opinion, qui attribue la constitution du corps aux quatre humeurs, sang, phlegme, bile et bile noire. Cependant le but du livre n'est pas précisément d'établir cette opinion, c'est de combattre la doctrine de l'unité, et de faire voir que ceux qui, important dans la médecine l'hypothèse de Mélissus, attribuaient la constitution du corps à une seule humeur, comme ce philosophe, la constitution du monde à un seul élément, étaient dans l'erreur. A ce propos, et pour mettre en pleine évidence son dire, il expose comment, loin d'être un, le corps est composé de quatre humeurs.

Ainsi, considérant que les noms des quatre humeurs étaient en usage avant lui, que, très-probablement avant lui aussi, elles servaient à caractériser des états pathologiques, il est permis de croire que dès lors, et à une époque antérieure, il circulait des théories qui admettaient quatre humeurs dans le corps. Ceci reçoit une confirmation entière par un texte qui ne peut pas être négligé dans cette discussion. L'auteur du livre de la *Nature de l'enfant, des Maladies des femmes* et du *quatrième Livre des Maladies*, est ou antérieur ou postérieur à l'auteur du livre de la *Nature de l'homme* ou son contemporain ;

cela est incertain; mais ce qui ne l'est pas, c'est qu'il appartient, lui aussi, à la haute antiquité médicale. Eh bien, il a sa théorie des quatre humeurs qui, suivant lui, constituent le corps humain et engendrent les maladies. Ces humeurs, différentes de celles de l'auteur du livre de la *Nature de l'homme*, sont le sang, le phlegme, la bile et l'eau (ὕδρωψ). Ainsi, voilà une autre théorie quaternaire, plus ancienne ou moins ancienne, je ne sais, et qui ne fait même aucune mention de l'autre. On est donc grandement autorisé à croire que des théories quaternaires, théories qui évidemment se rattachaient aux quatre éléments d'Empédocle, circulaient parmi les médecins, et que l'auteur du livre de la *Nature de l'homme* a choisi celle qui lui paraissait avoir une preuve dans un fait, mal observé certainement, mais enfin prêtant à une certaine illusion (celui des cholagogues et des phlegmagogues; voy. de la *Nature de l'homme*, § 6).

Ayant cru trouver dans l'admission, par Platon, des quatre humeurs une date (chose, on le voit, tout à fait incertaine, car qui nous dit que Platon n'a pas emprunté ses idées au quatrième *Livre des Maladies* ou même à d'autres écrits ou enseignements); ayant cru, dis-je, trouver ainsi une date, M. Petersen a été conduit à soutenir que le livre de la *Nature de l'homme* était d'Hippocrate. Mais ses arguments sont insuffisants. Le premier, c'est que Galien est de cet avis; l'avis de Galien en ceci avait des contradicteurs dans l'antiquité, et dès lors l'incertitude reste. Le second, c'est que, ce livre ayant un appendice attribué nominativement à Polybe, gendre d'Hippocrate, par Aristote, si Polybe y a mis un appendice, il faut

que le livre soit antérieur à Polybe. Cet argument a peu de solidité. Où est la preuve que c'est Polybe lui-même qui a cousu au livre le fragment ou plutôt les fragments (car il y a au moins trois fragments distincts dans cet appendice) ?

2° *Les trois documents concernant la vie d'Hippocrate.* Ces trois documents sont le *Décret* des Athéniens, le *Discours* de Thessalus, fils d'Hippocrate, et le *Discours auprès de l'autel*. Ces pièces, et surtout le *Discours* de Thessalus, ont fourni une fort intéressante dissertation à M. Petersen.

Il commence par établir que ces pièces remontent à une haute antiquité et atteignent, comme il dit, les *temps alexandrins*. Je n'ai aucune objection contre cette opinion; et, quoique on ne puisse le prouver pour chacune de ces pièces ou des lettres, et que même quelques-unes, particulièrement dans la correspondance touchant Démocrite, ne me paraissent pas aussi anciennes, toutefois j'admets sans peine que le gros a une date fort reculée, et a été tout d'abord sous les yeux des critiques alexandrins. Mais j'énonce en même temps, que de l'antiquité à l'authenticité il y a loin.

C'est ce qu'a bien senti M. Petersen. En effet, réunissant les petites anecdotes sur Hippocrate dans les auteurs (l'incendie du temple d'Esculape à Cos, d'après Varron dans Pline, XXIX, 2; l'incendie des archives de Cnide, d'après Andreas dans la Vie attribuée à Soranus), il remarque que, pour être anciennes, elles n'en sont pas plus dignes de confiance.

Cela posé, il passe à l'examen du *Discours* de Thessalus. C'est la pièce capitale, celle qui contient le plus de renseignements et celle qui par conséquent a

fourni à l'érudition de M. Petersen le plus de moyens de se développer. Ce *Discours* a pour but de détourner les Athéniens de l'intention de faire de Cos une *place d'armes*¹.

Pour obtenir ce qu'il demande, Thessalus énumère quatre services rendus par les habitants de Cos et, en particulier, par les Asclépiades.

Le premier est l'appui que Nebros, un de ses ancêtres, a donné aux Amphictyons, dans la première guerre sacrée. Ce récit contient mainte particularité que nous ne trouvons ni dans Eschine contre Ctésiphon (c. CVII-CXVI; p. 68, ed. Steph.), ni dans Pausanias (X, 37, 6), ni dans Plutarque (Solon, c. XI), ni dans les autres maigres renseignemens sur cet événement. Il s'écarte aussi en des détails, notamment pour la corruption de l'eau lors du siège de Crissa, attribuée par Pausanias à Solon, par notre *Discours* à Nebros, présentée par Pausanias comme un projet arrêté tout d'abord, par notre *Discours* comme la mise à profit d'une découverte accidentelle. De plus Pausanias nomme Clisthène comme le général, tandis que notre *Discours*, d'accord avec Strabon (IX, 2), dit que ce fut le Thessalien Eurylochus. Cette différence est à noter, vu que le nom d'Eurylochus se trouve encore au temps d'Hippocrate dans la famille des Alevades, qui se tenaient pour Héraclides. Un Eurylochus fit

¹ Ἐκ πατρίδος τῆς ἡμετέρας ὄπλα πολέμια μὴ ἄρασθαι. C'est ainsi que M. Petersen traduit cette expression. Mais, indépendamment du doute que je conserve sur la traduction de ὄπλα πολέμια par *place d'armes*, je remarque que le texte n'est pas même certain. Les mss. 2254, 2144, 2140, 2243, 2145 sont mutilés en cet endroit; le ms. 2141 a bien ἡμετέρας; mais les mss. 2146 et 2142 ont ὁμετέρας, ce qui changerait complètement le sens. Je crois même que le résultat de cette discussion sera de montrer qu'il faut lire en effet ὁμετέρας.

venir Socrate auprès de soi et appartenait sans doute aux amis d'Hippocrate. Ce n'est donc pas un hasard si le *Discours* suit la légende thessalienne.

D'ailleurs de telles différences sont si ordinaires dans des récits de temps qui n'avaient pas encore d'historiens qu'elles ne peuvent en aucune façon susciter le soupçon ; d'autant plus que la brève mention donnée par Plutarque offre aussi d'autres discordances. Toutefois le *Discours* contredit la tradition ordinaire en soutenant que le temple de Delphes fut rebâti après la guerre de Crissa ou première guerre sacrée, et que le temple bâti alors subsistait encore au temps de l'orateur. En effet Hérodote (II, 180, et V, 62) ; et Pausanias (X, 5, 13), rapportent que le temple de Delphes fut brûlé ol. LVIII, 1, (c'est-à-dire après la guerre de Crissa) et rebâti ol. LXV, 1 par les Alcéméonides, à qui les Amphictyons en avaient donné commission. Cependant aucun témoignage n'empêche de croire que d'autres opinions fussent en circulation ; et même Hérodote s'exprime de manière à faire penser que de son temps courait aussi la tradition qui voulait, comme notre *Discours*, que le temple actuel fût encore celui qui avait été rebâti après Crissa. « Les Alcéméonides, dit-il, furent chargés par les Amphictyons de bâtir le temple de Delphes, qui est maintenant (τὸν νῦν ἱόντα) mais qui alors n'existait pas (τότε δὲ οὐκ ἔσθι). » Cette addition : *qui alors n'existait pas*, peut être considérée comme allant à l'adresse de ceux qui pensaient que le temple n'avait pas subi une destruction après Crissa et été réédifié¹. Pausanias aussi fait supposer

¹ Ces mots d'Hérodote ne paraissent se prêter à un autre sens que celui

l'existence de différentes traditions sur la construction du temple de Delphes : commençant par compter combien de fois il a été rebâti, et arrivant à la reconstruction par les Amphictyons, il cesse de compter; particularité qui ne s'explique guère qu'en admettant qu'il ne pouvait plus indiquer un nombre précis, une construction omise par lui étant admise par quelques-uns. Il faut remarquer dans notre *Discours* qu'une nouvelle construction du temple est indiquée sans mention préalable de la destruction du temple ancien, dont l'existence est cependant reconnue puisque le *Discours* parle de l'*adyton*. L'*adyton* qui existait alors doit avoir été l'édifice dont la construction était attribuée à Trophonius et à Agamède. Ces dires contradictoires sont peut-être conciliables si l'on admet que la bâtisse de Trophonius et d'Agamède n'était pas différente du *λαίνοσ·οὐδὸσ* d'Homère (Il. IX, 404) et formait un étage en pierre à la façon des *trésors* (*θησαυροί*), et que, par-dessus, après la guerre sacrée, on éleva un temple d'un style plus moderne, lequel fut brûlé ol. LVIII, 4, et reconstruit ol. LXV, 4. Il se pourrait que, les murs n'ayant pas été endommagés par l'incendie, le temple fût encore considéré comme l'ancien, et la construction des Alcmonides comme un simple agrandissement. Quoi qu'il en soit, ajoute M. Petersen, on ne doit voir dans ces discordances aucune raison de suspecter l'authenticité de notre pièce; bien plus, un rhéteur postérieur ne se serait pas hasardé à s'écarter d'Hérodote, dont les écrits étaient tellement répandus; et cette discordance parle

qu'indique M. Petersen, et signifie seulement, suivant le pléonasme habituel à l'ionisme, que le temple actuel n'existait pas alors.

pour l'antiquité de notre *Discours*, quand bien même nous ne voudrions pas voir dans les mots d'Hérodote *τότε δὲ οὐκ* une allusion déterminée à ce *Discours* et une réfutation de l'opinion qui y est émise.

Le second service de Cos est sa conduite dans la guerre contre les Perses. Mais ici il y a discordance entre Hérodote et notre *Discours*. M. Petersen cherche à faire voir que cette discordance est beaucoup plus apparente que réelle. Hérodote (VII, 47) raconte que toutes les îles avaient envoyé à Darius, sur sa sommation, la terre et l'eau; notre *Discours*, que, quand il se prépara à subjuguier les Grecs qui n'avaient pas donné ce signe de soumission, les gens de Cos se refusèrent à fournir un contingent contre la Grèce. Il faut donc, même au point de vue du *Discours*, que Cos ait envoyé la terre et l'eau; autrement Darius n'aurait attendu aucun secours de l'île. Sur ce refus, les Perses auraient attaqué les gens de Cos, qui se seraient réfugiés dans la montagne. Là-dessus, l'île ayant été livrée, pour être punie, à la reine Artémise, cette reine aurait perdu sa flotte dans l'attaque par des contre-temps, et son armée aurait tellement souffert qu'il lui aurait fallu renoncer à son entreprise, et conclure un traité très-désavantageux dont les clauses ne sont pas énoncées. Donc, si Artémise paraît, dans l'expédition de Xerxès (Hérod., VII, 99), comme conduisant les gens d'Halicarnasse, de Cos, de Nisyra et de Calydna, cela ne peut être advenu qu'autant qu'un changement se serait opéré dans la situation de Cos. Or, d'après le *Discours*, il y avait eu en effet un changement, car, comme Hérodote (VII, 164) le raconte en pleine conformité avec no-

tre *Discours*, Cadmus, qui gouvernait alors Cos (le *Discours* le nomme avec d'autres qui pensaient comme lui), avait quitté l'île avant le passage de l'Hellespont par Xerxès, et avait émigré en Sicile. Dans le fait, notre *Discours* dit seulement que Cos, ayant d'abord refusé, souffrit une attaque pour ne pas marcher contre les autres Grecs; mais il ne dit pas qu'elle n'ait point fourni de contingent; loin de là, il accorde qu'elle a porté les armes contre la Grèce, non, comme beaucoup, volontairement, mais par contrainte. Il fait que l'île, après l'émigration, ait été soumise; conclusion qu'on a, du reste, tirée, et avec raison, du texte d'Hérodote (VII, 99). Ainsi notre *Discours* concorde pleinement avec l'historien. Il ne faudrait pas non plus que la mention de quatre forteresses dans Cos, τεσσάρων ἑόντων τειχέων ἐν τῇ νήσῳ, excitassent des doutes. A la vérité Strabon, XIV, ne nomme que trois places dans l'île : la ville de Cos, Halisarne et Stomalinne, et cela, sans parler de fortifications. Mais, comme les gens de Cos abandonnent aussi les villes lors de l'attaque des Lacédémoniens, elles ne peuvent pas avoir été considérables, quoique aujourd'hui encore il s'en trouve des traces. De plus, notre *Discours* dit expressément que les fortifications sont détruites, τῆς δὲ πόλιος καὶ τῶν ἄλλων ἐπιπέτρων καὶ ἰερῶν καταθλασμένων. Au reste, notre connaissance de Cos est trop imparfaite pour que nous puissions établir un jugement sur un tel renseignement. Le fait est que l'on aperçoit des ruines de plus de trois localités.

Le troisième service, dont les Asclépiades se vantent, est le secours donné en une peste. Comme cette

peste, s'étant répandue dans le pays des Barbares au delà de l'Illyrie et de la Péonie, gagna aussi ces deux pays, dont les rois sollicitèrent, mais en vain, le secours d'Hippocrate; comme Hippocrate, prévoyant l'arrivée du fléau, conseilla aux Thessaliens des mesures de précaution, envoya son fils Dracon sur l'Hellespont, son gendre Polybe et d'autres disciples en différentes contrées, et son autre fils Thessalus en Macédoine et puis à Athènes; comme Hippocrate opéra successivement dans la Doride, la Phocide, la Béotie, et finalement dans l'Attique, d'où Thessalus passa dans le Péloponnèse; comme tout cela est en contradiction formelle avec le récit authentique sur la peste d'Athènes, plusieurs critiques, au nombre desquels je suis, ont rejeté ce récit comme faux, et, par suite, la pièce qui le contenait comme apocryphe. Mais M. Petersen a donné une interprétation qui, ôtant à nos objections leur point d'appui, oblige à un nouvel examen. Suivant lui, c'est non pas de la grande peste de 430 qu'il s'agit, mais d'une épidémie qui assaillit la Péonie, l'Illyrie et finalement la Grèce dix ans plus tard, en 420. Voici comment il arrive à cette date : Thessalus dit, dans le *Discours*, qu'au moment où il parle, il y a neuf ans que la peste est arrivée, et qu'Hippocrate a servi les Athéniens. Or, le *Discours*, qui est supposé tenu après l'expédition de Sicile (415), puisqu'il y est fait mention de cette expédition, se rapporte à des affaires politiques de la fin de l'an 412; c'est du moins ce que M. Petersen essaye de faire voir, comme je l'exposerai plus loin.

La première objection qui se présente, c'est que

Thucydide ne fait aucune mention de cette seconde peste, et que même, en énumérant les accidents concomitants de la guerre du Péloponnèse, tremblements de terre, sécheresses, famine, il cite *une* peste seulement. Mais un critique habile (Ullrichs Beitræge zur Erklærung des Thucydides, p. 69) a montré que Thucydide n'a embrassé d'abord la guerre du Péloponnèse que jusqu'à la paix de Nicias antérieure à l'an 420, et qu'ainsi il n'a pas introduit, dans son préambule, la mention d'un événement qui était postérieur à cette paix. Cette réponse est faible, et il vaut mieux dire que cette peste, puisqu'elle fut apaisée par Hippocrate et ses disciples, et puisqu'elle coïncida avec une trêve, n'ayant exercé aucune influence sur la situation des parties belligérantes, Thucydide n'a pas jugé convenable d'en faire mention. D'ailleurs, il est de fait que nous sommes mal renseignés sur les épidémies qui ont régné dans l'antiquité, et une épidémie qui vint après la grande peste couper la guerre du Péloponnèse peut très-bien n'avoir laissé aucune trace dans les documents qui sont parvenus jusqu'à nous.

M. Petersen ajoute que les voyages d'Hippocrate et de ses disciples, de contrée en contrée, supposent un état de paix qui cadre avec le temps de la trêve de Nicias, et non avec tout autre moment de la guerre du Péloponnèse. Mais cela est un argument à deux tranchants : car l'on peut supposer que le faussaire, si c'est un faussaire, n'a pas eu présente à l'esprit la condition de la Grèce à l'époque où il se supposait, et a oublié les difficultés que la guerre aurait opposées aux pérégrinations des médecins. On pourrait d'autant

plus insister sur cet argument, que dans le *Discours*, alors que Thessalus menace Athènes de la défection de Cos, il montre tout prêt le secours des Thessaliens, des Macédoniens, des Argiens, des Lacédémoniens. Or, est-il possible de tenir un tel langage en 442, date proposée par M. Petersen, au plein de la guerre? N'était-il pas bien certain d'avance que Cos quittant les Athéniens serait protégée par leurs ennemis? Et l'auteur ne paraît-il pas parler comme s'il n'avait aucune idée précise de la condition de ces temps?

Il importait grandement à la discussion de trouver en dehors de notre *Discours* quelque trace de l'épidémie de 420; c'est à quoi M. Petersen croit être arrivé. Il y avait à Phigalie ou Besses en Arcadie un temple d'Apollon Épicurios, duquel Pausanias dit, VIII, 45, 5: « Le surnom d'Épicurios (le secourable) fut donné à Apollon parce qu'il *secourut* dans une maladie pestilentielle; c'est ainsi que chez les Athéniens il reçut le surnom d'Alexicacos pour avoir écarté la maladie; il la fit cesser aussi chez les Phigaliens pendant la guerre des Péloponnésiens et des Athéniens, et non à une autre époque; la preuve en est dans les deux surnoms qui signifient à peu près la même chose, et dans Ictinus, architecte du temple de Phigalie, lequel vécut du temps de Périclès et bâtit chez les Athéniens le Parthéon¹. » Il n'est pas douteux que

¹ Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χωρίῳ τέ ἐστι καλούμενον Βῆσσαι, καὶ ὁ υἱὸς τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Ἐπικουρίου. Τὸ δὲ ὄνομα ἐγένετο τῷ Ἀπόλλωνι ἐπικουρήσαντι ἐπὶ νόσῳ λοιμώδει· καθότι καὶ παρ' Ἀθηναίους ἐπανουμίαν ἔλαβεν Ἀλεξικακός, ἀποτρέψας καὶ τούτοις τὴν νόσον· ἔπαυσε δὲ ὑπὸ τῶν τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων πόλεμον καὶ τοὺς Φιγαλίας, καὶ οὐχ ἑτέρω καιρῷ· μαρτύρια δὲ αἰ... τε ἐπικλήσεις ἀμφότεραι τοῦ Ἀπόλλωνος ἐοικῶς; τι

Pausanias rapporte tout cela à la grande peste; il l'a dit expressément, I, 3, 4. Mais d'après M. Petersen, il est impossible qu'on ait donné le nom d'Alexicacos au dieu pour la peste qui fit tant de ravages, et on doit l'avoir donné pour une peste qui fut détournée. La raison est loin d'être suffisante; quand la peste eut disparu, la reconnaissance religieuse des populations put très-bien remercier le dieu de la cessation du fléau. De plus, dit M. Petersen, la grande peste ne pénétra pas dans le Péloponnèse, et les Phigaliens n'ont eu alors aucune raison de bâtir leur temple; cela n'est pas complètement exact; Thucydide dit non pas qu'elle ne pénétra pas dans le Péloponnèse, mais qu'elle n'y pénétra que très-peu¹. Dès lors cette invasion, qu'on la fasse aussi faible qu'on voudra, peut avoir déterminé les Phigaliens à la construction de leur temple. Dans les années qui suivirent immédiatement la grande peste, dit M. Petersen, et où la guerre fut si violente, les artistes pas plus que les médecins n'auraient pu voyager, mais ils le pouvaient pendant la paix de Nicias. M. Petersen ne trouve aucune difficulté à faire vivre et travailler Ictinus, jusqu'après l'an 420. Quant à la statue de l'Apollon Alexicacos, qui était due à Calamis, c'est à peine si l'âge de cet artiste permet de croire qu'il l'ait faite en 429; mais Pausanias semble indiquer que la statue exécutée antécédemment reçut seulement alors le surnom². Un critique, Müller (Archæol., § 109, 19),

ὀνομαζέμενος, καὶ Ἰκτίνος ὁ ἀρχιτέκτων τοῦ ἐν Φιγαλῆ κατοῦ, γεγονός τῃ ἡλικίᾳ κατὰ Ἡρακλῆα, καὶ Ἀθηναίους τὸν παρθένονα καλοῦμενον κατασκευάσας.

¹ Ἐξ μὲν Πελοπόννησον οὐκ ἐσθλὸν ἐστὶ καὶ ἄλλο λόγος. (H, 54.)

² Ἐσθλότερον... καὶ πλησίον ἐποίησαν ἐν τῷ ναῷ τὸν Ἀπόλλωνος παρθένον.

né par ces difficultés, fait le temple de Phigalie antérieur même à la guerre du Péloponnèse. Suivant M. Petersen, le style de la construction et des sculptures paraît indiquer un temps postérieur; et toutes les difficultés tombent, toutes les circonstances concordent si l'on admet que le temple de Phigalie a été bâti après la peste de 420, de laquelle parle notre *Discours*, et vers l'an 419. Cet enchaînement de remarques est certainement érudit et ingénieux; mais il n'y a dans tout cela aucun fait probant. Les anciens eux-mêmes (Pausanias) n'avaient plus de tradition bien exacte sur l'époque précise du temple de Phigalie; et cette incertitude n'est pas levée par notre *Discours*, sujet à tant de doutes. C'est par conjecture que M. Petersen fixe l'année 420 pour la peste indiquée dans le *Discours*, et c'est par conjecture aussi qu'il attribue à cette peste la construction du temple de Phigalie, contre l'opinion de Pausanias. Ainsi ce sont deux conjectures qui essayent de se corroborer et soutenir.

Pour le service rendu dans la peste, Hippocrate reçut, d'après le *Discours*, une couronne d'or dans le théâtre à Athènes, et l'initiation aux mystères de Cérès et de Proserpine aux frais de l'État¹. M. Petersen signale une dissidence entre le *Décret* et le *Discours* (dissidence à laquelle il faut ajouter celle que je signale moi-même en note), à savoir que la

ἐπιδοσθῆναι, πρὸ δὲ τοῦ νεῦν τὸν μὲν Ἀσπεράριον, ὅν δὲ καλοῦσιν Ἄλεξιμανθόν, Κέλαμις ἐποίησα. (I, 3, 4.)

¹ M. Petersen ajoute à ces honneurs : la permission pour les éphèbes de Cos de participer aux exercices des éphèbes athéniens. Ceci est une inexactitude : la permission appartient au *Décret* et ne figure pas dans le *Discours*.

couronne d'or est décernée suivant le *Discours* dans le théâtre, suivant le *Décret* dans les panathénées. Je n'attache pas une très-grande importance à cette dissidence, attendu que je regarde le *Décret* comme apocryphe, ce qui est aussi l'opinion de M. Petersen, bien qu'il croie à la réalité des faits qui y sont relatés.

Le quatrième service invoqué est que, Hippocrate, à ses dépens, commit son fils Thessalus au soin de la santé de l'armée athénienne dans la campagne de Sicile. A la vérité, Thessalus dit avoir servi en cette qualité pendant trois ans; or, la campagne ne dura que de l'été de 415 à l'été de 413; mais, dans de telles énonciations, les Grecs sont rarement exacts; et il peut très-bien dire *trois ans*, ayant servi une année entière, une portion de l'année précédente, et une portion de la suivante. Pour ce service, il reçut une couronne d'or; il avait été dès auparavant initié avec son père pour la peste de 420.

Après avoir énuméré les quatre services, Thessalus fait connaître le but de son discours. C'est de demander « qu'on ne fasse pas partir de sa patrie les armes ennemies (ἐκ πατρίδος τῆς ἡμετέρας ὄπλα πολέμια μὴ ἄρασθαι) ¹. Il ajoute : « Mais ² si cela est nécessaire, comme peut-être il l'est en effet à ceux qui sont en campagne pour leur patrie, nous vous conjurons de ne pas nous traiter comme des esclaves (μὴ—ἐν δούλων μοίρῃ τιθῆσθαι), nous qui avons été jugés dignes de tels honneurs et qui avons pris l'avance de tels services. De plus, car il convient aussi de parler de la sorte, nous vous supplions de ne pas faire de nos biens

¹ Voy. plus haut la note de la p. xviii.

² Voy. plus loin une rectification à cette traduction, p. xxxviii.

un butin de guerre. » S'il y avait un état d'hostilités, remarque M. Petersén, cette prière ne signifierait rien ; car, en ce cas, il allait de soi que les propriétés fussent prises et les hommes réduits en servitude. Dans le développement ultérieur de la demande, on trouve encore les passages suivants, qui jettent quelque jour sur les rapports de Cos avec Athènes : « Nous n'avons aucun tort ; mais si nous en avons, que la chose se décide, non par les armes, mais par négociation (λόγω). » Alors Thessalus menace les Athéniens du secours des princes et peuples descendants des Héraclides, indique la possibilité d'une défection (οὐκ εἶπον δ' ἀνάστασιν), et termine ainsi : « Je demande à vous, nos hôtes, qui d'ordinaire étiez aussi nos conseillers, je vous demande au nom des dieux, des héros et de la reconnaissance qui intervient d'homme à homme, de retenir votre hostilité contre nous et d'en revenir à l'amitié. »

De quelle situation s'agit-il ici ? Pour le connaître, jetons un coup d'œil sur l'histoire de Cos dans la seconde moitié de la guerre du Péloponnèse. Cos n'est citée que trois fois pour des faits de ce genre : fin de 412 et commencement de 411, elle est détruite par un tremblement de terre, ravagée par les Lacédémoniens, et occupée par les Athéniens, afin d'attaquer de là Rhodes (Thuc., VIII, 44) ; en 410, elle est fortifiée par Alcibiade pour le même objet (Thuc., VIII, 108) ; en 407, elle est ravagée par ce même général (Diod. Sic., XIII, 69). M. Petersen écarte l'affaire de 407, parce que, une défection ayant eu lieu alors, et Thessalus ne menaçant de la défection que d'une manière tout à fait éloignée, il ne peut

s'agir d'un tel événement. Il écarte aussi l'affaire de 410, parce que Thesabius ne fait pas mention du refus d'Hippocrate de secourir les Perses¹, mention à laquelle il n'aurait pas manqué, vu que le gouvernement perse s'était, à cette époque (410), tourné complètement du côté des Péloponnésiens; parce qu'il ne parle pas du tremblement de terre qui avait dévasté Cos, en décembre 412, circonstance qu'un orateur aurait invoquée pour exciter la pitié, en 410; enfin parce qu'il se tait sur le saccagement de l'île par les troupes péloponnésiennes, saccagement qui provenait de l'attachement de Cos pour Athènes. Je remarque que M. Petersen use ici de raisons négatives, desquelles il ne veut pas d'ordinaire qu'on use. Mais passons. Il se fixe donc définitivement à l'affaire de 412.

Voici quelle est cette affaire. Vers le solstice d'hiver de 412, vingt-sept vaisseaux partirent du Péloponnèse, faisant voile pour Milet (Thuc., VIII, 39); le 24 décembre (c. 39), ils sont à Caunos. Le 25, la nouvelle de leur arrivée parvient à Astyochus (c. 41), qui sans doute est le 26 à Cos, ravagée peu auparavant par un tremblement de terre. Cos est en ruine, et elle est pillée par surcroît; les habitants sont dans les montagnes. Le 27, Astyochus se porte contre Charminus, qui commande la flotte athénienne en ces parages, et, le même jour, il fait sa jonction avec les vingt-sept vaisseaux près de Caunos (c. 42). Le 28 et le 29, négociations avec Tissapherne, sa-

¹ A la vérité M. Petersen n'insiste que légèrement sur cet argument; mais ce refus d'Hippocrate est trop problématique pour qu'on puisse s'y appuyer dans la discussion.

trape persan; le 30, départ pour Rhodes (c. 44). A partir du 4 janvier 444, les Athéniens font, de Cos, leurs opérations contre Rhodes (c. 44). Ainsi, ce furent les circonstances du moment, et non des plans concertés à Athènes, qui décidèrent où ces opérations devaient prendre leur base. Cela paraît en contradiction avec notre *Discours*, qui suppose que la chose se décide dans la ville d'Athènes; mais ce n'est qu'une apparence; la délibération dans Athènes, et les opérations des généraux peuvent très-bien avoir eu lieu simultanément. A Athènes on apprit le départ des vingt-sept vaisseaux péloponnésiens, on supposa qu'ils allaient provoquer les alliés à la défection, et on eut la pensée d'occuper Cos; ce que firent, pendant ce temps-là, les généraux qui étaient sur les lieux. M. Petersen observe que différentes choses ne sont pas dites qui sembleraient devoir figurer dans notre *Discours*: 1° l'alimentation dans le Prytanée, mentionnée dans le *Décret*, mais cet honneur était commun; 2° le refus d'obtempérer à l'invitation d'Artaxerce; mais alors Alcibiade négociait avec Tisapherne, et ce n'était pas le moment de parler devant les Athéniens de l'inimitié que le grand roi pouvait avoir conçue contre Hippocrate¹.

L'auteur du *Discours* rappelle la participation des Asclépiades à la guerre de Troie, de laquelle il dit : « Ce n'est pas une fable, c'est un fait (οὐ γὰρ μῦθος, ἀλλ' ἔργα). » Cette expression suppose une contradiction. En effet, Théagène avait donné une expli-

¹ M. Petersen voit en ceci un grand argument pour admettre que notre document est contemporain. Mais qui ne sait combien est douteux le refus d'Hippocrate?

cation allégorique d'Homère, Anaxagore une explication morale, Stesimbrote, Démocrite et son élève Métrodore une explication physique (Lobeck, *Aglaoph.*, I, 155, etc.). Ainsi, à cette époque, la controverse était vivante; et soutenir la réalité historique de la guerre de Troie était tout à fait du temps.

Ayant ainsi déterminé que rien n'oblige, dans le contenu du *Discours*, à lui assigner une date postérieure, M. Petersen examine si le caractère du style et de la composition est en accord ou désaccord avec cette conclusion. Après une dissertation fort érudite, il établit que le caractère du *Discours* le reporte au temps de la guerre du Péloponnèse avant l'influence des théories rhétoriques de Platon et l'exemple d'Isocrate. Il y eut alors un rhéteur célèbre, Thrasymachus, qui donna les règles du style moyen, tandis que Gorgias donnait celles du haut style, et Protagoras celles du bas style. C'est à ce rhéteur ou à quelqu'un de son école que M. Petersen attribue notre *Discours*¹; car il ne pense pas qu'il ait été composé par Hippocrate ou par son fils Thessalus; il ne pense pas même qu'il ait jamais été prononcé ou destiné à l'être; mais il suppose que ce fut un pamphlet ayant pour but de plaider la cause de Cos dans Athènes. Voici, du reste, les conclusions de M. Petersen : « Quelque vraisemblable ou, pour mieux dire, quelque cer-

¹ Denys d'Halicarnasse, dans son traité de l'Éloquence de Démosthène, c. III, p. 956, cite un fragment d'un discours politique de Thrasymachus; et le fragment d'une harangue pour les Larisséens, rapporté par Clément d'Alexandrie (*Strom.*, VI, p. 624), paraît appartenir à un discours de ce genre. Il est remarquable, ajoute M. Petersen, qu'il ait justement écrit une harangue pour la ville de Larisse, où Hippocrate résidait alors; circonstance qui appuie la croyance à des rapports d'Hippocrate avec lui et son école.

tain qu'il soit que le *Discours* n'a pas été prononcé devant le peuple athénien, n'a pas été composé par Hippocrate, il n'est pas non plus possible de démontrer qu'il n'est pas du temps pour lequel il se donne, ou du moins d'un temps très-rapproché. De même que des apologies de Socrate furent écrites encore des siècles après l'événement, de même la possibilité reste ouverte que notre thème ait été traité postérieurement dans les écoles des rhéteurs. Mais comme, d'après des raisons antérieures fournies par la critique, la composition ne peut guère être de beaucoup postérieure à l'an 300 avant l'ère chrétienne, comme toute la forme appartient à une direction de l'éloquence dont on ne retrouve aucune trace après Isocrate (celui-ci mourut en 338), il faut placer la rédaction de notre *Discours*, au plus tard, dans la première moitié du iv^e siècle¹, et les faits historiques qui y sont ou rapportés ou indiqués méritent plus de crédit que tout ce qui est en contradiction avec ces données. Au surplus, la contradiction se borne à un seul, qui est l'année de la naissance d'Hippocrate consignée par Soranus dans la *Vie*. » Nous verrons plus loin qu'il y a une autre contradiction, et plus forte à mon sens, contradiction qui est dans la nature même des choses et dans les nécessités médicales. Mais continuons avec M. Petersen, qui, posant qu'il n'y a plus à choisir pour notre *Discours* qu'entre un exercice d'école ou un pamphlet poli-

¹ Je pense que M. Petersen fait commencer le iv^e siècle à 400, et non à 301, c'est-à-dire qu'il compte en descendant vers l'ère chrétienne et non en remontant. Ainsi le *Discours* aurait été écrit entre 400 et 350, et non en l'an 412, au moment même de l'affaire. Ceci permet de concilier quelques difficultés.

tique fait sur le moment, se décide pour la dernière alternative. Je pense, pour le dire tout d'abord, avec M. Petersen, que la composition de cette pièce remonte très-haut; mais, contre lui, qu'elle n'est pas contemporaine.

M. Petersen, qui a recueilli avec érudition et coordonné avec habileté les renseignements relatifs à la question, rapproche de cette affaire entre les gens de Cos et les Hippocratiques, d'une part, et Athènes, de l'autre, une notice sur l'orateur Antiphon, où il est dit qu'il fit condamner par contumace Hippocrate le médecin¹. Il me reproche d'avoir accepté l'opinion de la plupart des critiques qui effacent le mot *médecin*. Il a raison; mais le passage n'en reste pas moins fort incertain, étant dénué de tout appui; c'est en raison de cette incertitude même que j'ai eu tort d'accepter une prétendue correction qui n'est pas autorisée et qui ne remédie à rien. Des soixante *Discours* qui portaient le nom d'Antiphon, vingt-cinq étaient regardés par certains critiques comme apocryphes. Qui nous dit que le *Discours* contre Hippocrate n'était pas du nombre? M. Petersen est fort en garde contre les arguments négatifs; et, à cet égard, je suis pleinement de son avis. Néanmoins il est des cas spéciaux où l'on ne peut s'empêcher d'en tenir compte. Comment! il y aurait eu dans l'antiquité un discours d'Antiphon contre Hippocrate, une pièce d'un procès fait contre ce médecin, un document qui, par conséquent, contenait des renseignements parfaitement authentiques et contemporains, et ni

¹ Voy. ce passage que j'ai cité t. II, p. xiv.

Soranus dans sa *Biographie*, ni Érotien, ni Galien, n'en auraient jamais dit un mot, ne s'en seraient jamais étayés, eux qui s'étaient de pièces fort suspectes, tels que le *Décret*, le *Discours d'ambassade*, la *Correspondance* avec la Perse! Cela me paraît inconcevable; et, tout négatif qu'est l'argument, il conserve, à mes yeux, du poids à côté de cette notice inexpiquée relative à un procès fait à Hippocrate.

Puis viennent quelques mots sur le *Discours à l'antel* (ἐπιθώμιος), qui est mis dans la bouche d'Hippocrate lui-même, et qui a pour objet de déterminer les Thessaliens à la défense de Cos contre les Athéniens. M. Petersen observe que ce morceau est très-ancien (antérieur à l'an 300), et ne paraît avoir excité aucun soupçon chez les critiques alexandrins. Cependant il ajoute que cet Ἐπιθώμιος est vraisemblablement en rapport avec le *Discours* de Thessalus, et que le style indique un autre auteur et un temps plus récent; et l'on pourrait croire qu'il a été composé dans la famille des Asclépiades, et peut-être d'Hippocrate lui-même. J'observe à mon tour qu'il est fâcheux pour l'authenticité du *Discours d'ambassade* de se trouver à côté d'une pièce sur le même sujet et qui est si justement suspecte d'être apocryphe et d'avoir été composée pour faire honneur aux Asclépiades. Je crains bien que le Πρεσβευτικὸς ne doive être attribué à ce même intérêt; je dis que je le crains, car on serait heureux de trouver quelque pièce authentique concernant ce médecin illustre dont l'histoire nous est tellement inconnue.

Le *Décret* me paraît pas non plus à M. Petersen pouvoir être soutenu. Il juge que de pareilles pièces

sont ou des exercices d'école, ou dus à une famille d'Asclépiades se forgeant des titres d'honneur, ou même composés en vue du gain et pour être vendus comme pièces authentiques aux bibliothèques et aux amateurs. Toutefois il corrige ainsi ce que cette opinion a de trop défavorable aux pièces susdites : « Quand même on ne voudrait pas regarder le *Discours d'ambassade* comme aussi ancien que j'ai essayé de l'établir, ces trois morceaux (le *Πρεσβευτικὸς*, l'*Ἐπιθώμιος* et le *Δόγμα*), au moins deux, et vraisemblablement une partie même des *Lettres*, sont d'une antiquité supérieure à la plupart des autres renseignements qui nous ont été conservés. Ainsi ils donnent, en tout cas, un témoignage de ce que, au temps de leur composition, on savait et croyait de la vie d'Hippocrate, et ils ont droit à tout autant de créance que les autres renseignements dont l'origine est aussi ancienne. De la sorte, s'ils se contredisent, c'est la vraisemblance intrinsèque qui doit décider de la préférence pour l'un ou pour l'autre. » Malheureusement ici la vraisemblance intrinsèque fait défaut ; du moins j'essayerai de le montrer à la fin de cette dissertation.

M. Petersen consacre quelques pages à l'examen de la question de savoir si Hippocrate est allé à Athènes. Dans les documents que nous possédons, à part le *Πρεσβευτικὸς* qui, étant en question, ne peut servir de preuve, rien ne permet d'affirmer ou de nier qu'il y ait été. Ce côté de la question ne fournit donc aucun fait qui contredise le système de M. Petersen.

Ce système, voici comment l'auteur lui-même le résume :

Vers 475, Hippocrate naît à Cos. Après beaucoup de voyages qui s'étendirent jusqu'à la Russie méridionale et à l'Égypte, il choisit vers 445 le nord de la Grèce pour sa résidence habituelle, particulièrement Larisse, où il connut Gorgias; mais il séjourna des années à Thasos et à Abdère, où il se lia avec Démocrite.

430. La grande peste de cette année est observée par Hippocrate dans le nord de la Grèce et décrite dans le III^e livre des *Epidémies*. Bientôt ses écrits sont tellement répandus dans Athènes que les comiques et les tragiques y font des allusions.

420. Hippocrate voyage avec ses fils et ses disciples dans la Grèce, en partie pour prendre des mesures prophylactiques contre une peste qui venait du nord, en partie pour donner des secours là où elle avait éclaté, particulièrement dans le Péloponnèse.

419. Athènes récompense Hippocrate par un décret honorifique. Le temple d'Apollon Epicurius est bâti à Phigalie.

415. Thessalus, fils d'Hippocrate, va comme médecin avec l'expédition athénienne en Sicile.

413. Le même revient avant la défaite des Athéniens, et, après avoir été honoré à Athènes pour ses services, va se marier à Cos.

412, novembre ou décembre. Le même, ou un ami en son nom, essaye, par le *Discours d'ambassade*, lequel doit être considéré comme un pamphlet politique, de détourner les Athéniens de mesures violentes contre Cos, mesures qui étaient à craindre dans une occupation projetée de l'île.

411. Comme néanmoins ces mesures sont prises

en janvier, Hippocrate tente de déterminer les Thesaliens à entrer dans la ligue des Péloponnésiens contre Athènes. Là-dessus il est accusé dans cette ville par Antiphon et condamné par défaut.

Entre 390 et 380, Hippocrate meurt.

Après avoir ainsi analysé et étudié avec tout le soin qu'il méritait le mémoire de M. Petersen, j'ai fait, autant qu'il a été en moi, table rase, dans mon esprit, de tout ce que j'avais pensé sur ce sujet. Eh bien, malgré cette précaution, malgré les arguments très-spécieux que l'auteur a groupés habilement, malgré mon désir de trouver quelques pièces contemporaines qui nous donnassent des renseignements sur Hippocrate et sa famille, je suis toujours venu me heurter contre un obstacle insurmontable qui me paraît être dans la nature même des choses. Avant d'en arriver à ce qui est mon objection fondamentale contre la vérité du *Discours d'ambassade*, j'ai de brèves objections à présenter.

La première est une rectification dans la traduction d'un passage. M. Petersen (voy. plus haut, p. xxviii) entend que τούς ὑπὲρ τῆς αὐτῶν προεληλυθότας est dit des Athéniens. Non, cela est dit de ceux qui interviennent pour leur patrie, c'est-à-dire des gens de Cos. Il y a une gradation entre αἰτεόμεθα, δεόμεθα et ἱκετεύομεν; et je traduis ainsi ¹ : « Mon père et moi, Athé-

¹ Voici le texte entier : ὁ πατήρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐγὼ αἰτεόμεθα ὑμᾶς, οὕτω γὰρ εἰπεῖν ἐλευθέρους καὶ φίλους παρὰ φίλων τυχεῖν ἐλευθέρων, ἐκ πατρίδος τῆς ἡμετέρης (i. ὑμετέρης) ὄπλα πολέμια μὴ ἄρασθαι· εἰ δὲ δεῖ, ὥσπερ ἴσω, δεῖ τοὺς ὑπὲρ τῆς αὐτῶν προεληλυθότας, καὶ δεόμεθα μὴ ἡμέας ἐόντας ἀξιωματίων μεγάλων καὶ τοιουτέων προὑπάρξαντας ἐν δούλων μοίρῃ τιθήσεσθαι· ἔτι δὲ, καὶ γὰρ οὕτως ἀρμόσει λέγειν, ἱκετεύομεν μὴ ποθήσασθαι τὰ ἡμέτερα ὑμῖν αὐτοῖς δουρίκτητα.

niens, nous vous *demandons*, car des hommes libres et amis peuvent parler ainsi à des hommes libres et amis, de ne pas faire partir de votre patrie des armes ennemies¹; s'il le faut, et sans doute il le faut de la part de ceux qui interviennent pour leur pays, nous vous *prions* même de ne pas nous réduire à la condition d'esclaves, nous qui avons l'initiative de tels et si grands services; enfin, puisque nous sommes réduits à nous exprimer de la sorte, nous vous *supplions* de ne pas faire de ce que nous possédons un butin de guerre. »

Dans ce passage ainsi rectifié, de quoi s'agit-il? Il s'agit, suivant M. Petersen, d'une occupation militaire de Cos, d'où les Athéniens voulaient attaquer l'île de Rhodes. D'après Soranus, il s'agit d'une guerre des Athéniens contre Cos; cet auteur dit, en effet: « Hippocrate sauva sa patrie, qui allait être attaquée par les Athéniens, en priant les Thessaliens de venir les secourir². »

Le fait est qu'il est fort difficile de voir précisément quel est le grief des Athéniens contre les gens de Cos, et quelle mesure ils préparent. Suivant M. Petersen, cette particularité indique que le *Discours* est contemporain de l'événement, attendu qu'un écrivain postérieur se serait fait, à l'aide de Thucydide, un thème très-précis. Un tel argument me semble pouvoir être retourné; le langage est aussi vague, parce que l'écrivain n'a pas une idée juste de la scène

¹ Une expression très-semblable se trouve un peu plus haut : ἡ πατρίς ἡ ἡμετέριον ἢ μὴ καθ' ἡμέων ἐπὶ πολέμῳ λάβῃ.

² Ἐβρύσατο δὲ τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα πολεμίσθαι μέλλουσαν ὑπὸ Ἀθηναίων, Θεσσαλῶν δεηθεὶς ἐπιβοηθῆσαι.

où il place ses personnages ; et, en vérité, je ne comprends pas comment Thessalus, en pleine guerre du Péloponnèse, aurait pu dire que Cos, menacée par Athènes, trouvera des protecteurs dans la Thessalie, à Argos, à Lacédémone, en Macédoine, et partout où il y a des Héraclides ; comme si, à ce moment, la parenté des Héraclides décidait quelque chose ; comme s'il n'était pas sûr que Cos, devenant l'ennemie d'Athènes, devenait l'amie de Lacédémone ; et comme si, dans ce conflit qui captivait toute la Grèce, il y avait place pour des interventions séparées d'Argos, de la Thessalie ou de la Macédoine. M. Petersen dit : « Ces difficultés que vous faites, si elles étaient réelles, auraient frappé les critiques alexandrins ; or, ils n'ont pas rejeté les pièces en question, eux qui avaient bien plus d'éléments de contrôle que nous n'en avons ; donc, on n'est pas en droit d'en contester la valeur historique. » A cela je réponds d'abord que l'argument est négatif ; puis, que la critique ancienne a peu de sûreté, eût-elle en effet, ce que rien ne prouve, examiné sérieusement les divers récits relatifs à Hippocrate.

Je dois cependant avouer qu'une particularité m'a fait longtemps hésiter au sujet du système de M. Petersen, c'est la date précise qui est indiquée pour la peste. « Il y a, dit Thessalus, neuf ans que la peste a régné. » Attendu qu'il parle de lui comme ayant fait l'expédition de Sicile, qui prit les années 415, 414 et 413, il ne peut s'agir de la grande peste, laquelle est, pour cela, trop ancienne de quelques années. Si on pense, comme M. Petersen, que le *Discours* est relatif à l'occupation de Cos en 414, la peste en ques-

tion aura régné en 420 ; si à l'occupation de 410, elle aura régné en 419 ; si aux hostilités exercées en 407 par Alcibiade, elle aura régné en 416. On peut croire que le *Discours* a eu en vue cette dernière date ; car il représente, comme appartenant à des temps très-rapprochés, la présence d'Hippocrate à Athènes, ses secours contre la peste, la délibération sur le choix d'un médecin pour accompagner l'expédition de Sicile, et l'offre qu'il fait d'y envoyer son fils Thessalus à ses dépens. Mais quelle est cette peste dont l'auteur du *Discours* a eu connaissance, et comment en a-t-il eu connaissance ? Ici se présente une conjecture à mon esprit. Il est fait mention dans les écrits hippocratiques d'une épidémie qui affligea la ville de Périnthe¹. A Périnthe nous sommes au nord de la Grèce, et c'est de ces régions que, d'après le *Discours*, la peste venait. Il est possible qu'elle se soit étendue sur le reste de la Grèce ; il est possible que quelque rhéteur fort ancien ait connu cette épidémie ; il est possible même qu'il l'ait connue par un des membres de la famille d'Hippocrate qui s'est prolongée fort longtemps², et qui a pu vouloir se forger des titres de noblesse.

Quoi qu'il en soit de mon hypothèse, je n'en persiste pas moins à penser, quand même il y aurait un fait réel, c'est-à-dire une maladie épidémique autre que la grande peste et qui parcourut la Grèce, je n'en persiste pas moins à croire que le récit contenu dans le *Discours* est fabuleux. Laissons les textes et voyons les choses. Pour mettre à nu les impossibilités, je

¹ Voy. t. V, p. 261 et 331.

² Voy. t. I, p. 36.

change les temps et je transporte la scène en notre temps. Une épidémie éclate en Russie ou en Suède. On vient dire à quelqu'un des médecins en renom de Berlin, de Paris, ou de Londres, qu'une épidémie marche vers l'Occident; aussitôt ce médecin se met en route et, suivant l'épidémie pas à pas, il indique comment les Thessaliens se préserveront du mal qui arrive; il secourt les Macédoniens; il garantit les Phocéens; il rend même service aux Bédiens; il pourvoit au salut des Athéniens. Partout son intervention est tellement efficace que la reconnaissance des peuples lui accorde les plus grandes récompenses. Tout ceci est une pure fable. Qui ne sait que l'art médical n'a, aujourd'hui encore, aucune ressource décisive contre les grandes épidémies, et que, toutes les fois qu'on représente un médecin éteignant de lieu en lieu par sa science un fléau de ce genre, on se place dans la légende et le merveilleux. Rappelez-vous les grandes épidémies dont l'histoire médicale fait mention, les gripes, les choléras, les suettes, les varioles, les rougeoles, les scarlatines, les pestes à bubons, les fièvres jaunes, etc., et voyez si jamais on a été assez heureux pour empêcher le mal de sévir. Non, Hippocrate n'a pas préservé la Grèce des ravages d'une épidémie qui arrivait de loin et qui, conséquemment, était vraiment une grande épidémie; ceux qui lui ont attribué une telle puissance étaient, non des contemporains, mais des rhéteurs qui écrivaient à un moment où sa réputation, déjà grande de son vivant, avait encore grandi et avait pris des proportions légendaires, et il est possible que ce moment ait été peu éloigné de celui de la mort de cet

illustre médecin. Je ferai voir dans l'article suivant, qu'en des temps même pleinement historiques, la légende quelquefois suit de près l'homme à la mémoire de qui elle s'attache.

Dira-t-on qu'Hippocrate a seulement prodigué ses secours aux populations souffrantes, et que leur reconnaissance pour des soins médicaux qui furent donnés avec dévouement, mais dont le succès ne dépassa pas les succès compatibles avec la gravité du mal, accorda en retour des récompenses éclatantes? Ce serait se mettre en contradiction avec la teneur de ces documents suspects qui impliquent tous que l'efficacité médicale fut exorbitante, et produisit des effets hors de proportion avec la puissance réelle de l'art.

En somme, je résume ainsi ma discussion :

1° La peste dont il est question dans le *Discours* n'est pas la grande peste de Thucydide; les dates indiquées empêchent de l'admettre, ainsi que les circonstances de l'invasion; mais, comme cette peste n'a pas d'autre garantie que le *Discours*, qui est lui-même sujet à des doutes, on ne sait si elle est un fait réel ou due soit à l'imagination d'un rhéteur, soit à quelque confusion.

2° Il est bien vrai que, durant la guerre du Péloponnèse, Coss' est trouvée à diverses reprises impliquée dans des difficultés avec Athènes. Mais le *Discours* n'est pas assez explicite pour que nous puissions dire à laquelle des difficultés que nous connaissons par les historiens il est relatif.

3° Le *Discours*, en rapportant que les rois des Péoniens et des Illyriens, voyant leur pays affligé par

la peste, recoururent à Hippocrate¹, suppose que dès lors la renommée de ce médecin était fort grande ; non-seulement elle emplissait la Grèce, mais encore elle en avait dépassé les limites, et était parvenue jusque dans les contrées limitrophes. D'où venait cette grande gloire ? Ne semble-t-il pas, à lire ce récit, qu'Hippocrate fût le seul médecin de la Grèce, et que les Péoniens et les Illyriens, abandonnés par lui, demeurassent sans secours ? Suivant moi, il n'y a que la légende qui puisse présenter ainsi les choses, sans tenir compte de la réalité.

4° C'est encore un trait légendaire que de représenter Hippocrate comme ayant le pouvoir de combattre efficacement de lieu en lieu une grande épidémie. Il me semble retrouver ici les traits essentiels du récit relatif à Hippocrate et Artaxerce. Des deux côtés un roi implore le médecin pour une peste, des deux côtés on offre à Hippocrate des présents considérables, des deux côtés il refuse et les présents et son secours. C'est pour moi une raison de plus de penser que nous sommes ici plutôt sur le terrain de la légende que sur celui de l'histoire.

Hippocrate et Artaxerce. — Tel est le titre d'un mémoire publié par M. K. E. Chr. Schneider à Breslau². Le savant critique recherche si les lettres relatives à l'appel d'Hippocrate en Perse sont authentiques, et si, dans le cas où elles se trouveraient

¹ Οἱ τούτων τῶν ἐθνέων βασιλεῖς, κατὰ δόξαν ἱερικὴν, ἢ ἀληθῆς ἐοῦσα παντάχῃσιν ἰσχυεὶν ἐρχεσθαι, καὶ κατὰ πατρὸς τοῦ ἐμέο, πέμπουσιν κτλ.— La gloire médicale qui, quand elle est véritable, a la force d'aller partout : voilà une phrase qui m'est suspecte et qui, à elle seule, me ferait, je crois, rejeter l'authenticité de ce Discours.

² Janus, t. I, p. 85.

apocryphes, le fait lui-même, c'est-à-dire la demande du célèbre médecin de Cos par Artaxerce tombe en même temps.

L'authenticité de ces lettres ne tient pas longtemps devant l'examen d'un homme aussi habile. La langue où elles ont été écrites ; la voie par où, véritables, elles auraient pu venir à la publicité ; le style ; toutes ces notions purement grecques d'Esculape, d'Hercule, de Triptolème, dans la généalogie d'Hippocrate, notions que Pætus étale dans sa lettre à Artaxerce ; celui-ci demandant Hippocrate par son ὑπαρχος de l'Hellespont, ce qui fait croire qu'il se représentait Hippocrate comme étant dans le nord de la Grèce, puis enjoignant aux habitants de Cos de le lui livrer, ce qui fait croire qu'il se représentait Hippocrate comme étant dans cette île ; toutes ces difficultés et bien d'autres décident M. Schneider.

« Il est impossible, dit-il p. 109, de considérer notre correspondance comme authentique, et ceux qui pensent que là est le garant de l'appel d'Hippocrate en Perse ont tout droit de ne voir qu'une fable en cet appel. Mais, en prenant ce parti, ils font le procès à la capacité critique, pour ne pas dire au sens commun non pas seulement de Suidas, mais aussi de Soranus, de Galien et de Plutarque, qui ont admis comme vrai le fait sans s'arrêter devant des indices aussi manifestes de l'impureté de la source où ils puisaient. » Pour ne pas concevoir une trop mauvaise opinion de la crédulité de ces auteurs, M. Schneider sépare du reste cinq lettres, celle d'Artaxerce à Hystanès, celle d'Hystanès à Hippo-

crate, celle d'Hippocrate à Hystanès, celle d'Hippocrate à Démétrius, et celle d'Hystanès à Artaxerce. Non pas qu'il les regarde comme authentiques; elles sont pour lui aussi apocryphes que les autres; mais il les croit plus anciennes et d'une main différente; et, comme la première ne contient rien de plus que le désir exprimé par Artaxerce d'avoir auprès de lui un bon médecin et un conseiller capable dans les affaires médicales, ceci n'entraîne en soi aucune difficulté.

L'avantage que M. Schneider trouve dans une telle séparation, c'est qu'ainsi présentée l'histoire est moins absurde, a pu plus facilement être crue par les auteurs subséquents, et, gagnant en vraisemblance, gagne aussi en probabilité. Pourquoi Artaxerce I^{er} n'aurait-il pas désiré avoir un médecin grec à sa cour, comme en eurent Darius, fils d'Hystaspes, avant lui, et Artaxerce II après lui? Pourquoi Hippocrate n'aurait-il pas été ainsi appelé? Le fait une fois admis, les lettres, celles du moins que M. Schneider sépare, peuvent à peine être dites apocryphes, ne l'étant pas plus, du moment qu'elles reposeraient sur un fait réel, que les discours mis par les historiens dans la bouche des personnages en des circonstances véritables. Il ajoute qu'avoir indiqué le préfet de l'Hellespont comme chargé d'inviter Hippocrate est un indice important de vérité, car il y avait alors un préfet de l'Hellespont pour le roi de Perse, et Hippocrate résidait de ces côtés.

Inclinant, comme on voit, à croire qu'un fait réel est au fond de cette correspondance, M. Schneider suppose que Dinon ou quelqu'un des historiens grecs

de la Perse ¹ en avait parlé, et que là avait puisé l'auteur de nos lettres. Toutefois il convient en même temps qu'elles pourraient être une pure invention, engendrée par la jalousie de l'école de Cos contre l'école de Cnide, qui se vantait d'avoir élevé en Ctésias un médecin du grand roi, et à laquelle sa rivale opposait maintenant dans Hippocrate le contempteur magnanime des richesses et des honneurs de la Perse.

Je crois que ce dernier parti est le plus sûr, ou du moins que notre correspondance ne garantit d'aucune façon un fait, en soi très-possible, à savoir qu'Hippocrate ait été appelé par Artaxerce. Je n'insisterai pas pour faire voir que la séparation proposée par M. Schneider n'est pas très-assurée; car, dans la lettre d'Artaxerce à Hystanès, il est dit : « La gloire d'Hippocrate est venue aussi jusqu'à moi, Ἱπποκράτους.... καὶ ἐς ἐμὲ κλέος ἀφίικται. » Cet *aussi* ne s'explique qu'autant qu'on suppose la lettre de Pætus, qui en effet lui vante la gloire d'Hippocrate. Même remarque pour la lettre d'Hippocrate à Hystanès : Hippocrate dit qu'il ne lui est pas permis de protéger, *contre les maladies*, des Barbares, qui sont les ennemis des Grecs, βαρβάρους ἀνδρας νούσιων παύειν ἐχθρούς ὑπάρχοντας Ἑλλήνων. Quoiqu'on puisse dire qu'Hippocrate parle ici en général d'un service médical auprès du roi de Perse, cependant il est bien vraisemblable que nous avons une allusion à la demande d'un secours contre la peste, demande qui ouvre notre correspondance. Il me semble que tout ceci est lié indissolublement.

¹ Il y en avait plusieurs. Voy. Heeren, de *Fontibus Plutarchi*, p. 94 et 96.

Je n'insisterai pas non plus pour remarquer qu'attribuer à Dinon ou à tout autre historien grec de la Perse une mention d'Hippocrate et de son appel auprès d'Artaxerce, est une supposition gratuite. Personne, parmi les écrivains à nous connus, parlant d'un rapport entre Hippocrate et Artaxerce, ne s'est appuyé de l'autorité d'un des historiens grecs de la Perse¹.

Mais je me contenterai de remarquer qu'une légende, même née en un temps pleinement historique, même produite à une époque peu éloignée de celle du personnage qui en est le sujet, ne garantit aucunement un noyau quelconque de réalité. J'en citerai un exemple irrécusable : Charlemagne, peu de temps après sa mort, devint le texte de légendes héroïques, qui ont donné naissance aux chansons de geste, célèbres dans tout l'Occident. Or, une de ces légendes fait aller Charlemagne à Jérusalem et au tombeau de Jésus. Si, l'histoire véritable étant inconnue d'ailleurs, on concluait du récit légendaire que Charlemagne a fait, soit un pèlerinage, soit une expédition dans la Terre sainte, on se tromperait. Eh bien, pour Hippocrate, l'histoire véritable fait défaut; et, des légendes que l'antiquité nous a transmises sur son compte, rien n'est à tirer, soit pour nier, soit pour affirmer. Il est possible qu'Hippocrate ait été appelé à la cour de Perse; il est possible que non. Je ne vois

¹ Ce qui montre le peu de foi qu'on peut accorder à ces dires et l'absence d'un fondement historique sérieux, ce sont les variations. Ainsi, d'après un renseignement conservé par Stobée (Serm. XIII) Hippocrate est mis en rapport non pas avec Artaxerce, mais avec Xercès; et, comme, pour l'engager à se rendre à la cour de Perse, on lui faisait valoir la bonté du prince, il répondit : Je n'ai pas besoin d'un bon maître.

pas moyen de tirer aucune certitude des correspondances, qui ont, j'en conviens, paru dignes de foi à Soranus et à Galien, mais qui, restant toujours dépourvues de tout contrôle, et étant manifestement apocryphes, ne valent que ce que vaut une légende¹.

Hippocrate et Perdiccas. — Voici encore un autre côté des légendes hippocratiques. Ce n'est plus avec Xercès ou Artaxerce, c'est avec un roi de Macédoine qu'on lui fait déployer sa rare habileté. Je laisse parler M. Greenhill²: « Litré, dans l'*Introduction* de son édition d'Hippocrate (t. I, p. 38), rejette avec raison le récit bien connu d'après lequel Hippocrate, concurremment avec Euryphon, fut appelé auprès de Perdiccas II, roi de Macédoine, et s'aperçut à certains signes extérieurs que la maladie du prince était causée par son amour pour une concubine de son père. Mais Litré ajoute : *Perdiccas mourut en 414 avant J. C.; Hippocrate avait alors quarante-six ans; ce n'est donc pas dans les dates qu'est la difficulté.* Cela ne me paraît pas complètement exact, car l'époque du récit est inconciliable avec l'époque généralement admise pour la naissance d'Hippocrate; et c'est là justement que gît peut-être l'objection la mieux fondée contre la vérité de cette anecdote. Soranus, qui la raconte, remarque que le fait se passa après la mort d'Alexandre I^{er}, père de

¹ J'ai dit (t. I, p. 32) que Phérécyde, un des garants, cités par Soranus, pour la généalogie d'Hippocrate, était tout à fait inconnu. M. Schneider pense que ce Phérécyde n'est autre que le célèbre généalogiste (comp. *Pherecydis fragmenta*, par Sturz, p. 58), dont le témoignage a pu être invoqué par Ératosthène dans la généalogie des anciens Asclépiades; aussi Soranus le nomme-t-il après Ératosthène.

² Bemerkungen zu einer Hippocrates betreffenden Anecdote von Dr Greenhill, Prof. in Oxford; Janus, t. III, p. 357.

Perdiccas; et nous pouvons admettre que ce fut un ou deux ans au plus après le décès de ce prince. L'époque de la mort d'Alexandre n'est pas exactement connue, et la détermination de cette date dépend de la durée du règne de son fils Perdiccas, qui mourut en 414. La plus longue durée qu'on attribue à ce règne est quarante ans, la plus courte vingt. Le dernier de ces calculs placerait l'avènement de Perdiccas au trône l'an 437; Hippocrate n'avait alors que vingt-trois ans, ce n'est pas un âge où un médecin s'est acquis un assez grand renom pour être appelé à la cour d'un prince étranger. Toutefois, des deux dates, celle de 437 est la plus invraisemblable pour la mort d'Alexandre; car non-seulement elle porterait le règne de ce prince à plus de soixante ans, mais encore elle supposerait qu'il vécut encore soixante-dix ans après le temps où il eut atteint l'âge de jeune homme. Par ce motif, Clinton, *Fasti Hellen.* (II, 222), admet avec Dodwel le temps le plus long, quarante ans, pour le règne de Perdiccas, et paraît être arrivé plus près de la vérité en plaçant à l'an 454 l'avènement au trône du fils d'Alexandre; mais alors Hippocrate, né en 460, n'avait que six ans.»

Le premier livre du Régime et Héraclite. — Dans une thèse intéressante¹, un jeune savant allemand, M. Bernays, s'occupant d'Héraclite, a étendu ses recherches jusque sur le premier livre *du Régime*. Deux points y sont traités; l'un accessoire, l'autre essentiel.

Le point accessoire, c'est la composition même du

¹ *Heraclitea. Particula I.* Scripsit Jacobus Bernays, Hamburgensis. Bonnæ, 1848.

traité entier. Suivant M. Bernays, les trois livres *du Régime* ne proviennent pas d'un même auteur. A la vérité il y a dans le préambule du troisième livre un passage qui se réfère au préambule du premier livre ; la promesse faite dans le préambule du premier est tenue dans le courant des trois livres, et la question du régime, poursuivie conformément aux divisions indiquées ; la fin du traité *des Songes* ou quatrième livre rappelle les livres précédents, et ce traité même est l'achèvement du plan énoncé dans le préambule du premier livre, l'auteur y déclarant qu'il s'occupera des signes présageant les maladies, et les songes y étant considérés comme de tels présages. Mais M. Bernays ne voit dans tous ces repères qu'une fraude pour déguiser un pastiche ; le traité du *Régime*, à son avis, est de différentes époques et de différentes mains, ce sont des livres entiers et des fragments de livres qu'un médecin a cousus ensemble ; et comme ce médecin s'était fait un certain ordre suivant lequel la question du régime se déroulait commodément, il recueillait dans les ouvrages d'autrui tout ce qui allait aux divers chapitres de son propre ouvrage. Et ce compilateur n'a pas complètement caché son plan au lecteur : après avoir dit que les écrivains précédents ont traité, les uns une partie du régime, les autres une autre, et aucun l'ensemble, il se déclare décidé à user de ces écrits comme il suit : 1° les choses bien dites par les devanciers, il n'est pas possible, s'il veut en écrire autrement, qu'il en écrive bien ; 2° quant aux choses mal dites, s'il les réfute,

¹ Du Régime, I, 1.

montrant qu'il n'en est pas ainsi, il n'aura rien obtenu ; mais s'il explique en quoi chaque chose lui paraît bonne, il aura démontré ce qu'il veut démontrer. Ainsi il s'associera aux bonnes choses, il montrera pour les mauvaises ce qu'il en est, et, pour celles que nul des devanciers n'a essayé d'exposer, il fera voir ce qu'il en est aussi¹. De ces passages, M. Bernays conclut que le compilateur a inséré des fragments d'ouvrages très-anciens toutes les fois que ces fragments lui ont convenu, et que là où il n'approuvait pas les ouvrages qu'il copiait, il a tacitement substitué son opinion à la leur.

Je voudrais, si cela m'était possible, réduire ces observations, qui ont du vrai, à leur juste valeur. Le traité du *Régime* en quatre livres, composé ou non de pièces de rapport, forme un tout où la question est pleinement traitée suivant un certain plan. L'auteur est manifestement un médecin. L'ordre, la disposition et la suite des idées lui appartiennent. Acceptant ce qui lui paraissait bon chez ses devanciers, il a exposé ses idées propres là où celles des autres ne lui plaisaient pas. Il s'attribue expressément la découverte d'une théorie à laquelle il attache une grande importance (t. VI, p. 473). On voit que ce compilateur ne l'est point autant qu'on pourrait le croire, d'après M. Bernays. Mais, d'autre part, il est certain qu'il a emprunté à Héraclite toute une doctrine ; cet emprunt, il l'a fait probablement en conservant beaucoup des tournures, des expressions, des comparaisons du philosophe ; et c'est sans doute ce

¹ Du Régime, I, 1.

qui fait que la partie du premier livre, où se trouve surtout cet emprunt, a une physionomie si différente des autres.

En effet (et c'est là le point essentiel pour M. Bernays et celui aussi qu'il a très-nettement démontré), Héraclite a été le guide de notre auteur pour les questions relatives à la composition primordiale des êtres. L'auteur hippocratique dit que l'eau est la nourriture du feu ¹. Héraclite avait dit avant lui que pour le feu il n'y a pas d'autre nourriture que l'humide ². L'auteur hippocratique assure qu'il faut s'en rapporter plutôt à la raison qu'aux yeux ³; Héraclite a jugé que les yeux, non moins que les oreilles, étaient de mauvais témoins quand la raison fait défaut ⁴. La route, en haut et en bas, ὁδὸς ἄνω καὶ κάτω ⁵, est une figure propre à Héraclite. Les parties de parties, μέρεια μερέων, dont parle l'auteur hippocratique ⁶, sont une expression dont s'était servi Ænesidème conformément à la doctrine d'Héraclite ⁷. Enfin le célèbre passage d'Héraclite συνάψιας οὐλα καὶ οὐχὶ οὐλα, συμφερόμενον καὶ διαφερόμενον, συναῖδον καὶ διαῖδον, καὶ ἐκ πάντων ἓν καὶ ἐξ ἑνὸς πάντα, est le type d'un passage très-semblable dans le livre du Régime ⁸.

D'un passage sur la musique (du Régime, I, 8).

¹ Du Régime, I, 3.

² Τὸ ὕγρὸν τῷ πυρὶ τροφήν εἶναι μόνον, ap. Arist. Meteor., B 2, p. 355, a 5, Bek.

³ Du Régime, I, 4.

⁴ Frag. 22, p. 364. Schliermacher, Museum d. Alt. Wiss., I.

⁵ Du Régime, I, 5.

⁶ Du Régime, I, 6.

⁷ Sextus Emp. adv. Math., IX, 337.

⁸ I, 4.

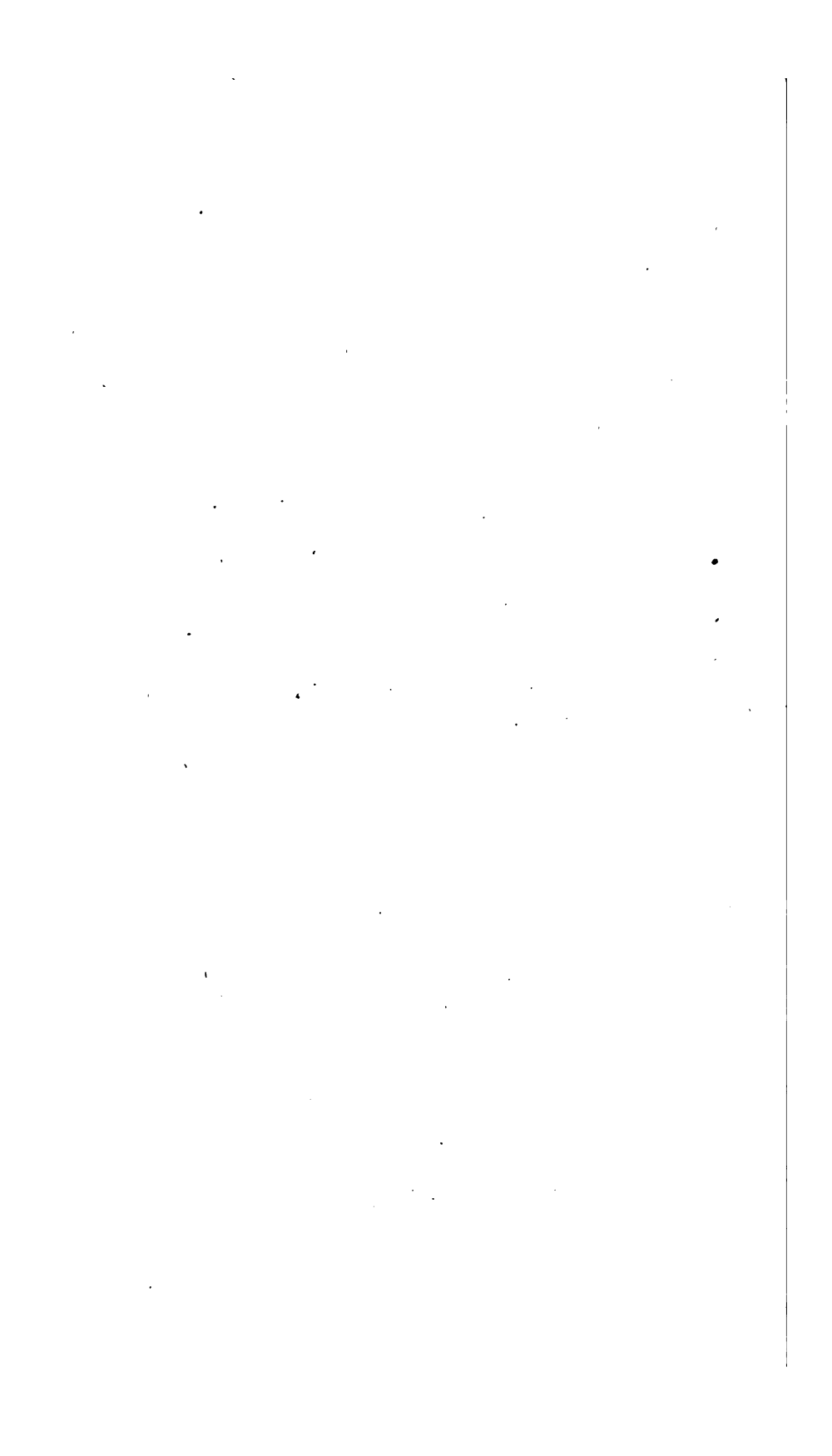
— J'ai consulté sur ce passage mon savant confrère M. Vincent, si connu par ses travaux dans la musique ancienne; il m'a donné l'explication suivante : « Lorsque la lyre est bien accordée, que l'accord en est exact (ἀρμονίης ὀρθῆς), on peut lui faire rendre trois consonnances (συμφωνίας τρεῖς : ces trois consonnances sont : la quarte, la quinte et l'octave). Mais si l'accord est mauvais, si une seule corde n'a point reçu son degré de tension normale, on ne peut plus rien tirer de bon de l'instrument, soit que l'on essaye (je lirais γευθῆ) la première consonnance (la quarte), la seconde (la quinte) ou l'octave (διὰ πάντος, au lieu de διὰ πασῶν, expression usitée). »

Cette explication concourt pleinement avec les corrections ingénieuses que M. Bernays (p. 48), propose : ξυλλαβὴν pour ξυλλυβδην, désignant la quarte; δι' ὄξειων au lieu de διεξίων, désignant la quinte. M. Bernays, dans le courant de son travail, a signalé différentes corrections du texte hippocratique, plus ou moins importantes, plus ou moins conjecturales. Mais il en est une qui me paraît parfaitement sûre et que par conséquent je consigne ici. T. VI, p. 496, l. 4 et 5, j'ai, conformément au texte de vulg., imprimé : γνώσις ἀνθρώποισιν. Ἀγωνίη, παιδοτριβίη κτλ. Il faut lire : ἀνθρώποισι γνώσις, ἀγνωσίη. Παιδοτριβίη κτλ. M. Bernays remarque que dans Lucien, *Vit. Auct.*, ch. XIII, Héraclite s'écrie : Καί ἐστι τωὺτὸ τέρψις ἀτερψίη, γνώσις ἀγνωσίη. Ce passage ne laisse pas de doute sur la lecture de notre texte. J'ajouterai que c'est aussi la leçon du manuscrit de Vienne, comme on peut le voir dans mes variantes.

Sphacèle du cerveau. — J'ai essayé, p. 3 de ce

volume, de donner une explication d'un *sphacèle du cerveau*, indiqué au *deuxième Livre des Maladies*, § 5 et § 20, et au *troisième Livre des Maladies*, § 4. Mon explication étant fort conjecturale, c'est une raison pour moi de chercher d'autres rapprochements. Aussi, j'indique au lecteur une affection qui a été décrite par M. le docteur Semanas¹ : « En 1846 et 1847, pendant qu'il exerçait la médecine à Alger, il observa un certain nombre de cas d'affections vertigineuses dont les symptômes lui parurent tout d'abord rappeler assez exactement le mal de mer. Des individus qui s'étaient couchés bien portants se trouvaient réveillés au milieu de la nuit par des sueurs abondantes et par des maux de cœur intenses; puis des vomissements auxquels se joignaient souvent des tranchées suivies de diarrhées; ralentissement du pouls et vertiges. Le matin les malades se sentaient soulagés; ils passaient assez bien la journée; mais les accidents reparaissaient la nuit suivante. Le symptôme le plus caractéristique de cette affection était le vertige; ce vertige était tel, que ceux des malades qui avaient navigué ne pouvaient mieux le comparer qu'à celui que provoque la mer. On remarquera que cette affection a été observée dans une contrée essentiellement sujette aux fièvres paludéennes. »

¹ *Du Mal de mer*, Paris, 1850. Je cite d'après la *Gaz. médicale de Paris*, 1850, p. 739.



ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

DES MALADIES. LIVRE DEUXIÈME.

ARGUMENT.

Le *Deuxième livre des Maladies* (cette désignation est tout à fait arbitraire; ce *deuxième* livre n'est pas la suite du *premier* et n'a pas pour suite le *troisième*) expose une série de maladies où la description tient peu de place, mais où le traitement en tient beaucoup. Il est souvent très-aisé de reconnaître et de nommer l'affection dont l'auteur hippocratique a voulu parler; mais, quelquefois aussi, la chose est fort difficile. Il ne m'a pas toujours été possible d'éclaircir ces obscurités, et, dans ce cas, je me suis borné à y joindre quelque vague intitulé indiquant au lecteur qu'ici je ne puis lui servir de guide. Cependant il est, dans cette catégorie, deux points qui, faisant exception, méritent un examen spécial: l'un est l'objet d'une explication très-sûre; l'autre, d'une conjecture qui ne me paraît pas sans quelque probabilité.

Il est parlé, au § 59, d'une maladie ainsi désignée: poumon tombant contre le côté (ὁ πλευμὼν προσπιπὼν ἐς τὸ πλευρόν; et, comme disent les traducteurs latins: *pulmo in latus procumbens*). Qu'est-ce que cela signifie, et de quoi s'agit-il? Il s'agit des fausses membranes qui se développent dans la pleurésie et du bruit de frottement qui en est la conséquence. L'auteur, après avoir indiqué la toux et la douleur de côté, ce qui conduit à l'idée d'une affection de poitrine, ajoute: « Un bruit comme de cuir se fait entendre¹. » Ceci est décisif dans une

¹ Ceci est représenté dans les traductions latines par: *sanguis velut cotum.* VII.

description qui d'ailleurs offre les caractères d'une pleurésie. Il ajoute encore : « On dirait que le malade respire par la poitrine. » Une telle phrase nous montre l'auteur hippocratique essayant de se rendre compte du bruit insolite que son oreille percevait dans l'acte de la respiration.

Les Hippocratiques étaient des observateurs très-attentifs. Notre auteur avait fort bien remarqué que ce bruit qui le frappait pouvait se produire dans la poitrine après l'opération de l'empyème. « Si cette affection, dit-il, survient à la suite d'une blessure ou d'une incision pour l'empyème (cela arrive quelquefois)... » En effet, cela arrive quelquefois ; on lit dans le livre de M. Fournet : « *En certains cas d'opérations de l'empyème et en un grand nombre de cas de pleurésie, le bruit de frottement pleurétique témoigne, par son apparition, du rapprochement qui s'est opéré entre les deux surfaces pleurétiques ; il témoigne de l'étendue de ce rapprochement et du volume qu'a repris le poumon longtemps comprimé par un épanchement. Chez un de nos malades, ce signe a été plus fidèle que l'auscultation et que la percussion : le poumon s'était remis en contact avec les côtes ; mais, sa couche périphérique étant assez fortement indurée, il en résultait une obscurité assez grande dans le son de ce côté de la poitrine, et une diminution assez marquée des bruits respiratoires ; et ces deux circonstances faisaient croire à tort que le poumon était encore maintenu à distance des côtes par une couche de liquide¹. » C'est sans doute, en cas d'opération de l'empyème et d'ouverture de la poitrine, le mouvement de rapprochement du poumon vers les côtes, qui a suggéré aux Hippocratiques l'idée d'appeler cette maladie : Poumon tombant sur le côté.*

On sait que Laennec, après avoir découvert l'auscultation, reconnut que des faits d'auscultation se trouvaient déjà consi-

rium stridet. Mais on verra dans la note relative à ce passage et dans les variantes des mss. les raisons qui donnent toute certitude à mon interprétation.

¹ Recherches sur l'auscultation des organes respiratoires, t. I, p. 219.

gnés dans la Collection hippocratique, sans que personne, ni lui-même, y eût fait jamais attention¹. Le passage cité par Laennec est ici, § 61; il est ainsi conçu : « Si, appliquant l'oreille contre la poitrine, vous écoutez pendant longtemps, cela bout comme du vinaigre. » Comme il s'agit d'une hydrothorax aiguë, il est difficile de dire de quel bruit parle l'auteur hippocratique. Mais il mettait l'oreille contre la poitrine; et ainsi il était dans la bonne voie pour étudier les sons qui se produisent dans la cavité thoracique. C'est de la sorte qu'il avait reconnu le bruit de frottement; c'est de la sorte encore qu'il avait constaté le bruit de fluctuation dans le cas d'empyème. A cela se bornent les découvertes des Hippocratiques; mais, par cela même, il est certain qu'ils possédaient la pratique d'écouter la poitrine, et qu'ils avaient perçu différents bruits caractéristiques. Tous ces essais, déjà très-bien conduits, ont dormi dans leurs livres, sans être développés, sans même être compris, jusqu'à Laennec, qui, contrôlant l'oreille par l'anatomie pathologique, a poussé si loin l'auscultation et rendu un tel service au diagnostic.

Voilà ce que signifie le *poumon tombant contre le côté*; voyons maintenant ce que signifie le *sphacèle du cerveau*. Il est parlé, dans le *Livre deuxième des maladies*, § 23, d'un sphacèle du cerveau; celui-là n'est l'objet d'aucun doute; c'est une affection cérébrale accompagnée d'une lésion des os et des parties externes, j'ai discuté ce point t. V, p. 581, dans l'*Argument des Prénotions coaques*, et on trouve des exemples caractéristiques de ce qu'entendaient par là les Hippocratiques, dans *Épid. VII, 35*. Mais il est un autre sphacèle du cerveau; qui n'a rien de commun avec le précédent et dont la nature est tout à fait problématique.

De ce dernier sphacèle cérébral nous avons trois descriptions : la première et la seconde sont dans le *Deuxième livre des maladies*, § 5 et § 20, et dans le *Troisième livre des maladies*, § 4. Ces trois descriptions, à vrai dire, n'en font qu'une ;

¹ De l'auscultation médiate, 3^e édit., t. I, p. 37.

car elles sont calquées l'une sur l'autre. Voici les traits principaux de la maladie : douleur s'étendant de la nuque au rachis, froid gagnant le cœur, défaillance, sueur, suffocation. A la vérité, la description qui est dans le *Troisième livre* présente des différences : au lieu de *défaillance*, ἀψυχίη, elle donne ἀνηκουστική, *surdité* ; au lieu de *froid gagnant le cœur*, elle donne *froid gagnant la tête* : ceci paraît tout à fait une fausse leçon, κεφαλήν au lieu de καρδίην, et rend d'autant plus suspect ἀνηκουστική au lieu de ἀψυχίη. Elle donne aussi ἀφωνος, *perte de la parole*, au lieu de ἀπνοος, *suffocation*.

Tout en tenant compte de ces différences, il reste dans les trois descriptions une maladie avec douleur allant de la nuque au rachis et avec sueur. Ces deux signes augmentent notablement la créance que l'on peut accorder aux autres indiqués dans les deux premières descriptions, à savoir, le froid au cœur, la défaillance et la suffocation. Une telle réunion de symptômes porte l'idée vers la maladie cardiaque des anciens. M. le professeur Hecker (*Der englische Schweiss*, p. 183—199) a clairement démontré la grande ressemblance de la maladie cardiaque avec la suette anglaise, qui, à la fin du xv^e siècle et dans le courant du xvi^e, exerça de si cruels ravages en Europe ; et, à son tour, la suette anglaise a des analogies évidentes avec la suette miliaire, qui règne encore dans quelques localités, en Picardie particulièrement. La douleur du rachis a été notée dans la suette anglaise (Hecker, *ib.*, p. 148, note). L'auteur hippocratique parle d'hémorrhagies par le nez ou par la bouche ; on peut encore voir chez Hecker, p. 204, que dans l'épidémie d'Abbeville, en 1733, les épistaxis furent fréquentes, même jusqu'à la syncope, et que les femmes furent souvent prises de flux sanguins par les voies génitales. Ces rapprochements me permettent de proposer comme une question à examiner si ce prétendu sphacèle du cerveau ne serait pas une forme de la maladie cardiaque, maladie caractérisée par un trouble dans les fonctions du cœur, la menacé de syncope et une sueur profuse.

Il est souvent question, dans ce livre et dans le suivant, d'*in-fusion dans le poumon*, ἐγγεῖν ἐς τὸν πλεύμονα. Il s'agit de remèdes ayant une vertu maturative et excitante, que l'on faisait boire au malade quand il y avait dans le poumon quelque abcès dont on voulait hâter la maturation et provoquer la rupture dans les bronches. Quoi qu'il en soit de la nature des remèdes administrés ainsi, il est évident, par l'expression employée, qu'on avait l'intention d'agir directement sur le poumon et que l'on croyait le mettre en contact avec le médicament. En effet ce fut une opinion très-accréditée dans la haute antiquité qu'une portion des boissons s'engageait dans les voies respiratoires et arrivait jusqu'au poumon. On trouvera, à la fin du *Quatrième livre des maladies*, une digression fort développée, où l'auteur prouve que cette opinion est une complète erreur. Mais notons qu'elle figure dans les *Deuxième et Troisième livres des maladies*.

En parcourant, dans ce livre, ce qui est relatif au traitement, on reconnaîtra que l'auteur expose avec beaucoup de détail et de soin l'emploi de la ptisane ou décoction d'orge passée ou non passée, du mélicrat, du vin, de l'oxymel et du bain. Je remarque que tout cela est un commentaire excellent et très-instructif de ce qui est dit dans le livre du *Régime des maladies aiguës*. (Voy. t. II, p. 277, le § 7 et les §§ 14, 15, 16, 17 et 18.) On a ici en pratique ce qui est là en précepte. Vu la parfaite concordance de ces deux documents, il est certain qu'ils appartiennent, sinon au même auteur, sinon à la même école, du moins à la même époque médicale.

Ce *Deuxième livre des maladies* ne nous est certainement pas parvenu dans son intégrité. Il n'a point de commencement véritable, et il s'ouvre par un fragment. Cela se confirme par une autre considération, à savoir que les onze premiers paragraphes sont suivis de onze autres qui en sont une répétition presque textuelle. On a donc encore ici un exemple de ces désordres, de ces mutilations qui ont affecté la Collection hippocratique à une époque très-ancienne, à une époque qui pré-

cède la fondation des établissements littéraires et scientifiques d'Alexandrie. (Voy. t. I, p. 265 et suiv.)

J'ai employé souvent les mots *aliments de céréales*, une expression équivalente me manquant pour rendre ce que l'auteur hippocratique nomme τὸ σιτίον ou τὰ σιτία. En effet, il distingue σιτίον de ὄψον; σιτίον, c'est ce qu'on mange avec la viande ou les légumes, etc; c'est le pain ou la polenta (pâte d'orge). ὄψον au contraire désigne les mets proprement dits, ce que nous appelons plats. Le lecteur voudra donc bien prendre *aliments de céréales* comme traduction de σιτίον. On voit par là que dans les temps hippocratiques l'alimentation ordinaire était, dans ce point, ordonnée comme la nôtre : du pain ou de la pâte d'orge pour accompagner la viande ou les légumes.

Notre *Deuxième livre* est plein de l'emploi que les anciens Grecs faisaient du vomissement. Cette pratique avait passé des habitudes hygiéniques dans la thérapeutique; c'était une opération fort laborieuse : on se gorgeait d'aliments différents, suivant le but proposé, et au bout d'un certain temps on en provoquait l'expulsion. Il est fait grand usage de la cautérisation. Les évacuations par le haut et par le bas sont administrées très-fréquemment. La purgation de la tête se fait par les errhins. L'alimentation et les exercices sont réglés avec soin. En somme, la médication est active et bien loin de cette inaction expectante qu'on a quelquefois, mais à tort, attribuée à Hippocrate.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2444 = F, 2444 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 = J, 2445 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2449 = Z,

Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod.
Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Vindob. = 6¹.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Voyez pour cela la bibliographie, t. VI, p. 439, et ajoutez : G.
E. Stahl, de Febre lethifera Hipp. ad libr. de Morb. II, 4. Hal.,
1711. — Andr. O. Goelicke, de Morbo ructuoso Hipp. de Morb.
libr. II. Francof. ad Viadr. 1734. 4.

¹ Je n'ai eu pour ce livre que la collation de Mack.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

1. Ούρέεται πολλὸν ὅταν ὑπερθερμανθῆ ἡ κεφαλὴ· τήκεται γὰρ ἐν αὐτῇ τὸ φλέγμα· τηκόμενον δὲ χωρεῖ τὸ μὲν ἐς τὰς ρίνας, τὸ δὲ ἐς τὸ στόμα, τὸ δὲ διὰ τῶν φλεβῶν αἰ ἀγούσιν ¹ ἐς τὸ αἰδοῖον· ὅταν δὲ ἐς τὸ αἰδοῖον ἀφίκηται, οὔρειε καὶ πάσχει οἷά περ ὑπὸ στραγγουρίης. Ἀμβλυώσσοι δὲ, ὅταν ἐς τὰ ἐν ² τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι φλέβια ἐσελθῆ φλέγμα· ὑδαρεστέρη τε γὰρ γίνεται ἡ ὄψις καὶ θολερωτέρη, καὶ τὸ λαμπρὸν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ οὐχ ὁμοίως λαμπρὸν ἔστιν, οὐδὲ καταφαίνεται ἐν αὐτῷ, ³ ἐὰν ἐθέλη ὀρεῖν, ὁμοίως ὡς καὶ ὅτε λαμπρὸς καὶ καθαρὸς ᾔη. Οὗτος ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι μάλιστα ὑγιάζεται. Ἦν δὲ χρόνῳ ὑστερον πολλῶ ὑποστρέψῃ ἡ νοῦσος, τὸ δέρμα τῆς κεφαλῆς παχύνεται, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα αἶρεται καὶ παχύνεται καὶ εὐχροεῖ. ⁴ Τούτῳ τὸ φλέγμα ἐς τὰς σάρκας τρέπεται, καὶ ὑπὸ τούτου δοκεῖ παχὺς εἶναι· αἱ γὰρ σάρκες, αἵτε διάβροχοι εἶναι καὶ ἡμέραν καὶ ἀραιότεραι, ἔλκουσιν ἐκ τῶν φλεβῶν αἷμα, καὶ διὰ τοῦτο δοκέουσιν εὐχροοὶ εἶναι.

2. Ἐτέρη νοῦσος· ἡ κεφαλὴ ἐλκῶν καταπίμπλαται, καὶ τὸ σῶμα οἰδεῖ, καὶ ἡ χροίη ἰκτερώδης, καὶ ἄλλοτε ἄλλη τοῦ σώματος ἔλκεα ἐκφύει, καὶ πυρετὸς λαμβάνει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ ⁵ ἐκ τῶν ὧτων ὕδωρ βεῖ. Τούτῳ, ὅταν ἐν τῇ κεφαλῇ φλέγμα ὑπόχολον ἔντραφῆ, τὰ μὲν ἔλκεα γίνεται, ὅταν τὸ βρέγμα διάβροχον γένηται τῷ φλέγματι καὶ τῇ χολῇ, καὶ ἀραιὸν ᾔη καὶ ⁶ ἔλες τὸ φλέγμα καὶ ἡ χολή· ἴσταται γὰρ τοῦτο καὶ σήπεται καὶ ἐλκοῦται· ἐς δὲ τὰ ὧτα λεπυνόμενον τὸ φλέγμα διαδιδόι. Ἐν δὲ τῷ ἄλλῳ σώματι τὰ τε ἔλκεα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τοῖσιν ἐν τῇ κεφαλῇ γίνεται, ⁷ συσσηπομένου τοῦ αἵματος

¹ Εἰς (bis) EHL. — ἀπίκηται, al. manu ἀφ H. — ἀμβλυώττουσι vulg. — ἀμβλυώσσοι (H, al. manu ττ), Mack. — ² τοῖς GIJK. — εἰσελθῆ EK. — τε om. Kθ. — θολερωτέρα G. — ³ ἂν EHO. — λαμπρῶς καὶ καθαρῶς θ. — ἡμέραις J. — αἶρεται Frob. — ⁴ τοῦτο vulg. — τούτῳ θ, Mack. — εἰς vulg. — ἐς EH. — αἱ τε, al. manu αἵτε H. — οὔσαι EIK. — ⁵ ἕτερος G. — ἑτέρα E. — ε. v. om. I. — ἐλκῶν repetit E. — οἰδαίνει J. — ἰκτεριώδης H. — ἐκφύει, al. manu φ H. — ⁶ ἐκ τῶν ὧτων θ, Mack. — ἐκ τοῦ νότου vulg. — ἔντραχῆ (sic) θ. — ⁷ Gal. Gl., p. 422, not. : ἔλες τὸ ἀμυρὸν φλέγμα παρ' Ἰπποκράτη ἐν τῷ πρώτῳ περὶ νοῦσων καὶ

DES MALADIES. LIVRE DEUXIÈME.

1. (*Maladie causée par la pituite avec difficulté d'uriner et amblyopie. Comp. les maladies dites épaisses des Affect. int.*) Une urine abondante est rendue quand la tête a subi un excès de chaleur. En effet le phlegme s'y fond, et, fondu, il coule d'une part aux narines, d'autre part à la bouche, d'autre part à travers les veines qui conduisent aux génitoires. Quand il est arrivé là, les patients urinent et éprouvent des accidents comme ceux de la strangurie. Ils ont de l'amblyopie quand du phlegme pénètre dans les veines des yeux ; car la vue devient plus humide et plus trouble, le brillant de l'œil n'est plus aussi brillant, et, si on veut regarder, les objets ne sont plus apparents comme quand il était pur et limpide. Ce patient guérit en quarante jours au plus. Si, longtemps après, la maladie revient, la peau de la tête s'épaissit, le reste du corps se gonfle, s'épaissit et prend bonne couleur. Dans ce cas le phlegme pénètre dans les chairs, et c'est ce qui donne l'apparence de l'embonpoint. En effet les chairs, étant humectées, gonflées et plus lâches, attirent le sang hors des veines ; de là vient la bonne coloration apparente.

2. (*Autre maladie causée par la pituite avec ulcérations.*) Autre maladie : la tête se remplit d'ulcères, le corps se gonfle, la couleur devient ictérique ; des ulcères se forment çà et là sur le corps ; il survient de la fièvre de temps à autre, et de l'eau coule des oreilles. En ce cas, quand un phlegme sub-bilieux s'entretient dans la tête, les ulcères naissent par l'humidité que le phlegme et la bile produisent au sinciput, et par l'état d'atténuation et d'abondance du phlegme et de la bile ; il en résulte stagnation, corruption et ulcération ; le phlegme atténué pénètre dans les oreilles. Pour le reste du corps, les ulcères se

ἐν τῷ δευτέρῳ. — ὁ σισσηκομένου vulg. — συσσηκομένου EK, Mack. — συσηκομένου H, Ald., Frob. — σισσηκότος Lind. — ἐλισθίντος Lind.

καὶ τῆς χολῆς, ἥ ἂν τύχη ἀλισθέντα· ταύτη γὰρ ἡ σὰρξ σήπεται καὶ ἐλκοῦται, ¹καὶ προσκατασῆπει τὸ ἐσαλθὸν τοῦ φλέγματος καὶ τῆς χολῆς, καὶ γίνεται πῦον.

3. ²Ἐτέρη νοῦσος· περιωδυνή τὴν κεφαλὴν ἴσχει, καὶ ἐμεῖς χολῆν, καὶ δυσουρέει, ³καὶ παραφρονέει. Οὗτος περιωδυνέει μὲν ὑπὸ τῆς ὑπερθερμασίης τῆς κεφαλῆς, παραφρονέει δὲ ὅταν τὸ αἷμα τὸ ἐν τῇ κεφαλῇ ὑπὸ χολῆς ἢ φλέγματος ὑπερθερμανθῇ καὶ κινήθῃ μάλλον τοῦ εἰωθότος· ἐμεῖς δὲ χολῆν ἅτε κεινημένης αὐτῆς ἐν τῷ σώματι, καὶ ἡ κεφαλὴ ὑπὸ τῆς θερμασίης ἔλκει ἐφ' ἑωυτὴν, ⁴καὶ τὸ μὲν παχύτατον ἐμεῖς, τὸ δὲ λεπτότατον ἔλκει ἐς ἑωυτήν· οὔρεει δὲ ⁵καὶ ἐν ταύτῃ ὑπὸ τῶν αὐτῶν, ὡς καὶ ἐν τῇ πρόσθεν εἰρηται.

4. ⁶Ἐτέρη νοῦσος· ἦν περι τὸν ἐγκέφαλον φλέβια ὑπερμεμία, τὸ μὲν οὖνομα οὐκ ὀρθὸν τῇ νοῦσῳ, ⁷οὐ γὰρ ἀνυστὸν ὑπερμεμίησαι αὐδὲν τῶν φλεβίων οὔτε τῶν ἐλασσόνων οὔτε τῶν μειζόνων· ὀνομαίνουσι δὲ καὶ φασι ⁸ὑπερέμετον· εἰ δ' ὡς μάλιστα ὑπερμεμίησαι, νοῦσος ἐκ' αὐτοῦ ⁹οὐκ ἔοικεν ἂν γίνεσθαι· ἀπ' ἀγαθοῦ γὰρ κακοῦ οὐκ οἶδου τε ¹⁰γενέσθαι, ¹¹οὐδ' ἀγαθὸν πλέον τοῦ δέοντος οἶόν τε γενέσθαι, ἀλλ' ὑπερμεμίειν δοκεῖ ὅταν ἐς τὰς φλέβας χολὴ ἢ φλέγμα ἐσαλθῇ. Μετεωρίζονται ¹²τε γὰρ αἱ φλέβες καὶ σφίζουσι, καὶ ὀδύνη κατὰ πᾶσαν τὴν κεφαλὴν ἐγγίνεται, καὶ ¹³τὰ ὄτα ἤχει, καὶ ἀκούει οὐδέν· καὶ ἤχει μὲν ἅτε τῶν φλεβίων σφίζόντων καὶ παλλομένων, ταναυαῖσα γὰρ ἤχος ἔυστιν ἐν τῇ κεφαλῇ, βαρνηκοῖ δὲ τὸ μὲν τ· ¹⁴ὑπὸ τοῦ ἑωυθεν ψόφου καὶ ἤχου, τὸ δὲ ὅταν ὁ ἐγκέφαλος καὶ τὰ φλέβια τὰ περι αὐτὸν ἐπαρθῇ. ¹⁵Ἵπὸ γὰρ τῆς ὑπερθερμασίης ἐμπίπλησι τὸ κατὰ τὸ

¹ Καὶ EGHJK, Ald., Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — τε καὶ τῆς EJK, Lind., Mack. — ² ἕτερος G. — ἄλλη H. — ἕτερα EJ. — περιωδυνή IJ. — ³ καὶ... κεφαλῆς om. J. — μὲν om., restit. al. manu H. — ⁴ ὑποθ. GK, Ald. — τῆς χολῆς pro αὐτῆς HQθ. — ὑπερθερμασίης θ. — ⁵ καὶ... ἑωυτὴν om. GJH. — ἔλκει om. (E, restit. al. manu post ἑωυτὴν) Hθ. — ἐφ' Lind. — ⁶ καὶ om. FGJK, Lind. — ⁷ ἕτερα EG. — εἰ. v. om. Iθ. — ⁸ οὐ H. — οὐδὲ vulg. — ⁹ ὑπεραίμετον G. — ὑπερμεμίειν (E, al. manu ὑπερέμετον) HLθ. — ὑπεραίμησησι G. — ¹⁰ οὐκ om. FGJK. — ἔως F. — ἀν θ. — ἀν om. vulg. — ἀπὸ EH. — "Post γ. addit οὐδ' ἀπὸ κακοῦ ἀγαθὸν γένοιτο (γένοιτ' E) ἂν vulg. — οὐδ'... ἂν om. Hθ. — ¹¹ οὐδ' αὐ (αὐ om., H restit. al. manu, θ) vulg. — τε om. FIJ. — Post γενέσθαι addit οὐδ' ἀπὸ κακοῦ ἀγαθὸν γένοιτ' ἂν H. — θολερὸν pro χολῇ ἢ Lind. — καὶ pro ἢ L. — αἷμα pro φλέγμα GIKL, Lind. — ἐσαλθῇ E. — ¹² τε om. EHθ. — τε om. vulg. — ¹³ τὰ om. F. — (καὶ K) βαρνηκοῖ vulg. — βαρνηκοῖ EGHJK, Ald. — βαρνηκοῖ H. — μὲν τοι K. — ¹⁴ Ante ὑπὸ addunt καὶ EH. — ¹⁵ τὰ pro ὑπὸ θ. — κενὸν vulg.

développent de la même façon que ceux de la tête, par la corruption simultanée du sang et de la bile là où la chance accumule ces liquides. En effet, en ce point, la chair se corrompt et s'ulcère; à fur et mesure elle corrompt ce qui afflue, phlegme et bile, et elle devient du pus.

3. (*Affection cérébrale aiguë. Par la comparaison avec le § 14, il paraît s'agir d'une otite.*) Autre maladie : une douleur intense tient la tête; vomissement de bile, dysurie et délire. Le patient a de la douleur par l'excès de chaleur de la tête. Il délire, le sang de la tête étant échauffé et mis en mouvement plus que d'habitude par la bile ou le phlegme. Il vomit de la bile, ce liquide étant ému dans le corps, et la tête, en raison de la chaleur, l'attirant à soi : de la sorte, la partie la plus épaisse est vomie, la partie la plus ténue est attirée. Il urine par les mêmes causes déduites dans le cas précédent.

4. (*Affection cérébrale avec éruption d'un liquide purulent par les narines ou la bouche, cette affection est attribuée aux veines qui revomissent; remarque sur l'impropriété de cette expression.*) Autre maladie : les veines autour du cerveau revomissent; ce mot, à la vérité, n'est pas juste pour la maladie; car il n'est pas possible qu'aucune des veines, grandes ou petites, revomissent; toutefois on nomme cela revomir. Si, dans le fait, les veines revomissaient, sans doute il n'en résulterait pas de maladie; en effet, un bien ne peut produire du mal, ni même un bien disproportionné. Mais les veines semblent revomir quand il y entre de la bile ou du phlegme; elles se gonflent, elles battent; de la douleur occupe la tête entière; les oreilles bourdonnent et le patient n'entend rien. Il y a bourdonnement à cause du battement et des pulsations des veines; c'est alors en effet que les oreilles bourdonnent. Il y a dureté d'ouïe, d'une part à cause du bruit et du bourdonnement intérieurs, d'autre part à cause du gonflement du cerveau et des veines

- κενὸν FGHIJKΘ, Lind., Mack. - ἀέρος E, - ὡς om. (E, restit. al. manu) KΘ. - παρέχοντες, al. manu ος E. - βαρηκοί vulg. - βαρυκοί EGIJK, Ald. - βαρυκοί H. - βαρυκοί θ.

οὐς κενεὸν ὁ ἐγκέφαλος ἐωυτοῦ, καὶ ἄτε οὐκ ἐνεόντος τοῦ ἥερος ἰσοπληθές, ὡς καὶ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ, οὐδὲ τὸν ἦχον ἴσον παρέχοντος, οὐκ ἐνοσημαίνει οἱ τὰ λεγόμενα διαιωῶς, καὶ ἀπὸ τούτου βαρυηκοεῖ. Οὗτος, ἦν μὲν βραγῆ¹ αὐτῷ ἐς τὰς ρίνας ἢ ἐς τὸ στόμα ὕδωρ καὶ φλέγμα, ὑγιῆς γίνεται·² ἦν δὲ μὴ βραγῆ, ἐβδομαῖος μάλιστα ἀποθνήσκει. Ἦν δὲ³ αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ ὑπερμεύουσι φλέβες, ὑπερμεύουσι δὲ ὑπὸ τῶν αὐτῶν⁴ καὶ ἐν τῷ πρόσθεν εἴρηται· σημήϊον⁵ δὲ ὅτι τοιοῦτω τρόπῳ ὑπερμεύουσι τόδε· ὅταν τις ἢ χεῖρα τοῦτο πάσχουσαν ἐπιτάμη ἢ κεφαλὴν ἢ ἄλλο τι τοῦ σώματος, τὸ αἷμα μέλαν ῥεῖ καὶ θολερὸν καὶ νοσῶδες·⁶ καίτοι οὐ δίκαιον κατ' οὔνομα, ἀλλ' ἐρυθρὸν καὶ εἰλικρινές ρεῖν. Ὅταν⁷ δὲ ὑπερμεύουσιν ὑπὸ τῶν αὐτῶν, ἴσχει δδύνη καὶ σκοτοδινίη καὶ βάρος τὴν κεφαλὴν· δδύνη μὲν ὑπὸ τῆς υπερθερμασίας τοῦ αἵματος, σκοτοδινίη δὲ ὅταν ἄλλες ἐπὶ⁸ τὸ πρόσωπον χωρήσῃ τὸ αἷμα, βάρος δὲ ἄτε τοῦ αἵματος πλέονος ἐόντος ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ θολερωτέρου καὶ νοσωδεστέρου ἢ εἴωθεν.

5. ⁹Σφακελισμὸς ἐγκεφάλου· ἦν σφακελίση ὁ ἐγκεφαλος, δδύνη ἔχει ἐκ τῆς κεφαλῆς τὴν ῥάχιν καὶ ἐπὶ τὴν καρδίην φοιτᾷ,⁹ καὶ ἀψυχή καὶ ἰδρῶς, καὶ ἄπνους τελέθει, καὶ ἐκ τῶν ρινῶν αἷμα ρεῖ, πολλάκις δὲ καὶ αἷμα ἐμέει.¹⁰ Σφακελίζει δὲ ὁ ἐγκεφαλος τρόπῳ τοιῶδε· δόκταν ἢ υπερθερμανθῆ ἢ υπερψυχθῆ,¹¹ ἢ χολώδης ἢ φλεγματοῦδος γένηται μᾶλλον τοῦ εἰωθότος, ὅταν δὲ τι τούτων πάθῃ, υπερθερμαίνεται, καὶ τὸν νωτιαῖον μυελὸν διαθερμαίνει, καὶ οὗτος δδύνην τῇ ῥάχιδι παρέχει· ἀψυχεῖ¹² δὲ ὅταν προσίστηται πρὸς τὴν καρδίην φλέγμα ἢ χολή·¹³ προσίστασθαι δὲ ἀνάγκη κεινημένων καὶ ὑγρα-

¹ Αὐτὸ Η. — ² εἰ ΕΗ. — ³ αἱ Ηθ. — αἱ om. vulg. — ⁴ δ' ΕΗ. — τι pro τις J. — ῥεῖ Κ. — ⁵ καὶ pro καίτοι FGJJK. — οὐδὲ (οὐ, Η al. manu οὐδὲ, θ) αἷμα (αἷμα om., Η restit. al. manu, θ) δίκαιον εἰπεῖν (εἰπεῖν om., Η restit. al. manu, θ) κατ' οὔνομα (κατὰ τὸ οὔνομα ΕΗ), ἀλλ' (ὅτι οὐδ' al. manu pro ἀλλ' Η) ἐρ. καὶ εἰλ. ρεῖν (ρεῖ Ε; ῥέον Lind.) vulg. — ⁶ δ' ΕΗ. — γούν pro δὲ Lind. — ὑπὸ θ. — ἀπὸ vulg. — σκοτοδινίη (bis) EFGHIJK, Ald., Lind., Mack. — σκοτοδινίη (bis) vulg. — Post βάρος addit ἔχει vulg. — ἔχει om. (Η, restit. al. manu) θ. — ⁷ τὸ om. P'. — ὅταν pro ἄτε Κθ. — πλείονος vulg. — πλέονος θ. — θολωδεστέρου ΕΗΡ'. — χολωδεστέρου Q'. — χολερωτέρου θ, Mack. — ἢ εἰωθεν vulg. — ἢ εἰωθεν conjicit Coray Mus. Oxon. consp., p. 21. — Cette conjecture de Coray me paraît excellente. — ⁸ σφ. ἐγ. om. (Η, restit. al. manu) θ. — ἐπὶ pro ἐκ J. — καρδίην ΕΗθ. — καρδίαν vulg. — ⁹ καὶ θ. — καὶ om. vulg. — ἐμέει αἷμα ΕΗ. — ¹⁰ σφακελίζει ΕΗJKθ. — σφακελίζεται vulg. — γὰρ pro δὲ ΕΗ. — τρόπῳ τ. om. (Η, restit. al. manu) θ. — ὅταν Η. — ἢ ὅταν pro ὅκ. ἢ Ε. — ὀκό-

cérébrales ; l'excès de chaleur fait que le cerveau emplit le vide qu'il a vers l'oreille ; dès lors l'air n'est plus en même quantité qu'auparavant, et ne rend plus le même son ; les paroles ne sont plus aussi significatives, c'est ce qui fait que l'ouïe est dure. En ce cas, si de l'eau et du phlegme font éruption par les narines ou par la bouche, le patient guérit ; sinon, il meurt d'ordinaire vers le septième jour. Si les veines de la tête revomissent (elles revomissent par les mêmes causes énoncées dans ce qui précède), voici ce qui montre que les choses se passent ainsi : quand on incise le bras, ou la tête, ou toute autre partie ayant cette affection, il s'en écoule un sang noir, trouble et morbide. Or, ce n'est pas de nom seulement, c'est rouge et pur que le sang doit couler. Quand donc les veines revomissent par les mêmes causes, il y a douleur, vertige et pesanteur de tête ; douleur par l'excès de chaleur du sang, vertige par l'afflux du sang au visage, pesanteur, parce que le sang est plus abondant dans la tête, plus trouble et plus morbide que d'habitude.

5. (*Il ne s'agit pas ici de sphacèle du cerveau ; cela est évident, mais de quoi s'agit-il ? Voy. une conjecture, Argument, p. 3.*) Sphacèle du cerveau : quand le cerveau se sphacèle, une douleur va de la tête au rachis et gagne le cœur ; il y a défaillance, sueur, insomnie ; le sang coule des narines, et souvent il est vomi. Voici comment le cerveau se sphacèle : un excès de chaleur, un excès de froid, un excès de bile, un excès de phlegme survenant au delà de l'ordinaire, soit l'un, soit l'autre, le cerveau s'échauffe et communique sa chaleur à la moelle dorsale ; la moelle cause de la douleur à l'épine. La défaillance vient de ce que le phlegme ou la bile se portent sur le cœur, et ils ne peuvent pas ne pas s'y porter vu qu'ils sont en mouvement et plus liquides. La sueur vient de la souf-

ταν om. θ. — ¹¹ η om. Ald. — υπερθερμαίνει (υπερθερμαίνεται, E al. manu υπερθερμαίνει, GHIJKθ, Ald.) και τον ν. μ. και (και om., E al. manu και, Ηθ) διαθερμαινόμενος (διαθερμαίνει, E al. manu διαθερμαινόμενος, Ηθ) και ούτως vulg. — ¹² δ' EH. — καρδίαν H. — ¹³ προσίσταται, al. manu προσίστασθαι H. — δὲ om. θ. — δ' EH.

σμένων· ἰδρῶς δὲ ¹γίνεται ὑπὸ πόνου· τὸ αἷμα δὲ ἐμῆει θταν αἱ φλέβες ²αἱ μὲν ἐν τῇ κεφαλῇ ὑπὸ τοῦ ἐγκεφάλου θερμανθῶσιν, αἱ δὲ παρὰ τὴν βράχιν ὑπὸ τῆς βράχιος, ἢ δὲ βράχιος ὑπὸ τοῦ νωτιαίου μυελοῦ, ὁ δὲ ³μυελὸς ὑπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, θθαν περ πέφυκεν· θταν οὖν θερμανθῶσιν αἱ φλέβες καὶ τὸ ⁴αἷμα ἐν αὐτῆσι ζέσῃ, διαδιδοῦσιν αἱ μὲν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐς τὰς ῥίνας, αἱ δ' ἀπὸ τῆς βράχιος αἰμορροοῖ ἐς τὸ σῶμα. Οὗτος τριταῖος ἀπόλλυται ἢ πεμπταῖος ὡς τὰ πολλὰ.

6. ⁵Ἐτέρη νοῦσος· ἐξαπίνης ὀδύνη λαμβάνει τὴν κεφαλὴν, καὶ παραχρῆμα ἄφωνος γίνεται καὶ ἀκρατῆς ἐσωτοῦ. Οὗτος ἀποθνήσκει ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν, ἢν μὴ μιν πῦρ ἐπιλάβῃ· ⁶ἦν γὰρ ἐπιλάβῃ, ὕγις γίνεται. Πάσχει δὲ ταῦτα, θταν αὐτῷ μέλαινα χολὴ ἐν τῇ κεφαλῇ κινηθεῖσα ρυῖ, καὶ μάλιστα καθ' ὃ τὰ πλείστα ⁷ἔστι φλέβια, ἐν τῷ τραχήλῳ φημί καὶ τοῖσι στήθεσιν· ἔπειτα καὶ τῇ ἐξῆς ἀπόπληκτος γίνεται καὶ ἀκρατῆς, ἅτε τοῦ αἵματος ἐψυγμένου. Καὶ ἦν κρατήσῃ ὥστε τὸ αἷμα θερμανθῆναι, ἦν τε ὑπὸ τῶν προσφερομένων ἦν ⁸τε ὕφ' ἐσωτοῦ, μεταωρίζεται ⁹τε καὶ διαχέεται, καὶ κινείται, καὶ τὴν πνοὴν ἐσάγεται τε καὶ ἀφρέει καὶ ¹⁰χωρίζεται τῆς χολῆς, καὶ ὕγις γίνεται. ¹¹Ἦν δὲ μὴ κρατήσῃ, φύχεται ἐπὶ μᾶλλον· καὶ ὁτᾶν παντάπασιν ψυχθῇ καὶ ἐκλίπῃ ἐξ αὐτοῦ τὸ θερμὸν, πῆγνυται καὶ κινηθῆναι οὐ δύναται, ἀλλὰ ἀποθνήσκει. ¹²Ἦν δὲ ἐκ ¹³θωρήξιος ταῦτα πάθη, πάσχει ὑπὸ τῶν αὐτέων, καὶ ἀπόλλυται ¹⁴ὑπὸ τῶν αὐτέων, καὶ διαφεύγει ὑπὸ τῶν αὐτέων.

7. ¹⁵Τερηδών· θταν τερηδὼν γένηται ἐν τῷ ὀστέῳ, ὀδύνη λαμβάνει ἐκ τοῦ ὀστέου, χρόνῳ δὲ ἀφίσταται τὸ δέρμα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἄλλῃ καὶ ἄλλῃ· Οὗτος ¹⁶δὲ ταῦτα πάσχει, θταν ἐν τῇ διπλῇ τοῦ

¹ Γ. om. (H, restit. al. manu) θ. — τὸ δὲ αἷμα E. — ² αἱ EFGHIJK. — αἱ om. vulg. — ἐν μὲν FGHJK. — ³ νωτιαῖος pro μ. θ. — νωτιαῖος μυελὸς Mack. — προσπέφυκεν pro περ πέφ. E. — ⁴ Post αἷμα addit τὸ K. — ἐν (addunt τῇ EH) αὐτῇ συζέσῃ vulg. — ἐν αὐτῆσι ζέσῃ θ, Mack. — Post ῥίνας addunt καὶ ἐς τὸ στόμα K', Mack. — πούλλα G, Ald., Frob. Mack. — ⁵ ἔτέρα EG. — ἄλλη H (θ, sine νοῦσος). — ἐπιβάλλῃ GLJ. — ἐπιβάλλῃ K. — ⁶ ἦν Eθ. — εἰ vulg. — δὲ pro γὰρ θ. — ἐπιβάλλει J. — ἐπιβάλλῃ GI, Ald. — ἐπιβάλλῃ K. — ἦν γ. ἐπ. om., restit. al. manu H. — ὕγις γίνεται EHP'Q'θ, Lind. — ὕγιαίνει vulg. — ⁷ ἐν τῷ τρ. ἐστὶ φλέβια, sine φημί EHQ. — τοῖς vulg. — τοῖσι EH. — ἔπειτα δὲ καὶ EH. — ἄλλη (H, al. manu ἐξῆς) θ. — ⁸ τε om. H. — ἐφ' EH. — ⁹ τε om. θ. — πνοὴν Eθ, Mack. — πνοὴν vulg. — ἐπάγεται P'. — ἀφριεῖ, al. manu ἀφρέει H. — ¹⁰ Post χ. addunt τε θ, Mack. — ἐπὶ EFGHIθ, Ald. — ἐπὶ om. vulg. — ἐκλείπει vulg. — ἐκλείπει EI, Lind., Mack. — ἐκλίπῃ Kθ. — ¹¹ θωρήξιον EFGHJ. — θωρήξιον IK,

france. Le vomissement de sang vient de ce que le cerveau communique sa chaleur aux veines de la tête, le rachis aux veines rachidiennes, la moelle dorsale au rachis, le cerveau à la moelle, qui provient du cerveau; quand donc les veines s'échauffent et que le sang y bout, les veines de la tête donnent dans les narines, les veines sanguines du rachis donnent dans le corps. Le patient meurt d'ordinaire le troisième ou le cinquième jour.

6. (*Coup de sang ou apoplexie.*) Autre maladie : tout à coup une douleur saisit la tête, et soudain le patient perd la parole et le mouvement. La mort vient en sept jours, à moins que la fièvre ne le prenne; si la fièvre le prend, il guérit (Aph. VI, 54). Il éprouve ces accidents quand la bile noire, étant en mouvement dans la tête, se met à fluer là surtout où il y a le plus de veines, je veux dire au cou et à la poitrine. Puis le lendemain il est frappé d'apoplexie et de perte de mouvement, en raison du refroidissement du sang. Si le corps l'emporte au point que le sang se réchauffe, ou par les choses administrées ou de soi-même, ce liquide éprouve soulèvement et diffusion, il se meut, attire la respiration, écume, se sépare de la bile, et la guérison se fait. S'il ne l'emporte pas, la réfrigération croît; et quand elle est générale et que le chaud est épuisé, le patient devient roide, il ne peut se mouvoir et succombe. Si cette maladie provient d'excès de vin, les accidents sont les mêmes, les causes de mort sont les mêmes, les causes de salut sont les mêmes.

7. (*Carie du crâne.*) Carie : quand la carie se met dans l'os, il devient le point de départ de la douleur; au bout de quel-

Ald. - θωρήξιων Frob. - θωρηξιων Lind. - θωρηξίων Mack. - Ante πάσχει addit και γάρ vulg. - και γάρ om. (H, restit. al. manu) θ. - τε υπό EH. - αὐτῶν EH. - "ὅτι τῶν αὐτῶν H (θ, αὐτέων). - ὁ. τ. α. om. vulg. - και διαφεύγει υπό τῶν αὐτέων θ. - και δ. ὁ. τ. α. om. vulg. - "τ. om. FGHIJKθ. - περι τερηδόνης E. - δ' EH. - "δὲ om., restit. al. manu H. - φ τινη (δταν EHQ'θ, Lind., Mack) ἐν τ. δ. τ. δαστέου δταν (δταν om. EHQ'θ, Lind., Mack) φλέγμα ἐπιγενόμενον (ἐπιγενόμενον K, Ald., Lind.; ὑπογενόμενον Mack) (ὑπογενόμενον φλέγμα EH) vulg. - ὑποξηρανθῆ Q', Lind. - ἐναποξηρανθῆ EH. - ἀποξηρανθῆ vulg. - γάρ om. (E, restit. al. manu) Hθ. - αὐτοῦ EH.

δοσίου υπογενόμενον φλέγμα έναποξηρανθῆ· ταύτη γὰρ ἀραιὸν γίνε-
ται, καὶ ἐκλείπει ἐξ αὐτίου ἢ ἰκμᾶς πᾶσα, καὶ ἄτε ξηροῦ ἰόντος
ἀφίσταται τὸ δέρμα ἄπ' αὐτοῦ. Αὕτη ἡ νοῦσος οὐ θανάσιμος
ἔστιν.

8. ⁹Ἐτέρη νοῦσος· ἦν βλητὸς γένηται, ἀλγείε τῆς κεφαλῆς τὸ
πρόσθεν, καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐχ ⁸ἰμαλῶς ὄραξ, καὶ κομαίνει, καὶ
αἱ φλέβες σφύζουσι, καὶ πυρετὸς ἴσχει βληχρὸς, καὶ τοῦ σώματος
ἀκρασίη. Οὗτος ἄταῦτα πάσχει, ὅταν αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ φλέβες θερ-
μανθῶσιν καὶ θερμανθεῖσαι εἰρῶσσι φλέγμα ἐς ἑωυτάς. Ἡ μὲν οὖν
ἀρχὴ τῆς νοῦσου ἐκ τούτου γίνεται· τὸ ⁸ δὲ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς
διὰ τὸδε ἀλγείε, ὅτι αἱ φλέβες ταύτη εἰσὶν αἱ παχύταται, καὶ ὁ ἐγκέ-
φαλος ἐς τὸ πρόσω μᾶλλον κεῖται τῆς κεφαλῆς ἢ ἐς τοῦπισθεν· καὶ
τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι διὰ τοῦτο οὐχ ὄραξ προκειμένου τοῦ ἐγκεφάλου καὶ
⁶φλεγμαίνοντος. Τὸ δὲ σῶμα διὰ τὸδε ἀκρασίαι ἴσχουσιν· αἱ φλέβες
ἐπὶν ἐς ἑωυτάς εἰρῶσσι φλέγμα, ἀνάγκη ὑπὸ ψυχρότητος τοῦ φλέ-
γματος τὸ αἷμα ἐστάναι ⁷μᾶλλον νῦν ἢ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ καὶ ἐψύ-
χθαι· μὴ κινεομένου δὲ τοῦ αἵματος, οὐχ οἶόν τε μὴ οὐχὶ καὶ τὸ σῶ-
μα ἀτρεμίζειν καὶ κεκωφῶσθαι. ⁸Καὶ ἦν μὲν τὸ αἷμα καὶ τὸ ἄλλο
σῶμα κρατήση ὥστε διαθερμανθῆναι, διαφεύγει· ἦν δὲ τὸ φλέγμα
κρατήση, ἐπιψύχεται μᾶλλον τὸ αἷμα καὶ πήγνυται· καὶ ἦν ἐς
τοῦτο ⁹ἐπιδιδῶν ψυχόμενον καὶ πηγνύμενον, πήγνυται παντελῶς καὶ
ἐκψύχεται ὄνθρωπος καὶ ἀποθνήσκει.

9. ¹⁰Κυνάγχη· κυνάγχη δὲ γίνεται ὅταν ἐν τῇ κεφαλῇ φλέγμα
κινηθὲν ῥυθῆ ἄλλες κάτω καὶ στῆ ἐν τῆσι σιαγόσι καὶ περὶ τὸν τράχη-
λον. Οὗτος οὔτε ¹¹τὸ σίεalon δύναται καταπίνειν, ἀναπνεῖ δὲ τε βιαίως
καὶ βέγγει, καὶ ἔστιν ὅτε καὶ πυρετὸς αὐτὸν ἴσχει. Τὸ μὲν οὖν νοῦ-

¹ Ὑπ' ΕΗQ'θ, Mack. - οὐ om. θ. - ² ἑτέρα E. - ε. v. om. FGJKθ. - ³ καὶ
τ. ὄφ. οὐχ ἰμαλῶς ὄραξ Gal. Gl., p. 426, ἐν τῷ πρώτῳ περὶ νοῦσων τῶ μεί-
ζονι. - ἀκρασίη θ, Mack. - ἀκρησίη L. - ἀκρασίαν FG. - ἀκρίσιον J. - ⁴ ταύτη
E. - Ante φλέβες addit al G. - θερμανθεῖσαι δὲ sine καὶ ΕΗθ, Lind., Mack.
- ⁵ δ' ΕΗ. - ἐν (ἐν om., H restit. al. manu, θ) ταύτη vulg. - εἰς τὸ πρόσθεν
θ. - ἔμπροσθεν E, Lind. - ⁶ φλεγόνοντος (sic) θ. - ἀκρατία Mack. - ἔχουσιν
HIJ. - εἰρῶσσι H. - ⁷ μᾶλ. om. K. - νῦν om. (E, restit. al. manu) Ηθ. - κι-
νεομένου θ. - κινουμένου vulg. - οὐ pro οὐχὶ (E, al. manu οὐχὶ) Ηθ. - οὐχὶ
ponitur post σῶμα J. - κεκωμῶσθαι legisse videtur Gal. in Gl. - ⁸ καὶ om.
FGJK. - ⁹ ἐπιδιδῶν vulg. - κάντη L, Lind. - ἐκψύχεται ΕJKθ. - ἐψύχ. vulg.
- ὁ ἄνθρ. vulg. - ὄνθρ. ΕΗ. - ¹⁰ περὶ κυνάγχης FGHJL. - κυν. om. θ. - περὶ

que temps la peau se détache de la tête sur un point et sur un autre. Cette maladie survient quand du phlegme, se formant dans le diploé de l'os, s'y dessèche; là en effet l'os s'atténue, toute l'humeur s'en dissipe, et c'est par cette dessiccation que le derme s'en décolle. Cette maladie n'est pas mortelle.

8. (*Apoplexie ou ramollissement du cerveau.*) Autre maladie : si le patient est sidéré, il éprouve de la douleur dans le devant de la tête, il ne voit pas aussi bien, il est dans la somnolence, les veines battent : fièvre sourde, impotence du corps. Ces accidents surviennent quand les veines de la tête s'échauffent et qu'échauffées elles attirent le phlegme à elles. Tel est le point de départ de la maladie. Quant à la douleur du devant de la tête, elle tient à ce que les veines sont là plus grosses et que l'encéphale est plus sur le devant de la tête que sur le derrière. Aussi le malade n'y voit pas, le cerveau étant sur le devant et enflammé. Quant aux impuissances qui se manifestent dans le corps, en voici la cause : les veines attirant à elles le phlegme, le sang est nécessairement, vu le froid du phlegme, plus stationnaire qu'auparavant et refroidi; le sang n'étant pas en mouvement, il est impossible que le corps aussi ne soit pas atteint d'immobilité et de torpeur. A la vérité, si le sang et le reste du corps triomphent au point de se réchauffer, le patient réchappe; mais si le phlegme l'emporte, le sang se refroidit encore davantage et se coagule; et si le refroidissement et la coagulation vont à ce point, tout se coagule en l'homme, il se refroidit et meurt.

9. (*Angine.*) Angine : l'angine se produit quand le phlegme, mis en mouvement dans la tête, coule en bas avec abondance et s'arrête dans les mâchoires et au cou. Le patient ne peut avaler sa salive, mais il respire péniblement et râle, et parfois il est saisi de fièvre. C'est de cette façon que vient la maladie,

κυνάγχης... ὀλίγον ponitur post διαθερμανθεῖσα, p. 18, l. 20, E. — πῶς γίνεται κυνάγχη in marg. K. — ἄλις EL. — σιαγῶσι G. — ὑπὲρ pro περι K. — " τὸ om. GJK. — σίελον FJ. — σίαλον vulg. — καταπίνειν δύν. J. — δὲ om. (E, restit. al. manu) HIJK, Lind. — τε om. Mack. — βέγκαι θ. — νόσημα EHK.

σημα ἀπὸ τούτου γίνεται, ¹ ἄλλοτε ὑπ' αὐτὴν τὴν γλώσσαν, ἄλλοτε ὑπὲρ τῶν στηθῶν ὀλίγον.

10. ² Σταφυλὴ· σταφυλὴ δὲ γίνεται ὅταν ἐς τὸν γαργαρεῶνα καταθῆ φλέγμα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς· ³ κατακρήμνεται καὶ γίνεται ἐρυθρός· ἢν δὲ πλείων χρόνος γένηται, μελαίνεται· μελαίνεται δὲ ὧδε· ⁴ ἐπὶ φλεβός ἐστὶν ὁ γαργαρεὼν παχέης, καὶ ἐπὶν φλεγμῆν, θερμαίνεται, καὶ ὑπὸ τῆς θερμασίης ἔλκει καὶ ἐκ τῆς φλεβός τοῦ αἵματος, καὶ μελαίνεται ὑπ' αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἢν μὴ ὀργῶντα ⁵ τάμης, παραχρῆμα ἀποσπαράζουσιν· ἢ γὰρ φλέψ ⁶ διαθερμαίνει καὶ ὑπὸ τῆς θερμασίης ἐμπιπλεῖ τὰ περὶ τὸν γαργαρεῶνα αἵματος, καὶ δι' ὄλου ἀποπνίγονται.

11. ⁷ Ἀντιάδες· αντιάδες δὲ καὶ ὑπογλωσσίδες καὶ οὖλα καὶ γλώσσα καὶ ὄσα τοιαῦτα ταύτῃ πεφυκότα, ταῦτα πάντα νοσεῖ ὑπὸ φλέγματος· τὸ δὲ φλέγμα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταβαίνει· ἢ δὲ κεφαλὴ ἐκ τοῦ σώματος ἔλκει· ἔλκει δὲ ὅταν διαθερμανθῆ· διαθερμαίνεται ⁸ δὲ ὑπὸ σιτίων καὶ ἡλίου καὶ πόνων καὶ πυρός· ὅταν δὲ διαθερμανθῆ, ἔλκει τὸ λεπτότατον ἐς ἐσωτὴν ἐκ τοῦ σώματος· ὅταν δὲ εἰρύση, καταβαίνει καὶ πάλιν ἐς τὸ σῶμα.

12. ⁹ Νοῦσοι αἱ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς γινόμεναι· ὅταν πλήρης γένηται ἢ κεφαλὴ καὶ τύχη ὑπὸ τινος τούτων διαθερμανθεῖσα, νάρκη ἴσχει τὴν κεφαλὴν, καὶ οὐρεῖ ¹⁰ συχνά, καὶ τὰ ἄλλα πάσχει ἄπερ ὑπὸ στραγγουρίης· οὗτος ἡμέρας ἐννέα ταῦτα πάσχει, καὶ ἢν μὲν βραγῆ

¹ Καὶ (καὶ om. FGIJKLθ) ἄλλοτε vulg. — γλώσσαν EHIK. — γλώτταν vulg. — ² περὶ σταφυλῆς FGHJL. — σταφ. om. θ. — πῶς γίνεται σταφυλὴ in marg. K. — ἐκ pro ἀπὸ H. — ³ καὶ (καὶ om. FGHJKθ, Lind.) κατ. vulg. — κατακρήμνεται H. — κατακρήματα I. — κατακρήματα J. — κατακρέματα K. — ἐγγίνεται θ. — ⁴ ἐπιφλεβός vulg. — ἐπίφλεβος E (H, accentus al. manu, erat prius ἐπιφλεβός) IJK, Lind., Mack. — ἐπὶ φλεβός Ald., Frob. — πέφυκεν pro ἐστὶν EH Lθ. — καὶ παχύς (EIJK, παχέης) FG (H, παχέης, sed καὶ al. manu), (Lind., παχέης) (Mack, παχύς). — περὶ παχέης L. — φλεγμῆν K. — ⁵ τάμης Eθ. — Supra lin. ἢ σφύζουσιν ἢ σπαίρουσιν E. — Ceci est la glose du Gl. de Gallien. — ἀποσπαράσσουσιν I. ex Hesych., Lind. — Hésychius paraît en effet avoir lu ici ἀποσπαράσσουσιν, car, pour expliquer ce mot, il se sert des termes que Gallien emploie pour expliquer ἀποσπαράζουσιν. — ⁶ θερμαίνει EFGHIJ, Ald. — Supra lin. ἢ ἐμπιπλᾶ J. — ὄλου H. — ὀλίγου vulg. — ⁷ περὶ αντιάδων EFGIJK. — ἀντ. om. Hθ. — πόθεν αντιάδες καὶ ὑπογλωσσίδες καὶ οὖλα in marg. K. — ὑπογλωσσίδες EH. — καὶ γλώσσα om. J. — ἀπὸ (ὑπὸ Eθ) τοῦ (τοῦ om. EHIθ; τῆς Ald.) φλέγματος vulg. — ⁸ δὲ καὶ EHIθ. — ὑπὸ σιτίων καὶ ὑπὸ ποσίων καὶ ἡλίου καὶ ψύχεις καὶ πόνων καὶ πυρός θ. — Post ἡλίου

tantôt sous la langue même, tantôt un peu au-dessus de la poitrine.

10. (*Inflammation de la luette.*) Grain de raisin : le grain de raisin se produit quand, de la tête, il descend du phlegme dans la luette. La luette devient pendante et rouge, et au bout d'un certain temps elle noircit. Voici comment : la luette est sur une grosse veine ; s'enflammant, elle s'échauffe, et, en vertu de la chaleur, elle attire du sang de la veine ; c'est de la sorte qu'elle noircit. Aussi, quand on manque à la couper au moment de l'orgasme, aussitôt le patient tombe en convulsion ; car la veine s'échauffe, et, par la chaleur, remplit de sang les parties avoisinantes de la luette ; aussi les malades sont complètement suffoqués.

11. (*Inflammation des amygdales, du dessous de la langue, des gencives, de la langue.*) Amygdales : les amygdales, les sublinguales, les gencives, la langue et toutes les parties attenantes deviennent malades par le phlegme. Le phlegme descend de la tête, la tête l'attire du corps, et elle l'attire quand elle s'échauffe ; or, elle s'échauffe par les aliments, par le soleil, par les fatigues, par le feu. Étant échauffée, elle attire à soi, hors du corps, la partie la plus ténue, laquelle, ainsi pompée, descend derechef dans le corps.

12. (*Ceci n'est qu'une répétition du § 1^{er} ; la rédaction en diffère à peine ; seulement, ici, le traitement est exposé. Cautérisation.*) Maladies provenant de la tête : quand la tête s'est remplie et qu'elle se trouve échauffée par quelque-une de ces causes, elle s'engourdit ; le patient urine fréquemment, et il éprouve ce qu'on éprouve dans la strangurie. Ces accidents durent neuf jours ; et si de l'eau et des mucosités se font jour

addunt καὶ ψύχει; EGH I (J, sine καὶ) K, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. — καὶ πόνων om. Lind. — καὶ πάλιν ἐς ν. σ. om. θ. — εἰς J. — ² νοῦσοι ἀπὸ τῶν κεφαλῶν (H, al. manu νοῦσοι αἱ γινόμεναι ἀπὸ τῆς κεφαλῆς) (Kθ, sed ponuntur hæc verba ante νάρκη). — ν. αἰ δ. τ. κ. γ. om. E. — γινόμεναι ἀπὸ τ. κ. JJ. — διαθερμανθεῖσα Hθ. — διαθερμανθῆναι vulg. — ³ θαμινὰ EHθ. — οὐτος θ. — ὁ αὐτὸς vulg.

κατὰ τὰς ρίνας ἢ ¹κατὰ τὰ ὄτα ὕδωρ και βλέννα, ἀπαλλάττεται τῆς νούσου, και παύεται τῆς στραγγουρίης, οὐρέει ²τε ἀπόνως και πουλὺ και λευκὸν ἐς τὰς εἴκοσιν ἡμέρας, και ἢ ἐκ τῆς κεφαλῆς ὀδύνη ἐκλείπει, και ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν ἐσορῶντι κλέπτεται οἱ ἢ αὐγῆ, και δοκείει τὸ ἥμισυ τῶν προσώπων ὄρᾶν. Οὗτος τεσσαρακοσταίος ³ὕγις παντελῶς γίνεται· ἐνίστε δὲ πολλοῖς ὑπανέστρεψεν ἡνούσος ἐβδόμῃ ἔτει ἢ τεσσαρεσκαίδεκατῶ· και τὸ δέρμα οἱ παχύνεται ⁴τῆς κεφαλῆς, και ψαυόμενον ὑπείκει, και ἀπ' ὀλίγων σιτίων ἀπαλὸς και εὐχρὸς φαίνεται, και ἀκούει οὐκ ὀξεία. Ὅταν οὕτως ἔχοντι ἐπιτύχη ἀρχομένῳ τῆς νούσου πρόσθεν ἢ βραγῆναι κατὰ τὰς ρίνας τὸ ὕδωρ και κατὰ τὰ ὄτα, και ⁵ἔξη αὐτὸν ἢ περιωδυνίη, ἀποξυρήσαντα χρῆ αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν, περιδόντα περὶ τὸ μέτωπον τὸν ἀσκὸν τὸν σκύτινον, ὕδατος ἐμπιπλῶντα ὡς ἂν ἀνέχηται θερμοτάτου, ἔῃν αὐτὸν χλιαίνεσθαι, και ἐπὴν ἀποψυχθῆ, ἕτερον ⁶ἐγγχείει· ἦν δὲ ἀσθενῆ, παύεσθαι, και διαλιπῶν αὐθις ποιείειν ταῦτα ἔστ' ἂν χαλάση ἢ περιωδυνίη· και ἦν ἢ κοιλίη μὴ ὑποχωρήη, ὑποκλύσαι ⁷αὐτὸν, και πιπίσκοντα τῶν οὐρητικῶν μελίκρατα διδόναι ἐπιπίνειν ὕδαρέα· και θαλπέσθω ὡς μάλιστα· ῥοφανέντω δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης λεπτόν. Ἦν δὲ ⁸ἢ γαστήρ μὴ ὑποχωρήη, λινοζῶστιν ἐψήσας ἐν ὕδατι, τρίβων, διηθέων τὸν χυλὸν, συμμίσειν ἴσον ⁹τοῦ ἀπὸ τῆς πτισάνης χυλοῦ και ¹⁰τοῦ ἀπὸ τῆς λινοζῶστιος, και μέλι ὀλίγον παραμίσειν ἐς τὸν χυλόν· τοῦτον ῥοφάνειν τρίς τῆς ἡμέρης, και ἐπιπίνειν οἶνον μελιχρὸν, ὕδαρέα, λευκὸν, ὀλίγον ἐπὶ τῷ ῥοφήματι. Ἐπὴν δὲ οἱ βραγῆ κατὰ τὰς ρίνας τὰ βλεννώδεα, ¹¹και οὐρήη παχὺ, και τῆς ὀδύνης ἀπηλλαγμένος ἔη τῆς

¹ Κατὰ om., restit. al. manu E. — βλέννα E, Mack. — βλαῖνα K. — πλέννα (H, al. manu βλέννα) (I, al. manu βλαῖννα, et in marg. πλέννα ἐστὶν ἢ μύξα) θ. — βλαῖννα vulg. — ἀπαλλάσσεται Mack. — καταλλάττεται FGII. — νόσου J. — ² δὲ pro τε EH. — πολὺ HIJK. — ἢ ponitur ante ὀδύνη EH. — ἐσορῶντι om. K. — ³ παντάπασιν ὕγις γίνεται EH. — πολλοῖς GI, Ald., Frob., Mack. — τεσσαρεσκαίδεκαταίω E. — ⁴ τὸ (τὸ om. EHJθ) τῆς vulg. — ἀπὸ K. — εὐχρὸς G, Ald. — εὐχρὸς θ. — γίνεται pro φ. E. — οὐκ om. FGIIK. — πρόσθεν om., restit. al. manu H. — ⁵ ἔχει vulg. — ἔξη EIJKθ. — ἢ H. — περιωδυνίη J. — περιωδυνία P'. — περιωδυνία E. — ἀποξυρήσαντα K. — αὐτοῦ E (H, al. manu) Q'θ, Lind., Mack. — αὐτὸν vulg. — ἐμπιπλῶντα (H, al. manu ω) θ. — ⁶ ἔχειν vulg. — ἐγγχείει θ, Mack. — δ' EGHJK, Ald. — αὐτίς, al. manu θις H. — αὐτὰ J. — περιωδυνίη J. — ⁷ εἰς αὐτὸν G, Ald. — πιπίσκον GJ. — μελίκρατα EGIJ. — μελικράτω δ. ἐπ. ὕδαρέι K. — πίνειν θ. — θάλπεσθαι K. — ῥοφάνέντω EFGHIJ K, Ald. — ⁸ δὲ οἱ ἢ θ. — λινοζῶστιν vulg. — λινοζῶστιν EH, Mack. — τρίβων om. FGIIK. — ἴσως τρίγωνι pro τρίβων Mercur. in marg. — συμμίσειν GIK,

par les narines ou par les oreilles, la maladie se dissipe, la strangurie cesse, il urine sans douleur une urine abondante et blanche pendant vingt jours ; la douleur de tête ne se fait plus sentir ; quand il regarde, la lumière lui est dérobée (*Du Régime salutaire*, 8), et il lui semble voir la moitié des visages. Ce malade guérit complètement au bout de quarante jours. Mais souvent la maladie récidive la septième année ou la quatorzième. La peau de la tête s'épaissit, elle cède sous le doigt ; le patient, avec peu d'aliments, prend de l'embonpoint et du teint ; l'ouïe est obtuse. Quand en cet état vous arrivez au début de la maladie, avant l'éruption de l'eau par les narines et les oreilles, et que le patient éprouve beaucoup de douleur, vous lui raserez la tête, vous fixerez au front une outre de cuir remplie d'eau aussi chaude qu'il pourra la supporter, et le laisserez s'échauffer ; quand l'outre se refroidit, vous en remplissez une autre ; si le malade est faible, vous interrompez, et, après une interruption, vous revenez au même moyen, jusqu'à l'apaisement de la douleur. S'il n'a pas le ventre libre, on fera prendre des lavements ; et, administrant des diurétiques, on donnera à boire du mélicrat étendu d'eau. Il se tiendra aussi chaud que possible, et prendra une décoction légère d'orge. Le ventre ne devient-il pas libre ? faites cuire de la mercuriale dans de l'eau, pilez, passez, et mêlez partie égale de cette eau et de la décoction d'orge ; ajoutez-y un peu de miel ; il prendra cette préparation trois fois par jour, et boira, par dessus, un vin mielleux, aqueux, blanc, en petite quantité. Après que les matières muqueuses ont fait éruption par les narines, que l'urine

Ald. - συσμίγειν J. - ἴσου EGHJθ, Ald. - τὸ G, Ald. - τῷ IJK. - χυλῶ J, Mercur. in marg. - πτισσ. E. - τὸ G, Ald. - τῷ IJ. - τοῦ om. HK. - ἀπὸ om. K. - παρασμίγειν J. - τοῦτο EK. - βυφάνειν FGI, Ald. - βροφῶν K. - βυμφάνειν EH. - βυφαίνειν J. - ὕδωρ pro οἶνον EH. - μελίχρουν legisse videtur Galenus in Gl. verbo μελιθδέα. - βυφήματι FGHJ, Ald. - βυμφήματι E. - βλαινώδεα vulg. - βλενώδεα EHI. - φλενώδεα (sic) J. - βλαινώδεα K. - " καὶ om. IJK. - οὐρέη θ, Lind., Mack. - οὐρέει vulg. - Ante τῆς addit si K. - ἀπηλαγμένος J. - ἐη EFGHIJK (θ, ῆ), Mack. - ἐκ pro ἐη vulg. - τῷ ἀσπῶ τῆς κεραλῆς θ.

κεφαλῆς, τῷ ἀσπῷ μηκέτι χρῆσθω, ἀλλὰ λουόμενος πολλῶν ἑθερμῶν πινέτω τὰ διουρητικὰ καὶ μαλίκρητα ὑδαρὰ· καὶ τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας κέγχρον λειχέτω, καὶ ²κολοκύντην ἐσθιέτω ἢ τεύτλα τρεῖς ἡμέρας· ἔπειτα σιτίοισι χρῆσθω ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ διαχωρητικωτάτοισι, προστιθεὶς ὀλίγον αἶε τῶν σιτίων. Ἐπὴν ³δὲ τεσσαράκοντα ἡμέραι διέλθωσι, καθίσταται γὰρ μάλιστα ἡ νοῦσος ἐν τοσοῦτῳ χρόνῳ, καθήρας αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν πρότερόν οἱ φάρμακον δοῦς κάτω κάθηρον· ἔπειτα, ἦν ὥρη ἔη τοῦ ἔτεος, δῆρὸν μεταπίσαι ἐπτὰ ἡμέρας· ἦν ⁴δὲ ἀσθενήσῃ, ἐλάσσονας· ἦν ⁵δὲ ὑποστρέψῃ ἡ νοῦσος, πυριάσας αὐτὸν ὄλον, ἐς αὔριον δοῦναι ἐλλέβορον πίνειν· καῖπειτα διαλείπειν ὅσον ἂν σοι δοκῆ χρόνον, καὶ τότε τὴν κεφαλὴν καθήρας, κατωτερικὸν δοῦς φάρμακον, καῖσον τὴν κεφαλὴν ἐσχάρας ὀκτῶ, δύο μὲν παρὰ τὰ ⁶ῶτα, δύο δ' ἐν τοῖσι κροτάφοισι, δύο δὲ ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐν τῇ κοτιδί, δύο ἐν τῇ βρῖνι παρὰ τοὺς κανθούς· τὰς φλέβας καίειν δὲ τὰς μὲν παρὰ τὰ ῶτα, ἔστ' ἂν παύσωνται σφύζουσαι τοῖσι δὲ σιδηρίοισι σφηνίσκουσ ποιησάμενος, διακαίειν πλαγίως τὰς φλέβας. Ταῦτα ποιήσαντι ἕγχείη ἐγγίνεται.

13. ⁸ Ἄλλῃ νοῦσος· ἐλκῶν καταπίμπλαται τὴν κεφαλὴν, καὶ τὰ σκέλεα οἰδίσκεται ὡσπερ ἀπὸ ὕδατος, καὶ ἐν τῇσι κνήμησιν ἐμπλάσσεται, καὶ ἦν ⁹πίσης, ἢ χροίη ἰκτερώδης, καὶ ἐκφύει ἔλκκα ἄλλοτε ἄλλῃ, μάλιστα δὲ περὶ τὰς κνήμας, καὶ φαίνεται πονηρὰ προσιδέειν, ¹⁰ ἀποφλεγμῆναντα δὲ ταχέως ὑγίαια γίνονται, ¹¹ καὶ πυρετὸς ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε λαμβάνει· ἢ δὲ κεφαλῇ αἶε θερμὴ γίνεται, καὶ ἐκ τῶν ὠτων ὕδωρ ῥέει. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, φάρμακόν οἱ δοῦναι, ὑφ'

¹ Καὶ θερμῶ ΕΗΙJK, Mack. — οὔρητικά ΕΗ. — μαλίκρητα K. — πρώτας (sic) H. — ² κολοκύντην ΕΗ. — Ante μαλθ. addunt μαλακοῖσι καὶ FGIIJK. — μαλθακωτάτοισι K. — διαφορητικωτάτοισι (E, al. manu διαχωρ) ΗΙJK. — αἶε Mack. — ³ δὲ αἶ θ. — ἐξέλθωσι (H, al. manu δι) θ. — καθήρας (bis) Ald., Frob. — κάθηρον, ἦν ὥρη ἔη τοῦ ἔτεος· ἔπειτα δῆρὸν vulg. — κάθηρον· ἔπειτα, ἦν ὥρη ἔη τοῦ ἔτεος, δῆρὸν Lind. — Si l'on consulte les passages parallèles (voyez p. 24, l. 3), on approuvera la correction de Lind. — ὄρον, al. manu δῆρὸν H. — μεταπίσαι vulg. — ⁴ καὶ (δὲ pro καὶ, ΕΗ δ', FGIIJK, Ald., Frob.) vulg. — ⁵ δ' ΕΗ. — εἰς ΕΗΙJK. — δοῦναι ΕΗQ' θ. — δίδου vulg. — δίδου Lind. — πειν θ. — ὀπόσον ΕΗθ. — ⁶ ῶτα, δύο δὲ (δ' ΕΗ) ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς, (addit δύο Lind.) ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐν τῇ κοτιδί (κετύλη K) (ἐν τῷ ἰνίω gloss. supra lin. E) vulg. — ῶτα, δύο δ' ἐν τοῖσι κροτάφοισι, δύο δ' ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐν τῇ κοτιδί θ, Mack. — ⁷ ὑγίαιης FG. — ⁸ ἔτερα E. — ἑτέρη θ. — δ. v. om. H. — ὕδατος (E, al. manu ὑδροποσίης) Ηθ. — ὑδροποσίης vulg. — ὑδραποσίης (sic) G, Ald. — ⁹ πίσης vulg. — πίσης (E, al. manu πίσης) FGI

est devenue épaisse et qu'il est débarrassé de la céphalalgie, il cessera l'usage de l'outré ; mais, se lavant avec beaucoup d'eau chaude, il boira les diurétiques et du mélicrat étendu d'eau. Les premiers jours il prendra du panic, et mangera de la courge ou des bettes pendant trois jours ; puis il usera des aliments les plus émollients et les plus relâchants, dont il augmentera peu à peu la quantité. Quarante jours étant passés, intervalle où d'ordinaire la maladie se dissipe, purgez-lui préalablement la tête, et donnez un médicament qui évacue par le bas ; puis, si c'est la saison, faites boire du petit lait pendant sept jours ; pendant moins s'il y a faiblesse. En cas de récurrence, faites prendre un bain de vapeur entier, et le lendemain faites boire l'ellébore ; puis, après une intermission aussi longue qu'il vous paraîtra convenable, purgez la tête, administrez un évacuant par le bas, et faites à la tête huit eschares, deux près des oreilles, deux aux tempes, deux derrière la tête de chaque côté à la nuque, deux au nez dans les angles. On brûlera les veines près des oreilles jusqu'à ce que les battements en cessent. Les ferments seront en forme de coin, et vous brûlerez les veines transversalement (*des Lieux dans l'homme*, § 40). Par ces moyens la santé se rétablit.

13. (*Ceci n'est qu'une répétition du § 2 ; la rédaction en diffère à peine ; seulement, ici, le traitement est exposé. Incisions au cuir chevelu.*) Autre maladie : la tête se remplit d'ulcères, les membres inférieurs enflent comme par de l'eau ; l'impression du doigt demeure aux jambes, et, si vous appuyez, la couleur est icterique. Il vient des ulcères tantôt ici et tantôt là, particulièrement aux jambes ; les ulcères ont mauvaise apparence, mais, à la chute de l'inflammation, ils guérissent promptement. La fièvre s'établit de temps à autre, la tête est toujours chaude, et il s'écoule de l'eau par les oreilles. En cet état, donnez un mé-

JKLθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald., Lind., Mack. - ἐκθύει, al. manu φ H. - περί om., restit. al. manu H. - ἐ; pro περί θ. — ¹⁰ ἄρτε ἀπ. addit καὶ E. — " καὶ om. K. - αὐτε Mack. - ἐγῆ EHL. - ἔχει vulg. - χολῆν GHJK. - καθαίρειται vulg. - καθαίρειται Lind.

οὐ φλέγμα καὶ χολή καθαρεῖται ἄνω· ἦν μὲν ψυχὸς ἔη, ¹ προπυρι-
 ῆσας καὶ λούσας θερμῶ· ἔπειτα διαλείπων ἡμέρας τρεῖς τὴν κεφαλὴν
 καθήραι· μετὰ δὲ κάτω φάρμακον πίσει· ἦν δὲ ὄρη ἔη, καὶ ὄρρον
 μεταπίετω· ² εἰ δὲ μὴ, γάλα ὄνου· μετὰ δὲ τὰς καθάρσιαις σιτίοισιν
 ὡς ἐλαχίστοισι χρήσθω καὶ διαχωρητικωτάτοισι, καὶ ἀλουτέτω· ³ Ἦν
⁴ δὲ ἡ κεφαλὴ ἤλκωται, τρύγα κατακαίων οἴνηρην, σμήγμα ποιέων,
 σύμμικτε ⁵ τῆς βαλάνου τὸ ἐκλεμμα λιτῶν τρίβων, λίτρον συμμίγνων
 ἴσον, ἀποσμήξας τούτοισι, λούσθω πολλῶ θερμῶ· ⁶ Χρῆσθω δὲ τὴν
 κεφαλὴν, δαφνίδας τρίψας καὶ κηκίδας καὶ σμύρναν καὶ λιθανωτὸν
 καὶ ἀργυρίου ἄνθος καὶ ἕσιον ἄλειφα καὶ δάφνινον ἔλαιον· ταῦτα μί-
 ξας χρίειν. Τὸν ⁷ δὲ μετὰ ταῦτα χρόνον ἐμέτοισι χρήσθω τρεῖς τοῦ
 μηνός, καὶ γυμναζέσθω καὶ θερμολουτέτω· ⁸ Ἦν δὲ ⁹ σοὶ τὰδε ποιοῦντι
 ἐκ μὲν τοῦ ἄλλου σώματος ἡ νοῦσος ἐξεληλύθη, ἐν δὲ τῇ κεφαλῇ
¹⁰ ἔτι ἔλκεά οἱ γίνηται, καθήρας τὴν κεφαλὴν αὔθις, φάρμακον κάτω
 μεταπίσαι· ἔπειτα ζυρήσας τὴν κεφαλὴν, κατατομέειν τομάς ἀραιάς,
 καὶ ἐπὴν ἀπορῦσθαι τὸ αἶμα, ἀνατρίψαι· ἔπειτα εἴρια ¹¹ πινόντα οἶνον
 ῥαίνων ἐπιθεῖν, καὶ ἐπὴν ἀπολύσης, περισπογγίζειν καὶ μὴ βρέχειν·
 ἔπειτα κυπάρισσον ἐπιπάσσειν ἐλαίῳ ὑποχρίων· τοῖσι δὲ εἰρίοισιν
 ἐπιδέσμοισι χρήσθω, ἔστ' ἂν ὑγιὲς γένηται.

14. ¹⁰ Ἄλλη νοῦσος· περιωδυνή λαμβάνει τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐπὴν
 κινήσῃ τις ἤσσον [ἢ πλέον], ἐμέει χολήν· ἐνίοτε δὲ καὶ δυσουρέει
 καὶ παραφρονέει· ¹¹ ἐπὴν δ' ἐβδομαῖος γένηται, ἐνίοτε ἀποθνήσκει·
 ἦν δὲ ¹² τὴν ἐβδόμην διήτη, ἐνναταῖος ἢ ἐνδεκαταῖος, ἦν μὴ οἱ βραγῆ
 κατὰ τὰς ρίνας ἢ κατὰ τὰ ὦτα· Ἦν δὲ βραγῆ, ὑπεκφυγγάνει· ρεῖ ¹³ δὲ

¹ Προπυριῆσας vulg. — προπυριῆσας θ. — καὶ om. (H, restit. al. manu) θ.
 — διαλείπων Mack. — πίσει vulg. — ὄρρον, al. manu ὄρρον H. — ² ἦν K. — ³ δ'
 EH. — ἔλκωται EIJK, Ald., Frob. — ὄνηρην (sic) Ald. — σμήγμα GIJ, Ald. —
 [καὶ] σμ. Lind. — ποιέων EHIJK, Mack. — ποιῶν vulg. — σύμμικτε FG, Ald. —
 σύμμικτε IJK. — ⁴ τοῦ vulg. — τῆς EGHJK, Ald., Mack. — λίτρον EJ. — συμί-
 γνων GJ, Ald. — ἀποσμήξας HIJ. — πολλῶ om., restit. al. manu K. — ⁵ χρεῖσθω
 GIK. — κηκίδας E. — κικίδας vulg. — ἀργύρου θ, Mack. — ἕσιον (sic) Ald.,
 Frob., Lind. — ἄλειφαρ E, Lind., Mack. — δάφνινον EFGHIK, Ald. — δάφνιον
 vulg. — δάφνειον J. — ⁶ δ' ἔπειτα pro δὲ μ. τ. EHθ. — χρῆσθαι G. — ⁷ τοι Lind.
 — ἐξελελύθη E. — ⁸ ἔτι om. (E, restit. al. manu) Hθ. — γίνηται GK. — καθήρας
 EGHJ, Ald., Frob., Lind., Mack. — καθάρας vulg. — αὔθις (H, al. manu),
 Mack. — αὔθις pro κάτω K. — ζυρήσας EGI, Mack. — ζηρήσας vulg. — κατατο-
 μέειν E. — κατατομέειν J. — ⁹ πινόντα (sic) K. — περισπογγίζειν E. — κη-
 πάρισσον I. — ἐπιπάσσειν EH, Mack. — ἐπιπάττειν vulg. — δ' EH. — ¹⁰ ἐτέρη θ.
 — κινήσεται ἤσσον K'. — ἤσσον Mack. — ἤττον vulg. — J'ai ajouté ἡ πλέον entre

dicament évacuant par le haut le phlegme et la bile, après avoir, s'il fait froid, préalablement étuvé et lavé à l'eau chaude. Après une intermission de trois jours, purgez la tête, puis faites boire un évacuant par le bas. Si c'est la saison, il boira aussi du petit-lait; sinon, du lait d'ânesse. Après les évacuations, il usera de très-peu d'aliments et des plus relâchants. Les bains sont interdits. Si la tête s'ulcère, brûlez de la lie de vin, faites un onguent en y mêlant de l'écorce de gland bien broyée et une quantité égale de nitre; après s'en être frotté, il se lavera avec beaucoup d'eau chaude. Il s'oindra la tête avec l'onguent suivant : baies de laurier, noix de galle, myrrhe, encens, fleurs d'argent, graisse de porc, huile de laurier, le tout broyé et mélangé. Dans le temps qui suivra il usera du vomissement trois fois par mois, fera de la gymnastique et prendra des bains chauds. Si, pendant ce traitement, la maladie quitte, il est vrai, le reste du corps, mais que des ulcérations continuent à se produire dans la tête, purgez de nouveau la tête, puis donnez un médicament évacuant par le bas. Ensuite, ayant rasé la tête, pratiquez des incisions légères, et, le sang ayant coulé, des frictions; puis appliquez un bandage de laine grasse humectée de vin; quand vous l'ôtez, épongez et ne mouillez pas; puis, oignant avec de l'huile, saupoudrez avec de la poudre de cyprès; employez le bandage de laine jusqu'à guérison.

14. (*Otite; ceci n'est qu'une répétition du § 3; seulement, ici, le traitement est exposé.*) Autre maladie : une douleur intense saisit la tête; et, pour peu qu'on remue le patient, il vomit de la bile; parfois il y a de la dysurie et du délire. Parvenu au septième jour, il succombe souvent, ou, s'il passe le septième, au neuvième ou au onzième, à moins qu'il n'y ait éruption par les narines ou par les oreilles. En cas d'érup-

parenthèses, ce qui me paraît nécessaire au sens. — " ἐπεὶ GJ. — δὲ Lind. — ἐν. καὶ ἀποθν. θ. — " τὴν μὲν Lind. — ταύτην pro τὴν ἐδδ. EHθ. — ἐκφύγη pro δῆν EHθ. — καὶ (καὶ om. EHθ) ἐνν. (ἐνατ. H) vulg. — Post ἐνδ. addunt γένηται I; ἢ L, Lind. — Post ὅσα addit καὶ οὕτω θνήσκει L. — " δ' E. — ἐπὶ τὴν σάκη pro ἐκαστὴν EHθ. — οὖν om. EHθ. — περιουσίη J.

ὑπόχολον ὕδαρ, ἔπειτα τῷ χρόνῳ πῦον γίνεσθαι ἐσακάν. Ὅταν οὖν οὕτως ἔχη, ἕως μὲν ἂν ἡ περιωδυνή ἔχη κατ' ἀρχάς, πρὶν βραγῆναι ἐκ τῶν ρινῶν καὶ τῶν ὠτων, σπόγγους ἐν ὕδατι θερμῷ βρέχων, ἄσσον προστιθέσθαι πρὸς τὴν κεφαλὴν· ἦν δὲ μὴ ¹ τοιούτοις χαλῶ, τῷ ἀσπῷ χρῆσθαι τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ ἐπὶ τῆς προτέρας· πινέτω δὲ μελικρῆτα ὑδαρέα· ἦν δὲ ² μὴδ' ἀπὸ τοῦ μελικρήτου, τὸ ἀπὸ τῶν κρίμων ὕδαρ πινέτω· ῥοφανέτω δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης, καὶ ἐπιπινέτω λευκὸν οἶνον ὑδαρέα. Ἐπὴν δὲ βραγῆ κατὰ τὰ ὦτα καὶ ³ ὁ πυρετὸς ἀνῆ καὶ ἡ δόδυνη, σιτίοις χρήσθω διαχωρητικοῖσιν, ἀρξάμενος ἐξ ὀλίγων, προστιθεὶς αἶει, καὶ λούσθω θερμῷ κατὰ κεφαλῆς, καὶ τὰ ὦτα διακλύζειν ὕδατι καθαρῷ, καὶ ἐντιθέτω σπογγίαν μέλιτι ἐμβάπτων. Ἦν δὲ ⁴ τοι μὴ ξηραίνηται οὕτως, ἀλλὰ χρόνιον γένηται τὸ ρεῦμα, διακλύσας, ἐμβάλλειν ἀργύρου ἄθος, σανδαράχην, ψιμίθιον, ἴσον ἐκάστου, λεία τρίβων, ἐμπιπλεῖς τὸ οὖς σάσσειν, καὶ ἦν παραρβῆ, ἐπεμβάλλειν τοῦ φαρμάκου· ἐπὴν δὲ ξηρὸν γένηται τὸ οὖς, ἐκκαθήρας, ⁵ ἐκκλύσαι τὸ φάρμακον· ἔπειτα, κωφὸν γὰρ γίνεται τὸ πρῶτον ἀποξηρανθὲν, πυριξὶν αὐτῷ βληχρῆσι πυρίσει τὰ ὦτα· καταστήσεται γὰρ οὕτω χρόνῳ. Ἀποθνήσκουσι δὲ καὶ ἦν ἐς τὸ οὖς ⁶ περιωδυνή γενομένη μὴ βραγῆ ἐν τῆσιν ἑπτὰ ἡμέρησιν. ⁷ Τοῦτον λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ σπόγγους ἐν ὕδατι θερμῷ βρέχων, ⁸ ἐκμάσσω, χλιαροὺς προστιθέσθαι πρὸς τὸ οὖς. Ἦν δὲ μὴδὲ οὕτω ρηγνύηται, πυριξὶν αὐτῷ τὸ οὖς· ῥοφήμασι δὲ καὶ πόμασι τοῖσιν αὐτοῖσι χρῆσθαι οἷσι περ ἐπὶ τοῖσι πρόσθεν.

15. ⁹ Ἐτέρη νοῦσος· ἦν ὕδαρ ἐπὶ τῷ ἐγκεφάλῳ γένηται, δόδυνη

¹ Τούτοις ΕΗ.—τὸν αὐτὸν τρόπον ΕΗθ.—τῷ αὐτῷ τρόπῳ vulg.—ῥοφαν (ὅπερ ΕΗ; ὡσπερ J; ὅνπερ θ) vulg.—Post ὕδ. addit ὀλίγον θ.—² μὴ vulg.—μὴδ' ΕΗθ.—τὸ om. ΕΗθ.—κρίμων vulg.—κρημῶν ΗJ, Ald.—κρημῶν Ε.—κρήμων Κ.—κρίμων Lind.—ῥοφανέτω ΕFGHJK; Ald.—πισσ. Ε.—³ ὁ ΕΗLθ, Lind., mack.—ὁ om. vulg.—αἶει θ, Mack.—ἀει vulg.—κατὰ τῆς κ. Lind., Mack.—σπόγγια (sic) ΕΗJK, Ald.—σπογγίαν vulg.—⁴ τι ΕJ.—γίνεται ΕJK.—γίνεται I.—ψιμίθιον vulg.—ψιμίθιον ΗJK.—ψιμίθιον Ε.—ψιμίθιον Lind., Mack.—διατρίβων pro λεία τρ. θ, Mack.—ἐμπιπλεῖς ΗJ, Frob.—⁵ ἐκκλύσαι JK.—ἐκλύσαι vulg.—αὐτῷ Lθ, Lind.—αὐτὸν vulg.—πυρίσει βλ. Ε.—oi pro οὕτω θ.—Ante χρόνῳ addit μόλις καὶ ἐν (μ. καὶ ἐν om., H restit. al. manu, θ) vulg.—τῷ χρόνῳ θ.—⁶ περιωδυνή I.—γεν. Ε.—γιν. vulg.—τῆσιν ΕFGHJK, Mack.—τοῖσιν vulg.—⁷ ἡ (ἡ om. θ, Lind., Mack) τοῦτον vulg.—λούει G.—θερμῷ πολλῷ ΕΗJK.—⁸ καὶ ἐκμ. Lind., Mack.—τε pro δὲ Κ.—μὴδ' ΕΗ.—οὕτως Ε.—ῥήγνυται vulg.—ῥίγνυται G,

tion, il réchappe ; c'est d'abord une eau sub-bilieuse qui s'écoule ; puis, avec le temps, cela devient du pus par la corruption. Dans cet état, au début, tant que la douleur intense existe, avant l'éruption par les narines et les oreilles, imbitez des éponges d'eau chaude, et appliquez-les à la tête ; si ces moyens ne suffisent pas, employez l'outre comme il a été dit dans le cas précédent. Il boira du mélicrat étendu d'eau. S'il ne prend pas du mélicrat ainsi préparé, il prendra l'eau de farine d'orge. Pour potage, il usera de la décoction d'orge, et, par dessus, boira un vin blanc aqueux. Après l'éruption par les oreilles et l'amendement de la fièvre et de la douleur, il usera d'aliments relâchants, commençant par peu et ajoutant sans cesse. Il se baignera la tête avec de l'eau chaude ; il s'injectera dans les oreilles de l'eau pure et s'appliquera une éponge imprégnée de miel. Si malgré ces soins l'écoulement ne se sèche pas, mais devient chronique, introduisez, après injection, de la fleur d'argent, de la sandaraque, de la céruse, en quantités égales, finement broyées, vous en emplirez complètement l'oreille ; et s'il y a écoulement par les côtés, ajoutez du médicament. L'oreille étant devenue sèche, nettoyez-la et débarrassez-la du médicament par des injections. Puis, l'oreille séchée étant dans les premiers moments obtuse, faites-y de légères vaporisations ; de cette façon les choses se remettront avec le temps. Les malades succombent encore quand la douleur intense de l'oreille ne donne pas lieu, dans les sept jours, à une éruption. On lavera le patient avec beaucoup d'eau chaude ; on mouillera d'eau chaude des éponges, on les exprimera, et on les appliquera chaudes à l'oreille. Si ces moyens ne procurent pas l'éruption, on exposera l'oreille à la vapeur d'eau. On usera des mêmes potages et des mêmes boissons que dans le cas précédent.

15. (*Affection cérébrale aiguë. Trépanation.*) Autre maladie : quand de l'eau se forme dans l'encéphale, une douleur aiguë

Ald. - φήγνυται θ. - φηγνύηται EH. - θυμφήμασι EF, Ald. - θύμμασι GHIK.
- θύμμασι J. - αὐτὸ EHIJKθ. —^s ἑτέρα E. - ἄλλη JJ. - ἄν E.

δξείη ἴσχει διὰ τοῦ βρέγματος καὶ τῶν κροτάφων ἄλλοτε ἄλλη, ¹καὶ ῥίγος καὶ πυρετὸς ²ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ τὰς χώρας τῶν ὀφθαλμῶν ἀλγείει, καὶ ἀμβλυώσσει, καὶ ἡ κόρη σχίζεται, καὶ δοκεῖ ἐκ τοῦ ἑνὸς δύο ὄρξην, καὶ ἦν ἀναστῆ, σκοτοδινίη μιν λαμβάνει, καὶ τὸν ἄνεμον οὐκ ἀνέχεται οὐδὲ τὸν ἥλιον, καὶ τὰ ὦτα τέτριγε, καὶ τῷ ψόφῳ ἄχθεται ³ἀκούων, καὶ ἐμέει σίελα καὶ λάπην, ἐνίοτε δὲ καὶ τὰ σιτία, καὶ τὸ δέρμα λεπτύνεται τῆς κεφαλῆς, καὶ ἕδεται ψαυόμενος. Ὅταν οὕτως ἔχη, πρῶτον μὲν ⁴δοῦναί οἱ πῖσειν φάρμακον ἄνω, ὅ τι φλέγμα ἄξει, καὶ μετὰ τοῦτο τὴν κεφαλὴν καθῆραι· ἔπειτα διαλείπων φάρμακον πῖσαι κάτω· ἔπειτα σιτίοισιν ἀνακομίζειν αὐτὸν ὡς ὑποχωρητικωτάτοισιν, ὀλίγα αἰε προστιθεῖς· ἐπὴν δὲ κατεσθῆ ἤδη τὰ σιτία ἀρκοῦντα, ἐμέτοισι χρῆσθω νῆστις, τῷ ⁵φακίῳ συμμίσγων μέλι καὶ ὄζος, λάχανα προτρώγων, καὶ τῇ ἡμέρῃ ταύτῃ ἥ ἂν ἐμέση, πρῶτον μὲν κυκεῶνα πινέτω λεπτόν· ἔπειτα ⁶ἐς ἐσπέρην σιτίοισιν ὀλίγοισι χρῆσθω, καὶ ἀλουτέτω ⁷καὶ περιπατεῖτω ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ ὄρθρου, φυλασσόμενος τὸν ἄνεμον καὶ τὸν ἥλιον, καὶ πρὸς πῦρ μὴ προσιέτω. Καὶ ἦν μὲν ⁸τοιαῦτα ποιήσαντι ὕγιης γένηται· εἰ δὲ μὴ, προκαθῆρας αὐτὸν ἄνω πρῶτον μὲν ἄλλεβόρω, ἔπειτα ⁹ἐς τὰς ῥίνας ἐγκέαι φάρμακον, καὶ διαλιπὼν ὀλίγον χρόνον κάτω καθῆραι· ἔπειτα ἀνακομίσας σιτίοισιν, εἴτα ¹⁰καταταμῶν τὴν κεφαλὴν κατὰ τὸ ρέγμα, τρυπῆσαι πρὸς τὸν ἐγκέφαλον, καὶ ἰῆσθαι ὡς πρίσμα.

16: ¹¹Ἄλλη νοῦσος· ῥίγος καὶ ὀδύνη καὶ πυρετοὶ διὰ τῆς κεφαλῆς, μάλιστα δὲ ἐς τὸ οὖς καὶ ἐς τοὺς κροτάφους καὶ ἐς τὸ βρέγμα, καὶ τὰς χώρας τῶν ὀφθαλμῶν ἀλγείει, καὶ αἱ ὀφρῦες δοκέουσιν οἱ ἐπικέεσθαι, καὶ τὴν κεφαλὴν βάρος ¹²ἔχει, καὶ ἦν τίς μιν κινήσῃ, ἐμέσει,

¹ Καὶ β. κ. π. ἀλ. κ. ἀλ. om. K. — ² Ante ἀλ. addunt καὶ FG. — ³ ἀκούων om. θ. — σίελα (E, al. manu ε) HJK. — ⁴ δοῦναί ponitur post φάρμ. EHθ. — πῖσειν θ. — ὅ τι ἄνω Lind., Mack. — πῖσαι vulg. — αἰε Lind., Mack. — ἤδη ponitur post σιτία E. — ⁵ φακίῳ H. — φακίῳ vulg. — συμμίσγων J. — ἡ θ, Lind., Mack. — ἡ om. vulg. — πινέτω, al. manu πινέτω H. — ⁶ ἐς om. K. — κε-χρήσθω J. — ⁷ καὶ περ. om. θ. — ⁸ τοι ταῦτα pro τοιαῦτα θ. — ταῦτα E. — ποιή-σεται: Lθ, Lind., Mack. — προκαθῆρας Ald., Frob. — αὐτὸν τοῦ ἤρος πρῶτον vulg. — τοῦ ἤρος ne peut être conservé; pourquoi le printemps? et si la maladie est en été? D'ailleurs comparez cette phrase avec la phrase parallèle, plus haut, l. 8, et vous verrez qu'au lieu de τοῦ ἤρος il faut lire ἄνω ou quelque chose d'analogue. — ἐλεβ. J. — ⁹ καὶ (καὶ om. EH) ἐς vulg. — τίς HJ K. — ἀνακομίσαι L. — ¹⁰ ταμῶν (E, al. manu κατὰ) FHJKθ. — τὸ om. J. — τρυπῆσαι Ald. — ¹¹ ἐτέρη K. — καὶ (καὶ om. vulg.) ὀδ. EQθ, Lind., Mack. —

se fait sentir au bregma et aux tempes, tantôt en un point, tantôt en un autre; il y a de temps à autre frisson et fièvre; la région des yeux est douloureuse; le patient a de l'amblyopie, la pupille se divise, et pour un objet il lui semble en voir deux. S'il se lève, il est pris de vertige; il ne supporte ni le vent ni le soleil; les oreilles lui tintent, le bruit lui cause de l'impatience; il vomit de la salive, de la pituite, parfois même les aliments. La peau de la tête s'amincit, et on lui fait plaisir en le touchant. En cet état, on lui donnera d'abord à boire un phlegmagogue évacuant par le haut, puis on purgera la tête. Après une intermission, on administrera un médicament qui évacue par le bas; après, on le restaurera par des aliments très-relâchants, dont on augmentera très-graduellement la quantité. Arrivé à une alimentation suffisante, il usera des vomissements à jeun, mêlant du miel et du vinaigre à la décoction de lentilles, et mangeant d'abord des légumes. Le jour où il vomit, il boira d'abord un cycéon léger (*sorte de bouillie*), puis le soir il usera de peu d'aliments. Il s'abstiendra du bain. Il se promènera après les aliments et le matin, se gardant du vent et du soleil. Il ne se mettra pas auprès du feu. Si par ces moyens il guérit, tout est dit. Sinon, purgez-le d'abord préalablement par le haut avec l'hellébore, puis introduisez un errhin dans les narines, et, après une courte intermission, purgez par le bas. Puis restaurez avec des aliments; cela fait, incisez la tête au bregma, perforez jusqu'au cerveau, et traitez comme une trépanation par la scie.

16. (*Affection cérébrale et otite, suite d'une fièvre.*) Autre maladie: frisson, douleur et fièvres à travers la tête, surtout à l'oreille, aux tempes et au bregma; le patient souffre à la région des yeux; les sourcils lui paraissent un poids; il a de la

πυρετός J. — Post δὲ addunt καὶ L, Lind. — δ' EH. — ἐπικαίεσθαι K. — ἔχειν E. — οὐρήσει (οὐρήση H, Ald.) (addunt εἰ EFGHIJKLθ, Lind.) οὐρέει (οὐρήσει θ; οὐρέοι H, Ald.) πούλυ vulg. — Il est impossible de lire οὐρέειν quand il est question ensuite des dents et de leur agacement. Comparez en outre le passage parallèle, p. 24, l. 21. Je lis donc ἐμέειν. — πολλοὶ H. — πολὺ I. — σφύζει J. — αὶ ἐν θ, Mack. — αὶ ἐν om. vulg.

και ἡμεῖς πολλὴν και βηθίδως, και τοὺς δδόντας ναρκῆ και αἰμοδὴ ἔχει, και αἱ φλέβες αἰρονται και σφύζουσιν αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ, και οὐκ ἀνέχεται ἡρεμῶν, ἄλλ' ἀλύει και ἀλλόφρονέει ὑπὸ τῆς δδύνης. Τούτω ἦν μὲν κατὰ τὰς ρίνας ἢ κατὰ τὰ ὠτα βραγῆ, ὑδροψ βρεῖ ὑπόπτος, και ὑγιῆς γίνεται. ἢ ἦν δὲ μὴ, ἀποθνήσκει ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν ὡς τὰ πολλά. Αὕτη ἡ νοῦσος γίνεται μάλιστα ἐκ λιπυρίας, ἐπὶ ἀπαλλαγεί τοῦ πυρός, ἀκάθαρτος ἐὼν, ἢ σιτίων ἐμπιπλήται, ἢ θωρήσσηται, ἢ ἐν ἡλίῳ κάμη. Ὅταν οὕτως ἔχη, πρῶτον μὲν ἀφίεται ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ αἵματος ὑπόθεν ἂν σοι δοκέη. ἐπὶ δὲ ἀφῆς, τὴν κεφαλὴν ὑρησας, ψύγματά οἱ προσφέρειν, και ἦν μὴ ὑποχωρή ἢ γαστήρ, ὑποκλύσαι. πίνειν δὲ διδόναι τὸν ἀπὸ τῆς πτισάνης χυλὸν ψυχρὸν και ἐπιπίνειν ὑδωρ. ἦν δὲ οἱ πρὸς τὰ ψύγματα μὴ χαλῆ, μεταβαλὼν, τῷ ἀσκή χρῆσθαι και θερμαίνειν. Ἐπὶ δὲ παύσσηται ἡ δδύνη, σιτίοισι χρῆσθω διαχωρητικοῖσι, και μὴ ἐμπιπλάσθω. ἐπὶ δὲ γένηται εἰκοσταῖος πεπαυμένης τῆς δδύνης, πυριτήσας αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν, πρὸς τὰς ρίνας φάρμακον προστίθει, και διακλιπὼν ἡμέρας τρεῖς φάρμακον πῖσαι κάτω.

17. Ἔτέρη νοῦσος. ἦν ὑπερμεῆσαντα τὰ φλέβια τὰ ἔναιμα τὰ περὶ τὸν ἐγκέφαλον θερμήνη τὸν ἐγκέφαλον, πυρετὸς ἰσχει ἰσχυρὸς, και δδύνη ἐς τοὺς κροτάφους και τὸ βρέγμα και ἐς τοῦπισθεν τῆς κεφαλῆς, και τὰ ὠτα ἢ ἡχέει, και πνεύματος ἐμπίπεται, και ἀκούει οὐδὲν, και ἀλύει, και ριπτάζει αὐτὸς ἐωυτὸν ὑπὸ τῆς δδύνης. οὗτος ἀποθνήσκει πεμπταῖος ἢ ἑκταῖος. Ὅταν οὕτως ἔχη, θερμαίνειν αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν. ἦν γὰρ βραγῆ διὰ τῶν ὠτων ἢ τῶν ρινῶν ὑδωρ, οὕτως ἐκφυγγάνει τὸν ὄλεθρον. ἦν δ' ἐκφύγη τὰς ἡμέρας τὰς ἕξ, διατῆν ὡσπερ τὴν προτέρην.

¹ Ἄλλὰ ΕΗ. - ἀλλὰ λύει GJ. - ὑδροψ ΙΚ. - ² εἰ Ιθ, Mack. - πολλὰ Lind. - λιπυρίας E, Lind. - ἀπαλλαγῆ ΕΗθ, Ald. - ἀπαλαγεί J. - ἐμπίπεται (sic) θ. - ἐμπλησθήσεται vulg. - θωρήζεται vulg. - θωρήσσηται (H, al. manu θωρήσσηται) θ. - θωρήσσηται E, Lind. - θωρήσσηται ΙΚ. - θωρήσσηται J. - ³ ἀφίεται θ. - ἀφίεται vulg. - δοκέει J. - ⁴ τὸ ἀπὸ τῶν κριμνῶν ὑδωρ, βομφάνειν δὲ διδόναι τὸν ἀπὸ τῆς πτισάνης χυλὸν ψυχρὸν pro τὸν.... ὑδωρ θ. - πτισα. E. - μεταβάλλων G. - ⁵ διαφορητικοῖσι FG (H, al. manu) JKL. - πεπαυμένος HJK. - πῖσαι vulg. - ⁶ ἔτέρα E. - ἄλλη J. - ⁷ ἔναιμα ΕΗΡ'Q'θ, Lind., Mack. - αἵματα vulg. - θερμ. τὸν ἐγκ. om. J. - ⁸ ἡχέει ΕΘΗΙΚ, Ald., Frob., Mack. - ἡχέη vulg. - ριπτάζει G. - ριπτάζει J. - ⁹ ἢ διὰ τῶν ΕΗ. - οὗτος (οὗτος om. FGJ K) vulg. - οὕτως Ηθ, Mack. - τὸν ὄλ. om. ΕΗ. - δὲ φύγη vulg. - δ' ἐκφύγη

pesanteur à la tête ; si on le remue, il vomira, et il vomit avec facilité des matières abondantes, qui causent aux dents de la stupeur et de l'agacement ; les veines de la tête se soulèvent et battent ; il ne peut garder le repos, mais il a de la jactitation et du délire par la force de la douleur. En ce cas, s'il se fait une éruption par les narines ou par les oreilles, c'est une eau sub-purulente qui s'écoule, et le malade guérit. Sinon, il meurt en sept jours d'ordinaire. Cette maladie survient surtout à la suite de la fièvre lityrie, quand, délivré de la fièvre, ayant le corps plein d'impuretés, il fait excès, soit d'aliments, soit de boisson, ou travaille au soleil. Les choses étant ainsi, d'abord vous tirerez du sang de la tête dans le point que vous jugerez convenable ; après cette émission, rasez la tête, faites des applications réfrigérantes, et, si le ventre n'est pas libre, administrez un lavement ; donnez à boire de la décoction d'orge froide et de l'eau par dessus. Si les applications réfrigérantes ne soulagent pas, changez de plan, employez l'outre et échauffez. Quand la douleur est calmée, le malade usera d'aliments relâchants, ayant soin de ne pas se gorger. Quand il arrive au vingtième jour, la douleur ayant cessé, il prendra un bain de vapeur à la tête, un errhin dans les narines, et, après un intervalle de trois jours, un évacuant par le bas.

17. (*Voyez le § 4.*) Autre maladie : si les veines sanguines de l'encéphale, ayant revomi, échauffent cette partie, il survient une fièvre intense, de la douleur aux tempes, au bregma, et à l'occiput ; les oreilles tintent et se remplissent de vent ; le malade n'entend rien, il s'agite et est en proie à la jactitation par la force de la douleur. Il succombe le cinquième ou sixième jour. Les choses étant ainsi, on lui échauffera la tête ; car si de l'eau fait éruption par les oreilles ou par les narines, il échappe ainsi à la mort. S'il passe les six jours, on le traitera comme dans le cas précédent.

EHQ^θ, Lind., Mack. - διατῆν ἀτόρον (αὐτόρον om., H restit. al. manu, θ)
vulg.

18. Ἐτέρη νοῦσος· ἦν ὑπερμερήσιωσιν αἱ φλέβες ἐν τῇ κεφαλῇ, ὀδύνη ἔχει βραχέη τὴν κεφαλὴν πᾶσαν καὶ ἐς τὸν τράχηλον, καὶ μεταβάλλει ἄλλοτε ἄλλη τῆς κεφαλῆς, καὶ ἐπειδὴν ἀναστῆ, σκοτοδινίη μιν ἴσχει, πυρετὸς δὲ οὐ λαμβάνει. Ὅταν οὖν οὕτως ἔχη, ξυρῆσας τὴν κεφαλὴν, ἦν μὴ τοῖσι χλιάσμασιν ὑπακούη, σχίσαι ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τὸ μέτωπον, ἢ ἀπολήγει τὸ δασύ· ἐπὶν δὲ τάμηξ, διαστείλας τὸ δέρμα, ὅταν ἀποβῆ τὸ αἷμα, ἄλσι λεπτοῖσι διαπάσαι· ἐπὶν δὲ σοὶ τὸ αἷμα ἀποβῆ, συνθεῖς τὴν τομὴν, κρόκη διπλῇ κατελιξαι πᾶσαν αὐτὴν· ἔπειτα περιχρίσας τῇ κηροπίσσω σπληνίσκον, ἐπιθεῖς κάτω ἐπὶ τῷ ἔλκει, εἴριον πινόνεν ἐπιτιθεῖς, καταδῆσαι, καὶ μὴ λῦσαι ἄχρις ἐπτὰ ἡμερέων, ἦν μὴ ὀδύνη ἔχη· ἦν δὲ ἔχη, ἀπολύσασθαι. Διδόναι ἴδὲ, ἔστ' ἂν ὑγιῆς γένηται, πίνειν μὲν τὸ ἀπὸ τοῦ κρήνου, βροφάνειν δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης καὶ ἐπιπίνειν ὕδωρ.

19. Ἐτέρη νοῦσος· ἦν δὲ χολᾶ ὁ ἐγκέφαλος, πυρετὸς ἴσχει βληχρὸς καὶ ῥίγος καὶ ὀδύνη διὰ τῆς κεφαλῆς πάσης, μάλιστα δὲ ἐς τοὺς κροτάφους καὶ ἐς τὸ βρέγμα καὶ ἐς τὰς χώρας τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ αἱ ὀφρύες ἐπικρέμασθαι δοκέουσι, καὶ ἐς τὰ ὤτα ὀδύνη ἐσφοιτᾷ ἐνίοτε, καὶ κατὰ τὰς ῥίνας χολῆ βρεῖ, καὶ ἀμβλυώσουσι τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι· καὶ τοῖσι μὲν πλείστοισιν ἐς τὸ ἥμισυ τῆς κεφαλῆς ἢ ὀδύνη ἐσφοιτᾷ, γίνεται δὲ καὶ ἐν πάσῃ τῇ κεφαλῇ. Ὅταν οὕτως ἔχη, ψύγματά οἱ προστιθέναι πρὸς τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐπὶν ἡ τε ὀδύνη καὶ τὸ βρεῦμα παύηται, σελίνου χυλὸν ἐς τὰς ῥίνας ἐνστάζειν, καὶ ἄλουτέτω ἕως ἂν ἡ ὀδύνη ἔχη, καὶ βροφάνετω κέγχρον λεπτὸν, μέλι ὀλίγον παρὰ ἑαυτῶν, καὶ πινέτω ὕδωρ· ἦν δὲ μὴ ὑποχωρήη, κράμβας ἰσθεῖτω

¹ Ἄλλη E. — ε. v. om. FGHIJθ. — ἐν τῇ κεφαλῇ EHQ'θ. — ἐς τὴν κεφαλὴν vulg. — ² βαρεῖη Lind., Mack. — ἄλλη EHIJKLθ, Lind., Mack. — ἄλλα vulg. — ³ οὖν om. HIJKθ. — οὕτως om. FG. — ἐξη θ. — ξ. αὐτοῦ τὴν κεφ. θ. — ὑπακούει vulg. — ὑπακούη HI. — ⁴ διαπάσαι GIK. — διαπάσαι H. — τοι pro σοι Lind. — κρόκη signifie un *fil*, d'après Foes; la chose me parait douteuse. — διπλῇ H. — κατέλιξε θ. — τὴν τομὴν pro αὐτὴν E (H, sine τὴν) θ, Mack. — αὐτὴν τὴν τομὴν Q', Lind. — ⁵ κηροπίσσω E. — ⁶ ἐπιθεῖς καὶ ἀναδῆσαι καὶ μὴ ἐπιλύσαι ἐπ' ἐπτὰ θ. — ἄχρις om., restit. al. manu H. — ἡμερέων EHIJKLθ, Lind., Mack. — ἡμερῶν vulg. — ⁷ δὲ om., restit. al. manu H. — κρήνου GHJK, Ald. — βροφάνειν EGHJK, Ald. — πτισσ. E. — ⁸ ἔτερα E. — ε. v. om. θ. — ἐς om. θ. — ⁹ εἰς J. — φοιτᾷ θ. — καὶ (καὶ om. EH, Mack) ἐνίοτε vulg. — ἀμβλυώσουσι E. — ἀμβλυώσσει θ. — Ante ὄφθ. addit of Ald. — ¹⁰ ἡ om., restit. al. manu H. — φοῖτα EHQ', Lind. — ¹¹ ἡ τε om. EH. — τε om. θ. — βρεῦμα EHθ, Lind., Mack. — πνεῦμα vulg. — ἐπιστάζειν FGJ. — ¹² ἄλου-

18. (*Voyez le § 4. Incision du cuir chevelu.*) Autre maladie : si les veines de la tête revomissent, une douleur légère occupe la tête entière et s'étend jusqu'au cou ; elle se porte tantôt sur un point de la tête, tantôt sur un autre. Quand le patient se lève, il est pris de vertige, mais il n'a pas de fièvre. Les choses étant ainsi, on lui rase la tête, si les applications chaudes ne réussissent pas ; on lui incise le front à partir du point où cessent les cheveux ; l'incision faite, on écarte la peau, et, après l'écoulement du sang, on saupoudre avec du sel fin. Le sang ayant cessé de couler, on rapproche l'incision, et on l'entoure tout entière avec un fil double ; puis on applique sur la plaie une compresse enduite d'un mélange de cire et de poix ; on pose pardessus de la laine grasse, et on met un bandage qu'on n'ôte qu'au bout de sept jours, à moins qu'il y ait douleur ; en ce cas, on l'enlève. On donnera à boire, jusqu'à guérison, l'eau de farine d'orge, pour potage la décoction d'orge, et, par dessus, de l'eau.

19. (*Affection cérébrale indéterminée.*) Autre maladie : quand le cerveau est en proie à la bile, il y a une fièvre sourde, du frisson et de la douleur dans la tête entière, mais surtout aux tempes, au bregma et à la région des yeux ; les sourcils semblent peser ; la douleur gagne parfois les oreilles ; de la bile s'écoule par les narines, la vue devient obtuse. Chez la plupart, la douleur occupe la moitié de la tête ; mais elle se fait sentir aussi dans la tête entière. Les choses étant ainsi, on fera des applications réfrigérantes à la tête ; quand la douleur et le flux cessent, on injecte dans les narines du jus de persil. Le patient ne prendra pas de bains tant que la douleur persiste ; pour potage il aura du panic léger, en y mêlant un peu de miel, et il boira de l'eau. Si le ventre n'est pas libre, il mangera du chou, et, pour potage, la décoction d'orge ; sinon, des feuilles de sureau apprêtées de la même manière. Quand on jugera le

ταέτω EHPQ^o, Lind. — μή λουέτω vulg. — ώς, al. manu έως H. — βυμφανέτω EGHJK, Ald. — ¹³ τρωγέτω . EHθ, Lind., Mack. — βυμφανέτω EHIJK, Ald.

καὶ τὸν χυλὸν βοφανέτω· ἦν δὲ μὴ, τῆς ἀκτῆς τῶν φύλλων τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ ἐπὶ σοι δοκέη καιρὸς εἶναι, σιτία προσφέρειν οἱ ὡς ὑποχωρητικώτατα· καὶ ἦν, ἀπηλλαγμένου τοῦ βρέυματος καὶ τῆς ὀδύνης, ὑπὲρ τῆς ὀφρύος αὐτῷ βάρος ἐγγίνηται ἢ μύξα παχέη καὶ σαπρῆ, πυριήσας αὐτὸν ὄξει καὶ ὕδατι καὶ ὀριγάνῳ, ἔπειτα ἠλούσας θερμῷ ὕδατι, προσθεῖναι τὸ ἄνθος τοῦ χαλκοῦ καὶ τὴν σμύρναν πρὸς τὰς ρίνας. Ταῦτα ποιήσας, ὡς τὰ ἄλλα ὑγιῆς γίνεται· ἢ δὲ νοῦσος οὐ θαγατώδης.

20. Ἐτέρη νοῦσος· ἦν σφακελίση ὁ ἐγκέφαλος, ὀδύνη λάζεται ἐκ τῆς κοτιδος ἐς τὴν βράχιν, καὶ ἐπὶ τὴν καρδίην καταφοιτᾷ ψῦχος, καὶ ἰδρὸς ξεαπίνης, καὶ ἄπνοος τελέθει, καὶ διὰ τῶν ρινῶν αἷμα βρεῖ· πολλοὶ δὲ καὶ ἐμέουσιν. Οὗτος ἐν τρισὶν ἡμέρησιν ἀποθνήσκει· ἦν δὲ τὰς ἐπτά ἡμέρας ὑπερφύγη, οὐχ ὑπερφεύγουσι δὲ οἱ πολλοί, ἦν οὖν τὸ αἷμα ἐμέη ἢ ἐκ τῶν ρινῶν βρέη, μῆτε λούειν αὐτὸν θερμῷ, μῆτε χλιασμάτα προσφέρειν, πίνειν δὲ διδόναι ὄξος λευκὸν ὑδαρὲς κερνάς, καὶ ἦν ἄσθενη, τῆς πσιάνης βοφάνειν. Ἦν δὲ πλείον σοι δοκέη τοῦ δικαίου ἐμέειν τὸ αἷμα ἢ ἐκ τῶν ρινῶν οἱ ὀβρέη, ἀπὸ μὲν τοῦ ἐμέτου πινέτω ἄλητον σιτάνιον ἐπὶ ὕδωρ ἐπιπάσσω· ἦν δὲ ἐκ τῶν ρινῶν βρέη, καὶ ἀποδείτω τὰς φλέβας τὰς ἐν τοῖσι βραχίσι καὶ τὰς ἐν τοῖσι κροτάφοις, σπλήνα ὑποτιθεῖς. Ἦν δὲ τούτων οἱ μὴδ' ἕτερον ἔη, ἀλγέη δὲ τὴν κοτίδα καὶ τὸν τράχηλον καὶ τὴν βράχιν, καὶ ἐπὶ τὴν καρδίην ἔη τὸ ψῦχος, χλιαίνειν ἐν τοῖσιν ὀρόβοις τὰ στέρνα καὶ τὸ νῶτον καὶ τὴν κοτίδα καὶ τὸν τράχηλον. Ταῦτα ποιῶν μάλιστα ἀν' ὠφελείας ἐκφεύγουσι δὲ τὴν τοιαύτην νοῦσον ὀλίγοι.

5. ¹ Εἰ ΕΗ. - αὐτῆς vulg. - ἀκτῆς EFGHIJKLQ^o, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind., Mack. - σιτία οἱ pr. EHθ. - ὀφρύος EFGHJK. - βάρος τι (τι οἴμ. EH) γένηται (γένηται τι J), (ἐγγίνηται EHQ', Lind.) (addit καὶ Mack) κατὰ τὸν βουλώθηρα, ἦν μύξα παχέη ἢ (ἢ HIK, Ald.) καὶ σαπρῆ vulg. - βάρος ἐγγίνηται ἢ μύξα παχέη καὶ σαπρῆ θ. - ὀβρέη λούσας EH. - ⁴ πουλλά G, Frob. - ὑγιῆ δειξῆς (δειξεῖς IJK) vulg. - ὑγιῆς γίνεται EHQ^o, Lind., Mack. - ⁵ ε. v. om. H. - ἔτέρα E. - λέγεται μὲν σφακελισμὸς καὶ ὁ διασπασμὸς τοῦ σώματος ἢ σήψις αὐτοῦ ἢ παραπλοχία ἢ σήψις τοῦ μυελου· γίνονται δὲ ἐκ τοῦ σφακελισμοῦ καὶ σπασμοὶ G. - ἂν E. - ἦν δὲ (H, δὲ al. manu) Q', Lind., Mack. - ⁶ κοτιδος, τῆς κεφαλῆς ἢ κορυφῆ in marg. E. - εἰς JK. - ξεαπίνης καινὸς (καίριος Lind.) τελέθει (τελέθη H) vulg. - ξεαπίνης καὶ ἄπνοος τελέθη θ. - βρεῖ Lind. - ⁷ ὑπερφεύγουσι θ. - οἱ om., restit. al. manu H. - Post πολλοὶ addit οὔτοι Q'. - ⁸ οὔτος ἦν μὲν τὸ EHP^o, Lind. - Ante οὖν addit μὲν Q'. - πίνειν δὲ διδόναι ὄξος λευκὸν ὑδαρὰ κερνῶν vulg. - πίνειν δὲ ὄξος λευκὸν ὑδαρὲς κερνάς θ, (Mack, cum διδόναι). - διδόναι a sans doute été omis par

temps venu, il prendra les aliments les plus relâchants. Si, le flux et la douleur ayant cessé, il éprouve de la pesanteur au-dessus du sourcil ou qu'il se forme une maucosité épaisse et corrompue, faites-lui prendre un bain de vapeur avec le vinaigre, l'eau et l'origan; puis, l'ayant lavé à l'eau chaude, appliquez aux narines la fleur de cuivre et la myrrhe. Par ces moyens, il guérit la plupart du temps; la maladie n'est pas mortelle.

20. (*Répétition du § 5; ici le traitement est exposé; remarquez aussi, parmi les symptômes, la différence entre suffocation et insomnie.*) Autre maladie: quand le cerveau est pris de sphacèle, une douleur s'étend de la nuque au rachis; du froid gagne le cœur; le malade sue soudainement, il est pris de suffocation, et du sang s'écoule par les narines; plusieurs même ont des vomissements de sang. Le patient succombe en trois jours. S'il passe les sept jours, c'est bon signe; mais la plupart ne les passent pas. S'il rend du sang par le vomissement ou par les narines, on ne le lavera pas à l'eau chaude, on ne fera pas d'applications chaudes, mais on lui fera boire du vinaigre blanc étendu d'eau; s'il est faible, pour potage, l'orge en décoction. Si vous jugez que trop de sang s'échappe par le vomissement ou par les narines, il prendra, s'il s'agit de vomissement, de l'eau saupoudrée de farine de blé de trois mois; s'il s'agit d'épistaxis, on comprimera en outre les veines des bras et des tempes en mettant des compresses par dessous les ligatures. S'il ne survient ni vomissement ni épistaxis, mais s'il souffre à la nuque, au cou et au rachis et que le froid aille au cœur, on échauffera avec des sachets pleins d'ers la poitrine, le dos, la nuque et le cou. C'est surtout par ces moyens que vous serez utile; mais peu réchappent.

Mack en rapportant la leçon de θ. - κην θ. - πτισσ. E. - βρυφάνειν EHIJK, Ald. - πλείονος vulg. - πλέονος E. - πλείον Lind., Mack. —⁹ βέειν L, Lind. - ἀπό μὲν om., restit. al. manu H. - σιγάνιον EH. - δ' EH. —¹⁰ καὶ om. Lind., Mack. - τοῖς H. —¹¹ οἷσι FG. - ἀλγέει vulg. - ἀλγήη IJ, Lind. —¹² ἐν om. θ; Mack. - τὸν ὠτόν (sic) θ. - τὸν νῶτον (νέτον G) vulg. - κωτίδα J. - μάλιστ' EH. - ὠφελῶι vulg. - ὠφελῶις θ. - τὴν τ. v. om. (H, restit. al. manu) θ.

21. ¹Ἐτέρη νοῦσος· ἐξαπίνης ὑγιαίνοντα ὀδύνη λαβε τὴν κεφαλήν, καὶ παραχρῆμα ἄφωσος γίνεται, καὶ βέγγει, καὶ τὸ στόμα κέχνηε, καὶ ἦν τις αὐτὸν καλέση ἢ κινήση, στεναῖζει. μῶνον, ²ξυνίει δὲ οὐδέν, καὶ οὐρέει πούλῳ, καὶ οὐκ ἐπάγει οὐρέων. Οὗτος, ἦν ³μιν μὴ πυρετὸς λάβη, ἐν τῆσιν ἐπτὰ ἡμέρησιν ἀποθνήσκει· ἦν ⁴δὲ λάβη, ὡς τὰ πολλὰ ὑγιῆς γίνεται· ἢ δὲ νοῦσος πρεσβυτέροισι μᾶλλον γίνεται· ἢ νεωτέροισιν. Τοῦτον, δταν οὕτως ἔχη, λούειν χρὴ πολλῶν ⁵καὶ θερμῶν, καὶ θάλπειν ὡς μάλιστα, καὶ ἐνοστάζειν μελίκρητον χλιαρὸν ἐς τὸ στόμα. Ἦν ⁶δὲ ἔμφρων γένηται καὶ ἐκφύγη τὴν νοῦσον, ἀνακομίσις αὐτὸν σιτίοισιν, ἐπὶν σοι δοκέη ἰσχύειν, ἐς τὰς βίνας ἐνθαῖς αὐτῶν φάρμακον, καὶ διαλίπων ὀλίγας ἡμέρας, κατατερικὸν δὸς ⁷φάρμακον πιεῖν· ἦν γὰρ μὴ καθήρης, δεῖμα αὐθις τὴν νοῦσον ὑποστρέψαι· ἐκφυγάνουσι δὲ οὐ μάλα ἐκ τῆς πρώτης.

22. ⁸Ἐτέρη νοῦσος· ἦν δὲ ἐκ θωρήξιος ἄφωσος γένηται, ἦν μὲν αὐτίκα δὴ καὶ παραχρῆμα λάβη μιν πυρετὸς, ὑγιῆς γίνεται· ἦν δὲ μὴ λάβη, τριταῖος ἀποθνήσκει. Ἦν δὲ ⁹μὴ οὕτως ἔχοντι ἐπιτύχης, λούειν πολλῶν καὶ θερμῶν, καὶ πρὸς τὴν κεφαλὴν σπόγγους ἐν ὕδατι βράπτων θερμῶν προστιθέναι, καὶ ἐς τὰς βίνας χρόμμμα ἀπολέπων ἐντιθέναι. Οὗτος ἦν μὲν ἀνατείνας τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ φθειγξάμενος παρ' ἑωυτῶν γένηται καὶ μὴ ¹⁰φλυηρῆ, τὴν μὲν ἡμέρην ταύτην κεῖται κωμαίων, τῇ δ' ὕστεραίη ὑγιῆς γίνεται· ἦν δ' ἀνιστάμενος χολὴν ἐμέη, μαίνεται, καὶ ἀποθνήσκει μάλιστα ἐν πέντε ἡμέρησιν, ἦν μὴ κατακοιμηθῆ. Τοῦτον οὖν ¹¹χρὴ τὰδε ποιεῖν· λούειν πολλῶν καὶ θερμῶν, ἔστ' ἂν αὐτὸς ἐς ἑωυτὸν παρῆ· ἔπειτα ἀλείψας ἀλείφατι πολλῶν, κατακλίνας ἐς στρώματα μαλθακῶς, καὶ ἐπιβάλλειν ἱμάτια, καὶ μήτε λύχον καίειν παρ' αὐτῶν, μήτε φθέγγεσθαι· ὡς γὰρ ἐπιτοπολὺ ἔκ

¹ Ἄλλη EHIJ. — καλέση K. — καλή vulg. — μ. om., al. manu μόνον H. — μόνον IK. — ² ξ. EHθ, Lind. — σ. vulg. — συνήει K. — δ' Hθ. — πούλῳ Kθ, Lind., Mack. — πολὺ vulg. — ἐπάγει Eθ, Lind., Mack. — ἐπάγει vulg. — ἐπανάγει K. — ³ μιν θ. — μιν om. vulg. — μὲν pro μὴ FG. — μὲν pro μὴ J. — ⁴ Post δὲ addunt μὴ FG, Ald. — ἢ δὲ τοιαύτη (τοι. om. EHθ) νοῦσος vulg. — μᾶλλον HJθ. — μάλιστα χλιg. — ⁵ καὶ om. Kθ. — χλιαρὸν Lθ, Lind., Mack. — εἰς J. — ⁶ δ' EH. — ἐκφύγη Hθ. — φύγη F. — ἐπὶν vulg. — ἐπὶν HIJKL, Lind. — διαλίπων EHIJK. — διαλίπων (sic) Ald., Frob. — δὸς om., restit. al. manu H. — ⁷ φάρ. θ, Mack. — φάρ. om. vulg. — καθαρίστης E. — δεῖμα μὴ αὐθις FGJK. — κίνδυνοσ pro δ. EH. — αὐτίς E (H, al. manu) θ. — ⁸ ε. v. om. θ. — ἑτέρα E. — ἂν E. — δ' E. — θωρήξιος J, Lind., Mack. — θορίξιοσ EIK. — δὴ om. EHθ. — ⁹ μὲν pro μὴ legit Foes ex Aph. v, 5. — οὖν pro μὴ L, Lind. — χρόμμμα GHIJK,

21. (*Coup de sang ou apoplexie; répétition du § 6.*) Autre maladie : le sujet en santé est pris d'une céphalalgie soudaine; il perd aussitôt la parole, il râle, la bouche est entr'ouverte; si on l'appelle ou le bouge, il ne fait que gémir, mais ne comprend rien; il urine beaucoup, et urine sans s'en apercevoir. Si la fièvre ne survient pas, il succombe dans les sept jours (Aph. VI, 54); si elle survient, il guérit d'ordinaire. Les personnes d'un certain âge sont plus sujettes à cette affection que les jeunes. Les choses étant ainsi, il faut laver le patient avec beaucoup d'eau chaude, l'échauffer autant que possible, et instiller du mélicrat tiède dans la bouche; s'il reprend sa connaissance et échappe à la maladie, vous le restaurerez par l'alimentation; quand il vous paraîtra fortifié, vous introduirez un errhin dans les narines; après un intervalle de quelques jours, vous administrerez un médicament qui purge par le bas; en effet, si vous ne purgez pas, il est à craindre que la maladie ne récidive. Mais peu échappent à la première attaque.

22. (*Affection cérébrale aiguë, suite d'un excès de boisson.*) Autre maladie : quand un individu, après un excès de boisson, perd la parole, si la fièvre le saisit aussitôt, il guérit; sinon, il succombe au bout de trois jours (Aph. V, 5). Si vous êtes appelé auprès d'un malade qui n'est pas ainsi, vous le laverez avec beaucoup d'eau chaude; vous appliquerez sur la tête des éponges trempées dans l'eau chaude, et vous introduirez dans les narines des poireaux pelés. Si, ouvrant les yeux et parlant, il reprend sa connaissance et ne délire pas, il reste ce jour-là dans la somnolence, et le lendemain il entre en guérison; mais si, se levant, il vomit de la bile, le transport le saisit, et il succombe en cinq jours au plus, à moins qu'il ne s'endorme. Voici ce qu'il faut faire : on le lavera avec beaucoup d'eau chaude jusqu'à ce qu'il revienne à lui; puis, l'ayant oint avec beaucoup d'huile, on le couche sur un lit mollet, on jette sur

Ald. - ἀπολέπτων (sic) J. - φλυσηθ θ, Mack. - φλυσηθ vulg. - μὲν om.; restit. al. manu E. - κομήτων I. - δὲ IJK. - ὀστερέη H. - κοιμηθῆ E. - "χαρὰ om. FGK. - καὶ om. θ. - ἐς om. EH. - ἐπειτ' IJK.

τοῦ λουτροῦ κατακοιμῆται, καὶ ἦν ¹κοιμηθῆ, ὕγιης γίνεται. Ἐπὶν δὲ παρ' ἑωυτὸν γένηται, τὰς πρώτας ἡμέρας ²τῶν σιτίων ἐρύκειν αὐτὸν, ἡμέρας τρεῖς ἢ τέσσαρας, διδόναι δὲ κέγγραρον λεπτὸν βοφάνειν ἢ πτισάνης χυλὸν, καὶ οἶνον μελιτοειδέα πίνειν· ἔπειτα σιτίοισι χρῆσθαι ὡς μαλθακωτάτοισι καὶ ἀλίγοισι τὸ πρῶτον.

23. ³Σφάκελος ἐγκεφάλου· ἦν σφάκελος λάβη, ἡ ὀδύνη ἴσχει μέγιστα τὸ πρόσθεν τῆς κεφαλῆς κατὰ σμικρὸν, καὶ ἀνοιδεῖ, καὶ κελιδὸν γίνεται, καὶ πυρετὸς καὶ ῥίγος καταλαμβάνει. Ὅταν οὕτως ἔχη, ⁴ταμόντα χρῆ, ἢν' ἐξοιδεῖ, καὶ διακαθῆραντα τὸ ὄστέον, ζύσαι ⁵ἕως ἂν ἀφίκηται πρὸς τὴν διπλοῖδα· εἶτα ἰῆσθαι ὡς κήτηγμα.

24. ⁶Τερηδών· ὅταν τερηδὼν γένηται ἐν τῷ ὀστέφ, ὀδύνη λαμβάνει ἀπὸ τούτου τοῦ ὀστέου· ⁷τῷ δὲ χρόνῳ λεπτὸν γίνεται, καὶ ἀναφυσᾷται, καὶ γίνεται ἐν αὐτῷ κήτηγμα, καὶ ἦν οὕτω ἀνατάμης, εὐρήσεις ἀναιμιον ὄστέον ⁸καὶ τρηχὺ καὶ πυρρὸν, ἐνίοισι δὲ ⁹καὶ διαθεβρωμένον πρὸς τὸν ἐγκέφαλον. Ὅταν οὕτως ἔχοντι ἐπιτύχης, ἦν μὲν ἔη πέρην διαθεβρωμένον, αἰρεῖν ἄριστον, καὶ ἰῆσθαι ὡς τάχιστα τὸ ἔλκος· ἦν δὲ ¹⁰τετρωμένον μὲν μὴ ἔη, τρηχὺ δὲ, ζύσας μέχρι τῆς διπλοῖδος, ἰῆσθαι ὡσπερ τὴν πρόσθεν.

25. ¹¹Ἐτέρη νοῦσος· ἦν βλητὸς γένηται, ἀλγείει τὸ πρόσθεν τῆς κεφαλῆς, καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐ δύναται ὄρεῖν, ἀλλὰ κῶμᾶ μὲν ¹²ἔχει, καὶ αἱ φλέβες ἐν τοῖσι κροτάφοισι σφύζουσι, καὶ πυρετὸς βλη-

¹Τοῦτο ποιήση (EH, al. manu κοιμηθῆ) Lθ. - ἦν, al. manu ἐπὶν E. - ἑωυτοῦ, al. manu ὄν H. - ἑωυτῷ θ. - ²τῶν σ. ἐρ. α. ἡμέρας θ. - τῶν σ. ἐρ. α. ἡμέρας om. vulg. - τέσσαρας EHθ, Mack. - τέτταρας vulg. - δὲ (H, obliter. al. manu) θ. - δὲ om. vulg. - ῥυμφάνειν EGHJK. - πτισσ. E. - μελιτοειδέα EHK. - μελιθεῖα θ. - μαλθακοῖσι vulg. - μαλθακωτάτοισι Hθ, Mack. - τὸ πρῶτον om. FGJ. - ³ἐτέρη νοῦσος· σφακελισμὸς ἐγκεφάλου in tit. K. - ἐτέρη νοῦσος· ἐὰν σφακελίση ὁ ἐγκέφαλος in tit. FGJ. - ἢ pro ἢ J. - ἐκ τοῦ (ἐκ τοῦ om. EH, Ald.) κατὰ μικρὸν (σμικρὸν Hθ) vulg. - λαμβάνει (H, al. manu κατα) θ, Mack. - καταλαμβάνη J. - ⁴ταμόντα (H, al. manu ταμείν) θ. - ταμείν vulg. - ἦν pro ἢ' EHθ. - ἢ ἂν pro ἢ' Lind., Mack. - ἐξοιδεῖ vulg. - ἐξοιδεῖ IKL. - καὶ om. E. - ⁵ἔστ' ἂν EHθ. - ἀπύκηται, al. manu φ H. - πρὸς E HQ'θ, Lind., Mack. - εἰς (ἐς K) vulg. - ἔπειτα EHQ', Lind., Mack. - ⁶τερ. om. J. - περὶ τερηδόνος· ὅπερ λέγεται σκώληξ ὁ ξυλοτρῶκτις ὁ ἐν τῷ ξύλῳ οἰκῶν GHK. - ἐτέρα νοῦσος pro τερηδὼν E. - ἐὰν pro ὅταν J. - τοῦ ὀστέου EHIJKL, Lind. - τὸ ὄστέον vulg. - ⁷τῷ Lθ. - τὸ vulg. - Ante λεπτὸν addit τὸ δέρμα θ. - ἐπ' (ἐν EHθ) αὐτῷ vulg. - τοῦτο (οὔτω pro τοῦτο EH) ἀνατόμης vulg. - εὐρήσης G, Lind. - ἀνατείνον vulg. - Au lieu de ἀνατείνον, qui ne donne aucun sens, je lis ἀναιμιον; voyez ἔκαιμον, Des Plaies de tête, § 16.

lui des couvertures, et on se garde d'allumer une lampe ou de parler près de lui; car d'ordinaire il s'endort en sortant du bain, et, s'il dort, il est guéri. Quand il a sa connaissance, on lui interdit de manger pendant les trois ou quatre premiers jours, mais on lui fait prendre en potage du panic léger ou de la décoction d'orge, et boire du vin mielleux. Puis il usera d'aliments très-émollients et en petite quantité.

23. (*Affection des os du crâne. Voyez sur ce sphacèle, t. V, p. 581. Comparez aussi Ep. VII, 35.*) Sphacèle du cerveau : quand le sphacèle prend, la douleur vient peu à peu occuper surtout le devant de la tête; il se manifeste du gonflement et de la lividité; la fièvre et le frisson s'emparent du malade. Les choses étant ainsi, il faut inciser là où il y a gonflement, nettoyer l'os et le ruginer jusqu'au diploé; puis on traite comme une fracture.

24. (*Carie du crâne; répétition du § 7.*) Carie : quand la carie est dans un os, la douleur a là son point de départ; avec le temps, l'os s'amincit, de l'air s'y développe, et il se fracture. Si vous incisez en cet état, vous trouvez l'os exsangue, raboteux et d'un jaune rouge; parfois il est corrodé jusqu'au cerveau. Quand vous êtes appelé en ce cas, si l'os est corrodé de part en part, le mieux est de l'ôter et de guérir la plaie aussitôt que possible; s'il n'est pas perforé, mais qu'il soit raboteux, on rugine jusqu'au diploé, et on traite comme dans le cas précédent.

25. (*Apoplexis ou ramollissement du cerveau. Répétition du § 8. Incision du cuir chevelu.*) Autre maladie : si le malade est sidéré, il souffre dans le devant de la tête, il ne peut voir. La somnolence le tient, les veines des tempes battent, et il y a une fièvre sourde,

— * και om. K. — ⁹ και om. θ. — τὸν om. H. — αἰσέν (sic) (ἐξν vulg.) θ, Mack.
 — ¹⁰ τρομένον (sic) J. — βεβρωμένον K'. — μη om. K. — ξύσας τὴν διπλοῖδα θ. —
 ξύσας ἐς τὴν διπλοῖδα (H, al. manu μέχρι τῆς διπλοῖδος) P' Q'. — ξύσας μέχρι
 τῆς διπλοῖδος ἐς τὴν διπλοῖδα E. — Cette leçon de E est la réunion des deux
 leçons. — ἰσθαι E. — ¹¹ ε. v. om. Hθ. — ἄλλη E. — Post v. addit βλητός J. —
 και (και om. FGJ) ἀλγεί (ἀλγέη EH, Mack) vulg. — μη pro οὐ EH. — δύνηται
 vulg. — δύναται L, Lind. — ¹² ἐχη K, Mack. — και ἦν (ἦν om., H restit. al.
 manu, θ, Mack) (addit και I) αἰ φ)έθε; vulg. — σφύζωσι; vulg.

χρὸς ¹ ἔχει, καὶ τοῦ σώματος παντὸς ἀκρῆσθή καὶ μινύθη. Ὅταν οὖ-
τως ἔχη, ² καίειν αὐτὸν θερμῶ πολλῶ, καὶ χλιάσματα πρὸς τὴν κε-
φαλὴν προστιθέναι· ἐκ δὲ τῆς πυρίης ἐς τὰς ῥίνας σμύρναν καὶ
ἀνθος χαλκοῦ· ῥοφάνειν δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης, καὶ πίνειν ὕδωρ.
Καὶ ἦν μὲν ταῦτα ποιοῦντι ³ ῥάων γένηται· εἰ δὲ μὴ, ταύτη γὰρ μόνη
ἐλπὶς, σχίσαι αὐτοῦ τὸ βρέγμα, καὶ ἐπὴν ἀπορβύῃ τὸ αἷμα, συνθεῖς
τὰ χεῖρα, ἰῆσθαι καὶ καταδῆσαι· ⁴ ἦν δὲ μὴ σχίσης, ἀποθνήσκει
δκτωκαϊδεκαταῖος, ἢ εἰκοσταῖος ὡς τὰ πολλά.

26. ⁵ Κυνάγχη· πυρετὸς λαμβάνει καὶ ῥίγος καὶ ὀδύνη τὴν κεφα-
λὴν, καὶ τὰ σιαγόνια οἰδίσκεται, καὶ τὸ πτύαλον χαλεπῶς καταπίνει,
⁶ ἀποπτύει δὲ καὶ τὰ σίαλα σκληρὰ καὶ κατ' ὀλίγον, καὶ ἐν τῇ φά-
ρυγγι κάτω βέγγει· καὶ ἦν καταλαβὼν τὴν γλῶσσαν ἰσκέπη, ὃ μὲν
γαργαρῶν οὐ μέγας, ἀλλὰ λαπαρός· ἢ δὲ φάρυγξ ἔσωθεν σιάλου
γλίσχρου ἐμπλεως, καὶ οὐ δύναται ἐχχρέμπεσθαι, καὶ οὐκ ἀνέχεται
κειμένος, ἀλλ' ἦν κατακέηται, πνίγεται. Τοῦτον ⁷ ἦν οὕτως ἐπιτύχησ
ἔχοντα, ποιεῖν τάδε· πρῶτον μὲν σικύας προσβάλλειν πρὸς τὸν
σπόνδυλον τὸν ἐν τῷ τραχήλῳ τὸν ⁸ πρῶτον ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ, παρα-
ξυρήσας ἐν τῇ κεφαλῇ παρὰ τὸ οὐς ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ⁹ καὶ ἐπὴν ἀπο-
σφίγξης τὴν σικύην, ἔῃν προσκέεσθαι ὡς πλεῖστον χρόνον· ἔπειτα πυ-
ριῆν αὐτὸν ὄξει καὶ λίτρῳ καὶ ὀριγάνῳ καὶ καρδάμου σπέρματι,
τρίψας λεῖτα, κεράσας τὸ ὄξος ἰσόχουν ὕδατι, καὶ ἀλειφα ὀλίγον ἐπι-

¹ Ἐχθ vulg. — ἐη K. — ἀκρῆσθή EH. — μινύθη, qui cependant ne se trouve pas dans les lexiques, a ici tellement l'air d'un substantif que je n'ai pas osé le changer en μινύθει, ce qui eût été facile. — ² καίειν (E, al. manu λούειν) FGHJK, Ald. — καὶ λούειν pro καίειν vulg. — χλιάσματα: H. — ἔγγειν (ἔγγ. om. EGHJKθ, Ald.) ἐς τὰς vulg. — ῥοφάνειν EGHJK, Ald. — πτισσ. E. — ³ ῥάων Jθ, Mack. — γένηται E. — ἦν pro ἐπὴν θ. — ἰῆσθαι (E, al. manu ἰῆσαι) HJKθ, Mack. — ἰῆσαι vulg. — ⁴ ἦν.... πολλά om. L. — ἢ εἰκ. om. (E, restit. al. manu) H. — ⁵ περὶ κυνάγχης EFGHIJKL. — λαμβάνη K. — χαλεπὸς K. — ⁶ καὶ ἀποπτύει τὰ θ, Mack. — καὶ ἀπ. δὲ καὶ τὰ E. — καὶ ἀποπτύει σκληρὰ, al. manu καὶ ἀπ. δὲ καὶ τὰ σίαλα σκληρὰ H. — καὶ (καὶ om. vulg.) κατ' ὀλίγον (ὀλίγα vulg.) Lθ, Lind., Mack. — τῷ (τῷ om., restit. al. manu) H vulg. — Il faut lire τῇ; voyez plus bas ἢ δὲ φάρυγξ. — γλῶτταν vulg. — γλῶσσαν EH, Mack. — ⁷ ἰσκέπη E. — δὲ pro μὲν GJ, Ald. — μὲν om. (E, restit. al. manu) HKθ. — μέγα J. — ἔσω EH. — ἐχχρέμπεσθαι EGHK, Ald. — ἐγγραίπτεισθαι (sic) J. — κειμένος (E, al. manu κείσθαι) HQθ, Lind., Mack. — κείσθαι vulg. — ⁸ ἐν J. — πρῶτα K. — σικύην θ. — σικύης H. — σικυῖος E. — προσβαλεῖν EGHJK. — προσβάλλειν (sic) θ. — σπόνδ. EH. — ⁹ πρῶτον· ἔπειτα παραξυρήσας (παραξυρήσας Froh.; προξυρήσας K) ἐν τῇ κ. καὶ (καὶ om., H restit. al. manu,

et impuissance et diminution du corps entier. Les choses étant ainsi, on le lavera avec beaucoup d'eau très-chaude, et on fera des applications chaudes sur la tête. Après la fomentation, on introduira dans les narines de la myrrhe et de la fleur de cuivre. Pour potage, il aura la décoction d'orge, et il boira de l'eau. Si par ces moyens l'état s'améliore, très-bien; sinon, il faut, et c'est la seule ressource, inciser le bregma; après l'écoulement du sang, on rapproche les lèvres de l'incision, on traite et on met un bandage. Si vous n'incisez pas, il meurt d'ordinaire le dix-huitième jour ou le vingtième.

26. (*Angine; comp. le § 9. Nettoyage de la gorge à l'aide d'une baguette enveloppée d'un morceau de laine.*) Angine: il y a fièvre, frisson, douleur de tête; le dessous des mâchoires se gonfle; le malade avale difficilement la salive; il crache aussi des matières dures et par petits morceaux (*Voy. Coaque 418 et l'Argument, § 3, t. V, p. 579*). La partie inférieure de la gorge est le siège d'un râlement. Si, saisissant la langue, vous examinez, vous trouvez la luette sans gonflement et vide; mais la gorge est en dedans pleine d'une salive visqueuse. Le malade ne peut cracher; il n'endure pas d'être couché, et, s'il reste dans cette position, il étouffe. Si vous êtes appelé auprès d'un homme en cet état, voici ce qu'il faut faire: d'abord mettre des ventouses vers la première vertèbre du cou de chaque côté, ayant rasé la tête près de l'oreille deçà et delà; et, quand la ventouse a pris, la laisser en place le plus longtemps possible; puis faire prendre un bain de vapeur avec le vinaigre, le nitre, l'origan et la graine de cardame (*erucaria aleppica* d'après Fraas), le tout broyé, avec autant de vinaigre que d'eau, avec addition d'un peu d'huile; on laisse macérer, puis on verse dans un vase, on met un couvercle qu'on enveloppe, on perce le couvercle, on y adapte un ro-

θ, Mack) π. τὸ οὖς τιθέναι (τιθ. om., restit. al. manu H) ἔνθεν καὶ ἔνθεν vulg. — Je lis ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ pour ἔπειτα; la faute est fréquente. — ¹⁰ καὶ om., restit. al. manu H. — ἀποσφύζη H. — ἀποσφύζη EQ. — ἀποσκήψεως legit Foes in not., et provocat ad Gal. Gl.: ἀποσκήψει; τὰς ἀποσχάσεις primo de Morbis majore. — ἀποσχάσης Lind. — συκίην J. — προσκαίεσθαι H. — νίτρω EK. — καὶ καρδ. σπέρμ. καὶ ὀριγάνω θε — ἄλειφαρ E, Lind., Mack.

στάξας, δειῖναι ¹ τούτω· ἔπειτα ἐς χυτρίδιον ἐγγέας, ἐπιθεῖς ἐπίθημα, ² και κατασκευάσας, τρυπήσας τὸ ἐπίθημα, κάλαμον ἐνθεῖναι κοῖλον· ἔπειτα ἐπιθεῖς ἐπ' ἀνθρακας, ἀναζέσαι, και ἐπὴν ³ διὰ τοῦ καλάμου ἢ ἀτμῖς ἀνίη, περιχάσκων ἐλκέτω ἔσω τὴν ἀτμίδα, φυλασσόμενος μὴ κατακαύσῃ τὴν φάρυγγα· ἔξωθεν δὲ σπόγγους βάπτων ἐς ὕδωρ θερμὸν, προστιθέσσω πρὸς τὰς γνάθους και τὰ σιαγόνια, Ἀναγαργαρίστον ⁴ δὲ αὐτῷ ποιεῖν ὄριγανον και πήγανον και θύμβραν και σέλινον και μίνθην και λίτρον ὀλίγον, μελίκρητον κεράσας ὕδαρς, ἕξος ὀλίγον ἐπιστάξαι· λεία τρίψας ⁵ τὰ φύλλα και τὸ λίτρον, τούτω διαίς, χλιήνας, ἀναγαργαρίζτω· ἦν δὲ τὸ σίαλον ἰσχυρταί, μύρτου λαβῶν βάβδον, λείην ποιήσας, ⁶ και τὸ ἄκρον αὐτῆς ἐπικάμψας τὸ ἀπαλόν, ⁷ κατελιξας αὐτὸ ἐν εἰρίῳ μαλθακῷ, ⁸ καθορῶν ἐς τὴν φάρυγγα, τὸ σίαλον ἐκκαθαίρειν· και ἦν ἢ γαστήρ μὴ υποχωρήῃ, βάλανον προστιθέναι ἢ ὑποκλύζειν· βοφανέτω δὲ τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης και ὕδωρ ἐπιπινέτω. ⁹ Ἦν δὲ οἱ οἰδημα ἐκφύη και οἰδίσκηται πρὸς τὰ στήθεα και ἐρυθρὸν ἔη και καίηται, ἐλπίδες πλέονες σωτηρίας· ποιεῖν δὲ οἱ τάδε· ἐπὴν ἔξω τράπηται τὸ φλέγμα, τεύτλα ἐμβάπτων ἐς ὕδωρ ψυχρὸν, ¹⁰ προστιθέναι· ἀναγαργαρίζτω δὲ χλιαροῖσι, και ἀλουτέτω. Ταῦτα ποιεῖν μάλιστα ἀν ἐκφυγάνοι. Ἢ δὲ νοῦσος θανατώδης, και ἐκφυγάνουσι ὀλίγοι.

27. ¹¹ Ἐτέρη κυνάγχη· πυρετὸς και ὀδύνη λαμβάνει τὴν κεφαλὴν, και ἢ φάρυγξ φλεγμαίνει και τὰ σιαγόνια, και τὸ σίαλον καταπίνειν οὐ δύναται, πτύει δὲ παχὺ και πολλὸν, και φθέγγεται χαλεπῶς. Ὅταν οὕτως ἔχη, πρῶτον ¹² μὲν σικύην προσβάλλειν τὸν αὐτὸν τρόπον ὡσπερ ¹³ και ἄνωθεν εἴπομεν· ἔπειτα προσίσχεμ σπόγγον βρέχων

¹ Τούτω EGHKL, Vaticana exempl., Ald., Lind. — τούτω vulg. — εἰς J. — χυτρίδιον θ, Mack. — χυτρίδια vulg. — ² και κατασκευάσας, τρυπήσας τὸ ἐπίθημα θ. — και κ. τρ. τὸ ἐπ. om. vulg. — ζέσαι FGJK. — ³ διὰ τοῦ αὐλοῦ (τοῦ α. om., H restit. al. manu, θ) τοῦ vulg. — ἀνεΐη vulg. — ἔη, al. manu ἀνίη H. — ἀν ἰη L, Lind. — ἀνίη EIK. — εἰσω vulg. — ἔσω H. — και ἔξωθεν sine δὲ EHθ. — εἰς K. — προστιθέσθαι (sic), al. manu θω E. — ⁴ δ' EH. — αὐτὸ J. — και πήγανον θ, Mack. — και π. om. vulg. — θρύμβαν G. — θρύμβραν EJ. — νίτρον EK. — μελίκρητόν τε (τε om. EH) vulg. — ⁵ τὰ φύλλα τῶν προειρημένων βοτανῶν (τῶν πρ. β. om., H restit. al. manu, θ) vulg. — νίτρον EK. — τούτω θ, Lind., Mack. — τούτω vulg. — βάβδον (E, ead. manu in marg. κλάδον; H, al. manu κλάδον), Lind., Mack. — κλάδον vulg. — ποιήσας om. FGJK, Lind. — ⁶ αὐτὴν ἐπικάμψας τὸ ἄκρον τὸ ἀπαλὸν τῆς βάβδου κατελιξας εἰρίῳ μαλθακῷ (E, ead. manu in marg. και τὸ ἄκρον αὐτῆς ἐπικάμψας τὸ ἀπαλὸν) (H, al. manu

seau creux ; alors on place l'appareil sur des charbons, et on chauffe ; quand la vapeur monte par le roseau, le malade, ouvrant la bouche, l'attire, prenant garde qu'elle ne lui brûle la gorge ; à l'extérieur, on applique des éponges trempées dans l'eau chaude sur les mâchoires et le dessous. Pour gargarisme, prenez l'origan, la rue, la sarriette, le persil, la menthe, un peu de nitre ; versez du mélicrat étendu d'eau et un peu de vinaigre ; pilez les feuilles et le nitre ; faites macérer, chauffez et employez en gargarisme. Si la salive est adhérente, prenez une branche de myrte, polissez-la, courbez-en l'extrémité flexible, enveloppez-la d'une laine molle, et, regardant dans la gorge, nettoyez la salive. Si le ventre n'est pas libre, prescrivez un suppositoire ou un lavement. Pour potage, le malade aura la décoction d'orge, et pardessus il boira de l'eau. S'il survient du gonflement, si ce gonflement se manifeste à la poitrine, et qu'il y ait de la rougeur et une chaleur brûlante, les chances de salut sont nombreuses (Aph. VI, 37 ; VII, 49). Voici ce qu'il faut faire : la phlegmasie s'étant tournée au dehors, trempez des feuilles de bette dans l'eau froide et appliquez-les. Les gargarismes seront chauds. Il ne prendra pas de bains. C'est par ces moyens surtout qu'il réchappera. La maladie est dangereuse, et peu sont sauvés.

27. (*Angine se propageant au poumon et se terminant par empyème.*) Autre angine : la fièvre et la douleur saisissent la tête ; la gorge s'enflamme ainsi que le dessous des mâchoires. Le patient ne peut avaler sa salive ; il crache épais et beaucoup ; il parle difficilement. Les choses étant ainsi, d'abord on appliquera la ventouse comme nous avons dit plus haut ; puis on apposera

καὶ τὸ ἄκρον αὐτῆς ἐπικάμψας τὸ ἀκαλὸν θ. — ⁷ [καὶ] κατ. Lind. — ⁸ καθαρῶν K. — εἰς E. — φάρυγα I. — ῥυμφανέτω EGHJK, Ald. — πτισσ. E. — ⁹ ἦν H. — εἰ vulg. — ἐκφύει GIJK. — ἐκθύη, al. manu φ H. — οἰδίσκεται EH, Mack. — οἰδίσκεται vulg. — καίεται FGJK. — σωτηρίας J. — ¹⁰ προστιθέτω θ. — μάλιστ' EHH. — ἐκφυγγάνει EHIJK. — ἐκφυγγάνη vulg. — ὀλγοὶ EHH. — ὀλιγιστοὶ vulg. — ¹¹ ἐτέρη H. — ἐτέρα vulg. — φάρυξ I. — σιγόνια EH. — σιαγόνια vulg. — ¹² μὲν om. K. — προσβαλέειν EGHJK. — ¹³ τῇ προ καὶ IJK. — τῷ πρόθεν προ καὶ ἐνωθέν EH (θ, τό). — εἴκομεν om. EH. — ἐν om. K.

ἐν ὕδατι θερμῷ πρὸς τὸν τράχηλον καὶ τὰ ¹σιηγόνια· ἀναγαργαρίζειν δὲ διδόναι τὸ ἀπὸ τῶν φύλλων εἰληθερές· πίνειν δὲ διδόναι μελίκρητον ὑδαρές· βοφάνειν δὲ ἀναγκάζειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης. Ἦν δέ² οἱ ταῦτα ποιέοντι τὸ σίαλον μὴ ἐξίη, πυριεῖν τὸν αὐτὸν τρόπον ὡσπερ ἐν τῇ πρόσθεν. Ἦν δέ οἱ ἐς τὰ στήθεα τράπηται ἢ ἐς τὸν τράχηλον τὸ φλέγμα, ταῦτα ἢ ³κολοκύντας καταταμῶν, ἐμβαλὼν ἐς ὕδωρ ψυχρὸν ἐπιτιθέσθω, καὶ πινέτω ψυχρὸν, ὅπως τὸ σίαλον εὐπετέστερον ἀποχρέμπτηται· ὅταν ⁴δὲ ἐξοιδήσῃ ἐς τὰ στήθεα, οἱ πλέονες ἐκφεύγουσιν. Ἦν δὲ, τῆς φάρυγγος καθοστηκυίας καὶ τῶν οἰδημάτων, στραφῆ ἐς τὸν πλεύμονα ἢ νοῦσος, πυρετὸς εὐθὺς ἐπανέλαβε, καὶ ὀδύνη τοῦ πλευροῦ, καὶ ὡς ἐπιτοπολὺ ἀπέθανε, ἐπὶν τοῦτο γένηται. ⁵Ἦν δὲ ὑπερφύγη ἡμέρας πέντε, ἔμπυος γίνεται, ἢν μὴ μὴ βῆξ ἐπιλάβῃ αὐτίκα· ἢν ⁶δὲ ἐπιλάβῃ, ὑποχρεμψάμενος καὶ ἀποκαθαρθεῖς, ὑγιᾶς γίνεται. Τοῦτον, ἔστ' ἂν ⁷μὲν ἡ ὀδύνη τὸ πλευρὸν ἔχη, χλιαίνειν τὸ πλευρὸν, καὶ προσφέρειν ὅσα περ εἰ περιπλευμονίῃ ἔχοιτο· ἢν ⁸δὲ ὑπερφύγη τὰς πέντε ἡμέρας καὶ ὁ πυρετὸς ἀνῆ, ἢ δὲ βῆξ ἔχη, τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας βοφήμασι διαχρησθαι· ἐπὶν δὲ τῶν σιτίων ἀρῆται, ὡς λιπαρώτατα καὶ ⁹ἀλυκώτατα ἐσθίειν· ἢν δέ τοι βῆξ μὴ ἔχη, ἀλλὰ γινώσκης ἔμπυον γινόμενον, δειπνήσας, ἐπὶν μέλλῃ καθύδειν, σκόροδα ¹⁰ἐσθιέτω ὡμὰ ὡς πλείστα, καὶ ἐπιπινέτω οἶνον οἰνώδεα ἀκρητέστερον· ¹¹καὶ ἢν μὲν οὕτως οἱ βραγῆ τὸ πῦον· ἢν δὲ μὴ, τῇ ὑστεραίῃ λούσας θερμῷ θυμιάσαι, καὶ ἢν βραγῆ, ἰῆσθαι ὡσπερ ἔμπυον.

¹ Σιηγόνια θ. - σιαγόνια vulg. - τὸ δέον τῶν φύλλων εἰληθερές· πίνειν δὲ διδόναι (τὸ δ. τ. φ. εἰ. π. δὲ δ. om. vulg.) θ. - Au Heu de δέον je lis ἀπό; voyez p. 48, l. 1, et l. 7. - ῥυμφάνειν EGHJK, Ald. - πτισσ. Εα - ²οἱ (addunt τῷ K, τὸ J) τὰ (τὰ om. Mack) τοιαῦτα (ταῦτα pro τὰ τ. HIJKθ) vulg. - τὸ σ. om. FGJK, Ald. - τὸ σ. ponunt ante ταῦτα E (H, al. manu) θ. - ἐη H. - ἢ θ. - ἐξείη J. - ³κολοκύντη FG. - [καὶ] ἐμβαλὼν Lind. - ἐμβάπτων ἐς ὕδωρ ψυχρὸν ἐπιρριπτέτω καὶ πινέτω K'. - ὕδωρ χλιαρὸν ἐπιροφανέτω (ἐπιῤῥοφανέτω Mack; ἐπιρροφανέτω EGHJK, Ald.) vulg. - Je lis ὕδωρ ψυχρὸν ἐπιτιθέσθω; voyez plus haut, p. 42, l. 17. - ὅπως θ. - ὅπως vulg. - εὐπετέστατον H. - εὐπετέστατα Eθ. - ⁴δ' EH. - πλείονες GIJK, Ald. - πλεῦνες (E, al. manu πλείονες) (H, sine oi, al. manu oi πλείονες). - φάρυγος I. - τρεφθῆ E (H, al. manu στραφῆ) Q'θ, Lind., Mack. - πνεύμονα GIJK. - εὐθύς om., restit. al. manu H. - ἐπὶν EH. - ἐπὶν vulg. - ⁵ἢν.... γίνεται om. FGIJK. - δ' H, Ald. - ὑπερφύγη θ. - ⁶δ' E. - ἐπιλάβῃ E (H, al. manu, erat prius ὑπολάβῃ) P'θ. - ὑπολάβῃ vulg. - ⁷μὲν EH. - μὲν om. vulg. - ὅσα (δοσαπερ θ) (addit ei θ) τῇ (τῇ om., H restit. al. manu, θ) περιπλευμονίῃ (περιπν. GJK) (addunt ἔχοιτο Hθ) vulg. - ⁸δ' EH. - ὑπερφύγοι θ. - ὑποφύγη J. - ῥυμφή-

une éponge trempée dans l'eau chaude au cou et sous les mâchoires. Pour gargarisme il aura la préparation susdite des feuilles, chaude; pour boisson, le mélicrat étendu d'eau; et en potage on lui fera prendre, à force, de la décoction d'orge. Si par ces moyens la salive ne sort pas, on lui donnera un bain de vapeur comme dans le cas précédent. Si la phlegmasie se tourne à la poitrine ou au cou, coupez des bettes ou des courges, trempez-les dans l'eau froide, et appliquez-les; faites boire froid, afin que la salive soit expulsée plus facilement. Quand le gonflement se porte en dehors à la poitrine, la plupart réchappent. Il peut arriver que, le mal de gorge et les gonflements cessant, la maladie se tourne sur le poumon; aussitôt la fièvre reprend, et la douleur de côté se fait sentir. Le malade, après cet accident, succombe d'ordinaire; mais, s'il passe cinq jours, il devient empyématique (à moins que la toux ne survienne aussitôt; si elle survient, il expectore, se nettoye et guérit. En ce cas, tant que la douleur se fait sentir au côté, il faut échauffer ce côté, et traiter comme pour la péricépnemonie. S'il passe les cinq jours et que la fièvre se relâche, mais que la toux persiste, il usera de potages pendant les premiers jours; quand il commence à prendre des aliments solides, il les prendra très-gras et très-salés. Mais s'il n'y a pas de toux et que vous reconnaissiez la formation de l'empyème, le malade, à son repas du soir et quand il va dormir, mangera de l'ail cru en grande quantité, et boira par dessus un vin généreux et pur. Si, de cette façon, le pus fait éruption, tant mieux; sinon, le lendemain, après avoir été lavé à l'eau chaude, il prendra un bain de vapeur. Si l'éruption s'ensuit, on traitera comme dans le cas d'empyème.

μασι EG, Ald. — ρυφήμασι HIJ. — ρυφήματι K. — δεῖ χρῆσθαι L, Lind. —
 9 ἄλυx. HIJ. — ἄλιx. vulg. — μεθίειν pro ἰσθίειν θ. — δέ οἱ ἡ βῆξ θ. — τι pro τοῖ
 J. — γινώσκειν vulg. — γινώσκεις Q', Lind., Mack. — γινώσκεις EHθ. — δειπνή-
 σαντα vulg. — Il faut lire δειπνήσας, l'accusatif ayant été vicieusement
 attiré par les accusatifs précédents. — μέλλει vulg. — μέλλοι IK. — μέλλη EHJ.
 — 10 ὡμὰ τρογέτω EH. — πινέτω FGIJK. — ἐπινέτω (sic), al. manu ἐπιπινέτω
 H. — 11 καὶ om. (H, restit. al. manu) θ.

28. ¹Ἐτέρη κυνάγχη· φλεγμαίνει τοῦπισθεν τῆς γλώσσης καὶ τὸ κληῖθρον τὸ ὑπὸ τὸν βρόγχον, καὶ οὐ δύναται καταπίνειν τὸ σάλιον, οὐδ' ²ἄλλο οὐδέν· ἦν δ' ἀναγκασθῆ, διὰ τῶν βινῶν οἱ βέει. Ὅταν ³οὕτως ἔχη, τρίψας μίνθην χλωρὴν καὶ σέλινον καὶ ὄριγανον καὶ λίτρον καὶ τῆς ρόου τῆς ἐρυθρῆς, μέλιτι διαις, παχὺ ποιέων, ⁴ἐγχρίειν τὴν γλῶσσαν ἔσωθεν ἢ ἂν οἰδέη· ἔπειτα ἀναζέσας σῦκα, ⁵ἀποχέας τὸ ὕδωρ, τρίψας τῆς ρόου, δλίγην διῆναι τῷ συκίῳ τούτῳ, ⁶καὶ ἀναγαρ-γαρίζειν, ἐὰν δύνηται· ἦν δὲ μὴ, διακλύζεσθαι· πίνειν δὲ διδόναι τὸ ἀπὸ τῶν κριμύων ὕδωρ· ἔξωθεν δὲ τὸν αἰχένα καὶ τὰ σηγιόνια καταπίσσειν ἀλήτῳ, ἐν οἴνω καὶ ἐλαίῳ⁷ ἔψοντα, χλιαρῶ, καὶ ἄρτους προστιθέναι θερμούς. Ἀποπιύσκαται γὰρ ὡς τὰ πολλὰ ἐν τῷ κληῖθρῳ, καὶ ἦν μὲν βραγῆ αὐτόματον, ὑγιῆς γίνεται· ἦν δὲ μὴ ῥηγνύεται, ψηλαφῆσας τῷ δακτύλῳ ἦν μαλθακὸν ἔη, σιδήριον δὲ πρὸς οὐδὲν προσδυσάμενος πρὸς ⁸τὸν δακτύλον τρῆσαι. Ταῦτα ποιήσαντι ὑγιῆς γίνονται· ἢ δὲ νοῦσος αὕτη ἥκιστα ἔστι θανατώδης.

29. ⁹Σταφυλὴ ἦν ¹⁰σταφυλὴ ἐν τῇ φάρυγγι γένηται, ἐμπίπλαται ἄκρος δὲ γαργαρεὼν ὕδατος, καὶ γίνεται στρογγύλος τὸ ἄκρον καὶ διαφανῆς, καὶ ἐπιλαμβάνει τὴν πνοιήν, καὶ ἦν φλεγμαίνῃ τὰ σιαγόνια ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἀποπνίγεται· ἦν δὲ αὐτὸ ¹¹ἐφ' ἑωυτοῦ γένηται, τούτων μὴ φλεγμηνάντων, ἦσσαν ἀποθνήσκει. Ὅταν οὕτως ἔχη, λαβῶν τῷ δακτύλῳ τὸν γαργαρεῶνα, ¹²ἄνω ἐς τὴν ὑπερώην ἀποπιέσας, διατα-

¹ Ἐτέρα EJ. — Weigel, Suppl. du Dict. de Schneider, v. Κληῖθρον, propose de supprimer le καί. Cela n'est pas autorisé par les mas. et ne paraît pas nécessaire. — κλειθρον vulg. — κληθρον θ, Mack, Gal. In' GI. qui exponit ó περί τὴν κατάπυσιν τόπος ὑπὸ τοῖς παρισθμίσις. — τῷ βρόγγῳ (βρόχῳ EH) vulg. — τὸν βρόγχον FL, Lind. (βρόχον GIK). — Weigel, ib., propose de lire ὑπέρ; mais, avec l'accusatif, ὑπὸ peut être conservé sans faire tort à l'anatomie. — ² ἄλλ' H. — οἰδέει pro οἱ βέει (E, al. manu οἱ βέει) FGHJKθ, Ald. — ³ οὕτως καὶ ἔχη J. — λίτρον EK. — ἐρυθρᾶς EHIJK. — ⁴ ἐγγείειν FG. — ἐσχρίειν θ, Mack. — οὐ (οὐ om., restit. al. manu H) vulg. — ἢ θ, Mack. — οἰδέει E. — ὠδέει, al. manu οἰδέει H. — ⁵ καὶ (καὶ om., H restit. al. manu, θ, Mack) ἀποζέσας (ἀποχέας θ, Mack) ἐς (ἐς om. E, H restit. al. manu, θ, Mack) (addunt τὸ θ, Mack) ὕδωρ vulg. — διεῖναι Lind. — σύκιον exponit Gal. Gl. τὸ τῶν ἰσχάδων ἀφέψημα. — ⁶ ἐὰν δύνηται ἀναγ. sine καὶ EHPθ. — καὶ τούτῳ ἐὰν θ. ἀναγ. Lind. — Post ἐὰν addit δὲ G. — κρημνῶν I. — κρημνῶν K. — σηγιόνια EH. — σιαγόνια vulg. — ⁷ ἔψοντα FG. — κλήθρον θ, Mack. — κλειθρον vulg. — ῥηγνύεται EHθ. — ῥήγνυται vulg. — ψηλαφῆσας J. — μαλθακὸν θ. — ἢ EHθ. — ⁸ τὸν om. EGK, Ald. — τρίψαι θ. — τρίψαι, al. manu τρῆσαι H. — Post τρ. addunt τοῖς πλείστοις Eθ. — ποιήσαντες Jθ. — πολλοὶ (πολλοὶ om., restit. al.

28. (*Inflammation de la partie postérieure de la langue et de l'épiglotte. Absès, ouverture.*) Autre angine : la partie postérieure de la langue et l'opercule qui est à la gorge s'enflamment ; le malade ne peut avaler sa salive ni rien autre ; si on l'y force, cela revient par les narines. Les choses étant ainsi, pilez de la menthe verte, du persil, de l'origan, du nitre et du sumac rouge, trempez dans du miel, faites épais, et frottez-en la langue en dedans là où est le gonflement. Puis faites bouillir des figues, transvasez ; pilez du sumac, trempez-en un peu dans cette eau de figues, et qu'il se gargarise avec cela s'il peut ; sinon, qu'il s'en lave la bouche. Il boira l'eau de farine d'orge. A l'extérieur, on appliquera sur le cou et le dessous des mâchoires un cataplasme chaud de farine cuite dans du vin et de l'huile ; et on appliquera aussi des pains chauds. En effet le plus souvent il se forme de la suppuration dans l'opercule ; si elle se fait jour spontanément, le malade guérit. Sinon, tâtez avec le doigt si la partie est molle, attachez au doigt un ferrement aigu, et percez. Par ces moyens, on obtient la guérison : cette maladie n'est nullement mortelle.

29. (*Inflammation de la luette ; répétition du § 10. Excision de la luette.*) Grain de raisin : si le grain de raisin se forme dans la gorge, le bout de la luette se remplit d'eau, s'arrondit et devient transparent ; la respiration est gênée, et, si le dessous des mâchoires s'enflamme des deux côtés, le malade étouffe. Dans le cas où la luette est seule affectée sans inflammation concomitante de ces parties, le danger est moins grand. Quand il en est ainsi, prenez la luette avec le doigt, pressez-la en haut contre le palais, et tranchez-en le bout ; puis donnez le garga-

manu, θ) ὑγιαίνουσιν (ὀγιέες γίνονται Hθ) vulg. - ἐσσι om., restit. al. manu H. - ὅστ. om. θ. - περί σταφυλῆς EFGHJL. - περί σταφυλίδος K. - ὀσταφυλῆς vulg. - σταφυλῆ E (H, al. manu σταφυλῆς) JLθ, Lind., Mack. - γέννηται ἐν τ. φ. EHθ. - φέρυγι FI. - ἀπρως EJ. - φλεγμῆνη EHIK, Lind. - σιγγόνια Mack. - Ante ἀποκν. addit καὶ J. - ὄφ' vulg. - ἐφ' EIKLθ, Lind., Mack. - φλεγμηνόντων (sic) HK. - φλεγμηνάντων EPQ, Lind., Mack. - φλεγμαινότων vulg. - ἄνω om. FG. - ἀποκιάσας FGIJK. - διαταμέειν θ, Mack. - διατερνέειν vulg. - διαταμένειν P. - διατέμνειν J. - διατεμέειν EH.

μέειν ἄκρον· ἔπειτα διδόναι ἀναγαγαρίζειν ¹ τὸ ἀπὸ τῶν φύλλων· λείχειν δὲ ἄλητον ψυχρὸν, καὶ ὕδωρ ἐπιπίνειν, καὶ μὴ λούεσθαι.

30. ² Ἀντιάδας· ἦν ἀντιάδες γένωνται, συνοιδέει ὑπὸ τὴν γνάθον ἔνθεν καὶ ἔνθεν, καὶ ψαυόμενον σκληρὸν ἐστὶν ἔξωθεν, καὶ ὁ γαργαρεῶν ὄλος φλεγμαίνει. Ὅταν οὕτως ἔχη, καθεὶς τὸν δάκτυλον, ³ διωθέειν τὰς ἀντιάδας· πρὸς δὲ τὸν γαργαρεῶνα προσχρίειν ἄνθος χαλκοῦ ξηρὸν, καὶ ἀναγαγαρίζειν τῷ ἀπὸ τῶν φύλλων εἰληθερεῖ· ἔξωθέν ⁴ τε καταπλάσσειν, ἧ ἂν ἀποιδέη, ὠμήλουσιν, ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ ἐψῶν, χλιαρῆν. Ἐπὴν δὲ σοι δοκέωσι τὰ φύματα μαλακὰ εἶναι, ἔσωθεν ἀφασσώμενα, ὑποτύψαι μαχαιρίῳ· ἔνια δὲ καὶ αὐτόματα καθίσταται.

31. ⁵ Ὑπογλωσσίς· ἦν ὑπογλωσσίς γένηται, ἡ γλῶσσα οἰδίσκεται, καὶ τὸ ὑποκάτω, καὶ τὸ ἔξω ψαυόμενον σκληρὸν ἐστὶ, καὶ τὸ σίαλον καταπίνειν οὐ δύναται. Ὅταν οὕτως ἔχη, σπόγγον ἐς ὕδωρ, θερμὸν ἐμβάπτων προστιθέναι, καὶ τὴν ⁶ ὠμήλουσιν ἐψῶν ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ καταπλάσσειν ἔξω ἧ ἂν ἀποιδέη· ἀναγαγαρίζειν δὲ τῷ ⁷ σικίῳ, καὶ μὴ λούεσθαι· ἐπὴν δὲ διάπυον γένηται, τᾶμνειν· ἐνόστω δὲ αὐτόματον ἐκρήγνυται, καὶ καθίσταται οὐ τμηθέν· ἐπὴν δὲ ἔξω ἀποπύση, διακαῦσαι.

32. ⁸ Φλέγμα συστάν ἐς τὴν ὑπερώην· ἦν δὲ ⁹ φλέγμα συστῆ ἐς τὴν ὑπερώην, ἀποιδέει καὶ ἐμπύσκειται. Ὅταν οὕτως ἔχη, καίειν τὸ φῦμα· ἐπὴν ¹⁰ δὲ ἐξίη τὸ πῦον, κλύζειν τὸ λοιπὸν, πρῶτον μὲν λίτρῳ καὶ ὕδατι χλιαρῷ, ἔπειτα οἴνῳ, ἐπὴν ¹¹ δὲ ἐκκλύση, σταφίδα τρίψας λευκὴν, ἐξελὼν τὸ γίγαρτον, ἐντιθέναι ἐς τὸ καῦμα· ἐπὴν ¹² δὲ

¹ Τῷ Lind. — φύλων J. — Gal. Gl. : φύλλα τὰ κηπαῖα καὶ βοτανώδη χλωρὰ ἡδύσματα; et : φύλλια ἡδύσματα κηπαῖα, ἃ τοῖς ὠνούμενοις τὰ λάχανα προσεπιτιθέασιν, οἶον κορίανον, ἡδύσομον, πήγανον, σέλινον. Probablement il faut lire dans notre passage φυλλίων ου φυλλείων. — ² ἀντ. om. θ. — περὶ ἀντιάδων EFGIJKL. — συνοιδέειν FGIJ. — ³ διαθέειν FG, Ald. — τὸ (τῷ EHθ) ἀπὸ τ. φ. εἰλιθέρει (εἰλθέρει sic GI; εἰλθέρα sic J; εἰλιθερεῖ K; εἰλιθέρει EH; εἰληθερεῖ Lind.; εἰλιθερεῖ Mack) vulg. — Gal. Gl. : ἐλιθερεῖς, τὸ ὡς ἀπὸ ἡλίου θερμόν. — ⁴ δὲ pro τε Lind. — ἧ J. — ἀποιδέει G. — ὠμήλουσιν H. — ὠμῆ λύσει FGIJK. — ἐψειν FG. — ἐψῆν Ald. — ἀφασσώμενα EHKθ, Lind., Mack. — ψηλαφώμενα exponit Gal. Gl. — καθίστανται E. — καθίστασθαι, al. manu καθίσταται. H. — ⁵ ὕπ. om. Hθ. — περὶ ὑπογλωσσίδος K. — ἐὰν ὑπογλωττίς γένηται pro ὑπογλ. EFGI. — ⁶ ὠμῆν λύσει H (J, λύσην). — ἧ J. — ⁷ σικίῳ Ald. — τᾶμνειν (sic) J. — αὐτόματα E. — ῥήγνυται θ. — δ' ἔξω EH. — ⁸ φῦμα συστάν Lind. — φλέγμα.... ὑπερώην om. Hθ. — ἦν φλέγμα συστῆ εἰς τὴν ὑπερώην pro

risme fait avec les plantes (voy. p. 43, l. 5). Faites prendre de la farine de froment froide et boire de l'eau par dessus. Pas de bain.

30. (*Amygdalite. Comp. le § 11.*) Amygdales : quand les amygdales s'affectent, il se forme à la mâchoire, des deux côtés, un gonflement ; on sent, en touchant par dehors, de la dureté ; la luette entière est enflammée. Les choses étant ainsi, introduisez le doigt et écarter les amygdales ; frottez la luette avec de la fleur de cuivre sèche ; faites gargariser avec le gargarisme susdit, chaud (Voy. p. 43). A l'extérieur, appliquez, là où il y a gonflement, un cataplasme chaud de farine d'orge cuite dans du vin et de l'huile. Quand les tumeurs vous paraîtront molles, touchées par dedans, percez-les avec un bistouri. Quelques-unes guérissent spontanément.

31. (*Hypoglossite. Comp. § 11.*) Hypoglossite : quand il se forme une hypoglossite, la langue se gonfle ainsi que les parties subjacentes ; au dehors il y a dureté au toucher, et le malade ne peut avaler sa salive. Les choses étant ainsi, appliquez une éponge trempée dans l'eau chaude ; mettez, là où il y a gonflement, un cataplasme de farine d'orge cuite dans le vin et l'huile ; faites gargariser avec la décoction de figes. Pas de bains. Quand la suppuration est formée, incisez. Quelquefois le pus se fait jour spontanément, et les choses se remettent sans incision. Quand la suppuration se fait jour à l'extérieur, cautérisez.

32. (*Inflammation du palais.*) Phlegme fixé au palais : quand du phlegme se fixe au palais, cette partie se gonfle et suppure. Les choses étant ainsi, cautérisez la tumeur. Quand le pus est sorti, nettoyez le reste d'abord avec du nitre et de l'eau tiède, puis avec du vin. Après ces lotions, écrasez du raisin sec blanc

φλέγμα... υπερώην EI (K, ἐὰν συστή φλέγμα εἰς τὴν ὑπερώην). — φῶμα ξυστή Lind. — ¹⁰ δ' EH. — νίτρον EK. — ¹¹ δὲ om. G. — δ' θ. — ἐκλύση (E, al. manu ἐκλύση) HI. — ἐκλύση J, Ald. — ἐκλύσης θ. — ἀσταρίδα EHθ, Lind., Mack. — ¹² δ' EH. — διακλύζεσθαι EHθ. — ἐσθίαν τι EHIJK. — ῥυμφάνει EGHJK, Ald.

ἐκφυῖ, οἶνω ἀκρήτως χλιαρῶ διακλυζέτω, καὶ ἐπὴν μέλλῃ τι ἐσθίειν ἢ βραφέινει, σπόγγιον ἐντιθέναι· ταῦτα ποιεῖν ἕστ' ἂν ὕγιης γένηται.

33. ¹ Πώλυπος· ἦν. ² πώλυκος γένηται ἐν τῇ βινί, ἐκ μέσου τῶν χόνδρων κατακρέμαται, οἶον γαρφαρεῶν, καὶ ἐπὴν ὄσῃ τὴν πνοὴν, προσέρχεται ἔξω, καὶ ἐστὶ μαλθακόν, καὶ ἐπὴν ἀνεκνεύσῃ, αἰχεται ὀπίσω, καὶ φθέγγεται ³ σομφόν, καὶ ἐπὴν καθεύδῃ, βέγγει. ⁴ Όταν οὕτως ἔχῃ, σπόγγιον καταταμῶν στρογγύλον, ⁵ καὶ ποιήσας οἶον σπειραν, κατελιξαι ⁶ λίνω αἰγυπτίω καὶ ποιῆσαι σκληρόν· εἶναι δὲ μέγεθος ὥστε ἐπαρτίζειν ἐς τὸν μυκτῆρα, καὶ δῆσαι τὸ σπόγγιον λίνω τετραχόθι· μῆκος ⁷ δὲ ἔστω ὅσον πυγωναίον ἕκαστον· ἔπειτα ποιήσας αὐτῶν μίαν ἀρχήν, βάρδον λαβὼν κασιτερίνην λεπτήν ἐκ τοῦ ἐτέρου κύαρ ἔχουσαν, διείρειν ἐς τὸ στόμα τὴν βάρδον ἐπὶ τὸ ὄξυ, καὶ ἐπὴν ⁸ λάθῃ, διέρσας διὰ τοῦ κύαρος τὸ λίνον, ἔλκειν ἕστ' ἂν ⁹ λάθῃ τὴν ἀρχήν· ἔπειτα χηλὴν ὑποθεῖς ὑπὸ τὸν γαρφαρεῶνα, ἀντερειδῶν, ἔλκειν ἕστ' ἂν ἐξείρῃς τὸν πώλυπον. ¹⁰ Ἐπὴν ¹¹ δὲ αὐτὸν ἐκσπάσῃ καὶ παύσῃται τὸ αἶμα βέον, περιθῆαι περὶ τὴν μήλην ξηρὸν ὀθόνιον μωτῶσαι, καὶ τὸ λοιπὸν ἀναζέσαι ¹² τοῦ ἄνθους ἐν μελίτι, καὶ χρίων τὸν μοτὸν ἐντιθέναι ἐς τὴν βίνα· καὶ ἐπὴν ἤδη τὸ ἔλκος ἀλθαίνηται, μολιβδον ποιησάμενος ὡς τοὶ καθίχη πρὸς τὸ ἔλκος, τοῦτον μελίτι χρίων προστιθέναι ἕστ' ἂν ὕγιης γένηται.

34. Ἐτερος ¹³ πώλυπος· ἐμπίπλαται ἢ βίς κρέασι, καὶ ψαυόμενον τὸ κρέας σκληρόν φαίνεται, καὶ διαπνεῖν οὐ δύναται διὰ τῆς βινός. ¹⁴ Όταν οὕτως ἔχῃ, ¹⁵ ἐνθέντα χρὴ σύριγγα καῦσαι σιδηρίοισιν ἢ τρισίν

¹ Π. om. Hθ. — ἐὰν εἰς τὴν βίνα πώλυπος γένηται pro π. EFGHJ. — περὶ πώλυπος (sic) ἐν βινί K. — ² πάλ., al. manu πού H. — πούλυπος E. — πόλυπος JK. — τοῦ χόνδρου EHIQθ, Lind. — κρεμάται L. — κάρω κρεμάται Lind. — καὶ ἐστὶ μαλθακόν om. K. — ³ σοφόν J. — ⁴ καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — σπειραν EHIK. — κατελιξαι θ, Mack. — ⁵ καὶ λίνω J. — ὥστ' EH. — ἐπαρτίζειν Lθ, Mack. — ἐσαρτίζειν vulg. — τὸν σπόγγον K. — ⁶ δ' EH. — πυγωναίον Eθ, Mack. — ἔσχατον Lind. — αὐτῶ J. — βάρδον (bis) Ald. — κασιτερίνην Ald. — διείρην (sic) K. — ⁷ λάθῃ θ, Mack. — τὸ, al. manu τὸν H. — τὸν vulg. — τὸ λ. om. θ. — λίνον E. — κύαρ, τὸ τῆς βραφίδος τρῆμα καὶ τὸ τῆς κώπης τοῦ μύλου in marg. H. — ⁸ λάθῃς Eθ, Mack. — μήλην Lind. — Gal. Gl. : χηλὴν, μήλην δίκρουν κατὰ τὸ ἄκρον ἐκτεταμημένην ἑμπερῶς χηλῆ. — ἀντερειδῶν (sic) θ. — ἂν EFGHL, Ald., Lind., Mack. — ἂν om. vulg. — πούλυπον E. — πόλυπον JK. — ⁹ δ' EH. — αὐτὸν om. E (H, restit. al. manu post ἐκσπάσῃς) θ, Mack. — Post ἐκσπ. addit αὐτὸς E. — μωτῶσαι Ald. — ¹⁰ τοὺς J. — ἐντιθέναι EHθ,

après avoir ôté le pepin, et mettez dans l'endroit cautérisé. Quand cela tombe, le malade se lavera avec du vin pur tiède. Quand il va manger quelque chose ou prendre un potage, il met une éponge. Voilà ce qu'il faut faire jusqu'à guérison.

33. (*Polype; arrachement avec un fil et une éponge.*) Polype : quand un polype s'est formé dans le nez, il pend du milieu des cartilages comme une lnette; quand le malade pousse sa respiration, le polype sort au dehors et il est mou; dans l'inspiration il rentre. La voix est voilée; et pendant le sommeil il y a ronflement. Les choses étant ainsi, coupez une rondelle d'éponge, faites-en une boule, et liez-la d'un fil d'Égypte assez fortement pour la rendre dure. La grosseur en doit être telle qu'elle s'adapte à la narine. L'éponge sera attachée avec quatre fils dont chacun sera long d'une coudée. Vous réunirez ces quatre fils en un seul bout; vous prendrez une verge d'étain mince et percée d'un trou à une de ses extrémités. Vous ferez passer jusque dans la bouche cette verge par son extrémité mince. Puis, l'ayant saisie, vous passerez par le chås le bout des quatre fils, et vous tirerez jusqu'à ce que vous saisissiez le bout des fils. Alors, plaçant un pied de biche à la lnette et soutenant, vous tirerez jusqu'à ce que vous ameniez le polype. Quand il est arraché et que le sang a cessé de couler, vous mettrez autour de la sonde un linge sec; puis vous ferez bouillir de la fleur de cuivre dans du miel; vous en enduirez la tente et vous la mettrez dans le nez. Lorsque la plaie arrive à cicatrisation, vous ferez une tige en plomb qui aille jusqu'à la plaie, vous l'enduirez de miel, et vous l'introduirez jusqu'à guérison.

34. (*Polype; cautérisation.*) Autre polype : le nez se remplit de chair; cette chair, au contact, paraît dure; le malade ne peut respirer par le nez. Les choses étant ainsi, mettez une canule et cautérisez avec trois ou quatre ferments. Après la

Mack. - προστιθέναι vulg. - μδλυθδον EI. - καθίκει G. - καθίκει E. - τούτο H. - τούτων om. θ. - "πούλ. EL. - πύλ. IJK. - γίνεται (H, al. manu φαίνεται) θ. - "ένθέναι FJ. - σθηρήσιν Ald. - τρισσίν G, Ald., Frob., Lind. - τέτρασιν E. - άλλεθ. K, Lind., Mack. - έλεθ. J.

ἢ τέσσαρσιν· ἐπὴν δὲ καύσης, ἐμβάλλειν τοῦ ἑλλεβόρου τοῦ μέλανος ἑτρίψας, καὶ ἐπὴν ἑκασπῆ καὶ ἐκπέση τὸ κρέας, μοτούς τοὺς λινέους χρίων τῷ μέλιτι ἐπιτίθει σὺν τῷ ἄνθει· ἐπὴν ² δὲ ἀθαίνηται, τοὺς μολίβδους χρίων τῷ μέλιτι ἐστίθει, ἄχρις ἂν ὑγιὴς γένηται.

35. Ἐτερος ³ πώλυκος· ἔσωθεν ἐκ τοῦ χόνδρου προέχει κρέας στρογγύλον· ψαυόμενον δὲ μαλθακόν ἐστιν. Ὄταν οὕτως ἔχη, χορδὴν λαβὼν νευρίνην, βρόχον ⁴ αὐτῇ σμικρὸν ποιήσας, κατελιῖξαι λίω λεπτῷ, ἔπειτα τὴν ἀρχὴν τὴν ἐτέρην διεῖναι διὰ τοῦ βρόχου, μέζονα ποιήσας τὸν βρόχον· ἔπειτα τὴν ἀρχὴν ⁵ διεῖραι διὰ τῆς βράβδου τῆς κασσιτερίνης· ἔπειτα ἐνθεῖς τὸν βρόχον ἐς τὴν ῥίνα, τῇ μῆλῃ τῇ ἐντεταμημένῃ περιτείνας τὸν βρόχον περὶ τὸν πώλυτον, ἐπὴν περικέχεται, διεῖρειν τὴν βράβδον ἐς τὸ στόμα, καὶ λαβὼν ἔλκειν τὸν αὐτὸν τρόπον, τῆς χηλῆς ὑπεριδούσης· ἐπὴν ⁶ δὲ ἐξελεύσῃ, ἰῆσθαι ὥσπερ τὸν πρόσθεν.

36. Ἐτερος ⁷ πώλυκος· ἔσωθεν παρὰ τὸν χόνδρον ἀπὸ τευ σκληρὸν φύεται, καὶ δοκέει μὲν εἶναι κρέας· ἦν δὲ ψάυσης αὐτοῦ, ψοφείει οἷον λίθος. Ὄταν οὕτως ἔχη, σχίσαντα τὴν ῥίνα σμίλην ἐκκαθῆραι, ἔπειτα ἐπικαῦσαι· τοῦτο δὲ ποιήσας, συβράψαι ⁸ πάλιν τὴν ῥίνα, καὶ ἰῆσθαι τὸ ἔλκος τῷ χρίσματι ἐναλείφων, βράκος ἐντιθέναι, καὶ ἐπὴν περισπῆ, ἐγχεῖν τὸ ἄνθος ⁹ τὸ ἐν τῷ μέλιτι· ἀλθίσκειν δὲ τῷ μολύβδῳ.

37. ¹⁰ Ἄλλος· φύεται ἐκ πλαγίου τοῦ χόνδρου ἐν ἄκρῳ οἷον καρκίνα· ¹¹ πάντα δὲ ταῦτα καίειν χρῆ· ὅταν ¹² δὲ καύσης, ἐπιπάσαι τοῦ ἑλλεβόρου· ἐπὴν δὲ σαπῆ, καθαίρειν τῷ ἄνθει ¹³ τῷ σὺν ¹⁴ τῷ μέλιτι· ἀλθίσκειν δὲ τῷ μολύβδῳ.

¹ Τρίψας λείον θ. — λινάιους vulg. — λινέους legendum censet Lobeck, Phr. Ecl., p. 147. — μέλιτι καὶ τῷ ἄνθει ἐστιθέναι EH (P' Q', ἐπιτίθεται). — ἐντιθέναι Lind. — ² δ' EH. — τὸν μολίβδον L. — μολύβδους EHIJ. — ἐντίθει J. — ἔστ' pro ἄχρις EHθ. — ³ πούλ. E. — πόλ. IJK. — πρόσχει (sic) J. — ⁴ αὐτῆς θ. — μέζονα EHIJK. — μείζονα vulg. — ⁵ διεῖναι LP', Lind. — κασσιτερίνης EHθ, Lind., Mack. — κασιτερίνης vulg. — ἐκτεταμημένη G. — ἐκτεταγμένη Ald. — περὶ τ. πώλ. τὸν βρ. (E, πούλ) H (θ, τοῦ πωλύπου). — πόλυτον IJK. — περικαίεται vulg. — περικέχεται L. — περικέχεται EHIJK, Lind., Mack. — διαίρειν vulg. — διεῖρειν (H, al. manu at) Lθ, Lind., Mack. — τὴν βράβδον om. θ. — χηλῆς J. — μῆλῃς Lind. — ⁶ δ' EHθ. — ἐξελεύσῃ Frob., Lind. — ⁷ πούλ. E. — πόλ. IJK. — καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — οἶα EFG (H, al. manu) IJK. — ⁸ π. om. (H, al. manu) θ, Mack. — μέλιτι pro χρίσματι K'. — ⁹ τῷ EKG. — μολύβδῳ EGIK, Ald., Frob., Lind., Mack. — ¹⁰ ἄλ. om. HI. — ἄλλος G, Ald., Lind. — ἄλλως

cautérisation, introduisez de l'ellébore noir broyé ; après la corruption et la chute de la chair, faites des tampons de lin, enduisez-les de miel, et placez-les avec la fleur de cuivre dans le nez. Quand la cicatrisation avance, enduisez de miel les tiges de plomb et introduisez-les jusqu'à guérison.

35. (*Polype; arrachement par un fil.*) Autre polype : en dedans du cartilage proémine une chair ronde ; au toucher elle est molle. Les choses étant ainsi, prenez une corde de nerf, faites-y une bouclette, tournez autour un fil menu ; puis passez l'autre bout de ce fil dans la bouclette en faisant une boucle plus grande. Passez le bout dans le chås de la verge d'étain ; mettez la boucle dans le nez et passez-la autour du polype à l'aide de la sonde entaillée ; quand la boucle est en place, introduisez la verge jusque dans la bouche ; saisissez le fil, et tirez-le de la même façon, en soutenant avec le pied de biche. Le polype étant arraché, traitez comme dans le cas précédent.

36. (*Polype; incision de la narine et cautérisation.*) Autre polype : en dedans, le long du cartilage, pour une cause quelconque, il naît une dureté, et ce paraît être une chair ; mais si l'on y touche, cela résonne comme une pierre. Les choses étant ainsi, fendez la narine avec un bistouri, nettoyez, puis cautérisez par dessus. Cela fait, recousez la narine, traitez la plaie en l'oignant avec l'onguent, mettez un linge ; quand le tout s'est consumé, enduisez avec la fleur de cuivre dans du miel ; achevez la guérison avec le plomb.

37. (*Espèce de cancer dans le nez ; cautérisation.*) Autre : sur le côté du cartilage, à l'extrémité, naissent des espèces de cancers : il faut brûler tout cela ; après la cautérisation, saupoudrez d'ellébore. Quand tout est consumé, mondifiez avec la fleur de cuivre dans le miel ; achevez la guérison avec le plomb.

vulg. - ἕτερος θ. - ἄλλος πούλυπος E (Mack, πάλ.). - ἕτερος πόλυπος JK. -
 " τ. δὲ π. J. - δὲ om. EH. - " δὲ om. P'. - ἐμπάσαι HQ', Lind. - ἐμπᾶσαι E.
 - ἐπιπάσαι IJK. - ἐλεβ. J. - ἐλλεβ. Ald., Frob., Lind., Mack. - " τῶ EHθ -
 τῶ om. vulg. - " τῶ om. E. - μολύβδω HJ.

38. ¹Ίκτερος· ἡ χροιὴ μέλαινα γίνεται κατὰ τὸ πρόσωπον, μάλιστα δὲ τὰ ἐκκασμένα, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ χλωροὶ καὶ ἡ γλώσσα κάτωθεν, καὶ αἱ φλέβες αἰ ἐπὶ τῇ γλώσῃ παχῆται καὶ μέλαιναι, καὶ ἄπυρος γίνεται, καὶ οὐρῆαι παχὺ χαλῶδες. Ὄταν οὕτως ἔχη, ²πρῶτον μὲν τὰς φλέβας τὰς ἐπὶ τῇ γλώσῃ ἀποσχῶν, ἔπειτα λούοντα πολλῶ καὶ θερμῶ, διδόναι πίνειν νήσται τοῦ ἐσφοδέλου τὰς ρίζας, ³ἀποκαθαίρων, ἐψῶν ἐν οἴνῳ ⁴δσον πέντε ρίζας, καὶ σέλινά συμμίζας ἄσαν χειρὰ πλήρη τῶν φύλλων· ἐπιχεῖν δὲ οἴνου γλυκέος τρία ἡμικοτύλια αἰγιναῖα, καὶ λείπειν ⁵ἡμικοτύλιον· τοῦτο κινῆς, ἔκτον αὐτῶ διδόναι πίνειν· ἔπην δὲ οὐρήση, σιτίοισι χρῆσθαι διαχωρητικαῖσι, καὶ μετὰ τὸ σιτίον ἐρεθίνθους λευκοῦς τραγέτω, καὶ πινέτω οἶνον λευκόν, πολλὸν, ὕδαρά, καὶ σέλινά τραγέτω ἐπὶ τῷ σιτίῳ καὶ ⁶πράσα. Ποιεῖτω δὲ ταῦτα ἑπτὰ ἡμέρας, καὶ ἢν μὲν οἱ δοκῆ ἐν ταύτησιν ἡ χροιὴ καθάρθαι ἐπιεικῶς· ⁷ἢν δὲ μὴ, καὶ ἑτέρας τρεῖς ταῦτα ποιεῖτω μετὰ δὲ, ἐπισχῶν μίαν ἢ δύο ἡμέρας, πρόσθεσ φάρμακον ⁸πρὸς τὰς ρίνας· μετὰ δὲ, φάρμακον πῖσον κάτω, ὑφ' οὗ χολὴν καθαρεῖται, καὶ ἢν ⁹μὴ σπληνώδης ἔχη, ὄνου γάλα ἢ ὄρρον μεταπίσον. Ταῦτα ποιέων ὑγιὴς γίνεται.

39. ¹⁰Ἐτερος ἱκτερος· πυρετὸς λαμβάνει βληχρὸς, καὶ τὴν κεφαλὴν βάρος ἔχει, καὶ οἱ πυρετοὶ ἐπαύσαντο ἐνίοισιν· αὐτὸς δὲ γίνεται χλωρὸς, οἱ τε ὀφθαλμοὶ μάλιστα, καὶ ¹¹ἀσθενεῖν, καὶ ἀκρησίη τοῦ σώματος, καὶ οὐρῆαι παχὺ καὶ χλωρόν. Τοῦτον ¹²θερμῶ λούειν, καὶ διδόναι πίνειν διουρητικά· ἔπην δὲ σοι δοκῆ καθαρώτερος εἶναι καὶ ἡ χροιὴ ¹³βελτίων γένηται, πρόσθεσ φάρμακον πρὸς τὰς ρίνας, καὶ

¹ Ίκ. om. H. - ἱκτερος μέλας K'. - χροιά EH. - γίνεται καὶ τὸ (κατὰ πρό και τὸ L, Lind., Mack) πρόσωπον vulg. - Je lls κατὰ τὸ. - ² πρῶτα K. - ὑποσχῶν (E, al. manu á) H. - πολλῶ τῶ (τῶ om. ELQ', Lind.; και πρὸ τῶ FG HJKθ, Ald., Mack) θερμῶ vulg. - ³ ἀπο... ρίζας om. FGIJK. - ⁴ ἴσον vulg. - Lisez ἄσαν. - συμμίζαι HIJ. - χειροπληθέα προ χ. πλ. Lind., Mack. - πλήρεια JK. - ἡμισυκοτύλια FJ. - ἡμισυ κοτύλια (sic) K. - ⁵ ἡμικότυλον FGIJK. - κινῆς EJK, Ald., Frob. - κῆν (ἔκτον προ κῆν E, H al. manu κῆν) τῶν (τῶν om. E, H restit. al. manu, θ) αὐτῶν (αὐτῶ Eθ; αὐτῶ H, al. manu αὐτῶν) vulg. - χρῆσθω Hθ, Mack. - πολὺν Lind. - ⁶ πρῶσψ Ald. - ποιέτω E. - ἐν ἑπτὰ ἡμέρησι vulg. - ἑπτα ἡμέρας EHP'Q'θ, Lind., Mack. - μὲν σοι vulg. - μὲν οἱ EHIJKθ, Lind., Mack. - ⁷ εἰ E. - και om. (H, restit. al. manu) Kθ, Mack. - ταῦτα J. - ποιέτω E. - ⁸ περι K. - πῖσαι θ. - πῖσον vulg. - καθαρεῖται H. - καθαριρεται vulg. - ⁹ μὲν (μὴ προ μὲν θ, Codd. quidam ap. Foes in not., Mack) vulg. - ἡ EH. - ὄρρον, al. manu ὄρρον H. - μεταπίσον EIJK, Ald.,

38. (*Ictère.*) Ictère : la couleur devient foncée au visage, mais surtout aux parties habituellement couvertes; les yeux jaunissent; la langue jaunit en dessous. Les veines sous la langue sont grosses et noires; apyrexie; urine épaisse, bilieuse. Les choses étant ainsi, on ouvrira d'abord les veines sous la langue; puis, lavant avec beaucoup d'eau chaude, on donnera à boire à jeun la racine d'asphodèle, nettoyée, cuite dans du vin, à la dose de cinq racines, avec une poignée de feuilles de persil; on versera, de vin doux, trois demi-cotyles d'Égine, et on réduira à une demi-cotyle (*cotyle = 0^hre, 27*); on donnera cette préparation par sixièmes. Quand l'urine flue, on usera d'aliments relâchants; après les aliments, le malade mangera des pois chiches blancs, et boira du vin blanc, aqueux, en abondance; il mangera, par-dessus les aliments, du persil et du poireau. Il suivra ce régime pendant sept jours. Si pendant ce temps sa couleur paraît se nettoyer, très-bien; sinon, il prolongera ce régime de trois jours; ce terme écoulé, mettant une interruption d'un jour ou deux, vous appliquerez un médicament aux narines; puis vous ferez prendre un cholagogue qui évacue par le bas, et, si le malade ne souffre pas de la rate, prescrivez-lui du lait d'ânesse ou du petit-lait. Par ces moyens, il guérira.

39. (*Autre ictère.*) Autre ictère : une fièvre sourde s'établit, la tête devient pesante, et chez quelques-uns la fièvre cesse; mais le malade jaunit, surtout aux yeux; faiblesse, impuissance du corps, urine épaisse et jaune. Dans ce cas on lavera à l'eau chaude, et l'on donnera à boire des diurétiques. Quand le malade paraîtra nettoyé et que la couleur sera meilleure, introduisez un médicament dans les narines, et, après, faites boire un médicament qui évacue par le bas. User des aliments les

Frøb.-ὄγκος γίνεται ΕΗQ'θ, Lind., Mack.-ὄγκη ποιέεις vulg. — ¹⁰ ἄλλο; E. — ἔτ. τ. om. H. — ἔχει om., restit. al. manu H. — Post ἐπαύσαντο addunt οὖν ΕFGHIJK, Ald. — ¹¹ ἀσθενείη EHIKL (θ, Mack, ἀσθενίη), Lind. — ἀσθενείι vulg. — ἀκρασίη E. — ¹² θερμὸν E. — διουρητικὸν K. — ¹³ βέλτιον H. — γένηται om. (H, restit. al. manu) θ. — μεταπίσων ΕΗ. — δὲ om. θ. — χρῆσθω θ.

μετάπισον κάτω· σιτίοισι δὲ ὡς μαλαθακωτάτοισι χρῆσθαι· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, γλυκὺν, ὑδαρέα. Ταῦτα ποιῶν ὑγιὴς γίνεται.

40. ¹ Πυρετοὶ ἀπὸ χολῆς· ἢν χολᾶ ὁ ἄνθρωπος, πυρετὸς αὐτὸν λαμβάνει καθημέρην καὶ ἀφίει, ἔχει δὲ μάλιστα τὸ μέσον τῆς ἡμέρης, καὶ τὸ στόμα πικρὸν, ² καὶ ὅταν ἄσιτος ᾖ, λυπεί· αὐτὸν· ἐπὴν δὲ φάγη, πνίγεται, καὶ ὑπὸ ὀλίγων τινῶν ἐμπίπεται, καὶ βδελύσσεται, καὶ ἐμεσίαι μιν λαμβάνουσιν, καὶ ἐς τὴν ὄσφυν βάρος ἐμπίπτει καὶ ἐς τὰ σκέλεα, καὶ ³ ὑπνώσσει πολλά. Τούτου, ἢν μετὰ τὸ πῦρ ἐξιδρῶ, καὶ οἱ ψυχρὸς καὶ πούλλος ᾖ, καὶ τοῦ πυρετοῦ μὴ ἀπαλλάσσηται, ἢ νοῦσος χρονίη γίνεται· ἢν δὲ μὴ ιδρῶ, θάσσον κρίνεται. Ὅταν οὕτως ἔχη, ἐπὴν γένηται ⁴ ἐνναταῖος, φάρμακον διδόναι· ἢν γὰρ αὐτίκα ἀρχομένου τοῦ πυρετοῦ διδῶς, ἐπὴν καθαρῶ, ἐπανέλθε πυρετός, καὶ αὐθις φαρμάκου δεῖται. Ἐπὴν δὲ τὸ μὲν στόμα ⁵ μὴ πονέη, ἐς δὲ τὴν νειαίρην γαστέρα· στρόφος ἐμπίπτει, φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ μεταπίσαι γάλα ὄνου ἢ ὄρρον ἢ τῶν χυλῶν τινά· ἢν δ' ἀσθενὴς ⁶ ἔη, ὑποκλύσαι. Πρὸ δὲ τοῦ φαρμάκου τῆς πόσιος, ἢν πυρεταίνῃ, ἔωθεν μὲν διδόναι μελίκρητον ὑδαρές· τὴν δὲ ἄλλην ἡμέρην ⁷ ἐφ' ἢν ὁ πυρετὸς ἔχει, ὕδωρ ὀπόσον ἂν θέλῃ διδόναι ψυχρὸν πίνειν· ἐπὴν δὲ ἀνῆ ὁ πυρετὸς, ῥοφῶν διδόναι πτισάνης χυλὸν ἢ κέγγρον λεπτόν, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον λευκὸν, οἰνώδεα, ὑδαρέα. ⁸ Ἦν ⁹ δὲ ἔμπυρος ἔη καὶ μὴ ἀνιή μήτε τῆς νυκτὸς μήτε τῆς ἡμέρης, ψαυόμενος δὲ ἢν τὰ μὲν ἄνω

¹ Π. ἀ. χ. om. Hθ. — περι τῶν ἀπὸ χολῆς γινομένων πυρετῶν EFGIJKL. — ² καὶ om. E. — δὲ καὶ φάγη θ. — πνίγεται Lind. — ὑπ' EH. — ὀλίγων πίνων pro ὀλ. τινῶν θ. — σιτίων (σ. om., H restit. al. manu, θ) ἐμπίπεται (ἐμπίπεται θ) vulg. — ὄσφυν E, Ald., Frob., Mack. — ὄφρυν EGIJKL. — ³ ὑπνώσσει vulg. — ὑπνώσσει H, Mack. — πολλὰ om., al. manu πούλλα H. — πούλα G, Ald. — πούλλα EIJK, Frob. — τοῦτον vulg. — τοῦτω Lind. — τούτου θ, Mack. — ἢν μὲν μετὰ EH. — καὶ οἱ πούλλος (sic) ἢ καὶ ψ. J. — πούλλος H. — ⁴ ἐνατ. H. — δοῦναι Hθ. — διδοῖς vulg. — Il faut lire διδοῖς. — αὐτίς, al. manu αὐθις H. — ⁵ πικρὸν ἢ pro μὴ πονέη θ. — Il faudrait lire μὴ πικρὸν ᾖ, alors cela répondrait à στόμα ἐκπικρούμενον de l'aphorisme parallèle; avec la leçon de vulg., il faudra donner à στόμα le sens d'orifice cardiaque, et cela répondra dès lors à καρδιωγμὸς du même aphorisme. — πονῆ EH. — τὴν EHKL. — τὴν om. vulg. — νειαίρην vulg. — νειαίρην E, Mack. — νειαίρην (sic) Lind. — ἐμπίπτει IK. — ἐμπίπτει vulg. — πῖσαι vulg. — μεταπίσαι vulg. — ὄρρον, al. manu ὄρρον H. — ⁶ ἢ EH. — τοῦ EHIJKL, Lind., Mack. — τοῦ om. vulg. — δς ἂν πυρεταίνῃ (πυρετήν Lind.) vulg. — Cette tournure est insolite dans la Collection hippocratique. Je crois donc que δς provient de la finale de πόσιος; et doit être effacé, et que ἂν est pour ἢν. — μὲν om. K. — δ' EH. — ⁷ ἐπὴν Eθθ,

plus émollients ; boire un vin blanc, doux, aqueux. Par ces moyens, la santé se rétablit.

40. (*Fièvres bilieuses.*) Fièvres de bile. Quand le patient est en proie à la bile, la fièvre le prend et le quitte chaque jour ; elle le tient surtout dans le milieu de la journée. La bouche est amère. Quand il est à jeun, il souffre ; quand il a mangé, il étouffe, et peu d'aliments suffisent pour le remplir. Il est dégoûté ; des vomituritions le saisissent ; de la pesanteur se fait sentir aux lombes et aux membres inférieurs ; il a beaucoup de somnolence. Dans ce cas, une sueur venant après l'accès de fièvre, cette sueur étant froide et abondante, et la fièvre ne cessant pas, la maladie devient chronique (Aph. IV, 37 ; Coaque, 562). S'il n'y a pas de sueur, la crise est plus prompte. Les choses étant ainsi, quand le malade est au neuvième jour, on donnera un évacuant ; en effet, si vous le donnez dès le début de la fièvre, la fièvre reprend après l'évacuation, et il est de nouveau besoin d'évacuant. Si l'orifice cardiaque n'est pas douloureux, mais qu'il y ait des tranchées dans le bas-ventre, on fera boire un médicament qui évacue par le bas (Aph. IV, 17 et 20), et prendre ensuite du lait d'ânesse ou du petit-lait ou quelqu'une des décoctions [de céréales]. Si le malade est faible, on se contentera de clystères. Avant de boire l'évacuant, le malade, s'il a de la fièvre, prendra, le matin, du mélicrat étendu d'eau ; pendant le reste de la journée où la fièvre le tient, de l'eau froide tant qu'il voudra. Quand la fièvre sera tombée, il aura pour potage de la décoction d'orge ou du panic léger ; par dessus il boira un vin blanc, généreux, coupé d'eau. S'il est fébricitant, et qu'il n'y ait de rémission ni la nuit ni le jour, mais qu'au toucher on lui trouve les parties supé-

Lind., Mack. - ἐχρη Ηθ, Mack. - ὄδωρ δ. ἀν θελη om. θ. - ἀν om. J. - ἐθέλει J. - ῥυζῶν GIJK, Ald. - ῥυμφῶν E. - πτισσ. E, Ald., Frob. - πίνειν K. - δσμώδεια pro οἰνώδεια legit Charterius ex Cornar. - ὁ δ' E. - ἐμπύρετο; EFGHIJ KPQ. - ἡ EH. - εἰη J. - ἀνίη EHθ. - ἀνῆ vulg. - μὲν τὰ vulg. - τὰ μὲν EHQ', Lind., Mack. - ἀνω EHQ', Lind. - ἀνωθεν vulg. - ἐχρη (ἐχρη om., restit. al. manu H) θερπά vulg. - Ante ἡ addit καὶ H. - δὲ καὶ om., restit. al. manu H. - εἰσι (εἰσι om., restit. al. manu H) φυρροὶ vulg.

θερμὰ, ἡ κοιλίη δὲ καὶ οἱ πόδες ψυχροὶ καὶ ἡ γλῶσσα ἑρπηχίη, τούτω μὴ δῶς φάρμακον, ἀλλ' ὑποκλύξιν μαλθακῆ κλύσματι, καὶ δίδοναι βοφάνειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης ψυχρὸν δις τῆς ἡμέρας, καὶ ἔπιπίνειν οἶνον ὑδαρέα, τὸν ὁδὲ ἄλλον χρόνον πίνειν ὕδωρ ὡς ψυχρότατον. Οὗτος ἦν μὲν ἑβδομαίος ἐξιδρώση καὶ τὸ πῦρ αὐτὸν μεθῆ· ἦν δὲ μὴ, τεσσαρεσκαιδεκαίαιτος ἀποθνήσκει ὡς τὰ πολλὰ.

41. ὁ ἄλλος πυρετός· ἔξωθεν ἀφασσόμενος ἐστὶ βληχρὸς, ἔσωθεν δὲ καίεται, καὶ ἡ γλῶσσα αὐτοῦ τρηχίη, καὶ πνεὶ διὰ τῶν βινῶν καὶ τοῦ στόματος θερμὸν· ὅταν δὲ πεμπταίος γένηται, τὰ ὑποχόνδρια σκληρὰ, καὶ ὀδύνη ἔνεστι, καὶ ἡ χροίη οἶον ἐπὶ ἰκτέρου ἔχομένου φαίνεται, καὶ οὐρέει παχὺ καὶ χολῳδες. Τοῦτον ἦν μὲν ἑβδομαίον ὄντα βῆγος λάβη καὶ πυρετὸς ἰσχυρὸς καὶ ἐξιδρώση· ἦν δὲ μὴ, ἀποθνήσκει ἑβδομαίος ἢ ἐνναταίος· λαμβάνει δὲ μάλιστα, ἦν μὴ τὸ ἔτος ἀρχμηρὸν γένηται, αὕτη ἡ νοῦσος. Ὅταν οὕτως ἔχη, λούειν ἑρμηῶν ἐκείνης ἡμέρας, καὶ πίνειν δίδοναι μελίκρητον ὑδαρὲς πολλὰν, καὶ βοφάνειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης ψυχρὸν δις τῆς ἡμέρας· ἐπὶ δὲ τῷ βοφῆματι πίνειν οἶνον ὑδαρέα, λευκὸν, ὀλίγον· ἦν δὲ ἡ γαστήρ μὴ ὑποχωρή, ὑποκλύσαι, ἢ βάλανον προσθεῖναι· σιτίην δὲ μὴ προσφέρειν, ἕως ἂν ὁ πυρετὸς ἀνῆ· ἐπὶν δὲ παύσῃται, φάρμακον πῖσαι κάτω· ὑποστρέφει γὰρ ἔστιν ὅτε ἡ νοῦσος, ἦν ἀκάθαρτος διαφέρηται.
 10 Ἡ νοῦσος αὕτη λαμβάνει, ἦν ὑπερχαλήσῃ τὸ αἷμα.

42. Ἡν τριταίος πυρετὸς ἔχη· ἦν μὲν οὖν μὴ παρῆς τρεῖς λήψιας τῆ τετάρτῃ λάβῃ, φάρμακον πῖσαι κάτω· ἦν δὲ σοὶ δοκέῃ φαρμάκου μὴ δεῖσθαι, τρίψιας τοῦ πενταφύλλου τῶν ριζῶν ὅσον ῥεζύβαφον ἐν ὕδατι, δοῦναι πτεῖν. Ἡν δὲ ἡ μὴδὲ ἐν τούτῳ παύηται, λούσας αὐτὸν πολλῶν

¹ Τραχ. E. - βυμφάνειν EGHJK, Ald. - πτισσ. E. - ὑδαρέα οἶνον EH. -
² δ' EH. - πίνειν om. (H, restit. al. manu) θ. - ³ ἕτερος K. - ἀλ. π. om. θ. -
 αὐτοῦ ρμ., restit. al. manu H. - πνεῖ: Lind., Mack. - ⁴ καὶ διὰ τοῦ EFGHK.
 - ἔνεστι EFGHIJL, Mack. - ἔστι vulg. - ⁵ καὶ om. θ. - Forte θολῶδες L. -
⁶ εἰ EH. - ἐνναταίος G. - ἀρχμηρὸν (sic) L. - ⁷ θερμὸν J. - ἡμέρας J. - βυμφάνειν
 EHIJK, Ald. - πτισσ. E. - βυφήματι EGHJK, Ald. - ⁸ δ' EH. - ⁹ ἐστ' EH.
 - ἐπὶν EHQθ, Lind., Mack. - ἐπὶν vulg. - πῖσαι vulg. - ὑποστρέφειν G, Ald.
 - ἔσθ' ὅτε J. - ἔνεστιν E (H, al. manu). - ¹⁰ Ante ἢ addunt ἕτερος (E, ετ.
 πυρετός) FG, Ald.; ἄλλος πυρετός P'. - ἢ δὲ v. θ, Lind., Mack. - αὕτη (αὕτη
 om., H restit. al. manu, θ) πάλιν (π. om. E, H restit. al. manu, Lind.,
 Mack) λαμβάνει vulg. - σῶμα pro αἷμα θ. - ¹¹ Ante ἦν addunt ἕτερος πυρε-
 τὸς θ, Mack (Lind., ἄλλος π.). - οὖν om. (E, restit. al. manu) Hθ. - μὴ om.
 EH. - πῖσαι vulg. - ¹² μὴδ' Lind. - ἐν om. Hθ, Mack. - πῖσαι vulg. - ὄνοσ K.

rieures chaudes, le ventre et les pieds froids et la langue rugueuse, on ne lui donnera pas d'évacuant, mais il prendra un clystère émollient ; on lui donnera en potage de la décoction d'orge, froide, deux fois par jour ; par dessus il boira du vin étendu d'eau ; le reste du temps, de l'eau aussi froide que possible. La sueur survient-elle au septième jour et la fièvre tombe-t-elle ? très-bien ; sinon, il meurt d'ordinaire au quatorzième jour.

41. (*Fièvre bilieuse avec affection des hypochondres.*) Autre fièvre : à l'extérieur, au contact, la chaleur est médiocre ; mais à l'intérieur le malade est brûlant ; la langue est rugueuse, l'air expiré par les narines et par la bouche est chaud ; au cinquième jour, les hypochondres deviennent durs, il y a douleur, et la couleur est celle d'un ictérique ; l'urine est épaisse et bilieuse. En ce cas, si au septième jour surviennent frisson, fièvre intense et sueur, très-bien (Aph. IV, 38) ; sinon, il meurt au septième jour ou au neuvième. Cette maladie prend surtout quand l'année n'est pas sèche. Les choses étant ainsi, on lavera avec de l'eau chaude tous les jours ; on donnera du mélicrat étendu d'eau, en abondance ; pour potage, la décoction d'orge, froide, deux fois par jour ; par dessus le potage, du vin blanc, étendu d'eau, en petite quantité. Si le ventre n'est pas libre, prescrivez un lavement ou un suppositoire ; ne donnez pas d'aliment jusqu'à la chute de la fièvre. Quand elle est tombée, faites boire un médicament qui évacue par le bas ; car il arrive parfois que la maladie récidive quand il reste des impuretés dans le corps. Cette maladie se déclare quand le sang a un excès de bile.

42. (*Fièvre tierce.*) Fièvre tierce : si après trois accès consécutifs le quatrième survient, faites prendre un médicament qui évacue par le bas. Dans le cas où l'évacuation ne paraît pas nécessaire, pilez un oxybaphe (0^{litre}, 068) de racines de quintefeuille dans de l'eau, et faites boire cette préparation. Cela

-ισοκρατίαι vulg. - Λίανξ Ισοκρατέι, Schneider, dans son Dict., remarque qu'il faut peut-être lire Ισοκρατί. - επιβαλλέειν (sic) J. - πολλά ΕΗΘ, Ald., Mack, -πολλά om. vulg. - έως άν L, Lind. - ιδρώσαι J.

θερμῶν, πῖσαι τὸ τρίφυλλον καὶ ὄπῶν σιλφίου ἐν οἴνῳ ἰσοκρατεῖ, καὶ κατακλίνας ἐπιβαλέειν ἱμάτια πολλὰ ἕως ἰδρώσῃ· ἐπὴν¹ δὲ ἐξιδρώσῃ, ἦν διψῆ, δοῦναι πιεῖν ἀλιφίτον καὶ ὕδωρ· ἐς ἐσπέρην² δὲ κέγγρον ἐψήσας λεπτὸν, βροφησάτω, καὶ οἶνον ἐπιπινέτω· ἕως δ' ἂν διαλείπῃ, σιτιοῖσιν ὡς μαλθακωτάτοισι χρήσθω.

43. ¹ Πυρετὸς τεταρταῖος· τεταρταῖος πυρετὸς ὅταν ἔχῃ, ἦν μὲν ἐξ ἄλλης νόσου λάβῃ ἀκάθαρτον, φάρμακον πῖσαι κάτω· ² ἔπειτα τὴν κεφαλὴν καθῆραι, ἔπειτα φάρμακον πῖσαι κάτω· ἦν δὲ μὴ ταῦτα ποιήσαντι παύηται, διαλείπων δύο λήψιας μετὰ τὴν κάτω κάθαρσιν, λούσας αὐτὸν πολλῶν θερμῶν, ³ πῖσον τοῦ καρποῦ⁷ τοῦ ὕσσυκίου ὅσον κέγγρον, καὶ μανδραγόρου ἴσον, καὶ ὄπῳ τρεῖς κυάμους, καὶ τριφύλλου ἴσον, ἐν οἴνῳ ἀκρήτῳ πιεῖν. ⁴ Ἦν⁸ δὲ ἐβρωμένους καὶ ὑγιαίνειν δοκέων, ἐκ κόπου ἢ ἐξ ὀδοιπορίας πυρετήνας, καταστῆ αὐτῶν ἐς τεταρταῖον, πυρήσας αὐτὸν, σκόροδα⁹ δίδου ἐς μέλι βάπτων· ἔπειτα ἐπιπινέτω φάκιον, μέλι καὶ ὄξος μίξας· ἐπὴν δ' ἐμπλησθῆ, ἔμεσάτω· ἔπειτα λουσάμενος θερμῶν, ἐπὴν ψυχθῆ, πιέτω κικεῶνα¹⁰ ἐφ' ὕδατι· ἐσπέρης δὲ σιτιοῖσι μαλθακοῖσι καὶ μὴ πολλοῖσι διαχρήσθω· τῆ¹¹ δὲ ἐτέρῃ λήψει λούσας θερμῶν πολλῶν, ἱμάτια ἐπιβαλὼν ἕως ἐξιδρώσῃ, πῖσαι παραχρῆμα λευκοῦ ἑλλεβόρου τῶν ῥιζῶν¹² ὅσον τριῶν δακτύλων μῆκος, καὶ τοῦ τριφύλλου ὅσον δραχμὴν μέγεθος, καὶ ὄπῳ δύο κυάμους, ἐν οἴνῳ ἀκρήτῳ· καὶ ἦν ἔμεσάσι¹³ μιν ἔχουσιν, ἔμεσάτω· ἦν δὲ μὴ, ὁμοίως, μετὰ¹⁴ δὲ τὸ καθῆραι τὴν κεφαλὴν· σιτιοῖσι¹⁵ δὲ χρήσθω ὡς μαλθακωτάτοισιν· ὅταν δὲ ἡ λήψις μιν ἔχῃ, μὴ νῆστις ἐὼν τὸ φάρμακον πινέτω.

¹ Δ' EHIJ. — ἦν διψῆ om. θ. — καὶ om. GIJ. — ἐς om. EGHJK, Ald. — ² δὲ καὶ (καὶ om. EHIKLθ, Lind., Mack) vulg. — βροφησάτω GHIJK, Ald. — βρωμησάτω E. — ἐπιπιέτω Hθ. — πιέτω J. — ³ καὶ (καὶ om. EHθ, Mack) σιτιοῖσι (σιτιοῖσιν E IJKθ, Mack) vulg. — ⁴ π. τ. om. Hθ. — tet. πυρ. IK. — περί τεταρταίου πυρετοῦ E (J, sine πυρετοῦ). — λάβῃσι θ, Mack. — πῖσαι vulg. — ⁵ ἔπειτα... κάτω om., restit. al. manu cum καθήρας E. — πῖσαι vulg. — λούσαι FG, Ald. — ⁶ πῖσον vulg. — ⁷ τοῦ om. H. — μανδραγοῦρου E. — τριφύλου I. — ποίειν HI. — ⁸ δ' EH. — πυρετεινας Ald. — ⁹ δίδοναι EHP'Q', Lind., Mack. — δοῦναι θ. — δὲ πλησθῆ vulg. — δ' ἐμπλησθῆ EHθ, Mack. — τ' ἔμεσάτω K. — ¹⁰ ἐν J. — ἐσπέρην Lind. — ἐς ἐσπέρην EHQ'θ, Mack. — ¹¹ δ' EH. — πολλῶν om. (H, al. manu καὶ πολλῶ) θ. — καὶ πολλῶ GIK, Ald. — πολλῶ καὶ θερμῶ J. — πῖσαι vulg. — ἑλεβ. H, Lind. — ῥιζῶν E. — ¹² ὅσον... τριφύλλου om., restit. al. manu E. — δραχμῆς EKP'Q'θ, Lind., Mack. — ¹³ μιν I, Ald. — ¹⁴ δὲ EHθ. — δὲ om. vulg. — τὴν κεφ. καθ. EH (θ, sine τὸ). — ¹⁵ δὲ E, Mack. — μαλθ. (δὲ Q') καὶ δρυμνῶτασι (δρυμνῶτασι K) (καὶ δρ. om. FG, Ald.) vulg. — ἐὼν om. θ, Mack.

même échouant, lavez le patient avec beaucoup d'eau chaude, faites boire le trèfle (*psoralea bituminosa*, L. d'après Fraas), et du suc de silphion dans du vin coupé d'eau par moitié ; et, couchant le malade, mettez, par-dessus, beaucoup de couvertures jusqu'à ce qu'il sue. Après la sueur, s'il a soif, faites boire de la farine et de l'eau. Pour le soir, on fera cuire du panic léger, on le lui donnera en potage, et par dessus il boira du vin. Jusqu'à la fin, il usera des aliments les plus émollients.

43. (*Fièvre quarte.*) Fièvre quarte : en cas de fièvre quarte, si elle succède à une autre maladie dans un corps qui a gardé des impuretés, on fera boire un médicament qui évacue par le bas ; puis on purgera la tête ; ensuite on reviendra à l'évacuation par le bas. Si, malgré ces moyens, la fièvre ne cesse pas, vous laisserez passer deux accès après l'évacuation par le bas ; alors, ayant lavé le malade avec beaucoup d'eau chaude, faites boire du fruit de la jusquiame gros comme un grain de panic, autant de mandragore, du suc de silphion au poids de trois fèves, autant de trèfle, le tout bu dans du vin pur. Si le sujet, vigoureux et paraissant en santé, étant pris de fièvre à la suite d'une fatigue ou d'une marche, tombe de là en fièvre quarte, donnez-lui un bain de vapeur, faites-lui manger de l'ail trempé dans le miel ; puis il boira par dessus une décoction de lentilles où on aura mêlé du miel et du vinaigre. Ainsi rempli, il vomira. Alors il se lavera à l'eau chaude, et, étant refroidi, il prendra un cycéon (*sorte de bouillie*) à l'eau. Le soir il usera d'aliments émollients, en quantité médiocre. A l'accès suivant, on le lavera avec beaucoup d'eau chaude, on lui mettra des couvertures jusqu'à ce qu'il sue, et aussitôt on lui fera boire des racines d'ellébore blanc de la longueur de trois doigts, une drachme de trèfle, deux fèves, en poids, de suc de silphion, le tout dans du vin pur. S'il a des vomituritions, qu'il vomisse ; s'il n'en a pas, qu'il vomisse encore, mais après avoir eu la tête purgée. Il usera des aliments les plus émollients ; quand il est dans l'accès, il aura soin de ne pas prendre à jeun le médicament.

44. ¹Πλευρίτις· πλευρίτις όταν λάβη, πυρετός και βίγος έχει, και ὀδύνη διὰ τῆς βράχιοις ἐς τὸ στῆθος, ²καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ βῆξ, καὶ τὸ σίαλον λεπτόν καὶ ὑπόχολον, καὶ ἀποθῆσεται οὐ βηθίδως, καὶ διὰ τῶν βουδιῶνων ὀδύνη, καὶ οὐρέει αἱματώδες. Ὅταν οὕτως ἔχη, ἦν μὲν τὸ πῦρ ἀπὸ ἑβδομαῖων ἐόντα, θυγῆς γίνεται· ἦν δὲ μὴ ἀνῆ, ἀφικνέεται ἢ νοῦσος ἐς τὰς ἑνδεκα ἡμέρας ἢ ³τὰς τεσσαρεσκαίδεκα· οἱ μὲν οὖν πολλοὶ ἐν ταύτησιν ἀπολλυνται· ἦν δὲ υπερβάλλῃ τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην, ἐκφυγάνει. Ὅταν οὕτως ⁴ἢ ὀδύνη ἔχη, χλιείσματα προστιθέναι· πινέτω δὲ ⁵μέλι, ἀναζέσας, ἐπιχέας ὄξος ἴσον τῷ μέτρῳ τοῦ μέλιτος, ⁶ἐπειτα ὀκόσον ἂν γένηται μέτρον τοῦ ἐφθοῦ μέλιτος καὶ τοῦ ὄξους, ἐπιχέας ὕδατος ἐνὸς δέοντος εἰκοσι, τοῦτο δίδοναι πίνειν κατ' ὀλίγον πυκνὰ, καὶ μεταμίσγειν ὕδωρ, ὄξος ὀλίγον παραχέων· ⁷ροφεῖτω δὲ καὶ κέγχρου χυλόν, μέλι ὀλίγον παρατάζων, ψυχρὸν, ὅσον ταταρτημόριον κοτόλης ἐφ' ἑκατέρῳ σιτίῳ, ⁸καὶ πινέτω οἶνον λευκόν, οἰνώδεα, ὑδαρέα, ὀλίγον· ὁ δὲ οἶνος ἔστω ὡς μαλθακώτατος ⁹ὀδμην μὴ ἔχων. Ὅταν δὲ ὁ πυρετός ἀπῆ, ἡμέρας μὲν δύο τὸν κέγχρον ροφεῖτω δις τῆς ¹⁰ἡμέρης, καὶ ταῦτα ἡδύτατα ἐσθίετω· ἐπειτα μετὰ ταῦτα σκύλακα ἢ ὀρνίθιον κάθεψον ποιήσας, τοῦ ζωμοῦ ροφεῖτω, καὶ τῶν κρεῶν φαγέτω ὀλίγα· τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον μάλιστα ὅσον ὑπὸ τῆς νοήσου ¹¹ἐχρίτα, ἀριστιζέσθω μὲν τὸν κέγχρον, ἐς ἐσπέρην δὲ σιτίοισιν ὡς ἐλαχίστοιςι χρῆσθω καὶ μαλθακώτατοιςιν.

45. ¹²Ἐτέρη πλευρίτις· πυρετός ἔχει καὶ βῆξ καὶ βίγος καὶ ὀδύνη ἐς τὸ πλευρὸν καὶ ἐς τὴν κληῖδα ἐνίοτε, καὶ τὸ ¹³σίελον πτύει ὑπό-

¹ Πλ. om. H. — πλευρίτις (bis) K. — πλευρίτις νοῦσος G. — περι πλευρίτιδος E.J.Lθ. — ² καὶ βῆξ καὶ ὀρθ. J. — λευκὸν vulg. — Je lis λεπτόν; cette confusion est fréquente. — ἀποθῆσεται G, Ald. — οὐρέη vulg. — οὐρέει EGHJθ, Lind., Mack. — ἐόντα H. — ὄντα vulg. — εἰς K. — ³ τὰς om. E. — τεσσαρεσκαίδεκα vulg. — τεσσαρεσκαίδεκα G, Lind., Mack. — οἱ Lind. — πολλοὶ G, Ald., Froh., Mack. — υπερβάλλῃ IK. — υπερβάλλῃ vulg. — ⁴ ἔχη ἢ ὀδ. J. — ⁵ δὲ καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) μέλι ἀναζέσας αὐτὸ καὶ (αὐτὸ καὶ om., restit. al. manu H) ἐπιχέας vulg. — τὸ μέτρον J. — μέτρῳ τοῦ om., restit. al. manu H. — ⁶ ἐπειτα... μέλιτος om., restit. al. manu E. — ὀκόσον Mack. — ἐπιχέας E. — ἐπιχέαι vulg. — δέοντα (E, al. manu oc) L, Lind. — τῶν (τῶν om., restit. al. manu H) εἰκοσι vulg. — μεταμίσγειν (sic) E. — ⁷ ροφεῖτω GHK, Ald. — ρυμφεῖτω EJ. — ⁸ πινέτω δὲ pro καὶ πινέτω θ, Mack. — ⁹ ὀδύνην Lind. — δ' EH. — ρυμφεῖτω GHK, Ald. — ρυμφεῖτω EJ. — ¹⁰ ἡμέρας vulg. — ἡμέρης HJ. — μετὰ τ. om. K, Lind. — ὀρνίθιον Lθ, Lind., Mack. — ὀρνίθα vulg. — κάθεψον (E, al. manu κάθεψον) FGHK, Ald. — ρυμφεῖτω GHJK, Ald. — ρυμφεῖτω EP.

44. (*Pleurésie.*) Pleurésie : quand la pleurésie attaque; il y a frisson et fièvre, douleur traversant le rachis et allant à la poitrine, orthopnée, toux; l'expectoration est tenue et subbilieuse. Le patient n'expectore pas facilement. De la douleur se fait sentir à travers les aines, et l'urine devient sanguinolente. Les choses étant ainsi, si le septième jour la fièvre tombe, le malade guérit. Si elle ne tombe pas, la maladie va jusqu'au onzième ou au quatorzième. Or, beaucoup meurent dans cet intervalle. Si on passe le quatorzième, on réchappe. Quand la douleur est ainsi, on fait des applications chaudes; le malade boit du miel bouilli, où l'on a versé une quantité égale de vinaigre; puis, mesurant ce qu'il reste du miel cuit et du vinaigre, on y verse dix-neuf parties d'eau. On donne à boire cette préparation peu à la fois et souvent; et on y mêle de l'eau, avec addition d'un peu de vinaigre. Pour potage, le malade prendra de la décoction de panic froide, avec addition d'un peu de miel, à la dose d'un quart de cotyle après le repas du matin et celui du soir; et il boira du vin blanc, généreux, étendu d'eau, en petite quantité; le vin sera aussi émollient que possible et n'aura pas de bouquet. Quand la fièvre est tombée, il prendra, pendant deux jours, pour potage le panic deux fois par jour et mangera des bettes très-bien accommodées; puis on fera bien cuire un jeune chien ou une volaille, pour potage il prendra le bouillon, et pour aliment un peu de la viande. Pendant tout le reste du temps que durera la maladie, il prendra au déjeuner du panic, et le soir le moins d'aliments qu'il pourra et les plus émollients.

45. (*Autre pleurésie.*) Autre pleurésie : il y a fièvre, toux, frisson, douleur au côté et parfois à la clavicule. L'expectoration est subbilieuse, sanguinolente quand le patient se trouve

— "είχετο vulg.—έχοιτο EQ, Mack.—έχηται θ.—είχεται (sic) K.—έσχοιτο Lind.—άριστάζέτω EP'Q.—άριστάζτω Lind.—άριστιζέσθω θ, Mack.—άριστάζέσθω vulg.—μην om. K.—έσπέρη sive ές J.—και om. FGIJK.—"έτέρα EJK.—πλευρίτις ubique K.—"στέλον J.—στέλον vulg.—τύχης EFGHJK, Ald.

χολον και υφαιμον, εταν τόχη βρηγματίας ον. Τούτω η αν οδύνη έχη μάλιστα, προστιθέναι γλιάσματα, και λούειν θερμῶ, ην ¹μη δ πυρετός πουλὺς έχη· ην δέ μη, μή πίνειν δά διδόναι κηρίον εν υδατι αποδρέχων, αρτι υπόγλυκυ ποιέων, και μεταμίσειγειν υδωρ, ²ροφάνειν δέ τον χυλόν του κέγχρου δις τῆς ημέρης, και επιπινέτω οἶνον λευκόν υδαρία, και ην υπερφύγη τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ημέρας, υγιῆς γίνεται.

46. ³Άλλη πλευριτις· πυρετός ἴσχει και ⁴βρυγμός και βήξ ξηρή, και εκθήσεται χλωρά, ἔστι δ' ετε ⁵και πελιονά, και τὸ πλευρόν οδύνη λαμβάνει, και τὸ μεταφρενον υπέρυθρον γίνεται, χλιαίνεται δέ την κεφαλήν και τὰ στήθεα, ⁶ποτέ δέ την κοιλήν και τὸς πόδας και τὰ σκέλεα, και ανακαθήμενος μᾶλλον βήσσει, και η γαστήρ ταράσσεται, και τὸ αποπάτημα ⁷πάνυ χλωρόν και κάκοδμον. Οὔτος εν εἴκοσιν ημέρησιν αποθνήσκει· ην δέ ταύτας εκφύγη, υγιῆς γίνεται. Τούτω, ἔστ' αν τεσσαρεσκαίδεκα ημέραι παρελθωσι, διδόναι πίνειν τὸ απο τοῦ κρίνου, και ⁸μεταπίνειν οἶνον λευκόν, οἰνώδεα, υδαρία· ροφέειν δέ τον χυλόν τῆς πτισάνης ψυχρόν δις τῆς ημέρης· αντι δέ τοῦ μέλιτος υπό τον χυλόν ⁹μίσειγειν ροιῆς χυλόν οινώδεος, εταν ηδη δ χυλὸς εφθός η, και λούειν μη πολλῶ· ἐπὴν δέ τεσσαρεσκαίδεκα ημέραι παρελθωσιν, ἔπειτα ἀριστιζέσθω τον κέγχρον, ἐς ἐσπέρην δέ ¹⁰τοῖσι κρέασι τοῖσιν ὀρνιθίοσι και τῶ ζωμῶ και σιτίοσιν ὀλίγοσι χρῆσθω. Τῆν δέ τοιαύτην νοῦσον ὀλίγοι εκφυγγάνουσι.

47. ¹¹Περιπλευμονιή· πυρετός ἴσχει ημέρας τεσσαρεσκαίδεκα τὸ ἐλάχιστον· τὸ δέ μακρότατον δύο δεούσας εἴκοσι, και βήσσει ταύτας τὰς ημέρας ἴσχυρῶς, και αποχρέμπτεται τὸ μὲν πρῶτον σίαλον παχὺ και καθαρόν ἐβδόμη και ὀγδόη, ἐπὴν ¹²δὲ δ πυρετός λάβη, ἐνάτη και δεκάτη υπόγλυκυ και πυῶδες, ἔστ' αν αἱ τεσσαρεσκαίδεκα ημέραι

¹ Μη (addunt δ C J θ, Mack) π. αὐτόν (αὐτόν om., H restit. al. manu, θ, Mack) πολλὺς (πουλὺς E θ, Lind., Mack) έχη (έχοι H) vulg. — ² ροφάνειν E G H I J K, Ald. — τὰς om. (H, restit. al. manu) θ. — ³ ετέρα K. — ⁴ βρηγμός J K. — εκθήσεται G. — ⁵ και om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁶ τότε H P θ. — τότε E. — ⁷ πάνυ om. (H, restit. al. manu) θ. — ημέραις vulg. — ημέρησιν E H I J K L θ, Lind., Mack. — τούτων vulg. — τούτω θ, Lind., Mack. — κρήνου H K, Ald. — ⁸ μετ. om. L. — μετ' pro μεταπ. J. — μεταμίσειγειν H θ. — μεταφλέγειν (sic) K. — ροφέειν G H I K, Ald. — ρομφέειν E. — ροφάειν J. — πτισσ. E. — ⁹ υπομίσειγειν θ. — βνής G H I, Ald. — οινώδεος H K θ. — οινώδεα vulg. — ἀριστιζέτω Lind. — ¹⁰ τ. κρ. om. Lind. — Post ὀρνιθ. addunt ὀλίγοσι I J K. — και τοῖσι (τοῖσι om. θ) σιτίοσι vulg. — ὀλίγοσι om. F G I K. — τοιαύτην om. (H, restit. al. manu)

avoir une rupture (*Voy. t. V, p. 579*). En ce cas, on fera, là où la douleur est le plus vive, des applications chaudes; on lavera à l'eau chaude, si la fièvre n'est pas intense; si elle l'est, on s'en abstiendra. On prendra un rayon de miel, on le macérera dans de l'eau, de manière que cela soit très-doux, on y mêlera de l'eau, et on le fera boire. Pour potage, le malade prendra de la décoction de panic deux fois par jour; par dessus il boira du vin blanc coupé d'eau. S'il passe les quatorze jours, il guérit.

46. (*Autre pleurésie.*) Autre pleurésie : il y a fièvre, grincement de dents, toux sèche; l'expectoration est jaune, quelquefois livide. Le côté est douloureux; le dos devient un peu rouge. La tête et la poitrine s'échauffent, parfois aussi le ventre, les pieds et les jambes. Sur son séant, le malade tousse davantage. Le ventre se déränge; les déjections sont très-jaunes et fétides. Un tel malade succombe en vingt jours; s'il les passe, il guérit. Il faut, jusqu'à ce que quatorze jours soient passés, donner à boire de l'eau de farine d'orge, et, par dessus, boire un vin blanc, généreux, coupé d'eau. Pour potage, le malade prendra la décoction d'orge, froide, deux fois par jour. Au lieu de miel, il mêlera à cette décoction le jus d'une grenade vineuse, quand la décoction est déjà faite. On le lavera avec une médiocre quantité d'eau. Quand quatorze jours seront passés, il prendra, au déjeuner, du panic; le soir, de la volaille, du bouillon et quelques aliments. Peu échappent à cette maladie.

47. (*Péripneumonie; abcès du poumon; pus dans la poitrine; paracentèse.*) Péripneumonie : la fièvre dure quatorze jours au moins, dix-huit au plus. Pendant tout ce temps, le malade tousse beaucoup. D'abord il expectore des matières épaisses et non mélangées le septième et le huitième à dater du début de la fièvre, douceâtres et purulentes le neuvième et le dixième, jusqu'à ce que les quatorze jours soient passés. Si le quinzième le poumon se sèche et que l'expectoration s'épuise, le malade guérit. Si-

θ. — "περί περιπνευμονίης G (H, περιπλ.) IK. — "δ' ΕΗ. — Il faut ou supprimer δὲ, ou le prendre pour δὴ. — ἐνάτη ΗΚ. — πῶδες Q'.

παρέλθωσιν· καὶ ἦν μὲν ἐν τῇ πεντακαιδεκάτῃ ¹ ἡμέρῃ ξηρανθῆ ἡ
 σκευήμων καὶ ἐκβάλη, ἐγιάζεται· ἦν δὲ μὴ, δύο δευσοῖς εἴκοσι προσ-
 ἔχειν· καὶ ἦν μὲν ἐν ταύτῃσι παύσεται τοῦ βήγματος, ἐκφύγει·
 ἦν δὲ μὴ παύεται, εἶρεσθαι ² αὐτῶν, εἰ γλυκύτερον τὸ αἶμα, καὶ ἦν
 φῆ, ἡ νοῦσος ἐνιαυσίη γίνεται· ὁ γὰρ πλεύμων ἔμπυος γίνεται. Τούτῳ
 χρὴ τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας οἶνον διδόναι γλυκύν, λευκόν, ὑδαρῆα,
 κατ' ἄλιγον πίνειν ³ πυκινά· βοφάνειν δὲ τῆς πτισάνης τὸν χυλὸν δι-
 δόναι, μέλι παραμίσγων, τρεῖς τῆς ἡμέρης, ἔστ' ἂν αἰ ὀκτωκαιδεκα
 ἡμέραι παρέλθωσι καὶ ὁ πυρετὸς παύσῃται. Κινδυνεύει δὲ μάλιστα
 ἐν τῆσιν ἑπτὰ ἢ ἐν τῆσι τεσσαρεσκαίδεκα· ἐπὶ δὲ τὰς ὀκτωκαιδεκα
 ἡμέρας ⁴ ὑπερβάλλη, οὐκ ἔτι ἀποθνήσκει, ἀλλὰ πτύει πῦον, καὶ τὰ
 στήθεα πονεῖ, καὶ βήσσει. Ὅταν οὕτως ἔχη, πιπίσκειν νῆστιν τὸ
 σὺν τῷ ἐλελισφάκῳ, καὶ ⁵ βοφάνειν ἔντος, στέαρ συμμίσγων πλέον,
 ἦν μὴ θάλαπος ἦ· ἦν δ' ἦ, μὴ ⁶ βοφανέτω, ἀλλὰ σιτίοισι χρῆσθω ἀλω-
 κοῖσι· καὶ λιπαροῖσι καὶ τοῖσι θαλασσίοισι μᾶλλον ἢ κρέασι· καὶ ἦν
⁷ μὴ σοι δοκῇ καθαίρεσθαι κατὰ λόγον, ἐγγεῖν καὶ πυριᾶν· ⁸ ἦν μὲν
 παχὺ ἦ τὸ πῦον, πυριᾶν· ἦν δὲ λεπτόν, ἐγγεῖν· καὶ ⁹ τῶν σιτίων ἔχε-
 σθαι ὡς μάλιστα, καὶ τῶν δριμύων ἀπέχεσθαι καὶ κρεῶν βοείων καὶ
 οἰεῖων καὶ χοιρείων. ¹⁰ Ὅταν ἐκ περιπλευμονίης ἔμπυος γένηται, πυ-
 ρετὸς ἴσχει καὶ βῆξ ξηρὴ καὶ δυσπνοίη, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ οἱ
 ὄνυχες ἔλκονται τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν. Τοῦτον, ¹¹ ὅταν οὕτως
 ἔχη, ἐπὶν δεκαταῖος γένηται, ἀφ' ἧς ἂν ἀρξῆται ἔμπυος γίνεσθαι,
 λούσας πολλῶν θερμῶν, ¹² τρίψας ἄρου ρίζαν, ὅσον ἀστράγαλον μέγε-
 θος, καὶ ἄλδος χόνδρον, καὶ μέλι καὶ ὕδωρ, καὶ ἄλειφα ὀλίγον, ἐξει-
 ρύσας τὴν γλῶσσαν, ἐγγεῖαι χλιαρόν· ἔπειτα κινήσαι τὸν ὤμον, ¹³ καὶ

¹ Ἡμέρα J. — πνεύμων EGHJK. — βήγματος Lind. — Gal. Ch. : βήγμα, τὸ μετὰ βηχὸς ἀναπτύμενον, ἐν τῷ πρώτῳ παρὶ νόσων τῷ πρῶτῳ· καὶ βήσσειν, τὸ μετὰ βηχὸς ἀναπτύειν· ἐννοεῖ δὲ ταῦτα χωρὶς ταῦ ρ γράφουσιν. —
² αὐτὸν om. (H, restit. al. manu) θ. — γλυκύτερον αὐτῷ δοκεῖ (αὐτῷ δ. om., H restit. al. manu, θ) τὸ vulg. — ἐνιαυσίη EPY. — πν. EGJK. — εὔπνοος; (sic) J. — ³ πυκινά E, Lind. — συμμάειν EGHJK, Ald. — πτωσ. E. — ⁴ ὑπερβάλλη vulg. — ὑπερβάλλη EHIJK. — νῆστιν ponit post ἐλελισφάκῳ H. — οἶνον ξὺν τῷ ἐλείφ φακῶ pro νῆστιν... ἐλελισφάκῳ Lind. — ἐλεσφάκῳ GJ. — ἐλι-
 αφάκῳ, emend. al. manu H. — φακῶ legendum censet Foes in not. — ⁵ βο-
 φάνειν EGHJK, Ald. — συμμίσγων G, Ald. — ⁶ βοφανέτω FGKL. — βοφα-
 νέτω EH, Ald. — ⁷ μὴ θ, Mack. — μὴ om. vulg. — ⁸ ἦν... πυριᾶν om. FGJK.
 — ⁹ τῶν om. J. — δριμύων J. — ὀείων (H, al. manu al) JK. — χορσίων Lind.
 — ¹⁰ Ante ὅταν addunt ἔμπυος ἔπο περιπνευμονίης E (Lind., Mack, ἐ);

non, il faut faire attention aux dix-huit; cesse-t-il, dans ce terme, de tousser? il réchappe. Dans le cas contraire, on lui demandera si l'expectoration a une saveur plus douce; répond-il affirmativement? il en a pour un an; en effet le poumon devient empyématique. A ce malade, les premiers jours, on donnera un vin doux, blanc, coupé d'eau, à boire peu à la fois et souvent. Pour potage il aura la décoction d'orge avec miel, trois fois dans la journée, jusqu'à ce que les dix-huit jours soient passés et que la fièvre ait cessé. Le danger est le plus grand aux sept jours ou aux quatorze. Quand il a passé les dix-huit, il ne meurt pas encore, mais il crache du pus, il souffre dans la poitrine, et il toussé. Les choses étant ainsi, on lui fera boire à jeun la préparation avec la sauge, et pour potage une purée où l'on mélangera beaucoup de graisse, s'il ne fait pas chaud; s'il fait chaud, il ne prendra pas ce potage, mais il usera d'aliments salés et gras, venant plutôt des poissons de mer que des animaux terrestres. Si la poitrine ne paraît pas se nettoyer convenablement, il faut infuser (*Voy. Argument, p. 5*) et donner des bains de vapeur; le pus est-il épais? on donnera le bain de vapeur; est-il ténu? on infusera. Le malade mangera autant que possible; il s'abstiendra des choses acres, du bœuf, du mouton et du porc. Quand à la suite de la péripleurésie un abcès se forme, il y a fièvre, toux sèche, dyspnée; les pieds enflent, les ongles des mains et des pieds se rétractent. Les choses étant ainsi, au dixième jour du début de la formation de l'abcès, lavez le malade avec beaucoup d'eau chaude, puis pilez de la racine d'arum gros comme un osselet, un grain de sel, du miel, de l'eau, un peu de graisse; faites tirer la langue, et infusez chaud. Ensuite secouez l'épaule. Si par

ἄλλη K; ἄλλη περιπνευμασία L. — περιπν. EGK. — ἔμπυος γ. om. θ. — "δ. εἰ. om., restit. al. μαμυ H. — οὕτως om. K. — ἐφ' ἧς θ. — " [ματ] ἐπέφες (sic) Lind. — μὲν ὀλίγον (ὀλίγον om., E restit. al. μαμυ, GHJK) vulg. — ἀλειψαθ Εθ, Lind. — ἀλειψα στέαρ, μύρον, χρίσμα, ἔλαιον in marg. H. — γλώσταν (γλώσταν δ) vulg. — γλώσσαν EH, Lind., Mack. — κινήσαι... κινήσαι om., restit. al. μαμυ E. — " καὶ om. FGHJK, Ald. — Post μὲν addunt τοι FGHJK, Ald. — κίως K.

ἦν μὲν ὑπὸ τούτου τὸ πῦον βραγῆ· εἰ δὲ μὴ, ἕτερον ποιῆσαι·¹ σίδια δρι-
μέα ἐχυμώσας καὶ κυκλάμινον, ὅσον δξύβαφον τῶν μικρῶν ἑκατέρου
ἔστω, ἔπειτα ὀπὸν σιλφίου τρίψας ὅσον κύαμον, διείναι, καὶ συμμι-
ξαι γάλακτος ὅσον δξύβαφον αἰγίον ἢ ὄνειον, τοῦτο χλιαρὸν ἐγγεῖν·
ἦν² δὲ ὑπὸ τούτου μὴ βραγῆ, βραφάνου φιλοῖον καὶ ἄνθος χαλκοῦ ὅσον
τρεις κυάμους τρίψας λείον, διπλάσιον³ δὲ ἔστω τῆς βραφάνου, ελαίω
διείναι, ὅσον τεταρτημόριον κοτύλης, τοῦτο ἐγγεῖν χλιαρὸν, καὶ ἦν
βραγῆ τὸ πῦον, σιτίοισιν ὡς ἀλμυρωτάτοισι καὶ λιπαρωτάτοισι χρῆ-
σθαι, καὶ ἦν μὴ ἴη τὸ πῦον, κατ' ὀλίγον πυριᾶν κατὰ⁴ τὸ στόμα σίου
χυλῶ, οἶνω τορνίω, γάλακτι βοεῖω ἢ αἰγείω, ἴσον ἐκάστου συμμιξας·
ἔστω δὲ ὅσον τρεῖς κοτύλαι· ἔπειτα ἐμβάλλειν ἰπνοῦ ὄστρακα διαφῆ-
νας, τοῦτο ἐλκέτω διὰ τοῦ αὐλοῦ φυλασσόμενος δίκως μὴ κατακαῖη-
ται. Ἐπὴν δὲ καθαριώτερον πτύη, ἐγγεῖν αὐτῶ⁵ κνίδος σπέρμα, λι-
θανωτὸν, ὀρίγανον, ἐν οἶνω λευκῶ καὶ μέλιτι καὶ ελαίω ὀλίγω, ἐγγεῖν
δὲ διὰ τρίτης ἡμέρας· μετὰ δὲ, βούτυρον, βητίνην ἐν μέλιτι διατή-
κων· καὶ⁷ σιτίοισι μηκέτι χρῆσθαι ἀλμυροῖσι μηδὲ λιπαροῖσι· πι-
νέτω δὲ νῆστις τὰς ἐν μέσῳ ἡμέρας τῶν ἐγγύτων, ἐλελίσπακον, πῆ-
γανον, θύμβραν, ὀρίγανον, ἴσον ἐν οἶνω ἀκρήτω, ὅσον δξύβαφον μετὰ
πάντων ἐπιπάσσω. Ἦν δὲ μὴ βραγῆ ὑπὸ τῶν ἐγγύτων, ὁ οὐδὲν θαυ-
μαστόν· πολλάκις γὰρ ἐκρήγνυται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ αὐτίκα δοκεῖ
ράων εἶναι, ὅταν ἐκ στενοῦ ἐς εὐρυχωρίην ἔλθῃ. Ὁ Ὀκῶταν ὁ χρόνος

¹ Σίτια vulg. — σίδια θ, Mack. — ὅσον om. E. — μικρῶν vulg. — μικρῶν θ, Mack. — μικρῶν μερέων ἑκατέρου ἴσον ἔστω L, Lind. — ἑκατέρων vulg. — ἑκατέρου EFGHJKθ, Ald., Mack. — σιμφίου (sic) G, Ald. — κίμων G. —² δ' E H. — τούτω, al. manu ou H. — τούτων θ. —³ δ' E H. — ἐλέω H. — τεταρτημορίω vulg. — τεταρτημορον (sic) θ. — καὶ λιπ. om. FG. — λιπαρωτάτοισι Ald., Froh. — χρῆσθω FHIKLθ. —⁴ τὸ om. J. — χυλὸν J. — οἶνωτορνίω FGJ. — Cette leçon est-elle correcte? Mack fait de τορνίω un adjectif dérivé de τόννος, et désignant un vin exprimé par le pressoir en opposition avec la mère-goutte. Mais τόννος; en ce sens n'est pas grec, et il ne cite aucune autorité. Il faut donc, en l'absence de toute autre explication et vu l'unanimité des mss., considérer τορνίω comme désignant une localité qui nous est inconnue. Si on supposait la leçon vicieuse, on pourrait lire οἶνω ἀνδρίω, se guidant sur la glose d'Érotien, p. 80 : ἀνδρείος οἶνος, ἢ ὁ εὐτονος, ἢ ὁ ἀπὸ Ἄνδρου τῆς νήσου, ὡς Λέσβιος; ὁ ἀπὸ Λέσβου· οὕτω καὶ ἀνδρείος ὁ ἀπὸ Ἄνδρου; et p. 276 : οἶνος ἀνδρείος, εὐτονος; καὶ ὁ ἀπὸ Ἄνδρου τῆς νήσου· ὡς Λέσβιος; ὁ ἀπὸ Λέσβου. —⁵ ἴσον δὲ θ. — δ' E H. — ἰπνοῦ vulg. — ἰπνου E, Mack. — ἰπνοῦ Lind. — δίκως LJK. — δπ. vulg. —⁶ κνίδος Lθ, Foes in not., Mack. — κνίκης vulg. — ὀλίγω om. θ. — ἡμέρας K. — βούτηρον G, Ald. — βητίνης FGH,

ce moyen le pus fait éruption, c'est bien; sinon, essayez autre chose : extrayez le jus de grenades âcres et du cyclamen; ayez de chaque un petit oxybaphe, puis pilez gros comme une fève de suc de silphion, délayez; mêlez-y un oxybaphe de lait de chèvre ou d'ânesse, et infusez cela chaud [dans le poumon]. Si ce moyen ne procure pas l'éruption, prenez de la peau de navet et gros comme trois fèves de fleur de cuivre, broyez exactement (la dose de navet doit être double), délayez dans un quart de cotyle d'huile et infusez cela chaud. Si le pus fait éruption, le patient usera des aliments les plus salés et les plus gras. Le pus ne vient-il pas? vous ferez prendre, par la bouche, petit à petit un bain de vapeur ainsi composé : jus de sion (*sium sisarum*, L.), vin tornien (voy. note 4), lait de vache ou de chèvre, mêlez de chaque quantité égale, en tout trois cotyles; puis mettez-y des têts de four ●ès-chauds; le malade aspirera cette vapeur par un tuyau, prenant garde de se brûler. Quand l'expectoration devient plus pure, on lui infusera : graine d'ortie, encens, origan, dans du vin blanc, du miel et un peu d'huile; cette infusion se fera tous les trois jours; puis il prendra du beurre et de la résine dissoute dans du miel. Il n'usera plus des aliments salés ou gras. Les jours entre les infusions, il boira à jenn : sauge, rue, sarriette, origan, de chaque, quantité égale, dans un oxybaphe de vin pur saupoudré de toutes ces substances. Si les infusions ne déterminent pas l'éruption, il ne faut pas s'étonner; car souvent la rupture se fait dans la cavité (pleurale), et immédiatement le malade paraît mieux, le pus ayant passé d'un lieu étroit en un espace plus large. Au bout de quelque temps,

Ald. - βίτινης H. - σιτίσις G. - νήστις om. Lind. - τῶ ἐγγύτω θ. - ἐλελύσφακον J. - θρύμβραν FG. - θρύμβαν E, Ald. - θήμβραν J. - σὺν pro μετά θ. - μετά om., restit. al. manu H. - ὁὐδὲν θαυμαστόν θ. Mack. (Lind., οὐ θαῦμα). - οὐδὲν θ. om. vulg. - εἰς J. - ἀντίτα om. FGJK. - ῥάον JL. - ὅταν... ἔλθῃ om. FG. - ὁ Anté ὄκ. addit ἄλλη νοῦσος vulg. - ἄλλη v. om. Hθ. - Il faut supprimer ce prétendu titre. Évidemment il s'agit, non d'une autre maladie, mais de ce qui arrive quand le pus se fait jour dans la cavité de la plèvre. - ὅταν (H, al. manu ὀπόταν) θ. - ὀπόταν EJK. - ἰσχυρός vulg. - ἰσχυρότερος θ.

πλείον γίνηται, ὅ τε πυρετός ἐσχυρότερος καὶ ἡ βῆξις ἐπικαταβήσεται, καὶ τὸ κλυερόν δύνεται, καὶ ἐπὶ μὲν τὸ ὕψος οὐκ ἀνέχεται κατακείμενοι, ἐπὶ δὲ τὸ ἄλγος, καὶ εἰ πόδες οἰδέουσι καὶ τὰ κοίλα τῶν ὀφθαλμῶν. Τοῦτον, θάνατὸν ἡμέρη πέμπτη καὶ ἑκατὴ γίνηται ἀπὸ τῆς ἐπιρήσιος, λύσεις πολλὰς θερμῶ, καθίσει ἀπὸ ἐπιδόρου, ὅ τι μετ' ὑποκινήσει, ἕτερος μὲν τῆς χειρὸς ἐχέτω, οὐ δὲ τῶν ὤμων στέκον, ἀκροβύθουσι ἐς ἑσπέρην ἢ ψοφῆν· βούλευσθαι δὲ ἐς τὸ ἀριστερὸν ταμῆν ἤσπον γὰρ θανατωδῆς. Ἦν δὲ σοὶ ἐπὶ τοῦ πάχους καὶ τοῦ κλήθους βῆξι ψοφῆν, ποιῆσαι γὰρ τοῦτο ἐνόςτε, ἑσπέρην ἢ ἀποδέξαι καὶ οἰδέεται μᾶλλον, τοῦτο τάμνειν ὡς κατωτάτω ὀφθαλμοῦ τοῦ οἰδήματος μᾶλλον ἢ ἐμπροσθεν, ὅπως σοὶ ἡ ἔξοδος τοῦ ἀνοῦ εὔραος ἢ· τάμνειν δὲ μεταξὺ τῶν κλυερόν στήθοσιδὲ μυχκοῦσι τὸ πρῶτον δέρμα, ἔπειτα ἰδρυβελίει, ἀποδέξαις φάσει, τὸ ἄκρον τῆς μαχαιρίδος λεπτὸν ἔσον τὸν ὄνυχα τοῦ δακτύλου τοῦ μεγάλου, καθέιναι ἔσω· ἔπειτα ἀφίει τὸ πῦον ἔσον ἂν σοὶ δοκῆν, μετοῦν ὠκαλίην μοτοῦ, λίαν ἰαδῆσας ἀφίειναι δὲ τὸ πῦον ἑκάστης ἡμέρας ἄπασι· ἐπὶ δὲ γίνησεται δεκαταῖος, ἀφίει ἄπαν τὸ πῦον, ὀδονίην μοτοῦν· ἔπειτα ἐγγεῖν οἶνον καὶ ἔλαιον χλαιῖνων σάλισκω, ὡς μήτε ὁ πλεῦμων ἐξακίνης ἐσθῶς βράχουσθαι τῷ πύω ἀποξερανθῆ· ἐξίειναι δὲ τὸ ἐγγυμα τὸ μὲν ἔωθεν ἐς ἐσπέρην, ²⁰ τὸ δ' ἐσπερινὸν ἔωθεν· ἐπὶ δὲ τὸ πῦον λεπτόν οἶον ὕδαρ ἔω, καὶ γλίσχρον τῷ δακτύλῳ ψαυόμενον, καὶ ὀλίγον, ἐπιθέιναι μοτὸν κασαιτέρινον κοίλον· ἐπὶ δὲ παντάπασι ξηρανθῆ ἢ κοιλίῃ, ἀποτάμνων τοῦ μοτοῦ κατὰ μικρὸν, συμφύσειν τὸ ἔλκος, ἔστ' ἂν ἐξέλξῃ

¹ Ἀνακείμενος ὁ. — ἄλγος μέρος (μέρος οὐκ., H restit. al. manu, θ) vulg. — ἀλγέουσι pro οἰδέουσι FG. — ὀφθαλμῶν EHD. — ² τὸν ὤμων vulg. — τῶν ὤμων EHIJ. — ἔως pro ἐς L, Lind. — ἐς om. K. — ὀπότερον EGIJK, Ald. — ἂν τῶν κλυερόν vulg. — H faut ou lire κλυερόν, ou supprimer τῶν κλυερόν; c'est ce dernier part que j'ai pris. — τὸ πάθος (τὸ π. om., E restit. al. manu, H) ψοφῆν (ψοφῆει J) vulg. — δ' H. — ³ ἀριστερόν· κατ' αὐτὸν οὖν τὸν τόπον (κατ' αὐτὸν τ. τ. om., H restit. al. manu, θ) τομῆν (ταμῆν EHIJ; ταμῆν θ) vulg. — ⁴ τοὶ Lind. — πάθος pro πάχος GJ. — ψοφῆει J. — Post ψοφῆν ἀσπῆ ὥστε καταμαθεῖν (ἐκμαθεῖν (J) αὐτὸ (ᾧστε κατ. αὐτὸ om., H restit. al. manu cum ἐκμαθεῖν, θ) vulg. — Après αὐτὸ de vulg. Linden ajoute: [χρηθῆναι, μὴ τι ἔχη ὄβλημα ἐν ἐσπέρῃ τῷ πλευρῷ]. Mais, au lieu de cette addition arbitraire, il vaut mieux accepter la suppression qu'offrent les deux bons mss. H et θ. — ⁵ Post γὰρ addunt ἐν FG, Ald. — τούτω Ald. — ὀπότερον EFGHIJ, Ald. — ἀποδέξαι τῶν πλευρῶν vulg. — Par la même raison que plus haut, j'ai supprimé τῶν πλευρῶν. — τάμνειν (sic) FGJ. — ⁶ ὅπως EFGHIJKO.

la fièvre augmente, la toux s'établit, le côté devient douloureux; le décubitus, impossible sur le côté sain, est possible sur le côté affecté. Les pieds enflent ainsi que le dessous des yeux. En ce cas, quand on a atteint le quinzième jour après la rupture, on lave le patient avec beaucoup d'eau chaude, on l'assoit sur un siège qui ne bouge pas; un aide lui tient les bras, et vous, le secourant par les épaules, vous écoutez de quel côté le bruit se fait entendre; on doit désirer d'inciser du côté gauche, car le danger est moindre. Si, en raison de la densité et de la quantité, il n'y a pas de bruit (cela arrive quelquefois), vous ferez, du côté où il y a gonflement et le plus de douleur, l'incision aussi bas que possible, plutôt en arrière du gonflement qu'en avant, afin que l'évacuation du pus soit facile. Vous incisez entre les côtes, avec un bistouri convexe, la peau d'abord; puis, prenant un bistouri pointu, vous l'entourerez d'un linge jusqu'à la pointe, et vous en laisserez libre la longueur de l'ongle du pouce; alors vous enfoncerez l'instrument. Ayant laissé couler autant de pus que vous jugerez convenable, vous mettrez une tente de lin écru, que vous attacherez avec un fil. Vous évacuerez le pus une fois par jour. Au dixième jour, ayant fait sortir tout le pus, vous mettrez un linge pour tente; puis vous injecterez avec une canule du vin et de l'huile tièdes, afin que le poumon, accoutumé à être baigné par le pus, ne soit pas à sec tout à coup. On évacuera l'injection du matin le soir, celle du soir le matin. Quand le pus devient ténu comme de l'eau, visqueux au toucher et en petite quantité, vous mettez une tente d'étain creuse. La cavité étant complètement desséchée, vous rognerez la sonde peu à peu, et vous cicatrisez la plaie jusqu'à ce que vous retiriez la sonde. Voici

add. — τὸ πύον (H, al. unanu τοῦ πύου) θ. — εὖρος FG. — τόμην (sic) FGJK. — τρηθοειδέει J. — Gal. Gl. : στήθοειδί μαχαίριον, πρὸ ἀριστερῆς. — δέυδαλι: vulg. — εὖδαλει Gal. Gl. — δέυδαλεί EMIKL; Lind. — λαπὸν FG. — μόνου... μόνου οὐκ. J. — ὅπου τῆς ἡμέρης; sine su. EHL. — ἡμέρας J. — μόνου J. — ὁ. BGHJK. — εὐδαλι: vulg. — εὐδαλι: K. — εὐδαλι: (sic) θ. Mack. — τὸ δὲ ἐξ (sic, hm. L) ἐκέρη: vulg. — τὸ δ' ἐκέρη: BHD. — ἀποτόμην H.

τόν μοτόν. Σημηΐον δὲ ἦν μέλλη ἐκφύεσθαι, ἦν μὲν τὸ πῦον ἢ λευκὸν καὶ καθαρὸν καὶ ἴνες αἵματος ἐνέωσιν, ὡς τὰ πολλὰ ὑγιᾶς γίνε-
ται· ἦν δὲ ὅϊον λευκοσιόδες ἀποβρυῆ τῇ πρώτῃ, ἢ τῇ ὑστερατῇ
ἂ ἀποβρυῆ παχὺ, ὑπόχλωρον, ὄζον, ἀποθνήσκουσιν, ἐπειδὴν ἐκρυῆ
τὸ πῦον.

46. Ἄλλη νοῦσος· ὅταν πλευμαῖ, τὸ σιάλον παχὺ, ὑπόχλωρον,
γλυκὺ βῆσεται, καὶ βρυγμὸς, καὶ ὀδύνη ἐς τὸ στέρνον καὶ ἐς τὸ
μετάφρενον, καὶ συρίζει ἐν τῇ φάρυγγι λεπτὸν, καὶ ἡ ἄ φάρυξ ξηρῇ
γίνεται, καὶ τὰ κύλα ἐρυθρὰ, καὶ ἡ φωνὴ βαρῆ, καὶ οἱ πόδες
οιδίσκονται, καὶ οἱ ὄνυχες ἔλκονται, καὶ καταλεπτύνονται τὰ ἄνω,
καὶ μινύθει, καὶ ἂ μυσάσεται τὸ σιάλον, ἐπὴν ἀποχρηψάμενος ἔχη
ἐν τῷ στόματι, καὶ βῆσσει τοὺς ὄρθρους καὶ μεσονύκτιον μάλιστα·
βῆσσει ὁδὲ καὶ τὸν ἄλλον χρόνον· καὶ λαμβάνει μᾶλλον γυναῖκα νεω-
τέρην ἢ πρεσβυτέρην. Τοῦτω ἦν μὲν αἱ τρίχες ἤδη ἐκ τῆς κεφαλῆς
βέωσι καὶ ψιλῶται ἤδη ἡ κεφαλὴ ὡς ἐκ νοῦσου, καὶ πτύονται ἐπ' ἄν-
θρακας βαρὺ Ἰζῆ τὸ σιάλον, φάναι αὐτὸν ἀποθανεῖσθαι ἐντὸς ὀλίγου
χρόνου, τὸ δὲ κτεῖνον ἔσσεσθαι διαβρύϊαν· ἐπὴν γὰρ ἤδη τὸ πῦον τὸ
περὶ τὴν καρδίην σήπηται, τοῦτο ὄζει κνίσσης ἐπὶ τοῖσιν ἀνθραξί,
καὶ ξυθερμαινόμενος δ' ἐγκέφαλος ὀρεῖ ἄλμη, ἢ κινεῖ τὴν κοιλίην·
σημηΐον δὲ τούτου, ὀρέουσιν ἐκ τῆς κεφαλῆς τρίχες. Τοῦτον μὴ ἴασθαι
ὅταν οὕτως ἔχη· ἦν δὲ καταρχὰς ἐπιτύχῃς τῇ ἰοῦσῳ, φάκιον ὄδες
πιεῖν· εἴτω διαλιπὼν μίην ἡμέρην ἐλλέβορον δοῦναι κεκρημένον ὄκως
τὴν κάτω κοιλίην μὴ κινήσει, καὶ ἐπὴν ἐς τὸ ἰστόμα τῆς νυκτὸς
αὐτῷ φοιτᾷ ἄλμη, πρὸς τὰς ῥίνας αὐτῷ προστίθει φάρμακα πυκνό-
τερα· ἦν δὲ μὴ ἰρέη, προστίθει μὲν, διὰ πλέονος δὲ χρόνου, καὶ τοῦ

¹ Et E. — ² ἀποβρύει Ald. — ³ ἔτερα (ἐτ. om. HJ) sine νοῦσο; vulg. — ἑτέρη νοῦσος; Lind. (Mack, ἔτερα). — ἄλλη νοῦσος; E (K, sine νοῦσο;). — πλευμοῖ Lθ, Mack. — Gal. Gl.: πλευμοῖ, πλευμῶδης γίνεται ἢ ἐβίνει; et πλεῦμος φθόση ἢ τὸ πλευμῶδες πάθος. — τούτου (τούτου om., H restit. al. manu, θ) τὸ σιά-
λον vulg. — γλυκὺ om. FGJ. — βῆσεται I. — βρυγμὸς; K. — φάρυγι K. — ⁴ φάρυξ FI. — σκληρῇ pro ξηρῇ θ. — κύλα θ, Foes in not., Lind., Mack. — κοίλα vulg. — καὶ βαρῆ (βαρείς J) ἢ φ. vulg. — καὶ ἡ φ. βαρῆ EH. — ⁵ μυσάσεται vulg. — μυσάσεται G, Ald. — μυσάσεται, al. manu ττ H. — Post ἐπὴν addit kai P'. — μεσονύκτιον K. — μεσονυκτίου vulg. — ⁶ τε pro δὲ Mack. — καὶ om. Lind. — νεωτέρην γυναῖκα J. — νόσου J. — ⁷ ὄζον FGJ, Ald. — ὄζει; F.K. — φάναι EH. — καρδίαν EH. — σήπηται HJ. — κνίσσης E. — ⁸ ὀρεῖ Lind. — ἢ vulg. — ἢ I, Foes in not., Lind. — κινεῖ Lind. — ⁹ ὀρέουσιν.... ἐβίσιος, p. 76, l. 18, om. H. — ¹⁰ νόσῳ vulg. — νοῦσῳ E, Lind., Mack. — μίαν E. — κεκρημένον (E, al. manu

ce qui indique que le malade réchappera : si le pus est blanc et pur et qu'il contienne des fibres de sang, il y a beaucoup de chances de guérison (Aph. VII, 44). Mais si le pus coule comme du jaune d'œuf le jour même, ou qu'il coule le lendemain épais, jaunâtre, fétide, les malades succombent après l'évacuation du pus.

48. (*Phthisie.*) Autre maladie : quand il y a pulmonie, l'expectoration est épaisse, jaunâtre, douce au goût; grincement de dents; douleur à la poitrine et au dos; léger sifflement dans la gorge; gorge sèche; rougeur du dessous des yeux; voix rauque; gonflement des pieds; rétraction des ongles. Le haut du corps s'amincit, le malade maigrit; quand l'expectoration lui vient dans la bouche, elle lui cause du dégoût. Il tousse surtout le matin et dans le milieu de la nuit, mais il tousse aussi le reste du temps. Cette affection attaque plutôt une femme jeune qu'une femme d'un certain âge. Dans ce cas, si les cheveux tombent et que la tête soit déjà dépouillée comme à la suite d'une maladie, et si l'expectoration, projetée sur des charbons, exhale une odeur désagréable, prédiriez que le malade succombera en peu de temps, et que c'est la diarrhée qui l'emportera. En effet, quand déjà le pus qui est autour du cœur se corrompt, cela sent la viande brûlée sur des charbons; et le cerveau, échauffé, laisse écouler une saumure qui dérange le ventre; la preuve, c'est que les cheveux tombent. Quand les choses en sont là, il ne faut pas traiter (de l'Art, § 3). Mais si vous prenez la maladie au début, faites boire de l'eau de lentilles; puis, laissant un jour d'intervalle, donnez l'ellébore tempéré, afin qu'il ne dérange pas le ventre. Quand, la nuit, de la saumure vient dans la bouche du malade, mettez-lui fréquemment des errhins dans les narines; s'il n'en vient pas, mettez des errhins tout de même, mais à de plus longs inter-

κεκρημένον) GJK. - κεκρημένον P'. - δπω; E. - " σώμα (E, al. manu στόμα)
FGIK, Ald. - φοιτᾷ αὐτῷ EIJK. - " βέει vulg. - βέει EGIJKθ. - βχγῆ L. -
πλαίονος EK. - τοῖσι δακτύλοισιν δύο vulg. - τοῖσι δύο (δυσὶ θ) δακ. EGIJK.
- ἄραι vulg. - ἄραι HIKθ. - κεκρημένω EGIJK, Ald.

μηδὲσ ἀπαξ προσωπίσκοντα ἄλλεθορον, ὅσον τοῖσι· δοσι δακτύλοισι
 ἄραι, ἐν οἴνῳ γλυκεῖ κεκρημένον· φάκιον ὅδε αὐτίκα δοῦναι ἐπιπί-
 νειν· φάρμακον δὲ ὡς ἐλάχιστα πινέτω· ἢ μὲν οἱ πυρετοὶ ἄξιότεροι
 ἐπιλαμβάνουσι, τὴν ῥίζαν τὴν λευκὴν καὶ τοῦ ἄλλεθορου κοίχου
 ἐν μέλιτι θίδου· ὅτω γὰρ ἤκιστα τὴν κοιλίην κινήσει· ἢ δὲ σπέρ-
 φος ἑγγένηται ἐν τῇ κάτω κοιλίῃ, πρῶτον μὲν κλύσαι κείνῳ ἐς 6 ἢ
 κάππος συμμίσγεται· ἢ δὲ μηδ' ὅτω κλύεται, γάλακτι οὐκίῳ ἑσπῶ
 κέφαρον· φάρμακον δὲ μὴ δόδου κατασκευασμένον· Ἦν δὲ πρὸ τοῦ φαρ-
 μακίου προσωπίσκον τὸν ἄλλεθορον χαλὴν ἐμέθῃ, αὐτῶ τῶ φακίῳ ἀραιῶτα.
 Σιτιοῖσι δὲ χρήσιμα, ἢ μὴ οἱ πυρετοὶ ὀξείας ἔχουσι, κρέασι κεκλιώ-
 σιν ἐσθῆσι καὶ ὀρνυθίοισι καὶ κολοκύνθῃ καὶ ταύταλοισι· ζυμῶν δὲ μὴ
 φορεῖται, μηδὲ βράσκειται· ἰχθύος δὲ χρήσιμα σκαρκίῳσι καὶ σαλά-
 σιν ἐσθῆσι· θερμὸν δὲ μηδὲν ἐσθῆται· μηδὲ λουέσθω ἢ ὁ πυρετός
 ἔχη· παλὺς· μηδὲ λαχάνοισι ἐπιμαίσι χρήσιμα, ὅτι μὴ ὀσμὴν ἢ ἐπι-
 γνῶν· οἶνον δὲ λευκὸν πινέτω· Ἦν ὁ ἀκρὸς ἢ, θέρμαι ὅδε λαμ-
 βάνουσιν ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ἐσθιέτω ἰχθύος ὡς ἐφίστεως καὶ ποσά-
 τως, καὶ λαπαρὰ καὶ γλυκία καὶ ἀλμυρὰ ὡς μάλιστα, καὶ παραπύτοι
 χρήσιμα μῆτε ἐν ἀνέμῳ μῆτε ἐν ἡλίῳ, καὶ ἐμέτω ἀπὸ τῶν σιτιῶν,
 ὅταν οἱ δακτύλοι κραιφῆσιν εἶναι, καὶ λουέσθω χλιαρῶ καλὴν τῆς κερκαλῆς·
 10 σιτιῶν δὲ ἄρτος ἀμείνων, ὅσοι μὴ μαζοφαγαί σισί· πούτοισι δὲ ἀρι-
 στώτερα συμμίσγειν.

49. 11 Ἐτέρη νοῦσος, ἣτις καλεῖται φθόη· βήξ ἔχει, καὶ τὸ πύσμα
 πολλὸν καὶ ὑγρὸν, καὶ ἐν ὅτῳ βηθιδίως ἀναθήσεται, 12 καὶ τὸ πῦον οἶον
 χάλικα, καὶ διατριβόμενον ἐν τοῖσι δακτύλοισι σκληρὸν καὶ κάκο-

1 Δ' β. - δίδου vulg. - δοῦναι θ. - ἢ μὴ αὐτῶ (αὐτῶ om. Ed. αὐτῶν Mack) οἱ vulg. - Je lis μὲν au lieu de μὴ, d'abord parce qu'une particule semble indispensable pour lier les phrases, puis parce que le sens médical y conduit aussi. Voy. plus bas, note 5, μὲν substitués par erreur à μὴ. - λευκὴν ῥίζαν, τὴν τοῦ δρακοντίου Gal. Gl. - La racine blanche ou dracunculion est, d'après Fraas, Flora classica, p. 273, le dracuncululus polyphyllus Tournef. - καὶ om. I. - μέλιτι δὲ σὺ (θίδου pro δὲ οὐ θ) vulg. - ἄγ-
 γίνηται E. - κείνῳ EGIJK, Ald. - ἐκείνῳ vulg. - συμμίσγεται G, Ald. - φασίῳ θ, Mack. - Malgré le ms. θ et Mack, il y a toute raison de garder φαρμα-
 κίου. - ἄλλεθορον J. - ἐμέθῃ EJKθ. - ἐμέει vulg. - φακίῳ K. - μὴ θ, legit Cornar., probat Martianus p. m. 178, Mack. - μὲν pro μὴ vulg. - ὀξείας J. - ὀξείας (sic) GK. - ὀρνυθίοισι EJ. - κολοκύνθῃ EJK, Ald. - ῥυφάτω GJK, Ald. - ῥυφάτω E. - πούλιθ Lind. - ὀσμὴν FG, Ald. - ὁ δ' E. - ἐπιπύ-
 ρος J. - ὁ om. J. - λαμβάνουσιν J. - κισιέτω GJK, Ald., Prob. - κα-

valles; chaque mois une fois, il boira de l'ellébore, autant qu'on en peut prendre avec deux doigts, tempéré dans du vin doux; il prendra aussitôt, par dessus, de l'eau de lentilles. Il boira le moins qu'il pourra d'évacuans. Si les fièvres prennent plus d'aigüité, donnez-lui en élegme dans du miel la racine blanche (*Voy. note 2*) et de l'ellébore; c'est de cette façon que cela dérangera le moins le ventre. Si des tranchées se font sentir dans le bas-ventre, prescrivez d'abord le lavement où entre le gram [de Cnide] (*daphne gnidium* L.); si ce moyen ne suffit pas, nettoyez avec le lait d'ânesse cuit; mais ne donnez pas de médicament qui évacue par le bas. Si, administrant l'ellébore, le malade vomit de la bile avant de prendre le médicament, il vomira avec l'eau même de lentilles. Pour aliments il usera, si les fièvres ne sont pas aiguës, de viandes de mouton bouillies, de volailles, de courge et de bettes. Il ne prendra ni bouillons, ni sauces. En fait de poissons, il mangera des scorpios (*scorpaena scrofa*) et des poissons cartilagineux bouillis. Il ne mangera rien de chaud. Il ne se baignera pas si la fièvre est forte. Il n'usera point des herbages âcres, si ce n'est la sarriette ou l'origan. Il boira du vin blanc. Est-il sans fièvre, mais pris çà et là de chaleur? il mangera les poissons les meilleurs et les plus gras, des choses grasses, douces et salées autant que possible. Il se promènera, évitant le vent et le soleil. Il vomira après s'être empli l'estomac, quand cela paraîtra convenable. Il se lavera à l'eau chaude excepté la tête. Le pain est un aliment meilleur pour tous ceux qui ne sont pas habitués à la *potenta*; à ceux-là, on mêlera les deux aliments.

49. (*Autre phthisie.*) Autre maladie qui est nommée phthisie. Le malade toussé; l'expectoration est abondante et aqueuse; parfois elle est rendue facilement. Le pus est comme un gram de grêle; écrasé entre les doigts, il est dur et de mauvaise odeur. La voix est nette et ne cause aucune douleur. Il n'y a

ἰστικ... οὐκίον οὐκ. K. — " οὐκίον FGK. — " ἕταρος Ald. — ἑλλη φθῆθ θ. — ἑλλη νεθουφ φθῆθ EII (K, νόσου) (L, φθῆθς). — ἕχη J. — " και οὐκ. E. — οὐκίον γὰρ. τὸ πύον EΔ. — ἄστε σκληρὸν ἀδύτ και J.

δμον γίνεται· ἡ δὲ φωνὴ καθαρὴ καὶ ἀνώδυνος, καὶ οἱ πυρετοὶ οὐ λαμβάνουσι, θέρμη ¹ δὲ ἐνίοτε, ἄλλως τε καὶ ἀσθενής. Τοῦτον χρὴ ἐλλέβορον πιπίσκειν καὶ φάκιον, καὶ εὐωγέειν ὡς μάλιστα, ² ἀπεχόμενον τῶν δριμύων καὶ κρεῶν βοείων καὶ χοιρείων καὶ οἰείων, καὶ γυμνάζεσθαι ὀλίγα καὶ περιπατεῖν, καὶ ἀπὸ σιτίων ἐμέτοιαι χρῆσθαι, καὶ λαγναίης ἀπέχεσθαι. Αὕτη ἡ νοῦσος γίνεται ἐπὶ ἕτεα ἢ ἐννέα· οὗτος ἦν ἐξ ἀρχῆς θεραπευθῆ, ὑγιής γίνεται.

50. ³ Ἦν ἀφθίση ἢ σύριγξ τοῦ πλεύμονος, πυρετὸς ἴσχει βληχρὸς, καὶ θόνη μέσον τὸ στῆθος, καὶ τοῦ σώματος κνησμός, καὶ ἡ φωνὴ βραγχώδης, καὶ τὸ σίαλον ὑγρὸν καὶ λεπτὸν πτύει, ἐνίοτε δὲ παχὺ καὶ οἶον ⁴ πτισάνης χυλόν· καὶ ἐν τῷ στόματι ὀσμὴ οἱ ἐγγίνεται βαρὴ οἶον ἀπὸ ἰχθύων ὠμῶν· καὶ ἄλλοτε καὶ ⁵ ἄλλοτε ἐν τῷ σιάλω ἐμφαίνεται σκληρὰ, οἶον μύκης ἀφ' ἔλκεος· καὶ τὰ ἄνω λεπρύνεται, μάλιστα δὲ ἄπας· καὶ οἱ κύκλοι τοῦ προσώπου ἐρυθρῶσι, καὶ ⁶ οἱ ὄνυχες τῷ χρόνῳ ἔλκονται καὶ ξηροὶ καὶ γλωροὶ γίνονται. Τελευτῆ δὲ αὐτίκα, ἢν μὴ θεραπευθῆ, αἷμα πτύων καὶ πύον· ἔπειτα καὶ πυρετοὶ ἰσχυροὶ ἐπιγιγόμενοι ἕκατ' οὖν ἔκτειναν· ἦν δὲ θεραπευθῆ, ἐκφυγάνει ἐκ ταύτης τῆς φθίσιος. Θεραπεύειν δὲ χρὴ, φάκια πιπίσκοντα ἐμέειν· ἦν δὲ σοι ⁷ καιρὸς· δοκὴ εἶναι ἐλλέβορον πίνειν, ἦν μὲν δυνατὸς ἔη ὄνθρωπος, αὐτόθεν· ἦν δὲ μὴ, παραμίσειν τῷ φακίῳ ἡμισυ πόσιος, διαλείπων ἐν πέμπτη ἢ ἐν ἕκτη πόσει· τὴν δὲ κάτω κοιλίην μὴ κινεῖν φαρμάκῳ, ἦν μὴ οἱ πυρετοὶ λαμβάνουσιν ἰσχυροί· ἦν ⁸ δὲ λαμβάνωσι, γάλακτι ὄνου ὑποκαθαίρειν. ⁹ Ἦν δὲ ἀσθενής ἢ ὥστε πίνειν, ὑποκλύσαι· ¹⁰ ἤττον δὲ κεφαλὴν· καὶ ἦν μὲν τὸ σίαλον ἐς τὸ στόμα ἴη πολλὸν καὶ ἄλμυρόν, πρὸς τὰς βίνας προσθεῖναι ὃ τι χολὴν μὴ ἄξει· ἦν δὲ μὴ ¹¹ ἴη τὸ βεῦμα ἐς τὸ στόμα, μὴ προστιθέναι

¹ Δ' E. - εὐωγέειν J. - ² Ante ἀπ. addunt καὶ P'θ. - οἰείων pro οἰείων K. - οἰών (sic) θ. - ³ Ante ἦν addunt ἄλλη νόσος E (K, sine νόσο;) Q'θ, Mack. - ἦν δὲ φθίση (sic) K. - πνεύμονος; GJK. - ἰσχυρὸς pro βληχρὸς; θ. - ⁴ πτισσ. E. - γίνεται E. - βαρὴ E. - βαρεῖη vulg. - ⁵ ἄλλοτε om. K. - ἀφέλκεος G, Ald. - ἐφ' E. - Gal. Gl. : κύκλοι προσώπου, τὰ μῆλα, ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ νοῦσων τῷ μείζονι. - ⁶ οἱ om. J. - καὶ χλ. καὶ ξ. J. - αἷμα... ἔκτειναν om. FGJK. - πτύον pro πτύων Frob., Kühn. - ἰσχυροὶ Frob. - ⁷ αὐτὸν (αὐτὸν om., restit. al. manu E) ἔκτειναν (κατ' οὖν ἔκτειναν E) vulg. - Voy. pour cette forme, t. VI, p. 271, la note supplémentaire. - ἐκφυγάνη K. - πλεῖστοι ἐκφυγάνουσιν EQ'θ. - φθίσιος K. - ⁸ δοκὴ καιρὸς; K. - ἢ pro ἐξ EHθ. - ὁ ἄνθρ. vulg. - ὄνθρωπος EH. - αὐτόθεν EHθ. - αὐτόθι vulg. - ἡμισυπόσιος; J. - οἱ om. K. - ⁹ δὲ μὴ (μὴ om. J) λαμβ. vulg. - Quoique J ne soit

point de fièvre, mais il y a quelquefois de la chaleur, et d'ailleurs le malade est faible. Dans ce cas, il faut faire boire l'ellébore et l'eau de lentilles; le malade mangera bien, s'abstenant des choses acres, du bœuf, du porc et du mouton; il fera quelques exercices et se promènera. Il vomira, l'estomac rempli. Il s'abstiendra du coït. Cette maladie dure sept ans ou neuf. Le malade, s'il est traité dès l'abord, guérit.

50. (*Phthisie laryngée.*) Si le tuyau du poumon devient aphteux, il y a une fièvre sourde, une douleur occupe le milieu de la poitrine; le corps démanche, la voix est rauque, l'expectoration aqueuse et ténue, quelquefois épaisse et comme de la décoction d'orge. Dans la bouche se fait sentir une odeur désagréable comme de poissons crus. De temps à autre se montrent dans l'expectoration des portions dures, comme un champignon provenant d'un ulcère. Les parties supérieures maigrissent; mais surtout le malade maigrit tout entier. Les joues rougissent; à la longue les ongles se rétractent, ils deviennent secs et jaunes. Le malade, s'il n'est pas traité, meurt soudainement, crachant du sang et du pus; ou plus tard il survient des fièvres intenses qui l'emportent. Mais s'il est traité, il réchappe de cette phthisie. Voici comment on le traitera: boire des décoctions de lentilles et vomir. Jugez-vous opportun d'administrer l'ellébore? si le sujet est fort, il le prendra tel quel; sinon, on mêlera à la décoction de lentilles la moitié de la potion, et on interrompra à la cinquième ou sixième potion. On ne dérangera pas le ventre inférieur par des médicaments, s'il ne survient pas de fortes fièvres; s'il en survient, on le purgera avec le lait d'ânesse. Est-il trop faible pour le prendre? on prescrira les lavements. On agira moins sur la tête. A la vérité, s'il vient dans la bouche beaucoup de salive salée, on introduira dans les narines un errhin qui ne fasse pas couler la bile,

pas un bon ms., cependant il a ici conservé la leçon véritable. — ἀσθενήση vulg. — ἀσθενής ἢ θ. — ὑποκλύσαι.... εἰς ἐσπέρην δὲ ἕως ἂν p. 80, l. 4 om. θ; deest pagina in codice. — ἡσσόν Mack. — κεφαλή FGJ. — ἀλμηρόν K. — ἄξι K. — ἄξι om. L. — ἢ EGHJK, Ald. — et; IJK.

πρὸς τὴν κεφαλὴν· ἐπὶν δὲ πρὸ σίμου δυνάμεις ἦ. τὰς μεταξὺ πῶν φακίων ἐγγεῖν ἕξ τὸν πλεῖστον φάσμακον· μίαν δὲ διακλιπὸν ἐπὶν ἐχθρὸς ἡμέρην, θυμῶν. Σιτίουσι δὲ χρῆσθαι κρέσει μηλείουσι καὶ ὀρνιθίουσι, καὶ ἐχθῶσι αἰλάχαι καὶ ἀκαρπίουσι ἐρβοῖσι· διὰ τεσσάρων ἡμέρων τάρχων ἐαυέτω ὡς ἀριτον καὶ πιάτατον, καὶ ἀριστέτω μὲν μᾶζαν, δειπνεῖτω δὲ ταύτη αὐμμίσιων καὶ ἄρτον· καὶ μήτε βροφανέτω μηδὲν, μήτε κυκεῶνα πανέτω, ἢν ἐσθίειν δυνατὸς ἦ· τὴ δ' ὄψα ἡδύνειν σισάμω ἀντὶ τοῦ τυροῦ, καὶ κοριάνθου καὶ ἀνήθω· σιλφίω δὲ μηδὲν χρῆσθαι μηδέ τι ἄλλω λαχάνω δριμύει, ὅτι μὴ ὀριγάνω ἢ θύμω ἢ πηγάνω. Περιπάταισι δὲ χρῆσθαι καὶ πρὸ τῶν σιτίου καὶ μετὰ τὸ σιτίον, φυλασσόμενος τὸν ἀριτον καὶ τὸν ἥλιον· θωρηξίον ἀπεχέσθω καὶ ἀφροδισίων· λούσθω δὲ χλιαρῶ, πλὴν τῆς κεφαλῆς, ταύτην δὲ ὡς διὰ πλείστου χρόνου.

51. Ὑπὸ φθίσις νωτιάς· ἡ νωτιάς φθίσις ἀπὸ τοῦ μυελοῦ γίνεται· λαμβάνει δὲ μάλιστα νεογάμους καὶ φιλολάγνους· γίνονται δὲ ἄπυροι, καὶ ἐσθίειν ἀγαθοί, καὶ τήκονται· καὶ ἢν ἐρωτᾷς αὐτὸν, φήσει οἱ ἀνωθεν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς κατὰ τὴν βράχιν κατέρχεσθαι δοκεῖν οἶον μύρμηκας, καὶ ἐπὶν οὐρέη ἢ ἀπακατέη, προέρχεται οἱ θορὸς πούλις καὶ ὑγρὸς, καὶ γενεὴ οὐκ ἐγγίνεται, καὶ δνειρώσσει, ἴκῃν συγκοιμηθῆ γυναικί, καὶ μὴ· καὶ ὅταν ὀδοιπορήσῃ ἢ δράμῃ, ἄλλως τε καὶ πρὸς αἶπος, ἄσθμά μιν καὶ ἀσθνεῖν ἐπιλαμβάνει, καὶ τῆς κεφαλῆς βάρος, καὶ τὰ ὄτα ἡχέει. Τοῦτον χρόνῳ ὅταν ἐπιλάβωσι πυρετοὶ ἰσχυροί, ἀπ' οὗ ὄλετο ὑπὸ λιπυρίου. Ὅταν οὕτως ἐχθῇ, ἢν ἐξ ἀρχῆς μεταχειρίσῃ, πυρήσας αὐτὸν ὄλον, φάρμακον δοῦναι πίνειν

¹ Εἰς JK. - πν. EGHJK. - μίαν H. - χρῆσθω LP'. Lind. - ὀρνιθίοισι EJ. - ἐχθῶσι H. - τάρχος E. - ² πιάτατον GJ, Ald., Frob. - διπνεῖτω H. - ταύτη om., restit. al. manu H. - βροφανέτω EGHJK, Ald. - ³ καὶ ἐσθίειν (καὶ ἐσθ. om., restit. al. manu H) σισάμω (σισάμω EHK, Lind., Mack) vulg. - τοῦ om. EJ. - τυροῦ vulg. - Je pense qu'il faut lire τυροῦ; comparez des *Affoc. interpres*, § 41 : ἐξωκευρένην πλὴν ἀνευ τυροῦ καὶ σισάμου καὶ ἄλλος. - κοριάνθω HJK. - ἀνήθω J. - τιμὴ ἄλλω om., restit. al. manu H. - δριμύει K. - θωρηξίον EJK. - θωρηξίον [δὲ] Lind. - ⁴ νωτιάς φθίσις JK. - φθ. v. om. H. - ἢ om. EH. - καὶ om. FGLJ. - ⁵ ἄπυροι EGHJKLPQ', Lind., Mack. ἄπυροι vulg. - ἄν Lind. - φύσει J. - οἱ om. EJK. - Post ἀνωθεν addunt αὐτῶ GLL. - ⁶ ὀδοιπορήσῃ B (H, αἶμα δοκεῖν, quod est necessarium ad manu). - δυνάει E. - οὐρέα: Ald. - ὁ pro οἱ J. - πούλις K. - δνειρώσσει GQ. - δνειρώσει EH. - δνειρώσει FJK. - ⁷ καὶ ἢν (hinc) pro καὶ EH. - ἐπιλάβωσι G. - ἔπος vulg. - ἡπος Lind. - αἶπος Mack. - ἐπιλαμβάνει EPQ. - λαμβάνει

mais s'il ne se fait pas de flux dans la bouche, on n'appliquera rien vers la tête. Quand l'expectoration est de mauvaise odeur, les jours entre l'administration de la décoction de lentilles, on infusera un médicament dans le poumon ; et, ayant laissé passer un jour, on fera des fumigations. Pour aliments, il usera de mouton, de volaille, de poissons cartilagineux, de scorpènes, le tout bouilli. Tous les quatre jours il mangera la meilleure sa-laison et la plus grasse ; à déjeuner il prendra de la polenta, à dîner il la mélangera avec du pain. Il ne prendra aucun po-tage, il ne boira pas de cycéon s'il peut manger. Il assaison-nera ses mets avec le sésame au lieu de fromage, avec la co-riandre et l'aneth ; il n'usera aucunement du silphion ni d'aucun herbage âcre, si ce n'est l'origan, ou le thym, ou la rue. Il usera de promenades, et avant le repas, et après le re-pas, se gardant du vent et du soleil ; il s'abstiendra d'excès de vin et des plaisirs vénériens. Il se lavera à l'eau chaude, excepté la tête, qu'il ne lavera qu'à de très-longes intervalles.

51. (*Pertes séminales.*) Phthisie dorsale : la phthisie dorsale vient de la moëlle ; elle attaque principalement les nouveaux mariés et les gens adonnés aux plaisirs vénériens ; ils sont sans fièvre, ont bon appétit, et maigrissent. Si vous les interrogez, ils répondent que des espèces de fourmis leur semblent descen-dre de la tête le long du rachis ; après la miction ou la déféca-tion, ils rendent du sperme en abondance et aqueux ; ils n'en-gendrent pas, ils ont des pollutions nocturnes, soit qu'ils couchent ou non avec une femme. En marchant, en courant, et surtout en montant une côte, ils sont pris de gêne dans la respiration et de faiblesse. La tête est pesante ; les oreilles tin-tent. Au bout d'un certain temps, des fièvres fortes survenant, le malade succombe par la fièvre lityrie. Les choses étant ainsi, si vous avez le traitement dès le début, faites prendre un bain

vulg. — ἐν τῷ (ἐν εἰς om., restit. al. manu H) χρόνῳ vulg. — ἐπ' οὖν ὄλεσε (E, in marg. ἀπόλεσε) FGHJK, Ald. — ἀπόλεσε vulg. — Voy. pour cette forme, p. 76, note 7. — ἰπποκρυίου G, Ald. — λεπυρίου E, Lind., Mack. — μεταχειρήσει K. — πυρίασα; vulg. — πυρίσας GK.

ἄνω, καὶ μετὰ τοῦτο τὴν κεφαλὴν καθῆραι, μετὰ δὲ ἴσαι κάτω· ἐγχειρεῖν δὲ βούλεσθαι μάλιστα τοῦ ἤρος· καὶ ἄματῖσαι ὄρρον ἢ γάλα θεικόν· βοείων δὲ γάλα διδόναι πίνειν τεσσαράκοντα ἡμέρας· ἐς ἐσπέρην δὲ ἕως ἂν γαλακτοποτῆ, χόνδρον διδόναι βοφείν· σιτίων δὲ ἀπεχέσθω. Ἐπὴν δὲ παύσῃται γαλακτοποτέων, σιτίοις διακομίζειν αὐτὸν μαλθακοῖσιν ἐξ ὀλίγου ἀρχόμενος, καὶ ἄμαχύνειν ὡς μάλιστα, καὶ ἑναυτοῦ θωρηξίων ἀπεχέσθω καὶ ἀφροδισίων καὶ ταιπωριῶν ὅτι μὴ περιπάτοισι, φυλασσόμενος τὰ ψύχρα καὶ τὸν ἥλιον· λούσθω δὲ γλιαρῶ.

52. Ἐπλεύμονος νοῦσος· τὸ σίαλον παχὺ καὶ λιγυῶδες βήσεται, καὶ ἡ χροὴ μιλαινα καὶ ὑποιδαλέη, καὶ ὀδύνη λεπτὰ ὑπὸ τὸ στήθος καὶ ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας, καὶ ἄμασελκείες γίνονται. Ἦσσαν δ' ἐπικίνδυνος τοῦ ἐτέρου ὄφτος, καὶ ἐκφυγάνουσι πλέονες. Τοῦτον χρὴ ἐλλέβορον πιπίσκειν καὶ αὐτὸν ἄμα τοῖσι φακίοις μίσιγοντα, καὶ ἐγγχεῖν ἐς τὸν πλεύμονα, καὶ θυμιᾶν, καὶ εὐωχέειν ἀπεχόμενον κρεῶν βοείων καὶ οἰείων καὶ χοιραίων καὶ λαχάνων δριμύτων, ὅτι μὴ ὀριγάνῃ ἢ ἄμαδρη· καὶ περιπάτοισι χρῆσθω· ἐξ ἡϋδὸς δὲ πρὸς αἶπος ὀδοιπορεῖν νῆσιν· ἔπειτα πίνειν τῶν φύλλων ἐπ' οἶνω ἐπιπάσσοντα κερκημένῳ· τὸ δὲ λοιπὸν σιτίοις χρῆσθω τοῖσιν εἰρημμένοισιν.

53. Ἐρτηρίῃ τρωθεῖσα· ἦν τρωθῆ ἡ ἀρτηρίη, βλῆξ ἔχει, καὶ αἷμα βήσεται, καὶ λανθάνει ἡ φάρυγξ πιμπλαμένη τοῦ αἵματος, καὶ ἐκβάλλει θρόμβους, καὶ ὀδύνη γίνεται ἐκ τοῦ στήθεος ἐς τὸ μεταφρενον ὀξείη, καὶ τὸ σίαλον γλίσχρον καὶ ἄμαπολὺ, καὶ ἡ φάρυγξ ξηρὴ, καὶ

ἴσαι vulg. — ἄματῖσαι Lind., Mack. — μεταπίσαι vulg. — ὄρρον, al. manu ὄρρον H. — ἐς om. FGJ, Ald. — γαλακτοποτέαι vulg. — γαλακτοποτέαι Mack. — γαλακτοποτῆ GHJKθ, Ald. — ῥυφείν EGHJK, Ald. — ἄμαχύναι E HKP'Qθ. — παχύναι J. — θωριξίων EJK. — θωριξίων Lind. — ταιπωριῶν Ald., Frob. — ἄμα πλεύμονος pro κλ. v. EFG. — πνεύμονος πάθος; K. — νοῦσος om. Iθ. — λιγυῶδες vulg. — γλυῶδες (sic) J. — λιγυῶδες FG. — λιγυῶδες EHIK Iθ, Vatican Codd. ap. Foes, Ald., Lind., Mack. — ὀδύνη E, Ald. — ἄμασελκείες Lind. — ὄμα. GIJK. — στήροῦ (sic) pro ἐτέρου θ. — ἄμα pro καὶ FG. — εἰς vulg. — ἐς HK, Lind. — πν. GHJK. — οἰείων, al. manu οἰ H. — οἰείων (sic) θ. — καὶ χοιραίων καὶ οἰείων J. — ἄμαδρη FGJ, Ald. — χρῆσθαι L. — ἡϋδὸς K. — ἐσπέρην pro αἶπος; (E, ἐσπέρην) P'Q, Lind. — ἐρκο; K. — ἐπο; GHJ, Ald., Frob. — ἐπιπάσσοντα GJK, Ald., Frob. — ἐπιπάσαντα E. — ἐπιπάσσοντα Mack. — ἄμα. tr. om. Hθ. — ἦν ἀρτηρίη τρωθῆ pro ἀρτ. tr. EGIJ. — φάρυξ I. — πιμπλαμένη, al. manu πιμπ. E. — ἐκβάλλει (sic) I. — ὀξείη EH. — ὀξείη vulg. — ἄμαπολὺ vulg. — πολὺ EGIJ, Ald., Frob., Lind. — φάρυξ I. — κέρχεται FGHJKLθ, Vatican Codd. ap. Foes, Ald., Lind.

de vapeur de tout le corps; donnez un vomitif, puis purgez la tête; puis faites boire un médicament qui évacue par le bas (on doit désirer que le traitement commence le printemps); le malade boira ensuite du petit-lait ou du lait d'ânesse. Il prendra du lait de vache pendant quarante jours; le soir, tant qu'il sera à l'usage du lait, il prendra pour potage du gruau de blé; il s'abstiendra d'aliments solides. Quand il aura cessé de boire le lait, on le restaurera avec des aliments émollients en commençant par une petite quantité; on lui donnera autant d'embonpoint que possible. D'une année il s'abstiendra d'excès de vin, des plaisirs vénériens et des exercices, excepté la promenade, se gardant du froid et du soleil. Il se lavera avec l'eau chaude.

52. (*Ceci doit être encore une phthisie pulmonaire, et, en lisant ici : Cette maladie est plus dangereuse que la précédente, on peut croire que la description des pertes séminales a été à tort intercalée immédiatement auparavant.*) Maladie du poumon: l'expectoration est épaisse et fuligineuse; il y a couleur foncée de la peau et boursouffure; des douleurs légères se font sentir à la poitrine et aux omoplates; les plaies se cicatrisent difficilement. Cette affection est moins dangereuse que la précédente, et un plus grand nombre réchappent. On fera boire au malade l'élébore seul et mêlé à la décoction de lentilles; on infusera dans le poumon; on fera des fumigations; il mangera bien, s'abstenant de bœuf, de mouton, de porc, d'herbages âcres, si ce n'est l'origan ou la sarriette. Il usera de promenades; le matin, il gravira à jeun une côte; puis il boira du vin coupé qui aura été saupoudré avec les plantes (*Voy. p. 49, l. 1*). Du reste, il prendra les aliments susdits.

53. (*Ceci parait être encore une forme de phthisie; Des Affect. int., § 1.*) Trachée-artère blessée: quand la trachée-artère est blessée, il y a toux, du sang est expectoré; la gorge se remplit de sang d'une façon latente; le patient en rejette des caillots; une douleur aiguë va de la poitrine au dos; l'expectoration est visqueuse et abondante; la gorge, sèche; la fièvre et le frisson sur-

πυρετός και βίγος επιλαμβάνει, και κίχγεται ἡ φάρυγι οἷον ὅπερ λιπαροῦ· ἔς τε μὲν πεντηκαίδεκα ἡμέρας πάσχει τοσούτῃ· μετὰ δὲ πῦον πτύει, και ὄϊα ἔλκεος κρότωνας, και αὔδεις βήξ, και ἔρβραγη οὖν τὸ αἶμα, και μετὰ τὸ πῦον παχύτερον πτύει, και ὁ πυρετός ἰσχυρότερος γίνεται, και ταλευτῆ ἔς πλεύμονα, και καλέεται βηγματίας πλεύμονος. Ἦν δὲ μετὰ τὸ πρῶτον αἶμα μὴ πτύση πῦον, παυσάμενον χρῆ ταλαιπωρίας και γυμνασίων ἔπ' ὄχημα μὴ ἀκαβαίνειν, σιτίων ἀπεχόμενον ἀλμυρῶν και λιπαρῶν και πένων και λαχάνων δριμύων· και ἐπὶν αὐτὸς ἐσωτοῦ δεκίη ἀρίστη τοῦ σώματος ἔχειν, καῦσαι τὰ στήθεα ἑ και τὸ μετάφρενον ἐν μοίρῃ ἐκάτερον· και ἐπὶν τὰ ἔλκεα ὑγιῆς γένηται, ἐνιαυτὸν ἀπεχεσθαι θεωρησίων, και μὴ ὑπερπίπλασθαι, μηδὲ τῆσι χερσὶ ταλαιπωρίειν, μηδὲ ἐπ' ὄχημα ἀκαβαίνειν, ἀλλὰ παχύνειν αὐτὸν ὡς μάλιστα τὸ σῶμα.

54. Ἄορτρα τοῦ πλεύμονος σπασθέντα· ἐπὶν ἄορτρον σπασθῆ τοῦ πλεύμονος, τὸ πτύσμα λεπτὸν πτύει, ἐνίοτε δὲ αἰματώδες, ἀφρονέει τε και πυρετός ἰσχει, και δδύνη τὸ στήθος και τὸ μετάφρενον και τὸ πλευρὸν, και ἦν στραφῆ, βήσεται και πτάρνυται. Τοῦτον ὅτ' ἂν δδύνη ἔχη, χλιάσματα προστιθέιναι, και διδόιναι προῤῥοφάνειν κενταύριον και δαῦκον, και ἐλελισφάκου φύλλα τρίβων, ¹⁰ και μέλι και ὄξος ἐπιχέων και ὕδωρ, διδόιναι καταῤῥοφάνειν· και πτισάνης χυλὸν ¹¹ προῤῥοφανέτω, και ἐπιπινέτω οἶνον ὕδαρία. Ἐπὶν δὲ τῆς δδύνης παύσσηται, ἐλελισφασκον κόψας και σήσας, και ὑπερικὸν και ἐρύσιμον ¹² λείτα και ἀλφίτον, ἴσον ἐκάστου, ταῦτ' ἐπιβαλὼν ἐπὶ οἶνον

¹ Φάρυξ GI, Ald.—λιπαροῦ Lind.—και ἔς τε Ald.—ἴσται pro ἔς τε J.—τοι. πάσχει EHIJK.—² οἶον θ, Mack.—κρότωνας θ, Lind., Mack.—κρότωνες vulg.—κρότωνες J.—Gal. GI.: κρότωνας, τὰ ἐν τῷ πνεύμονι χονδρώδη θρόγγυα ἐν τῷ πρῶτῳ Περὶ νοούσων.—αὔδεις E (H, al. manus θις).—ἡ βήξ E.—οἱ pro οὖν Lind.—³ εἰς E.—πνεύμονα EHK.—βηγματία Lind.—πνεύμονος EHK.—⁴ και ἐπ' vulg.—Je supprime ce και provenant d'une répétition causée par le voisinage d'autres και.—μη θ, Mack.—μη om. vulg.—και (και om. EH, Mack) ἀλμυρῶν vulg.—⁵ στόματος J.—⁶ κατά pro και GI, Ald.—θεορίων EIJK.—θεορίων Lind.—ὕπερπίπλασθαι Lind.—μηδ' ἐπ' EHK.—⁷ δ. τ. π. σ. om. Hθ.—ἐὰν ἀρθρα σπασθῆ τοῦ πλεύμονος pro δ. τ. π. σ. EF GM.—ἀρθρα vulg.—ἀρθρα L, Mack.—ἀορτρα Lind.—Gal. GI.: ἀορτρον, τὸ ἀπηρημένον τοῦ πνεύμονος μέρος ἐκατέρωθεν, ὡς ἐν τῷ Περὶ νοούσων τῷ μείζονι. Ἐτι δὲ και ἀορτρὶν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἐνίοτε καλεῖ, ὡς Διοσκουρίδης οἰεταί· οὐ πάνυ δὲ σαφές ἐστίν.—Il faut lire ἀορτρὴν au lieu de ἀορτρὶν; voy. le Suppl. au Dict. de Schneider au mot ἀορτρον.—⁸ ἀρθρα vulg.—

viennent; il y a du râle dans la gorge comme si quelque chose de gras s'y trouvait. Le malade éprouve ces accidents jusqu'au quinzième jour; puis il crache du pus et des fragments de bronches qui semblent provenir d'un ulcère. La toux prend de nouveau; du sang fait éruption; et après, le malade expectore un pus plus épais; la fièvre devient plus intense; cela finit par atteindre le poumon, et alors l'affection s'appelle une rupture du poumon. Si après le premier sang le malade ne crache pas de pus, il cessera toute fatigue, tout exercice, n'ira pas en voiture, et s'abstiendra des aliments salés, huileux, gras et des herbages âcres. Quand il paraîtra être au mieux, on cautérisera la poitrine et le dos tour à tour. Les plaies étant guéries, il s'abstiendra pendant un an d'excès de vin, d'excès d'aliments, de fatigues manuelles et d'aller en voiture. On s'efforcera de lui donner autant d'embonpoint que possible.

54. (*Fièvre avec affection pulmonaire. Comp. le § 58.*) Lobes du poumon en spasme : quand un lobe du poumon est en spasme, l'expectoration est tenue et parfois sanguinolente; le patient a du délire, de la fièvre, de la douleur à la poitrine, au dos et au côté; s'il se tourne, il tousse et étourne. En ce cas, on fera des applications chaudes là où est la douleur; on pilera la centaurée, le daucus (*lophotænia aurea* Grieseb. *Spicil. fl. rum.* p. 377, d'après Fraas), les feuilles de sauge, on y versera du miel, du vinaigre et de l'eau, et on fera boire cela. Pour potage, le malade prendra la décoction d'orge, et, par dessus, boira du vin étendu d'eau. La douleur ayant cessé, broyez et passez la sauge, l'hypericum et l'erysimon (*sisymbrium polyceratium* L., d'après Fraas), avec du gruau d'orge, de chaque quantité égale, jetez sur du vin coupé, et faites boire à

ἄορτρα Lind. — ἄορθρον θ, Mack. — πν. EJK. — λευκὸν vulg. — λεπτόν FG, Ald. — αἱματώδεα FGHJKθ, Ald., Mack. — τε om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — ἢ J. — προῤῥοφάνειν Mack. — προροφάνειν vulg. — προρουμφάνειν EGH, Ald. — προρρυμφάνειν JK. — καὶ om. θ. — καταβροφάνειν Mack. — καταροφάνειν vulg. — καταρυμφάνειν EGHJK, Ald. — πτίσσ. E. — "προῤῥοφανέντω Mack. — προροφανέντω vulg. — προρουμφανέντω EGHJK, Ald. — "λείτον, al. manu λεία H. — ἐπιτέλλων I. — ἐπ' E.

κεκρημένον, διδόναι πίνειν νήσται, και ἦν μὴ νήσται ἤ, διδόναι ἴδὲ
 βοφάνειν ἔντος ἀναλτον· ἦν δὲ θάλλπος ἤ, σιτίοισι διαχρῆσθαι ὡς
 μαλθακωτάτοισιν, ἀνάλοισι και ἀκνίσοισιν, ἐπὴν ἤδη ἐπεικίως ἔχη
 τὸ σῶμα και τὸ στήθος και τὸ νῶτον. Ἦν ἴδὲ ἀμφοτέρα σπασθῶσι,
 βῆξ ἴσχει, και τὸ σίαλον πύεται παχὺ λευκὸν, και ὀδύνη ὀξείη ἴσχει
 ἐς τὸ στήθος και ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας και τὸ πλευρὸν, ἴ και καῦμα
 ἔχει, και καταπίμπλαται φώδων, και ζυση ἴχει, και οὐκ ἀνέχεται
 οὔτε καθήμενος οὔτε κείμενος οὔτε ἐστηκώς, ἀλλὰ δυσθενεί. Οὗτος
 τεταρταῖος μάλιστα ἀποθνήσκει· ἦν δὲ ταύτας ὑπερφύγη, ἴ ἐλπίδες
 μὲν οὐ πολλάι· κινδυνεύει δὲ και ἐν τῆσιν ἐπτά· ἦν δὲ και ταύτας
 διαφύγη, ὑγιάζεται. Τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχη, ἴ λούειν πολλῶν θερμῶν
 δις τῆς ἡμέρης, και ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχη, χλιάσματα προστιθέναι, ἴ και
 διδόναι πίνειν μέλι και ὄξος, βοφάνειν δὲ χυλὸν πτισάνης, και ἐπι-
 πίνειν οἶνον λευκὸν οἰνώδεα. Ἦν δὲ πρὸς τὸ λουτρὸν και τὰ χλιά-
 σματα πονήη και μὴ ἀνέχεται, προσφέρειν αὐτῷ βάρια ἡμιτυβίου,
 ἴ και βάρτων ἐς ὕδωρ ἐπὶ τὰ στήθεα ἐπιτιθέναι και ἐπὶ τὸ νῶτον, και
 πίνειν διδόναι κηρίον ἐν ὕδατι ἀποβρέχων ὡς ψυχρότατον, και τὸν
 χυλὸν ψυχρὸν και ὕδωρ ἐπιπίνειν, και κείσθαι πρὸς τὸ ψῦχος. Ταῦτα
 ποιέειν· ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης.

55. ἴ Ἐρυσίπελας ἐν πλεύμονι· ἦν ἐρυσίπελας ἐν¹⁰ πλεύμονι γένη-
 ται, βῆξ ἔχει, και τὸ σίαλον ἀποπτύει πούλι και ὑγρὸν, οἶον ἀπὸ
 βράγχου, ἔστι δὲ οὐχ αἱματώδες, και ὀδύνη ἴσχει τὸ μετάφρενον και
 τοὺς κενεῶνας και τὰς λαπάρας, και τὰ σπλάγγνα μύζει, και ἐμέει
 λάπην και οἶον ὄξος, και τοὺς ὀδόντας αἱμωδιῆ, και πυρετὸς και

¹ Δὴ Lind. — δὲ est sans doute pour δῆ. — βοφάνειν EGHJK, Ald. —
 ἀκνίσοισιν E. — τὸν ὄτων θ. — τὸν (τὸ E) νῶτον vulg. — ἴ δ' EH. — βλέπεται
 vulg. — πύεται Lθ, Lind., Mack. — και (και om. EFHJKθ) λευκὸν vulg. — ὀξείη
 EH. — ὀξείη vulg. — εἰς J. — ἴ και om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — κατα-
 πίμπλανται K. — φώδων vulg. — φώδων L, Lind., Mack. — Voy. Erot., p. 388.
 — ἴ ἔχη G. — δυσθανάτει (E, al. manu δυσθενεί) G (H, al. manu supra
 ll., in linea δυσθενεί) LPQ'. — δυσθυμέει θ, Lind., Mack. — ἴ ἐλπίδες...
 διαφύγη om. J. — ἴ λούειν... ἔχη om. FGIJK. — ἴ και πίνειν διδόναι H. — και
 πίνειν δὲ διδόναι E. — ὄξος και βοφάνειν χυλὸν P', Mack. — ὄξος βοφάνειν
 (βοφάνειν EGHJK, Ald.) και χυλὸν vulg. — ὄξος, βοφάνειν δὲ χυλὸν Lind.
 — La correction de Lind. me paraît la meilleure. — πτισσ. E. — Ante βάρια
 addit ψυχρά θ. — βάρια HJ. — βάρικα θ. — ἡμιτυβίου E. — ἡμιτιβίου L. —
 ἴ και om. EHIθ. — και τὸν νῶτον ἐπιτιθέναι vulg. — ἐπιτιθέναι και ἐπὶ τὸν νῶ-
 τον EH (θ, τὸν ὄτων). — ἴ ἐρ. ἐν π. om. Hθ. — Ante ἐρ. addunt ἐν GIJK.

jeun. Si le malade n'est pas à jeun, il prendra pour potage de la purée sans sel. S'il fait chaud, il usera d'aliments très-émollients, non salés et sans odeur de graisse, alors qu'il se trouve déjà assez bien pour le corps, pour la poitrine et pour le dos. Quand les deux lobes du poumon sont en spasme, il y a toux; l'expectoration est épaisse et incolore; une douleur aiguë se fait sentir à la poitrine, aux omoplates et au côté; le malade est brûlant; son corps se remplit de rougeurs; il éprouve du prurit; il ne supporte d'être ni sur son séant, ni couché, ni debout; mais il est sans force. Un tel malade succombe d'ordinaire en quatre jours; s'il va plus loin, les chances de salut ne sont pas nombreuses; il est en danger aussi dans les sept jours; s'il les passe, il guérit. Les choses étant ainsi, on le lavera avec beaucoup d'eau chaude deux fois par jour, et, quand il y a douleur, on fera des applications chaudes. Il boira du miel et du vinaigre; pour potage il aura la décoction d'orge, et, par dessus, du vin blanc généreux. Si le bain et les applications chaudes le font souffrir et qu'il ne puisse les supporter, trempez des chiffons dans de l'eau froide, et appliquez-les sur la poitrine et le dos. Il boira aussi froide que possible une infusion de rayon de miel; il prendra froide la décoction d'orge, et boira de l'eau par dessus, et sera couché au frais. Voilà ce qu'il faut faire; mais la maladie est fort dangereuse.

55. (*Cette maladie, qui est chronique, paraît être un dérangement des fonctions digestives avec affection concomitante des voies respiratoires.*) Érysipèle dans le poumon: quand il y a érysipèle au poumon, le malade tousse; l'expectoration est abondante et aqueuse, comme celle d'un rhume, elle n'est pas sanguinolente; la douleur se fait sentir au dos et aux flancs; les viscères du ventre gargouillent; il vomit de la pituite et comme du vinaigre, ce qui agace les dents; il a de la fièvre, du frisson, de la soif. Quand il mange quelque chose, les viscères gargouillent; il a des rapports aigres, le ventre fait

ἐὼν ἐρυσίπτελας ἐν πν. γένηται pro ἐρ. ἐν π. E. - πν. GIJK. - Post πλ. addit ἐστὶ G. - ¹⁰ πν. EG. - πολὺ HJ. - βρόγχου vulg. - βράγχου De Int. AF., S 6.

ῥίγος καὶ δίψα λαμβάνει, καὶ ὅταν τι φάγῃ, ἐπὶ τοῖσιν σπλάγχνοις
μύζει, καὶ ἐρεύγεται ἀξὺ, καὶ ἡ κοιλίη τρίβει, καὶ τὸ σῶμα νικρεῖ,¹
καὶ ὅταν ἐμέσῃ, δοκεῖ βήμων εἶναι· ὅταν δὲ μὴ ἐμέσῃ, ἐπιούσας τῆς
ἡμέρας, στρόφος καὶ ὀδύνη ἐγγίνεται ἐν τῇ γαστρὶ, ²καὶ ἐπόπτεος
ὕγρὸς γενόμενος διεχώρησεν. Ἡ δὲ νοῦσος μάλιστα γίνεται ἐκ θερμη-
ξίων καὶ ³ἐκ κρηφραγίων καὶ ἀξὺ ὕδατος μεταβολῆς· ἴσχει δὲ καὶ ἀλ-
λων. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν κάτω, καὶ μεταπιπίσκειν γέλα
θου, ἢν μὴ σπληνῶδης ᾖ φύσει· ἢν δὲ ἀπληνῶδης ᾖ, μὴ καθάριον
μήτε χυλεῖσι μήτε γάλακτι μήτε ὀρβῶν, ἀλλ' ὅ τι ὀλίγον ⁴ἐσελθὼν
πολὺ ἐξάξει· ὑποκλύζειν δὲ τὰς κοιλίας, καὶ βαλάνους προσιθέσθαι,
ἢν μὴ ἡ κοιλίη ὑποχωρῆ, ἐν πάσῃσι ⁵τῆσι νοῦσοις, καὶ ψυχρο-
λουτέειν ἐν ταύτῃ τῇ νοῦσῳ, καὶ γυμνάζεσθαι, ὅταν οἱ πυρετοὶ
ἀνωσὶ καὶ δοκῆ ἐπιεικέως ἔχειν τοῦ σώματος· καὶ τοῦ ἥρος καὶ τοῦ
μετοπώρου ἐμετον ποιεῖν· σκοροδῶν δὲ κεφαλῆς ⁷τρεῖς καὶ ὀριγάνου
δραχμίδα ὅσην τρισὶ δακτύλοις περιλαβεῖν, ἐψεῖν ἐπιχέαντα δύο
κοτύλας οἴνου γλυκέος καὶ κοτύλην ὄξeos ὡς ὀξύτατου καὶ μέλιτος ὅσον
τεταρτημόριον, ἐψεῖν ⁸δὲ ἕως ἂν ἡ τρίτη μοῖρα λειψθῇ· κάπειτα
γυμνάσας τὸν ἄνθρωπον καὶ λούσας ὕδατι χλιαρῶ πῖσαι θερμὸν, καὶ
πιπίσκειν φάκιον, μέλι καὶ ὄξος συμμίγγων, ἔστ' ἂν ⁹ἐμπλησθῇ·
ἔπειτα ἐμεέτω, καὶ τὴν ἡμέρην ταύτην ¹⁰πιῶν ἄλφιτον καὶ ὕδωρ
ἐκνηστευέτω· ἐς ἐσπέρην δὲ τεῦτλον φαγέτω καὶ μάζης σμικρὸν, καὶ
πινέτω οἴνον ὕδαρά· ἀνὰ δὲ τὸν ἄλλον χρόνον ἐμεέτω τοῖσι ¹¹φακίοις
καὶ ἀπὸ σιτίων. Καὶ ἢν ἀφίστηται ἡ ὀδύνη ὑπὸ τὰς ὤμοπλάτας,
σικύην προσβάλλειν, καὶ τὰς φλέβας ἀποτύψαι τὰς ἐν τῆσι χερσὶ·
σιτίοις δὲ χρῆσθαι ἀνάλοισι καὶ μὴ λιπαροῖσι μηδὲ πῖοσι· δριμέα
δὲ καὶ ὄξea ἐσιθέτω καὶ ψυχρὰ πάντα, καὶ περιπάτοισι χρῆσθαι.
Ταῦτα ποίειν ¹²ἄριστα ἂν διαιτῶτο, καὶ διὰ πλείστου χρόνου ἢ νοῦ-

¹ Τοῖς J. — τρύζει EHIJKL, Vaticani Codd., Ald. — τρίβει G. — νικρεῖ τὸ
σῶμα EH. — ² Post καὶ addit ὁ θ. — γεν. EHθ. — γίν. vulg. — τῶν (τῶν om. E
Mθ) θερ. vulg. — θερμῶν G, Ald. — θερμίων EJK. — θερμίων Lind. — ³ ἐκ
τῶν (τῶν om. EHIJKθ) vulg. — κρηφραγίων vulg. — κρηφραγίων EHIJK. —
κρηφραγίων (sic) θ, Mack. — μεταβολὴν J. — δὲ om. GJK. — ⁴ σπ. om. FGJKL.
— ⁵ ἐσελθὼν vulg. — εἰσελθὼν E. — ἐσελθὼν FHIJK, Lind., Mack. — ποσὸν
Lind., Mack. — ἄξει IJK. — αὔξει FG. — ὀπάγη pro ὀπαχωρῆ θ. — ⁶ τοῖς G. —
δοκεῖ E. — ἐμετόν οἱ ποιεῖν θ. — ἐμποιεῖν vulg. — ποιεῖν K. — ⁷ τρεῖς θ,
Mack. — τρεῖς om. vulg. — δραμίδα GIK, Ald., Frob. — τρισὶ θ, Mack. — τοῖς
pro τρισὶ vulg. — ⁸ ἔστ' ἂν Pθ, Mack. — μοῖρα I, Ald. — λειψθῇ E, — γυ-

du bruit, et le corps est engourdi. Vomissant, il paraît mieux ; ne vomissant pas, il est pris, à la fin du jour, de tranchées et de douleurs dans le ventre, et il a des selles liquides. Cette maladie provient surtout d'excès de vin, d'avoir mangé trop de viande et d'avoir changé d'eau ; elle provient aussi d'autres causes. Au malade, on fera boire un évacuant par le bas, et, après, prendre du lait d'ânesse, si naturellement il n'a pas la rate susceptible. S'il l'a, on ne le purgera, ni avec les décoctions (de céréales), ni avec le lait, ni avec le petit-lait ; mais on le purgera avec ce qui, sous un petit volume, produira une abondante évacuation. On prescrira les lavements et les suppositoires, si le ventre n'est pas libre, en cette maladie comme dans toutes. Il prendra des bains froids et s'exercera quand les fièvres tomberont, et qu'il paraîtra avoir le corps en assez bon état. Au printemps et en automne, il vomira de cette façon : prenez trois gousses d'ail, une pincée d'origan, faites cuire dans deux cotyles de vin doux et une de vinaigre très-fort et un quart de cotyle de miel, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le tiers ; puis faites faire de l'exercice au sujet, lavez-le avec de l'eau chaude, et donnez-lui cette préparation chaude ; il prendra de la décoction de lentilles avec addition de miel et de vinaigre, jusqu'à ce qu'il soit rempli. Alors il vomira, et ce jour-là, buvant de l'eau et de la farine d'orge, il gardera la diète. Le soir il mangera des bettes et un peu de polenta, et boira du vin étendu d'eau. Pendant tout le reste du temps, il vomira avec la décoction de lentilles et les aliments. Si la douleur se porte aux omoplates, on y appliquera une ventouse, on ouvrira les veines des bras. Le malade usera d'aliments qui ne seront ni salés, ni huileux, ni gras ; il mangera des choses acres et acides, et tout froid. Il usera de promenades. Par ces moyens,

ἄνωσας vulg. — γυμνάσας EFLIKL, Lind., Mack. — πίνω vulg. — * κλοιστή K. — * ποιῶν G. — ἐσπέρων, al. manu ην E. — τεύχλα EHHKθ. — μικρὸν vulg. — σμικρὸν EM. — " φαρμακίους GKL, Vatican Codd. ap. Foes, Lind. — προσβάλλειν FGHJK, Lind., Mack. — προσβάλλω vulg. — " ἔραστ' E. — γένοτο K.

σος γίνοιτο· ἔστι δὲ οὐ θανατώδης, ἀλλ' ἀπογηρῶσκοντας ἀπολείπει. Εἰ δὲ βρούλιον νεώτερον ἔοντα θᾶσσον ἀκαλλάξαι τῆς νούσου, καθήρας αὐτὸν, καῦσον τὰ τε στήθεα καὶ τὸ μετάρφρονον.

56. Ἐνωτιάς· βίγος καὶ πυρετός καὶ βήξ καὶ δύσπνοια λαμβάνει, καὶ τὸ σιάλον πτύει χλωρὸν, ἔστι δ' ὅτε ἔκαι ὑραιμον, καὶ πονεὶ μάλιστα τὸ μετάρφρονον καὶ τοὺς βουδῶνας, καὶ ἡμέρη τρίτη ἢ τετάρτη οὐρεὶ αιματώδεις, καὶ ἀποθνήσκει ἐβδομαίος· ἐπὴν δὲ τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἐκφύγη, ὑγιὴς γίνεται· ἐκφυγγάνει δ' οὐ μάλα. Ταύτῳ διδόναι μελίκρητον ἀναζέσας ἐν καινῇ χύτρῃ, ψύχων, σελίνου φλοῖον ἀποτέγγων ἢ μαράθρου· τοῦτο διδόναι πίνειν, καὶ πτισάνης χυλὸν δις τῆς ἡμέρης, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον λευκὸν ὕδαρέα· ἢ δ' ἂν ὀδύνη προσίστηται, χλιαίνειν, καὶ λούειν θερμῷ, ἣν μὴ ὁ πυρετός πολὺς ἔχη· ἐπὴν δὲ αἱ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρέλθωσιν, ἀριστιζεσθαι μὲν ἑνὸν κέγχρον, ἐς ἐσπέρην δὲ κρέα σκυλακίου ἢ ὀρνίθια ἐφθὰ ἐσθίειν, καὶ τοῦ ζωμοῦ βροφάνειν· σιτίοισι δὲ ὡς ἐλαχίστοιςι χρῆσθαι τὰς πρώτας ἡμέρας.

57. Φῦμα ἐν τῷ πλεύμονι· ἐπὴν φῦμα φῦη ἐν τῷ πλεύμονι, βήξ ἔχει καὶ ὀρθοπνοίη καὶ ὀδύνη ἐς τὸ στήθος ὀξείη καὶ ἐς τὰ πλευρά, καὶ ἕως μὲν τῶν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερῶν πάσχει· τοῖσι γὰρ πλείστοιςι τοσαύτας ἡμέρας μάλιστα φλεγμαίνει τὸ πάθος τοῦ φύματος· καὶ τὴν κεφαλὴν διαλγέει καὶ τὰ βλέφαρα, καὶ δρᾶν οὐ δύναται, καὶ τὸ σῶμα ὑπόπυρρον γίνεται καὶ φόδων ἐμπίπεται. Τοῦτον λούειν πολλῷ θερμῷ, καὶ μελίκρητον διδόναι πίνειν ὕδαρές, καὶ τῆς πτισάνης τὸν χυλὸν βροφάνειν, καὶ οἶνον ὕδαρέα ἐπιπίνειν· ἣν δὲ ἡ ὀδύνη πρέξη, χλιαίνειν· ἐπὴν δὲ παύσῃται, σιτίοισιν ὡς μαλακωτάτοιςι χρῆσθαι. Ἦν δὲ ἀπηλλαγμένον τῆς νούσου δυσπνοίη λαμβάνη,

¹ Βούλει Κ. — ὄντα ΕΗ. — ἔόντας Ald., Frob. — θᾶσσον ΕΗ. — θάττον vulg. — καθήρας Ald., Frob. — καῦσαι ΕΗΚθ, Mack. — τε om. (H, restit. al. manu) K. — τὰ μετάρφρονα vulg. — τὸ μετάρφρονον EFHJKθ, Mack. — ² περὶ νωτιαδός FG. — ³ καὶ om., restit. al. manu H. — ὑπερφύγη ΕΗθ. — ὑποφύγη Codd. mss. ap. Foes in not. — ⁴ δὲ E. — μαράθρου HJ. — μαλάθρου E. — ⁵ τούτῳ vulg. — τοῦτο H. — πτυσσ. (sic) E. — ⁶ ἢ J. — ἢ τε ἂν L. — δ' θ, Mack. — δ' om. vulg. — πούλις J, Lind., Mack. — ⁷ τὸ J. — σκυλακίου Εθ, Lind., Mack. — σκυλακίου vulg. — σκυλάκειον K. — ὀρνίθια J. — ὀρνίθος Lθ, Lind., Mack. — βροφάνειν EG HJK, Ald. — ⁸ φ. ἐν τ. π. om. Ηθ. — ἐὰν φῦμα ἐς τὸν πλεύμονα γένηται pro φ. ἐν τ. π. κλ. EFJ. — ⁹ φέει I. — ἢ θ, Mack. — φύη vulg. — Lisez φυῆ. — πνεύμονι EGJK. — ὀξείη J. — ¹⁰ ἔστι μὲν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας θ. — τῶν om. E. — ¹¹ τὸ φῦμα (H, al. manu τὸ πάθος τοῦ φύματος) θ. — δὲ ἀλγέει vulg. — διαλγέει EP'Q'.

il mènera le meilleur régime et fera durer la maladie le plus de temps ; elle n'est pas mortelle et quitte les gens quand ils vieillissent. Voulez-vous en délivrer plutôt un jeune homme ? purgez-le et cautérisez la poitrine et le dos.

56. (*Ceci est une affection aiguë des voies respiratoires.*) Maladie dorsale : il y a frisson, fièvre, toux et dyspnée ; l'expectoration est jaune, parfois sanguinolente ; le malade souffre surtout au dos et aux aines ; le troisième jour ou le quatrième, il rend une urine sanguinolente et meurt le septième. S'il passe le quatorzième, il réchappe ; mais cela n'est pas commun. En ce cas, faites bouillir du mélicrat dans un pot neuf, refroidissez-le, mouillez-en l'écorce de persil ou de fenouil, et faites boire. Il prendra aussi la décoction d'orge deux fois par jour, et, par-dessus, boira du vin blanc étendu d'eau. Là où la douleur est fixée, on fera des applications chaudes, on le lavera à l'eau chaude si la fièvre n'est pas forte. Quand les quatorze jours seront passés, il prendra au déjeuner le panic, et le soir de la viande de jeune chien ou de volaille bouillie, et boira le bouillon. Mais les premiers jours il mangera le moins possible.

57. (*Abcès au poumon ; ouverture dans les bronches ou dans la plèvre.*) Tumeur dans le poumon : quand une tumeur se forme dans le poumon, il y a toux, orthopnée, douleur aiguë à la poitrine et aux côtés ; le malade éprouve ces accidents quatorze jours ; car chez la plupart c'est pendant ce nombre de jours qu'est le plus enflammé le mal de la tumeur. La tête et les paupières sont douloureuses ; le malade ne peut voir ; le corps devient d'une couleur rougeâtre, et se remplit de rougeurs. En ce cas, on lavera avec beaucoup d'eau chaude, on donnera le mélicrat coupé d'eau, en potage la décoction d'orge ; et, par-dessus, du vin coupé. Si la douleur est forte, on fera des applications chaudes ; quand elle aura cessé, il usera des aliments les plus émoullents. Si, délivré de la maladie, il

ἰπόπυρον EGIJK. — φλεθῶν vulg. — φωδῶν θ, Foes in not., Mack. — φώδων Lind. — ¹² ὑδαρέα G. — πτισσ. E. — ῥυμφάνειν EGHJK, Ald. — δ' EH. — ¹³ δ' EH. — πῆ θ, Mack. — τι pro πη vulg. — κινέσται vulg. — κινήσται EHθ.

ἐπὶ πρὸς ἄρθρον χωρίον ἐπὶ ἢ σπείυση πη ἀλλως, φάρμακον διδόναι, ἢφ' οὗ ἢ καλλιή ἢ κάκει μὴ κινήσεται· καὶ ἦν ἔμα τῶν¹ ἐμίσματα αἰῶν ἐπιγται, ἦν μὲν τὸ πῦον ἢ λακὸν καὶ ἴνες ἐν αὐτῶν ὑφαιμοὶ ἔωσιν, ἐκφυγγάνει· ἦν δὲ πελαδὸν καὶ χλαρὸν καὶ κίκαδιον, ἐπονήσκει. Καθαίρονται·² δὲ ἐν θεσσαράκοντα ἡμέρησιν ἀφ' ἧς ἂν βαγῆ, πολλοῖσι δὲ καὶ ἀνικισίη γίνεται ἢ νεῦσος· ποτίειν δὲ χρὴ τούτων ἄπερ τῶν ἔμπυον. Ἦν δὲ μὴ βαγῆ, ἔνιαισι γὰρ τῶν χρόνων ἀφίσταται ὡς τὸ πλευρὸν καὶ ἐξοιδίωσεται, ταῦτων χρὴ, ἦν³ τοιαῦτο γίνεται, τάμνειν ἢ καίειν.

58. ⁴ Πλευμῶν πληθεῖς· ἦν πλησθῆ ὁ ⁵ κλύμων, βίξ ἴσχη καὶ ἄρθρωσι καὶ ἄσθμα, καὶ τὴν γλώσσαν ἐκβάλλει, ⁶ καὶ τίμπλεται φώδων, καὶ ξυμὰς ἔχει, καὶ ὀδύνη ὀξίη ἴσχει ἐς τὸ στήθος καὶ κατὰ τὰς ὀμοπλάτας, καὶ οὐκ ἀνέχεται αὐτὰ καθήμενος ἕως⁷ ἀνακείμενος ⁸ οὐθ' ἔστηκός, ἀλλὰ δυσθενεῖ. Οὗτος τεταρταῖος μάματα ἀποθήσκει· ἦν δὲ καὶ ταύτας ὑπερφύγη, ἐπιπιδες μὲν οὐ κολλαί· κινδυνεύει⁹ δὲ καὶ ἐν τῆσιν ἐπτά· ἦν δὲ ταύτας ὑπερκαυρή, ὑγιάζεται. Τοῦτον θταν οὕτως ἔχη, ¹⁰ λούειν πολλῶν καὶ θερμῶν δις τῆς ἡμέρης, καὶ θταν ὀδύνη ἔχη, χλιάσματα προστιθέσθαι, καὶ ¹¹ πίνειν διδόναι μέλι καὶ ὄξος ἐφθόν, καὶ ¹² βοφάνειν χυλὸν πτισάνης καὶ ἐπικίπειν οἶνον· ἦν δὲ πρὸς τὸ λουτρὸν καὶ τὰ χλιάσματα πονέη καὶ μὴ ἀνέχηται, προσφέρειν αὐτῶν ψύγματα, καὶ πίνειν διδόναι κηρίον ἐν ὕδατι ἀποδρέχων ὡς ψυχρότατον, καὶ καίσθαι πρὸς τὸ ψῦχος· ταῦτα ποιέειν· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπὴ καὶ θαναπαώδης.

¹ Ἠμάγματι G. - αἰμάγματι J. - ἐμάγματι K. - μέντοι pro μὲν Mack. - ἐμσιν K, Ald., Frob. - ἐπονήσκει.... πολλοῖσι δὲ om. J. - ² δ' EH. - ἐν om. FGJK. - ³ τοιοῦτον J. - καῦσαι EHP'Q'θ. - ⁴ πλ. πλ. om. EHθ. - ἐάν ὁ κλύμων πλησθῆ pro π. π. FGJK. - ⁵ πν. om. EGJK. - ἄσθμα I. - ⁶ καὶ τίμπλεται (πίμπλεται θ), καὶ ὀδύνη ὀξίη ἴσχει ἐς τὸ στήθος καὶ ὑπὸ (κατὰ ἀλ. manu E) τὰς ὀμοπλάτας, καὶ καταπίμπλεται φωδῶν (φώδων E), καὶ ξυμὰς (φυγμὸς θ) ἔχει, καὶ οὐκ ἀνέχεται EHθ. - φωδῶν vulg. - φώδων KL, Lind. - ὀξίη vulg. - ⁷ οὔτε E. - ⁸ οὔτε EH. - δυσθενεῖ Lind., Mack. - δὲ καὶ αὐτὰς EH. - καὶ om. vulg. - ἐπιπιδες ὡς τὰ κολλὰ vulg. - Je lis ἐπιπιδες μὲν οὐ κολλαί. Comp. le passage parallèle, p. 84, l. 9. - ⁹ δὲ πολλὰς (π. om., H restit. al. manu, θ) καὶ vulg. - ὑπερφύγη EJKθ. - ὑπερκαυρή L, Lind. - ὀγτῆς γίνεται Lind. - ¹⁰ λούειν.... ἔχη om. G. - πολλῶν καὶ om. θ. - καὶ om. L, Lind. - ἡμέρας J. - ¹¹ πίνειν H. - ἐπικίπειν vulg. - ¹² βομφάνων EGHJK, Ald. - πτισσ. E. - οἶνον om. K. - ἦν.... ψύγματα om. K. - ψύγμα vulg. - ψύγματα θ.

éprouve de la dyspnée soit en montant une côte soit en se hâtant de toute autre façon, on lui donnera un évacuant qui ne dérange pas le ventre par le bas; dans le cas où le vomissement est suivi du pus, si le pus est blanc et qu'il offre des fibres sanguines, les malades réchappent; mais, s'il est livide, verdâtre et fétide, les malades succombent; ils se mondifient en quarante jours à compter de celui où la rupture s'est faite; chez beaucoup la maladie dure même un an. On traitera ce cas comme l'empyème. Si la rupture ne se fait pas (chez quelques-uns, en effet, au bout d'un certain temps, le dépôt vient au côté qui se gonfle), il faut, cela arrivant, inciser ou cautériser.

58. (*Répétition du paragraphe 54, au moins dans la partie qui commence par* : quand les deux lobes du poumon sont en spasme, etc. *Cela porterait à croire qu'au lieu de* πλησθεis, rempli, *on peut lire ici* σπασθεis, en spasme, *ou bien, plus haut, au lieu de* σπασθέντα, en spasme, *lire* πλησθέντα, remplis.) Poumon rempli : quand le poumon se remplit, il y a toux, orthopnée, anhélation; le malade tire la langue, le corps se couvre de rougeurs, il y a prurit; une douleur aiguë se fait sentir à la poitrine et aux omoplates; il ne supporte d'être ni assis ni couché ni debout; il est très-faible. Un tel malade succombe d'ordinaire le quatrième jour; s'il va plus loin, les chances de salut ne sont pas encore nombreuses; et le danger recommence au septième jour; mais, s'il passe les sept, il guérit. Les choses étant ainsi, on le lavera avec beaucoup d'eau chaude deux fois par jour; quand il y a douleur, on fait des applications chaudes; on donne à boire du miel et du vinaigre bouilli; en potage, la décoction d'orge; et, par-dessus, du vin. Si le bain et les applications chaudes le font souffrir et qu'il ne les supporte pas, on aura recours aux applications froides; on lui donnera à boire aussi froide que possible une infusion de rayon de miel, et il sera couché au frais. Voilà ce qu'il faut faire; cette maladie est difficile et dangereuse.

59. ¹Ὁ πλεύμων προσπεσὼν ἐς τὸ πλευρόν· ²ἦν δὲ πλεύμων πρὸς τὸ πλευρὸν προσπέση, βῆξ ἴσχει καὶ ὀρθοποΐη, καὶ σίαλον βήσεται λευκὸν, καὶ ὀδύνη τὸ στήθος καὶ τὸ μετάφρονον ἴσχει, καὶ ὠθέει προσκείμενος, καὶ δοκεῖ τι ἐγκέεσθαι βαρὺ ἐν ³τοῖσι στήθεσι, καὶ κεντέουσιν ὀδύνην ὀξεῖαι, καὶ τρίζει οἶον μάσθλης, καὶ τὴν πνοὴν ἐπέχει· καὶ ἐπὶ μὲν τὸ πονέον ἀνέχεται κατακείμενος, ἐπὶ δὲ τὸ ὑγιές οὐδ', ἀλλὰ δοκεῖ τι αὐτῷ οἶον ἐκκρέμασθαι βαρὺ ⁴ἐκ τοῦ πλευροῦ, καὶ διαπνέειν δοκεῖ διὰ τοῦ στήθεος. Τοῦτον λούειν θερμῷ πολλῶν δις τῆς ἡμέρας, καὶ μελίκρητον ⁵πιπίσκειν, καὶ ἐκ τοῦ λουτροῦ, οἶνον λευκὸν κεραυνῶς καὶ μέλι ὀλίγον, καὶ δαύκου καρπὸν τρίψας καὶ τῆς κενταυρίης, διείς τούτοις, διδόναι χλιαρὸν καταρροφάνειν· καὶ προστιθέναι πρὸς τὸ πλευρὸν ἐς ⁶ἀσκήιον ἢ ἐς βροίην κύστιν ὕδωρ χλιαρὸν ἐγγύων, καὶ ταινίην συνδεῖν τὰ στήθεα, καὶ κείσθαι ἐπὶ τὸ ὑγιές, καὶ τὸν χυλὸν διδόναι τῆς πτισάνης χλιαρὸν, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον ὑδαρέα. ⁷Ἦν ⁷δὲ ἐκ τρώματος τοῦτο γένηται ἢ τμηθέντι ἐμπύῳ, γίνεται γὰρ, ⁸τούτῳ κύστιν πρὸς σύριγγα προσδήσας, ἐμπιπλάναι τῆς φύσης καὶ εἰσιέναι ἔσω, ⁹καὶ μοτὸν στερεὸν κασσιτέρεινον ἐντιθέναι, καὶ ἀπωθέειν πρόσω. Οὕτω διαιτῶν τυγχάνοις ἂν μάλιστα.

60. ¹⁰Τοῦ πλευροῦ φῦμα· ¹¹ἐπὴν ἐν πλευρῷ φῦμα ᾗ, βῆξ ἴσχει σκληρῇ καὶ ὀδύνη καὶ πυρετὸς, καὶ ἔγκειται βαρὺ ἐν τῷ πλευρῷ, καὶ ὀδύνη ὀξεῖ ἐς τὸ αὐτὸ αἶμα ¹²χωρίον λαμβάνει, καὶ δίψα ἰσχυρῇ, καὶ ἀπερεύγεται τὸ πόμα θερμὸν, καὶ ἐπὶ μὲν τὸ ἀλγέον οὐκ ἀνέχεται κατακείμενος, ἐπὶ δὲ τὸ ὑγιές· ἀλλ' ἐπὴν κατακλιθῆ, ¹³δοκεῖ οἶον

¹ Ὁ π. π. ἐς τ. π. om. Hθ. — περὶ τοῦ ἐὰν ὁ πλεύμων προσπέση ἐς τὸ πλευρὸν FG (EIJK, sine peri tou). — ² ἂν E. — πν. EGHJK. — ³ τῆσι H. — καὶ τρίζει (τρύζει E) τὸ αἶμα (δέρμα pro αἶμα θ) οἶον μάσθλης vulg. — Gal. Gl. : μάσθλης, θέρμης. Il faut lire dans Galien δέρμα au lieu de θέρμης. Cela établi, voici comment je conçois que notre passage s'est altéré. En regard de μάσθλης, en marge, on a mis la glose τὸ δέρμα, laquelle a pris ensuite place dans le texte; le ms. θ l'a conservée, mais dans la plupart elle s'est altérée en τὸ αἶμα. Je lis donc : καὶ τρίζει οἶον μάσθλης. — ⁴ ἐκ EHθ. — ἀπὸ vulg. — ἡμέρας J. — ⁵ ἐπιπίνειν E. — κενταυρίας E. — καταρροφάνειν vulg. — καταρροφάνειν GHJ, Ald. — καταρροφάνειν EK. — ⁶ ἀσκήιον EH. — πτισω. E. — πίνειν J. — ὕδ. οἶνον H. — ⁷ δ' EH. — ⁸ τοῦτο L. — ἐσιέναι Lind. — ⁹ ἐς pro καὶ (E, ἐς al. manu) FG (H, al. manu) IK. — ¹⁰ τ. π. φ. om. Hθ. — ἐὰν ἐν τῷ πλευρῷ φῦμα γένηται pro τ. π. φ. EFGHJK. — ¹¹ ἐπὴν (addunt ἐν EHθ, Lind., Mack) πλευρῷ φῦμα γένηται (γέν. om., restit. al. manu H; φῆ θ), ἢ (ἢ HJ; ἢ om. θ, Lind., Mack) βῆξ ἴσχει (ἐχη E) vulg. — Je prends la leçon

59. (*Fausses membranes dans la plèvre; bruit de frottement; voy. Argument, p. 3.*) Poumon tombant contre le côté : quand le poumon tombe contre le côté, le malade a toux et orthopnée; l'expectoration est incolore; de la douleur se fait sentir à la poitrine et au dos; le poumon pousse, appuyant sur le côté; il semble au malade qu'il a un poids dans la poitrine; des douleurs aiguës le piquent; un bruit comme de cuir se fait entendre, et la respiration s'arrête. Le malade peut rester couché sur le côté douloureux, mais il ne le peut sur le côté sain, sentant alors comme quelque chose de pesant suspendu au côté. On dirait qu'il respire par la poitrine. Ce malade, on le lavera avec beaucoup d'eau chaude deux fois par jour; on lui fera boire du mélicrat. Après le bain, il prendra chaud ceci : mêlez du vin blanc et un peu de miel, pilez la graine du daucus et de la centaurée, et faites digérer. Vous appliquerez contre le côté, dans une petite outre ou dans une vessie de bœuf, de l'eau chaude. Vous serrerez la poitrine avec un bandage; et le malade se couchera sur le côté sain. Il prendra chaude la décoction d'orge, et, par-dessus, du vin coupé d'eau. Si cette affection survient à la suite d'une blessure ou d'une incision pour l'empyème (cela arrive quelquefois), on attachera une canule à une vessie, on remplira d'air la vessie, et on poussera l'air dans l'intérieur; on mettra en place une sonde solide d'étain et on la poussera en avant. C'est par ce traitement que vous réussirez surtout.

60. (*Abcès dans le côté donnant lieu à un empyème. Comp. le § 57.*) Tumeur du côté : quand une tumeur se forme au côté, il y a toux sèche, douleur et fièvre; un poids s'y fait sentir; une douleur aiguë est continuellement fixée au même point; la soif est vive; le malade régurgite la boisson chaude; il ne supporte pas d'être couché sur le côté douloureux, mais

de H, lisant η au lieu de η. - εγχεται (sic) J. - βαρὺ ὄμ., restit. al. manu H. - ὀξείη EHL. - ὀξείη vulg. - αὐτὸ ὄμ. J. - ¹² λαμβ. χωρ. K. - ἀπερρέυγεται vulg. - ἀπερρέυγεται EHL, Lind., Mack. - ἀπορεύγεται IJK. - ¹³ δοκίη G. - ἐξερύθη vulg. - ἐξερύθει HL, Lind. - ἐξερύθει E.

περ λίθος εκκρέμασθαι, καὶ ἐξοιδέει, καὶ ἐξερᾶσθαι, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι. Τοῦτον τᾶμνευ ἢ καιεῖν· ἔπειτα ἀφίεναι τὸ πῦον, ἐστ' ἂν γένηται δεκαταῖος, καὶ ἑμοτοῦν ὠμολήτω· ἐπὶ δὲ γένηται δεκαταῖος, ἔξεις τὸ πῦον πᾶν, εἰέναι οἶνον καὶ θλαιον χλιήνας, ὥς μὴ ἐξαπίνης ἀποξηρανθῆ, καὶ μοτοῦν ὀθονᾶρ· ἔξεις δὲ τὸ ἔγκεχυμένον, ἐγγέειν ἕτερον· ποιεῖν δὲ ταῦτα πάντε ἡμέρας· ἐπὶ δὲ τὸ πῦον ἕλεπτον ἀποβῆθαι οἶον πτισάνης χυλὸς καὶ ὀλίγον, καὶ καλλῶδες ἐν τῇ χειρὶ φασόμενον ἢ, κασσιτέρινον μοτὸν ἐπιθέναι, καὶ ἐπὶ ποντάπαισι ξηρανθῆ, ἀποτάμιον τε τοῦ μοτοῦ ὀλίγον, καὶ ἑμαρῶειν τὸ ἔλκος πρὸς τὸν μοτόν.

61. Ὑδρος πλεόμενος· ἢ ὕδρος ἐν πῶι πλεόμενοι γένηται, πυρετὸς καὶ βῆξ ἴσχει, καὶ ἀναπνεῖ ἀρθόν, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ οἱ θυχεφελκονται πάντες, καὶ πάσχει οἷά περ ἔμπος γενόμενος, βήχηρτερον δὲ καὶ πολυχρονιώτερον· καὶ ἢν ἐγγέης ἢ πυριᾶς ἢ θυμίας, οὐχ ἑμαρτέει πῦον· τούτω ἂν γνοίης ὅτι οὐ πῦον, ἀλλὰ ὕδωρ ἐστὶ· καὶ ἢν πολλὸν χρόνον προσέχων τὸ οὔς ἀκουάζη πρὸς τὰ πλευρά, ἴζει ἔσθωεν οἶον ὄξος. Καὶ ἕως μὲν τινος ταῦτα πάσχει, ἔπειτα δὲ ῥήγνυται ἔπρὸς τὴν κοιλίην· καὶ αὐτίκα μὲν δοκέει ὕγις εἶναι καὶ τῆς νόσου ἀπηλλάχθαι, τῶ δὲ χρόνῳ ἢ κοιλίη ἐμπύρεται, καὶ τὰ τε αὐτὰ κείνα πάσχει καὶ μέλλον· ἐνιοὶ δὲ καὶ οἰδίσκονται τὴν γαστέρα καὶ τὴν ὄσχην καὶ τὸ πρόσωπον, καὶ ἐνιοὶ δοκέουσι εἶναι ἀπὸ τῆς κοιλίης τῆς κάτω, ὀρῶντες τὴν γαστέρα μεγάλην καὶ τοὺς πόδας οἰδέοντας· οἰδίσκεται δὲ ταῦτα, ἢν ὑπερβάλης τὸν καιρὸν τῆς τομῆς. Τοῦτον χρῆ, ἢν μὲν ἀποιδῆση ἔξω, ταμόντα διὰ τῶν πλευρέων ἴη·

¹ Μετοῦν J. - χλιάνας vulg. - χλιήνας EHO, Mack. - ξηρανθῆ θ. - ² ἐγκεχυμένον vulg. - ἐγκεχυμένον EHP, Mack. - ποιεῖ Ald. - ³ λευκὸν EPQ, Mack. - πτισ. E. - καὶ ὀλίγον (χλιαρὸν malit Foes in not.; γλιόχρον P, Lind.) ἐν τῇ vulg. - καὶ ὀλίγον καὶ καλλῶδες ἐν τῇ θ. - φασόμενον ἢ (ἢ EK P'Q, Lind., Mack) vulg. - ἀποτάμιον (sic) IK. - ὕ. π. om. HO. - ἐὰν ὕδρος ἐν τῷ πλεύμονι γένηται pro ὕ. π. EFGIJK. - ἂν E. - δὲ (δὲ om. EHO) ὕδρος vulg. - πν. EGIJK. - οἰδαίουςι I. - ἢ θυμίας ἢ πυριᾶς θ. - ⁴ τοῦτο G. - ἢν pro ἂν GIJK, Ald., Frob. - ⁵ ὄξει vulg. - ὄξει Lind. - ὄφει K. - ἔσθωεν L. - ψόφος pro ὄξος Lind. - Cette phrase est altérée; et, comme elle figure dans l'histoire de l'auscultation (voy. Laennec, *De l'Auscultation médiate*, 2^e édition, t. I, p. 37), il faut craindre d'y importer rien de moderne. Cependant le mot ἀκουάζη, et, quelques lignes plus bas, ἐπὶ ἂν φορέη, montrent bien qu'il s'agit d'un son. Dès lors la correction depuis longtemps proposée par Cornarius, ζέει, semble ce qu'il y a de mieux. - ⁶ ἐς

il le supporte sur le côté sain. Quand il est couché, il lui semble qu'une pierre lui est suspendue. Le côté enflé, il rougit; les pieds se tuméfient. A ce malade, il faut pratiquer l'incision ou la cautérisation, puis tirer le pus jusqu'à ce qu'on arrive au dixième jour, et mettre une tente de lin écreu. Au dixième jour, ayant évacué tout le pus, injectez du vin et de l'huile tièdes, afin que le poumon ne se trouve pas subitement au sec, et mettez une tente de linge. On fait sortir l'injection et on en pratique une autre. On agit ainsi pendant cinq jours. Quand le pus coule ténu comme de la décoction d'orge et en petite quantité, et qu'il est collant au doigt, mettez une sonde d'étain; et, quand la suppuration est complètement tarie, coupez incessamment un peu de la sonde, et sur cette sonde procurez à mesure la cicatrisation.

61. (*Hydrothorax aiguë, paracentèse.*) Hydropisie du poumon : s'il se forme une hydropisie dans le poumon, le malade a de la fièvre et de la toux; la respiration est fréquente; les pieds enflent; tous les ongles se rétractent, et il éprouve les accidents de l'empyème, seulement avec moins de force et plus de lenteur. Si vous faites une infusion dans le poumon ou administrez un bain de vapeur ou une fumigation, le pus ne suit pas; par cela vous reconnaîtrez que c'est non du pus, mais de l'eau; et, si, appliquant l'oreille contre la poitrine, vous écoutez pendant longtemps, cela bout en dedans comme du vinaigre. Le malade éprouve ces accidents pendant quelque temps; puis l'éruption se fait dans la cavité [pleurale]. Sur l'instant il paraît guéri et délivré de la maladie; mais au bout d'un certain temps la cavité se remplit, les mêmes accidents renaissent et même avec plus de force. Chez quelques-uns le ventre, les bourses et le visage se tuméfient, et certains pensent que cela provient du ventre inférieur, voyant que l'abdomen est gros et que les pieds sont gonflés; or, ces parties enflent quand vous laissez passer le temps de l'incision. En ce

EHK'Q', Mack. — ἀμπίπλεται K. — ° οἰδίσονται J. — γὰρ (δὲ πρό γὰρ EH) ταῦτα vulg. — ὑπερβάλλης vulg. — ὑπερβόλης K, Lind.

σθαι ἢν δὲ μὴ ἀποιδέη, λούσαντα πολλῶν θερμῶν, καθίσαι ὡσπερ τοὺς ἐμπόους, καὶ ὅση ἂν φορήη, ταύτη ἰτάμειν ἢ βούλεσθαι δὲ ὡς κατωτάτω, ὅπως τοι εὐροον ἐη. Ἐπὴν δὲ τάμης, μοτοῦν ὠμολώνη, ἢ παχὺν καὶ ἑπακρον ποιήσας τὸν μοτὸν, καὶ ἀφιέναι τοῦ ὕδατος φειδόμενος ὡς ἐλάχιστα. Καὶ ἢν μὲν σοι ἐν τῷ ἢ μοτῷ πῦον περιγένηται πεμπταίω ἰόντι ἢ ἑκταίω, ὡς τὰ πολλὰ ἐκφυγάνει ἢν δὲ μὴ περιγένηται, ἐπὴν ἐξεράσῃς τὸ ὕδωρ, δίψα ἐπιλαμβάνει καὶ βήξ, καὶ ἀποθνήσκει.

62. ἢ Στήθος ἢ μεταφρενον βραγὴν ἢ τὸ στήθος ἢ τὸ μεταφρενον βραγῆ, ὀδύνας ἰσχοῦσι τὸ στήθος καὶ τὸ μεταφρενον διαμπερές, καὶ θερμῆ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐπιλαμβάνει, καὶ τὸ σιάλον ὕφαιμον βήσσειται, τὸ δ' οἶον θριξ διατρέχει διὰ τοῦ σιάλου αἱματώδης· μάλιστα δὲ ταῦτα πάσχει, ἢν τῆσι χερσὶ τι πονήσῃ ἢ ἑφ' ἀμαξαν ἐπιβῆ ἢ ἑφ' ἵππον. Τοῦτον καίειν καὶ ἔμπροσθεν καὶ ἑξόπισθεν μοίρη ἴση ἐκάτερον, καὶ οὕτως ὕγις γίνεται· ἐπισχεῖν δὲ τῶν πόνων ἐνιαυτὸν, καὶ παχύναι ἐκ τῆς καύσιος.

63. ἢ Πυρετὸς καυσώδης· πυρετὸς ἰσχει καὶ δίψα ἰσχυρῆ, καὶ ἢ γλῶσσα τρηχεῖ καὶ μέλαινα καὶ χλωρῆ καὶ ξηρῆ ἢ καὶ ἐξέρυθρος ἰσχυρῶς, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ χλωροὶ, καὶ ἀποπατέει ἐρυθρὸν καὶ χλωρὸν, καὶ οὐρέει τοιοῦτο, καὶ πτύει πολλόν· πολλάκις δὲ καὶ μεθίσταται ἢ ὡς ἐπὶ περιπλευμονίην, καὶ παρακόπτει· τούτῳ ἂν γνοίης ὅτι ἢ περιπλευμονίη γίνεται. Οὕτως ἢν μὲν γένηται περιπλευμονικῶς, ἢ ἢν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας ὑπερφύγη, ὕγις γίνεται· ἢν δὲ γένηται

¹ Τάμειν E. — ὅπως EGHJ, Ald. — τι pro τοι L. — ἢ EH. — ² παχεῖ K. — παχύν [δὲ] καὶ Lind. — ἐπ' ἄκρον EK. — ποιήσας EH. — ποιήσασθαι vulg. — ἀματός pro ὕδατος K' θ, Mack. — ³ τόπω, al. manu μοτῶ H. — ἢ ἑκταίω θ, Mack. — ἢ ἑκτ. om. vulg. — ἐπὴν δ' ἐξεράσῃς Mack. — ἐπὴν δὲ ξηράσῃς (sic) θ. — ἐξεράσῃς Lind. — Rectius servarunt ἐξεράσῃς Codd., ait Lobeck, Phryn. Ecl.: p. 64. — δίψα H. — ἐπιλαμβάνη E. — ⁴ σ. ἢ μ. β. om. FGHJθ. — ῥῆγμα στήθεος ἢ μεταφρένου K. — ἐὰν τὸ στήθος ἢ τὸ μεταφρενον βραγῆ E. — ⁵ Ante ἢν addit ἄλλη νοῦσος L. — καὶ pro ἢ θ. — ⁶ ἐπ' ἀμαξαν GHIJK, Ald., Frob., Lind. — ⁷ ἐξόπισθεν EHθ. — ὀπισθεν vulg. — μοιρήσῃ (μῆρη ὅση L; μοίρη ἴση θ, Mack; ἐν μέρει ἢ Lind.) ἐκάτερον vulg. — τῶν πόνων EHθ, Mack. — τὸν πόνον vulg. — ἐνιαυτὸν (sic) J. — ⁸ π. om. IJKθ. — π. x. om. H. — καυσ. π. E. — περὶ πυρετοῦ καυσώδους FG. — δίψα H. — τραχεῖη EHIJK. — ⁹ ἢ pro καὶ Kθ, Lind., Mack. — τοιοῦτον EGIKθ. — τούτο, al. manu τοιοῦτο H. — ¹⁰ ἐς pro ὡς ἐπὶ θ, Mack. — ἐπὶ om. (E, restit. al. manu) FGIK, Ald. — ὡς ἐπὶ, ne significans pas plus que ἐπὶ, peut être conservé. — περιπν. K. — τούτο EG. —

cas, s'il y a tuméfaction au dehors, il faut inciser entre les côtes et traiter. S'il n'y a point de tuméfaction, on lavera le malade avec beaucoup d'eau chaude, on l'assoiera comme les empyématiques, et on pratiquera l'incision là où le bruit se fait entendre. On doit désirer que ce soit le plus bas possible, afin que l'écoulement soit libre. Après l'incision, on mettra une tente en lin écru, grosse et pointue par le bas. On ne tirera que très-peu d'eau à la fois. Si du pus apparaît sur la tente le cinquième jour ou le sixième, les malades réchappent la plupart du temps; s'il n'y a pas de pus, l'eau étant évacuée, la soif et la toux surviennent et ils succombent.

62. (*Rupture de la poitrine, c'est-à-dire accidents inflammatoires succédant à un effort ou à quelque violence; voy. t. V, p. 579.*) Rupture de la poitrine ou du dos: si la poitrine ou le dos éprouvent une rupture, des douleurs se font sentir à la poitrine et au dos tout entier; il survient de la chaleur de temps à autre. L'expectoration est sanguinolente, un filet de sang s'y fait voir. Le malade éprouve surtout ces accidents s'il travaille avec les mains, s'il va en voiture ou à cheval. En ce cas, on cautérise en avant et en arrière, alternativement, et de cette façon le malade guérit. Mais il s'abstiendra de tout travail pendant un an, et après la cautérisation il suivra un régime qui lui donne de l'embonpoint.

63. (*Fièvre ardente; transformation en péripneumonie.*) Fièvre causode: il y a fièvre et forte soif; la langue est raboteuse, noire, jaune, sèche, très-rouge; les yeux sont jaunes, les déjections sont rouges et jaunes; l'urine est semblable; le malade crache beaucoup. Souvent la fièvre se change en péripneumonie, et il délire; à ce signe vous reconnaîtrez que la péripneumonie survient. En cas de transformation péripneumonique, s'il passe quatorze jours, il guérit. Arrivé à dix-huit jours, si, ne s'étant pas mondifié, il crache du pus, on lui fera boire l'eau de farine d'orge, et ensuite du vi-

— " περιπν. (bis) K. — " και (ήν pro και θ) vulg. — ἐκφύγη J. — ὑπεκφύγη K.

ἐν ὀκτωκαίδεκα ἡμέρησιν, ἦν ¹ μὲν ἀκάθαρτος γενόμενος ² ἔμπυος γένηται, τοῦτον χρὴ πίνειν τὸ ἀπὸ τοῦ κρήμνου, καὶ μεταπίνειν ἕξως ὡς εὐωδέστατον λευκὸν, καὶ βοφάνειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης ἕως τῆς ἡμέρης, ἦν ³ δὲ ἀσθενὴς ἦ, τρίς, καὶ ἐπιπίνειν οἶνον οἰνώδεα, λευκὸν, ὑδαρέα, καὶ λούειν ὡς ἐλάχιστα· ἦν ⁴ δὲ ἔμπυος γένηται, διαιτῆν ὡς ἔμπυον.

64. ⁵ Πυρετὸς λυγγώδης· πυρετὸς ἴσχει σπερχνός, καὶ βίγος, καὶ βῆξ, καὶ ⁶ λυγξ, καὶ βήσσει ἅμα τῇ σιάλω βρόμβους αἵματος, καὶ ἐβδομαῖος ἀπονήσκει· ἦν δὲ δέκα ἡμέρας ὑπερφύγη, βῶων γίνεται· εἰκοστῇ ⁷ δὲ ἡμέρῃ ἐπιπίσκειται, καὶ βήσσει τὰς πρώτας ἡμέρας πῦον ὀλίγον, ⁸ ἔπειτα ἐπιπλέον· καθαίρεται δὲ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι. Τοῦτον τὰς μὲν πρώτας ἡμέρας πιπίσκειν τὸ ἕξως καὶ τὸ μέλι ἐφθόν, ⁹ καὶ μεταμίσειν ὄσως καὶ ὕδωρ ὑδαρὲς ποιέων· βοφάνειν δὲ χυλὸν πτισάνης ¹⁰ μέλι ὀλίγον παραμίσιων, καὶ οἶνον ἐπιπίνειν λευκὸν οἰνώδεα· ἐπὶ δὲ δέκα ἡμέραι παρελθῶσιν, ἦν τὸ πῦρ παύσεται καὶ τὸ πτύαλον καθαρὸν ἦ, τὴν πτισάνην ὀλην βοφάνετω ἢ τὸν κέγχρον· ἦν ¹¹ δὲ εἰκοσταῖος τὸ πῦον πτύση, πινέτω, κόψας καὶ σήσας τὸν ἐλελίσφακον καὶ πήγανον καὶ θύμβρην καὶ ὄριγανον καὶ ὑπερικὸν, ἴσον ἐκάστου ¹² ζυμμίσιων, ὅσον σκαφίδα σμικρὴν ζυμπάντων, καὶ ἀλφίτων τὸ αὐτὸ ¹³ ἐπὶ οἴνω γλυκεῖ κεκρημένω, νήσσει πίνειν· καὶ βοφάνετω ἦν χειμῶν ἦ ἢ μετότρωρον ἢ ἔαρ· ἦν δὲ θέρος ἦ, μὴ· ἀλλ' ἀμυγδάλια τρίβων καὶ σικύου σπέρμα ¹⁴ πεφωσμένον καὶ σήσαμον ἴσον ἐκάστου, σύμπαν δὲ ὅσον σκαφίδα, ἐπιχέας ὕδατος ὅσον κοτύλην αἰγιναίαν, ἀλητον ἐπιπάσσω καὶ κηρίον, τοῦτο βοφάνετω μετὰ τὸ πόμα· σιτίοισι δὲ χρήσθω λιπαροῖσι καὶ ἀλμυροῖσι καὶ θαλασσοῖσι μᾶλλον ἢ κρέασι· ¹⁵ λούσθω δὲ θερμῶ, τὴν κεφαλὴν ὡς ἐλάχιστα. Ταῦτα ποιέων ἀπαλλάσσεται τῆς νόσου.

¹ Μῆ (μὲν pro μῆ θ, Mack) vulg. — ² Il faut peut-être lire πῦον πτύεται (voy. le passage parallèle, p. 66, l. 11); en tout cas il faut traduire en ce sens tant à cause du passage parallèle que de la correspondance avec le membre: ἦν δὲ ἔμπυος γένηται, — τὸ om. FG. — κρήμνου HK. — βοφάνειν EHIJK, Ald. — πτισσ. E. — ³ δ' E. — ἀσθενήση θ, Mack. — εὐώδεα pro οἰνώδεα λ. ὕδ., quæ sunt restituta al. manu E. — ἐλάχιστω θ. — ⁴ δ' EH. — ⁵ π. om. IK. — π. λ. om. H. — λυγγ. π. E. — περὶ πυρετοῦ λυγγώδους FG. — Erot. Gl., p. 350: σπερχνόν, συνεχές. — ⁶ λυξ GJ. — ⁷ δ' EH. — ⁸ ἐπι (sic), al. manu ἔπειτα H. — ἐφθόν I. — ⁹ καὶ.... ποιέων om., restit. al. manu cum πίων (sic) H. — πίων vulg. — πίων K. — ποιέων HI, Mack. — βοφάνειν EGHJK, Ald. — μὲν (δὲ EHIJK) θ, Lind., Mack) χυλὸν vulg. — πτισσ. E. — ¹⁰ μέλι om. FG. —

naigre blanc bien odorant; il prendra en potage la décoction d'orge deux fois par jour, en cas de faiblesse trois fois, et par-dessus il boira un vin généreux, blanc, coupé d'eau; on le lavera très-peu, S'il devient empyématique, on le traitera comme tel.

64. (*Apoplexie pulmonaire; voy. des Mal. III, § 16.*) Fièvre singultueuse: il y a fièvre intense, frisson, toux, hocquet; le malade rend, avec l'expectoration, des grumeaux de sang, et il meurt au septième jour. S'il passe dix jours, il se trouve mieux; mais, le vingtième, une suppuration se forme, et les premiers jours il expectore un peu de pus, ensuite davantage. Il se mondifie en quarante jours. A ce malade, les premiers jours, on donnera à boire le vinaigre et le miel cuits, on coupera le vinaigre avec l'eau de manière à faire un liquide aqueux. Pour potage il aura la décoction d'orge, où l'on mêlera un peu de miel; par-dessus, il boira un vin blanc généreux. Dix jours étant écoulés, si la fièvre tombe et que l'expectoration soit pure, il prendra en potage l'orge avec la décoction ou le panic. Mais si au vingtième il crache du pus, pilez et passez sauge, rue, sarriette, origan, hypéricum, à dose égale, plein une petite scaphis (*coquille de moule d'après Gal. Gl.*) en tout, même quantité de farine d'orge, et faites boire à jeun dans un vin doux coupé; il prendra ce breuvage en hiver, en automne ou au printemps, mais non pendant l'été. En place, pilez des amandes, de la graine de courge torréfiée, du sésame, de chaque autant, plein une scaphis en tout, versez de l'eau plein une cotyle d'Égine, saupoudrez avec de la farine et du rayon de miel; le malade prendra ce potage après sa boisson. Il usera d'aliments gras, salés, poissons de

μὲν προ μᾶλι (E, al. manu μᾶλι post ὀλίγον) ΗΙJK. - οἶον, al. manu οἶον Η. - πτισ. E. - βυμφανέτω EHIJK, Ald. - " δ' ΕΗ. - σίσας J. - θράμβρη FG, Ald. - " σ. EHIJK. - σκαρίδας ΙΡ'. - μικρὴν ΙΚ. - Gal. Gl. : σκαρίδα, τὴν παραθαλασσίαν κόγχην τὴν παραμηκεστέραν, ἣν καὶ μύακα πρῶταγορεύουσιν. - " ἐπ' ΕΗ. - γλυκὺ J. - βυμφανέτω ECHJK, Ald. - " πεφυγμένον θ. - σίσαμον GIJ. - αἰγινάταν Η. - τοῦτον GJ. - βυμφανέτω EGIJK, Ald. - βυμφανέτω Η. - " καὶ λ. sine δὲ ΕΗθ, Mack. - τὴν δὲ κεφαλὴν θ, Mack. - νέσου G.

65. ¹Νόσος ἡ καλουμένη λήθαργος· βῆξ ἴσχει, καὶ τὸ σίαλον πτύει πουλὺ καὶ ὑγρὸν, καὶ φλυηρέει, καὶ θῆαν παύσεται φλυηρέων, ²εὐδαι, καὶ ἀποπατέει κάκοδμον. Τοῦτον πιπίσκειν τὸ ἀπὸ τοῦ κρήνου, καὶ μεταπιπίσκειν οἶνον λευκὸν οἰνώδεα, καὶ βοφάνειν τὸν χυλὸν τῆς πτισάνης· ³ξυμμίσειν δὲ σίδης χυλὸν· καὶ οἶνον ἐπιπίνειν οἰνώδεα λευκὸν, καὶ μὴ λούειν. Οὗτος ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν ἀποθνήσκει· ἦν δὲ ταύτας ὑπερφύγη, ὑγιῆς γίνεται.

66. ⁴Ἐτέρη νόσος ἡ λεγομένη αὐαντή· οὐκ ἀγέχεται ἄσιτος οὐδὲ βεβρωκώς, ἀλλ' ἔταν μὲν ἄσιτος ἦ, τὰ σπλάγχνα μύζει, καὶ καρδιώσσει, καὶ ἐμέει ἄλλοτε ἄλλοις, ⁵καὶ χολὴν καὶ σίαλα καὶ λάπην καὶ δριμύ, καὶ ἐπὶν ἐμέσει, βῶων δοκέει εἶναι ἐπ' ὀλίγον· ἐπὶν δὲ φάγη, ⁶ἐρύγματά οἱ γίνεται, καὶ φλογιά, καὶ ἀποπατήσειν αἰεὶ οἰεται πουλὺ· ἐπὶν δὲ καθίζηται, πῦσα ὑποχωρέει· καὶ τὴν κεφαλὴν ὀδύνη ἔχει, καὶ τὸ σῶμα πᾶν ὡσπερ βραφίς κεντέειν δοκέει ἄλλοτε ἄλλῃ, καὶ τὰ σκέλεα βαρέα καὶ ἀσθενέα, ⁸καὶ μινύθει καὶ ἀσθενῆς γίνεται. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν, πρῶτον μὲν κάτω, ἔπειτα δὲ ἄνω, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν· καὶ σιτίων ἀπέχεσθαι γλυκέων καὶ ἐλαιηρῶν καὶ πίωνων καὶ θωρηξίων· ἐμέειν ⁹δὲ τοῖσι χυλοῖσι καὶ ἀπὸ σιτίων, καὶ τὴν ὥρην ὄνου γάλα ἢ ὄρρον πιπίσκειν, φάρμακον προσπίσαι, ὀκοτέρου ἂν σοι δοκῆι μᾶλλον δεῖσθαι· ¹⁰ψυχρολουτέειν δὲ τὸ θέρος καὶ τὸ ἔαρ, τὸ φθινόπωρον δὲ καὶ τὸν χειμῶνα ἀλείμματι χρῆσθαι, καὶ περιπατέειν, καὶ γυμνάζεσθαι ὀλίγα· ἦν ¹¹δὲ ἀσθενέστερος ἦ ἢ ὥστε γυμνάζεσθαι, ὀδοιπορίῃ χρῆσθαι· καὶ σιτίοισι ψυχροῖσι

¹ N. ἢ κ. om. EHIJKθ. — πολὺ EH. — ὀπόταν K. — ² εὐδαι IK, Ald., Froh. — εὐδῆ J. — ἄδει (E, al. manu in marg. εὐδαι) P'Q', Mack. — αὐδαι L. — Ante κάκοδμον addit καὶ H. — καὶ pro τὸ J. — κρήνου HK. — οἰνώδεα λευκὸν EHIJK. — βυμφάνειν EGHJK, Ald. — πτισσ. E. — ³ ξυμμίγειν IJ. — τε pro δὲ IK. — λευκὸν οἰνώδεα EHIJK. — ⁴ ἐτέρη... αὐαντή om. H. — ἐτέρη om. IK. — νόσος ἡ λεγομένη ἀβάντη EJ. — ἀβάντη ILQ'. — ἀναντή Ald. — λυαντή θ, Mack. — Gal. Gl. : αὐαντή ἢ αὐαψή, τις ξηραντικῆ νόσος. — ⁵ καὶ χ. om. K. — λάπτην θ, Mack. — ⁶ ἐρύγματα G. — ἐρύγμαι τε καὶ φλογίαι θ. — οἱ γίνεται om. (E, restit. al. manu) FGHJK. — ἀποπατήσει, al. manu σειν H. — αἰεὶ EH. — αἰεὶ vulg. — πολὺ E. — δοκέει EHIK. — δοκεῖ vulg. — ⁷ ἄλλο pro ἄλλῃ FG. — ⁸ καὶ ἀσθ. γίν. καὶ μιν. E. — θωριξίων EIJ. — θωριξίων Lind. — ⁹ δὲ om. H. — ὄρρον, al. manu ὄρρον H. — προσπ., al. manu προσ. H. — προσ., al. manu προσπ. E. — ὀκοτέρου EGHJK, Ald. — ἂν θ. — ἂν om. vulg. — δοκέει EIJK. — ¹⁰ Ante ψ. addunt καὶ L, Mack. — ψ. δὲ (δὲ om. vulg.) θ. — ἀλειμμά τι J. — Post χρῆσθαι addit ψυχρὸν καὶ λεπτὸν ὀλίγον punctis notatum I. — ¹¹ δ' EH. — ἢ om.

mer plutôt que viande. Il se lavera à l'eau chaude, excepté la tête. Par ces moyens il arrive à guérison.

65. (*Fièvre pseudo-continue avec somnolence, voy. t. II, p. 572.*) Maladie dite léthargus : le malade toussé, l'expectoration est abondante et aqueuse, il délire; et, quand il cesse de délirer, il dort. Les selles sont fétides. A ce malade on fera boire l'eau de farine d'orge, et, après, un vin blanc généreux; pour potage, la décoction d'orge; on y mêlera du jus de grenade. Par-dessus, on lui fera boire du vin blanc. Il ne prendra pas de bain. Ce malade meurt en sept jours; s'il passe ce terme, il guérit.

66. (*Sorte d'hypochondrie.*) Autre maladie dite desséchante : pour le patient il est également insupportable d'être à jeun ou d'avoir mangé. Quand il est à jeun, les viscères gargouillent, il a de la cardialgie, et il vomit de temps à autre des matières diverses, bile, salive, pituite, humeurs âcres; après le vomissement, il est plus à l'aise pour un peu de temps. A-t-il mangé? il lui vient des rapports, il est en feu, et croit sans cesse aller copieusement à la selle; mais, quand il se met sur le siège, il ne rend que des gaz. La tête est douloureuse. Le corps entier est comme piqué d'une aiguille tantôt en un endroit, tantôt en un autre. Les jambes sont pesantes et faibles. Le malade maigrit et s'affaiblit. A ce malade on fera boire un médicament qui évacue d'abord par en bas, puis par en haut. On purgera la tête. Il s'abstiendra des aliments doux, huileux, gras, et des excès de vin. Il vomira avec les décoctions et après les aliments. Dans la saison il boira du lait d'ânesse ou du petit lait, et vous lui ferez boire un médicament qui évacue par la voie que vous jugerez convenable. Il usera de bains froids en été et au printemps; en automne et en hiver il usera d'ontctions, il marchera et fera quelque gymnastique. S'il est trop faible pour la gymnastique, il se contentera de la marche. Ses aliments seront froids et relâchants. Si le ventre n'est pas

vulg. — J'ai ajouté ἡ sans mss., ce mot ayant disparu à cause de ἡ qui précède. — ἀπολείπει θ, Lind., Mack. — ἀπολείπειν vulg.

και διαχωρητικοῖσι χρήσθω· και ἢν ἡ γαστήρ μη υποχωρήη, υποκλύ-
ζειν κλύσματι μαλθακῷ. Ἡ δὲ νοῦσος χρονίη και αποτηράσκοντα,
ἢν μείλλι; απολαίπει· ἢν δὲ μη; συναποθνήσκει:

67: Ἱπυρετὸς ὁ φωνώδης λεγόμενος· πυρετὸς ἴσχει και βῆξι; και
αἱ ὀφρύες ἑπικρέμασθαι δοκούσι, και τὴν κεφαλὴν ἀλγείει, και
ἐμεῖσι σιάλον θερμὸν και χολὴν πολλήν· ἐνίοτε και κάτω υποχωρεῖ·
και τοὺς ὀφθαλμοὺς αἱ χῶραι οὐ χωρέουσι, και ὀδύνη ἐς τὸν ἀχρῆνα
και ἑξ τοῦ βουδῶνα ἴσχει· και δυσθενεῖ και φλυθρέει. Οὗτος
ἔβδομαῖος ἢ και πρότερον ἀποθνήσκει· ἢν δὲ ταύτας ὑπερφύγη, ὡς τὰ
πολλὰ υγιάνει· ἢ δὲ νοῦσος θανατώδης. Τούτῳ φύγματα χρῆ προσ-
ίσχειν πρὸς τὰ σπλάγγνα και πρὸς τὴν κεφαλὴν, και πίνειν διδόναι
ἐρείξαντα τὰς κάχρους ὡς τοῖσιν ἀχύροισιν, ἀποδρέχοντα, ἀπηθέοντα
τὸ ὕδωρ, ἐν τούτῳ μελίκρητον ποίοντα; ὕδαρὸς τούτο διδόναι· σι-
τίον δὲ μη προσφέρειν μηδὲ βόφημα ἐπτὰ ἡμερῶν ἄχρις, ἢν μη
ἀσθενὴς σοι δοκέη εἶναι· ἢν δὲ ἦ, χυλὸν πτισάνης ψυχρὸν και λε-
πτὸν ὀλίγον διδόναι δις τῆς ἡμέρης, και ἐπιπίνειν ὕδωρ· ἐπὴν δὲ ἐπτὰ
ἡμέραι παρέλθωσι και τὸ πῦρ μεθῆ, κέγγρον λείχειν· ἐς ἐσπέρην δὲ
κολοκύνθην ἢ τεῦτλα διδόναι ὀλίγα, και οἶνον λευκὸν ὕδαρῆ ἐπιπί-
νειν, ἔστ' ἂν γένηται ἑνναταῖος· ἔπειτα σιτίῳ ὡς ἐλαχίστῳ διαχρή-
σθω, ἀριστιζόμενος κέγγρον· λουτρῶ δὲ, ἔστ' ἂν ἡ ὀδύνη ἔσχη και ὁ
πυρετὸς, μη χρήσθω· ἐπὴν δὲ παύσῃται, λούσθω πολλῶ· ἢν δὲ
ἡ γαστήρ μη υποχωρήη, υποκλύζειν κλύσματι μαλθακῷ, ἢ βαλά-
νους προστιθέναι. Ἐπὴν δὲ ἰσχύση, προσθεῖς πρὸς τὰς βίνας φάρ-
μακον μαλθακὸν, τὴν κοιλίην κάτω κάθηρον· ἔπειτα γάλα ὄνου με-
τάπισον.

¹ Φωνώδης πυρετὸς pro π. ὁ φ. λ. EJK. — φωνώδης pro π. ὁ φ. λ. Hθ. —
² ἐπικρέμασθαι vulg. — ἐπικρέμασθαι I. — ἐπικρέμασθαι H. — ἐπικρέμασθαι J.
— δοκούσι G. — ³ και om. Lind. — ⁴ ἐς om. EH. — εἰς IJK. — δυσθενεῖ EHIKL.
— φλυθρέει (H, al. manu, erat prius η) IJK. — ⁵ και om. EH. — ἀποφύγη J. —
ὡς om. EFGHIJK, Ald. — ἐκφυγγάνει pro ὑγ. EHP'Q', Lind. — ὑπεφυγγάνει
θ. — ἐρείξαντα vulg. — ἐρρέξαντας G, Ald. — ἐριξαντας HI. — ἐρῶξαντας E. —
ἐρίξαντας J. — ἐρυίξαντας K. — ἐρείξαντα Foes in not., Lind., Mack. — ἐρίξαντα
θ. — τὰς om. GHJ, Ald. — κάχρους L. — κάχρους Lind. — κέγγρους FG. — κέ-
γγρους JK. — Gæl. Gl. : κάχρους; βίξαν, τῆς λιθανώτιδος· ὅταν δὲ πληθυντικῶς
εἴπῃ τὰς κάχρους; τὰς πεφρυγμέναις κριθῶς ἀκανστέον. — ⁶ σὺν om. Ald. — ἐπὶ
pro σὺν Lind. — και (τὰ φύλλα pro και EFGH, I φύλα, JKθ) ἀποδρέχοντα
vulg. — J'ai supprimé le και; — και (και om. EFGIJKθ, Ald., Frob.) ἀπη-
θέοντα (ἀπηθέοντα EFGIJKθ, Ald., Frob., Mack) vulg. — μελίκρητα FG. —

libré, il prendra un lavement émoullient. La maladie dure long-temps, et, quand elle doit quitter, elle ne quitte qu'à la longue; sinon, elle ne finit qu'avec le malade.

67. (*Fièvre.*) Fièvre dite meurtrière : il y a fièvre et frisson; les sourcils semblent un poids; la tête est douloureuse. Le malade vomit de la salive chaude et beaucoup de bile; parfois il va par le bas. Les yeux sont à l'étroit dans leurs régions. De la douleur se fait sentir au cou et aux aînes. Le malade est très-foible et délire. Il meurt le septième jour ou même plus tôt; s'il passe ce terme, il guérit d'ordinaire; la maladie est dangereuse. En ce cas on fera des applications réfrigérantes sur les viscères et sur la tête; on prendra de l'orge grillée, on la broiera avec sa balle, on fera digérer, on passera l'eau, on fera avec cela du mélicrat, et on le donnera coupé d'eau. On ne fera prendre au malade ni aliment ni potage pendant sept jours, à moins qu'on ne le juge foible; s'il est foible, on donnera un peu de décoction d'orge froide et légère, deux fois par jour, et on fera boire de l'eau par-dessus. Quand sept jours sont passés et que la fièvre tombe, on fera prendre en eclegme du panic. Le soir on donnera de la courge ou des bettes en petite quantité, et, par-dessus, du vin blanc coupé, jusqu'à ce qu'il atteigne neuf jours. Puis le malade usera de très-peu d'aliments, prenant à son déjeuner du panic. Tant qu'il y aura douleur et fièvre, il ne prendra pas de bain; mais après, il se lavera avec beaucoup d'eau chaude. Si le ventre n'est pas libre, on lui prescrira un lavement émoullient ou des suppositoires. Quand le malade est fort, introduisez dans les narines un errhin émoullient, et évacuez par le bas; puis faites prendre du lait d'ânesse.

ρύσμα EGHJK, Ald. — ἄχρις om.; restit. àl. manū H. — τὸι pro σοι Mack. — ἢν δ' ἀσθενῆς ἢ EHK (Q'θ, δέ). — πτισσ. E. — καὶ στή. EFGHJK, Ald. — Post δὲ addunt αὶ GHIJK, Ald. — μεθ' ἣ om. EP'. — εἰς J. — κολοκύντην EGHJK, Ald., Frob., Lind. — ἑλίγα δίδοναι θ. — ἕνατ. HK. — διαχρήσθω EHP'Q'θ, Mack. — χρήσθω vulg. — ἔχει J. — λύσθω μὴ πολλῶ θ. — δ' EH. — ὑποχωρεῖ vulg. — ὑποχωρεῖ EGHJK, Ald., Frob. — "δ' EH. — ἰσχύη J.

68. ¹Περίη νοῦσος· πυρετός ²ἴσχει ξηρός και φρίζ ἄλλοτε και ἄλλοτε, και τήν κεφαλήν ἀγέει, και τὰ σπλάγγνα ὀδύνη ³ἔχει, και ἐμέει χολήν, και δταν ἡ ὀδύνη ἔχη, οὐ δύναται ἐνορᾶν, ἀλλά βαρύνεται· και ἡ γαστήρ σκληρῆ γίνεται, και ἡ χροίη πελιδῆ, και τὰ χεῖλεα και τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευκά πελιδῆ, και ἐξορᾷ ὡς ἀγγόμενος· ἐνίστε και τήν χροίην μεταβάλλει, και ἐκ πελιδνοῦ ὑπόχλωρος γίνεται. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν και κάτω και ἄνω, ⁴και ὑποκλύζειν, και ἀπό τῆς κεφαλῆς ἀποκαθαίρειν, και θερμῶ ὡς ἥμιστα λούειν, ⁵ἀλλά ἐπὴν λούηται, εἰληθερεῖν, και ὀρρὸν τήν ὠρην και γάλα ὄνου πιπίσκειν, και σιτίοισιν ὡς μαλθακωτάτοιςι χρῆσθαι και ψυχοῖσιν, ἀπεχόμενον τῶν δριμέων και ⁶τῶν ἀλμυρῶν· λιπαρωτέροιςι δὲ και γλυκυτέροιςι και πιωτέροιςι χρῆσθαι. ⁷Ἡ δὲ νοῦσος ὡς τὰ πολλὰ συναποθνήσκει τῷ κάμνοντι.

69. ⁸Νοῦσος ἐρυγματώδης· ὀδύνη λάζεται δζέτη, και πονέει ἰσχυρῶς, και ῥιπτάζει αὐτός ἐσωτόν, και βοᾷ, και ἐρεύγεται θαμινά, και ⁹ἐπὴν ἀπερύγη, δοκέει ῥᾶων εἶναι· πολλάκις δὲ και χολήν ἀπεμέει δλίγην ὅσον βρόχον· και ὀδύνη λαμβάνει ἀπό τῶν σπλάγγνων ἐς τήν νειαίρην γαστέρα και τήν λαπάρην, και ἐπὴν τοῦτο γένηται, ῥᾶων δοκέει εἶναι, και ἡ γαστήρ φουσᾷται και ¹⁰σκληρῆ γίνεται και ψοφεει, και ἡ φῦσα οὐ διαχωρεει οὐδὲ ὀ ἀπόπατος. Τοῦτον ἦν ὀδύνη ἔχη, λούειν πολλῶ θερμῶ, και χλιάσματα προστιθέναι· δταν ¹¹δὲ ἐν τῇ γαστρὶ ἡ ὀδύνη ἦ και ἡ φῦσα, ὑποκλύζειν, και τῆς λινοζώστιος ἐψῶν τὸν χυλὸν ζυμμίσειν τῆς πτισάνης τῷ χυλῷ, και ἐπιπίνειν οἶνον

¹ II. v. om. H. — νοῦσος om. θ. — Comparez le passage parallèle d'Euryphon dans les Sentences cniidiennes, Gal., t. XVII a, p. 888 : Περίας πυρετός ἴσχει και βρυγμός ἄλλοτε και ἄλλοτε και τήν κεφαλήν ἀγέει, και τὰ σπλάγγνα ὀδύνη ἴσχει, και ἐμέει χολήν, και δταν ὀδύνη ἔχη, ἐνορᾶν οὐ δύναται, ὅτι βαρύνεται, και ἡ γαστήρ ξηρῆ γίνεται και ὀ χρώς πέλιος ἄπας, και τὰ χεῖλεα οἶα περ μόρα τρώξαντι και τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευκά πέλια. και ἐξορᾷ ὡσπερ ἀπαγγόμενος, ὅτε δὲ ἦσσαν τοῦτο πάσχει και μεταβάλλει πολλάκις. — M. Ermerins, Hipp. liber de Diæta in acutis, Lugd. Bat., 1841, p. 100, propose de lire ἴσχει και βρυγμός ἄλλοτε και ἄλλοτε. — ὀδύνην GIJ K. — ² ἔχη J. — και ἐμ. χολήν om. θ. — ἐνορᾶν vulg. — ἐνορᾶν FGLθ, Vatican Codd., Ald., Gal. in cit. Ib. — ξηρᾶ pro σκληρῆ Gal. Ib. — χροῖα Gal. Ib. — χροῖαν Gal. Ib. — ⁴ και om. EP'(Q)θ, Mack. — ⁵ ἀλλά (ἀλλ' θ, Mack) και (και om. EHθ. Mack) ἐπὴν vulg. — εἰληθερεῖν vulg. — εἰληθερεῖν H. — εἰληθερεῖν EK. — εἰληθερεῖν θ, Mack. — ὀρρὸν, al. manu ὀρρὸν H. — ὠραν vulg. — ὠρην EHIK, Mack. — ⁶ τῶν om. GIJK. — δὲ και γλ. om. J. — και π. om. K. — πιωτέροιςι G II, Ald., Frob. — ⁷ δὲ om. EH. — τῷ x. om. EHθ. — ⁸ v. om. EHIθ. — ἐρ. v.

68. (*Fièvre.*) Maladie livide : il y a une fièvre sèche et, de temps à autre, des frissons. La tête est douloureuse. Le malade souffre dans les viscères; il vomit de la bile, et, quand la douleur existe, il ne peut voir, mais il est appesanti. Le ventre se resserre. La peau devient livide, ainsi que les lèvres et le blanc de l'œil, et il a l'apparence de la strangulation. Quelquefois la couleur change, et de livide elle devient jaunâtre. A ce malade on administrera un médicament qui évacue par le bas et par le haut; on fera prendre des lavements; on purgera la tête. Il se lavera très-peu avec l'eau chaude; mais, après s'être lavé, il s'échauffera au soleil et boira, dans la saison, du petit lait et du lait d'ânesse. Il usera d'aliments très-émollients et froids, s'abstenant des choses âcres et salées; ses aliments seront assez huileux, doux et gras. La maladie, d'ordinaire, ne finit qu'avec le malade.

69. (*Maladie flatulente.*) Maladie ructueuse : une douleur aiguë se fait sentir, le malade souffre beaucoup; il a de la jactitation, il crie; il a de fréquentes éructations, et, après les éructations, il se sent plus à l'aise. Souvent aussi il vomit une gorgée de bile. La douleur, partant des viscères, gagne le bas-ventre et les flancs; à ce point, il se sent mieux; le ventre se météorise, devient dur, fait du bruit; ni gaz ni selles ne sont rendus. Ce malade, quand il y a douleur, sera lavé avec beaucoup d'eau chaude; on lui fera des applications chaudes. Mais quand la douleur est dans le ventre ainsi que le météorisme, il prendra un lavement; on fera cuire de la mercuriale, on en mêlera la décoction à la décoction d'orge, et, par-dessus, il boira du vin doux coupé d'eau. Il ne prendra pas

Κ. - ἐρρυγματώδης G. - Gal. Gl. : ἐρυγματώδης, ἡ ἐρυγμῶν ἀπεργαστικὴ νόσος, ἡ πνευματοῦσα. - ὀξείη vulg. - ὀξείη EHIJK, Ald., Lind. - ἐρρεύγεται G. - ἑπὶν θ. - ἦν vulg. - ἐάν EH. - ἄν IJK. - ἀπερυγῆ vulg. - ἀπερρυγῆ Gθ, Ald., Frob. - ἀπερυγῆ L. - βρόγχον H. - νείρην vulg. - νεαίρην Mack. - νεαίρην Lind. - νεαίραν, al. manu νεαίρην H. - νεαίρην EK. - νειεῖρην I. - σκληρὰ G. - σκληρῆ (sic) E. - ὁ om. (H, restit. al. manu) J. - ἐπὶν ἢ ὀδύνη θ. - " δ' EH. - ἀποκλύζειν, al. manu ὁ H. - λινοζώστεος JK. - συμμ. EHIJK. - πτισσ. E.

χλυκὸν ὑδάρειά· σίτιον δὲ μὴ προσφέρειν ἔσθ' ἂν ἡ ὀδύνη χαλάσῃ· πινέτω δὲ ἐξ ἡμέρας, ἐκ νυκτὸς στέμφυλα βρέχων γλυκέα, τὸ ὕδωρ τὸ ἀπὸ τούτων· ἦν δὲ μὴ ἔχη στέμφυλα, μέλι καὶ ὄζος ἐφθόν· ἐπὴν δὲ τῆς ὀδύνης ἰ ἀποκίνήσῃ, φαρμάκιον κάτω τὴν κνιλήν καθαίρειν· σίτιοισι δὲ χρήσθαι μαλθακοῖσι καὶ ὀποχωρητικοῖσι; καὶ θαλασσίοισι μάλλον ἢ κρέασι; κρέασι δὲ ὀρυθλοῖσι καὶ μηλεῖοισιν ἐφθοῖσι; καὶ τεύτλα καὶ ὀκολοκύνθη, τῶν δ' ἄλλων ἀπέχεσθαι. Ἡ δὲ ὕδωρ δταν μὲν νέον λάβῃ; χροῖν ἐξέρχεται· ἦν δὲ πρεσβύτερον; συνάποθνήσκει.

70. Ἡ νόσος φλεγματώδης· λήζεται μὲν ἑκαὶ ἀνδρά, μάλλον δὲ γυναῖκα· καὶ πάχει μὲν ἔστι καὶ εὐχρῶς, ὀδοιπόρουσα δὲ ἀσθενέει, μάλιστα δὲ ἐπὴν πρὸς κίτος ἔη· καὶ πυρετὸς λεπτὸς λαμβάνει, ἐνίστε καὶ πνίγμα· καὶ ἄπεμεί μὲν, δταν ἄστας ἦ, χολήν ἑκαὶ σιάλα πολλὰ, πολλὰκις δὲ καὶ δταν φάγη, τοῦ δὲ σιτίου οὐδέν· ἑκαὶ δταν πονήσῃ, ὀδυνᾶται ἄλλοτε ἄλλη τὸ σιτῆος καὶ τὸ μεταφρενῶν, καὶ καταπίμπλαται πομφῶν ὡς ἐπὶ κνίδης. Τοῦτον φαρμάκιον πίπισκιν, καὶ ὄρβρον καὶ γάλα ὄνου πινέτω· ἦν δὲ ὄρβοποιή, προπίσκει φάρμακον κάτω ὡς πλείστας ἡμέρας· καὶ ἦν ἀπολήγη τῆς ὄρβοποιότητος, μεταπίετω γάλα ὄνειον· ἐπὴν δὲ πίνῃ, σιτίων μὲν ἀπέχεσθαι· οἶνον δὲ πινέτω ὡς ἥδιστον, ἑπὴν παύσῃται καθαίρομενος· ἐπὴν δὲ ἀπολήξῃ τῆς πόσιος; ἀριστιζέσθω μὲν κέγγρον, ἐς ἐσπάρην δὲ σιτίφ ὡς μαλθακωτάτω χρήσθω καὶ ἐλαχίστω· ἀπέχεσθω δὲ πτόνων καὶ γλυκέων καὶ ἐλαιερῶν· καὶ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, μάλιστα τοῦ

¹ Ἀποκινώσῃται Foes in not., Mack. — D'après Mack, ἀποκινώσῃται est la leçon de θ; mais je crains bien qu'il ne se trompe, ayant pris la conjecture de Foes pour la leçon du ms. de Vienne; il lui arrive plus d'une fois de faire de pareilles confusions. Il serait bien étonnant que Foes eût ainsi deviné la leçon de θ. Pour moi, je pense qu'il n'y a rien à changer. On trouve ἀποκινέω avec le sens neutre; voy. le Suppl. au Dict. de Schneider. — ² διαχωρητικοῖσι θ. — ³ κολοκύνθη EGHJK, Ald., Frob., Lind. — ⁴ v. om. EHIJKθ. — ⁵ τὸν pro καὶ E. — καὶ om. K. — προσέπος GIJ. — ἔπος vulg. — ἔπος H. — αἶπος Eθ, Mack. — ἦπος L, Lind. — πνίγμα H. — ⁶ ἀπεμείν θ. — μὲν om. HIJKθ. — δταν om. J. — Post χολήν addit πολλήν θ. — ⁷ καὶ om., et σιάλα πολλὰ ponit post φάγη Lind. — ⁸ καὶ om. FGI. — δδυνᾶται καὶ (καὶ om. EHKQ', Mack) ἄλλοτε (ἄλλοτ' EHK) vulg. — πομφῶν EFGHIJKLθ, Ald.; Lind. — Gal. Gl. : πομφοί, ἐπαναστάσεις τοῦ δέρματος οὐχθώδεις τε ἀμῆ καὶ πλαδαραὶ καὶ ἐνερευθεῖς. Cette même glose se trouve à la marge de E, sauf qu'il y a πομφοί. Le Gl. d'Érot. a, p. 314 : πομφοί, βολεβοί, ὡς Μεταγένης φησὶ, βοφανίδος, ἀμύλου, λεκύθων, καρύων, ζωμοῦ, πομφῶν, ὄνου,

d'aliment jusqu'à ce que la douleur se soit relâchée. Il boira pendant six jours l'eau de marc de raisin doux ; ce marc aura trempé la nuit dans l'eau ; si on n'a pas de marc, il prendra du miel et du vinaigre cuits. La douleur ayant été mise de côté ; il prendra un médicament qui évacue par le bas ; il usera d'aliments émollients et relâchants, poissons de mer plutôt que viandes, et, pour viande, volaille et mouton bouillis, bettes ; courge ; il s'abstiendra du reste. La maladie ; quand elle prend jeune, s'en va avec le temps ; si elle prend un vieillard, elle ne finit qu'avec lui.

70. (*Maladie phlegmatique.*) Maladie phlegmatique : elle attaque les hommes ; mais de préférence les femmes. La femme a de l'embonpoint et bon teint ; mais, marchant, elle se sent faible, surtout si elle monte une côte. Il y a une fièvre légère, parfois de l'étouffement. De la bile et une pituite abondante sont rendues à jeun, et, souvent aussi, après le repas ; mais aucune parcelle d'aliments n'est revomée. Dans la fatigue, de la douleur est ressentie tantôt dans un point tantôt dans un autre de la poitrine et du dos. Le corps se remplit de papules comme par l'ortie. On fera boire un médicament évacuant. On prescrira le petit lait et le lait d'ânesse. En donnant le petit lait, on administrera préalablement pendant le plus de jours qu'on pourra un évacuant par le bas. Quand on cessera le petit lait, on donnera le lait d'ânesse ; après le lait, on défendra les aliments, mais on prescrira un vin très-doux, quand la purgation est finie. Le lait d'ânesse étant terminé, on recommandera pour déjeuner le panic, pour le soir des aliments très-émollients et en très-petite quantité. On défendra les aliments gras, doux, huileux. De temps en temps, surtout en

κολοκύθης· οὐ δὲ βρωμὰ τι πολυὰδες εἶναι· Dans le fait, nos mss. laissent sans appui la leçon πομφών. — ° ὀρόν, al. manu ὀρόν H. — ὀροπωτήν GI. — ὀρόκ. al. manu ὀρο H. — ὀροποτής J. — προπίσαι vulg. — προπίσαι H. — πρ... ὀροποτής om. J. — ° ὀροπωτής G. — ὀροπι, al. manu ὀρο H. — ὀροποτής I. — ὀροποτής Lind. — ° ἐστ' ἂν K'. — ° δὲ om., restit. al. manu H. — ἀριστιζέτω vulg. — ἀριστιζέτω (sic) H. — ἀριστιζέτω EKθ. — ἐς θ. — ἐς om. vulg.

χειμῶνος, ἀπειμᾶτω τῷ φακίῳ, λάχανα προτρογῶν· καὶ θερμῶ ὡς ἥκιστα λούσθω, ¹ ἀλλὰ εἰληθερέτω. Ἡ δὲ νοῦσος συναποθνήσκει.

71. ² Φλέγμα λευκόν· οἰδέει ἅπαν τὸ σῶμα λευκῶ οἰδήματι, καὶ ἡ γαστήρ παχέη ψαυομένη, καὶ οἱ πόδες καὶ οἱ μηροὶ οἰδέεσσι καὶ αἱ κνήμαι καὶ ἡ ὄσχη, καὶ ἀναπνεῖ ἀθρόον, καὶ τὸ πρόσωπον ἐνερευθές, καὶ τὸ στόμα ξηρὸν, καὶ δίψα ἴσχει, καὶ ἐπὶ φάγη, τὸ πνεῦμα πυκνὸν ἐπιπίπτει· οὗτος τῆς αὐτῆς ἡμέρης ³ τοτὲ μὲν ῥάων γίνεται, τοτὲ δὲ κάκιον ἴσχει. Τούτω ἦν μὲν ἡ γαστήρ παραχθῆ αὐτομάτη ἀρχομένης τῆς νοῦσου, ἐγγυτάτω ὑγιῆς γίνεται· ἦν δὲ μὴ παραχθῆ, φάρμακον δίδοναι κάτω, ὑφ' οὗ ὕδωρ καθαρεῖται, καὶ θερμῶ μὴ λούειν, καὶ πρὸς τὴν αἰθέρην κομίζειν, καὶ τὴν ὄσχην ⁴ ἀποτύπτειν, ἐπὶ πύμπρηται· σιτίοισι δὲ χρῆσθω ἄρω καθαρῶ ψυχρῶ καὶ τεύτλω καὶ σκορπίοισιν ἐφθοῖσι ⁵ καὶ σελάχεσι καὶ κρέασι τετριμμένοισι μλειοῖσιν ἐφθοῖσι· τῶ δὲ ζυμῶ ὡς ἐλαχίστω, καὶ ψυχρὰ πάντα, καὶ ⁶ μὴ γλυκέα μὴδὲ λιπαρὰ, ἀλλὰ τετριμμένα καὶ ὀξέα καὶ δριμύα, πλὴν σκοροδου ἢ κρομούου ἢ πράσου· ὀρίγανον δὲ καὶ θύμβρην πολλὴν ἐσθίειν, καὶ οἶνον ἐπιπίνειν οἰνώδεα, καὶ ὀδοιπορεῖν πρὸ τοῦ σιτίου. Ἦν δ' ἐπὶ τῶν φαρμάκων οἰδίσκηται, κλύζειν, καὶ τῶ σιτίῳ πιέζειν καὶ περιπάτοισι καὶ ἀλουσίῃ· φάρμακα δὲ ὡς ἐλάχιστα δοῦναι, ἄνω δὲ μὴδ' ἔμπροσθεν ἢ τὰ οἰδήματα κατέλθῃ ἐς τὸ κάτω· ἦν δὲ ἴσχνου ⁷ ἤδη ἰόντος πνίγμα ἐν τοῖσι στήθεσιν ἐγγίνηται, ἐλλέβορον δὸς πιέειν, καὶ τὴν κεφαλὴν καθῆραι, κάπειτα κάτω πῖσαι. Ἡ δὲ νοῦσος μάλιστα διακρίνει ἐν οὐδενί.

72. Φροντίς· νοῦσος χαλεπή· δοκέει ἐν τοῖσι σπλάγγχοισιν εἶναι

¹ Ἄλλὰ καὶ (καὶ om. Hθ) vulg. — εἰληθερέτω vulg. — εἰληθερέτω GJJ. — εἰληθερέτω EH. — εἰληθερέτω K. — ἢ δὲ v. συν. om. L. — ² φλ. λ. om. H. — ³ ὁτὲ (bis) EHKQ', Lind. — τὸ μὲν, τὸ δὲ pro τοτὲ μὲν, τοτὲ δὲ FGLJ. — ῥάων H. — τούτω FIJKL, Lind., Mack. — τούτων vulg. — δ' ἦν Mack. — καθαρεῖται vulg. — καθαρεῖται EHI. — ⁴ ἀποτέμνειν K'. — πύμπρηται K'. — πύμπρηται est dans le sens d'être tuméfié. — χρῆσθαι HJK. — τεύτλωις LQ', Lind., Mack. — τεύτλωις EHKθ. — τεύτλα IJ. — καὶ ἰχθύσι (ἰχθ. om. EHKθ, Lind.) σκορπίοισιν vulg. — ⁵ καὶ... ἐφθοῖσι θ. — καὶ... ἐφθοῖσι om. vulg. — ⁶ μὴ om. θ. — ἀλυκέα (sic) GJJ. — ἀλικέα L. — τετριμμένα EH. — κρομούου E, Lind., Mack. — θρύμβην G, Ald. — θύμβρην EHK. — ⁷ τοῦ φαρμάκου vulg. — τῶν φαρμάκων HKQ'θ, Lind., Mack. — οἰδίσκηται vulg. — οἰδίσκηται EIJK. — ἀλουσίῃ θ. — κατέλθῃ EHK. — κατέλθοι vulg. — ⁸ ἤδη om. EK. — πνίγμα H. — ἐγγίνηται E. — ἐγγίνηται vulg. — ἕλλ. IK, Ald., Lind., Mack. — κάπειτα J. — πῖσαι E. —

hiver, on fera vomir par la décoction de lentilles, en faisant manger d'abord des herbes. Très-peu d'eau chaude, mais l'insolation. La maladie ne finit qu'avec la vie.

71. (*Leucophlegmasie.*) Phlegme blanc : tout le corps est pris d'un œdème blanc. Le ventre, au toucher, est épais. Les pieds, les cuisses, les jambes et les bourses se tuméfient. La respiration est fréquente. Le visage est rouge, la bouche sèche, la soif intense. Après le repas, la respiration se précipite. Un tel malade, dans la même journée, est tantôt mieux, tantôt plus mal. En ce cas, si le ventre se déränge spontanément au début de la maladie, il est très-près de guérir (Aph. VII, 29; Coa. 472). S'il n'y a point de dérangement, on donnera un purgatif qui évacue l'eau. On ne lavera pas à l'eau chaude. On exposera le malade à l'air. On fera des mouchetures aux bourses, quand elles sont tuméfiées. Pour aliments, le malade usera de pain pur et froid, de bettes, de scorpiènes bouillies, de poissons mous et de viandes de mouton hachées bouillies; très-peu de bouillon; tout froid; rien de doux, rien d'huileux; tout haché, acide et âcre, excepté l'ail, l'oignon ou le poireau; il mangera beaucoup d'origan et de sarriette; par-dessus, il boira du vin généreux, et il marchera avant le repas. Si la tuméfaction augmente par les évacuants, on administrera des lavements; on le desséchera par la diète, par les marches, par l'abstention des bains. On donnera très-peu d'évacuants, et aucun évacuant par le haut avant que l'œdème ne descende en bas. Si, le dégonflement étant déjà opéré, il survient de l'oppression dans la poitrine, donnez à boire de l'hellébore, et purgez la tête; puis faites boire un remède qui évacue par le bas. Cette maladie ne se juge presque chez personne.

72. (*Hypocondrie.*) Souci, maladie difficile : le malade semble avoir dans les viscères comme une épine qui le pique; l'anxiété le tourmente; il fuit la lumière et les hommes, il

πίσαι vulg. — ὁ v. γ. om. (H, restit. al. manu) θ. — κακή E. — οἶον EH Kθ, Mack. — οἶη (sic) J. — οἶη vulg. — ἀκάνθες (sic) FGJ. — ἀκάνθαν K. — ἀσση GIJK.

θῆν θανάθῃ καὶ κεντεῖται, καὶ ἄσθι σκότος λάζεται, ¹ καὶ τὸ φῶς φεύγει καὶ τοὺς ἐνθρόνους, καὶ τὴ σκότος φιλέει, ² καὶ φῶς λάζεται, καὶ ³ αἱ φρένες οἰδέουσι ἐκτός, καὶ ἀλγεί ψαυόμενος, καὶ ραβείται, καὶ δειμάτα ὄρθ καὶ ὀνείρατα φοβερά καὶ τοὺς τεθνηκότας ἐνέει· καὶ ἡ νοῦσος ⁴ ἐνίοτε τοὺς πλείστους λαμβάνει τοῦ ἤθους. Τοῦτον πιπίσαι ἐλλέβορον, καὶ τὴν κεφαλὴν καθάειν, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν τῆς κεφαλῆς ⁵ κἄτω πῖσαι φάρμακον, καὶ μετὰ ταῦτα πίνειν γάλα ἄνου· σιτίοισι δὲ χρῆσθαι ὡς ἐλαχίστοις, ἢν μὴ ἀσθενῆς ἦ, ⁶ καὶ ψυχροῖσι ⁷ καὶ διαχωρητικῶσι· ⁸ καὶ μὴ δριμέσι μὴδ' ἄλμυροῖσι μὴδὲ λιπαροῖσι μὴδὲ γλυκέσι· μὴδὲ θερμῷ λούσθω, μὴδὲ αἶνον κινεῖτω, ἀλλὰ μέλιστα μὲν βῶωρ· εἰ δὲ μὴ, αἶνον ὑδαρέα· μὴδὲ γυμναζέσθω, μὴδὲ περιπατεῖτω. Ταῦτα ποιῶν ἀπαλλάσσεται τῆς νόσου χρόνῳ· ἢν δὲ μὴ ἐπιμελήσῃ, ξυγαποδνήσκει.

73. Μέλαινα ⁹ νοῦσος· ¹⁰ μέλαν ἐμέει οἶον τρίγα, ὅτε μὲν αἱματώδες, ὅτε δὲ οἶον οἶνον τὸν δεύτερον, ὅτε δὲ οἶον πάλιπου ¹¹ θολόν, ὅτε δὲ δριμύ οἶον ὄξος, ὅτε δὲ σίαλον καὶ λάπην, ὅτε δὲ χαλῶν χλωρῶν· καὶ ¹² ὅταν μὲν τὸ μέλαν τὸ αἱματώδες ἐμέη, δοκεῖ οἶον φόνου ζεῖν, καὶ ἡ φάρυξ καὶ τὸ στόμα καλεῖται ὑπὸ τοῦ ἐμέσματος, καὶ τοὺς ὀδόντας αἰμωδιᾶ, καὶ τὸ ξίμα τὴν γῆν αἶρει, καὶ ἐπὶν ἀπεμέση, δοκεῖ βῶων εἶναι ἐπ' ὀλίγον· καὶ οὐκ ¹³ ἀνέχεται οὐτ' ἄσιτος ὧν οὔτε πλέον βεβρωκῶς, ἀλλ' ¹⁴ ὀκότεν μὲν ἄσιτος ἦ, τὰ σπλάγχνα μύζει, καὶ τὰ σίαλα ὄξέα· ὅταν δὲ τι φάγη, βάρος ἐπὶ τοῖσι σπλάγχνοις, καὶ τὸ στήθος καὶ τὸ μετάρθενον δοκεῖ οἶον ραφίοισι κεντεῖσθαι, καὶ τὰ πλευρὰ ἔχει ¹⁵ ὀδύνη, καὶ πυρετὸς βληχρὸς, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγείει,

¹ Καὶ... φιλέει om., restit. al. manu sine καὶ τὸ ante φῶς, sine τοὺς, sine τὸ ante σκότος; E. — ² x. φ. λ. om. EP. — λάζεται, al. manu ε H. — λάζεται vulg. — ³ οἱ E. — δήματα J. — ⁴ Je pense que cet ἐνίοτε doit être supprimé et qu'il a été répété par erreur à cause de l'ἐνίοτε qui précède immédiatement. Comme il est dans tous nos mss., et qu'il influe sur le sens, je n'ai pas osé le retrancher. — λαμβάνει τοὺς πλείστους E. — ἐλλ. ΗΙJK, Ald., Lind., Mack. — ⁵ καταπίσαι J. — πῖσαι vulg. — πῖσαι H. — ⁶ καὶ om. θ. — ⁷ καὶ om. θ. — ⁸ καὶ om. G. — θερμολούσθω vulg. — λούσθω θερμῷ EHKQ. — θερμῷ λούσθω θ, Mack. — θερμολουτέτω Lind. — Lobeck, Phryn. Ecl., p. 573, approuve θερμολουτέτω; mais cette leçon est une conjecture, et il n'y a aucune raison de la préférer à une bonne leçon donnée par des mss. — περιπατεῖτω Lind. — ⁹ v. om. (H, restit. al. manu) θ. — Gal. Gl. : μέλαινα, λέγεται τε καὶ ἡ νόσος οὕτως ἐπὶ μελαίνης χαλῶς συνισταμένη. — ¹⁰ μέλαν, al. manu μελαιναν H. — μελαιναν vulg. — ¹¹ Galien

aime les ténèbres ; il est en proie à la crainte ; la cloison phrénique fait saillie à l'extérieur ; on lui fait mal quand on le touche ; il a peur ; il a des visions effrayantes , des songes affreux , et parfois il voit les morts. La maladie attaque d'ordinaire au printemps. A ce malade on fera boire l'hellébore , on purgera la tête ; et , après la purgation de la tête , on donnera un médicament qui évacue par le bas. Ensuite on prescrira le lait d'ânesse. Le malade usera de très-peu d'aliments , s'il n'est pas faible ; ces aliments seront froids , malodorans , rien d'âcre , rien de salé , rien d'huileux , rien de doux. Il ne se lavera pas à l'eau chaude ; il ne boira pas de vin ; il s'en tiendra à l'eau ; sinon , son vin sera coupé. Point de gymnastique , point de promenades. Par ces moyens , la maladie se guérit avec le temps ; mais , si elle n'est pas soignée , elle finit avec la vie.

73. (*Maladie noire ou melæna.*) Maladie noire : le malade vomit des matières noires comme de la lie , tantôt sanguinolentes , tantôt semblables à de la piquette , tantôt à l'encre de la sèche , tantôt âcres comme du vinaigre , tantôt salive et pîtuïte , tantôt bile jaune ; et , quand c'est le noir sanguinolent qu'il vomit , les matières exhalent une odeur de sang , la gorge et la bouche sont brûlées par le vomissement , les dents agacées , et ces matières tombant à terre y font effervescence. Après le vomissement , il se sent mieux pour un peu de temps. Être à jeun ou avoir bien mangé lui est également insupportable ; est-il à jeun ? les viscères gargouillent , et la salive est acide ; a-t-il mangé ? il éprouve de la pesanteur dans les viscères , il lui semble qu'on lui perce avec des aiguilles la poitrine et le dos ; il y a dou-

paraît avoir lu ici δλον ; car on trouve dans son Gl. : δλον, τὸ μέλαν τῆς σηπίας. — ¹² δτε J. — Post μέλαν addunt και ΕΗJKL, Lind. — ἐμίει ΗJK. — φάρυξ Gl. — αίρει Mack. — ¹³ ἀνέχεται θ, Lind., Mack. — ἀχθετα vulg. — ἄνω om. ΕΗKθ. — οὐθ' ὀπόταν (ὀκάταν P'θ) πλέον βεβρωκή (E, al. manu βεβρωκώς ἦ) (H, al. manu βεβρωκώς) (K, βεβρωκώς) (P'Q', βεβρωκώς ; ἐη) θ. — ¹⁴ ὀπ. ΕGHJK, Ald. — γραφείσαι vulg. — βραφείσαι FG. — γραφίσαι θ. — κεντῆσαι vulg. — κεντῆσθαι HK, Mack. — κεντᾶσθαι E. — ¹⁵ ὀδύνην K. — ὀράν, al. manu ὀρρόν H.

καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐχ' ὀρᾷ, καὶ τὰ σκέλεα βαρέα, καὶ ἡ χροὴ μέλαινα, καὶ μινύθει. Τοῦτον φάρμακον πιπίσκειν θαμὰ καὶ ὀρᾷ καὶ γάλα τὴν ὄρην, καὶ σιτίων ἀπέχειν γλυκέων καὶ ἐλαιηρῶν καὶ πίνων, καὶ χρῆσθαι ὡς ψυχροτάτοις καὶ ὑποχωρητικωτάτοις, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν, καὶ μετὰ τὰς φαρμακοποσίας τὰς ἄνω ἀπὸ τῶν χειρῶν τοῦ αἵματος ἀφιέναι, ἢν μὴ ἁσθενὴς ᾖ· ἢν δὲ ἡ κοιλίη μὴ ὑποχωρῆ, ὑποκλύζειν μαλθακῶ κλύσματι, καὶ θεωρηξίων ἀπέχεσθαι καὶ λαγνεῖς· ἢν δὲ ἁλαγνεύη, νῆστις πυριθῆσαι· καὶ τοῦ ἡλίου ἀπέχεσθαι, μηδὲ γυμνάζεσθαι πολλά, μηδὲ περιπατεῖν, μηδὲ θερμουτέειν, μηδὲ δριμέα ἐσθίειν μηδὲ ἀλυκά. Ταῦτα ποιέειν, καὶ αἷμα τῇ ἡλικίᾳ ἀποφεύγει, καὶ ἡ νοῦσος καταγεγράφει σὺν τῷ σώματι· ἢν δὲ μὴ μελεδανθῇ, συναποθνήσκει.

74. Ἄλλη μέλαινα νοῦσος· ὑπόπυρρος καὶ ἰσχνὸς καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπόχλωρος γίνεσθαι, καὶ λεπτόδερμος καὶ ἁσθενὴς τελεθεῖ· ὅσῳ δ' ἂν χρόνος πλείων ᾖ, ἡ νοῦσος μάλλον πονεῖ· καὶ ἐμέει πᾶσαν ὄρην οἶον σταλαγμὸν ὀλίγον κατὰ δύο βρόχθους, καὶ τὸ σιτίον θαμινά, καὶ σὺν τῷ σιτίῳ χολὴν καὶ φλέγμα, καὶ μετὰ τὴν ἔμεισιν ἀγγεῖε τὸ σῶμα πᾶν, ἔστι δ' ὅτε καὶ πρὶν ἐμέσαι· καὶ φρίκαι λεπταὶ καὶ πυρετὸς ἰσχει, καὶ πρὸς τὰ γλυκέα καὶ ἐλαιώδεα μάλιστα ἐμέει. Τοῦτον καθαίρειν χρῆ φαρμάκοις καὶ κάτω καὶ ἄνω, καὶ μεταπίσκειν γάλα ὄνου, καὶ σιτίοις χρῆσθαι ὡς μαλθακωτάτοις καὶ ψυχροῖσιν, ἰχθύσιν ἀκταίοις καὶ σελάγχεσι καὶ τεύτλοισι καὶ κολοκύντησι καὶ κρέασι τετριμμένοισιν, οἶνον δὲ πίνειν λευκὸν οἰνώδεα ὑδαρέστερον· ταλαιπωρίῃ δὲ ἐν περιπάτοις χρῆσθαι, καὶ μὴ θερμουτέειν, καὶ τοῦ ἡλίου ἀπέχεσθαι. Ταῦτα ποιέειν, ἢ δὲ νοῦσος θανάτῳδης μὲν οὐ, ξυγκαταγεγράφει δὲ.

¹ ἁσθενήση θ. — δ' ΕΗΚ. — κοιλία, al. manu η Ε. — ὑποχωρή (sic) Ε. — θεωρηξίων Lind. — θοριξίων ΕΙ. — καθοριξίων pro καὶ θορ. J. — ² λαγνεύει J. — ποῦλλά G, Ald., Frob. — περιπατεῖν GIJ. — ἀλυκά K. — ³ ποιέων θ. — ⁴ καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — νοῦσος ei (ei om. Ald.) καὶ (ei καὶ om., H restit. al. manu, θ) καταγεγράφει vulg. — ἐν pro σὺν θ. — ἢν δὲ (addit μὴ H) μελανθῇ vulg. — Il faut prendre μὴ donné par H, et lire μελεδανθῇ au lieu de μελανθῇ, faute dont il y a des exemples. — ⁵ v. om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁶ ὑπόπυρρος θ, Foes in not., Mack. — ὑπόπυρρος vulg. — βρόχθους L. — ⁷ τὸ om. J. — ἐλαιώδεα EHJK. — ἐλαιώδη vulg. — ⁸ καὶ om. θ. — μεταπίσκειν (sic) Ald. — καὶ (καὶ om. EFGHIJKθ, Ald.) ἰχθύσιν vulg. — ἀκταίοις θ. — κολοκύντοις GIJ. — κολοκύντη, al. manu κολοκύντοις H. — τετριμμένοις

leur aux côtés, fièvre sourde, céphalalgie; les yeux ne voient pas; les jambes sont pesantes; la couleur est noire; et le malade maigrit. Dans ce cas, il prendra souvent un évacuant, du petit-lait et du lait dans la saison, il s'abstiendra des aliments doux, huileux et gras; il les prendra très-froids et très-relâchants. On purgera la tête; après les évacuations par le haut, on tirera du sang des bras, s'il n'est pas faible. Le ventre n'est-il pas libre? on prescrira un clystère émollient. Le malade s'abstiendra d'excès de vin et du coït. S'il use du coït, il prendra à jeun un bain de vapeur. Il se gardera du soleil, fera peu de gymnastique, ne se promènera pas, ne prendra pas de bains chauds et ne mangera rien d'âcre et de salé. Par ces moyens, et avec l'âge, le malade se sauve, et la maladie vieillit avec le corps; mais, si elle n'est pas soignée, elle abrège la vie.

74. (*Autre maladie noire.*) Autre maladie noire: le malade prend une teinte rougeâtre, il maigrit; ses yeux sont jaunâtres; la peau devient mince, et il s'affaiblit. Plus le temps passe, plus la maladie s'aggrave. Il vomit à tout moment quelques gouttes en deux gorgées; il vomit les aliments souvent, et, avec les aliments, de la bile et du phlegme. Après le vomissement il souffre dans tout le corps, et parfois même avant de vomir. Il a des frissons légers et de la fièvre. Ce qui le fait surtout vomir, ce sont les substances douces et huileuses. En ce cas, on évacuera par le bas et par le haut; après on prescrira le lait d'ânesse. Il usera d'aliments très-émollients et froids, poissons de rivage, poissons cartilagineux, bettes, courges, viandes hachées. Il boira du vin blanc généreux, assez coupé. Son genre d'exercice sera la promenadé. Il ne prendra pas de bain chaud et se gardera du soleil. Voilà ce qu'il faut faire. La maladie n'est pas mortelle, mais elle suit jusque dans la vieillesse.

E (H, al. manu t), Frob. - τετριμένοι J. — " ἐν om., restit. al. manu H. - οὐ (E, al. manu οὐ) IJK, Ald. - ξυγκαταγέρασκοι, al. manu εἰ H.

75. Σφακελώσῃς· ¹τὰ ἄλλα μὲν τὰ αὐτὰ πάσχει, ἐμῆι δὲ θρόμβους πεπηγότας χολῆς καὶ κάτω ὁμοίως, ἐπὶ τὰ σιτία ἀποκατῆσι. Δραμὴν δὲ χρῆ τὰ αὐτὰ ἄπερ ἐπὶ τῆς προτέρας ²ἐλέχθη, καὶ ὑποκλύζειν.

¹ Τὰ μὲν ἄλλα PHIL.θ. — ταῦτα θ. — ² ἐλέχθη om. (H, restit. al. manu) θ.

73. (*Autre maladie noire; remarquez ici sphacélique employé dans un sens tout particulier, et comparez pour un emploi également particulier du mot sphacèle, le § 5 du Deuxième livre des Maladies.*) Maladie sphacélique : le malade éprouve les mêmes accidents que dans le cas précédent; mais il vomit des grumeaux coagulés de bile; il en rend aussi par le bas quand il va à la selle. On fera comme il a été dit plus haut, et on prescrira des lavements.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

DES MALADIES. LIVRE TROISIÈME.

ARGUMENT.

Quoique ce *Troisième livre des maladies* commence par : *J'ai parlé de toutes les fièvres, je vais maintenant parler du reste*, cependant ce n'est pas la suite du *Deuxième livre*, où il n'est pas traité des fièvres spécialement; seulement cela indique que nous n'avons là qu'un fragment, et qu'il nous manque un traité dont les fièvres faisaient le sujet.

Ce *Troisième livre* est, jusqu'à un certain point, une autre rédaction du *Deuxième livre* des maladies. Les modes de traitement sont identiques; les mêmes expressions se retrouvent des deux côtés; plusieurs maladies sont décrites dans le *Troisième* presque avec les mêmes termes que dans le *Deuxième*; et, comme il y a dans le *Deuxième* des parties qui figurent deux fois dans ce même *Deuxième*, on voit qu'on a, de certaines parties, jusqu'à trois rédactions. Ce sont des remaniements appartenant, non pas sans doute au même auteur, mais ou à des disciples de la même école ou à des gens à peu près contemporains; conclusion à laquelle on arrive toujours de quelque côté que l'on examine la Collection hippocratique. C'est ainsi que des parties étaient communes entre le livre des *Sentences cniidiennes*, attribué à Euryphon, et le *Deuxième livre des Maladies*, § 68. On verra dans l'*Argument* du traité de la *Nature de la Femme* que les parties communes n'étaient pas bornées à ce paragraphe.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2444 = F, 2444 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 = J, 2445 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2448 = Z, Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Vindob. = 0¹.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Voyez pour cela la bibliographie, t. VI, p. 439².

¹ Je n'ai eu pour ce livre que la collation de Mack. — ² Ajoutez à la bibliographie du *Deuxième livre des Maladies* : *Melanæ hippocraticæ genuinæ imago, indoles et diagnosis specialior; dissertatio inauguralis medica* J. Lichtschlag; Bonnæ, 1828, in-4°.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

1. Περὶ μὲν οὖν πυρετῶν ἀπάντων εἴρηται μοι· ἀμφὶ δὲ τῶν λοιπῶν ἔρέω ἤδη. ² Οἰδημα ἐγκεφάλου· ὁκόταν δ' ἐγκεφαλὸς οἰδήσῃ ὑπὸ φλεγμοσίνης, ὀδύνη ἴσχει ἅπασαν τὴν κεφαλὴν, μάλιστα δὲ ὀπησταίη ἢ φλεγμοσίνη· ἴσταται δὲ ἐν τῷ κροτάφῳ· τὰ τε οὗτα ἤχης πλήρεα γίνονται, ⁴ καὶ ἀμβλῦ ἀκούει, καὶ αἱ φλέβες τέτανται καὶ σφύζουσι, πυρετός τε καὶ βίγος ἐνίοτε ἐπιλαμβάνει, ἢ τε ὀδύνη ἐκλείπει οὐδέποτε, ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἀνίησι, ποτὲ δὲ μᾶλλον πιέζει· βοῆ τε καὶ ἀναίσσει ὑπὸ τῆς ὀδύνης, καὶ ὁκόταν ἀναστῇ, αὐθις σπεύδει ἐπὶ τὴν κλίνην κατακλιθεῖν, καὶ βριπτάζει ἐωυτόν. Οὗτός ἐστι μὲν θανατώδης, ὁκώσων δὲ ἡμερῶν ἀποθάνεται, οὐκ ἔχει κρίσιν· ἄλλοι γὰρ ἄλλως ἀπόλλυνται· ὡς μέντοι ἐπιτοπολὺ ἐν τῆσιν ἔπειτ' ἡμέρησι τελευτῶσιν· εἴκοσι δὲ ⁸ καὶ μίαν διαφυγόντες ὑγιέες γίνονται. Χρῆ δὲ, ὁκόταν περιωδυνῆ, ψύχειν τὴν κεφαλὴν, μάλιστα μὲν ζύραντα, ἢ ἐς κύστιν ἢ ἐς ἔντερα ἐγχεάντα τῶν ψυκτικῶν τι, ὅσον χυλὸν στρύχνου καὶ γῆν κεραμίτιδα, τὸ μὲν προστιθέναι, τὸ δὲ ἀφαιρέειν, πρὶν ⁹ ἢ χλιαρὸν γένηται, καὶ τοῦ αἵματος ἀφαιρέειν, καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρειν σελίνου χυλοῖσι μιγνύντα εὐώδεα· αἰνέειν δὲ τὸ πάμπαν, ¹⁰ βοφεῖν δὲ πτισάνης χυλὸν ψυχρὸν, καὶ τὴν κάτω κοιλίην λύειν.

2. ¹¹ Πλήρωμα ὀδυνῶδες ἐγκεφάλου· ὁκόταν δὲ περιωδυνῆ ἢ κεφαλὴ ὑπὸ πληρώσιος τοῦ ἐγκεφάλου, ἀκαθαρσίην σημαίνει, καὶ τὴν κεφαλὴν ὀλην περιωδυνῆαι ¹² ἴσχοσι, καὶ παραφρονέει, καὶ ἀποδη-

¹ Μὲν οὖν om. L. — μὲν om., restit. al. manu E. — οὖν pro οὖν GJ. — μοι εἴρηται EHK. — ² ο. ἐ. om. FGHK. — περὶ οἰδήσαντος ἐγκεφάλου E. — περὶ οἰδήσεως ἐγκεφάλου J. — ὁκόταν EGJK, Ald. — ἐπὶν pro ὁκόταν θ. — ὀπη... κροτάφῳ om. L. — ³ εἰς τοὺς κροτάφους P^θ. — καὶ (καὶ om. EHK^θ, Lind., Mack) τὰ τε (τὰ δ' P^θ) οὗτα vulg. — πλήρη GJ. — πλέα EHKP^Q, Lind. — ⁴ καὶ ἀμβλῦει ἢ ἀκοή vulg. — καὶ ἀμβλῦ ἀκούει EHKP^Q (Q, ἀμβλῶ sic) θ, Lind., Mack. — αἱ θ. — αἱ om. vulg. — ⁵ πιέζει μᾶλλον EH. — Ante βοῆ addunt καὶ EHK. — ἀίσσει FGJ. — ⁶ ἐς EHK^θ. — πεσεῖν vulg. — ⁷ γὰρ om. K. — δε, al. manu γὰρ E. — ⁸ καὶ om. θ. — ὑγιεῖς GJ. — γίνονται om., restit. al. manu H. — ἐρησάντα θ. — ἢ ἐς κύστιν ἢ om. θ. — ἐγχεάντα GJ, Ald. — ψυκτῶν P^Q, Lind. — τι om. θ. — ⁹ ἢ om., restit. al. manu H. — εἶναι E (H, al. manu γένηται). — μιγνύντα I. — ¹⁰ βοφεῖν GJ, Ald. — πτισσ. E. — ψυχρὸν θ. — ψυχρὸν

DES MALADIES. LIVRE TROISIÈME.

1. (*Phlegmasie cérébrale.*) J'ai parlé de toutes les fièvres; je vais maintenant parler du reste. Gonflement de l'encéphale : quand l'encéphale se gonfle par phlegmasie, la douleur occupe toute la tête, surtout là où la phlegmasie est fixée; or, elle se fixe à la tempe; les oreilles sont pleines de tintements; l'ouïe est obtuse; les veines se tendent et battent; il survient parfois de la fièvre et du frisson. La douleur ne cesse jamais; mais tantôt elle se relâche, tantôt elle est plus intense; le malade crie et s'élançe par l'effet de la douleur; une fois levé, il se hâte de retomber sur son lit, et est en proie à la jactitation. Un tel cas est mortel; mais en combien de jours a lieu la crise fatale? c'est ce qu'on ne peut juger, les uns succombant d'une façon, les autres d'une autre. Cependant, en général, la mort arrive dans les sept jours; passant vingt et un jours, les malades guérissent. Il faut, quand la douleur est intense, rafraîchir la tête; le mieux est de la raser, et de mettre dans une vessie ou dans un boyau quelque réfrigérant, par exemple le suc de strychnos (*solanum dulcamara*), et la terre de potier; on applique et on retire tour à tour avant que la substance appliquée ne s'échauffe. On ôte du sang, on purge la tête en mêlant des substances odorantes à du jus de persil. Le vin est défendu absolument. Pour potage le malade prend la décoction d'orge, froide. On relâche le ventre.

2. (*Phlegmasie cérébrale, otite.*) Plénitude douloureuse de l'encéphale : quand la tête est très-douloureuse, en raison de la réplétion de l'encéphale, cela indique impureté; de vives douleurs tiennent toute la tête. Le malade a du délire. Il meurt

om. vulg. — "π. δ. ε. om. FGHKθ. — περι περιωδυνίας κεφαλῆ; EJP'Q', (Lind., περιωδυνίης). — "ισχουσαι, al. manu σι H. — Post ισχ. addit και παρακοπαι θ. — εκφυγοι vulg. — εκφυγη GIJK, Ald., Froh., Lind., Mack. — ει EKθ. — βαγει θ. — πύον pro ύγρόν θ.

σκεῖ ἐβδομαῖος, καὶ οὐκ ἂν ἐκφύγη, εἰ μὴ βραγείη τὸ ὑγρὸν ἐβδομαῖος κατὰ τὰ οὐατα· οὕτω ¹δὲ ἡ ὀδύνη παύεται, καὶ ἔμφρων γίνεται· ρεῖ δὲ πολλὸν καὶ ἄνοσμον. Γούτου ²μάλιστα μὲν μὴ θεραπεύειν τὰ οὐατα, πρὶν ἂν ἐβρωγὸς ἴδῃς τὸ πῦον· ἦν δὲ βούλη καθῆραι τὴν ἄνω καὶ ³τὴν κάτω κοιλίην, λύσον χωρὶς ἑκατέραν· ἔπειτα πυριᾶν ⁴τὴν κεφαλὴν ὡς μάλιστα ὀλην τε καὶ διὰ τῶν οὐάτων καὶ διὰ τῶν βινῶν· ῥοφεῖν δὲ πτισάνης χυλὸν, καὶ ἀοινέειν τὸ πάμπαν. Ἐπὴν δὲ βραγῆ τὸ πῦον, ἐπίσχειν, ἔστ' ἂν ⁵ἡ πολλὴ τῆς ῥύσιος παύσῃται· ἔπειτα κλύζειν τὰ οὐατα οἴνω γλυκέϊ ἢ γάλακτι γυναικείῳ ἢ ἐλαίῳ παλαιῷ, χλιαροῖσι δὲ κλύζειν, καὶ πυριᾶν τὴν κεφαλὴν θαμινὰ μαλθακῆσι πυρίησι καὶ εὐόδομοιςιν, ⁶ἵνα θάσσον καθαίρηται ὁ ἐγκέφαλος. Οὗτος τὰ μὲν πρῶτα οὐκ ἄξει, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου ἢ τε ῥύσις ἦσων ἔσθι, καὶ ἡ ἀκοὴ ἄμα τῇ ῥύσει παντελῶς παυομένη παραγίνεται, καὶ μοιοῦται μάλιστα ἐσωτῶ. ⁷Φυλάσσεσθαι δὲ χρὴ ἡλίους, ἀνέμους, πῦρ, καπνὸν, ὀριμέων ὀδμάς καὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ ἡσυχάζειν διαίτη μαλθακῆ χρώμενον, καὶ ὑπὸ κενεαγγείων εὐλυτος ἔστω ἡ κοιλίη ἢ κάτω.

3. ⁸Βλητοί· οἱ δὲ βλητοὶ λεγόμενοι εἶναι, ὁκόταν ὁ ἐγκέφαλος πλησθῆ πολλῆς ἀκαθαρσίας, ὀδύνην παρέχει τὸ πρόσθεν τῆς κεφαλῆς πρῶτον, καὶ ἀναδλέπειν οὐ δύνανται οἱ μὲν ⁹ἀμφοῖν τοῖν ὀφθαλμοῖν, οἱ δὲ θατέρῳ, ¹⁰καὶ κῶμα μιν ἔχει, καὶ ἔκφρονές εἰσι, καὶ οἱ κρόταφοι πηδῶσι, καὶ πυρετὸς λεπτός ¹¹ἔχει καὶ τοῦ σώματος ἀκρασίη. Οὗτος ἀποθνήσκει τριταῖος ἢ πεμπταῖος· ἐς δὲ τὰς ἑπτὰ οὐκ ἀφικνέεται· ¹²ἦν δὲ ἄρα ἀφίκηται, ἐξάντης γίνεται. Τοῦτον ἦν βούλη θεραπεύειν,

¹ Τε pro δὲ EHIJKθ, Ald., Froh., Mack. — ἡ τε ὀδύνη I, Lind. — ἔμφρων F (H, al. manu) I. — ² μάλιστα EHKθ. — μάλλον vulg. — τὰ οὐατα om. θ. — ἀνερωγὸς pro ἂν ἐβ. JJ. — πύος K. — ³ τὴν om. GJ. — λύσον Mack. — ⁴ μὲν (μὲν om. FIJKθ) τὴν vulg. — ὀλην δὲ (τε EFHIJK, Ald., Froh., Lind., Mack) vulg. — ῥοφεῖν G, Ald. — πτισσ. E. — ἀοινεῖν EHIJK. — ⁵ ὑπολλή (sic), al. manu ἢ π. H. — πολλή K. — γλυκέει K. — ἐν (ἐν om., H restit. al. manu, θ, Ald.) μαλθ. vulg. — εὐόδομοσι K. — ⁶ ὡς θάσσον καθαίρηται (καθαρεῖται Lind.; καθαίρεται EGJ, Ald., Froh.) vulg. — ἵνα θάσσον καθαίρηται θ, Mack. — οὗτος μὲν τὰ γε πρῶτα vulg. — οὗτος τὰ μὲν πρῶτα EHKQθ, Mack. — οὐκ ἔσακουε EHK. — οὐδὲν ἀκούει θ. — δετὴ pro ἡ τε Lind. — ἦσων EK, Lind. — ἦσσον vulg. — ὁμοιοῦται τε sine καὶ EHKθ, (Lind., γε). — ⁷ φυλάττεσθαι vulg. — φυλάσσεσθαι EHIJK. — αὐτὰ pro τὰ τοιαῦτα EFGHIJKθ, Ald. — χρώμενος FGHJK. — καὶ om., restit. al. manu H. — ὑποκεναγγέων (sic) J. — κενεαγγείων vulg. — κενεαγγέων G. — κενεαγγείων Lind., Mack. — ἡ κάτω om., restit. al. manu κάτω ante κοιλίη E. — ⁸ βλ. om. θ. — περὶ βλητῶν EFGHIJK. — εἶναι om. θ. — ⁹ ἀμφοτέροισι τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν θ. — ¹⁰ ἄλλα pro καὶ θ. —

le septième jour, sans espoir de salut, si, au septième jour, du liquide ne fait éruption par les oreilles; de cette façon la douleur cesse, et la connaissance revient. Le liquide qui s'écoule est abondant et inodore. Dans cette affection vous ne vous occuperez pas de traiter les oreilles, tant que vous n'aurez pas vu le pus faire éruption. Si vous voulez évacuer par le haut et par le bas, effectuez ces deux opérations séparément. Puis vous donnerez un bain de vapeur à la tête en totalité, et par les oreilles, et par les narines. Pour potage le malade prendra la décoction d'orge. Il s'abstiendra de vin absolument. Quand le pus aura fait éruption, on suspendra toute chose jusqu'à ce que le fort de l'écoulement soit passé; puis on nettoiera les oreilles avec du vin doux ou du lait de femme ou de la vieille huile; ces injections seront tièdes. On soumettra fréquemment la tête à des vapeurs émollientes et suaves, afin que le cerveau se purge plus promptement. D'abord le malade n'entend pas; mais avec le temps le flux diminue, l'ouïe, complètement supprimée pendant le flux, se rétablit, et il redevient tout à fait semblable à lui-même. Il se gardera du soleil, du vent, du feu, de la fumée, des odeurs âcres et choses semblables; il se tiendra en repos, usant d'un régime émollient; à l'aide de la vacuité des vaisseaux le ventre inférieur sera tenu libre.

3. (*Apoplexie ou ramollissement du cerveau. Comp. des Maladies*, II, § 8.) Sidérés : ceux qu'on nomme sidérés sont ainsi quand l'encéphale se remplit de beaucoup d'impuretés, ils éprouvent d'abord de la douleur à la partie antérieure de la tête; ils ne peuvent voir, les uns des deux yeux, les autres d'un œil; ils sont dans le coma; ils n'ont pas leur connaissance; les tempes battent, il y a une fièvre légère, et le corps est impuissant. Ils meurent le troisième ou le cinquième jour; ils ne vont pas jusqu'au septième; si cependant ils atteignent ce terme, ils réchappent. En ce cas, si vous voulez le traiter, vous ferez prendre un bain de vapeur à la tête; par des inci-

ἄρρονας θ. — ¹¹ ἴσχει E. — τὰ (τὰς FHKLθ, Mack) ἐπὶ τὰ vulg. — ἀπινύεται L.
— ¹² εἰ δ' GIJ, Ald. — δ' EHK, Frob.

πυριθν την κεφαλήν, και ταμιών ανάπνευσιν ποιείειν· ἦν δὲ ὀδύνη ἐστηριγμένη ἤ, και πταρμούς ἐμποιείειν χρῆ, και την κεφαλήν καθαίρειν κούφοισι και εὐώδεσι, και την κάτω κοιλήν καθαίρειν, ἀοιείειν δὲ τὸ πάμπαν, πτισάνης δὲ χυλῶ χρῆσθαι.

4. ³ Σφακελισμὸς ἐγκεφάλου· ἦν ³ δὲ σφακελίση ὁ ἐγκέφαλος, ὀδύνη ἴσχει την κεφαλήν, και διὰ τοῦ τραχήλου φοιτᾷ ἐς την βράχιν, και αὐτὸν ἐπιλαμβάνει ἀνηκουστή, και ψυχὸς ἐπέρχεται ἐπὶ την κεφαλήν, και ἰδίει· ὀλος, και ἐξαίφνης ἀφρονος δείκνυται, και ἐκ τῶν βινῶν αἷμα βρεῖ, και πελιδνὸς γίνεται. Τοῦτον ἦν μὲν ἡ νοῦσος χαλαρῶς λάβη, τοῦ αἵματος ἀπελθόντος, βρίζει· ἦν δὲ σφόδρα ἀπειλημένος ἤ, ἀποθνήσκει τάχα. Τούτῳ πταρμούς τε ἐμποιείειν διὰ τῶν εὐωδέων, και τὰς κοιλίας ἀμφω καθαίρειν ἐν μέρει ἑκατέρην, ⁵ κούφας δὲ ὀδμάς ἐχόντων τῆσι βρισὶν ἀείρειν, και ῥόφημα λεπτόν τε και χλιαρόν· ἀοιείειν δὲ τὸ πάμπαν.

5. ⁶ Λήθαργοι· οἱ δὲ ⁷ λήθαργοι, στάσις μὲν ἡ αὐτὴ τοῦ κακοῦ τῆ περιπλευμονίῃ, χαλεπωτέρῃ δὲ και οὐ πάμπαν ἀπῆλλακται ὑγρῆς περιπλευμονίης· βραδυτέρῃ ⁸ δὲ πουλὺ ἡ νοῦσος. Πάσχει δὲ τάδε· βῆξ και κῶμά μιν ἔχει, και τὸ σίγαλον ὑγρὸν και ⁹ πολὺ ἀνάγει, και ἀδυνατέει σφόδρα, και ὀκόταν μέλλη ἀποθανεῖσθαι, ¹⁰ κάτω ὑποχωρείει ἐπὶ πολὺ και ὑγρὸν. Τούτῳ ἐλπίς μὲν πάνυ βραχέη περιγενέσθαι· ὁμῶς δὲ πτύειν τε ποιείειν ὡς πλείστον και θερμαίνειν και ἀοιείειν· ἦν δὲ ἐκφύγη, ἔμπυος γίνεται.

6. ¹¹ Κausώδης· ἡ δὲ καυσώδης λεγομένη, δίψα τε ἔχει πολλή, και ἡ γλώσσα πέφρικε, τὸ δὲ χρῶμα αὐτῆς τὸν μὲν πρῶτον χρόνον

¹ Δ' ΕΗΚ. - ὀδύνη L. - ἔχη vulg. - ἐστήκη, al. manu ἔχη H. - ἐστηριγμένη ἡ (sic) θ. - χρῆ om. θ. - πτισ. Ε. - χρῆσθαι χυλῶ ΕΗΚ. - ² σ. ἐγκ. om. Ηθ. - ἦν σφακελίση ὁ ἐγκέφαλος ppa σφ. ἐγκ. ΕFGIJK. - ³ βῆ om. E. - ἔχει θ. - ⁴ οἰδέει vulg. - ἰδίει θ. - γίνεται pro δείκνυται ΕΗΚ. - βρεῖ Lind. - εἰλημένος ἤ, θνήσκει vulg. - ἀπειλημένος (sic) ἡ ἀποθνήσκει θ. - τάχα om. FGIL. - ταχέως ΕΗΚQ, Lind., Mack. - ἐν μέρει ἡ (μοίρη sine ἡ Mack) ἑκατέρην (ἑκάτερον Mack) vulg. - Il faut en effet supprimer avec Mack ἡ, qui provient de la répétition, par iotaclisme, de ει finale de μέρει. Mais μέρει peut rester. - ⁵ και τῶν εὐωδέων (και τ. εὐ. ὀm. θ) κούφας βῆ vulg. - ῥόφημα G, Ald. - τε και om. θ. - ⁶ λ. om. θ. - περι ληθάργων Ε FIJK. - ? ληθαργοι J. - ληθαργικοι θ. - περιπν. (bis) JK. - χαλαρωτέρῃ θ. - Post ὑγρῆς addit γάρ Lind. - ⁷ δὲ om. Lind. - δ' ἡ νοῦσος πολλὸν θ. - πολὺ ΕΗIJK. - και κῶμά μιν om. θ. - ⁸ πουλὺ Lind. - ⁹ πολὺ pro κάτω E. - ἐπὶ om. K. - πουλὺ Lind. - βραχεῖα vulg. - βραχέη θ. - ¹⁰ κ. om. θ. - καυσώδης

sions vous y pratiquerez des débridements. Si la douleur est fixée, il faut de plus provoquer des éternuements et purger la tête par des substances légères et suaves ; on évacuera le ventre inférieur. Le malade s'abstiendra de vin absolument ; il usera de la décoction d'orge.

4. (*Il ne s'agit pas de sphacèle, voyez des Maladies, II, le § 3, dont celui-ci est une répétition.*) Sphacèle de l'encéphale : si l'encéphale se sphacèle, une douleur tient la tête, et gagne par le cou le rachis ; le malade devient sourd ; un sentiment de froid s'étend sur la tête ; le malade est tout en sueur ; il perd soudainement la parole ; il rend du sang par les narines, et il devient livide. Si la maladie prend avec une intensité médiocre, il réchappe, du sang s'écoulant ; si elle prend avec force, il meurt promptement. En ce cas, on provoquera des éternuements par les substances suaves ; on évacuera par le haut et par le bas, alternativement ; les odeurs des errhins seront peu actives ; le potage sera léger et chaud ; le vin est absolument interdit.

5. (*Léthargus ou fièvre pseudo-continue, avec somnolence ; voy. t. II, p. 572. Comp. des Mal., II, § 65.*) Léthargus : dans le léthargus le mal a la même constitution que dans la péri-pneumonie ; mais le léthargus est plus difficile, et il ne va guère sans une péri-pneumonie humide ; il a une marche beaucoup plus lente. Voici les accidents : il y a toux et coma ; l'expectoration est aqueuse et abondante ; le malade est dans une grande faiblesse ; et, quand il est sur le point de mourir, il a des selles abondantes et aqueuses. En ce cas, il y a bien peu d'espérance de salut ; cependant on le fera expectorer autant que possible, on l'échauffera, on interdiera le vin. S'il réchappe, une suppuration se forme.

6. (*Fièvre ardente. Comp. des Mal., II, § 63.*) Fièvre caustode : dans la fièvre dite caustode, la soif est vive ; la langue est rugueuse ; d'abord elle conserve sa couleur, mais elle est tres-

in marg. al. manu H. — περι καυσώδου; EFGIJK. — Post λεγομένη addit [πυρετός τὸν ἀνθρώπων σφοδρός] Lind.

οἶον περ εἴωθε, ζηρῆ δὲ σφόδρα· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου σκληρύνεται καὶ ¹ τρηχύνεται καὶ παχύνεται καὶ ἐπιμελαίνεται. ² Ἦν μὲν ἐν ἀρχῇ ταῦτα πάθη, θάσσους αἱ κρίσεις γίνονται· ἦν δὲ ὕστερον, χρονιώτεροι· τῆς δὲ ἀφέσιος ταῦτα πάντα ἡ γλῶσσα σημαίνει ἄπερ ἐν τῇ ³ περιπλευμονίῃ· καὶ τὰ οὔρα, χολώδεα μὲν ἢ αἱματώδεα ἔοντα, ἐπίπονα· ξανθὰ δὲ, ἀπονώτερα· καὶ τὸ πτύσμα ὑπὸ θερμασίας καὶ ζηρασίης ⁴ ξυγκεκαυμένον καὶ παχύ ἐστι· πολλάκις δὲ καὶ ἐς τὴν περιπλευμονίην μεθίσταται, καὶ ἦν μεταστῆ, τάχα ἀποθνήσκει. Τοῦτον ⁵ δὲ ὧδε χρῆ θεραπεύειν· λούειν θερμῶ δις ἢ τρίς τῆς ἡμέρης ἐκάστης πλὴν τῆς κεφαλῆς, καὶ ἐν τῆσι κρίσεσιν οὐ χρῆ λούειν, καὶ τὰς μὲν πρώτας τῶν ἡμερέων ὑποκαθαίρειν καὶ ὑδροποτεῖν· καὶ ⁶ γὰρ ἔμετον ἀγει τὸ ὕδωρ ὡς ἐπιτοπολύ· τὰς δὲ ὑστεράς μετὰ τὴν καθαρσιν ὑγραίνειν, καὶ βοφήμασι χρῆσθαι καὶ οἴνοισι γλυκέσιν. Ἦν δὲ μὴ ἐξ ἀρχῆς παραλάβῃς, ἀλλὰ ἤδη τῶν ⁷ ἐν τῇ γλώσση σημητῶν ⁸ ἐνεόντων, ἔξῃ χρῆ ἕως ἂν αἱ κρίσεις παρέλθωσι ⁹ καὶ τὰ τῆς γλώσσης σημητῆα ἠπιώτερα γένηται, καὶ μήτε φάρμακον ὄψις μήτε κλύσης ἐς καθαρσιν, πρὶν αἱ κρίσεις παρέλθωσιν.

7. ⁹ Ὁ πλεῦμων οἰδέων ὑπὸ τῆς θερμασίας· ¹⁰ δόκταν ὁ πλεῦμων οἰδήση ὑπὸ θερμασίας πλησθεῖς, βῆξ ἴσχει ἰσχυρὴ καὶ σκληρῆ, καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ ἀναπνέει ἀθρόον, καὶ ἀσθμαίνει πυκνόν, καὶ ¹¹ ἴδια, καὶ τοὺς μυκτῆρας ἀναπετάννυσιν ὡσπερ ἵππος ἐκ δρόμου, καὶ τὴν γλῶσσαν θαμινὰ ἐκβάλλει, καὶ τὰ στήθεα ¹² αὐτῶ ἀεΐδειν δοκεῖ καὶ βάρος ἐνεῖναι, διὸ χωρέειν οὐ δύναται τὰ στήθεα, ἀλλὰ διαβρῆγγυται καὶ ἀδυνατέει· ¹³ ἢ τε ὀδύνη ὀξέη ἴσχει, καὶ τὸ κῶτον καὶ τὰ στήθεα

¹ Τραχ. II. — ἔπειτα μελαίνεται pro καὶ ἐπιμελαίνεται θ. — ² ἦν μὲν οὖν ἐν ΕΗ. — ἦν μὲν γὰρ ἐν L. — καὶ ἦν μὲν ἐν Lind. — θάσσους ἐκκρίσεις θ. — ³ περιπν. ΕΗΚ. — χλωρὰ pro χολώδεα θ. — ἀπορώτερα FGJ. — ὑπερθερμασίας pro ὑπὸ θερμ. ΗJ. — ⁴ σ. ΕΗJ. — συγκαυόμενον K. — καὶ om. θ. — τε pro δὲ Lind. — περιπν. K. — καθίσταται L. — ⁵ δὲ om. ΕΗΚ. — ⁶ γὰρ om. θ. — ἐπιτοπολύ GIJ, Ald., Lind. — βοφήμασι G, Ald. — οἴνεσι, al. manu οι Η. — ⁷ ἐόντων ΕΗΚθ. — ⁸ καί... παρέλθωσιν om. FGJ. — γλώττης K. — ἦπ. Ald., Frob. — δοῖς pro ὄψις θ. — μήτε κλύσις (κλύσης ΕΗ, Ald., Frob., Mack) (μὴ ἔλκυσσης K) vulg. — πλὴν pro πρὶν θ. — ⁹ ὁ π. οἱ. ὕ. τ. θερ. om. θ. — ὅταν ὁ πνεύμων οἰδήση ὑπὸ τῆς θερμασίας FG (H, in marg. al. manu). — ὅταν ὁ πνεύμων οἰδήση ὑπερθερμασίας πλησθεῖς E. — ὅταν ὁ πλεῦμων οἰδή ὑπὸ θερμῆς I. — θερμῆς Lind. — ¹⁰ δόκταν δὲ ὁ ΕΗΚ (θ, ὅταν). — πνεύμων ΕGHJK — πλησθῆ ὑπὸ θερμασίας καὶ οἰδήση ΕΗΚ. — πρὶσθῆ ὑπὸ φλεγμασίας καὶ οἰδήση θ. — θερμῆς Lind. — ἰσχυρὴ καὶ om. ΕΗΚ. — καὶ σκληρῆ om. θ. —

sèche; au bout de quelque temps elle devient dure, raboteuse, épaisse et noire. Si le malade éprouve ces accidents au début, les crises sont plus promptes; si plus tard, elles sont plus lentes. Pour la solution, la langue a toutes les mêmes significations que dans la péripneumonie. Les urines, étant bilieuses ou sanguinolentes, annoncent de la souffrance; étant jaunes, de la rémission. L'expectoration, par la chaleur et la sécheresse, est brûlée et épaisse. Souvent aussi la maladie se change en péripneumonie; et, cela arrivant, le malade succombe promptement. Dans une telle affection voici ce qu'il faut faire: on lavera à l'eau chaude deux ou trois fois par jour excepté la tête; dans les crises il ne faut pas laver. Les premiers jours, on évacuera modérément, et on fera boire de l'eau. L'eau en effet provoque d'ordinaire le vomissement. Les jours suivants, après l'évacuation, on humectera; on prescrira les potages et les vins doux. Si vous avez le malade, non dès le début, mais alors que les signes sont déjà sur la langue, vous resterez en repos jusqu'à ce que les crises soient passées et que les signes de la langue deviennent meilleurs. Vous ne donnerez ni un évacuant ni un lavement purgatif avant la fin des crises.

7. (*Affection aiguë des voies respiratoires. Comp. des Maladies, II, § 58.*) Le poumon se gonflant par la chaleur: quand le poumon se gonfle rempli par la chaleur, il y a une toux forte et sèche, de l'orthopnée, respiration précipitée, anhélation. Le malade sue; il ouvre les narines comme un cheval après une course; il tire souvent la langue; il lui semble que sa poitrine crie et qu'un poids l'opprime; pour cela il ne peut dilater la poitrine; mais il éprouve un sentiment de rupture et une grande faiblesse. Il y a une douleur vive; le dos, la poitrine et les côtes sont comme piqués d'aiguilles; il y ressent une brû-

ἀναπνεῖ vulg. — καὶ ἀναπνεῖ καὶ πυκνὸν καὶ ἀσθμαίνει ἀθρόον θ. — καὶ πυκνὸν ἀσθμαίνει EHK. — ¹¹ οἰδέει vulg. — οἰδέει G. — δῖει (E, al. μαῖν οἰδέει) HIJK. — ἰδέει θ. — ὡς ἔκπνοσ δρασμῶν θ. — ¹² αὐτῶ... στήθεα om. J. — δοκεῖ HK. — εἶναι τι ὃ (ὄτι pro τι ὃ EFGIKθ, Ald., Frob., Lind., Mack) χωρεῖν vulg. — διαρήγνυται HI. — ¹³ ἦδε θ. — ὄξείη vulg. — ὄξείη K. — καὶ om. EHKPθ. — τόν τε (τε om. θ) νῶτον vulg. — Je pense qu'il faut lire τὸ νῶτον.

καὶ τὰς πλευρὰς ὡς βελῶναι κεντέουσι, καὶ καλεῖται ἑτάυτα ὡς πρὸς πῦρ κἀθήμενος; καὶ ἐρυθήματα ἐκφύει ἐξ τὸ στήθος καὶ τὸ νῶτον ὡς φλόγοειδέα; καὶ δηγῶδες ἰσχυρὸς ἐμπίπτει; καὶ ἀπορέει, ὥστε οὔτε ἐστάναι οὔτε καθῆσθαι οὔτε κατακείσθαι οἷός τε ἔστιν; ἄλλ' ὧδε ἀπορέων βληστρίζει ἐωυτὸν, καὶ δοκεῖ ἤδη ἀποθανεῖσθαι· ἀποθνήσκει δὲ μάλιστα τεταρταῖος ἢ ἑβδομαῖος· ἦν δὲ ταύτας διαφύγη, οὐ μάλᾳ ἀποθνήσκει. Τοῦτόν ἦν θεραπείας, ἡ χρῆ τὴν κάτω κοιλίην ὡς τάχιστα κἀθήραι κλύσμασι καλῶς; καὶ ἀπὸ τῶν ἀγκῶνων καὶ τῆς βρῖνός καὶ τῆς γλώσσης καὶ πάντοθεν τοῦ σώματος αἷμα ἀφίναί; καὶ πόματα δίδόναι ψυκτικὰ καὶ βοφήματα τὰ αὐτὰ θυνάμενα, καὶ τῶν οὐρητικῶν, μὴ ἰσχυρῶν δὲ, πολλακίς δίδόναι· καὶ ἑπρὸς μὲν τὰς ὀδύνας αὐτάς, δόξαν καταγιγίωσι, χλιασμάτα κούφα καὶ ὑγρὰ χρῆ προσφέροντα χλιαίνειν καὶ ὑγραίνειν τὸν τόπον οὗ ἂν ἦ ἡ ὀδύνη, ἑπρὸς δὲ τὰ ἄλλα ψυκτικὰ προσίσχειν τὰ μὲν ἀφαιρέοντα, τὰ δὲ προστιθέντα, καὶ δικου ἂν κατακαίηται, ψυχρὸς ποιέειν, ἀοινεῖν δὲ τὸ πάμπαν.

8. Ἡ κεφαλῆς ὀδύνη· δόξαν δὲ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀρξαμένη ὀδύνη ὀξείη ἀφῶνον ποιήση παραχρῆμα, ἄλλως τε καὶ ἐκ μέθης, οὗτος ἀποθνήσκει ἑβδομαῖος. Ἡσσαν δὲ οἱ ἐκ τῆς μέθης τοιοῦτόν τι παθόντες καὶ ἀφῶνοι μείναντες ἀποθνήσκουσιν· ἦν γὰρ βήξωσι φωνὴν αὐθημερὸν ἢ τῇ ὑστεραῖ ἢ τῇ τρίτῃ, ὑγιέες γίνονται· ποιέουσι δὲ ἐκ τῆς μέθης ἐνιοὶ τοῦτο, ἡ οἱ δ' ἕτεροι ἀπόλλυνται. Τοῦτοισι πταρμούς τε ἐμποιέειν ἰσχυροῦς, καὶ ὑποκλύσαι δὲ τι ἂν χολὴν ἄζη σφόδρα, καὶ

¹ Τὰ ὦτα pro ταῦτα θ. - πυρὶ καθιζόμενος θ. - ἐκφύει θ. - τὸν νῶτον vulg. - τὸν ὦτον καὶ ὡς φλοιοειδὲς θ. - φλυγοειδέα J. - ἀπορή vulg. - ἀπορέει E. - ἀπορέει P. - ὥστε οὔτε κατακείσθαι οὐθ' ἵστασθαι οὔτε καθίεσθαι θ. - οὔτε κατακείσθαι om. E. - ² ἀλλ' ἀπορέει ἄλλων ριπαίξει τε ἐωυτὸν θ. - διαφύγη E. - ἐκφύγη θ. - ἀποθνήσκει θ. - βνήσκει vulg. - ³ χρῆ om. (H, restit. al. manu) θ. - κοιλίαν K. - κλύσματι FGH, Ald., Mack. - εὐ pro καλῶς EHO. - γλώσσης EHK, Mack. - γλώττης vulg. - τοῦ σώματος om. (H, restit. al. manu) θ. - ἀφιθῆναι (sic) FGJ. - βοφήματα G, Ald. - ⁴ θερμαινόμενον E. - ⁵ ἐξ Lind. - προσίσχειν pro προσφέροντά θ. - χλιαίνειν... ὀδύνη om. θ. - ἢ ὀδύνη ἢ EHK. - ⁶ τὸ pro πρὸς θ. - προίσχειν vulg. - προσίσχειν θ. - τὸ μὲν ἀφ., τὸ δὲ θ. - ἦν pro δικου ἂν θ. - κατακείηται vulg. - κατακαίηται EHIJKL, Lind., Mack. - ⁷ κ. δ. om. (H, al. manu) ὅταν τῆς κεφαλῆς ὀδύνη ἀρξῆται IJ. - ὅταν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἡ ὀδύνη ἀρξῆται K. - ἦν ἀπὸ κεφαλῆς ἀρξαμένη ἡ ὀδύνη in marg. E. - ⁸ ἢ (ἢ om. EHIJK) ὀδύνη vulg. - ὀξείη Lind., Mack. - ποιήσει θ. - μέθης ὅταν γένηται (ὅταν γένηται om., H restit. al. manu, θ), οὗτος vulg. - ⁹ ἦσαν δὲ τοῖσιν ἐκ τῆς μέθης θανάσιμα pro ἦσαν... ἀπο-

lure comme s'il était assis près du feu ; des rougeurs comme des flammes apparaissent sur la poitrine et le dos. De fortes mordications surviennent ; il est dans l'angoisse , de sorte qu'il ne peut rester ni debout ni assis ni couché. Dans cette angoisse il s'agite, et il semble moribond. Il meurt en effet, d'ordinaire, le quatrième ou le septième jour ; s'il passe ce terme, il n'est plus guère exposé à succomber. Si vous traitez ce malade, vous évacuerez aussitôt et abondamment le ventre inférieur par les lavements ; vous tirerez du sang au pli du bras , aux narines, à la langue et partout. Vous donnerez des boissons rafraîchissantes, des potages ayant même vertu ; vous donnerez souvent des diurétiques, qui ne soient pas échauffants. Pour les douleurs mêmes, quand elles sont pressantes, vous échaufferez et humecterez à l'aide d'applications légères et humides le lieu où la douleur est ressentie ; pour le reste, vous appliquerez des rafraîchissants, que vous enlèverez et remplacerez tour à tour. Là où il y a sentiment de brûlure, vous procurerez du froid. Vous interdirez absolument le vin.

8. (*Affection cérébrale aiguë suite d'un excès de boisson.* *Comp. des Maladies*, II, § 22.) Douleur de tête : quand une douleur aiguë partant de la tête ôte subitement la parole, principalement après l'ivresse, le patient succombe le septième jour. Ceux qui éprouvent quelque chose de semblable à la suite de l'ivresse et qui demeurent privés de la parole, sont moins exposés à succomber ; en effet, si la parole fait éruption le jour même ou le lendemain ou le surlendemain, ils guérissent (Aph. v, 3). A la suite de l'ivresse cette terminaison a lieu chez quelques-uns, mais ceux qui ne parlent pas périssent. En cette affection, vous procurerez de forts éternuements ; vous prescrirez des lavements qui évacuent énergiquement la bile. Si le malade reprend ses sens, vous lui donnerez du suc

θνήσκουσιν θ. — θνήσκουσιν vulg. — ἀποθνήσκουσιν K. — ἢ τῇ ὕστεραιῃ om. θ. — τριταῖοι pro τῇ τρίτῃ θ. — εἰσὶ (H, al. manu γίνονται) ὁ. — ¹⁰ δὲ οἱ (οἱ om. L^h, Mack) ἐκ vulg. — ¹¹ καὶ (καὶ om., H restit. al. manu, θ) οὐδέτεροι (οἱ δ' ἕτεροι θ) vulg. — ὁ pro ὁ τῆ θ. — ἄν om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀξίη HK^o.

ἦν ἐπαίσθηται, ὁπὸν θαψίης δοῦναι ἐν πολλῶ τῷ ὑγρῷ καὶ θερμῷ, ἵνα ὡς τάχιστα ἀπεμέσῃ· ἔπειτα ¹ἀπισχναίνειν, καὶ ²ἀσινέειν ἐπὶ τῆς ἡμέρας· ἀφαιρέειν δὲ καὶ ἀπὸ τῆς γλώσσης αἷμα, ἣν δύνῃ λαβεῖν φλέβα.

9. ³Φρενίτιδες· ⁴φρενίτιδες δὲ γίνονται καὶ ἐξ ἐτέρων νούσων. Πάσχοσι δὲ τάδε· τὰς φρένας ἀλγέουσιν, ὥστε μὴ εἶσαι ἀν ἀψασθαι, καὶ πῦρ ἔχει, καὶ ἔκφρονές εἰσι, καὶ ἀτενές βλέπουσι, καὶ τὰλλα παραπλήσια ποίεουσι τοῖσιν ἐν ⁵τῇ περιπλευμονίῃ, ὁκόταν οἱ ἐν ⁶τῇ περιπλευμονίῃ ἔκφρονες ἔωσι. Τοῦτον χλιαίνειν δεῖ χλιασμοῖσιν ὑγροῖσι καὶ πόμασι πλὴν αἴνου, ⁷καὶ ἦν μὲν οἶός τε ἦ, ἀποκαθαίρειν ἄνω, βηχί τε καὶ πτύσει ἀνάγειν χρῆ ὥσπερ ἐν τῇ περιπλευμονίῃ· εἰ δὲ μὴ, τὴν κάτω κοιλίην παρασκευάζειν ὅπως ὑποχωρή· ὑγραίνειν δὲ πόματι· ἀγαθὸν γάρ. Ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης· ἀποθνῆσκουσι ⁸δὲ τριταῖοι ἢ πεμπταῖοι ἢ ἑβδομαῖοι· ἦν δὲ ἠπίως ληφθῆ, κρίνει ὡς περιπλευμονίῃ.

10. ⁹Κυνάγχη· ὑπὸ δὲ τῆς κυνάγχης καλεομένης πνίγεται ὄνθρωπος, καὶ ἐν τῇ φάρυγγι μᾶλλον οἱ δοκέει ἐνέχεσθαι, ¹⁰καὶ οὔτε τὸ σίαλον κατασπᾶ ¹¹οὔτε ἄλλο οὐδὲν, καὶ τὸ ὀφθαλμῶ πονέετόν τε καὶ ἐξέχετον ὡς ἀπαγχομένοισι, καὶ ¹²ἐκβλέπει αὐτοῖσιν ἀτενές, καὶ ἐπιστρέφειν οὐχ οἶός τε ἔστιν αὐτοῦς, καὶ λύζει, καὶ ἀνατίσει θαιμνά, καὶ τὸ πρόσωπον καὶ ἡ φάρυγξ πίμπραται, ἀτὰρ καὶ ὁ τράχηλος· ¹³ὑπὸ δὲ τοῖσιν οὐασιν οὐδὲν κακὸν ἔχειν δοκέει· καὶ ὀρᾶ καὶ ἀκούει ἀμδλύτερον, καὶ ὑπὸ τοῦ πνιγμοῦ οὐκ ἔννοός ἐστιν, οὔτε ἦν τι λέγῃ,

¹ Ἐπισχ. vulg. — ἀπισχ. EHIKQ'θ, Mack. — ² ἀσινέειν (sic) J. — ἀσινέειν I, Lind. — γλώττης vulg. — γλώσσης EHIJK, Mack. — αἷμα pro φλέβα L. — [τὴν] φλέβα Lind. — ³ φρ. om. Hθ. — περὶ φρενιτίδων EFGIJK. — ⁴ φρενίτις δὲ γίνεταί μὲν ἐξ θ, (Mack, καὶ pro μὲν). — ἐτέρης νοῦσου EHKθ, Mack. — εἶσαι I, Frob., Lind., Mack. — ἔχει vulg. — ἔχει θ, Mack. — ἀτενές vulg. — ἀτενές E, Lind., Mack. — τὰ ἄλλα EH. — ⁵ τῆσι περιπλευμονίῃσι EHK, Mack. — περιπν. G. — ⁶ τῆσι περιπλευμονίῃσι Mack. — περιπν. EGJK. — εἰσι pro ἔωσι EGHJ, Ald. — δεῖ om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁷ κῆν Mack. — περιπν. EHK. — ὅπως EHK. — ὑποχωρεῖ H, Ald., Frob. — πόμασι Lind. — ⁸ δὲ EHK, Mack. — γὰρ pro δὲ vulg. — ἢ ἑβδ. om. FGIJ. — ἠπίως Ald., Frob. — κρίνει θ. — περιπν. EK. — ⁹ x. om. θ. — νοῦσος ἡ καλεομένη κυνάγχη FG. — ἀπὸ E. — λεγομένης θ. — τε pro πνίγεται θ. — ὁ (ὁ om., restit. al. manu H) ἄνθρωπος vulg. — ἄνθρωπος θ. — φάρυγι I. — οἱ μᾶλλον EHK. — ἐνέχεσθαι (H, al. manu ἐν) K. — ¹⁰ καὶ κατασπᾶ οὔτε τὸ σίαλον, al. manu καὶ οὔτε κατ. τὸ σ. H. — κατασπᾶ τὸ σίαλον EK. — ¹¹ οὔτ' G, Ald., Frob. — καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ πονέουσί τε καὶ ἐξέχουσιν ὡς

de thapsie dans un liquide abondant et chaud, afin qu'il vomisse aussitôt que possible. Ensuite vous l'atténuez, et vous lui interdirez le vin pendant sept jours. Vous tirerez aussi du sang de la langue, si vous pouvez saisir la veine.

9. (*Phrénitis ou fièvre pseudo-continue avec délire. Voy. t. II, p. 571 ; seulement ici l'auteur insiste sur la douleur précordiale, qui, en effet, n'est pas rare dans les fièvres rémittentes.*) Phrénitis : la phrénitis survient aussi à la suite d'autres maladies. Voici les accidents : le malade à la région phrénique douloureuse, à ce point qu'il n'y laisse pas porter la main ; fièvre, délire, regard fixe, et autres accidents semblables à ceux de la péripneumonie, quand dans la péripneumonie il y a délire. En ce cas, on échauffera avec des applications humides et avec des boissons, sauf le vin ; si le malade est en état, on purgera par le haut, et on évacuera par la toux et l'expectoration comme dans la péripneumonie : sinon, on disposera le ventre inférieur de manière qu'il soit libre ; on humectera par les boissons ; car cela est utile. La maladie est dangereuse ; on meurt le troisième jour ou le cinquième ou le septième ; dans le cas où elle est plus modérée, elle se juge comme la péripneumonie.

10. (*Angine.*) Angine : dans la maladie dite angine, le patient est suffoqué ; c'est surtout dans la gorge qu'il lui semble avoir quelque chose. Il ne peut avaler ni la salive ni quoi que ce soit. Les yeux sont douloureux et saillants comme dans la strangulation ; le regard en est fixe ; et le malade ne peut les mouvoir. Il a le hoquet, de la jactitation ; le visage et la gorge s'enflamment, et même le cou. Sous les oreilles il ne paraît avoir aucun mal. La vue et l'ouïe sont plus obtuses. Par l'effet de la suffocation il est hors de sens soit qu'il parle, soit qu'on

ἀγχομένοιαι θ. — ¹² βλέπει vulg. — βλέπει Frob. — ἐσθλέπει H. — ἐκθλέπει θ. — καὶ στρέφειν σφέας οὐχ οἷός τε sine ἔστιν αὐτοῦ θ. — ἔχει pro ἔστιν GK. — ἔχειν pro ἔστιν E (H, supra lin. al. manu). — ἀλύζει K'. — φάρυξ I. — ἀτάρ om. θ. — ¹³ τοῖσι δὲ ὀρέουσιν (οὐρέουσιν G ; ὀρέωσιν EHK) (ὅπῃ δὲ τοῖσιν οὐασιν θ) οὐδὲν vulg. — ἀμβλήτερον K.

οὔτε ἦν τι ἀκούη ἢ ποιήη· ἀλλὰ κεχηνῶς κίεται ¹σιαλοχοέων· τοιάδε ²ποιών οὔτος ἀποθνήσκει πεμπταίος ἢ ἑβδομαίος ἢ ἑνναταίος. Ὅταν δὲ τούτων ἀπῆ τι τῶν σημηίων, χαλαρωτέραν δηλοῖ τὴν νοῦσον, καὶ καλέουσιν αὐτὴν παρακυνάγχην. Τοῦτον φλεβοτομέειν χρῆ, μάλιστα ³μὲν ὑπὸ τὸν τιτθόν· συνακολουθεῖ γὰρ ταύτῃ ἐκ τοῦ πλεύμονος θερμὸν πνεῦμα· χρῆ δὲ καὶ τὰ κάτω καθαίρειν φαρμάκῳ ἢ κλύσματι, καὶ τοὺς αὐλίσκους παρῶσαι ⁴ἐς τὴν φάρυγγα κατὰ τὰς γνάθους, ὡς ἔλκηται τὸ πνεῦμα ἐς τὸν ⁵πλεύμονα, καὶ ποιέειν ὡς τάχιστα πτύσαι, καὶ ἰσχναίνειν τὸν ⁶πλεύμονα, καὶ ὑποθυμῆν ὕσσωπον κιλίχιον καὶ θεῖον καὶ ἄσφαλτον, καὶ ἔλκειν διὰ τῶν αὐλίσκων καὶ διὰ τῶν ρινῶν, ὡς ⁷ἐξίη φλέγμα, καὶ τὴν φάρυγγα καὶ τὴν γλῶσσαν ἀνατρίβειν τοῖσι τὸ φλέγμα ἀγούσι, καὶ τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ τῇ γλώσσῃ τάμνειν, ἀφιέειν δὲ ⁸αἷμα καὶ ἀπὸ τῶν ἀγκῶνων, ἦν ἰσχύη· ἀοινεῖν δὲ, καὶ ῥοφεῖν πτισάνης χυλὸν λεπτόν· ἐπειδὴν δὲ ⁹ἀφῆ ἢ νοῦσος καὶ σιτίων γεύεται, ἐλατηρίῳ νέφ καθῆται, ἵνα μὴ ἐτέρωφ κακῶ περιπέσῃ.

11. ¹⁰Νοῦσος ἵκτερος· ἵκτερος τοιάσδε ἐστὶν ὁ ὄξυς καὶ διὰ τάχειος ἀποκτείνων· ἢ χροίη ¹¹ὅλη σιδιοειδῆς σφόδρα ἐστὶν ἢ χλωρότερη οἷη οἱ σαῦροι οἱ χλωροί· παρόμοιος δὲ καὶ ¹²ὁ χρώς, καὶ τῷ οὐρφ ὑφίσταται ὄϊον ὀρόδιον πυρρὸν· καὶ πυρετὸς καὶ φρίκη βληχρῆ ἔχει· ἐνίοτε δὲ καὶ τὸ ἱμάτιον οὐκ ἀνέχεται ἔχων, ἀλλὰ δάκνεται, καὶ ζύεται, καὶ ἄσιτος ἐὼν τὰ ἐωθινὰ τὰ σπλάγγα ἀμύσσεται ὡς ἐπιτοπουλὸν, καὶ δόκταν ¹³ἐγειρή τις αὐτὸν ἢ προσδιαλέγηται, οὐκ ἀνέχεται. Οὗτος ὡς ἐπιτοπουλὸν ἀποθνήσκει ἐντὸς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερέων· ταύτας δὲ διαφυγὸν ὑγιῆς γίνεται. Χρῆ δὲ θερμολουτέειν, ¹⁴καὶ πίνειν μελίκρη-

¹ Σιαλοχέων (σιαλ. om. θ) vulg.—σιαλοχοέων Lobeck, Phryg. Ecl., p. 572.—² πονέων Lind.—ἐνατ. HK.—Post ἐνν. addit παρακυνάγχη vulg.—παρακυνάγχη om. GKθ.—σημηίων EHK.—σημείων vulg.—αὐτὴν om. (H, restit. al. manu) θ.—³ μὲν HIJθ, Mack.—δὲ pro μὲν vulg.—παρὰ pro ὑπὸ L.—τὸν om. θ.—πνεύμονος EHK.—⁴ ἐς E.—ἐς om. Lind.—φάρυγα IJ.—ἐλκνται Ald., Frob.—⁵ πν. K.—⁶ πν. K.—ὕπ. δὴ (δὲ HIJK, Lind.; δεῖ, al. manu δὴ E) (δὴ om. θ) ὕσσωπον (ὕσσωπον KJ) vulg.—⁷ ἐξέλη L.—φάρυγα J.—γλώσσαν EH, Mack.—γλώτταν vulg.—ἐν τοῖσι FGLJ, Lind.—τὸ θ.—τὸ om. vulg.—⁸ αἷμα om. (H, restit. al. manu) θ.—ἐκ pro ἀπὸ EK.—ῥοφῆν G, Ald., Frob.—πτισσ. E.—λεπτὸν om. θ.—⁹ ἀνῆ θ.—περικαθῆραι θ.—¹⁰ ν. i. om. θ.—νοῦσος om. EIJK.—ἵκτερος δ' ὅτοιος (sic) δ' ἐστὶν ὄξυς θ.—ἐστὶν om. J.—ὁ om. EHK, Lind., Mack.—ὄξυς τε EHK.—ταχέως vulg.—ταχείος; GI, Ald., Frob.—τάχειος EHK.—¹¹ δὲ ὅλη Lind.—ἐστι (addit δὲ Lind.) γλ. οἷη (οἷοι

lui parle, soit qu'il fasse quelque chose; il gît la bouche ouverte, et salivant. Avec ces accidents le malade meurt le cinquième jour, ou le septième ou le neuvième. Quand il manque quelqu'un de ces signes, cela montre que la maladie est moins sévère, et on la nomme paracynanche. On saignera, surtout sous la mamelle; par cette voie en effet un souffle chaud sort du poumon avec le sang. Il faut aussi évacuer par le bas à l'aide d'un évacuant ou d'un clystère. On introduira les canules dans la gorge le long des mâchoires, afin que l'air soit attiré dans le poumon. On fera cracher le malade aussitôt que possible; on atténuera le poumon. On fera une fumigation avec l'hysope de Cilicie, le soufre et l'asphalte; il attirera cette fumigation par les canules et par les narines afin que du phlegme sorte. On enduira la gorge et la langue avec des phlegmagogues. On ouvrira les veines sublinguales; on tirera aussi du sang au pli du bras si les forces sont bonnes. Le malade s'abstiendra de vin, et, pour potage, usera d'une décoction d'orge légère. Quand la maladie a cédé et qu'il commence à manger, on le purgera avec de l'élatérion récent, afin qu'il ne retombe pas dans une autre maladie.

11. (*Ictère*.) Ictère : l'ictère aigu et tuant rapidement est tel : couleur tout à fait semblable à celle d'une grenade, ou plus verte et telle que celle des lézards verts. L'intérieur est de même couleur; et l'urine dépose un sédiment rougeâtre comme de l'ers. Il y a de la fièvre et des frissons légers; parfois le malade ne peut supporter sa couverture; il ressent des morsures et des piqûres. A jeun, le matin, il éprouve généralement des déchirements dans les viscères; et, quand on l'éveille ou qu'on

Mack; ἢ ΗΚ; ἢ Ε) οί (οί om. K) vulg. - J'ajoute ἢ avant χλωρ. - ὁμοιο; θ. -
 12 ὠχρὸς pro ὀ χρῶς GJ, Ald. - καὶ ἐν τῷ L, Lind., Mack. - ἀφίσταται Η. -
 ἐφίσταται Ε. - ἴσχει θ. - ἐπὶ τὸ πολὺ EHIJK. - 13 ἀναστήση EP. - ἀναστή,
 al. manu ἐγείρη Η. - ἀνιστῆ θ. - ἐγείρει J. - ἀνέχεται G, Ald. - ἐπὶ τὸ πολὺ
 Lind. - ἡμερῶν EHIJK, Mack. - ἡμερῶν vulg. - γίνεται om. θ. - 14 τε καὶ
 Ε, Mack. - σύν.... τοῦτο om. θ. - συγκαρίων GJ. - συγκαρῶν I. - θασίω
 GJ, Ald., Frob. - θασίω Ε. - Post λεπ. addunt χυλῶ L, Lind. - ἀνίσου
 Η. - ἀνήσου EK. - [καὶ] ἀνίσου Lind. - σεσημένου IJ, Lind.

τον σὺν καρῶν θασίων λεπισθέντων καὶ ἀψινθίου κόμης ἴσον, ἀνίσου σεσησμένου ἥμισυ, ¹ πίνειν δλκῆς τριώβολον νῆστις, καὶ πάλιν ἐς κοίτην τὸ μελίκρητον τοῦτο, καὶ οἶνον παλαιὸν λεπτὸν, καὶ βροφηματα· ἀσιτέειν δὲ μή.

12. ²Τέτανος· ³οἱ τέτανοι ὅταν ἐπιλάβωσιν, αἱ γένυες πεπήγασι ὡς ξύλα, καὶ τὸ στόμα διοίγειν οὐ δύνανται, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ δακρῦσαι τε καὶ ἰλλαίνονται, καὶ τὸ μετάφρενον πέπηγε, καὶ τὰ σκέλεα οὐ δύνανται συνάγειν, ὁμοίως ⁴οὐδὲ τῷ χεῖρι, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρεῦθει, καὶ σφοδρὰ ὀδυνᾷται, καὶ ὁκόταν ἀποθνήσκειν μέλλῃ, ἀνεμίει διὰ τῶν ρινῶν καὶ ⁵τὸ πόμα καὶ τὸ βροφημα καὶ τὸ φλέγμα. Οὗτος τριταῖος ἢ πεμπταῖος ἢ ἑβδομαῖος ἢ τεσσαρεσκαιδεκαταῖος ἀπόλλυται· ταύτας δὲ διαφυγῶν ὑγιής γίνεται. Γούτω διδόναι ⁶καταπότια, πέπερι καὶ ἐλλέβορον μέλανα, καὶ ζωμὸν ὀρνιθειῶν πίονα θερμὸν, καὶ πταρμῶν ἰσχυρῶν καὶ ⁷πολλοὺς ἐμποιέειν, καὶ πυριᾶν· ὁκόταν δὲ μὴ πυριῆται, τὰ χλιάσματα προστιθέναι ὑγρά καὶ λιπαρὰ ἐν κύσσει καὶ ἀσπίοισι πανταχόθεν, μάλιστα ⁸δὲ πρὸς τὰ ὀδυνώδεα, καὶ αἰεΐφειν θερμῷ καὶ πολλῷ καὶ πολλάκις.

13. ⁹Ὀπισθότονος· ὅταν δὲ ὀπισθότονος ἴσχη, τὰ μὲν ἄλλα ὡς ἐπιτοπολὺ τὰ αὐτὰ, σπᾶται δὲ ἐς τοῦπισθεν, καὶ βοᾷ ⁴ἐνίστε, καὶ ὀδύνη ἰσχυροῖσι ἰσχυραὶ, καὶ συνάγειν ἐνίστε οὐκ ἐξ τὰ σκέλεα οὐδὲ τὰς χεῖρας ἐκτείνει· ¹⁰ξυγχεκαμμένοι γὰρ οἱ ἀγκῶνες γίνονται, καὶ τοὺς δακτύλους πύξ ἔχει, καὶ τὸν μέγαν δάκτυλον τοῖσιν ἄλλοισι κατέχει ὡς ἐπιτοπολὺ, ¹¹καὶ φλυηρέει ἐνίστε, καὶ οὐ δύναται ἐσωτὸν κατέχειν, ἀλλ' ἀνάσσει ἐνίστε, ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχη· ¹²ὅταν δὲ ἀνῆ ἢ ὀδύνη, ἡσυχίην ἔχει· ἐνίστε δὲ καὶ ἄφωνοι γίνονται ἅμα ἀλισκόμενοι

¹ Πίνειν [δὲ] Lind. - τριώβολον I. - τριώβολον vulg. - ² τέτανοι E. - τέτανος om. θ. - περὶ τετάνων L. - ³ οἱ δὲ τέτανοι θ. - Addunt ἦν ante ὅταν G, Ald. - ἦν pro ὅταν EHKθ. - αἱ EHKθ, Lind., Mack. - οἱ pro αἱ vulg. - γένυες G (H, al. manu) IJK. - ξύλιναι θ. - καὶ τὸ στόμα διαίρειν· καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς δακρύνοντες ἅμα ἰλλαίνονται θ. - δύναται GIJ. - ⁴ δὲ pro οὐδὲ J. - τὰς χεῖρας θ. - ἐρεῦθει καὶ om. θ. - ἀνοιδίει pro ἀνεμίει FGJ. - ⁵ τὸ om. θ. - βροφημα EGHJK, Ald. - ⁶ κατάπομα E (H, al. manu καταπότια) P'Q'θ, Lind., Mack. - ⁷ πολλὰ EK. - ὁπόταν HK. - ὑγρά προστιθέναι E. - ⁸ δὲ om. θ. - ὀδυνώδεα EHKQ'θ, Lind. - ὀδυνώμενα vulg. - ⁹ ὄπ. om. θ. - περὶ ὀπισθότονου L. - ὄ pro ὅταν θ. - ἴσχη om. (H, restit. al. manu) θ. - ἴσχει JK. - ἐπὶ τὸ πολὺ Lind. - ταυτὰ Lind. - ὡσαύτως pro τὰ αὐτὰ θ. - ἐς E. - εἰς vulg. - ¹⁰ σ. EHK. - ξυγχεκαμμένοι G (I, σ) JL. - τείνονται pro γίνονται GIJKL. - ἐπὶ τὸ πολὺ EHL. - ¹¹ καὶ βοᾷ (κ. β. om.

lui parle, il s'irrite. Un tel malade succombe d'ordinaire en quatorze jours ; passant ce terme, il guérit. Il prendra des bains chauds ; il boira du mélicrat avec noix de Thasos (*avelines*) pelées et feuilles d'absinthe, quantité égale, moitié d'anis criblé ; il prendra de ce mélicrat la dose de trois oboles (*obole* = 0^{gr},54) à jeun, et derechef en se couchant. Il boira un vin vieux léger et usera de potages. Il ne s'abstiendra pas d'aliments.

12. (*Tétanos*.) Tétanos : quand le tétanos se déclare, les mâchoires deviennent rigides comme du bois, la bouche ne peut s'ouvrir, les yeux larmoyent et ont du strabisme ; le dos est rigide ; les jambes ni les bras ne peuvent être rapprochés ; le visage est rouge. Le malade souffre beaucoup ; et, quand il est sur le point de mourir, il rejette par les narines la boisson, le potage et le phlegme. Il meurt le troisième jour ou le cinquième ou le septième ou le quatorzième. Passant ce terme, il guérit. A ce malade on donnera des pilules de poivre et d'hellébore noir dans du bouillon gras et chaud de volaille ; on provoquera des éternuements forts et répétés ; on prescrira des bains de vapeurs. Quand on ne donne pas de bains de vapeurs, on fera des applications chaudes, humides et grasses en des vessies et en des outres sur tous les points du corps, mais particulièrement sur les points douloureux. On fera des onctions chaudes et abondantes à plusieurs reprises.

13. (*Opisthotonos*.) Opisthotonos : quand il y a opisthotonos, les accidents sont à peu près les mêmes, mais le spasme est en arrière ; le malade crie parfois ; il est en proie à de violentes douleurs ; et parfois le spasme ne lui permet ni de rapprocher les jambes ni d'étendre les bras ; car les avant-bras sont pliés, le poing est fermé de telle sorte qu'en général le pouce est serré par les autres doigts. Il délire parfois ; il ne peut se contenir, il se lance quand la douleur est pressante ; mais, quand la douleur se relâche, il se tient en repos. Parfois encore, dès le début, il perd la parole ou est saisi d'un

FGIL) και φλυαρεί (φλυαρεί E ; φλυηρεί θ) vulg. — ἀλλά JK. — " ὅτε δὲ ἀνίστην θ.

¹ ἢ μανικοί τε καὶ μελαγχολικοί. Οὗτοι τριταῖοι ἀποθνήσκουσι τῆς φωνῆς λυθείσης καὶ ἀνεμέουσι διὰ τῶν ρινῶν· εἰ δὲ φθάσουσι φυγεῖν τὰς τεσσαρεσκαίδεκα, υγιέες γίνονται. Θεραπεύειν δὲ ὡς τὸν ἄνω. Ἦν δὲ βούλη, καὶ ᾧδε ποιέειν· ὕδωρ ὡς πλεῖστον ψυχρὸν καταχίας, ² ἔπειτα ἱμάτια λεπτὰ καὶ καθαρὰ καὶ θερμὰ ἐπιβάλλειν, πῦρ δὲ τότε μὴ προσφέρειν. Οὕτω χρῆ ποιέειν καὶ τοὺς τετάνους καὶ τοὺς ὀπισθοτόνους.

14. ³ Εἰλεοί· εἰλεοὶ δὲ γίνονται ⁴ τῆς μὲν ἄνω κοιλίης θερμαινομένης, τῆς δὲ κάτω ψυχομένης· ⁵ ζυναυαίνεσθαι γὰρ τὸ ἔντερον, ⁶ καὶ ζυμπιλέσθαι ὑπὸ τῆς φλεγμοσίνης, ὥστε μήτε τὸ πνεῦμα μήτε τὰς τροφὰς διεξιέναι, ἀλλὰ τὴν γαστέρα σκληρὴν εἶναι, καὶ ἐμέειν ἐνίοτε, πρῶτον μὲν φλεγματοῦδα, ἔπειτα ⁷ δὲ χολώδεα, τελευτῶν δὲ κόπρον· καὶ δίψαν ἔχει, καὶ ὀδύνη ⁸ ἔχει μάλιστα μὲν περὶ τὰ ὑποχόνδρια, ἀλγείη δὲ καὶ πᾶσαν τὴν γαστέρα, καὶ πεφύσθηται, καὶ λύζει, καὶ πυρετοὶ ἐπιλαμβάνουσιν. ⁹ Γίνεται δὲ μάλιστα μετοπώρου· ἀποθνήσκει δὲ μάλιστα ἐβδομαῖος. ¹⁰ Τούτους ᾧδε χρῆ θεραπεύειν· καθῆραι τὴν ἄνω κοιλίην ὡς τάχιστα, καὶ αἷμα ἀφαιρέειν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν ἀγκῶνων, ἵνα παύσῃται ἡ ἄνω κοιλίη ¹¹ θερμαινομένη, καὶ φύγειν τὰ ἄνω τῶν φρενῶν πλην τῆς καρδίας· τὰ δὲ κάτω θερμαίνειν ἐν σκάφῃ ὕδατος θερμοῦ καθίζων τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀλείφων αἰεὶ, καὶ χλιάσματα ὑγρά προστιθέναι· καὶ βάλανον μέλιτος ¹² μόνου ποιέειν ὡς δεκαδάκτυλόν, ἐξ ἄκρου χολῆν ταύρου ¹³ ἕς τὸ πρόσθεν ἐπιπλάσσων, πρόσθεσ καὶ δις καὶ τρίς, ἕως πάντα τὰ ¹⁴ ζυγχεαυμένα περὶ τὸν ἄρχον ἐξαγάγῃς τῆς κόπρου. Κῆν μὲν οὕτως ὑπακούη, κλύζειν ἐπὶ τού-

¹ Οἱ pro ἡ K. — ἡ pro καὶ θ. — ἀποθνήσκουσι θ. — θνήσκουσι vulg. — ρινῶν· καὶ οὗτοι τὰς τεσσαρεσκαίδεκα φυγόντες EHKQ'. — ρινῶν καὶ οὐάτων τὰς δὲ τέσσαρες καίδεκα (sic) διαφυγῶν ὑγιῆς sine γίνονται θ. — ² ἐπὶ τὰ ἱμάτια θερμὰ καὶ καθαρὰ καὶ πολλὰ καὶ λεπτὰ ἐπιβάλλειν θ. — τότε om. θ. — οὕτως vulg. — οὕτω E. — ᾧδε καὶ τοὺς τετάνους καὶ τοὺς ὀπισθοτόνους ποιέειν (H, al. manu vulgata lectione restituta) (θ, τετανίους, ὀπισθοτονίους). — ποιέειν post ὀπισθοτόνους E. — ³ εἰ. om. θ. — περὶ εἰλεῶν EK. — δὲ om., restit. al. manu H. — ⁴ τῆς ἄνω κοιλίης θερμ. καὶ τῆς κάτω θ. — ⁵ σ. EHIJ. — συναυαίνεσθαι K. — ⁶ καὶ ξ. ὕ. τ. φλ. om. θ. — συμπ. EHIJK. — πρῶτα FGJ. — μετὰ pro μὲν Mack. — ⁷ δὲ om. Jθ. — ὀδύνην vulg. — ὀδύνη Eθ. — ⁸ ἔχει θ. — ἔχει om. vulg. — πρὸς (H, al. manu περι) θ. — ὀλην pro πᾶσαν θ. — καὶ πεφ. καὶ λύζει om. θ. — ⁹ γίνεται δὲ μάλιστα μετοπώρου (sic)· ἀποθνήσκει δὲ μάλιστα ἐβδομαῖος θ. — γίνονται δὲ μάλιστα ἐβδομαῖοι pro γίνεται.... ἐβδομαῖος vulg. — ¹⁰ τοῦτον θ. — χρῆ om. θ. — καθῆραι I. — καθῆραι Mack. — ¹¹ θερμαίνουσα θ. —

transport maniaque ou mélancolique. En de tels cas on meurt le troisième jour, la voix se déliant (Coaque, 355), et on rejette par les narines; mais, si l'on dépasse quatorze jours, on guérit. Vous traiterez comme dans le cas précédent. Si vous voulez, vous pouvez encore employer ce procédé-ci : versez de l'eau froide en grande abondance, puis jetez des couvertures légères, propres et chaudes, et en ce moment n'approchez pas le feu (Aph. V, 24 ; de l'Usage des liquides, § 6). Voilà le traitement des tétanos et des opisthotonos.

14. (*Iléus; insuflation d'air dans les intestins.*) Iléus : l'iléus est produit par l'échauffement du ventre supérieur, tandis que l'inférieur est refroidi. En effet l'intestin est desséché et condensé par la phlegmasie, de sorte que ni l'air ni les aliments ne le traversent; le ventre est resserré, et il y a parfois des vomissements, d'abord de matières pituiteuses, puis bilieuses et finalement fécales. Le malade est altéré, il ressent de la douleur surtout aux hypochondres, mais aussi dans tout le ventre. Il est météorisé, il a le hoquet; des fièvres le saisissent. Cette maladie survient surtout en automne; elle tue d'ordinaire au septième jour. Voici le traitement : on évacuera par le haut aussitôt que possible; on tirera du sang de la tête et du pli du bras, afin que le ventre supérieur cesse de s'échauffer. On rafraîchira les parties au-dessus de la région phrénique excepté le cœur. On échauffera les parties au-dessous, en faisant asseoir le malade dans un baquet d'eau chaude, en l'oignant sans presse, et en faisant des applications chaudes humides. On fera encore avec du miel seul un suppositoire long de dix doigts, on enduira l'extrémité avec de la bile de taureau; ce suppositoire sera introduit et deux et trois fois jusqu'à ce que tous les excréments calcinés dans le rectum soient expulsés. Si

σκάπει vulg. - σκάφη EHIJKLθ, Lind., Mack. - τὸν ἀνθρώπου om. (H, restit. al. manu) θ. - ἀλείφειν θ. - ἀεὶ vulg. - αἰεὶ θ. - ¹²μόνου θ, Mack. - μόνον vulg. - ποιεῖν Lind. - δέκα δακτύλων θ, Mack. - δεῖ δακτύλον pro δεκαδάκτυλον FGII. - ἀκρω Lind. - ¹³ὡς pro ἐς θ. - ἐπιπάσσων EHK. - προσπάσσω θ. - ὡς (ὡς K'θ, Mack) πάντα vulg. - ¹⁴σ. EHIJK. - τὸν ἀρχ GHI, Ald. - ἐξέρχ H.

τοισιν · ἦν δὲ μὴ, φῦσαν λαβῶν χαλκευτικήν, εἰσίναι φῦσαν ἐς τὴν κοιλίην, ἵνα διαστήσῃς τὴν τε κοιλίην καὶ τὴν τοῦ ἐντέρου σύστασιν· εἶτα πάλιν ² ἐξελῶν τὴν φῦσαν κλύσαι εὐθύς· ἔτοιμον δ' ἔστω τὸ κλύσμα, μὴ πάνυ τῶν θερμαντικῶν, ἀλλὰ ³ τῶν διαλυόντων τὰς κόπρους καὶ τηρόντων· εἶτα βύσας τὴν ἔδρην σπόγγῳ, καθήσθω ἐν ὕδατι θερμῷ κατέχων τὸ κλύσμα, καὶ ἦν δέξεται τὸ κλύσμα καὶ πάλιν μεθῆ, ὑγιής γίνεται. Ἐν δὲ ⁴ τῷ πρόσθεν χρόνῳ μέλι τε ὡς καλλίστον λειχέτω, καὶ οἶνον αὐτίτην πινέτω εὐζωρον. ⁵ Ἦν δὲ τοῦ εἰλεοῦ ἀφέντος πυρετὸς ⁶ αὐτὸν ἐπιλάβῃ, ἀνέλπιστος· ἴσως γὰρ καὶ ἡ κατὰ κοιλίην λυθεῖσα συναποκτείνειεν ἄν.

15. ⁶ Περιπλευμονίη· ἡ δὲ ⁷ περιπλευμονίη τοιαύδε ποιεῖ· πυρετός τε δόξυς ἔχει, καὶ τὸ πνεῦμα πυκνόν, καὶ θερμὸν ἀναπνέει, καὶ ἀπορίη, καὶ ἀδυναμία, καὶ ριπτασμός, καὶ ὀδύνη ὑπὸ τὴν ὠμοπλάτην καὶ ⁸ εἰς τὴν κληΐδα καὶ ⁹ ἐς τὸν τιτθόν, καὶ βάρος ἐν τοῖσι στήθεσιν, ἐνίοτε δὲ καὶ παραφροσύνη. Ἔστι ¹⁰ δ' οἷσιν ἀνώδυνός ἐστιν, ἕως ἂν ἀρξῶνται βήσσειν· πολυχρονιωτέρη δὲ καὶ χαλεπωτέρη κείνης. Τὸ δὲ σίαλον ¹¹ λεπτόν καὶ ἀφρῶδες πτύει τὸ πρῶτον. Ἡ δὲ γλῶσσα ξανθὴ· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου μελαίνεται· ἦν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ ¹² μελαίνηται, θάσσους αἰ ἀπαλλαγαί· ἦν ¹³ δὲ ὕστερον, σχολαίτεραι· τελευτῶσι δὲ καὶ ῥήγνυται ἡ γλῶσσα, ¹⁴ καὶ ἦν προσθῆς τὸν δάκτυλον, ἔχεται· τὴν δὲ ἀπαλλάξιν τῆς νούσου σημαίνει ἡ γλῶσσα, ὥσπερ καὶ ἐν τῇ πλευρίτιδι ὁμοίως. Ταῦτα δὲ πάσχει ἡμέρας τεσσαρεσκαίδεκα τοῦλάχιστον, τὸ πλεῖστον δὲ εἴκοσι καὶ μίαν, καὶ βήσσει τοῦτον τὸν χρόνον σφόδρα, καὶ καθαίρεται ἅμα τῇ βηχί, τὸ μὲν πρῶτον πολλὸν

¹ Εἰ ΕΗΚθ. — λαβῶν ΕFGHIJKθ, Ald. — λαβῶν om. vulg. — εἰσίναι καὶ (καὶ om. θ) φῦσιν vulg. — Supprimez καὶ et lisez φῦσαν. — σύστασιν (G, al. manu), Ald. — ² ἐκφέρων θ. — κλύσαι· εὐθύς δὲ (δ' ΕΗΚ) ἔτοιμον vulg. — κλύσαι εὐθύς· ἔτοιμον δ' θ. — πολὺ pro πάνυ θ. — πάντων pro πάνυ τῶν J. — καὶ pro ἀλλά θ. — ³ τῶν om. ΕΗΚθ. — γίνεται om. θ. — ⁴ τὸ J. — τε om. Lind. — τέως G, Ald. — αὐτίτην vulg. — αὐτίτην H. — αὐτίτην θ, Lind., Mack. — ἐγχωρον vulg. — ἐγχωρον ΗΚ. — εὐζωρον θ, Mack. — Erot. Gl. : δεινόν (l. οἶνον) αὐτίτην, τὸν ἀπαράχυτον· ὡς καὶ Πολύζηλος ἐν Δήμῳ Τυνδάρων φησὶν, ἅμαθα γὰρ αὐτίτην πᾶσι τε θεοξενίης ἐγένετο. Autre est l'explication de Gal. Gl. : αὐτίτην οἶνον, τὸν αὐτοστίτην, τὸν ἐκ τοῦ ἐνεστώτος· ἔτους. — ⁵ αὐτὸν om. θ. — καὶ om. θ. — συναποκτείνειεν ΕΗΚθ. — ἀποκτείνειεν vulg. — ⁶ π. om. θ. — περιπν. GΚ. — περίπλευμονίης ΕF. — ⁷ περιπν. G. — ἰσχυρός pro δόξυ· θ. — ἴσχει Εθ. — πυκνὸν ΕΚθ, Ald. — πυκνὸν καὶ πυκνὸν pro πυκνὸν καὶ θερμὸν FGIJ. — ὠμοπλάτιν Ε. — ⁸ εἰς Lind. — ⁹ εἰς ΕGHIJK, Ald., Frob. — ἐνίοτε δὲ om. θ. — παραφροσίνε

cela réussit, on fera prendre un lavement; sinon, on prendra un soufflet de forge, et on introduira de l'air dans le ventre afin de dilater et le ventre et l'intestin contracté; alors, faisant sortir l'air, on administrera aussitôt un lavement. Le lavement doit être prêt; il sera composé de substances qui n'échauffent pas beaucoup, mais qui dissolvent et fondent les excréments. Puis, enfonçant une éponge dans l'anus, le malade s'assoiera dans de l'eau chaude, gardant le lavement; s'il reçoit et puis rend le lavement, il guérit. Auparavant, il prendra en éclegme de l'excellent miel et boira du vin de l'année non coupé. Si, l'iléus ayant cédé, la fièvre survient, le cas est désespéré; car sans doute le flux de ventre entraînera la mort.

15. (*Péripneumonie.*) Péripneumonie : la péripneumonie cause ces accidents : il y a fièvre aiguë, respiration fréquente, expiration chaude, angoisse, faiblesse, jactitation, douleur sous l'omoplate, à la clavicule, à la mamelle, pesanteur dans la poitrine, et parfois délire. Chez quelques-uns la péripneumonie est indolente jusqu'à ce qu'ils commencent à tousser; mais elle est plus longue et plus difficile que l'autre. L'expectoration est d'abord ténue et écumeuse. La langue est jaune; au bout de quelque temps elle noircit. Si elle est noire dès le début, les solutions sont plus promptes; si plus tard, elles sont plus lentes. Vers la fin la langue se gerce aussi, et le doigt, si on l'y applique, s'y colle. La langue donne pour la solution de la maladie les mêmes signes que dans la pleurésie. Le malade présente ces accidents pendant quatorze jours au moins, pendant vingt et un jours au plus; il tousse beaucoup tout ce temps, et avec la toux il se purge de matières d'abord abondantes, écumeuses, puis, au septième jour et au huitième,

EFG (H, al. manu) IJKLP'Q'. — ¹⁰ δὲ EK. — ἄν om. θ. — ἦν pro ἄν GHJK, Ald., Froh., Lind. — ¹¹ λευκόν EHKP'Q'θ, Lind., Mack. — καὶ ἡ γλώσσα θ. — ¹² μελαίνοντο EFGIK, Ald. — μελεδαίνοντο J. — ἀπαλλάξις θ. — κρίσις Codd. quidam ap. Foes in not. — ¹³ δ' EK. — ¹⁴ καὶ... γλώσσα om. J. — εἰ GI. — προσθίς GI, Ald., Froh. — θράσσειται pro ἔχεται θ. — ἦν pro τὴν GI. — σημαίνῃ G. — ὁμοίως δὲ ταῦτα J. — ταῦτα καὶ pro ταῦτα δὲ Lind. — πούλῳ Lind.

καὶ ἀφρώδες σίαλον, ἐξδόμη ¹ δὲ καὶ ὀγδόη, δόξαν ὁ πυρετὸς ἐνα-
 κμάζει, ἢν ² ὕγρη ἢ περιπλευμονίη ἔη, παχύτερον· ³ ἦν δὲ μὴ, ὀ-
 ἐνάτη ⁴ δὲ καὶ δεκάτη ὑπέχλωρον καὶ θραιμον, δωδεκάτη δὲ μέγρι
 τῆς τεσσαρεσκαδεκάτης πουλλὸ καὶ πυῶδες. ⁵ Ὡν ὕγραί εἰσιν αἶ τε
 φύσεις καὶ ⁶ αἰ διαθέσεις τοῦ σώματος, αὐτὰρ καὶ ἡ νοῦσος ἰσχυρή·
 ὧν δὲ ἡ τε φύσις καὶ ἡ κατάστασις τῆς νοῦσου ζηρῆ, ἤσσαν οὗτοι.
 Ἦν μὲν οὖν ⁷ τῆ πέμπτη καὶ ἕκτη ἐπὶ δέκα ζηρανθῆ καὶ μηκέτι
 ἀποθήσῃ πυῶδες, ὑγιής ἐστιν· ἦν δὲ μὴ, πρόσχε πρὸς τὰς εἰκοσι
 δυοῖν δεούσας καὶ τὰς εἰκοσι καὶ μίαν τὸν νόον, καὶ ἦν μὲν ἐνταῦθα
 παύσῃται τοῦ πτύσματος· ⁸ ἦν δὲ μὴ, ἔρου αὐτὸν, εἰ γλυκύτερον τὸ
 σίαλον, καὶ ἦν ⁹ μὲν φῆ, ἴσθι ὅτι ὁ κλεύμων αὐτῷ ἐμπυῶς ἐστι καὶ ἡ
 νοῦσος καθίσταται ἐνιαυσίη, ἦν μὴ ἐν τῆσι τεσσαράκοντα ἡμέρησι
 σπυῶδων ἀναγάγῃ τὸ πῦον· ἦν δὲ φῆ ἀνδρὲς εἶναι τὸ σίαλον, θανατώ-
 δης ἢ στάσις τῆς νοῦσου. Ἄλλ' ἐν τῆσι ¹⁰ πρώτησιν ἡμέρησι μάλιστα
 διαδηλοῖ· ἦν γὰρ ἐκπτώσῃ τὸ σπῆν καὶ τὸ πωθῆν ἐν ἡμέρησι δύο
 καὶ εἴκοσι καὶ μὴ ἑλκωθῆ, ἐκφεύγει· ¹¹ ἦν δὲ μὴ, οὐ. Αὕτη ἡ περι-
 πλευμονίη οὐδὲν ἀπολείπει ¹² τῶν ἐκ περιπλευμονίης κακῶν· ἦν οὖν
 τι τούτων ἀπῆ τῶν κακῶν, εἰδέναι χρῆ τοσοῦδε δέουσιν τῷ κά-
 μνοντι ἔχειν καὶ τῷ ¹³ ἡτρωῖ μεταχειρίζεσθαι· ἦν δὲ ὀλίγα ἔχῃ τούτων

¹ Δὲ om. J. - ὀπάταν EHK. - ² ὕγρη εἴη (αἶη om. θ; ἢ EFHK) ἢ vulg. - πε-
 ριπν. K. - ἔη παχύτερον vulg. - Je lis ἔη et mets la virgule avant παχ-
 ύτερον (E, al. manu παχ) FGIJKLQ'. - ³ εἰ EHK. - ἐνάτη HK. - ⁴ δε
 om. E. - καὶ τεσσαρεσκαδεκάτη pro τῆς τεσσαρεσκαδεκάτης G, Ald. - τῆς
 om. JK. - τεσσάρων καὶ δέκα θ. - τεσσαρεσκαδεκάτη J. - πολὺ EHK. - ⁵ ὧν
 καὶ (καὶ om. θ) vulg. - ⁶ αἰ θ. - αἰ om. vulg. - αὐτὰρ EFGJK. - αὐτὰρ om. θ.
 - ἡ στάσις τῆς νοῦσου οὐ ζηρῆ θ. - ⁷ τῆ om. EHθ. - τετάρτη καὶ δεκάτη
 (πέμπτη καὶ ἕκτη ἐπὶ δέκα θ) ζηρανθῆ vulg. - ἀποθήσῃ E. - εἰ pro ἢ Eθ.
 - εἰς HIJK. - ἐς vulg. - πρὸς θ. - δεουσῶν vulg. - δεούσας EHIKQ'θ, Lind.,
 Mack. - δεούσῃ J. - ἐνταῦθα om. FGJ. - παύσῃται, ἐκφεύγει (ἐκφεύγῃ G,
 Ald.) τοῦ πτύσματος (παύσῃται ἐκ τοῦ πτύσματος, φεύγει K', Mack) vulg. -
 Je pense que la correction est de supprimer ἐκφεύγει, une telle tour-
 nure étant fort usitée. Quelqu'un, ne la trouvant pas suffisamment claire,
 aura mis à la marge ἐκφεύγει, qui de là aura passé dans le texte, mais
 avant τοῦ πτύσματος, au lieu d'être placé après. - ⁸ εἰ EHK. - ⁹ μὲν θ.
 - μὲν om: vulg. - ἴσθι θ: om. (H, restit. al. manu) θ. - πν. K. - ἐγάτῃ
 θ. - ¹⁰ Post pr. addit ἡ δευτέρῃσιν θ. - διὰδηλοῖ vulg. - Je lis διαδηλοῖ.
 - ἐκπτώσῃ θ. - ¹¹ εἰ HK. - περιπν. K. - ¹² τῶν ἐκ περιπλευμονίης κακῶν θ.
 - τῶν ἐν τῷ κλεύμονι (πν. GJK) ἐόντων κακῶν vulg. - ἀπὸ pro ἀπῆ G,
 Ald. - χρῆ ὅσα τε τῷ κάμνοντι vulg. - χρῆ δέουσιν τῷ κάμνοντι θ. - En
 soi, la leçon de vulg. est peu sûre; d'abord il faudrait sans doute la lire

quand la fièvre est à son summum, plus épaisses si la péricapneumonie est humide, mais non si elle ne l'est pas; au neuvième et au dixième, jaunâtres et sanguinolentes; au douzième jusqu'au quatorzième, abondantes et purulentes. Chez ceux dont le corps a une nature et une disposition humides, la maladie est intense; chez ceux où la nature et la constitution de la maladie sont sèches, la gravité est moindre. Si dans le quinzième ou le seizième jour le poumon se dessèche et qu'il n'y ait plus d'expectoration purulente, le malade guérit; sinon, faites attention aux dix-huitième et vingt et unième jours. L'expectoration cesse-t-elle à cette époque? très-bien; dans le cas contraire, demandez-lui si l'expectoration a une saveur plus douce; répond-il oui? sachez que le poumon est le siège d'une suppuration et que la maladie prend une constitution à durer une année, à moins que le pus ne soit hâtivement évacué dans les quarante jours. S'il répond que le goût de l'expectoration est désagréable, la situation de la maladie est très-dangereuse. C'est surtout dans les premiers jours que l'issue se manifeste; en effet, si le malade expectore en vingt-deux jours les matières corrompues et purulentes sans ulcération, il réchappe; sinon, non. Dans une telle péricapneumonie ne manquent aucun des maux de la péricapneumonie. Si quelqu'un de ces accidents est absent, sachez que c'est autant de moins pour le malade à supporter, pour le médecin à traiter. Si peu de ces signes sont présents, n'allez pas vous

ὄσα τῶ τε κάμνοντι; puis le sens n'en est aucunement satisfaisant. Elle devient encore plus incertaine en présence de celle de θ, qui, sans donner rien de clair, montre cependant que la tradition du texte a souffert ici entre les mains des copistes. Si j'avais à restituer le texte indépendamment de ce qu'en donnent les mss., je lirais εἰδέναι χρὴ μαλακωτέραν εἶσαν τῶ κάμνοντι κτλ. Mais, en suivant nos variantes, il me semble retrouver en ὄσα τε assez du mot δέουσαν pour croire que la bonne lecture est δέουσαν. Cela supposé, il faut supposer aussi que dans le texte de vulg. et dans celui de θ un mot a été sauté, tel que τοσοῦδε, qu'en conséquence j'introduis. — ἰατρῶ J. — ἔχει J. — σημείων vulg. — σημείων E. — ἐξαπατάτω· ἐπει (ὡς Q') οὐκ ἀλέθριος περιπλευμονή ἐστίν, ἀλλά τις μαλθακή vulg. — ἐξαπατάτω ὡς (ἐπει H) οὐ (οὐκ al. manu E) (addit ἀλέθριος al. manu E) περιπλευμονή (περικν. E) ἐστίν· ἐστι γάρ (ἀλλά τις E) μαλθακή ΕΗΚθ.

τῶν σημειῶν, μὴ ἐξαπατάτω ὡς οὐ περιπλευμονίη ἐστίν· ἔστι γὰρ μαλθακή. Θεραπεύειν δὲ ¹χρῆ τὴν περιπλευμονίην οὕτως· οὐ μόντοι ἐξαμαρτήσῃ καὶ πλευρίτιν καὶ φρενίτιν οὕτω μεταχειριζόμενος· ² ἄρχος τὸ πρῶτον κουφίζων τὴν κεφαλὴν, ἵνα μὴδὲν ἐπιβρέῃ ³ πρὸς τὸ στῆθος· τὰς δὲ πρώτας ἡμέρας τὰ βοφήματα ἔστω γλυκύτερα, οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὸ ⁴ ξυγκαθήμενον καὶ τὸ ξυνεστηκὸς ἀποπλύνει καὶ κινέει· τεταρταίοισι δὲ καὶ πεμπταίοισι καὶ ἑκταίοισι μηκέτι γλυκύτερα, ἀλλὰ λιπαρὰ, ἔς γὰρ τὴν ἄνω πτύσειν ὑποχρέμπεσθαι ⁵ ξυμφέροι· ἦν δὲ μὴ δύνηται κατὰ λόγον πτύσειν, τῶν ἀναγόντων φαρμάκων διδόναι. Τὰς δὲ κοιλίας ἐν μὲν τῆσι πρώτῃσιν ἡμέρῃσι τήσασαριν ἢ πέντε ὑποχωρεῖν χρῆ καὶ ὀλίγω μᾶλλον, ἵνα οἱ τε πυρετοὶ ἀμβλύτεροι ἔωσι καὶ τὰ ἀλγήματα κουφότερα· ⁶ δόξαν δὲ κεκνωμένος ἦ καὶ ἀσθενὴς τὸ σῶμα, ⁷ τὴν κάτω κοιλίην διὰ τρίτης ὑποκινέειν, ἵνα τὸ τε ⁸ σῶμα μὴ ἀδύνατον ἦ καὶ τὰ ἄνω χωρία ἔνυγρα· ἦν γὰρ κάτω ⁹ τὸ ὑγρὸν πολλὸν ὑποχωρῆ ἀπὸ τῆς πέμπτης ἡμέρης, θάνατον ποιεῖ· κάτω γὰρ τοῦ ὑγροῦ ὑποχωρέοντος, ¹⁰ τὰ ἄνω ξηραίνεται, καὶ ἡ καθάρσις τοῦ πτύσματος οὐ χωρεῖ ἄνω. Δεῖ οὖν καὶ τὴν ¹¹ κάτω κοιλίην μῆτε ἐσάναι ¹² λίην, ἵνα μὴ ὀξέες ἔωσιν οἱ πυρετοὶ, μῆτε λίην ὑποχωρεῖν, ¹³ ἵνα τὸ σίαλον ἀνιέναι δύνηται καὶ ἰσχὺς ὁ κάμων. Φάρμακα δὲ τῆς ἀναγωγῆς ἑκταίοισι καὶ ¹⁴ ἑβδομαίοισι καὶ ἑνναταίοισι καὶ ἔτι περαιτέρω ἔουσι τῆς νόσου μᾶλλον δίδου· τὸ δὲ φάρμακον ἔστω ἑλλέβορος λευκός, θαψίη, ἑλατήριον νέον, ἴσον ἑκάστου. Ἦν δὲ τὸ σίαλον μὴ καθαίρηται εὖ καὶ τὸ πνεῦμα πυκνὸν ἦ ¹⁵ καὶ τῆς καθάρσις μὴ ἐπικρατέη, προειπεῖν ὅτι ἀνέλπιστός ἐστι ¹⁶ τοῦ ζῆν, ἦν μὴ δύνηται τῇ καθάρσει ὑπουργεῖν. Ποιέειν δὲ καὶ τὰ ἐν τῇ ¹⁷ περιπλευμονίῃ, ἦν σοι τὰ τῆς κοιλίης τῆς κάτω καλῶς ὑπουρ-

¹ Ὡδε pro χρῆ EHKθ. - περιπν. HK. - οὕτως om. EHKθ. - μὲν τι J. - ἐξαμαρτήσῃ vulg. - ἐξαμαρτήσῃ EHK. - καὶ φρ. καὶ πλ. EHK. - ² Ante ἄρχου addit θεραπεῖα L. - τὴν κεφαλὴν ἄρχου κουφίζειν, sine τὸ πρῶτον, alia manu πρῶτον sine τὸ H. - τὴν κεφαλὴν ἄρχου κουφίζειν πρῶτον EK. - τὴν κεφαλὴν ἄρχου κουφίζων θ. - κουφίζειν vulg. - ³ ἐς EHKθ. - τὰ δὲ βοφήματα τὰς μὲν πρ. ἡμ. γλυκύτερα sine ἔστω EHKθ. - ἦτω pro ἔστω FGJ. - ⁴ συγκ. EHIJK. - συνεσ. EHIJK. - κινέει θ, Mack. - ⁵ σ. EHK. - ἐκ τῶν θ, Lind., Mack. - φάρμακον GQθ, Lind., Mack. - ⁶ ὅτι: EHK. - ⁷ τὴν κοιλίην κάτω E. - ⁸ σῶμα δυνατὸν ἦ vulg. - σῶμα μὴ ἀδύνατον ἦ θ. - ἔνυγρα θ. - ἀνικμα vulg. - ⁹ τὸ θ. - τὸ om. vulg. - ἡμέρας E. - ¹⁰ καὶ pro τὰ Mack. - Ante τοῦ addit ἦ θ. - ¹¹ ἄνω pro κάτω θ. - ¹² μὴν, al. manu λίην E. - λίην om. θ. - ¹³ Post ἵνα addunt μὴ FGJ. - ¹⁴ ὀδοαίοισι pro ἐδδ. καὶ ἐνν. θ. - ἐνατ. HK. - μᾶλλον

tromper et croire que ce n'est pas une péripneumonie ; c'en est une peu intense. Vous traiterez ainsi la péripneumonie (et vous ne commettrez point d'erreur en traitant de même la pleurésie et la phrénitis) : commencez d'abord par alléger la tête afin que rien n'en découle sur la poitrine. Dans les premiers jours les potages seront de saveur douce; c'est en effet de cette façon surtout que vous délayerez et déplacerez ce qui est amassé et condensé. Le quatrième jour, le cinquième et le sixième, les potages ne seront plus doux, ils seront gras; car ils secondent l'expectoration. Si le malade ne peut convenablement expectorer, on donnera quelque expectorant. Dans les quatre ou cinq premiers jours il faut procurer des évacuations alvines, même assez abondantes, afin que les fièvres soient moins vives et les souffrances plus légères. Quand les évacuations ont été procurées et que le malade est faible, on ne lâchera le ventre inférieur que de deux jours l'un, afin que le corps ne perde pas toute force et que les parties supérieures conservent de l'humidité. En effet, si à partir du cinquième jour beaucoup de liquide s'écoule par le bas, cela cause la mort; le liquide s'en allant par le bas, les parties supérieures se dessèchent, et la purgation par voie d'expectoration ne procède pas. Il faut donc que le ventre inférieur ne soit ni trop resserré afin que les fièvres ne soient pas aiguës, ni trop relâché afin que le malade puisse expectorer et conserve de la force. Les expectorants seront donnés le sixième jour, le septième, le neuvième et à une époque encore plus avancée de la maladie. L'expectorant sera hellébore blanc, thapsie, élatérior récent, dose égale de chaque. Si l'expectoration ne marche pas bien, si la respiration est fréquente et que le malade ne prenne pas le dessus de la purgation, prédisez que le cas est désespéré, à moins qu'il ne puisse suffire à la purgation. Il faut aussi faire ce qui convient dans la péripneumonie, si les évacuations alvi-

om. θ. — ¹⁵ καὶ τὰ τῆς Κ'. — ¹⁶ τοῦ om. ΕΗΚ. — ¹⁷ περιπν. Κ. — πνευμονία Ε.
- ὑπουργεῖ J.

γῆ. Παιεῖν δὲ καὶ ἄλλως ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης ἀρξάμενος· δίδου
¹ ἄρου τοῦ μεγάλου κόγχην χηραμίδα, καὶ δαύκου καὶ ἀκαλήφης μίην,
καὶ νάπιος καὶ πηγάνου ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, καὶ ὄπν
σιλφίου ὅσον κύαμον· ταῦτα ἐν ² ὄξυγλυκεῖ καὶ ὕδατι κεράσας καὶ διη-
θήσας, δίδου νήσται χλιαρόν. Ἐπειδὴν δὲ ἀρχηται καθαρὸν ἐκπτύειν,
³ ἄρου χηραμίδα καὶ σήσαμον καὶ ἀμύγδαλα καθήρας ἐν ὄξυγλυκεῖ
κακρημένῳ πίνειν· ἦν δὲ μᾶλλον βούλη ἀγειν, κακπάριος τῆς βίλης
φλοιδὸν μινγύναι τοῦτοισιν.

16. ⁴ Πλευρίτις· δόκταν δὲ πλευρίτις λάβῃ, τάδε πάσχει· ὀδύνη
τὴν πλευρὴν καὶ πυρετὸς καὶ φρίκη ἴσχει, καὶ ἀναπνέει πυκνὸν, καὶ
ὀρθοπνοίη ἔχει, καὶ ἀναθήσσει ὑπόχολα οἶον ἀπὸ σιδίου, ἦν μὴ ῥή-
γματα ἔχη· ἦν ⁵ δὲ ἔχη, καὶ αἷμα ἀπὸ τῶν ῥηγμάτων· ἐν δὲ τῇ ⁶ αἰ-
ματώδεῃ ὑφαιμον. Ἔστι δὲ ἡ μὲν χολώδης ἠπιωτέρη, ἦν μὴ ῥήγματα
ἔχη ὁ κάμων· ⁷ εἰ δὲ μὴ, ἐπιπονωτέρη μὲν, θανατωδεστέρα δὲ οὐ· ἡ
δὲ αἱματώδης ⁸ ἰσχυρὴ καὶ ἐπίπνοος καὶ θανατώδης· δόκταν οὖν
προσῆ καὶ λυγὲ ἄμα καὶ αἵματος θρόμβους ἀποθήσσει ἄμα τῷ σιλω
μέλανας, οὗτος ἀποθνήσκει ἐβδομαίος· δέκα ⁹ δὲ ἡμέρας διαφυγὼν,
τὴν μὲν πλευρίτιν ὑγιῆς γίνεται, εἰκοστῇ δὲ ¹⁰ ἐμπύσσειται, καὶ ἀπο-
θήσσει πῦον, τελευτῶν δὲ ¹¹ καὶ ἀπεμείει, καὶ πᾶν εὐθεράπευτος οὐ
γίνεται. ¹² Εἰσὶ δὲ καὶ ξηραὶ πλευρίτιδες ἀπτυστοι, χαλεπαὶ ¹³ δὲ αὐταὶ
αἰ δὲ κρίσιες ὁμοιαὶ τῆσιν ἄλλῃσιν· ὑγρασίας δὲ πλέονος δέονται τῶν
ἄλλων ἐν τῷ ποτῷ. Αἰ δὲ χολώδεες καὶ αἱματώδεες κρίνουσιν ¹⁴ ἐννα-

¹ Ἄρου K. — τοῦ om. Kθ. — κόγχην FGJ. — χηραμίδα EH. — Il faut probable-
ment lire κόγχην ἢ χηραμίδα comme plus loin, p. 150. Cependant lisez-y
la note θ, qui donne quelque appui à la lecture κόγχην χηραμίδα. — καὶ
(καὶ om. vulg.) δαύκου θ. — ἀκαλήφης GHIJK, Frob., Lind. — μίαν E (H, al.
manu ην). — ² ὄξει γλυκεῖ (γλυκὺ GJ) vulg. — Je lis ὄξυγλυκεῖ en un seul
mot. — ἀρξεται L. — ἐκπτύειν θ. — ³ ἄρου K. — χηραμίδα H. — σίσταμον GJ. —
ὄξει γλυκεῖ vulg. — κεκρημένῳ (E, al. manu κεκρημένῳ) L., Lind. — ἐπιπ-
νωμένῳ P'Q'. — βούλει HK. — κακπάριος GI. — ⁴ Post pl. addunt νοῦσος FG.
— περὶ πλευρίτιδος E. — πλευρίτης J. — πλευρίτις (ubique) K. — πλ. om. θ. —
ὀπταν EHIJK. — ἀναπνέει θ. — ἀναπνέει vulg. — πυκνὸν EGHIKθ, Ald. — ὀρ-
θοπνοίη θ. — ὑπόχολον EHKθ. — οἶον om. θ. — ῥήγματι J. — ⁵ δ' EHK. — καὶ om.
J. — ῥηγμάτων· ἐστὶ δὲ καὶ αἱματώδης (ἐστὶ δὲ κ. αἱμ. om. θ), ἐν δὲ vulg. —
⁶ αἱματώδη EJ. — ἠπιωτέρη Ald. — ⁷ ἦν E. — θανατώδης K. — ⁸ ἰσχ. om. θ. —
δόκταν IJ. — ὄπ. vulg. — λυγὲ GJ. — αἵματα GJ. — ἀποθήσσει HK. — ⁹ δὲ om. FG
(J, restit. al. manu). — ¹⁰ ἐκπ. vulg. — ἐμπ. HIKLθ. — πύος K. — ¹¹ καὶ H (θ,
sine δέ). — καὶ om. vulg. — καὶ οὐ πᾶν θεράπευτος (sic) γίνεται θ. — ἀθερά-
πευτος J. — ¹² ξηραὶ πλευρίτιδες (πλ. ξ. E) (ξ. πλ. om. Hθ)· εἰσὶ δὲ (δὲ om. θ)

nes rendent bon service. On peut encore agir autrement, en commençant au premier jour : prenez du grand arum (*arum italicum Lam.*, d'après Fraas, p. 273, avec un point de doute) plein une coquille, une coquille de daucus et d'ortie, une pincée de moutarde blanche et de rue, et gros comme une fève de suc de silphion; mêlez cela dans de l'oxyglyky (*préparation de vinaigre et de miel*) et de l'eau, filtrez, et donnez à boire chaud à jeun. Quand l'expectoration commence à devenir pure, donnez à boire, dans de l'oxyglyky coupé, une coquille d'arum, du sésame et des amandes nettoyées; si vous voulez une expectoration plus active, mêlez-y l'écorce de la racine de cyprier.

16. (*Pleurésie.*) Pleurésie : Voici les accidents de la pleurésie : il y a douleur de côté, fièvre et frisson, respiration fréquente, orthopnée. L'expectoration est de couleur subbilieuse comme celle de la grenade, à moins qu'il n'y ait des ruptures; s'il y en a, le malade expectore aussi du sang, que les ruptures fournissent. Dans la pleurésie sanguine, l'expectoration est sanguinolente. La pleurésie bilieuse (Coaque, 381) est plus bénigne, à moins que le malade n'ait des ruptures; s'il en a, elle est plus pénible (Coaque, 376), mais non plus dangereuse. La pleurésie sanguine est violente, pénible et dangereuse; quand donc il y a en outre hoquet et expectoration de grumeaux de sang noir (*apoplexie pulmonaire, voy. des Maladies, II, § 64*), le patient succombe au septième jour; passant dix jours, il guérit, à la vérité, de la pleurésie, mais le vingtième il devient empyématique, expectore du pus, finit par en vomir, et alors la cure est loin d'être facile. Il y a aussi des pleurésies sèches sans expectoration; elles sont difficiles (Coaque, 375); elles ont des crises semblables aux autres; mais il leur faut plus d'humidité par la boisson. Les bilieuses et les sanguines se jugent le neuvième et le onzième jour, et ces malades ont plus de chances de guérir. Si, au début, il y

vulg. — ¹³ δὲ om. EHK. — ὑγρασίησι vulg. — ὑγρασίης KLβ, Lind., Mack. — δὲ θ, Lind., Mack. — δὲ om. vulg. — πλείονος EH. — Post ἄλλων addunt τῶν FGJ. — ποταμῶ pro ποτῶ J. — ¹⁴ ἑνατ. HK. — δεκαταταί pro ἐνδ. θ.

ταῖα καὶ ἑνδεκαταῖα, ¹ καὶ οὗτοι υγιέες μᾶλλον γίνονται. ² Ἦν δὲ κατ' ἀρχὰς μὲν μαλθακαὶ τινες ἔχωσιν ὀδύνας, ἀπὸ τῆς πέμπτης δὲ καὶ ἕκτης ὀξεία, ³ αὐτὰ τελευτῶσι μέχρι δυοκαιδεκάτης, καὶ οὐ μάλᾳ ἀποθνήσκουσι· κίνδυνος δὲ μάλιστα ⁴ μὲν μέχρις ἑβδόμης, ἀτὰρ καὶ ἐς τὴν δυοκαιδεκάτην, μετὰ δὲ ταύτας υγιαίνονται. Αἱ δὲ ἐξ ἀρχῆς μὲν μαλθακαὶ, ἀπὸ δὲ τῆς ἑβδόμης καὶ ὄγδοῆς ὀξείαι, πρὸς τὰς τεσσαρεσκαίδεκα κρίνουσι τε καὶ υγιαίνονται. ⁵ Ἡ δὲ ἐς τὸ νῶτον πλευριτικὸς τὸσόνδε διαφέρει τῶν ἄλλων· ⁶ τὸ νῶτον ὀδυνᾷ ὡς ἐκ πληγῆς, καὶ στένει, καὶ ἀναπνεῖ ἀθρόον· εὐθὺς δὲ πύει ὀλίγα, καὶ κοπιᾷ τὸ σῶμα· τρίτη ⁷ δ' ἢ τετάρτη οὔρει ἰχώρα ὑφαιμον· ἀποθνήσκει δὲ μάλιστα πεμπταῖος· εἰ δὲ μὴ ⁸ γε, ἑβδομαῖος· ταύτας ⁹ δὲ διαφυγῶν ζῶει, καὶ ἡ νοῦσος ἡπίτη καὶ ἥσσον θανατώδης· φυλάσσειν δὲ χρὴ μέχρι τῶν τεσσαρεσκαίδεκα· μετὰ δὲ ταῦτα υγιῆς γίνεται. ¹⁰ Ἐνίοις δὲ τῶν πλευριτικῶν τὸ μὲν σίζλον καθαρὸν, ἢ ¹¹ δὲ οὖρησις αἱματώδης, οἷον ἀπὸ κρεῶν ὀπτῶν ἰχωρῶδες· ὀδύνας δὲ ὀξεία διὰ τῆς βράχιος ἐς τὸ στηθος καὶ ἐς τὸν βουδῶνα τείνουσιν· οὗτος τὴν ἑβδόμην διαφυγῶν ¹² υγιαίνει. Ὀκὸταν δὲ τούτων τῶν πλευριτικῶν τινὶ προσγένηται τὸ νῶτον ἐρυθριᾷ, καὶ τοὺς ὤμους θερμαίνεσθαι, καὶ ἀνακαθίζοντα βκρύνεσθαι, καὶ ἡ γαστήρ ἐκταράσσηται χλωρῶ καὶ δυσώδει σφόδρα, οὗτος διὰ τὴν υποχώρησιν τῆς γαστρὸς εἰκοστῇ καὶ μιτῇ ἀποθνήσκει· ταύτας δὲ διαφυγῶν ¹³ υγιαίνει. Οἷσι δὲ αἱ πτύσεις εὐθὺς παντοδαπαὶ εἰσι καὶ τὰ ἀλγήματα πάνυ ὀξέα, οὗτοι τριταῖοι ¹⁴ θνήσκουσι, ταύτας δὲ ¹⁵ διαφυγόντες υγιαίνουσιν· ὁ μὴ γενόμενος δὲ υγιῆς τῇ ἑβδόμῃ ἢ τῇ ἑνάτῃ ἢ ¹⁶ τῇ ἑνδεκάτῃ ἄρχεται ἐμπύσκεσθαι· κρέσσον δὲ ἐμ-

¹ H pro καὶ L. — τινες om. (H, restit. al. manu) θ. — ὀξεία vulg. — ὀξεία θ. — ² αὐτὰ δὲ (δὲ om. θ) vulg. — δυοκαιδέτης, al. manu δυοκαιδ. H. — δυοκαιδέτης EI. — δωδεκάτης θ. — ἀποθνήσκουσι θ. — ἀποφεύγουσι vulg. — ³ μὲν θ. — μὲν om. vulg. — μέχρι Hθ. — δυοκαιδεκάτην EI. — δωδεκάτην θ. — ⁴ πλευριτικὸς ἐν νῶτον (πλ. ἐν ν. om. θ) ἢ δὲ (δ' EHK) ἐς τὸν νῶτον (τὸν ὄντον sic θ) vulg. — τόσον δὲ HK. — τόσον J. — ⁵ τὸν νῶτον vulg. — τὸν ὄντον θ. — ἐκ om. Lind. — ⁶ δ' θ, Mack. — δ' om. vulg. — ⁷ γε om. θ, Mack. — ⁸ δὲ om. FG. — ζῶη G, Frob. — ζῆ μὲν, καὶ θ. — ἡπίτη Ald., Frob. — θανατώδης (sic), al. manu νατ H. — χρὴ om. EFH. — τῶν om. H. — γίνεται om., restit. al. manu H. — ⁹ ἐνίη EFGHIJK, Ald. — ἐνίαις δὲ τῶν πλευριτικῶν θ. — ¹⁰ δ' EHK. — ἰχώρες θ. — ¹¹ ὑγιῆς, al. manu αἶνει H. — πλευριτικῶν Lind. — τὸν νῶτον vulg. — τὸν ὄντον θ. — ἐρυθρουᾶν K. — ἐκταράσσηται vulg. — ἐκταράσσηται E. — δυσώδει vulg. — δυσώδει EHIJK. — τῆς γαστρὸς; om. (H, restit. al. manu) θ. — μὲν EHK. — ¹² ὑγιῆς, al. manu αἶνει H. — πτύσεις vulg. — πτύσεις θ. — τὰ om. J. — ¹³ φε-

a quelques douleurs modérées, devenant aiguës à partir du cinquième ou du sixième, ces cas finissent au douzième, et il n'en meurt pas beaucoup; le danger est surtout jusqu'au septième, et même jusqu'au douzième; passé ce terme, on guérit. Les pleurésies, modérées au début, mais aiguës à dater du septième et du huitième, se jugent au quatorzième et guérissent. La pleurésie dorsale diffère des autres en ceci: le dos est douloureux comme à la suite d'un coup; le malade se plaint, il respire fréquemment; d'abord il expectore peu, et il a le corps brisé de lassitude; le troisième ou le quatrième jour, il urine une humeur sanguinolente; il meurt d'ordinaire le cinquième jour; sinon, le septième; dépassant ce terme, il vit, et la maladie est modérée et moins dangereuse; mais il faut être sur ses gardes jusqu'au quatorzième jour; au delà, il guérit. Chez quelques pleurétiques, l'expectoration est pure, mais l'urine est sanguinolente et semblable à l'humeur qui provient de viandes rôties; des douleurs aiguës vont à travers le rachis à la poitrine et à l'aîne; un tel malade, passant le septième jour, guérit. Quand, chez quelqu'un de ces pleurétiques, il arrive que le dos rougit, que les épaules deviennent chaudes, que, mis sur son séant, il est appesanti, que le ventre se déränge avec des selles jaunes et très-fétides, ce malade succombe le vingt et unième jour par la diarrhée; mais, passant ce terme, il guérit (Coaque, 374). Ceux chez qui dès l'abord l'expectoration est de toute nature et la souffrance très-aiguë, meurent le troisième jour; mais, passant ce terme, ils guérissent; celui qui n'entre pas en convalescence le septième ou le neuvième ou le onzième, est au début d'une suppuration (Coaque, 373); il vaut mieux suppurer; cela en effet

γοσι (sic) pro θνήσκουσι θ. — " διαφυγὼν ὕγιης θ. — ὕγιες pro ὑγιαίνουσιν ΕΗΩ'. — ὕγιες γίνονται Lind. — ὁ om. (K, restit. al. manu) θ. — μὴ δὲ γεν., al. manu μὴ γεν. δὲ H. — ὁ δὲ μὴ γεν. Lind. — γίν. J. — ἐνατ. ΗΚ. — " τῆ om. θ. — δεκάτη vulg. — ἑνδεκάτη Lθ, Foes in not., Lind., Mack. — κρείσσον vulg. — κρείσσον ΕΗΚ. — ἐμπυῆσαι ἤσσον γὰρ θανατώδες, κὰν ἐπίκονον ἤ vulg. — ἐμπυῆσαι, κὰν ἐπίκονον ἤ ἤσσον γὰρ θανατώδες Lind. — ἐμπυῆσαι ἤσσον γὰρ θανατώδες, ἐπίκονον δὲ ΕΗΚΡ'Ω'θ.

πυῆσαι ἤσσαν γὰρ θανατωδεις, ἐπίκουαν δέ. Πρὸς, ¹ δὲ ταῖσι συμφοραῖσι τοῖσιν εἰρημένουσιν ἐν ἐκάστη τῶν πλευριτίδων καὶ τὰδε χρῆσσοπέεσθαι τὴν ² γλώσσαν· πομφόλυγος γὰρ ὑποκαλίδου γυωμῆτος, ἐπὶ τῆς γλώσσης, οἷα αἰθριῶ βραφέντος εἰς ἔλαιον, ³ εἰ μὲν ἐν ἀρχῇ γένοιτο τραχέη, χαλεπωτέρη ἢ ἀπάλλαξις τῆς νούσου, καὶ ἀνάγκη αἷμα ἀποθῆξαι ἐν τῆσιν ἡμέρησιν, ἐν ἧσι δεῖ· εἰ δὲ ⁴ καὶ προχωρηκυῆς τῆς νούσου γένοιτο, αἰ μὲν κρίσιες ἐς τὴν τετάρτην καὶ δεκάτην ἡμέρην, ἀνάγκη δὲ πύσαι αἷμα. Ἐχει δὲ ⁵ ὧδε περὶ τῆς ἀπαλλάξιος· εἰ μὲν τριταίῳ ἀρχοῖτο πεπαίνεσθαι καὶ πύεσθαι, θάσσους αἰ ἀπαλλάξιες· εἰ ⁶ δὲ ὕστερον πεπαίνοιντο, ὕστερον καὶ αἰ κρίσιες γίνονται, ὡς ἐν τοῖσι τῆς κεφαλῆς σημείοισι. Τὰ δὲ ἀλγήματα τὰ ἐν ἀπάσῃσι τῆσι πλευρίτισιν ⁷ ὡς ἐπιτοπουλὸν κουφίζει μεθ' ἡμέρην μᾶλλον ἢ νύκτωρ. Θεραπεύειν δὲ χρῆ τὰς πλευριτίδας οὕτως· τὰ μὲν ⁸ πολλὰ ὡς τὴν φρενίτιν καὶ περιπλευμονίην, πλὴν λουτροῖσι χρῆσθαι θερμοῖσι καὶ οἴνοισι γλυκέσιν. Ἦν μὲν οὖν τῇ πρώτῃ ἢ τῇ ἐπιούσῃ λάβῃς τῆς ⁹ ἐπιλήψιος, ἣν μὲν ὑπεληλύθη ἢ κόπρος καθαρὴ ἢ ἀτρέμα χολώδης καὶ ὀλίγη, ὑποκλύσαι θαψίτη· ἣν δὲ ¹⁰ κινήθεισα ἢ κοιλὴ τὴν μὲν νύκτα χαλάση, τῇ ¹¹ δὲ ὑστερατὴ ὀδύνη καὶ στρόφος ἔχη, πάλιν ὑποκλύσαι. Ἦν δὲ ὁ κάμων χολώδης ἢ τῇ φύσει καὶ ληφθῆ τῇ νούσῳ ἀκάθαρτος ἔων, πρὶν ἀναπτύεσθαι τὸ σίαιον χολώδες, καὶ τῷ φαρμάκῳ καθῆραι χολὴν εὖ· ¹² ἐκπτύονται δὲ ἤδη χολώδεα μὴ δίδου τὸ φάρμακον· ἣν γὰρ ὀψις, τὸ πτύσμα οὐ δύνησεται ἀνω ἀνιέναι, ἀλλ' ἐβδοματῖος ἢ ἐννατατῖος ἀποκνιγῆσεται· ¹³ ἣν δὲ πρὸς τῆσιν ἐν τῆσι πλευρῆσιν ὀδύνησι καὶ τὰ ὑποχόνδρια ἀλγέη, ὑπο-

¹ Δὲ om. θ. — σημείοισι vulg. — σημείοισι EHK. — ² γλώτταν vulg. — γλώσσων EHKJH, Mack. — πομφόλυγος JK. — πομφ... ἔλαιον om. θ. — ὅπδ' pro ἐπὶ J. — ἐς Lind. — ³ εἰ EHK. — ἦν vulg. — γίνουσα EHK. — τραχέα vulg. — τραχέια I. — τραχέη Kθ, Mack. — ⁴ καὶ om. θ. — προχωρηκυῆς II. — ἡμέραν vulg. — ἡμέρην EHKJ, Mack. — ⁵ ὧδε EHKθ. — οὕτως vulg. — θάττους vulg. — θάσσους E, Mack. — ⁶ Ἐ. — πεπαίνοιν τὸ ὕστερον θ. — τῆς om. J. — ⁷ κοιλὴν pro ὡς ἐπιτ. θ. — ἐπὶ τὸ πολὺ EHK. — ὧδε (H, al. manu οὕτως) θ. — ⁸ πουλά GJ. — πουλλά I, Ald., Frob. — ἐς τὴν πλευρίτιν pro ὡς τὴν φρ. θ. — πλευρίτιν pro φρ. EQ, Lind. — καὶ τὴν περ. EHK. — περιπν. K. — Post λουτροῖσι addit κα θ. — ⁹ λήψιος θ. — ἐπεληλύθη EGHJK, Ald. — ἢ om. E. — ¹⁰ Post κιν. addit ἢ λυθεῖσα θ. — ¹¹ Ἐ EHK. — ἔχει K. — ¹² πτύονται θ. — δὲ J. — δοτῶ θ. — ἐννατατῖος H. — ¹³ Ante ἦν addit ἦν (ἐάν EHK) μᾶλλον (μᾶλλον om., restit. ak manu H) καὶ τὰ ὑποχόνδρια ἀλγέη. (ἦν μ. καὶ τὰ ὅ. ἀλγέη om. θ.) vulg. — Quand on considère ce membre de phrase après la suppression de μᾶλλον indiquée

est moins dangereux, mais fort pénible. Outre les signes susdits, il faut, dans chacune des pleurésies, considérer aussi la langue : une bulle sublivide se formant sur la langue comme celle que forme un fer plongé dans de l'huile, si la langue devient rugueuse au début, la solution est plus difficile, et nécessairement du sang est expectoré dans les jours où cela doit arriver; si la langue devient rugueuse à une époque avancée de la maladie, les crises vont au quatorzième jour et nécessairement du sang est expectoré (Coaque, 378). Voici ce qu'il en est pour la solution : si au troisième jour commencent la maturation et l'expectoration, la solution est plus prompte; si la maturation commence plus tard, les crises viennent plus tard (Coaque, 379), comme dans les signes relatifs à la tête. Les souffrances, dans toutes les pleurésies, sont d'ordinaire moins pénibles le jour que la nuit. On traitera ainsi les pleurésies : en général, le traitement sera comme pour la phrénitis et la péripneumonie, sauf qu'on usera de bains chauds et de vins doux. Si donc vous prenez une pleurésie le premier jour ou le lendemain de l'invasion, dans le cas où il y a eu des selles non mélangées ou légèrement bilieuses et peu abondantes, on donnera un lavement avec la thapsie. Si le ventre mis en mouvement est relâché la nuit, et que le lendemain il y ait douleur et tranchée, on recommencera le lavement. Si le malade est naturellement bilieux et qu'il soit pris de la maladie ayant le corps impur, il faut, avant que l'expectoration devienne bilieuse, administrer un bon cholagogue. Mais, quand l'expectoration est déjà bilieuse, ne donnez pas le purgatif; car, si vous le donnez, l'expectoration ne pourra pas procéder, et il succombera suffoqué le septième jour ou le neuvième. Dans le cas où, indépendamment des douleurs de côté, les hypocondres sont

par H, on ne peut qu'y voir un titre, supprimé avec raison par G. — ἢν δὲ πρὸς... ἀλλήν omi, restit. al. manu euan si E. — ταύτησι τῆσι (τῆς GJ; τῆς sic I) πρὸ τῆσιν ἐν τῆσι πλευρῆσιν FGJL. — πρὸς τῇ (sic) ἐν τῆσι πλευρῆσιν ἐδόνησε, al. manu πρὸς ταύτησι τῆσιν ἐδόνησαν H. — ταῦτα pr' τὰ H. — τὸ prὸ δεξ' EHK. — νόσται δοῦναι θ. — ὕσων HJ. — μήνενα GJ, A.

κλύσαι δεῖ, καὶ πιεῖν δοῦναι νήσται ἀριστολοχίαν καὶ ἔσσωπον καὶ κύμινον καὶ σίλφιον καὶ μήκωνα λευκὴν καὶ ἄνθος χαλκοῦ καὶ μέλι καὶ ὄζω καὶ ὕδωρ. Πρὸς μὲν τὰ φάρμακα ¹οὕτω δεῖ ποιέσθαι τὰς θεραπέας τὰς πρώτας· τὰ δ' ἄλλα ὡδε ἔχει· λούειν πολλῶ θερμῶ ²πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ κάμνοντος, πλὴν τῆς κεφαλῆς, καὶ ὁκόταν αἱ κρίσεις ὦσι, τὰ δδυνόμενα χλιαίνειν ὑγρῆσι πυρήσιν ὑπαλείφων ἐλαίῳ. ³Ὅκόταν δὲ καταιγίζωσιν αἱ νοῦσοι, ἡσυχάζειν καὶ τὸν κάμνοντα καὶ τὸν ἰητρὸν τῆσι θεραπέησιν, ⁴ὄκως μὴ κατεργάσθαι τι κακόν· πτισάνης δὲ χυλὸν κάθεφθον δίδοναι, ὀλίγῳ παχύτερον, μελιχροποίειν. Μετὰ δὲ τὰ λουτρά καὶ οἶνον ⁵γλυκὺν ὑδαρέα προπίνειν, μὴ ψυχρὸν, ὀλίγον ἐκ βομβυλίου οὐκ εὐρυστόμου· καὶ ⁶ὁκόταν βῆχες ἐπίωσιν, ἐπιπίνειν καὶ χρέμπτεσθαι ὡς μάλιστα, καὶ τῷ ποτῶ ὑγραίνειν, ἵνα ὁ ⁷πλεύμων ὑγρῆτερος ἢν ῥῆον καὶ θᾶσσον ἀποδίδῃ τὸ πτύσμα καὶ ἡ βῆξ ⁸ἦσσον πονέη· καὶ ροιῆς δὲ γλυκεῖης ἢ οἰνώδους χυλὸν, γάλακτι αἰγείῳ ὀλίγῳ καὶ μελιτι μιγνύς, κατὰ σμικρὸν πολλακίς δίδου νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέρη· καὶ ὕπνον ⁹δ' ὡς μάλιστα διακωλύειν, ἵνα κάθαρσις γένηται θάσσωσιν τε καὶ πλείων. Τὴν ¹⁰δὲ αἰρατώδεα πλευριτίνν θεραπέειν χρῆ οὕτως· μετὰ δὲ τὰς κρίσιαι ἀνακομίζειν σιτίοισι κούφοισι, καὶ ἡσυχάζειν, καὶ φυλάσσεσθαι περισιῶς ἡλίους, ἀνέμους, πλησμονὰς, ὄζεία, ἀλυκὰ, λιπαρὰ, ¹¹καπνὸν, φύσας τὰς ἐν τῇ κοιλίῃ, πόνους, λαγνείας· ἦν γὰρ ἡ νοῦσος ὑποτροπίαση, θάνατος ἔψεται. Ἐν δὲ τῆσι πτύσεσιν, ἦν ὀδύνη τε ἔχη καὶ μὴ δύνηται ἀποπτύειν, νήσται δίδου ἄνθος χαλκοῦ ὄσον ¹²κοτινάδα,

¹ Οὕτω (sic) E. — ² πρὸς δύναμιν τὴν τοῦ EHK. — τῆς om. EHK. — ὁκόταν EHK. — εἰσι GHIJK. — ὑγροῖσι IJ. — ³ ὄκ. EHK. — κατεγίζωσιν θ. — καταιγίζωσιν G, Ald., Frob. — ἰατρὸν IJ. — θεραπέησι HK. — ⁴ ὄκ. EHK. — ἐξεργάσθαι θ. — πτισσ. E. — κάθεφθον vulg. — κάθεφθον HK, Lind., Mack. — κάκεφθον (sic), al. manu κάθεφθον E. — μελιχρον ποίειν θ. — ⁵ γλυκὺν καὶ (καὶ om. FGJθ) ὕδ. vulg. — ὀλίγον δὲ ἐκ Lind. — βομβυλίου, al. manu βομβ H. — Erot. Gl., p. 104 : βομβυλίου, ἔστι μὲν τὸ βομβύλιον εἶδος μελίσσης· σημαίνει δὲ καὶ τὸν αὐλήτην παρὰ τὸ τοῖς αὐλοῖς βομβεῖν. Ἔστι δὲ καὶ βυκίου εἶδος στενοστόμου. Gal. Gl. : βομβύλιον, ἐκπωμά τι στενὸν ἔχον τὸ στόμα ἢ πᾶμα, παρὰ τὸ βομβεῖν ὀνομασμένον. — οὐκ (οὐκ om. vulg.) εὐρ. Mack. — οὐκ est clairement exigé par les gloses d'Érotien et de Galien, et tous les traducteurs ont rétabli la négation. — ⁶ ὄκ. HK. — ὁκόσον E. — ἐπίωσιν (E, al. manu ἐπίωσι) K', Mack. — ἐπιᾶσιν Q', Lind. — πρώτω pro ποτῶ J. — ⁷ πν. EGHJK. — ὦν EHK. — ρηιδίως καὶ θᾶσσον ἀποδίδει θ. — ⁸ ἴσον H. — πονεῖαι EK. — ἢ EH IJKLθ, Lind. — ἢ om. vulg. — γάλακτι (sic) IJ. — μικρὸν vulg. — σμικρὸν θ, Mack. — δὲ pro τε Jθ, Mack. — ⁹ δ' HKθ. — δ' om. vulg. — θάσσωσιν (θάσσόν E)

douloureux, il faut prescrire un lavement et donner à boire à jeun aristoloche, hysope, cumin, silphion, mécon blanc (*euphorbia pepus*), fleur de cuivre, miel, vinaigre et eau. Voilà, quant aux médicaments, comment il faut appliquer les premiers secours; quant au reste, voici ce qu'il faut faire: on lavera avec beaucoup d'eau chaude, selon la force du malade, excepté la tête; et quand les crises sont là, on échauffe avec des fomentations humides les parties douloureuses que l'on oint avec de l'huile. Quand les maladies sont au summum, il faut que le malade se tienne en repos, ainsi que le médecin pour les remèdes, afin de ne pas faire quelque mal. On donnera la décoction d'orge très-cuite, assez épaisse, avec addition de miel. Après les bains, on donnera aussi du vin doux, coupé, non froid, en petite quantité, le malade le boira avec un vase à goulot étroit. Quand la toux est active, boire et expectorer autant que possible; humecter par la boisson, afin que le poumon, étant humide, laisse sortir plus facilement et plus vite l'expectoration et afin que la toux soit moins pénible. Prenez le jus d'une grenade douce ou vineuse, mêlez-y un peu de lait de chèvre et de miel, et faites-en boire souvent et peu à la fois la nuit et le jour. Empêchez le sommeil autant que possible, pour que la modification soit plus active et plus abondante. La pleurésie sanguine sera traitée ainsi; et, après les crises, on restaurera avec des aliments légers; le malade se tiendra en repos, et se gardera soigneusement du soleil, du vent, de la réplétion, des acides, des choses salées, grasses, de la fumée, des flatuosités abdominales, des fatigues, du coït; car, si la maladie récidive, elle sera mortelle. Pour l'expectoration, si le malade souffre et ne peut cracher, il prendra à jeun de la fleur de cuivre gros comme une olive

τε και πλείων ΕΗΚ. — θάσσόν τε και πλείον vulg. — ¹⁰ δ' ΗΚ. — ὠδε sine χρῆ ΗΚΨ. — οὕτω sine χρῆ θ, Mack. — ὠδε Lind. — δὴ Lind. — δὲ om. θ, Mack. — ἀνωκομίζειν (sic) Ε. — ¹¹ καπνόν om. Κ. — ἡ νοῦσος om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀποθνήσκει (H, al. manu θάνατος ἔψεται) θ. — ¹² μοτινάδα (Ε, al. manu κο) F (H, al. manu) JK. — ἀπὸ προ ἑποῦ θ. — σιλφίου τούτου (τέστου om., H restit. al. manu, θ) τὸ (τὸ om., H restit. al. manu, θ) ἡμισυ vulg.

καὶ ὀπῶ σιφίον ἡμισυ, καὶ τριφυλλῶν καρποῦ ἄλλορον ἐν μέλιτι λεί-
 χαιν· ἢ ¹ πεπέρεως κάκκου πέντε καὶ ὀπῶ σιφίου ἑξον κήμον, καὶ
 μέλι καὶ ὄξος καὶ ὕδωρ πίνειν χλιαρὸν νήσται δίδου· τοῦτο καὶ οὗς
 ὀδύνας παύει. Ἦν δὲ μὴ δύνηται πύειν κατὰ λόγον, ἀλλ' ἐνίσχηται
² αὐτῷ καὶ βέγγη ἐν τοῖσι στήθεσιν, ἄρου τοῦ μεγάλου βίξης χηρα-
 μίδα καὶ ἔλαιον σὺν μέλιτι μίξαι, ἐπιβροφεῖν δὲ ὄξος κεκρημένου.
³ Ἄλλο ἰσχυρόν· ἄνθος χαλκοῦ ὅσον κύαμον καὶ νίτρον ὅπτην διπλά-
 σιον καὶ ὑσσώπων ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, μέλιτι μίξας,
 καὶ ὕδωρ καὶ ἔλαιον μικρὸν ἐπιστάξας, χλιάνας ⁴ ἐν χηραμίδι, ἐγγέειν
 ἵνα μὴ ἀποπινηθῇ. Καὶ ἐν περιπλευμονίῃ, ἣν μὴ καθαίρηται, τοῦτο
 δεῖ ποιεῖν. Ἦν δὲ μήτε βέγγη μήτε πτύη ὡς δεῖ, ⁵ καππάριος καρ-
 ποῦ ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, καὶ πέπερι καὶ νίτρον ὀλί-
 γον καὶ μέλι καὶ ὄξος καὶ ὕδωρ μίξας τοῦτο χλιαρὸν ἐπιβροφεῖν· τὴν
 δὲ ἄλλην ἡμέρην ⁶ ὑσσώπων ἐν ὄξει καὶ μέλιτι καὶ ὕδατι ἀναξέσας
 ἐπιβροφεῖν. Τοῦτο καὶ τοῖσι βέγγουσι δίδονται καὶ μὴ δυναμένοισι
 καθαίρεσθαι. Εἰ ⁷ δὲ ἰσχυρότερον βούλιο ποιεῖν, ὑσσώπου καὶ νά-
 ππος καὶ καρδάμου κόγχην ⁸ ἢ χηραμίδα τρίψας ἐν μέλιτι καὶ ὕδατι,
 καὶ ἀναξέσας, καὶ διηθήσας, ἐπιβροφεῖν ⁹ χλιαρὸν δίδου. Οὕτω ταῦτα
 τὰ νοσήματα θεραπευθέντα ὑγία γίνεται, ἣν μὴ τι τοῦ πύσματος
 ὑπολειφθὲν ἐν τῷ ¹⁰ πλεύμονι πῦος γένηται, ὑφ' οὗ βήσσουσι ξηρὰ
 βηχία, καὶ πῦρ καὶ φρίκη ἴσχει, καὶ ὀρθοπνοίη ἔχει, καὶ πυκνὸν καὶ
 ἄθρονον ἀναπνεῖ, καὶ ἡ φωνὴ βαρυτέρη ὀλίγω, καὶ εὐχροίη σὺν τῇ
 θέρμῃ τὸ πρόσωπον ἴσχει· προϊόντας δὲ τοῦ χρόνου, μάλλον ¹¹ καὶ ἡ
 νοῦσος σάφα δηλοῦται. Τοῦτον εἰ ἐντὸς τῶν δέκα ἡμερέων λάβοις,

¹ Πεπέρεως EGIJK, Mack. — ² ἐν (ἐν om. θ) αὐτῷ vulg. — βέγγη K. — χη-
 ραμίδα HIK. — μίξας K. — ἐπιβροφῆν G, Ald., Frob. — ³ ἄλλο ἰσχ. om. P'. —
 λίσρον θ. — ὀπῶν om. LA. — ὑσσώπων EHL. — σμικρὸν Mack. — ⁴ ἐν om. Limal. —
 χηραμίδι HIK. — ἀποπινηθῇ Frob. — κερικν. K. — καθαίρηται (sic), al. manu κα-
 θαίρηται H. — δεῖ om. (H, restit. al. manu) Pθ. — ἐγγέειν pro ποιεῖν EHK
 Pθ. — ⁵ καππάριος GI. — λίτρον θ. — ὀλίγον om. θ. — ⁶ ὑσσώπων θ. — ὕσσ. om.
 vulg. — ⁷ δ' EHK. — βούλιο τὸ ποιεῖν (sic) θ. — ὑσσώπου HJJ. — ⁸ ἢ om. Limal.,
 Mack. — χηραμίδα HI. — Erot. GI., p. 394 : χηραμίδα, τὴν κοίλην κόγχην, ἣν
 μάκα καλοῦμεν. Παρὰ τὸν Χηραμὲν δ' εἶρηται, ὅσπερ ἔστι καί τις τόπος.
 Ὅς καὶ Νικάνδρος ἐν Θηριακοῖς φησι, Τοῖς δὲ χηραμῖ κοίλα καὶ ὀλοισίας
 εὐνάς. Gal. GI. : κόγχην, κεραμίδα· οὐδὲν πλέον δηλοῖ τῆς κεραμίδος. D'après
 cette glaise de Galien, qu'il lit κόγχην χηραμίδα, οὐδὲν κτλ., Foes tire la
 conséquence qu'un peu plus haut (voy. p. 142, n. 1) la leçon est bonne. —
⁹ δίδου χλιαρὸν E. — voc. EHLK. — ὑγία (sic) θ. — γίνεται HK. — γίνεται vulg.

sauvage, moitié autant de suc de silphion, et un peu de graine de sésame (*psoralea bituminosa*, L., d'après *Fruas*, p. 62), en écume dans du miel, ou cinq grains de poivre, gros comme une fève de suc de silphion, miel, vinaigre, eau, à boire chaud à jeun; ce moyen apaise aussi les douleurs. Si le malade ne peut expectorer convenablement, si les matières s'arrêtent et qu'il y ait râlement dans la poitrine, prenez plein une coquille de la racine du grand arum, mêlez de l'huile et du miel, et par-dessus faites prendre du vinaigre coupé. Autre moyen énergique : fleur de cuivre, gros comme une fève; nitre huit, le double; hysope, une pincée; mêlez avec du miel, versez un peu d'eau et d'huile, chauffez dans une coquille, infusez (*voy. p. 3*), afin que le malade ne soit pas suffoqué. Dans la péripneumonie aussi, si la poitrine ne se purge pas, employez le même moyen. Au cas où, sans avoir de râlement, le malade ne crache pas convenablement, prenez une pincée de câpres, du poivre, un peu de nitre, mêlez du miel, du vinaigre et de l'eau, et faites boire cela chaud; le reste du jour, il prendra de l'hysope bouilli dans du vinaigre, du miel et de l'eau; cela se donne aussi à ceux qui râlent et dont la poitrine ne peut se purger. Si vous voulez rendre la préparation plus active, pilez plein une coquille d'hysope, de moutarde et de cresson dans du miel et de l'eau, faites bouillir, filtrez, et donnez à prendre chaud. C'est traitées de la sorte que ces maladies guérissent, à moins que l'expectoration ne laisse dans le poulmon un reliquat qui devienne du pus. D'une telle terminaison naissent des toux sèches, de la fièvre, du frisson, de l'orthopnée; la respiration est fréquente et pressée; la voix est un peu plus grave; au moment de la chaleur fébrile, le visage est bien coloré. Au bout d'un certain temps, la maladie se montre davantage et nettement. Si vous prenez un tel malade dans les dix premiers jours, vous l'échaufferez par le régime et le bain

— * πν. EGHJK. — πύον θ, Mack. — ὀρθοπνοί θ. — πικρινόν θ. — χροίη vulg. — ὑδροσπλη θ, Mack. — " καὶ σπ. J. — σαφής (sic) θ. — ἡμερῶν vulg. — ἡμερέων EHIJK, Lind., Mack. — λάβης vulg. — λάβοις HK. — εἰς E.

θερμήναντα χρή διαίτη καὶ λουτρῶν θερμῶ ἐγγίαι ἐς τὸν ¹ πλεύμονα ὅτι πῦον ἀζει, καὶ τοῖσιν ἄλλοισι χρῆσθαι τοῖσι τὸ πῦον ἀγούσι, καὶ διαιτῶν ὡς ἔμπυον, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποξηραίνειν, ἵνα μὴ ἐπιβῆῃ. ² Ἦν ³ δ' ἐν τῷ ἐγγύτῳ μὴ σήπηται καὶ ἀνάγηται τὸ πῦον, ῥίγγυται αὐτῷ ἐκ τοῦ ⁴ πλεύμονος ἐς τὸν θώρηκα, καὶ μετὰ ⁵ τὴν ῥῆξιν δοκέει ὑγιᾶς εἶναι, ὅτι ἐκ τῆς στενοχωρίας ἐς τὴν εὐρυχωρίην ἦλθε τὸ πῦον, καὶ τὸ πνεῦμα ὃ ἀναπνέομεν ἔδρην ἔσχεν ἐν τῷ ⁶ πλεύμονι· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, τὰ στήθεα πύου πληροῦται, καὶ ⁷ αἱ βῆχες καὶ οἱ πυρετοὶ καὶ τάλλα ἀλγήματα πάντα μᾶλλον πιέζει αὐτὸν, καὶ ἡ νοῦσος διαδηλοῦται. Τοῦτον μετὰ τὴν ἐκρηξιν εἶσαι δεῖ ἡμέρας πεντεκαίδεκα, ⁸ ὅπως πάλιν πεπανθῇ τὸ πῦον· ἅτε γὰρ ἐς εὐρυχωρίην ἔλθὸν ἀνέψυξέ τε καὶ τὸ ὑπάρχον ὑγρὸν ἐν τῷ θώρηκι προσηγάγετο πρὸς ἑωυτὸ, ⁹ ὥστε αὐτὸ ἡμισαπέδες εἶναι. Ἦν μὲν οὖν αὐτόματον ἄρηται πτύεσθαι ἐν τούτῳ τῷ ¹⁰ χρόνῳ, ἢ φαρμάκοισι τιμωρέειν ἢ ποτοῖσιν, ¹¹ ἐν δὲ τῆσι τελευταίησιν ἡμέρησι τῶν ἡμερέων τῶν πεντεκαίδεκα σπεύδειν ἀναστῆναι πρὶν μᾶλλον τρύχεσθαι τὸ σῶμα, φυλάσσων τὴν κεφαλὴν καθαρὴν τῶν ἐπιβροῶν εἵνεκεν. Ἦν δὲ μὴ πτύηται, ¹² ἀποσημῆναι δὲ ἐς τὰς πλευρὰς, ταμέειν ἢ καῦσαι. Ἦν δὲ μήτε πτύηται μήτε ¹³ ἀποσημῆναι ἐς τὰς πλευρὰς, λούσας πολλῶν καὶ θερμῶν ¹⁴ νῆσιν καὶ ἀποτον, καθίσας ἐπὶ ἔδρης ἀκινήτου, ἕτερος ¹⁵ μὲν τῶν ὤμων ἀναλαβέτω, αὐτὸς δὲ σείε τοῦτον, τὸ οὗς παραβάλλων πρὸς τὰς πλευρὰς, ἵν' εἰδῆς ὀκοτέρωθεν ἀποσημαίνει· βούλου δὲ μᾶλλον πρὸς τὰ

¹ Πν. GHJK. — διαιτῶν ὡδε (ὡδε om. EIQ'θ, Lind., Mack) ὡς (ὡς om. J) vulg. — ² δὲ τῷ vulg. — δ' ἐν τῷ EHKQ'θ, Mack. — σήπηται καὶ θ, Mack. — σήπηται καὶ om. vulg. — αὐτὸ vulg. — αὐτῷ H. — ³ πν. EGHJK. — εἰς vulg. — ἐς EHK. — θώρακα EHK. — ⁴ τὴν om. FGJ. — εἰς vulg. — ἐς EHK, Lind. — εὐρυχωρίην EHIK, Mack. — εὐρυχωρίην I. — εὐρυχωρίαν vulg. — πύος, al. manu on H. — ὦ pro θ EHQ. — ⁵ πν. GIJK. — πύους HIJ. — πληροῦνται vulg. — πληροῦται EFHJKLθ. — ⁶ αἱ θ. — αἱ om. vulg. — οἱ θ. — οἱ om. vulg. — τὰ ἄλλα HK. — μᾶλλον πάντα G, Ald. — πιέζει E. — αὐτὸν om. θ. — εἶσαι δὲ καὶ πέντε ἡμέρας θ. — δεκαπέντε ἡμέρας EHK. — ⁷ ὅπ. EHK. — εἰς vulg. — ἐς EHIK. — ἔλθὸν (ἔλθων J) τὸ πῦον (τὸ π. om. FGIJθ) ἀνέψυξέ (ἀνέψυξέ EHQ'θ, Lind., Mack) καὶ (ἀνέψυξέται sic K) vulg. — θώρηκι HIJ. — θώρακι vulg. — ἑωτὸ (sic) K. — ⁸ ὥστε καὶ αὐτὸ K. — ⁹ Post χρόνῳ addit λείπει L. — χρόνῳ, ἦν (addunt δὲ Lind., Mack) μὴ, φαρμάκοισι τιμωρέειν ἢ ποτοῖσιν vulg. — χρόνῳ ἢ φαρμάκοισι ἢ ποτοῖσιν θ. — Je prends la leçon de θ, en gardant τιμωρέειν. — ¹⁰ ἐν [δὲ] τῆσι Lind. — La correction de Lind. me parait très-bonne. — τοῖσι J. — τελευταίοισιν GIJK. — τελευτήσιν H. — ἡμέροισι J. — σπεύδειν δ' ἀναστῆναι Mack. — καθαρὰν E. — εἵνεκα vulg. — εἵνεκεν θ, Mack. — ¹¹ Ante ἀπ. addunt

chaud, et vous infuserez dans le poumon ce qui fait sortir le pus; vous userez de tous les autres moyens qui ont cette propriété. Son régime sera celui des empyématiques. Vous dessécherez la tête afin que rien n'en découle. Si l'infusion faite dans le poumon ne mûrit ni n'amène le pus, l'abcès se fait jour du poumon dans la poitrine; après cette éruption, le malade paraît guéri, parce que le pus est passé d'un lieu étroit en un lieu large, et que l'air que nous respirons trouve à se loger dans le poumon. Mais, avec le temps, la poitrine se remplit de pus; la toux, les fièvres et toutes les autres souffrances accablent le malade plus que jamais, et la maladie devient manifeste. Après cette éruption, on laissera en repos le malade pendant quinze jours, afin que le pus mûrisse de nouveau; en effet, arrivant dans un lieu large, le pus s'est refroidi et a réuni à soi le liquide préexistant dans la poitrine, de sorte qu'il n'est plus qu'à une demi-maturation. Si donc, dans cet intervalle, le malade commence à expectorer spontanément, on secondera ce mouvement soit par les remèdes, soit par les boissons, et, dans les derniers de ces quinze jours, on se hâtera de le lever avant qu'il soit exténué davantage, maintenant la tête modifiée à cause des écoulements. S'il ne crache pas, mais qu'il y ait des signes au côté, on incisera ou cautérisera. S'il n'y a ni expectoration ni signes au côté, on lavera, avec beaucoup d'eau chaude, le malade qui n'aura ni mangé ni bu, on l'assoiera sur un siège immobile, un aide le prendra par les épaules, et vous, secouez-le, appliquant l'oreille à la poitrine; afin de reconnaître de quel côté est le signe. Souhaitez de préférence que ce soit à gauche; car il est plus

μήτε (E, obliter. al. manu) FG (K, punctis notatum). — άποσημαίνηται vulg. — άποσημαίνεσται K. — άποσημήνη θ. — δε om., restit. al. manu E. — δ' ες θ. — προς pro ες I. — ταμείν.... πλευράς om., restit. al. manu cum ες τας πλευράς άποσημαίνηται E. — καύσειν GI. — ¹² άποσημαίνηται vulg. — άποσημήνη θ. — λοῦσαι θ. — και om. JL. — ¹³ Ante νηστιν addit και θ. — ¹⁴ μὲν EHKθ. — δε pro μὲν vulg. — σειέτω K. — τουτον om. (H, restit. al. manu) θ. — προς EHIKLQ'θ, Lind. — ες vulg. — ην pro τῷ H. — ιδῆς HK. — οπιστέρωθεν EGHJK, Ald. — προς τας άριστεράς FGHIKLθ, Lind.

ἀρωσκαρέ· ἰθνηστωδέστωρον γὰρ ἄκαϊσον καὶ τὸ μινον κερδὸς καὶ θεζιά·
 δασίον· ἠρηρίσχυρτέρα· ἔτσι· τὰ δεξιά, ἴσοι καὶ ἰσάνοσημμετα ἔν αὐ-
 κείσων ἰσχυρότερα· δαίκεσται.³ Ἦν δὲ ὑπὸ πάχους τοῦ ὑγρὸν ἡδὲ κλυθ-
 ῖσται, κρηδὲ φόφος ἦ ἔν τῶ κρηθῖ, πικινὸν δὲ ἔλκη τὸ πεσεῖμα καὶ οἱ
 παθῆς· ἐποδῖσται, καὶ βήγαν· τα· προσῆ, ἡδὲ ἔξασπατίστω, ἀλλ' ἐὺ ἔσθ
 ἀθήρηιέστω πῶν θύρηκα πύου·⁴ ἐς ἰθὺν ἄρετριάδα γῆν ἄρηρην· καὶ λείην
 παρημμάστων καὶ χλασρην ἐπικαίφως ὀθόνιον λασπῶν, παρηκλεσφον·
 κληρ τὸν θύρηκα, καὶ ὅκων ἂν· πρῶτον ξηραίσται, καίτη γρη τ-
 ζανειν ἢ καίειν ὡς ἐγγασάτω πῶν φρονῶν, φυλασάσωνος ἄκῶτων πῶν
 φρονῶν. Ἦν δὲ βουλή, ἀλεσρων τῆ ἔρετριάδι, σκότει ἄροσως ὡς ἔν τῶ
 ὀθόνιον, πολλοὶ δὲ ἄμα ἀλεσφόνων, ἔνα μὴ τὰ κρῶσα ἀλεσφόμενα ἐποξ-
 φαίσται. Μετὰ δὲ τὴν κομῆν ἢ τὴν ἑκαῖσιν τῶ μοσῶ πῶ ἔκ τῶ ὀρεθ-
 νου γρη, καὶ ἔξισ· κατ' ἄλγιν τὸ πῶν.⁵ Ὁκῶσται δὲ μέλλης τάμνειν ἢ
 καίειν, ὑποσημαίνου τωὐτὸ σχῆμα ἔχοντα, ὅπερ ἂν μέλλης ἔχοντα
 καίειν ἢ τάμνειν, ἔνα μὴ ἔξασπατίσθ ἀνωτέρω γενόμενον ἢ κατωσέρω
 τὸ δέρμε, ἐν τῆ μεταβελῆ τῶ σχήματος· καί τὰς ὀρθῆς φυλάσσειν ἔκ
 τῆς διατίης, ὅκως μὴ ἀντισπάσσει κάλιν ἐς τὸν κλυέμωνα τὸ πῶν,
 κακὸν γάρ, ἀλλ' ὡς τάχιστα ὑποξηραίνεσθαι· ἐπειδὴν δὲ δωδεκαταίος
 ἦ, ἄπαν ἀφιέναι τὸ λοιπὸν πῶν, καὶ ἀπὸ τοῦ ὀθονίου μοσῶν, καὶ ἀφι-
 ναι δις τῆς ἡμέρης τὸ πῶν, καὶ τὴν ἄνω κοιλίην ἔκ ἑτῆς διατίης
 ὡς μέλιστα ξηραίνειν. Ἦ δὲ γρη καὶ τὰς ἔκ τῶν τρωμάτων ἑκαὶ
 ἔκ περιπλευμονίης καὶ ἔκ καταβροῶν μεγάλων ἐκπυήσται, ἑκαὶ

¹ Καίειν καὶ τάμνειν πρὸς τὰ δεξιά EHK (θ, ἐς τὰς δεξιάς). — πρὸς τὰ δεξιά
 καίειν ἢ (καὶ pro ἢ Ψ') τάμνειν vulg. — ὀπόσω GHIJK, AId. — ἑγάρ αὐτὰ
 (εὐκὰ om. θ) vulg. — nos. EHK. — ἐν om. θ. — ἴνισται: EHKθ. —² εἰ· Gf., AId.
 — πάχος (sic) GIJ. — πῶν pro ὑγρὸν θ, (Mack, πῶν). — μηδὲ φοφῆ ἔν θ. —
 μήτε φοφῆ ἦ ἔν Mack. — στήθει vulg. — στήθει EHK. — πικινὸν δὲ ἔλκη: θ. —
 ἐποδῖσται EHKθ. — σιδῶσα vulg. — βηγῶν JK. — θύρηκα E. —³ ἐς τὴν (γῆν
 pro τὴν E; αὐν pro τὴν θ) ἔρετριάδα (συνερετριάδα pro τὴν ἔρετριάδα FGHIK)
 (ἔρετριάδα θ, Lind., Mack) γῆν (τὴν pro γῆν EFHIJKθ; γούν pro γῆν Lind.)
 ὑγρὴν vulg. — λήην vulg. — Lisez λείην. —⁴ ὅπ. EHK. —⁵ αὐτῶ J. — βούλει HJ
 K, AId., Frob., Lind., Mack. — ἔρετριά: E. — ἑκῶσται θ. — τὰ (εὐκ om. vulg.)
 ἔκ EHKPθ. — ἔξισ vulg. — ἔξισ: EHK, Mack. — ὅπ. EHK. — καίειν ἢ τάμνειν
 EK. — ὑποσημαίνου EIJ. — τωὐτὸ H. — τὸ αὐτὸ vulg. — σχῆμα ἔχοντα ὅπερ
 ἂν φῶσται (ὅπ. E) μέλλης τάμνειν ἢ καίειν (καίειν ἢ τάμνειν EK) vulg. —
 σχῆμα ἔχοντα ὅπερ ἂν (addit ὀκῶσται al. manu H) μέλλης ἔχοντα καίειν ἢ
 τάμνειν H (θ, τάμνειν ἢ καίειν). — Le texte de vulg. ne peut subsister; celui
 de H, avant l'addition par une autre main, et de θ est le bon. L'auteur
 veut dire qu'au moment de l'opération il faut s'assurer si le patient a l'ét-

dangereux de cautériser ou d'inciser à droite; en effet, autant le côté droit l'emporte en force, autant les maladies de ce côté l'emportent en intensité. Si, en raison de la densité, le liquide n'a pas de fluctuation et qu'il ne se produise pas de bruit dans la poitrine, mais que le malade ait la respiration précipitée, les pieds enflés et une petite toux, ne vous laissez pas tromper et sachez bien que la poitrine est pleine de pus. Alors prenez de l'argile d'Érétrie humide, bien broyée et chaude, trempé-
y un linge léger, enveloppez-en circulairement la poitrine, et, là où le linge se séchera d'abord, il faut inciser ou cautériser aussi près que possible de la cloison phrénique, mais évitant cette cloison. Si vous voulez, contentez-vous d'enduire la poitrine avec la terre d'Érétrie, et examinez comme avec le linge; mais il faut que plusieurs enduisent en même temps, afin que les parties enduites d'abord ne se séchent pas. Après l'incision ou la cautérisation, servez-vous de la tente de lin écarlé, et faites sortir le pus peu à peu. Quand vous allez inciser ou cautériser, observez que le patient conserve la même attitude où vous l'avez mis pour opérer, afin que la peau, élevée ou abaissée par le changement d'attitude, ne soit pas une cause d'erreur. On se défendra contre les toux par le régime, de peur qu'elles ne rappellent le pus dans le poulmon; cela serait mauvais; il faut au contraire dessécher au plus vite. Au douzième jour, on évacuera tout le pus restant, on fera la tente en linge; on évacuera le pus deux fois par jour, et on desséchera autant que possible par le régime le ventre supérieur (poitrine). C'est de cette façon qu'il faut examiner et traiter les suppura-

tions qu'il doit avoir et que l'opérateur lui avait donnée au moment de commencer. Il faut donc supprimer *δύοταν* de vulg., et recevoir *ἔχοντα* de H et de θ. — ¹⁰ βήχας (sic) JJ. — φυλάτταν J. — ἀντιστάσται vulg. — ἀντι-
εκάσται θ. — ἐς τὸν πλ. om. θ. — πν. EGHJK. — ἔλλ' ἔβν κατὰ τὴν τομὴν
(ἔβν κ. τὴν τ. om. θ) ὡς vulg. — ¹¹ ἀποτ. J. — δεκατάτος K'. — Post ὃ addit κε-
καμμένος θ. — ἐκόπταν pro πύον θ. — μοσθὺν vulg. — μοσθῶν K^θ, Mack. —
¹² πῆξ om. J. — ὡς om. θ. — ¹³ καὶ τὰς (τὰς om. θ) ἐκ τῆς (τῆς om. θ) περιπλ.
(σπερην. GJK) vulg. — ἐκποθήσας Gl. — ἐκποθήσας J. — ¹⁴ καὶ [ἐκ] πρ. ἰσθμ.
— πωσάμονας GJK.

προσπεσόντος τοῦ πλεύμονος τῆσι πλευρῆσι σκοπεῖν καὶ θεραπεύειν.

17. ¹Ψυχτήρια δὲ τάδε δίδου ἐπὶ τοῖσι καύσοισι πίνειν, ²δοκταν βούλη· πολλὰ δὲ ἀπεργάζεται· τὰ μὲν γὰρ οὖρησιν ³ποιεῖ, τὰ δὲ διαχώρησιν, τὰ δὲ ἀμφω, τὰ δὲ οὐδέτερα, ἀλλὰ φύχει μόνον ὡς ⁴ἄγγος ὑδατος ζέον, ἣν τις ἐπιχέη ψυχρὸν ὕδωρ ⁵ἢ ψυχρῶ αὐτὸ τὸ ἄγγος κενύματι προσαγάγη· δίδου δὲ ἄλλα ἄλλοισιν· οὔτε γὰρ τὰ γλυκία πᾶσι συμφέρει, οὔτε τὰ στρυφνά, οὔτε τὰ αὐτὰ πίνειν δύνανται. ⁶Τοῦτο μὲν, κηρίων ξηρῶν ὄσον δύο κοτύλας βρέχων ὕδατι καὶ ἀνατρίβων γευέσθω, ἕως ἂν ὑπόγλυκυ γένηται, εἶτα διηθήσας, σέλινα ἑμβαλὼν, δίδου πίνειν. ⁸Τοῦτο δὲ, λίνου καρποῦ ὀξύδαφον, ὑδατος κοτύλας δέκα ἐπιχέας, ἐψέιν ἐν καινῇ χύτρῃ ἐπὶ ἀνθρώπων ἄζεστον, ἵνα ἀναπνέη, ἕως ἂν ὁ χυλὸς ἀπτομένῃ λιπαρὸς γένηται. ⁹Τοῦτο δὲ, μελικρήτου ὑδαρὸς καθεψήσας τὸ ἥμισυ λείπειν· ἔπειτα σέλινα ἐπιβαλὼν, τοῦτο ψυχρὸν κατ' ὀλίγον δίδου. ¹⁰Τοῦτο δὲ, κριθᾶς ἀχιλλήιδας κοτύλην αὐήνας, ἄρας τὸν ἀθήρα καὶ πλύνας εὔ, ἐπιχέας ὑδατος χόεα, ἐψέι, καὶ τὸ ἥμισυ ἀπολείπων, ψύχων, δίδου πίνειν. ¹¹Τοῦτο

¹ Ante ψ. addit [ψυκτήρια πόματα ἐν καύσοις] Lind. — ² ὄπ. EGHJK. — βούλει HK. — ³ ποιεῖ EHK. — ἐμπαιεῖ vulg. — ⁴ ἄγγους θ. — ζέων G, Ald., Frob. — ⁵ ἢ... ἄλλοισιν om., restit. al. manu cum προσαγάγοι E. — προσαγάγοι GIJ, Ald., Frob., Lind., Mack. — ἅπασι θ. — ταῦτα pro τὰ αὐτὰ θ. — ⁶ In marg. τοῦτο μὲν πόματα ἀρμόζοντα δίδοσθαι τοῖς ἐν καύσοις πυρετοῖς F; πάντα τὰ ἀρμόζοντα δίδοσθαι τοῖς ἐν καύσοις πυρετοῖς I; πόματα ἀρμόζοντα δίδοσθαι τοῖς καυσουμένοις μετὰ πυρετὸν K. — In marg. α G, (Mack in textu). — τούτω J, Lind. — κηρίων FGJJK, Lind. — ξηρὸν K, Lind. — ἑμβάλων H. — ⁸ β G, Mack. — τούτω J, Lind. — ὀξύδαφον IJ. — κενῇ H. — ἄζεστον, ne se trouvant pas dans les lexiques, a soulevé des difficultés. Cornarius parait avoir lu, en place, ἐψὲν ζέειν; mais il faudrait un καὶ devant. Foes propose de donner à ce mot le sens de *servefactum*, l'α étant ici augmentatif; le ms. imp. de Cornarius ou K' conseille ζέσον, que Mack a reçu; mais ζέσον est aussi une pure conjecture (K' n'étant qu'un recueil de notes dues à Cornarius), et la construction ne la favorise pas puisqu'il faudrait aussi un καὶ antécédent. A la vérité, ἄζεστον étant un peu plus bas, Mack dit que θ a ζέσον, ce qui serait une autorité; mais, comme il ne s'en appuie aucunement dans la note assez longue qu'il a consacrée à ce mot, je crois qu'il a mal cité le texte de θ, et que, le rapportant pour indiquer la variante λήκης au lieu de λείκη, il y a joint par inadvertance ζέσον qui appartient à son propre texte et non à celui de θ. Cela établi, je ne vois aucune raison pour changer ἄζεστον; ζεστός est grec, ἄζεστός se sera aussi, comme πεπτός et ἀπεπτός. C'est un mot à mettre dans les lexiques. — ἀπτομένῃ ὁ χυλὸς K. — ⁹ γ G, Mack. — τούτω J, Lind. — ὕδατος G. — ἐμβάλων θ.

tions provenant de blessures, de péripneumonies, de grands catarrhes, de la chute du poumon contre les plèvres (Des Mal., II, § 59).

17. (*Énumération de diverses préparations rafraîchissantes à donner dans les fièvres.*) Voici les rafraîchissants que vous donnerez à boire dans les casus quand vous le jugerez convenable; ils ont beaucoup de propriétés; les uns sont diurétiques, les autres purgatifs, certains sont l'un et l'autre, certains ne sont ni l'un ni l'autre, et rafraîchissent seulement comme quand on verse de l'eau froide sur un vase plein d'eau bouillante ou qu'on expose ce vase à l'air frais. Tous ces moyens ne conviennent pas à tous les malades; celui-ci ne s'accommode pas des choses douces, celui-là des choses astringentes; tous ne peuvent pas non plus boire les mêmes préparations. — Prenez deux cotyles de rayons secs de miel, macérez dans l'eau, broyez; goûtez jusqu'à ce que ce soit assez doux; filtrez, jetez du persil, et faites boire. Autre : prenez un oxybaphe (0^{litre}, 068) de graine de lin, versez dix cotyles d'eau, faites cuire dans un pot neuf sur des charbons, sans bouillir, afin que le liquide ait respiration, jusqu'à ce que la décoction soit onctueuse au toucher. Autre : faites cuire du mélicrat coupé d'eau, réduisez à moitié, puis jetez du persil, et donnez froid peu à la fois. Autre : prenez une cotyle de belle orge, séchez-la, ôtez-en la balle et nettoyez-la bien, versez un conge d'eau (3^{litres}, 24), faites cuire, réduisez à moitié, refroidissez, donnez à boire.

- ἐπιβάλλον E. - ἐπιβάλλον vulg. - φύχων pro ψυχρὸν θ. - "ē G, Mack. - τούτω J, Lind. - κριθῆς ἀχιλλήδης θ. - Erot. Gl. : ἀχιλλήϊδες, κριθῶν εἶδος, ὧν μέμνηται καὶ Ἀριστοφάνης καὶ Σοφοκλῆς. - Gal. Gl. : ἀχιλλήϊδας κριθᾶς, τὰς εὐτραφεῖς καὶ μεγάλας, ἀπὸ τινος Ἀχιλλεως ὀνομασμένας, ὡς φασὶ γεωργοῦ Βαυρωνίου. - αὐήνας (sic) K. - ἀθήρα EL, Lind., Mack. - αἰθήρα vulg. - Erot. Gl., p. 96 : ἀθήρας, τὰ ἀνω τῆς κριθῆς λεπτότατα. Gal. Gl. : ἀθήρ, τό τε τῆς κριθῆς ὄξύ, ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νοῦσων τῷ μικροτέρῳ καὶ τοῦ ἐν τῇ ἀκίδι πάγονος τὸ ἀκρον, ὡς ἐν τῷ πέμπτῳ τῶν Ἐπιδημίων. - χόεα ὕδατος θ. - χόεα EHIJK, Ald., Frob. - Post χ. addit ὕδατος H. - ἐψε EHO. - ἐπιλείπων HIJK. - λίπων (sic) θ. - "ē G, Mack. - τούτω J, Lind. - αἰθιοπικὸν κύμινον FGIJK. - καταλείπων pro καταλείψας EHP. - Pour ἄξιστον voy. la note 8. - λείπη vulg. - λίπης θ. - λοιπὸν om. θ.

δὲ, Αἰθιοπικοῦ κρυίνου κοτύλην δάκτυλον μέρος, ἐπιχθῆας τρεῖς ἡμι-
χόας, ἔπει, πληθὺν τραχύδιον κατακλιθῆσας, ἄλειπται, ἕως τρίτον μέρος
λείπης, καὶ ψύχων δίδου τοῦτο πρὸς πάντα καῦσον καὶ λοκκὸν πυρε-
τόν. ¹Τοῦτο δὲ, ἕδαρ οὐράκιον αὐτὸ κατ' αὐτά. ²Τοῦτο δὲ, πτισάνης
κοτύλην χόα ἕδατος ἐπιχθῆας, λείπται τὸ ἡμισυ ἐφ' αὐτῶν ἕπειτα δηθή-
σας, σέλινω ἐπιδακνῶν, δίδου ψυχρῶν. ³Τοῦτο δὲ, εἰ σταφίδας λευκῆ
οἶνοι ἕδαρῆας. ⁴Τοῦτο δὲ, τρώγες σσεμφυλλίτιδες σταφίδας τῶν ἕδα-
ρῆας. ⁵Τοῦτο δὲ, ἀσταρῆς λευκῆ ἄνω γυφάρτων κοτύλη, καὶ παντα-
φύλων ῥιζῶν χεῖρα πλήρη φλάσας, εἰκοσι κοτύλας ἕδατος ἐπιχθῆας,
ἀραψήσας καὶ τὸ ἡμισυ λείπται, δίδου ψυχρὸν κατ' ὄλιγον. ⁶Τοῦτο
δὲ, κρήνην κρεθῶν ἀδρῶν ἡμιχοίνικον, ἕδατος χόα ἐπιχθῆας, ἐπὶ
ταῖς ἕδασι ἀνοδοῦν τὰ κρήνη, τρέθειν τῆσι χερσὶν ἕως ἂν λευκὸν πὶ
ἕδαρ γίνηται, καὶ ἀδιάντου δραχμίδα ἐμβαλῶν, ἀπαυδάσας, δίδου
⁷Τοῦτο δὲ, ὡῶν τὰ λευκὸν τριῶν ἢ τεσσάρων κατακυμῶν ἐν ἕδατος
χοῖ πινέτω. ⁸τοῦτο φύγει σφόδρα καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγει· ἢν δὲ δο-
κῆ μάλλον ὑπάγει, τὴν λινοζωστὴν προσκατακυκῆ. ⁹Τοῦτο δὲ, ἡμι-
χοίνικον καχρῶν ἐν ἀποπλύνας, ἐν ἕδατος χοῖ ζέσας δις ἢ τρις, ψυ-
χρὸν δίδου. ¹⁰Τοῦτο δὲ, πτισάνης χυλὸν κάθεφρον λεπτὸν καὶ οἶνον
γλυκὺν δίδου· τοῦτο οὐκ ἄγει. ¹¹Τοῦτο δὲ, σικίου πέπονος ἀνευ τοῦ
δέρματος πάλης, ἐφ' ἕδατι· τοῦτο οὐρέεται καὶ φύγει ¹²καὶ τὴν δάφν
παύει. ¹³Τοῦτο δὲ, ὀρόβου ἐν ἕδατι προεψήσας, εἶτα χύτρην καινὴν

¹ ὧ G, Mack. — τούτω J, Lind. — ἡμεριον θ, Mack. — αὐτὸ om. K. — ² ὧ G,
Ald. — τούτω J, Lind. — πτισ. E. — κοτύλην E. — κοτύλη vulg. — χόα EHDK,
Ald., Froh. — εἶτα θ. — δηθήσας om. θ. — ἐμβαλῶν θ. — ἐπιδακνῶν E. — φυχρὸν
δίδου EHO. — ³ ὧ G, Mack. — τούτω J, Lind. — ἀσταφίδας sine αἰ Lind.
σταφίδαι GJK. — ⁴ ὧ G, Mack. — τούτω J, Lind. — σσεμφυλλίτιδες GHJK,
Ald. — σταφιδευταί EHIJ. — σταφιδευταί K. — ⁵ ὧ G, Mack. — τούτω J,
Lind. — ἀσταρῆς EHIK. — ἀσταρῆς vulg. — ἀσταφίδας λευκῆς Lind. — τρυφῶν
πρὸ γυφάρτων θ. — κοτύλη θ. — κοτύλη Lind. — πανταφύλων E. — χεῖρα πλήρη
θ. — χειροπληθῆ vulg. — φλάσας G (H, al. manu) E. — φλάσας E. — κατ' om.,
restit. al. manu E. — λείπται om. θ. — ψυχρὸν δίδου EHD. — ⁶ ὧ G, Mack.
τούτω J, Lind. — ἀδρῶν om. θ. — ἡμιχοίνικα vulg. — ἡμιχοίνικον θ. — χόα E.
IJK, Ald., Froh. — ὀπόταν EH. — ὄταν θ. — οἰθή θ. — ἐμβαλῶν H. — ⁷ ὧ G,
Mack. — τούτω J, Lind. — τεσσάρων E. — τεσσέρων θ, Mack. — τετάρων
vulg. — χοῖ vulg. — χοῖ EGHJK, Ald., Froh., Lind. — χοῖ θ, Mack. — ⁸ τούτω
(τούτω J) δὲ φύγει σφόδρα καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγει τὸν νοσήοντα προσκατα-
κυκῆ vulg. — τούτω φύγει σφόδρα καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγει, ἢν δὲ δοκῆ μά-
λλον ὑπάγει τὸν νοσήοντα προσκατακυκῆ θ. — Le texte de vulg. est tout à
fait inintelligible; celui de θ l'est aussi, mais il mef, ce mot est vide, sur

Autre: prenez la dixième d'une cotyle de cumin d'Éthiopie, versez un conge et demi d'eau, lutez avec un lut mêlé de poils, faites cuire sans bouillir jusqu'à réduction des deux tiers, refroidissez, et donnez à boire pour tout causus et autre fièvre.

Autre: le Kean de pluie toute seule. Autre: prenez une cotyle d'orge mondée, versez un conge d'eau, faites cuire, réduisez à moitié; puis fitraez, jetez du persil, et donnez froid. Autre: du vin blanc extrait de raisins secs, coupé d'eau. Autre: de la piquette de raisins secs, coupé d'eau. Autre: prenez une cotyle de raisins secs sans les pepins, pilez une poignée de racines de la quinte-feuille, versez vingt cotyles d'eau, faites cuire jusqu'à réduction de moitié, donnez froid et peu à la fois.

Autre: prenez une demi-chœnice (*chœnice* = 1^{me}, 08) de gruau de belle orge, versez un conge d'eau; quand le gruau est déjà gonflé, broyez dans vos mains jusqu'à ce que l'eau devienne blanche, jetez une pincée d'adiante, exposez au serein de la nuit, et faites boire. Autre: battez le blanc de trois ou quatre œufs dans un conge d'eau, et faites boire; cela rafraîchit beaucoup et lâche le ventre; si vous voulez le lâcher davantage, battez-y de la mercuriale. Autre: prenez une demi-chœnice d'orge pilée, nettoyez bien, faites cuire deux ou trois fois dans un conge d'eau, donnez froid. Autre: donnez de la décoction d'orge bien cuite et légère et du vin doux; cela ne lâche pas le ventre. Autre: de la poudre de melon sans la côte, dans de l'eau; cela est diurétique, rafraîchissant, désaltérant. Autre: faites cuire de l'ess dans de l'eau, puis mettez un pot

la voie. Je pense que θ ne comble pas complètement la lacune, et qu'il faut lire προσκαταλύει en supposant qu'il se trouvait là l'indication de quelque substance purgative, mercuriale, hellébore, thapsie ou autre; j'ai suppléé la mercuriale. — ⁹ γ̄ G., Mack. — τούτω J., Lind. — καχρῶσα vulg. κατοχρῶσον (sic) E. — καχρῶσαν GHJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — χαῖτ. vulg. — χαῖτ. Mack. — χαῖτ. EGHJK, Frob., Lind. — ¹⁰ ἰδ̄ G., Mack. — τούτω J., Lind. — πτισσ. E. — κάθουπον vulg. — κάθουπον (sic) EHK. — κάθουπον (sic) Kθ, Mack. — κάθουπον Lind. — λευκὸν vulg. — λεπτὸν EHIKKθ, Eoes. in. not., Lind., Mack. — τούτω οὐρανὸν ἀγιστ. h, Lind. — θ' οὐκ. θ. — ¹¹ ἰδ̄ G., Mack. — τούτω J., Lind. — ¹² καὶ om. RGL. — ¹³ ἰδ̄ G., Mack. — τούτω J., Lind. — χύσων vulg. — χύστρη θ., Mack. — κνήκ. EH. — ἑταρῶν... ἀποχρῆσ. om. J.

ἐν χύτρῃ μίξονται θεῖς πλήρῃ ὕδατος, ἐπιχέας ἕτερον ὕδωρ τοῖσιν ὀροβοῖσιν, ἔπει ὀλίγον χρόνον, εἶτα ἀποχέας τὸ τρίτον μέρος, ἔπειδὴν καθέφεθοι ἔωσιν οἱ ὀροβοί, ψύξας δίδου, κατὰ κύσθον ἐπιπάσσω τῆς τοῦ σικυῦς πάλης ¹τὴν ἐκ τῶν ὀρόβων πάλην· τοῦτο δὲ βεβαίως δίψαν παύει. ²Τοῦτο δὲ, Θάσιον οἶνον παλαιὸν, πέντε καὶ εἴκοσιν ὕδατος καὶ ἓνα οἴνου δίδου. ³Τοῦτο δὲ, τρίφυλλον, τὸ σικυῶδες ἐν ὕδατι καὶ κρέμνα κριθέων βρέχων δίδου. ⁴Τοῦτο δὲ, σέλινά, ἔσσαν τρεῖς τῆ χειρὶ περιλαβεῖν, καὶ γλήχους δραχμίδας δύο ἐψῶν ἐν ἔξτους κοτύλῃσι δέκα ἕως τρίτον μέρος λείπης· ⁵τοῦτο μέλιτι καὶ ὕδατι κεραυνῶς ὕδαρὲς πινέτω, ἀδιάντου δραχμίδα ἐμβαλῶν· ⁶τοῦτο οὔρον ἀγέει καὶ τὴν κοιλίην λύει. ⁷Τοῦτο δὲ, μῆλα εὐώδεα γλυκέα φλάσας, καὶ ἐν ὕδατι ἀποβρέξας, δίδου πίνειν τὸ ὕδωρ. ⁸Τοῦτο δὲ, μῆλα κυδῶνια ὠσαύτως, ἢν ἡ κοιλίη λευμένη ᾖ, ἐν πυρετῶ καυσώδει. ⁹Ἰκτέρου δὲ ἐπιλαβόντος, ἀσταφίδος λευκῆς ἀνευ γιγάρτων καὶ ἐρεβίνθων λευκῶν, ἡμικοτύλιον ἀμφοτέρων, ¹⁰καὶ κριθέων ἀχιλληίδων ἴσον, καὶ κνίκου ¹¹ἴσον, ὕδατος κοτύλας δέκα, καὶ σέλινά, ¹²καὶ μίνθη, ¹³καὶ κορίαννον, ὀλίγον ἐκάστου ἀνατρίβειν, ἕως ἂν ἡρέμα γλυκανθῇ, καὶ ἀδιάντου δραχμίδα ὑστερον ἐμβαλῶν, αἰθριήσας δίδου. ¹⁴Τοῦτο δὲ καὶ τὰ ¹⁵τούτοισιν ὁμοία μιμέσθαι· πάντα δὲ τῶ πυρίσσονται ¹⁶ἡθριασμένα δίδου, πλὴν οἷσιν αἱ κοιλίαι μᾶλλον τοῦ δέοντος βρέουσι. ¹⁷Τοῦτο δὲ, γλήχους δραχμίδας τρεῖς, σελίνου διπλάσιον, ἐν οἴνω κεκρημένῳ ἐψῶν δίδου· ¹⁸τοῦτο καὶ οὐρέται καὶ διὰ τῆς κοιλίης χολὴν ἀγέει.

¹ Τὴν om., restit. al. manu H. — καὶ pro τὴν θ. — ² ἰζ G, Mack. — τούτω J, Lind. — θάσιον K. — ³ ἰη G, Mack. — τούτω J, Lind. — ⁴ ἰθ G, Mack. — τούτω J, Lind. — γλήχωνος θ, Mack. — δραχμίδας IJK. — ἕως E, Mack. — ὠ; vulg. — ⁵ τοῦτο δὲ θ. — δραχμίδα JK. — ἐμβαλλῶν vulg. — ἐμβαλῶν θ. — ⁶ τοῦτο δὲ (δὲ om. Eθ; γὰρ pro δὲ L) vulg. — ⁷ ἰ G, Mack. — τούτω J, Lind. — θλάσας GIJK. — ⁸ κα G, Mack. — τούτω Lind. — οἷσιν ἂν pro ἦν EH. — ἂν pro ἦν IJK. — οἷσιν ἂν καὶ pro ἦν θ. — ἢ pro ἦ θ. — ἐπι pro ἐν EHθ. — ⁹ ἰδ G, Mack. — Ante ἰκτέρου addit περὶ ἰκτέρου Lind. — δ' E. — ἐκατέρου pro ἀμφοτέρων EHKPQ (θ, δ' ἐκατέρου). — ¹⁰ καὶ om. E. — ἀχιλληίδων GIJK. — ¹¹ ἦσσαν H. — ¹² καὶ om. EHQθ. — ¹³ καὶ om. EHθ. — κορίαννον H. — ἐκατέρου FGIJ. — ἀτρέμα pro ἡρέμα θ, Mack. — Foes a lu γλυκανθῆ au lieu de γλυκανθῆ. — δραχμίδα K. — ἐμβαλεῖν θ. — ἐμβαλλῶν (sic) H. — ¹⁴ τούτω J. — ¹⁵ τούτοις E. — ¹⁶ αἰθριασμένα EFG (H, al. manu) IJK, Ald., Frob. — πλὴν οἷσιν ἂν αἱ EHPθ. — πλὴν ἂν οἷσιν ἂν Mack. — βρέωσι EH. — ¹⁷ ἰγ G, Mack. — τούτω J, Lind. — γλήχρους (sic) GJ. — γληχούς K, Ald. — γλήχωνος (H, al. manu) J, Mack. — δραχμίδας JK. — ἐν GHIJKθ, Ald. — ἐν om. vulg. — ¹⁸ τούτω

neuf dans un pot plus grand et plein d'eau, versez une autre eau sur l'ers, faites cuire pendant peu de temps, puis ôtez-en le tiers, quand l'ers est très-bien cuit, refroidissez, donnez à boire, saupoudrant chaque cyathe (0^{litre}, 043) de poudre de melon et de poudre d'ers; cela est très-désaltérant. Autre : prenez du vin vieux de l'île de Thasos, et donnez une partie de vin sur vingt-cinq d'eau. Autre : prenez du trèfle, de la poudre de melon, du gruau d'orge, macérez dans l'eau, et faites boire. Autre : prenez trois poignées de persil, deux bottes de pouliot, faites cuire dans dix cotyles de vinaigre jusqu'à réduction de deux tiers; coupez avec du miel et de l'eau, et faites boire, après avoir jeté une botte d'adiante; cela est diurétique et relâchant. Autre : écrasez des pommes douces et de bonne odeur, macérez dans l'eau, et donnez l'eau à boire. Autre : traitez de même les coings, si le ventre est relâché, dans une fièvre causode. Autre : l'ictère s'établissant, prenez du raisin sec sans les pepins, des pois chiches blancs, de chaque une demicotyle, autant de belle orge, autant de carthame (*carthamus tinctorius*), dix cotyles d'eau, broyez un peu de persil, de menthe et decoriandre, jusqu'à ce que la préparation devienne légèrement douce, ajoutez en dernier lieu une botte d'adiante, exposez au serein de la nuit, et faites boire. Vous pourrez faire toute sorte de préparations analogues. A un fébricitant, ce que vous donnerez aura toujours été exposé au serein de la nuit, à moins que le ventre ne soit trop relâché. Autre : prenez trois bottes de pouliot, le double de persil, faites cuire dans du vin coupé et donnez à boire; cela, à la fois, est diurétique et fait couler la bile par le bas.

(τούτω J) δὲ (καὶ pro δὲ EHθ) οὐράται (οὐρέται θ) vulg.—ἐλαι pro ἄγι GJJ.

FIN DU TROISIÈME LIVRE DES MALADIES.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝΤΟΣ ΠΑΘΩΝ.

DES AFFECTIONS INTERNES.

ARGUMENT.

Il ne serait guère possible de donner brièvement une idée d'un livre qui contient une série de descriptions pathologiques, avec le détail des moyens de traitement qu'il faut employer en chaque cas. En tournant les feuillets, et en parcourant les sommaires que j'ai mis en tête des paragraphes, on aura très-vite fait la revue de tout ce qui y est contenu.

Ce traité a de très-grandes ressemblances, et même des parties communes, soit avec le *Deuxième livre des Maladies*, soit avec le *Troisième*. D'autre part, Euryphron le Cnidiens, contemporain d'Hippocrate, ou même un peu plus ancien que lui, avait composé un livre dont un passage se retrouve à peu près textuellement dans notre *Deuxième livre des Maladies*. Ainsi, de compte fait, voilà quatre ouvrages qui traitent du même sujet, qui le traitent d'une façon analogue, qui même ont des morceaux empruntés l'un à l'autre, et dont trois figurent dans la Collection hippocratique.

Une trace indiquant la croyance au passage des liquides dans le poumon se rencontre dans le livre des *Affections internes*, § 23 : l'auteur, voulant expliquer l'hydropisie, dit qu'elle survient lorsqu'on boit beaucoup d'eau d'un seul trait; le poumon se remplit, puis il se dégorge dans la poitrine. Voy. aussi p. 5.

L'*infusion dans le poumon* dont j'ai parlé p. 5 était une pratique des médecins cniadiens. Galien dit, *De la Meilleure Secte*, § 10 : « Les médecins cniadiens s'efforçaient de guérir ceux qui

avaient du pus dans le poulmon par un procédé semblable à celui qu'emploie la nature. Comme tout ce qui est dans le poulmon est expulsé par la toux, ils tiraient la langue du patient et infusaient dans la trachée-artère quelque liquide qui provoquait une forte toux, afin que le pus fût évacué par l'irritation du symptôme. » Il ne faudrait pas croire que Galien attribuât aux Cnidiens le *Deuxième livre des Maladies*, le *Troisième* et le *livre des Affections internes*, où une pareille pratique est recommandée; il les distinguait très-bien des *Sentences cniidiennes*, production de l'école de Cnide. Mais cela, joint à d'autres preuves, montre quelles étroites connexions il y avait entre les trois traités dits hippocratiques et le traité cniidien.

J'ai supposé, p. 5, que l'*infusion* se faisait dans l'œsophage, bien que l'on crût qu'elle allait dans le poulmon. D'après Galien elle se faisait dans la trachée-artère. Mais voyez p. 89 de quoi étaient composées ces *infusions*; si elles avaient été pratiquées dans la trachée, elles auraient étouffé le malade. Probablement le médecin les porta sur la glotte; il en résultait un violent accès de toux; et c'était ce qu'on voulait provoquer. Au reste, cette raison que je donne est justement celle qui est alléguée par l'auteur du *Quatrième livre des Maladies*; il remarque (voyez sa discussion contre ceux qui prétendaient que les boissons allaient dans le poulmon), il remarque que, s'il en était ainsi, on serait suffoqué quand on avalerait un cycéon.

Ce que l'on connaît sous le nom d'*entraînement* dans les courses de chevaux, appliqué au traitement d'une affection fébrile, § 17, montre que la médecine d'alors, en cela comme en beaucoup d'autres cas, usait des pratiques que la gymnastique avait découvertes. Le malade, jour par jour, diminue son alimentation et augmente l'exercice; arrivé au summum de la diminution des aliments et de l'augmentation des exercices, il commence en sens inverse à diminuer l'exercice et à augmenter l'alimentation, jusqu'au plein repos et à la nourriture la plus

abondante. Tel est le moyen qu'on employait pour procurer de l'embonpoint (*καλὸν ποιεῖν, καχύνειν*).

On sait par Platon que Hérodicus, qui avait appliqué la gymnastique à la médecine, soumettait les malades à des marches plus ou moins considérables. Hérodicus et sa pratique sont blâmés, Ép. VI, 3, 18; l'auteur hippocratique l'accuse d'avoir tué ses malades, et déclare l'état fébrile ennemi de la marche, de la lutte, des bains de vapeur et des frictions. En parcourant notre traité des *Affections internes*, on verra qu'il y est fait très-grand usage des exercices, et surtout de la marche. A la vérité, l'auteur du VI^e livre des *Épidémies* borne sa critique aux cas de fièvre, et dans le traité actuel figurent beaucoup de maladies chroniques. Mais il y est question aussi de maladies aiguës; et sans doute la pratique d'Hérodicus, ce qui arrive si souvent pour ceux qui innovent avec quelque éclat en médecine, avait pénétré chez les praticiens même qui la blâmaient. Dans tous les cas, on ne contestera pas que dans notre traité la marche joue un très-grand rôle comme moyen thérapeutique pour des maladies diverses.

Je renouvelle ici la même remarque que j'ai faite dans l'*Argument* du *Deuxième livre des Maladies*, p. 6, au sujet de l'expression : *Aliments de céréales*.

L'auteur de ce traité est, comme tous les Hippocratiques, familier avec la pratique de la succussion, pour reconnaître un épanchement thoracique. Il a une méthode ingénieuse destinée à prévenir l'entrée de l'air dans la poitrine en cas de paracentèse; c'est de trépaner une côte. Enfin il est chirurgien très-hardi, puisqu'il n'hésite pas à pratiquer la néphrotomie, opération qui, grâce aux travaux de M. Rayer, a repris dans la chirurgie moderne le rang qu'elle occupait dans cette chirurgie de la haute antiquité grecque.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2444 = F, 2444 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 = J, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2448 = Z, Imper. Cornar. ap. Mack = K', Imper. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Vindob. = 0¹.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Prælectiones in librum Hippocratis Coi medicorum principis, de Morbis internis, auctore M. Joanne Martino, doctore medico Parisiensi, professore regio et Mariæ Medicæ archiatro, editore M. Renato Morello doctore medico Parisiensi et professore regio. Parisiis, 4637, in-4°. — Prælectiones in Hippocratis librum de Internis affectionibus, in publicis medicor. scholis celeberr. Cadomensis Academiæ pro solenni cathedræ vacantis disputatione habitæ, in quibus quæ ad internorum pectoris ac infimi ventris affectuum naturam, signa, causas, eventus et curandi rationem spectant, juxta inconcussa naturæ principia ab ipso stabilita libro de Vet. Med. recentiorumque medicorum inventa, exponuntur. Edente M. Francisco de Saint-André, ejusdem facultatis doctore medico. Cadomi, 4687, in-48. — Wedel, Geo. Wolffg. Programma de Morbo crasso Hipp. Ienæ, 4688 (in ejusdem Exerc. crit. dec. IV, exerc. iv, p. 24). — Stahl, Geo. de Febre lethifera Hipp. Hal. 4744. — Goelicke, Andr. Ottom. de Morbo ructuoso Hipp. Frf. ad Viadrum, 4734.

N. B. Ajoutez à la Bibliographie du *Deuxième livre des Maladies* : Melænx hippocraticæ genuinæ imago, indoles et diagnosis specialior. Diss. inauguralis, quam tuebitur Jos. Lichtschlag, Bonnæ, 4828, in-4°.

¹ Je n'ai eu pour ce livre que la collation de Mack.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝΤΟΣ ΠΛΘΩΝ.

1. ¹ Ἦν ἡ τοῦ πλεύμονος ἀρτηρὴ ἐλλωθῆ ἢ τι βραγῆ τῶν φλεβίων τῶν λεπτῶν, τῶν κατακρεμαμένων ² ἐς τὸν πλεύμονα, ἢ τῶν συρίγγων τῶν διὰ τοῦ ³ πλεύμονος τεταμένων, καὶ συβραγέωσιν ἐς ἀλλήλας καὶ αἵματος πλησθῶσι, διασπῶνται τε ⁴ καὶ καταβῆγγυνται διὰ τάσδε τὰς αἰτίας μάλιστα· διὰ ταλαιπωρίην, διὰ δρόμους, διὰ πτώματα, διὰ πληγὰς, δι' ἐμέτους βιαίους ⁵ γινομένους, διὰ πυρετούς· τάδε οὖν πάσχει· τὸ μὲν πρῶτον βῆξ ἴσχει ξηρῆ· ἔπειτα ὀλίγω ὕστερον ἀποπτύει τὸ σάλον ὑφαιμον, τοτὲ δὲ καθαρὸν. Οὗτος ἦν ⁶ μὲν ἐν τάχει παύσεται τῆς νόσου· ἦν δὲ μὴ, προϊόντος τοῦ χρόνου τὰ αἷμα πλεῖον χωρεῖ, ἐνίστε μὲν καθαρὸν· ἔστι δ' ὅτε καὶ ὑπόσαπρον· πολλάκις δὲ καὶ ἡ φάρυγι λανθάνει αἵματος πιμπλαμένη· ἔπειτα θρόμβους αἵματος ἐκθράσεται κατ' ὀλίγον ⁷ θάμινά· ἐνίστε καὶ ὀδμη θραεὶν ἀπ' αὐτῶν γίνεται, καὶ ἡ φάρυγι ἔστιν ὅτε τινὸς ἀχνῆς πίμπλαται, καὶ φῖγος καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει, κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς ⁸ νόσου σφῆδρα, προϊούσης δὲ βληχρότερον· ⁹ καὶ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐπιλαμβάνει, καὶ ὀδύνη ἐνίστε ἐγκτεται ¹⁰ ἐν τοῖσι στήθεσι καὶ ἐν τῷ μεταφρένῳ καὶ ἐν τῆσι πλευρῆσι, καὶ δόξαν τὸ αἷμα παύσεται πτύων, σάλον πολλὸν ἀποπτύει ὑγρὸν, ἐνίστε δὲ καὶ γλίσχρον. Ταῦτα μὲν ¹¹ οὖν οὕτω πάσχει, μέχρι τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι παρελθοῖεν· μετὰ δὲ ταῦτα ¹² ἦν μὴ παύσεται τὸ νόσημα, λεπίδας ἀπὸ τῆς ἀρτηρῆς ἀποθήσων ἀποσπῆ, ὅας περ ἀπὸ φλυκταινίδων, καὶ ὀδύνη ἐμπίπτει ¹³ ἐς τὰ στήθεα καὶ ἐς τὸ μεταφρέναν καὶ ¹⁴ ἐς τὸ πλευρὸν, καὶ τῶν υποχονδρίων ὡς ἔλκος φαινόμενος ἀγγείων. Τοῦτω ¹⁵ συμφέρει ἡσ-

¹ Ἄν E. - ἢ om. EK. - πν. EGHJK. - κατακρεμαμένων FGI, Ald. - κρεμαμένων EQ'. - κάτω κρεμαμένων Lind., Mack. - ² ἐς EHK. - πν. EGHJK.

³ πν. EGHJK. - τεταμένων GJ. - καὶ om. ENGHJK. - ἢ pro καὶ Ald. - καὶ om. Ald. - δι' αὐτάσδε (sic) J. - διὰ τὰς δὲ τὰς Ald. - ἀμαρτίας, al. manu αἰτίας H. - δρόμους EH. - δρόμον vulg. - ⁴ γιγν. HK. - πάσχοσι FGIKPQ'. - τότε vulg. - τοτὲ E, Mack. - ποτὲ K'. - οὕτως vulg. - οὗτος EGIJK. - ⁵ μὴ pro μὲν FGJJ. - νόσον IJ. - φάρυγι IJ. - ⁶ καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) θάμινά vulg. - ἐνίστε δὲ (δὲ om., restit. al. manu H) vulg. - ὁ pro ἡ GHJK. - φάρυγι IJ. - τινὸς om., restit. al. manu H. - ⁷ νόσου IJ. - ⁸ καὶ om. HK. - ⁹ ἐν om. FGJJ. - τοῖς vulg. - τοῖσι EHIK, Lind., Mack. - ¹⁰ οὖν om. GI.

DES AFFECTIONS INTERNES.

1. (*Hémoptysie. Inflammation consécutive. Cautérisation.*
Comp. Des Maladies, livre deuxième, § 33; c'est ce qui est appelé trachée-artère blessée dans le paragraphe parallèle.) Si la trachée-artère est ulcérée, ou si quelqu'une des petites veines suspendues au poumon, ou quelqu'un des conduits étendus à travers le poumon, se rompt, et qu'ils s'ouvrent l'un dans l'autre et se remplissent de sang (distensions et ruptures qui proviennent surtout de ces causes-ci : fatigues, courses, chutes, coups, vomissements violents, fièvres); le patient éprouve les accidents suivants : d'abord il a une toux sèche, puis, peu après, il expectore des crachats sanguinolents, mais purs quelquefois. La maladie cède-t-elle promptement? c'est bien; ne cède-t-elle pas? le sang, avec le temps, devient plus abondant, quelquefois il est rendu pur; d'autres fois il est sub-putride. Souvent aussi la gorge se remplit de sang d'une manière latente; puis le malade rejette des caillots de sang peu à peu et souvent. Parfois ces caillots exhalent une odeur fétide, et parfois la gorge se remplit d'une sorte de duvet. Le frisson et la fièvre surviennent au début de la maladie avec beaucoup d'intensité, plus tard avec moins de violence et par intervalles irréguliers. De la douleur se fait sentir parfois à la poitrine, au dos et aux côtés. Quand le malade cesse d'expectorer du sang, il rend des mucosités aqueuses en abondance, parfois visqueuses. Ces accidents durent jusqu'à ce que quatorze jours soient passés. Après ce terme, si la maladie ne cède pas, il arrache de la trachée-artère, en toussant, des squames qu'on dirait venir de phlyctènes; de la douleur est ressentie à la poitrine, au dos et aux côtés, et les hypochondres, au toucher,

-καρδιαι: HP'Q', Lind., Mack. — " ἐν J. — vés. EHL. — ἀρτηρίας ELL. —
καρ om. K. — " ἐκ EG (H, ab manu) IJK. — " ἐν J. — " c. EHL. — νεο.
Lind. — τὴν Mack. — τὴν στήθος ἐξ om. Lind.

χίν ὡς μάλιστα τῷ νοσήματι ἔχειν ἔσω, ἦν οὕτως ἔχη· ἦν γάρ τι πονήσῃ, ὅ τε νόσος δξύτερος καὶ ἡ βήξ μᾶλλον ἢ τὸ πρότερον πιζει, καὶ τὸ ρίγος καὶ ὁ πυρετὸς μᾶλλον ἔχει, καὶ ἦν παρῆ, ἡ ὀδὴν δξείη προσέβαλεν· ἀλγείι δὲ καὶ ἐν τῇ εὐνή, ὁκόταν περιστρέφεται. Τούτῳ χρῆ προσφέρειν αἰτία μὲν τὰ αὐτὰ, ἂ¹ καὶ τῷ ἐμπύῳ, ταῦτα δὲ οὐ πολλά· τῶν δὲ ὀφῶν ταῦτοισι χρέεσθαι, ἰχθυοὶ μὲν βίνης ἢ φάγγου ἢ γαλεοῦ τοῦ μεγάλου τοῦ γλαυκοῦ, ἢ τῶν ἀλλῶν τῶν τοιούτων, πᾶσιν ἐν βόῳ καὶ ὀριγάνῳ ἠρτυμένοισι· κρέας δὲ ἐσθίετω ἀλέκτορος ὀπτὸν ἄναλτον, ἢ αἰγὸς ἐφθὸν, καὶ οἶνω αὐστηρῶ ὡς παλαιοτάτῳ καὶ ἡδίστῳ μέλανι χρέεσθω, περιπάτοισι δὲ μετρίοισι, πλὴν ταῦτα πυρετοῦ μὴ ἔχοντος· ἦν δὲ πυρετὸς ἔχη, ἄροφῆματι ἀλεύρω ἢ κέγγρω χρέεσθω· ἦν δὲ αἰτία προσφέρηται, ὀλίγα προσφέρεσθω, καὶ ὄψα τὰ διαχωρητικά. Ἐῆν μὲν φαρμάκου σοὶ δοκῆ δέεσθαι, ὑποκαθῆραι αὐτὸν τῷ Κνιδίῳ κόκκῳ ἢ τῇ τιθυμαλίδι, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν ἀλεύρου ἐφθοῦ δαῦναι δύο τρυβλία ἐκροφεῖν λιπαροῦ· ἔῖτα ἀνακομίζειν ὡς μάλιστα, ὅπως ἥκιστα λεπτὸς ἦ· πρὸς γὰρ τὴν νοῦσον οὐ ἴσχυμφέρει λεπτὸν εἶναι. Καὶ περιπάτους ὀλίγους τὸ πρῶτον ποιεῖσθαι, ὡς μὴ κόπος ἐπιλάβῃ· πυριτῆν δὲ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ ἦ² ἂν πυριθητῇ ἡμέρῃ, ἄσιτος ἔστω πλὴν ἀλεύρου ἐφθοῦ, οὐπερ τρυβλίον ἐκροφεῖτω, ὕδωρ δὲ πινέτω· τῇ³ δὲ ὑστεραῖ ἔλασσον ἢ ὡς μεμαθηκεὶ φαγέτω, καὶ πινέτω οἶνον μέλανα, ἡδὺν, αὐστηρὸν,

¹ Ἰσχεὶ EP'Q'. - ἔχη FGJ. - ἦν παρῆ om. K. - παρῆ pro παρῆ G, Ald. - δξεία, al. manu δξείη H. - δξύει (sic) J. - προσέβαλεν GIJ. - ἐπέπεσεν E (H, al. manu προσέβαλεν). - ² καὶ ἐν τῷ E. - ἰχθυοῖων θ. - γαλαίου vulg. - γαλεοῦ EHKθ, Lind., Mack. - γαλαίου J. - τοῦ (καὶ pro τοῦ J) λευκοῦ vulg. - τοῦ γλαυκοῦ θ, Mack. - ὁμοίων (τοιούτων EHKθ, Lind.; τοιούτων Q') vulg. - Post πᾶσιν addunt δὲ E (H, al. manu) KQ', Lind. - ἐνρρόω (sic) IJ. - ὀριγάνω E. - ἠρτυμένοισι vulg. - ἠρτυμένοισι EHK. - ³ [καὶ] ἂν. Lind. - αἰγίων EKQ'θ, Lind., Mack. - παλαιοτάτῳ GJ. - δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. - Post μετρ. addunt χρέεσθω HK, χρῆσθω θ. - πλὴν om., restit. al. manu H. - πλὴν ταῦτα om. θ. - ⁴ ροφ. G. - ἀλεύρου vulg. - ἀλεύρω E (H, al. manu ou). - κέγγρω vulg. - κέγγρω E (H, al. manu ou). - χρέεσθαι EHK. - ⁵ ἂν J. - μὲν θ, Mack. - μὲν om. vulg. - φαρμάκῳ Mack. - δοκῆ σοὶ θ. - δέεσθαι HK (θ, δεῖσθαι). - χρέεσθαι vulg. - ὑποκαθαίρει θ. - τιθυμαλίδι HIJK. - τρυβλίον (δύο τρυβλία θ, Mack) vulg. - ἐκροφεῖν vulg. - ἐκροφεῖν EHK. - ἐκροφεῖν G, Ald. - ⁶ καὶ ἔπειτα μετὰ ταῦτα, supra lin. al. manu εἶτα H. - ὅπως ἂν (ἂν om. θ) vulg. - τοιαύτην (τοι. om., restit. al. manu H) νοῦσον vulg. - ⁷ σ. EHK. - ποιεῖσθω θ. - ὡς ἂν μὴ θ. - ἐπιλάβῃται vulg. - ἐπιλάβῃ EHKθ. - πυριτῆν J. - ⁸ ἂν θ. - ἂν om. vulg. - ἦτω FGJ, Lind. - ἐκροφεῖτω G, Ald. -

sont douloureux comme une plaie. Dans ce cas, il importe de garder autant que possible le repos à l'intérieur de la maison ; en effet, pour la moindre fatigue, la douleur devient plus aiguë, la toux plus pressante qu'auparavant, le frisson et la fièvre plus intenses ; s'il éternue, la douleur se fait sentir avec vivacité, et même dans le lit il souffre quand il se tourne. A ce malade on donnera les mêmes aliments de céréales que dans l'empyème, mais non en quantité. Pour mets, il aura, en fait de poisson, la raie bouclée, ou le pagre, ou la grande mustèle bleue (*un squalé*), ou quelque autre de ce genre, tous préparés avec le sumac et l'origan ; en fait de viande, il mangera un coq rôti sans sel, de la chèvre bouillie ; il usera d'un vin astringent, très-vieux, très-doux, noir, et de promenades modérées, pourvu qu'il n'y ait pas fièvre. S'il y a fièvre, il prendra des potages de farine de blé ou de panic ; si on lui administre des aliments de céréales, ils seront en petite quantité, et les mets seront relâchants. S'il vous paraît avoir besoin d'être évacué, vous lui donnerez le grain de Gnide (*daphne gnidium*) ou le tithymale (*euphorbia characias*, L.) ; après l'évacuation, il prendra deux oxybaphes (oxybaphe = 0^{litre},068) de grosse farine cuite. Puis on le restaurera soigneusement, afin qu'il soit le moins maigre qu'il se pourra ; dans cette maladie, il importe de n'être pas maigre. Au début, il fera de petites promenades, afin de n'être pas atteint de courbature. Il prendra de temps en temps des bains de vapeur ; ce jour-là, il sera à la diète, sauf de la farine cuite, dont il aura un oxybaphe ; il boira de l'eau. Le lendemain il mangera moins que ce n'est son habitude ; il boira un vin noir, doux, astringent, en petite quantité ; le reste du temps,

* δ' ΕΗΚ. - ελαττον vulg. - ελασσον ΕΗΚ, Mack. - ελάσσονα θ. - ή om., restit. al. manu H. - πιέτω ΕGHK, Ald., Frob. - δις ή om. θ. - τὰ σιτία δίδονται ούτω δὲ (δὲ om. ΕFGJK, Ald.) δίδου τούτω κατ' ὀλίγον, μέχρι καταστήσης (καταστήσεις FGJ) τὴν κοιλίην ἐκ γὰρ vulg. - τὰ σιτία δίδονται τούτω μέχρις ἀνστήσης τὴν κοιλίην δίδου καὶ κατ' ὀλίγα ἐκ γὰρ θ. - Dans H la leçon est surchargée; il y avait τὰ σιτία δίδονται τούτω μέχρι καταστήσης τ. κ., διδούς κατ' ὀλίγον; une autre main a effacé διδούς κατ' ὀλίγον, et a remis τὰ σ. δίδονται, ούτω δίδου τούτω κατ' ὀλ. μ. κ. τ. κ. - Je suis la leçon de H.

ἀλίγον· τὸ δὲ λακπὸν δις ἢ τρίς τῆς ἡμέρης τὰ εἰσιὰ διδόναι τόσῳ, μέχρι καταστάσης τὴν κοιλίην, διδοὺς κατ' ἀλίγον· ἔτι γὰρ τῶν πυρετῶν καὶ τῆς αἰτιίης, ἡ μὲν τὸ σῶμα ζητέη, ἡ δὲ κοιλίη εὐα¹ ἐθέλει δέχασθαι, ἡ ἀθρόον δεξαμένη φλεγμάνει. Ἀλλὰ κατ' ἀλίγον διδόναι χρὴ· ἢ γὰρ ἀθρόον δις καὶ ἀλίγα ποσῆσθαι τοῖσι περιπέτοι-σιν, οὐ διαψύχεται ἡ κοιλίη, ἄτε ἀπρέμα ἕξουαστημάτων τῶν βρωμάτων διὰ καὶ πυρετὸς φιλεῖ ἐπιγίνεσθαι, καὶ τοῦ μὲν χειμαίνοντος ἦσσαν, τοῦ δὲ θέρος κίνδυνος μάλλον ἐξαπαρταῖν. Τοῦτον ἀνακομιζέειν δεῖ ἔτι μάλιστα, ὡς ἂν ὡς παχύτατος ἦ, καὶ ὅ τοῖσι περιπέτοιαι μα-τρῖαισι χρεῖσθω, καὶ παλαιέτω ἦσσαν ἑαυτοῦ, καὶ ποσέτω ἀλίγα τὸ πρῶτον, ἔπειτα δὲ πλείω, πολλὰ δὲ οὐδέποτε. Ταῦτα ἢν ποσῆ, ὑγιὲς ἔσται τάχιστα· ἢν δὲ λεπτὸς γίνηται διὰ τὴν ταλαιπωρίαν, ἀνιέτω καὶ ἡσυχίην ἐχέτω. Οὗτος μῆτε πρὸς ἀνεμον δράμη ὑγιὲς ἔων ὀξείως, μῆτε ἐφ' ἔσπον μῆτε ἐπὶ ζεῦγος ἀναβῆ· φυλάσσεσθαι δὲ² καὶ βοήν καὶ ὀξυθυμῆν· κίνδυνος γὰρ τὴν νοῦσον πάλιν ἀναλαθεῖν, ἀλλὰ φυλάσσεσθαι χρὴ τούτων ἀπάντων. Ἦν δὲ τοῦ σίτου ἀπολεισθεῖ, ὀρόβους³ φώσας τὰ κέλυφα ἀποκαθῆραι, εἴτα βρέξας αὐτοὺς ἐν ὕδατι πρεῖς ἡμέρας, ἐφ' ἑκάστην δὲ⁴ ἡμέρην ἀποχέειν τὸ ὕδωρ καὶ ἄλλο⁵ ἐπεγχεῖν· ἔπειτα τῇ τετάρτῃ ἡμέρῃ ἀπηθῆσαι καὶ ξηρῆσαι, εἴτε ἀλίσας λεπτότατα διασησαι, καὶ λίνου καρπὸν φώσας, κόψαι λαῖον,⁶ καὶ σήσαμον φώσας, κόψαι λαῖον, καὶ ἄλφιτα ἀναλα καθαρὰ λεπτά· καὶ τῶν μὲν ὀρόβων καὶ ἄλφίτων ἔσον ἑκατέρου ἔστω, τοῦ δὲ σησαμου τρίτον μέρος, τοῦ δὲ λίνου ἡμισυ μιῆς μερίδος· ταῦτα ἐν⁷ γαλακτι αἰ-γείῳ ἐψήσας, ὡς ὑγρότατα βροφείν. Μετὰ δὲ ταῦτα διδόναι αὐτῶ ἐς ἄρι-

¹ Ἦν μὲν om. θ. — σῶμα K, Lind. — ζητέη vulg. — θελεῖ θ. — ζητέη H. — ἐθέ-λει vulg. — ἐθέλει IJ. — δέχασθαι (H, al. manu δεχασθαι) θ. — ἡ ἀθρόον δὲ δέχ-ται E (H, al. manu δεξαμένη). — ἢν δὲ ἀθρόον δέχεται θ. — φλεγμάνει J. — φλεγμάνει θ. — ἀλλά... χρὴ om. FGL. — ἔτι (γὰρ θ, Mack) vulg. — ἀθρόον (sic) J. — ἀθρόως θ, Mack. — δὲ HK. — τοῖς J. — ὅ. EHKθ. — βρωμάτων θ, Mack. — ἐνταῦθα δὲ pro διὰ EHKQθ, Lind., Mack. — ἐπιγίνεσθαι EH. — Post ἦσσαν addunt λυκεί θ, Mack. — κίνδυνος μάλλον (μάλλον om. vulg.) θ, Mack. — δεῖ ὡς om., restit. al. manu H. — ὅ τοῖσι EK, Mack. — τοῖσι om. vulg. — ποσάλλα G, Ald., Frob. — ποσῆ E. — γένηται EHKθ, Mack. — τὴν E FGHθ, Mack. — τὴν om. vulg. — ἀνιέτω καὶ εὐωχεσθῶ ἡσυχίην ἔχων θ. — καὶ om., restit. al. manu H. — ἡσυχίη H. — ἔσπον al. manu H. — φυλάσσεσθαι δὲ κ. β. x. δ. om. θ. — καὶ om. K. — ταύτην pro πάλιν E. — φώσας (H, al. manu in marg.) K (θ, ubique). — αὐτοὺς, al. manu αὐτοὺς H. — ἡμέρην (sic) E. — καὶ ἀπηθῆσαι (sic) pro ἀποχέειν θ. — ἐπεγχεῖν H. — τῇ om. θ. =

il prendra deux ou trois fois par jour des aliments solides, jusqu'à ce que le ventre soit en l'état ordinaire, mais en petite quantité; car, à la suite des fièvres et de l'abstinence, si la bouche désire et que le ventre ne veuille pas recevoir, on y cause, par une ingestion abondante, de l'inflammation. Donc on donnera peu à la fois; car, si vous donnez beaucoup et que le patient prenne peu d'exercice par la promenade, le ventre ne se rafraîchit pas, attendu que les aliments s'y condensent peu à peu; aussi la fièvre naît-elle d'ordinaire; moins l'hiver; mais l'été il y a plus de chance pour une pareille erreur de régime. Le malade sera restauré le plus possible, afin qu'il ait autant d'embonpoint que faire se pourra; il usera de promenades modérées; il luttera moins qu'il n'en avait l'habitude; il s'exercera peu d'abord, davantage ensuite, jamais beaucoup. S'il se conduit ainsi, il guérira très-prompement. L'exercice l'amaigrît-il? il l'interrompra et se tiendra en repos. Ce malade, une fois guéri, ne courra pas avec rapidité contre le vent, n'ira ni à cheval ni en voiture, et se donnera garde de crier et de s'emporter. La récidive en effet est à craindre; il faut donc prendre toutes ces précautions. Si l'appétit lui fait défaut, prenez de l'ers, grillez-le, ôtez l'écorce; trempez dans l'eau pendant trois jours; chaque jour on décantera, et on versera de nouvelle eau; le quatrième, on filtrera et on séchera; on moudra finement et on tamisera; on grillera de la graine de lin et on la moudra menu; on grillera du sésame et on le moudra menu; on prendra du gruau d'orge sans sel, pur et menu; il y aura quantité égale d'ers et de gruau, un tiers de sésame et un sixième de graine de lin; le tout, cuit dans du lait de chèvre, se prendra très-liquide. Ensuite on lui donnera, pour le repas du matin, des aliments de céréales purs et des mets

ἀπιθῆσας ΕΚΡ. - ἀπιθῆσαι, al. manu πη Η. - ἀπιθῆσαι θ. - ἀπιθῆσας και ομ. FGH. - και ομ. ΕΗΚΡ. - διασεισαι G (H, al. manu σ) Ald. - διασησαι λεπτότατα θ. - φάσας K. - και σήσ. κόψαι λειον φάσας K. - κόψαι λειον ομ. θ. - ἐκατέρων vulg. - ἀκατέρου θ. - γάλακτι (γ. ομ. vulg.) ΕFGHJKΘ. - ὑγρότατον, al. manu τατα Η. - ῥυφείν G, Ald. - σίτα vulg. - σίτα θ, Mack. - ἀπό (ἀπό ομ., restit. al. manu Η) τῶν vulg. - πίνειν θ.

στον σιτία καθαρά και ὄψα τῶν ἰσχυροτέρων· οἶνον δὲ τὸν αὐτὸν πινέτω. Διδόται δὲ ¹ αὐτῶ και τῶν ριζέων τῶν πρὸς ταῦτα τὰ βήγματα τῆς κενταυρίης ἐπ' οἶνον ἐπιξύων· διδόναι δὲ και τοῦ δρακοντίου ² ἐπ' οἶνον ἐπιξύων· διδόναι δὲ ³ και τῆς βηχῶς ἕνεκα ἐν μελιτι τὸ δρακόντιον ξύων λείχειν. Κῆν τὸ ἔψημα τὸ ἐν τῷ γάλακτι ⁴ μὴ φάσκη δυνατὸς εἶναι βροφείν, γάλα βόειον ὡς πλεῖστον πινέτω τρίτον μέρος τοῦ μελικρήτου προσμίγων. Καὶ οὕτω τάχιστα ὑγιῆς ἔσται, ἡ δὲ νοῦσος θεραπεύηθαι δέεται πολλῆς, χαλεπῆ γάρ. ⁵ Ἦν ⁶ δὲ θεραπευθεὶς ὑγιῆς τε γενόμενος μὴ ἐν φυλακῇ ἔχη ἑωυτὸν, τοῖσι πολλοῖσιν ὑποτροπιάσασα ἡ νοῦσος ⁷ αἰτίῃ ἀπωλείης ἐγένετο. Οὗτος ἦν μὲν ὑπὸ ταύτης τῆς θεραπείης ἰηθῆ, ἄλις· ἦν δὲ μὴ, παχύνας αὐτὸν γάλακτι, καῦσαι τὰ τε στήθεα και τὸ μετάφρενον· ἦν γάρ τύχης καύσας, ἐλπὶς ἐκφυγείν τῆς νοῦσου.

2. ⁷ Ἦν δὲ ἀρτηρίη σπασθῆ ἢ τις τῶν φλεβῶν ⁸ τῶν τεινουσῶν ἐς τὸν πλεῦμονα, τάδε πάσχει· κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς νοῦσου βῆξι ἴσχει ὀξεΐη, και βῆγος, και πυρετὸς, και τὸ σιάλον ἀποπτύει πούλυ τε και λευκὸν και ἀφρωδές, ἄλλοτε δὲ ὑφαιμον, και ὀδύνη τὴν κεφαλὴν και τὸν τράχηλον ἴσχει. Αὕτη ἡ νοῦσος ⁹ ἰσχυροτέρη τῆς πρόσθεν, και μέχρι μὲν δέκα ἡμερέων τῶν πρώτων τοιαῦτα πάσχει· ἔπειτα οἱ πολλοὶ τῇ ἐνδεκάτῃ πῦα ἀποπτύουσι παχέα βιαιῶς· ἡμέρη δὲ ¹⁰ τετάρτη και δεκάτη καθαρώτερα ἀποπτύει, ἦν φύξιμος ἦ, και τῇ ὀδύνη ἥσσον πονέει, και ἐν τάχει ὑγιῆς γίνεται. ¹¹ Ἦν δὲ μελλῆ ¹² πούλυ λυγρόνιος ἡ νοῦσος ἔσασθαι, τὰ τε πῦα πολλῶ ¹³ πλείονα ἀποπτύει,

¹ Αὐτῶ τῶν ριζέων τῆς κενταυρίης και τῶν πρὸς Lind. — βήγματα G. — βήγματα conjunct Foes. — τῆς κενταυρίης ponunt post ριζέων EG (H, al. manu) IJKPQ' (Mack, sine τῶν ante πρὸς). — ἐπ' οἶνου P'Q'. — ἐπ' οἶνον om., al. manu ἐπ' οἶνο quod ponitur post ἐπιξύων E. — ἐπὶ J. — δρακοντίου E. — ² ἐπιξύων ἐπὶ οἶνου EHK. — δὲ om., restit. al. manu H. — ³ και (και om. H) τῆς τοῦ βηχίου (βηχῶς pro τοῦ βηχίου, E al. manu τοῦ βηχίου, FGHJK, Ald.) ἐν μελιτι και (και om. H) τὸ δρακόντιον (δρακόντιον E) ξύων (addunt διδόναι EHK) λείχειν (λιχεῖν sic J) vulg. — και τῆς βηχῶς ἕνεκα ἐν μελιτι τὸ δρακόντιον ξύων λείχειν θ, Mack. — ⁴ φάσκη μὴ δυνατὸς θ. — βροφείν θ. — βρωφαίειν G. — βροφείν Ald. — τὸ τρίτον μέρος τοῦ μελικρήτου παραμίγων θ, Mack. — τοῦ om. EHK. — προσμίγων J. — θεραπείης EHK. — θεραπείης vulg. — πούλης G, Ald., Froh. — ⁵ δὲ EFGHIJKθ, Ald. — γάρ pro δὲ vulg. — θεραπευθῆ EK. — μὴ θεραπεύεται θ. — τε om. EGHJKθ, Ald. — ἦν μὴ ἐν φυλακῇ E. — και ἦν ἐν φυλακῇ θ. — ⁶ ἀπόλεσεν pro al. ἀπ. ἐγ. EHKθ. — ἀπωλείας vulg. — ἀπωλείης FIJ. — θεραπείης vulg. — θεραπείης EHIJK. — τε om. EK. — ¹³ In

de forte qualité. Il boira le même vin. On lui donnera encore les racines de centaurée qui sont bonnes pour ces ruptures et dont on mettra les râclures dans du vin ; ou bien, dans du vin, des râclures de dracontion (*dracunculus polyphyllus* Tourn.) ; ou bien, à cause de la toux, des râclures de dracontion à prendre en éclegme dans du miel. S'il dit n'être pas en état de prendre la décoction faite dans le lait, il boira du lait de vache en aussi grande quantité que possible, coupé d'un tiers de mélicrat. De cette façon il guérira très-prompement. La maladie a besoin de beaucoup de soin ; car elle est difficile. En effet, si, traité et guéri, le patient n'est pas sur ses gardes, elle revient d'ordinaire et cause la mort. Si ce traitement conduit à la guérison, c'est bien ; sinon, on donne au malade de l'embonpoint par le lait, et on lui cautérise la poitrine et le dos ; si en effet la cautérisation réussit, il y a chance d'échapper à la maladie.

2. (*Rupture dans le poumon ; inflammation consécutive. Comp. Des Maladies, livre deuxième, § 54.*) Si la trachée-artère ou quelque-une des veines se rendant au poumon est en spasme, voici les accidents : au début de la maladie, toux aiguë, frisson et fièvre ; l'expectoration est abondante, blanche et écumeuse, parfois sanguinolente ; la douleur tient la tête et le cou. Cette maladie est plus intense que la précédente. Tels sont les accidents des dix premiers jours. Le onzième, la plupart expectorent avec effort du pus épais ; le quatorzième, l'expectoration est plus pure, s'il y a chance de salut ; la douleur est moins forte, et la guérison arrive promptement. Mais si la maladie doit être de longue durée, il expectore beaucoup plus de pus ; les souffrances générales sont bien plus intenses ; toute-

margin. αὐτὸ ἀρτηρίῃ σπασθῆ ἢ τις τῶν ἐς τὸν πνεύμονα τεινοσῶν φλεβῶν E. — ἢ τις om. EFGHJK, Ald. — ἢ τις τῶν ἐς τὸν πλ. τεινοσῶν φλεβῶν P, Lind. — ὁ τῶν EFGHJK, Ald. — τῶν om. vulg. — τεινοσῶν HK. — ἐς EHK. — εἰς vulg. — πν. EGHJK. — ὁ ισχυροτέρα GJ. — Post ἐνδεκάτῃ addunt τῇ ἡμέρῃ θ, Mack. — βίαιως παχέα K. — ὁ τετάρτῃ καὶ δεκάτῃ θ, Mack, (Corn., Lind., τεσσαρσεκαίδεκάτῃ). — τετ. καὶ δεκ. om. vulg. — καθαρωτέρῃ FGJK. — ὁ πολ. EHIJK, Mack. — ὁ πλείον E (H, al. manu πλείονα).

καὶ ὁ ἄλλος πόνος ἐν τῷ σώματι πολλῶν ἐν ἑπταίων· αἱ δὲ θέρμαι βληχρόταται ἔχουσιν ἢ τὸ πρῶν. Τοῦτον ἦν λάβης κατ' ἀρχάς, υποκαθῆραι κάπως ὅπῃ σκαμινώτης, ἦν ἀπύρετος ἤ· μετὰ ἂδὲ τὴν πάθασαν προσφερέσθαι ταῦτά α καὶ πρόσθεν, καὶ ἄλλα ἂ ταυτὰ προσφερέσθαι, ἄσυχνῶν ἔχων ὡς μάλιστα τῶ σώματι, καὶ μαλακῶς κοιμάσθαι· ταῦτα μὲν κατ' ἀρχάς ποιέεται μέχρι τῶν ὀκτώ ημερέων. Ἦν ἂδὲ ἔμπρος γένηται, τὰ αὐτὰ α καὶ β πρόσθεν ποιέεται· ἦν δὲ ὑγίης γένηται, τῶνδε χρὴ ἀπέχεσθαι, αἰτίων ἂ μὲν καὶ ποτῶν ὀλίγων καὶ δριμύτων καὶ ἄλλων καὶ λιπαρῶν· ταιλαιπωρίας δὲ, ἀπέχεσθαι τῶν αὐτῶν ὧν καὶ β πρόσθεν. Ταῦτα ἦν ποιή, τάχιστα τῆς νοῦσου ἀπαλλαγῆσθαι· ἦν δὲ ὅτι τουτέων μὴ ποιήση, κινδυνεύσει κάλυ υποτροπιάσαι, καὶ ἡ νοῦσος κάκιον ἔχει· καὶ γὰρ οἱ πολλοὶ ἑπταμορφώγεις ἕντες διατελεύουσιν, ἕως ἂν ἀποθάνωσιν. Τοῦτον ἦν μὴ παραχρῆμα τις ἐλάσσηται, υποτροπιασάσας τῆς νοῦσου, οὐκ ἂν μετὰ ταῦτα ἔχοι ὠφελῆσαι, ἢ ἦν μὴ τάδε ποιήσας· γάλακτι βοείου παχύνας, καῦσαι τὰ στήθεα καὶ τὸ μετὰφρον· ἦν γὰρ τύχης καύσας, ἢ αὐτὴ ἂν ὠφελείη γένοιτο. Ἦ δὲ νοῦσος ἀπὸ τῶν αὐτέων ἀμαρτάνων γίνεται ὧν καὶ ἡ πρόσθεν.

3. Ἡ πνευμονία δὲ γίνεται ἀπὸ τῶνδε μάλιστα· ὀκτόταν δ¹⁰ πλειῶμον αἴμα ἐκίχσας ἐφ' ἑωυτὸν ἢ φλέγμα ἀλμυρὸν μὴ¹¹ ἀφῆ πάλιν, ἀλλ' αὐτοῦ ξυστραφῆ καὶ¹² ζυμπαγῆ, ὑπὸ τουτέων φύματα φιλέει γίνεσθαι ἐν τῷ πλεύμονι καὶ ἐμπυοῦσθαι. Οὗτος τάδε πάσχει κατ' ἀρχάς¹³ καὶ διὰ παντὸς τοῦ νοσήματος· βῆξ ὀξείη ξηρὴ ἴσχει, καὶ ῥίγος, καὶ πυρετός, καὶ ἀδύνη ἐν τοῖσι στήθεσι καὶ ἐν τῷ μετὰφρον ἔγκριται,

¹ Πλειῶ FG. - πλειῶν H. - βληχρότερον EFG (H, al. manu). - βληχρότερον P^θ. - υποκαθαιρε θ, Mack. - σκαμινώτης GI. - ἦν ἀπ. ἢ om. θ. - ἀπύρετος FGIJ. - ² δὲ om. H. - ταῦτα vulg. - ταυτὰ Lind. - ³ ταῦτά θ, Mack. - προσφ. τὰ αὐτά E. - προσφέρεσθαι K. - μέχρι... ποιέεται om. J. - ⁴ δ' HK. - ε om. G. - ἐμπροσθεν θ. - κριάτω θ. - αἰτίων HK. - ⁵ μὲν α - μὲν om. vulg. - ἄλλων EHK. - ταιλαιπωρίας δὲ (τε pro δὲ EHK) (addunt χρὴ EHK) ἀπέχεσθαι καὶ τῶν vulg. - ταιλαιπωρίων (sic) δὲ χρὴ ἀπέχεσθαι τῶν P^θ. - Je combine les deux leçons. - ⁶ Post τι addunt ἀπὸ EFG (H, al. manu) IJP^θ. - οὐ vulg. - μὴ HKP^θ. - υποτροπιάσας FG, Ald. - γὰρ om., restit. al. manu H. - ⁷ πν. EK. - πνευμορρωγίης I. - πνευμορρωγίης J. - μετὰ ταῦτα om. (H, restit. al. manu) G. - ⁸ et EFHJK. - ποιήσεις FIJ. - ἢ αὐτὴ ἂν ὠφελείη γένοιτο EHK (P^θ, ὠφελίη) θ, ἀνωφελίη). - ὠφελήσεις pro ἢ α. ἂν φ. γέν. vulg. - ἀμαρτάνων γίνεσθαι ὡσπερ καὶ ἡ πρόσθε θ. - ⁹ in tit. περί πνευμονίας. G (HI, πλ) K (J, πλευρίτιδος). - πλεύμονος ἢ δὲ γίνεσθαι μὲν ἢ νοῦσος ἀπὸ θ. - πνευμονία. GJK. - Post γίνεσθαι addit μὲν ἢ νοῦσος; obliter. al. manu

fois les chaleurs fébriles sont plus légères qu'auparavant. Ayant ce malade à traiter dès le début, vous l'évacuerez par le bas avec le suc de la scammonée, s'il est sans fièvre; après l'évacuation, vous lui donnerez ce qu'on donne dans le cas précédent; et du reste les prescriptions seront les mêmes; il se tiendra en repos autant que possible et sera couché sur un lit mollet; voilà ce qu'il fera au début pendant les dix premiers jours. S'il se forme une suppuration, on agira comme dans le cas précédent. S'il guérit, il se gardera: pour les aliments et les boissons, des substances acides, acres, salées et grasses; pour les exercices, de tout ce qui est défendu dans le cas ci-dessus. En suivant ces prescriptions, le malade guérira promptement; en ne les observant pas complètement, il courra risque d'une récurrence, et la maladie sera pire; la plupart restent ainsi avec une rupture du poumon jusqu'à ce qu'ils succombent. Si on ne guérit pas le malade du premier coup et que la maladie récidive, vous n'aurez plus de secours à donner, à moins que vous ne recouriez à ce moyen: procurez l'embonpoint par le lait de vache, et cautérisez la poitrine et le dos; si la cautérisation réussit, vous en tirerez le même parti que dans le cas précédent. Cette maladie est produite par les mêmes erreurs que la maladie ci-dessus.

3. (*Pneumonie devenant chronique et donnant lieu à des tumeurs et à des suppurations. Éruption du pus par les bronches. Éruption du pus dans la plèvre, incision ou cautérisation.*) Voici quelle est surtout l'origine de la pulmonie: le poumon, ayant attiré à soi du sang ou du phlegme salé, ne le rejette pas, ces humeurs s'y condensent et s'y coagulent; de là résultent des tumeurs et des suppurations dans le poumon. Le patient éprouve au début et pendant toute la maladie ces accidents: toux aiguë et sèche; frisson, fièvre; douleur dans la poitrine

H. —¹⁰ πν. GHJK. —² ἀπὸ θ, Mack. — ἀπὸ vulg. — συστρ. LL. — ἐννοστροπὴ H. —³ σ. EHIJK. — ἀπὸ τούτων θ. — φιλέι vulg. — φιλέι θ. — τῷ θ, Lind., Mack. — τῷ om. vulg. — πν. EGHJK. — ἐκπυῶσθαι, al. manu ἐμαρ H. —⁴ καὶ διὰ παντὸς; om. θ. — νοσ. EHK. — ἰσχεῖ καὶ ἔρηθ θ. —

διότες δὲ ¹ καὶ ἐν τῷ πλευρῷ· καὶ ὀρθοποίη σφοδρῇ ἐπιπίπτει. Ὁτός· μέχρι μὲν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερῶν τοιαῦτα πάσχω·ν διαταλεί, πολλὰκις δὲ καὶ ² πλείονας, ἔπειτα βήγνυται πῦα, καὶ ἀποπτύει πολ-
λόν· ³ πολλὰκις δὲ ἀποπτύει καὶ ὡς ἀραχνίων χιτῶνας, πολλὰκις δὲ
καὶ ὑφαιμον. ⁴ Κἴη μὲν ἀποκαθαρθῆ καὶ ἀπισχνωθῆ ἐν τάχει ὁ πλεύ-
μων, ἐλπὶς ἐκφυγέειν· ⁵ ἦν δὲ προσέχη, ἡ νοῦσος ἐπ' ἐνιαυτὸν παρα-
τείνει, καὶ μεταβάλλει ἄλλοτε ἄλλοια πάσχω·ν. Τοῦτ' ἔχει κατ' ἀρ-
χὰς μὲν, πρὶν ⁶ ἢ τὰ πῦα βραγῆναι, προσφέρειν τάδε· ὀκότεν ἀνῆ ὁ
πυρετός, λούειν πολλῶν θερμῶν, καὶ βοφήμασι πολλοῖς χρῆσθαι·
πτισάνης χυλῶ καθέφθω μέλι παραχέας, ὀκότεν ἐφθόν ἦ, ⁷ βροφέτω,
καὶ ὄϊον πινέτω γλυκὴν λευκὴν, ἢ μελίρρητον ἐφθόν. Ὀκότεν
δ' ἀπαξ ἀρξεται πῦα ἀποπτύειν, πινέτω τὰ αὐτὰ, ἃ καὶ ⁸ ὁ πρόσθεν
ἔμπρος, καὶ σιτίοισι καὶ ποτοῖσι καὶ ὄψοισι τοῖς αὐτοῖσι χρῆσθω,
ἀπεχόμενος ὀξέων καὶ δριμέων καὶ ἀλυκῶν καὶ λιπαρῶν καὶ λαγνείης
καὶ θωρηξίων, ἦν μὴ τῇ νοῦσῳ πρόσφορον ἦ· ἐς ⁹ χρωμα δὲ ὀρέων
μελετήν, ὀκότεν δὲ τινος δοκέει σοι δεῖσθαι· τὰ δ' ἄλλα τὰ αὐτὰ
ποιεῖτω· πινέτω δὲ καὶ γάλα βοῦς καὶ αἰγὸς τὴν ὄρην· πρόσθεν δὲ
¹⁰ ὑποκαθηράσθω γάλακτι ὀνείψ' ἐφθῶν· πινέτω δὲ καὶ τὸ ἔπιτειον γάλα
σεσησμένον ἐκάστης ἡμέρης ἕωθεν τρικότυλον κύλικα, ἦν ἦ δυνατός.
¹¹ Ἦν μὲν οὖν οὗτων μελετώμενος βρήσῃ, καὶ μὴ βραγῆ τὰ πῦα ἐς τὰ
στήθεα, ¹² αὐτὸς ἑωυτὸν θεραπευέτω ἡσυχίην ἔχων τῷ σώματι ὡς μά-
λιστα καὶ τὰ ζύμφορα προσφέρειν ἑωυτῷ. Ἦν δὲ βραγῆ τὰ πῦα ἐς τὰ
στήθεα, ὅπῃ ¹³ ἂν σοι δοκῆ ἀποσημαίνειν μάλιστα, ταύτη ταμῶν ἢ

¹ Καὶ om. FGJ. — ἐπιπίπτει θ. — μέχρι om. E. — ² πλείονας ἢ (ἢ om. EHK) δεκατέσσαρας (τέσσαρας EH) ἡμέρας (ἢ δεκατ. ἡμ. om. FGIJ) vulg. — βή-
γνυται vulg. — βήγνυται EHK. — ³ πολλὰκις... χιτῶνας om., restit. al. manu
post ὑφαιμον E. — ἀποπτύει post χιτῶνας HK. — ⁴ καὶ ἦν Lind. — ἀπισχνωθῆ
(sic) JJ. — ἀπισχνωθῆ EKP'. — ταῦτα pro τάχει θ. — πν. EGHJK. — ἐκφυ-
γέει (ἐκφυγέειν EHK) τὸν δεστρον (τὸν ὄλ. om., restit. al. manu H) vulg.
— ἐλπὶς ἐκφυγέειν (sic) sine τὸν ὄλ. θ. — ⁵ ἦν δὲ μὴ προσέχη, ἐνιαυτὸν ἴσχει
(ἔχει EK; ἴσχει om., al. manu ἔχει H) ἢ νοῦσος; vulg. — ἦν δὲ μὴ, προσέχει
καὶ ἐνιαυτὸν ἴσχει ἢ νοῦσος Foes in not., Lind. — ἦν δὲ προσέχη, ἢ νοῦσος
ἐπ' ἐνιαυτὸν παρατείνει θ. — ⁶ ἢ om., restit. al. manu H. — ὀκότεν
ἦ, al. manu ἀνῆ; H. — πολλῶν καὶ θερμῶν θ. — βοφήμασι EG (H, al.
manu βο) K, Ald. — πολλοῖσι Lind., Mack. — ⁷ βροφέτω (H, al. manu
βροφέτω) vulg. — βροφέτω GIJ, Ald., Frob. — βροφέτω EKQ'. — βροφέτω P,
Lind., Mack. — δὲ (δ' ἀπαξ θ, Mack) ἀρξεται vulg. — ⁸ ὁ om. EHI. — τοῖσι
Lind., Mack. — αὐτοῖς vulg. — αὐτοῖσι EHK, Lind. — θωρηξίων J. — θωρηξίων
Lind. — θωρηξίων EH. — ⁹ χρωμα θ. — μελετήν Lind., Mack. — δοκῆ E. — σοι

et dans le dos, parfois dans le côté; forte dyspnée. Le malade reste en cet état pendant quatorze jours, souvent même davantage, puis le pus fait éruption, et l'expectoration devient abondante. Parfois il expectore comme des toiles d'araignée, parfois aussi les crachats sont sanguinolents. Si le poumon se purge et se dégonfle promptement, il y a chance de salut; sinon, la maladie va jusqu'à un an, et les accidents varient. En ce cas, au début, avant l'éruption du pus, on agira ainsi : quand la fièvre tombe, on lave avec beaucoup d'eau chaude; on prescrit beaucoup de potages; le malade prend la décoction très-cuite d'orge à laquelle on mêlera du miel cuit; il boira un vin doux, blanc, ou du mélicrat cuit. Mais, quand une fois il a commencé à cracher le pus, il usera des mêmes breuvages que le précédent empyématique. Ses aliments de céréales, ses boissons, ses mets seront les mêmes, s'abstenant des choses acides, âcres, salées et grasses, du coït, et d'excès de vin, à moins que cela ne convienne à la maladie. Vous observerez son teint pour lui administrer ce qui vous paraîtra être nécessaire; du reste il se conduira de même; il boira, dans la saison, du lait de vache et de chèvre; préalablement il se purgera avec le lait d'ânesse cuit. Il boira aussi du lait de jument passé, chaque jour le matin une tasse de trois cotyles (*cotyle* = 0^{litre}, 27), s'il peut le supporter. Si, ainsi traité, son état s'améliore et que le pus ne fasse pas éruption dans la poitrine, le patient se soignera lui-même, se tenant en repos autant qu'il pourra et s'administrant ce qui lui convient. Au contraire, le pus fait-il éruption dans la poitrine? alors pratiquez, là où le

δοκέη, al. manu *δοκέη σοι* H. — *ποιείτω* vulg. — *ποιέτω* EHK, Lind., Mack. — ¹⁰ *ὑποκάθαιρε θ.* — *σεισισμένον* vulg. — *σεισημένον* HKθ, Foes in not., Mack. — *ἡμέρας* E. — *ἔωθε* (sic) H. — *ἦν ἢ δυνατὸς* om. θ, Lind., Mack. — ¹¹ *καὶ ἦν* FHJK. — *οὖν* om. FHIK. — *ρήσιση*, *ἄλις* (*ἔλις* om. Mack) — *καὶ ἦν μὴ ῥαγῆ* vulg. — *ρήσιση καὶ μὴ ῥαγῆ θ.* — *εἰς* J. — *τὸ στήθεος* (sic), al. manu τὰ στήθεα H. — *ἡσυχίαν* E. — ¹² *αὐτὸς ἐφ' ἑωυτοῦ θεραπευέσθω θ.* — τὰ om. FGJ. — ¹³ *ἦν* FG (J, ἦν), Ald., Frob., Mack. — *ἀποσημαίνειν ἔκεισε* (*ἔκεισε* om., restit. al. manu H) *μάλιστα* (addunt ταύτη EHKθ) *ταμῶν* vulg. — *δὲ* EHK, Lind. — *γενόμενου γεγράφαται* om. θ. — *γεγράφαται* om., al. manu οὐ γεγράφαται H. — *γεγράφεται* (sic) J.

καύσας, ἀριέναι τοῦ πύου ὀλίγον τὸ πρῶτον· τὰ δ' ἄλλα ποιῆσαι ἐκ αὐτῶν, ἃ καὶ ἐπὶ τοῦ πρόσθεν ἐμπύου γενομένου γεγράφεται.

β. ¹ Ἦν ἐν ² πλεύμονι κισσὸς ἐγγένηται, βῆξ ξηρὴ ἐπιλαμβάνεται, καὶ βῆγος, καὶ κυρετὸς, κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς νοῦσου πάνυ σφόδρα· ἔχει δὲ καὶ ὀρθοπνοίη, ³ καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ἡ ὀδύνη ἐνέστηκε, καὶ αἱ ἀφρῦναι δοκίμωσιν ἐπικρέμασθαι, καὶ οἴδημα κατέρχεται ἐς τὸ πρόσωπον καὶ ἐς τὰ στήθεα καὶ ἐς τοὺς πόδας· πολλὰ μὲν δὲ ⁴ καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν ἐραΐδει, καὶ ὑπὸ τῆς ὀδύνης, ὅταν ὁ πόνος ἔχη, οὐ δύνασαι ἀνορῆν· ⁵ τὸ δὲ σῶμα ὑπωχρον, καὶ αἱ φλέβες δι' αὐτοῦ διατείνουσιν ἢ φλόγιαι ἢ μελαιναί. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχη καὶ ὁ πόνος μάλιστα ⁶ πιέζη, πρῶτον μὲν αἷμα ἀφαιρέειν· ἔπειτα λούειν πολλῶν καὶ θερμῶν, καὶ ὁκόταν δίψα ἔχη, πίνειν δίδοναι κυκεῶνα ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῶν, ὡς ⁷ ἡδίστω, ἴσον ἴσῳ κεράσας· ψυχρὸν δὲ χρὴ μάλιστα πίνειν· βροφήμασι χρέεσθαι πτισάνης χυλῶν κατέφθω, μέλι χρηστὸν παραγέας. Ταῦτα χρὴ προσφέρειν ἐν ⁸ τῆσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων ⁹ τῆσι τεσσαρεσκαίδεκα. Ἦν δὲ ἐπὶ πλείον ἢ νοῦσος ἔχη, ὅτε πόνος πλείων ¹⁰ ἢ ἐν τῷ σώματι καὶ ἀδυναμίη ἐνῆ, τούτῳ ¹¹ δὴ οὕτως ἔχοντι ταῦτα προσφέρειν, ἃ καὶ ἐν τῷ πυοβροοῦντι τὸν πλεύμονα, ὁκόταν αἱ δεκατέσσαρες ἡμέραι παρέλθωσιν. ¹² Αὕτη ἡ νοῦσος γίνεταί ἀπὸ ταλαιπωρίας καὶ χολῆς μελαίνης.

5. ¹³ Ὅκοταν τὰ κοίλα φλέβια τὰ διέχοντα ἐν τῷ ¹⁴ πλεύμονι πλησθῆ αἵματος ἢ χολῆς μελαίνης, ξυρρήξῃ τε τὰ φλέβια ἐς ἄλληλα, ἅτε ἐν στενοῖσιν ἐόντα καὶ ἐπειλημμένα καὶ ἔξοδον οὐκ ἔχοντα, ὀδύνην παρέχει καὶ φύσαν ἐν τῷ ¹⁵ πλεύμονι. Αὕτη ἡ νοῦσος χαλεπὴ καὶ θερα-

¹ Ἐάν ἐν πνεύμονι κισσὸς ἐγγένηται G. — περὶ κισσοῦ ἐν πνεύμονι K. —
² πν. EGHJK. — νόσου vulg. — νοῦσου E. — σφόδρα om. θ. — ³ καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ἐνέστηκε vulg. — καὶ [ὀδύνη] ἐν τῇ κ. ἐνέστ. Lind. — καὶ ἐν τῇ κ. ἡ ὀδύνη ἐνέστ. θ, Mack. — ἐπικρέμασθαι GJ. — οἴδηματα al. ιαμα H. — ⁴ καὶ om. J. — ἐπὶ E (H, al. manu ἐς) Q'. — ⁵ τὸ τε vulg. — τὸ δὲ Eθ, Mack. — ὑπωχρος vulg. — ὑπωχραν θ, Mack. — In marg. eadem manu γέγρ. καὶ ὑποχόνδριον H. — δι' om. θ, Mack. — τείνουσιν vulg. — διατείνουσιν θ, Mack. — φλεγμὰ Lind, Mack. — Gal. Gl. : φλεγμαί, ἐρυθραί. — ⁶ πιέζει EG (H, al. ιαμα πιέζει) K, Ald. — πρῶτον.... μέλι χρηστὸν om. FGLJ. — ὁκόταν E. — ⁷ ἡδίστα (E, al. ιαμα ἡδίστω) L. — μίξας pro κεράσας θ. — πτισσ. E. — κατέφθω (ste), al. manu θέ E. — κατέφθω Ald. — χρηστὸν om. θ. — ⁸ τῆσι om. θ, Mack. — ⁹ τῆσι om., al. manu ταῖς H. — ταῖς EGIJK. — δὲ om., restit. al. manu H. — ¹⁰ ἢ om. (H, al. manu ἐστὶν) θ. — ἐστὶν pro ἢ EFGIJK, Ald. — καὶ ἡ ἀδυναμίη sine ἐνῆ θ. — ¹¹ δὲ EGIJK, Ald. — δὴ om. Hθ. — οὕτως om., restit. al. manu H. — ταῦτα vulg. — ταῦτα Mack. — τὰ pro ἐν Akl. — ψυσάντα vulg. — ψύω,

pus se manifeste le mieux, une incision ou une cautérisation, et évacuez du liquide, en petite quantité d'abord. Du reste, on fera tout ce qui est écrit pour le précédent empyème.

4. (*Affection indéterminée du poumon. Comp. Des Maladies, livre premier, § 14. Un auteur italien, t. VI, p. 139, a pensé qu'il s'agissait des anévrysmes internes de la poitrine.*) Si dans le poumon se forme une varice, il survient une toux sèche, du frisson, de la fièvre, qui est très-intense au début de la maladie. Il y a aussi de l'orthopnée. Une douleur se fixe dans la tête; les sourcils semblent pesants; du gonflement vient au visage, à la poitrine et aux pieds. Souvent le mal se fixe à la tête, et par la force de la douleur, quand elle presse, le malade n'y voit plus. Le corps est jaunâtre, et les veines s'y prolongent ou d'un rouge de feu ou noires. Quand il en est ainsi et que la souffrance est le plus intense, on commence par tirer du sang; puis on lave avec beaucoup d'eau chaude; s'il y a soif, on donne à boire un cycéon dans du vin noir, astringent, très-agréable, coupé de moitié d'eau. Il faut surtout boire froid. Pour potage le malade aura la décoction d'orge bien cuite, avec addition de bon miel. On fera ces prescriptions dans les quatorze premiers jours. Si la maladie se prolonge, si la souffrance augmente et qu'il y ait faiblesse, on traitera comme dans le cas du poumon purulent après les quatorze jours. Cette maladie est produite par la fatigue et par la bile noire.

5. (*Emphysème pulmonaire?*) Quand les veines creuses qui traversent le poumon sont remplies de sang ou de bile noire, et qu'elles font éruption l'une dans l'autre, étant en lieu étroit,

al. manu πυορροῦντι Η. - πυορροοῦντι ΕΚΡ'Q', Lind. - ἐμπύω θ. - πνεύμονα ΕGHK. - οἰόταν... παρέθωσιν om., restit. al. manu E. — ¹² αὐτῆ ἡ νοῦσος μάλιστα γίνεται ἐπὶ τάλαιπωρίας καὶ αἵματος καὶ χολῆς μελαίνης θ, Mack. — ¹³ ἄλλη νοῦσος GIQ', Lind. - φλεβία E. — ¹⁴ πν. EGHJK. - ζυρρήξεται τὰ vulg. - ζυρρήξεται τὰ θ, Mack. - συρίζεται τὰ P'. - ζυβρήξεται τὰ Lind. - συρρήξεται τε τὰ HK. - συρίζεται, al. manu ζυρρήξεται τε τὰ E. - συρρήξεται τε τὰ W. - στενοῖς K. - ἐπλημμύμενα G. - ἐπλημμένα Ald. — ¹⁵ πν. EGJK. - θεραπευθῆς E. - θεραπευθῆς vulg. - θεραπευθῆς γενομένη, al. manu θεραπευθῆς δεομένη J. - δέεται EHK. - πολλῆς G, All. - τὸν κάμν. om., restit. al. manu H. - ἄλλ' ὡ; pro καὶ ὡς (H, al. manu) K. - συνακ. EHIJK.

πηγῆς δεομένη πολλῆς· εἰ δὲ μὴ, οὐκ ἐθέλει ἐκλιπεῖν τὸν κάμνοντα, καὶ ὡς τὰ πολλὰ ἐν τοῖσι πολλοῖσι ζυναποθῆσκει.

6. ¹ Ἦν ² φλεγμονὴ ἐν πλεύμονι γένηται, γίνεται δὲ μάλιστα ἀπὸ οἰνοφυγίης καὶ γαστριμαργίης ἰχθύων κεφάλων καὶ ἐγγελύων· ταῦτα γὰρ τὴν πιμελὴν πολεμιωτάτην ἔχει πρὸς τὴν φύσιν ³ τοῦ ἀνθρώπου· ἤδη δὲ τὸ νοῦσημα ἐγένετο ἀπὸ φλέγματος, ὁκόταν μιγὲν τῷ αἵματι ἐπιβρῦῃ ἐπὶ τὸν πλεύμονα· προσπίπτει δὲ καὶ ἐκ κρηφαγίης καὶ ἐξ ὕδατος μεταβολῆς. Τὰδε οὖν πάσχει· βῆσσει ἰσχυρῶς, καὶ τὸ σιάλον ἀποπτύει ὑγρὸν ⁴ καὶ πολλὸν, πολλάκις δὲ καὶ παχὺ καὶ λευκὸν, οἷον ἀπὸ βράγχου· καὶ ὀδύνη πιέζει δξείη ἐς τὰ στήθεα καὶ τὸ μεταφρονον καὶ τοὺς ⁵ κενεῶνας καὶ τὰ πλευρὰ, καὶ ἐρεύγεται ὀξύ, καὶ ἐκ τῶν στηθέων καὶ πλευμόνων οἷον γαστήρ τρυλλίζει, καὶ ἐμέει λάπην δξείην, καὶ τὸ ἔμεσμα ἦν ἐκχέης ⁶ χαμάζε, ζύει τὴν γῆν ὥσπερ ὄξος ἐπιχέοντι, καὶ τοὺς ὀδόντας αἰμωδιῶ, καὶ ῥίγος καὶ πυρετὸς καὶ δίψα ἔχει ἰσχυρὰ, καὶ ἦν τι θέλη λιπαρὸν φαγέειν, μύζει πρὸς τὰ σπλάγχνα καὶ ἔμετον ἀγει, καὶ τὸ σῶμα ἅπαν νάρκη ἔχει· ὁκόταν δὲ ἀπεμέση, ἐπ' ὀλίγον δοκέει ῥάων εἶναι· ἔπειτα ἐπειδὴν τῆς ἡμέρης ὀψίτερον γένηται, βρέμει ἢ κοιλίῃ καὶ στρέφει καὶ ⁷ βορβορίζει. Τοῦτον ὁκόταν οὕτως ἔχη καὶ δοκῆ καιρὸς εἶναι, προσαίρειν ὧδε μελέτην· μίξας μέλι καὶ γάλα καὶ ὄξος καὶ ὕδωρ, ταῦτα ἐγγέας ⁸ ἐς χυτρίδα χλιαίνειν, καὶ ὀριγάνου κλωνίοισι τῆς κεφαλοειδῆος ταρασσείν· ⁹ ἐπειδὴν δὲ χλιαρὸν ἦ, δοῦναι πιεῖν, ἢ λαβόμενος τῆς γλώσσης, ἐγγέειν ἡσυχῆ διὰ σύριγγος· εἴτα κελεύειν συνειληθέντα ἡσυχίην ἔχειν· ἔπειτα ἦν ἔμετος ¹⁰ ἐπέλθη αὐτῷ, ἐμέειν προθύμως· ἦν δὲ μὴ

¹ In tit. ἐάν φλεγμονὴ ἐν πνεύμονι γένηται G. — περί φλεγμονῆς πνεύμονος K. — περί τοῦ γινομένου ἐρυσίπελατος ἐν τῷ πλεύμονι καὶ πόθεν γένηται θ. — Gal., t. XVII, p. 430, cite ce chapitre sous le titre de péripneumonie. — ² δ' ἐρυσίπελας pro φλεγμονὴ θ. — ἐν τῷ θ. — πν. GJK. — γαστριμαργίης I. — γαστρομαργίης J. — ³ τῶν ἀνθρώπων E (H, al. manu) K. — νόσ. EHK. — καὶ ἀπὸ θ, Lind., Mack. — πν. GJK. — κρηφαγίης EHK. — κρεωφαγίης Lind., Mack. — κρεοφαγίης vulg. — ⁴ καὶ πολλὸν om. Lind. — βράγχου Lind. — ⁵ κενεῶνας E. — πν. GJK. — τρύζει θ, Mack. — τρυλλίζει GJ. — ὀξύην J. — Ante ἦν addit καὶ obliter. al. manu H. — ⁶ χαμαὶ vulg. — χαμάζε θ, Mack. — ἐπιχίαντι θ. — αἰμωδιᾶ (H, al. manu μω) IJ, Ald., Frob. — θέλλη H. — ῥάων (sic) J. — ὀψίτερον E. — ὀψαίτερον P'Q', Lind., Mack. — ⁷ βορβορίζη G. — οὕτως ὁκόταν E. — καί... προσαίρειν om. θ. — δοκέει GJ. — μελετῆν Hθ, Mack. — μετᾶν (sic), al. manu μελετᾶν E. — ⁸ εἰς HIJK. — ⁹ ἔπειτα ὁκόταν χλιαρὸν ἦ θ, Mack. — ἐκπιεῖν HK. — γλώττης vulg. — γλώσσης EHK, Mack. — συνειληθέντα

resserrées et n'ayant pas d'issue, il survient de la douleur et de l'air dans le poumon. Cette maladie est difficile et demande beaucoup de soins; si elle n'est pas bien soignée, elle ne quitte guère le malade, et d'ordinaire ne finit qu'avec lui.

6. (*Quoique la maladie suivante soit dite érysipèle du poumon, cependant c'est celle-ci qui répond à l'Érysipèle du poumon du Deuxième livre des Maladies, § 33.*) Si une phlegmasie se forme dans le poumon, elle est surtout causée par les excès de boire et par trop manger de certains poissons, tels que les céphales (*mugil cephalus*) et les anguilles, qui contiennent en effet la graisse la plus contraire à la constitution de l'homme. Le phlegme seul suffit à produire cette maladie, quand, mêlé au sang, il se jette sur le poumon. L'alimentation par la viande et le changement d'eau la produisent aussi. Voici les accidents : le patient tousse fortement, l'expectoration est aqueuse et abondante, parfois épaisse et blanche comme dans un rhume. Une douleur aiguë se fait sentir à la poitrine, au dos, aux flancs et aux côtes. Il a des rapports aigres; la poitrine et le poumon rendent un gargouillement comme le ventre; il vomit une pituite acide; la matière vomie, versée à terre, y fait effervescence comme le vinaigre et elle agace les dents. Il y a frisson; fièvre, soif intense. S'il mange quelque chose de gras, cela cause des gargouillements et provoque le vomissement; le corps tout entier est engourdi. Après le vomissement, le patient paraît être un peu plus à l'aise; puis, quand il arrive au soir, le ventre gargouille, a des tranchées et des borborygmes. Quand il en est ainsi et que l'occasion paraît favorable, on entame de la sorte le traitement : mêlez du miel, du lait, du vinaigre et de l'eau, versez dans un pot, chauffez, remuez avec des rameaux de l'origan à tête; quand le tout est chaud, faites boire, ou, prenant la langue, infusez (*voy. p. 162*) lentement par une canule : cela fait, recommandez l'insolation et le repos; si le vomissement sur-

ΕΗΚθ, Mack. - συνειλισθέντα vulg. — * ἐπίη, al. manu ἐκῶθη Η. - ἔλωθ θ.
- ἐμαίτω θ. - καταματτεύεσθαι θ, Mack,

ἐπέλθῃ, καταματτευόμενος πτερῶν ¹ἐμέετω, καὶ ἦν τι φλέγματος ἐμέση, ἐπὶ πέντε ἡμέρας τὸ αὐτὸ ²ποιεῖτω· βράων γὰρ ἔσται οὕτω ποίων. Πινέτω δὲ τοῦτο γυμνασάμενος, ἦν οἷός τε ἦ, καὶ λουσάμενος ³πολλῶν θερμῶν· ἦν δὲ μὴ, ἀλλὰ λουσάμενος. Ὅσοταν δὲ αἱ πέντε ἡμέραι παρέλθωσιν, πρώϊος νῆστις πινέτω ἐν μελικρήτῳ ⁴ἢ οἰνωμέλιτι ὄπον σιλφίου δόσον δροβον, καὶ σκόροδον τρωγέτω καὶ βαφανίδας νῆστις, καὶ ἄκρητον οἶνον ἐπιβροφανέτω μελανα ἢ λευκὸν ἀσπηρόν· πινέτω δὲ καὶ ἐπὶ σίτῳ καὶ μετὰ τὸ σίτον· σιτίοισι δὲ ἑρροῖσι καὶ κρέασιν ⁵ἀνείοισιν ἢ κυνείοισι χρεῖσθω ἐφθοῖσιν, ἦν τὸ βῆγος καὶ ὁ πυρετὸς μὴ ἐπιλαμβάνῃ. Οὗτος ἦν ⁶μὲν ἀπὸ τοῦ τοιοῦδε ἐγγχύματος καθάρηται· ⁷ἦν δὲ μὴ, ἄνω αὐτὸν καθάρειν ἄλλεθῶρα· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν ἀλεύρου ἐφθοῦ διδόνασι δύο τρωβλία ἐκροφῆειν μάλι παραχέας· οἶνον δὲ τῶν αὐτῶν πινέτω ὑδαρέα· ⁸ἦν δὲ μὴ κατ' ἀρχὰς παραγένῃ τῇ νοῦσῳ, παχύνας αὐτὸν γάλακτι, καῦσαι τὰ στήθεα καὶ τὸ μετέφρνον· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τῆς νοῦσου ἀπαλλαγῆι· ⁹ἦν δὲ μὴ καυθῆ, ¹⁰ζυμπαρᾶμνει καὶ οὐ μάλι ἐκλείπει, ἀλλ' ¹¹ἔως γήρους προσέχει· παλλάκις δὲ καὶ συναποθνήσκει, ἦν μὴ ἐν τῆσι πρώτῃσιν ἡμέρῃσι τεσσαράκοντα ἀποθάνῃ· ἀλλὰ χρεῖα πολλῆς δεῖ μάλιστα μελεδώνης, καὶ ὄβρον καὶ γάλα τὴν ὥρην πινέτω βοδὸς καὶ αἰγὸς καὶ ἀνέτω καὶ ἑπταίου· οὕτω γὰρ ἂν βῆσιστα διάγοι· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπῆ.

7. ¹¹ἦν πλεῦμων ¹²ἀπὸ ἐρυσιπέλατος οἰδήσει, τότε τὸ οἰδήμα μάλιστα ¹³ἀπὸ αἵματος γίνεται, ὅταν ἐς ἐσωτὸν ὁ πλεῦμων ἐλκύσῃ αἷμα

¹ Ἐμέτω EGHJK, Ald., (Frob. ἐμέτω). — ² πινέτω· βράων (sic) J. — τοῦτο pro οὕτω J. — οὕτω π. om. (H, restit. al. manu) θ. — ³ π. καὶ θ. EHK. — εἰ EH. — ⁴ ἢ om. (E, restit. al. manu) FGHJK, Ald. — οἰνωμέλιτι E. — οἶνος μέλιτι FHIJK, Ald. — ὄπου vulg. — ὄπον EGHJK, Ald. — ὄσον E. — βαφανίδας (ubique) EHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — ἐπιρρυφανέτω GK, Ald. — ἐπιρρυφανέτω HIJ. — ἐπιρρυφανέτω E. — ⁵ ἀν. ἢ θ, Mack. — ὄν. ἢ om. vulg. — κυνείοισι H. — ⁶ μὲν θ, Mack. — μὲν om. vulg. — τοιοῦδε om., restit. al. manu H. — τε pro τι K. — ⁷ εἰ HK. — καθῆραι EHKP'Q, Lind., Mack. — ἐλεθ. Ald. — παραχέας EP'Q, Lind., Mack. — ⁸ εἰ EHK. — παραγένῃ θ, Mack. — παραγένηται vulg. — τὰ στήθεα... νεφροῦ p. 455, l. 15 om. θ. — ⁹ σ. EHK. — προσέχει, al. manu συμπαρᾶμνει H. — καὶ οὐ μάλι, al. manu καὶ ἅμα H. — μα, al. manu μάλι E. — ¹⁰ ἐς τὸ γήρας, al. manu ἔως γήρους H. — ζυμπα. Lind., Mack. — χρεῖα μελεδώνης μάλιστα καὶ, al. manu χρεῖα πολλῆς ὅτι μάλιστα μελεδώνης καὶ H. — πολλῆ FGJ, Ald. — μελεδώνης FGJ, Ald. — ἑπταίου J. — ἀν om. J. — ¹¹ ἐκν vulg. — ἦν BHIJK, Lind., ὁ πλ. Lind., Mack. — πν. JK. — ¹² ἐκ J. — ἐξ Lind. — τοῦτο τὸ EFG (H, al. manu) JKP'. — τὸ [μὲν] οἰδήμα sine τότε

vient, que le malade s'y laisse aller hardiment; sinon, on le provoquera en chatouillant la gorge avec une plume. Rejette-t-il un peu de pituite? il recommencera pendant cinq jours; car cela le soulagera. Il prendra ce remède après avoir fait de l'exercice, s'il est en état, et après s'être lavé avec beaucoup d'eau chaude. S'il n'est pas en état, qu'il se soit du moins lavé avec l'eau chaude. Les cinq jours étant passés, il boira, le matin à jeun, dans du mélicrat ou de l'œnomiel, gros comme un grain d'ers de suc de silphion; il mangera de l'ail et des raiforts à jeun; par-dessus il prendra pur un vin noir ou blanc, astringent. Il boira aussi en mangeant et après. Il usera d'aliments de qualité sèche, viandes d'âne et de chien bouillies, si le frisson et la fièvre ne le saisissent pas. Si après une pareille infusion il y a quelque modification, cela est bien; sinon, on l'évacuera par le haut avec l'hellébore. Après l'évacuation on lui donnera deux oxybaphes (*oxybaphé* = 0^{me}, 68) de farine cuite avec addition de miel. Il boira le même vin coupé d'eau. Si vous n'êtes pas appelé dès le début de la maladie, faites prendre au malade de l'embonpoint avec le lait, et cauterisez la poitrine et le dos; c'est de cette façon surtout qu'il sera délivré de la maladie. Si on ne cauterise pas, elle persiste sans grande chance de terminaison, et dure jusqu'à la vieillesse; souvent même, au cas où le malade ne succombe pas dans les quarante premiers jours, elle ne se prolonge que pour l'enlever plus tard. Les plus grands soins sont nécessaires; et, dans la saison, le malade boira du petit lait et du lait de vache, de chèvre, d'ânesse et de jument; c'est de cette façon qu'il ira le mieux. Mais la maladie est difficile.

7. (*Ceci, quoiqu'il soit question de l'érysipèle du poumon, répond au Poumon rempli du Deuxième livre des Maladies, § 58, et au Poumon se gonflant par la chaleur du Troisième livre des Maladies, § 7.*) Si le poumon se gonfle par l'érysipèle, ce gonflement provient surtout du sang, quand le pou-

Lind. - τὸ δὲ τὸ Αἷα. - τὸ δὲ τὸ σπ. Q'. - ¹³ ἀπὸ τοῦ αἵμ. E. - πν. GJK. - νόσ. ENK.

καὶ ἔχη ἀναλαβῶν· τὸ δὲ νόσημα θέρεος ἐν ὄρῃ μάλιστα γίνεται. Τὰδε οὖν ἀπ' αὐτοῦ πάσχει· βήξ¹ ἐμπίπτει ξηρῇ, καὶ ρίγος, καὶ πυρετός, καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ ὁ πόνος ἰσχυρὸς ἐν² τοῖσι στήθεσι, καὶ τὰς ρίνας ἀνοίγει ὡς ἵππος δραμῶν, καὶ τὴν γλῶσσαν ἐξίσχει ὡς κύων θέρεος ὑπὸ τοῦ πνεύματος³ τοῦ ἐν τῷ καύματι καιόμενος, καὶ ὀδῆμα κατέχει τὰ στήθεα, καὶ⁴ φθέγγεται βραχέως, καὶ ἐρύθημα καὶ κνησμὸν τῷ σώματι φέρει, καὶ ὑπὸ⁵ τοῦ πόνου κατακέσθαι οὐ δύναται, ἀλλ' αὐτὸς⁶ ἑαυτὸν ρίπτει ἀλύων. Οὗτος ἐν ἑπτὰ ἡμέρησι θνήσκει⁷ μάλιστα· ἦν δὲ ταύτας ἐκφύγη, οὐ μάλα θνήσκει. Τοῦτον, ὁκόταν ὧδε ἔχη, ἴησθαι⁸ ἐν τούτοισι· ψύχειν μὲν τὸ σῶμα, ἐν ὕδατι ψυχρῷ βάπτων σεῦτλα καὶ τῷ σώματι ἐπιτιθεῖς, μάλιστα πρὸς πόνον νέον, ἢ βράχια βάπτων ἐν⁹ ψυχρῷ ὕδατι καὶ ἐκθλίβων προστιθέ- ναι. Κῆν μὲν οὕτω ρήσι· ἦν¹⁰ δὲ μὴ, κεραμικῇ γῆ ψυχρῇ κατα- πλάσσειν, καὶ ἐν τῇ αἰθρίῃ κοιμάσθω. Οὕτω γὰρ¹¹ ἂν μελετώμενος πολλὰκις ἂν φύγοι τὰς ἑπτὰ ἡμέρας. Ὅκόταν δὲ αἱ ἑπτὰ ἡμέραι παρελθῶσι καὶ ἡ δδύνη¹² προσέχη, χρίων ἐν ἔλαιῳ τὸ πονέον μέρος ἔσο, καὶ χλιάσματα μάλιστα προστίθει τὰ αὐτὰ, ἢ¹³ καὶ τῇ πλευρίτιδι, καὶ πῖσαι αὐτὸν ἐς ὑποκάθαρσιν τῷ τοῦ πεπλίου καὶ τῆς μηκωνίδος καὶ τοῦ κόκκου τοῦ κνιδίου, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς τρυβλίον δοῦναι βροφῆσαι, πινέτω¹⁴ δὲ ὕδωρ. Τῇ δὲ ὑστεραίῃ λούσαι αὐτὸν πολλῶν καὶ θερμῶν πλὴν τῆς κεφαλῆς· ἔπειτα πῖσαι ὀρίγανον ἐν μελι- κρήτῳ ἀποβρέξας· ποτοῖσι δὲ ὡς θερμοτάτοιςι χρεῖσθω· σιτία δὲ προσφερέσθω τὰ αὐτὰ ταῦτα, ἢ καὶ¹⁵ ὁ ὑπὸ τῆς πλευρίτιδος ἑάλω-

¹ Ξηρῇ ἐμπ. EHK. — ² τῆσι H. — πιναί (sic), al. manu ἀνοίγει H. — γλῶσσαν HK, Mack. — γλῶτταν vulg. — ἐξίσχει E (H, al. manu ἐξαίρει) P'Q'. — ἐξαίρει vulg. — ἐξερᾶει Lind. — ³ τοῦ ἐν τῷ κ. κ. om., in marg. eadem manu γέγρ. καὶ ὑπὸ καύματι, al. manu τοῦ ἐν τῷ καύματι καιόμενος H. — τὰ στήθεα κατέχει EHK. — ⁴ φλέγεται Martinus ex Ásulano codice, Mack. — βραδέως E. — καὶ ἐρύθημα ἐν τῇ ὄψει (ἐν τῷ ὄψει om., restit. al. manu H) καὶ κνησμὸν φέρει ἐν (ἐν om. GIJ) τῷ σώματι (ἐν τῷ σώματι φέρει EHK) vulg. — ⁵ τοῦ om., restit. al. manu H. — ⁶ ἑαυτὸν EIJ. — αὐτὸν, al. manu ἑαυτὸν H. — ρίπτει JK. — θνήσκει ἐν ἑπτὰ ἡμ. EHK. — ⁷ μάλιστα· ἦν δὲ ταύτας ἐκφύγη, οὐ μάλα θνήσκει. Τοῦτον EHKP'Q', (Lind., Mack, qui habent Τοῦτον καταρχάς.) — πλὴν καταρχάς pro μάλιστα... τοῦτον vulg. — ⁸ ἐν τούτοισι [δὲ] Lind. — ψύχειν μὲν τὸ σῶμα om. K. — μὲν om.; restit. al. manu H. — ἐν ὕδ. ψ. β. ponitur post σεῦτλα H. — τεῦτλα EHIJK. — τεῦτλα προστιθεταί μάλιστα πρὸς πόνον νέον τῷ σώματι, deletis καὶ τῷ σώματι ἐπιτιθεῖς μάλιστα πρὸς πόνον νέον P'Q'. — προστιθέναί μάλιστα pro καὶ τῷ σ. ἐπ. μάλιστα EHK. — Post νέον addit μάλιστα, mut. al. manu in τῷ σώματι H. — Post νέον ad-

mon attire du sang à soi et, l'ayant pris, le retient. Cette maladie naît surtout en été. En voici les accidents : toux sèche, frisson, fièvre, orthopnée, douleur intense dans la poitrine. Le patient ouvre les narines comme un oheval qui court ; il tire la langue comme un chien qui, en été, est brûlé par la chaleur de l'air ; il a du gonflement à la poitrine ; il parle à peine ; le corps est rouge et démange ; la souffrance l'empêchant de rester en repos, il est en proie à la jactitation. Ce malade succombe d'ordinaire en sept jours ; s'il passe ce terme, il n'est plus guère exposé. Les choses étant ainsi, on le traitera de cette façon : rafraîchir le corps, en appliquant des bettes trempées dans l'eau froide, surtout quand la douleur est récente, ou des linges mouillés avec l'eau froide et exprimés. Si l'état s'améliore par ces moyens, cela est bien ; sinon, on appliquera la terre de potier froide, et le malade dormira à l'air. Traitée de cette manière, il arrive souvent qu'un malade aille au delà des sept jours. Ce terme passé, et la douleur persistant, oignez d'huile la partie douloureuse, et faites en somme les mêmes applications que pour la pleurésie. Il prendra, pour une purgation modérée, le peplion (*euphorbia peplis*, L.), la meconis (*euphorbia retusa*, L.), et le grain de Gnide (*daphne Gnidium*, L.) ; après l'évacuation, il avalera un oxybaphe de bouillie de lentilles. Il boira de l'eau. Le lendemain on le lavera avec beaucoup d'eau chaude, excepté la tête ; puis il prendra de l'origan macéré dans le mélicrat. Ses boissons seront aussi chaudes que possible. Ses aliments seront les mêmes

dunt τῷ σώματι EK. — ⁹ ὕδατι ψυχρῷ EHK. — ¹⁰ εἰ EHLJ. — ἐθρήν, al. manu al. H. — ¹¹ Post ἂν addunt μάλιστα EH. — μελεδῶμενος vulg. — μελεδαινόμενος P. — μελετώμενος EGHJK, Ald. — πολλ. om. HK. — φύγη FGLJ, Ald., Frob. — ἐκφύγη Lind., Mack. — φύγοι ἂν K. — ¹² προέχη K. — χρίειν (χρίων ἐν EFG IJK, Ald.) ἐλάσω τὸ π. μ. ἔσω (εἰσω Mack; ἔσο E, H al. manu, IJK) vulg. — χλιάσματα J. — μάλιστα om., restit. al. manu H. — προστιθέναι EHK. — ¹³ καὶ om. FGJ. — Ante πῖσαι addit τῷδε H. — πῖσαι E. — πῖσαι vulg. — ὑποκ., al. manu ἀπ H. — ἀποκ. K. — ἐν τῷ EGJK. — τῷ om., al. manu ἐν τῷ H. — μηκονίδος EHKK', Lind., Mack. — μηκονίδος vulg. — ῥυφήσαι G, Ald. — ¹⁴ δ' EHK. — πῖσαι vulg. — πῖσαι E. — ταῦτά pro τὰ αὐτὰ ταῦτα Lind. — ¹⁵ ὁ om. FGL.

κως, ἢν μὴ πυρετὸς προσίσχη. Ἀθεῖα ἢ νοῦσος χαλεπή, καὶ παύροι ἐκφυγάνουσι.

8. Ἦν ¹ τὸ στήθος καὶ ² τὸ μεταφρενον ἀναβράγῃ, ἀναβρῆθῆνται δὲ μάλιστα ὑπὸ ταλαιπωρίας· ³ τάδε οὖν πάσχει. Βῆξ ἴσχει ὀξεῖα, καὶ τὸ σάλαν ἐνίοτε ἀποκτοῦει ὑραιμον, καὶ ῥίτος καὶ πυρετὸς ἐπολαμβάνει τὰ πολλὰ, ⁴ καὶ ἐν τῷ στήθει καὶ ἐν τῷ μεταφρένῳ ὀδύνη ὀξεῖα ἔσσει, καὶ ἐν τῷ πλευρῷ δοκέει ὡς λίθος ἐγκείμεθαί, καὶ ⁵ κεντῆται ὑπὸ τῆς ὀδύνης διαμπερῶς, ὡς εἰ βελὸν τις κεντοίη. Τοῦτον δόξαν ὤδε ἔχη, παραχρῆμα γάλακτι ⁶ πίνοντας καῦσαι τὰ στήθεα καὶ τὸ μεταφρενον, καὶ οὕτω τάχιστα ὑγιῆς ἔσται. Τὸ δὲ λοιπὸν ἡσυχάζων τῷ σώματι μάλιστα ἴδικτιῆσθαι· ἢν γάρ τι πονήσῃ ἢ ἐπὶ ἀμαζαν ἀναβάς ἢ ἐφ' ἵππον, ἢ τοῖσιν ὁμοίαιν ἐν ἀχθεῖ αὐτὸς ταλαιπωρήσῃ, κινδυνεύσει πάλιν ὑποτροπιᾶσαι ἢ νοῦσος, καὶ, ἢν ⁸ γένηται, κίνδυνος διαφραθῆναι· τὸ γὰρ νοῦσημα ὑποστραφὲν μᾶλλον πιέζει ἢ καταρχάς. Ἦν δὲ μὴ καυθῆ, τοῖσιν αὐτοῖσιν ⁹ αὐτὸν ἱῆσθαι οἷσι καὶ τὸν ἔμπυον, ροφήμασι καὶ ποτήμασι καὶ σιτίοισι· τὸ δὲ εὐμπαν ἡσυχίην ἔχοντα εὐωχέειν τοῖσιν ἐπιτηδείοισιν· ἢν γὰρ οὕτω μελητηθῆ, τάχιστα ὑγιῆς ἔσται· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπή.

9. ¹⁰ Ἦν ἐν πλευρῷ φῦμα φύηται ¹¹ καὶ ἔμπυος γένηται, τάδε πάσχει· ῥίτος ἴσχει καὶ πυρετὸς, καὶ βῆξ ξηρὴ πολλὰς ἡμέρας, καὶ ἀλγέει τὸ πλευρὸν, καὶ ἐς τὸν τιτθὸν καὶ ἐς τὴν κληΐδα καὶ ἐς τὰς ὠμοπλάτας ὀδύνη ἴσχει ἀίτσοουσα. Οὗτος ὅταν οὕτως ἔχη, ἐν μὲν τῆσι πρώτῃσιν ἡμέρησιν ¹² ἔνδεκα ροφήμασι χρεέσθω, πτισάνης χυλῷ καθέφθω μέλι παραχέων, δόξαν ἐφθὸν τὸ ¹³ ρόφημα ἦ· οἶνον δὲ χρεέσθω λευκῷ, γλυκεῖ ἢ αὐστηρῷ καὶ ὕδαρεῖ, καὶ ¹⁴ βοφάνοντα πλεονάκις

¹ Τὸ om. H. — ² τὸ om. H. — ῥήγνυται, al. manu ἀνα H. — ἀπό, al. manu ὑπὸ H. — ³ καὶ (καὶ om. EHIJK) τάδε (addunt οὖν EHKP'Q') πάσχει vulg. — ⁴ καὶ om. E. — στήθει G, Ald. — στήθει vulg. — ἐγκείμεθαί J. — ⁵ κεντῆσθαι EFGHIJK, Ald. — ὄσει EK, Ald. — ⁶ πίνοντας (sic) K'. — πίνοντας (sic) P'. — ⁷ διατεῖσθαι J. — τις pro τι K. — ἀμάξας (sic) J. — ἢ τοῖς (τοῖσιν EHIJK, Lind.; τοῖς τ' Q') ὁμοίαιν (ὡμ. om., restit. al. manu E) ἐν (ἐς pro ἐν K) ἀχθεῖ (ἐν ἀχθεῖ om., restit. al. manu H) (ἐχθεῖ JP') (addunt αὐτὸς EHKP'; αὐτὸς Q') τάλ. vulg. — κινδυνεύσῃ H. — ⁸ ὑποτροπιᾶσῃ EHKP'Q'. — νόσ. EHK. — ὑποστραφὲν om., restit. al. manu H. — ὑποστραφὲν J. — ⁹ αὐτὸν om., restit. al. manu H. — οἶον pro οἷσι Lind. — ῥυφ. G, Ald. — σιτίοισι καὶ ποτοῖσι EHK. — ποτοῖσι: F (G, supra lineam eadem manu) LP'Q', Lind., Mack. — σύμπαν EHIJK. — ¹⁰ περί τοῦ ἐάν ἐν πλευρῷ φῦμα ἢ ἔμπυον γένηται G. — ¹¹ καὶ ἐπι γένηται om. Lind. — ἔμπυον FGKP', Mack. — ἴσχει post πυρετὸς EHK. —

que dans la pleurésie, à moins que la fièvre ne persiste. Cette maladie est difficile; et peu réchappent.

8. (*Ruptures dans la poitrine. Comp. Des Maladies, livre deuxième, § 62.*) Si la poitrine et le dos éprouvent une rupture, ce qui arrive surtout par un effort, voici les accidents : toux vive, expectoration parfois sanguinolente; frisson et fièvre d'ordinaire; douleur aiguë dans la poitrine et le dos. Il semble au malade qu'une pierre lui pèse sur le côté; les douleurs le traversent comme si on le piquait avec une aiguille. Les choses étant ainsi, on donnera de l'embonpoint avec le lait et aussitôt l'on cautérisera la poitrine et le dos. De cette façon il sera très-promptement guéri. Pour le reste, il suivra le régime en se tenant en repos le plus possible; car, s'il se donne quelque fatigue en allant soit en voiture soit à cheval, ou en portant lui-même un fardeau sur les épaules, la rechute est à craindre; et, en cas de rechute, la mort; en effet, dans la récidive, la maladie est plus grave que la première fois. Si on ne le cautérise pas, on le traitera par les mêmes moyens que l'empyème, potages, breuvages et aliments; en somme, gardant le repos, il fera bonne chère avec les substances convenables. Traité de la sorte, il guérira promptement; mais la maladie est difficile.

9. (*Tumeur dans le côté; comp. Des Maladies, livre deuxième, § 60. Épanchement de pus dans la cavité de la plèvre.*) Si une tumeur se forme dans le côté et qu'il y ait suppuration, voici les accidents : frisson et fièvre, toux sèche pendant plusieurs jours, douleur dans le côté, laquelle va par élancements à la mamelle, à la clavicule et aux omoplates. Les choses étant ainsi, le malade, les onze premiers jours, usera pour potage de la décoction d'orge très-cuite, à laquelle, quand elle sera cuite, on ajoutera du miel; il boira un vin blanc, doux ou astringent, coupé d'eau; on lui recommandera de boire souvent du vin et de cracher; on l'empêchera de dormir jusqu'à

πουλὰς G, Abd., Frob. — ¹¹ δέκα vulg. — ἑνδεκά ΕΗΚΚ' — ῥύψ. GH, Ald. — πτωσ. E. — ¹² ῥύψ. G, Ald. — γλυκέι Lind. — ἢ (sai Cornar., Mack) ὕδαρῆ vulg. — ¹³ ῥυμφάνοντα GIK, Abd. — ῥομφάνοντα (H, al. manu) J. — ῥυφάνοντα E.

τοῦ οἴνου ἐκπτύειν κελεύειν, καὶ τοῦ ὕπνου κωλύειν, ἔστ' ἂν αἱ ἐν-
δεκα ἡμέραι παρέλθωσιν, μετὰ δὲ ταύτας τὰς ἡμέρας σιτίοισιν ὀλί-
γοισιν ὡς μάλιστα χρεέσθω, κρέασι ¹σκυλακείοισιν ἢ ἀλεκτρονείοισι
θερμοῖσι· ἐζωμεῦσθαι δὲ χρὴ καλῶς, καὶ τὸν ζῶμὸν βοφανέτω, καὶ
τοῖσι ²βοφήμασι πρόσθεν χρεέσθω τοῦ σίτου, καὶ μὴ διψήτω, ἕως
ἂν ἔμπυον γένηται τὸ πλευρόν. Πύσκαται δὲ μάλιστα ἐν ³τεσσαρά-
κοντα ἡμέρησιν ἢ ὀλίγω πρόσθεν· τούτῳ δὲ γνώση, δόκοταν ἔμπυον
γένηται τὸ πλευρόν, πῦον γὰρ οὐκ ἀποπτύεται, ⁴οὐδ' ἀνεμέεται. Τοῦ-
τον, δόκοταν οὕτως ἔχη, δοκοῦν ἂν ἀποσημήνη τὸ οἶδημα, τάμνειν ἢ
καίειν· ἔπειτα ἀφιέναι τὸ πῦον κατ' ὀλίγον, καὶ ἐπειδὴν ἀπαρύσης,
μοτὸν καθιέναι ὠμολίνου, καὶ ⁵αὔθις τῇ ὑστερατῇ ἐξελών, ἀπαρῦσαι
κατ' ὀλίγον τοῦ πύου· ἔπειτα μοτῶσαι, καὶ ⁶αὔθις τῇ τρίτῃ καὶ τῇ-
σιν ἄλλησιν ἡμέρησι δις πῆς ἡμέρης ἀπαρῦειν ἕως ἂν ἤηρανθῇ. Διδό-
ναι δὲ καὶ τὰ σίτια καὶ τὰ ὄψα, δόκοταν προσίηται, καὶ πινέτω ὀλί-
γον, μὴ πολλόν, ⁷ἢν τε οἶνον ἢν τε ὕδωρ· τρωγέτω δὲ καὶ τῆς
δριγάνου τῆς ἀπαλῆς ὡς πλεῖστον, ἐς μέλι ἀποβάπτων· ἢν ἐξ μὴ
ἀπαλῆν ἔχη, ἀλλ' αὔην, λεπτήν ποιήσας, ἐς τὸ μέλι μίξας, λείην
διδόναι ὡς πλεῖστην, ⁸καὶ τοῖσι λουτροῖσι λούειν, μηδὲ ριγούτω, καὶ
μαλθακῶς κοιμάσθω. Οὕτω ταύτην τὴν νοῦσον θεραπεύων, τάχιστα
ἂν ὑγίεια ποιήσας· δόκοταν δὲ ὑγιὴς γένηται, φυλασσέσθω τὸ ψῦχος,
⁹τὸ θάλπος, τὸν ἥλιον, καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ὀλίγοισι χρεέσθω μετὰ
τὸ σῖτον, ὅκως ¹⁰ἂν μὴ κόπος λάβῃ τὸ σῶμα· ταῦτα ποιεῶν ὑγιὴς
ἔσται. Τούτων τῶν νοῦσων ¹¹ἄστινας ἂν καύσης, ἐπὶ τὰ καύματα
πράσα τρίψας πολλὰ καταπλάσσειν εὐθὺς μετὰ τὴν καῦσιν καὶ ¹²κα-
ταλιμπάνειν μίην ἡμέρην.

10. ¹²Τρεῖς δὲ εἰσι φθίσεις· πρώτη· αὕτη μὲν γίνεται ἀπὸ φλέ-

¹ Σκυλακείοισιν GHJ. — ἀλεκτρονείοισι vulg. — ἀλεκτρονείοισι EK. — δια-
ζωμεῦσθαι vulg. — ἐζωμέσθαι (sic) H. — διαζωμέσθαι K. — ἐζωμεῦσθαι E. —
ἐκδιαζωμεῦσθαι Q', Lind., Mack. — ἐκζωμεῦσθαι P'. — δὲ om., restit. al.
manu H. — ῥυφανέτω EGHJK, Ald. — ² ῥυφ. G, Ald. — ³ τεσσαράκοντα (sic),
al. manu τετταράκοντα E. — ἢ om. EHK. — τοῦτο vulg. — τούτω K. — οὐ πύου
al. EPQ'. — ⁴ καὶ οὐκ, al. manu οὐδ' H. — ἀποσημαίνει E. — τὸ οἶδ. om.,
restit. al. manu H. — ⁵ αὔθις EH. — ὑστερέη J. — πύους vulg. — πύου EHK,
Lind., Mack. — ⁶ αὔθις EH. — ⁷ καὶ οἶνον Q'. — ἢν τε καὶ ὕδωρ EP'. — ἐς τὸ μέλι
τε (τε om. EHK) (ἐς τε τὸ μέλι Lind., Mack) μίξας vulg. — λείην J. — ⁸ καὶ μηδὲ
(μη, al. manu μηδὲ H) ριγούτω, καὶ τοῖσι λουτροῖσι λούειν vulg. — καὶ τοῖσι
λουτροῖσι λούειν, μηδὲ ριγούτω Lind. — La correction de Lind. est bonne;
voy. p. 194, l. 24. — θεραπεύειν J. — τάχιστ' EHK. — ποιήσης E. — ποιήσεις P'Q',

ce que les onze jours soient passés. Après ce terme il prendra, autant que faire se pourra, peu d'aliments, des viandes de jeune chien ou de poulet chaudes; on en fera un bon bouillon, qu'il boira. Il prendra des potages avant le manger; il ne se laissera pas avoir soif, jusqu'à ce que la suppuration soit formée dans le côté. Elle se forme d'ordinaire en quarante jours ou peu auparavant; vous connaîtrez que du pus est dans le côté, à ce que le patient n'expectore ni ne vomit du pus. Les choses étant ainsi, il faut pratiquer, là où le gonflement se manifeste, l'incision ou la cautérisation; puis évacuer le pus peu à peu; après l'évacuation, mettre une tente de lin écru; le lendemain, ôter la tente, et derechef évacuer un peu de pus; puis remettre la tente, et derechef le surlendemain et les autres jours évacuer le pus deux fois dans la journée jusqu'à ce qu'il tarisse. On donnera les aliments de céréales, et les mets, quand le goût lui en viendra; il ne boira que peu, soit vin, soit eau. Il mangera autant qu'il pourra de l'origan frais, trempé dans du miel; si on n'a que de l'origan sec, on le pilera, on y mêlera du miel, et on en fera prendre autant que possible. Il prendra les bains; et on aura soin qu'il n'ait pas froid et qu'il soit couché mollement. En traitant ainsi la maladie, vous procurerez très-promptement la guérison; quand le malade est guéri, il se gardera du froid, du chaud, du soleil; il usera de quelques promenades après le manger, de façon à ne pas se donner de courbature; par ces moyens il guérira. Dans toutes ces maladies, quand vous cautériserez, mettez sur les brûlures beaucoup de porreaux aussitôt après l'ustion, et vous les y laisserez un jour.

10. (*Trois phthisies. Première phthisie.*) Trois phthisies : la

Lind., Mack. — φυλασέσθω H. — ° Addunt καὶ E (H, al. manu) K. — τοῦ ἡλίου EHJKP'Q'. — ° ἦν pro ἄν GIJK, Ald., Frob. — ἦν ποιῆη pro ποιέων EHP'Q', Lind. — ° οὐστίνας FG. — ἦν pro ἄν GHIJK, Ald. — ποῦλλὰ G, Ald., Frob. — ° ἐἶν EHP'Q'. — μίαν EH. — ° περὶ φθίσιος FG. — φθίσιος τρεῖς pro τρ. δὲ εἰσὶ φθ. EHIJK. — γὰρ pro δὲ FG. — πρώτη om. EFGHIJK. — [ἦ] πρώτη μὲν γίνεται ἀπὸ Lind. — ἐπὶ γὰρ P', Lind., Mack. — νοσήση EH. — νοσήση vulg. — θερμὴ al. manu H. — συσῆπεται JJ.

γματος, ἐπὴν ἡ κεφαλὴ φλέγματος πλησθεῖσα νοσήσῃ καὶ θερμὴ ἐγένηται, συσπῆπεται τὸ φλέγμα ἐν τῇ κεφαλῇ, ἅτε οὐ δυνάμενον κινεῖσθαι ὥστε ὑποχωρῆσαι· ἔπειτα ἰσχυρῶς παχυνθῆ, καὶ ¹ συσπῆπῃ, καὶ ὑπερπλησθῆ τὰ φλέβια, βεῦμα ἐπὶ τὸν κλεῦμονα ἐγένετο, ² καὶ ὁ κλεῦμων ἰσχυρῶς ἀναλάβῃ, νοσήει παραχρῆμα, ἅτε δακνόμενος ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ἀλικυῖ ἐόντος καὶ σακροῦ. Τάδε οὖν πάσχει· πυρετὸς ἀρχεται βληχρὸς ἐπιλαμβάνειν, καὶ ῥίγος, καὶ πονέει τὰ στήθεα καὶ τὸ μετάρρουν· ἐνίοτε δὲ ³ καὶ βῆξ πιέζει ὀξεῖα, καὶ ἀποκτείνει τὸ στήθος πούλῳ καὶ ὑγρὸν καὶ ἀλμυρὸν. Ταῦτα μὲν καταρχὰς τῆς νόσου πάσχει· προΐουσης δὲ τότε τὸ ⁴ γυῖον λεπτύνεται, πλὴν τῶν σκελέων· ταῦτα δὲ οἰδέει, καὶ οἱ πόδες, καὶ οἱ ὄνυχες ἔλκονται· ἐκ δὲ τῶν ὤμων λεπτὸς καὶ ἀσθενής· ὁ φάρυγξ ⁵ ὡς χνούου πέμπεται, καὶ συρτίζει ὡς διὰ καλάμου, καὶ διψῆ ἰσχυρῶς διὰ παντὸς τοῦ νοσήματος, καὶ ἀκρασίη πολλὴ τὸ σῶμα ἔχει. Οὗτος ἰσχυρῶς ὀφθαλμοὺς ἔχει, ἐνιαυτῶν φθειρόμενος ⁶ φαύλως θνήσκει. Μελετῆν δὲ χρὴ ὡς μάλιστα καὶ ἀνακομίζειν· πρῶτον μὲν πῖσαι ἑλλέβορον, κάτω ⁷ δὲ ὑποκαθῆραι ἐπιθύμω ἢ πεπλίω ἢ ⁸ τῷ κόκκω τῷ κνιδίω ἢ τῇ τεθυμαλίδι· ταῦτα χρὴ τετράκις τοῦ ἐνιαυτοῦ δοῦναι, ἄνω δις, κάτω δις. Διδόναι δὲ καὶ ὄνειον γάλα ἐφθὸν ἐς ὑποκάθαρσιν ἢ βόειον ἢ αἰγίον· πινέτω ⁹ δὲ καὶ ὠμὸν τὸ βόειον γάλα, τρίτον μέρος μελικρήτου ¹⁰ ζυμίσγων, πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας, ¹¹ ζυμπαραιμίσγων καὶ τὸ ὄριγανον· τὴν δὲ κεφαλὴν αὐτοῦ πρόσθεν καθαίρειν, πρὸς τὰς ῥίνας προσθεῖς φάρμακον. Σιτία δὲ καὶ ὄψα διδόναι μῆτε λιπαρὰ μῆτε ¹² κνισάδα μῆτε λίην δριμύα. Τεκμαιρόμενος ¹³ δὲ τὸ νοσήμα ταῦτα ποιεῖν δεῖ, καὶ περιπάτοισι χρέεσθαι πρὸς τὰ σιτία, τεκμαιρόμενος μὴ ῥιγῆ· τοῦ δὲ χειμῶνος παρὰ πυρὶ τὴν οἴκησιν ¹⁴ ποιεῖσθω. Οἶνον δὲ πινέτω, αὐστηρὸν, μέλανα, ὡς παλαιότατον καὶ ἥδιστον, ὄλιγον δέ. Κῆν

¹ Συσπῆπῃ Π. — φλεβία Ε. — πν. ΕGHJK. — ἐγένηται πρὸ ἐγένετο Ε. — ² καὶ ὁκ. ὁ πν. ΕΗ. — πν. GJK. — ἀναλάβῃ J. — ἀλικυῖ ΕGHJK, Ald., Frob. — ³ καὶ ΕFGHIJK, Ald., Mack. — καὶ om. vulg. — ⁴ γυῖον ΙΚ. — γυῖον Η. — φάρυξ FIJ. — Remarquez ici φάρυγξ du masculin contre l'usage hippocratique. — ⁵ ὡς pro ὡς GJK. — ὡς om., restit. al. manu Η. — χνούου FG. — χρούου K, Ald. — διψῆ K. — ἀκρασία Ε. — πούλλη FG, Ald., Frob. — ⁶ φαύλος vulg. — φαύλος (sic) Ald. — φαύλως ΕGHJK, Lind. — μελετῆν Mack. — πῖσαι vulg. — πῖσαι Ε. — ⁷ δ' ΕΗ. — ἢ τῷ π. ΕΗQ'. — ⁸ τῷ om. Lind. — τῇ om. K. — πούλλη μαλλίδι HIJK. — εἰς K. — ⁹ δὲ om. Ε. — ¹⁰ σ. ΙJK. — παραμίσγων ΕΗΡQ'. — ¹¹ σ. ΙJ. — παραμίσγων ΕΗ. — τὸν ὄρ. P'. — τὴν ὄρ. ΕHIJK. — ¹² κνισάδα ΕGHJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — ¹³ δε... τεκμαιρόμενος om. J. — νόσ.

première est produite par le phlegme. Quand la tête remplie de phlegme devient malade et que de la chaleur se développe, le phlegme se corrompt dans la tête, attendu qu'il ne peut être mu de manière à cheminer; puis, quand il est épaissi et corrompu et que les veines sont remplies outre mesure, il se fait une fluxion sur le poumon; et le poumon, l'ayant reçue, s'affecte aussitôt, étant irrité par le phlegme, qui est salé et putride. Voici les accidents: il survient une fièvre sourde et du frisson; il y a douleur à la poitrine et au dos; parfois une toux aiguë accable le patient, qui rend une expectoration abondante, aqueuse et salée. Tels sont les accidents du début de la maladie; mais, avec le temps, le corps maigrit sauf les membres inférieurs, qui enflent ainsi que les pieds; les ongles se rétractent; les épaules deviennent minces et faibles; la gorge se remplit d'une espèce de duvet; elle siffle comme à travers un tuyau. La soif est vive durant toute la maladie; et le malade éprouve une impuissance générale. Les choses étant ainsi, il succombe misérablement à la consommation au bout d'un an. Il faut traiter avec le plus grand soin et restaurer. D'abord on fera boire l'hellébore; et par le bas on évacuera avec l'épithymum (*cuscuta epithimum*, L.), ou le peplium (*euphorbia pepilis*, L.), ou le grain de Gnide, ou le tithymalle. On prescrira ces évacuans quatre fois par an, deux fois par le haut, deux fois par le bas. On donnera aussi pour l'évacuation le lait cuit d'ânesse, ou de vache, ou de chèvre. Il boira le lait cru de vache, avec addition d'un tiers de mélicrat et en y mêlant de l'origan, pendant quarante-cinq jours. On purgera auparavant la tête par l'application d'un errhin. Les aliments de céréales et les mets ne seront ni huileux, ni gras, ni trop âcres. Il faut prescrire tout cela en ayant l'œil sur la maladie. Il usera des promenades en proportion des aliments, et aura soin de ne pas prendre froid. En hiver il prendra son domicile près du feu. Il boira un vin astringent, noir, très-vieux et très-agréable,

EH. — πάντα, al. manu ταῦτα H. — ἡ EHP'Q', Lind., Mack. — ¹⁴ ποιέσθαι K.

δοκῆ σοι πρὸ τοῦ φαρμάκου πυριῖσαι, καὶ οὕτω δοῦναι τὸ φάρμακον· ἦν δὲ μὴ ¹βούλη δοῦναι, πυριήσας, ἔμετον ἐκ τῶν σιτίων καταναγκάσαι ποιήσασθαι, ὡς τοκρόσθεν γέγραπται. Τοῦτῃ ἦν ζυμφέρωσι, περιπάτοισι χρεέσθω· ἦν δὲ μὴ ²ζυμφέρωσιν, ³ἡσύχαζέτω ἕως μάλιστα τῷ σώματι. Οὗτος οὕτω μελετώμενος βήϊστα ἂν διάγοι ἐν τῷ νοσήματι· ἡ δὲ νοῦσος θανασίμη, καὶ παῦροι ταύτην διαφυγάνουσι.

11. ⁴Φθίσις δευτέρα· γίνεται μὲν ἀπὸ ταλαιπωρίας· τὰ αὐτὰ δὲ πάσχει ὡς ἐπιτοπλείστον, ἀ καὶ ὁ πρόσθεν· ἡ δὲ νοῦσος διαπαίει αὕτη μᾶλλον ⁵τῆς προτέρης, καὶ τοῦ θέρος ἀνίησιν. Ἰὸ δὲ σίalon ἀποπτύει, παχύτερον μὲν ⁶τῆς πρόσθεν, καὶ βῆξ πιέζει μάλιστα τοὺς γεραιούς, καὶ ὁ πόνος ἰσχυρότερος ἐν τοῖσι στήθεσι, καὶ δοκεῖ οἶόν περ ⁷λίθος ἐν αὐτοῖσιν ἐγκέεσθαι· πονεῖ δὲ καὶ τὸ μετάρφρονον· καὶ ἡ χροιὴ διύδρος ⁸αυτέου ἐστὶ, καὶ ἦν τι πονήση, φύση καὶ ἄσθμα ἴσχει. Οὗτος ἐκ ταύτης τῆς νοῦσου ἐν τρισὶν ἔτεσι μάλιστα θνήσκει. Μελετῆν δὲ χρῆ τοῖσιν αὐτοῖσιν, οἷσι καὶ τὸν πρόσθεν. Αὕτη ἡ νοῦσος προσέχει τοῖσι πολλοῖσι μέχρι τριῶν ἐτέων, ἀλλ' ἀποθνήσκουσιν· ἡ γὰρ νοῦσος χαλεπή.

12. ⁹Φθίσις τρίτη· ὑπὸ ταύτης τάδε πάσχει· ὁ μυελὸς αὐτέου ὁ νωτιαῖος αἵματός τε καὶ χολῆς μεστός γίνεται. Φθίνει ¹⁰δὲ ὁμοίως καὶ ἀπὸ τῶν κοίλων φλεβῶν· αὗται δὲ φλέγματος ὑδροποικιδέος ἐπιπλανταὶ καὶ χολῆς. Πάσχουσι δὲ τὰ αὐτὰ, ἀφ' ¹¹ἰσχυρότερον ἂν φθίη, καὶ ὁ ἀνθρωπος εὐθύς μέλας γίνεται καὶ ὑποιδαλέος, καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ

¹ Βούλει K. — Post β. addit τὸ φάρμακον E. — Ante ἔμ. addunt οὕτω δὲ EH. — ἀπὸ pro ἐκ EH. — καταν. om. (E, restit. al. manu) H. — ² σ. IJK. — ³ ἡσύχην χρῆ ἔχειν EHP'Q, Lind. — μελεδαινόμενος P', Mack. — βήϊστ' EH. — διάγοιων (διάγοις sic E) (διάγοι ἐν Lind., Mack) τῷ vulg. — νοσ. EIK. — σώματι J, Calvus. — ταύτην om., restit. al. manu H. — ⁴ ἄλλη φθίσις EHI (JK, ἐτέρη). — γίνεται δὲ (μὲν EHK) vulg. — ταῦτά Lind. — ⁵ τῇ IJ, Ald. — ⁶ τῇ E. — πιέζει Ald. — ὀρόους (sic) (E, al. manu γεραιούς) FGHJK, Ald. — ⁷ λίθον EFGJKP, Ald., Mack. — ἐν om. K. — δύγρος vulg. — Gal. Gl. : διέδρος, νοτηρὰ (sic) καὶ διεδροῦσα. — Gal. Gl. : διεδρος, διαφανής, ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νοῦσων μείζονι. — Au lieu de διεδρος, Foes, à cause de la place alphabétique où est ce mot, conseille de lire διαθρος, mot qu'Hésychius explique par διαφανής. Schneider, dans son Dict. au mot διύδρος, approuve cette correction, et pense qu'il faut lire dans notre passage διύδρος ou διαθρος. — ⁸ αὐτό E. — φύσει EGHJK. — ἄσθμα J. — μελετῆν Lind., Mack. — πουλλοῖσι G, Ald., Frob. — πλὴν E (H, al. manu μέχρι). — τῶν τριῶν E. — δὲ pro γὰρ FG, Ald. — ⁹ ἐτέρα φθ. E (I, ἐτέρη) J (K, ἄλλη). — ἀπὸ GJ, Ald. — δὲ τάδε EK.

mais en petite quantité. S'il vous paraît convenable d'administrer une fumigation avant de donner un évacuant, évacuez après fumigation; mais si vous ne voulez pas donner d'évacuant, administrez une fumigation et faites vomir après aliments, comme il a été écrit plus haut. Ce malade marchera; si la marche lui est utile; sinon, il gardera le repos autant que possible. Ce malade, ainsi traité, supportera le plus facilement la maladie; mais elle est dangereuse, et peu en réchappent.

11. (*Deuxième phthisie.*) Deuxième phthisie : elle vient de fatigues; les accidents sont à peu près les mêmes que dans le cas précédent, mais la maladie offre plus de rémissions, et elle se relâche en été. Le malade expectore, mais l'expectoration est plus épaisse; la toux accable surtout les personnes avancées en âge; la souffrance est plus forte dans la poitrine, il semble qu'une pierre y pèse; le dos aussi est douloureux; le corps a une transparence aqueuse; et pour le moindre effort le malade souffle et est oppressé. On meurt ordinairement de cette maladie en trois ans. Il faut la traiter par les mêmes moyens que la précédente. Elle se prolonge chez la plupart jusqu'à trois ans; mais ils n'en succombent pas moins. Car la maladie est difficile.

12. (*Troisième phthisie.*) Troisième phthisie : en voici les accidents : la moelle dorsale devient pleine de sang et de bile. La consommation vient aussi des veines creuses, qui se remplissent d'un phlegme aqueux et de bile. Au reste les accidents sont les mêmes, quel que soit le point de départ de la consommation. Tout d'abord le patient devient noir et un peu gonflé; le dessous des yeux jaunit; les veines du corps s'étendent avec

αὐτοῦ E. — καὶ χολῆς Lind., Mack. — καὶ χολῆς om. vulg. — Le τε qui subsiste dans vulg. indique qu'il manque quelque chose; c'est pourquoi j'ai reçu l'addition adoptée par Lind. et Mack. — ὁ δὲ om., restit. al. manu H. — ὑδροποιεῖός ΙJK, Ald., Frob. — ὁ π. EGHJK, Ald. — ἦν pro ἔν EFGIJK, Ald. — ὑπὸ τοῦς ὀφθ. om. Lind. — ὑπόπια vulg. — ὀπώπια EGHJK, Lind., Mack. — La correction de Lind. me paraît fort vraisemblable; ὑπὸ τοῦς ὀφθαλμοῦς est sans doute une glose de ὀπώπια, passée de la marge dans le texte. — διαπέφανται Lind.

ὀφθαλμούς ἐκπίπτει ὄχρῶν, καὶ σὲ φλέβας αἱ ἐν τῷ σπέρματι ὄχρῶν
 διατρέπονται, ἔκκει δὲ σπόμεναι ἐκσπόμεναι· καί τις δὲ δὴλα σὲ ὑπὸ τῆσιν
 μεσσηλῶν· καὶ ἀποκτείνει ὄχρῶν, καὶ ὅταν αὐτίκῃ ¹ ἐπιγῆ, πνίγεται
 καὶ βῆξαι οὐ δύναται ἀνίστα βουλάσματος· ἐνίστα δὲ ² ὕδαρ τοῦ πνίγματος
 καὶ τῆς προθυμίας τοῦ βῆσσειν ἀθρόον ἤμας· χολῆν, ποτὲ δὲ λῆ-
 πην, κολλάκις δὲ καὶ τὰ σπεία, ὅταν φάγη, καὶ οὐκ ἔστιν ἀπεμέση,
 δοκεῖ κομφοτάρος εἶναι· ἔπ' αὐτῆς ὀλίγον χρόνον διακτείνῃ, ἐν τοῖσιν
 αὐταῖσι κόμωσι ³ μέσαι. Ὅυτος καὶ φθέγγεται δεῦτερον ἢ θηλαίων,
 καὶ ρίγος καὶ πυρετὸς διακτείνων ἐπιλαμβάνει ἰδρώδημα. Ἐοῦτον ὀκό-
 ταν ὠδε ἔχη, βριατοῖσι καὶ ⁴ βοφάμοσι καὶ ποταῖσι καὶ φαρμακίωσι
 καὶ τοῖσιν ἄλλοις πᾶσι μελετῆν, ὡσπερ ⁵ τοῖς πρῶσθεν. Ἡ δὲ νοῦσος
 διαφέρει μάλιστα ἐννά ἔρα, ἔπειτα διαφέρει φθειρόμενος· παῦροι δὲ
 φυγγάνουσαι ἐξ αὐτῆς· χαλεπὴ γὰρ ἡ νοῦσος. Ἡν δὲ βούλη, ⁶ ὠδε
 ἦσθαι αὐτόν· πρῶτα μὲν πυριῆσαι, καὶ ὀκόταν πυριῆσθαι, τῇ ὕστε-
 ραίη ⁷ δοῦναι αὐτῷ πιεῖν μελικρήτου ἡμίχου καὶ ἔρα παραχέαι ὀλί-
 γου, ⁸ καὶ κέλευε ἀπνευστὶ τοῦτα πιεῖν· ἔπειτα τῶν ἱματίων ἀμφέσαι
 αὐτόν ⁹ πολλὰ καὶ ὡς πλείστον χρόνον· ἦν δὲ μὴ ἀνέχηται, ἀλλ' ἐξε-
 μέσαι βούληται, ἐξεμέτω· ἦν δὲ μὴ ἐμετος ἔχη χρόνον ἦδη, ¹⁰ ἐγγε-
 νομένου, ἐπιπῶν ὕδατος χλιεροῦ μεγάλην κύλικα, ἐμέτω καταματ-
 τήμενος πετρῶ· ὀκόταν δὲ ἀπεμέση ὥστε καλῶς ἔχειν, ἡσυχίην
 ἐχέτω ταύτην τὴν ἡμέρην. Ὅκόταν δὲ ¹¹ ὄρη δειπνῶ ἦ, δειπνέτω
 μᾶζαν ὀλίγην, καὶ ὄψον ἐχέτω τάριχος καὶ πράσα, ταῦτα δὲ ἐσθίτω
 ὡς πλείστα, οἶνον δὲ πινέτω γλυκύν. Τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον, λαυέσθω
¹² πᾶσαν ἡμέρην ἄμα ἔωθεν θερμῶ πολλῶ, καὶ μετὰ τὸ λουτρὸν φυ-
 λάσσειν χρῆ ὡς μὴ ριγώση, ἀλλὰ κατακλιθεὶς εὐδέτω ὡς πλείστον
 χρόνον. Ὅκόταν δὲ ἀναστῆ ¹³ εὐδῶν, περιελθέτω σταδίου εἴκοσι τὸ

¹ Ἐπιγῆ F, Frob. — ² ὑπὸ... ποτὲ δὲ om. K. — ἐνίστα pro ἀθρόον Gal. in
 cll. ti XVII, p. 480: — ἔρα Ald. — ποτὲ H. — τότε I. — ὄρη FG, Ald. — δοκῆ
 FG, Ald., Frob. — αὐτίκῃ EH. — ³ καί τις H. — ⁴ βοφ. EGHJK, Ald. — ⁵ τῶν,
 al. manu τοῦς H. — Si on prenait τῶν, il faudrait le lire τόν. — ⁶ ὠδε om.
 K. — πρῶτον H. — μὲν om., restitu. al. manu H. — πυριῆσθαι J. — ὀκόταν δὲ
 sine καὶ H. — ⁷ δοῦναι χρῆ πιεῖν αὐτῷ EH. — μελικρήτον vulg. — μελικρήτου
 E. — παραχέαι E. — ⁸ τοῦτο δὲ κελ. ἀπν. ἐκπιεῖν sine καὶ EH. — Est-ce ici
 qu'il faut rapporter la glose de Gal. : ἀμνοστί, ἀθρόως, ἀνευ τοῦ μῦσαι τοῖς
 χεῖλεσι? Le fait est qu'ἀπνευστί, si on le conserve, ne peut être pris à la
 lettre. Comment boire, sans respirer, plus d'un litre et demi? ἀμνοστί vou-
 draît dire : sans ôter le vase des lèvres. — ⁹ πολλὸν G, Ald. — ¹⁰ ἐγγενομέ-
 νου H. — γενομένου vulg. — ὕδατος repetitur H. — χλιεροῦ (H, al. manu α) E

une teinte jaune, quelques-unes même sont très-rouges; les plus apparentes sont celles de dessous les aisselles. L'expectoration est jaune; et, quand elle arrive, il étouffe et parfois ne peut tousser, bien qu'il le veuille. Parfois la suffocation et le besoin de tousser lui font vomir beaucoup de bile, ou bien de la pituite, souvent aussi les aliments, quand il mange; après le vomissement il se sent plus à l'aise; mais l'intermission n'est pas longue, et bientôt les mêmes souffrances reparaissent. Le patient a la voix plus aiguë qu'en santé. Par intervalles il est pris de frisson et d'une fièvre avec sueur. Les choses étant ainsi, on le traitera avec les mêmes aliments, potages, boissons, évacuans et le reste que dans les cas précédents. La maladie être d'ordinaire neuf ans; passé ce terme, on la supporte tout en étant en consommation; mais peu réchappent; car elle est difficile. Si vous vous en chargez, vous la traiterez ainsi: d'abord étuver; après l'étuve, le lendemain, donner à boire un demi-conge (*conge* = 3^{litres}, 24) de mélicrat avec un peu de vinaigre, et commander d'avaler le tout d'un seul trait; puis on couvrira le malade de beaucoup de couvertures, et aussi longtemps que possible; s'il ne peut y tenir et qu'il ait envie de vomir, laissez-le vomir. Si, un certain temps s'étant déjà écoulé, le vomissement ne vient pas, il boira un grand gobelet d'eau tiède et vomira en se titillant avec une plume. Ayant vomi de manière à se trouver bien, il se tiendra en repos ce jour-là. L'heure du dîner venue, il prendra un peu de poiventa, pour mets des salaisons et des porreaux, dont il mangera le plus qu'il pourra; il boira un vin doux. Le reste du temps, il se lavera chaque jour dès le matin avec beaucoup d'eau chaude; après le bain il prendra garde d'avoir froid; et, se couchant, il dormira le plus longtemps possible. Réveillé et levé, il fera, ce jour-là, une marche d'au moins vingt

- χαίρου vulg. - κοίτα H. - καταμακτερόμενος H. - " δείκνου ὄρη EHLK.
 - δείκνου ἢ om. Lind. - πράσσα I. - " τε πᾶσαν EH. - ἔωθεν H. - πλείστον
 al. manu πολλῶ H. - εὐδέτος HLK. Ald., Froh. - ὡς om. FGLJ. - " εὐδων
 HK. Ald., Froh. - εὐδων (sic) J. - ὑπερβαλλῶν (sic) H. - ὑπερβαλλῶν E.

βραχύτατον ταύτη τῇ ἡμέρῃ· τῆσι δὲ ἄλλῃσιν ἡμέρῃσι πάντα σταδίου ἄλλους υπερβάλλων βαδιζέτω, ἐκάστης ἡμέρης προστιθείς, ἄχρις ἂν ἀφίκηται ἐς τοὺς ἑκατὸν σταδίου. Τὴν δὲ κοιλίην ὑποκαθαίρειν οὐκ ἐκ τῆς ἡμέρης χυλοῖσι τεύτλων καὶ ἀπὸ κράμβης, χωρὶς ἐκάτερε ἐψήσας ἀπηθῆσαι χόσα ἐκατέρου· εἴτα ἄζυμιμῆξας ἅμα συναψείν· τὸ δὲ διὸς στέαρ τὸ ἀπὸ τῶν νεφρῶν τεταρτημόριον μνάξ ἐν ἀμφοτέροισιν ἐψείν διελών· διόταν δὲ μέλλη κτεῖσθαι, πρὸς μὲν τῆς κράμβης τὸν χυλὸν ἄλας παραβάλλειν, πρὸς δὲ τὸν τῶν τευτλίων μέλι παραχέειν· ἐξὸν δὲ χωρὶς ἐκάτερον πίνειν, ἢ μέλι παραγγέας παρὰ τὴν ἐτέρην κύλικα πίνειν, παρὰ δὲ τὴν ἐτέρην ἄλας· ἐκπιεῖν δὲ χρὴ πάντα τὸν χυλόν. Ταῦτα μὲν ποιεῖν χρὴ τριήκοντα ἡμέρας· τῷ δὲ δευτέρῳ μηνὶ ἐσθιέτω ἄρτον καὶ κρέα πύονα ὕδρς ἐφθὰ, ἄλλο δὲ μηδὲν· οἶνον δὲ πινέτω λευκόν, αὐστηρὸν, καὶ ὄδον ὀδοπορεῖτω μὴ ἑλάσσω σταδίων τριήκοντα πρὸ τοῦ δείπνου, μετὰ δὲ τὸ δείπνον δέκα, καὶ μὴ βριγούτω, ἀλλ' ἐσκεπάσθω. Ταῦτα ἦν ποιῆθ, ῥῆιον οἶσει τὴν νοῦσον. Τῷ δὲ τρίτῳ μηνὶ κυκεῶνα ἄνθινην πινέτω αἰλίνου ῥίζας καὶ ἄνηθον καὶ πῆγανον καὶ μίνθην καὶ κορίανον καὶ μήκωνας ἀπαλάς καὶ ὄκιμον καὶ φακὸν καὶ ῥοιῆς γλυκέτης καὶ οἰνώδεος χυλόν· εἶναι δὲ χρὴ τὰς γλυκείας διπλασίας· εἶναι δὲ χρὴ τοῦ χυλοῦ ζυμαφοτέρων ἡμικοτύλιον καὶ οἴνου μέλανος ἡδέος αὐστηροῦ ἡμικοτύλιον καὶ ὕδατος κοτύλης ἡμισυ· ἔπειτα ἄνθεα τρίψας λεία, διῆναι τούτῳ τῷ συγκεκρημένῳ, καὶ ἐγχεαί ἐς κύλικα· ἔπειτα ἐπι-

¹ Ἠμέρησι GJ. — προστ. om., restit. al. manu H. — ἕως pro ἄχρις EHPQ. Lind., Mack. — εἰς vulg. — ἐς EIK, Lind. — χόσα EHIJK, Ald., Frob. — ² ε. EHIJK. — ἐς τωὺτὸ pro ἅμα EH. — συναψείν τὸ στέαρ (τὰ ὄστια οἱ pro τὸ στέαρ FGIJK, Ald.; δὲ οἱ ὄστια H; δὲ οἱ στέαρ E; τὸ στέαρ διὸς Valic. exempl. ap. Foes, Mack διὸς; τὸ στέαρ διὸν Lind.) τὸ (τὸ om. Lind.) ἀπὸ vulg. — Le δὲ est nécessaire; quant à διὸς, il est dans la fausse leçon οἱ ὄστια. Je lis donc τὸ δὲ διὸς στέαρ. — μνάξ HIJ. — δταν K. — κτεῖσθαι EFGJK. — ἄλα HJK. — παραβάλλειν HK. — ³ τὸν om., restit. al. manu E. — τὸ F. — παραχέειν, al. manu χέειν E. — ἦν pro ἐξὸν (E, al. manu ἐξὸν) FGHJK, Ald. — ἐκατέρου FGJ, Ald. — ⁴ μέλι om. G, Ald. — παραγγέας (sic) F. — παραγγέας, al. manu εγ H. — κύλικα H. — Ante πίνειν addit καὶ H. — ⁵ Ante μηνὶ addit μὴ H. — ἄρτου G, Ald. — ⁶ δὲ om., restit. al. manu H. — καὶ αὐστ. E (H, καὶ al. manu). — ⁷ ἐλάσσων E. — ⁸ τὸν K. — ῥηθῖον FK. — ῥῆθῖον GJ. — ῥῆον E. — ῥῆον H. — ⁹ ἄνθινη Lind. — ἄνθινὸν Mack. — Gal. Gl. : ἄνθινην οἶνον, ἦν τὸν ἀνθοσμῖαν ὀνομαζόμενον, ἢ τὸν ἐκ τῶν ἀνθῶν (l. ἀνθῶν) ἡδυσμένον. — Ὡσπερ καὶ κυκεῶνα ἄνθινὸν ὀνόμασαν ἐν τῷ δευτέρῳ περὶ νοῦσον τῷ μάζωνι. — πῆγανον J. — κορίαννον H. — μήκωνας GJ, Ald., Frob. — γλυκέτης K.

stades (*stade* = 180 mètres); les jours suivants il fera cinq stades de plus, ajoutant chaque jour cinq stades, jusqu'à ce qu'il atteigne cent stades. On relâchera, à partir de ce jour, le ventre à l'aide d'eau de bette et de chou; on fera cuire séparément les bettes et les choux, et on en filtrera un conge (3^{litres}, 24) de chaque; puis on les mêlera et on les fera cuire ensemble; on aura fait cuire, dans chaque séparément, de la graisse de rognons de moutons, à la dose d'un quart de mine (*mine* = 324 grammes) partagée entre les deux; quand le patient va boire, on ajoute à l'eau de chou du sel, à l'eau de bettes du miel; il est loisible de les boire séparément, ou de les prendre en ajoutant à une tasse du miel, à l'autre du sel; il faut boire tout le conge. Voilà ce qu'on fera pendant trente jours; le second mois, le malade mangera du pain, des viandes de porc grasses et bouillies, et rien autre. Il boira un vin blanc, astringent, et fera une marche qui ne sera pas moindre de trente stades avant le dîner, et de dix après le dîner; il ne prendra pas froid et se couvrira. S'il suit ce régime, il supportera plus aisément la maladie. Le troisième mois, il boira du cycéon aux fleurs ainsi préparé: prenez racine de persil, aneth, rue, menthe, coriandre, pavot frais, basilic, lentille, et du jus de grenades douces et de grenades vineuses; il y aura le double de douces, le suc des unes et des autres fera une demi-cotyle (*cotyle* = 0^{litre}, 27); il y aura en outre une demi-cotyle d'un vin noir, doux, astringent, et une demi-cotyle d'eau; puis, ayant bien pilé les plantes, on les macérera dans ce mélange, et on versera dans une tasse; alors dedans on jettera un oxybaphe (0^{litre}, 068) de farine d'ers, autant de gruau

γλυκεῖης vulg. — ¹⁰ τῆς γλυκεῖης διπλάσιον Lind. — ¹¹ εἶναι δὲ χρὴ om. Lind. — συναμφ. καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) τοῦ γ. EH. — καὶ τοῦ vulg. — συναμφ. IJK. — εἶν ἀμφοτέρων Ald., Frob. — ¹² καὶ... ἡμιότυλιον om. (H, restit. al. manu) I. — ἡμίσιον IJ. — Gal. Gl. : ἀνθεα, οὐ μόνον ταῦτα τὰ εἰς τὰ στέφανα, ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα πάντα οὕτως ὀνομάζει· καὶ τὰ σπέρματα δὲ ὡσαύτως ἐνίοτε καλεῖ, ὥσπερ καὶ ἐν τῇ δευτέρῳ τῶν γυναικείων. — διέ- ναι J. — ¹³ συγκεκρημένω EHP'. — κεκρημένω vulg. — ἐπιβαλλεῖν sic I. — ὀξό- βαρον HLJ. — ἴσον (bis) J. — ἀγγίου pro αἰγίου J. — ξέσαι al. manu H.

βαλεῖν ἄλευρα ὑρόων, ὀκόσον δεῦδαρον, καὶ ἔλαφρον ἴσον, καὶ πυροῦ παλαιοῦ ἀγείου ἕξασ· τὸ ἴσον τῶσων ὑρόβοισι· ταῦτα ἔμμηκῆσας ἐκπιέτω· ἔπειτα διαλοιπὸν ὀλίγον χρόνον ἀριστάτω ἄρτον, καὶ ὄψον ἔχέτω τέμπαχος νάρκης ἢ βίνης ἢ γαλεοῦ ἢ βατρίδος, ² καὶ κρέα ὕδς ἐσθιέτω ἐφθά, καὶ παχυμένω δωυτόν, ἠσυχίην ὄγων ὡς μάλιστα, καὶ πυριτῆν διὰ δεκάτης ἡμέρης ³ ἕς ἑνωτὸν ἠσυχῆ. Ἐπὶ δὲ πεπτερω μηνί πυριτῆν διὰ πέμπτης ἡμέρης ἔτρεμα, καὶ ἐσθιέτω ὄψον ὡς πᾶστων· ὄψω δὲ χρεέσθω πυροῖσι καὶ κρέασιν ὀλίγοισιν, ριός ἀρτίων. Ὀδοιοπορεέτω δὲ ⁵ καὶ σταδίαυς, ὡς κρόσθον εἴρηπαι, ⁶ ἀρθέμενος δὲ τοῦ τετάρτου μηνὸς πῆ πρώτη ἡμέρη ἀπὸ ἄλλα σταδίων βαδίξτω, καὶ καθ' ἑκάστην προστιθέτω, μέχρις ἂν αὐτῷ ὀγδοαήκοντα γένωνται στάδιοι· ⁷ περιπατεέτω δὲ τῆς ἡμέρης ὀγδοαήκοντα σταδίους, ⁸ [πρὸ τοῦ δεῖπνου τριήκοντα,] μετὰ τὸ δεῖπνον ⁹ εἰκοσι, ὄρθρου ¹⁰ τριήκοντα. Ἐν δὲ λοιπὸν πῶ χρόνου διακτάσθω μῆζαν καὶ ἄρτον ἐσθίαν ἀμφοτέρω, καὶ ὄψον ἔχέτω σελάχια, ¹¹ καὶ κρέα δὲ πάντα ἐσθιέτω, πλὴν βοείων καὶ χοιραίων· ἰχθύων δὲ τῶνδε ἀπεχέσθω, κροστρός καὶ ἰχθύλος καὶ μελαουόρου· ἐσθιέτω δὲ νάρκην καὶ βίνην καὶ βατρίδα καὶ γαλεὸν καὶ τρυγόνα καὶ βατράχους, τῶν δὲ ¹² ἄλλων μηδέν· ἦν δὲ ὀκλή ἀσινέα εἶναι, καὶ κυκεῶνα, ἐπειδὴν θέλη καθενδῆσαι, πινέτω ἀπὸ οἴνου μέλανος, ἡδέος, παλαιοῦ, δικότυλον κύλικα, καὶ μετ' ἡμέρη τῶ αὐτῷ οἴνω χρεέσθω ἐπὶ σιτῶ. Καὶ Ὀδοιοπορεέτω τῆς ἡμέρης ἑκατὸν πεντήκοντα σταδίους, ¹³ [πρὸ τοῦ δεῖπνου ἑννεήκοντα,] μετὰ ¹⁴ τὸ δεῖπνον ¹⁵ εἰκοσῶ, ὄρθρου δὲ ¹⁶ τεσσαράκοντα. Οὔτας οὔτω ἑραπυόμενος γίνεται ἐν ἑναιαυτῷ ὑγιής.

13. ¹⁷ Αὐαίνεται μυελὸς ὁ κατὰ τὴν βράχιν μάλιστα, ὑκότεν τὸ

¹ Σ. EHIJK. - διαλοιπὸν J. - ἄρτον FG, Ald. - τέμπαχον GK, Ald. - βίνης E. - γαλαίου GI. - γαλαίου JK. - ² ἢ pro καὶ K. - ὀιός, al. manu ὕδς H. - ἔχων pro ὄψων J. - ³ ἕς omittit Martinius. - ⁴ ὄψα vulg. - ὄψω EHIK, Lind., Mack. - πυροῖσι EFGHIJK, Ald., Frob. - ὄιός Lind., Mack. - ⁵ καὶ om. EH. - Ante ὡς addit οὔτος EP. - ὡς pr. εἴρ. om., restit. al. manu H. - ⁶ οὔτος τῷ τετάρτῳ μηνί ἀρτ. sine δὲ H. - τετάρτῳ μηνί ἀρτ. sine δὲ E. - βαδίξτω om., restit. al. manu H. - καὶ καθ' ἑκ. προστ. om., restit. in marg. sine καὶ H. - προστιθέσθω G, Ald. - ἕως pro μέχρις Lind. - ἂν om. restit. al. manu H. - ὄγδ. αὐτῷ EH. - στάδιοι γέν. E. - ⁷ καὶ (καὶ om. E) περ. (περιπατεέτω GJ, Ald.) (addit δὲ E) τῆς vulg. - ⁸ πρὸ τ. δ. pr. Cognat., Foes, Mack. - πρὸ τ. δ. pr. om. vulg. - Cette addition est indisponible. - ⁹ τριήκοντα Calvus. - ὄρθρου δὲ EH. - ¹⁰ τριέξ. vulg. - τριήξ. EH. JK, Lind. - πεντήκοντα Calvus. - διακτάσθω, al. manu κάσθω H. - ὄψων J. - ¹¹ καὶ

d'orge, et autant de vieux fromage de chèvre râclé; ayant fait un cycéon de tout cela, il le boira. Puis, au bout d'un peu de temps, il déjeunera, mangeant du pain, et, pour mets, tronçons de torpille, ou de raie bouclée, ou de mustèle (*un squalc*), ou de raie; il usera de viandes de porc bouillies; il se donnera de l'embonpoint gardant le repos autant que possible, et il s'étuvera tranquillement tous les dix jours. Le quatrième mois il s'étuvera légèrement tous les cinq jours; il prendra le plus de mets qu'il pourra, mangeant du fromage, peu de viande, du mouton bouilli. Il parcourra encore des stades, comme il a été dit plus haut, commençant le premier jour du quatrième mois par dix, et ajoutant dix chaque jour, jusqu'à ce qu'il arrive à quatre-vingts; alors il fera dans la journée quatre-vingts stades, trente avant le dîner, vingt après le dîner, et trente le matin. Le reste du temps, il mangera de la polenta et du pain, usant de l'une et de l'autre; pour mets il aura des poissons cartilagineux et toutes les viandes, sauf le bœuf et le porc; il s'abstiendra de ces poissons-ci: le cestrée (*un muge*), l'anguille, le mélanure; il mangera la torpille, la raie bouclée, la raie, la mustèle, la pastenague, les baudroïes, et aucun autre. Il prendra aussi, si cela ne paraît pas lui faire de mal, du cycéon avant de se coucher, cycéon fait avec un vin noir, doux et vieux, à la dose d'une tasse de deux côtyles; pendant le jour il boira du même vin par-dessus son manger. Il fera pendant le jour cent cinquante stades, quatre-vingt-dix avant le dîner, vingt après, et quarante le matin. Ce malade, ainsi traité, guérit en un an.

13. (*Il s'agit sans doute ici d'une maladie causée par les*

om., Lind., Mack. — δὲ om., restit. al. manu H. — νάρκη, al. manu ην H. — φήνην E. — ἴννη, al. manu ην H. — γαλαῖον G. — γαλαῖον JK. — ¹² λαϊῶν EH. — μηδένα EH. — ἐπεὶ δὲν [δὲ] Lind. — μέλλη EHP'Q', Lind. — καθουδίσσαν EHM. — ἐπὶ τῷ στείω K, Mack. — ¹³ πρὸ τ. δ. ἐνν. K', Cornar., Foes, Mack. — πρὸ τ. δ. ἐνν. om. vulg. — Addition indispensable comme plus haut. — ¹⁴ τὸ om. EFGHIJK, Ald. — ¹⁵ πενήκοντα Calvus. — ¹⁶ ἑκατὸν Calvus. — οὕτως vulg. — οὕτω K, Lind., Mack. — ἐν om. K. — γίνεται ὑγιῆς μέλιστα ἐνικωτῶ οὕτω θεραπευόμενα; EH. — ¹⁷ In tit. ἦν μυελὸς ὁ κατὰ τὴν βέχην εὐκίνηται GHKP'. — δὲ pro μυελὸς ὁ κ. τ. φ. quod restit. al. manu post μέλιστα H. — δὲ μέλιστα δ κ. τ. φ. μυελὸς E. — βέχην K. — φλεβία E. — ἐς EHIJK, Lind. — εἰς vulg.

φλέβια ἀποπραχθῆ τὰ ἐς τὸν μυελὸν τείνοντα καὶ ἡ ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου Ἰφοδος. Διὰ κάκωσιν δὲ τοῦ σώματος τάδε πάσχει καὶ νοσεί· αὐαίνεται ¹ μάλιστα καὶ ἀπὸ λαγνείας· τάδε οὖν πάσχει· δδύνη ὀξὴ ἐπιπίπτει αὐτῷ ἐς τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐς τὸν τράχηλον, καὶ ² ἐς τὴν ὄσφυν, καὶ ἐς τοὺς μύας τῆς ὄσφους, καὶ ἐς τὰ ἄρθρα τῶν σκελέων, ὥστε ἐνίοτε οὐ δύναται ξυγκάμπτειν· καὶ ἡ κόπρος οὐ διαχωρεῖται, ἀλλ' ἴσταται καὶ δυσουρέεται. Οὗτος κατ' ἀρχὰς μὲν τῆς νόσου ³ ἡσυχαιέτερον διάγει· ὀκόσω δ' ἂν ὁ χρόνος τῇ νόσῳ ἀπομηκύνηται, πονεῖ ἀπαντα μᾶλλον, καὶ τὰ σκέλα οἰδέει ὡς ἀπὸ ὕδρου, καὶ ἔλκεα ἐκφυλνδάνει ⁴ ἀπὸ τῆς ὄσφους, καὶ τὰ μὲν ἄλλα υγιαίνεται, τὰ δὲ ἄλλα παραφύεται. Τοῦτον, ὀκόταν οὕτως ἔχη, ⁵ πυρήσας τὴν κεφαλὴν, τῷ ἱππόφω ὀπῶ ἢ τῷ κνιδίῳ κόκκῳ καθῆραι πρῶτον τὸ σῶμα εὖ μάλα· τῆς δὲ ἐσπέρης μετὰ τὴν κάθαρσιν ⁶ πτισάνης δύο τρυβλία ῥοφεῖτω μέλι παραχέας· οἶνον δὲ λευκὸν πινέτω μαλθακόν. Τῇ ⁷ δὲ ὑστεραίῃ ὄνειου γάλακτος διδόναι αὐτῷ ἐφθοῦ, μέλι παραχέας, ὀκτὼ κοτύλας ἐκπιεῖν· ἦν δὲ μὴ ὄνειον ἔχης, ⁸ βοείου ἢ αἰγείου ἐφθοῦ τρία ἡμιχόσα, παραχέας μέλι· καὶ τὴν ὥρην γαλακτοποιεῖτω ἐν ⁹ ὀβρόῳ καὶ γάλακτι, πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας. Σιτίοισι δὲ καὶ ὄσφοισι χρεῖσθω ὡς διαχωρητικωτάτοισιν· οἶνον δὲ πινέτω λευκόν, μαλθακόν, Μενδησίον. ¹⁰ Ὄκόταν δὲ παχύτατος ἦ, καῦσαι αὐτὸν ἐς τὴν ὄσφυν ἐκατέρωθεν τῶν ¹¹ σπονδύλων τέσσαρας ἐσχάρας, καὶ ἐς τὸ μεταφρνον δεκαπέντε ἐκατέρωθεν, καὶ ἐς τὸν αὐχένα δύο μεταξὺ τῶν τεόντων· ἦν γὰρ τύχης καύσας, ὑγίεια ποιήσεις· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπή.

¹ Δὲ μάλιστα E. - λαγνείας J. - ὀξὴν, al. manu ei H. - ὀξείη vulg. - αὐτὸν K. - τράχυλον Ald. - ² ἐς om. GHK. - ὄσφυν J, Ald., Frob., Lind., Mack. - μύας HK, Mack. - μύας vulg. - δύνανται EH. - ξυγκάμπτειν E. - ³ ἡσυχαιέτερον HIKP'Q', Lind., Mack. - ἡσυχαιέτερον EF. - ἡσυχαιέτερον vulg. - Post σέλεα addunt τε EH. - Post ἔλκεα addit δὲ E. - ἐκφυλνδάνει FGHIKQ', Vatic. ar. Foes, Lind., Mack. - ἐκφυλνδάνει, al. manu fun H. - ἐκφυδάνει (E, al. manu φλύν) L. - Gal. Gl. : ἐκφυλνδάνει, ἐξορμῆ. - ⁴ ἐκ EH. - φύεται vulg. - παραγίνεται, al. manu φύεται H. - παραφύεται EP'Q', Lind., Mack. - ⁵ καθῆραι τὴν κεφαλὴν τῷ ἱπποφαέως (ἱπποθέω FGHIK; ἱπποφῶ E; ἱππόφω Lind.) ὀπῶ ἢ τῷ κνιδίῳ κόκκῳ πυρήσας πρῶτον vulg. - La place est manifestement intervertie entre καθῆραι et πυρήσας. Μετὰ τὴν κάθαρσιν qui suit Pindique suffisamment. - Gal. Gl. : ἱππόφωως, τοῦτο οὐ μόνον ἱπποφαέως ὀνομάζεται, ἀλλὰ καὶ κνάφον καὶ στόθον. - δ' K. - ⁶ πτισσ. E. - ῥοφεῖτω G, Ald. - ⁷ δ' EH. - ὀκτὼ κοτ. ἐκπ. om. FGIIK. - ἔχης J. - ἔχης om. FG. - ⁸ βοείου ἢ αἰγείου ἐφθοῦ H, Lind. - βόειον ἢ αἰγείον ἐφθόν vulg. - ἡμιχόσα, al. manu χόσα H. - γαλακτοποιεῖτω (sic) JJ. - ⁹ ὀροβίῳ vulg. - ὀβρόῳ K', Gal.

perles seminales. Comp. la *phthisie dorsale* du Deuxième livre des Maladies, § 31.) La moelle rachidienne se dessèche surtout, quand les veines qui se rendent à la moelle et la voie qui mène hors de l'encéphale sont obstruées. C'est par la détérioration du corps que surviennent ces accidents et cette maladie; les excès vénériens en sont surtout la cause. Voici les accidents : une douleur aiguë se fait sentir à la tête, au cou, aux lombes, aux muscles des lombes et aux articulations des membres inférieurs, au point que parfois le malade ne peut les fléchir. Les selles ne procèdent pas; il y a constipation et dysurie. Le malade, au début, supporte assez paisiblement son mal; mais plus le temps s'écoule, plus toutes les souffrances augmentent. Les jambes enflent comme par l'hydropisie; des ulcérations se forment aux lombes, les unes guérissant, les autres naissant à côté. Les choses étant ainsi, après avoir étuvé la tête, on évacuera énergiquement avec le suc de l'hippophée (*euphorbia spinosa*, L.) ou avec le grain de Cnide; le soir, après l'évacuation, le patient prendra pour potages deux oxybaphes d'orge en décoction avec addition de miel; il boira un vin blanc et émollient. Le lendemain on lui donnera huit cotypes de lait d'ânesse cuit avec addition de miel; si vous n'avez pas de lait d'ânesse, donnez trois demi-conges de lait de vache ou de chèvre cuit avec addition de miel. Dans la saison il suivra un régime lacté, sous forme de petit-lait et de lait, pendant quarante-cinq jours. En aliments de céréales et en mets, il usera de ce qu'il y a de plus relâchant; il boira du vin blanc, émollient, de Mendes. Au moment où il aura le plus d'embonpoint, on lui fera aux lombes, de chaque côté des vertèbres, quatre eschares, au dos quinze de chaque côté, au cou deux entre les tendons. Car, si vous réussissez dans la cautérisation, vous guérirez le patient. Mais la maladie est difficile.

vus. — La lecture d'ὀρρῶν pour ὀροβίω est certaine; voyez les passages parallèles, où il est toujours question de petit-lait et de lait. — ¹⁰ ὀπ. H. — πυχύρατα FG. — ὀσφὸν E, Ald., Frob., Lind., Mack. — ¹¹ σφ. K. — εἰς HIJK. — Ante ὀγίεα addunt καὶ EGHJK, Ald.

14. ¹Αἱ τέσσαρες νοῦσοι αἱ ἀπὸ τῶν νεφρῶν γινόμεναι· ἀπὸ τῆς πρώτης τάδε πάσχει· ὀδύνη ἐξείη ἔμπιπται· ²ἐς τὸν νεφρὸν καὶ ἐς τὴν ἰσφῦν καὶ ἐς τὸν κενεῶνα καὶ ἐς τὸν ἄρχιν τὸν κατὰ τὸν νεφρὸν, καὶ οὐρεὶ πικρινῆ, καὶ στύφει κατ' ὀλίγον τὸ σῆρον, καὶ ἔμει τῷ αἵματι προέρχεται ψάμμος, καὶ ὁκόταν ³ἐξίη διὰ τῆς οὐρήθρας ἡ ψάμμος, ὀδύνην παρέχει ἰσχυρὴν ἐν τῇ οὐρήθρῃ· ὁκόταν δὲ διαξουρήσῃ, ἡ ὀδύνη ἀνήσιν· ἔπειτα αὔθις ἐν τῶσιν αὐτοῖσιν ἄλγος κίεσαι· ὁκόταν δὲ οὐρή, καὶ τὸν καυλὸν ὑπὸ τῆς ὀδύνης τρέβει. Πολλοὶ δὲ τῶν ἰητρῶν—αἱ μὴ συνιέντες τὴν νοῦσον, ὁκόταν ἴδωσι τὴν ψάμμον, δοκίμασι λιθίην τὴν κύστιν, ⁴καὶ ταύτην μὲν οὐ, τὸν δὲ νεφρὸν ⁵λιθίη. Αἴτια ἡ νοῦσος γίνεται ἀπὸ φλέγματος, ὁκόταν ⁶ὁ νεφρὸς ἐς ζωὴν τὸν ἀναλαβῶν φλέγμα μὴ ἀφήτῃ πάλιν, ἀλλ' αὐτοῦ ἴξμπτωρωθῆ· ταῦτο γίνεται λίθοι λεπτοὶ οἷον ψάμμος. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχη, τῷ ὀπῷ τῆς σκαμμωνίης ἡ αὐτῇ τῇ βίξῃ, ⁷πυριήσας πρόσθεν ἄπαν τὸ σῆμα, ὑποκαθῆραι· τῇ ⁸δὲ ὑστεραίῃ τῷ ἀπὸ ἐρεθίνθων λευκῶν χυλῶ ὑποκαθῆραι δύο χοεῦσιν, ἄλας δὲ παρεμβάλων διδόναι πίνειν· μετὰ δὲ ταῦτα ποτοῖσι καὶ βρωτοῖσι καὶ λουτροῖσι ¹⁰μελετήν, διδοὺς τὰ αὐτὰ δὲ τῷ στραγγουριῶντι δίδεται φάρμακα. Ὅκόταν δὲ ἡ ὀδύνη πίεσι, λούειν πολλῶ καὶ θερμῶ, καὶ χλιασμάτα προστιθέναι ὅπη πονεὶ μάλιστα. Ὅκόταν δὲ ἀποιδῆση καὶ ¹¹ἐξαρθῆ, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον τάμνειν κατὰ τὸν νεφρὸν, καὶ ἐξελὼν τὸ πῦος, τὴν ψάμμον διουρητικοῖσιν ἰῆσθαι· ἦν μὲν γὰρ τμηθῆ, ἔλπις ἐκφυγείν· ἦν δὲ μὴ, ἡ νοῦσος τῷ ἀνθρώπῳ συναποθνήσκει.

15. ¹²Δευτέρη νοῦσος νεφρῶν· αἱ μὲν ὀδύναί ἰσχυρῶς πιέξουσιν ὡς

¹ Ἀπὸ τῶν νεφρῶν αἰδὲ νοῦσοι γίνονται τέσσαρες (E, et addit τίνες νοῦσοι ἀπὸ νεφρῶν γίνονται) (H, sine τῶν) IK. — ἐμπίπτει ὀξείη E. — ² ἐς EH, Lind. — εἰς vulg. — καὶ ἐς τὴν... νεφρὸν om. J. — καὶ ἐς τὸν κενεῶνα EH. — καὶ ἐς τ. κ. om. vulg. — πικρινῆ Lind. — προσέρχεται EGHJK, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald. — ³ ἐξεί (sic), al. manu ἐξεί H. — αὔθις EH. — ⁴ καὶ ταύτην om., al. manu καὶ ταύτη H. — οὐ λιθίη pro οὐ EH. — ⁵ λιθία EH. — λιθίην JK. — ⁶ οἱ νεφροὶ E. — ⁷ σ. II. — τοῦτω al. manu H. — σκαμμωνίης GJ, Ald., Froh. — ⁸ πυριῆσαι (πυριήσας K') (addit δὲ Mack) πρόσθεν δὲ (δὲ om., H restit. al. manu, K') ἄπαν vulg. — C'est sans doute πυριήσας qu'avait K', mal cité par Mack; en tout cas, c'est cela qu'il faut avec la suppression de δὲ. — ⁹ δ' EHK. — ὑστερέη G, Ald. — τῷ om. EH. — τῷ χυλῶ H. — ἄλα EHK. — ¹⁰ μελέτην H. — μελετᾶν E. — καὶ pro δ (E, & al. manu) EGHJK. — διδοὺς αὐτῷ pro δίδεται EFGIJK. — ¹¹ ἐξαρθῆ E. — ἐξορθῆ, al. manu ἐξορθῆ H. — Post χρόνον addunt παράσχη EH. — μὲν om., restit. al. manu H. — ἐκφυγείν EH.

14. (*Quatre maladies provenant des reins. Première maladie, incision à la région rénale; voyez la savante dissertation de M. Rayer sur la néphrotomie, Maladie des reins, t. III, p. 206.*) Les quatre maladies provenant des reins : voici les accidents de la première : une douleur aiguë est ressentie au rein, aux lombes, au flanc, au testicule du côté malade; le patient urine souvent; peu à peu l'urine se supprime; avec l'urine sort du sable; quand ce sable traverse l'urèthre, il cause une vive douleur, qui se passe quand il est expulsé; puis les mêmes souffrances recommencent. De plus, quand il urine, il frotte la verge à cause de la douleur. Plusieurs médecins qui ne comprennent pas la maladie, voyant le sable, croient que la vessie est graveleuse (Aph., iv, 79; voy. Argument des Aph., t. IV, p. 424); or, c'est non pas la vessie, mais le rein qui est graveleux. Cette maladie provient du phlegme, quand le rein, attirant à soi cette humeur, ne la rejette pas ensuite; humeur qui s'y solidifie; cela devient de petites pierres comme du sable. Les choses étant ainsi, on étuvera tout le corps, après quoi on évacuera modérément avec le suc de scammonée ou avec la racine même. Le lendemain on évacuera avec l'eau de pois chiches blancs, à la dose de deux congés; au moment de boire on y mettra du sel. Après cela, on traitera par les boissons, les aliments et les bains, donnant les mêmes choses qui se donnent dans la strangurie. Quand la douleur presse, on lave avec beaucoup d'eau chaude, et on fait des applications chaudes là où la souffrance est la plus forte. Quand il s'est formé gonflement et soulèvement, vous ferez à ce moment une incision sur le rein, et, évacuant le pus, vous traiterez la gravelle par les diurétiques; en effet, si l'incision est pratiquée, il y a chance de salut; sinon, la maladie finit par causer la mort.

15. (*Deuxième maladie des reins. Phthisie rénale.*) Seconde maladie des reins : les douleurs se font sentir violemment

- ἐκφυγεῖν vulg. - ἔρναι. Lind. — ἢ ἀλλή EHL. - ἐτέρη K. - νοῦσος om. H. - νεφροῦ EHIK. - αὐτὸ μὲν οὖν K.

ἐν τῇ πρόσθεν. Γίνεται δὲ τὸ ¹νούσημα ἀπὸ ταρακωπώσεως, ὁκόταν
 βαγῆ τὰ φλέβια ²τὰ ἐς τὸν νεφρὸν τείνοντα, ἔπειτα ὁ νεφρὸς αἵματος
 ἐμπλησθῆ. Οὗτος ὁκόταν ταῦτα πάθῃ, ἐξουρείει ἅμα τῷ οὐρῷ αἷμα
 κατ' ἀρχὰς τοῦ ³νουσήματος, ἔπειτα πῦον προϊόντος τοῦ χρόνου.
 Οὗτος ἦν ⁴ἡσυχίαν ἔχῃ τῷ σώματι, τάχιστα ὑγιής ἐσται· ἦν γὰρ τι
 πονήσῃ, αἱ ὀδύνας πολλῶν μᾶλλον ⁵ἔξουσιν. Ὅκόταν γοῦν ἔμπρος ἢ
 ὁ νεφρὸς, ἀποιδέει παρὰ τὴν βράχιν· τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχῃ, τάμνει
 κατὰ τὸ ἀποιδέον, μάλιστα μὲν βαθεῖν· τομὴν κατὰ τὸν νεφρὸν· κῆν
 μὲν τύχῃς ταμῶν, παραχρῆμα ὑγία ποιήσεις· ἦν δὲ ἀμάρτης, κίν-
 δυνος ἔλκος ἔμμοτον γενέσθαι. ⁶Ἦν δὲ ⁶ἔμμοτον τὸ ἔλκος, ἐμπυῶται
 εἰσωθεν ἢ κοιλίῃ ἢ ἀπὸ τοῦ νεφροῦ· κῆν μὲν βαγῆ εἰσωθεν καὶ χωρησῆ
 κατὰ τὸν ἀρχὸν τὰ πῦα, ἐλπὶς ἐκφυγείν· ἦν δὲ ψαύση τοῦ ἐτέρου
 νεφροῦ, κινδυνεύσει καταφθαρῆναι. Μελετῆν ⁷δὲ φαρμάκοις καὶ
 τοῖσιν αὐτοῖσι πᾶσιν, οἷσι καὶ τὸν πρόσθεν, καὶ τὴν δίαίταν τῆν αὐ-
 τὴν ἐχέτω· αὕτη ⁸δὲ ἡ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ πολλοὶ ἐκ ταύτης τῆς
 νοῦσου ἐς φθίσειν νεφρίτιδα κατέστησαν.

16. ⁹Τρίτη νοῦσος νεφρῶν· τὸ μὲν οὖρον προέρχεται ὡς ἀπὸ
 κρεῶν βοείων ὀπτῶν χυλός. Γίνεται δὲ τὸ ¹⁰νούσημα ἀπὸ χολῆς με-
 λαίνης, ὁκόταν χολὴ ἐς τὰ φλέβια συβῆ τὰ τείνοντα ἐς τὸν νεφρὸν,
 καὶ ὁκόταν στῆ, ἔλκοι τὰ φλέβια καὶ τὸν νεφρὸν· ὑπὸ οὖν τῆς ἔλκω-
 σιος ¹¹τοιοῦτον ὑποχωρεῖ ἅμα τῷ οὐρῷ. Αἱ δὲ ὀδύνας ἔχουσιν ἐν τῇ
 ὀσφύϊ καὶ ἐν τῇ κύστει καὶ ἐν τῷ περινέῳ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ νεφρῷ,
 ἐπ' ὀλίγον χρόνον· ἔπειτα ἀνῆκεν ὁ πόνος καὶ αὔθις ἐπέλαθεν ὅζως δι'
 ὀλίγου· καὶ ἐς τὸ λεπτόν τῆς γαστροῦ ἐστιν ὅτε ὀδύνη ἐμπίπτει.
 Τοῦτον, ὁκόταν ¹²οὕτως ἔχῃ, ὑποκαθῆραι τὴν κοιλίαν ἐπιθύμῃ ἢ τῆς
 σκαμμωνίης ῥίξῃ· πίνειν διδόναι τὰ αὐτὰ ἄ καὶ τῷ στραγγουριῶντι,

¹ Νόσ. EHIJK. — φλεβία E. — ² τὰ om., restit. al. manu H. — Ante ὁ ad-
 dunt ἦν E (H, al. manu) P'Q', Mack. — πλησθῆ EFGHIJK, Ald. — ³ νοσ. EG
 HI, Ald., Frob. — πύει FGHJ, Ald. — πύη K. — πύει EI, Vatic. exempl. ap.
 Foes. — C'est pûy que ces leçons supposent, pour pûez pluriel de pûei;
 πῦα, pluriel de πῦον, est fréquent. — Ante τοῦ addunt δὲ EH, Lind. —
⁴ ἡσυχίαν G, Ald. — ἔχῃ om., restit. al. manu H. — ⁵ ἔξουσιν (sic) H. — οὖν
 EH. — ἀποιδέη Frob. — παρὰ FGIJK, Vatic. exempl. ap. Foes, Lind. — περί
 vulg. — οὕτω H. — ποιήσης H. — δ' E. — ⁶ σ. EHIJK. — ἐμπυῶται vulg. — ἐμ-
 πυῶται EG (H, al. manu) IJ. — κινδυνεύσει EIJKθ. — κινδυνεύει, al. manu
 σε H. — κινδυνεύση vulg. — καταφθαρῆν (sic) Frob. — ⁷ δὲ χρῆ θ. — καὶ om. θ.
 — Post τοῖσιν addunt ἄλλοις τοῖσιν EH. — ὡς pro οἷσι θ. — ⁸ δὲ om., restit.

comme dans la précédente. Cette maladie vient de fatigues quand, les veines qui se rendent au rein se déchirant, le rein s'emplit de sang. Dans cet état, le patient rend, avec l'urine, du sang au début de la maladie, puis, avec le temps, du pus. S'il garde le repos, il guérira très-promptement; mais, s'il fait quelque effort, les douleurs deviennent beaucoup plus vives. Quand le rein s'est rempli de pus, il se gonfle près du rachis. En ce cas, on pratiquera sur le gonflement une incision, en général profonde, dans le rein. Si vous réussissez dans l'incision, vous guérirez sur-le-champ le patient; si vous échouez, il est à craindre que la plaie ne se ferme pas. Les bords de la plaie se recollent-ils? la cavité du rein se remplit de pus en dedans; si le pus se fait jour en dedans et passe dans le rectum, il y a chance de salut; mais, s'il va joindre l'autre rein, la mort est à craindre. On emploiera les évacuans et tous les autres moyens du cas précédent; le régime sera le même. Cette maladie est difficile; et chez beaucoup elle s'est terminée par une phthisie rénale.

16. (*Troisième maladie des reins.*) Troisième maladie des reins : l'urine rendue est comme du jus de bœuf rôti. La maladie vient de la bile noire, quand la bile afflue dans les veines qui se rendent au rein; s'y arrêtant, elle ulcère les veines et le rein; c'est donc l'ulcération qui fait qu'avec l'urine est rendue une telle humeur. Les douleurs se font sentir aux lombes, à la vessie, au périnée et au rein même, pendant peu de temps; puis la souffrance cesse, pour reprendre bientôt avec acuité. Parfois aussi la douleur saisit le bas du ventre. Les choses étant ainsi, on évacuera le ventre avec l'épithimum (*cuscuta epithimum*, L.) ou la racine de scammonée; on donnera à boire ce qui se donne dans la strangurie; et, quand la

ed. manu H. — ἄλλη EHIJK. — νοῦσος om., restit. al. manu post vesp. H. — νεφροῦ EHIJ. — ὅς. EH. — δταν FG. — φλεβία E. — συνρυή θ. — συρραί H. — ξυρρή Lind. — τὰ ἐξ τὸν ν. τείν. E. — τοιοῦτο Lind. — περιναίω EG (HI, al. manu) JK. — οὕτω H. — τῇ σκαμμωνίη FG (H, al. manu τῆς σκαμμωνίης) θ, σκαμμωνίη, Ald. — λούειν καὶ πολλῶ καὶ χλιείσματα προστιθέναι θ.

καὶ ὀκόταν ἢ ὀδῶν ἐχθρῶν, λούειν πολλῶν καὶ θερμῶν χλιώματα. προσ-
τιθένται πρὸς τὸ πονέον μάλιστα, καὶ ἰσθημάτων χρεάσθαι ἀλιύρω
ἐφθῶν, μέλι, παραχέας, καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτη ἰσθημάτων ὡς διαχωρητι-
κωτάτη, καὶ αἶνον πινέτω λευκὸν Μένδαλον, μελίχρουν, ἢ ἄλλον λευ-
κὸν τὸν ἴδιον καλῶς κακημένον. Αἵματι ἢ νοῦσος οὐ μάλιστ' ἐκλείπει
καὶ τὴν ὥσιν ὀβροσκοπέτω καὶ γαλακτοποπέτω, ἕως καθάρσιν μὲν τῶ
ὀβροῦ, τὴν δὲ γαλακτοποσίτην ἰσθημάτων ἐν ὥσιν, πέντε καὶ τεσσα-
ράκοντα ἡμέρας. Ταῦτα ἢν αὐτῶ ποιήης, ἐπι τὸ κρέσσον διαθήσεις
τῆν νοῦσον.

12. Ἐτάρτη νοῦσος νεφρῶν. ὁ μὲν νοσήμα γίνεται ἀπὸ χολῆς
καὶ φλέγματος, ἐν καιρῷ δὲ τοῦ θέρους μάλιστα. γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ
λαχνηίης ἢ νοῦσος. Οὗτος τὰδε πάσχει· ὀδύνα πιέθεισιν αὐτὸν ἐς
τὴν λαπάρην καὶ ἐς τὸν κενεῶνα καὶ ἐς τὴν ὀσφύν, καὶ ἐς τοὺς μύας
τῆς ὀσφύος, καὶ πάσχει ὀκοῖα γυνή ὀδίνουσα, καὶ οὐκ ἀνέχεται ἐπὶ
τοῦ ὀγίεος κατακείμενος, ἀλλ' ἄγαν πονεῖ, καὶ τοῦ κενεῶνος δοκεῖ
κατακρέμασθαι ὡς ἀποβρῆσσομένα. ἐπὶ δὲ τὰ πρηγέα ἦν κατακίη-
ται, οὐκ ἀλγεί· οἱ δὲ πόδες καὶ αἱ κνήμαι αὐτοῦ αἰ ψυχραὶ· τὸ δὲ
ὄφρον μολίς προέρχεται ὑπὸ τῆς θερμασίης καὶ παχύτητος τοῦ οὔρου·
κῆν μὲν ἐάσης αὐτὸ ὀλίγον χρόνον, καταθεῖς ἕως ἂν καταστῆ, ὄφει
τὸ ὀφρατηκὸς παχὺ, οἷον περ ἄλευρον· κῆν μὲν χολῆ ἐπικρατέη,
ὑπόπυρρον αὐτὸ ὄφει· ἦν δὲ ἀπὸ φλέγματος ἦ τὸ νοσήμα, λευκὸν
καὶ παχὺ ἔσται. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐς ἐνιαυτὸν ἢ ὀλίγω πλέονα ἢ
ὀλίγω ἐλάσσονα χρόνον τοιαῦτα πάσχων διατελεῖ. ἦν δὲ ἐπιμηχί-
νηται ἢ νοῦσος, πονεῖ τε μᾶλλον καὶ ἐμψυούται, καὶ ὀκόταν ἐμψυος

¹ Ρυφ. G, Ald. - παραχέων θ. - ἰσθημάτων E. - μενδαίον (sic) θ, Mack. -
μενδαίον EHK. - μενθῆσιον Q', Lind. - μελίχρουν E. - μάλιστα pro οὐ μάλισ-
τα: - ἰσθημάτων EHK. - ταύτην L. - ὀκοῖα: σπ.α, restia. al. manu H. - φῆσιν
διέξει, al. manu καὶ ἐπὶ τὸ κρέσσον διαθήσεις τὴν v. H. - ὀβροῦ διαχωρη-
τὴν v. E (P'Q', διαφεύξει). - ἰσθημάτων νοῦσος νεφροῦ (E, νόσος) (H, al. manu)
IHK' (θ, sive νοῦσος). - ὀκοῖα... φλέγματος σπ. θ. - νόσ. EHK. - δε post post
ταύ: θ. - ὀσφύν J, Ahd., Lind., Mack. - μύας Lind., Mack. - ὀκοῖα G.
κατακείσθαι vulg. - κατακείμενος (H, al. manu κατακείσθαι) θ. - ἄ γὰρ pro
ἀλλ' ἄγαν θ. - ἄγε pro ἄγαν J. - καὶ om. θ. - κατακρέμασθαι vulg. - κατα-
κρέμασθαι E. - ἀποβρῆσσομένα: vulg. - ἀποβρῆσσομένα, al. manu ἀποβρῆσθαι H.
- ἀποβρῆσθαι. EK, Mack. - Ante ἐπὶ addunt ἐπειτα πονεῖς EH. - αἰ ψυχραὶ
αἰσίου EHK. - αἰσι Lind. - ψυχραὶ HK. - πόδες θ. - φλεγμασίης vulg. - θερμα-
σίης θ. - παχύτητα vulg. - παχύτης E, Lind., Mack. - ἦν H. - ὄφρον FG,
Ahd. - Ante παχὺ addunt πῶς θ, Vatic. exampk. ap. Foes., Mack. - πῶν pro

douleur est présente, on lave avec beaucoup d'eau chaude, et on fait les applications chaudes sur la partie douloureuse surtout. Pour potage le patient prend de la farine cuite, à laquelle on ajoute du miel; le reste de son régime est aussi le même que possible. Il boira du vin blanc de Mendes miellé, ou un autre vin blanc très-agréable et bien coupé. Cette maladie ne quitte guère le patient. Dans la saison, il boira du petit-lait et du lait; le petit-lait est pour relâcher le ventre; quant à la cure par le lait, il en boira, dans la saison, pendant quarante-cinq jours. Si vous agissez ainsi, vous mettrez le malade en meilleur état.

17. (*Quatrième maladie des reins.*) Quatrième maladie des reins : la maladie vient de la bile et du phlegme, pendant l'été surtout; elle vient aussi d'excès de coit. Voici les accidents : des douleurs se font sentir aux flancs, aux lombes et aux muscles des lombes; le patient souffre comme une femme en mal d'enfant; il ne supporte pas le décubitus sur le côté sain, ce qui augmente la souffrance à l'excès, et lui donne la sensation de quelque chose suspendu au flanc et se déchirant. Mais, s'il se couche sur le ventre, il ne souffre pas. Les pieds et les jambes sont toujours froides. L'urine est rendue avec peine à cause qu'elle est brûlante et épaisse; si vous l'abandonnez pendant quelque temps jusqu'à ce qu'elle dépose, vous verrez un sédiment épais et semblable à de la farine; si c'est la bile qui domine, il sera rougeâtre; si c'est la pituite, il sera blanc et épais. D'abord le patient demeure en proie à ces souffrances pendant un an, un peu plus ou un peu moins; puis, si la maladie se prolonge, ses souffrances augmentent, et une suppuration se forme. Quand elle est formée et qu'il y a gonflement, on pratiquera, là où le gonflement est le plus considérable;

καὶ FGJH, Ald. — επικρατεῖς K. — ὑπόκυρον EGH. — ¹⁰ νόσ. E. — ἐστὶ E. — κλεισινα E. — κλειω sine ἢ δὲ γινώ εἰλάσσονα θ. — ¹¹ ἢν ὅτε χρόνος κλειών τῆ νόσσω καὶ ἀπομηκύνηται, al. manu ἢν δ' ἐπ. ἢ v. H. — ἢν δὲ ὁ χρόνος κλειών τῆ νόσσω ἀπομηκύνηται θ. — δ' E. — τε σμκ θ. — θαυοῦσαι θ. — καὶ ὀκράτων ἔμπυος ἦ, ἀποιδέει, καὶ ὄκου θ. — γινόμενος σμκ, restit. al. manu H.

γενόμενος ἀποιδέη, δκου ¹ ἂν μάλιστα ἀποιδέη τάμνειν ἐς τὸν νεφρὸν, καὶ ἀφιέναι τὰ πῦα· καὶ ἦν μὲν τύχης ταμῶν, παραγρήμα ὑγία ποιήσεις. Τοῦτον, δκόταν οὕτως ἔχη, τοῖσιν αὐτοῖσι ² πᾶσι θαρπεύειν, οἷσι κατὰ τὸ πρόσθεν· καὶ κατ' ἀρχὰς τῆς νοῦσου ³ δεῖ τε καθῆραι καὶ πρὸ τῆς ὑποκαθάρασις πυριῆσαι· καὶ τοῖσι λουτροῖσι ⁴ μὴ πυκνὰ λουέσθω, ἀλειφέσθω δὲ μᾶλλον, μηδὲ ριγούτω, καὶ τοῦ ἡλίου ἀπεχέσθω, ⁵ καὶ μὴ λαγνεύτω. Ταῦτα ἦν ποιέη καὶ μὴ τάχιστα ὑγιαίνει, οὐ καινόν· ⁶ ἢ νοῦσος γὰρ ὡς χαλεπή. Ἦν δὲ βούλη ἀνευ φαρμάκων ἰῆσθαι, χρῆ παχὺν ⁷ ποιῆσαι ἀπὸ διαίτης ἦν τε ταύτην τὴν νοῦσον κάμνοντα, ⁸ ἦν τε τῶν προτέρων τινά, ⁹ τὰ σιτία διαλῶν, ἃ μεμαθήκει ἐσθίειν, ¹⁰ ἤγουν δέκα μερίδας· ἔπειτα μίην ἀφελῶν μερίδα, τὰ λοιπὰ καταφαγέτω, ὅσον δὲ ἐχέτω κρέας ὅς τετρυμμένον, καὶ περιπατέτω δέκα σταδίους ¹¹ ταύτης τῆς ἡμέρης· τῇ δὲ ὑστεραίῃ καὶ τῇ τρίτῃ μέχρι τῶν ¹² δέκα ἡμερίων ὑποβαίνων μερίδα, ἐλάσσω ἐσθιέτω, καὶ περιπατέτω δέκα ¹³ σταδίους αἰεὶ πλείω ἐκάστης ἡμέρης· ¹⁴ δκόταν δὲ ἐς τὴν ἐσχάτην μερίδα ἀφίκηται τοῦ σιτίου καὶ ἐς τοὺς ἑκατὸν ¹⁵ σταδίους, ἐσθιέτω τὴν μίην μερίδα μούνην, καὶ ταύτης τῆς ἡμέρης περιπατησάτω ¹⁶ τοὺς ἑκατὸν σταδίους, πρὸ τοῦ δεῖπνου τεσσαράκοντα, μετὰ ¹⁷ δὲ τὰ δεῖπνον εἰκοσιν, ὄρθρου δὲ τεσσαράκοντα· οἶνον δὲ πινέτω ¹⁸ Μένδαιον, λευκὸν, αὔστηρόν. Ταῦτα ¹⁹ δὲ ποιέτω τρεῖς ἡμέρας· ἔπειτα τὸν λοιπὸν χρόνον ὑποβαίνων τῶν περιπάτων, ²⁰ τῶν σιτίων πλείω ἐσθιέτω, τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ ἀφῆρει, ²¹ οὕτω

¹ Ἦν, al. manu ἂν H. - ἀποιδέει H. - ἀφιέναι, al. manu φι H. - μὲν om., restit. al. manu H. - ποιήσης H. - τοῦτον om., restit. al. manu H. - ² πᾶσι thesi vulg. - πᾶσι θ, Lind., Mack. - ³ δεῖται E. - δεῖ τε καθ. καὶ om. (H, al. manu δεῖται καθῆραι) θ. - δὲ pro τε Mack. - καὶ om. E. - La leçon de H et de θ pourrait aussi s'entendre. - ⁴ μὴ H. - μὴ om. vulg. - πυκνὰ Lind. - λούειν vulg. - λουέσθω EH. - ἄλ. δὲ καὶ θαλάσσειον (καὶ θαλασπ. om.), H restit. al. manu, θ) μᾶλλον vulg. - ⁵ μηδὲ pro καὶ μὴ EP. - μηδὲ pro μὴ FGJIK, Ald. - ταῦτα ἦν ποιέη, τάχιστα ὑγιᾶς ἔσται pro ταῦτα... καινὸν θ. - ὑγιαίνει H. - ⁶ ἢ δὲ νοῦσος θ. - γὰρ ὡς om. (H, γὰρ restit. al. manu) θ. - ὡς om. E. - βούλεται vulg. - βούληται GHJIK, Ald., Lind., Mack. - βούλη Eθ. - ὑγιὰ (sic) ποιῆσαι pro ἰῆσθαι θ. - χρῆ om. (H, restit. al. manu) θ. - ⁷ ποιῆσαι om. θ. - ἀπὸ τῆς H. - κάμνη θ. - ⁸ εἰ τε IJK. - ἦν τε τ. πρ. τινά om. θ. - προτέρω H. - ⁹ Post τὰ addunt γοῦν Lind., Mack. - ¹⁰ ἤγουν om. (H, restit. al. manu), Lind. - ἦτοι K. - ἤγουν δέκα μερίδας om. θ. - ἕως θ. - οἶδ; al. manu H. - τετρυμμένον G. - τετρυμένον EHJK. - περιπατησάτω θ. - ¹¹ αἰεὶ πλείω ἐκάστης τῆς ἡμέρης pro ταύτης τῆς ἡμέρης θ, Mack. - δ' EH. - ¹² δώδεκα FGJ, Ald. - προστιθεῖς (ὑποβαίνων EHPQ, Lind.) μερίδα vulg.

une incision jusqu'au rein, et on évacuera le pus. Si l'on réussit dans l'incision, on obtient aussitôt la guérison. Les choses étant ainsi, on traitera le patient par tous les mêmes moyens que dans le cas précédent. Dès le début de la maladie, il faut évacuer et, avant l'évacuation, étuver. Il ne prendra pas des bains fréquents; mais plutôt il s'oindra et se gardera du froid; il ne s'exposera pas au soleil et s'abstiendra du coït. Si vous employez ces moyens et que le patient ne guérisse pas très-vite, il ne faut pas s'étonner; car la maladie est difficile. Voulez-vous traiter le malade sans médicaments? procurez-lui de l'embonpoint par le régime, soit qu'il ait cette maladie, soit qu'il ait l'une des précédentes: partagez ses aliments habituels, par exemple en dix parties; ôtez-en une, et qu'il mange les neuf autres, ayant pour mets de la viande de porc hachée, et; ce jour-là, qu'il fasse une marche de dix stades. Le lendemain et le surlendemain jusqu'au dixième jour, il mangera une partie d'aliments de moins chaque jour, et, chaque jour aussi, il marchera dix stades de plus. Quand il sera arrivé à la dernière part d'aliments et aux cent stades, il mangera cette part seule, et, ce jour-là, il fera les cent stades, quarante avant dîner, vingt après, et le matin quarante. Il boira du vin de Mendes, blanc, astringent. Il en fera autant pendant trois jours; puis, le reste du temps, il retranchera sur les marches, et augmentera les aliments de la même façon qu'il les avait

—¹³ σταδίους ἢ κλείω vulg. — σταδίους ἢ κλείω προστιθείς K'. — σταδίους αἰεὶ ἢ κλείω E. — σταδίους αἰεὶ (additur ἢ al. manu) κλείω H. —¹⁴ ἔταν FG JK. — δ' θ. — τὴν om. K. — δεκάτην pro ἐσχάτην θ. — τοῦ σιτίου om. θ. —¹⁵ σταδίους βαδιζέτω καὶ (βαδιζέτω καὶ om. θ) ἐσθιέτω (καὶ ἐσθιέτω om., restit. al. manu H) τὴν vulg. — μούνον, al. manu μούνην, μερίδα H. — μούνην μερίδα E. — μόνην μερίδα θ. —¹⁶ τοῦς om. EH. — σταδίους om. FGJL. — πρὸ τοῦ δείκνου τεσσαράκοντα θ, Foes in not., Mack. — πρὸ τ. δ. τ. om. vulg. —¹⁷ μὲν pro δὲ Lind. — ἐξήκοντα pro εἰκοσιν Calvus. —¹⁸ μὲν παλαιὸν pro μέναιον θ, Mack. — μενδαῖον EH. — μενδήσιον Lind. —¹⁹ δὲ om. E. — ἡμέρας, al. manu μῆνας; H. — μῆνας vulg. —²⁰ καὶ (καὶ om. Lind.) τῶν σ. vulg. — Cette correction est très-bonne. — τὸν δ' αὐτὸν Lind. —²¹ οὕτως H. — δὲ (δὲ GLJK, Ald., Frob., Lind.; δὲ om. EHθ, Mack) vulg. — Ante pr. addit καὶ Lind. — προστιθέτω EHQ'θ, Lind., Mack.

δὴ προστιθείς· ¹ τῶν δὲ περιπάτων ἀραιραίτω μέχρι τῶν δέκα ἡμερῶν· ἔπειτα ἡσυχίην ἐχέτω ὡς μάλιστα, καὶ εὐωχεσθῶ σιτία τε καθαρὰ καὶ ὄψα ὡς ² πύοτατα, καὶ τὰ γλυκῆα πάντα ζύμοφορα αὐτῶν· λαχάνων ³ δὲ καὶ ὀξείων πάντων ἀπεχέσθω καὶ τῶν δριμύων, καὶ ὀκτώσφωσιν παρέχει· ⁴ λουέσθω τε πολλῶν καὶ θερμῶν, καὶ μὴ βιούτω. Ταῦτ' ἂν ποιήη, τάχιστα υγιῆς ἔσται.

18. ⁵ Ἀπὸ δὲ νεφρίτιδος ἐπιλαμβάνει ἥδε ἡ νοῦσος ⁶ μεγάλη τῶν φλεβῶν τῶν κοιλῶν, αἱ τείνουσιν ⁷ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς παρὰ τὰς σφαγὰς διὰ τῆς βράχιος ἐς ⁸ τὸ σφυρὸν τὸ ἐκτὸς τοῦ ποδὸς καὶ ἐς τὸ μεταξὺ τοῦ μεγάλου δακτύλου. ⁹ Τὸ δὲ νοῦσημα γίνεται μὲν ἀπὸ φλέγματος καὶ χολῆς, ὀκτόταν ἐς τὰς φλέβας ¹⁰ συβρυῆ· αἱ δὲ φλέβες αὗται αἱματός εἰσι πλήρεις· ἦν οὖν τι παρέλθῃ ἄλλοιον ἐς αὐτάς, νοσοῦσι. Τάδε οὖν πάσχει· ἦν ἐπὶ τὰ δεξιὰ νοσῆη, ἄρχεται τὴν ὀδύνην παρέχουσα ἐκ τῆς κοτυληδόνας ¹¹ ταῦ ἰσχίου κατ' ἀρχάς· ὀκτώσφω δ' ἂν πλείων χρόνος προῖη καὶ ἀπομηκύνηται, ἥ τε ὀδύνη δῆζυτέρη ¹² καὶ κατέρχεται κατωτέρω, καὶ ὀκτόταν ἐς τὸ σφυρὸν ἀφίκηται τὸ ἐκτὸς τοῦ ποδὸς ¹³ καὶ τὸ μεταξὺ τοῦ μεγάλου δακτύλου, ἄρχεται πάλιν ἐς τὴν κεφαλὴν ἔρχεσθαι, ¹⁴ καὶ ὀκτόταν ἐν τῇ κεφαλῇ στῆ τὸ ἄλγος, πίπτει ἰσχυρῶς, καὶ δοκεῖ ὁ ἄνθρωπος διαβρῆγνυσθαι τὴν κεφαλὴν, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ¹⁵ φλέγματος πληροῦνται καὶ τὸ πᾶν σῶμα. Τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχη, ἑλαττήριον πῖσαι ἢ θαψίης ρίζαν ἢ ἐλλέβορον ἢ ¹⁶ ὀπὸν

¹ Τὸν δὲ περιπάτον vulg. — τῶν δὲ περιπάτων EHQ, Mack. — ἀφαιρείτω EF GHIJK, Ald. — ² πλεῖστα pro πύοτατα θ. — Post πύοτ. addunt ἐχέτω E, ἔχων θ. — αὐτῶν om. (H, restit. al. manu) θ. — ³ ἀπεχέσθω ponunt post δὲ EHQ. — Ante ὀξείων addunt τῶν Eθ. — πάντων om. (H, restit. al. manu) θ. — Post παρέχει addunt πάντων H, ἀπάντων θ. — ⁴ καὶ λουέσθω sine τε EHQ (θ, λουέσθω). — δὲ pro τε Lind. — καὶ om. K. — ⁵ In tit. νοῦσος γινόμενη ἀπὸ νεφρίτιδος EGHJK. — ἐκ E (H, al. manu ἀπὸ) θ. — δὲ om. Kθ. — Ante νεφρ. addunt τῆς Hθ. — ἐπιλαμβάνει ponunt post νοῦσος GIJK. — ἡ δὲ (ἥδε EHIHQ, Lind., Mack) (addunt ἡ EHIθ, Lind., Mack) νοῦσος vulg. — ⁶ καὶ ἔστι μεγάλη θ. — ⁷ ἐκ E (H, al. manu ἀπὸ) θ. — ⁸ τὸν J. — ἐκ pro ἐκτὸς E. — ⁹ γίνεται μὲν (δὲ θ) τὸ νόσ. ἀπὸ Hθ. — εἰς IJ. — ¹⁰ ξ. Lind., Mack. — συβρυῆ K. — παρελθῃ EHQ, Lind., Mack. — παρελθοὶ vulg. — ταύτας θ. — ¹¹ ἐς τὸ ἰσχίον θ. — ὀκτώσφω δὲ (δ' ἂν pro δὲ EHP'Q'θ, Lind., Mack) πλείων (πλείων K) θ (δ om., H restit. al. manu, θ, Mack) χρόνος vulg. — ἀπομηκύνεται GIJK, Lind. — ¹² καὶ EHQ. — καὶ om. vulg. — εἰς IJK. — τὰ σφυρὰ E (H, al. manu). — ἐκ pro ἐκτὸς E. — ¹³ καὶ... δακτύλου om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐς τὴν βράχιν ἄρχεται πάλιν (πάλιν ἀνέρχεται θ) καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν H (θ, sine ἔρχεσθαι). — ¹⁴ καὶ ὀκτόταν ἐς αὐτὴν τὸ ἄλγος στῆ (στῆ τὸ ἄλγος IJK) vulg. — καὶ ὀκτόταν

diminués; il accourcira les marches jusqu'au dixième jour; puis il gardera le repos le plus complet et fera bonne chère, mangeant du pain ou de la polenta sans mélange, des mets très-gras; toutes les choses douces lui sont bonnes; il s'abstiendra des herbes, de tous les acides, de toutes les choses acres, de toutes les choses flatulentes; il se lavera avec beaucoup d'eau chaude, et ne prendra pas froid. En agissant ainsi, il sera bientôt guéri.

18. (*Maladie rhumatismale ayant de grandes ressemblances avec celle qui est décrite § 31, sous le nom d'ἰσχυὰς, coxalgie. La maladie est rattachée à l'affection de la grande veine droite qui, suivant l'opinion des plus anciens Hippocratiques, allait de la tête au pied droit. On remarquera le traitement par l'ivresse poussée jusqu'à produire l'épistaxis ou quelque autre flux sanguin.*) A la suite de la néphritide vient la grande maladie des veines creuses qui se rendent de la tête le long du cou par le rachis à la malléole externe du pied et à l'entre-deux du gros orteil. Cette maladie naît du phlegme et de la bile s'écoulant dans les veines; ces veines sont pleines de sang; si donc quelque chose d'étranger y pénètre, elles deviennent malades. Voici les accidents: si l'affection est à droite, la veine commence par causer de la douleur dans la cavité de la hanche; plus le temps dure et le mal se prolonge, plus la douleur devient aiguë; et elle descend plus bas; quand elle a gagné la malléole externe et l'entre-deux du gros orteil, elle gagne en sens inverse la tête. Arrivée là, elle devient très-accablante; il semble au malade qu'on lui fende la tête. Les yeux s'emplissent de pituite ainsi que tout le corps. Les choses étant ainsi, on fera prendre en potion l'élatérion ou la racine de

ἐν τῇ κεφαλῇ σπῆ-τὸ ἔλκος ΕΗQ' (τὸ ἔλκος σπῆ Lind.) (ἄλγος θ, Mack). — πικρὴ J. — ὁ ἄνθρωπος om. (H, restit. al. manu) θ. — διαρρήσσειν, al. manu γνῶσθαι H. — διαρρήσειν θ. — ¹⁵ αἵματος θ. — φλ. om., restit. al. manu E. — πίμπλονται ΕΗQ' θ, Lind. — καὶ τὸ πᾶν σῶμα om. θ. — ὀκότεν θ. — οὕτως ἔσταν ΙJ. — πίσαι vulg. — θαψία K. — ἐλλέθορον ΕΗθ, Mack. — ἐλλεθόρου vulg. — ¹⁶ ὀκοῦ ΕG. — σκαμωνίης J. — σκαμμονίης Ald., Frob. — ταῦτὰ K', Lind., Mack. — ταῦτα vulg.

σκαμμωνίης· μετά δὲ τὴν κάθαρσιν ταῦτα προσφέρειν, ἃ καὶ τοῖσι πρόσθεν. Ἦν δὲ μὴ ὑπὸ ταύτης τῆς θεραπείης παύηται, γάλακτι παχύνας καῦσαι·¹ κάτω τὴν ὠμοπλάτην τὴν δεξιὴν τέσσαρας ἐσχάρας, καὶ ἐς τὴν² κοτυλίδα τοῦ ἰσχίου τοῦ δεξιοῦ τρεῖς, καὶ ὑπὸ τὸν γλουτὸν δύο, καὶ ἐν³ τῷ μέσῳ τοῦ μηροῦ δύο, καὶ ὑπὲρ τοῦ⁴ γούνατος μίην, καὶ ὑπὲρ τοῦ σφυροῦ μίην. Οὗτος, ἦν οὕτω καυθῆ, ⁵ οὐκ ἀφήσιν οὔτε ἄνω οὔτε κάτω τὴν νοῦσον διαχωρέειν. Ἦν δὲ ⁶ κου ἡ ὀδύνη φθῆ βραγεῖσα, ἦν μὲν στηρίξῃ ἐς τὸ σκέλος πρὶν ἢ ⁷ καυθῆναι, χλωδὸς ἔσται· ἦν δὲ ἐς τὴν κεφαλὴν, κωφὸς ἢ τυφλός· ἦν δὲ ἐς τὴν κύστιν, ⁸ προχωρέει ἅμα τῷ οὖρῳ αἵματος μάλιστα τεσσαράκοντα ἡμέρας. Ἀλλὰ χρῆ, ἦν ἐς τὴν κύστιν βραγῆ, διδόναι τὰ αὐτὰ φάρμακα, ἃ ⁹ καὶ τῷ στραγγουριῶντι· ¹⁰ καὶ ἦν κου ἄλλη ἡ ὀδύνη στῆ, καῦσαι· καίειν δὲ χρῆ¹¹ τὰ μὲν σαρκώδεα σιδηρίοισι, ¹² τὰ δὲ δστῶδεα καὶ νευρώδεα μύκησι. Πλὴν τάδε πρότερον τούτων χρῆ ποιῆσαι· ἦν κατ' ἀρχὰς τῇ νοῦσῳ παραγένῃ, ¹³ εἰς μὲν τὸ ποτὸν χρῆ διδόναι οἶνον λευκὸν Μένδαιον ὑδαρέστερον ὡς πλεῖστον μεθ' ἡμέρην, καὶ μεθυσκέσθω ἄχρις ἂν αἰμορραγίῃ κατὰ τὰς ρίνας· ¹⁴ ἔκοταν δὲ ἀρξῆται, ἔᾶν ρυῆναι ἡμέρας τὸ ἐλάχιστον δέκα καὶ τρεῖς· ὅταν δὲ αὐταὶ αἱ ἡμέραι ¹⁵ διέλθωσι, μηκέτι μεθυσκέσθω, ¹⁶ μηδὲ ὅταν ἀρξῆται ἀπαξ βεῖν· πινέτω μέντοι ὀλίγω πλεονα τὸν οἶνον ἐπὶ σιτίῳ, ὅπως ἂν βῆ τὸ αἷμα. ¹⁷ Ἦδη δὲ τισὶ παυσασμένου τοῦ αἵματος, ἐβράγῃ ἐς τὴν κύστιν καὶ ἐχώρησεν αἷμα καὶ πῦα· ἦν ¹⁸ γοῦν βραγῆ, διδόναι τὰ αὐτὰ

¹ Παρὰ pro κάτω θ. — ὠμοπλάτιν E. — ² κοτυλιδόνα vulg. — κοτυλίδα θ, Lind., Mack. — Gal. Gl. : κοτυλίδα, τὴν κοτύλην τοῦ ἰσχίου ἐν τε τοῖς προκειμένοις τῷ Μοχλικῷ κἂν τῷ δευτέρῳ Περὶ νοῦσων τῷ μείζονι. — ³ τῷ om., restit. al. manu H. — ⁴ γόν. EK. — καὶ ὑπὲρ τ. σ. μίην om. θ. — ⁵ οὐ παρῆσει θ. — ⁶ ποῦ EFGHIJK. — ἐφθῆ vulg. — ὀφθῆ EFGHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — C'est φθῆ qu'il faut lire. — Gal. Gl. : βραγεῖσα δηλοῖ ποτὴ καὶ τὸ ἀθρόως ὀρμήσασα, ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νοῦσων τῷ μείζονι κτλ. — ἐς τὸ σκέλος om. (H, restit. al. manu) θ. — ἢ πρὶν pro πρὶν ἢ E. — ἢ om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁷ καυθῆ E. — Post x. addunt ἐς τὸ σκέλο; EHθ. — ⁸ καὶ (καὶ om. Lind.) προχωρέει (προχωρέη GJ, Ald., Frob.) vulg. — La correction de Lind. est bonne. — Post οὖρῳ addunt καὶ θ, Mack. — μάλιστα om. θ. — ἡμέρησιν θ. — ⁹ καὶ ἐν τῷ EH. — ¹⁰ καὶ ἦν κου ἄλλη ἡ ὀδύνη στῆ θ, Mack. — καὶ ἦν κου (που EGHJK) ἢ (ἢ om. G) ὀδύνη ἀλισθῆ (ἀλισθῆ Lind.; ἀλισθῆ I) vulg. — ¹¹ ἐς μὲν τὰ EH. — ἐν σιδηρίοισι FGHIJK. — ¹² ἐς δὲ τὰ EHQ'. — μυκίνησι (E, al. manu μύκησι) FGHJ, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald. — πλὴν om., restit. al. manu H. — τούτων pr. EHIJK. — ¹³ ἐς Lind. — οἶνον λευκὸν χρῆ (χρῆ om. θ) μενδαῖον (μενδαῖον θ) διδόναι πίνειν ὀλίγω pro εἰς... μέν-

thapsie ou l'hellébore ou le suc de scammonée; après l'évacuation on administrera les mêmes choses qu'aux précédents. Si ce traitement ne réussit pas, on lui donnera de l'embonpoint par le régime lacté, et on lui pratiquera quatre cautérisations au bas de l'omoplate droite, trois à la cavité de la hanche droite, deux à la fesse, deux au milieu de la cuisse, une au-dessus du genou, une au-dessus de la malléole. Un tel ensemble de cautérisations ne permet à la maladie de cheminer ni en haut ni en bas. Il peut arriver que la douleur, prévenant le traitement, aille faire explosion quelque part; se fixe-t-elle à la jambe avant la cautérisation? le patient sera boiteux; à la tête, il sera sourd ou aveugle; à la vessie, il rend avec l'urine du sang pendant quarante jours environ. Il faut, si l'explosion se fait sur la vessie, donner les mêmes médicaments qu'on donne dans la strangurie; et, si la douleur se fixe quelque part ailleurs, cautériser. On cautérisera les parties charnues avec des ferrements, les parties osseuses et nerveuses avec des champignons. Toutefois il faut préalablement faire ceci : êtes-vous appelé dès le début de la maladie? vous donnerez pour boisson le vin blanc de Mendes, coupé d'eau, et en grande quantité pendant le jour; le malade se grisera jusqu'à ce qu'il ait une épistaxis; quand le sang commence à couler, on laisse le flux durer au moins pendant treize jours; quand ces treize jours sont passés, le malade ne se grisera plus, ni même dès que le sang a commencé de couler; pourtant il boira, en mangeant, un peu de vin en excès afin que le sang flue. Chez quelques-uns il est arrivé que, le sang s'étant arrêté, l'explosion s'est faite sur la vessie, et le malade a rendu du sang et du pus. Dans ce cas on donne les mêmes

δαιον ΕΗθ. — μινδῆσιον Lind. — και μεθυσκέσθω om. θ. — ὡς pro ἄχρις θ. — αιμορραγία K. — ¹⁴ ὅταν δὲ ἀρξῆται, εἴαν ῥυῆναι ἡμέρας τὸ ἐλάχιστον τρεῖς και δέκα θ. — ὅκοταν δὲ ἀρξῆται ῥέειν, τὸ ἐλάχιστον ἡμέρας ῥέει δέκα και τρεῖς vulg. — ¹⁵ γένωνται, al. manu διέλθωσι H. — διαγένωνται θ. — ¹⁶ μηδ' ΕΗ. — ὅκοταν H. — μὲν τι pro μέντοι F. — ἐπὶ τῷ σιτίῳ K. — ¹⁷ ἤδη δὲ παυσθέντος τοῦ αἵματος ἐρράγη τισὶν ἐς τὴν κύστιν θ. — ¹⁸ οὖν ΕΗK. — πολλὸν pro πλέον ΕΗ.

φάρμακα, ἃ καὶ τῶ στραγγουριῶντι, καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ οἴνου διδάναι πλέον πιεῖν. Οὗτος ¹ οὕτω μελετώμενος καὶ ² τὰ σιτία προσφερόμενος διαχωρητικά καὶ τὰ ὄψα, τάχιιστα ὑγιής ἔσται· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπή.

19. ³ Ἄλλη ἀπὸ τῆς ἀριστερῆς φλεβός· τὰ μὲν ἄλλα κληῖθος τὰ αὐτὰ πάσχει, ἃ καὶ ὁ πρόσθεν· ἐς δὲ τὸν σπλῆνα ὀδύνη ἐνοστηρίζει δξείη εὐθύς καταρχὰς τοῦ νοσήματος· καὶ ⁴ ἦν μὲν ξυνή παραχρῆμα πρὶν καταστηρίξῃ ἐς τὸν σπλῆνα, μύκησι καῦσαι ἔκτιδ' ἐσχάρας, τὰς κεφαλὰς ἀπολασθῶν τοῦ σπληνός, ὡς τάχιιστα· καὶ ἔκου ἂν ⁵ ἄλλη ἢ ὀδύνη καταστηρίξῃ, καῦσαι, καὶ οὕτω παραχρῆμα ὑγιής ἔσται· ⁶ Ἦν δὲ μὴ καυθῆ, ὑγιής δὲ γένηται ἀπὸ ταυτομάτου, τοῖσι πολλοῖσι μετὰ δυοκαίδεκα ἔτη ἢ νοῦσος αὔθις ὑπετροπίασε, καὶ ἦν λάβηται τοῦ σπληνός, τοῖσι πολλοῖσιν ὕδερων ἐποίησεν. Ἄλλα χρῆ παραχρῆμα θεραπεύειν ὡς τὴν πρόσθεν, καὶ ἦν δοκῆ, καῦσαι ⁷ ὡσπερ δὴ καὶ τὸν πρότερον, ἦν ἢ ὀδύνη καθεστήκη ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν ἄρθροισιν· ἦν δὲ μὴ οὕτω μελετηθῆ, τὸ λοιπὸν τηχόμενος θνήσκει· ἢ γὰρ νοῦσος χαλεπή.

20. ⁸ Περὶ δὲ τοῦ φλέγματος τὰς αὐτὰς γνώμας ἔχω, ἃς καὶ περὶ χολῆς, ἰδέας αὐτοῦ πολλὰς εἶναι. ⁹ Καὶ ἐπιδήμιον μὲν ἔστι τὸ νεώτατον ἑωυτοῦ, καὶ ἢ ἴησις βράστη· ἐμέτους γὰρ ¹⁰ δεῖ ποιεῖσθαι μετὰ τὸ σιτίον, ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς προσαριστῶντα καὶ ἡσυχάζοντα, ἦν εἰώθη τὰς πρόσθεν ἡμέρας μονοσιτέειν καὶ ταλαιπωρεῖν· ¹¹ ἦν δὲ μὴ,

¹ Οὕτως GI. — ² τὰ om., restit. al. manu H. — γίνεται EH. — γένοιτο θ. — ³ ἄλλη δὲ (H, δὲ obliker. al. manu) Iθ. — ἄλλη νοῦσος I. — στερῆς, al. manu ἀριστερῆς H. — φλεβός om. θ. — χειρὸς pro φλ. EJP'Q'. — [διὰ] κληῖθος Lind. — ὀδύνη στηρίζει (στηρ. ὀδ. E; ἐνοστηρίζει θ) vulg. — καὶ (καὶ om. EH) καταρχὰς vulg. — vos. EGIJK, Frob. — ⁴ ἦν (addunt μὴ FGHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack; μὲν E) ξυνή παραχρῆμα πρὶν καταστηρίξῃ (καταστηρίζει IK) ἀλλ' (κἀλλ' sic J) ἢ (ἢ EHJK; ἢ Martinus) (ἀλλ' ἢ om. θ) ἐς (ἀλίσκει pro ἀλλ' ἢ ἐς Lind.) τὸν πνεύμονα (πλ. EH; σπλῆνα θ), (addit τούτου Lind.) μύκησι (μυκῆσι Frob.) καῦσαι vulg. — Je prends la leçon de θ. — ⁵ ἄλλη vulg. — Lisez ἄλλη. — ἢ θ. — ἢ om. vulg. — καταστηρίξῃ EH. — στηρίξῃ θ. — ⁶ εἰ H. — τοῦ αὐτομάτου EH. — πολλοῖσι G, Frob. — πολλοῖσι Ald. — δυοκαίδεκα I. — δύο καὶ δέκα J. — δυοδεκάτω ἔται sine μετὰ EH (θ, δωδεκάτω), (P'Q', Lind., δυοκαδεκάτω). — αὔθις EH. — ὑπετροπίασεν (sic) K. — ὑπετρ. καὶ ἦν λάβ. om. Ald. — ⁷ ὅπως περ H. — δὴ καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἔτερον θ. — ἢ om., restit. al. manu H. — φθειρόμενος E (H, al. manu τηχόμενος) P'Q'θ, Lind., Mack. — ⁸ In tit. περὶ τῶν τοῦ φλέγματος εἰδῶν (EK, ἰδῶν) GHIJ. — δὲ om. E. — χολῆς, καὶ (καὶ om. EHK) φημί τὰς (καὶ φημί τὰς om.

médicaments que dans la strangurie, et on fait boire copieusement du même vin. Le malade, ainsi traité et prenant des aliments de céréales et des mets relâchants, guérira très-vite. Mais la maladie est difficile.

19. (*Cette maladie est la même que la précédente; seulement elle est rattachée à l'affection de la grande veine gauche qui va de la tête au pied gauche.*) Autre maladie venant de la veine gauche : le patient éprouve en général les mêmes accidents que dans le cas précédent; mais une douleur aiguë se fixe à la rate tout d'abord dès le début de la maladie. Si vous comprenez sur-le-champ le mal avant qu'il s'établisse dans la rate, pratiquez au plus vite avec les champignons huit cautérisations qui interceptent les extrémités de la rate; et, en quelque autre lieu que la douleur se fixe, cautérisez, et vous rendrez aussitôt la santé au patient. S'il n'est pas cautérisé et qu'il guérisse spontanément, il arrive souvent qu'il y a une rechute au bout de douze ans; et, si le mal se porte sur la rate, il produit chez la plupart une hydropisie. Il faut donc sur-le-champ traiter comme dans le cas précédent, et, en cas qu'on le juge convenable, cautériser ainsi qu'il a été dit plus haut, si la douleur s'est fixée sur les mêmes parties. Quand le patient n'a pas été ainsi traité, il meurt de consomption; car la maladie est difficile.

20. (*Leucophlegmasie récente.*) J'ai sur le phlegme la même opinion que sur la bile, à savoir qu'il y en a plusieurs espèces. Le phlegme le plus récent est celui qui règne suivant la saison; et le traitement en est le plus facile. D'abord on provoquera le vomissement après le manger, le malade ayant soin pendant

θ) ἰδέας (εἰδέας sic JJ) αὐτοῦ (αὐτοῦ om. θ) (ἰδέας αὐτοῦ φημι sine τὰς E; ἰδέας φημι sine τὰς et sine αὐτοῦ, al. manu ἰδέας αὐτοῦ φημι H) πολλάς vulg. — ⁹ και τὸ μὲν ἐπιδήμιον ἐστι, τὸ δὲ νεώτατον οὐ (οὐ om., restit. al. manu H) και ἡ vulg. — και ἐπιδήμιον μὲν ἐστι τὸ νεώτατον ἐωυτοῦ, και ἡ θ. — ¹⁰ χρὴ EH. — μετὰ σίτον, al. manu τὸ (sic) H. — σίτον FGJ. — προαριστῶντα E. — εἰσθεῖ K. — εἰσθεν θ. — μοναστήσθαι H. — τάλαιπωρεῖν E. — τάλαιπωρεῖσθαι θ. — ¹¹ ἦν (et EH) δὲ μὴ, τοιαύτη (τῇ αὐτῇ EH) διατῆ χρεῖσθαι (χρησθεῖ K)· πρῶτον (πρῶτον om., H restit. al. manu, θ; πρῶτα E) λουέσθαι (λουέσθαι HIK) (addit δὲ θ) πολλὰς vulg.

τῇ αὐτῇ διαίτῃ χρεέσθω, λουέσθω δὲ πολλῶν καὶ θερμῶν, δόκταν μέλλον ἐμετον ποιέεσθαι· ¹καὶ ἐσθιέτω μᾶζαν ψαιστήν, καὶ ἄρτον ἔξοπτον ἔωλον· ἔλκοι γὰρ ἂν μᾶλλον ταῦτα τὸ φλέγμα· ὄψοισι δὲ χρεέσθω καὶ λαχάνοισι δριμέσι, καὶ τὰ λιπαρὰ ²καὶ τὰ γλυκεὰ καὶ τὰ ὀξέα, ταῦτα πάντα ἐπιτήδεια ³ἑυμμεμιγμένα προσφέρεσθαι· ⁴καὶ τοῖσι λαχάνοισι πᾶσι χλωροῖσι χρεέσθω, καὶ πινέτω ἐπὶ τῶν σιτίων ὀλίγον πυκινὰ οἶνον γλυκύν, καὶ πλακοῦντος ἐπιφαγέτω ἐπὶ τελευτῆς καὶ μέλι καὶ σῦκα, καὶ δόκταν δειπνήση, πινέτω λαύρως τὰς κύλικας, καὶ δόκταν ⁵ἤδη πλήρης ἤ, κατακοιμηθῆτω ὀλίγον, εἴτα ἐπεγερθεὶς ἐμεέτω πῶν οἴνου μεγάλην κύλικα καὶ ⁶ἐν χλιερῶ ὕδατι κεκρημένην· ἔλκει γὰρ μᾶλλον τὸ φλέγμα ἐκ τῶν σαρκῶν ⁷καὶ τῶν φλεβῶν, καὶ ξηραίνει μᾶλλον τὸ σῶμα· ἐξεμεέτω δὲ ἕως ἂν τὰ σῦκα ἐξεμέσῃ, ὕστατα γὰρ ταῦτα ἐξεμέεται· ⁸Ταῦτα μὲν τῆδε· τῇ ⁹δὲ ὑστεραῇ ξυνεχέτω ἑωυτὸν μέχρι δειπνου, καὶ δειπνεέτω ἄρτον αὐτοπυρίτην· ¹⁰τὸ δὲ ὄψον ἔστω ἀπὸ τῶν ἰσχυροτέρων· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα αὐστηρόν· Αὕτη μὲν οὖν τοῦ ἐπιδημίου φλέγματος ἡ ἴησις· ¹¹Ἦν δὲ δυνατὸς ἐὼν ἐσθίειν καὶ πίνειν ¹²ἤδηται τοῖσι σιτίοισιν, εἴτα τὰ σκέλεα βαρύνονται, ¹³καὶ ἡ χροίη μετηλλαγμένη ἤ, τοῦτω φάναι ἐν τῇ κοιλίᾳ φλέγμα τὸ λυπέον εἶναι· Ἀλλὰ χρῆ, δόκταν οὕτως ἔχη, μέλιτι καὶ οἴνῳ γλυκεῖ καὶ ἐλαίῳ νίτρου δόσον οἶδς ἀστράγαλον παραμίξας κλύζειν· ταῦτα γὰρ τῇ φύσει ¹⁴τοῦ ἀνθρώπου εὐμενέστατα ἐς τὸν κλυσμόν· μέτρον δὲ χρῆ ἐκάστου εἶναι, τοῦ μὲν οἴνου κοτύλην, ἡμικοτύλιον δὲ ἐλαίου, καὶ μέλιτος ἴσον· ¹⁵Ἦν δὲ μὴ κλύζειν βούλη,

¹ Καὶ μᾶζαν τε ἐσθιέτω EH (θ, τ'). - ψαιστήν vulg. - ψαιστήν EK', Lind., Mack. - Gal. Gl. : ψαιστήν μᾶζαν, τὴν μέλιτι καὶ ἐλαίῳ πεφυραμένην· ὅτι καὶ τὰ ψαιστὰ οὕτως δεύεται. - ἔλκει vulg. - ἔλκοι HIJK. - ἔλκοι E. - ταῦτα om., restit. al. manu H. - ² καὶ τὰ ὀξέα καὶ τὰ γλυκεὰ K. - καὶ ὀξέα vulg. - καὶ τὰ ὀξέα Lind., Mack. - ³ σ. IJK. - προσφέρεσθω Lind. - ⁴ καὶ πᾶσι χλ. τοῖσι λαχ. EH. - τὸ σιτίον K. - πυκνὰ Lind. - πλακοῦντας E (H, al. manu, erat prius πλακοῦντα). - πλακοῦντα θ, Mack. - σύκα HJ. - λάβρως EH. - λαύρως J. - ⁵ ἤδη om. E. - ἔπειτα θ. - ⁶ ἐν EFG (H, al. manu) IJKθ, Ald., Lind., Mack. - ἐν om. vulg. - χλιερῶ, al. manu χλια H. - χλιαρῶ vulg. - ⁷ καὶ τὸν χυμὸν vulg. - καὶ τῶν φλεβῶν E. - ξηραίνει IJ. - ξηραίνονται θ. - ξηραίνονται ἂν τὸ EH. - ταῦτα om. θ. - τὰ σῦκα pro ταῦτα H. - ⁸ [καὶ] ταῦτα Lind. - μὲν τῆδε om. θ. - ⁹ δ' EH. - ἐν ἡσυχίᾳ ἐχέτω θ. - συνεχέτω vulg. - E. G, Lind. - ἑαυτὸν E. - δειπνεέτω δὲ sine καὶ EHQ'. - ἄρτον τὸν αὐτὸν πυρί FG (H, al. manu αὐτοπυρίτην) IJ (K, Ald., πυρίτην pro πυρί). - ἄρτον τὸν E. - ¹⁰ ὄψον δὲ ἐχέτω sine τὸ EHP'Q'θ, Lind., Mack. - ἀπὸ om. EH. - ¹¹ καὶ ἔδεται vulg. - Il faut supprimer ce καὶ, né du voisinage des autres καὶ, et

deux ou trois jours de déjeuner et de garder le repos, s'il avait l'habitude de ne faire qu'un repas et de travailler; sinon, il suivra le même régime, mais il se lavera avec beaucoup d'eau chaude, au moment de procurer le vomissement. Il mangera de la polenta pétrie avec le miel et l'huile, un pain bien cuit de la veille; ces substances attirent en effet davantage le phlegme; il prendra des mets et des légumes âcres, les choses huileuses, les choses douces, les choses acides; toutes, mélangées, lui conviennent; il mangera de tous les légumes verts. Il boira, par-dessus, en petite quantité et souvent un vin doux; à la fin, il mangera du gâteau, du miel, des figues; en dinant, il videra largement les verres, et, étant rempli, il dormira un peu; puis, réveillé, il vomira, avalant un grand verre de vin coupé d'eau tiède; car c'est ainsi que le phlegme est mieux attiré hors des chairs et des veines et que le corps est mieux desséché. Il vomira jusqu'à ce qu'il rende les figues; car elles sortent les dernières. Voilà pour cette fois; le lendemain, il se tiendra tranquille jusqu'au dîner, où il mangera du pain bis; pour mets il aura des substances fortes; il boira un vin noir astringent. Tel est le traitement du phlegme qui règne par saison. Si, conservant la faculté de boire et de manger, le malade prend avec plaisir les aliments, puis s'il se sent les jambes lourdes, et qu'il ait la couleur changée, dites que ce qui cause son mal c'est du phlegme dans le ventre. Les choses étant ainsi, prenez du nitre gros comme un osselet de mouton, mêlez avec du miel, du vin doux et de l'huile, et faites un lavement; ces substances sont en effet ce qu'il y a de plus doux en lavement pour le corps humain; les doses sont, vin une cotyle,

lire $\eta\theta\eta\tau\alpha\iota$. — ¹² $\kappa\alpha\iota$ vulg. — $\kappa\alpha\iota$ θ , Mack. — $\mu\epsilon\tau\eta\lambda\alpha\gamma\mu\acute{\epsilon}\nu\eta$ E. — $\omicron\upsilon\tau\omega$ E. — $\acute{\alpha}\nu\tau\epsilon$ $\mu\acute{\epsilon}\lambda\iota\tau\iota$ addunt $\zeta\epsilon\acute{\iota}\nu$ EP; $\kappa\alpha\iota$ $\zeta\epsilon\acute{\iota}\nu$ H. — $\acute{\iota}\lambda\alpha\acute{\iota}\omicron\upsilon$ J. — $\kappa\alpha\iota$ $\nu\acute{\iota}\tau\rho\upsilon$ vulg. — Il faut effacer ce $\kappa\alpha\iota$, né du voisinage des autres $\kappa\alpha\iota$. — $\delta\sigma\omicron\nu$ K. — $\delta\acute{\alpha}\kappa\omicron\sigma\omicron\nu$ om. E. — Post $\delta\acute{\alpha}\kappa\omicron\sigma\omicron\nu$ addunt $\kappa\lambda\acute{\iota}\sigma\iota$ (E, $\kappa\lambda\acute{\upsilon}\sigma\iota$, al. manu $\kappa\lambda\acute{\upsilon}\zeta\iota$) FGHJK, Ald. — $\delta\iota\omicron\varsigma$ Lind., Mack. — $\acute{\alpha}\sigma\tau\rho\acute{\alpha}\gamma\alpha\lambda\omicron\varsigma$ vulg. — $\acute{\alpha}\sigma\tau\rho\acute{\alpha}\gamma\alpha\lambda\omicron\nu$ E. — $\mu\alpha\rho\alpha\mu\acute{\iota}\xi\alpha\varsigma$ ponunt ante $\delta\acute{\alpha}\kappa\omicron\sigma\omicron\nu$ (E, et eadem manu post $\acute{\alpha}\sigma\tau\rho.$) (H, al. manu post $\acute{\alpha}\sigma\tau\rho.$) — $\kappa\lambda\acute{\upsilon}\zeta\epsilon\acute{\iota}\nu$ om. EFGHIJK, Ald. — ¹³ $\epsilon\acute{\upsilon}\mu\epsilon\nu\acute{\epsilon}\sigma\tau\alpha\tau\alpha$ $\tau\acute{\omega}\nu$ $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omega\nu$ (EJK, $\tau\omicron\upsilon$ $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omega\nu$ HI. — $\acute{\epsilon}\iota\varsigma$ vulg. — $\acute{\epsilon}\iota$ EHK.

δύστρον χαρῆ¹ τὸν ἄνθρωπον ποιῆσαι, κυρήσαντα ἐν ὑγρῇ τῇ πυρή² τάχα γὰρ ἂν καὶ οὕτως ὑποκνωθεῖται ἢ κόπρος· ὑπὸ γὰρ τῆς ὕπερ-
ξήρασις τῶν σιτίων ταῦτα πάσχει· ἦν μὲν οὖν τις ἐσθίῃ τὰ στίλια λίην
ἐγγυλα, οὐκ ἂν ἴσως πάσχει ταῦτα οὕτω σφόδρα·³ εἰ δὲ καὶ πάσχει
ποτὲ, ὀλίγως ἂν ἰήσιος δάκτω. Τοῦτο οὕτως ἰάμενος πάχιστα ἐν
ὕγρῳ ποιήσασιν.

21.⁴ Ἢν δὲ τύχη παλαιότερον ἐν τῷ φλέγμα, λευκὸν δὲ καλέσται
τοῦτο τὸ φλέγμα, πάσχει τάδε· βαρύνει τὸν ἄνθρωπον μᾶλλον, καὶ
ιδέην ἀλλοίην ἔχειν τοῦ ἐπιδημίου δοκεῖται, ὀχρότερός τε ἐστὶ,⁵ καὶ
οἰδέει οἰδήματι πᾶν τὸ σῶμα, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρεῖθει, καὶ τὸ
στόμα ξηρὸν, καὶ δίψα⁶ ἐπέχει, καὶ δόκταν φάγη, τὸ πνεῦμα πικρὸν
ἐπιπίπτει αὐτῷ· οὗτος τῆς αὐτῆς ἡμέρας ποτὲ μὲν γίνεται ῥῥων,
ποτὲ δὲ πονέει ἑξαπίνης, καὶ δοκέει ἀποθανέσθαι. Τοῦτω ἦν μὲν ἡ
γαστήρ⁷ αὐτομάτως παραχθῆ, ἐγγυτάτω ὕγις ἐστὶ· ἦν⁸ δὲ μὴ τα-
ραχθῆ αὐτομάτῃ ἢ κοιλίῃ, καθαίρειν δεῖ διδόντα τοῦ κνωῦρου ἢ τοῦ
ἱππόφω⁹ ἢ τοῦ κνιδίου κόκκου ἢ τῆς Μίαγνησίης λίθου, καὶ μετὰ
τὴν κάθαρσιν φακῆς δοῦναι τρυβλίον ῥοφέειν ἐν ἢ δύο, ⁹ συνεφέσθω
δὲ ἐν τῇ φακῇ σκόροδα, καὶ τεύτλου λιπαροῦ ἀνηδύντου, ἀλφίτων
περιπάσσοντα, δοῦναι τρυβλίον· πινέτω¹⁰ δὲ οἶνον μέλανα αὐστηρὸν
τε καὶ ἰσχυρόν. Τῇ δὲ ὑστεραῖ¹¹ βαδιζέτω σταδίους εἰκοσι τὸ ἑωθι-
νόν· ἐλθὼν δὲ φαγέτω ἄρτον μικρὸν ἕξοπτον, καὶ ὄψον ἐχέτω σκό-
ροδα ἐφθά· καὶ πινέτω τοῦ αὐτοῦ οἴνου ὀλίγον ἀκρητέστερον· ἔτα
βαδιζέτω σταδίους τριήκοντα, καὶ δόκταν ὄρη¹² ξ, δειπνεέτω ὀκόσον

¹ Ποι. τὸν ἄνθρ. E. — κυρήσει pro κυρήθ. — οὕτω H. — ὑποκνωθεῖται θ, Mack. — ὑποκνωθεῖ vulg. — ² ὑπόξ. vulg. — ὑπερξ. HKθ, Mack. — τοῦτο HQ', Lind., Mack. — εἰ EH. — ἐσθίσι EFHIJKθ, Mack. — τὰ om. θ. — λίην om. E. — Post ἐγγ. addunt ἐστὶν H; πᾶν E. — οὐδ' pro οὐκ G, Ald. — ἴσως om., restit. al. manu H. — πάσχει K. — πάσχη EFGI, Ald., Frob., Lind. — οὕτως H. — ³ εἰ EH. — ἦν vulg. — πάσχει E. — ὀλίγως J. — ἰήσιος vulg. — ἰήσιος EH, Lind. — οὕτω EH. — τάχιστ' EH. — ποιήσας EFGHJK, Ald., Lind., Mack. — ⁴ In tit. perli παλαιότερου φλέγματος G. — παλαιότερον Q'. — τὸ (H, al. manu) Q'. — τὸ om. vulg. — λευκὸν δὲ κ. τ. τὸ φλ. om. θ. — Ante τάδε addunt οὖν EHIJK. — εἰδέην H. — δοκέεται Lind. — δοκεῖται om. (H, restit. al. manu) θ. — ὀχρότερός τε ἐστὶ θ. — ὀχρότερον pro ὀχρ. τε ἐστὶ vulg. — ⁵ καὶ οἰδέει διαπαντός τὸ σῶμα θ. — ⁶ ἔχει E. — πικρὸν EFGI (J, πικρὸν) K. — ⁷ αὐτομάτω Ald. — αὐτομάτῃ θ. — προβαίνει E (H, al. manu ἔσται) Q'θ. — ἐστὶν K. — ⁸ οὖν pro δὲ EHQ'θ. — χρῆ EHIKQ', Lind. — κνωῦρου EHL. — ἱπποφάσις vulg. — ἱπποφάσις K. — ἱπποφάσις FGHJ, Ald. — ἱπποφάσις, al. manu ἱπποφάσις E. — ἱππόφω Lind., Mack. — ⁹ ξ. Lind. — συνεφέσθω E (H, al. manu), est

huile une demi-cotyle, miel autant. Si vous ne voulez pas donner de lavement, humectez le patient, en lui administrant une étuve humide; ce moyen réussira peut-être à provoquer des sellés. C'est l'excès de sécheresse des aliments qui produit ce mal; si donc on mange des aliments très-succulents, sans doute on éprouvera ce mal à un moindre degré; et, si on l'éprouvé, il n'y faudra que peu de traitement. En traitant ainsi vous procurerez très-prompement la guérison.

21. (*Leucophlegmasie.*) Si le phlegme se trouve être ancien, on le nomme phlegme blanc (*leucophlegmasie*), et il donne lieu à ces accidents : le patient est plus pesant; son apparence, différente de celle du phlegme que cause la saison, est plus jaune; le corps est tout entier oedémateux; le visage est rouge; la bouche est sèche; il y a soif; et, quand il a mangé, la respiration devient précipitée. Dans la même journée, tantôt il se trouve mieux, tantôt il souffre tout à coup et semble sur le point de mourir. Ce malade, si chez lui le ventre se déränge spontanément, est bien près de la guérison; dans le cas où il n'y a pas de dérangement spontané, on le purgera en donnant ou le cnéoron (*daphne tartonraira*, L., d'après Fraas), ou l'hippophée (*euphorbia spinosa*, d'après Fraas), ou le grain de Gnide, ou la pierre magnésienne. Après la purgation, il prendra un ou deux oxybaphes de purée de lentilles; de l'ail aura cuit dans les lentilles. Il prendra un oxybaphe de bette au gras, non assaisonnée, et saupoudrée de farine d'orge. Il boira un vin noir astringent et fort. Le lendemain, au matin, il parcourra vingt stades; rentré, il mangera un petit pain très-cuit, et pour

prius ψέσ) P'. - δ' ΕΗ. - ἀνηδύντου τρυβλίον (τρ. om. ΕΗΚ) ἐπ' (ἐτι pro ἐπ' Κ') ἀλφίτων (ἀλφίτου GIJ) περιπάσσοντα (περιπάσαντα GJK, Ald.; περιπάσαντα ΕΗ; πάσσοντα P'Q', Lind., Mack) (addunt δούνα P'Q', Lind., Mack) (addunt δούνα τρυβλίον ΗΚ) πινέτω vulg. - Il faut supprimer ἐπ'. - ¹⁰ δ' ΕΗ. - τε καὶ om., restit. al. manu H. - ¹¹ βαδιζέτω (Q', et scholli loco περιπατείτω), Lind. - περιπατείτω vulg. - περιπατησάτω θ, Mack. - μικρὸν pro μικρὸν ΗΚ. - ὀπτὰ pro ἑφθὰ ΕΗθ. - τριήκ. σταδ. IJK. - ¹² ἡ δείπνου, δειπνήτω, δκόσον περ καὶ ἡριστήκει ἀριστήν θ. - εἰθιστο om., restit. al. manu H. - ἀριστεῖν al. manu H. - ὕδς θ. - κεφαλῆς FG. - κεφάλαια, al. manu κεφαλῶν Η. - κεφαλῶν Q', Lind. - τετρομμένοις GHJ.

περ καὶ εἴθιστο ἀριστῆν, ὄψον δὲ ἐχέτω μάλιστα μὲν πόδας σὺς καὶ κεφαλὰς· εἰ δὲ μὴ, ἀλεκτρονόος κρέασιν ἢ ὕς τετριμμένοιαι χρεέσθω, ἰχθύων δὲ σκορπίω ἢ ἰδράκοντι ἢ κόκκυγι ἢ καλλιωνύμφῃ ἢ κωδιῷ ἢ τῶν ἄλλων ἰχθύων ὀκόσοι τὴν ἴσην δύναμιν ἔχουσι· ἰλαχάνοισι δὲ χρεέσθω σκοροδοῖσι μόνοισι καὶ ἄλλων τῶν λαχάνων μηδενί· ταῦτα δὲ ὡς πλεῖστα τρωγέτω³ καὶ ὦμά καὶ ὀπτά καὶ ἐφθά, αἰεὶ πλείω ἐκάστης ἡμέρης, καὶ ταλαιπωρεῖτω πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος καὶ ἐξ ὀλίγου πλέον. Τοῦτο τὸ ἰνούσημα μάλιστα γίνεται θερεὸς ὄρη ἀπὸ ὑδροποσίας, ἐτι δὲ καὶ ὑπνων πολλῶν· κρίνεται δὲ ἐν τριήκοντα ἡμέρησιν, ἢ εἰ θανάσιμον ἢ οὐ. Ταῦτα μὲν ποιεῖτω, ὀκόταν αἰ τριήκοντα ἡμέραι παρέλθωσιν. Ἐν δὲ τῆσι πρώτῃσι τῶν ἡμερῶν βροφήμασι διαχρεέσθω φακῇ ἐφθῆ⁶ ἐπωκεστέρῃ τῷ ὄξει, καὶ πτισάνῃ ὄξει· πινέτω δὲ χλιαρὸν μελίκρητον, ἀλφίτα ἐπιπάσσων ὀλίγα, ἵνα ἰνωργασμένον τὸ σῶμα ἢ πρὸς τὴν φαρμακοποίησιν, καὶ ἑυδέτω ὑπαίθριος ταύτας τὰς ἡμέρας· καὶ ἦν σοι δοκῆι τοῦ αἵματος ἀφελῆσιν ἀπὸ τῆς ὀσφύος, σικύην προσβαλεῖν, καὶ τὰς ἐν τῇ ὄσχη φλέβας σχάσαι τὰς παχυτάτας. Οὗτος οὕτω θεραπευόμενος τάχιστα ὑγιής ἐσται.

22. Ἐπερίσταται ἀπὸ φλέγματος μάλιστα ἐς ὕδρον τρόπῳ τοιῶδε· ἢ πιμελῇ¹⁰ συντήκεται καὶ γίνεται ὑπὸ τοῦ καύματος τοῦ ἐν τῷ φλέγματι ἐόντος ὕδωρ. Γνώσῃ δὲ¹¹ τούτῳ, ὅστις δυνατός ἐστιν ἰθῆναι

¹ Δρακοντίω vulg. - δράκοντι θ, Mack. - κοκκυῖη FG (H, al. manu) UK. - κωδιῷ, al. manu ἰω H. - αὐτὴν pro ἴσην EHθ. - ἰλαχάνων θ. - Post δὲ addunt μόνοισι E (H, al. manu). - σκοροδοῖσι χρεέσθω EHθ. - μόνοις (μ. om. EH) vulg. - καὶ ἄλλω λαχάνω μηδενί EH (θ, addit χρήσθω post μηδενί). - ἄλλω IJ. - ³ καὶ ὦμά ἐφθά τε καὶ ὀπτά ἐσθιέτω αἰεὶ EH. - Post ἐφθά addit καὶ ἐσθιέτω θ. - καὶ ὀλίγω πλείον E (H, πλείω, al. manu πλείον). - ἰνός. EHK. - γίνεται μάλιστα θ. - ἐτι δὲ om. θ. - ὕπνου πολλοῦ E (H, sine πολλοῦ, quod est restit. al. manu) (θ, sine πολλοῦ). - ἦν EH. - θανάσιμος J. - τριήκοντα EH, Lind. - τριάξ. vulg. - ⁶ ἐπεικεστέρῃ EFGHI (J, ἐπεικεστέρει) K, Ald. - Gal. Gl. : ἐπωκεστέρῃ, τῷ ὄξει πλείον κεκρημένῃ. - πτισα. E. - χλιαρὸν EH. - ἀλφίτα Hθ, Mack. - ἀλφίτων vulg. - ἵνα γούν (γε pro γούν Lind.; ἄν pro γούν H; γούν om. P'Q'θ) ὀργισμένον (ὀργισμένον Ald.; ἄνωργισμένον, PQ' ἦγουν τετελεσμένον ex scholio exronitur, θ, Mack) vulg. - Gal. Gl. : ἄνωργισμένον, τὸ ἀναμεμαλαγμένον ἔπειδὴ καὶ τὸ μαλάξει ὄργασαι καὶ τὸ οἶον σπαργούν, καὶ ὄργου, ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νόσων τῷ μείζονι. - ὀργισμένον δοκεῖ μοι λέγειν τὸ τετελεσμένον in marg. FG. - D'après Schneider, dans son Dict. au mot ἀνοργάζω, il faut lire ici ἄνωργασμένον. - ⁸ εὐδέτω HIJK, Ald. - ὑπαίθριος E. - ἀφελῆσιν EQ', Lind.,

mets il aura de l'ail bouilli ; il boira un peu du même vin assez pur ; puis il fera trente stades ; l'heure venue, il dînera, mangeant la quantité qui faisait d'habitude son déjeuner ; pour mets il aura surtout des pieds et des têtes de porc ; sinon, du poulet ou du porc haché ; en fait de poisson, le scorpios (*scorpena scrofa*), la vive, le coccyx (*rouget commun*), le callionyme, le goujon, et tous ceux qui ont une vertu semblable. En fait de légumes, il ne mangera que de l'ail, et s'abstiendra de tous les autres ; mais, pour l'ail, il en mangera tant qu'il pourra, cuit, grillé, bouilli, augmentant la quantité chaque jour. Il s'exercera en proportion de ce qu'il mange et avec des accroissements très-gradués. Cette maladie vient surtout en été quand on a bu beaucoup d'eau et aussi quand on s'est trop livré au sommeil ; elle se juge en trente jours pour la mort ou pour la vie. Voilà ce qu'il faut faire quand les trente jours sont passés. Mais dans les premiers jours, le malade aura pour potage la bouillie de lentilles acidulée avec du vinaigre, et l'orge acidulée ; il boira du mélicrat tiède, saupoudré d'un peu de farine d'orge, afin que le corps soit relâché pour l'administration des purgatifs. Pendant ces jours, il dormira en plein air. Si vous croyez devoir tirer du sang des lombes, mettez une ventouse, et ouvrez les plus grosses veines du scrotum. Ainsi traité, le malade guérira très-prompement.

22. (*Leucophlegmasie transformée en hydropisie.*) Le phlegme se transforme d'ordinaire en hydropisie de cette façon : la graisse se fond, et, par la chaleur qui est dans le phlegme, devient de l'eau. Voici à quoi l'on distinguera le cas curable du

Mack. — ἀφελείν vulg. — σχᾶν, al. manu σχάσαι H. — ⁹ πῶς ἀπὸ φλέγματος εἰς ὕδρον GL. — ἀπὸ φλέγματος περιστάται EH. — τρόπῳ τοιῶδε om., restit. al. manu H. — καὶ pro τρ. τοιῶδε θ. — ἐπιμελή sic pro ἡ πιμ. J. — ¹⁰ ξ. Lind. — ὕδωρ ponunt ante ὑπὸ EHθ. — τοῦ post ὑπὸ om., restit. al. manu H. — ¹¹ τοῦτο vulg. — τοῦτω Eθ, Mack. — ἰθῆναι θ. — ἰθῆσαι vulg. — ἕως γὰρ ἂν τις ἐπὶ τῷ ἡτρω (ἡτρω sic FG, H al. manu ἡτρω, JJ) ἔχη (ἔχει HK, Ald., Frob., Lind.) πιμελὴν ἀδύνατόν ἐστιν ἰθῆναι (ἰθῆναι ἐστιν EH) γνῶσις (γνώση EH) δὲ τοῦτοισι (τοῖσι, al. manu τοῦτοισι H) μάλιστα vulg. — ἕως ἂν τινι ἐπὶ τῷ ἡτρω ἐπὶ ἡ πιμελῇ, δυνατὸς ἰθῆναι ἐστι γνῶση δὲ τοῖσι μάλιστα θ, Mack.

και ὅστις μὴ ἕως ἂν τινι ἐπὶ τῷ ἤτρω ἐπὶ ἡ πιμελῇ, δυνατὸς ἰη-
θῆναι ἔστι· γνώση δὲ τούτοις μάλιστα, εἰ ἔπεστι πιμελῇ ἐπὶ τῷ
ἤτρω ἢ οὐ· ἦν μὲν πυρετοὶ ἐπιγίνονται καὶ μὴ δύνηται ἀνίστασθαι
καὶ ὁ ὀμφαλὸς ἕξω ἐξίσχη πεφουσημένος, φάναι μὴκέτι ἐπεῖναι πι-
μελῆν ²καὶ μὴ ἰήσιμον εἶναι· ³ἦν δὲ πυρετὸς (μὴ ἐπιγίνηται, καὶ
δυνατὸς ἢ ἀνίστασθαι, καὶ ὁ ὀμφαλὸς μὴ ἐξίσχη, φάναι ἐπεῖναι πι-
μελῆν καὶ ἰήσιμον εἶναι. Τούτῳ ⁴ξυμφέρει τὴν κοιλίην ξηραίνειν,
διδόντα ἄρτον μὲν αὐτοπυρίτην, θερμὸν, μὴ ἔωλον, ὄψον δὲ ὄνου χρέας
καὶ κυνὸς τελείου, καὶ δίοις, καὶ ⁵ὕδω ὡς ὀπτᾶ, καὶ ἀλεκτρυόνος ⁶ὄπτᾶ
θερμὰ, καὶ πουλύποδας ἐσθίετω ἐψῶν ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῶ· οἶνον
δὲ πινέτω μέλανα ὡς παχύτατον καὶ ⁷στρυφνότατον· ἰχθύων δὲ
χρέσθω κωδιῶν, δράκοντι, καλλιωνύμῳ, ⁸κόκκυγι, σκορπίῳ καὶ
ἄλλοις τοῖσι τοιούτοις πᾶσιν ἐφθοῖσιν ἐώλοισι καὶ ψυχροῖσιν· ⁹ὡς
ξηρότατοι γὰρ οὗτοι μάλιστα εἰσι, καὶ ἐς τὸν ζωμὸν μὴ ἐμβαπτέσθω,
καὶ ἀναλοι ἐστωσαν οἱ ἰχθύες· λαχάνων δὲ χρέσθω βραφανίσι· καὶ
σελίνοισιν· ¹⁰ἐψήσθω δὲ φακὴν τῷ ὄξει ἐπωκατέστην καὶ ἐσθίετω,
καὶ περιπατεῖτω καθ' ἡμέρη, καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον καὶ ὄρθρου, καὶ
¹¹ὄψιος εὐδέτω, καὶ πρῶιος ἐξεγειρέσθω. Κἄν μὲν ὑπὸ τούτων κα-
θίστηται, ἄλις· ἦν δὲ μὴ, πῖσαι· ¹²αὐτὸν κνέωρον ἢ ἱππόφω ὄπν ἢ
κνίδιον κόκκον, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς δύο τρυβλία ἐπιβρο-
φεῖτω, καὶ ἄρτον μικρὸν καταφαγέτω· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα,
στρυφνὸν, ὀλίγον· πινέτω δὲ φάρμακον δις τῆς ἡμέρης, ἕως ἂν λα-
παρὸς γένηται. ¹³Ἦν δὲ τὸ οἴδημα ¹³καθεστήκη ἐν τῇ ὄσχη καὶ τοῖσι

¹ ἤτρω (sic) FG (H, al. manu ἤτρω) JJ. — μὴ pro μὲν θ. — δύναται vulg. — δύνηται EH, Lind., Mack. — ἐξίσχει HK. — ² καὶ ἰήσιμον εἶναι (καὶ ἰήσ. εἶναι om. G, H restit. al. manu, Ald.) vulg. — Il faut ajouter une négation comme a fait Mack; il y a eu ici des interversions dans les différents manuscrits entre les propositions négatives et les propositions affirmatives. — ³ ἦν δὲ πυρετὸς; μὴ ἐπιγίνηται καὶ ἀδύνατος (δυνατὸς K', Cornar., Mack) ἢ ἀνίστασθαι καὶ ὁ ὀμφαλὸς μὴ ἐξέχη (ἐξίσχη K, Cornar.), φάναι ἐπεῖναι πιμελῆν καὶ (addunt μὴ E, H al. manu, K) ἰήσιμον εἶναι EHK, Ald., Cornar., Mack. — ἦν... εἶναι om. vulg. — ⁴ σ. JJ. — ξηραίνειν, (addit καὶ K) διδόντα (διδόντα θ) μὲν (μὲν om. Kθ) ἄρτον (ἄρτον μὲν EH) (addit μέλανα θ) αὐτοπυρίτην δίωλον (ἔωλον Cornar., Foes in not., Lind.) θερμὸν (θερμὸν μὴ ἔωλον θ, Mack), ὄψον δὲ λαγωῦ (ὄνου θ, Mack) χρέας vulg. — ⁵ οἶδς. al. manu ὕδς H. — καὶ ὕδς καὶ δίοις ὡς πτότατα pro καὶ δίοις καὶ ὕδς ὡς ὀπτᾶ θ. — ⁶ ὡς ὀπτᾶ G, Ald. — ὀπτᾶ καὶ θ. FGI. — πουλ. EH, Mack. — πολ. vulg. — ⁷ στρυφν. H. — ⁸ κόκκυσι E. — ⁹ ὡς om. EHθ. — βραφανίσι vulg. — Lisez βραφανίσι. — βράσι θ. — Il faudrait lire la leçon de θ, βράφουσι. — σελίνοισι G,

cas incurable : tant qu'il reste de la graisse au bas-ventre, le malade peut être guéri. Les principaux indices pour reconnaître s'il y a ou non de la graisse au bas-ventre, sont les suivants : s'il survient de la fièvre, que le malade ne puisse se lever et que le nombril, gonflé par l'air, fasse saillie, dites qu'il n'y a plus de graisse et que le cas est incurable; si au contraire la fièvre ne survient pas, que le malade puisse se lever et que le nombril ne fasse pas saillie, dites qu'il y a de la graisse et que le cas est curable. Il convient de sécher le ventre, en donnant du pain bis chaud et non rassis; pour mets, de la viande d'âne, de chien adulte, de mouton, de porc, rôtie; du poulet rôti et chaud, des poulpes cuits dans du vin noir astringent. Il boira du vin noir très-épais et très-astringent. Pour poissons, il mangera le goujon, la vive, le callionyme, le coccyx, le scorpios, et autres semblables, tous bouillis, de la veille et froids; ce sont en effet ceux qui dessèchent le plus; il ne les mangera pas avec le court-bouillon, les poissons ne seront pas salés; en fait de légumes, il usera de raiforts et de persil. Il fera cuire de la bouillie de lentilles acidulée avec le vinaigre et la mangera; il se promènera pendant le jour, après dîner et le matin; il se couchera tard et se lèvera matin. Si par ces moyens le mal cesse, cela suffit; sinon, il boira le cnéoron ou le suc d'hippophée ou le grain de Gnide; après la purgation, il prendra en potage deux oxybaphes de bouillie de lentilles, et mangera un petit pain. Il boira un vin noir, astringent, en petite quantité. Il boira le remède évacuant deux fois par jour, jusqu'à ce que le dégonflement se fasse. Si l'œdème se fixe dans le scrotum, aux cuisses et aux jambes, on y fera de nombreu-

Ald. — ¹⁰ δπκῆτω vulg. — δψάσθω θ. — ἐψήσθω EHK. — δε καὶ EHθ. — ἐπωκιστέρη, al. manu ρην H. — καὶ ἐσθιέτω om. EHθ. — ¹¹ δψέ E (H, al. manu) K. — ὄψεος (sic) Q'. — εὐδέτω HIJK, Ald., Frob. — πρωτῆ vulg. — πρώιος θ. — ἔλις om. θ. — πίσακ vulg. — ¹² αὐτῶ FGI. — κναίωρον E. — ἱπποφάειος vulg. — ἱπποφάειος; FGIJK, Ald. — ἱπποφάειος (E, al. manu ἱπποφάειος) H. — ἱππόφω θ, Lind., Mack. — τοὺς ὀπῶς (addunt αὐτίων FGI) vulg. — ὀπῶν EHKQ' (θ, Lind., Mack., τὸν ὀπῶν). — ἐπιρροφέτω G, Ald. — ἐπιρροφέτω H. — ἐπιρροφέτω J. — στριφνὸν HI. — ¹³ καθιστήκει FG, Ald. — ὄσχει J.

μηροῖσι καὶ ¹ τῆσι κνήμησι, κατασχῶν χρῆ δξυτάτῳ μαχαίριῳ πολλὰ πυκινά. Ταῦτα ἦν ποιήεις, ταχὺ ἕγεία ποιήεις.

23. ² Ὑδερὸς· ὁ δὲ ὕδερὸς ἀπὸ τῶνδε γίνεται· δόκταν θέρεος ὄρη διψήεις ὕδωρ ³ πουλὺ πῖη ἐπισπάθην, ἐκ τοῦδε γίνεσθαι φιλέει μάλιστα· ὁ γὰρ πλεύμων πλησθαῖς ἀφήσιν αὔθεις ἐς τὰ στήθεα, καὶ δόκταν ἐν τοῖσι στήθεσι γένηται, καῦμα παρέχει σφόδρα ὥστε τήκειν ⁴ τὴν πιμελὴν, τὴν ἐπὶ τῆσιν ἀρτηρήσιν ἐνεοῦσαν, καὶ ἦν ἀπαξ ἀρξήται τήκεσθαι τὸ στέαρ ⁵ πουλὺ πλέον, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τὸν ὕδερὸν ἐνεποίησεν. Γίνεται δὲ καὶ ἦν φύματα ἐν τῷ ⁶ πλεύμονι ἐμφυῆ καὶ πλησθῆ ὕδατος καὶ βραγῆ ἐς τὰ στήθεα· ὡς δὲ γίνεσθαι καὶ ἀπὸ φυματων ὕδερὸς, τὸδε μοι μαρτύριον καὶ ἐν βοῖ καὶ ἐν κυνὶ καὶ ἐν ὀμάλιστα γὰρ τῶν τετραπόδων ⁷ ἐν τούτοις γίνεται φύματα ἐν τῷ πλεύμονι ἄπερ ἔχει ὕδωρ, διαταμῶν ⁸ δ' ἂν γνοίης τάχιστα, βρῦσεται γὰρ ὕδωρ· δοκεῖ δὲ καὶ ἐν ἀνθρώπῳ ⁹ ἐγγίνεσθαι τοιαῦτα πολλῶ μᾶλλον ἢ ἐν προβάτοισιν, δόκσῳ ¹⁰ καὶ τῆ διαίτῃ ἐπινοοῦσῳ χρεόμεθα μᾶλλον· ἐγένοντο δὲ πολλοὶ καὶ ἐμπυοὶ φυματων ἐγγενομένων. Τὰδε οὖν κατ' ἀρχὰς τῷ ¹¹ νοσῆματι ἐπιγίνεται, βήξ ξηρῆ, καὶ ὁ φάρυξ δοκεῖ κέρχινει, καὶ βῆγος καὶ πυρετὸς ἐπιγίνεται καὶ ὀρθοπονοίη, καὶ χρωὸς ἐποιδαλέος, καὶ οἱ πόδες ¹² οἰδέουσι, καὶ οἱ ὀνυχες ἔλκονται, καὶ ἕως μὲν ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ ὁ ὕδερὸς ἐνή, ὁ πόνος θξύς· δόκταν δὲ ἐς τὴν κάτω κοιλίην ἔλθῃ, δοκεῖ βράων εἶναι· ἔπειτα ¹³ κάσχει προϊόν-

¹ Τοῖσι J. - ὀξεί τῷ μαχαίριῳ EFGHIJK, Ald. - ὀξεί τῇ μαχαίρῃ θ. - ποιήεις, al. manu σεις H. - ² πῶς γίνεται ὕδερὸς; FG. - περὶ ὕδερου EHIK. - ὕδερὸς; om. θ. - ³ πουλὺ (πολὺ E) πῖης (πῖη Lind.), ἐπεὶ περ ἐκ τοῦδε γίνεσθαι φιλέει μάλιστα, καὶ ὁ πνεύμων (πλ. I, Lind.) (ὁ γὰρ πλ. pro καὶ ὁ πν. E) ἐκπλησθῆ (ἐμπλησθῆ FGIK; πλησθαῖς E) (φιλέει.... ἐκπλησθῆ om. J), ἀφίρσιν vulg. - πουλὺ πῖη (πῖης H) ἐπισπάθην (δὲ ἦν pro ἐπισ., al. manu ἐπί περ H) ἐκ τούτου (τοιούδε H) γίνεσθαι φιλέει μάλιστα· ὁ γὰρ πλεύμων πλησθαῖς ἀφήσιν (H, ἀπίσιν, al. manu ἀφ) θ. - Il faut prendre la leçon de θ, en lisant ἐπισπάθην. - αὔτις H. - ⁴ τὸ στέαρ τὸ ἐπὶ τ. ἀρ. ἐπεδὸν θ. - ⁵ πολλῶ θ. - πλείω pro πλέον EH. - ἐνεποίησε θ. - ἐποίησε vulg. - ⁶ πν. GJK. - πλησθῆ H. - εἰς J. - τῶνδε (τῶν FGHJK, Ald.) τετρ. vulg. - ⁷ ἐν om. θ, Mack. - φύμα τὰ ἐν H. - πν. EGHJK. - ἂ (H, περ al. manu) θ, Mack. - ἔχουσιν vulg. - ἔχει EHQ'θ, Mack. - ⁸ γὰρ (δ' ἂν EHQ'; δὲ ἂν θ, Mack) γνοίης vulg. - ⁹ γίνεσθαι (γίνεται FGJ; ἐγγίνεσθαι θ) vulg. - τοιαῦτα Ald. - ¹⁰ δὲ καὶ E (H, δὲ al. manu). - τῇ om. K. - ἐπὶ νοῦσῳ EH. - ¹¹ νοσ. EH. - φάρυξ GI. - κέρχινει (HI, al. manu κέρχινει) J. - ὀνυχὸς pro ὁ χρωὸς GH, Ald. - ἐποιδαλέος FGI, Ald. - ¹² οἰοῦσιν θ. - μὲν ἢ ἐν τῇ α. κ. ὁ ὕδ., ἔστιν (ἐνθ pro ἐστὶν EFGHIJθ; ἐν ἢ sic K) ὁ π. θξύς· ἐπειδὴν (δόκταν EHQ'θ, Lind.) δὲ (δ' θ) ἐκ

ses mouchetures avec un bistouri très-aigu. En agissant ainsi, vous procurerez très-promptement la guérison.

23. (*Hydropisie. Hydatides dans la poitrine, lesquelles se rompent et produisent un hydrothorax; l'auteur a souvent observé de pareilles tumeurs pleines d'eau chez le bœuf, le chien et le porc, et il en conclut qu'elles sont fréquentes chez l'homme et une des causes de l'hydropisie. Quand il y a hydrothorax, succussion pour reconnaître où est l'épanchement; incision des parties molles et trépanation de la côte. La trépanation a été récemment recommandée pour la paracentèse thoracique.*) Hydropisie : l'hydropisie provient ainsi : quand, en été, ayant soif, on boit beaucoup d'eau tout d'un trait, il n'est pas rare que l'hydropisie en soit la suite. En effet, le poumon, rempli, se dégorge à son tour dans la poitrine, et, quand le dégorcement est fait dans la poitrine, il en résulte une grande chaleur fondant la graisse qui est aux artères (*bronches*); une fois que la graisse a commencé à se fondre en abondance, l'hydropisie ne tarde pas à se former. Elle se forme encore quand il naît dans le poumon des tumeurs se remplissant d'eau et se rompant dans la poitrine. La formation de l'hydropisie par les tumeurs, je la prouve par le bœuf, le chien et le porc; c'est en effet principalement chez ces quadrupèdes que se produisent, dans le poumon, des tumeurs ayant de l'eau; vous vous en convaincrez aussitôt en les fendant; de l'eau en sortira. Sans doute, chez l'homme, de pareilles tumeurs s'engendrent bien plus que chez les bêtes, attendu que notre diète est plus malsaine. Beaucoup aussi sont devenus empyématisés à la suite de tumeurs. Voici les accidents du début de la maladie : toux sèche; enrouement; frisson et fièvre; orthopnée; légère tuméfaction du corps; gonflement des pieds; rétraction des ongles. Tant que l'hydropisie est dans le ventre supérieur (*poitrine*), la souffrance est aiguë; mais, quand elle arrive dans le ventre inférieur, le malade

(εἰς ΙΚ) τὴν (τὴν om. θ) vulg. — Je supprime ἡ de vulg.; et je prends ἐνῆ des mss. en place de ἐστίν. — ¹³ Ante πάσχει addit ταῦτα θ. — Ante πρόσθεν addit ὁ θ.

τας τοῦ χρόνου οἶα περ πρόσθεν, πημπλαμένως τῆς καλῆς. Ἔστι δ' ὅτε ¹ ἀποιδέει πρὸς τὰ πλευρὰν, καὶ ἀπλοῖ ἢ χρῆ τάμνειν. ² ἦν δὲ μὴ ἀποδηλοῖ, λούσας πολλῶν καὶ θερμῶν, τῶν ὠμῶν λαβόμενος αἰῶσον· εἴτ' ἀκροῖσθαι ἐν ὑποτέρῃ ἀν τῶν πλευρῶν μάλλον κλυδάζηται· ξυναὶς δὲ τάμνειν τὴν ³ πλευρὴν τὴν τρίτην ἀπὸ τῆς νεάτης μέχρι τοῦ ὀστέου· εἶτα τρυπῆσαι πέρην τρυπάων· περιτηρίω, καὶ ὀκῶσαι τρυπηθῆ, ἀφείναι. ⁴ τοῦ ὕδατος ὀλίγον, καὶ ὀκῶσαν ἀφῆς, μοτώσαι ὠμολίνω, καὶ ἀνωθεν ἐπιθεῖναι σπόγγον μαλθακάν· εἶτα κατωῶσαι ⁵ ὄκως μὴ ἐκπέση ὁ μοτάς· ἀφίεναι δὲ χρῆ δυακαίδεκα ἡμέρας ⁶ τὸν ὄδρωκα, ἀπαξ τῆς ἡμέρας· μετὰ δὲ τὰς δυακαίδεκα ἡμέρας τῆ τρισκαϊδικάτῃ ἀπαν ἀφίεναι τὸ ὕδωρ, καὶ τὸν λοιπὸν χρόνον ⁷ ἦν ὑποκίνηται ὕδατός τι, ἀφίεναι, καὶ τὴν κοιλίην ἐν τοιαῖς αἰτιασίαι ἀποκίρραινεν. ⁸ Τάδε δὲ δεῖ μετὰ τὴν τμησίην δεδόνας· σκευάσας ἀποῦ σιλφίου δραχμῆς σταθμὸν, καὶ ἀριστολογίης κνήσαι ὀκῶσαν ἀστράγαλον ⁹ ἐλάφου, καὶ φακῶν καὶ ὀρόδων πεφρυγμένον ἄλφιτα καθήρας ὀκῶσον ἡμιχοίνικον ἑκατέρων, ¹⁰ ζυμφυρῆσαι ταῦτα μέλιτι καὶ ὄξει· εἶτα πλάσαι κόλληκας ἐξήκοντα, ¹¹ καὶ καθ' ἑκάστης ἡμέρας τρίβων ἕνα διείναι οἴνου μελανοῦ ἡμικοτυλίω, αὐστηροῦ ὡς ἡδίστου· εἶτα διδόναι νήσται πιεῖν. Τὴν δὲ ἄλλην δία ιταν καὶ ταλαιπωρίην τὴν αὐτὴν κελεύειν διαιτῆσθαι ἦν καὶ τὸν πρόσθεν χρόνον, καὶ ἦν οἰδήση τὰ αἰδοῖα καὶ τοὺς μηροὺς, θαρσέων κατασχῆν. Τοῦτον ἦν αὐτῶ μελετῆς, τάχιστα ¹² ὄγιῃ ποιήσεις.

24. ¹³ Ὑδρος ἀπὸ τοῦ ἥπατος· ¹⁴ δ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ὕδρος γίνεται,

¹ Καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) ἀποιδέει vulg. — ² ἦν δὲ ἀποιδῆση θ. — εἶτα H. — ὑποτέρῃ (ὅπ. G I J K) vulg. — ὑποτέρῃ E H. — κλυδάζηται vulg. — κλυδάζηται θ. — Lisez κλυδάζηται. — ³ πλευρὰν J. — περιτηρίω θ. — τρυπητήριω vulg. — τρυπητοδουτήριω Lind. — Gal. G I. : περιτηρίω τρυπάνω, τῶ εὐθεὶ καὶ ὄξει· ἔστι γὰρ καὶ ἕτερον ἢ χοινικίς. — ⁴ τὸ ὕδωρ θ. — ὄδρωκος (E, al. manu ὕδατος) Q'. — ἐπιθεῖναι Ald., Lind., Mack. — ⁵ ὄκως (ὄκως E, H al. manu; ὡς θ; ὡστε J) vulg. — δυόδεκα I J, Lind. — δυώδεκα E H K. — ⁶ τὸ ὕδωρ θ. — ὄδρωκα K. — δυόδεκα F I J, Lind. — δυώδεκα E H K. — ἀπαν om. E. — ⁷ ἦν ὑποκίνηται ὕδατος ἀφίεναι vulg. — ἦν ὑποκίνηται ὕδατός τι ἀφίεναι θ, Mack. — τὴν κοιλίην ponunt post ἀποξ. E H θ. — ἐν E F G I J K. — ἐν om. vulg. — τοιαῖ α. om. (H, restit. al. manu cum ἐν) θ. — ⁸ τὰ δὲ sine δὲ θ. — δὲ om. E H K. — δεῖ om. θ. — χρῆ E H K, Lind. — δεδόνας ponit ante μετὰ E. — δραχμῆν J. — δραχμῆν E H J θ. — ⁹ ἐλάφειον H P' Q', Mack. — πεφρυγμένον Ald. — καθήρας θ. — καθήρας vulg. — ¹⁰ σ. I J K. — εἶτα ταῦτα συμμ. E H (P' Q' θ, συμμ.). — κόλληκας E H K, Lind., Mack. — κόλληκας vulg. — Gal. G I. : κόλληκας, τοὺς τροχίστους. — ¹¹ τούτων τρίβων (τούτων τρίβων, al. manu τούτων τρίβων H) ἕνα ἑκάστη

semble plus à l'aise; toutefois, au bout de quelque temps, il éprouve, le ventre s'emplant, tout ce qu'il éprouvait précédemment. Parfois, un gonflement se manifeste au côté et montre où il faut inciser. S'il n'y a point de signe de ce genre, lavez le patient avec beaucoup d'eau chaude, prenez-le par les épaules et secouez-le; puis écoutez de quel côté il y a le plus de fluctuation. Cela déterminé, incisez sur la troisième côte à partir de la dernière jusqu'à l'os; puis trépanez la côte avec un trépan en foret. La perforation pratiquée, évacuez un peu d'eau, et, après l'évacuation, mettez une tente de lin écru, et, par dessus, une éponge molle; vous appliquerez un bandage afin que la tente ne tombe pas. Vous évacuerez l'eau pendant douze jours, une fois par jour; après les douze jours, au treizième, vous évacuerez toute l'eau. Le reste du temps, s'il se forme un peu d'eau, vous l'évacuerez et vous dessécherez le ventre par les aliments. Après l'incision, il faut donner la préparation suivante: prenez une drachme de suc de silphion, râclez gros comme un osselet de cerf d'aristoloche, nettoyez du gruau de lentilles et d'ers grillés, de chaque une demi-chenice (*chenice* = 1^{litre}, 08); pétrissez le tout avec du miel et du vinaigre; puis formez soixante pastilles; chaque jour, pilez une de ces pastilles, délayez-la dans une demi-cotyle de vin noir, astringent, très-agréable, et faites boire à jeun. Du reste, le régime alimentaire et les exercices seront réglés comme auparavant. Si les parties génitales et les cuisses s'œdématisent, on y fera, sans hésiter, des mouchetures. En traitant ainsi, vous obtiendrez très-promptement la guérison.

24. (*Hydropisie venant du foie. Induration et gonflement du*

ἡμέρης προ καὶ... ἓνα ΕΗθ. - καθ' ἑκάστην ἡμέραν Lind. - ἐν ὄνθου θ, Lind. - ἡμικτυλίαν μέλανος θ. - αὐστηρῶ ὡς ἡδίστου vulg. - αὐστηρῶ ὡς ἡδίστου θ. - πίνειν νήσται θ. - διατῆσθαι vulg. - διατῆσθαι: ΕΡΓΙJK, Ald., Frob., Lind., Mack. - διατῆσθαι Η. - θαρσέως vulg. - θαρσέων ΕΗJKθ. - ¹² ὕγυγῆς ἔσται ΕΗJKP'Q'. - ποιήσης FG, Ald., Lind. - ¹³ ὄθ. ἀπὸ τ. ἥπ. οὐκ. ὄθ. - ἢα τίτ. ἐὰν ἐκ τοῦ ἥπατος ὕδρατος γένηται FG. - ἐκ τοῦ ἥπατος ὕδρατος ΕΗJK. - ¹⁴ ὄ οὐκ. FG. - ὄ [δὲ] ἀπὸ Lind. - ὄ δὲ ὕδ. ἀπὸ τοῦ ἥπ. ΕΗ. - διυγρονθῆ K. - ὕγρονθῆ vulg. - τοῦτ' οὐκ. ΕΗθ. - Post παρέχει addunt τὸ ἥπαρ ΕΗP'Q'. - ἐμπικλάται θ.

δόταν ἐς τὸ ἥπαρ φλέγμα ἐπιγένηται, καὶ ἀναλάβῃ τὸ ἥπαρ καὶ διυγρανθῇ· εὐθὺς οὖν καῦμα τούτῳ παρέχει, καὶ φῦσαν ἐμποιεῖ, ἔπειτα ¹ δὲ χρόνῳ ὕδατος πίμπλαται· κάπειτα δηγμός ἐς τὸ σῶμα ἐμπίπτει, καὶ οἴδημα ἐν τῆσι κνήμησι καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν ἔνεστι, καὶ τὸ ἥπαρ ² σκληρὸν καὶ οἰδέει, καὶ αἱ κληΐδες λεπτόνονται. Τούτῳ δόταν οὕτως ἔχη, κατ' ἀρχὰς τοῦ νοσήματος διδόναι, ἦν ἀλγῆ τὸ ἥπαρ, ὀρίγανον τρίβων, ³ ὀπὸν σιλφίου δόσον ὄροβον διεις, ἐν οἴνῳ λευκῷ ἡμικοτυλίῳ πίνειν, καὶ γάλα αἰγός, τρίτον μέρος μελικρήτου παραμίσγων, τετρακότυλον κύλικα· σιτίων δὲ ἀπεχέσθω τὰς πρώτας ἡμέρας δέκα· αὗται γὰρ ⁴ κρίνουσιν, εἰ θανάσιμον ἢ οὐ· ῥοφανέτω δὲ πτισάνης χυλὸν, κάτεφθον μέλι παραχέων· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν Μένδαιον ἢ ἄλλον ⁵ τὸν ἡδιστον ὑδαρέα. Ὀκόταν δὲ αἱ δέκα ἡμέραι παρέλθωσι, σιτία προσφερέσθω καθαρὰ, καὶ ὕφον ⁶ ἐχέτω ἀλεκτρούνος κρέα ὅπτα θερμά· ἐχέτω δὲ καὶ σκύλακος ἐφθά· ἰχθύϊ δὲ γαλεῶ καὶ νάρκη χρεέσθω ὀπτοῖσιν· οἶνον δὲ τὸν αὐτὸν πινέτω. Κῆν μὲν ἀπὸ τούτων παύσεται, ⁷ ἄλις· ἦν δὲ μὴ, δόταν αὐτὸς ἐνωτοῦ παχύτατος ἔη καὶ τὸ ἥπαρ μέγιστον, καῦσαι μύκησιν· οὕτω γὰρ ἂν τάχιστα ὑγίεια ποιήσαιο· καῦσαι δὲ χρῆ ἑσχάρας ὀκτώ. ⁸ Ἦν δὲ ὁ ὕδρος ἐγγένηται καὶ βραγῆ ἐς τὴν κοιλίην, τοῖσιν αὐτοῖσιν ἰῆσθαι οἷσι καὶ ⁹ τὰ πρόσθεν, φαρμάκοις καὶ ποτοῖσι καὶ βρωτοῖσι καὶ ταλαιπωρήσιν· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα αὐστήφρον. ¹⁰ Ἦν δὲ σοι ⁹ δοκῆ που ἀφίστασθαι τοῦ ἥπατος, καῦσαι ἄκου ¹⁰ ἂν φανῆ σιδηρίῳ, καὶ ἀφιέναι τοῦ ὕδατος κατ' ὀλίγον, καὶ ἰῆσθαι ὡς καὶ τὰ λοιπὰ πρόσθεν. ¹¹ Ἦν δὲ μὴ ὑπὸ τούτων ὑγιῆς γένηται, φθειρόμενος θνή-

¹ Δὲ om., restit. al. manu H. - δαγμός IJ. — ² σκληρὸν [γίνεται] Lind. - οὕτω H. - νουσι. I, Lind. - Ante ἦν addunt αὐτέω G, Ald.; αὐτέων E. - τρίβων ὀρίγανον EH. — ³ ὀπὸν τε (τε om., restit. al. manu H) vulg. - ὄρ. διδόναι διεις πίνειν ἐν οἴνῳ ἡμ. λευκῷ H. — ⁴ κρίνουσι τὸ νοσήμα (τὸ v. om., H restit. al. manu, θ) vulg. - ἦν pro εἰ H. - ῥοφανέτω EGHJK. - πτισσ. E. - κάτεφθον H. - μένδ. om., restit. al. manu HK. - μενδαῖον E. - μενδήσιον Lind. — ⁵ τινὰ pro τὸν θ, Mack. — ⁶ ἐχέτω καὶ Ald. - ἐφθὰ καὶ ὅπτα pro ὅπτα θερμά θ. - ἰχθύσι K. - γαλαζία vulg. - γαλεῶ EHKθ, Lind., Mack. - ἐφθοῖσιν pro ὀπτοῖσιν θ. — ⁷ ἄλις om. θ. - ἐπει (ἐπὴν K) γούν (γούν om. E) (ἐπει γούν om., al. manu ἐπὴν H; δόταν pro ἐπει γούν θ) αὐτὸς vulg. - μυκῆσι EHIJK, Ald., Frob. - ποιήσας FGJK. - ποιήσαιο al. manu H. - χρῆ om. GIK. - ὀκτὼ ἑσχ. H. — ⁸ τὸν θ. — ⁹ δοκῆ J. - δοκέει Ald., Mack. - δοκέει που ἄφ. om. θ. - που EH. - που om. vulg. — ¹⁰ ἦν om. vulg. - II faut ajouter ἂν, suivant l'usage constant des livres hippocratiques. - ὡς (addit τὸ θ)

foie.) Hydropisie venant du foie : l'hydropisie venant du foie se produit quand il arrive au foie du phlegme que cet organe recueille et qui le pénètre d'humidité. Aussitôt il cause de la chaleur, y fait naître des gaz, et puis, au bout de quelque temps, le remplit d'eau. Ensuite une mordication se fait sentir au corps, de l'œdème se montre aux jambes et aux pieds, le foie est dur et se tuméfie, et la région des clavicules maigrit. Les choses étant ainsi, on donnera, dans le début de la maladie, si le foie est douloureux, ce qui suit : pilez de l'origan, prenez gros comme un grain d'ers de suc de silphion, délayez-le dans une demi-cotyle de vin blanc, et faites boire. Faites prendre aussi une tasse contenant quatre cotyles de lait de chèvre avec un tiers de mélicrat. Le malade s'abstiendra d'aliments les dix premiers jours, qui, en effet, décident si le mal est mortel ou non ; pour potage il aura la décoction d'orge avec addition de miel très-cuit ; pour vin, le vin blanc de Mendes, ou tout autre très-agréable, coupé d'eau. Quand les dix premiers jours sont passés, il prendra, en fait d'aliments de céréales, des préparations non mélangées ; en fait de mets, du poulet rôti chaud, du jeune chien bouilli ; pour poissons, la mustèle et la torpille grillés ; le même vin. Si ces moyens font cesser le mal, c'est bien ; sinon, quand le malade est le plus gros et que le foie a le plus de volume, on cautérisera avec les champignons ; c'est en effet le moyen qui guérit le plus vite ; il faudra faire huit eschares. Si l'hydropisie se forme et fait éruption dans le ventre, on traitera par les mêmes moyens que dans le cas précédent : médicaments, boissons, aliments et exercices. Le malade boira un vin noir astringent. Si le mal paraît quitter le foie pour se transporter ailleurs, vous cautérisez là où il apparaît avec le fer, vous évacuerez l'eau peu à peu, et vous traiterez du reste comme il a été dit plus haut. Dans le cas où ces moyens ne réussissent pas, le malade meurt à la longue

πρόσθεν και τέλλα (τὰ ἄλλα θ) ἴσθαι τὸν αὐτὸν τρόπον προ και ἴσθαι....
 πρόσθεν (H, al. manu και.... πρόσθεν) θ. - ταύτην om. (H, restit. al. manu)
 θ. - ἐκφυγγάνουσιν Εθ.

σκει χρόνῳ· ἡ γὰρ νοῦσος χαλεπή, καὶ παῦροι ταύτην διαφυγγάνωσιν.

25. ¹Υδερὸς ἀπὸ τοῦ σπληνός· ὁ δὲ ὑδερὸς ²δὲ ἀπὸ τοῦ σπληνός γίνεται ἀπὸ τῆσδε τῆς προφάσιος μάλιστα, ³ὁκόταν ὀπώρη ἢ καὶ αὐτὸς φάγη πολλὴν σύκων χλωρῶν καὶ μήλων· πολλοὶ δὲ ⁴ἤδη καὶ ἀπὸ τροφῆς βοτάνων πολλῶν καὶ πολλοῦ γλείπουσι τὴν νοῦσον ἐλαβον. ⁵Ἦν μὲν οὖν μέλλη ἐς τὸ νοῦσημα ἐμπεσεῖσθαι, παραχρῆμα ἐν τοῖσι πόνοισιν ἔστιν· ὀδῶναι τε γὰρ ὀξεῖαι ἐν τῷ σπληνί καθιστάσθαι, μεταπίπτουσι δὲ καὶ ἐς τὸν ὤμιον καὶ ἐς τὴν κληῖδα καὶ ἐς ⁶τὸν τιτθὸν καὶ ἐς τὸν λαγόνα, καὶ πυρετοὶ ἔχουσιν ἰσχυροί, ⁷καὶ ἦν φάγη τι, ἢ γαστήρ πίμπλαται, καὶ ὁ σπλὴν ἀείρεται καὶ ὀδόνην παρέχει. ⁸Τούτῳ ἦν χρονίση τὸ νοῦσημα, τὸν μὲν ἄλλον χρόνον ἤσσαν πονέει· ὁκόταν δὲ ὀπώρη ἢ καὶ ⁹φάγη αὐτῆς, τότε πονέει μάλιστα. ¹⁰Τούτων, ὁκόταν ὤδε ἔχη, κατ' ἀρχὰς μελετήν, ἄνω μὲν ἐλλέβορον διδοῦς, κάτω δὲ κνέωρον ἢ ἱππόφω οὐκὸν ἢ κνίδιον κόκκον· ¹¹διδοῦναι δὲ καὶ γάλα ὄνειον ὀκτῶ κοτύλας μέλι παραχέων. ¹²Κῆν μὲν ἀπὸ τουτέων καθίστηται, ἀλις ἦν δὲ μὴ, ὁκόταν μέγιστος ἢ ὁ σπλὴν καὶ οἰδέη μάλιστα, καῦσαι μύκησι, τὰς κεφαλὰς ἀπολαβῶν, ἢ σιδηρίοισι, μετὰ φυλακῆς πολλῆς καὶ τηρήσιος, ὅπως μὴ πέρην διακαύσης. Ταῦτα ¹³δὲ κατ' ἀρχὰς ποιέειν τοῦ νοσήματος, καὶ δάιταν τήνδε προσφερέσθω, πυρετοῦ μὴ ἔχοντος· ἄρτων μὲν χρεέσθω ¹⁴κυρίων ὀπιῶ ἢ τῶν αὐλη-

¹ Περὶ ὑδέρου τοῦ ἀπὸ τοῦ σπληνός G. — ὕδ. ἀπὸ τ. σπλ. in marg. al. manu H. — ὕδ. ἀπὸ τ. σπλ. om. θ. — τοῦ om. E. — ² ὁ om. EH. — γίνεται τρόπον τοῖονδε καὶ (τρ. τ. καὶ om. EHP⁰) ἀπὸ τῆς τοιαύτης (αὐτῆς pro τοι. K) (τῆσδε τῆς EHP⁰Q⁰) pr. vulg. — ³ ὁκόταν φάγη σύκων χλωρῶν καὶ μήλων ὀπώρη πολλὴν vulg. — ὁκόταν ὀπώρη ἢ καὶ αὐτὸς (αὐτῆς; θ, Mack) φάγη πολλὴν (π. om. EP⁰Q⁰, Lind., π. oblitter. al. manu H) σύκων χλωρῶν καὶ μήλων θ, Mack (addunt ὀπώρη πολλὴν E, H al. manu, P⁰Q⁰, Lind.). — ⁴ ἤδη om. K. — ἀπὸ τροφῆς om. EHθ. — τροφῆς om. Lind. — βότρυας (βότρως⁰) πολλοὺς καταφαγόντες καὶ γλεῦκος πίνοντες; τὴν EHP⁰Q⁰. — πουλλῶν K. — πουλλῶν καὶ πουλλοῦ GIJ, Ald. — ⁵ ἦν EHP⁰Q⁰. — κῆν vulg. — μὲν om. EHK P⁰Q⁰. — νόσ. EHK. — γὰρ om. Lind. — καθιστάσθαι vulg. — καθιστάσθαι EFG, Ald. — Lisez καθιστάσθαι. — ⁶ τὴν EK. — ἰσχ. ἔχουσιν EH. — ⁷ καὶ μικρόν τι κῆν (ἦν Lind.) φάγη vulg. — καὶ ἦν (κῆν θ) φάγη τι EH (P⁰, sine τι) θ. — ⁸ τοῦτο (εὐτὸς Lind., Mack; τοῦτω IJ) vulg. — νόσ. EH. — οὐ prò ἤσσαν θ. — ἢ pro ἢ H. — ⁹ φάγη ταύτην (τ. om. EH) (ταύτην φάγη J) ἀντὶ τοῦ πρόσθεν μάλλον (μάλιστα P⁰Q⁰, Lind.) πονέει (πονέει μάλιστα EH) vulg. — αὐτῆς, τότε πονέει μάλιστα θ. — ¹⁰ τοῦτω vulg. — τοῦτον EHIJKP⁰, Mack. — μελετῆν vulg. — μελετήν EH, Lind., Mack. — καὶ ἄνω θ, Mack. — δοῦναι vulg. — διδοῦς EHQ⁰,

de consommation, car la maladie est difficile et peu réchappent.

25. (*Hydropisie venant de la rate.*) Hydropisie venant de la rate : l'hydropisie venant de la rate a pour cause principale l'usage excessif, en la saison, de figues vertes et de pommes; beaucoup aussi ont gagné cette maladie en mangeant trop de raisins et en buvant trop de moût de vin. Quand donc le patient tombe en cette maladie, il est aussitôt dans les souffrances : des douleurs aiguës se fixent dans la rate, et de là se portent à l'épaule, à la clavicule, au teton et au flanc; des fièvres fortes se déclarent; s'il mange quelque chose, le ventre se remplit, la rate se gonfle et cause de la douleur. La maladie se prolongeant, il éprouve, le reste du temps, moins de douleur; mais, quand viennent les fruits et qu'il en mange, c'est alors qu'il souffre le plus. Les choses étant ainsi, on traitera au début le patient en lui donnant l'hellébore pour évacuer par haut, et, pour évacuer par bas, le cnéoron ou le suc d'hippophée, ou le grain de Gnide; on donnera aussi le lait d'ânesse à la dose de huit cotyles, avec addition de miel. Si ces moyens ôtent le mal, c'est bien; sinon, quand la rate a le plus de volume et est le plus gonflée, on fera, avec des champignons ou le fer, des cautérisations qui comprendront les extrémités de la rate; on aura le plus grand soin à ce que la cautérisation ne transperce pas. Voilà ce qu'on fera au début de la maladie. Quant au régime, on prescrira, la fièvre n'existant pas, ce qui suit : le patient usera de pain grillé de blé ou de biscuit fait

Lind. - κναιώρον E. - ἰκποφαίως vulg. - ἰκπόφω Lind. - ἰκποφέω EH, Mack. - ἰκποφέως FGJK, Ald. - κόκκον κνίδιον H. - "διδόναι δὲ EHT. - διδ. δὲ om. vulg. - "καὶ ἦν K. - οἰδέει EH. - μυκήσι EHIJK, Ald., Frob. - D'après Mack μόκης signifie ici, non le champignon de terre, mais celui qui se forme aux lampes. - Post κεφαλὰς addunt πολλάς θ, Mack. - φυλασσόμενος pro μετὰ φ. π. κ. τ. (H, al. manu μ. φυλ. π. καὶ τ.) θ. - πουλλῆς GIJK, Ald. - "μὲν pro δὲ EH. - δὲ om. K. - νουσ. IJKθ. - τήνδε τὴν διαίταν vulg. - διαίταν τήνδε EHIJKθ. - χρέεσθαι, al. manu χρεέσθω H. - "κριθίνω Calvus. - κυρίως (sic) K. - κερρίνω J, Vatic. exempl. ap. Foes. - ὀπιῶ ἢ τῶν σκλ. π. διπ. om. θ. - διτυρίτην FGJK, Ald. - τετρυμμένον EGH. - τετρυμένον K. - δίος Lind.

ρων πυρῶν διπυρίτη· ὄψον δὲ ἔχέτω τάριχος Γαδειρικὸν ἢ σαπέροδον, καὶ χρέας τετριμμένον οἶδος, καὶ τὰ ὀξέα καὶ ¹τὰ ἀλμυρὰ πάντα ἐσθιέτω, καὶ πινέτω οἶνον αὐστηρὸν Κῶων ὡς μελάντατον· τῶν δὲ γλυκέων ἀπεχέσθω· ἦν ²δὲ ἐξανίστηται καὶ δυνατὸς ἦ, παλαιέτω ἀπ' ἄκρων τῶν ὤμων, καὶ ταιλαιπωρέτω περιόδουσι πολλῆσι δι' ἡμέρας, καὶ εὐωχεέσθω ³ἄπερ εἰρηται μάλιστα. ⁴Ἦν δὲ ὕδρος ἐπιγένηται, ἴησθαι κατὰ ταῦτα καὶ τοῖσιν αὐτοῖσι καθάπερ τοὺς πρόσθεν.

26. ⁵Καθολικὸς ὕδρος· ⁶ὁ δὲ ὕδρος ἀπὸ τῶνδε γίνεται· θέρος ὄρην, ἦν ὀδοιπορέων ὁδὸν μακρὴν ἐπιτύχη ὀμβρίῳ ὕδατι καὶ στασίμῳ καὶ πῆν αὐτοῦ ἐπισπάδην πολλὸν, ⁷καὶ αἱ σάρκες ἀναπίωσι καὶ ἐνίσχωσιν ἐν ἐνωτῆσι τὸ ὕδωρ, ὑποχώρησις δὲ μὴ γένηται μηδαμῆ. Ταῦτα ὄν πάσχει· ἦν μὲν ἦ ἐν τῇ σαρκί, καῦμα παρέχει ἐν τε τῇ κοιλίῃ καὶ ἐν τῷ σώματι, ὥστε τὸ στέαρ τὸ ἐπέδον τῇ κοιλίῃ τήκεται. Οὗτος ⁸τέως μὲν ἂν βαδίζῃ, οὐδὲν δοκέει κακὸν ἔχειν· ἰσχυρὸν δὲ παύσθηται βαδίζων καὶ ὁ ἥλιος δύνῃ, ⁹παραχρῆμα τὸν πόνον ἔχει πούλυν. Προϊούσης δὲ τῆς νόσου λεπύνεται σφόδρα· ἦν δὲ καὶ ἀσιτίῃ ἐπιγένηται, πολλῶν πλέον λεπύνεται· ἦν δὲ τὰ σιτία μὲν ¹⁰ἐσθίειν μὴ δύνηται, ταιλαιπωρέειν δὲ ¹¹ἀδύνατος ἦ, καὶ ἐπὶ πλέον σίνεται. ¹²Τοῖσι πολλοῖσι τοιοιούτων καὶ οἴδημα καθίσταται ἐς ὄλον τὸ σῶμα, καὶ τῷ μὲν λεπτῷ ἢ χροῖτῃ πελὴ γίνεται, καὶ ἡ γαστήρ μεγάλη, καὶ δίψα ἔχει ἰσχυρή· ¹³τὰ γὰρ σπλάγχνα αὐτέου ξηραίνεται ὑπὸ τῆς θερμῆς· τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος, ¹⁴οὗτος μὲν πρόθυμος ἐσθίειν ἐστὶν ὅπερ ἂν τις διδῶ, καὶ

¹ Τάλλα pro τὰ θ.—² δ' EHPθ.—ἐξανίστηται EHKPθ, Mack.—ἐξανίσταται vulg.—δύνηται vulg.—δυνατὸς ἦ EHPQ'θ, Lind., Mack.—ἀπ' θ.—ἐπ' vulg.—ταιλαιπωρέτω EH.—πολλοῖς vulg.—πολλῆς FG.—πολλοῖσι EH, Lind.—πολλῆσι IJθ, Mack.—καὶ δι' ἡμέρησι θ, Mack.—³ & Q'.—προεἰρηται Q', Lind.—εἰρηκα FG.—μάλιστα EHQ'θ.—μάλιστα om. vulg.—δ' θ, Mack.—γένηται vulg.—ἐπιγένηται θ, Mack.—ταῦτα vulg.—ταῦτά θ, Lind., Mack.—οἶς καὶ (καθάπερ pro οἶς καὶ EHθ, Lind., Mack) vulg.—⁴ καθολικὸς ὕδρος FGIKQ', Lind., Mack.—καθ. ὕδ. om. vulg.—⁵ ὁ δὲ [καθολικὸς] ὕδρος Lind.—Ante ἐπιτύχη addit ἦν θ.—αὐτοῦ πῆν EH.—πολλὸν GIJK.—⁶ ἦν οὖν vulg.—καὶ pro ἦν οὖν θ.—καὶ ἐν ἐνωτῆσιν ἰσχωσιν θ.—⁷ οὖν EHθ.—οὖν om. vulg.—παρέχει G, Ald., Frob.—τε om., restit. al. manu H.—ἐπέδον vulg.—ἐπέδον FG.—τήκεσθαι E (H, al. manu) IK, Lind.—⁸ μὲν τέως EH.—ἦν vulg.—Je lis ἂν; on a vu combien la permutation était fréquente dans les mss. entre ces deux particules.—⁹ εὐθὺς παραχρῆμα θ, Mack.—παρέχει vulg.—ἔχει E (H, al. manu) P'.—Ante πολλῶν addit καὶ θ.—πολλῶν GIJK, Ald., Frob.—πολλῶν πλέον (πλέον al. manu H) μᾶλλον EH.—¹⁰ ἐσθίη sine μὴ δύνηται θ.—μὲν pro μὴ IJ, Vatic. exempl. ap. Foes.—μὴ om. (E, restit.

avec du grain dur ; pour mets, il aura des salaisons de Cadix, ou du coracin salé, ou du mouton haché ; il mangera tout ce qui est acide et salé ; il boira du vin de Cos astringent et très-noir ; il s'abstiendra de choses douces ; s'il se lève, et qu'il en ait la force, il luttera par le haut des épaules et fera beaucoup de promenades dans la journée. Il se nourrira bien, principalement avec ce qui a été dit. Si l'hydropisie se forme, on la traitera d'après les mêmes règles et par les mêmes moyens que dans les cas précédents.

26. (*Hydropisie générale.*) Hydropisie générale : l'hydropisie se produit ainsi : en été, si, faisant une longue route, on rencontre une eau de pluie et stagnante et qu'on en boive beaucoup à long trait, les chairs absorbent l'eau et la retiennent, et il ne se fait aucune évacuation. Voici les accidents : si l'eau est dans la chair, elle cause de la chaleur dans le ventre et dans le corps, de sorte que la graisse qui est dans le ventre se fond. Le patient, tant qu'il marche, paraît n'avoir aucun mal ; mais, quand il cesse de marcher et que le soleil se couche, aussitôt la souffrance devient forte. La maladie se prolongeant, il maigrit beaucoup, et bien davantage s'il y a anorexie. Dans le cas où, ne pouvant manger, il ne peut non plus faire d'exercice, la constitution se détériore encore plus. Chez la plupart, des œdèmes se manifestent dans tout le corps. Les individus maigres prennent une coloration livide, le ventre devient gros ; la soif est vive ; en effet, les viscères sont desséchés par la chaleur. La maladie se prolongeant, le patient a de l'appétit pour tout ce qu'on lui donnerait à manger et à boire, et il ne souffre pas. Si l'œdème est établi, la coloration devient

al. manu) HKK', Lind., Mack. — " ἀδυνάτως ἐχῆ vulg. — ἀδύνατος (ἀδυνάτως θ) ἢ E (H, ἦ) Kθ. — και ἐπι πλ. σ. om., restit. al. manu cum ἐτι H. — ἐτι pro ἐπι K, Lind. — " τοῖσι δὲ Lind., Mack. — ποῦλλοῖσι IJ. — τοι. om., al. manu τουτέων H. — τοι. και om. θ. — τουτέων KJ. — πελιῆ E. — πελιδὴ θ. — " και τὰ σπλ. vulg. — τὰ γὰρ σπλ. EHKθ, Mack. — θερμαίνεται ὑπὸ τῆς θερμασίης θ, Mack. — " ἐς μὲν τὸ ἐσθίειν πρόθυμος ἐη και ἐσθίει ἔπερ ἄν τις διδώη vulg. — οὗτος (αὐτὸς θ) μὲν πρόθυμος ἐσθίειν ἐστίν (ἐστίν ἐσθίειν θ) ὀκόταν (ὀκόσα θ) τις διδώη E (H, διδοῖ, al. manu διδῶ) (θ, διδοι) K. — πίνειν EH. — πίνει vulg. — ἀλγέειν H.

πίνακ, καὶ ἀλλάξει οὐδέν· ἦν δὲ τὸ οἴδημα κατέχρη, ἢ χροεὶ ¹ γίνεται
 τουτίερ ὠχρῆ, καὶ διὰ τοῦ σώματος φλέβας διατέτανται μέλαιναί
 πυκναί· θυμαίνει ² δὲ καὶ λυπέται ἐπὶ παντὶ, οὐθενὸς νεωτέρου ἔσ-
 τας· ἢ δὲ γαστήρ διῦδρος καὶ μεγάλη ὡσπερ λαμπτήρ, καὶ τοῦ χρο-
 νου προϊόντος τὰ σιτία οὐ προσίεται, ἀλλὰ δοκέει ³ αὐτὰ ἔχειν σικύου
 ἀγρίου ὑπὸ τῆς βδελυρίας. Τούτω, ἐκόσεν οὐτως ἔχη, διδόναι τῷ
 κνωῶρου ἢ τοῦ ἱππόφωου τὸν ὀπὸν ⁴ ἢ τὸν κνίδιον κόκκον· ταῦτα δὲ
 τὰ φάρμακα οὕτω διδόναι χρή· ⁵ τὸν μὲν κνωῶρον δι' ἑκτῆς ἡμέρας,
 τὸν δὲ τοῦ ἱππόφωου ὀπὸν δι' ὀγδόης, τὸν δὲ κνίδιον κόκκον διὰ δε-
 κατῆς ἡμέρας· ⁶ διδόναι δὲ χρή ταῦτα, ἕως ἂν ἐκκαθαρῆ καὶ λυπα-
 ρὸς γένηται· τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων εὐωχέειν τοῖσιν αὐτοῖσιν
 οἶσι καὶ ⁷ τὸν πρόσθεν. Μάλιστα δὲ τοῦ ὕδατος τοῦ αὐτοῦ πίνειν
 διδόναι, ὅπ' ὅτε καὶ τὸ νόσημα ἔλαβεν, ὡς πλεῖστον, διὰ ἀνα-
 ταραξῆς αὐτέας τὴν κοιλίην καὶ ὑποχωρήσει σφόδρα· ⁸ οὕτω γὰρ μάλιστα
 ὑγιέα ποιήσας. Ἦν δὲ σοι δοκῆ, ⁹ καὶ κλύζειν θαμινὰ, τοῦ κνωῶρου
 τρίψας ἥμισυ κόσσιος, μέλιτος παραμύζας τρίτον μέρος ¹⁰ κοτύλας, καὶ
 τευτλίω τέσσαρας κοτύλας, διείναι, εἴθ' οὕτω κλύζειν· καὶ ὄνειου
 γάλακτος ἐρθοῦ τῇ ὑστεραίῃ δοῦναι ὀκτὼ κοτύλας, μέλι παραχέων ἢ
 ἄλλας παραβαλῶν, πίνειν· καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν τοῖσιν αὐτοῖσι
 χρεέσθω οἶσι καὶ ¹¹ ὁ πρόσθεν· καὶ τὰς μεταξὺ τῶν ἡμερέων σιτίοισι
 καὶ ποτοῖσι τοῖσιν αὐτοῖσι χρεέσθω καὶ ¹² τοῖσι περιπάτοισιν ὁμοίως.
¹³ Οὗτος οὕτω θεραπευόμενος ἐν τάχει τῆς νόσου ἀπαλλαγῆσεται τρί-
 μηνος ἢ ἐξάμηνος· ἦν δὲ ἀμελείη τις ἐγγένηται καὶ μὴ παραχρῆμα
 μελετηθῆ, ἐν τάχει ἀποθνήσκει. Καὶ τὸν καταλεπτυνόμενον ¹⁴ τοῖσιν
 αὐτοῖσι χρῆσθαι πρὸς ἴησιν· προὔγρῆναι δὲ χρή πρότερον αὐτοῦ τὸ

¹ Αὐτέου γίνεται ὠχρῆ θ. — αὐτῶ Η. — αὐτέω ΕΚ. — μέλαιναί διατέτανται πυκναί θ. — ² δὲ om. J. — διήδρος I, Calvus. — διύγρος E. — διήδρος (sic) J. — μεγάλη καὶ διαίθρος Lind. — Voy. p. 192, note 7. — λακτῆρ vulg. — λαμπτήρ E, Lind., Mack. — Gal. Gl. : λαμπτήρ, ὅν οἱ πολλοὶ ὀνομάζουσιν φανόν, ἐν τῷ δευτέρῳ Περὶ νόσων τῷ μείζονι. — ³ αὐτῶ ΕΗΚθ, Mack. — σικίου J. — Ante ἔχειν addunt τὰ σιτία ΕΗ. — βδελυρίας ΕGHJK, Ald. — κνωῶρου E. — ἱπποφῶος (bis) vulg. — ἱπποφῶος (bis) FGHJK, Ald. — ἱπποφῶος (bis) E, Mack. — ἱππόφωου (bis) Lind. — ⁴ Ante ἢ addit δι' ὀγδόης E. — ἔδε ΕFJK. — ⁵ τὸν E. — τὸ vulg. — κνωῶρον E. — τὸν δὲ τοῦ ἱπ. ὀπ. δι' ὀγδ. om., restit. al. manu cum ἱπποφῶου E. — Post κόκκον addunt δαδάρεν JJ. — ⁶ διδόναι δὲ τὰ αὐτὰ χρή θ. — διδόναι δὲ χρή ταῦτα θ. — καθαρῆ E. — αὐτοῖσιν Lind. — ⁷ τοῖς θ. — τοῦ, al. manu τὸν Η. — οἱ ποτεῦ (sic) FG. — ὑπὸ τῶν ΕΗJK, Ald., Frob., Lind., Mack. — νόσ. ΕΗ. — ἀναταράξη θ. — ταραξῆ vulg. — ὑποχωρήσει

jaune, et de nombreuses veines noires s'étendent sur tout le corps. Le patient s'irrite et s'afflige de tout, sans motif. Le ventre est gros et transparent comme une lanterne; avec le temps, le malade perd l'appétit, et les aliments lui semblent avoir l'odeur du concombre sauvage, à cause du dégoût qu'ils lui causent. Les choses étant ainsi, on donnera le cnéoron, ou le suc de l'hippophée, ou le grain de Gnide. Ces médicaments seront donnés ainsi : le cnéoron tous les six jours, le suc d'hippophée tous les huit jours, le grain de Gnide tous les dix jours. Il faut les prescrire jusqu'à ce que l'évacuation soit complète et que le corps soit dégonflé. Dans les jours intermédiaires, le patient se nourrira bien et avec les mêmes aliments que dans le cas précédent. Il faut surtout qu'il boive de la même eau qui lui a donné la maladie, en grande quantité, afin que le ventre soit dérangé et qu'il y ait beaucoup de selles, car c'est ainsi surtout que vous le guérirez. Si cela vous paraît convenable, vous l'évacuerez fréquemment avec un clystère ainsi composé : prenez une demi-potion de cnéoron, pilez, mêlez un tiers de cotyle de miel, quatre cotyles d'eau de bettes; délayez et faites prendre. Le lendemain, vous donnerez huit cotyles de lait d'ânesse cuit, avec addition de miel ou de sel. Après l'évacuation, le malade usera des mêmes choses que le précédent; dans les jours intermédiaires, il aura semblablement les mêmes aliments, boissons et promenades. Ainsi traité, il sera promptement délivré de la maladie, en trois mois ou en six; mais, s'il y a quelque négligence et qu'il ne soit pas soigné dès l'abord, il succombe sans retard. Le malade amaigri sera traité

Η. - ὑποχωρήσει vulg. — ὁύτως vulg. — ούτως Δ. — ούτως γὰρ ἂν τάχιστα ὑγιέα ποιήσαις θ. — ὁ και om. θ. — χρη τοῦ FGHIJKθ (Lind., χρη δὲ τοῦ), Mack. — κνωϊώρου E. — ἥμισυ τε (τε om., H restit. al. manu, θ) ποιήσας (πόσιος θ) vulg. — ὁ κοτύλης διεῖναι (διεῖναι om. GIJθ) και (μετὰ pro και K'; και om. θ) τευτλίου (σευτλίου θ) (addit' χυλοῦ K') τέταρτον κοτύλης (τέσσαρας κοτύλησι sic θ; τέσσαρας κοτύλας K') (addit' διεῖναι θ) vulg. — ὁ οἱ θ. — ὁ τούτων om. G. — ὁμοίως om. K. — ὁ ούτως EHKQθ, Lind., Mack. — ούτως om. vulg. — τάχιστα pro ἐν τάχει EHK. — ἐν om. FGI. — τῆς... ἐποθνήσκει και om. θ. — ὁ δὲ τούτων θ. — χρέεσθαι Lind. — ἴσθαι pro χρῆσθαι π. I. EHK.

σῶμα πυρήσαντα, ὅπως ἂν μᾶλλον τῷ φαρμάκῳ ὑπακούῃ. Ἄλλὰ χρῆ παραχρῆμα μελετῆν· ἢ δὲ μὴ, τοῖσι πολλοῖσι ζυγγηράσκει ἡ νοῦσος. Κλύζειν δὲ χρῆ καὶ τοισίδε, ὀκότερην ἂν βούλη τῶν νοῦσων· οἶνου λευκοῦ δύο κοτύλας λαβῶν καὶ μέλιτος ἡμικοτύλιον, καὶ ἐλαίου ἡμικοτύλιον, ὕτρου τεταρτημόριον Αἰγυπτίου ὀπτοῦ, σικίου ἀγρίου τῶν φύλλων κόψας¹ καὶ ἐκπίεσας τοῦ χυλοῦ κοτύλην, ταῦτα μίξας πάντα, ἐς τι χυτρίδιον ἐγγέαι, κάπειτα ζέσας οὕτω κλύζειν.

27. Ὡς νοῦσος ἡπατίτις· ὅ ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ἀπὸ χολῆς μελαίνης, δόξαν ἐπιβρύη ἐς τὸ ἥπαρ· προσπίπτει δὲ μάλιστα μετοπώρου, ἐν τῆσι μεταβολῆσι τοῦ ἐνιαυτοῦ. Τὰδε οὖν πάσχει· ἐς τὸ ἥπαρ ὀδύνη ὀξεῖα ἐμπίπτει αὐτῷ, καὶ ὑπὸ τὰς νεάτας πλευρὰς καὶ ἐς τὸν ὦμον καὶ ἐς τὴν κληῖδα καὶ ὑπὸ τὸν τιτθόν, καὶ πνίξ ἔχει ἰσχυρὴ, καὶ ἐνίστε ἀπειμείε πελιδὴν χολῆν, καὶ ῥίγος, ὅ καὶ πυρετὸς τὰς πρώτας ἡμέρας σφόδρα, ἔπειτα μέντοι βληχρότερος ἔχει, καὶ ψαυόμενος ἀλγέει τὸ ἥπαρ, καὶ ἡ χροὴ ὑποπέλιδος αὐτέου, καὶ τὰ σιτία ὅ πρόσθεν ἐβεβρώσκει πνίγει αὐτὸν προσπίπτοντα καὶ καίει καὶ στρέφει τὴν κοιλίην. Ταῦτα μὲν πάσχει² κατ' ἀρχάς· τῆς δὲ νοῦσου προϊούσης οἱ τε πυρετοὶ ἀφίαισι καὶ ἔπι³ ὀλίγων σιτίων πίμπλαται, ἐν δὲ τῷ ἥπατι ἡ ὀδύνη μόνη λείπεται, καὶ αὐτὴ ποτὲ μὲν ἰσχυρὴ, ποτὲ⁴ δὲ ἥσων διαπαύουσα· ἐνίστε δὲ ὀξεῖα λαμβάνει, καὶ πολλάκις ἐξάπνης ἀφῆκε τὴν ψυχὴν. Τοῦτω⁵ ζυμφέρει, δόξαν μὲν ἡ ὀδύνη ἔχη, τὰ τε ἄλλα καὶ μὴν καὶ τὰ χλιάσματα προστιθέναί ταῦτα, ὅ καὶ τῆ πλευρίτιδι· δόξαν δὲ ἀνῆ ὁ πόνος, λούειν αὐτὸν πολλῶ καὶ θερμῶ,

¹ Ἦν EGHJK, Ald. — τῷ φαρμάκῳ θ, Mack. — τῶν φαρμάκων vulg. — ὑπακούει, al. manu η Η. — ὑπακούειν FG1J, Ald. — ὑπακούση θ. Mack. — ² εἰ EHK. — ζυγγηράσκει G, Ald., Frob. — τοῖσδε vulg. — τοῖσιδε (sic) L. — τοῖσι δὲ EHK. — ὀκότερην EH. — ὀκότερη vulg. — ἦν vulg. — Lisez ἄν. — καὶ ἐλ. ἡμικ. om. FGLJ. — ³ νίτ. tet. αἰγυπτίου ὀπτοῦ vulg. — ὕτρου αἰγ. ὀπτοῦ tetart. Cornar., Foes in not., Lind. — νίτ. tetart. αἰγυπτίου ὀπτοῦ θ, Mack. — ⁴ καὶ om. EHK. — ἐς τε χυτρίδα J. — ἐγγέαι ἐς (εἰς Η) χ. (Ε, ἐγχυτρίδιον) Ηθ. — καὶ ἐκπίεσας vulg. — κάπειτα ζέσας θ. — ⁵ νοῦσος om. EHKθ. — ἡπατίτις G. — ὅ ἡ δὲ ἡ ν. Ε (Η, al. manu) L. — ὡς pro δόξαν θ. — ἐπὶ (Η, al. manu ἐς) θ. — φθινοπώρου θ. — καὶ ἐν τῆσι θ. — αὐτῷ om. FG. — ⁷ ἐς θ. — ⁸ καὶ πυρ. τὰς πρ. ἡμ. βληχρότερος ἔχει vulg. — καὶ πυρ. τὰς μὲν πρ. ἡμ. σφόδρα, ἔπειτα μέντοι βληχρότερος ἔχει θ. — καὶ πυρ. τὰς πρ. ἡμέρας σφόδρα ἐπιταμεῖν βληχρότερος ἔχει Η. — ἐπιταμεῖν de Η est une trace de la bonne leçon conservée dans θ. — κατὰ τὸ ἥπαρ θ. — ὑποπέλιος θ. — ⁹ πρότερον K. — πρώτων J. — ἐβεβρώσκει GH1JK, Ald. — ἐβεβρώσκει (sic) K. — αὐτὸν καὶ (καὶ om. EHKPθ) προσπ. (addunt καὶ ΕΚΡθ) καίει vulg. — ἐς τὴν θ. — κοιλίαν J. — ¹⁰ κατ' ἀρχάς

de la même façon ; mais on lui humectera d'abord le corps par l'éteve, afin que l'action des médicaments évacuants soit plus efficace. Il faut soigner tout d'abord ; sinon, chez la plupart, la maladie s'enracine. On prescrira aussi, pour celles de ces maladies que vous voudrez, le lavement suivant : prenez deux cotyles de vin blanc, une demi-cotyle de miel, une demi-cotyle d'huile, un quart de cotyle de nitre d'Égypte grillé, pilez les feuilles du concombre sauvage (*momordica elaterium*), exprimez une cotyle du suc, mêlez, versez dans un pot, faites chauffer et faites prendre le clystère ainsi préparé.

27. (*Hépatite.*) Hépatite : cette maladie vient de la bile noire, qui se jette sur le foie ; cette bile afflue surtout pendant l'automne, dans les changements de l'année. Voici les accidents : une douleur aiguë se fait sentir au foie, sous les dernières côtes, à l'épaule, à la clavicule et à la mamelle ; la suffocation est forte ; parfois le patient vomit une bile fœcée ; il y a frisson et fièvre, intense les premiers jours, mais ensuite plus légère. La pression sur le foie est douloureuse. La coloration est sub-livide. Les aliments qu'il mangeait auparavant, ingérés, l'étouffent, lui causent de la chaleur et des tranchées. Tels sont les accidents du début ; mais, la maladie marchant, les fièvres diminuent ; peu d'aliments suffisent pour remplir le malade ; il ne reste plus qu'une douleur dans le foie, douleur qui est tantôt intense et tantôt moindre, par intermittence ; parfois elle prend avec acuité, et souvent le patient a rendu l'âme subitement. Dans ce cas, il convient, quand la douleur est présente, de faire les mêmes applications et particulièrement les applications chaudes que l'on fait dans la pleurésie. Quand la douleur cède, on le lave avec beaucoup d'eau chaude, on donne à boire soit le mélicrat soit un vin blanc doux astrin-

της νόσου, προτούσης δὲ τῆς νόσου θ. — " ἐπ' EGHJK, Ald. — ἀπ' vulg. — και ἐν τῷ ἥπατι sine δὲ EHKP'Q', Lind., Mack. — Ante ἡ addit και Η. — μουσον (H, al. manu μούνη) K. — " δὲ om., restit. al. manu H. — ἡσσω vulg. — ἡσων JP', Mack. — Post δέξιη addit τε, obliter. al. manu H. — ἐπιλαμβάνει θ. — τὴν ψ. ἀφῆκε EHK. — " σ. EHK. — ἔταν K. — τὰ τε ἄλλα και μὴν και τὰ om. θ. — και μὴν. om., restit. al. manu K. — ταῦτα vulg. — ταῦτὰ Iθ, Lind., Mack.

σῶμα πυρήσαντα, ὅπως ¹ ἂν μᾶλλον τῷ φαρμάκῳ ὑπακούῃ. Ἄλλὰ χρῆ παραχοῆμα μελετήν· ² ἦν δὲ μῆ, τοῖσι πολλοῖσι ζυγγηράσκει ἡ νοῦσος. Κλύζειν δὲ χρῆ καὶ τοῖσιδε, ὀκότερην ἂν βούλη τῶν νοῦσων· οἶνου λευκοῦ δύο κοτύλας λαβὼν καὶ μέλιτος ἡμικοτύλιον, καὶ ἐλαίου ἡμικοτύλιον, ³ νίτρου τεταρτημόριον Αἰγυπτίου ὀπτοῦ, σιχίου ἀγρίου τῶν φύλλων κόψας ⁴ καὶ ἐκπίεσας τοῦ χυλοῦ κοτύλην, ταῦτα μίξας πάντα, ἕς τι χυτρίδιον ἐγγέαι, κάπειτα ζέσας οὕτω κλύζειν.

27. ⁵ Νοῦσος ἡπατίτις· ⁶ ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ἀπὸ χολῆς μελαινης, δόξαν ἐπιφύρῃ ἐς τὸ ἥπαρ· προσπίπτει δὲ μάλιστα μετοπώρου, ἐν τῇ μεταβολῇσι τοῦ ἐνιαυτοῦ. Τὰδε οὖν πάσχει· ἐς τὸ ἥπαρ δόνη ὀξεὶ ἐμπίπτει αὐτῷ, καὶ ὑπὸ τὰς νεάτας πλευρὰς καὶ ἐς τὸν ὦμον καὶ ἐς τὴν κληῖδα καὶ ⁷ ὑπὸ τὸν τιτθόν, καὶ πνίξ ἔχει ἰσχυρῇ, καὶ ἐνίστε ἀπεμέει πελιδὴν χολήν, καὶ βίγος, ⁸ καὶ πυρετὸς τὰς πρώτας ἡμέρας σφόδρα, ἔπειτα μέντοι βληχρότερος ἔχει, καὶ ψαυόμενος ἀγγέει τὸ ἥπαρ, καὶ ἡ χροὶ ὑποπέλιδος αὐτέου, καὶ τὰ σιτία ⁹ πρόσθεν ἐθεβρώκει πνίγει αὐτὸν προσπίπτοντα καὶ καίει καὶ στρέφει τὴν κοιλίην. Ταῦτα μὲν πάσχει ¹⁰ κατ' ἀρχάς· τῆς δὲ νοῦσου προΐουσης οἱ τε πυρετοὶ ἀφίαισι καὶ ¹¹ ἐπ' ὀλίγων σιτίων πίμπλαται, ἐν δὲ τῷ ἥπατι ἡ δόνη μόνη λείπεται, καὶ αὐτὴ ποτὲ μὲν ἰσχυρῇ, ποτὲ ¹² δὲ ἥσων διαπαύουσα· ἐνίστε δὲ ὀξεὶ λαμβάνει, καὶ πολλάκις ἐξάπνης ἀφῆκε τὴν ψυχὴν. Τούτῳ ¹³ ζυμφέρει, δόξαν μὲν ἡ δόνη ἔχη, τὰ τε ἄλλα καὶ μὴν καὶ τὰ χλιάσματα προστιθένας ταῦτα, ¹⁴ καὶ τῇ πλευρίτιδι· δόξαν δὲ ἀνῆ ὁ πόνος, λούειν αὐτὸν πολλῶ καὶ θερμῶ,

¹ Ἦν EGHJK, Ald. — τῷ φαρμάκῳ θ, Mack. — τῶν φαρμάκων vulg. — ὑπακούει, al. manu η H. — ὑπακούειν FGJ, Ald. — ὑπακούση θ. Mack. — ² εἰ EHK. — ζυγγηράσκει G, Ald., Frob. — τοῖσιδε vulg. — τοῖσιδε (sic) I. — τοῖσι δὲ EHK. — ὀκότερην EH. — ὀκότερη vulg. — ἦν vulg. — Lisez ἂν. — καὶ ἐλ. ἡμικ. om. FGL. — ³ νίτ. tet. αἰγυπτίου ὀπτοῦ vulg. — νίτρου αἰγ. ὀπτοῦ tetart. Cornar., Foes in not., Lind. — νίτ. tetart. αἰγυπτίου ὀπτοῦ θ, Mack. — ⁴ καὶ om. EHK. — ἐς τε χυτρίδα J. — ἐγγέαι ἐς (εἰς H) χ. (E, ἐγχυτρίδιον) Hθ. — καὶ ἐπιζέσας vulg. — κάπειτα ζέσας θ. — ⁵ νοῦσος om. EHKθ. — ἡπατίτις G. — ⁶ ἡ δὲ ἡ ν. E (H, al. manu) L. — ὡς pro δόξαν θ. — ἐπὶ (H, al. manu ἐς) θ. — φθινοπώρου θ. — καὶ ἐν τῇσι θ. — αὐτῷ om. FG. — ⁷ ἐς θ. — ⁸ καὶ πυρ. τὰς πρ. ἡμ. βληχρότερος ἔχει vulg. — καὶ πυρ. τὰς μὲν πρ. ἡμ. σφόδρα, ἔπειτα μέντοι βληχρότερος ἔχει θ. — καὶ πυρ. τὰς πρ. ἡμέρας σφόδρα ἐπιταμείν βληχρότερος ἔχει H. — ἐπιταμείν de H est une trace de la bonne leçon conservée dans θ. — κατὰ τὸ ἥπαρ θ. — ὑποπέλιος θ. — ⁹ πρότερον K. — πρῶτον J. — ἐθεβρώκει GHIJK, Ald. — ἐθεβρώσκει (sic) K. — αὐτὸν καὶ (καὶ om. EHKPθ) προσπ. (addunt καὶ EKPθ) καίει vulg. — ἐς τὴν θ. — κοιλίαν J. — ¹⁰ κατ' ἀρχάς

de la même façon ; mais on lui humectera d'abord le corps par l'étuve, afin que l'action des médicaments évacuants soit plus efficace. Il faut soigner tout d'abord ; sinon, chez la plupart, la maladie s'enracine. On prescrira aussi, pour celles de ces maladies que vous voudrez, le lavement suivant : prenez deux cotyles de vin blanc, une demi-cotyle de miel, une demi-cotyle d'huile, un quart de cotyle de nitre d'Égypte grillé, pilez les feuilles du concombre sauvage (*momordica elaterium*), exprimez une cotyle du suc, mêlez, versez dans un pot, faites chauffer et faites prendre le clystère ainsi préparé.

27. (*Hépatite.*) Hépatite : cette maladie vient de la bile noire, qui se jette sur le foie ; cette bile afflue surtout pendant l'automne, dans les changements de l'année. Voici les accidents : une douleur aiguë se fait sentir au foie, sous les dernières côtes, à l'épaule, à la clavicule et à la mamelle ; la suffocation est forte ; parfois le patient vomit une bile forcée ; il y a frisson et fièvre, intense les premiers jours, mais ensuite plus légère. La pression sur le foie est douloureuse. La coloration est sub-livide. Les aliments qu'il mangeait auparavant, ingérés, l'étouffent, lui causent de la chaleur et des tranchées. Tels sont les accidents du début ; mais, la maladie marchant, les fièvres diminuent ; peu d'aliments suffisent pour remplir le malade ; il ne reste plus qu'une douleur dans le foie, douleur qui est tantôt intense et tantôt moindre, par intermittence ; parfois elle prend avec acuité, et souvent le patient a rendu l'âme subitement. Dans ce cas, il convient, quand la douleur est présente, de faire les mêmes applications et particulièrement les applications chaudes que l'on fait dans la pleurésie. Quand la douleur cède, on le lave avec beaucoup d'eau chaude, on donne à boire soit le mélicrat soit un vin blanc doux astrin-

της νόσου, προίουσής δὲ τῆς νόσου θ. — " ἐπ' EGHJK, Ald. — ἀπ' vulg. — καὶ ἐν τῷ ἥπατι sine δὲ EHKP'Q', Lind., Mack. — Ante ἡ addit καὶ H. — μούνον (H, al. manu μούνη) K. — " δὲ om., restit. al. manu H. — ἤσω vulg. — ἤσω J'P', Mack. — Post δξείη addit τε, obliter. al. manu H. — ἐπιλαμδάνει θ. — τὴν ψ. ἀφήκε EHK. — " σ. EHK. — δταν K. — τὰ τε ἄλλα καὶ μὴν καὶ τὰ om. θ. — καὶ μὴν om., restit. al. manu K. — ταῦτα vulg. — ταῦτὰ Iθ, Lind., Mack.

¹ μελικρήτον τε διδόναι πίνειν καὶ αἶνον λευκὸν γλαυκὸν αὐστηρὸν, ἐκότερον ² ἂν ζυμώρη, καὶ ροφήματα ταῦτα, ἃ καὶ τῶν ὑπὲρ πλευρίτιδος· ἐαλωκότι Ὑπὲρ δὲ τῆς ὀδύνης τάδε χρὴ διδόναι πίνειν· ἄλεκτορίδος ὠοῦ ἐφθοῦ τὸ ³ ὠχρὸν τρίψας, παραχέας στρύχνον χυλῶ ἡμικατύλιον καὶ μελικρήτον ἐν ὕδατι πεποιεημένον, ἥμισυ ⁴ ἡμικοτύλιον, τούτοις διὰς διδόναι πίνειν, καὶ παύσει τὴν ὀδύνην· διδόναι ⁵ δὲ καὶ ἐκάστης ἡμέρης, ἕως ἂν ἡ ὀδύνη παύσῃται· πινέτω ⁶ δὲ καὶ σιλαρίου ὀπὸν δκόσαν ὄροβον, καὶ ὀρίγανον τρίβων δεσινάαι οἶνον λευκῶν, καὶ οὕτω πίνειν νῆστις· ἐπιπινέτω δὲ καὶ τὰ ἐν τῇ πλευρίτιδι ⁷ διδόμενα φάρμακα, εἴνεκα τῆς ὀδύνης· πινέτω δὲ καὶ γάλα αἰγῶς, τρίτον μέρος μέλιτος παραμίσγων, τοῦ δὲ γάλακτος ἔστωσαν τέσσαρες κοτύλαι· τοῦτο ζῶθεν πινέτω δκόταν τάλλα μὴ πίνῃ. Σιτίων δὲ ἀπεχέσθω, ⁸ ἕως ἂν κριθῇ ἡ νοῦσος· κρίνεται δὲ μάλιστα ἐν ἑπτὰ ἡμέρησι, ταύτησι γὰρ δηλοῦται εἰ θανάσιμος ἢ οὐ. Ἦν δὲ καὶ πνίγμα ⁹ προσίστηται, τάδε χρὴ διδόναι, ὅπως ἂν ἀπεμέσῃ· μέλι, καὶ ὕδωρ, ὄξος, ἄλας, ταῦτα μίξας ἐγγεῖαι ¹⁰ ἐς χυτρίδιον καινόν· εἴτα χλιαίνειν, καὶ ταράσσειν ὀριγάνου κλωνίοισι τῆς κεφαλοειδέος ζῦν τῶν καρπῶν· δκόταν δὲ χλιαυθῇ, ἐκπιεῖν δοῦναι χλιερὸν· εἴτα ¹¹ περιβαλὼν ἱμάτια ἔξῃ, περιστείλας ὅπως ἂν ἰδρῶν μάλιστα, καὶ ¹² δκόταν ἔμετος αὐτὸν ἔχῃ, ἐμέετω προθύμως καταματτευόμενος πετρῶν· ¹³ ἦν δὲ μὴ δύνῃται ἐμέσαι, ἐπιπιῶν μελικρήτου ¹⁴ χλιαροῦ κύλικα δικότυλον, οὕτως ἐμέετω· καὶ ἦν τι ἀπεμέσῃ χολῆς ἢ φλέγματος, αὔθις τὸ αὐτὸ χρὴ ποιεῖν ἐπὶ τέσσαρας ¹⁵ ὥρας· ὠφελῆσει γάρ. Μετὰ δὲ τῆς νοῦσου τὴν κρίσιν μελετῆν, σιτία ὀλίγα διδοῦς καθαρὰ· κῆν μὲν ἄρτον φιλέη ἐσθίειν, ἄρτον θερμὸν ὡς μάλιστα ¹⁶ καθαρὸν ἐσθιέτω· ἦν δὲ μάζην,

¹ Καὶ μελικρήτον διδοῦ ΕΗΚθ. - ἢ (ἢ om., restit. al. manu H) αὐστηρὸν vulg. - Ante ὄκ. addit ἢ θ. - ² ἦν ΕΕ. - συμφ. ΕΗθ. - ταῦτα vulg. - αὐτὰ θ. - ταῦτα Lind., Mack. - τῶ om., restit. al. manu H. - τῆς δὲ ὀδύνης ἐνεκα θ. - ³ ὠγρὸν vulg. - ὠχρὸν ΕΗθ, Mack. - παραχέας (παραχέαι θ, Mack) τε (τε om. ΗΚθ) vulg. - στρύχνον GJ. - ἡμικοτύλου (sic) J. - ⁴ ἡμικοτύλου ΕGHJ θ. - δὲ διὰς ΕΗΚ. - πινέσει θ. - ⁵ δ' sine καὶ θ. - τέως θ. - ⁶ δὲ om. J. - ὄροβον pro ὄροβον θ. - οὕτω J. - νῆστιν vulg. - νῆστιν θ. - ⁷ διδ. φάρμ. εἴνεκα om., restit. al. manu H. - διδόμενα τῆς ὀδύνης φάρμακα θ. - Ante εἴνεκα repetit διδόμενα E. - ἀγειον θ, Mack. - μὲν pro μέλιτος ΕGHJ, Αἰδ. - ⁸ τέως θ. - ἂν om. K. - ἐν ταύτησι γὰρ ἀποδηλοῖ θ, Mack. - δηλοῖ, al. manu δηλοῦται H. - ἦν pro εἰ ΕΗΚ. - θανάσιμον FGJ. - ⁹ προσίσθηται Qθ, Lind., Mack. - μέλι καὶ ὕδωρ καὶ ὄξος καὶ ἄλας θ, Mack. - καὶ ὄξος Lind. - καὶ ἄλας E (H, καὶ al. manu) K, Lind. - ¹⁰ εἰς ΗΙJK. - κλωνίσι H. - σὺν

gent, suivant la convenance, et les potages qu'on prescrit aux pleurétiques. Pour la douleur, voici ce qu'il faut faire boire : prenez le jaune d'un œuf de poule cuit, écrasez-le, versez une demi-cotyle de suc de strychnos (*solanum dulcamara*) et un quart de cotyle de mélicrat étendu d'eau; délayez et faites boire. Cette préparation calmera la douleur; on la donne chaque jour jusqu'à ce que la douleur soit calmée. Il boira aussi ceci : prenez gros comme un grain d'ers de suc de silphion, pilez de l'origan, délayez dans du vin blanc; cela se donne à jeun. Il prendra aussi les médicaments qui se donnent dans la pleurésie pour la douleur. Il prendra du lait de chèvre, à la dose de quatre cotyles, avec mélange d'un tiers de miel; cela se prend le matin, quand on ne prend pas les autres remèdes. Il s'abstiendra des aliments jusqu'à ce que la maladie soit jugée; elle se juge surtout en sept jours, car c'est dans cet intervalle que l'on voit si elle est mortelle ou non. S'il s'y joint de la suffocation, on donnera, afin qu'il vomisse, la préparation suivante : prenez du miel, de l'eau, du vinaigre et du sel, mêlez, versez dans un pot neuf, puis chauffez et remuez avec des branches de l'origan à tête ayant sa graine; quand cela est chaud, on le donne à boire chaud, puis on couvre le patient de couvertures et on le laisse en repos, afin qu'il sue abondamment; quand le vomissement vient, il vomira sans hésiter, titillé avec une plume; s'il ne peut pas vomir, il avalera une tasse contenant deux cotyles de mélicrat tiède et vomira ainsi; s'il vomit un peu de bile ou de phlegme, il recommencera au bout de quatre heures, car cela sera utile. Après la crise de la maladie, vous traiterez le patient en don-

ΕΗΛΚ. - χλιαρόν (χλ. om. θ) vulg. - χλιαρόν Η. - " επιβαλόν θ. - βαλόν J. - έως αν ιδρώση (ιδρώση G, Ald.) vulg. - δκως αν ιδρω θ. - " Post δκ. addit μέν Ε. - εχη αυτόν ΕΗΚ. - καταματενόμενος ΕJ. - τώ πτερώ θ. - " ήν δε μη έμετος εχη θ. - έμέση, al. manu δύνηται έμέσαι Η. - " χληρού ΕΗΚ. - ούτως Η. - " ήμέρας, supra Πn. ώρας G. - Ante καθαρά addunt ταύτα δε και ΕΗ (θ, sime και), Ald. - και ήν θ. - φιλεί Η. - ως om., restit. al. manu Η. - " καθαρόν om. (Η, restit. al. manu) θ. - κρία om. ΕFGHJ. - πελαγός GI, Ald. - Post νεοσσού addit χρεέσθω δε θ, Lind., Mack. - γαλαίψ vulg. - γαλεώ ΗΚ, Lind., Mack. - γαλεών Ε. - τριγόνι G, Ald.

ἀτριπτον ἐσθιέτω, πρότερον προφυρήσας· ὄψον δὲ ἐχέτω κρέα σκυλακίου ἐφθὰ ἢ πελειάδος ἢ ἀλεκτορίδος νεοσσοῦ, ἐφθοῖσι πᾶσιν· ἰχθύων δὲ γαλεῶν, νάρκη, τρυγόνι¹ τε καὶ βατίσι τῆσι μικρῆσι, πᾶσιν ἐφθοῖσι· λουέσσω δὲ καὶ ἡμέρης ἐκάστης, καὶ τὸ ψῦχος φυλασσέσθω, καὶ περιπατεέτω ὀλίγα² τέως ἐν ἀσφαλείῃ. Ταῦτα δὲ ἦν φυλάσσειν, οὐχ ὑποτροπιάσαι τὴν νοῦσον δέος πάλιν·³ καὶ γὰρ ἡ τοιαύτη νοῦσον χαλεπή ἐστι καὶ χρονίη.

28. Ἄλλη ἡπατίτις· αἱ μὲν ὀδύναι πιέζουσι κατὰ τὰ αὐτὰ ἐς τὸ ἥπαρ, καὶ ἡ ἄχροιη διαφέρει τῆς πρόσθεν, σιδιοειδῆς γὰρ ἐστίν.⁴ Ἐν δὲ τῷ καιρῷ τοῦ θέρους μάλιστα ἐπιπίπτει·⁵ γίνεται δὲ ἀπὸ κρηφαγίης βοείων κρεῶν καὶ ἐξ οἰνοφυλίης· ταῦτα γὰρ πάντα πολεμιώτατα ταύτην τὴν ὥρην τῷ ἥπατι, καὶ χολῆν μάλιστα προσίστησι πρὸς τὸ ἥπαρ. Τὰδε οὖν πάσχει· ὀδύναι ὀξεῖαι ἐπιπίπτουσι, καὶ οὐκ ἐκλείπουσιν⁶ οὐδεμίαν ὥρην, ἀλλ' αἰεὶ μᾶλλον πιέζουσιν· ἐστὶ δ' ὅτε καὶ ἐμέει χολῆν ὠχρὴν, καὶ ὀκόταν ἐμέσει, ἐπ' ὀλίγον δοκέει βράων εἶναι· ἦν δὲ μὴ ἀπεμέσει,⁷ ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡ χολὴ καθίσταται, καὶ ὠχροὶ γίνονται σφόδρα, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι. Ταῦτα πάσχει ποτὲ μὲν σφόδρα, ποτὲ δὲ ἥσασον· ὀκόταν¹⁰ δὲ αἱ ἡμέραι παρέλθωσιν ἐν ἧσι κρίνεται τὸ νοῦσημα, ὅτε πόνος ἐλάσσωσιν ἔχη, ἀναμάρτητον διαιτηθῆσαι χρὴ τοιαύτη διαίτη, ἧ καὶ πρόσθεν· ἦν γὰρ μεθυσθῆ παρὰ καιρὸν ἢ λαγνεύσῃ ἢ ἄλλο τι ποιήσῃ μὴ ἐπιτήδειον, τὸ ἥπαρ παραχρῆμα γίνεται¹¹ σκληρὸν αὐτέψ, καὶ οἰδέει, καὶ σφύζει ὑπὸ τῆς ὀδύνης, καὶ ἦν τι σπεύσῃ, πονέει ἐξαπίνης τὸ ἥπαρ καὶ τὸ σῶμα ἅπαν. Τοῦτον, ὀκόταν οὕτως ἔχη¹² καὶ αἱ πρῶται ἡμέραι

¹ Δὲ pro τε EHK. - βατίσι EK. - τοῖσι μικροῖσι GJ. - καὶ λουέσσω sine δὲ καὶ EHK. - ἐκ. ἡμέρης H. - ² ἕως θ. - Post ἀσφ. addit ἧ Lind. - αὐτὰ pro ταῦτα θ. - δὲ om., al. manu δὲ H. - δὲ E. - οὐκ vulg. - οὐχ EIK, Ald. - ὑποτροπιάσαι πάλιν ἢ νοῦσο; EHKθ. - ³ ἢ γὰρ sine καὶ EHKθ. - τοιαύτη om. EKθ. - νοῦσο; τοιαύτη H. - ἐστὶ om. EHK. - ⁴ ἥπατος θ. - κατὰ pro ἐς θ. - ⁵ χρονίη FG. - εἰδιοειδῆς FGH. - σηδιοειδῆς I. - εἰδιοδῆς (sic) E. - ἰδιοειδῆς J. - Gal. Gl. : σιδιοειδεῖς, ὠχράς ὡς σιδιον. - ⁶ τοῦ δ' ἔτεος, ἤρος μάλιστα ἢ νοῦσο; ἐπιπίπτει θ. - Ante ἐμπ. addunt ἢ νοῦσο; EHKQ', Lind., Mack. - ⁷ γίνεται δὲ μάλιστα ἐκ EHKQ'. - κρηφαγίης GJ, Lind., Mack. - κρηφαγίης vulg. - κρηφαγίης EHK. - πάντα τὴν τοιαύτην τοῦ ἔτους (ἔτεος Lind.) ὥρην πολ. τῷ ἥπατι vulg. - πάντα πολ. ταύτην τὴν ὥρην τῷ ἥπατι EHKθ. - καὶ χολὴ μάλ. προσίσταται θ. - ⁸ οὐδ. ὥρην om. (H, restit. al. manu). - ἐπιπίπτουσιν pro πιέζουσιν θ. - δοκέη G, Ald., Frob. - εἶναι om., restit. al. manu H. - ⁹ εἰς J. - καὶ οἱ πόδες... σφόδρα om. FGJ. - ¹⁰ δὲ

nant peu d'aliments de céréales et non mélangés; s'il a l'habitude de manger du pain, il mangera du pain chaud aussi pur que possible; si c'est de la polenta, il la mangera non pilée, mais préalablement pétrie; pour mets, il aura la viande bouillie de jeune chien, de pigeon ou de poulet, tout cela bouilli; en fait de poissons, la mustèle (*un squalé*), la torpille, la pastenague, les petites raies, tout cela bouilli; il se baignera chaque jour, évitera le froid, et marchera un peu jusqu'à ce qu'il soit en sûreté. S'il observe ces prescriptions, il n'y a pas à craindre que la maladie récidive; de fait, une telle maladie est difficile et de longue durée.

28. (*Autre hépatite.*) Autre hépatite : les douleurs se font sentir de la même façon au foie; la couleur diffère du cas précédent, elle est celle de la grenade. Cette maladie attaque surtout en été; elle vient quand on se nourrit de viande de bœuf et qu'on fait excès de vin, car c'est ce qui est le plus contraire au foie en cette saison et ce qui y fixe le plus la bile. Voici les accidents : des douleurs aiguës se font sentir; elles ne quittent pas un seul moment, et sont sans cesse plus accablantes. Parfois, le patient vomit de la bile jaune; quand il a vomi, il lui semble pour un moment être mieux; s'il ne vomit pas, la bile se porte aux yeux, qui jaunissent fortement. Les pieds enflent. Ces accidents sont tantôt violents, tantôt moindres. Quand sont passés les jours où se juge la maladie, et que la souffrance a diminué, il faut observer sans aucune transgression le régime indiqué précédemment; en effet, si le patient s'enivre à contre-temps, ou se livre au coït, ou commet quelqu'autre irrégularité, le foie devient dur aussitôt, il se gonfle; des battements s'y font sentir par la force de la douleur; et au moindre effort on souffre sans retard dans le foie et dans tout le corps.

om. E. — νόσ. EHK. — ἐλάσσω θ. — ἐλάττων, al. manu ττόνωσ H. — ἐλαττόνωσ vulg. — ἔχη (ἔχει E), ἦν (ἦν om. θ) ἀναμάρτητος (ἀμάρτητος, al: manu ἀναμ H; ἀναμάρτητον θ) ἦ (ἦ om. θ), διατεῖσθαι (διατηῖσθαι EGHJK, Ald., Froh.) vulg. — " αὐτοῦ σκληρόν θ. — ἀπό FGQ'. — " ἄκόταν pro και θ. — τῇ σκαμμωνίῃ θ.

περὲλθωσι, τυριῆσαι, εἶτα ὑποκαθῆραι τῷ σκαμμωνίῳ· ἦν δὲ ἡ κε-
λίη ¹ξυγκεκαυμένη ἤ, κλύσαι ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν, οἷσι καὶ τοὺς πρό-
σθεν, ὅ τι ἀξει καλῶς· καὶ μετὰ τὸν κλισμὸν δνειψῶ γάλακτι ἐφθῶ
ὑποκαθῆραι βκτῶ κοτύλῃσι, μέλι δὲ παραχέων διδόναι πίνειν· διδό-
ναι δὲ καὶ ²τὸ αἰγειον γάλα, τρίτον μέρος μελικρήτου παραμίσγων,
τὸ ἐωθινόν, τετρακότυλον κύλικα· διδόναι δὲ καὶ ἐφθοῦ τοῦ αἰγείου
δύο κοτύλας, τρίτον μελικρήτου παραμίσγων, ³ἢ αὐτὸ μούνον μέλι
παραχέων· διδόναι δὲ καὶ τὸ ἵππειον γάλα τὸν ⁴αὐτὸν τρόπον τῷ
δνειψῶ. Κῆν μὲν ὑπὸ τούτων μελετωμένη ἡ νοῦσος ἐξέληθ, ἀλις· ⁵ἦν
δὲ μῆ, τάμνειν τοῦ δεξιῦ ἀγκῶνος τὴν εἰσω φλέβα καὶ ἀφιέναι τοῦ
αἵματος· ἦν δὲ σοι μὴ δοκῆ δνειψῶ γάλακτι ὑποκαθῆραι, ⁶βοείου
γάλακτος ὀμοῦ διδόναι δύο κοτύλας, τρίτον μελικρήτου παραμίσγων,
ἐκάστης ἡμέρας ⁷ἐπὶ ἡμέρας δέκα· εἶτα ἄλλας ⁸δέκα, ἕκτον μέρος
τοῦ μελικρήτου παραχέων, πίνειν διδόναι· ⁹τὸ δὲ γάλα αὐτὸ τὸ λοι-
πὸν διδόναι, ἕως ἂν ἀναπιανθῆ, δύο κοτύλας. ¹⁰Ἦν δὲ μῆδὲ οὕτω
παύηται, καῦσαι χροῆ, ὁκόταν μέγιστον τὸ ἦπαρ ¹⁰γένηται καὶ ἐξε-
στήκη μάλιστα· καῦσαι δὲ ἐν πιξίνοισιν ἀτράκτοισι, βάπτων ἐς
ἐλαιον ζέον, προστιθέναι ¹¹δὲ ἕως ἂν σοι δοκῆ καλῶς ἔχειν καὶ κέ-
καυσται, ἢ μύκησιν ὀκτὼ ἐσχάρας καῦσαι· ἦν γὰρ τύχης καύσας,
ὕγιεα ποιήσεις, καὶ τὸν λοιπὸν ¹²χρόνον βῆρον διάξει· ἦν δὲ μῆ τύχη
καυθεῖς, ὑπὸ τῶν ἄλλων λοιπὸν ὕγιης μὴ γενόμενος, φθειρόμενος
ἀποθνήσκει.

29. ¹³Ἡπατιτις ἄλλη· τὰ μὲν ἄλλα πλῆθος τὰ αὐτὰ πάσχει τοῖσι
πρόσθεν· ἡ δὲ χροῖη μέλαινα· τοῦ δὲ ἥπατος ἡ χροῆ φλέγματος καὶ
αἵματος πλησθεῖσα, ὡς λογιζόμεθα, διαρρήγνυται, καὶ ὁκόταν
¹⁴διαρρηχθῆ, τάχιστα μαίνεται, καὶ ἀγανακτεῖ, καὶ διαλέγεται ἀσύ-

¹ Σ. EHIJK. — ἐν om. EHKθ, Mack. — κλισμὸν Ald. — ² τὸ.... παραμίσγων
om., restit. al. manu E. — γάλα om. (H, restit. al. manu) θ. — παραμίσγων
J. — ³ ἡ.... παραχέων om. θ. — μόνον vulg. — μούνον EHK, Lind. — ⁴ οὐτὸν
EHKQ'. — Ante ἡ addit μὲν H. — ⁵ εἰ EHK. — ⁶ ἢ (ἢ om., E restit. al. manu,
FGHIJK, Vatic. exempl. Ald.) βοείου (βοείου FGPθ, Vatic. exempl. Ald.,
Lind., Mack) καὶ (καὶ om., E restit. al. manu, FGHIJKPθ, Vatic. exempl.,
Ald., Lind., Mack) γάλακτος vulg. — ἡμέρας I. — ⁷ ἐφ' θ. — ⁸ δώδεκα (δω-
δεκα E) vulg. — δέκα (H, al. manu βδεκα) θ. — ἕκτον μέρος om. θ. — παρα-
μίσγων θ. — ⁹ τὸ δὲ λοιπὸν αὐτὸ τὸ γάλα ἕως ἂν πιανθῆ θ. — μῆδ' EHK. —
¹⁰ ἢ (H, al. manu γένηται) θ. — ἐξεστήκει G, Ald., Frob., Lind. — καῦσαι δὲ
ἐν om. (E, restit. al. manu sine ἐν) H. — πιξίνοισιν I. — βάπτων J. — ¹¹ δ' EH.
— κεκαυθαί (sic) L, Lind. — κεκαῦσθαι Mack. — ἢ om., restit. al. manu H. —

Quand les choses sont ainsi et que les premiers jours sont écoulés, on fait passer à l'étuve, puis on évacue avec la scammonée; si le ventre est échauffé, on administrera un lavement préparé comme pour les cas précédents et qui évacue bien; après le lavement on purgera avec le lait d'ânesse cuit, bu à la dose de huit cotyles, avec addition de miel. On donnera aussi le lait de chèvre, avec addition d'un tiers de mélicrat, le matin, une tasse de quatre cotyles. On donne encore le lait de chèvre cuit, à la dose de deux cotyles, en y mêlant un tiers de mélicrat ou même le miel seul. On donne, de même que le lait d'ânesse, le lait de jument. Si la maladie, traitée par ces moyens, se dissipe, très-bien; sinon, ouvrez la veine interne du pli du bras droit et tirez du sang. Dans le cas où vous ne voudriez pas purger avec le lait d'ânesse, donnez deux cotyles de lait de vache cru, avec addition d'un tiers de mélicrat, chaque jour, pendant dix jours; puis dix autres jours, avec addition d'un sixième de mélicrat. Le reste du temps on donnera le lait seul, à la dose de deux cotyles, jusqu'à ce que le patient reprenne de l'embonpoint. Si même ces moyens ne réussissent pas, il faut cautériser quand le foie est devenu très-gros et fait saillie; on cautérisera à l'aide de fuseaux de buis trempés dans l'huile bouillante et appliqués tant que vous le jugerez convenable, et jusqu'à cautérisation complète, ou bien on fera huit eschares avec les champignons. Si vous réussissez dans la cautérisation, vous guérissez le patient, et le reste du temps il se trouvera mieux; mais, si la cautérisation échoue, n'étant pas d'ailleurs guéri par les autres moyens, il meurt de consommation.

29. (*Autre hépatite.*) Autre hépatite : les accidents sont en général les mêmes que dans les cas précédents, sauf la couleur, qui est noire. La bile du foie, remplie de phlegme et de

μυκῆσιν EHIJK, Ald., Froh. — ¹² τοῦ χρόνου πρὸ χρόνου θ. — ῥάων HIIK. — διδάξει Ald. — ¹³ ἄλλη ἥπατις EI. — ἄλλη ἥπατος MKθ. — τοῖσι θ. Mack. — τῆσι vulg. — ὡς λογίζεσθαι ponitur ante ἡ χολὰ EHK. — ¹⁴ διαρροῇ H. — διαρροῇ EP'Q'θ, Lind., Mack. — ὕλακτι K. — φοινίκῃσι EHK. — φοινίκῃσι J. — Post εἶσι addunt αὐτοῦ Mθ, Mack. — ἐρᾶν E. — ἐνερπῶν θ.

νετα, και δλακτέει ως κύων, και οι δνυχες φοινίκοι εισι, και τοῖ-
σιν ὀφθαλμοῖσιν οὐ δύναται δρῆν, και τρίχες ¹ αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ δρθαί
ἴστανται, και πυρετὸς ὄξυς ἐπιλαμβάνει. Τούτω χρη προσφέρειν τὰ
αὐτὰ ἅ και τοῖσι πρόσθεν· οι δὲ πολλοὶ ἀποθνήσκουσιν ἐν τῆσιν ἐν-
δεκα ἡμέρησι· παῦροι δὲ διαφυγάνουσιν.

30. ² Σπληνὸς νοῦσος πρώτη γίνεται δὲ ἡ τοιαύτη νοῦσος διὰ
θερμασίην τοῦ ἡλίου χολῆς κινήσεως, δόκταν ³ ἐκκύση ἐφ' ἑωυτὸν
χολῆν ὁ σπλήν. Τάδε οὖν πάσχει· πυρετὸς ὄξυς ἐπιγίνεται κατ' ἀρ-
χάς· προϊούσης δὲ τῆς νόσου ἀφίση, πλὴν κατ' αὐτὸν τὸν σπλήνα·
⁴ ταύτη δὲ αἰεὶ θέρμη ἔχει· και ὀδύνη ἄλλοτε και ἄλλοτε ἐμπίπτει
ὄξείη και ἐς τὴν λακάρην και ἐς τὴν κοιλίην· τὰ δὲ σιτία κατ' ἀρχάς
⁵ προσίεται μὲν, διαχωρεῖ δὲ οὐ μάλα, προϊούσης δὲ τῆς νόσου, ἢ
τε χροῖη ὠχρῆ γίνεται, και ὀδύνη ἰσχυρῆ ἐμπίπτει, και αἱ κληίδες
λεπτύνονται, και τὰ σιτία ⁶ οὐχ ἀμαλῶς προσίεται ὥσπερ κατ' ἀρ-
χάς, και ἀπὸ ὀλίγου πίμπλαται· ὁ δὲ σπλήν ⁷ ἄλλοτε μέγας τῆς
αὐτῆς ἡμέρης, ⁸ ἄλλοτε ἐλάσσων γίνεται. Τοῦτον, δόκταν οὕτως ἔχη,
πίσαι ἐλλέβορον, κάτω δ' ὑποκαθῆραι τῷ κνιδίῳ κόκκῳ· ἐς ἐσπέρην
δὲ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς δοῦναι τρυβλίον βροφείν δξυτέρης, και
τευτλίῳ τρυβλίῳ ⁹ λιπαρῶν, ἀλφίτα παραπάσας· τῇ δ' ὕστεραίη και
τῇ τρίτῃ ἄρτον μικρὸν δοῦναι· ὄψω δὲ φακῆ χρεῖσθω, και ὕδς κρέας
ἐν τῇ φακῆ ἐφθὸν τετριμμένον· οἶνον δὲ πινέτω αὐστηρὸν, μέλινα,
ἀκρητέστερον κατ' ὀλίγον, και ἡσυχίην ἐχέτω ταύτας τὰς ἡμέρας,
πλὴν ἐνδον ὀλίγα περιπατέτω ἐν ¹⁰ σκιῇ. Τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον τάδε
χρη προσφέρεισθαι· σιτίον μὲν ἄρτον αὐτοπυρίτην, ὄψον δὲ ἐχέτω
κρέας κυνὸς μέζονος ἢ αἰγὸς ἢ οἶδς τετριμμένον, και τάριχος Γαδει-

¹ Αἱ om., restit. al. manu H. — παῦροι δ' ἐκφυγάνουσιν θ. — ² σπληνὸς
τῆς πρώτης (E, cum peri ante spl.) FGHIO. — ἡ τοι. νοῦσος om. (H, restit.
al. manu) θ. — ³ ἐκκύση FGHJK. — ἐκκυσή (sic) E. — ⁴ ταύτην GHIJ. — γὰρ
pro δὲ Lind. — αἰεὶ E. — ⁵ προίεται vulg. — προσίεται θ, Lind., Mack. — αἱ
om., restit. al. manu H. — ⁶ οὐχ Frob. — ὁμοίως προίεται (προσίηται Lind.)
vulg. — ἀμαλῶς προσίεται θ, Mack. — Gal. Gl. : και ἐν τῷ δευτέρῳ μείζονι,
και τὰ σιτία οὐχ ἀμαλῶς προσίεται. — ἀπ' EH. — ὀλίγον E. — Lixex ὀλίγων dans
E. — ⁷ ἄλλοτε και (ἀλλ. και om. EHKθ) ἄλλοτε vulg. — μέγας ἄλλοτε θ, Mack.
— αὐτῆς τῆς EK. — ⁸ και (και om. EHK) ἄλλοτε vulg. — κάτω, ὑποκαθῆραι τε
(τε om., restit. al. manu H) vulg. — και τῷ δ' ὑποκαθῆραι θ, Mack. — Mar-
tinus avait proposé de lire άνω au lieu de κάτω ; mais, en prenant δ' et en
supprimant τε, on a la bonne leçon. — τρυβλίον δοῦναι EHK. — βροφείν om.
θ. — ⁹ λακάρων θ, Mack. — βυκαρὸν G, Ald. — λιπαρῶν (sic) I. — λιπαρὸν

sang, selon notre raisonnement, fait éruption; cette éruption opérée, bientôt le malade a le transport, il se fâche, il parle hors de propos, il aboie comme un chien; ses ongles sont rouges; il ne voit pas; les cheveux sont dressés sur sa tête, et une fièvre aiguë le saisit. Il faut administrer les mêmes choses que dans les cas précédents. La plupart succombent dans les onze jours; peu réchappent.

30. (*Maladie de la rate.*) Première maladie de la rate: cette maladie vient par la chaleur du soleil, qui meut la bile, quand la rate attire à soi de la bile. Voici les accidents: la fièvre est aiguë au début; mais, le mal se prolongeant, elle tombe, si ce n'est pour la rate même, qui est toujours en proie à la chaleur. De temps à autre une douleur aiguë s'y fait sentir ainsi qu'au flanc et au ventre. Le malade, au début, a de l'appétit; mais il n'a guère de selles; la maladie se prolongeant, il prend une coloration jaune, une forte douleur est ressentie, il maigrit aux clavicules, il n'a plus l'appétit du début; peu d'aliments suffisent pour le rassasier. La rate, dans la même journée, est tantôt grosse et tantôt moindre. Les choses étant ainsi, on fera boire l'hellébore; et, par le bas, on évacuera à l'aide du grain de Gnide. Le soir, après l'évacuation, on donnera en potage un oxybaphe de bouillie de lentilles acidulée, un oxybaphe de bettes au gras, saupoudrées de farine d'orge. Le lendemain et le surlendemain le patient mangera un petit pain; pour mets il aura la bouillie de lentilles, la viande de porc cuite dans la bouillie et hachée; il boira un vin astringent, noir, il le prendra pur et peu à la fois. Il se tiendra en repos pendant ces jours, si ce n'est que, chez lui, il marchera un peu à l'ombre. Le reste du temps voici ce qu'il faut prescrire: pour aliments de céréales, le pain bis; pour mets, la

EF (H, al. manu λιπαρήν). - περιπάσας θ. - παραπάσσας GIJK, Ald. - εφθόν om., restit. al. manu E. - τετρυμμένον GI. - τετρυμένον HK. — ¹⁰ τῆ (τῆ om. EHKP'Q'θ, Lind., Mack) σκιῆ vulg. - τά τε pro τὰς Lind. - σιτίων EK. - ἡ οἶδος ἢ αἰγὸς EHIJK. - οἶδος Ald. - οἶτος Lind. - Post οἶδος addit ἢ ὕδς θ. - τετρυμμένον GI. - τετρυμένον EHK.

φακὸν ἢ σαπέρδην, καὶ τὰ ὄξια καὶ τὰ ἐλυμρὰ πάντα προσφερέσθω καὶ τὰ στραφανά· πινέτω δὲ οἶνον Κίβρον ἐκότερνον ὡς μελάντατον· τῶν δὲ γλυκίων καὶ λιπαρῶν ἀπεχέσθω καὶ ἰκνισωδέων, καὶ σίφιον μὴ προσφερέσθω, μηδὲ σκέρουδα, μηδὲ κρέας χοίρειον, ²μηδὲ κιστρία μηδὲ ταρίχηρον μηδὲ νεαρὸν, ³μητὲ ἔγγαλον, ⁴μητὲ λάχωνον ⁵μηδὲν ἐφθὸν ἐνευ ὄξιος· τρωξίμων δὲ, βαφανίδι χρεέσθω καὶ σελίνῳ, ἐς ὄξος βάπτων, ⁶καὶ οἶνον ἀλφίτα φυρῶν ἐσθίετω, καὶ τοῦ οἴνου βοφείτω ἀκρητον· ἦν δὲ βούληται, καὶ τὸν ἄρτον ἐς τὸν οἶνον ἐνθροπτόμενος ἐσθίετω θερμὸν· δίδοναι δὲ καὶ ἰχθύων σκορπίον, δράκοντα, κόκκυγα, κωδίων, καλλιώνυμον, τούτους ἐφθός καὶ ψυχρούς· δίδοναι. Διδόναι δὲ καὶ ἂ μέλλει τὸν σπλῆνα λεπτόναι ἐκάστης ἡμέρας, ἀσφοδαλου τοῦ καρποῦ, ἢ ἕξου τὰ φύλλα, ἢ ⁸αἰγόκερας, ἢ ἄγνου καρπὸν, ἢ πήγανον, ἢ ⁹διδυμαίου ρίζην· τούτων τρίβων ὅ τι ἂν βούλη, δίδοναι ἐν οἴνου κοτύλῃ αὐστηροῦ κήσται. Ἦν δὲ δυνατὸς ἦ, ἀναγκάζει αὐτὸν πρὶν ζῆλα τριήκοντα ἡμέρας, καὶ ἀπ' ἄκρων τῶν ἄμων παλαιέτω, καὶ περιπατέτω δι' ἡμέρας, καὶ ὄψιος ¹⁰εὐδέτω, πρώϊος δὲ ἐγειρέσθω, καὶ εὐχεέσθω ¹¹ἂ προεῖρηται. Ἦν δὲ μὴ ὑπὸ τούτων ῥήσι, καῦσαι τὸν σπλῆνα μύκησι δέκα ἐσχάρας μεγάλας, δκόταν μέγιστος ἦ ὁ σπλήν καὶ ἐξηρμένος μάλιστα· ἦν γὰρ τύχῃς καύσας ὡς δεῖ, ὑγία παήσεις, ¹²πλὴν οὐκ ἐν τάχει. Ἦ δὲ νοῦσος δέεται θεραπευτῆς· χαλεπὴ γὰρ καὶ χρόνιος, ἦν μὴ παραχρημα μελετηῖ.

31. Ἄλλη ¹³νοῦσος σπληνός· γίνεται μὲν ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἀφ' ὧν καὶ ἡ πρόσθεν· πάσχει ¹⁴οὖν ὑπὸ τούτου τοῦ νοσήματος τάδε· ἢ γὰρ

¹Κνισα. E, Froh., Lind., Mack. — ὕσιον pro χοίρειον θ. — ²μηδὲ κιστρία (κίστρια JJ) μηδὲ νέαρων (νεαρὸν Lind., Mack; τενέαρων sic, E al. manu νέαρων, FGHJK, Ald.) μηδὲ (μητὲ EK) τάρχηρος vulg. — μηδὲ κιστρία μηδὲ ταρίχηρον μηδὲ νεαρὸν θ. — ³μηδὲ Lind. — ⁴μηδὲ Lind. — ⁵μηδὲν EHK. — μηδὲ vulg. — ἐφθὸν om. Kθ. — ὄξιος vulg. — ὄξιος EHK. — βαφανίδι EFGHIJK, Ald., Froh., Lind., Mack. — ⁶καὶ ἐν οἴνω θ. — ἐσθίειν, al. manu ἐτω H. — ἐνθροπτόμενος Ald. — ἐνθροπτόμενος H. — σκορπίον I, Ald., Froh., Lind. — κόκκυγα E. — ⁷διδόναι om. Hθ, Mack. — ἰσχυαίνειν θ. — ἀσφοδαλου HJ. — κισσοῦ pro ἕξου θ. — ⁸αἰγός κέρας (κρέας, E al. manu κέρας, Q) vulg. — αἰγόκερας θ, Mack. — Gal. Gl. : αἰγόκερας, ὅπερ καὶ βουκέρας καὶ τῆλις. — ⁹ἡδύσμου (ἡδύσμου I; ἡδύσομον, al. manu ἡδύσμου ρίζην E; διδυμαίου θ) ρίζην vulg. — Gal. Gl. : διδύμη, ρίζα τῆς βοτάνης, ἥτις καὶ ὄρχις καλεῖται. — Hesych. : διδύμων. — ἦν pro ἐν EHK. — ἐν οἴνω αὐστηρῶ vulg. — ἐν οἴνω κοτύλῃ αὐστηροῦ EHKPQ'θ, Lind., Mack. — ¹⁰εὐδέτω vulg. — εὐδέτω JJ,

viande hachée de chien adulte, ou de chèvre, ou de brebis, la salaison de Cadix, le coracin salé, toutes les choses acides, toutes les choses salées, toutes les choses astringentes; il boira du vin de Cos, un peu astringent, très-noir. Il s'abstiendra des choses douces, huileuses et grasses. Il ne prendra ni silphion, ni ail, ni viande de porc, ni cestrée (*un mule*) salé ou frais, ni anguille, ni aucun herbage cuit sans vinaigre; quant à ceux qui se mangent crus, il mangera des raiforts et du persil assaisonnés au vinaigre; il mangera de la farine pétrie avec du vin, il boira du vin pur. S'il veut, il mangera chaud du pain écrasé dans du vin. En fait de poissons, on lui donnera le scorpios (*scorpaena scrofa*), la vive, le coccyx (*rouget commun*), le cobius (*un chabot*), le callionyme (*uranoscope*), tous bouillis et froids. On prescrira ce qui diminuera la rate chaque jour, la graine de l'asphodèle, ou les feuilles du gui, ou le fenugrec, ou la graine de l'agnus (*vitex agnus*), ou la rue, ou la racine de l'orchis; une quelconque de ces plantes, broyée, sera administrée à jeun dans une cotyle de vin astringent. Si ses forces le lui permettent, on l'obligera à scier du bois pendant trente jours; il luttera du haut des épaules; il se promènera pendant le jour; il se couchera tard et se lèvera de bonne heure; il se nourrira bien comme il a été dit. Si le mal ne s'amende pas par ces moyens, on fera, avec des champignons, dix grandes eschares sur la rate quand elle est le plus grosse et le plus tuméfiée. Si vous réussissez comme il faut dans la cautérisation, vous guérirez le malade, mais non promptement. La maladie réclame des soins; car elle est difficile et de longue durée, si elle n'est pas traitée sur-le-champ.

31. (*Autre maladie de la rate, avec accidents scorbutiques.*)
Autre maladie de la rate : elle vient des mêmes causes que la

Ald., Frob., Mack. — εὐδέκω EHK. — καὶ πρώτος δὲ K. — ¹¹ τὰ προσηρημένα θ. — δὲ om. HK. — ῥήση (H, al. manu ῥήση) IJ. — μνησι EHIJK, Ald., Frob. — μεγάλας om. θ. — ὡς δὲ om. θ. — ¹² πλὴν οὐκ om. θ, Mack. — οὐχ Ald., Frob. — ¹³ νοῦσος om. EHIKθ. — ἀφ' om., restit. al. manu H. — ¹⁴ δὲ pro οὖν θ, Mack. — ἀπὸ (H, al. manu ὑπὸ) K. — νοῦσ. Lind. — μεγάλη pro παρὰ δὲ θ. — εἰς J.

στην φουσθαι, μετὰ δὲ καὶ ὁ σπλὴν οἰδέει καὶ σκληρός ἐστι, καὶ
 θύναι ὀξεῖαι ἐμπίπτουσιν ἐς τὸν σπλῆνα· ἡ δὲ χροὴ τρέπεται,
¹ καὶ ὁρᾶται μέλας, ἔπωχρος, σιδιοειδής, καὶ ἐκ τοῦ ὠτὸς κακὸν
 ὄζει, ² καὶ τὰ οὖλα ἀφίσταται ἀπὸ τῶν ὀδόντων καὶ κακὸν ὄζει,
 καὶ ἐκ ³ τῶν κνημίων ἔλκεα ἐκρήγνυται, δοκίᾳ περ ἐπινυκτίδες· τὰ
 δὲ γυῖα λεπτύνεται, καὶ ἡ κόπρος οὐχ ὑποχωρεῖ. Τοῦτον, δοκῶν
 οὕτως ἔχῃ, ⁴ μελετῆν τοῖσιν αὐτοῖσι φαρμάκοισι καὶ ἐδέσμασι καὶ
 ποτῶ καὶ ταλαιπωρήσει καὶ τοῖσιν ἄλλοισι πᾶσι· καὶ κλύζειν, δοκῶ-
 ναν μὴ θέλῃ ἡ κόπρος διαχωρεῖν, ἐν τούτοισι· μέλιτος ἡμικοτύλιον
 καὶ νίτρου Αἰγυπτίου ὀκόνον ἀστράγαλον ⁵ οἶός· ταῦτα τρίψας διεῖναι
 ἀπὸ τεύτλων ἐφθῶν ὕδατι τέσσαρσι κοτύλησιν· εἶτα οὕτω κλύζειν.
 Ἦν δὲ μὴ ὑπὸ τούτων ἡ νοῦσος καθίστηται, καῦσαι ⁶ αὐτοῦ τὸν
 σπλῆνα ὡς τὸν πρόσθεν, καὶ ἦν τύχης καύσας, ὑγίεια ποιήσεις.

32. ⁷ Ἄλλη νόσος σπληνός· γίνεται μὲν τοῦ ἔτεος ἕαρος ὥρη μάλ-
 λιστα, ⁸ ἀπὸ δὲ αἵματος· δοκῶν γὰρ ἐμπλησθῆ ὁ σπλῆν αἵματος, ἐκρή-
 γνυται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ θύναι ὀξεῖαι ἐς τὸν σπλῆνα ἐμπίπτουσι καὶ
 ἐς τὸν τιτθὸν καὶ ἐς τὴν κληῖδα καὶ ἐς τὸν ὦμον καὶ ὑπὸ ⁹ τὴν ὠμο-
 πλάτην. Ἡ δὲ χροὴ τοῦ γυῖου μολιβδοειδής, καὶ ἀμυχὰς ἐν τῆσι
 κνήμησι λαμβάνει, καὶ ἔλκεα μεγάλα γίνεται ἐξ αὐτέων, καὶ τὰ κάτω
 ὑποχωρέοντα ¹⁰ ἅμα τῇ κόπρῳ αἱματώδεα καὶ ἰώδεα ὑπέρχεται, ἡ δὲ
 γαστήρ σκληρὴ, καὶ ὁ σπλῆν ¹¹ καθὰ λίθος ἐστίν. Οὗτος τῶν πρόσθεν
 θανατωδέστερος, καὶ ἐξ ¹² αὐτέου παῦροι διαφυγάνουσι. Τοῦτον, δοκῶ-
 ναν ¹³ ὧδε ἔχῃ, τοῖσιν αὐτέοισι θεράπευε οἷσι καὶ τὸν ἐμπροσθεν,
 πλὴν ἀνω φάρμακον μὴ δῶς· κάτω δὲ τοῦ κόκκου τοῦ κνιδίου δοῦ-

¹ Γίνεται pro καὶ ὁρᾶται EHK. — ἔπωχρος Mack. — ² καὶ τὰ οὖλα κακὸν ὄζει (καὶ τὰ οὖ. κ. δ. om. FG), καὶ τὰ ἀπὸ τῶν ὀδόντων ἀφίσταται vulg. — καὶ τὰ οὖλα ἀφίσταται ἀπὸ τῶν ὀδόντων καὶ κακὸν ὄζει θ. — ³ τῶν om. J. — κνημίων K. — ἐκρήγνυται IJ, Ald. — ῥήγνυται FG. — ὀποῖα GJ. — γυῖα GJ, Ald. — οὐ διαχωρεῖ θ. — ⁴ μελετῆν J. — ὑποκλύζειν E (H, al. manu) KPQ^θ, Lind., Mack. — ⁵ οἶος Lind. — διῆναι IJ. — κοτύλαισιν E. — ⁶ αὐτὸν θ. — ποιή-
 σης G, Ald., Frob., Lind. — ⁷ ἄλ. v. σπλ. om. E. — νόσος om. HJK^θ. — νοῦ-
 σος Lind., Mack. — θέρσος pro ἕαρος θ. — ⁸ ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ἀπὸ αἵματος (E, αἴμ. ἀπο) HK^θ. — γὰρ om. EHK^θ. — ὁ σπλῆν ἐμπλησθῆ μάλιστα αἵματος EHK (θ, sine μάλιστα). — ⁹ τὴν om., restit. al. manu H. — τούτου pro τοῦ γυῖου θ. — γύου GI, Ald., Frob. — μολιβδοειδής H. — αὐτῶν E. — ¹⁰ ἅμα τῶ πρώτῳ (τῶ κόπρῳ Mercur. in marg.; τῇ κόπρῳ Lind.; τὸ πρῶτ θ) αἱματώδεα καὶ ἰώδεα (οἰνώδεα θ), καὶ (καὶ om. θ) ὑπέρχεται ἡ γαστήρ (ὑπέρχεται, ἡ δὲ γαστήρ θ) σκληρὴ vulg. — Je prends κόπρῳ conjecturé par Mercurialis, quelque

précédente. Voici les accidents qu'elle amène : le ventre se remplit de flatuosités; puis la rate se gonfle et durcit; des douleurs aiguës s'y font sentir; la coloration s'altère, le malade est noir, jaune, de couleur de grenade. L'oreille exhale une mauvaise odeur. Les gencives se détachent des dents et sentent mauvais. Des ulcérations font éruption aux jambes comme des épinyctides. Les membres maigrissent, et il y a constipation. Les choses étant ainsi, on traitera le malade par les mêmes remèdes, aliments, boissons, exercices et tout le reste. Quand les selles ne viennent pas, on prescrit le lavement suivant : prenez une demi-cotyle de miel et gros comme un osselet de mouton de nitre d'Égypte, broyez, et délayez dans quatre cotyles d'eau de bettes bouillies. Si la maladie ne cède pas à ces moyens, vous cautériserez la rate comme dans le cas précédent, et, en cas de réussite de la cautérisation, vous procurez la guérison.

32. (*Autre maladie de la rate.*) Autre maladie de la rate : elle survient surtout au printemps, et c'est le sang qui l'engendre. Quand la rate s'est emplie de sang, l'éruption se fait dans le ventre; des douleurs aiguës sont ressenties à la rate, à la mamelle, à la clavicule, à l'épaule et sous l'omoplate. La coloration du corps est plombée. Il se forme aux jambes des écorchures qui deviennent de grandes ulcérations; les matières rendues avec les excréments sont sanguinolentes et éruigneuses; le ventre est dur, et la rate est comme une pierre. Cette affection expose à plus de danger que la précédente, et peu en réchappent. Les choses étant ainsi, traitez par les mêmes moyens que dans le cas précédent, sauf que vous ne donnerez pas de vomitif; vous évacuerez par le bas avec le grain de Gnide. Le lendemain vous administrerez huit cotyles de lait cuit d'ânesse ou de jument, avec addition de miel; sinon,

la leçon de θ, dont cependant je ne puis tirer parti, rende la chose plus douteuse. Je prends aussi la leçon de θ pour le déplacement de υπέρχεται. — ¹¹ ὡσπερ ΕΗΚ. — καθάπερ Lind., Mack. — ἔστιν ομ., restit. al. manu H. — ¹² αὐτοῦ ΕΗΚ. — ¹³ οὕτως θ. — αὐτέοισιν οἰσι καὶ τοὺς πρόσθεν ἰῆσθαι θ. — αὐτοῖσιν vulg. — μηδαμῶς pro μὴ ὀψ J. — τοῦ κνιδίου κόκκου θ. — κνηδίου Ald.

να· ¹ τῆ δ' ὑστεραίῃ ὄνειου ἢ ἱπκείου γάλακτος ἐφθῶ ὀκτὸ κοτύλας, μᾶλι παραχέων· εἰ δὲ μὴ, βοείῳ ἢ αἰγείῳ ἐφθῶ δύο χοῦσι, μᾶλι ² παραχέων παρὰ τὴν ἐτέρην κώλικα, ἐναλλάξ δὲ πίνειν χρή· ἐς ³ δὲ τὴν ἐσπέρην διδόναι μετὰ τὴν κάθαρσιν ταῦτ' ἅ καὶ τῷ πρόσθεν μετὰ τὸ φάρμακον· καὶ ἦν δοκῆ, τοῦ αἵματος ἀφελεῖν ἀπὸ τοῦ ἀγκῶνος τοῦ ἀριστεροῦ τῆς εἴσω φλεβός. Τὰς δὲ λοιπὰς τῶν ἡμερέων διδόναι νήσται ἐκάστης ἡμέρης βοείου γάλακτος τέσσαρας κοτύλας, τρίτον μέρος ἄλμης παραμίσγων· σιτίοισι δὲ καὶ ποτοῖσι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσιν αὐτοῖσι θεραπεύειν ⁴ οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν· ἀπέχεσθαι δὲ λαγνείας καὶ ⁵ οἰνοφυγίης καὶ τοῦτον καὶ τοὺς πρόσθεν· καὶ ἦν σοι δοκῆ, ⁶ καὶ καῦσαι, δόξαν παχύτατος καὶ μέγιστος ὁ σπλῆν γένηται· καὶ ἦν τύχης καύσας ⁷ τοῦ καιροῦ, ὑγίεια ποιήσεις· ἦν δὲ μὴ ὑπὸ ταύτης τῆς ἰήσιος ὑγιῆς γένηται, φθειρόμενος χρόνῳ θνήσκει· ἢ γὰρ νοῦσος λίην ἐστὶ χαλεπή.

33. Ἄλλη ⁸ νοῦσος σπληνός· ⁹ προσπίπτει καὶ αὕτη ἡ νοῦσος ἦρος μάλιστα, δόξαν φλέγμα ἀναλάβῃ ὁ σπλῆν ἐς ἐσωτὸν, ¹⁰ μέγας παραχρῆμα γίνεται καὶ σκληρός· εἴτ' αὔθις καθίσταται· καὶ ¹¹ ὅταν μὲν ἐξηρμένος ᾖ, ὀδύνας ὀξείαι ἐμπίπτουσιν· δόξαν δὲ λαπαρός ᾖ, ἀνώδυνός ἐστι· καὶ δόξαν χρόνος ¹² ἐγγένηται τῇ νοῦσῳ, ἀμαυροτέρῃ δοκεῖ, καὶ ἐπανίσταται, καὶ ταχέως καθίσταται. Οὗτος δόξαν οὕτως ἔχῃ, κατ' ἀρχὰς τοῦ ¹³ νοσήματος τὰ σιτία οὐ δύναται προσέσθαι, καὶ ταχέως καταλεπτύνεται, καὶ ἀκρησίην ἔχει τὸ σῶμα πολλήν. Τὸ δὲ ¹⁴ νοῦσημα ἦν μὴ παραχρῆμα θεραπευθῆ, ἡ αὐτόματον καταστῆ, διαλιπὸν πέντε μῆνας ἢ ἕξ αὔθις ἐπανίσταται· διαλιμπάνει δὲ μάλιστα τὸν χειμῶνα. Τοῦτον κατ' ἀρχὰς ἦν λάβης, καῦσον δέκα

¹ Τῆ (καὶ τῆ Lind.) ὑστεραίῃ καὶ (καὶ om. Lind.) ἱπκείου γάλακτος vulg. — τῆς δ' ὑστεραίης ὄνειου ἢ ἱπκείου γάλακτος θ. — Post ἐφθῶ addunt δοῦναι H (θ, ante ἐφθῶ). — παραχέας E (H, al. manu ἑων). — ² παραχέων (παρ. om. vulg.) θ, Mack. — παραμίσγων Lind. — ἐναλλάξ G, Ald. — χρή om. θ. — ³ δὲ τὴν om., restit. al. manu H. — ταῦτα HIJK, Frob. — ἀφαιρεῖν E (H, al. manu) K. — ⁴ ἐν οἷσι K. — τοὺς HKθ. — τὸν vulg. — ⁵ λαγνοφυγίης VATIC. exempl. ap. Foes. — ⁶ καὶ om. EHK, Lind. — παχύτατος ἢ (H, al. manu γένηται) καὶ μέγιστος ὁ σπλῆν sine γένηται Hθ. — παχύτατος ἢ καὶ γένηται μέγιστος ὁ σπλῆν E. — γένηται ὁ σπλῆν K. — κὴν pro καὶ ἦν EHK. — ⁷ κατὰ καιρὸν θ. — ἰήσιος vulg. — ἰήσιος EHIK, Lind. — λίαν I. — λίην om. θ. — λίην ἐστὶ om., restit. al. manu post χαλ. H. — χαλ. ἐστὶ λίαν E (K, λίην). — ⁸ v. om. EHIJKθ. — ⁹ πρ. δὲ ἡ νοῦσος καὶ αὕτη EHK. — καὶ αὕτη om. θ. — μάλιστα ἦρος θ. — ἕκρος vulg. — ἐ (sic) pro ἐς E. — ¹⁰ καὶ (καὶ om. EHK) μέγας καιρ.

deux conges (*conge* = 3^{livres}, 24) de lait cuit de vache ou de chèvre, avec addition de miel de deux tasses l'une, on boira alternativement la tasse avec miel et la tasse sans miel. Le soir, après cette purgation, on donnera les mêmes choses qu'on donnait dans le cas précédent après le médicament évacuant. Tirez, si vous le jugez convenable, du sang à la veine interne du pli du bras gauche. Les autres jours vous donnerez à jeun, chaque jour, quatre cotyles de lait de vache, avec addition d'un tiers de saumure. Le traitement en fait d'aliments, de boissons et du reste sera le même que pour les cas précédents. On défendra le coït et les excès de vin à ce malade comme à ceux qui précèdent; et, dans le cas où vous le jugeriez convenable, vous cautériserez, quand la rate est la plus grosse et la plus volumineuse. Si vous réussissez à cautériser à propos, vous procurez la guérison; mais, s'il ne guérit pas par ce traitement, le malade finit par succomber à la consomption; car la maladie est très-difficile.

33. (*Autre maladie de la rate.*) Autre maladie de la rate : celle-ci vient aussi surtout pendant le printemps; la rate reçoit du phlegme qui la pénètre, et soudain elle grossit et durcit, puis revient à l'état naturel; quand elle est gonflée, des douleurs aiguës s'y font sentir; mais, quand elle est dégonflée, elle est indolente. La maladie, se prolongeant, paraît perdre de son activité; la rate enfle, et se désenfle rapidement. Les choses étant ainsi, le malade, au début de la maladie, n'a pas d'appétit, il maigrit vite, et le corps est affecté d'une grande impuissance. Cette maladie, si elle n'est pas traitée sur-le-champ ou si elle ne guérit pas spontanément, éprouve une intermission de cinq à six mois et puis reparait; l'intermission arrive particulièrement en hiver. Si vous prenez le malade

γένηται (γίνεται H) vulg. — αὐτίς EH. — " ὀκόναν I, Mack. — ὀκόναν EHK. — ἐξηρημένος GIJ. — ἐξηρημένος EP'Q'. — " γένηται vulg. — ἐγγένηται HKθ. — δοκέη GIJ. — δοκέει om., restit. al. manu H. — Post δοκ. addit ἡ νοῦσος H. — οὕτως om., restit. al. manu H. — " νοῦσ. Lind. — ἀκρησίον (sic) J. — παυλὴν GJ, Ald., Frob. — πολ. τὸ σῶμα EHK. — " νόσ. EHK. — κατασταθῆ θ. — διαλειπὸν K. — διαλειπὸν vulg. — πῆνας πέντε HJK. — αὐτίς EH.

ἰσχάρας ἐς τὸν σπλῆνα, καὶ ¹παρ' εὐθὺς ὑγίεια ποιήσεις· ἦν δὲ μὴ καύσης, τοῖσιν αὐτοῖσι φαρμάκοισιν ἴησθαι οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν, καὶ ἐδέσμασι καὶ ποτοῖσι καὶ ταλαιπωρήσιν· οὕτω γὰρ ἂν τάχιστα ὑγίεια ποιήσης. Τούτου ²δὲ ἡ χροίη γίνεται ἐκλευκος, ἄρτι ὑπωχρος, ἄρτι αὐχμηρή.

34. Ἄλλη ³νοῦσος σπληνός· γίνεται μετοπώρου μάλιστα ⁴ἀπὸ χολῆς μελαίνης· γίνεται δὲ ἀπὸ λαχανοφαγίης τρωξίμων πολ-
λῶν καὶ ὑδροποσίης. Πάσχει οὖν τάδε· δόκταν τὸ ⁵νοῦσημα λάβη, ἀλγείε τὸν σπλῆνα σφόδρα, καὶ βῆγος καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει, καὶ ἀσιτίη ἔχει αὐτὸν, τό τε γυῖον ⁶ξυμπίπτει ταχέως· ὁ δὲ σπλῆν μέ-
γας μὲν πάνυ οὐ γίνεται, σκληρὸς δὲ, καὶ ⁷παραπίπτει παρὰ τὰ σπλάγγνα καὶ μυζέει προσκειμένος. Τοῦτον, δόκταν οὕτως ἔχη, τοῖ-
σιν αὐτοῖσιν ἴησθαι ⁸καὶ φαρμάκοισι καὶ βρωτοῖσι ⁹καὶ πότοισι καὶ ταλαιπωρήσιν, οἷσιν ἂν καὶ τοὺς πρόσθεν, καὶ ἦν σοι παρέξῃ, καῦ-
σαι ¹⁰τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ καὶ τοὺς ἄλλους. Αὕτη ἡ νοῦσος τοῖσι πολλοῖσιν, ἦν παραχρῆμα μελετηθῆ, ἐν τάχει ἐξέρχεται.

35. Ἰκτεροὶ τέσσαρες· ¹¹ὅδε μὲν τοῦ θέρους μάλιστα ἐπιλαμβάνει χολῆς κινήσεις· ἴσταται ¹²οὖν ἡ χολὴ ὑπὸ τῷ δέρματι καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ, ὥστ' εὐθὺς ἀλλοχρῶσει τὸ σῶμα καὶ γίνεται ὠχρὸν ὁκίον περ σίδιον, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ὠχροὶ, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ὑπὸ τὰς τρίχας οἶον ¹³χνοῦς ὑπεστι, καὶ βῆγος· καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει, καὶ οὐρέει ὠχρὸν τὸ οὔρον, καὶ ὑψίσταται ὑπ' αὐτῷ παχὺ ¹⁴ὑπωχρον, καὶ τὸ ἔωθεν, ἕως ἂν νῆστις ἦ, πρὸς τὴν καρδίην καὶ τὰ σπλάγγνα μύζει, καὶ δόκταν τις ¹⁵αὐτὸν προσφθέγγηται ἡ ἐρωτήση, ἀσῆ τε καὶ λυπέ-
ται, καὶ οὐκ ἀνέχεται ἀκρούμενος· ὁ δὲ ἀπόπατος προῖων ¹⁶ὠχρό-

¹ Παρ' om., restit. al. manu H. — πρόσθε, al. manu θεν H. — ² δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀρτιῦπωχος (ἄρτι ὑπωχος E, H al. manu accentus supra ἄρτι, Kθ, Mack) καὶ (ἄρτι pro καὶ θ, Mack) αὐχμηρή vulg. — ³ v. om. EHIJKθ. — γίνεται μὲν θ. — μετοπώρου I. — ⁴ ὑπὸ EHK. — ὑδροποσίης vulg. — ὑδροποσίης EJK, Lind., Mack. — ⁵ νόσ. EH, Mack. — γυῖον I, Ald., Froh. — ⁶ σ. EHIJK. — ⁷ προσπίπτει πρὸς θ. — μύζει Lind. — ⁸ Ante καὶ addit οἷσι H. — ⁹ καὶ πότοισι EHKθ, Mack. — καὶ π. om. vulg. — ὡς pro οἷς θ. — ἐν καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — παρέξει IJ. — παράσχη E (H, al. manu παρεξεί) Kθ. — ¹⁰ τὸν Hθ. — τὸν om. vulg. — τάξει pro τάχει J. — ¹¹ ὁ (ὁ δὲ θ) μὲν vulg. — Lisez ὅδε. — ¹² δὲ pro οὖν θ. — εὐθέως θ. — ἀλλοχρῶσει EIJ. — ἀλλοχρῶσειν K. — ἀλλοτροπέει θ. — ¹³ φλοῦς (φλοῦς E; χνοῦς θ, Mack) vulg. — ¹⁴ ὑποθρον (sic) FGI, Ald. — ἔστ' E (H, al. manu ἕως). — καρδίαν J. — καὶ πρὸς τὰ EHKθ, Mack. — μύζει EHK. — ¹⁵ αὐτὸν H. — αὐτῷ vulg. — ἐρωτέει, al. manu

dès le début, faites dix eschares sur la rate, et aussitôt vous procurerez la guérison. Si vous ne cautérisez pas, vous traiterez par les mêmes moyens que dans les cas précédents, remèdes, aliments, boissons et exercices ; c'est de cette façon que la guérison sera la plus prompte. Dans cette maladie la peau est blanchâtre, tantôt jaunâtre, tantôt aride.

34. (*Autre maladie de la rate.*) Autre maladie de la rate : elle vient surtout en automne de la bile noire ; elle se produit quand on mange beaucoup de légumes verts et qu'on boit beaucoup d'eau. Voici les accidents : quand la maladie se déclare, il y a forte douleur à la rate, frisson, fièvre, anorexie. Le corps maigrit promptement ; la rate ne grossit pas beaucoup, mais elle devient dure, elle tombe le long des viscères et exerce, ainsi tombante, une suction. Dans cet état, on traitera par les mêmes moyens, remèdes, aliments, boissons et exercices, que dans les cas précédents ; et, si la chose paraît utile, cautérisez comme précédemment. Cette maladie, si elle est traitée sur-le-champ, guérit promptement chez la plupart.

35. (*Ictère.*) Quatre ictères : celui-ci attaque surtout en été, la bile étant mise en mouvement. La bile se fixe à la peau et à la tête, de sorte qu'aussitôt le corps change de coloration et devient jaune comme une écorce de grenade. Les yeux jaunissent. A la tête, sous les cheveux, il se forme une espèce de duvet. Il y a frisson et fièvre. L'urine est jaune, et laisse déposer un sédiment épais jaunâtre. Au matin, le malade, tant qu'il est à jeun, éprouve des gargouillements au cardia et aux viscères ; si on lui adresse la parole ou qu'on l'interroge, il s'impatiente, s'irrite et ne supporte pas qu'on lui parle. Les selles sont d'un blanc jaunâtre et fétides. En cet état, le malade succombe d'ordinaire dans les quatorze jours ; s'il passe ce terme, il gué-

έρωτήσει H. — έρωτήσει E. — ξσσει (άσση GJ; άση, E al. manu άσσει, H, Ald.; άσσειται Lind.; άσσαιται Mack) τε vulg. — Gal. Gl. : άσαιται, τό τε πυροϋται ώς έν πρώτῳ γυναικείων, και τό προσκόρωσ και έπαχθώς διατίθεται, ώς έν τῷ δευτέρῳ περι νούσων μάζονι. — Mathiæ, gr. Gram., 3^e édit., p. 541, pense qu'il faut lire άση τε, d'άσάω, forme active, au lieu de άσάομαι, forme moyenne. — ¹⁰ ώχρὸς θ. — τήσι om. EK. — φύγη EH. — ύγιής γίνεται H.

λευκος και κόκοδος. Οὗτος, δόξαν ἔδε ἔχη, θνήσκει μάλιστα ἐν τῆσι τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρησιν· ἢ δὲ ταύτας διαφύγει, ὑγιαίνεται.
¹ Μελετῆν δὲ αὐτὸν χρῆ ἔδε· δόξαν δὲ παρὰ τὸν ἀντὶ, ² λούειν πολλῶν και θερμῶν, πίνειν τε διδόνα μαλικήρταν· και προφήμασι διαχρεάσθω πτισάνης χυλῶν, μέλι παραχέω, και μὴ αινεψεῖν τὸ μέλι, ἕως ἂν αἱ δεκατέσσαρες ἡμέραι παρέλθωσιν· αὐται γὰρ κρίνουσιν ἢ θανάσιμον ἢ οὐ. Μετὰ δὲ ταῦτα ³ λούειν δις τῆς ἡμέρης, και εὐχεῖται τὸ πρῶτον ὀλίγοσιν ἄσασα ⁴ ἂν μάλιστα προσίηται, ἔπειτα μέντοι κλείει διδοῖναι· πινέτω ⁵ δὲ αἶνον λευκὸν ὡς πλείσταν δι' ἡμέρης· και ἦν σαι δασκῆ προϊόντος τοῦ χρόνου ὡχρὸς εἶναι και ⁶ ἀσθενής, ἔμετον κελεύει ποιέσθαι ἀπὸ τῶν σιτίων, ὡς ἐν τῆσιν ἄνω νοῦσαισιν ἔχει. Και ἦν μὲν ⁷ ἀπὸ τουτέων παύσεται, ἄλις· ἦν δὲ μὴ, ἔλλεθορον πῖσαι· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν ⁸ ἐς ἑσπέρην φαγέτω μῆζαν μαλακὴν ἢ ἄρτου τὸ ἐντός· ὄψω δὲ ἐσθιέτω νεροσὸν ἀλεκταρίδος δίσφον ⁹ ἔζωμευμένον κρομμύω και κοριάνω και τυρῶ και ἄλλι και σησάμω και σταφίδι λευκῆ· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, αὐστηρὸν, ὡς παλαιότατον· τὴν δὲ κάτω κοιλίην ὑποκαθῆραι· τῆ δὲ ὑστεραίῃ ¹⁰ χυλῶν ἀπ' ἐρεβίνθων λευκῶν, μέλι δὲ χρῆ· τῶ ¹¹ χυλῶν παραχέαι, τούτω δὲ χρεέσθω, και ἐκπιέτω ¹² δύο κοτύλας τοῦ χυλοῦ. Τῆ δὲ τρίτῃ ἀρξάμενος, ἐκάστης ἡμέρης πινέτω ¹³ τὸ ὕδωρ, ἀπὸ τῶνδε ἐψῆσας· μαράθρου μίξας λεπτάς πληθος δόκασον τρισὶ δακτύλοισι περιλαβεῖν, τὴν δραχμίδα, ἐψεῖν ἐν ¹⁴ δύο χοεῦσιν ὕδατος, ἐψεῖν δὲ ἕως ἂν λειφθῆ τὸ ἡμισυ· ¹⁵ ἐψεῖν δὲ και ἐρεβίνθων λευκῶν χοίρικα ἐν δυσὶ χοεῦσι, ¹⁶ και τούτου λειπέτω τὸ ἡμισυ· ταῦτα δόξαν λειφθῆ, διηθήσας, ἐξαιθριάσαι, ¹⁷ και ἀμφοτέρα μίξας, τούτω τῶ ὕδατι ¹⁸ τὸν οἶνον κρήσας πινέτω,

¹ Μελετῆν δ' αὐτὸν τόνδε χρῆ τὸν τρόπον θ.—μελετῆν H.—μελετῆ, al. manu ἦν E.—χρῆ αὐτὸν HJK.—δ om., restit. al. manu H.—² Post λ. addunt χρῆ HJK; addit αὐτὸν θ.—δὲ pro τε EHKθ.—πιισα. E.—και μέλι παρ. EHK.—δεκατέτταρες vulg.—δεκατέσσαρες EHK.—³ λούειν om., restit. al. manu H.—⁴ ἦν EHK.—ἂν om. θ.—ἔπειτα κλείω μέντοι (μέντοι κλείω EHK; μέντοι και κλείω θ) vulg.—⁵ δὲ και θ.—⁶ ἀσινῆς legit Martinus.—Post ἔμετον addit αὐτὸν θ.—ταῖς EHK.—ἐν τῆσι νοῦσαισι τῆσιν ἄνω θ.—⁷ ὑπὸ θ.—τουτέων θ.—τούτων vulg.—παθήκει θ.—εἰ δ' ὄν pro ἦν δὲ μὴ FGJ.—τὴν κοιλίαν (τοι. om., H restit. al. manu) θ.—⁸ ἑσπέρην (ἑσπέρης θ) vulg.—ἐς ἑσπέρην EHK.—ὄψον δ' ἔχέτω θ.—⁹ ἐζωμευμένον vulg.—Schneider, dans son Dict., au mot ἐζωμεῦω, dit: ἐζωμευμένον dans Hipp., fausse leçon pour ἐζωμευμένον.—ἐζωμευμένον (E, al. manu ἐζωμευμένον) HJ.—La véritable leçon est celle de nos mss.—κρομμύω GI, Ald.—κοριάνω GJ.—κα-

rit. Voici comment on traitera : quand la fièvre tombe, on lave avec beaucoup d'eau chaude, et on donne à boire du mélicrat. Pour potage il aura la décoction d'orge avec addition de miel; le miel ne cuira pas avec l'orge tant que les quatorze jours ne seront pas passés; en effet ce terme décide si la maladie est mortelle ou non. Ensuite on lavera deux fois le jour, et on alimentera avec ce qui excite l'appétit du malade, d'abord en petite quantité, puis en plus grande. Il boira du vin blanc le plus possible pendant le jour. Si, avec le temps, il vous paraît jaune et faible, vous ordonnerez le vomissement après aliments comme il a été dit dans les maladies précédentes. Si ces moyens réussissent, c'est bien; sinon, on fera boire l'hellébore; après l'évacuation, le soir, le malade mangera de la polenta molle ou le dedans du pain; pour mets, un poulet bien cuit dans un bouillon avec le porreau, la coriandre, le fromage, le sel, le sésame et le raisin sec blanc. Il boira un vin blanc, astringent, très-vieux. Il prendra un purgatif; le lendemain, il boira de la décoction de pois chiches blancs, préparée avec le miel; il en prendra deux cotyles. A partir du surlendemain, il se mettra à boire chaque jour une eau ainsi préparée : faites cuire une pincée de minces racines de fenouil dans deux congés d'eau, jusqu'à réduction de moitié; faites cuire aussi jusqu'à réduction de moitié une chœnice (1^{li}re, 08) de pois chiches blancs dans deux congés d'eau; cela fait, passez, exposez au serein, mêlez;

ρίσινω EHK. - λευκή H. - λευκή om. K. - ¹⁰χυμῶ IK. - ¹¹χυμῶ IJK. - τούτω δὲ om. FGJ, Ald. - τούτω δὲ χρ. και om. (E, restit. al. manu sine και) HK. - ¹²Ante δύο, addunt δὲ EHKQ'θ. - χόσας pro κοτύλας θ. - τοῦ τοιούτου (τοι. om. EHKθ) χυλοῦ (χυμοῦ HIJK) vulg. - ἀφ' (ἀφ' om. EHKθ; ἐφ' K', Lind., Mack) ἐκάστης vulg. - ¹³τόδε (τόδε om., restit. al. manu H) τὸ (τόδε τὸ om. θ) ὕδαρ vulg. - μέρων pro μαρ. θ. - μαράθου (H, al. manu θρου) I. - δακτύλους E. - δραγμίδα (δραχμίδα GHI) ἐμβάλλειν (ἐμβ. om., restit. al. manu H) (addunt ταῦτα EKP') και (ταῦτα pro και, al. manu και H) ἐφεῖν vulg. - Je supprime ἐμβάλλειν et και avec H. - ¹⁴τριῖ θ. - δυοῖ Lind. - ¹⁵ἴψαιν δὲ (ἐψ. δὲ om. vulg.) θ. - ¹⁶και τούτου δὲ πῖτω (λιπέτω pro δὲ πῖτω θ) (ὥς ἀν λειψῆ pro και τούτου δὲ πῖτω Lind.) τὸ ἤμισυ vulg. - ἐξεθριάσαι, al. manu ξαιθ H. - ἐξαιθριάσαι Ald., Froh., Lind. - ¹⁷και om. θ. - ¹⁸και τὸν οἶνον vulg. - Je supprime ce και. - κερῆσας EQ', Lind. - κερνάς θ. - κερῶν P'.

καὶ αὐτὸ τὸ ὕδωρ ¹μοῦνον, ἣν βούληται, πινέτω ὡς πλεῖστον, καὶ ἄλλο ὕδωρ μὴ πινέτω. ²Ἦν δὲ τοῦτο τὸ ποτὸν μὴ πρασίηται, τότε σκευάσας οὕτω διδόναι· ἰσχάδων λευκῶν χαίνεκα ἐψησας ἐν δυοὶ χοεῦσι διηθῆσαι καὶ ἐξαιθριάσαι· ἔπειτα τὸ ὕδωρ ³τοῦτο πινέτω, ἣν τε ψιλὸν ⁴αὐτὸ βούληται, ἣν τε σὺν τῷ οἴνῳ κιννάς· πινέτω δὲ μὴ ἄθροον πουλὺ, ἀλλὰ κατὰ φορὰν ἡμικοτύλιον, ὅπως μὴ διάρροια ⁵αὐτῷ ἐπιγένηται, καὶ διαλιπῶν χρόνον ὀλίγον πινέτω. Ἀγαθὰ δὲ ⁶καὶ τὰδε διδόναι πίνειν νῆσται ἐκάστης ἡμέρης· τρίβοντα λεῖτα καὶ διέντα κοτύλην οἴνου παλαιοῦ λευκοῦ, σελίνου καρπὸν, σικίου σπέρμα, μαράθρου καρπὸν, Αἰθιοπικὸν κύμινον, ἀδιαντον, ⁷κόριον τὴν ποίην, ἀσταφίδας λευκάς· ταῦτα πίνων κάκεῖνα ὠφελήθησεται καὶ τάχιστα ὑγιῆς γενήσεται.

36. Ἄλλος ἴκτερος· οὗτος ἐπιλαμβάνει ¹χειμῶνος ἐν ὥρῃ ἐκ μίθης καὶ ῥίγος· ἀρχεται δὲ τοπρῶτον ῥίγος ἐπιλαμβάνειν, ἔπειτα ²καὶ πυρετὸς κατέχει· τὸ δὲ ὑγρὸν ³τὸ ἐν τῷ σώματι ⁴πῆγνυται ἐν τῷ δέρματι. ⁵Τοῖσι δὲ δείκνυται ὅτι οὕτως ἔχει· πελιδνὸν ἐστὶν αὐτοῦ τὸ σῶμα καὶ ὑπόσκληρον, καὶ αἱ φλέβες διὰ τοῦ σώματος τέτανται ὠχραί· ⁶μέζονες δὲ καὶ παχύτεροι ἢ πρόσθεν εἰσὶ· τέτανται ⁷τε ὑπομελάντεροι καὶ ἄλλαι φλέβες, καὶ ἣν τάμνη τίς τινα αὐτῶν, ⁸βρούσεται τὸ αἷμα ὠχρὸν, ἣν ὠχραὶ ἔωσιν αἱ φλέβες· ἣν δὲ μελαιναι. ⁹ἔωσι, μελᾶν τὸ αἷμα βρούσεται. Καὶ τὸ ἱμάτιον πρὸς τῷ ¹⁰σώματι προσκείμενον οὐκ ἀνέχεται ὑπὸ τοῦ κνησμοῦ. Οὗτος πρόθυμός ¹¹ἐστι

¹ Ψιλὸν EHKθ. — Ante ὡς addit δὲ H. — τὸ δὲ σκ. EHKθ. — Ante σκ. addunt αὐτῷ EHKθ. — σκευάσαι EK. — οὕτως EGIK. — οὕτω om. θ. — καὶ pro οὕτω, al. manu οὕτω H. — Ante διδ. addunt καὶ EK. — ἰσχάδων repetitur H. — ² τοῦτο om. G. — ³ αὐτοῦ, al. manu αὐτὸ H. — εἰ τε J. — ἐν Lind. — τῷ om. K. — κιννάς om. FGI. — κιννάς (E, al. manu ἄς) (H, al. manu, erat prius ἄς) K. — κιννάς Ald. — μὴ πολὺ μῆδὲ ἄθροον θ. — ἄθροον E. — καταφορὰν I. — τὸ pro φορὰν, al. manu φορὰν H. — ὅπως ἂν μὴ θ. — ⁴ αὐτῷ om. θ. — ἐπιγ. αὐτῷ EHK. — ⁵ διδόναι καὶ τὰδε E. — νῆστις H. — νῆστιν K. — νῆστιν πίνειν E. — μαράθρου (H, al. manu θρου) I. — ἀδιαντον (sic) GI, Ald. — ⁶ κόριον G, Ald. — πύην GIJ. — πόην H. — ἀσταφίδα λευκὴν EHKQ', Lind. — καὶ ἐκεῖνα EHK. — ὠφελ. καὶ om. EHKP'Q'θ. — ἐστὶ pro γεν. EHKQ', Lind., Mack. — ⁷ Ante χ. addunt μὲν EHP'Q', Lind. — ἐν om. θ. — ὥρῃ, al. manu ἐν ὥρῃ H. — ἀρχεται δὲ πρῶτον μὲν τὸ ῥίγος ἐπιλαμβάνειν, εἴτα ὁ πυρετὸς κατέχει θ. — πάσχει δὲ τὰδε pro ἀρχεται δὲ Lind. — πρῶτον EHK. — ἐπιλαμβάνειν om. FGJJ. — ἐπιλαμβάνει Lind. — ⁸ καὶ om. EHK. — κατέχει om. (E, restit. al. manu) H. — ⁹ τὸ om. Lind. — ¹⁰ τὸ (τὸ om. θ) ὑπὸ τῷ δέρματι πῆγνυται (al. manu πῆγνυται ἐν τῷ δέρματι H) ἅμα τῷ σώματι H (θ, αἵματι). — Post δέρματι

le malade boira ou le vin coupé avec cette eau, ou, s'il veut, cette eau seule; il en boira le plus qu'il pourra, et ne boira aucune autre eau. Si cette boisson ne lui agréé pas, on préparera celle-ci : prenez une chœnice de figes blanches, faites cuire dans deux conges d'eau, passez, exposez au serein; le patient boira cette eau soit seule, soit avec son vin. Il n'en boira pas beaucoup à la fois, mais seulement une demi-cotyle d'un trait, afin que la diarrhée ne le prenne pas; et il mettra un certain intervalle entre chaque tasse. Voici encore une préparation bonne à donner chaque matin à jeun : prenez une cotyle de vin blanc vieux, de la graine de persil, de la graine de concombre, de la graine de fenouil, du cumin d'Éthiopie, de l'adiante, de la coriandre, du raisin sec blanc, pilez et faites macérer. En prenant cette boisson et les boissons susdites, il sera soulagé et guérira promptement.

36. (*Autre ictère.*) Autre ictère : il attaque en hiver à la suite de l'ivresse et du refroidissement. D'abord le frisson se fait sentir, ensuite la fièvre s'établit; l'humide qui est dans le corps se coagule dans la peau. Voici ce qui montre qu'il en est ainsi : le corps du malade est livide et un peu dur; des veines jaunes s'étendent sur le corps, elles sont plus grandes et plus grosses qu'auparavant; d'autres veines plus foncées s'y voient aussi; si on en ouvre quelqu'une, il sort un sang jaune des veines jaunes, et un sang noir des veines noires. Le malade, à cause de la démangeaison, ne supporte pas le vêtement appliqué sur

addit ἄμα τῷ σώματι E. — ¹¹ ἐν (ἐν om. EHKθ, Ald.) τοῖσι vulg. — δηλοῖ EQ, Lind. — ἀποδηλοῖ θ. — αὐτὸ δηλοῖ pro δείκνυται H. — ὡς pro ὅτι θ. — πελιδνὸν [δέ] ἐστὶ Lind. — ¹² καὶ εἰσι μέζονες ἢ πρόσθεν (πρόσθε, al. manu εν H) καὶ παχύτεραι EHK. — καὶ μείζονες ἢ πρόσθεν καὶ παχύτεραι θ. — μείζονες vulg. — ¹³ δὲ pro τε EKθ. — καὶ ὑπομελάντεραι ἄλλαι φλέβες θ. — τὰμη EH, Mack. — αὐτέων Lind. — ¹⁴ βεύσει ἐξελεύσεται (βεύσεται sine ἐξελ. E, FG supra lin. ἐξελεύσεται ut glossema, HJKP'Q', Lind.) vulg. — ἐάν περ (ἦν περ Q', Lind.; ἦν sine περ EHKP') vulg. — εἰσὶν G, Ald. — ¹⁵ ἔδωσι Ald. — ¹⁶ χρώματι vulg. — χρωτὶ P'. — σώματι Eθ, Lind., Mack. — ¹⁷ ἐστὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — πρὸς τὸ om. θ. — πορεύεσθαι καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — περιφοιτῶν θ. — ἀλλὰ HK. — ἀσθενείας H. — οὕτω om. EHP'Q'θ, Lind., Mack.

πρὸς τὸ πορεύεσθαι καὶ φοιτῆν, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀσθενείης αὐτοῦ τὰ σκέλαι ὑποφέρεται, καὶ διψῆ σφόδρα. Αὕτη ἡ νοῦσος οὕτω ἦσσαν τῆς προτέρης θανασίμη· προέρχεται δὲ πλείω χρόνον, ¹ ἢν μὴ ἐν τῆσιν ἐπτά ἡμέρησιν ὑγιῆς γένηται· ἢν δὲ ἡ νοῦσος ἀπομηκύνηται καὶ γένηται ὄγδοος ἢ ἔνατος, ² συμπίπτει ἐς κλίνην, ³ καὶ ἡ νοῦσος καὶ ἡ ἀλγηδὼν πιέζει μᾶλλον, καὶ ἀνίστασθαι οὐ δύναται, καὶ οἱ πολλοὶ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ παραχρῆμα φθείρονται. Τοῦτον, ἐκόταν οὕτως ἔχη, κατ' ἀρχὰς μὲν ⁴ τῆς νοῦσου ἦν παραγένηται, ἐκόταν ἤδη αἱ ἐπτά ἡμέραι παρέλθουσιν, ἐλλέβορον πῖσαι, τὴν δὲ κάτω κοιλὴν χυλῶ ὑποκαθῆραι, ὡς ἐν ⁵ τῷ πρόσθεν, καὶ τᾶλλα τὰ αὐτὰ διδόναι φάρμακα. Διδόναι δὲ καὶ κανθαρίδας, ἀνευ πτερῶν καὶ κεφαλῆς, τέσσαρας τρίθων ⁶ καὶ διεὶς οἶνω λευκῶ ἡμικοτυλίω, ἥδη δὲ καὶ μέλι παραχέαι ὀλίγον, εἶτα οὕτω διδόναι πιεῖν· ⁷ τοῦτο πινέτω δις ἢ τρις τῆς ἡμέρης. Προϊούσης δὲ τῆς νοῦσου λουτροῖσι καὶ πυριτήμασι θεραπεύειν· ἐσθιέτω δὲ ἄσσα προσίεται· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν, αὐστηρὸν, καὶ τᾶλλα τὰ αὐτὰ ⁸ προσφερέσθω ἃ καὶ τῇ πρόσθεν. Αὕτη ἡ νοῦσος χρονίη καὶ χαλεπῆ, ἢν μὴ κατ' ἀρχὰς καλῶς μελετηθῇ.

37. Ἄλλος ἕκτερος· ἐπιδήμιος ⁹ οὗτος καλέεται, διότι πᾶσαν ὥρην ἐπιλαμβάνει· γίνεται δὲ ἀπὸ πλησμονῆς μάλιστα καὶ μέθης, ¹⁰ καὶ ἐπειδὴν βίγωσι. Εὐθέως οὖν τὸ σῶμα ἀλλοιοτροπέει καὶ γίνεται ὠχρὸν, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ σφόδρα ὠχροὶ, καὶ ὑπὸ τὰς τρίχας καὶ ¹¹ ὑπὸ τοὺς ὄνυχας ἡ νοῦσος ὑπέρχεται, καὶ ῥίγος καὶ πυρετὸς βληχρὸς ἔχει, καὶ ¹² ἀσθενεῖ τὸ σῶμα, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ὀδύνη ἔχει, καὶ οὐρεῖ ὠχρὸν καὶ παχύ. Οὗτος δ' ἕκτερος ἦσσαν θανατώδης τῶν πρόσθεν, καὶ ¹³ θεραπεύεται μελετώμενος ἐν τάχει. Τοῦτον, ἐκόταν οὕτως ἔχη, σχάσαι αὐτοῦ τοὺς ἀγκῶνας καὶ ἀφαιρέειν τοῦ αἵματος, ἔπειτα πυ-

¹ ἢν (εἰ H) (addit γὰρ Lind.) μὴ ἐν τῆσι πρώτησιν ἡμέρησιν (addit ἀποθάνοι Lind.) ἔπειτα ὑγιῆς γίνηται vulg. — ἢν μὴ ἐν τῆσιν ἐπτά (addit πρώτησιν Mack) ἡμέρησιν ὑγιῆς γένηται θ, (Mack, γίνεται). — ἔνατος HK, Froh. — ² ξ. Lind. — εἰς (ἐς θ, Lind., Mack; εἰς om. Q; ἢ pro εἰς E) νοῦσον (νοῦσος EQ; κλίνην pro v. θ, Mack) vulg. — ³ καὶ ἡ v. om. E. — διαφθείρονται θ. — ⁴ τῆ νοῦσου θ. — νόσου J. — παραγένη FGJKθ. — ἥδη om. (H, restit. al. manu) θ. — αἱ om. K. — ⁵ τῇ θ, Mack. — πρόσθεν, al. manu θεν H. — ἀνευ τῶν πτερῶν καὶ τῆς κεφαλῆς θ. — κεφαλῆς, al. manu ἡς H. — ⁶ καὶ om. EK. — ⁷ τοῦτο [δὲ] Lind. — ἄσσα ἀν θ. — προσίεται E (H, al. manu ἐς) Kθ. — ⁸ προσφέρειν (H, al. manu προσφερέσθω) θ. — προσφερέτω EK. — τῷ pro τῇ θ, Mack. — μὴ post ἀρχὰς θ. — καλῶς om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁹ οὗτος om. θ. — ὦραν J. — ¹⁰ καὶ om. EHK. — εὐθύς θ. — ἄλλοις τροπέει (sic) K. — ¹¹ ὑπὸ om.

lui. Il a bonne envie d'aller et de venir ; mais, à cause de la faiblesse, les jambes se dérobent sous lui. Il a beaucoup de soif. Cette maladie n'est guère moins dangereuse que la précédente ; mais elle se prolonge davantage si la guérison ne vient pas dans les sept jours. La maladie se prolongeant et arrivant au huitième jour ou au neuvième, le malade s'alite, le mal et la souffrance l'accablent davantage, il ne peut se lever ; et la plupart, dans cet intervalle, succombent soudainement. Les choses étant ainsi, si vous êtes présent dès le début de la maladie, quand déjà les sept jours sont passés, administrez l'hellébore ; puis évacuez le ventre inférieur avec le suc indiqué dans le cas précédent, et donnez les autres mêmes médicaments. Donnez aussi les cantharides, sans les ailes et la tête ; pilez-en quatre, faites-les macérer dans une demi-cotyle de vin blanc, ajoutez un peu de miel, et faites prendre cette préparation deux ou trois fois par jour. La maladie avançant, le malade sera mis aux bains et aux étuves ; il mangera ce pour quoi il a du goût ; il boira un vin blanc, astringent, et du reste usera des mêmes choses que précédemment. Cette maladie est longue et difficile, à moins qu'elle ne soit bien traitée dès le début.

37. (*Autre ictère.*) Autre ictère : celui-ci est dit épidémique, parce qu'il survient en toute saison ; il est produit surtout par la réplétion, les excès de vin et après un refroidissement. Dès le premier moment le corps change de couleur et devient jaune ; les yeux jaunissent fortement ; la maladie va sous les cheveux et sous les ongles. Il y a frisson et fièvre sourde. Le malade est faible. La tête est douloureuse ; l'urine est jaune et épaisse. Cet ictère est moins dangereux que les précédents, et guérit s'il est traité hâtivement. Les choses étant ainsi, on tirera du sang aux plis des bras ; puis, après une étuve préalable, on administrera l'élatérion ; derechef, le troisième jour, on évacuera

Κ. — ἐπιέρχεται ΡΗΙΚ, Ald. — προέρχεται θ. — ἄσθενειν θ. — δδύνην J. — και οδρ. όχ. και παχύ. ομ. θ. — ἔτιέρχεται (H, αι. manū θεραπεύεται) θ. — σχέ-
ων θ.

ρήσας πίσαι ἑλατήριον· κάτω δὲ αὐθις ὑποκαθῆραι τῇ τρίτῃ θνηίῳ γάλακτι. Τὰ δὲ ἄλλα βοφήματά ¹ τε καὶ πόματα καὶ ἐδέσματα τὰ αὐτὰ διδόναι ἅ καὶ τῷ πρόσθεν, καὶ καθαίρειν αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν θαμινά, καὶ ἀπὸ ² χαραδρίου πίνειν, καὶ λούειν αὐτὸν πολλῶ καὶ θερμῶ, ³ καὶ ζύων τὴν σάρκα ἐν οἴνῳ λευκῶ διδόναι πίνειν, καὶ ἐς τὰ ἄλλα πάντα τοῖσιν αὐτοῖσι χρεέσθω, καὶ ἐν τάχει ὑγιής ἔσται.

38. ⁴ Ἄλλος ἱκτερος· γίνεται μὲν ἀπὸ φλέγματος, ἐπὶ δὲ χειμῶνος μάλιστα ἐπιλαμβάνει, καὶ ἡ χροίη αὐτέου λευκὴ, καὶ τὰ στήθεα αὐτέου πλήρεα ⁵ γίνεται φλέγματος, καὶ ἀποπτύει τὸ σίαλον πουλὺ, καὶ ὁκόταν ἀποχρέμπτηται, λυγμὸς αὐτῷ γίνεται, καὶ οὐρέει λευκὸν καὶ παχὺ, καὶ ⁶ ἐπ' αὐτῷ ἐφίσταται ὁκότιον ἄλευρον. Οὗτος ὁ ἱκτερος οὐκ ἔστι θανατώδης καὶ ἐν τάχει ὑγιαίνεται. Τοῦτον, ⁷ ὁκόταν οὖτως ἔχη, πίσαι κνίδιον κόκκον, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν ⁸ πτισάνης χυλὸν, μέλι παραχέας, δοῦναι ἐκροφέειν τέσσαρας κοτύλας· τὴν ⁹ δὲ ἄνω κοιλίην ἐμετοποιεούμενος καθαρὴν παρεχέτω ὡς ἐν τῆσι πρόσθεν· οὕτω γὰρ ἂν ῥήϊστα τὸ φλέγμα ¹⁰ ἀπαγάγοι τοῦ πλεύμονος καὶ τῶν ἀρτηριῶν· καὶ ἀναγαργαρισμὸν σκευάζειν αὐτῷ θαμινά. Οὗτος ἐνίοτε καὶ πυρεταίνει βληχρῶ πυρετῶ, καὶ φρίκη λεπτὴ ἐπιγίνεται. Καὶ ¹¹ τὰλλα μελετῆν οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν ἱκτέρους, καὶ φαρμάκοισι καὶ πυρήσι καὶ λουτροῖσι καὶ ἐδέσμασι καὶ ποτοῖσι καὶ βοφήμασιν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ὑγίεια ποιήσεις.

39. ¹² Νόσημα ὅπερ καλεῖται τυφος· ¹³ τυφος μὲν τοῦτο τὸ νόσημα καλεῖται· ¹⁴ ἐπιλαμβάνει δὲ θέρεος ἐν ὄρῃ, ὁκόταν ὁ κύων τὸ ἄστρον ἐπιτέλλῃ, χολῆς κινήσεως ἀνὰ τὸ σῶμα. Εὐθὺς οὖν αὐτὸν πυρε-

¹ Τε om. EHK. — ἅ om., restit. al. manu H. — ² χαλαρίου vulg. — χλιαροῦ Calvus. — χυλαρίου E, Cornar. — χαραδρίου Lθ, Foes in not. ex conject. Orpsoræi, Lind., Mack. — ³ καὶ om. K. — Ante τὴν σάρκα addit χυωνίου χαραδρίου θ. — Mack suppose que χυωνίου est pour ζύων τοῦ, et il a mis dans son texte καὶ ζύων τοῦ χαραδρίου τὴν σάρκα. — πίνειν om., al. manu piein H. — τὰλλα E. — ἐν τάχει om. FGJJ. — ⁴ ἄλ. Ικτ. om. H. — τῆς δὲ ὄρης pro ἐπὶ δὲ EHK. — αὐτοῦ E. — ⁵ γίνονται E. — πτύει vulg. — ἀποπτύει θ, Mack. — πουλὺ θ, Mack. — πουλὺ om. vulg. — ἀποχρέμπτηται θ, Mack. — ἐμπίπτει pro γίνεται θ. — ⁶ ἐπ' αὐτῷ ἐφίσταται θ. — ὑφίσταται (sic) E. — ἡκιστα θανάσιμος pro οὐκ ἔστι θαν. EHKθ. — ⁷ ὅταν EHK. — ⁸ πτισσ. E. — ⁹ δὲ om. J. — ἐμετον οιεόμενος E. — κάθαρσιν (καθαρὴν θ) vulg. — τοῖσι pro τῆσι θ. — ¹⁰ ἀνάγει ἀπὸ τοῦ θ. — πν. FHJK. — καὶ ἀναγαργ. δὲ αὐτῷ σκευάζειν θ. — πυρεταίνει GJJ, Ald., Frob., Lind. — ¹¹ τὰ ἄλλα EHK. — μελετεῖν K. — Ante οἷσι addunt τοῖσιν αὐτοῖσιν EHKθ. — πρώτους pro πρόσθεν θ. — γὰρ om. FGHI. — ἂν EFG

par le bas à l'aide du lait d'ânesse. Du reste, on donnera les mêmes potages, boissons et aliments qu'au précédent. On purgera la tête fréquemment. Le malade boira la décoction du charadrius (*un pluvier*); il sera lavé avec beaucoup d'eau chaude; la chair de l'oiseau sera hachée et donnée à prendre dans du vin blanc. Pour tout le reste, il usera des mêmes choses, et guérira promptement.

38. (*Autre ictère.*) Autre ictère : il provient du phlegme, et attaque surtout en hiver. La couleur est blanche; la poitrine se remplit de phlegme. Le malade expectore beaucoup; et quand il expectore, il est pris de hoquet. L'urine est blanche et épaisse, et dépose un sédiment semblable à de la farine. Cet ictère n'est pas mortel et guérit promptement. Quand les choses sont ainsi, on administre le grain de Gnide, et, après la purgation, la décoction d'orge avec addition de miel, à la dose de quatre cotyles; pour le ventre supérieur, on le nettoye par le vomissement, comme précédemment. C'est, en effet, de cette façon que le phlegme est le plus aisément chassé du poumon et des artères. On prépare fréquemment ainsi un gargarisme. Ce malade a parfois une fièvre sourde, et il survient un frisson léger. Du reste, on le traite comme les précédents ictères, en fait de médicaments, d'étuves, de bains, d'aliments, de boissons et de potages. C'est ainsi surtout que vous le guérirez.

39. (*Cette maladie paraît être une variété de causus ou fièvre ardente.*) Maladie dite typhus : cette maladie se nomme typhus; elle attaque en été, quand la constellation du Chien se lève, la bile étant mise en mouvement dans le corps. Aussitôt surviennent des fièvres fortes et une chaleur aiguë; la pesanteur rend

HIJK, Ald., Frob. — ὡς pro ἂν vulg. — τάχιστα pro μάλιστα θ. — ποιήσεις vulg. — ποιήσης E. — ποιήσαι; J. — ποιήσαις θ. — ¹² ὁ τίφος; pro ν. ὄπερ καλ. τυφος θ. — νόσ. EK. — ὅπερ καλεῖται om. EHIJK. — τυφος ubique vulg. — τίφος ubique GHIJθ. — ¹³ τὸδε τὸ νόσημα (νόσ. K) τίφος καλεῖται (E, τυφος) HK. — τοῦτο om. FGJJ, Ald. — ¹⁴ τὸ νόσημα ἐπιλαμβάνει θέρμος ὥρη θ. — ἐν om., restit. al. manu H. — κατὰ pro ἐνὰ θ. — αὐτὸν om. (H, restit. al. manu) θ.

ταί ἔχουσι ἰσχυροὶ καὶ καῦμα ὀξύ, καὶ ¹ ὑπὸ τοῦ βάρους ἀσθενεῖα καὶ ἀκρῆσθι τῶν σκελῶν, ² καὶ ἐκ τῶν χειρῶν ἄχρειος μάλιστα γίνεται· καὶ ἡ γαστήρ ταρᾶσεται, καὶ τὰ ὑποχωρόντα δυσώδεια, καὶ στρόφος ἰσχυρὸς ἐπιγίνεται. Ταῦτά τε πάσχει, καὶ ἦν τις ³ ἀναστῆσαι θέλῃ αὐτὸν, οὐ δύναται ὀρθοῦσθαι, οὐδὲ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἀνορῆν δύναται ὑπὸ τοῦ καύματος, καὶ ἦν τις αὐτὸν ⁴ ἐρωτᾷ, ὑπὸ τοῦ πόνου ἀκούων οὐ δύναται ἀποκρίνασθαι. Ὅκοταν δὲ μέλλῃ ⁵ ἀποθῆσκειν, ὀξύτερά τε ὄρη καὶ φθέγγεται θαρσαλέως, καὶ πιεῖν καὶ φαγεῖν αἰτέει, καὶ ἦν ⁶ δῶ τις καὶ φάγη, ἐν τάχει ἀφῆκε τὴν ψυχὴν, ⁷ ἦν μὴ ἐξεμέσῃ. Τούτῳ ἡ νοῦσος αὕτη κρίνεται ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν ἢ ⁸ δεκατέσσαρσι· πολλοὶ δὲ ⁹ διατρέχουσι καὶ ἐς τὰς εἰκοσιτέσσαρας. ¹⁰ ἦν γοῦν ταύτας διέλθῃ, ὑγιᾶς ἔσται· καὶ γὰρ ἐν ταύτῃσι τῆσιν ἡμέρησιν δηλοῦται ¹¹ εἰ θανάσιμος ἢ οὐ. Τοῦτον, ὁκόταν οὖτως ἔχῃ, ¹² ὄδε ἰῆσθαι· ἐν τῆσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων λουτροῦ μὲν ἀπέχεσθαι, ἀλείφειν δὲ οἶνω καὶ ἐλαίῳ χλιαίων ἐς κοίτην, καὶ σιτίων ἀπέχεσθαι· βροφήματα δὲ λεπτά ¹³ ψυχρὰ διδόναι· οἶνον δὲ πινέτω μέλανα, αὐστηρὸν, ἦν ζυμώμερον αὐτῶ· ἦν δὲ μὴ, ¹⁴ λευκὸν, αὐστηρὸν, ὑδαράτερον· ἦν δὲ δίψα ἰσχυρὴ πιέξῃ, ¹⁵ τοῦ ὕδατος ἀθρόον διδῶς πίνειν, κέλευε ἐξεμέειν, ταῦτα δὲ ἢ τρις ἐφεξῆς ποιήσας, καὶ ὁκόταν τὸ καῦμα ἔχῃ, βάρκα βαπτῶν ὕδατι ψυχρῶ προστιθέναι, ¹⁶ ἢ ἂν μάλιστα φῆ καίεσθαι· ἦν δὲ φρίκην ἔχῃ τὸ αἶμα, ἀνιέναι τὰ ψόγματα. Οὕτως ¹⁷ ὁκόταν μάλιστα πονέῃ, ὑπὸ τῆς ὀδύνης αἴφνης κινδυνεύσει τότε ἀφεῖναι τὴν ψυχὴν· ἀλλὰ διδόναι ¹⁸ χρὴ αὐτῷ τῆς ὀδύνης τε

¹ Ὑπὸ θ. — ἀπὸ vulg. — ἀκρῆσθι H. — ἀκρατίη (E, al. manu ἀκρῆσθι) K. — ἀκρῆσθι J. — ² καὶ τῶν χειρῶν· ἀχρειος (ἀχροία εἰς K) γὰρ μάλιστα γίνεται οἱ vulg. — καὶ ἐκ τῶν χειρῶν ἄχρειος γίνεται μάλιστα B. — τε om. J. — ³ ἀναστῆσαι θέλῃ αὐτὸν om. θ. — ἀναστῆ, al. manu ἀναστῆσαι θέλῃ H. — ὀρῆν J. — ⁴ ἐρωτῆ EK. — Post ἐρ. addit τι θ. — ἀκοῶν θ. — ἀκ. om. vulg. — ⁵ ἀποθανεῖσθαι, ὄξύ τε ὄρη θ. — ⁶ δῶ τις καταφαγεῖν, ἐν τάχει μετῆ καὶ (καταλιπὼν pro καὶ Lind.) τὴν ψυχὴν vulg. — δοῖ (δῶ Mack) τις καὶ φάγη, ἐν τάχει ἀφῆκε τὴν ψυχὴν θ, Mack. — ⁷ εἰ EH. — ἀπεμέσῃ θ, Mack. — αὕτη om. θ, Mack. — ⁸ τέσσαρεςκαίδεκα θ, Mack. — ⁹ διατρέγουσι θ, Mack. — ¹⁰ τέσσαρας καὶ εἰκοσιν θ, Mack. — ¹¹ εἰ JJ. — οὖν EHθ. — διέλθῃ: EJJ. — ἐκφύγη θ, Mack. — διεφύγη, al. manu διέλθῃ H. — ἐν δὲ pro καὶ γὰρ ἐν EHQ, Lind. — ἐν γὰρ pro καὶ γὰρ ἐν θ, Mack. — διαδηλοῖ E (H, al. manu οὔται) P'Q'θ, Lind., Mack. — ¹² ἢ, al. manu εἰ H. — ἦν E. — ¹³ ὄδε· EH. — χλιαίως EH. — ἀστέως, al. manu χεσθαι H. — βωφ., al. manu βωφ. H. — ¹⁴ καὶ (καὶ om. BPGHJ), Vattf. exempl. ap. Foes, Abē.) ψυχρῶ vulg. — ἀποψύχων pro ψυχρῶ H. — πινέτω δὲ οἶνον EH. — αἰσφῶ om. (H, restit. al. manu) B. — ¹⁵ ἄνω λευκῶ

les jambes faibles et impotentes ; les bras surtout cessent leur usage. Le ventre se déränge ; les selles sont fétides, et il y a de fortes tranchées. Tels sont les accidents ; et, quand on veut lever le patient, il ne peut se tenir debout ; la force de la chaleur l'empêche de voir ; et, interrogé, il lui est impossible, quoiqu'il entende, de répondre à cause de la souffrance. Sur le point de mourir, sa vue devient plus perçante, il parle avec décision, il demande à boire et à manger ; et, si on lui en donne, il rend promptement l'âme, à moins qu'il ne revomisse. Cette maladie se juge en sept jours ou en quatorze ; beaucoup vont même jusqu'aux vingt-quatre ; si le malade les passe, il guérit ; car c'est dans cet intervalle que se montre si le cas est mortel ou non. Les choses étant ainsi, voici le traitement : dans les premiers jours on interdira le bain ; on fera des onctions chaudes avec le vin et l'huile pour le moment de se mettre au lit ; on défendra les aliments solides ; on donnera des potages légers, froids ; le malade boira un vin noir, astringent, si cela lui est bon ; sinon, un vin blanc, astringent, coupé d'eau ; s'il est tourmenté par une soif vive, il prendra de l'eau en quantité pour revomir ; opération qu'il fera deux ou trois fois de suite. Quand la chaleur le tient, trempez des linges dans l'eau froide et appliquez-les là où il dit ressentir la plus forte chaleur. Quand le frissonnement se fait sentir, cessez les applications froides. Le malade, quand il souffre le plus, est exposé, par la force de la douleur, à rendre l'âme soudaine-

addit ἀλλὰ Η. - λευκὸν ὕδαρὸν (ὕδαρμα P^Q, Lind., Mack) αἰσθητὸν vulg. - λευκὸν αἰσθητὸν ὑδαρῶστερον (E, ὕδαρμα) FHIJΘ. — ¹⁵ τοῦ καύματος (ὕδαρμα θ) vulg. - καὶν θ. - ταῦτα om. GIJ. - ἐρετῆς EHΘ. - ἐρετῆς om. vulg. - κοῦσσι EHΘ. - ῥάκια Lind., Mack. — ¹⁶ ἢν pro ἢ ἂν EFGHIJ, Ald. - ἐρίστα προφρίκην ἔχῃ EH (θ, φρέτη). — ¹⁷ ἄκρῳταν κενὴ μάλιστα ἀπὸ τῆς τοιαύτης (τοῖα om. H) ὀδύνης vulg. - ἄκρῳταν μάλιστα κενὴ ὑπὸ τῆς ὀδύνης θ. - αἰφνης om. (H, restit. al. manu) θ. - κινδυνεύσει καταλιπεὶν (ἀκίνοισι E^Q; ἀκίνοισι P^r) τὴν ψυχὴν vulg. - κινδυνεύσει τότε (τότα obliter. al. manu H) ἀκίνοισι (ἀκίνοισι θ; καταλιπεὶν al. manu H) τὴν ψ. HΘ. — ¹⁸ χρὴ om. (H, restit. al. manu) Δ. - μετὰ σπουδῆς om. (H, restit. al. manu) θ. - τῶ om. G, Ald. - δ' EH. - διαφυγγάνουσιν EP^Q, Lind. - ἐκφυγγάνουσιν θ. - φυγγάνουσιν, al. manus διαφυγγάνουσιν H.

φάρμακα μετὰ σπουδῆς τὰ αὐτὰ ἀ καὶ τῷ ὑπὸ τῆς πλευρίτιδος ἐχο-
μένῳ. Ὄκωταν δὲ ἐξαναστῆ, ἀνακομίζειν σιτίῳ καὶ ποτῷ καὶ λου-
τροῖσιν ὡς τάχιστα· ἢ γὰρ νοῦσος χαλεπῆ, καὶ παῦροι διαφεύ-
γουσιν.

40. Ἄλλος ¹τύφος· ἐπιλαμβάνει μὲν τὸ νόσημα πάσῃν ὥρῃν·
γίνεται δὲ δι' ὑγρασίην τοῦ σώματος, ὁκῶταν τὰ σιτία ὑγρὰ εἶναι
καὶ τὸ ποτὸν ²πολὺ αἰ σάρκας ἀναπίωσι καὶ πλαθαραὶ γίνονται·
ἀπὸ τούτων τὸ νόσημα γίνεται μάλιστα. Ἄρχεται οὖν ὁ πυρετὸς
τριταῖος ἢ τεταρταῖος κατ' ἀρχὰς γινόμενος, καὶ πόνος ἰσχυρὸς ἐν τῇ
κεφαλῇ ³ἐνίσταται, ἐνίστε δὲ καὶ ἐν τῷ σώματι διαλείπων· καὶ ἐμεί
σίαλον, καὶ ἐρεύγεται πυκινὰ, καὶ ἀλγείει τὰς χώρας τῶν ὀφθαλμῶν,
καὶ τὸ πρόσωπον ⁴ἀφύει, καὶ ἐς τοὺς πόδας οἰδημα κατέρχεται·
ἐνίστε δὲ καὶ ὅλον τὸ σῶμα ⁵ἀποιδείει, καὶ ἐς τὰ στήθεα καὶ ⁶ἐς τὸ
μετάφρενον ἐνίστε ἡ ὀδύνη τρέχει, καὶ ἡ γαστήρ τετάραχται, καὶ
τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ⁷ἔσορᾷ ἰσχυρῶς, καὶ τὸ σίαλον ἀποπτύει πολλὸν
καὶ ἀφρῶδες, καὶ ἐν τῇ φάρυγγι δοκέει ἐνέχεσθαι, ⁸καὶ κέρχνει αὐ-
τόν· πολλακίς δὲ καὶ φλεγμαίνει ὁ ⁹φάρυγξ. Τοῦτον ὁκῶταν ¹⁰οὔτως
ὁ πόνος ¹¹πιέζει, ἔστιν ὅτε καὶ ὀρθοπνοίῃ ἰσχυρῇ ἐμπίπτει, ¹²καὶ πολ-
λάκις ἐξαπίνης ὑπὸ τοῦ πόνου τὴν ψυχὴν ἀφῆκεν ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν
ἢ ἐν δεκατέσσαρσι· πολλοὶ δὲ διαφέρουσι ¹³καὶ ἕως τῶν εἰκοσιτεσσά-
ρων ἡμερέων. Πολλάκις δὲ καὶ ἐξαπίνης ἡ νοῦσος ¹⁴ἀνῆκε, καὶ δο-
κέει ὑγιῆς εἶναι· ἀλλὰ φυλάσσεσθαι χρὴ, ἄχρις ἂν αἰ τέσσαρες καὶ
εἴκοσι ἡμέραι παρελθῶσιν· ἦν γὰρ ταύτας διαφύγη, οὐ μάλᾳ θνή-
σκει. ¹⁵Τούτῳ, ὁκῶταν ὧδε ἔχη, ἐν τῆσι πρώτῃσι τῶν ἡμερέων χρὴ

¹ Τίφος EGH, Ald. - νόσ. EH. - ² πολὺ HJ. - γίνονται, al. manu γένων-
ται H. - γένωνται E. - νόσ. EH. - μάλιστα γίνεται H. - ³ ἐνέστηκεν (H, al.
manu ἐνίσταται) θ. - καὶ διαλείπει pro διαλείπων θ. - σίαλα θ. - ἀλγείει post
ὀφθαλμῶν EH. - ⁴ ἀφιεῖ, al. manu ὑει H. - Gal. Gl. : ἀφύει, ἀπολευκαίνει-
ται. - ⁵ ἐποιδ., al. manu ἀποιδ. H. - ⁶ ἐς om. E. - Post ἐνίστε addit δὲ καὶ
H. - ἐς τὸ μετάφρενον ἡ ὀδύνη ἔχει· ἐνίστε δὲ καὶ ἡ γαστήρ θ. - ἔχει E (H,
al. manu τρέχει). - ⁷ ἐσορῆσαι vulg. - ἐσορᾶται conj. Foes in not. - ἐσορῆσαι
Lind. - ἔσορᾷ θ, Mack. - Post δοκέει addit τι θ. - ⁸ καὶ κέρχνει αὐτὴν
τοῦτο· ὁκῶταν οὔτως ἔχη, ὁ πόνος πιέζει θ. - κέρχνει (H, al. manu κέρχνει)
IJ. - ⁹ λάρυγξ J. - τοῦτον EGHJ. - τοῦτο vulg. - οὔτως Mack. - δταν EH. -
¹⁰ οὔτως ἔχη καὶ οὔτως (ἔχη καὶ οὔτως om. EH) (οὔτως Lind., Mack) ὁ πό-
νος vulg. - ¹¹ πιέζει, καὶ ὀρθοπνοία (ὀρθοπνοίῃ Mack) ἰσχυρῇ ἐμπίπτει (πιέ-
ζει FGLJ) vulg. - ἔστι δ' ὅτε καὶ ὀρθοπνοία (ὀρθοπνοίῃ θ) ἰσχυρῇ ἐμπίπτει EH
(P^oθ, ἐμπίπτει). - Je prends ἔστι δ' ὅτε, que je lis ἔστιν ὅτε. - ¹² Ante kai

ment ; aussi faut-il lui donner pour la douleur, avec diligence, les remèdes qui se donnent en cas de pleurésie. Quand il se lève, on le restaurera le plus vite possible avec les aliments, les boissons et les bains. La maladie est difficile et peu en réchappent.

40. (*Autre forme de fièvre pseudo-continue.*) Autre typhus : cette maladie attaque en toute saison ; elle provient de l'humidité du corps, quand, les aliments étant humides et les boissons abondantes, les chairs absorbent et s'humectent. Telle est la principale origine de la maladie. La fièvre commence, et elle est d'abord tierce ou quarte ; une douleur intense se fait sentir à la tête et parfois dans tout le corps d'une manière intermittente. Le malade vomit de la salive ; il a de fréquentes éructations ; il souffre dans la région des yeux ; le visage est décoloré ; et de l'œdème se manifeste aux pieds, quelquefois même le corps entier s'œdématie. Parfois la douleur court dans la poitrine et dans le dos. Le ventre se dérange. Le regard est fixe. Le patient crache une salive abondante et écumeuse ; il lui semble qu'il a quelque chose dans la gorge ; et il est enroué. Souvent même la gorge s'enflamme. Quand la souffrance l'accable ainsi, il n'est pas rare qu'une grande gêne de la respiration survienne, et maintes fois, par la force de la douleur, il a soudainement rendu l'âme en sept jours ou en quatorze. Plusieurs vont même jusqu'aux vingt-quatre. Souvent encore la maladie s'est subitement amendée, et le patient paraît guéri ; mais il faut être sur ses gardes jusqu'à ce que les vingt-quatre jours soient écoulés ; en effet, s'il passe ce terme, il n'est plus guère exposé à succomber. Les choses étant ainsi, il faut dans les premiers jours donner pour potage de la farine

addit ἔστιν ὅτε (ἔστι δ' ὅτε Q, Lind.) vulg. - ἔστιν ὅτε om. EHθ. - ἀπὸ EHQ', Lind. - πολλοὶ G, Frob. - ¹³ ἐς τὰς εἰκοσιτέσσαρας pro καὶ... ἡμερῶν EH (Q', εἰς) θ. - ¹⁴ ἀφῆκε θ. - φυλάσσειν E (H, al. manu εσθαι). - ἕως pro ἄχρις EQ'θ, Lind. - ἕως ἦν, al. manu ἄχρις ἂν H. - αὐ οἴμ. θ. - περιφύγη, al. manu διαφύγη H. - ¹⁵ τοῦτον EHIJK. - χροὴ om., restit. al. manu H. - βροφῆματα (βροφῆμασι, al. manu βροφῆματα H) vulg. - βρόφημα θ. - ελευρον θ. - ελιπτον.... διδοῖναι om., restit. al. manu E.

βόφημα δίδοναι ἄλητον κάθεφθον, μέλι λεπτὸν παραγίον· πίνειν δὲ δίδοναι μέλινα οἶνον κατ' ὀλίγον, ¹ὅπως ἂν βούληται κεκρημένον· στίγια δὲ μὴ προσφέρειν, πρὶν ἂν αἱ ἡμέραι παρέλθωσι· ²κουλύπιδας δὲ ἐν οἴνῳ ἐφθούς δίδοναι ἐσθίειν, καὶ τὸν ζωμὸν ροφάνειν, καὶ ραφανίδας τρώγειν πολλάς· καὶ καρδάμου καρπὸν φώσας, ἀλάσαι καὶ ³σῆσαι λεπτά· ἔπειτα ἐπ' οἶνον ἐπιβαλὼν μέλινα στρυφνὸν καὶ ἄλφιτα λεπτά ὀλίγα δίδοναι πίνειν ἐσθίειν· λουτροῦ ⁴δὲ ἀπεχέσθω, μέχρις ἂν αἱ ἡμέραι παρέλθωσιν· οἶνον δὲ καὶ ἐλαίῳ χλιήνας ἀλείφειν ἐς ποίτην καὶ ἐκμάσσειν· καὶ γλυκυσίδης καρποῦ δέκα κόκκους ἐψῶν ἐν οἴνῳ μέλιτι, δίδοναι πίνειν· καὶ γογγυλίδας ⁵διέφθους ποιέων ροφανέτω τοῦ χυλοῦ, ἀρτύσας τυρῶ ἀνάλητῳ καὶ μήκωνι· καὶ ἄλλο καὶ ἐλαίῳ καὶ σιλφίῳ καὶ ζέει. ⁶Ἦν ⁷δὲ καὶ φάρμακον βούλη πίσει, τοῦ κνιδίου κόκκου ⁷πίσει, καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν ἀλεύρου ἐφθοῦ καὶ λιπαροῦ δοῦναι ⁸δύο τρυβλία ἐκροφάειν· οἶνον δὲ πινέτω τὸν αὐτόν. ⁹Τούτων τῶν φαρμάκων καὶ βοφημάτων καὶ ποτῶν ὅτι ἂν διδῶς ὀνήσεις, ἦν τε κατὰ ἐν, ἦν τε ¹⁰κατὰ πλείω προσφέρης, καὶ οὕτω τάχιστα ὑγίεια ποιήσεις· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ παῦροι διαφυγάνουσιν.

41. ¹¹Ἄλλος τύφος· γίνεται μὲν καὶ οὗτος διὰ τὸδε, ὀκτόταν ἢ χολῆ σακπέσσα μιγῆ τῷ αἵματι ἀνὰ τὰς φλέβας καὶ τὰ ¹²ἄρθρα, καὶ ὀκτόταν στή, οἴδημα ἀνίσταται μάλιστα μὲν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι καὶ καταστηρίζεται, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐς τὸ ἄλλο ¹³πᾶν σῶμα, καὶ ὀδύνας παρέχει ὀξείας· καὶ οἱ πολλοὶ ἐκ ταύτης τῆς νοούσου χυλοὶ γίνονται, ¹⁴ὀκτόταν ἀποληφθεῖσα ἐν τοῖσιν ἄρθροισιν ἢ χολῆ πωρωθῆ· ἢ δὲ ὀδύνη διαλείπουσα ἐπιλαμβάνει καὶ διὰ τριῶν ἡμερέων καὶ διὰ τεσσάρων.

¹ [Καί] ὅπως Lind. - ἂν om., restit. al. manu H. - προσφερῆσθω θ. - ² κουλ. E. - πολ. vulg. - ροφάνειν EGHJ, Ald. - ραφανίδας EHIJ, Ald., Froh., Lind. - ³ σείσαι J. - εἶτα πάντες οἶνον μέλινα ἐπιβαλὼν στρυφνὸν, καὶ ἄλφιτα λεπτά ὀλίγα vulg. - ἔπειτα ἐπ' οἶνον ἐπιβαλὼν μέλινα στρυφνὸν καὶ ἄλφιτα λεπτά ὀλίγα θ, Mack. - ⁴ ὅτι om., restit. al. manu H. - μέχρι σίσε ἂν, al. manu μέχρις ἂν H. - ἦν pro ἂν JJ. - ⁵ διέφθων J. - ρομφανέτω EGHJ. - τοῦ χυλοῦ om. θ. - χυροῦ EHIJ. - ⁶ ὅτι om., restit. al. manu H. - καὶ om. EHI. - βούλη x. φαρμ. EHI. - ⁷ πίσει om. EP. - ⁸ τρία H. - τρυβλία k. - ⁹ καὶ (τοῦτες pro καὶ θ, Mack) τῶν vulg. - Je les τούτων. - ὅτι om. H. - ἦν pro ἂν EHI. - δίδεις vulg. - δίδεις P. a. - ὀνήσεις EHP. a. - ὀνήσεις vulg. - ¹⁰ καὶ pro κατὰ θ. - οὔτω om. (H, restit. al. manu) k. - ἐφυγάνουσιν θ. - ¹¹ ἄλλος H. - ἄλλ. τ. om. I. - τύφος EGI, Ald. - καὶ οὗτος om., restit. al. manu H. - ¹² ἄρθρα, ὀκτόταν τὸ αἷμα στή (στή τὸ αἷμα EHI) (στή Mack), ἐνίσταται

très-cuite avec addition d'un miel peu épais ; il boira par petits coups un vin noir coupé comme il voudra. Point d'aliments jusqu'à ce que les jours soient passés. Il mangera des poulpes cuits dans du vin, prendra ce bouillon, et mangera beaucoup de raiforts. Prenez de la graine de cardame (*crucaria aleppica*, d'après Fraas), grillez-la, pilez et passez par un tamis fin ; puis jetez cette poudre et un peu de fine farine d'orge sur un vin noir astringent, et faites boire le matin. Point de bains jusqu'à ce que les jours soient passés. Il se fera frotter avec de l'huile et du vin chauds, et bien absterger pour se mettre au lit. Il boira dix grains de pivoine cuits dans du vin noir. On fera très-bien cuire des navets, il en boira l'eau préparée avec du fromage sans sel, du pavot, du sel, de l'huile, du siphion et du vinaigre. Si on veut faire prendre un évacuant, on administrera le grain de Gnide ; après l'évacuation, on donnera deux oxybaphes de farine cuite et grasse. Il boira le même vin. Quel que soit celui de ces médicaments, potages, boissons, que vous donnerez, soit seul, soit associés, vous serez utile ; et c'est ainsi que vous procurerez le plus tôt la guérison. La maladie est difficile, et peu en réchappent.

41. (*Rhumatisme articulaire aigu.*) Autre typhus : celui-ci vient de cette façon : quand la bile corrompue se mêle au sang dans les veines et dans les articulations et qu'elle s'y arrête, il se forme, aux articulations surtout, du gonflement qui s'y fixe ; parfois aussi ce gonflement survient dans le reste du corps ; et des douleurs aiguës se font sentir. La plupart sont estropiés par cette maladie quand la bile, interceptée dans les articulations, s'y durcit. La douleur prend par intermittence, tous les

δὲ (δὲ om. E; μὲν pro δὲ FGH, Ald.) μάλιστα (μάλ. om. FG, H restit. al. manu, Ald.) (μάλιστα μὲν pro δὲ μάλ. J) ἐν τοῖσιν ἀρθροῖσι, καταστροφίεται (καταστροφίξει, al. manu ζεται H) δὲ ἐνίοτε καὶ εἰς (εἰ; EH, Lind.) τοῦσδε. — ἀρθρα, καὶ ὁπόταν στῆ, οἴδημα ἐνίσταται μάλιστα μὲν ἐν τοῖσιν ἀρθροῖσι καὶ καταστροφίξει ἐνίοτε δὲ καὶ εἰς θ. — ¹¹ πᾶν om. (H, restit. al. manu) θ. — Ante σῶμα addit τὸ E. — πουλλοὶ G, Ald. — ἐκ τῆς τριτάτης νόσου (νόσου H) τοῦσδε. — ἐκ τριτῆς τῆς νόσου EHG. — ¹² ὅκ. E. — τοῖς E. — ἑκατοστάσα (τέτ.) I. — τετάρων τοῦσδε. — τετάρων EHL, Lind., Mack.

Τούτον, δόξαν ὄδε ἔχη, μελετῆν ὄστως· δόξαν μὲν ἡ ὀδύνη ἔχη ἐν τῷ σώματι, χλιάσματα χρη ποιέειν καὶ προστιθέναι, ἔλαιον ὑπαλείψας· δόξαν δὲ ἀνῆ, δοῦναι αὐτῷ ἑλλέβορον πυρήσας πρόσθεν ἅπαν τὸ σῶμα· τῆ δὲ ὑστερατῆ ὀρβὸν αἰγὸς ἐψήσας, δοῦναι πιεῖν δύο χοάς, ἢ παρὰ τὸν ἕτερον χοάα μέλι παραχίας, παρὰ δὲ τὸν ἕτερον ἄλας παραβαλὼν· εἶτα κύλικα παρὰ κύλικα παραλλάσσωσιν πινέτω ἕως ἂν ἐκπίη ἅπαν· ἕς ἐσπέρην δὲ μετὰ τὴν κάθαρσιν φακῆς τρυβλίον βροφέτω, καὶ τεύτλων ἑτρυβλίον λιπαρῶν ἄλφιτα παραπάσας ἕκπιέτω, καὶ νεοσοῦ ἀλεκτορίδος κρέας ἢ πελειάδος ἢ τρυγόνος ἢ θίος ἢ υἱὸς κίονος τρωγέτω. Τὸν δὲ ἑλλέβορον δι' ἑκτῆς ἡμέρης διδόναι, καὶ ἦν κου τῶν ἄρθρων ἀποιδίσκηται καὶ μὴ θέλη ἀφίστασθαι, σικυῆν προσβαλὼν ἀφαιρέειν τοῦ αἵματος, κατακεντῶν ἀκίδι τριγώνῳ ἐς τὰ γούνατα, ἢ ἐν τοῖσι γούνασιν ἐνῆ τὸ οἰδημα, τῶν δὲ ἄλλων ἄρθρων μὴδὲν κεντριώσης. Τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων ἰστίον προσφερέσθω ἄρτον μὲν ὡς ὀπτότατον, μάζαν δὲ ψαιστήν ὡς μάλιστα· ὄψον δὲ ἔχέτω μάλιστα μὲν ὄρνιθα ὄπτῃ ἀναλτον· εἰ δὲ μὴ, καὶ ἐφθῆν, ἐζωμευμένην, ἢ πλὴν ἄνευ τυροῦ καὶ σησάμου καὶ ἀλός· ἰχθύσι δὲ χρεῖσθω τοῖσι σαρκωδεστάτοισιν, ὄπτοισι δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖσι κρέασιν, ἢ ἐψῶν δι' ὀριγάνου παστὰ, ἢ ἔλαιον αὐτὰ ὑποχρίσας, ὄϊνον δὲ πινέτω λευκὸν, ἢν ξυμφέρῃ· εἰ δὲ μὴ, μέλανα· καὶ ἢ ἐν περιόδοισι ταλαιπωρέτω δι' ἡμέρης καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον καὶ ὄρθριος, ὀρβὸν δὲ καὶ γάλα τὴν ὄρην πινέτω αἰεῖ· ἢν δὲ σοι δοκέῃ, καὶ ὄνειον γάλα διδόναι ἀφεψήσας. Καὶ ἢν ὄγιῆς γένηται, ἐν φυλακῇ αὐτῶν

¹ ὄστως om., restit. al. manu H. — τῆς ὀδύνης ἐπικρατούσης (ἐπικρατούσης Lind., Mack) vulg. — δόξαν μὲν ἡ ὀδύνη ἔχη (H, al. manu τῆς ὀδύνης ἐπικρατούσης) θ. — χρη ποιέειν καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — ² δ' EH. — πίνειν H. — χοάας HIJ, Ald., Frob. — ³ παρὰ [μὲν] Lind. — μέλι παραχίας παρὰ τὸν ἕτερον χοάα θ. — χοάα EHI. — ἐναλλάσσωσιν θ. — ἢν pro ἂν HIJ. — ⁴ ἐς EHIJ, Lind. — τρυβλίον (bis) J. — βροφέτω EH. — ⁵ τρ. om. θ. — παραπάσας GIJ, Ald., Frob., Lind. — ⁶ ἐφαγέτω θ. — κρέας om., restit. al. manu E. — πελειάδος GI, Ald. — οἰός HIJ. — κίον (κίον Ald., Frob.; κίονος θ, Mack) vulg. — τρωγέτω om., restit. al. manu H. — ⁷ ἡμέρας I. — που EH. — ἀποιδίσκηται EHIJ, Mack. — ἀποιδίσκηται vulg. — τριγόνος J. — ⁸ καὶ (ἢ pro καὶ EH) ἐν τοῖσι γούνασιν (γυίοισιν Lind.) ἐν οἷς (οἷσι Lind., Mack; ἢ pro οἷς IJ) τὸ οἰδημα vulg. — ἢ de I et J, reste de l'ancienne leçon, m'a mis sur la voie de la correction. — ⁹ στίον EFGIJ, Ald., Lind., Frob. — στίων vulg. — ψαιστήν FGH IJ, Ald. — Gal. GI. : ψαιστήν μάζαν, τὴν μέλιτι καὶ ἔλαιον πεφυραμένην. — ¹⁰ ὄψα δὲ ἔχέτω ὡς (ὡς om. E) μάλιστα μὲν ὄπτῃ, ὄρνιθια δὲ (δὲ om. H) ἀναλτα· εἰ δὲ μὴ, καὶ ἐφθῆ (addit καὶ Lind.) ἐζωμευμένα vulg. — ὄψον δ' ἔχέτω

trois jours ou tous les quatre jours. Les choses étant ainsi, voici le traitement : quand la douleur se fait sentir, on fait des applications chaudes, après avoir oint avec de l'huile. La douleur se relâchant, on fait prendre un bain de vapeur général et on administre l'hellébore. Le lendemain, faites cuire du petit-lait de chèvre, et préparez-en deux congés, édulcorant l'un des congés avec du miel, et salant l'autre ; le patient boira alternativement une tasse de l'un et une tasse de l'autre, jusqu'à ce qu'il ait tout pris. Le soir, après l'évacuation, il aura pour potage un oxybaphe de lentilles, et un oxybaphe de bettes grasses, saupoudrées de farine. Il mangera du poulet, ou du pigeon, ou de la tourterelle, ou du mouton ou du cochon gras. Il prendra de l'hellébore tous les six jours. Si quelqu'une des articulations demeure obstinément gonflée, appliquez une ventouse et tirez du sang, en piquant avec une aiguille triangulaire les genoux, si la tuméfaction est aux genoux ; mais vous ne piquerez aucune autre articulation. Dans les jours intermédiaires il aura pour aliments de céréales, du pain très-cuit, de la polenta pétrie avec l'huile et le miel ; pour mets, une volaille rôtie sans sel ; sinon, bouillie, mais le bouillon sera sans fromage ni sésame ni sel ; en fait de poissons, il prendra les plus charnus, mais grillés de la même façon que les viandes, ou bouillis après avoir été saupoudrés avec l'origan et frottés avec de l'huile. Il boira un vin blanc, s'il lui est bon ; sinon, un vin noir. Pendant le jour il prendra l'exercice de la promenade, et après le dîner et le matin. Dans la saison il boira continuellement du petit-lait et du lait ; vous pouvez encore,

μάλιστα μὲν ὄρνιθα ὀπτὴν ἀναλτον· εἰ δὲ μὴ, καὶ ἐφθὴν ἐζωμευμένην θ, Mack. — ¹¹ πλὴν om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀνευ om. Lind. — ἰχθύεσι vulg. — ἰχθύσι: EH, Lind., Mack. — ¹² ὀποῖσι, al. manu ὀποῖσι: E. — ἴσον (αὐτὸν EHQ'θ, Lind.) vulg. — τοῖσι: EHIJ, Mack. — τοῖς vulg. — ¹³ ἢ (καὶ K; ἢ om. vulg.) EH. — Post ἐψὼν addunt αὐτὰ θ, Lind., Mack. — δι' om., restit. al. manu H. — παστοῦ θ. — ¹⁴ καὶ ἐλαίω θ, Lind., Mack. — αὐτὰ om. (H, restit. al. manu) θ, Lind., Mack. — συμφέρη EHIJ. — ¹⁵ ἦν δ' οὐ συμφέρη (συμφ. IJ) vulg. — εἰ δὲ μὴ EHQ'θ, (Lind. cum συμφέρη), Mack. — ¹⁶ ἐν om. EH. — ἡμέρας J. — αἰεὶ EHIJ, Lind., Mack. — ἀεὶ vulg. — σοι om., restit. al. manu H. — δοκῆ E. — γάλα om. θ.

¹ εἶναι τοῦ φύγος καὶ τοῦ κνίγος, καὶ τῶν σιτίων μὴ λίην ἐμπικλάσθω· κίνδυνος γὰρ αὐθις ὑποτροπιᾶσαι τὴν νοῦσον. Αὕτη ² τοιγαροῦν ἡ νοῦσος οὕτω θεραπευομένη ἐν-ἕξ μηνὸν ὑγιᾶς γίνεται· ³ οὐτοι γὰρ κρίνουσιν, ⁴ ἦν τε θανάσιμος, ⁵ ἦν τε μὴ, ἦν καὶ παραχρῆμα θεραπεύηται· πλὴν ἡ νοῦσος χαλεπὴ, καὶ τοῖσι κλείστοσι συναποθνήσκει.

42. Ἄλλος ⁶ τύφος γίνεται μὲν τὸ νόσημα ἐν ὀπώρης καιρῷ, ὁκόταν ⁷ τις πλησθῆ παντοίης ὀπώρης. Τοῖσι δὲ πολλοῖσι καὶ ἀπὸ τῶνδε ἐγένετο ⁸ τὸ νόσημα· φαγόντες πλακοῦντος καὶ σησάμης καὶ τῶν ἄλλων μελιτιωθέντων ἀπλήστως. Τὸ γὰρ μέλι τὸ ἐφθὸν καυματοῦδές ἐστι· ⁹ προσπλάσσεται ⁹ τῇ κοιλίῃ· ἔπειτα ὁκόταν καθεψηθῆ ἐν τῇ κοιλίῃ, ¹⁰ ἀναζέεται, καὶ ἐξαπίνης ἡ γαστήρ ἀείρεται καὶ κίμκρται, καὶ δοκεῖ διαβρῆσσεσθαι· ¹¹ ἔπειτα δὲ ἐξαπίνης διάρροια ἐπεγένετο, καὶ ὁκόταν ἀπαξ ἀρξῆται χωρέειν, πολλὰς ἡμέρας καθαιρεται, καὶ πολλοὶ μετὰ ταύτην τὴν κάθαρσιν ὑγιᾶς ἐγένοντο. ¹² Οὐκόταν οὖν παύσθαι αὐτόματος καθαιρόμενος, φακῶν χυμοῦ ἀναγκάσαι αὐτὸν ἐκπιεῖν τρία ἡμίχρα, ἔλας παραβάλλων· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τοῦ ¹³ χυμοῦ ἐς ἐσπέρην, φακῆς τρυβλίον βροσέτω ψυχρῆς ἀνάπτου, σίλιφιον δὲ ἐπιξύσθω πουλὸν, καὶ τεύτλου ¹⁴ τρυβλίον ἀνηδύτου λιπαροῦ, ἅλφρα παραπάσσων φαγέτω· οἶνον δὲ πινέτω μέλινα αὐστηρὸν κατ' ὀλίγον. ¹⁵ Τὸ δὲ λοιπὸν τοῦ χρόνου τὰ αὐτὰ ποιεῖτω, καὶ σῖτα προσφερέσθω ἄρτον ἔξοπτον, μᾶζάν τε ψαιστήν ὡς μάλιστα· τὰς δὲ πρῶτας τῶν ἡμερῶν ἄλευρον φαγέτω κάθεφθον, ἀποφύχων ¹⁶ καὶ μέλι παραχέων· οἶνον δὲ πινέτω μέλινα στρυφνόν, ἕως ἂν κα-

¹ Ἐχειν (H, al. manu εἶναι) θ. - φύγιος (sic) E. - εμπικλάσθω θ. - αὐθις EH, Lind. - υποτροπιᾶσαι Ald., Frob. — ² τοιγ. om. (E, al. manu γοῦν) Hb. — ³ ἐν γὰρ τῶν τοσοῦτων μηνῶν τῷ διαστήματι κρίνεται vulg. - οὐτοι γὰρ κρίνονται (H, al. manu ἐν γὰρ τῷ τοσοῦτων μηνῶν διαστήματι κρίνεται) (θ, κρίνουσιν). — ⁴ εἰ pro ἦν τε θ. - ἦ, al. manu ἦν τε H. — ⁵ ἦ οὐ (H, al. manu ἦν τε) θ. - καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. - ἡ γὰρ pro πλὴν ἡ EHb. - ζουκ. Lind. — ⁶ τύφος EGH, Ald. - νόσημα EHH. - ἐν om. EHb. - Post ὀπώρης addunt μάλιστα EHb. - καιρῷ om. (H, restit. al. manu) θ. - Post καιρῷ addunt μάλιστα P'Q, Lind. — ⁷ τις om., restit. al. manu H. - τοῖσι om. H. - ἔτι post πολλοῖσι EHb. - πολλοῖσι G, Ald., Frob. — ⁸ ἡ τοιαύτη (τοιαύτη Lind.) νοῦσος (τὸ νόσημα EHQθ) vulg. - φάγουσι θ, Mack. - πλακοῦντα καὶ σησάμην θ. - ἀπλήστως G, Ald., Frob., Lind., Mack. - ἀπλ. om., restit. al. manu H. — ⁹ ἐπὶ τὴν κοιλίην θ. - καθεψηθῆ (κατ., al. manu καθ. H) vulg. - καθεψηθῆ E. — ¹⁰ διαζέεται θ. - διαβρῆσσεσθαι I. - διαπραγέσθαι θ. — ¹¹ καὶ

si vous le jugez convenable, donner du lait d'ânesse cuit. En cas de guérison, il se tiendra en garde contre le froid et la chaleur, et ne se gorgera pas trop d'aliments; car la récidive est à craindre. Cette maladie ainsi traitée guérit en six mois; car, même quand elle est soignée tout d'abord, c'est le terme qui décide si elle est mortelle ou non. Mais cette maladie est difficile; et chez la plupart elle entraîne la mort.

42. (*Dérangement intestinal avec fièvre.*) Autre typhus: cette maladie vient au temps des fruits, quand on se gorge de toute espèce de fruits. Chez beaucoup encore, elle est produite par l'usage immodéré de gâteaux au sésame et de friandises au miel. En effet, le miel cuit est échauffant et se colle au ventre; puis, quand il a été recuit dans le ventre, il bout, et soudain le ventre se gonfle, s'enflamme et semble se déchirer. Alors tout à coup la diarrhée survient, et, une fois qu'elle a commencé, elle dure plusieurs jours, et beaucoup, après cette purgation, se sont trouvés guéris. Quand donc la purgation spontanée s'arrête, on prescrira de prendre trois demi-conges d'eau de lentilles avec addition de sel; après l'effet purgatif de cette eau, le soir, le malade aura pour potage un oxybaphe de lentilles froides et sans sel; on y râclera beaucoup de silphion. Il mangera aussi un oxybaphe de bettes sans assaisonnement, grasses, saupoudrées de farine. Il boira un vin noir astringent à petits coups. Le reste du temps, il fera la même chose; pour aliments de céréales il aura un pain très-cuit et de la polenta pétrie à l'huile et au miel. Les premiers jours, il mangera de la farine d'orge très-cuite, qu'on refroidira et où

ἄσπερα, sine dè quod est restit. al. manu H. — καὶ pro ἔπειτα δὲ θ. — ἐξάγε-
νετο FGLJ. — πολλοὶ GLJ, Ald., Frob. — Ante μετὰ addit καὶ H. — * ὄπ. G.
— χυλοῦ al. manu H. — ἀναγαῖσαι I. — πῖν E. — * χυλοῦ al. manu H. — εἰς
J. — τριβλίον J. — ἐπιζέσθω vulg. — ἐπιζέσθω E. — ἐπιζέσθω Lind. — ἐπιζέσθω
Mack. — ἐπιζέσθω θ. — * τριβλίον J. — παραπάσας θ. — φαγέτω θ. — φαγέτω om.
vulg. — * τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον ταῦτά τε ποιεῖτω, καὶ στυία θ. — τὰ αὐτὰ τε
FHLJ. — πῖν E. — ψεσθὴν GHLJ, Ald. — * καὶ om., restit. al. manu H. —
στρεφνὸν HI. — αὐστηρὸν (E, al. manu στρεφνὸν) P'Q', Lind., Mack. — [καὶ]
ἕως Lind. — ἦν pro ἂν H.

ταστῆ ἡ νοῦσος, ταῦτα προσφερέσθω. Ὁ δὲ ὑπὸ τῆς ὑπώρης ληφθεὶς τῆ νοῦσῳ φῦσαν παρέχει καὶ στρόφον καὶ ὀδύνην, καὶ τὰ σιτία οὐκ ἰθέλει διαχωρέειν, καὶ ἡ γαστήρ μεγάλη καὶ σκληρῆ ¹ αὐτοῦ ἐστὶ, καὶ βίγος καὶ πυρετὸς ἔχει. Τούτῳ ἦν μὲν αὐτομάτῃ παραχθῆ ἡ κοιλίη, ἐν εἴκοσιν ἡμέρησι τὸ ἐλάχιστον καθαίρεται, καὶ ὀκτόταν παύσεται καθαιρόμενος, ὑγιῆς παραχρῆμα ² ἔσται· ἦν δὲ μὴ αὐτομάτῃ παραχθῆ, καθαίρειν αὐτὸν τῷ τοῦ ἱππόφωσ ὀπῶ ἢ τῷ κνιδίῳ κόκκῳ· ἐς ἑσπέρην δὲ ταῦτα διδόναι ³ ἄ καὶ τῷ αὐτομάτῳ καθαιρομένῳ τῆ δ' ὑστεραίῃ, ἦν μὲν πυρετὸς ἔχη, ἡσυχίην ἔχέτω, διδόναι δὲ αὐτῷ πίνειν τοῦ αὐτοῦ οἴνου ὡς ἐν ψυχροτάτῳ ὕδατι· ἦν δὲ μὴ ἔχη πυρετὸς, διαιτῆσθω δίαιταν μὴ ὑγρὴν, ἀλλ' ἰσχυροτέρην, καὶ περιπατεέτω πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος. ⁴ Ὑπὸ τούτου τοῦ νοσήματος πολλοῖσιν ἤδη ὕδρος ἐξεγένετο, καὶ ἦν δοκέῃ σοι κλύζειν, τοῖσιν αὐτοῖσι κλύσον οἷσι καὶ τὸν ὑδριῶντα. ⁵ Ἦν δὲ βούλη, τοῖσιδε κλύζειν· ἐν μελικρήτου κοτύλῃ ⁶ ποίην θαψίης ⁷ ἐγύσαι, εἴτα οὕτως ἐγκλύσαι. Οὗτος οὕτω θεραπευόμενος τάχιστα ὑγιῆς ἔσται.

43. Ἄλλος ⁸ τύφος· γίνεται μὲν τὸ νοσημα, ὀκτόταν τὸ ὑγρὸν τὸ ἐν τῷ σώματι ⁹ συναπαγῆ καὶ ἀναξηρανθῆ μᾶλλον τοῦ καιροῦ. Γίνεται οὖν τὴν εἰδέην, ὀκτόταν τῷ νοσήματι ἔχηται, δίυγρος, ἔπωχος, διαφανῆς, κύσται πλήρει εἰκῶς οὔρου, ¹⁰ πλὴν οὐκ οἰδέει, ἀλλὰ λεπτός καὶ σκελιφρός ἐστὶ καὶ ἀσθενής· μάλιστα δὲ τοῦ σώματος λεπτύνεται τὰς κληῖδας, καὶ τὸ πρόσωπον ἰσχυρῶς κάτισχος, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ¹¹ ἔκκοιλοι σφόδρα. Ταῦτα μὲν ὑπὸ τοῦ νοσήματος πάσχει· ἦν δὲ ἡ χροίη τοῦ σώματος μέλαινα ἦ, τὰδε αἰτία ἐστίν· ἐς τὰ φλέβια καὶ ¹² ἐς τὸ δέρμα, ὀκτόταν χολῆ μέλαινα ὑπέληθ, καὶ ἐπὶ τούτοι-

¹ Αὐτῷ Lind., Mack.—αὐτοῦ ἐστὶ om. FGIJ.—² ἐστὶν θ.—ἦν δὲ μὴ καθαρῆ vulg.—ἦν δὲ μὴ αὐτομάτῃ παραχθῆ θ.—τοῦ θ, Mack.—τοῦ om. vulg.—ἱπποφάωσ vulg.—ἱππόφωσ EFGHIJ, Ald., Mack.—ἱππόφωσ Lind.—³ ἄ θ, Mack.—ἄ om. vulg.—ὑστερέη J.—δικαιτῆσθω J.—ἀλλὰ H.—⁴ ὑπὸ [δὲ] Lind.—νοσ. Lind.—ἐγένετο, al. manu ἐξῆγ H.—κλύσον om. θ.—⁵ ἦν... κλύζειν om. (E, al. manu ἦν βούλη δὲ τοῖσι κλύζειν) (H, obliter. al. manu).—τοῖσιδε (sic) IJ.—τοῖσι δὲ H.—τοῖσιδε Lind., Mack.—⁶ ποίειν GHIJ, Ald.—⁷ γέγρ. ἐγκαῦσαι in marg. eadem manu H.—ἐψῆσαι Cornar.—ἐγκαῦσαι (E, al. manu ἐγύσαι) Q', Lind.—⁸ τίφος EGIJ, Ald.—νόσ. EHIJ.—⁹ συναπαγῆ θ.—σαπῆ vulg.—ἰδέην E.—νοσ. EHIJ.—πλήρει θ.—πλήρει om. vulg.—ἐοικεν vulg.—εἰκῶς θ.—¹⁰ οὐκ οἰδέει δὲ pro πλὴν οὐκ οἰδέει θ.—σκελιφρός al. manu H.—ξηρός (E, al. manu σκελιφρός) P'Q'.—Gal. Gl.: σκελιφρός, ξηρός, προσεσταλμένος.—¹¹ ἔκκυλοι J.—ἐγκοιλοι Mack.—νοσ. Lind.—ἡ δὲ

l'on mettra du miel. Il boira un vin noir astringent, se traitant ainsi jusqu'à ce que la maladie cesse. Celui qui est pris de cette maladie par l'effet des fruits, a des flatuosités, des tranchées et de la douleur; les aliments ne passent pas; le ventre est gros et dur; il y a frisson et fièvre. En ce cas, si le ventre se dérange spontanément, la purgation dure au moins vingt jours, et, quand elle cesse, le malade est aussitôt guéri. Si le ventre ne se dérange pas spontanément, on l'évacuera avec le suc de l'hippophée (*euphorbia spinosa*, L.) ou le grain de Gnide; le soir on donnera ce qui se donne à celui qui est purgé spontanément. Le lendemain, s'il y a fièvre, il gardera le repos; il boira du même vin avec l'eau la plus froide; s'il n'y a pas de fièvre, il suivra un régime non humide et assez fortifiant; ses promenades seront en raison de l'alimentation. Chez beaucoup, cette maladie cause l'hydropisie; si vous jugez convenable d'évacuer par les lavements, prescrivez les mêmes que dans l'hydropisie. Vous pouvez encore prescrire celui-ci: prenez une cotyle de mélicrat, râclez-y de la thapsie, et faites prendre en lavement. Le malade ainsi traité guérira très-promptement.

43. (*Maladie nerveuse et pertes séminales.*) Autre typhus: cette maladie survient quand l'humide du corps se coagule et se dessèche plus qu'il ne convient. Le patient, quand cette maladie le tient, prend une apparence humide, jaunit, devient diaphane, ressemblant à une vessie pleine d'urine; seulement il ne s'œdématie pas; loin de là, il est maigre, sec et faible. C'est surtout aux clavicules et au visage que l'amaigrissement est prononcé; les yeux s'enfoncent beaucoup. Tels sont les accidents de la maladie. Si la coloration du corps devient noire, en voici la cause: quand la bile noire pénètre dans les veines et la peau, et qu'en outre de la chaleur survient, nécessaire-

pro ἦν δὲ ἡ FG (H, restit. al. manu) LJ, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald. — ἔστι δ' ὅτε pro ἦν δὲ θ. — τὰ δὲ J. — Post τὰδε addunt δὲ θ, Mack. — φλεβία H. — ἢ ἐπὶ θ, Mack. — Post ὅκ. addunt δὲ FGHJ. — ὀπέλοισι vulg. — ὀπέλοισι EHIJθ, Mack. — ὀπέλοισι (sic) Lind.

σιν, ὁκόταν θέρμη ἐπιγίνηται, ἀνάγκη ¹ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ ζυγαθεσθαί τε καὶ ἀναξηραίνεσθαι τὰ φλέβια, ὥστε τὸ αἷμα μὴ χωρέειν κατὰ τὰ φλέβια. Τάδε οὖν πάσχει οὗτος ² πρὸς ἐκείνους· λεπτός γίνεται καὶ κάτισχνος ἰσχυρῶς, καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἀραιὰ σκαρδαμύσσει, καὶ τὰς μύιας ἀπὸ τοῦ ἱματίου θηρεύει, καὶ ³ βόρος τῶν σιτίων μᾶλλον ἔστιν ἢ ὑγιαίνων, καὶ λύχνου ἀπεσβεσμένου τῇ ὀσμῇ ἤδεται, καὶ ἐξονειρώσσει θαμινά· κολλάκις δὲ καὶ βαδίζοντι αὐτῷ ⁴ ἐξέρχεται ἡ γονή. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχη, καθαίρειν τὴν ⁵ κοιλὴν τῷ μέλανι ἐλλαβόρω, τὴν ἄνω δηλονότι· τὴν δὲ κάτω ὀπῶ σκαμμωνίης· μετὰ δὲ τὴν καθαρσιν τὰ αὐτὰ διδόναι ⁶ αἶμα καὶ τοῖσιν ἄλλοις, καὶ ὄβρον, καὶ γάλα βοῦς ἢ αἰγὸς διδόναι τὴν ὥρην· διδόναι δὲ καὶ ὄνειον ⁷ γάλα ἐς ὑποκάθαρσιν. Οὗτος οὕτω μελετώμενος μάλιστα ἐν δυσὶν ἔτεσιν ὑγιής γίνεται· σιτία δὲ ⁸ βούλεται προσφέρεισθαι· εὐωχεσθῆναι δὲ ὡς μάλιστα, καὶ περιπατεῖτω πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος. Αὕτη ἡ νοῦσος ⁹ λαμβάνει πρεσβύτερον εἰκοσαετέος· ὁκόταν δὲ λάβῃ, ἦν μὴ κατ' ἀρχὰς τοῦ νοσήματος μελετηθῆ, οὐκ ἐκλείπει, ¹⁰ πρὶν ἂν εἰκοσὶν ἔτεα παρέλθῃ, ἀλλὰ προσέχει· ἔπειτα ἐνίοισι ¹¹ μελετωμένοισιν ἐξέρχεται· ἡ δὲ νοῦσος χαλεπή.

44. ¹⁰ Εἰλεοί· ¹¹ εἰλεοὶ δὲ τάδε τὰ νοσήματα καλέσται· γίνεται δὲ ἀπὸ τῶνδε μάλιστα· ἦν τοῦ χειμῶνος θερμῇ τῇ διαίτῃ καὶ ὑγρῇ ¹² χρέηται καὶ μήτε περιόδοισι τάλαιπωρῆ πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος, πιμπλάμενος δὲ εὐδὴ αἶμα, εἴτα ἐξαπίνης ἀναγκασθῆ βαδίσαι μακρὴν ὁδὸν, ψύχεις ἐόντος, εἴτα ριγώσῃ ὑπὸ τὰ δατέα, τάδε οὖν πάσχει· φῦσα ἐγγίνεται ἐν τῷ σώματι παντί, καὶ ἡ χοροὶ αὐτέου γίνεται ¹³ μολιθδοσιδής, καὶ ριγοὶ αἰεὶ, ὥστε οἱ θερμὸν καταχυθὲν οὐ

¹ Ante ὑπὸ addunt οὖν GHJ, Ald.—συγκ. EHIJ.—ζυγαθεσθαί Ald., Frob.—τε om. restit. al. manu H.—φλεβία (bis) EH.—ὁκόταν pro ὥστε θ.—ἐχωρέειν (μὴ χωρῆθ θ) vulg.—Je prends μὴ de θ.—² πρὸς ἐκείνους θ.—πρὸς ἐκείνους om. vulg.—καὶ κάτισχνος om. θ.—Ante ἰσχ. addunt καὶ HIJ.—ἰσχυρὸς (H, al. manu ὡς) J.—καρδαμύσσει (E, al. manu σκαρ) FGHL.—μύιας GI.—³ βόρος; θ, Mack.—βάρος vulg.—μᾶλλον θ, Mack.—μᾶλλον om. (Lind. addit μᾶλλον ante ἦ) vulg.—ὀσμῇ H.—ἐξονειρώσσει EGHJ.—ἐξονειρώσσει vulg.—⁴ προέρχεται θ.—προσέρχεται, al. manu ἐξέρχεται H.—οὕτω H.—⁵ Post κ. addit τὴν μὲν ἄνω θ.—τῷ μέλανι om. θ.—ἐν τῷ FGI.—τὴν ἄνω δηλονότι om. (H, restit. al. manu) θ.—⁶ γάλα ἀφειῶν (ἀφ. om. θ) ἐς vulg.—⁷ Ante λ. addunt οὐ θ, Mack.—εἰκοσαετέος vulg.—εἰκοσαετέος; E.—νοῦσ. Lind., Mack.—Post voc. addit τούτου θ.—⁸ εἰ μὴ (πρὶν ἂν θ, Mack) εἰκοσὶν vulg.—παρέλθοι J.—προσίσχει θ, Mack.—⁹ μελετωμένη θ.—¹⁰ εἰλεοὶ om.

ment la chaleur brûle et dessèche les veines, de sorte que le sang n'y chemine pas. Voici les accidents qui s'ajoutent : le patient devient très-mince et très-maigre ; il a par moments des clignements d'yeux ; il chasse les mouches de sa couverture ; il est plus avide d'aliments qu'en santé ; il aime l'odeur d'une lampe éteinte ; et il a de fréquentes pollutions ; souvent même le sperme lui part tout en marchant. Les choses étant ainsi, on évacuera le ventre avec l'ellébore noir, le ventre supérieur bien entendu ; par le bas on purgera avec le suc de scammonée ; après la purgation on donnera ce qu'on donne aux autres. On donnera, dans la saison, le petit-lait, et le lait de vache ou de chèvre. On donnera aussi le lait d'ânesse comme laxatif. Le malade, ainsi traité, guérit en deux années environ. Il prendra les aliments qu'il voudra ; il mangera autant que possible ; il se promènera en proportion de l'alimentation. Cette maladie attaque les gens qui ont plus de vingt ans ; quand elle attaque, si elle n'est pas traitée dès le début, elle ne cesse pas avant que vingt ans se soient écoulés ; elle se prolonge ; cependant, chez quelques-uns, elle cesse par le traitement. Cette maladie est difficile.

44. (*Dyscrasie probablement de nature scorbutique.*) Iléus : les maladies suivantes sont appelées iléus. Cette maladie se produit surtout ainsi : un homme, en hiver, use d'un régime échauffant et humide ; il ne se promène pas suffisamment en proportion de ce qu'il mange ; mais, plein d'aliments, il dort continuellement ; puis, tout à coup, il est forcé de faire une longue route par le froid, qui lui pénètre jusque dans les os. Voici les accidents qui en résultent : du vent se développe dans tout le corps, la couleur est plombée, il a toujours froid, de sorte que des affusions chaudes ne lui paraissent pas chaudes.

θ, Mack. — περί ειλεών E. — περί ειλεών νόσων GHI. — " έλειοι (sic) GI. — ειλειοι om., restit. al. manu H. — έτ' om. EH. — νοσ. EHI. — " χρέεται vulg. — χρέηται EHI, Lind. — καταπιωρέαι H. — εύδει vulg. — εύδει EHI, Ald., Frob. — εύδη θ, Lind., Mack. — αιει Lind. — άει om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — " μολυβδ. HI. — βίγη G. — οι om. θ. — θερμού καταχρεμένου θ. — δεινός: EHθ. — δουέται vulg.

δοκείε θερμὸν εἶναι. Τὸ δὲ σῶμα λουόμενον αὐτοῦ λεπιζέται ¹ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ, μάλιστα δὲ ἡ ὄσχη ἦν τῷ δακτύλῳ τοῦ σώματος κου ὑποπιέζης, ² ἐνθλάσεις, καὶ σημαίνεται σοὶ ὡσπερ ἐν σταιτί· μάλιστα δὲ ἐν τοῖσι ποσὶν ἐνθλάται. Τὰ δὲ σκέλεα βαρέα αὐτοῦ, καὶ ἦν περιφοιτή, τρέμει, καὶ ἦν ³ πρὸς αἶπος βαδίζη, πνευστιῶ σφόδρα, καὶ αἱ ὠλέναὶ δοκέουσιν ἀποκρέμασθαι, ⁴ καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγείε, καὶ αἱ ὀφρύες δοκέουσιν ἀποκρέμασθαι, καὶ δίψη ἔχει τὰς νύκτας, τὰ δὲ σιτία ὠμὰ διαχωρέει, ἄσσ' ἂν καταφάγη. Τοῦτον, δικόταν οὕτως ἔχη, πυρήσας αὐτὸν ⁵ τοῦ κνέωρου διδόναι πίνειν ἢ τοῦ ἱππόφω ἢ τοῦ κνιδίου κόκκου· μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν ταῦτα διδόναι ἄ καὶ τοῖσι πρόσθεν· τῇ ⁶ δὲ ὑστεραίῃ ὄνείου γάλακτος ἐφθοῦ χόεα διδόναι δις ἐκπιεῖν ἄλας παραβάλλον· ἐς ἐσπέρην δὲ δειπνεῖτω ἄρτον· ὄψον δὲ ἔχέτω ὄιος κρέα ἐφθὰ, καὶ πουλύποδας ἐφθοῦς ἐν οἴνῳ ⁷ μέλανι, καὶ τὸν ζυμὸν ῥοφανέτω· καὶ φακὴν ἔχέτω ὧδε ἐσκευασμένην· κοτύλην ⁸ φακοῦ ἐψήσας τρῖψαι λείην, ἔπειτα ἄλευρον παραμιῖξαι, καὶ σίλιφιον ⁹ ἐπιζέσαι, ¹⁰ καὶ ἄλας ἐμβαλεῖν, καὶ ὄζος ἐπιχέαι, καὶ σκόροδα ¹¹ συνεψεῖν· ἔπειτα ὕδωρ ἐπιχέας ζέσαι δις ἢ τρίς, καὶ τορυνῆν ἄμα· ἔπειτα ἀφελὼν ¹² ἐψύχθω· ἔστω δὲ μὴ λίην παχείη· ἐμβελήσθω δὲ καὶ ἡ γλήχων ¹³ ἐψομένη τῆς εὐωδύης εἵνεκα. Τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων ἐμέτους ¹⁴ ποιεῖσθω δι' ἕκτης ἡμέρης· πυριῆσθαι δὲ χρὴ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε πρὸ τοῦ ἐμέτου καὶ τῆς φαρμακοποσίας· καὶ διὰ τρίτης ἡμέρης λουέσθω, ἦν ¹⁵ συμφέρη· εἰ δὲ μὴ, ἀλειφέσθω, καὶ περιπατεῖτω, ἦν δυνατὸς ἦ, πρὸς τὰ σιτία τεκμαιρόμενος καὶ ἀκτῆς φύλλα καὶ κουνύζης τῆς αἰεὶ ἀπαλῆς ἐψῶν διδόναι ¹⁶ ἐσθίειν. Οὕτω γὰρ

¹ Ὑπὸ ΕΗθ, Mack. — ἀπὸ vulg. — τοῦ σώματος om. G. — κου θ. — κου om. vulg. — ² ἐνθλάσεις EGIJ. — ἐνθλάσει θ, Mack. — Gal. Gl. : ἐνθλάσει, ἐνθλά. — σημαίνεται vulg. — σημαίνεται E. — Lisez σημαίνεται. — σταιτί FGIJ. — σταιτί Ald. — σταιτί, al. manu σταιτί H. — ποτοῖσιν pro ποσὶν (E, Ald., πότοισι) FGHl. — περιφοιτή EH. — περιφοιτήση vulg. — ³ πρὸς (addit σὲ al. manu H) ἔπος (ἔπος om. H; ἦπος Lind.; ἔπαντες K'; ὄψος Martinus; αἶπος θ, Vatic. exempl. ap. Foes, Mack) βαδίζη (προσβαδίζη H) vulg. — ⁴ καὶ... ἀποκρέμασθαι θ. — καὶ... ἀποκρέμασθαι om. vulg. — δίψα θ. — ἄσσα (ἄσσ' ἂν θ) καταφάγη (φάγη θ) vulg. — οὔτω H. — ⁵ τοῦ θ. — τοῦ om. vulg. — κνέωρου E. — ἱπποφάως vulg. — ἱπποφῶς EFGHIJ, Ald. — ἱππόφω θ, Lind., Mack. — Post ἱπκ. addit ὀπου vulg. — ὀπου om. θ. — ⁶ δ' EH. — ὑστερή J. — χόεα EH IJ, Ald. — δοῦναι EHJ. — παραβάλων EHI. — βάλλον J. — οἰδς EHIJ. — ⁷ Post μ. addunt ἡψομένους θ, Mack. — ῥοφανέτω GIJ. — ῥυμφανέτω EH. — ῥοφανέτω Lind., Mack. — ἐσκευασμένη, al. manu ην H. — ⁸ φακὸν θ. — τριψας

Le corps, lavé, s'écaille par l'effet de la chaleur, surtout aux bourses; si vous appuyez du doigt sur un point quelconque, vous y faites impression, et la marque en est comme dans de la pâte; c'est surtout aux pieds que l'impression est prononcée. Les jambes sont pesantes; si le patient marche, elles sont tremblantes; et, s'il monte une côte, il est très-essoufflé. Les avant-bras lui semblent un poids. La tête est douloureuse; les sourcils lui pèsent. Il est altéré la nuit; tout ce qu'il mange passe sans être digéré. Les choses étant ainsi, on fait prendre au patient un bain de vapeur, et on lui donne à boire, soit du cécoron, soit de l'hippophée, soit du grain de Gnide. Après la purgation, on prescrira ce qui a été dit pour les précédents; le lendemain, on donnera deux fois un conge de lait d'ânesse cuit, avec addition de sel; le soir, il mangera du pain; pour mets, il aura du mouton bouilli, des poulpes bouillis dans du vin noir; il boira ce bouillon. Il mangera de la bouillie de lentilles ainsi préparée: prenez une cotyle de lentilles, faites-les cuire, écrasez-les, mêlez-y de la farine, râclez-y du silphion, mettez du sel, versez du vinaigre; faites cuire de l'ail avec tout cela; puis versez de l'eau et faites jeter deux ou trois bouillons en agitant; retirez du feu et laissez refroidir; ceci ne doit pas être trop épais; on y jettera aussi, pour l'aromatiser, du pouillot qui cuira dedans. Dans les jours intermédiaires, le malade fera le vomissement de six jours en six jours; il faut de temps à autre prendre des bains de vapeur avant le vomissement et la purgation. Il prendra des bains tous les trois jours si cela convient; sinon, il fera des onctions, et se promènera, au cas

θ. - λείην vulg. - λείην (H, al. manu) θ. - μίξας θ. - ⁹ ξήσας θ. - ¹⁰ και om. θ. - ¹¹ πρὸς τοῦτοις (πρὸς τ. om., H restit. al. manu, θ) συναψέειν (addunt χρῆ ΕΗΘ', Lind., Mack) vulg. - ἐπι ταῦτα pro ἐπειτα θ. - τορύναν I. - τορίναν J. - τυρὸν ἐν ἄμα (al. manu τορυνάειν σὺν τοῖς) αὐτοῖς E. - τορὸν ἐν (sic) pro τορυνᾶν H. - ἄμα (ἄμα om., restit. al. manu H) αὐτοῖς (αὐτοῖς om., H restit. al. manu, θ) vulg. - ¹² ἐφήσθω vulg. - ἐφύχθω K'θ, Lind., Mack. - γλίχων J. - ¹³ ἐφημένη Mack. - ¹⁴ ποιέτω E. - ¹⁵ ξ. Lind. - ἄει J. - ¹⁶ πίνειν θ. - ῥάτωρ' ἄν, sine ἄν post γὰρ θ. - ἐκλείπη FGI, Ald., Frob., Lind. - ἐκλείπει H: - Post ἐτίων addit πάλιν θ.

ὅν μελατώμενος βήματα διάγει, καὶ ἡ νοῦσος ἐκλείπει ἂν ἐνιαυταίῃ· πολλοῖσι δὲ ἤδη ὑγιέσι γινομένοισι διὰ δύο ἐτέων ἡ νοῦσος ¹ ὑπετροπίασεν· ἀλλὰ χρῆ, ἣν ὑποτροπίαση, ² τὴν αὐτὴν ἴησιν ἱῆσθαι. ³ Ἦν δὲ τρίτον ὑποτροπίαση, οἴδημα μὲν οὐκ ⁴ ἐπιγίνεται, λεπτός δὲ γίνεται καὶ κάτισχνος· ἀρχεται δὲ λεπτύνεσθαι ἀπὸ τοῦ προσώπου, καὶ τὴν χροίην ἐκλευκος γίνεται μᾶλλον ἢ τὸ πρόσθεν. Τοῦτω ὕδρος ⁵ ἐνίοτε ἐγένετο ἐν τῇ κοιλίῃ· ἣν οὖν ἐγγένηται, τάμνειν αὐτὸν οὐ χρῆ· ἀποθανέεται γάρ· θεραπεύειν δὲ τοῖσιν αὐτοῖσιν οἷσι καὶ τὸν ⁶ ἀπὸ σπληνὸς ὑδριῶντα. Τοῦτον μάλιστα μὲν κατ' ἀρχὰς βούλεσθαι λαβῶν ἱῆσθαι, καὶ οὕτω ταχέως ὑγιέα ποιήσεις· ἡ δὲ νοῦσος δέεται μελέτης πολλῆς· χαλεπὴ γάρ.

45. Ἄλλος ⁷ εἰλεὸς ἱκτερώδης· ἐπιλαμβάνει μάλιστα μὲν θέρος ὄρην ἐν ⁸ ἐλώδεσι χωρίοισιν οὗτος, μᾶλλον δὲ ἀπὸ ὑδροποσίης· ⁹ πολλοὶ δὲ ἤδη καὶ πρὸς τὸν ἥλιον εἰληθέντες τὸ νόσημα ἔλαβον, ¹⁰ τὴν κεφαλὴν ἀλγήσαντες. ¹¹ Ἀλλὰ παραπλήσια τοῖσι πρόσθεν πάσχουσι, πλὴν τῆς χροίης, καὶ γὰρ ὠχρὸς γίνεται οἷον σίδιον, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἔστιν ὅτε ἱκτέρου πίμπλονται. Τοῦτον, δόξαν οὕτως ἔχη, θεραπεύειν ¹² χρῆ τοῖσιν αὐτοῖσιν οἷσι καὶ τὸν πρόσθεν· ¹³ διδόναι δὲ τὸ ἀπ' ἐρεβίνθων λευκῶν ὕδωρ ἐψῶν πίνειν, καὶ ἐν τῷ οἴνῳ διακιρῆν ¹⁴ καὶ διδόναι, καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτέου καθαίρειν τῷ τετραγῶνῳ. Οὗτος ἦσσαν τοῦ ¹⁵ προτέρου θανατώδης· καλέεται δὲ εἰλεὸς ἱκτερώδης.

¹ Ὑποτρ. (sic) J. — ² τὴν... ὑποτροπίαση om. J. — ³ ἐπιγίνεται θ, Mack. — λεπτός repetitur L. — ⁴ ἐνίοτε om. E. — ἐνίοτε ὕδρος ἐγγίνεται θ. — πτόν om., restit. al. manu H. — μὲν pro αὐτόν θ. — ⁵ ἀπὸ τοῦ σπλ. H. — βούλεσθαι μελετᾶν (ἦν μὴ pro μελ. FGHJ, Ald.) vulg. — βούλεσθαι λαβῶν ἱῆσθαι θ. — ταχὺ γὰρ pro καὶ οὕτω ταχέως θ. — οὕτως E. — Ante ὑγ. addit γὰρ H. — ποιήσης EGJ, Ald., Frob. — πολλῆς om. EH. — ⁶ εἰλεὸς I. — ἱκτ. om., al. manu ἱκτερώδης H. — μὲν μάλιστα, al. manu μάλ. μὲν H. — ὄρη θ, Mack. — ⁷ ἐλ. J, Frob. — οὗτος om. θ. — μάλιστα δ' ἐπιλαμβάνει ἀφ' ὑδροποσίης (sic) θ. — Ante ἀπὸ addit ὑπολαμβάνει H. — ὑδροποσίης H. — ⁸ πολλοὶ δὲ ἤδη τῷ τοιοῦτῳ νοσήματι συνεσχέθησαν καὶ εἰληθήσαντες Lind. — πολλοὶ δὲ ἤδη καὶ πρὸς τὸν ἥλιον εἰληθέντες (εὐνασθέντες θ) τὸ τοιοῦτον (τοι. al. manu H; τοι. om. θ) νόσημα ἔλαβον EHP'Q' θ. — πολλοὶ δὲ ἤδη τῷ τοιοῦτῳ συνεσχέθησαν καὶ ὑπὸ τὸν ἥλιον εἰληθέντες (ἐλ. J) vulg. — ⁹ καὶ τὴν Lind. — ¹⁰ τὰ δ' ἄλλα παραπλήσια τῷ πρόσθεν πάσχουσι θ. — πρόσθε, al. manu θαν H. — οὗτος γὰρ pro καὶ γὰρ EHP'Q'. — Post γὰρ addit οὗτος Mack. — οἷον pro θ. — ὡς pro ὅτε Lind. — ¹¹ χρῆ om. (H, restit. al. manu) θ. — εὐκταῖσι om. J. — ¹² διδόναι δὲ καὶ ἀπ' ἐρ. λ. ἐψῶν τὸ ὕδωρ πίνειν θ, Mack. — δὲ EHQ', Lind. — δὲ om.

qu'il le puisse, en proportion des aliments. Il mangera des feuilles cuites de sureau et de la conyza toujours tendre. Ainsi traité, le malade sera dans le meilleur état; et la maladie cessera au bout d'un an. Plusieurs, déjà guéris, ont eu, au bout de deux ans, une récurrence. Il faut, s'il y a récurrence, suivre le même traitement. En cas d'une troisième récurrence, le malade n'a point de gonflement, il devient mince et maigre; l'amaigrissement commence au visage; la coloration est plus blanchâtre qu'auparavant. Quelquefois une hydropisie se forme dans le ventre; si cela arrive, on n'incisera pas; car il succombera; mais on traitera de la même façon que dans l'hydropisie provenant de la rate. On doit particulièrement désirer de prendre le traitement dès le début du mal; et de la sorte on guérira promptement le malade. Cette maladie exige de grands soins; car elle est difficile.

45. (*Dyscrasie probablement de nature scorbutique.*) Autre; iléus ictérode: cette affection attaque surtout en été dans des localités marécageuses, et après qu'on a bu de l'eau abondamment. Beaucoup aussi, échauffés par le soleil, ont gagné la maladie, après avoir eu mal à la tête. Les accidents sont semblables au cas précédent, sauf la couleur, qui est jaune comme une écorce de grenade. Parfois aussi les yeux se remplissent d'ictère. Les choses étant ainsi, on traitera par les mêmes moyens que dans le cas précédent. On fera cuire des pois chiches blancs, et on en donnera l'eau à boire. On coupera aussi avec cette eau du vin qu'on fera boire. On purgera la tête avec le tetragonum (*antimoine?*) (voy. note 13). Cette affection est moins dangereuse que la précédente; elle se nomme iléus ictérode.

vulg. — ἰκτερίον τὸ ὄστρον ΕΗ. — κίρκος (H. al. manu διακίρκον) θ, Mack. — ὄστρον ΕΗθ, Mack. — Gal. Gl.: τετραγώνιον, τινὲς μὲν ταῖς εὐρεσκομέναις κατὰ τὸ στίμιον πλαξί· τινὲς δὲ αὐτὸ τὸ στίμιον. — Mack ne peut pas admettre qu'il s'agisse ici de l'antimoine, et il propose de lire τῆ τετραγωνία, plante dont parle Théophraste, H. P., III, 6, et dont les fruits, à la dose de trois ou quatre, évacuent par le bas et même par le haut. — ἰκτερίον θ. — εὐρεσκομέναις Η.

46. ¹Είλεος αιματίτης· τὰ μὲν ἄλλα πάσχει πλήθος τὰ αὐτὰ τοῖσι πρόσθεν· ἀρχεται δὲ μετοπίωρου γίνεσθαι τὸ νοσήμα. ²Τὰδε δὲ ἐν τῷ νοσήματι προσγίνεται· ἐκ τοῦ στόματος κακὸν ὄζει, ³καὶ ἀπὸ τῶν ὀδόντων τὰ οὖλα ἀφίσταται, καὶ ἀπὸ τῶν βινῶν αἶμα βέει. ⁴Ἐνίοτε δὲ καὶ ἐκ τῶν ⁵σκελέων ἔλκεα ἐκφυδᾷνει, καὶ τὰ μὲν ὑγιάι- νεται, τὰ δὲ ἄλλα προσγίνεται, καὶ ἡ χροὴ μέλαινα, καὶ λεπτό- δερμος· περιφοιτῆν δὲ καὶ ταλαιπωρεῖν ⁶οὐ πρόθυμος. Τοῦτον, δό- κταν οὕτως ἔχη, τοῦτοισιν ἴησθαι οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν, καὶ κλύζειν τοῖσδε· σικίου τοῦ ἀγρίου πέντε φύλλα τρίψαι λεία, καὶ παραμίξει μελιτος ἡμικοτύλιον, καὶ ἄλων δραξάμενος τῇ μιῇ χειρὶ, καὶ ἐλαίου ἡμικοτύλιον, καὶ ἀπὸ τεύτλων ἐφθῶν τοῦ χυλοῦ τέσσαρας κοτύλας· διδόναι δὲ ἐς ὑποκάθαρσιν ὀνείου γάλακτος ἐφθοῦ κοτύλας ὀκτώ μελι ⁷παραχέων· πινέτω ⁸δὲ καὶ βόειον τὴν ὥρην, τεσσαράκοντα ἡμέρας· πινέτω δὲ καὶ τὸ ξωθεν τοῦ βοείου γάλακτος δύο κοτύλας, τρίτον με- λικρήτου παραμίσγων τὰς μεταξὺ τῶν ἡμερέων. Αὕτη ἡ νοῦσος δέε- ται πολλῆς ἰήσεως· εἰ δὲ μὴ, οὐκ ἐξέρχεται, ἀλλὰ ξυναποθνήσκει τῷ ἀνθρώπῳ· καλέεται δὲ εἰλεὸς αιματίτης.

47. ⁸Τὰ παχέα καλούμενα νοσήματα· ἐκ δὲ τῶν παχέων καλου- μένων νοσημάτων τάδε μάλιστα γίνεται· ὀκόταν φλέγμα καὶ χολή μιχθῆ κατὰ τὸ σῶμα, συρρέει ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ὀκόταν ἀλισθῆ ἐν τῇ κοιλίῃ, αἰρέται, ⁹ἀνω τε καὶ κάτω ἀνατρέχει ὡσπερ κῦμα, καὶ ῥῆγος καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ἡ ὀδύνη καθέστηκε, καὶ ὀκόταν πρὸς τὰ σπλάγγνα ἡ ὀδύνη καταστῆ, πνίγα παρέχει·

¹ Είλεος pro ειλ. αιμ. I. — ἄλλος ειλεὸς pro ειλ. αιμ. EH. — ειλεος J. — ταῦτά, al. manu τὰ αὐτὰ H. — νόσ. EH. — ² τὰ δὲ, al. manu τάδε δὲ H. — δὲ om. Mack. — νόσ. H. — σώματι pro νοσ. E. — ³ ἀπὸ τῶν ὀδόντων καὶ τὰ vulg. — καὶ ἀπὸ τῶν ὀδόντων τὰ θ, Mack. — ⁴ σκελέων GJ. — ἐκφυδᾷνει (E, al. manu φλυν) FG (H, al. manu) J, Lind. — παραγίνεται θ. — ⁵ οὐ θ, Lind., Mack. — οὐ om. vulg. — οὕτω H. — τρίψαι J. — ἄλων δραξάμενος, comp. Platon, Lysis, 16, ἄλων δραξόμενοι. — ⁶ παραχέας, al. manu ὠν H. — πινέτω.... ἡμέρας om. J. — ⁷ δὲ om. FG. — τεσσαράκοντα πέντε ἡμέρας θ. — παραμί- σγοντας (παραμίσγων Lind., Mack) καὶ (δὲ pro καὶ EIJQ; καὶ om. θ) με- ταξὺ vulg. — La conjecture de Lind. n'est pas la bonne; lisez παραμίσγων τὰς au lieu de παραμίσγοντας, et supprimez, avec θ, καὶ de vulg. Comparez De la Nature de la femme, § 2, μεταξὺ δὲ ἡμέρας πινέτω, boire dans les jours intermédiaires; voyez aussi dans ce tome VII, p. 96, l. 4, τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερέων. — πουλλῆς G, Ald., Froh. — ἰήσεως J. — συναπ. EHI. — τῷ ἀνθρώπῳ om. EHPθ. — εἰλεος I. — ειλεος J. — ⁸ τὰ.... νοσημάτων om., restit. al. manu H. — παχέα δὲ τάδε τὰ νοσήματα καλέεται· τάδε δὲ ἀπὸ

46. (*Scorbut.*) Iléus sanguin : les accidents sont en général les mêmes que dans les cas précédents. La maladie commence en automne. Voici ce qu'il y a en plus : la bouche sent mauvais ; les gencives se détachent des dents ; du sang coule des narines. Parfois il se développe des ulcérations aux jambes ; les unes guérissent ; d'autres surviennent. La couleur est noire. La peau s'amincit. Le malade n'est pas disposé à marcher ni à prendre de la peine. Les choses étant ainsi, on le traitera par les mêmes moyens que les précédents. On lui préparera le lavement suivant : pilez bien cinq feuilles de concombre sauvage (*momordica elaterium*), mêlez-y une demi-cotyle de miel, une poignée de sel, une demi-cotyle d'huile et quatre cotyles d'eau de bettes bouillies. On donnera aussi pour purgation huit cotyles de lait d'ânesse cuit avec addition de miel. Dans la saison le malade boira du lait de vache pendant quarante jours. Il boira aussi, le matin, deux cotyles de lait de vache, avec mélange d'un tiers de mélicrat, dans les jours intermédiaires. Cette maladie a besoin d'être très-soignée ; sinon, elle ne passe pas, et finit avec le malade ; elle se nomme iléus sanguin.

47. (*Névropathie générale ; pertes séminales. Le § 1^{er} du Deuxième livre des Maladies, paragraphe qui est évidemment mutilé, paraît être un fragment, autrement rédigé, de cette description-ci. On trouve des cas d'affections analogues dans les recueils ; voyez, par exemple, dans un mémoire de M. le docteur Fleury, Gazette médicale de Paris, 1850, n° 16, une observation de névropathie qui mettra sur la voie de pareilles descriptions.*) Maladies dites épaisses : voici les principaux accidents des maladies dites épaisses : quand le phlegme et la bile se mêlent dans le corps, ils affluent dans le ventre ; et, s'y étant accumulés, ils se gonflent ; en haut et en bas court une espèce de flot. Le fris-

τῶνδε μάλιστα γίνεται θ. - νουσήματα I, Lind., Mack. - νοσημάτων II. - Post τὰδε addunt ἀπὸ τῶνδε EH. - βίσι vulg. - συρρέει θ, Mack. - * καὶ ἀνατε H. - ἀνέρχεται supra ln. priore manu, ἀνατρέχει in textu recentiore manu H. - κύμα J. - πνίγα EFGHIJK, Ald., Frob. - πνίγμα vulg.

¹ ἐνίοτε δὲ ἐμεί λήπην ὀξεῖην, ἐνίοτε ² δὲ καὶ ἄλυμυρην, καὶ ὀκτόταν ἀπειρέσιον, κικρὸν τὸ στόμα δοκέει αὐτῷ εἶναι. Ἐν δὲ τῆσι πλευρῆσιν ³ ἐρυθρήματα καταχεῖται· ἅτε γὰρ τοῦ φλέγματος ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐόντος, τὸ αἷμα ὑπὸ θερμασίης ἀλισθὰν προσέπεσεν ⁴ ἐς τὰ πλευρὰ, καὶ ἐρυθρήματα ἐκχεῖται ἐν τῆσι πλευρῆσι, ⁵ καὶ θερμασίη ἔχει μάλιστα τὰς πλευράς· καὶ τὸ μετάφρενον αὐτοῦ ἐγκυρτον γίνεται· καὶ ὀκτόταν πονέη μάλιστα, οὐκ ἀνέχεται ψαυόμενος τοῦ σώματος· ἀλγείη γὰρ ὀκτοῖον περ ἔλκος· καὶ αἱ σάρκες πάλλονται ὑπὸ τῆς ἀλγηδόνης, καὶ ⁶ οἱ ἄρχεις ἔλκονται, καὶ ἐς τὴν καθέδρην καὶ ἐς τὴν κύστιν θέρμη ⁷ τις καὶ ὀδύνη ἐμπίπτει, καὶ οὐρέει παχὺ ὀκτοῖον περ ὕδρωπα, καὶ ἐκ τῆς κεφαλῆς αἱ τρίχες ἐκρέουσι, ⁸ καὶ τὰ σκέλεα καὶ οἱ πόδες αἰεὶ ψυχροὶ, καὶ ἡ ὀδύνη πιέζει μάλιστα τὰς πλευράς καὶ τὸ μετάφρενον καὶ τὸν τράχηλον· πρὸς ἃ ἐν τῷ δέρματι δοκέει ⁹ οἱ τι προσέρπειν. Ἡ δὲ νόσος ὅτε μὲν πιέζει, ὅτε ¹⁰ δὲ ἀνίσι· προϊούσης δὲ τῆς νόσου συνεχέστερον πιέζει, καὶ τῆς κεφαλῆς τὸ δέρμα παχὺ καὶ ἐρυθρὸν ἔστιν. Οὗτος μέχρι μὲν ἐξ ἐτέων τοιαῦτα πάσχων ¹¹ διατελεῖ· ἔπειτα ἰδρώς τε πούλις καταχέεται καὶ κάκοδος· πολλάκις ¹² δὲ καὶ ὄνειρώσσει, τὸ δὲ λάγνευμα ὑφαιμον προέρχεται ὑποπέλιδον. ¹³ Τοῦτο τὸ νόσημα γίνεται διὰ θερμασίην τοῦ ἡλίου καὶ ὑδροποσίην. Τοῦτον τοιγαροῦν ὀκτόταν οὕτως ἔχη, τοῦ κνεώρου διδοῦς ὑποκαθαίρειν ἢ τοῦ κνιδίου κόκκου ἢ τοῦ ἱππόφω· δίδου ¹⁴ δὲ πίνειν καὶ γάλα ὄνειον, ἐψήσας ὀκτῶ κοτύλας, μέλι παραχέων· τῇ ¹⁵ δὲ ὑστεραίῃ μετὰ τὴν κάθαρσιν τὰ αὐτὰ προσφέρειν ¹⁶ καὶ τοῖσιν ἄλλοισι· ¹⁷ τὰς δὲ πρώτας

¹ Καὶ ἐνίοτε EH (θ, εὐθὺς pro ἐνίοτε). — μὲν pro δὲ E (H, al. manu δε). — δὲ om. θ. — Ante λήπην addunt καὶ GII. — ² δὲ καὶ om. (H, δε restit. al. manu) θ. — καὶ om. E, Gal. in clt., t. XVII, p. 430. — ³ ἐρυθρήματα (ἐρυθρήματι FGHIJQ; ἐρυθρήμασι Lind.) κατέχεται (καταχεῖται θ) vulg. — ἐντὸς pro ἐόντος GHIJ. — ἐνόντος θ. — τὸ δ' αἷμα θ. — ⁴ πρὸς Q'θ, Lind. — τὰς πλευρὰς θ. — παρέχει (ἐκχεῖται καὶ pro παρ., al. manu παρέχει H) ἐν vulg. — ⁵ Ante καὶ addit καὶ δηγμὸς θ. — ἐγκυρτον αὐτοῦ EH. — πονέη vulg. — πονέη θ. — Ante οὐκ addit καὶ Lind. — ψαυόμενος θ. — ὀκτοῖον E. — ἔκως, al. manu ὀκτοῖον H. — ὄς pro ὀκτοῖον θ. — παρ' pro περ FIJ, Ald. — ⁶ οἱ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἔλκονται (sic) θ. — ⁷ τις om. θ. — ὀκτοῖον E. — ὕδρωπας vulg. — ὕδρωπας FGJ. — ὕδρωπα (H, al. manu περ) θ. — ἐκρέουσι θ, Mack. — ῥέουσι vulg. — ⁸ καὶ τὰ σκέλεα EHP'Q, Lind., Mack. — καὶ τὰ σκ. om. vulg. — αἰεὶ vulg. — αἰεὶ EH, Lind., Mack. — ⁹ οἱ I. — εἰ οἱ EH. — εἰόν τι Jθ. — τότε (bis) I. — τότε (bis) J. — ποτ' (bis) EHP'Q, Lind., Mack. — ¹⁰ δ' EH. — ἀνίσι H. — προϊούσα δ' ἢ νοσῶς θ, Mack. — γίνεται pro ἔστιν θ, Mack. — ¹¹ Ante διατ. addit καὶ H. — κάκοδος γίνεται (γίν. om., H restit. al. manu, θ) vulg. — ¹² δὲ καὶ ἐπὶ (ἐν θ)

son et la fièvre surviennent. La douleur s'établit à la tête; et, quand elle se porte sur les viscères, elle cause de l'étouffement. Parfois le malade vomit de la pituite acide, d'autrefois salée; après avoir vomé, il a la bouche amère. Des érythèmes se répandent sur les côtés; en effet, le phlegme étant dans le ventre, le sang accumulé par la chaleur se jette sur les côtés, et des érythèmes s'y développent; la chaleur aussi est surtout aux côtés; et le dos s'incurve. Quand le patient est dans le fort de la souffrance, il ne supporte pas qu'on le touche; car la douleur qu'il ressent est comme celle d'une plaie. Les chairs ont des palpitations par l'effet de la souffrance; les testicules se rétractent; de la chaleur et de la douleur s'emparent du siège et de la vessie; l'urine est épaisse comme une hydropisie; les cheveux tombent; les jambes et les pieds sont toujours froids. La douleur se fait surtout sentir aux côtés, au dos et au cou. Il semble au malade que quelque chose lui rampe sur la peau. Cette maladie, tantôt accable davantage, tantôt se relâche; mais, en se prolongeant, elle devient plus continue; la peau de la tête s'épaissit et rougit (*Comp. des Maladies*, livre deuxième, § 4). Le patient reste en cet état pendant six ans; puis vient une sueur profuse et fétide; souvent aussi il a des pollutions, et le sperme est sanguinolent et livide. Cette maladie vient par la chaleur du soleil et par boire de l'eau. Les choses étant ainsi, purgez en donnant le cnéoron, ou le grain de Gnide, ou l'hippophée; faites boire aussi le lait d'ânesse cuit, à la dose de huit cotyles, avec addition de miel. Le lendemain, après la purgation, on lui administrera les mêmes.

τῷ ὕπνῳ (addit ὄνειρώσται al. manu H) τὸ δὲ (δὲ om. θ) λάγνευμα Ηθ. — δὲ καὶ ἐπὶ τῷ ὕπνῳ ὄνειρώσται τὸ δὲ λ. ΕϚ'. — τούτου (τούδε ΕFJ; τούτου om., H al. manu τούδε, θ) ὕφαμον vulg. — [καὶ] ὑποπάλ. Lind. — ¹³ τούτω... ὕδροποιήν om. θ. — τοῦ πρὸ τούτω Ε. — νόσημα ΕΗ. — ὕδροποιήν. GH. — τοιγαρῶν om. ΕHP'Ϛ'. — οὔτω Η. — κνωρίου GIJ. — κνωρίου Ε. — ἵπποφάει (Ε, al. manu ἵπποφάει;) FGHJ, Ald. — ἵπποφάειος vulg. — ἵπποφάει Lind., Mack. — ¹⁴ δὲ πίνειν om., restit. al. manu Η. — Ἄνε δὲ τῷ addit πίνειν Η. — ¹⁵ δ' ΕΗ. — ὕστατήν Ι. — ¹⁶ τὰς... αὐτὰ om. θ. — δὲ ἐπὶ τοῦ ὕδρου ἐλάω. πνεύμα καὶ περιέδοσαν θ.

ἡμέρας εὐωχεέσθω τὰ αὐτὰ α καὶ ὄστις ὑπὸ ὑδέρου ἐάλω· καὶ πο-
νεέτω περιοδοίσι, ἦν δυνατὸς ἦ· ἦν δὲ ἀδύνατος ἦ ὑπὸ τῶν πυρετῶν
καὶ ἐσθίειν μὴ δύνηται τὰ σιτία, χρεέσθω ἰβροφήματι φακῆ· ποτῶ
δὲ οἶνω μέλανι ὡς αὐστηροτάτῳ. Αὕτη ἡ νοῦσος ἐπιλαμβάνει μάλιστα
μετοπώρου καὶ ὀπώρης εὐούσης. Οὗτος ἦν μὴ ἰηθῆ ἐν τοῖσιν ἐξ ἔτεσιν,
προσίσχει ἡ νοῦσος καὶ ἄχρι τῶν δέκα ἐνιαυτῶν· πολλοῖσι δὲ καὶ
ξυναποθνήσκει, ἦν μὴ παραχρῆμα μελετηθῆ.

48. Ἄλλο παχύ· γίνεται μὲν ἀπὸ χολῆς, ὀκόναν ὁχολῆ ἐπὶ τὸ
ἦπαρ ἐπιβρύη καὶ ἰκατὰ τὴν κεφαλὴν καταστῆ. Τάδε οὖν πάσχει·
τὸ ἦπαρ οἰδέει, καὶ ἀναπτύσσεται πρὸς τὰς φρένας ὑπὸ τοῦ οἰδήμα-
τος, καὶ εὐθὺς ἐς τὴν κεφαλὴν ὀδύνη ἐμπίπτει, μάλιστα δὲ ἐς τοὺς
κροτάφους· καὶ τοῖσιν ὤσιν οὐκ ὀξὺ ἀκούει, πολλάκις δὲ καὶ τοῖσιν
ὀφθαλμοῖσιν οὐχ ὀρᾶ· καὶ φρίκη καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει. Ταῦτα μὲν
καταρχὰς τοῦ νοσήματος αὐτῶ γίνεται, ἰ γίνεται δὲ διαλιμπάνοντα,
ὅτε μὲν σφόδρα, ὅτε δὲ ἦσσαν· ὀκόναν δ' ἂν ὁ χρόνος τῆ νοῦσου προΐη,
ὅ τε πόνος ἰ πλείων ἐν τῷ σώματι, καὶ αἱ κόραι σκιδνάνται τῶν
ὀφθαλμῶν, καὶ σκιαυγέει, ἰ καὶ ἦν προσφέρῃς τὸν δάκτυλον πρὸς τοὺς
ὀφθαλμούς, οὐκ αἰσθῆσεται διὰ τὸ μὴ ὀρῆν· ἰ τοῦτω δ' ἂν γνοίης ὅτι
οὐχ ὀρῆ, ὅτι οὐ σκαρδαμύσσει προσφερομένου τοῦ δακτύλου. Καὶ
τὰς κροκίδας ἀφαιρέει τοῦ ἱματίου, ἦν περ ἴδη, δοκέων φθειρας αὐ-
τὰς εἶναι. Καὶ ὀκόναν τὸ ἦπαρ μᾶλλον ἀναπτύγῃ πρὸς τὰς φρένας,
παραφρονέει· καὶ ἰ προφαίνεσθαι οἱ δοκέει πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἐρπετὰ

ἰ Ρυφ. EGHJ, Ald. — ὡς om. θ. — οὗτος ἦν μὴ ἰηθῆ ἐν τοῖσιν ἐξ ἔτεσι,
προσίσχει ἡ νοῦσος καὶ ἄχρι θ, Mack. — οὗτος ἦν μὲν ἰηθῆ ἐν τοῖς (τοῖσιν E,
H al. manu) ἔτεσιν· εἰ δὲ μὴ, προσέχει καὶ (προσέχειν sine καὶ E) ἄχρι vulg.
— ἐνιαυτῶν om., restit. al. manu H. — ἐτέων δέκα pro τῶν δεκά ἐνιαυτῶν θ,
Mack. — πολλοῖσι GJ, Ald., Frob. — συναπ. EHIJ. — ἰ παχέα (παχ. om. EF
GHIJK, Ald., Lind., Mack) (addunt ἄλλα παχύ EF, G ἄ. νοῦσημα παχύ,
HIJQ, Lind., Mack)· τὰ δὲ τοιάδε (τοιάδε om., restit. al. manu H) (addunt
παχέα EFGHIK, Vatic. exempl. ap. Foes, Ald., Lind.) τῶν νοσημάτων
(nos. HIJ) γίνεται (γίνεται τῶν νοσημάτων EK) (γίνεται om., restit. al. manu
ante τῶν H) ἀπὸ χολῆς, (addit ἄλλο παχύ γίνεται μὲν ἀπὸ χολῆς, obliter.
al. manu H) ὀκόναν vulg. — ἄλλο παχύ· γίνεται μὲν ἀπὸ χολῆς, ὀκόναν θ.
— ἰ χολῆ om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — [δῆ] χολῆ Lind. — ἰ ἐς EHK
P'Q' θ, Lind., Mack. — αὐτοῦ τοῦ νοσήματος sine αὐτῶ θ. — vos. EHIJK. —
ἰ γίνεται δὲ θ. — γίν. δὲ om. vulg. — Post διαλιμπ. addit δὲ Lind. — ποτὶ (bis)
Lind. — τότε (bis) HI. — τοτὲ (bis) EJ. — ἰ πλείων H. — σώματι [γίνεται] Lind.
— σκιδνάνται H. — Gal. GJ. : σκιαυγέει, ἀμβλυώταται. — ἰ κῆν EHIJ. — ὀρᾶν E.
— ἰ τοῦτω EJ. — καὶ γὰρ pro ὅτι οὐ K. — οὐ γὰρ pro ὅτι οὐ E. — κροκίδας EH

choses qu'aux précédents. Les premiers jours il mangera ce que mange le malade atteint d'hydropisie, et prendra l'exercice de la promenade, s'il en a la force ; s'il ne le peut à cause des fièvres, et qu'il lui soit impossible de manger, il aura pour potage la bouillie de lentilles, pour boisson un vin noir très-astringent. Cette maladie attaque surtout en automne et dans la saison des fruits. Si le malade n'est pas guéri dans les six ans, l'affection se prolonge et va jusqu'à dix ans ; chez beaucoup elle ne finit qu'avec la vie, si elle n'est pas traitée sur-le-champ.

48. (*Cette maladie parait être un transport au cerveau, un cas de manie aiguë. On remarquera les circonstances où l'auteur dit qu'elle attaque : voyage en pays étranger, route déserte, vision, et la singulière conformité de ces indications avec l'accès de manie qui frappa le roi Charles VI.*) Autre maladie épaisse : elle provient de la bile, quand la bile afflue au foie et se porte à la tête. Voici les accidents : le foie se gonfle, et, par l'effet du gonflement, se déploie contre les phrènes (*diaphragme*) (*comp. Epid. VI, 8, 28*). Aussitôt une douleur se fait sentir à la tête, surtout aux tempes ; l'ouïe n'est plus fine, souvent même le malade ne voit plus ; le frissonnement et la fièvre surviennent. Ces accidents viennent au début de la maladie ; mais ils viennent d'une manière intermittente, tantôt plus forts, tantôt moins forts. Plus la maladie se prolonge, plus la souffrance du corps s'accroît ; les pupilles se fendent ; il y a amblyopie ; si vous approchez le doigt des yeux, le malade ne s'en aperçoit pas, attendu qu'il ne voit point ; vous connaîtrez qu'il n'y voit point à ce qu'il ne cligne pas à l'approche du doigt. Il ôte les filaments de sa couverture, s'il y voit, croyant que ce sont des poux. Quand le foie se déploie davantage contre les phrènes (*diaphragme*), il délire ; il lui semble qu'apparaissent devant ses yeux des reptiles, d'autres bêtes de toute espèce, des ho-

JK. — ἡδὴ pro ἰδὴ H. — φθείρας (sic) JK. — αὐτὰς om. (H, restit. al. manu) θ,
Mack. — ἐπίνοι pro εἶναι E (H, ἐπεῖναι, al. manu ἐπίνοι). — ° φαίνεσθαι
EK.

καὶ ἄλλα παντοδαπὰ θηρία καὶ θηλίται μαχόμενοι, καὶ αὐτὸς ἐν αὐτοῖς δοκεῖ μάχεσθαι, καὶ τοιαῦτα λέγει ὡς ὄρεον μάχας καὶ πολέμους, καὶ ἐπέρχεται, καὶ ἀπειλεῖ, ἦν μὴ τις αὐτὸν εἴη ἐξίνασι· ἂ καὶ ἄναστῆ, οὐ δύναται ἀεῖρειν τὰ σκέλεα, ἀλλὰ κατακρίπτει· καὶ οἱ πόδες αὐτοῦ αἰεὶ ψυχροί· καὶ ὁκόταν καθεύδῃ, ἀναίσσει ἅπλοῦ τοῦ ὕπνου, καὶ φοβέεται, ὁκόταν ἐνώπνια ἴδῃ φοβερά. Ἐὐὶ δὲ γινώσκωμεν, ὅτι ἀπὸ ἐνωπνίων αἴτιας ἂ καὶ φοβέεται· ὁκόταν ἄννοος γένηται, ἄφηγείται τὰ ἐνώπνια, ὁκοῖα καὶ τῶ σώματι ἐποίει καὶ τῇ γλώσῃ λέγει. Ταῦτα μὲν εὐὶ κάσχει· Ἔστι δ' ὅτε καὶ κίεται ἀφωνος ὀλην τὴν ἡμέρην καὶ τὴν νύκτα ἀναπνέων ἅ πολλὸν τὸ πνεῦμα ἀθρόον. Ὅκόταν δὲ παύσῃται παραφρονέων, ἅ εὐὶ παραχρῆμα ἄννοος γίνεται, καὶ ἦν ἐρωτῆ τις αὐτὸν, ἅ ὀρθῶς ἀποκρίνεται, καὶ γινώσκει πάντα τὰ λεγόμενα· εἴτ' αὐθις ὕστερον ὀλίγη χρόνῳ ἐν τοῖσι αὐτοῖσι ἀλγασί καίται. Ἄτῃ ἡ νοῦσος προσπίπτει μέλιστα ἐν ἄλλοδημίῃ, καὶ ἦν κου ἐρήμην ὀδὸν βαδίξῃ καὶ ὁ φόβος αὐτὸν λάθῃ ἐκ φάσματος· λαμβάνει δὲ καὶ ἄλλως. Τοῦτον, ὁκόταν εὐὶ εἴη, πῖσαι τοῦ μέλανος ἑλλαβόρου πέντε ὀβαλοὺς στήσας, διδοῖναι ἅ δὲ ἐν ὀνῳ γλυκεῖ, ἡ κλύζειν αὐτὸν ἐν τοῖσι· νῆτρον Αἰγυπτίου ἐκίεσον ἀστράγαλον ὀιος, τοῦτο τρίψαι λείον, καὶ παραμίξαι μέλιτος καλῆστον ἡμικοτύλλον, ἅ ἐψήσας, ἐν θουίῃ, καὶ ἡμικοτύλου ἐλαίου καὶ ἀπὸ ταύτων ἐφθῶν ὕδατος τέσσαρας κοτύλας ἐξαίθριασας· ἦν δὲ βούλη, ἀντὶ τεύτλου ὀνειον γάλα ἐψήσας παραμίξαι· ταῦτα ἅ μίξαι κλύζειν, ἦν τε πύρετὸς εἴη ἦν τε μὴ. Ῥοφήμασι δὲ χρεῖσθαι πτισάνῃ καθέφθῳ, μέλι παραχέων· πινέτω δὲ ἅ μέλι καὶ ὕδωρ καὶ ὄξος συγκεράσας ἅμα, ἕως ἂν κριθῇ ἡ νοῦσος· κρίνεται ἅ δὲ ἐν δεκατέσ-

¹ Ἄλλοια vulg. — ἄλλα EHKP'Q'θ, Lind., Mack. — μάχας καὶ πολέμους om. (H, restit. al. manu) θ. — ² καὶ EHK. — κῆν vulg. — πίπτει (H, al. manu) κατὰ θ. — οἱ δὲ sine καὶ θ. — αὐτοῦ om. (H, restit. al. manu) θ. — αἰεὶ EHKJ. — ³ ἐκ, al. manu ἀπὸ H. — φοβέεται E. — ⁴ τῶδε EFG (H, al. manu, erat prius τῶδε) IJK. — δὲ om., restit. al. manu H. — γινώσκωμεν (sic) K. — ⁵ καὶ (ὅτι pro καὶ Lind.; καὶ om. vulg.) EHKK'. — φοβερά pro φοβέεται θ. — ⁶ καὶ (καὶ om. EFGHIJKK', Ald.) ὁκόταν vulg. — ⁷ Ante ἄφ. addunt καὶ FG, Ald. — Post ἄφ. addit γὰρ K'. — ἀφηγῆται G, Ald. — Ante ὁκοῖα addit τοιαῦτα ὄραν K'. — ἐποίει (ἐποίεε τε θ) καὶ vulg. — καίεται, al. manu κίεται H. — ἡμέραν J. — ⁸ ἀθρόον πολλὸν τὸ πνεῦμα EH. — ⁹ εὐὶ om. E. — παραχρῆμα om. K', Lind. — ¹⁰ εὐὶ (ὀρθῶς K'θ, Mack) ἀποκρίνεται vulg. — αὐτῶς EH. — ὀλίγη ὕστερον pro ὕστερον ὀλίγη χρόνῳ θ. — ¹¹ ἀποδημίῃ K', Lind., Mack. — πῖσαι EHK. — ¹² καὶ om. GIJ, Ald. — ὁ om. EH. — βάλει pro λάθῃ J. — ἐκ φάσ. om.,

plètes qui combattent ; lui-même combat au milieu d'eux ; et il parle comme voyant des combats et des guerres (des Songes, § 93) ; il se soulève, il menace si on ne le laisse pas aller ; se mettant debout, il ne peut lever les jambes et il tombe. Ses pieds sont toujours froids ; et, quand il dort, il s'élançe de son sommeil et s'effraye, voyant des songes effrayants. Nous connaissons que ce sont des songes qui le font s'élançe et s'effrayer, à ce que, revenu à lui, les songes qu'il raconte sont conformes aux actes de son corps et aux paroles de sa bouche. Tels sont les accidents. Parfois aussi il gît tout un jour et toute une nuit, ayant une respiration forte et pressée. Quand il cessé de délirer, il reprend aussitôt la raison ; si on l'interroge, il répond juste et sait tout ce qui est dit. Puis, peu de temps après, le voilà derechef dans les mêmes souffrances. Cette maladie survient surtout en voyage, quand on parcourt une route déserte et qu'une vision frappe d'épouvante ; elle attaque aussi autrement. Les choses étant ainsi, on lui administrera cinq oboles d'hellébore noir, qu'on donnera dans du vin doux ; ou bien on lui préparera ce lavement-ci : prenez nitre d'Égypte gros comme un osselet de mouton, pilez bien, mêlez dans le mortier une demi-cotyle de très-bon miel cuit, une demi-cotyle d'huile et quatre cotyles d'eau de bettes cuites qu'on a exposée au serein ; si vous voulez, au lieu de l'eau de bettes, vous mettrez du lait d'ânesse cuit ; tout cela mêlé sera pris en lavement, soit qu'il y ait fièvre ou non. Pour potage il aura la décoction d'orge très-cuite, avec addition de miel. Il boira un mélange de miel, d'eau et de vinaigre, jusqu'à ce que la

restit. al. manu H. — ἐκφάσματα pro ἐκ φάσμ. FJ. — ¹⁰ δὲ om., restit. al. manu H. — γλυκεῖ οἴνω HK. — γλυκέτ Lind., Mack. — τοῖσι δὲ sine ἐν (H, al. manu ἐν τούτοις) (θ, τοῖσδε). — διδς EHIJK. — τρίψας λεῖον καὶ παραμίξας EP'. — Post μέλιτος addit ὡς θ. — ¹¹ δὲ (δὲ om. E, H obliter. al. manu, K, Lind., Mack) ἐψήσας vulg. — θυμῆν EFGHIJK, Ald. — ἐξεθριάσας (H, al. manu ἐξαι) I. — ¹² τρίψας θ. — ῥυφ. EGHJK, Ald. — πτισσ. E, Ald., Lind., Mack. — κακέφθω, al. manu θέ H. — ¹³ καὶ (καὶ om. EH) μέλι vulg. — συγγρασσαι J. — ζυγκ. Lind. — ἔμα om. (H, restit. al. manu) θ. — ¹⁴ δ' ἐν εσσορασκοντα θ. — ἡμέραις, al. manu ἡσιν H. — ἡμερησίον (sic) EK.

σασιν ημέρησι τὸ μακρότατον, ¹ ἦν τε θανάσιμον ² ἦν τε οὐ. Πολλοῖσι δὲ ἤδη ἢ τοιαύτη νοῦσος πεπαυμένη πάλιν ὑπετροπίασεν· ἦν οὖν ὑποτροπίαση, κίνδυνος αὐτὸν διαφραρῆναι· κρίνεται δὲ ἡ νοῦσος ἐν ἑπτὰ ημέρησιν, ³ ἦν θανάσιμος ἢ οὐ· ἦν δὲ ταύτας ἐκφυγή, οὐ μάλα θνήσκει, ἀλλὰ τοῖσι πολλοῖσι μελεδαινομένη ἐξέρχεται. Ὀκόταν δὲ παύσεται ἡ νοῦσος, ⁴ διαίτη χρεῖσθω καλῇ, ἡσύχως προσάγων δόσκα ἂν ἡ κοιλίη προσδεξῆται καὶ μὴ ξυγκαυθῇ, μήτε διάβροια ⁵ ἐπιγίνηται· ἀμφοτέρα γὰρ δοκεῖ κινδυνιώδεα εἶναι· λουέσθω δὲ ἐκάστης ἡμέρης, καὶ περιπατεῖτω μετὰ τὰ σιτία ὀλίγα· ⁶ ἐσθῆτα δὲ ἐνεισθω κούφην καὶ μαλακὴν· καὶ ⁷ γαλακτοποτεῖτω τὴν ὥρην καὶ ὀβρόποτεῖτω πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας. Ταῦτα ἦν ποιέη, τάχιστα ὕγιης ἔσται· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπὴ καὶ δέεται μελέτης πολλῆς.

49. ⁸ Ἄλλο παχὺ γίνεται ⁹ μὲν ἀπὸ φλέγματος σαπέντος· τῶδε δὲ δῆλον γίνεται, ὅτι σαπρὸν ἐστίν, ἐρεύγεται ¹⁰ γὰρ ἀπ' αὐτοῦ ἔχον τὴν ὄσμην, δκοῖόν περ βραφανίδας φαγόντος. ¹¹ Ἄρχεται δὲ γίνεσθαι τὸ τοιοῦτον νόσημα ἀπὸ τῶν σκελέων, ¹² εἴτ' ἀπὸ τούτων ἀνεισιν ἐς τὴν κοιλίην, καὶ δόκταν ἐν τῇ κοιλίῃ ¹³ στῆ, αὔθις ἀνατρέχει πρὸς τὰ σπλάγγνα, καὶ δόκταν ¹⁴ ἐπὶ τούτοις στῆ, μύζει καὶ ἔμετον ἀγει, ¹⁵ ἄμα καὶ λάπην ὀξείην ὑπόσαπρον, καὶ δόκταν ἀπεμῆση, οὐκ ἔχει ἑωυτόν· ἔπειτα ¹⁶ ἀπορίη πρὸς τοῖσι σπλάγγνοισιν, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν ἐξαπίνης δόδύνη στηρίζει ὀξείη· ¹⁷ καὶ τοῖσιν ὧσιν ὀξέως

¹ Ἡ sine τε, al. manu ἦν τε H. — εἰ θ. — θανάσιμος EKθ. — ² ἢ pro ἦν τε FHIJK. — πολλοῖσι G, Ald., Frob. — ἤδη τοῦ νοσήματος (νοῦς. KP) πεπαυμένου πάλιν ἡ νοῦσος ὑπετρ. EHKP'Q'. — ³ ἢ EHK. — εἰ Jθ, Mack. — πολλοῖσι G, Ald., Frob., Mack. — ⁴ μελέτη pro διαίτη G, Ald. — καλῇ om., restit. al. manu H. — δόσκα ἢ vulg. — δκως ἂν ἢ θ, Lind., Mack. — δόσκα ἦν ἢ HK. — δόσκα ἂν ἢ EQ'. — προσδέξεται IJ. — συγκ. EHK. — ⁵ ἐπιγίνεται K. — ἐπιγίγνηται J. — καὶ λουέσθω, sine δὲ, quod resitutum est al. manu H. — ⁶ καὶ ἐσθῆτα sine δὲ EKθ. — καὶ ἐσθῆτα καὶ (ἐγκέσθω al. manu pro καὶ) κούφην ἔχτω (ἐχ. obliter. al. manu) καὶ μαλθ. H. — ⁷ γαλακτοπιέτω vulg. — γαλακτοποιέτω G, Ald. — γαλακτοποτεῖτω EHIJKQ', Lind., Mack, Lobeck Phryn. Ecl., p. 573. — τὴν ὥρην om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — καὶ ὀβρ. om., restit. al. manu H. — ⁸ ἄλλο EHIJKθ, Mack. — ἕτερον vulg. — ⁹ δὲ (δὲ om. FGIJ; μὲν pro δὲ EHKQ'θ, Lind., Mack) ἀπὸ vulg. — Ante φλ. addit τοῦ E. — Post φλ. addit χολῆς G. — τὸ pro τῶδε EGHJK. Ald. — δῆλον ὄθεν (ὄθεν om., H restit. al. manu, θ) vulg. — ¹⁰ γὰρ EQ'. — γὰρ om. vulg. — ἀπὸ τοῦ (τοῦ om. J) τοιοῦδε (αὐτοῦ Q') (ἀπ' αὐτοῦ EHθ) vulg. — τὴν ὄσμην ἔχον EH (θ, ὀσμὴν). — δκοῖόν τις βραφανίδας (βραφανίδας EFGHIJK, Ald., Frob., Mack) φαγών vulg. — δκοῖόν (οἶόν θ) περ βραφανίδας φαγόντος EHKθ. — ¹¹ τὸ δὲ (addit τοιοῦτον al. manu H) νόσημα (νοῦς. θ) ἀρχεται ἀπὸ (ἐκ,

maladie soit jugée. Quatorze jours au plus jugent si elle est mortelle ou non. Chez beaucoup, la maladie, ayant cessé, récidive; dans cette récidive il est à craindre que le patient ne succombe; sept jours décident si elle est mortelle ou non. Si le malade passe ce terme, il ne succombe guère, mais chez la plupart le traitement en procure la guérison. Quand la maladie a cessé, le malade suivra un bon régime, augmentant peu à peu les aliments pourvu que le ventre les reçoive et n'en soit pas échauffé, pourvu aussi qu'ils ne produisent pas la diarrhée; car ces deux choses paraissent être dangereuses. Il se baignera tous les jours. Il se promènera un peu, après le manger. Il sera couvert d'un vêtement léger et mollet. Dans la saison, il boira du lait et du petit-lait pendant quarante-cinq jours. S'il suit ces prescriptions, il guérira promptement; la maladie est difficile et demande beaucoup de soins.

49. (*Je n'ai à donner sur cette maladie aucune indication qui me satisfasse; cependant je suis porté à croire qu'il s'agit ici encore, comme dans les autres maladies épaisses, de quelque névropathie.*) Autre maladie épaisse: elle provient du phlegme corrompu. Ce qui montre qu'il est corrompu, c'est qu'il en résulte des rapports ayant l'odeur de ceux qu'on a après avoir mangé des raiforts. Cette maladie commence par les jambes; puis de là elle monte au ventre; quand elle est dans le ventre, elle fait derechef invasion sur les viscères. Une fois là, elle provoque des gargouillements et le vomissement qui entraîne en même temps une pituite acide et corrompue. Après le vomissement, le malade n'est plus à lui. Il éprouve de l'anxiété dans les viscères, et parfois aussi une douleur aiguë se fixe à

al. manu ἀπὸ Η) τῶν σκελέων γίνεσθαι (γινόμενον θ) ΕΗΚθ. - νόσημα ΙJ, Lind. — ¹² εἴτ' ἀνέρχεται ἐκ τῶν σκελέων (Η, al. manu ἀπὸ τούτων ἀνεισιν) θ. - τούτων vulg. - τουτέων Ε. - ἀνέρχεται Ε. — ¹³ εἴη θ. - αὐτίς ΕΗ. - ἀνέρχεται Ηθ. — ¹⁴ πρὸς τοῖς σπλάγχνοις, al. manu ἐπὶ τούτοις Η. — ¹⁵ ἄμα (addit καὶ Η, Ald.) λάπην ἐμῶν (ἐμῶν om., restit. al. manu Η) ὀξεῖην vulg. - ἔχη FG, Ald. — ¹⁶ ἀπορροίη ΕGHΚ, Ald. - ἀπορροίη J. - δὲ om. Ald. - ἐξακίτης om. K. - ὀξέως om. EFJK. — ¹⁷ ὥστε τοῖσιν οὖλοισιν, eadem manu γέγρ. καὶ ὡσί, al. manu καὶ τοῖσιν ὡσίν Η. - οὐ om., restit. al. manu Η. - ὄραν ΕΗΚ.

ἄκούειν εὐ δύναται οὐδὲ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ὄρῃν ὑπὸ τοῦ βάρους·
 ἰδρῶς τε πολλὸς καταχέεται κάκοδος, μάλιστα μὲν ἦν ἡ ὀδύνη
 ἔχη, καταχέεται δὲ καὶ ἦν ἡ ὀδύνη ἢ καὶ λωφᾶ, καὶ τῆς νυκτὸς μέ-
 λιστα· ἡ δὲ χροιῆ αὐτοῦ ἰκτερώδης ²δείκνυται. Αὕτη ἡ νοῦσος τῆς
 προτέρης ἦσπον μικρῶ θανατώδης. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχη, κα-
 θαίρειν τὴν κοιλίην, κάτω μὲν τῷ ἰππόφει, ἄνω δὲ τῷ ἔλλεθέρῳ,
 καὶ τὴν κεφαλὴν ³καθαίρειν τῷ τετραγώνῳ· καὶ ὁκόταν ὑπὸ τοῦ ἔλ-
 λεθόρου κεκαθαρισμένος ἦ, τῇ ὑστεραίῃ ⁴ὄνειω ἐφθῶ γάλακτι ὑποκα-
 θαίρειν, τῇ δὲ τρίτῃ αἰγείῳ ἐφθῶ, ⁵ὠσαύτως δὴ καὶ τῇ τετάρτῃ καὶ
 τῇ πέμπτῃ· ⁶εἴκοσι δὲ ἄλλας ἡμέρας διδόναι ὠμὸν γάλα βόειον, εἴτε
 καὶ αἰγειον, τρίτον μέρος μελικρήτου παραμίσγων, πινέτω δὲ τοῦ
 γάλακτος χόεα· μετὰ δὲ τὴν καθάρσιν τὴν κάτω τῶν φαρμάκων τὰ
 αὐτὰ προσφέρειν, ⁷καὶ τοῖσιν ὑπὸ ὑδέρου κατεχομένοισι· τὸν δὲ
 λοιπὸν χρόνον, ὁκόταν τὸ γάλα πίνη, δείπνετω ἄρτον ἔξοπτον, ὄψον
 δὲ ἔχετω ⁸ἐν ἰχθύσι μὲν σαρπτίον ἢ καλλιώνυμον ἢ κόκκυγα ἢ βίνης
 τέμαχος ἐφθὸν ἐν ἀρτύμασιν, ⁹ἐν κρέασι δὲ οἶδς ἢ ἀλεκτρονός νεοσ-
 σούς· ταῦτα ἐφθά· οἶνον δὲ πινέτω λευκόν, ἢν ζυμφέρην, ἢν δὲ μὴ,
¹⁰μέλανα αὐστηρόν· εἴτα περιπατέτω μετὰ τὸ φαγεῖν, ὅκως ἂν μὴ
 βιγύσῃ. Τούτῳ ¹¹ἢν μὲν οὖν ζυμφέρην, τὰ σιτία διδόναι, ἢν δὲ μὴ
¹²ζυμφέρην, βροφήματα διδόναι πτισάνης ἢ κέγγρου. Ταύτῃ τῇ νοῦσῳ
 ἢν ¹³τριήκοντα ἡμέρας παρέλθῃ ὁ νοσέων, ὑγιαίνεται· αὐτὰ γὰρ κρι-
 νουσιν, ἢν θανάσιμος ἢ μὴ· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπῆ.

¹ ἰδρῶς τε πούλως καταχεῖται καὶ κάκοδος· μάλιστα μὲν ἦν ὀδύνη ἔχη, καταχέεται τε, καὶ ὁκόταν ἡ ὀδύνη λωφᾶ, καὶ τῆς νυκτὸς μάλιστα· ἡ δὲ χροιῆ θ.-ἰδρῶς τε πολλὸς καταχέεται κάκοδος, μάλιστα μὲν ἦν ἡ ὀδύνη ἔχη, καταχέεται δὲ καὶ ἦν ἡ ὀδύνη ἢ καὶ λωφᾶ (alia manu καὶ ποιῆ λωφᾶν) τῆς νοῦσου μάλιστα· ἢ (δὲ addit. al. manu) χροιῆ H.-ἰδρῶς τε πολλὸς (πολλὸς GIJ, Ald., Froh.; πολλὸς Mack; πολλοὶ Lind.) καταχέεται κάκοδος, καὶ (καὶ om. EK) μάλισθ' ἔταν (μάλιστα μὲν ἦν EKQ) ἡ ὀδύνη ἔχη, καὶ ποιῆ (ποιῆ J; ποιῆ Lind.) λωφᾶν τῆς νοῦσου (νόσου J)· ἢ δὲ χροιῆ vulg.—² γίνε-
 νεται EHKPQ', Lind., Mack.—μικρῶ om. EHKθ.—ἰπποφῶ vulg.—ἰππόφει Lind., Mack.—³ καθαιρέτω τετραγώνω θ.—ἐν τῷ FGJ.—ὑστερή J.—⁴ ἐν ὄνειω FG.—γάλακτι ἐφθῶ EHK.—⁵ ὠσαύτως δὴ om., restit. al. manu cum δὲ H.—δὲ EK.—⁶ ἄλλας δὲ εἴκοσι sine ἡμέρας (E, ἄλας sic) (H, addit ἡμέ-
 ρας al. manu) K.—ἄλλας εἴκοσιν ὠμὸν βόειον ἢ αἰγειον γάλα διδόναι θ.—ὠμὸν γάλα διδόναι EHK.—γάλα om. GIJ.—ἢ pro εἴτε καὶ EHK, Lind.—μελικρή-
 τον GJ.—παραχέων θ.—πινέτω vulg.—πινέτω GIJK, Lind., Mack.—χόεα HIJK, Ald., Froh.—Pour l'expression καθάρσιν φαρμάκων, voy. p. 296, l. 14.—¹ ὅς (al. manu τοῖσιν) ὠμὸ τοῦ ὑδέρου ἔχεται (al. manu κατε-

la tête. Il ne peut ni bien entendre ni bien voir, à cause de la pesanteur qui l'accable. Une sueur abondante et fétide se répand sur le corps, surtout quand il y a douleur; elle se répand aussi quand la douleur qui existe se dissipe, et la nuit particulièrement. La coloration est ictérique. Cette maladie est un peu moins dangereuse que la précédente. Les choses étant ainsi, on purgera le ventre par le bas avec l'hippophée, par le haut avec l'hellébore; on purgera la tête avec le tétragonon (voy. p. 279, note 13). Quand le malade a été évacué par l'hellébore, le lendemain on le purge doucement avec le lait d'ânesse cuit, le surlendemain avec le lait de chèvre cuit, et semblablement le quatrième et le cinquième jour. Pendant vingt autres jours on donnera du lait de vache ou de chèvre, cru, avec addition d'un tiers de mélicrat; il boira un conge (3 litres, 24) de lait. Après la purgation par les médicaments, on prescrira ce qui est prescrit aux hydropiques. Le reste du temps, quand il boit le lait, il mangera à son dîner un pain très-cuit; pour mets, en fait de poissons, la scorpène, le callionyme, le coccyx (*rouget commun*), ou un morceau de raie bouclée à la sauce; en fait de viande, de l'agneau ou du poulet, cela bouilli. Il boira un vin blanc s'il lui est bon; sinon, un vin noir astringent. Il se promènera après le manger, de manière à ne pas prendre froid. Si donc cela lui est bon, il prendra les aliments solides; sinon, il aura, pour potage, de la décoction d'orge ou de panic. Dans cette maladie, le patient, s'il passe trente jours, guérit; car ce terme décide si le mal est mortel ou non; la maladie est difficile.

χομένοισι H. — ⁹ ἐν ἰχθ. μὲν om., restit. al. manu H. — σκοπίον (sic) E. — τέμμαχος G, Ald. — τέμμαχον (sic) E. — ¹⁰ ἐν om. (H, restit. al. manu) θ. — κρέα θ. — διός I. — ¹¹ Ante μελ. addunt ἄλλον EHK. — δείκνον (E, sine μετὰ, al. manu μετὰ τὸ φαγεῖν) HK. — ἀν om., restit. al. manu H. — ¹² et E. — μὲν om., restit. al. manu H. — οὖν om. K. — συμφ. HK. — συμφέρει E. — διδόναι & εἶρηται (& εἶρ. om. EHPθ, Mack) vulg. — ¹³ σ. EHK. — Post ξ. addunt τὰ στία EK. — ῥυφ. EGHK. — ββρημα διδόναι πεισάνην θ. — πτισσ. E, Ald., Frob., Lind. — χέχρου (sic) I. — ¹⁴ τριάν. J. — ἡμέραι παρέλθουσιν, διατίθεται ὁ ἀνθρωπος EHK (θ, ἄνθρωπος). — γὰρ om., restit. al. manu K. — ἦ, al. manu ἦν H. — οὐ pro μή EHK. — νόσος EHK.

50. ¹ Ἄλλο παχύ· γίνεται τὸ νοῦσημα ὑπὸ φλέγματος λευκοῦ·
² ἐνίσταται δὲ ἐν τῇ κοιλίῃ, διόταν ³ πλουυχρόνιοι κατάσχωσι τὸ
σῶμα πυρετοί. Ἄρχεται δὲ τὸ νοῦσημα ἐκ τοῦ προσώπου γινόμενον,
⁴ καὶ οἰδέει τὸ πρόσωπον, εἴτα κατέρχεται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ διόταν
⁵ στῆ ἐν αὐτῇ, αἰρεῖ μεγάλην τὴν γαστέρα, καὶ τὸ σῶμα κοπιᾷ ὡς
ὑπὸ ταλαιπωρίας, ⁶ καὶ ἐν τῇ κοιλίῃ βάρος ἴσχει καὶ πόνος ἰσχυρός·
καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι. ⁷ Καὶ ἦν χυθῆ βετὸς ἐπὶ τῆς γῆς, ⁸ τῆς κόνιος
ὀδμώμενος οὐκ ἀνέχεται· ἦν δὲ ἐστηκὸς τύχη ἐν τῷ βετῷ καὶ ὀδμηθῆ
τῆς γῆς, ἐξακίνης πίπτει. Αὕτη ἡ νοῦσος ⁹ διαπαύουσα τῆς προτέρης
πλείονα χρόνον ἐπιλαμβάνει καὶ χρονιωτέρη ἀπαλλάσσεται. Μελετῆν
δὲ χρῆ αὐτὴν ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν, οἷοις καὶ τὸν ὑδεριῶντα, ἦγον
πυρήσι καὶ φαρμάκοις καὶ ἐδέσμασι καὶ ταλαιπωρήσιν. Αὕτη ἡ
νοῦσος ¹⁰ ἐπικρατεῖ μάλιστα ἐξ ἔτεα, εἴτα ἐξέρχεται μελετωμένη κα-
λῶς ἐν χρόνῳ, ἦν γε καὶ μὴ καταρχὰς ἰηθῆ. Αὕτη ἡ νοῦσος χαλεπὴ
καὶ δέεται μελέτης πολλῆς.

51. ¹¹ Περὶ ἰσχυάδος· ἰσχυὰς δὲ ἀπὸ τῶνδε τῶν ἀφορμῶν γίνεται
μάλιστα τοῖσι πολλοῖσιν, ἦν ¹² εἰληθῆ ἐν τῷ ἡλίῳ πουλὺν χρόνον καὶ
τὰ ἰσχυὰ διαθερμανθῆ καὶ τὸ ὑγρὸν ἀναξηραίνθῃ ¹³ ὑπὸ τοῦ καύματος τὸ
ἐνεὸν ἐν τοῖσιν ἄρθροισιν. Ὡς δὲ ἀναξηραίνεται ¹⁴ καὶ πήγνυται, τότε
μοι τεκμήριον· ὁ γὰρ νοσέων στρέφεται ¹⁵ ἢ κινεῖν τὰ ἄρθρα οὐ δύ-
ναται ὑπὸ τῆς ἐν αὐτοῖσιν ἀλγηδόνης καὶ τοῦ ζυμπεπηγέναι τοὺς
¹⁶ σπονδύλους· ἀλγείει δὲ μάλιστα τὴν ὀσφῦν καὶ τοὺς ¹⁷ σπονδύλους τοὺς
ἐκ πλαγίων τῶν ἰσχυῶν καὶ τὰ γούνατα· ἴσταται δὲ ἡ ὀδύνη ἐν τοῖσι

¹ Ἄλλη ὁμοίη I. — ὁμοίον pro παχύ FGJ. — [μὲν] τὸ Lind. — ἀπὸ E. — ² σ.
EHIJK. — ³ πολ. EHIJK. — πυρετοὶ κατ. τὸ σ. EHK. — νόσ. EH. — γίνεσθαι
(γινόμενον E, H al. manu γίνεσθαι, KP'Q'θ) vulg. — ⁴ καὶ οἰδημα ἐν αὐτῷ,
(ἐαυτῷ pro ἐν αὐτῷ P'Q'; ἐν αὐτῷ om., H restit. al. manu θ) ἐπιγίνεται
pro καὶ ol. τὸ pr. EHKP'Q' (θ, ἐγγίνεται). — εἰς J. — ⁵ ἐν τῇ κοιλίῃ στῆ (H,
al. manu στῆ ἐν αὐτῇ) θ. — μεγάλην EGHKθ, Ald., Mack. — μέγαρα vulg. —
⁶ καὶ ἐς τὴν κοιλίην βάρος ἐνῆ καὶ vulg. — καὶ ἐν τῇ κοιλίῃ βάρος ἴσχει καὶ θ,
Mack. — ⁷ καὶ ἐπὶ τῆς ἐπὶ (ἐπὶ om., additum al. manu H) τῆς γῆς EHK. —
τῆς om. FI. — ⁸ καὶ τῆ; H. — οὐκ ἀνέχεται ὀδμώμενος EHK. — ἐστηκὸς (sic)
I. — ὀδμη, al. manu ὀδμηθῆ H. — ⁹ καὶ διαπ. EHKP'Q'θ, Lind., Mack. —
πλείω EK. — μελετῆν vulg. — μελετῆν EHKθ, Mack. — ταύτην ἐν om. (H,
restit. al. manu) θ. — οἷσι pro οἷοις FGI, Ald. — ἦγον om., restit. al. manu
H. — πυρήσι J, Ald., Frob., Lind. — ¹⁰ μάλ. ἐπικρ. EK. — μάλ. προέχει, al.
manu ἐπικρατεῖ H. — προσίσχει μάλιστα θ. — καλῶς om., restit. al. manu H.
— γε καὶ om. EHKθ. — ἢ γὰρ νοῦσος. (H, al. manu αὕτη ἡ νοῦσος) θ. — μελέ-

50. (*Quelque névropathie.*) Autre maladie épaisse : la maladie provient du phlegme blanc, qui se rassemble dans le ventre quand des fièvres se sont longtemps prolongées. La maladie commence par le visage, qui se tuméfie, puis elle descend dans le ventre ; et, quand elle est là, elle produit un grand gonflement dans l'abdomen. Le corps est courbatu comme à la suite d'une fatigue ; il y a dans le ventre pesanteur et forte souffrance ; les pieds enflent. S'il vient de la pluie sur la terre, le patient ne supporte pas l'odeur de la poussière ; et, si, se trouvant debout par la pluie, il perçoit l'odeur de la terre, il tombe soudainement. Cette maladie a de plus longues intermissions que la précédente et une solution plus tardive. On la traitera par les mêmes moyens que l'hydropisie, bains de vapeur, remède, aliments, exercices. Cette maladie dure en général six ans, puis, bien traitée, elle se dissipe avec le temps, même quand elle n'a pas été traitée tout d'abord. Cette maladie est difficile et demande beaucoup de soins.

51. (*Coxalgie ; cautérisation. Comp. le § 18.*) De la coxalgie : la coxalgie est produite chez la plupart de cette façon : on s'expose au soleil pendant longtemps, les hanches s'échauffent, et l'humide qui est dans les articulations se dessèche par la chaleur. Voici ce qui me prouve qu'il se dessèche et se coagule : le malade ne peut tourner ou mouvoir les articulations, à cause qu'il y éprouve de la douleur et que la colonne vertébrale est devenue rigide. Il souffre surtout aux lombes, aux vertèbres qui sont sur le côté des hanches et aux genoux. Une douleur aiguë et brûlante se fixe longtemps aux aines ainsi qu'aux han-

της δείται EHK. — πούλλης G, Ald., Frob., Mack. — ¹¹ π. ισχ. om. θ. — ισχιάδων E. — τῶν ἀφ. om. (H, restit. al. manu) θ. — πουλλοίσιν G, Ald., Frob. — ¹² ἐλθη vulg. — εὐληθῆ Coray, Mus. Oxon. Consp., p. 20. — Cette conjecture est bonne ; voy. p. 278, l. 14, εὐληθέντες. — τῶ om. K. — πολὺν IJ. — ¹³ ἀπὸ (H, al. manu ὑπὸ) Jθ. — ἐνὸν FGIJ, Ald. — ¹⁴ καὶ om. FGIJ, Ald., Frob. — τε καὶ Lind. — τόδε δέ (δέ om. EHθ, Mack ; δὴ Lind.) μοι vulg. — ¹⁵ καὶ pro ἢ EH. — ὑπὸ τῆς (additur al. manu ἐν αὐτοῖσιν H) ἀληθόνος τῶν ἄρθρων Hθ, Mack. — ¹⁶ δακτύλους (supra lineam σπονδύλους K) vulg. — σπονδύλους θ, Mack. — ὁσφύν Lind., Mack. — ¹⁷ In marg. eadem manu γέγρ. καὶ σφρονδ. H. — τοὺς ἐκ τοῦ πλαγίου τῶν θ, Mack.

βουβῶσι πλείστον χρόνον ἔμα¹ και τοῖσιν ἰσχυροῖσιν ὀξεῖη και καυμα-
 τώδης· κῆν τις αὐτὸν ἀνιστῆ ἢ μετακινῆ, ὑπὸ τῆς ἀληθῆδους οἰμώ-
 ζει ὀκῶσον ἀν μέγιστον δύνηται· ἐνίστε δὲ και σπασμῶς ἐπιγίνεται
 και ῥίγος και πυρετός.² Γίνεται δὲ τὸ νοῦσημα ἀπὸ χολῆς· γίνεται
 δὲ και ἀπὸ φλέγματος και ἀπὸ αἵματος, και ὀδύναί παραπλήσιοι ἀπὸ
 πάντων τούτων τῶν νοσημάτων· και ῥίγος και πυρετός ἐνίστε ἐπι-
 λαμβάνει βληχρός. Ἀλλὰ χρῆ ἔδε μελετῆν τὸν ἀπὸ τοῦ ἡλίου³ ταύ-
 την τὴν νοῦσον λαβόντα· ὑγραίνει αὐτοῦ τὸ σῶμα τῆ πυριήσει και
 ἀπὸ τῶν σιτίων και⁴ ἀπὸ τῶν ποτῶν και⁵ τῶν ἄλλων τῶν διδομέ-
 νων, διδόναι⁶ δὲ χλιαρὰ και ὑγρά· ταῦτα δὲ πάντα ἐφθά·⁷ σίτη δὲ
 χρεῖσθω μάζη μαλθακῆ ἀτρίπτω· οἶνον δὲ πινέτω λευκὸν ὑδαρέα·
 και τῷ σώματι ἡσυχίην ἐχέτω·⁸ ἦν δὲ και δυνατός ἢ ἀνίστασθαι,
 ὀλίγα περιπατεῖτω ἐκάστης ἡμέρης· και μὴ ριγούτω,⁹ και λουέσθω
 μὴ πολλῶ· Και ὀκῶταν σοι δοκέη καλῶς ἔχειν και ὑγρὸς εἶναι τὸ
 σῶμα, πυριῆσαι σφόδρα βληχρῆ τῆ¹⁰ πυρίη· μᾶλλον γὰρ ἀνήσει και
 ἀνυγρανεῖ τὸ συμπεπηγὸς ἐκ τῶν ἀρθρων· εἶτα τῆ ὑστεραίη πῖσαι
 τοῦ κνιδίου κόκκου.¹¹ Ἦν δὲ μὴ ὠφελήσῃ,¹² κλύσαι τούτοις χρῆ αὐ-
 τόν· τρίθειν κυμίνου ἡμικοτύλιον, σικύην ἀτμητον τῶν μικρῶν και
 στρογγύλων ζυγόψας ἐν τῷ ὀλμῳ, και σήσας ὡς λεπτότατον νίτρου
 ἐρυθροῦ Αἰγυπτίου τεταρτημόριον μνᾶς, ὀπτήσας, τρίψας τε λείων,
 ταῦτα¹³ ἐμβάλλειν ἐς χυτρίδα, και ἐγγεῖαι ἐλαίου κοτύλην, μέλιτος
 ἡμικοτύλιον, οἴνου λευκοῦ¹⁴ γλυκέος κοτύλην, και σευτλίου χυλοῦ
¹⁵ δύο κοτύλας· ταῦτα ἐψῆν, ἕως ἂν σοι δοκέη καλῶς ἔχειν τοῦ πά-
 χους· εἶτα διηθήσας δι' ὄθονου, παραμιῖξαι αὐτοῖσι μέλιτος Ἀττικῷ

¹ Και ἐν τοῖσιν Mack. — ἀνιστῆ ΕΗQ'θ, Lind., Mack. — ἀνιστῆ vulg. — μέγα
 κινῆ θ, Mack. — μετακινῆει H. — οἰμώσει Ald. — ² γίνεται δὲ τὸ νοῦσημα ἀπὸ
 χολῆς· γίνεται δὲ και ἀπὸ φλέγματος και ἀπὸ αἵματος, και ὀδύναί παρα-
 πλήσιοι ἀπὸ πάντων τούτων τῶν νοσημάτων θ. — γίνεται δὲ και ἀπὸ χολῆς
 και (addit ἀπὸ Lind.) φλέγματος· γίνεται (γίνονται J) δὲ και ἀπὸ αἵματος
 ὀδύνη παραπλήσιος (ὀδύναί παραπλήσιοι EFGH, I ὀδύναί, JK; ὀδύνη παρα-
 πλήσιοι sic Ald.) ὡς ὑπὸ (ὑπὸ om. Lind.) πάντων τῶν νοσημάτων (nos.
 ΕΗ) vulg. — ³ νοσέοντα pro ταύτην τ. v. λ. ΕΗΚΡ'Q'θ. — ταύτην om. I. — τῆσι
 πυριῆσι K. — ⁴ ἀπὸ om. EK. — ἀπὸ τῶν om., τῶν restit. al. manu H. — ⁵ τῶν
 om. I. — Ante τῶν addunt ἀπὸ ΗΚ. — ⁶ δὲ ΕΗΚ. — δὲ om. vulg. — ⁷ σίτη δὲ
 και (και om., restit. al. manu H) μάζη χρεῖσθω vulg. — σίτω δὲ χρῆσθω μάζη
 θ. — ⁸ ἦν και ἀδύνατος vulg. — ἦν δὲ και ἀδύνατος E (θ, Mack, δυνατός). —
 πλῆν (πλῆν om: θ) ὀλίγα vulg. — ἐκ. ἡμέρης om. θ. — ⁹ Post και addit ἐκά-
 στης ἡμέρης θ. — λουέσθω ΕΗΚ. — τῷ σώματι vulg. — τὸ σῶμα θ, Mack. —

ches. Si on lève le malade ou qu'on le remue, il poussé les hauts cris à cause de la douleur. Parfois il survient des spasmes, du frisson, de la fièvre. Cette maladie vient de la bile; elle vient aussi du phlegme et du sang; les douleurs de toutes ces maladies sont analogues; et parfois il se manifeste du frisson et une fièvre sourde. Il faut ainsi traiter celui à qui le soleil a causé une telle affection: on lui humectera le corps et par les étuves, et par les aliments, et par les boissons, et par tout le reste qu'on donnera; tout sera tiède et humide, tout sera bouilli. Pour aliments de céréales, il aura une polenta molle et non pétrie; il boira un vin blanc coupé d'eau; il gardera le repos du corps; s'il est en état de se tenir debout, il marchera un peu chaque jour; il ne prendra pas froid, et se lavera peu abondamment. Quand il vous paraîtra être bien et avoir le corps souple, on lui fera prendre une étuve très-légère; car cela relâchera et humectera mieux les articulations rigides. Puis le lendemain on lui fera boire le grain de Gnide. S'il n'est pas soulagé, on lui prescrira ce lavement: broyez une demi-cotyle de cumin, écrasez dans le mortier une courge non coupée de l'espèce petite et ronde, tamisez très-fin un quart de mine (*mine* = 324^{gr}) de nitre rouge d'Égypte, grillez, pilez fin, jetez le tout dans un pot, et versez une cotyle d'huile, une demi-cotyle de miel, une cotyle de vin blanc doux et deux cotyles d'eau de bettes; faites cuire, jusqu'à ce que la consistance vous paraisse bonne; puis passez à la chausse, ajoutez une cotyle de miel attique, si vous ne voulez pas faire cuire le miel avec le reste; dans le cas où vous n'avez pas de miel attique, mêlez une cotyle du meilleur miel et faites cuire dans le mortier; si le lavement est trop épais, ajoutez-y du

¹⁰ πυριτή J, Ald., Frob., Lind. - ἀνυγραίνει vulg. - Λίσεζ ἀνυγρανεῖ. - ζυμπ. Lind. - ὑστερέη J. - ¹¹ καῦσαι (E, al. manu κλύσαι) ΗJKQ', Ald. - τοῖσι δὲ pro τούτοισι H. - Ante χρῆ addunt δὲ EK. - κύμινον K. - Gal. Gl. : σικύνην ἀτμητον, κολοκυνθίδα ἀδιαφρετον. - συγχ. EHIK. - συγχόψαι J. - ἔλιω EJ. - τε om. EHK. - ¹² Ante ἐμβ. addunt μέλας θ, Mack. - εἰς ΗJK. - μέλιτος... κοτύλην omi., restit. al. manu E. - ¹³ γλυκέος θ, Mack. - γλ. om. vulg. - κοτύλην om. Lind. - καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. - σεύτλου θ. - τρυτλίου JK, Lind. - ¹⁴ δύο (τρεις Lind.) κοτύλας θ, Lind., Mack. - δύο κ. om. vulg. - ἐψαίν EHIJK.

¹ κοτύλην, ἣν μὴ βούλη ζυνεψεῖν τὸ μέλι· ἣν δὲ μὴ ἔχησιν Ἄπτικόν, κοτύλην τοῦ καλλίστου παραμίδας ² ἐψῆσαι ἐν θυεῖη· ἣν δὲ τὸ κλύσμα παχύτερον ἤ, ³ παραχέαι οἶνον τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸ πάχος τεκμαίρομενος· ἐν τούτῳ κλύζειν. Ἐἴτα ⁴ ἐῖην χρῆ μέχρι τριῶν ἡμερῶν καθαίρεσθαι· ἣν δὲ πλείονας ἡμέρας καθαίρηται, ⁵ τοῦ βοείου ἢ ⁶ τοῦ αἰγείου γάλακτος τρεῖς κοτύλας δοῦναι ἐκπιεῖν· εἴτα τεῦτλα λιπαρά, περίπαστα, ἐν ἀρτύμασιν ἀναλτα, δοῦναι ἐσθίειν. Ἐκ ταύτης οὖν τῆς νούσου πολλοὶ ἤδη χωλοὶ ἐγένοντο. Ἦν δὲ ἀπὸ χολῆς ἢ νοῦσος γένηται, πῖσαι αὐτὸν ἐλλέβορον κάτω ἢ ὀπὸν σκαμμωνίης· μετὰ δὲ ⁷ τὴν κάθαρσιν πτισάνης χυλὸν, μέλι παραχέων, δύο τρυβλία δοῦναι ἐκροφείν· τῇ ⁸ δὲ ὑστεραῖη ἢ τῇ τρίτῃ πυριήσας γάλακτι ὀνείῳ ἐφθῶ ὑποκαθῆραι· ἐς ἑσπέρην δὲ ⁹ τεύτλου λιπαροῦ δύο τρυβλία ἐκφαγέτω ἀλφίτα παραπάσας· οἶνον δὲ πινέτω λευκόν, ὕδαρέα, γλυκὴν καὶ νῦν καὶ μετὰ τὴν τοῦ φαρμάκου κάθαρσιν. Ἦν δὲ ἀπὸ φλέγματος ¹⁰ νοσῆ, πῖσαι αὐτὸν τοῦ κνιδίου κόκκου ἢ τοῦ ἰππόφωε πυριήσας, μετὰ δὲ τὴν κάθαρσιν τὰ αὐτὰ χρῆ προσφέρειν καὶ ῥοφήματα καὶ ποτὰ καὶ γαλακτοποσίην· τὰς δὲ μεταξὺ τῶν ἡμερῶν διαίτη χρεέσθω ὡς κουφοτάτη. ¹¹ Καὶ ἣν μὲν ὑπὸ τουτέων ὠφελῆται· ἣν δὲ μὴ, καῦσαι αὐτὸν, τὰ μὲν ὀστώδεα μύκησι, τὰ δὲ σαρκώδεα σιδηρίοισι πολλὰς ἐσχάρας καὶ βαθείας. Ἦν ¹² δὲ ὑφ' αἵματος νοσῆ, πυριῆσαι, καὶ σικύην προσβάλλειν, καὶ φλεβοτομέειν τὰς ἐν τῆσιν ἰγνύησι φλέβας· ἣν δὲ σοὶ δοκέη, καὶ τοῦ κνιδίου κόκκου πῖσαι αὐτόν· διαίτη δὲ χρεέσθω ὡς ζηροτάτη· οἶνον δὲ μᾶλλον μὲν ¹³ μὴ πινέτω· ἣν δὲ ἄρα καὶ πίνειν θέλῃ, ὡς ἐλάχιστον ¹⁴ καὶ ὕδαρέστατον οἴδου, καὶ περιπατέειν ὀλίγα κέλευε· ἣν ¹⁵ δὲ δυνατὸς ἤ, πλείστα. Συμφέρει δὲ καὶ τῶ

¹ Κοτύλης FG. — βούλει Ald., Frob. — συν. EHIJK. — ² δ' ἐψῆσαι H. — θυεῖη EHK. — θύη FGLJ, Ald. — ³ παραχέας K. — ἐν om. EHKθ. — ⁴ ἣν pro ἐῖην GI JK; ἐάν H. — ἐῖην χρῆ om. E. — χρῆ ponitur post καθαίρεσθαι H. — Post καθ. addit ἣν χρῆ E. — ἡμέρας om. Lind. — ⁵ Ante τοῦ addit ἐν θ. — ἢ τοῦ αἰγ. ἢ τοῦ βοείου E. — ⁶ τοῦ om. Lind. — σεῦτλα EHIJK. — ἐν ἀρτύμασιν om., restit. al. manu H. — ἀναλτα ponitur post ἐσθίειν EHK. — οὖν om. EHKθ, Mack. — πουλλοὶ Gθ, Ald., Frob. — ἤδη EHKθ. — ἤδη om. vulg. — ⁷ τὴν τοιαύτην (τοι. om. EHKθ) καθ. vulg. — πτισσ. E. — χυλὸν om. EHIJθ. — περιχέων H. — τριβλία J. — ⁸ δ' EHK. — ὑστερέη J. — ἀποκαθῆραι J. — ⁹ τεῦτλα λιπαρά E. — σεύτλων ἐφθῶν λιπαρῶν θ. — σεύτλου Mack. — τριβλία J. — ἐκφαγέτω (ἐκφαγέτω, H al. manu ἐκροφείν, θ; ἐκροφείν EKP'Q') vulg. — παραπάσας GI. — καὶ μετὰ τοῦ φαρμάκου τὴν δόσιν θ. — ¹⁰ νοσήση θ. — ἰπποφώε vulg. — ἰπποφώε EFGHIJK, Ald. — ἰπποφώε Lind., Mack. — [πρώτων] κυριήσας Lind.

même vin, en vous guidant sur la consistance; ainsi préparé, faites prendre le lavement. Puis on permettra que la purgation se prolonge trois jours; si elle dure davantage, on fera boire trois cotypes de lait de vache ou de chèvre; puis il mangera des bettes grasses, saupoudrées, et sans sel. Cette maladie a rendu beaucoup de gens boiteux. Si la maladie vient de la bile, on évacuera par le bas à l'aide de l'hellébore ou du suc de scammonée; après la purgation, le patient prendra deux oxybaphes de décoction d'orge avec addition de miel. Le lendemain ou le surlendemain, ayant pris un bain de vapeur, il sera purgé avec le lait d'ânesse cuit; le soir, il mangera deux oxybaphes de bettes grasses, saupoudrées de farine; il boira, et alors et après l'opération du médicament, un vin blanc, doux, coupé d'eau. Si la maladie provient du phlegme, on fera boire le grain de Gnide ou l'hippophée après une fumigation préalable. La purgation terminée, on prescrira les mêmes choses, potages, boissons, usage du lait. Dans les jours intermédiaires, il suivra le régime le plus léger. Si ces moyens le soulagent, très-bien; sinon, on le cauterisera, sur les parties osseuses avec des champignons, sur les parties charnues avec des ferrements et en produisant des eschares nombreuses et profondes. Si la maladie provient du sang, on prescrira le bain de vapeur, on appliquera une ventouse, et on ouvrira des veines des jarrets; si on le juge convenable, on fera boire le grain de Gnide; le malade suivra le régime le plus sec; il vaudra mieux qu'il ne boive pas de vin; si pourtant il en veut boire, il en boira aussi peu que possible et très-coupé d'eau. On lui prescrira de marcher un peu, et, s'il est en état, beaucoup. Il importe aussi à

- ῥυφ. EGHJE; Ald. - πόματα K. — ¹¹ κήν EHK. - ἀπό τούτων vulg. - ὑπό τούτων θ. - Post ὡφ. addit ἄλις θ. - μυκήσι EHIJK, Ald., Frob. — ¹² δ' E. - πυρήσας, σικύην θ. - τοῖσιν GJ. - ὑγνύσι G, Ald. - σοι om., restit. al. manu H. — ¹³ μῆ om. (E, restit. al. manu) FGJ. - δὲ om., restit. al. manu H. - ἀρα I. - πίνῃ pro πίνειν θέλη (H, al. manu πίνειν) θ. - θέλη om., restit. al. manu E. - θέλης FGJ, Ald. — ¹⁴ καὶ om., restit. al. manu H. - ὑδαρῆστατον Jθ, Mack. - ὑδαρῆστερον vulg. - δίδου om. (H, restit. al. manu) θ. - δλίγα om. (H, restit. al. manu) θ. - δλίγω J. - καλεῖν (H, al. manu κέλευε) θ. — ¹⁵ δὲ om. θ. - ὡς κλειστά EΗθ. - ποιῆν H.

ἀπὸ τοῦ φλέγματός νοσέοντι τὰ τοιαῦτα ποιέειν. Ἦν δὲ μὴ δύνηται ἴστασθαι, ἐν τῇ κλίῃ χρῆ¹ περιφέρειν ὡς πυκνώτατα, ἀφ' οὗ ἂν νοσῆ, καὶ ἅπαντα ὁμοίως, ὅπως ἂν ἐντός μὴ ξυμφυῆ ὁ χόνδρος ἦν δὲ ξυμφυῆ καὶ τὰ ἄρθρα ἕξυμπαγῆ, πᾶσα ἀνάγκη χωλὸν γένεσθαι τὸν ἄνθρωπον. Καὶ ἦν βούλη² κλύσαι τὸν ἀπὸ τοῦ αἵματος νοσέοντα, ὥστε αἷμα ἀπάγειν καὶ φλέγμα ἀπὸ τῶν ἰσχυῶν, ³ τοιοῦτο θεῖ κλύζειν· ἀλὸς δραχμίδα τρίψας, παραμίζειαι ἑλαίου κοτύλην καὶ ἀπὸ κριθέων ⁴ ἐφθῶν δύο κοτύλας, εἶτα οὐτίς κλύζειν τούτων. Οὕτως μελετῶν τάχιστα ὑγίεια ποιήσεις· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπὴ λίην ἐστὶ καὶ χρονίη.

52. Ἐτάνοι τρεῖς· ἦν μὲν ἐπὶ τρώματι τέτανος γίνηται, πάσχει τάδε· αἱ γόνυες πῆγνυνται, καὶ τὸ στήμα διαίρειν οὐ δύναται, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ δακρῶσι καὶ ἔλκονται, καὶ τὸ μετέφρανον πέπηγε, καὶ τὰ σκέλεα οὐ⁵ δύναται ξυγκάμπτειν, οὐδὲ τὰς χεῖρας, οὐδὲ τὴν βράχιον· ὁκόταν δὲ θανατώδης ἦ, τὸ ποτὸν καὶ τὰ βρώματα, ἢ πρότερον βέβρωκεν, ἀνὰ τὰς βίνας ἀνέρχεται ἐνίστα. Τοῦτον, ὁκόταν οὕτως ἔχη, πυριᾶν δεῖ, καὶ ἀλείψαντα λιπαρῶς πρὸς τὸ πῦρ ⁶ ἔκαθεν θάλπειν, καὶ χλιασμάτα προστιθέμεν ὑπαλείψας τὸ σῶμα. Καὶ ἐψίνθιον ἢ φύλλα δάφνης ἢ τοῦ ὑσκαύμου τὸν καρπὸν τρίψας καὶ λιβανωτὸν, εἶτα οἶνον λευκῶ διείς ⁷ ἐγγχεῖ ἐς χυτρίδα καινὴν· εἶτα ⁸ ἐπιχέει ἑλαϊον ἴσον τῷ οἶνῳ, καὶ θερμήνας ἀλείψαι πολλῶν θερμῶν τὸ σῶμα καὶ τὴν κεφαλὴν· ⁹ ἔπειτα κατακλίνας ἐμβάπτειν τὴν σάρκα ποιήσαι, ¹⁰ καὶ ἀμφιέσαι ἱμάτια μαλακὰ καθαρὰ, ὅπως ἂν ἐξιδρώσῃ σφοδρὰ· μελί-

¹ Περιστρέφειν θ, Mack. — πυκνώτατα EGHJK, Ald., Frob. — ἦν EH. — καθ' ἅπαντά pro καὶ ἅπαντα K. — ὁ χόνδρος ἦν διὰ ξ. om., restit. al. manu H. — ² σ. ΙΓ. — Post χωλὸν addit ἐστὶ H; — ³ κλύσαι (E, al. manu κλύσαι) FGHJKQ, Ald. — ⁴ τοῖσι δὲ EHIJK, Frob., Lind. — τοῖσιδὲ Mack. — χρῆ pro δεῖ EHK. — δραχμίδα IK. — ⁵ ὁπτῶν θ. — οὕτω om. EHK. — τούτων om. θ. — ὑγιαίξ (sic) Ald. — ἢ δὲ νοῦσος χρονίη pro ἢ δὲ... χρονίη θ. — λίην ἐστὶ om., restit. al. manu H. — ⁶ περὶ τετάνων οἰτινὲς εἰσι τρεῖς FG. — περὶ τετάνου K. — ⁷ ἂν E. — τέτανος om. (H, restit. al. manu) θ. — γόνυες G, Ald., Frob. — δύναται HP. — ⁸ δύναται H. — συγκ. EHK. — ἐβέβρωκεν GHK, Ald., Frob., Lind. — ἐβεβρωκέαι θ, Mack. — δεῖ om.; restit. al. manu H. — ⁹ ἔκαθεν FJ. — ὑσκαύμου J. — ¹⁰ ἐγγχεῖ E. — ἐς EH. — εἰς vulg. — ἐπιχέας E. — ἀλείψαι τὸ σῶμα θερμῶ καὶ τὴν κεφαλὴν θ. — ἀλείψαι E. — θερμῶ πολλῶν HK. — ¹¹ ἔπειτα κατακλίνας ἐμβάτην (ἐμβάτην H) ἄνω τὴν σάρκα ποιήσαντα vulg. — ἔπειτα κατακλίνας ἐμβάτην (ἐμβάτην Mack) ἄνω τὴν βράχιον ποιήσαντα Lindl. — La conjecture de βράχιον au lieu de σάρκα est de Mercurialis. — ἔπειτα κατακλίνας ἐμβάτην ἀνὰ τὴν σάρκα ποιήσαντα legendum censet Pöes in not. — εἶτα

celui qui est malade par le phlegme d'en faire autant. S'il n'est pas en état de se tenir debout, on le promènera très-souvent dans son lit, d'où que vienne la maladie, et on fera tout semblablement afin que le cartilage ne contracte pas des adhérences à l'intérieur; s'il en contracte et que les articulations s'ankyloisent, de toute nécessité le malade sera boiteux. Si vous voulez clystériser celui qui est malade par le sang, de manière à retirer des hanches le sang et le phlegme, vous prescrirez ce lavement-ci : pilez une poignée de sel, mêlez-y une cotyle d'huile et deux cotyles d'orge bouillie, et prescrivez en lavement. En traitant ainsi, vous procurerez très-vite la guérison; la maladie est très-difficile et longue.

52. (*Tétanos.*) Trois tétanos : si le tétanos survient à une blessure, voici les accidents : les mâchoires deviennent rigides, et le malade ne peut ouvrir la bouche; les yeux pleurent et sont tirés; le dos est rigide, les jambes ni les bras ni le rachis ne peuvent être pliés. Quand la maladie est mortelle, les boissons et les aliments, qu'il prenait auparavant, reviennent quelquefois par les narines. Les choses étant ainsi, il faut administrer une fumigation; puis, ayant oint avec de l'huile, échauffer au feu de loin; ensuite on fera des applications chaudes après avoir oint le corps. Prenez de l'absinthe, ou des feuilles de laurier, ou la graine de jusquiame et de l'encens, pilez; puis macérez dans du vin blanc et versez dans un pot neuf; ensuite versez de l'huile autant que du vin; chauffez, et oignez avec cette préparation abondante et chaude le corps et la tête; puis, ayant couché le malade, laissez la chair s'imbiber, et enveloppez-le de couvertures molles et propres, afin

κατακλίνας ἐμβάπτειν τὴν σάρκα ποιῆσαι θ. — Ce passage a beaucoup embarrassé les traducteurs. Cornarius met : Postea super pelliculam indumentum reclinatam, ita ut pars ad quam fuit animalis caro sursum vergat. Foes : Postea reclinatam perfusione per carnem facta. Maek : Postea in solio reclinatam; sursum spina conversa. Toutes les difficultés sont levées par θ. — " καὶ om. Litt. — ἀμφιάσας (sic) E. — ἱμάτια λευκά (λευκὰ Lind.; λευκά om. EFGHIJθ, Vatic. exempl. sp. Foes) μάλα καλά (μαλθ. om. K) vulg. — ἦν πρὸ ἀν H. — καὶ μαλίστητον χλιαρὸν δοῦναι θ. — δὲ om., restit. al. manu H. — χλιαρὸν vulg.; — χλιαρὸν HIJK. — χλιθρὸν E:

κρητον δὲ χλιερὸν διδόναι, ἦν μὲν ¹ δύνηται, κατὰ στόμα, ² ἦν δὲ μὴ δύνηται, ἐγγέειν κατὰ τὰς βίνας· διδόναι ³ δὲ οἶνον λευκὸν πίνειν ὡς ἥδιστον καὶ πλείστον. Ταῦτα χρὴ ⁴ ποιέειν ἐκάστης ἡμέρης, ἕως ἂν ὑγιὴς γένηται· ἢ δὲ νοῦσος χαλεπὴ καὶ δέεται μελέτης παρα-
χρῆμα.

53. ⁵ Ὀπισθότονος· ὁ δὲ ὀπισθότονος τὰ μὲν ἄλλα πάσχει πλῆθος τὰ αὐτὰ γίνεται δὲ, ὁκόταν τοὺς ἐν τῷ αὐχένι τένοντας τοὺς ὀπισθεν νοσήση· νοσέει δὲ ⁶ ἢ ὑπὸ κυνάγχης ἢ ὑπὸ σταφυλῆς ἢ ὑπὸ τῶν ἀμφι-
βραγχίων ἐμπύων γενομένων· ἐνίοτε δὲ καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς πυρετῶν ἐπιγενομένων, ⁷ εἰ σπασμὸς ἐπιγίνεται· ἤδη δὲ καὶ ὑπὸ τραυμάτων. Οὗτος ἔλκεται ἐς τοῦπισθεν, καὶ ὑπὸ τῆς ὀδύνης ⁸ τὸ μετάρφενον καὶ τὰ στήθεα ἔχεται, καὶ οἰμῶζει, ⁹ καὶ οὕτω σπᾶται σφόδρα, ὥστε μολις μιν κατέχουσιν οἱ παρεόντες, ὡς μὴ ἐκ τῆς κλίνης ἐκπίπτει. ¹⁰ Οὗτος πολλάκις μὲν τῆς ἡμέρης πονέει, πολλάκις δὲ κουφότερον διάγει. Τούτῳ οὕτως ἔχοντι ταῦτα χρὴ προσφέρειν, ¹¹ καὶ τῷ πρόσθεν. Ἡ δὲ νοῦσος προσίσχει τὸ μακρότατον ἄχρι τεσσαράκοντα ἡμερῶν· ἦν δὲ ταύτας διαφύγη, ὑγιαίνεται.

54. ¹² Ἄλλος τέτανος· ὁ δὲ τέτανος ἦσσαν θανατώδης ἢ οἱ πρόσθεν, γίνεται δὲ ἀπὸ τῶν αὐτῶν· πολλοὶ δὲ καὶ πεσόντες ἐς τὰ ὀπισθεν ἔλαβον τὸ νοσήμα. Πάσχει οὖν τάδε· ¹³ σπᾶται ὅλον τὸ σῶμα· ἐνίοτε δὲ καὶ ὅκη ἂν τύχη τοῦ σώματος σπᾶται· καὶ περιφοιτῆ μὲν τοπρῶ-
τον· ἔπειτα τοῦ χρόνου προϊόντος ἐς τὴν κλίνην πίπτει, καὶ αὖθις ἀνήκει δὲ πόνος καὶ ὁ σπασμὸς· καὶ ἀναστὰς ¹⁴ ἂν ἴσως περιέλθοι ὀλί-
γας ἡμέρας, ἔπειτα αὖθις ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν ἀλγαισι κεῖται. Ταῦτα

¹ Δύνηται τοῦτο (τοῦ FGJ) πειν (τοῦτο πειν om., H restit. al. manu τοῦ πειν, θ) κατὰ vulg. — ² εἰ θ. — δύνηται om. HKQ^θ, Lind. — κατὰ τὰς βίνας ἐγγέειν θ. — ³ δὲ καὶ FGHJKQ^θ. — ὡς ἥδιστον πίνειν EK. — ⁴ πείειν E. — ἂν om. K. — ⁵ ὀπ. om. θ. — νοσέει δὲ om. J. — ⁶ ἢ om. EHK. — ἀμφιβραγχίων GIJ. — Gal. Gl. : ἀμφιβραγχίων, τῶν περὶ τὰ παρίσθημα καλουμένων χωρίων. — γινομ. EHK. — ἐνίοτε... ἐπιγενομένων om. J. — ⁷ εἰ EH. — εἰ om. vulg. — ἐπιγίνεται EFGHIJK, Ald., Frob. — τραυμάτων vulg. — τραυμάτων EKQ^θ, Lind., Mack. — εἰς EIJ. — τοῦπισθε, al. manu θεν H. — ⁸ τὸ μετάρφενον πέπηγε καὶ τὰ στήθεα οἰμῶζει Lind. ex libro Περὶ κρισίμων. — τὸ μετάρφενον πέπηγε καὶ τὰ στήθεα ἐξέχεται, καὶ οἰμῶζει Martinus, Mack. — ἔχεται καὶ om. EFGHIJK^θ, Ald. — οἰμῶζειν FGIJ. — ⁹ οὗτος (καὶ οὕτω θ) σπᾶται vulg. — σφοδρῶς θ. — μόγις θ. — μὲν (μὴν I; μὴν J; αὐτὸν θ) κατέχουσιν vulg. — πα-
ριόντες FGIH, Ald. — ¹⁰ οὕτως Lind. — οὕτως ἔχοντι om. (H, restit. al. manu) θ. — ταῦτα θ. — ταῦτα vulg. — χρὴ om. (H, restit. al. manu) θ. — προσ-
ίσχει ἡμέρας τεσσαράκοντα τὸ μακρότατον θ. — ἄχρι om. (F, restit. al.

qu'il sue beaucoup. Donnez du mélicrat tiède, par la bouche, si c'est possible; sinon, infusez-le par les narines. Donnez à boire du vin blanc très-doux et en abondance. Voilà ce qu'il faut faire chaque jour jusqu'à guérison. La maladie est difficile et a besoin d'être traitée sur-le-champ.

53. (*Opisthotonos.*) Opisthotonos : l'opisthotonos offre en général les mêmes accidents; il survient quand les tendons de la partie postérieure du cou sont affectés; ils s'affectent soit par l'angine, soit par l'inflammation de la luette, soit par la suppuration de la gorge; quelquefois aussi à la suite de fièvres venant de la tête, si du spasme survient; des blessures en sont encore la cause. Le malade est tiré en arrière; la douleur tient le dos et la poitrine; il se plaint. Il éprouve de fortes contractions, de sorte qu'à peine les assistants le maintiennent et l'empêchent de tomber hors du lit. Le malade, dans la même journée, est plusieurs fois souffrant, plusieurs fois plus à l'aise. Les choses étant ainsi, on lui administrera les mêmes choses que dans le cas précédent. La maladie dure au plus quarante jours; passé ce terme, elle guérit.

54. (*Autre tétanos.*) Autre tétanos : celui-ci est moins dangereux que les précédents; il provient des mêmes causes; souvent aussi il est déterminé par une chute sur le derrière du corps. Voici les accidents : tout le corps est en spasme; parfois aussi le spasme saisit le premier point venu du corps. D'abord le malade marche; puis, le mal se prolongeant, il s'alite; et derechef la souffrance et le spasme se relâchent; peut-être même il se lèvera et marchera pendant quelques jours; puis il se retrouvera dans les mêmes souffrances. Tels sont les accidents, qui offrent de fréquentes alternatives. Si le malade mange

manu) HK. - ημέρας EHK, Ald. - ὑγιής γίνεται Lind. - ἄλ. τ. om. IJθ. - ἄλλος om. E. - περὶ τετάνου H. - ὁ δὲ ὁ τέτανος θ. - ἤττον vulg. - ἤσσον HK. - ὁ pro οἱ θ. - πευλλοὶ G. - εἰς EJ. - νόσημα EHK. - ¹² σπᾶται ὁμοίως πᾶν τὸ σῶμα θ. - δπη vulg. - ἦν δαη τύχη EH. - περιφοιτῆ EHθ. - περιφοιτᾶ vulg. - προσιόντος H. - αὔτις EH. - ¹³ ἦν vulg. - Lisez ἄν. - εἰσω pro ἰσως E. - ἰσως om. (H, al. manu εἰσω) θ. - περιέλθη vulg. - Lisez περιέλθοι. - αὔτις EH.

πάσχει καὶ μεταβάλλει συχνὸν χρόνον· καὶ ¹ ἦν τι φάγη, οὐ διαχω-
 ρεῖ κάτω, ἢν μὴ μόλις, καὶ ταῦτα ζυγχεκαυμένα, ἀλλ' ἐν ² τοῖσι
 στήθεσιν ἔχεται τὸ σιτίον καὶ πνίγα παρέχει. Τούτων τοῖσι αὐτοῖσι
 θεραπεύων, οἷσι καὶ τοὺς πρόσθεν, τάχιστα θγία παῖσσει· ³ κλύειν
 δὲ ἐν πτισάνῃ ἐφθῆ λεπτῇ καὶ μέλισι.

¹ Εἰ ΕΗΚ. - συγκ. ΕΗΚ. - συγχεκαμένα I. - ² τῆσι I, - ἔρχεται (ἔχει θ, Mack) τὸ σίτον (σιτίον θ, Mack) vulg. - Je lis ἔχεται. - πνίγα II. - θεραπεύειν al. manu H. - καὶ τάχιστα FGHJ. - ³ καὶ κλ. ΕΗ. - δὲ ἐν om. ΕΗθ, Mack. - πτισα. BG, Ald., Frob., Lind. - τῆ (τῆ om. θ, Mack) λεπτῇ (λοιπῇ E, H al. manu) vulg. - μέλι ΕΗ. - τέλος τῶν ἐντὸς παθῶν Ἰπποκράτους FG.

quelque chose, il n'y a point de selles si ce n'est à grand'peine, et de matières brûlées. Les aliments s'arrêtent dans la poitrine et causent de la suffocation. En traitant cette affection de la même façon que les précédentes, vous procurerez très-promp-tement la guérison ;-on prescrira un lavement avec la décoction d'orge légère et le miel :

FIN DU TRAITÉ DES AFFECTIONS INTERNES.

REMARQUES

SUR LE DEUXIÈME LIVRE DES MALADIES, LE TROISIÈME ET LE LIVRE
DES AFFECTIONS INTERNES, ET SUR LES MÉDECINS CNIDIENS.

J'ai signalé dans les Arguments les liaisons qui existent, d'une part, entre le *Deuxième livre des Maladies* et le *Troisième*, d'autre part entre ces deux-ci et le livre des *Affections internes*. On n'a d'ailleurs qu'à parcourir les intitulés que j'ai mis en tête de chaque paragraphe et vérifier les renvois, et l'on se convaincra sans peine que ces trois ouvrages ont des connexions très-étroites. Le fait, de quelque façon qu'on s'en explique, est certain; soit qu'on y voie des remaniements d'un même livre à l'usage de l'enseignement, soit que des auteurs différents se soient copiés sans scrupule, un fond commun y est manifeste. Ajoutez qu'aucun de ces livres ne paraît nous être arrivé tel que l'auteur le conçut; rien n'annonce que nous en ayons les commencements; et, pour le *Deuxième des Maladies*, il est très-certain que le début est mutilé.

Étant ainsi établi que ces trois livres forment un groupe à part dans la Collection hippocratique, on peut faire voir que ce groupe tient beaucoup plus à l'école de Cnide qu'à celle de Cos.

1° Un long paragraphe (voy. p. 104, § 68) qui se trouve dans le *Deuxième livre des Maladies*, se trouvait textuellement dans le livre des *Sentences cnidiennes*. A la vérité, l'auteur du livre hippocratique pourrait avoir copié le livre cnidien, ou, réciproquement, l'auteur du livre cnidien avoir copié le livre hippocratique. Mais les trois preuves suivantes, venant en confirmation, montrent que nos trois écrits compris dans la Collection hippocratique portent le caractère cnidien, et que les ressemblances entre ces trois écrits et les *Sentences cnidiennes* sont de l'ordre de celles que nous trouvons entre le *Deuxième livre*, le *Troisième* et le livre des *Affections internes*.

2° D'après Galien¹, les médecins cniidiens décrivaient sept maladies de la bile, douze maladies de la vessie, quatre maladies des reins, quatre stranguries, trois tétanos, quatre ictères, trois phthisies. Or, non-seulement nous retrouvons, dans nos ouvrages dits hippocratiques, des divisions analogues, mais encore il en est quelques-unes qui sont exactement les mêmes. Ces livres ont, comme les Cniidiens, quatre maladies des reins, trois phthisies, plusieurs ictères, plusieurs tétanos, plusieurs maladies de la bile. A la vérité, les stranguries y manquent; mais elles n'y manquent que par l'injure du temps. Dans le livre des *Affections internes*, § 14, l'auteur renvoie au traitement des stranguries, qui, on le voit, y figuraient et qui n'y figurent plus, parce que le livre n'est arrivé que mutilé, non-seulement à nous, mais même aux bibliothèques alexandrines.

3° Les *infusions dans le poumon* (voy. p. 162) étaient une pratique cniidienne; elles sont également une pratique des livres que nous considérons. On voit que des choses essentielles concordent.

4° Galien nous apprend que les *Sentences cniidiennes* employaient perpétuellement les purgatifs, le petit-lait et le lait. Hippocrate, dans le *Régime des maladies aiguës*, t. II, § 1, signale cet emploi; ce qui prouve que les *Sentences cniidiennes* qu'on avait dans la seconde antiquité, étaient bien celles qu'Hippocrate lisait et critiquait. Prescrire des médicaments purgatifs, du petit-lait et du lait dans la saison², voilà toute leur thérapeutique, dit Hippocrate. On pouvait croire que, la chose appartenant aux Cniidiens, les expressions appartenant à l'auteur qui les critiquait. Mais il n'en est pas ainsi; M. Ermerins³ a remarqué que ces expressions se lisaient fréquemment dans le *Deuxième livre des Maladies* et dans le livre des

¹ Voy. t. II, p. 198 et suiv., où j'ai réuni les passages de Galien relatifs aux médecins cniidiens. — ² Φάρμακα ἐλατήρια διδόναι καὶ δρόσον καὶ γάλα τὴν ὥρην πιπίσκειν, t. II, p. 226. — ³ Hipp. liber de victus ratione in morbis acutis, Lugd. Batav., 1841, p. 104. M. Ermerins pense aussi que ces livres sont cniidiens.

Affections internes. Il devient donc sûr que, dans le groupe ainsi mis à part, on a non-seulement un fond cnidien, mais aussi une main cniienne.

La critique d'Hippocrate contre les *Sentences cniennes* s'applique à nos trois ouvrages, que l'on peut considérer, si l'on veut, comme d'autres éditions de ce même livre des *Sentences*. En revanche, on y rencontre une critique, sinon d'Hippocrate lui-même, au moins d'une opinion qui est soutenue dans les *Aphorismes*. J'ai déjà appelé l'attention sur ce point (t. IV, p. 424). D'après l'aphorisme, un dépôt sableux dans les urines indique la présence d'une pierre dans la vessie. L'auteur des *Affections internes*, que je puis maintenant nommer un Cnidein, accuse ceux qui pensent ainsi de ne pas comprendre la maladie; et prononce que c'est le rein qui est graveleux. En présence de la critique d'Hippocrate contre les Cnidiens, on ne doit pas négliger cette critique des Cnidiens contre les Hippocratiques.

Nos trois livres cniens de la Collection hippocratique portent la trace de la croyance au passage des boissons dans le poumon, croyance qui était celle de la haute antiquité (voy. t. III, p. 376). J'ai appelé l'attention là-dessus dans les *Arguments*. Or, cette opinion a été réfutée avec un grand soin par l'auteur du *Quatrième livre des Maladies*; à la vérité il n'indique, dans sa critique, aucun de nos trois traités; il combat seulement une opinion commune, qui était celle de Platon, et qu'Érasistrate a même eu encore besoin de combattre. Toutefois on peut signaler, dans ce qui forme, depuis l'école d'Alexandrie, la Collection hippocratique, les auteurs qui croient au passage des boissons dans le poumon et ceux qui n'y croient pas. Les Cnidiens, du moins ceux de nos livres, appartiennent à la première catégorie.

Il y a au temps d'Hippocrate, ou même un peu avant lui, un médecin cniien dont le nom était assez populaire pour que les poètes comiques le citassent dans leurs pièces. En un passage qui nous a été conservé il nous est représenté comme

ayant couvert d'eschâres le corps d'un de ses clients dans une affection de poitrine (t. I, p. 7). Or, en parcourant nos trois ouvrages; dont je forme un groupe à part, on verra vite qu'ils sont bien cniidiens en cela; car ils font le plus grand usage de la cautérisation dans les maladies thoraciques.

Comment des ouvrages cniidiens ont-ils trouvé place dans la Collection hippocratique? Nous savons que, dans l'espace de la haute antiquité grecque qui se termine à la fondation des écoles alexandrines; beaucoup de livres ont péri, et quelques-uns de ceux qui furent alors conservés ont changé de nom¹. Des livres dont la plupart avaient été recueillis parmi les papiers d'un médecin, ou qui, venus par *les navires*², et portant, par la fraude des vendeurs, un nom célèbre, étaient retus à Alexandrie par les diaskevastes ou critiques; de tels livres sont ceux qui ont composé ce que la seconde antiquité a possédé et nous, après elle, sous forme de Collection hippocratique. C'est ainsi que des livres cniidiens y ont passé. Mais qu'étaient ces livres cniidiens? ils différaient des *Sentences cniidiennes*; non point tellement qu'il n'y eût pas des parties communes; mais assez pour que Galien, qui avait les *Sentences* sous les yeux, les en distinguât complètement. On doit croire que l'activité littéraire des Cniidiens ne s'était pas bornée aux *Sentences*, que plusieurs autres livres étaient sortis de leurs mains; et qu'il nous avons là, seulement un débris de leurs travaux; de même que la Collection hippocratique n'est, non plus, qu'un débris des travaux des Hippocratiques.

De la sorte est formé dans cette Collection un groupe distinct et qui, aux yeux de l'érudition médicale, n'est pas sans intérêt. Il nous donne, en l'absence des *Sentences cniidiennes*; depuis longtemps perdues, une idée de cette célèbre école de Cnide qui, dans le temps, rivalisa avec celle de Cos; et il diminue la confusion générale qui ne manque pas d'assaillir le lecteur en présence de ce corps d'ouvrages dépareillés; in-

¹ Voy. t. I, p. 262, le chapitre relatif à la publication de la Collection hippocratique. — ² Voy. t. I, p. 274.

complets, issus de plusieurs mains, extraits les uns des autres, formés de notes personnelles et de fragments, lesquels constituent la Collection dite hippocratique. Plus, sur de bonnes preuves, on crée de pareils groupes dans cette Collection, plus on y répand de lumière et d'intérêt.

Et, à vrai dire, ces reliques cniennes ne manquent pas d'un certain caractère qui leur est propre. Sans parler de leur tendance à subdiviser beaucoup les maladies, point sur lequel j'ai déjà appelé l'attention (t. II, p. 198 et suiv.) et que les Hippocratiques avaient critiqué, on y trouve des marques d'une médecine primitive, si la rudesse des procédés doit être considérée comme un indice de haute antiquité. On y nettoie la gorge enflammée avec une baguette garnie d'une laine molle. On pousse dans les narines d'un homme qui a perdu la parole à la suite d'excès de boisson, des porreaux pelés. On y fait boire du vin de manière à enivrer le malade pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que cet état d'ivresse prolongée détermine quelque hémorrhagie; ce qui, bien entendu, peut ne pas arriver et n'est pas sans danger. En cas d'angine on introduit des canules dans la gorge afin que l'air soit attiré dans le poumon. En cas d'iléus on insuffle, avec un soufflet, de l'air dans les intestins. Mais ce qui est un des plus rudes procédés de cette vieille médecine, c'est l'infusion dans le poumon; porter sur la glotte et peut-être jusque dans la trachée des substances plus ou moins irritantes afin de provoquer la toux et la rupture des vomiques est aussi violent qu'infidèle.

La succussion par l'échelle appartient aussi à la médecine de Cnide; non pas qu'il en soit question dans nos traités; mais Soranus nous apprend (*Sor. Eph., Regim. Pruss.*, 1838, p. 95) qu'Euryphron, sans doute dans les *Sentences cniennes*, conseillait la succussion par l'échelle en cas de procidence de la matrice. Ce procédé se trouve aussi dans la Collection hippocratique; mais là il appartient à l'auteur du livre des *Maladies des Femmes*, qui est aussi celui du livre *De la Génération et de la Nature de l'enfant* et du *Qua-*

trième livre des *Maladies*; ce qui forme un autre groupe à part dans cette Collection. L'auteur du traité des *Articulations*, tout en exposant la manière de se servir de l'échelle, déclare qu'il ne s'en est jamais servi, et que ce procédé, qui à sa connaissance n'a jamais réussi, est plutôt le fait de charlatans (t. V, p. 183). Cette critique, quoique générale, frappe sur les Cnidiens, qui, comme on le voit, employaient la succussion par l'échelle.

On remarquera aussi comme quelque chose de caractéristique dans nos trois traités la singularité de certaines dénominations. Ainsi les veines sont dites *revomir* en une certaine affection; des maladies sont appelées *épaisses*, sans qu'aucun *épaississement* en soit le symptôme; d'autres sont intitulées *iléus* et n'ont rien de commun avec l'iléus ou volvulus. On peut rapprocher de cet emploi de dénominations particulières la dénomination que nous savons avoir été appliquée par eux aux muscles du devant des lombes : ils nommaient ces muscles *renards* (*ἀλώπεκες*) (t. V, p. 63). Avaient-ils donc des particularités dans leur langage médical et aimaient-ils à employer des mots qu'on ne retrouve pas ailleurs avec la même signification?

Cependant, à côté de cette rouille antique, il ne faut pas dédaigner les Cnidiens, tels que nous les connaissons par leurs livres inclus dans la Collection hippocratique. Je relève et je signale au lecteur quatre points principaux qui doivent toujours appeler l'attention des modernes sur eux : 1° la découverte du bruit de frottement dans la pleurésie; 2° l'incision du rein en cas de pyélite purulente à la suite de calculs; 3° la trépanation d'une côte dans la paracentèse pour empêcher la pénétration de l'air; 4° leur remarquable description des pertes séminales.

ΠΕΡΙ ΓΥΝΑΙΚΕΙΑΣ ΦΥΣΙΟΣ.

DE LA NATURE DE LA FEMME.

ARGUMENT.

Comme il n'est, on peut le dire, dans ce traité rien qui ne se trouve aussi, et plus développé, dans les livres des *Maladies des Femmes*, il faut renvoyer à ces livres mêmes toute espèce d'explication. On connaîtra très-vite ce que renferme le présent traité, en parcourant les sommaires que j'ai mis en tête des paragraphes. Le traité de la *Nature de la Femme* est un extrait, comme il y en a quelques-uns dans la Collection hippocratique, extraits faits pour les besoins d'un maître ou d'un élève. Au reste, celui-ci n'a pas été rédigé avec un très-grand soin; il est des choses qui y figurent deux fois. Cependant il offre quelque utilité pour comprendre la thérapeutique des maladies utérines; en effet, il a réuni ensemble les différents moyens qui sont propres à ces maladies: pessaires, injections, fomentations, fumigations.

M. Ermerins, dans son édition du *Régime des Maladies aiguës*, remarquant qu'Euryphon le Cnidein mettait sur l'échelle la femme affectée de procidence de la matrice et que le même procédé se lit dans le traité de la *Nature de la Femme*¹, a pensé que Soranus attribuait ce dernier traité à Euryphon. D'abord, ce traité n'étant qu'un extrait des livres des *Maladies des Femmes*, où en effet se trouve aussi ce procédé, ce sont les livres des *Maladies des Femmes* que Soranus aurait eu l'intention d'attribuer à Euryphon. Mais cela même n'est pas admis-

¹ Hippocratis liber de Victus ratione in acutis, Lugd. Batav., 1841, p. 368.

sible ; Soranus n'aurait pas attribué à Euryphon, sans en avvertir, un ouvrage qui figurait dans le canon hippocratique ; et, comme au contraire les *Sentences cniennes* passaient généralement pour être d'Euryphon, c'est dans les *Sentences* que Soranus a pris sa citation, mais le rapprochement fait par M. Ermerins n'en est pas moins curieux ; car il montre, en cela aussi, les connexions des livres cniens avec les livres hippocratiques.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2145 = C, 2254 = D, 2144 = F, 2144 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, Cod. Fevr. ap. Foes = Q, Cod. Vindob. = 0.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

De feminea natura et de feminarum morbis, Fab. Calvo interprete, Paris, 1526, in-4°. — Theod. Gorgiades, Diss. de morbis veteri secundum Hippocratis librum *Ἐπι γυναικῶν νόσος*, Jena, 1737, in-4°.

ΠΕΡΙ ΓΥΝΑΙΚΕΙΑΣ ΦΥΣΙΟΣ.

1. Περὶ δὲ τῆς γυναικείας φύσιος καὶ νοσημάτων τάδε λέγω· μάλιστα μὲν τὸ θεῖον ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισιν αἰτιον εἶναι· ἔπειτα αἱ φύσιες τῶν γυναικῶν καὶ χροαί· αἱ μὲν γὰρ ὑπέρλευκοι, ὑγρότεραί τε καὶ ῥωδιότεραι, αἱ δὲ μελαιναὶ σκληρότεραί τε καὶ στρυφνότεραι, αἱ δὲ οἰνωπαὶ μέσον τι ἀμφοτέρων ἔχουσιν. Ὀύτω δὲ καὶ περὶ τῶν ἡλικιῶν ζυμβαίνει· αἱ μὲν νέαι ὑγρότεραι καὶ πολυαίμοι ὡς ἐπιτοποῦλῷ, αἱ δὲ πρεσβύτεδες ξηρότεραι καὶ δλίγαιμοι, αἱ δὲ μέσαι μέσον τι ἀμφοτέρων ἔχουσιν. Δεῖ δὲ τὸν ὀρθῶς ταῦτα χειρίζοντα πρῶτον μὲν ἐκ τῶν θείων ἀρχεσθαι, ἔπειτα διαγινώσκειν τὰς τῆς φύσιος τῶν γυναικῶν καὶ τὰς ἡλικίας καὶ τὰς ὥρας καὶ τοὺς τόπους οὗ ἂν ᾗ· οἱ μὲν γὰρ τῶν τόπων ψυχροὶ, ῥωδιεῖς, οἱ δὲ θερμοὶ, ξηροὶ καὶ στάσιμοί εἰσιν. Ἄρχομαι δὲ διδάσκων ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ κατὰ φύσιν.

2. Ἦν ὑδαρος ἐν τῆσι μήτηρσιν ἐγγίνηται, ἴτ' ἐπιμήνια ἐλάσσω καὶ κακίω γίνεταί, ἔπειτα ἐξαπίνης ἐκλείπει, καὶ ἡ γαστήρ ἐπανοιδεῖ, καὶ οἱ μαζοὶ ξηροὶ γίνονται, καὶ τὰλλα πονήρως ἔχει, καὶ δοκέει ἐν γαστρὶ ἔχειν, καὶ τουτέοισι γνώση ὅτι ὑδαραίνεσι. Σημαίνει δὲ καὶ ἐν τῷ στόματι τῶν ὑστερέων· φαυούση γὰρ ἰσχνὸν φαίνεται. Καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ αὐτὴν λαμβάνει· ἐκόσῃ δ' ἂν ὁ χρόνος πλείων γίνηται, ὀδύνη τῆν νεοαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας ἴσχει. Αὕτη ἡ νοῦσος ἐκ τρωσμοῦ μάλιστα γίνεταί, προσγίνεταί δὲ

¹ Φύσιος C. - νουσ. Lind. - τόδε θ. - ἐν om. K. - τοῖς ἀνθρώποις C. - ² φύσιες C. - χροαί CFGHIJKθ, Ald., Frob. - λευκαί C. - ὑπέρλευκαί G. - ³ ξηρότεραι HLθ, Lind. - τε Cθ. - τε om. vulg. - στρυφν. I. - στρυφνότεραι Lind. - στρυφνότεραι θ. - ὡς pro οὔτω δὲ καὶ Cθ. - δὴ J. - συμβ. Dθ. - αἱ μὲν [γὰρ] Lind. - ὑγρότεροι J. - ἐπιτοποῦλῷ Kθ. - δλίγαιμοι C. - τι ἐξ ἀμφ. DFHIJK. - ἔπειτα [δὲ] Lind. - ⁴ φύσιος C. - τῶν τόπων om. Cθ. - ῥωδιεῖς vulg. - ῥωδιεῖς C, Lind. - δὲ γε vulg. - γε om. Cθ. - ἄρχομαι Cθ. - διδάσκων CMJθ. - διδάσκων vulg. - ἴτ' δ' ἐμήνια (sic) C (θ, ἐμήνια). - καὶ om. (restit. al. manu C) θ. - τε καὶ D. - κακίω Cθ. - γίνεταί DFGI, Ald., Frob., Lind. - ἐκλείπει θ. - καὶ om. Lind. - ἔχει om. θ. - ὑδαραίνεσι (sic) D. - ⁵ σώματι Cθ. - φαύουσι vulg. - φαύοντι Lind. - φαυούση De Morb. mul., I. - La sage-femme n'est pas nommée dans le texte; mais les participes sont au féminin; cela se représente souvent dans ce traité; et souvent aussi il

DE LA NATURE DE LA FEMME.

1. (*Considérations générales.*) Voici ce que je dis touchant la nature de la femme et ses maladies : le divin (Pronostic, § 1) est chez les humains la principale cause; puis viennent les constitutions des femmes et leurs couleurs. Les unes sont trop blanches, plus humides et plus sujettes aux flux; les autres sont noires, plus sèches et plus serrées; les autres sont châtain et tiennent un certain milieu entre les précédentes. Il en est de même de l'influence des âges : les jeunes sont généralement plus humides et ont le sang abondant; les âgées sont plus sèches et ont peu de sang; les intermédiaires tiennent le milieu. Celui qui manœuvre habilement doit commencer d'abord par les choses divines, puis reconnaître les constitutions des femmes, les âges, les saisons et les lieux. Des lieux, les uns sont froids et disposent aux flux; les autres sont chauds, secs et resserrants. Je commence l'enseignement par l'humide naturel.

2. (*Hydropisie de matrice.*) Si une hydropisie se forme dans les matrices, les menstrues sont moindres et plus mauvaises, puis cessent tout à coup; le ventre se gonfle; les mamelles se sèchent. La femme est du reste souffrante et s'imagine être grosse; à ces signes vous reconnaîtrez qu'il y a hydropisie. L'orifice utérin donne aussi un indice : la femme, y touchant, le sent mince. La fièvre et l'hydropisie saisissent la patiente. A mesure que le mal se prolonge, la douleur s'empare du bas-ventre, des flancs et des lombes. Cette maladie

s'agit de manœuvres que la malade ne peut elle-même exécuter. Je pense qu'il faut plus d'une fois entendre ces féminins de la sage-femme, ἡ ἰη-
τρεύουσα, comme il est dit dans le premier livre des Maladies des Femmes.
- γίνηται vulg. - γίνηται C0. - ¹⁰ νειάριον CD. - νειάριον HI. - νειάριον J.
- νειάριον Lind. - νειάριον θ. - νειάριον vulg. - " ἡ om. C. - προσγίνεται
om. C. - γίνηται pro προσγ. θ. - χρῆ λούειν D. - πολλῶ θερμῶ θ.

καὶ ἐξ ἄλλων. Ὀκόταν ὤδε ἔχη, λούειν χρῆ θερμῶ, καὶ χλιασμάτα προστιθέναι, ¹ ἢ ἂν ἡ ὀδύνη ἔχη φάρμακον χρῆ πῖσαι κάτω· μετὰ δὲ τὸ φάρμακον πυριῆν ἐν τῷ βολβῷ τὰς ὑστέρας, ἔπειτα προσθεῖναι τὸ ξὺν τῇ κανθαρίδι, ² διαλιπὼν δὲ ἡμέρας τρεῖς τὸ ξὺν τῇ χολῇ· μίαν δὲ διαλιπὼν τρεῖς ἡμέρας κλυσάτω ἐν τῷ βῆσι. Καὶ ἦν μὲν ἡ γαστήρ ³ γίνηται λαπαρῆ καὶ οἱ πυρετοὶ πεπαυμένοι ἔωσι καὶ τὰ ⁴ ἐπιμήνια ἐπιγένηται, τῷ ἀνδρὶ ξυγχοιμάσθω· ⁵ ἦν δὲ μὴ, αὐθις τὰ αὐτὰ ποίειν, ἔστ' ἂν γένηται τὰ ἐπιμήνια, καὶ ἐνίοις ⁶ προσθετοῖς χρήσθω· μεταξὺ δὲ ἡμέρας πινέτω τοῦ κρήθμου τὸν φλοιὸν καὶ γλυκυσιδῆς τοὺς μέλανας κόκκους, καὶ τῆς ἀκτῆς τὸν καρπὸν ἐν οἴνῳ νῆσις, καὶ τὴν λινοζωστιν ἐσθιέτω ὡς πλείστην, καὶ σκόροδα ἐφθῆ καὶ ὠμά, καὶ ⁷ σιτίοισι μαλθακοῖσι χρήσθω καὶ τοῖσι πουλύποσι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι ⁸ μαλακίοισιν· ἦν δὲ τέχη, ὕγις γίνεται.

3. ⁹ Ἦν αἱ μήτραι πρὸς τὸ ἦπαρ ἔλωσιν, ἀφωνος ἔξαπίνης γίνονται, καὶ τοὺς ὀδόντας ξυνερίζει, καὶ ἡ χροῖη ¹⁰ μέλαινα γίνεται· ἔξαπίνης δὲ ταῦτα πάσχει, ὕγις ἐούσα· ¹¹ γίνεται δὲ τὸ τοιοῦτον πάθος παρθένοισι μάλιστα παλαιῆσιν ἐούσῃσι καὶ χῆρησιν, ¹² αἱ νεαὶ εἶσαι καὶ τοκῆσσαι χηρέουσιν. Ὀκόταν ὤδε ἔχη, τῇ χειρὶ ¹³ πρῶσας κάτω ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἀποθῆσαι· ταινίη ὑπὸ τὰ ὑποχόνδρια, καὶ τὸ στόμα διάγων οἴνον εὐωδέστατον ἐγγέαι, καὶ προσέχειν πρὸς τὰ βῆνας καὶ ὑποθυμῆν τὰ κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ὑστέρας τὰ εὐώδεα· ἐπὶν δὲ ¹⁴ καταφρονήση, πῖσαι φάρμακον κάτω, καὶ μεταπίσαι γάλα

¹ Ἡ προ ἡ DGLJK. — ἡ om. CB. — μὴ ἔχη vulg. — Je suppose que μὴ, d'après le sens et le passage parallèle du livre des Maladies des Femmes. — [δὲ] χρῆ Lind. — τὸ φάρμακον om. CB. — Post πυριῆν addunt τὴν DGLJK. — βολβῷ CB. — προστιθέναι ὁ. — σὺν (bis) CB. — ² [καὶ] διαλ. Lind. — διαλιπὼν δὲ CB. — δὲ. om. vulg. — κλυσάτω C. — ³ γίνηται Lind. — γίνεσθαι GII, Ald. — λαπαρῆ C. — λαπέρη θ. — ἔωσι CB. — ⁴ ἐπιμήνια CB. — ἐπιγένηται CB. — γένηται vulg. — συγ. CB. — ⁵ εἰ J. — ἐς τε pro ἔστ' ἂν C. — ⁶ προσθετοῖς G (θ, ut solet). — χρήσθω· ΘGHIK. — χρ. om. C. — δὲ om. CB. — κρήθμου vulg. — κρήθου C. — κρήμου, pl. αἰσῶ κρήμου. D. — κρήμου. GHJK. — λινοζωστιν. CD. — λινοζωστιν vulg. — ὡσπερ G, Ald. — ⁷ τοῖσι pro σ. CB. — μαλθακοῖσι FHL. — χρήσθω Lind. — χρήσθω om. vulg. — Ce verbe est donné par le passage parallèle de Morb. mal., 1. — πουλύποσι (sic); L. — ⁸ μαλακίοισιν vulg. — μαλακίοισιν C. — μαλακίοισιν ὁ. — μαλακίοισιν Lind. — ⁹ ἦν αἱ μήτραι αἰσθῆσθαι πρὸς τὸ ἦπαρ ὁ. — ξυνερίζει ὁ. — χροῖα J. — ¹⁰ μέλαινα C. — μέλαινα (sic) ὁ. — γίν. C. — ¹¹ γίν. C. — τὸ τ. σάθος om. C. — εὐώδεα pro τὸ τ. κ. ὁ. — παρθένοισι K. — μάλιστα [δὲ] Lind. — εἶσαι om. DFGHJK. — χῆρησιν C. — ¹² ἡ pro αἱ; CFC IK. — ἦν (sic) pro αἱ θ. — νέουσαι pro νέουσαι εἶσαι; C. — οἶσαι J. — τοκῆσσαι

vient surtout, à la suite d'un avortement; elle provient aussi d'autres causes. Les choses étant ainsi, on lève la femme à l'eau chaude; on fera des applications chaudes là où est la douleur; on administrera un purgatif; après la purgation, on fera aux matricés une fumigation avec la bouse de vache; puis on appliquera le pessaire à la cantharide, et, après une interruption de trois jours, le pessaire à la bile. Laisant un jour d'intervalle, elle fera, pendant trois jours, des injections avec le vinaigre. Si le ventre se vide, si les fièvres cessent, si les menstrues viennent, que la femme dorme avec son mari; sinon, on recommencera les mêmes moyens jusqu'à ce que les règles paraissent; elle usera de quelques pessaires; dans les jours intermédiaires elle prendra en boisson l'écorce de crethmos (*crithanum maritimum*, L.) et les graines noires de la pivoine; à jeun, dans du vin, le fruit du sureau. Elle mangera beaucoup de mercuriale, de l'ail bouilli et cru; elle usera d'aliments relâchans, de poulpes et des autres animaux mous. Si elle accouche, elle guérit.

3. (*Accès hystérique.*) Si les matricés vont vers le foie, la femme perd aussitôt la voix; elle serre les dents; la couleur devient noire. Ces accidents la saisissent soudainement en pleine santé. Ils surviennent surtout chez les vieilles filles et chez les veuves qui, étant jeunes et ayant eu des enfants, restent dans la virginité. Les choses étant ainsi, on pousse avec la main en écartant du foie, on serre un bandage sous les hypochondres; on ouvre la bouche de la malade et on y verse un vin très-parfumé; on fait des applications aux narines; on fait une fumigation fétide pour le nez, aromatique pour les ma-

Κ. — χειρέουσιν C. — χηρέουσιν θ. — πρῶσσα vulg. — ἄπῶσσα L. Lind. — Il faut lire πρῶσα; voyez διάγων. — ἀπό CDHIIKQ'θ, Lind. — ὑπό vulg. — ταινίη ἢ ὑπό vulg. — ἢ em. Lθ, Lind. — ἢ καὶ ἐπὶ στόμα θαναοίων L. Lind. — τὰ στόματα C. — διαγομένων. — προσχύν Cθ. — πρὸς ἐκ. — ρ. L, Lind. — πρὸς em. vulg. — ὑπογυμῆν (sic) C. — ¹² καταφρονήση θ; Codd. mas. vegg. ap. Foes in not. — Quoique ces mas. de Foes ne soient plus dans la Bibliothèque nationale, néanmoins la leçon est bonne. — καταφρονήση vulg. — καταφρονήση C. — κάτω φρονήση L. — ἐπικαφρονήση Lind. — μεταπιστήσαν Cθ.

δνου, ἐπειτα πυρῆσαι τὰς ὑστέρας εὐώδεσι, καὶ ¹ προστιθέναι τὸ ξὺν τῇ βουπρήσει, τῇ δὲ ὑστεραίῃ νέτωπον· διαλιπὼν ² δὲ δύο ἡμέρας ³ κλύσαι τὰς ὑστέρας εὐώδεσι· τῇ δὲ ὑστεραίῃ προσθεῖναι ⁴ τὴν γλίχωνα· διαλιπὼν δὲ μίην ἡμέρην, θυμιῆσαι τοῖσιν ἀρώμασι. Ταῦτα ποίειν τὴν χήρην, ἄριστον δ' ἐν γαστρὶ σχεῖν· τὴν δὲ παρθένον πείθειν ⁵ ξυνοικῆσαι ἀνδρὶ· πρὸς δὲ τὰς ὑστέρας προσφέρειν μηδὲν, μηδὲ τὸ φάρμακον πίνειν, κόνουζαν δὲ καὶ καστόριον διδόναι ἐν οἴνῳ νήσεται, καὶ τὴν κεφαλὴν μὴ ἀλειφέσθω εὐώδεσι, μηδὲ ὄσφραινέσθω.

4. ⁶ Ἦν προέλθωσιν αἱ μήτραι καὶ ⁷ ἐξέλθωσιν ἔξω, πῦρ ἔχει μάλιστα τὰ αἰδοῖα καὶ τὴν ἔδρην, καὶ τὸ οὔρον στάζει κατ' ὀλίγον καὶ δάκνεται· ταῦτα πάσχει, ἣν ἐκ τόκου ⁸ ἐοῦσα τῷ ἀνδρὶ ξυκοιμηθῆ. Ὅκοταν δὲ οὕτως ἔχη, μύρτα καὶ λωτοῦ πρίσματα ἐψήσας ἐν ὕδατι, καταθεῖς ἐς τὴν αἰθρίην, προσχεισθῶ ⁹ ὡς ψυχρότατον πρὸς τὰ αἰδοῖα, καὶ τρίβων λεῖα προσπλάσσειν· ἐπειτα ¹⁰ πίνουσα ὕδωρ φακῶν καὶ μέλι καὶ ὄξος, ἕως ἂν μεταρθῶσιν αἱ ὑστέραι, ἐμείτω, καὶ τὴν κλίνην πρὸς ποδῶν ὑψηλοτέραν κείσθαι, καὶ ὑποθυμῆν ὑπὸ τὰ αἰδοῖα τὰ εὐώδεα ¹¹ καὶ ὑπὸ τὰς βῖνας τὰ κακώδεα· σιτίοισι δὲ χρῆσθω ὡς μαλακωτάτοισι καὶ ψυχροῖσι, καὶ τὸν οἶνον ὑδαρέα πινέτω ¹² λευκόν· μὴ λουέσθω δὲ μηδὲ μετ' ἀνδρὸς συκοιμάσθω.

5. Ἦν δὲ παντάπασιν ἐκ τῶν αἰδοίων ἐκπέσωσιν, ἐκκρήμνεται ὡσπερ ὄσχη, καὶ ὀδύνη λαμβάνει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας,

¹ Ξυνοικῆσαι J.— τὸ L.— τὰ (τὰ om. C, D restit. al. manu post ξὺν, FHIK) vulg.— σὺν Cθ.— βουπρήσιτι δὲ ὑστεραίῃ C.— βουπρήσιτι θ.— ² δὲ om. C.— ³ καῦσαι FGHIJ, Ald.— δ' CDHθ.— ⁴ τὸν CFGIJθ, Ald.— γλίχωνα CHJ.— μίαν θ.— ἀρώμασι om. C.— χήραν GIJK.— ἄριστον δ' ἐν γαστρὶ σχεῖν C (θ, Vatic. Codd. ap. Foes in not., ἔχειν).— ἀρ.... σχεῖν om. vulg.— πείθειν om. C.— ⁵ ξ. J.— σ. vulg.— συνοικῆσαι θ.— ἀνδρὶ om. Cθ.— προσφέρειν C.— μηδὲν om. Lind.— κόρουζαν C.— διδόναι om. θ.— νήσεται Cθ.— ἀλειφέτω K.— τισὶν εὐώδεσι vulg.— τισὶν om. Cθ.— ὄσφραινέσθω θ.— ⁶ Ante ἣν addit τρίτον J.— προελθωσιν θ.— προσέλθωσιν vulg.— ⁷ ἔλθωσιν Cθ.— μάλιστα τὰ αἰδ. καὶ om. Cθ.— ⁸ ἐοῦσης C.— ἔχουσα DFGJ.— μὴ ξυγκ. (συγκ. C) vulg.— μὴ om. H, Lind.— δὲ om. Cθ.— ὄδε Cθ.— πρίσματα λώτου θ.— καταθεῖς τὴν νειαίρην (νειαίρην θ; νειαίρην C, Ald.; νειάρην HI) vulg.— καὶ θεῖς ἐς τὴν αἰθρίην Lind.— Il faut lire ἐς τὴν αἰθρίην pour τὴν ν., d'après de Morb. mul., II.— ⁹ καὶ ὡς vulg.— καὶ om. C (D, restit. al. manu) GHI, Ald., Lind.— διαπροσπλάσσειν sine λεῖα C.— λία προσπλάσσειν θ.— ¹⁰ πινθεῦσα (sic) C.— φακῶν D, Lind.— φακῶν vulg.— καὶ ἐὰν pro ἕως ἂν C.— ὑποθυμῆν (sic) C.— ὑπὸ τὰ αἰδοῖα τὰ κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς βῖνας τὰ εὐώδεα θ, (Lind., καὶ ὑπὸ τὰς).— ¹¹ καὶ om. C.— χρῆσθαι Cθ.— μαλακωτάτοισι GHIJ.— ¹² μὴ (μὴ om. θ, Foes

trices. Quand elle est revenue à elle, on lui administre un purgatif; et, après, elle boira du lait d'ânesse. On fera aux matrices des fumigations aromatiques; on appliquera le pessaire avec le bupreste (*lixus paraplecticus*), le lendemain le nétopon (*huile d'amandes amères*). Après deux jours d'intervalle, injection aromatique dans les matrices. Le lendemain, pessaire avec le pouliot. Après un jour d'intervalle, fumigation aromatique. Voilà ce qu'il faut faire pour la veuve, mais le mieux est de devenir enceinte. Quant à la fille, on lui conseillera de prendre un mari; mais on n'appliquera rien aux matrices, on n'administrera point de purgatif; on donnera à boire, dans du vin, à jeun, le conyza (*un érigeron*, d'après Fraas) et le castoreum; la femme ne s'oindra pas la tête avec des parfums, et elle n'en respirera pas.

4. (*Chute de matrice.*) Si les matrices font procidence et sortent au dehors, de la chaleur se fait sentir surtout aux parties génitales et au siège; l'urine coule goutte à goutte et cause de la cuisson. La femme éprouve cet accident quand, sortant d'accoucher, elle dort avec son mari. Les choses étant ainsi, prenez des baies de myrte et des râclures de lotus (*celtis australis*, L.), faites cuire dans l'eau, exposez au serein, faites des affusions aussi froides que possible sur les parties génitales, et, pilant bien, appliquez en cataplasme; puis la femme, buvant de l'eau de lentilles avec du miel et du vinaigre, vomira jusqu'à ce que les matrices se relèvent; son lit sera plus haut aux pieds. Fumigations aromatiques aux parties génitales, férides aux narines. Aliments très-émollients et froids; vin blanc coupé d'eau. Point de bains, point de coït.

5. (*Procidence complète. Succussion par l'échelle; comp.* Des Articulations, §§ 42, 43 et 44.) Si les matrices tombent complètement hors des parties génitales, le tout pend comme un

in not., ut est de Morb. mul., II) λευκὸν vulg. - και prq̄ δὲ μηδὲ Cθ. - κοιμάσθω Cθ. - ἐκρημνᾶται (sic) C. - ἐκρημνᾶται θ. - ἐκρῆμανται DH, Lind. - ἐκκρέματα vulg. - λαμβάνη Frob. - νειαίραν F. - νειαίραν G. - νειέρην H. - νειαιρήν (ubique) Lind. - νειαίρην θ.

καὶ δόξαν· ὁ ἄχρονος ἐγγίνηται; οὐ θέλουσιν ἐς χόρην ἵεναι· ἡ δὲ νοσοσ λαμβάνει δόξαν ἐκ τοῦ ἐούσα· ποτήση· τὰς ὑστέρας ἢ τῷ ἀσθεῖ ἐν τῷ λόχῳ· συκοιμηθή· Ὀκίταν δὲ οὕτως ἐχρη, ² φύγματα χρη· προστιθέναι πρὸς τὰ αἰδοῖα; καὶ τὸ ἔνω· ἔδν ἀποκαθής; σίτην ἐν οἴῳ μύλων ἐψήσας, τούτῳ περιπλύνας, εἶσω ἀπωθέσων; εἶσα· μύλι καὶ βητίτην· μίξας ἐγγίτη· καὶ κατακείσθω ὑπὸ τῆ· ¹⁰ καὶ ἄνω· τοῖς πόδας· ἔχουσα· ἐκπειραμένη· ἔπειτα ὑπὸ γούρου· ἐπιθεῖς ἀναδῆσαι ἐκ τῶν ἔδνων· Ὀκίταν δὲ οὕτως ἐχρη, σίτων μὲν ἀπερῆσθω· ποτῶν δὲ ὡς ἐλαχίστων· χρηθῶν, μέχρις ἂν ἑπτὰ ἡμέραι παρελθῶσι· καὶ ἦν μὲν οὐτως ἐθέλωσιν εἰσέναι· ⁵ ἦν δὲ τῆ, ἀκρας· περιζέσας· καὶ θερμίας, περιπλύνας τε καὶ χρίσας, καὶ δῆσας τὴν γοναῖκον πρὸς κλίμακα, κρούων ⁶ τὴν κλίμακα κατὰ κεφαλῆν, καὶ τῇ χερσὶ ἐσωθεῖν τὰς ὑστέρας, ἔπειτα ζυθῆσαι αὐτῆς τὰ σκέλα· ¹⁷ ἐπαλλῆς, καὶ ἔσθ· ἡμέρη καὶ νύκτα οὕτω, καὶ δίδοναι ὀλίγον χυλὸν ⁸ πτισάνης ψυχρὸν, ἀλλο δὲ μηδὲν· τῇ δὲ αὐριον κατακλίνας, ⁹ ἐπὶ τὸ ἰσχίον· συγκύνην προσβάλλων ὡς μεγίστην, καὶ ἔσθ· χρόνον πούλων ἔλαιον· ἐπὶ δὲ ἀφῆλεις, μὴ ἀποσχίζειν, ἀλλὰ κατακλίνας ¹⁰ ἔα. Καὶ μὴ πρόσφερε· ἄλλο ἢ τὸν χυλὸν, ἔως ἂν ἑπτὰ ἡμέραι παρελθῶσιν· ἦν δὲ διψῆ, ὕδωρ οἴδου ψυχρὸν ὡς ἐλάχιστον· ἐπὶ δὲ αἰ ἑπτὰ ἡμέραι παρελθῶσι, στείσειν ¹¹ ὡς μαλθακωτάτοις καὶ ἐλαχίστοις χρεῖσθω. Ἦν δὲ ἀποπατῆσαι θέλη, ἀνακειμένη ἀποπατείτω, ¹² ἔως ἂν τεσσαράκοντα ἡμέραι παρελθῶσιν· ἔπειτα ¹³ ἀνίστάσθω καὶ περιχωρεῖτω ὡς ἐλάχιστα, καὶ μὴ λουέσθω, καὶ ὑποθυμῆσθω τοῖσι κακώδεσι, καὶ ἐσθίειτω ὀλίγα

¹ Χρόνος Foes in not., ut de Morb. mül., II, Lind. — νόμος vulg. — ἐγγίνηται (sic) C. — οὐκ ἐθέλωσι D. — ἐκτοκῶσται DGHJK. — ἐκτοκῶσται Vatic. Codd. ap. Foes in not. — λόχῳ (D, al. manu λοχίῳ) FGHJK. — συγα. vulg. — συχ. D. — συκοιμηται C. — συνκοιμάται θ. — ² φύγματα C. — προστι. om. J. — Post προστι. addit παρηγορικά Lind. — σίτην CDFHIJK. — σίτην vulg. — τούτῳ.... μίξας om. C. — ζυθῆσας pro μίξας Lind. — ³ καὶ C. — καὶ om. vulg. — ἐκπειραμένη θ. — ἐνθείς C. — δὲ om. C. — ὡδε C. — χρῆσθαι C. — μέχρι C. — ἦν pro ἂν C. — ⁴ εἰ C. — ἐθέλωσιν C. — ἐλθῶσιν FGHK. — εἰσέναι C. — εἰσέναι vulg. — Post ἐσ. addit ἄλλας ἔστω Lind. — ⁵ εἰ C. — μακρὰς (μακρὰς om., restit. al. manu D; μακρὰν C) περιζέσας vulg. — ἀκρας περιζέσας θ (Lind., περιζύσας). — C'est la vraie leçon. — τε om. C. — Post χρ. addit τῇ πισσηρῇ Lind. — πρὸς κλίμακα δῆσας ποιήσαντας pro καὶ δῆσας τ. γ. π. κλ. C (θ, ποιήσαντας post κεφαλῆν). — ⁶ τὴν κλ. om. C. — κατὰ [τῆ] x. Lind. — κάτω τὴν κεφαλῆν C. — κεφαλῆν HIJK. — τὰς ὑστ. om. C. — συνδ. C. — ⁷ ἀπ. vulg. — ἐπ. CDGHIJK. — ἄρ., Frob., Lind. — οὕτως CDGHIJK. — ⁸ πτισσ. DH. — δὲ om. D. — ⁹ ἐπὶ.... κατακλίνας om. C. — ἔλαιον γρ. π. HIJK

scutum; de la douleur se fait sentir au bas-ventre et aux flanes. Quand du temps s'est écoulé, les matricés ne veulent plus reprendre leur place. Cette affection arrive quand, sortant d'accoucher, la femme souffre dans les matricés ou dort avec son mari pendant le flux lochial. Les choses étant ainsi, on fera des applications froides aux parties génitales; on nettoiera ce qui est sorti; et, lavant avec du vin noir où a bouilli une grenade, on fait rentrer. Ensuite, mêlant du miel et de la résine, on injecte. La femme sera couchée sur le dos, ayant les pieds élevés et les jambes étendues. Puis, appliquant des éponges, on les fixera à un bandage des lombes. En cet état, la femme s'abstiendra d'aliments et boira aussi peu que possible jusqu'à ce que sept jours soient passés. Si les matricés rentrent par ces moyens, très-bien; sinon, raclez-en l'extrémité; échauffez-les; lavez-les, oignez-les; puis, attachant la femme à une échelle, faites la succussion la tête en bas, et repoussez les matricés avec la main. Puis on attache les jambes croisées, et on laisse la femme en cette situation pendant un jour et une nuit. On donnera un peu de décoction d'orge froide, et rien autre. Le lendemain, la femme étant couchée, on appliquera sur la hanche une ventouse très-grande qu'on laissera tirer pendant longtemps. La ventouse ôtée, vous ne scarifierez pas, mais vous laisserez la femme couchée. Ne donnez rien que la décoction d'orge jusqu'à ce que sept jours soient passés; si elle a soif, donnez de l'eau froide en très-petite quantité. Les sept jours passés, elle usera d'aliments très-émollients et très-peu. Si elle a besoin d'aller à la selle, elle y satisfera couchée jusqu'à ce que quarante jours soient écoulés. Puis elle se lèvera; elle marchera très-peu; point de bains; fumigations fétides; peu manger.

(θ, πάλιν), — ¹⁰ εα CDIIK; — εφ̄ vulg. — εφ̄ Lind. — εστ' ἂν Cθ. — ατ̄ ἑπ̄τ̄ FG. Hθ. — ην... συντίουν om. C. — ¹¹ ἢ pro ὡς C; — χρησθε CDHFKθ; — ἐθέλη C. — ¹² εστ' ἂν ἐς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας περιέλωσιν θ. — εστ' ἂν ατ̄ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέραι περιέλωσιν θ. — τεσσαρεσκαίδεκα (H, at. manu), AKL. — ¹³ ἀνοστάθω CDFGIJKθ; AKL. — ἀνοστάθω vulg. — περιπαρήτω θ; — διαλείτω D. — μηδὲ (καὶ μὴ) pro μηδὲ C; καὶ pro μηδὲ θ) ὅπ. (ὁμοθυμίστως C) vulg.

6. ¹ Ἦν αἱ μῆτραι ἀψωνται, πρόσκεινται, καὶ ἦν ² ἀψη, ὄψει σκληρὸν ὑπὸ τὸν κενεῶνα, καὶ ὀδύνη λαμβάνει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὰς ἰξίας, καὶ ἐς τὸ σκέλος ὀδύνη ἐμπίπτει καὶ ἐκτείνειν οὐ ³ δύναται· πολλάκις δὲ καὶ ἐκπιύσκονται ἔμμετοι γενόμενοι, καὶ βρόμενοι ἀποθνήσκουσιν, ἦν μὴ καύσης ἢ τάμης. Ὅκῳταν ⁴ δὲ ὄδα ἔχη, φάρμακον χρῆ πῖσαι κάτω, καὶ λούειν πολλῶν θερμῶν καὶ πυριτῆν, καὶ ὁκῳταν νεάλουτος ⁵ ἢ ἢ νεοπυρίητος, κελεύσειν παραπάσσουσαν ἀφέλκειν τὸ στόμα τῶν ὑστερέων, καὶ ὑποθυμιτῆν καλωνίην σμύρναν βόδιον περιχέων. Πινέτω δὲ γλυκυσιδῆς κόκκου πέντε τοὺς μέλανας, τοῦ καστορίου ζυμμίσιων ἐν οἴνῳ εὐώδει, καὶ κατακείσθω ἐπὶ τοῦ ὑγίους ἰσχίου, καὶ ⁶ προσθέσθω βάκκαριν ἢ λευκὸν ἔλαιον πρὸς τὸ ὑγιὲς ἰσχίον, ⁷ καὶ ἐοθιέτω σκόροδα πλείστα καὶ ὦμα καὶ ἐφθά, καὶ τὸν χυλὸν βροφέτω, καὶ στίλοισι μαλθακοῖσι χρῆσθω. Ἐπὴν δὲ ⁸ ἢ ὀδύνη παύσεται, ἀπάξεις ἐπὶ τὸ ὑγιὲς ἰσχίον· ἔπειτα πυριτῆν τῷ οὖρῳ, περιπάσσοντα τῆς δάφνης, καὶ ἐκ τῆς πυρίης προστιθέσαι τὴν κυκλάμιον· τῆ ⁹ δὲ ὑστεραίῃ λουσαμένη ὑποθυμιήσθω τοῖσιν ἀρώμασι. Μάλιστα δὲ ἐκ ταύτης ἀτεκνοὶ γίνονται.

7. ¹⁰ Ἦν ὑποπτυχθῆ τὸ στόμα τῶν μητρέων, τὰ ἐπιμήνια οὐκ ἔτι γίνεται· ¹¹ ἦν δὲ ἐγγένηται, ὀλίγα καὶ πονηρά· καὶ τῷ ἀνδρὶ ὁκῳταν ξυνίη, ἀλγείει, καὶ ὀδύνη τὴν νειαίρην γαστέρα ἴσχει καὶ τὰς ἰξίας, καὶ ἦν ¹² ἀφάσση τῷ δακτύλῳ καὶ σκέπτηται τὸ στόμα, οὐ δῆλόν

¹ Ante ἦν addit τέταρτον J. — ² ἀνάψεις C. — ὄψει om. Cδ. — τῶν pro τὸν H. — νειαίρην, ut solet, θ. — νειαίρην CD. — νειήρην H. — νειάραν K. — νειαίραν vulg. — ἰξία; C. — ³ δύναται θ. — ἔμμετοι (sic) C. — γιν. C. — γιν. Kθ, Ald. — γινόμενοι DHIJ. — τάμης ἢ κ. J. — ⁴ δὲ om. CDGJKθ. — ὄδ' C. — ⁵ ἢ ponitur post νεοπ. Cδ. — νεοπύρητος (sic) C. — παραπάσσουσαν vulg. — παραπάσσουσαν Foes in not., Lind. — Cette conjecture est bonne: ἀψαμένη τῷ δακτύλῳ, De Morb. mul., II. — καλωνίαν Cδ. — On ne salt ce que signifie cette épi-thète de caloniennne. — περιέχον (D, al. manu περιχέων) FGHK. — συνμίσιων Cδ. — κατακείσθαι FGHIθ, Ald. — κείσθαι C. — ἰσχύου C. — ⁶ προσχέσθω C. — βάκκαριν C. — βακκάριον Lind. — βακκαρίνη (μακκαρίνη J; κακκαρίνη G) pro β. ἢ HIK. — ἔλαιον om. θ. — ἰσχύον G. — ⁷ καί... ἰσχίον om. K. — ἐφθά καὶ ὦμα pro πλείστα... ἐφθά J. — βροφέτω C. — βροφέτω HL. — βροφέτω θ. — μαλθακοῖ; G. — ⁸ ἢ om. Ald. — ἀπαξ ἰούσης vulg. — ἀπάξεις Foes in not., Lind. — Conjecture qui parait plausible. — περιπάσσοντι C. — περιπλάσσοντα θ. — πυρίη; K. — πυριτῆς vulg. — ⁹ δ' CDθ. — ὑποθυμιήσθω K. — ὑποθυμιήσθω θ. — χρώμασιν C. — γίνονται θ. — ¹⁰ Ante ἦν addit πέμπτον J. — ὑποπτυχθῆ C. — οὐκ ἔτι γίνεται FGLJK. — οὐκ ἐγγίνονται C. — οὐκ ἔτι γίνονται DH. — οὐκ ἔτι ἐγγένηται (sic) Q'. — οὐκ ἐγγίνεται vulg. — οὐκ ἔτι ἐγγίνεται Lind. — ¹¹ εἰ H.

6. (*Suppuration dans le bassin, causée par une déviation de la matrice.*) Si les matrices s'attachent, elles appuyent, et, si vous touchez, vous trouverez une dureté au flanc. Une douleur se fait sentir au bas-ventre, aux flancs et aux lombes; la douleur s'étend à la jambe, qui ne peut être allongée. Souvent il se forme une suppuration qu'il faut traiter par les tentes; et le flux emporte la malade si vous ne cautérisez ou incisez. Les choses étant ainsi, administrez un médicament qui évacue par le bas, lavez avec beaucoup d'eau chaude ou donnez un bain de vapeur; après le bain d'eau ou le bain de vapeur, commandez que la sage-femme, avec le doigt, ramène l'orifice des matrices; faites une fumigation avec la myrrhe calonienne (*voy. note 5*) imprégnée d'eau de roses. La malade prendra cinq grains noirs de pivoine, en y mêlant du castoreum dans du vin parfumé; elle se couchera sur la hanche saine; on appliquera du baccaris (*huile de baccaris, gnaphalium sanguineum, L.*) ou de l'huile blanche (*c'est le parfum égyptien*) sur cette même hanche. Elle mangera beaucoup d'ail cru et bouilli; elle prendra la décoction d'orge; elle usera d'aliments émollients. Quand la douleur a cessé, vous attirez la matrice vers la hanche saine. Puis vous faites la fumigation avec l'urine, saupoudrée de laurier, et, après la fumigation, vous appliquez le cyclamen. Le lendemain, s'étant lavée, elle fera la fumigation avec les aromates. Cette maladie rend particulièrement les femmes stériles.

7. (*Repliement de l'orifice de la matrice. Ce parait être une déviation de l'utérus. Comparez, pour cette expression, repliement, Épid., vi, 8, 28.*) Si l'orifice des matrices se replie, les règles ne viennent pas; et, si elles viennent, elles sont peu abondantes et mauvaises. Dans le coit la femme souffre. De la

- συνήθ. - συνεισότη C. - ή δδ. C. - δδύναι L. - νειάιρην CD. - νειέρην H. - νειάιραν vulg. - βίας (sic) pro βύας C. — ¹² έσαφάσση [τις] Lind. - άφάσσηται D. - άφασσήθ. - άφά; έη C. - τών δακτύλων vulg. - τόν δάκτυλον C. - τώ δακτύλω DHK, Foes in not. - σκέπηται DK, Foes in not., Lind. - σέπηται C. - σκέπηται vulg. - ού om. G. - ήσθαι pro έστιν C. - έσται D. - τώ ούρω του άνθρώπου CD. - άνθρωπίω DGHJK.

ἔστιν. Ὅκταν ὦδε ἔχη, πυριῆσθαι τῷ ἀνθρώπινῳ οὖρῳ ἐπιτῆν δὲ πυριῆσθαι, ¹ λουσασθῶ ἀπὸ τοῦ φακίου· ἔπειτα λουσαμένη πυριῆσθῶ τῷ Αἰγυπτίῳ μύρῳ τὰς ὑστέρας, καὶ ἦν ἐς τὰς βίνας ἀνέλθη ἡ ὀδμή, ἔλπει αὐτὴν ὑγιέα γενέσθαι. Καὶ ὁκταν μέλλη καθυῶδειν, προσθέσθαι τὸ Αἰγύπτιον ἔλαιον ἐν εἰρίῳ· ² τῇ δὲ αὐρίον σκέψασθαι, εἴ τι μᾶλλον ὠρθωνταί· ἔπειτα πυριῆν εὐώδεσι καὶ προστιθέσθαι ἅ μὴ δήξεται ³ καθαρτήρια, καὶ μετακλύσει μετὰ τὰ προσθετὰ, ἴσον τὸ ὄξος μίσγων· ὅταν δὲ τὰ ⁴ ἐπιμήνια ἐγγίνηται, ἐκνησταύσασα καὶ ἀλουτήσασα καὶ θυμησαμένη τῷ ἀνδρὶ συνέστω. Μάλιστα ⁵ δὲ ἐκ ταύτης τῆς νούσου ἀφοροὶ γίνονται.

8. ⁶ Ἦν αἱ μῆτραι πρὸς τὸ ἰσχίον ἐκθέωσι, τὰ τε ἐπιμήνια οὐκ ἐγγίνηται, καὶ δόνη ἐς τὴν νειαίρην γαστέρα φοιτᾷ καὶ ἐς τὸν κεινώνα, καὶ ἦν ἄψη τῷ δακτύλῳ, ὄψει τὸ στόμα πρὸς τῷ ἰσχίῳ. Ὅταν ὦδε ἔχη, λούειν θερμῷ, καὶ σκόροδα διδόναι ἔσθιειν ὡς πλείστα, καὶ γάλα ὄξος πινέτω ⁷ ἀκρητον, ἐπειδὴν κατατρώξῃ· ἔπειτα πυριῆσας δοῦναι φάρμακον κάτω· ἐπειδὴν δὲ καθαρῆν, αὖθις πυριῆν τὰς ὑστέρας, τὸ μάραθρον καὶ τὸ ἀψίνθιον ζυμμίσγοντα· ἔπειτα δὲ ⁸ νεοπύρητος ἦ, ἀφέλκειν τὸ στόμα τῷ δακτύλῳ· ἔπειτα προσθεῖναι τὴν σκίλλην, μετὰ δὲ τοῦτο ζῆν τῷ ναρκισίνῳ διαλιπών· ⁹ ἦν δέ σοι δοκῆ κεικαθάρθαι, νέτωπον προσθέσθαι· τῇ δ' ὑστεραῖ ῥόδιον μύρον· παύσασθαι ¹⁰ δὲ προσθεμένη τῇ προτέρῃ τῶν ἐπιμηνίων· ἀρχεσθαι δὲ τῇ αὐρίον, ἔπειτα ἀπαλίπη. Ἐν δὲ τοῖσιν ἐπιμηνίοισι ἦν μὲν τὸ

¹ Λουσασθῆαι C. — πυρῶ pro μύρῳ C. — ἡ ὀδμή ἀνέλθη G. — ὄξια θ. — ² τῆς δὲ C. — ἦν vulg. — Je lis el. — ὠρθωνται C. — ὀρθωνται vulg. — ἀν pro ἄ DGLJ. — δήξεται Cθ. — δήξεται vulg. — δέξεται DGHJK. — ³ καθάρσεως C. — καθαρτήριον DIJ. — τὰ πρόσθεν τὸ ἴσον C. — ⁴ ἐπιμήνια C. — ἐπιμηνα ἐκγίνηται θ. — καὶ ἀλουτ. om. Cθ. — συνελθέτω C. — ⁵ δ' Cθ. — νούσου CDHθ. — νόσου vulg. — γίγν. C. — ⁶ Ante ἦν addit ἔκτον J. — ἕτερα θεραπεία G. — ἐκθέωσι Foes in not. ex Erot., p. 166 : ἐκθέωσιν, ἐκτρέχουσιν. — εὐανθέωσιν vulg. — ἐνευανθέωσι θ. — ἐν εὐανθέωσι C. — ἐπιμηνα Cθ. — ἐπιμήνια D. — ἐγγίγν. C. — νειαίρην vulg. — νειαίρην C. — νειέρην H. — εἰς J. — ⁷ ἄψη Cθ. — ἀψη vulg. — ἐσαφάσση [τις] Lind. — τῷ δακτ. om. K. — ἡ ὄψη pro ὄψει Aid. — ὄψη θ, Frob. — ἡ ἔψη (sic) τὸ στόμα τὸ pro ὄψει τὸ στ. DFGHIJK. — πρὸς Cθ. — ἐν vulg. — ὁκταν DH. — διδόναι σκόροδα Cθ. — ἔσθιειν om. D. — τρίθειν pro ἔσθιειν C. — υἰός C. — ⁸ ἀκρητον· καὶ (καὶ om. CDHΚθ, Lind.) ἐπειδὴν δὲ (δὲ om. CHJKθ) κατατρώξῃ (κατατράξῃ K) ἀκρητον (ἀκρ. om. Cθ), ἔπειτα (ἀκρ. ἔπειτα om., D restit. al. manu, GHIJK) vulg. — μάραθῶν GHIJKθ, Ald. — συμμίσγοντα θ. — συμμίσγοντα CHJK, Lind. — ζυμμίσγοντα D. — συμμίγοτας vulg. — ⁹ νεοπύρητος C. — ἀφέλκει θ. — σκίλλην Cθ. — σκίλλαν vulg.

douleur occupe le bas-ventre et les lombes; et, si on touche avec le doigt et qu'on examine l'orifice, il ne paraît pas. Les choses étant ainsi, on fera la fumigation avec l'urine humaine; après la fumigation, la malade se lavera avec la décoction de lentilles; puis, on fera une fumigation aux matricés avec le parfum d'Égypte; et, si l'odeur vient aux narines, il y a espoir que la malade guérisse. Au moment où elle va dormir, on fera un pessaire avec l'huile d'Égypte dans de la laine. Le lendemain on examinera si les matricés sont redressées davantage; puis on fera une fumigation aromatique; on appliquera en pessaire des mondificatifs qui ne soient pas irritants; et on fera une injection après les pessaires, injection composée de moitié eau et moitié vinaigre. Quand les règles sont venues, la femme, à jeun, sans prendre de bain, et après une fumigation, s'unira à son mari. Les femmes deviennent particulièrement infécondes après cette maladie.

8. (*Obliquité de la matrice.*) Si les matricés se portent vers la hanche, les règles manquent; de la douleur gagne le bas-ventre et le flanc; et, si vous touchez avec le doigt, vous trouverez l'orifice vers la hanche. Les choses étant ainsi, lavez avec l'eau chaude, donnez à manger beaucoup d'ail, à boire du lait pur de brebis; après le manger. Puis, après fumigation, administrez un médicament qui évacue par le bas; après la purgation, vous ferez une nouvelle fumigation aux matricés avec un mélange de fenouil et d'absinthe. Sortant de la fumigation, on ramènera l'orifice avec le doigt. Puis on mettra le pessaire de scille; et, subséquemment, après un intervalle, le pessaire de narcisse; si la modification paraît faite, le pessaire de nétopon (*huile d'amandes amères*); le lendemain, le parfum de roses. On cessera les pessaires la veille des règles, et on les commencera le lendemain du jour où elles auront cessé. Lors

-σύν θ. - νάρκισσῶ C G K. - Post dial. addit μέν Lind. - ¹⁰ ἐπὶν θ. - ἐν-
 δέοι πρό δε σοῦ C. - δοξεί C. - νέτ. om. C. - προσθέσω Cδ. - μύρον J. -
¹¹ δε πρόσθεμένη θ. - δε προσθεμένη C. - δε τοῦ προσθετεῖν (προσθετεῖν H K;
 πρόστιθενά J; πρόσθετου D) vulg. - τῆ om. C. - προτέρα J. - ἀπολείπη D.

αἷμα καταβράγῃ· εἰ δὲ μὴ, πινέτω καθαρίδας τέσσαρας, ¹ ἀποκο-
 λούσασα τοὺς πόδας καὶ τὰ πτερὰ καὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ γλυκυσιδης
 κόκκους πέντε τοὺς μέλανας, καὶ σηπίης ὠά, ² σπέρμα σελίνου ὀλί-
 γον ἐν οἴνῳ· καὶ ἦν ὀδύνη ἔνη καὶ ἦν στραγγουρίη ἔχη, ἐν ὕδατι
 θερμῷ καθίσθω, καὶ πινέτω μελίκρητον ὑδαρές· ἦν δὲ ³ μὴ καθαρῇ
 ὑπὸ τοῦ πρώτου, αὐθις πινέτω, ἔστ' ἂν γένηται· ἔπειθ' ἐπὶ γένηται,
 ἀσιτήσασα ⁴ ξυνέστω τῷ ἀνδρὶ· ἐν δὲ τῇ καθάρσει τὴν λινοζώστιν
 ἐσθιέτω, καὶ πουλύποδας ἐφθοὺς, καὶ σιτίοισι μαλθακοῖσι χρεῖσθω.
 Τῆς δὲ νοῦσου ἀπαλλάσσεται ἦν ἐν γαστρὶ σχῆι.

9. ⁵ Ἦν ἐκ τόκου μὴ καθαρῇ, οἰδέει ἡ γαστήρ καὶ τὰ σκέλεα,
 καὶ ῥίγος καὶ ὀδύνη τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξῦας ἔχει· ἐστὶ
⁶ δ' ὅτε καὶ πρὸς τὰ σπλάγχνα ⁷ ἀνέρχεται, καὶ λειποψυχέει· ταῦτα
 πάσχει ἀρχομένης τῆς νοῦσου· ὁκόταν δὲ χρόνος ἐγγίνηται, τὰ ⁸ κύλα
 τοῦ προσώπου ἐξερυθριᾷ. Ὅκοταν ὧδε ἔχη, πυρήσας τὰς ὑστέρας
 προσθεῖναι τὴν κυκλάμινον· πινέτω δὲ τὸ ξὺν τῇ δαδί, ἔστ' ἂν τὸ
 βρεῦμα κινηθῇ· ⁹ ἐσαλείφειν δὲ ἐς τὸ στόμα τῶν ὑστερέων στέαρ χή-
 νειον καὶ σμύρναν καὶ ῥητίνην χλιερὴν, καὶ ἐμπλαστέσθω ὡς μά-
 λιστα, καὶ πρὸ τοῦ ¹⁰ σιτίου ἐσθιέτω ἐφοῦσα τὴν λινοζώστιν, καὶ σκό-
 ροδα, καὶ πράσα, καὶ κράμβης τὸν χυλὸν βοφέτω, καὶ σιτίοισι
 μαλθακοῖσι χρῆσθω, θαλασσίοισι δὲ μᾶλλον, καὶ λουέσθω ¹¹ θερμῷ·
 τῶν δὲ λιπαρῶν καὶ τῶν γλυκέων ἀπεχέσθω, ἕως ἂν ὑγιὴς γένηται.

10. ¹² Ἦν αἰ μῆτραι ¹³ φλεγμῆνασαι πρησθῶσι, φῦσα ἐγγίνεται,

¹ Ἀποκολλούσασα θ. - ἀποκαυλούσασα C. - ἀποκόψασα vulg. - κόκκους πέντε om. C. - σιπύης FGK, Ald. - σιπίης CHL. - ² [καί] sp. Lind. - λίνου vulg. - σελίνου Corn. ex libro II de Morb. mul. - σελίνου parait préférable pour un remède emménagogue. - ὀλίγον Cθ. - ὀλ. om. vulg. - ἢ pro ἦν C. - Ante ὀδύνη addit μὴ θ. - ἔνη ex libr. II de Morb. mul. - ἔχη (ἔχει C) pro ἔνη vulg. - Lind. supprime ἔχη et ἦν, correction à laquelle on échappe avec ἔνη. - καθίσθω θ. - ³ μὴ om. C. - ⁴ σ. Cθ. - δὲ om. C. - λινοζώστιν Cθ. - λινοζώστιδα vulg. - λινοζώστιν J. - μαλακοῖσι J. - χρῆσθω Cθ. - νοῦσου CD, Lind. - νόσου vulg. - ἦν Cθ. - ἐὰν vulg. - ἔχη θ. - ⁵ ἑβδομον J. - περὶ τῆς ἐκ τόκου μὴ καθαιρομένης, καὶ θεραπεία αὐτῆς θ. - οἰδέη Ald. - νειαίραν C. - νειαίρην D. - νειάρην H. - νειάραν vulg. - νειαίρην Lind. - ἔχη θ. - ⁶ δὲ ὁκόταν C (ὁκότῃ θ). - ⁷ ἀνέρχονται C. - λειποψυχέει CDHJ, Lind. - λειποψυχέει vulg. - ἀρχόμενος C. - νοῦσου CDHJ, Lind. - νόσου vulg. - ⁸ κοῖλα vulg. - κοῖλα θ. - κοινὰ C. - Voy. Schneider, Lex., au mot κυλοιδίω. - ὁκόταν οὖν vulg. - οὖν om. Cθ. - κλάμινον (sic) C. - σὺν C. - δαδί vulg. - δαδί (sic) θ. - δαδί C. - ⁹ ἐπαλ. D. - ἐς ἀλείφει (sic) θ. - στέαρ C. - ἔλαιον pro στέαρ vulg. - χήνιον θ. - σμύρναν (sic) C. - χλιερὴν θ. - χλιερὴν DK. - χλιαρὴν vulg. -

des règles, si le sang fait éruption, très-bien; sinon, la femme prendra en breuvage quatre cantharides sans les pieds, les ailes et la tête, cinq grains noirs de pivoine, des œufs de sèche et un peu de graine de persil dans du vin. S'il survient de la douleur et de la strangurie, elle prendra un bain de siège chaud, et boira du mélicrat étendu d'eau. Si une première administration n'amène pas les règles, on recommencera jusqu'à ce qu'elles arrivent; les règles arrivées, elle s'unira, à jeun, avec son mari. Pendant les règles, elle mangera de la mercuriale, des poulpes bouillis, et usera d'aliments émollients. Elle guérit de la maladie en devenant enceinte.

9. (*Lochies coulant mal.*) Quand à la suite de l'accouchement les purgations ne procèdent pas, le ventre se gonfle ainsi que les jambes; il y a frisson; la douleur se fait sentir au bas-ventre et aux lombes; parfois même elle gagne les viscères, et la malade est prise de défaillance. Elle éprouve ces accidents au début; quand le mal se prolonge, le dessous des yeux rougit. Les choses étant ainsi, on fumige les matrices, et on met en pessaire le cyclamen. Elle boira la préparation avec les branches de pin (*tæda, pinus abies*), jusqu'à ce que le flux commence. On oindra l'orifice des matrices avec la graisse d'oie, la myrrhe, la résine chaude, et on en mettra le plus possible. Avant le repas, elle mangera de la mercuriale cuite, de l'ail et du porreau; elle boira l'eau de chou; elle usera d'aliments émollients, venant surtout de la mer; elle se lavera à l'eau chaude. Elle s'abstiendra des choses grasses et douces jusqu'au retour de la santé.

10. (*Air développé dans la matrice et leucorrhée.*) Si les

ἐμπλαζέσθω vulg. - ἐμπεζέσθω C. - ἐμπλασσεύσθω K. - ¹⁰ σίτου Cθ. - ἔψουσα (sic) C. - τὴν λινοζωστίν ἐψ. D. - λινοζωστίν Cθ. - λινοζώστίν vulg. - ῥηφεύτω (sic) C. - ῥοφεύτω Lind. - ῥοφεύτω vulg. - ¹¹ θ. om. J. - τῶν δὲ γλ. καὶ τῶν λιπαρῶν θ. - ἔστ' ἔως C. - ¹² ὄγδοον J. - περὶ μήτρης φλέγματος καὶ ἐμπρήσεως, καὶ θεραπείαι αὐτῆς θ. - ¹³ φλέγματος πλησθῶσιν Vatic. Codd. ap. Foes in not. - πλησθῶσι vulg. - πληθῶσι Ald. - πλησθῶσι, eadem manu ρ C. - La leçon par ρ est la bonne. - φύσσα CJ. - ἐνγίγνεται θ. - καὶ τὰ ἐ. λ. ἐπ. om. C. - ἐμμηνα θ. - ἐπέρχεται DGHJKθ, Ald., Lind. - ἀπέρχ. vulg. - [καὶ] φλεγμ. Lind. - φλεγματώδης C.

καὶ τὰ ἐπιμήνια λευκὰ ἐπέρχεται φλεγματώδεια· ἔστι δὲ ὅτε ἑκα
 αἷμα λεπτῶν ἡμέρων ἐμπλεων· καὶ τῷ ἀνδρὶ ἐκ τῆς ὑγρότητος οὐκ
 ἐθέλει μίγεσθαι, καὶ ὠχρὰ καὶ λεπτὰ γίγνεται. ² Ἐρέσθαι οὖν χρὴ
 αὐτὴν τὰ βέον ἢν δάκνη τε καὶ ἐξελκοῖ· καὶ ἢν μὴ ³ δάκνη, ἀπὸ τοῦ
 ἐγκεφάλου φάναι εἶναι τὸ βεῦμα· ⁴ εἰ δ' οὖν, ἀπὸ τῆς κοιλίης. ⁵ Ἦν
 μὲν οὖν ἀπὸ τῆς κοιλίης ἦ, ἐμείτω ἀπὸ τοῦ φρακίου· ἔπειτα ἄλλεβόρω
 καθῆραι, ἔπειτα ⁶ ἐς τὰς ρίνας ἐνεῖναι· ἐπὶν δέ φρι ἢ ἀνω κοιλίῃ
 κεκαθάρθαι δοκῆ, φάρμακον πῖσαι κάτω· ⁷ σιτίων δὲ ἀπεχέσθω λι-
 πρῶν καὶ γλυκῶν· τὰ δὲ δριμέα προσφέρειν ὡς ζύμφορα, ἢν ⁸ μὴ
 τὰ αἰδοῖσθαι ἠλωμένα ἐπὶ ψυχρὰ δὲ ἀμείνω· καὶ λαύσασθαι ὀλίγα, πλὴν
 μὴ θερμῶ, μηδὲ τῆν κεφαλὴν· πινέτω δὲ νῆστις ὑπερικῶν, λίνου
 σπέρμα, ἐλελίσφακον ἐν ῥίνῃ ὑδαρεῖ· ἐπὶν δὲ παύσεται τὸ βεῦμα,
 κλύσαι τῷ χυλῷ τῶν ὀλόνθων, καὶ μετακλύζειν τρισὶ στυφυνοῖσιν.
 Ἦ δὲ νοῦσος χαλεπή.

11. ⁹ Ἦν γὰρ μῆτραι φλεγμῆνοσι, τὰ ἐπιμήνια οὐ γίγνεται παντά-
 πασι, ἢ πονηρὰ καὶ ἀλίγα· καὶ ὀκόταν νῆστις ¹⁰ ἦ, ἔμετος αὐτὴν
 λαμβάνει· ὀκόταν δὲ τι φάγη, ἐμείει τὰ σιτία, καὶ δούνη ἔχει τὴν
 νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξῦας, καὶ ¹¹ λειποψυχίῃ ἴσχει· ἢ δὲ γαστήρ
 ὅτε μὲν σκληρῆ, ὅτε δὲ μαλακῆ ἔστι, καὶ φουσᾶται, καὶ μεγάλη
 γίγνεται, καὶ δοκεῖ ἐν γαστρὶ ἔχειν· ἢν ¹² δὲ ἀφασήση, κενεὸν γίνε-
 ται τὸ πλήρωμα· ταύτη μέχρι ¹³ μὲν δέκα μηνῶν τὸ οἶδημα κατ' ὀλί-
 γον αὐξεται, οἷον περ τῆ ἐν γαστρὶ ἐχούση· ἐπὶν δὲ οἱ δέκα μῆνες
 παρελθωσιν, ἐμπίπλαται ἡ γαστήρ ¹⁴ καὶ ὕδατος, καὶ ὁ οὐφθαλμὸς ἐξι-

! Καὶ om. Cδ. — λεπτῶν C. — λεπτῶν vulg. — ἐμπλεων GDFGIJK, Ald. — ἐμ-
 πλεων vulg. — γίγνεται C. — ² ἐρεσθαι I, Ald., Fröh., Lind. — αἰρεσθαι θ. —
 ἐρεσθαι (sic) οὖν αὐτῇ χρὴ P. — ἐρέσθαι γοῦν αὐτὴν χρὴ J. — αἰρεσθαι οὖν
 χρῆσθαι οὖν χρὴ αὐτὴν C. — αὐτῇ HIK. — μὴ δάκνηται pro ἢν δάκνη τε C (θ,
 δάκνηται). — δάκνηται pro δάκνη τε DHKQ'. — καὶ ἐξελκοῖ om. C. — ³ δάκνη
 Cδ. — δάκνηται vulg. — φαίην DFGHIJK. — ἢν δὲ δάκνη pro εἰ δ' οὖν Cδ.
 Exempl. Vaticana ap. Foes. — ⁴ εἰς I, Ald. — καθάρθαι (sic) G. — δοκῆ C.
 — δοκῆ vulg. — ⁵ σιτίων Cδ. — σιτίων G. — ἀπεχέσθω D. — ἀπέχεσθαι K. — καὶ γλ
 om. C. — ἀμείνω pro προσφ. ὡς ε. Cδ. — ζύμφορα J. — αἰώφ. vulg. — ⁷ δὲ pro
 μὴ C. — εἰλκ. θ. — ἦλλ. I. — εἰη DFHIJKQ'. — ἐπὶ Lind. — ἦ (ἦ om. C) vulg.
 — λαύσασθαι θ. — ὀλίγα CDQ. — ὀλίγον vulg. — καὶ pro πλὴν Cδ. — ἐν θερμῶ DFGHI
 JKQ', Lind. — λιγυρόσπρμα θ. — ὑδαρεῖς C. — ⁹ ὀλόνθων DH. — ὀλόνθων Iθ.
 — ὀλόνθων C. — τοῖς θ. — ¹⁰ ἐναται J. — περὶ φλέγματος μήτρης καὶ θεράπεια θ.
 — ἐπιμήνια IKθ. — ἐπιμήνια FGI. — ἢ οὐ γίν. J. — παντάπασι καὶ γίγνεται C (γίν.
 θ). — φαίνεται L. — ¹¹ ἦ om. C. — τι φ. om. C. — ἐμέτω C. — ἐδούνη G. — ἔχει om.
 D. — κατὰ τὴν νειαίρην C. — νειαίρην D. — νειάραν H. — νειάραν vulg. — ¹⁴ λε-

matrices enflammées se gonflent, il se développe de l'air, et les règles viennent blanches et pituiteuses; parfois s'écoule un sang ténu, plein de membranes. A cause de l'humidité des parties, la femme ne veut pas avoir de rapport avec son mari; elle jaunit et maigrit. Il faut lui demander si le flux est mordant et cause des ulcérations; s'il n'est pas mordant, dites qu'il vient de l'encéphale; s'il est mordant, dites qu'il vient du ventre. S'il vient du ventre, la malade vomira avec la décoction de lentilles; puis on l'évacuera avec l'hellébore, ensuite on en mettra dans les narines. Quand le ventre supérieur vous paraîtra assez purgé, un évacuant par le bas sera administré. Elle s'abstiendra d'aliments gras et doux. Les aliments âcres seront prescrits comme utiles, à moins que les parties génitales ne soient ulcérées; il vaut mieux les donner froids. Elle se lavera avec peu d'eau, qui ne sera pas chaude, et ne se lavera pas la tête. A jeun, elle boira l'hypéricon (*hypericum crispum*, L.), la graine de lin, la sauge, dans du vin coupé d'eau. Lorsque le flux aura cessé, on fera, avec le suc de figues vertes, des injections qui seront suivies d'injections astringentes. La maladie est difficile.

11. (*Inflammation de la matrice; gonflement du ventre; ascite.*) Si les matrices s'enflamment, les règles ne viennent pas du tout, ou ne viennent que peu et mauvaises. Quand la femme est à jeun, elle est prise de vomissement; si elle a mangé quelque chose, elle revomit les aliments. La douleur tient le bas-ventre et les lombes; il y a défaillance. Le ventre est tantôt dur, tantôt mou; il se météorise; il devient gros, et on dirait une grossesse; mais, si vous touchez, la tumeur est vide. Le gonflement croît peu à peu jusqu'à dix mois, comme

θ. - ἀποφυγή DFGHIJK. - λειποφυγεῖ ἴσχει δὲ ἡ γαστήρ G. - καὶ ἡ γαστήρ J. - τότε (bis) Cθ. - φουσαῖται J. - ¹² δὲ σαφάσση C. - δὲ σαφάσση θ. - ἐσαφασήση Vaticana exempl. ap. Foes. - ἐσαφάσσης Lind. - γίγνεται G. - ¹³ μὲν om. K. - τῶν δέκα vulg. - τῶν om. CHJKθ. - αὐξεται om. Cθ. - ὥσπερ D, Lind. - τῆ om. Cθ. - οἷόν περ ἐν τῇ γαστρὶ ἐχούση DH. - ¹⁴ καὶ C. - καὶ om. vulg. - ὕδατα F. - κωμφαλος (sic) pro καὶ ἑ ὄμφ. θ. - ἐξίσχη J. - ἴσχει G.

σχει, ¹ και ἦν ἑσαφάσσης τὸν δάκτυλον, εὐρήσεις τὰ στόμα ἰσχνὸν και ζυμπεπτωκὸς τῆς μήτρης· και ² ἐπ' οὖν ἐφάνη τὰ ἐπιμήνια ὀλίγα και πονηρὰ, και τὰς κληϊδας και τὸν τράχηλον λεπτύνεται, και οἱ πόδες οἰδέουσι. ³ Ὀκόταν ὦδε ἔχη, φάρμακον πίσαι κάτω, και προστιθέναί πρὸς τὰς υστεράς ⁴ ὅσα καθαίρει μὴ δάκνοντα, και μετὰ τὴν πρόσθεσιν κλύζειν τὰς υστεράς, ἴσον τὸ ἄζος μίσγων δξύτατον· και τὴν λινοζωστιν ἑσθιέτω· και τὸν χυλὸν, ἐπιβάλλουσα ἄλητον, ⁵ ὀκόταν ἐφθὸν ἦ, ῥοφεέτω. Ἡ δὲ νοῦσος ἐπικινδυνὸς ἐστίν.

12. ⁶ Ἐρουσίκελας ἦν ἐν τῆσι μήτρησιν ἐγγένηται, οἰδημα γίνεται ἀπὸ τῶν ποδῶν ἀρξάμενον ἐς τὰ σκέλεα και τὴν ὀσφύν· ὅσα δ' ἂν ⁷ πλείων χρόνος γένηται, οἰδεῖ και ἡ γαστήρ, και ῥίγος και πυρετὸς λαμβάνει και ἀσθένεια· ὑπὸ δὲ τῆς ὀδύνης οὐ δύναται ⁸ ἡσυχάζειν, ἀλλὰ ῥίπτει ἑωυτήν. Ἡ δὲ ὀδύνη ἀνέρχεται ἐκ τῆς νειαίρης γαστρὸς ἐς τὰς ἰξύας· ἔπειτα ἄνω ⁹ ἔρχεται ἐπὶ τὰ ὑποχόνδρια και τὰ στήθεα και τὴν κεφαλὴν, και δοκέει ἀποθανεῖσθαι· ὀκόταν ἐλὲ ἀνῆ, νάρκη λαμβάνει τὰς χεῖρας· ἐστὶ δ' ὅτε και ¹⁰ τοὺς βουβῶνας και τὰ σκέλεα και τὰς ἰγύας· ¹¹ και πελία γίνεται, ¹² και ὀλίγον ποτὲ χρόνον ῥῶον δοκέει εἶναι, ἔπειτα αὖθις τὰ αὐτὰ πάσχει, και ὁ ¹³ χρῶς φλυκταινῶν καταπίμπλαται, και τὸ πρόσωπον ἐρυθμήματα φύει, και ¹⁴ εἶψα ἔχει ἰσχυρὴ, και ὁ φάρυγξ ξηρός. Αὕτη ἡ νοῦσος

¹ Κῆν θ. — ἑσαφάσση F. — ἑσαφῆση CD. — ἑσαφάση HIJθ, Ald. — ἑσαφῆση K. — ἑσαφείσση G. — ἐς τὸν DFGHIJK. — τῶ δακτύλω Q', Lind. — εὐρήσει Cθ. — και om. C. — συμπ. CKθ. — ² ὄπου (ἐπὶν C) ἐφάνη vulg. — ἐπουνεφάνη θ. — La leçon de θ est la bonne; voy. t. VI, p. 271, la note additionnelle. — ὀλίγα [ἐστὶ] και Lind. — ³ και ὀκόταν C. — οὖν (δὲ pro οὖν θ; οὖν om. C) ὦδε vulg. — τε pro τὰς C. — ⁴ ὅσα Cθ. — μὲν μὴ C. — ἄζος C. — μίζων pro μίσγων C. — δξύτατος DH. — δξύτατος θ. — δξύτητι J. — λινοζωστιν CD. — λινοζῶστιν vulg. — ἐπιβάλλουσι C. — ⁵ και (και om. Cθ) ὄκ. vulg. — ῥοφεέτω J. — ῥοφείτω vulg. — ⁶ δέκατον J. — ἦν ἐρ. δὲ ἐν vulg. — ἐρ. ἦν ἐν Cθ. — ἐγγίνηται C. — οἰδημα γίν. om. (D, restit. al. manu) FGHJK. — ἀρξάμενος (D, al. manu) HJ. — ἀρξάμενα FG. — και ἐς vulg. — και om. Cθ. — σκέλη DK. — τὴν ὀσφύν CDGHIJKθ, Ald., Froh., Lind. — τὴν om. vulg. — ὀσφύν vulg. — ⁷ πλείω Cθ. — ὁ χρόνος vulg. — ὁ om. CDFHIJθ. — γένηται C. — ἐγγένηται vulg. — οἰδεῖ J, Lind. — οἰδεῖ vulg. — ⁸ ἡσυχάζων θ. — ῥέπει K. — σαστήν θ. — ἀνέρχεται post γαστρὸς C. — νειαίρας C. — νειέρης H. — νειαρὰς θ. — νειαρῆς Lind. — ⁹ ἐρχ. om. C. — ἐπὶ C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — ὑπὸ vulg. — ἄνη C. — ἂν ἡ Ald. — ¹⁰ αὐτοὺς pro τοὺς C. — τοὺς pro τὰς C. — ¹¹ και om. CDFGHIJKθ, Ald. — Cette unanimité de nos mss. à rejeter ce και mérite considérablement

chez une femme enceinte ; mais, quand les dix mois sont passés, le ventre s'emplit d'eau, le nombril devient saillant ; et, si vous touchez avec le doigt, vous trouverez l'orifice de la matrice mince et affaissé. A ce moment se montrent des menstrues peu et mauvaises. La femme maigrit des clavicules et du cou, et les pieds enflent. Les choses étant ainsi, un évacuant par le bas sera administré ; et on appliquera aux matrices ce qui purge sans irriter ; après l'application de ces pessaires, on fera dans les matrices une injection moitié eau et moitié vinaigre très-fort. La malade mangera de la mercuriale, et elle en prendra l'eau en potage, y jetant de la farine qu'elle y laissera cuire. La maladie est dangereuse.

12. (*Phlegmasie utérine.*) Quand l'érysipèle survient dans les matrices (Aph., v, 43), il se forme un gonflement qui, commençant par les pieds, gagne les jambes et les lombes. A mesure que le temps se passe, le ventre se tuméfie aussi ; il y a frisson, fièvre et faiblesse. La douleur empêche la malade de reposer, et elle est en proie à la jactitation. La douleur va du bas-ventre aux lombes ; puis elle monte aux hypochondres, à la poitrine et à la tête, et la malade semble expirante. Quand la douleur se relâche, l'engourdissement s'empare des bras ; parfois des aines, des jambes et des jarrets. La femme devient livide ; par moments elle paraît être mieux, puis bientôt elle éprouve les mêmes accidents. La peau se remplit de phlyctènes, le visage se couvre de rougeurs, la soif est intense, et la gorge sèche. Cette maladie, survenant chez une femme en-

tion ; toutefois, en comparant le passage parallèle, De Morb. mul., II : *νάρκη ἔχει τὰς ἰχθῦας καὶ τοὺς βουβῶνας καὶ τὰ σκέλια, καὶ ἐν τῆσιν ἰγνύησιν πελῖα γίνεται*, on reste dans le doute. — *πελιὸς* vulg. — *πέλιος* Lind. — *πελιάς* Vaticana exempl. ap. Foes. — *πελιά* C. — *πελία* (sic) θ. — *γίγν.* C. — ¹² *καὶ ὀκόνταν* (ὄταν θ) ὄλ. χρ. β. *δοκέη* (δοκέει θ) εἶναι Cθ. — *δοκέη* Ald. — *ἔπει'* D. — *ἐπ.* [δὲ] Lind. — *ἴσχει* pro *πάσχει* Cθ. — ¹³ *χρόνος*, al. *μαῖον* *χρῶς* D. — *χρόος* GHJ. — *φλυκταίνων* C. — *φλυκταίνων* IJKθ. — *φλυκτενῶν* H. — *τὰ πρόσωπα* C. — [ἐς] τὸ πρ. Lind. — *ἴσχει* pro *φύει* Cθ. — ¹⁴ *δίψη* D. — *ἔχει* om. Cθ. — *φάρυγγ* est ordinairement du féminin dans la Collection hippocratique ; voy. t. V, p. 541, note 9. Ici l'unanimité de nos mss. rapprochée du passage du t. V, peut faire douter de la règle posée par Gallien.

ἢ ἢν μὲν κυώσῃ ἐπιγίνηται, ἀποθνήσκει· ἢν δὲ μὴ, μελεδώνῃ ἐκφυγάνει. ² Ὄκταν ὧδε ἔχη, προσφέρειν δεῖ, ἢν ὁ πάνος ἔχη, φύγματα, καὶ τὴν γαστέρα παρασσειν. ³ Καὶ ἢν μὲν ἐν γαστρὶ ἔχη, σιτίοισι καὶ ποτοῖσι χρῆσθαι, ὅπως τὸ ἔμβρυον μὴ διαφθεῖρηται, ἢν δὲ μὴ ὑποχωρή, κλύζειν· ἢν δὲ μὴ ἔχη ἐν γαστρὶ, φάρμακον δοῦναι πιεῖν, καὶ ὡς ἐλαχίστοισι σιτίοισι χρῆσθαι ⁴ καὶ ὡς μαλθακώτατοισι καὶ ψυχροῖσι, καὶ τὴν λινοζώστιν ἐσθίειν καὶ τὴν ἀκτὴν, καὶ μήτε ἀλυκὰ μήτε λιπαρὰ μήτε δριμύα, ῥῖον ἀρίγανον ⁵ ἢ θυμόν ἢ πῆγανον. Ἐπὶν δὲ τὸ πῦρ ἀφῆ καὶ τὸ πνίγμα, καὶ μὴ καταστῆ τὸ οἶδημα, φάρμακον ἰσχυρότερον μεταπίσαι κάτω. Τὴν δὲ ⁶ νοῦσον ὀλίγα διαφεύγουσιν.

13. ⁷ Ἦν αἱ μῆτραι παρὰ φύσιν χάνωσι, τὰ ἐπιμήνια πλέω τοῦ δέοντος ἔρχεται καὶ γλισχρότερα καὶ πυκνὰ, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ⁸ ἐμμένει, καὶ ἢν αἴψῃ τῷ δακτύλῳ, εὐρήσεις κεχηνὸς τὸ στόμα, καὶ πῦρ, καὶ ῥίγος, καὶ ὀδύνη λαμβάνει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας. Αὕτη ἡ νοῦσος λαμβάνει ἐκ βόου αἱματώδους· ⁹ γίνεται δὲ ὀκτάν τὰ καταμήνια ἐξαπίνης ἰσάμενα βαγῆ. ¹⁰ Κἂν ἡ ὀδύνη μάλιστα ἔχη, χλιάσματα προστιθέναι, ¹¹ καὶ πυρὶν τὰς ὑστέρας, καὶ πῆσαι φάρμακον κάτω, καὶ προστιθέναι ὀκτὸς μὴ δῆζεται, καὶ κλύζειν μετὰ τὰ προσθετὰ ¹² στρυφνοῖσι, καὶ λούεσθαι ὡς ἥμισυ· σιτίοισι δὲ ὡς ξηροτάτοισι χρέεσθαι· ἢν δὲ ταῦτα ¹³ ποιέουσα ἡγιῆς μὴ γένηται, φάρμακον πῆσαι, ὑφ' οὗ ἄνω καὶ κάτω καθαρίζεται· ὀκτάν τὰ ἐπιμήνια ¹⁴ κινιέται, καὶ ὀκτάν παύεται, διαίτην τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἦ δὲ νοῦσος θανατώδης.

¹ Ἐπὶν κυοφοροῦσα (κυοφορῆση DGHJ, Ald.) (εἰ FGHIK) ἐγγίνεται (ἐγγίνεται H, Lind.) vulg. — ἢν μὲν κυούσῃσιν (κυούση θ) ἐπιγίνηται Cθ. — μελεδαινομένη ὑγίαινει vulg. — μελεδωνῇ (sic) ἐκφυγάνει C (θ, μελεδωνη, sic). — ² ὀκτάν οὖν vulg. — οὖν om. Cθ. — δεῖ προσφέρειν post φύγματα H. — λίην pro δεῖ, ἢν θ. — ἔχει C. — Post φύγματα addit δεῖ προσφέρειν H. — ³ καὶ om. Cθ. — ἢ pro ἢν C. — σιτίοισι Cθ. — χρῆσθαι om. Cθ. — μὴ CFHIJθ, Ald., Lind. — μὴ om. vulg. — κλύζει θ. — ⁴ καὶ ὡς θ. — καὶ ὡς om. vulg. — χρῆσθω pro μαλθ. C. — μαλθ. [τε] Lind. — λινοζώστιν CD. — λινοζώστιν vulg. — ἐσθίειν Q', Lind. — ⁵ καὶ pro ἢ H. — ἢ π. ἢ θ. J. — ⁶ νοῦσον ταύτην (ταύτην om. Cθ) vulg. — ⁷ ἐνδέκατον J. — καὶ (καὶ om. Cθ) τὰ vulg. — ἐμμήνια C. — ἐμμήνια θ. — πλεῖονα Cθ. — ἔρχεται D. — πυκνὰ θ. — ⁸ ἐμμένη FGIJ, Ald. — τὰ στόμα om. Cθ. — λαμβάνει I. — νειαίρην vulg. — νεϊραν H. — νειαίρην CD. — νειαίρην Lind. — Post γαστ. addit λαμβάνει C. — ⁹ γίνν. C. — δὲ om. C. — ¹⁰ καὶ ἢν sine ἢ D. — ἔχη, μάλιστα θ. — ¹¹ καὶ ὀκτάν ἢ (ἀνή Cornac., Lind.)

ceinte, cause la mort ; hors l'état de grossesse, le traitement la guérit. Les choses étant ainsi, on administrera, s'il y a douleur, des choses rafraîchissantes, et on lâchera le ventre. En cas de grossesse, la femme usera d'aliments et de boissons de manière à ne pas avorter, et, si elle ne va pas à la selle, elle prendra des lavements. Mais, n'étant pas grosse, on lui fera boire un évacuant, et elle prendra le moins d'aliments possible, froids et les plus émollients. Elle mangera de la mercuriale et du sureau, et s'abstiendra des choses salées, des choses grasses, des choses acres, telles que l'origan, le thym ou la rue. Quand la fièvre et l'étouffement cessent sans que le gonflement s'en aille, on lui administrera un purgatif plus énergique. De cette maladie peu réchappent.

13. (*Orifice utérin béant.*) Quand les matrices sont béantes contre nature, les règles viennent plus abondantes qu'il ne faut ; elles sont plus visqueuses et reparaissent fréquemment. La semence ne demeure pas. Si vous touchez avec le doigt, vous trouvez l'orifice béant ; il y a fièvre, frisson, douleur au bas-ventre et aux lombes. Cette maladie prend à la suite d'un flux sanguin ; elle survient quand les règles, supprimées, font soudainement éruption. Si la douleur est intense, on fera des applications chaudes, des fumigations aux matrices ; on prescrira un médicament qui évacue par le bas, et, en pessaire, ce qui n'irrite pas ; après les pessaires ; injections astringentes ; très-peu de bains. La femme usera des aliments les plus secs. Si ces moyens ne rétablissent pas la santé, on prescrira un médicament qui évacue par haut et par bas. Au moment où les règles commencent et au moment où elles finissent, la malade suivra le même régime. Cette maladie est dangereuse.

πυρίην vulg. - ἐκόταν ἢ οἰ. DGHJK. - δῆξεται vulg. - δέξεται CDGHJK. - δῆξεται θ. - ἢ ἐν στρ. vulg. - ἐν οἰ. Cθ, Ald. - στυφροῖσι (sic) θ. - ὡς ἤματα οἰ. C. — ¹² ποτέουσα Lind. - παθοῖσα vulg. - La correction de Lind. est bonne. - μὴ ὑγιᾶς θ. - καθαίρηται vulg. - καθαριεῖται C. - καθαρεῖται θ. — ¹⁴ κινῆται C. - κινεῖται HK. - διαίτα vulg. - διαίτα DGI. - διαιτῶν Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind.

14. ¹ Ἦν αἱ μήτραι ἐς τὸ μέσον τῶν ἰξῶν ὦσιν, ὀδύνη ἴσχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰ σκέλα ὑπερον, καὶ δόκταν ἀποκατήσθαι, ὀδύνη ἐγγίνονται ² ὀξύτεραι, καὶ ὁ ἀπόκατος προέρχεται ὑπὸ βίης, καὶ τὸ οὖρον στάζει, καὶ λειποφυχέει. Ὅκταν ὤδε ἔχη, αὐλίσκον προσθήσας ³ πρὸς κύστιν, φουσησαι τὰς ὑστέρας, ⁴ καὶ πυριῆσαι ἢ λούσαι πολλῶ θερμῷ, καὶ υποθυμῆν ὑπὸ τὰ αἰδοῖα ⁵ κακῶδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥίνας εὐώδεα· δόκταν ⁶ δὲ ἡ ὀδύνη παύσεται, φάκιον προπίσας, φάρμακον πῖσαι ἄνω, ὑφ' οὗ ἡ κοιλίη οὐ κινήθησεται. Ἐπὴν δὲ αἱ ὑστέραι καταστῶσιν ἐς χῶρην, φάρμακον πῖσαι κάτω καὶ γάλα μεταπίσαι· ἔπειτα πύριθσας τὰς ὑστέρας ⁷ οἶνω, τὰ σὺν τῇ δάφνῃ ἐμβάλλειν, καὶ προστιθέσθαι ἅ μὴ δήξεται, ζυμμίσγων τὸ ὄζον· ἔπειτα υποθυμῆν τοῖσιν ἀρώμασιν. Ἄτοκοι δὲ καὶ ⁸ χλωαὶ ἐκ ταύτης τῆς νόσου γίνονται.

15. ⁹ Ὅκταν δὲ ῥόος λευκὸς ἐγγένηται, οἶον ὄνου οὖρον φαίνεται, καὶ ὀδύνη ἔχει τὴν νειαίρην γαστέρα καὶ τὰς ἰξῶς καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ οἰδήματα τῶν ¹⁰ τε σκελῶν καὶ τῶν χειρῶν, καὶ τὰ κύλα αἰρεται, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ὑγροὶ, καὶ ἡ χροὴ ἰκτερώδης καὶ λευκὴ γίνεται, ¹¹ καὶ δόκταν πορευέται, ἀσθμαίνει. Ἡ δὲ νόσος γίνεται, ἢ φύσει ἰοῦσα φλεγματώδης πυρεταίνῃ, καὶ ¹² χολὴ κινήθεῖσα μὴ καθαρθῆ· ἢ μὲν οὖν ἡ κοιλίη ἢ ὀξέη, διάβροιαί γίνονται· ἢν ¹³ δὲ ἐπὶ τὰς ὑστέρας τράπηται, ῥόος γίνεται. Ταύτην ἐπὴν ¹⁴ ῥόος ἔχη, τρίβων μὴ-

¹ Δωδέκατον J. — περι μητρῶν εἰς τὰς φέας ἐνπίπτουσι (sic) θ. — εἰρέσεται pro ὦσιν legit Cornar. — Il faut peut-être lire eilῶσι, comme dans le passage parallèle du II^e livre des Maladies des Femmes. — νειαίρην CD. — νειεραν H. — νειαιρήν Lind. — ὑστατα Cθ. — ἐγγίνονται θ. — ² ὀξ. om. C. — προέρχεται CL, Lind. — προσέρχεται vulg. — ὑπὸ βίης Cornar. ex libro II de Morb. mul. — ὑπὸ βίης om. vulg. — λειποφυχέει CDHJ, Lind. — ληποφυχέει θ. — ληποφυχέει vulg. — ³ πρὸς [τὴν] Lind. — φουσησαι J. — Il est très-probable qu'il y a ici une altération du texte; car le passage parallèle dit, non pas qu'on *insufflera* la matrice, mais qu'on y injectera de l'huile tiède. — ⁴ καὶ om. Cθ. — πυριθσας ἢ λούσας Cθ. — πολλῶ καὶ θερμῷ DGHJK. — ⁵ τὰ (τὰ om. Cθ) κακ. vulg. — τὰ (τὰ om. Cθ) εὐώδεα vulg. — ⁶ δὲ om. C. — ὤδε ἔχη pro δὲ θ. — φάκιον C. — προσπίσαι (sic) pro προπίσας G. — γὺ om. vulg. — Il faut ajouter οὐ non-seulement d'après le sens, mais aussi d'après le passage parallèle du II^e livre des Maladies des Femmes. — κινήθησεται C. — ⁷ ἐν οἶνω D. — ἐμβάλλειν Cθ. — ἐμβάλειν vulg. — προσθεῖναι C. — δήξεται CKQθ, Ald., Lind. — δέξεται D. — δέξεται GHJ. — δήξεται vulg. — συμμ. Cθ. — ἐπιπεν (sic) pro ἔπειτα θ. — ⁸ χλωραὶ Cθ. — νόσου K. — γίγν. C. — ⁹ τρισκαίδεκατον J. — περι ῥόου λευκοῦ θ. — ῥόος λευκὸς Cθ. — λευκὸς ὁ ῥόος vulg. — ὤς pro οἶον

14. (*Déplacement de la matrice.*) Si les matrices sont au milieu des lombes, la douleur se fait sentir au bas-ventre, et, plus tard, aux jambes; quand la malade va à la selle, les douleurs sont plus aiguës; les selles ne sortent qu'à grand'peine; l'urine coule goutte à goutte, et il y a lipothymie. Les choses étant ainsi, attachez un tuyau à une vessie, et insufflez les matrices. Puis, donnez un bain de vapeur, ou lavez avec beaucoup d'eau chaude. Aux parties génitales, on fera une fumigation fétide; aux narines, une fumigation aromatique. Quand la douleur a cessé, on fait boire de l'eau de lentilles, et, ensuite, un vomitif qui ne mettra pas le ventre en mouvement. Les matrices étant remises à leur place, on administrera un médicament qui évacue par le bas, et, ensuite, du lait. Puis on fera aux matrices une fumigation de vin; on prendra la préparation au laurier et on l'appliquera en pessaire; elle n'est pas irritante; on y mêle du vinaigre; ensuite on fera une fumigation aromatique. Cette maladie rend les femmes stériles et boiteuses.

15. (*Leucorrhée.*) Quand il y a leucorrhée, le flux est comme de l'urine d'âne; la douleur tient le bas-ventre, les lombes et les flancs; les jambes et les bras s'œdément; le dessous des yeux se gonfle, les yeux sont humides; la couleur est ictérique et blafarde, et la marche cause de l'essoufflement. Cette maladie survient quand la femme, étant naturellement pituiteuse, a la fièvre et que la bile mise en mouvement n'est pas évacuée; si le ventre est acide, ce sont des diarrhées qui apparaissent; si la fluxion se porte sur les matrices, c'est la leucorrhée. Quand il y a leucorrhée, pilez quantité égale d'écorce de pavot blanc et de pavot rouge, pilez le fruit de l'épine (*acacia*) dans du

Lind. - δνου Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - δνου om. vulg. - ἐν-
 φαίνεται θ. - ἴσχει Cθ. - νιαίραν θ. - νειαίρην Lind. - νείαιραν vulg. - νειαίραν
 C. - νειαίρην D. - νείραν H. - τοὺς om. Cθ. - ¹⁰ τα om. Cθ. - κοίλα vulg. -
 Voy. plus haut, p. 324, note 8. - ἰκτερώδης J. - γίγν. Cθ. - ¹¹ καὶ om. J. -
 ἀσθενεῖ θ. - γίγν. C. - οὐ ἂν pro ἦν C. - φύση θ. - φλεγματώδη FG. - πυρε-
 ταίνη Frob., Lind. - ¹² γολή I. - κοινηθεῖσα μὴ καθαρόν C. - ἡ Cθ. - ἡ om.
 vulg. - δξαιή D. - γίγν. C. - ¹³ δ' ἐς θ. - ἐς C. - ῥόας C. - γίνονται C. - γίνη-
 ται G, Ald., Frob. - ἐγγίνεται θ. - ¹⁴ διάβροτα vulg. - Il faut lire ῥόος.

τὸν χρόνον υπερβάλλει ἐν Φ ¹ ἐγένετο πρόσθεν· ἔπειτα ἐξαπίνης ἐγένετο πολλὰ καὶ καθαρὰ καὶ ἰσχυρά· καὶ ἦν μὲν οἱ ἀπαξ ² γενόμενα ἔη, τὸ λοιπὸν κατὰ λόγον ἐν γαστρὶ ἴσχει· ἦν δὲ μὴ, τὸ ³ μὲν πρῶτον γίνεται καὶ δεύτερον καὶ τρίτον τοῦ μηνός· ἔπειτα τελευτῆσει ἐξ ἑωυτοῦ ὁ ῥόος, ⁴ καὶ ὠχρὴ τε καὶ λεπτὴ γίνεται. ⁵ Ὅταν ὦδε γένηται, φάρμακον χρὴ πιπίσκειν καὶ ἄνω καὶ κάτω, καὶ γάλα μεταπίσκειν ὄνειον ἢ δὲρβόν· ἔπειτα μετὰ ταῦτα πυριήσαντά καθῆραι τὰς ὑστέρας φαρμάκῳ ⁶ ὃ μὴ δῆζεται, ἔπειτα κλύσαι ⁷ τῷ σὺν τῷ ὄξει· ἔπειτα ὑποθυμῆσαι τοῖσιν ἀρώμασι. Ποίειεν δὲ ταῦτα, ὅπως τῆ προτέρῃ τῶν ἐπιμηνίων ἢ πεποιημένα· καὶ μὴ γένηται ἀλουτοῦσα καὶ ἀσιτοῦσα· κυκεῶνα ἀναλτον παχὺν πίνουσα ὑποθυμῆσθω τοῖσιν ἀρώμασι, νέτωπον περιχέασα καὶ μύρον ῥόδινον· ἔπειτα τῷ ἀνόρῳ ζυνίτω.

17. ⁸ Ἦν αἱ κοτυληδόνες φλέγματος περίπλευα γίνωνται, τὰ ⁹ μὲν ἐπιμηνία γίνεται, καὶ ἐν γαστρὶ ἴσχει, διαφθείρει δὲ, ἐπὶν ἰσχυρότερον τὸ ἐμβρυον γένηται· ¹⁰ οὐ γὰρ δύναται ἴσχειν, ἀλλ' ἀποβρήγνυται. Γνοίης δὲ ὦδε· ὑγρὴ ¹¹ γίνεται, καὶ ἀποβρέει μυζῶδες καὶ γλίσχρον, καὶ οὐ δάκνει, ¹² καὶ τοῖσιν ἐμμηνοῖσιν, ἐπὶν παύσῃται τοῦ βρέυματος, καὶ δύο ἡμερέων καὶ τριῶν μῆζαι ἔρχονται ¹³ ἀπὸ τῶν ὑστερέων. Ταύτην δεῖ κλύσαι τῷ ἀπὸ τῶν δλύθων, καὶ δις ἢ τρίς μετακλύσας στρυφνοῖσι τὸ λοιπὸν προστιθέναί, ὑφ' οὗ καθαίρεται φλέγμα, καὶ τὰ μαλθακὰ πυριῆν, καὶ κλύζειν μετὰ τὰ προσθετὰ, ἴσον τὸ ὄξος μίσγων, καὶ ὑποθυμῆν ἐν τοῖσιν ἐπιμηνοῖσι ¹⁴ τοῖσιν

¹ Ἐγένετο C. - ἐγένετο θ. - ἐγένετο vulg. - ² γενόμεναi DGHI. - γνόμενα J. - εἴη (ἢ DJ; ἢ GHK) vulg. - ³ μὲν Cθ. - μὲν om. vulg. - γίγν. C. - ἔξω pro ἐξ ἑωυτοῦ C (θ, ἔξω sic). - ⁴ καὶ Cθ. - καὶ om. vulg. - γίγν. θ. - ⁵ ὅταν ὦδε γένηται Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes. - ὅταν ὦδε γ. om. vulg. - φάρμακον (οὖν om. Cθ) (μὲν οὖν K) vulg. - ἄνω τε pro καὶ ἄνω C. - καὶ ἄνω τε καὶ κ. θ. - ὄρον Cθ. - πυριήσανσα J. - ⁶ ὃ C. - δῆζεται Cθ, Lind. - δέζεται DG. - δῆζεται vulg. - ⁷ τῷ Cθ. - τῷ om. vulg. - πεποιημένα C. - πεπληρωμένα DHQ', Lind. - ἀλουτοῦσα om. Cθ. - ἀλουτέουσα Lind. - καὶ Codd., Ald., Frob., Lind. - καὶ om. vulg. - ἀσιτοῦσα Lind. - ἀναλτον κυκ. C. - κυκεῶνα [δὲ] Lind. - παχὺ C. - πίνουσα καὶ (καὶ om. Cθ) vulg. - ὑποθυμῆσθω vulg. - ὑποθυμῆσθω CDHIKθ. - μύρον Ald., Frob., Lind. - ῥόδινον μύρον θ. - συνίτω C. - συνίτω θ. - ⁸ πεντεκαίδεκατον J. - περὶ τοῦ ἐν ταῖς κοτυλήδοσι φλέγματος διαγνώτε (sic) αὐτοῦ καὶ συμπτωμάτων θεραπεία θ. - ⁹ μὲν om. C. - ἐμμηνία CIJK. - ἐμμηνα θ. - καλῶς ἐπιγίνονται (ἐπιγίνονται Ald.) vulg. - γίγνεται sine καλῶς C (θ, γίνεται). - [οὐ] καλῶς ἐπιγίνονται, καὶ ἦν ἐν

avortements, d'abord les règles manquent ou diminuent, et tardent plus qu'elles ne faisaient auparavant; puis tout à coup elles reparaissent abondantes, pures et avec force. Si cela n'arrive qu'une fois, elle devient du reste enceinte régulièrement. Dans le cas contraire, les règles d'abord se montrent dans le mois une seconde et une troisième fois; puis le flux s'arrête de soi-même, et la femme devient jaune et maigre. Les choses étant ainsi, on fera boire un médicament qui évacue par le haut et par le bas; puis prendre du lait d'ânesse ou du petit-lait. Cela fait, on administre une fumigation, et l'on purge les matrices avec un médicament qui ne soit pas irritant; ensuite on fait des injections au vinaigre, suivies de fumigations aromatiques. On prescrira cela de manière que le tout soit fait la veille des règles. La femme ne restera ni sans bains ni sans aliments; prenant un cycéon sans sel et épais, elle fera la fumigation aromatique, où entreront le netopon et le parfum de roses. Puis elle s'unira à son mari.

17. (*Humidité de la matrice, et avortements qui s'ensuivent.*)

Si les cotylédons se remplissent de phlegme (Aph., v, 45), les règles viennent, à la vérité, et la femme conçoit, mais elle avorte quand grossit le fœtus, qui ne peut être retenu et se rompt. Vous connaîtrez ainsi cet état : la femme devient humide; elle a un écoulement muqueux et visqueux, qui n'est pas âcre; lors des règles, l'écoulement ayant cessé, des mucosités viennent de la matrice pendant deux ou trois jours. On fera des injections avec l'eau de figues vertes; puis, ayant fait deux ou trois fois des injections avec les astringents, on appliquera du reste un pessaire qui mondifie le phlegme; on fera des fumigations douces, et des injections après les pessaires avec un mélange égal d'eau et de vinaigre,

γαστρι ἔχη Foes in not., Lind. — ἰσχυρότερον om. C. — ¹⁰ ἔταν pro οὐ γάρ C. — ¹¹ γίγν. C. — ἀπορρέη Cb. — ¹² καὶ [σὺν] τοῖσιν Lind. — ἐμμήνοισιν Dd. — φεύματος καθαιρομένη (καθ. om. C) vulg. — μῦξαι C. — ¹³ καὶ (καὶ om. θ, Lind.) ἀπὸ vulg. — δεῖ om. C. — δλόνθων θ. — δλίνθων DH. — δλονόων (sic) C. — καὶ pro ἢ CDGJ, Ald. — στριφνοῖσι C. — στριφοῖσι θ. — φλέγματα C. — ¹⁴ καὶ τοῖσιν J. — συνευδίστω Cb. — συνευνάσθω DHJK. — τῷ om. C.

ἀρώμασι· ἔπειτα δὲ ἀσιτέουσα καὶ ἀλουτέουσα συνευναξέσθω τῷ ἀνδρί.

18. ¹Ὅκοταν τὰ ἐπιμήνια κρυφθῆ, ὀδύνη ἴσχει τὴν νειαιρὴν γαστέρα, καὶ δοκίει ἐπικεῖσθαι οἱ βάρος, καὶ τὰς ἰζύας κονέει καὶ τοὺς κενεῶνας· ὁκόταν δὲ πρὸς τὰ ὑποχόνδρια προσπέσωσι, ²πνίγουσι, καὶ ἐμεῖ πυκινὰ ὀξέα, καὶ ἐπὴν ἀπεμέση, ῥήϊον ἴσχει ὀλίγον χρόνον· ³ἢ δὲ ὀδύνη καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν καὶ ἐς τὸν τράχηλον φοιτᾷ. ⁴Ἐπὴν μὲν λίην προσεστήκη, χλιάσματα προστιθέναι, καὶ ὑποθυμιτῆν ⁵κακώδεα, καὶ πίνειν διδόναι τὸν κάστορα καὶ τὴν κόρυζαν· ⁶ἐπὴν δὲ κάτω, ὑποθυμιτῆν τὰ κακώδεα, ὑπὸ δὲ τὰς ῥίνας ⁷τὰ εὐώδεα. Ἐπὴν δὲ παύσωνται αἱ ὀδύνη, φάρμακον δοῦναι πειεῖν, καὶ μεταπιπίσκειν γάλα ὄνου· ἔπειτα διδόναι χυμὸν, ἀφ' οὗ ἐμεῖται, καὶ πρὸς τὰς ῥίνας προστιθέναι· ἐπὴν δὲ καθήρης, πυρησίας ⁸τὰς ὑστέρας τοῖσι ζῦν τῇ δάφνῃ, προσθεῖναι τὸ ⁹ζῦν τῇ ναρκίσσῳ· τρεῖς δὲ διαλιπὼν πυρήης, προσθεῖναι τὸ ζῦν τῇ κανθαρίδι· τῇ δὲ ὑστεραίῃ στέαρ χήνιον· ἔπειτα διαλιπὼν τρεῖς ἡμέρας, ¹⁰κλύσαι τῷ ζῦν τῷ ὄξει. Ἐν δὲ τοῖσι καθαρμοῖσιν ἐσθιέτω τὴν λιινόζωστιν πρὸ τῶν σιτιῶν, καὶ σιτίοισι μαλθακωτάτοισι χρῆσθω, καὶ ¹¹τὰ δριμύα τραγέτω, καὶ λουέσθω θερμῷ δις τῆς ἡμέρης. Ἦν δὲ μὴ γίνηται ¹²τὰ ἐπιμήνια, ταῦτα ποιήσαντα ἐν τῷ δέοντι χρόνῳ, πῖσαι κανθαρίδας, καὶ ἐπὴν γένηται, νηστεύσασα ¹³καὶ ἀλουτήσασα καὶ ὑποθυμιήσασα, πρὸς τὸν ἀνδρα ἴτω.

19. ¹⁴Ὅκοταν ἐν γαστρὶ ἔχουσα διαφθείρη τὸ ἐμβρυον μηνιαῖον

¹ Ἐκκαίδεκατον J. — περι ἐπιμηνίων κρύψεως συμπτωμάτων καὶ θεραπείαι θ. — εταν J. — τὰ om. D. — ἴχει J. — νειαιραν C. — νειεραν H. — νειαιραν IH. — νειαιρὴν Lind. — οἱ post δοκίει Cθ. — προσπέσωσιν [αἱ ὑστεραι] Lind. — ² Ante πν. addit κεφαλὴν ὀδύνη καὶ G. — πνίγουσι, καὶ ἐπὴν πυκινὰ ὀξέα ἀπεμέση, ῥέον ἴσχει C. — πνίγουσι, καὶ ἐμεῖ πυκινὰ ὀξέα, καὶ ἐπὴν ἀπεμέση, ῥήϊον ἴσχει θ. — ³ ἀλλὰ καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν ὀδύνη pro ἢ δὲ ὀδ. x. ἐς. τ. x. DFHJIK. — καὶ ἐς τὴν κ. ὀδύνη καὶ ἐς τὸν τρ. φοιτᾷ Cθ. — καὶ ἐς τὴν κεφ. om. G. — ⁴ ἐπὴν οὖν (οὖν om. C) μέλλη, ἣν προσεστήκη (ἢ pro ἣν προσ. Lind.) vulg. — ἐπὴν μὲν λίην προσεστήκη θ. — ⁵ κακώδεα, κάτω δὲ εὐώδεα (κάτω δὲ εὐ. om. C) vulg. — κόρυζαν C. — ⁶ ἐπὴν.... εὐώδεα om. C. — κάτω [φοιτᾷ] Lind. — ⁷ τὰ om. K. — αἱ om. C. — ὄνου om. C. — χῦμον C. — αἰμεῖται C. — καθήρης θ. — καθάρης vulg. — ⁸ τὰς ὑστέρας τοῖσι om. C. — ζῦν Cθ. — ⁹ ζῦν Cθ. — τρεῖς θ. — τρεῖς vulg. — δὲ om. Cθ. — πυρήας vulg. — πυρησίας θ. — πυρήας C. — ζῦν Cθ. — χήνιον θ. — ¹⁰ κλύσαι C. — ζῦν Cθ. — λιινόζωστιν CD. — λιινόζωστιν vulg. — πρὸς C. — σιτίοισι Cθ. — ¹¹ τὰ Cθ. — τὰ om. vulg. — ἡμέρας J. — γί-

et on dirigera sur les parties, pendant les règles, des vapeurs aromatiques. Puis, à jeun et sans bain, la femme s'unira à son mari.

18. (*Suppression des règles.*) Quand les règles sont supprimées, la douleur tient le bas-ventre, il semble à la femme qu'elle a un poids, elle souffre dans les lombes et dans les flancs. Si les règles se portent aux hypochondres, elles causent de la suffocation. La femme vomit souvent des matières acides, et, après le vomissement, elle se trouve mieux un peu de temps. La douleur se porte aussi à la tête et au cou. Quand elle se fait sentir avec force, on prescrit des applications chaudes; par en bas des fumigations fétides; on donne à boire le castoréum et la conyza. Si la douleur se porte en bas, on fait par en bas des fumigations fétides, et, sous les narines, des fumigations aromatiques. Les douleurs ayant cessé, on fait boire un évacuant, et ensuite du lait d'ânesse. Puis on donne une des décoctions (*de lentille ou autre*) avec lesquelles on vomit, et on applique des errhins. La modification étant faite, ayant dirigé sur les matrices la fumigation où entre le laurier, on met le pessaire au narcisse; après une interruption de trois jours dans les fumigations, le pessaire à la cantharide; le lendemain, de la graisse d'oie; puis, après une interruption de trois jours, l'injection au vinaigre. Pendant ces purgations, la femme mangera la mercuriale avant les repas, usera d'aliments émollients, mangera des choses excitantes, et se lavera deux fois par jour à l'eau chaude. Si les règles ne paraissent pas, bien que vous ayez fait tout cela en temps utile, faites boire les cantharides; et, quand les règles sont venues, la femme, à jeun, sans bain, et après une fumigation par en bas, s'unira à son mari.

19. (*Avortement. Donner, pour l'empêcher, de l'embonpoint à la femme.*) Quand la femme ayant conçu avorte à un mois

νηται C. — ¹² τὰ CKθ. — τὰ om. vulg. — ¹³ και ἐλ. om. Cθ. — ἐπιθυμήσασα C. — συνεννάσθαι τῷ ἀνδρὶ vulg. — πρὸς τὸν ἀνδρα ἴτω C (θ, εἴτω). — ¹⁴ ἕταρον Cθ. — ἄλλο H. — ἐπιτακιδέκατον J.

¹ και διμηνιαῖον, και ἐκφέρειν μη δύνηται, και λεπτή παρὰ φύσιν γίνηται, ταύτην χρὴ ² καθήραντα και τὰς ὑστέρας τὸ σῶμα παχύναι· οὐ γὰρ δυνήσεται πρότερον διενέγκαι, ἔστ' ἂν ³ αὐτῆς παχίαι γένωνται αἱ ὑστέραι και ἰσχύσωσιν.

20. ⁴ Ἦν δὲ παχυνθῆ παρὰ φύσιν, οὐκ ἴσχει ἐν γαστρὶ· τὸ γὰρ ἐπίπλοον ἐπικείμενον πούλῳ ⁵ και πᾶχὺ ἀποπιέζει τὰς ὑστέρας, και τὴν γονὴν οὐκ εἰσδέχεται. Ταύτην χρὴ λεπτύναντα φάρμακον πῖσαι κάτω, και πρὸς τὰς ὑστέρας προσθεῖναι, ⁶ ὅ τι καθαίρει αὐτάς και φύσας οὐκ ἐμποιεῖ.

21. ⁷ Ἦν δὲ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων σκληρὸν γένηται ἢ δ' αὐχλῆν, τὸν δάκτυλον παρεισάγων, γνώσῃ, και ἐπὴν πρὸς τὸ ἰσχίον ἔωσιν ἀπεστραμμένα. ⁸ Όταν ᾧδε ἔχη, μηδὲν προσφέρειν ⁹ δεινόν· ἦν γὰρ ἐξελεκώσῃ τὸ στόμα, ἐπὴν φλεγμῆνῃ, κίνδυνος τὸ πάμπαν ἀτοκον γενέσθαι· ἀλλὰ προστιθεῖναι ἂ μὴ δάκνει, ὑφ' ᾧ καθαίρεται.

22. ¹⁰ Ἦν γυναῖκα μη δυναμένην τεκεῖν ἐθέλης καθῆραι, και ἢ χολώδης ἢ φλεγματώδης, ¹¹ γνώσῃ τῷδε ἰσχυρότερον ἂν ἢ μᾶλλον· ψάμμον ὑποβάλλων, ἐπὴν τὰ ἐπιμήνια γένηται, ἐν τῷ ἡλίῳ ἐπιχέας τὸ αἶμα, ἔσῃ ξηρανθῆναι· ¹² και ἦν μὲν χολώδης ἢ, ἐπάνω τῆς ψάμμου ἔσται ¹³ τὸ αἶμα ὠχρὸν, ἦν δὲ φλεγματώδης, οἶον μύζα· και δὴ ἰσχυρότερον ἂν ἐπὶ καθήρας κάτω, ¹⁴ πρὸς τὰς ὑστέρας προσθεῖναι προσθεῖται.

¹ Και δ. om. C (DH, restit. al. manu) FGLJKθ. — γίν. C. — δεῖ C. — ² καθήραντα και τὰς ὑστέρας πρὸς τὸ στόμα· οὐ γὰρ δυνήσεται vulg. — καθήραντα τὸ στόμα παχύναι τὰς ὑστέρας· οὐ γὰρ δυνήσεται Lind. — καθῆραι και τὰς ὑστέρας τὸ σῶμα παχύναι δυνήσεται C. — καθήραντα και τὰς ὑστέρας τὸ σῶμα ἀπαλύναι (sic)· οὐ γὰρ δυνήσεται θ. — διενέγκε (sic) θ. — ³ αὐτῆ (αὐτῆ θ) παχίαι γίνηται ἢ ὑστέρα Cθ. — ⁴ ἐπὴν δὲ γένηται, ἦν παχυνθῆ C. — ἐπιπλοῖον θ. — πολὺ Cθ. — ⁵ και CJθ. — και om. vulg. — ἐνδέχεται Cθ, Ald. — εἰσδέχεται Q'. — εἰσδέχονται Foes in not. — ἐνδέχονται Lind. — ⁶ Ante δ τι addit θήσιν δὲ τὰς ὑστέρας C. — καθαίρει C. — καθαρίζεται θ. — καθαίρεται vulg. — αὐτάς om. Cθ. — φύσας J. — οὐκ om. Cornar., Foes in not. — ἐνήσει pro ἐμποιεῖ Cθ. — ⁷ ὀκτωκαιδέκατον J. — περὶ σκληρίασεως στόματος μήτρας ἢ αὐχένο; σημειώσεως και θεραπεία θ. — τὸ CFKθ. — τὸ om. vulg. — ὑστεραίων C. — στερεὸν γένηται και ξηρὸν C. — παρεισάγων CDFGIK, Ald., Frob. — παρεισάγουσα θ. — προσάγων vulg. — γνώσεται Cθ. — ἔωσιν Cθ. — ⁸ δεινὸν Cθ. — δριμύ vulg. — ἐξελεκώσῃ J. — σῶμα pro στόμα Cθ. — φλεγμῆνῃ CDIJKθ, Ald., Frob., Lind. — φλεγμαῖν vulg. — δάκνη H. — καθαίρεται vulg. — καθαρίζεται CDGIJKθ, Frob. — ⁹ ἐνακαιδέκατον J. — εἰ pro ἢ D. — ἢ pro ἢ H. — ἦν pro ἢ Jθ. — χολώδης J. — χολώδης τε ἢ C (θ, ἦ). — φλεγματώδης J. — ¹⁰ γνώσῃ δὲ ταύτων ἰσχυρότερον (ἰσχυρότερα J), ἦν ψάμμον vulg. — γνώσῃ τῷδε ἰσχυρότερον ἦν ἢ μᾶλλον ψάμμον C (θ, δὲ, non τῷδε) (Vaticana exehipl. ap. Foes, ᾧδε non

ou à deux, ne peut amener l'enfant à terme, et tombe en une maigreur qui n'est pas naturelle (Aph., v, 44), il faut, après avoir, chez elle aussi, purgé les matrices, procurer l'embonpoint; car elle ne pourra pas aller à terme si les matrices ne prennent de l'embonpoint et de la force.

20. (*Excès d'embonpoint empêchant la conception.*) Si la femme a un embonpoint exagéré, elle ne devient pas enceinte; en effet, l'épiploon abondant et épais s'applique sur les matrices, les presse (Aph., v, 46), et elles ne reçoivent pas le sperme. En ce cas, il faut atténuer la femme et lui prescrire un médicament qui évacue par le bas; on appliquera un pessaire qui mondifie les matrices sans y produire de l'air.

21. (*Dureté du col utérin. Obliquité.*) Si l'orifice utérin ou le col deviennent durs, vous reconnaîtrez cet état en introduisant le doigt, de même que la déviation de la matrice vers la hanche. Les choses étant ainsi, n'appliquez rien d'actif; car, si vous ulcérez l'orifice après inflammation, il est à craindre que la femme ne puisse plus absolument avoir d'enfant. Mais on appliquera ce qui, sans être irritant, procure la mondification.

22. (*Moyen de reconnaître si une femme est bilieuse ou pituiteuse, afin de la prédisposer à la conception.*) Si vous voulez mondifier une femme qui ne peut avoir d'enfant, voyez si elle est bilieuse ou pituiteuse. Vous reconnaîtrez laquelle des deux dispositions prédomine, à ceci: jetez du sable au soleil, versez sur ce sable du sang des règles, et laissez-le sécher; si elle est bilieuse, le sang sera jaune au-dessus du sable; si elle est pituiteuse, il y aura comme une mucosité. Cela reconnu, vous évacuerez par le bas celle des deux humeurs qui prédomine, et vous appliquerez des pessaires.

τῶδε, et ἄν non ἦν). — ὑποβαλὼν C. — ὕκ. om. θ. — ἱμμηνα Cθ. — γένηται Cθ. — γέωνται vulg. — Post ἡλίω addit [τῆ ψάμμω] Lind. — ἐξ Lind. — " καὶ om. C. — καὶ [γὰρ] ἦν Lind. — " τὸ αἷμα om. Cθ. — ὠχρὰ Cθ. — μύξαι D, Lind. — καὶ δὴ om. Cθ. — δεῖ pro δὴ DH. — ἦν pro ἄν Cθ. — εἶη (εἶη om. θ; ἦ C) vulg. — Ante κάτω addunt τὴν κοιλίην C (H, al. manu) θ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — " πρὸς Cθ, Vatic. exempl. ap. Foes. — πρὸ Lind. — περὶ vulg. — προσθεῖναι Cθ. — ἐπιθεῖναι vulg. — πρόσθετα Lind.

23. ¹ Ἦν τὰ ἐπιμήνια παντάπασι μὴ γίνηται, ἦν μὲν ἐπὶ πόνου ἤ, πρῶτον μὲν τὴν κοιλίην καθῆραι κάτω, ἔπειτα προσθεῖναι, ὅφ' οὗ αἷμα καθαίρεται ² ἐκ τῶν ὑστερέων· ἔπειτα διαλιπὼν ἡμέρην μίσην ἢ δύο, ὅφ' οὗ αἷμα καθαίρεται προσθεῖναι· τὸν δὲ ἄλλον χρόνον ³ τὸν φλοῖον πινέτω τοῦ κρήθμου ἐν οἴνῳ τρίψασα.

24. ⁴ Ἦν ὑγρότερον τοῦ καιροῦ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ἤ, προστιθέναι τὰ δριμέα, ὅκως δηχθῆ, καὶ φλεγμῆναν σκληρὸν γένηται. Ἦν ⁵ δὲ σκίρρωθῆ, τὰ δριμέα προσφέρειν· δάκνοντα γὰρ διαχεῖ τὸν ἰχώρα· ἔπειτα μαλθακὰ προστιθέναι· ⁶ ἐς δὲ τὰλλα νοσήματα ὡς ἥκιστα προστιθέναι.

25. ⁷ Ἦν ἐς τὸ ἰσχίον λεχοῖ καταστηρίζουσιν αἱ ὑστέραι ἢ ἐς τὸν κενεῶνα, ⁸ προστιθεσθαι χρὴ πρὸς τὸ ὑγιὲς ἰσχίον ἔλαιον Διγύπτιον λευκὸν ἢ βακκάριον, καὶ ἐπὶ τὸ ὑγιὲς ἰσχίον κατακείσθω, καὶ πινέτω γλυκυσίδης κόκκους πέντε τοὺς μέλανας, καὶ ἀκτῆς καρπὸν δσον ⁹ χηραμίδα, καὶ κάστρος δσον κύαμον ἐν οἴνῳ· ἔπειτα λουσαμένη θυμιάσθω, καὶ τοῖσι πότοισι καὶ σιτίοισι χρῆσθω μαλθακοῖσι, καὶ λινοζώσται, καὶ τοῖσι δριμέσι πᾶσι χωρὶς βαφάνου καὶ κρομμύων.

26. ¹⁰ Ὅκταν πνίγουσιν αἱ ὑστέραι, ὑποθυμῆν χρὴ τὰ κακώδεα πάντα ὑπὸ τὰς βίνας, ἀσφαλτον, θείον, κέρας, ἄλλυχνιον, φώκης ἔλαιον, καστόριον· ὑπὸ δὲ τὰ αἰδοῖα τὰ εὐώδεα.

¹ Εἰκοστὸν J. - ἦν [δὲ] Lind. - γίνηται C. - γένηται θ. - γίνονται vulg. - νόνη (sic) pro πόνου ἢ C. - On pourrait ajouter πηχία après ἦ; ce mot est donné par le passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes; toutefois notre texte s'entend. - ² ἐκ... προσθεῖναι om. (D, restit. al. manu) G (H, restit. tantum ἐκ τῶν ὑστερ.). - ἡμέραν CIJK. - μίαν CIJθ. - καθάρηται Lind. - Post καθ. addunt ἐκ τῶν ὑστερέων Vaticana exempli ap. Foes. - προσθεῖναι ante ὅφ' IJK, Lind. - δ' Cθ. - ³ τὸν om. Ald. - κρηθμοῦ vulg. - κριθίνου DFGHIJK. - ⁴ εἰκοστὸν πρῶτον J. - πρὸς ὑγρότερον στόμα θ. - ὑστερών (sic) G, Ald., Frob. - δευχθῆ θ. - σκληρὸν λήην (λήην om. θ) vulg. - γίνεται J. - ⁵ δὲ om. Cθ. - πρὸς κηρον (sic) in marg. θ. - σκίρωθῆ IKθ. - σκυρωθῆ G, Ald. - σκίρρωθῆ Frob. - σκληρωθῆ C. - τὰ δὲ δρ. C. - δάκνοντα & διαχεῖ C (θ, δειάχει sic). - σκύρρον pro ἰχώρα L. - σκίρρον Lind. - ⁶ ἐς vulg. - ἐς D, Lind. - πρὸς θ. - ἐς... προστιθέναι om. C. - τὰ ἄλλα DHIJKθ. - νοσ. θ. - οὐχ (ὡς θ, Lind.) ἥκιστα vulg. - ⁷ εἰκοστὸν δευτέρου J. - ἦν δὲ τὸ vulg. - ἦν ἐς τὸ Cθ. - ἦν δ' ἐς τὸ (H, al. manu), (Lind., δὲ). - λέχει DGHJ, Ald., Frob. - καταστηρίζουσιν DK. - καταστηρίζουσιν GI. - αἱ τε (τε om. CHθ, Lind.) vulg. - ἢ ἐς Cθ, (Lind. εις). - εις (ἐς DHK) sine ἢ vulg. - ⁸ προστιθέναι θ. - ἢ βακκ. om. Cθ. - κατακείσθω GIJK, Ald. - κύακους πέντε τοὺς μέλανας Cθ. - κόκκους τ. μ. πέντε vulg. - ⁹ χηραμίδα CD

23. (*Absence des règles.*) Si les règles ne viennent pas absolument, dans le cas où la souffrance en est la cause, d'abord on évacuera le ventre par le bas, puis on mettra un pessaire emménagogue; ensuite, après une interruption d'un jour ou deux, un pessaire emménagogue. Le reste du temps, la malade boira l'écorce du crethmos (*crithmum maritimum*, L.) pilée dans du vin.

24. (*Orifice utérin, trop humide, trop dur.*) Si l'orifice des utérus est plus humide qu'il ne convient, on appliquera les substances acres afin qu'elles mordent et qu'enflammant l'orifice elles le durcissent. S'il est devenu squirrhueux, on appliquera les substances acres; car, mordant, elles fondent l'humeur; puis on les remplace par les émoullients. Dans les autres maladies il faut se servir aussi peu que possible des substances acres.

25. (*Déviatio de la matrice chez une nouvelle accouchée.*) Si, chez une nouvelle accouchée, les matrices se fixent vers la hanche ou vers le flanc, on appliquera sur la hanche saine de l'huile blanche d'Égypte ou de baccaris (voy. § 6); la femme sera couchée sur la hanche saine; elle prendra en breuvage cinq grains noirs de la pivoine, le fruit du sureau plein une conque, et du castoréum gros comme une fève dans du vin. Puis, s'étant baignée, elle recevra une fumigation aromatique; elle usera des boissons et des aliments émoullients, de la mercuriale et de tous les aliments acres, excepté les raiforts et les oignons.

26. (*Hystérie.*) Si les matrices causent de la suffocation, il faut faire, sous les narines, une fumigation avec toutes les substances fétides: asphalte, soufre, corne, mèche de lampe, huile de veau marin, castoréum; et, aux parties génitales, une fumigation aromatique.

GHIθ, Ald., Frob. - καστόριον C. - δκου pro δσον C. - κύμας C. - ποτίσει C. - και σιτ. om. CJ. - σίτοισι DGIθ. - λινόζωστι Cθ. - λινόζωστιν DI. - λινόζωστιν GHK. - κρομμύου θ. - κρόμμου C. — * έπόταν C. - πνιγώσιν Cθ. - υπό τας βίνας θ. - ύ. τ. ρ. om. vulg. - ήγουν (ήγουν om. Cθ) έσφαλτων vulg.

27. Ἦν ¹δὲ λέχοι αἱ ὑστέραι φλεγμῆνωσι, πύμπραται καὶ πνίξ ἐχει. Ὀκόταν ²ῶδε ἔχη, ³παρατείνας ὀθόνιον βρύα θαλάσσια λεπτά καταπλάσσειν· ἔπειτα ὠμηλυσιν καὶ σποδὸν κληματινήν καὶ λίνου σπέρμα, ὄξος καὶ ἔλαιον ⁴ἐπιχέας, ἐψεῖν ἕως ἂν οἶόν περ σταῖς γένηται· ἔπειτα καταπλάσαι, ἣν θερμότερῳ δύνηται ἀνέχεσθαι, τὴν νεΐαιραν γαστέρα.

28. Ἦν δὲ ⁵πεπήγωσι, φακοὺς ἐψήσας ἐν ὄξει καὶ ἡδυσώμα πολλῶ, ἔλκειν τὴν ἀτμίδα ἐς τὸ στόμα καὶ τὰς ῥίνας προσίσχειν, καὶ ⁶τὰ κακῶδε ὑποθυμῆν, καὶ λινοζῶστιν ἐσθίειν· καὶ ἐν τῷ χυλῶ ἄλτην ἐφθὸν βροφαίτω· ⁷ὅτι τάχιστα τε καὶ πρὶν ἢ τὴν ὀδύνην ἔχειν, πρότερον χρὴ δίδόναι τῶν φαρμάκων ὅσα τὰς ὑστέρας παύει τῆς ὀδύνης· καὶ σιτία διαχωρητικά προσφερῆσθω· ἦν δὲ ἡ γαστήρ ⁸θερμαίνηται, ὑποκλύσαι.

29. ⁹Ἦν ἐκ τόκου φλεγμῆνωσιν αἱ μήτραι, στρύχνου χυλὸν ἐγγεῖαι ἐς τὰ αἰδοῖα, καὶ ἐπὶν οὗτος θερμὸς γένηται, ἕτερον ἐγγεῖν· ¹⁰ἦν δὲ μὴ ἦ, σχίνου ἢ βράμνου ἢ τεύτλου. ¹¹Ἐτερον· κολοκύντης χυλὸν ἐπιέσας ἔγγεον, καὶ αὐτῆς ¹²τὸ ἐν μέσῳ τὸ ἀπαλώτατον περιέχουσα μακρὸν ἐνθεῖς. Ἐτερον ¹³ῶδατι ψιμύθιον τρίβων, ἐν εἰρήφ ἀναστογιζων, πρόσθε· ἦν δὲ φρίσση, ἀφαιρέειν. Ἦν γυνὴ ¹⁴ἀσθενὴ ἀπὸ ὑστερέων, καὶ χολαὶ αὐτὴν πνίγωσι, καὶ δέη αὐτὴν καθῆραι κούφως

¹ Δὲ om. Cθ. — λέχοι CDGHIJKθ, Ald., Frob. — πύμπραται L. — πύμπραται [ἡ κοιλία καὶ μεγάλη γίνεται] Lind. — Cette addition de Lind. est prise au passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes. — ² δὲ (δὲ om. Cθ) ῶδε vulg. — ³ ὑποτινας (sic) θ. — ὀθόνια C. — βρύα C. — καταπλάσσειν C. — ὠμηλυσιν (sic) θ. — ὠμηλυσιν Frob. — ὠμείλυσιν J. — ὠμὴν αἰσιν (sic) C. — κληματινήν GIK, Ald. — λινούσπερμα θ. — καὶ ἔλαιον om. θ. — ἐπιχέειν J. — ἐψεῖν om. J. — θύειν ἕστ' ἂν ἐς τὰς ἰστίαις στέαρμα pro ἐψεῖν.... σταῖς C. — ὅταν ἐσταν ἰστας στέαρμα (sic) θ. — σταῖς DHJ. — καταπλάσσαις (sic) D. — καταπλάσσαι GH, Ald., Frob. — ὡς θερμότερον Lind. — ἀνέχεσθαι om. (DH, restit. al. manu) GIJK. — νεΐαιραν θ. — νεΐαιρὴν Lind. — νεΐαιραν vulg. — νεΐαιραν C. — νεΐεραν H. — ⁴ πεπηγῶσι θ. — πεπηγῶσι C. — πεπνίγωσι Lind. — Il y a πνίγωσι dans le passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes. — φακοὺς D, Lind. — φακοῦ vulg. — ἡδυσώμα J. — ἡδυσώμα (sic) θ. — ἡδέει οἶνω Lind. — τὸ om. C. — προσάγειν θ. — ⁶ τὰ Cθ. — τὰ om. vulg. — λινοζῶστιν CD. — λινοζῶστιν vulg. — ἄλτην CFG, Ald. — βροφαίτω DIK. — ⁷ ὅτ' ἂν τάχιστα (addit δὲ Lind.) καὶ (ὅτ' ἂν τ. καὶ om., D restit. al. manu, FGHIJK) πρὶν vulg. — ὅτ' ἂν τὰ κάκιστα τέχη πρὶν C. — ὅταν τάχιστα τέχη Vaticana exempl. ap. Foes. — Je lis ὅτι au lieu de ὅταν, et prends τε à τέχη. — τῆς ὀδύνης παύει C. — ⁸ θερμαίνηται CGHIθ, Ald., Frob., Lind. — θερμαίνεται vulg. — ⁹ ἦν δὲ (δὲ om. CDGHIJKθ, Ald.) vulg. — ¹⁰ ἦν δὲ μὴ om. C. — ἡ pro

27. (*Inflammation de la matrice chez une nouvelle accouchée.*)

Si, chez une nouvelle accouchée, les matrices s'enflamment, il y a phlegmasie et suffocation. Les choses étant ainsi, étendez un linge, mettez-y de l'algue marine pilée et faites un cataplasme; puis prenez de la farine, de la cendre de clématite et de la graine de lin, versez-y du vinaigre et de l'huile, faites cuire jusqu'à consistance de pâte, et appliquez en cataplasme, très-chaud si la femme peut l'endurer, sur le bas-ventre.

28. (*Affection utérine indéterminée.*) Si les matrices sont rigides, faites cuire des lentilles dans du vinaigre et beaucoup de menthe, la femme en attirera la vapeur dans la bouche et dans les narines; elle prendra les fumigations fétides, elle mangera la mercuriale; elle prendra en potage la farine cuite dans la décoction de mercuriale. Tout aussitôt, et avant que la douleur se déclare, vous donnerez les médicaments qui calment les douleurs de matrice; vous prescrirez les aliments relâchants. Si le ventre devient chaud, vous prescrirez un lavement.

29. (*Inflammation utérine à la suite de l'accouchement.*) Si, à la suite de l'accouchement, les matrices s'enflamment, injectez du suc de strychnos (*solanum dulcamara*) dans les parties génitales; et, quand ce suc s'y est échauffé, injectez-en d'autre. Si vous n'en avez pas, prenez du lentisque ou du rhamnus (*rhamnus oleoides*, L.) ou de la bette. Autre: exprimez le suc d'une courge et injectez; taillez en long le dedans de la courge, ce qui en est le plus tendre, et mettez-le. Enfin, écrasez de la céruse dans de l'eau, épongez cette eau avec de la laine, et mettez cette laine dans les parties génitales. Si la femme frissonne, retirez ce qui a été mis. Si la femme est

ἤ C. - σαλίνου pro σχίνου Cb. - ἀκτῆς pro αὐτῆς Codd. regg. ap. Foes in not. — ἡ (ἡ om., D restit. al. manu, FGIK, Ald.; ἕτερον pro ἡ CJs) κοιλ. vulg. - κολοκύνθης θ. — τὸ om. θ. - ἐμμέτω (sic) pro ἐν μ. C. - περιέσας Cb. - μικρὸν Codd. regg. ap. Foes in not. — ἐν ὕδατι, quod ponitur post ψ. Cb. - ψιμίθιον C. - ψιμίθιον I. - ψιμίθιον vulg. - ψιμίθλου K. - ἡμίθιον (sic) θ. - τρίθιον Ald. - φρίση D. — ἄσθενῆ Cb. - ὑστερέων C. - ὑστέρων vulg. - χαλῆ C. - καθαρθῆναι C. - τὴν ὀδύνην DFHIJKQ. - παῦσαι Cb. - παύσασθαι vulg. - πενκαδανῶ ΙJK. - τρίς θ. - δοῦναι πιεῖν Cb.

και τῆς ὀδύνης παῦσαι, πευκεδάνου ὀπὸν ὅσον τρεῖς κυάθους ἴδου πίνειν.

30. ¹ Ἦν ἐν τῇ ὀσφύϊ αἱ ὑστέραι ἔωσιν ἢ ἐν τῷ κενεῶνι, ἦν θάλης μετακινήσαι, τρίψας θεῖον και ἀσφαλτον, μέλι ἐφθὸν παραχέας, και ποιήσας βάλανον παχείην, ἐς τὴν ἔδρην ἔνθας· ² και ἐκ τῶν ὑστερῶν ἦν ξηραὶ γένωνται, τὰ αὐτὰ προσθεῖναι ὡς τάχιστα.

31. ³ Γυναικὶ ὅταν αἱ ὑστέραι σκληραὶ γένωνται και ἐς τὰ αἰδοῖα ἐξίσχωσι και οἱ βουδῶνες σκληροὶ ⁴ γένωνται, και καῦμα ἐν τοῖσιν αἰδοίοισιν ἐνῆ, καρκινουῖσθαι ἀρχεται. Ὅταν ⁵ ὀθως ἔχη, σικύης χρῆ τὸ ἔσω τρίψαι ⁶ και κηρίον, ὕδατος κοτύλην ἐπιχέας, ἐνιαὶς ἐκ τὴν ἔδρην, ἔα καθαίρεσθαι.

32. ⁷ Ὄκῳταν δὲ γυναικὶ διδῶς φάρμακον, παράμισγε τῷ φαρμάκῳ ὅσα ὑστέρας καθαίρει και ὅσα ἐλαύνει. ⁸ Ἔτερα ποτὰ και προσθετὰ, δυνάμενα χόριον ἐξάγειν και ἐπιμήνια κατασπάσαι· κηθαρίδας ⁹ πέντε ἀποτίλας τὰ πτερὰ και τοὺς πόδας και τὴν κεφαλὴν· ἔπειτα τριβόλους παραθαλασσίους σὺν τῇ βίξῃ ¹⁰ τρίψας ὅσον κόγχην, και τοῦ ἀνθέμου τοῦ χλωροῦ ¹¹ τὸ ἴσον τρίψας, σελίνου σπέρμα ἴσον, και σηπίης ὡὰ πεντακαίδεκα, ἐν οἴνῳ γλυκεῖ κερημένῳ δίδου πιεῖν. Καὶ ἐπὴν ¹² ὀδύνῃ ἔχη, ἐν ὕδατι θερμῷ καθήσθω, και μελίρητα ὕδαρῆα πινέτω. ¹³ Ἔτερον· βατραχίου τῶν φύλλων και τοῦ ἀνθοῦ τε-

¹ Εικοστὸν τέταρτον J. - ἦν δὲ (δὲ om. Cθ) vulg. - ὀσφύϊ θ. - ὀσφυῖ (sic) ὀδύνη ὑστέρης ἢ ἢ C. - ὄσιν vulg. - ἔωσιν θ. - ὅσιν θ. - περιχέας Cθ. - τὴν Cθ. - τὴν om. vulg. - ² κὴν pro και Cθ. - ὑστερικῶν Lind. - ἦν om. C. - τὰ αὐτὰ Cθ. - ταῦτα vulg. - ³ εικοστὸν πέμπτον J. - ὀκῳταν θ. - αἱ HJθ. - αἱ om. vulg. - γίνονται CD. - ἐς CDθ. - εἰς (εἰς om. J) vulg. - ἐξίσωσι CLθ, Lind. - ⁴ γέν. CDHIKθ. - γέν. vulg. - αἰδοίοισιν D. - αἰδοίησιν Ald., Frob. - ἐνι θ. - ἢ D. - ἐν ἢ J. - ἀρχεται om. C. - ⁵ ὀθως C. - οὔθως (sic) θ. - σικύος (sic) C. - σικύου Lind. - ἔσω J. - ἴσον C. - ἴσω θ. - εἰσω vulg. - ⁶ τὸ ξηρὸν vulg. - και κηρὸν FGH, Ald. - και κηρίον CJθ, Lind. - ὕδατος [τε] Lind. - ἐνιαὶς C. - ἐνιαῖς Lind. - ἐξ vulg. - ἔα CH. - [και] ἐξ Lind. - ἐκκαθαίρεσθαι pro ἔα κ. DGII. - καθαίρεσθαι om. Lind. - καθ. μέχρις ἀν καθαρῆ (μ. ἀν καθαρῆ om. Cθ) vulg. - ⁷ εικοστὸν ἕκτον J. - ὅταν C. - διδῶς D. - δῶς vulg. - δῶς H. - παραμίσγων C. - τῶν φαρμάκων (C, sine τῶν) θ. - ⁸ και ἔτερα Cl. - και om. C. - δυνάμενα om. Cθ. - χόριον CDJ. - χόρις (sic) Ald. - χορίον HK. - χωρίον vulg. - τὰ (τὰ om. DFGHJK) ἐπιμ. vulg. - κατασπάσαι Frob., Lind. - κατασπᾶσαι C. - ⁹ πέντε DGHJθ. - ε (ε om. C) vulg. - ἀποτίλας vulg. - ἀποτίλας C. - ἀποτίλας DJθ. - ¹⁰ κόψας θ. - ἀνθέμου CDFGHJKθ, Ald., Frob., Lind. - ἀνθέμους vulg. - τὸ χλωρὸν Vaticana exempl. ap. Foes in not. - ¹¹ τὸ εἶσω (ἴσον CH; ἴσω θ; ἴσον D) ξηρὸν (χλωρὸν C) τρίψας ὅσον κόγχην vulg. - Il faut prendre la leçon donnée par le passage parallèle de

faible par le fait de la matrice, si la bile lui cause des suffocations et qu'il faille la purger légèrement et calmer la douleur, faites boire le suc de peucedanum à la dose de trois cyathes (cyathe = 0^{litre},045).

30. (*Matrice se déviant ou devenant sèche; remède.*) Si les matrices sont aux lombes ou dans le flanc, voulant les déplacer, broyez du soufre et de l'asphalte, versez du miel cuit, et faites un gros suppositoire qui sera mis dans le siège; si les matrices deviennent sèches, on fera la même application au plus tôt.

31. (*Cancer utérin.*) Quand les matrices deviennent dures et font saillie dans les parties génitales, quand les aines se durcissent et qu'il y a de la chaleur aux parties génitales, le cancer commence à se former. Les choses étant ainsi, prenez le dedans d'une courge, écrasez-le avec un rayon de miel, en y versant une cotype d'eau; ceci sera injecté en lavement, et on laissera opérer.

32. (*Énumération de breuvages et pessaires propres à provoquer la sortie du chorion et les règles.*) Quand vous donnez un médicament à une femme, mêlez-y ce qui purge les matrices et ce qui les pousse. Autres breuvages et pessaires capables d'expulser le chorion et de provoquer les règles: prenez cinq cantharides, ôtez les ailes, les pattes et la tête; puis pilez plein une conque de tribolos du bord de la mer avec la racine (*sennebiera coronopus*, d'après Fraas); pilez une dose égale de l'anthemum vert (*matricaria parthenium*), autant de graine de persil, quinze œufs de sèche, et faites boire dans un vin doux coupé d'eau. Quand il y a douleur, la femme prend un bain de siège d'eau chaude, et boit du mélicrat étendu d'eau

premier livre des Maladies des Femmes, τὸ ἴσον, et omettre δσον κέγγην. — σελίνου.... γλυκεῖ om. G. — καὶ (καὶ om. Cθ, Ald.) σελίνου vulg. — σελινόσπερμα θ. — δσον pro ἴσον C. — ἐπιθαίς pro σπητής C. — σπητής ΗΙΚ. — πεντακάϊδεκα CHJKθ, Lind. — πέντε καὶ δέκα ΔΙ. — ιε vulg. — ² ἢ (ἢ om. Cθ) ὄδ. vulg. — καθίσθω θ. — μελίκρητα CHθ. — μελίκρητον vulg. — ὀδαρὲς K. — ¹³ ἔτερον Cθ (Q', ἄλλο). — ἔτ. om. vulg. — τοῦ om. Cθ. — ἀνθους D. — αἰγυαῖον (sic) θ. — σταφίδας C.

τριμμένον ὅσον στατῆρα Αἰγιναιῖον ἐν οἴνῳ γλυκεῖ πιεῖν· ἐπὴν δὲ ἡ ὀδύνη ἔχη, λευκοὺς ἐρεβίνθους καὶ ἀσταφίδας ἐψήσας ἐν ὕδατι·¹ καὶ ψύξας διδόναι πιεῖν, καὶ ὀκόταν ἡ στραγγουρίη ἔχη, ἐν ὕδατι χλιαρῶ καθεζέσθω.² Ἔτερον· ἀδιάντου ὅσον στατῆρα Αἰγιναιῖον ἐν οἴνῳ λευκῷ ἴσον ἴσῳ κεράσας δίδου πίνειν.³ Ἔτερον· λευκοῦτο καρπὸν ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοις λαβῶν, ἐν οἴνῳ λευκῷ τὸν αὐτὸν τρόπον κεράσας, δοῦναι πίνειν.⁴ Ἔτερον· λευκοῦτο ρίζαν τοῦ μέλανος ἐν οἴνῳ τὸν αὐτὸν τρόπον χρήσθω.⁵ Ἔτερον· κρινάνθεμον τὸ ἐπὶ τῶν οἰκῶν φυόμενον τὸν αὐτὸν τρόπον πῖσαι.⁶ Ἔτερον· τῆς ἀγχοῦσης τὰ φύλλα ὅσον δύο δραχμίδας ἐν οἴνῳ ἐφθῶ κεράσας ὕδατι ἴσῳ πῖσαι.⁷ Ἔτερον· χαμαιλέοντος τὴν ρίζαν ζύσας ὅσον ἰλλεβόρου πόσιν ἐν οἴνῳ ἐφθῶ κεράσας ὕδατι πῖσαι.⁸ Ἔτερον· κράμβης καὶ πράσου χυλὸν ἑκατέρου μίξας, ὅπῃ σιλφίου ὅσον τρία ἡμωβόλια, οἴνῳ ἴσῳ μίξας λευκῷ πῖσαι.⁹ Ἔτερον· ἐλαίας λευκᾶς πρόσθεν ἢ ἔλαιον εἶναι κατακνήσας ζήρανον· ἐπεὶτα κόψας καὶ¹⁰ σήσας ἐν οἴνῳ ἐπιβαλὼν διδόναι πίνειν. Τοῦτο¹¹ καὶ ἐπιμήνια κατασπᾶ¹² καὶ χόριον ἐξελάσει. Δικτάμου κρητικῷ ὅσον ὀβολὸν, ἐν ὕδατι πιεῖν.¹³ Χόριον ἦν μὴ δύνασαι ἐκβαλεῖν πιπίσκων, προπυρρῆσας τῇ ἀκτῇ, χυλῶ ἐφθῶ πυρίην ἐμβαλὼν, τὴν καθαρίδα προστιθέναι· τοῦτο καὶ τὸ ἐμβρυον ἐξελαύνει· ὀκόταν δὲ δάκνη,¹⁴ ἀφαιρευμένη, ἐς ῥόδιον μύρον ἐμβά-

¹ Καὶ om. Cδ. — πίνειν C. — ἔχη om. J. — χλιαρῶ θ. — χλιαρῶ K. — χλιαρῶ J. — καθέσθω θ. — καθέσθω C. — ² ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — δοῦναι Cδ. — πιεῖν θ. — ³ ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — λευκὸν ἴον C. — ὅσον ἐν (ἐν om. Cδ) vulg. — τοῖσι θ. — τοῖς vulg. — ⁴ πιεῖν CKθ. — ⁵ ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — λευ... χρήσθω om. G. — οἴνῳ διελί (διελί om. Cθ, Ald.) τὸν vulg. — χρεῖσθω I. — ⁶ ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — τὸ om. Cδ. — μίξαι καὶ (μ. καὶ om. Cδ) πῖσαι vulg. — ⁷ ἔτερον Cδ. — ἔτ. om. vulg. — ὅσον Cθ. — ὅσον om. vulg. — λευκῷ pro ἐφθῶ legit Cornar. — ἴσῳ CDHθ. — ἴσῳ vulg. — ⁸ ἔτερον Cδ. — ἔτ. vulg. — χαμελέοντος F, Ald. — ζύσας om. K. — ὅσον θ. — οἶον (οἶον om. C) vulg. — πότιζε pro ἐφθῶ (C, erat prius πότι) θ. — καὶ ὕδατι Cδ. — πῖσον θ. — ⁹ ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — κράμβης... πῖσαι om. G. — πράσσου C. — μίξας... ἴσῳ om. θ. — μίξας (addunt καὶ DF) τὸν (τὸν om. C) ὅπῃ vulg. — τριώβολον (τριώβολον Ald., Frob.) vulg. — τρία ἡμωβόλια CF (JQ, Lind., ἡμωβόλια; DHK, ἡμώβολα). — ἴσῳ om. K. — ¹⁰ ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — ἐλαίας λευκᾶς legit Foes in not. — ἐλαίης λευκῆς vulg. — ἐλαίης λευκῆς; [καρπὸν] Lind. — εἶναι CDHJKθ. — ἐνῆ (οἶνος pro ἐνῆ G, Ald.) vulg. — κατακνήσας; DHJKθ, Ald. — ¹¹ κατασείσας, ead. manu σῆ C. — πιεῖν Cδ. — ¹² καὶ τὰ ἐκ. D. — ¹³ καὶ om. CHJK. — καὶ χ. ἐξ. om. (D, restit. al. manu cum χωρεῖον) G, Ald. — χόριον CJ. — χόριον IKθ, Lind. — χωρεῖον vulg. — Post χ. addunt αὐτὸ Cδ. — ἐξελάσει CHJθ. — δικτάμου DH. — κρητικὸν J. — πίνειν C. — ¹⁴ χό-

Autre : prenez à la dose d'un statère d'Égine (*pièce d'or*) les feuilles et la fleur pilées du batrachion (*ranunculus asiaticus*), et faites boire dans du vin doux ; quand il y a douleur, faites cuire des pois chiches blancs et des raisins secs dans de l'eau, refroidissez et faites boire ; quand il y a strangurie, bain de siège chaud. Autre : prenez de l'adiante à la dose d'un statère d'Égine, et faites boire dans du vin blanc coupé de moitié d'eau. Autre : prenez une pincée de graine de leucoïum (*viola odorata*), et faites boire dans du vin blanc coupé de même. Autre : administrez de la même façon dans du vin la racine du leucoïum noir (*viola odorata*). Autre : administrez de la même façon le crinanthemum (*sedum*) qui vient sur les maisons. Autre : prenez, de feuilles d'anchuse, deux poignées, et faites boire dans du vin cuit coupé de moitié d'eau. Autre : raclez de la racine de chaméléon (*chondrilla juncea*, L.) autant qu'on met d'hellébore en une potion, et faites boire dans du vin cuit coupé avec de l'eau. Autre : mêlez de l'eau de chou et de poireau, du suc de silphion à la dose de trois demi-oboles, autant de vin blanc que de l'eau susdite, et faites boire. Autre : coupez des olives blanches avant que l'huile y soit formée, faites sécher, puis pilez, passez au tamis, jetez dans du vin et faites boire. Ceci provoque les règles et chasse le chorion. Boire dans de l'eau gros comme une obole de dictame de Crète. Si vous ne pouvez pas faire sortir le chorion par les breuvages, administrez une fumigation avec le sureau (elle se fait avec la décoction), et mettez le pessaire à cantharide ; ce moyen chasse aussi le fœtus ; s'il cause de la mordication, la femme l'ôtera, le trempera dans le parfum de rose, et le remettra jusqu'à l'issue du chorion. Autre : prenez des nœuds résineux, au nombre de neuf, du peuplier de Crète

ριον CDJ. — χορίον IKθ, Lind. — χωρίον vulg. — πιπίσκων ἐκβαλεῖν C (θ, ἐκβάλλειν). — ἐμβαλεῖν Ald. — πυρήσας ; τῆς ἀκτῆς τῷ χυλῷ ἐφθῶ ἐμβαλῶν καὶ τὴν κ. πρ. vulg. — προπυρήσας τῇ ἀκτῇ χυλῷ ἐφθῶ πυρήν (πυρήν θ) ἐκβάλλων (ἐνβάλλων θ) πρ. τὴν κ. Cθ. — ¹⁵ ἀφαιρουμένη vulg. — ἀπερευμένη C. — ἀπερευμένη θ. — ἐς Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes in not., Lind. — ἐς οὐν vulg. — ῥοδινὸν θ.

πτουσα, προστιθέσθω, ¹ ἔστ' ἂν ἀποφύγη. ² Ἔτερον· αἰγίρου κρη-
 τικῆς κόκκους ἑνέα τρίψας ἐν οἴνῳ ³ διδόναι πίνειν· τουτέφ και
 ἀπολύσασθαι, ἣν δυστοκέη. ⁴ Ἔτερον· κούζης ὅσον χεῖρα πλείην
 διεῖναι πράσου χυλῶ, και νέτωπον ζυμμίξας ὅσον χηραμίδα, ταῦτα
 ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν. Ἐπιμήνια κατασπῆ. ⁵ Πευκέδανον και πάνακος
 και γλυκυσίδης ρίζαν ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν. Ἐμβρυον ⁶ ἐκβάλλει τε-
 θνός και τὰ ὕστερα. Τοῦ Ἰου και τῆς ἀνδράχνης τὸν καρπὸν, ταῦτα
 μίξας, λεῖτα κόψας, δίδου ἐν οἴνῳ λευκῶ παλαιῶ. ⁷ Ἐπιμήνια κατα-
 σπῆ. Λευκοίου τὸν καρπὸν ὅσον τρισὶ δακτύλοισι, και αἰγὸς σπυρά-
 θους ὅσον πέντε ἢ ἕξ ζυμμίξας ⁸ οἴνῳ εὐωδεστάτῳ, προπυριήσας, ἐς
 ὕδωρ ⁹ και ἔλαιον τὴν πυρίην ἐμβαλῶν, πυριτῆν δὲ ἐπὶ δίφρου· ἐπὶ
 δὲ πυρήσης, δοῦναι πιεῖν, και ὡς τάχιστα λούσαντα κατακλίνει·
¹⁰ δοῦναι δὲ φαγεῖν κράμβην, και τοῦ χυλοῦ ῥοφῆν. ¹¹ Ἔτερον· λευ-
 κοίου τὸν καρπὸν ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοισιν ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν,
 και καθήσθω ἐν ὕδατι θερμῶ· ἣν δὲ μὴ ἔχη, ¹² μαράθρου ρίζας κλά-
 σας, ἐν μελικρήτῳ χλιερῶ ἀποβρέχων, δίδου. ¹³ Ἔτερον· μελίης ὅσον
 κόκκους δέκα ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν. Τοῦτο ἀγαθὸν ¹⁴ ἐπὶ παντός ἀλ-
 γήματος ὕστερέων, και σφόδρα διουρητικόν. ¹⁵ Ἔτερον· ὁπὸν σιλφίου
 ὅσον ὄροβον, και καρδάμου καρπὸν τρίψας λεῖτα και ζυμμίξας ἐν οἴνῳ,
 ἢ ἐν κυνὸς γάλακτι, δίδου πιεῖν. Τοῦτο και ἔμβρυον ἐξελαύνει.
¹⁶ Ἐκβόλιον· βατράχιον και ἑλατηρίου μικρὸν μίξας ἐν ὄξει εὐκρατον

¹ Ὅταν DHIKQ. — ὁκόταν G. — ² ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — αἰγίρου C.
 — κρητικοῦ vulg. — Lisez κρητικῆς; comme dans le passage parallèle de
 Morb. Mul., I. — ³ δ. om. Cθ. — τουτέφ δὲ (δὲ om. θ) και vulg. — ἀπολού-
 σασθαι vulg. — ἀπολύσασθαι θ. — ἣν δ. om. (D, sed sunt hæc verba in marg.)
 FG. — δυστοκέη θ. — ⁴ ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — κούζης (sic) C. — λείας
 vulg. — λίης θ. — κλείης DFGHIJK. — λάβης conjicit Foes in not. — Lisez πλείην
 comme dans le passage parallèle de Morb. Mul., I. — χυλοῦ C. — κενῶ
 eadem manu και νέτω, alia pon C. — συμ. CDGI, Ald., Frob. — χηραμίδα
 Cθ. — πιεῖν C. — ⁵ πευκέδανον θ. — πευκεδανὸν vulg. — πάνακος Vaticana
 exempl. ap. Foes, Ald. — ρίζαν om. J. — πιεῖν C. — ⁶ ἐκβάλλειν θ. — ἐμβάλ-
 λειν C. — τεθνός C. — τεθνός θ. — τεθνεὼς J. — κατὰ ὕστερας pro και τὰ ὕσ.
 Cθ. — ὄνιον pro τοῦ Ἰου Cθ. — και τῆς om. C. — ἀνδράχνης θ. — ταῦτα μίξας,
 λεῖτα κόψας Cθ. — ταῦτα διακόψας και μίξας vulg. — δίδου om. J. — δίδου πί-
 νειν C. — ⁷ ὅμοιον κατασπὸν (sic) ἐπιμήνια in marg. pro ἐπ. κατ. D. — κα-
 τασπῆ θ. — ὁ καρπὸς vulg. — τὸν καρπὸν Cθ. — τοῖς τρισὶ C. — δακτύλοισιν C.
 — δακτύλοις vulg. — Post δακτ. addit ἐπιλαμβανόμενος vulg. — ἐπιλ. om. C.
 — πυράθους C. — ταῦτα (τ. om. C) ζυμ. (sym. CDθ) vulg. — ⁸ ἐν οἴνῳ C. — προ-
 πυριήσας Cθ. — προπυριήσας vulg. — προσπυριήσας H. — προσπυριήσας D. —
⁹ και om. K. — πυρίην ἐμβαλλόντα, πυριτῆν δὲ θ. — ἐμβαλῶν, πυριτῆν om. C.

(*populus græca*), pilez-les et faites-les boire dans du vin ; c'est un moyen qui favorise aussi la délivrance quand l'accouchement est laborieux. Autre : prenez une poignée de conyza, trempez-la dans la décoction de porreau, mêlez une conque de nétopon (*huile d'amandes amères*), et faites boire dans du vin. Ceci provoque les menstrues. Prenez du peucedanum (*peucedanum officinale*), du panaces (*echinophora tenuifolia*), de la racine de pivoine, et faites prendre dans du vin. Ceci expulse l'embryon mort et les secondines. Prenez la graine de la violette et de l'andrachné (*portulaca oleracea*), mêlez, pilez bien, et faites prendre dans du vin blanc vieux. Ceci provoque les règles. Prenez une pincée de graine de leucoïum (*viola odorata*), cinq ou six crottes de chèvre, mêlez dans du vin de très-bonne odeur ; alors administrez une fumigation préparée avec l'eau et l'huile et faite sur un siège ; après la fumigation, donnez à boire le mélange ; aussitôt, lavez la femme et faites-la coucher ; elle mangera du chou, et en boira la décoction. Autre : prenez une pincée de graine de leucoïum, et faites-la boire dans du vin ; la femme prendra un bain de siège chaud ; sinon, broyez des racines de fenouil, trempez-les dans du mélicrat chaud, et faites boire. Autre : prenez dix galles de frêne et faites-les boire dans du vin. Cela est bon pour toutes les douleurs de la matrice et très-diurétique. Autre : prenez gros comme un grain d'ers de suc de silphion et de la graine de cardame (*erucaria aleppica*, d'après Fraas), pilez bien, mêlez dans du vin ou dans du lait de chienne, et faites boire. Ceci

ἐμβαλλόντα (sic) DIJ. — ἐμβαλλόντες (sic) H. — ἐμβάλλοντα K. — ἐμβαλόντα Q'. — και om. ante ως Lind. — κατακλῆναι C. — ¹⁰ και δοῦναι sine δὲ Cθ. — τε pro δὲ DH. — τὸν χυλὸν Cθ. — ῥοφῆν CJ. — ῥοφεῖν vulg. — ¹¹ ἕτερον CDθ. — ἔτ. om. vulg. — ἴσον θ. — δακτύλοισιν C. — δακτύλοις vulg. — καθίσθω θ. — ¹² μαρᾶθου CGHIJKθ, Ald. — ῥίζαν C. — θλάσας CGIJK, Ald., Frob. — φλάσας DH. — χλιαρῶ θ. — χλιτρῶ J. — ἀποβρέχειν C. — ¹³ ἕτερον C (D, ἄλλο) θ. — μολίης θ. — μέλι ὄσον κόκκου, al. manu κόκκους C. — πίνειν δίδου C. — ¹⁴ ἐπὶ om. Cθ. — ἐλάτηματος (sic) θ. — ¹⁵ ἕτερον CDHθ. — ἔτ. om. vulg. — ἔρροβον C. — λία θ. — συμμ. C. — μίξας θ. — ἐν om. FG. — δοῦναι Cθ. — και τὸ ἐμβρ. C. — ¹⁶ ἄλλο in marg. pro ἐκθ. D (J, ἕτερον). — βατραχίου θ. — ἐλατῆριον K. — μικρὸν om. DFGHJK.

πίσαι. ¹ Ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ· κράμβης καυλὸν ἀπαλόν, τὸ ἄκρον χρίσας νετώπῳ, τύψαι. ² Ἦν τὰ ἐπιμήνια μὴ γίνηται· τερμίνθου καρπὸν τρίψας ἐν οἴνῳ καὶ ὕδατι διείς καὶ διηθήσας διδόναι νήσται πιεῖν, καὶ θερμῷ λουέσθω. ³ Ἐμμήνια κινεῖν· φοινικικοὺς κόκκους ἐν οἴνῳ νήσται διδόναι πίνειν. ⁴ Λοχεῖα καθαίρειν· μαράθρου καρπὸν καὶ κρηθμοῦ τὸν φλοιὸν καὶ λιθανωτὸν ἐν οἴνῳ διδόναι πίνειν. ⁵ Ἐτερον· δάδα ὡς πισοτάτην ἐν οἴνῳ ἐψήσας, καὶ γλυκυσίδης κόκκους πέντε τρίψας ἐν οἴνῳ, ὅσον τεταρτημόριον κοτύλης δοῦναι πιεῖν. ⁶ Ἐτερον· λινοζώστιος τὸν καρπὸν καὶ τὰ φύλλα ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν. ⁷ Ἐτερον· γλυκυσίδης τοὺς μέλανας κόκκους ὅσον πέντε καὶ ὠὰ σηπίης δοῦναι πίνειν ἐν οἴνῳ. ⁸ Λεχοὶ πάσῃ· ἐρύσιμον καὶ ἀλφίτον, ἔλαιον παραχέας, ὅταν ἤ ἐφθόν, ροφεῖτω, καὶ σιτίοισιν ὡς μαλακωτάτοιαι χρήσθω. ⁹ Ἐτερον· σκαμμωνίνην τρίψας ἐν γάλακτι γυναικείῳ ἐν εἰρίῳ ἀναπογγίσας προσθεῖναι. ¹⁰ Ἐτερον· λινοζώστιος φύλλα τρίψας, ἐν ῥάκει προσθεῖναι. ¹¹ Ἐτερον· τὴν ποίην τὴν ἀρτεμισίην τρίψας καὶ μύρω ῥοδίνῳ δεύσας προσθεῖναι. ¹² Ἐτερον· τὴν λευκὴν ῥίζαν λείην κόψας ῥοδίνῳ μύρω δεύσας προσθεῖναι. ¹³ Ἐτερον· τῆς γλυκυσίδης μέλιτι δεύσας καὶ μύρω ῥοδίνῳ καὶ Αἴγυπτίῳ ἐν εἰρίῳ προσθεῖναι. ¹⁴ Ἐτερον· ἀλητον ἀπλυτον τὸν αὐτὸν τρόπον προσθεῖναι.

¹ Ἐ. τ. α. om. F. — ἐκθόλιον pro ἐ. τ. α. J. — ἐμβρυον ἐξελαύνειν pro ἐ. τ. α. C (DHKL, ἐξελαύνει). — τύψαι CDFHIJKθ. — τρίψαι vulg. — ² ἐμβρυον ἐξελαύνει pro ἦν τ. ἐ. μ. γ. I. — οὐ γίνεται D. — γίγν. C. — τερμινθίνης, al. manu μίνθου D. — τερμίνθης H. — νηστίδι Cθ. — πίνειν C. — λουέσθω θερμῷ C. — ³ ἐμμηνα θ. — κινεῖ D (J, in marg., et in textu ἦν τὰ ἐπιμήνια μὴ γίνηται) K. — φοινικίκοις θ. — φοινικίκοις conjicit Foes. — Foes pense qu'on peut regarder ces grains comme désignant le grain *cnidien*, nommé si fréquemment dans la Collection hippocratique; les autres traducteurs croient qu'il s'agit du grain rouge de la pinovine. — νηστίδι Cθ. — νήσ. om. K. — ⁴ λοχεῖα C. — λοχία G. — λέχη σπάσαι pro λ. κ. DQ'. — καθήραι Cθ. — καθαίρει J. — περί λοχιῶν (sic) καθάρσεως θ. — μαράθρου GHJKθ. — κρήθμου D. — πιεῖν θ. — ⁵ ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — δάδα vulg. — δάδα (sic) C. — δαδα θ. — δάδα D. — πισοτάτην Ald., Frob. — Ante πέντε addit περι C. — τεταρτημόριον C. — ⁶ ἔτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — λινοζώστιος C. — λινοζώστεος DGHJKθ. — τῶν καρπῶν CK. — τῶν φύλλων CDGHJKθ. — ⁷ ἔτερον Cθ. — ἔτερον om. θ. — σηπίης ὠὰ C. — σηπίης Jθ. — σιπίων HIK. — σηπύων Ald. — σηπίων vulg. — δίδου C. — πιεῖν Cθ. — ⁸ λέχη σπάσαι DJQ'. — λεχῶ H. — λεχῶ K. — λέχοι G. — εἰς (εἰς om. CHθ) ἐρ. vulg. — ὅταν Cθ. — ὅταν om. vulg. — ἤ θ. — ροφεῖτω H. — σιτίοισιν Cθ. — μαλθακωτάτοιαι CDK. — ⁹ ἔτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — ἔτερον ὁμοίως H. — καλωνίην C. — καλονίην Vatic. ap. Foes in not. — καλον εἰς (sic) pro σκαμμ. θ. — ¹⁰ ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — ἔτερον ὁμοίως H. — λινο-

expulse aussi le fœtus. Abortif : prenez du batrachion (*ranunculus asiaticus*) et un peu d'élaterion, mêlez dans du vinaigre, et donnez à boire coupé convenablement. Pour le même objet : prenez la tige tendre du chou, frottez-en l'extrémité avec du nétopon, et frappez. Si les règles ne viennent pas : prenez le fruit du térébinthinier, broyez, trempez dans du vin et de l'eau, passez, et faites boire à jeun; la femme se lavera à l'eau chaude. Pour provoquer les règles : faites boire dans du vin à jeun cinq grains rouges (voy. note 3). Pour faire aller les lochies : prenez de la graine de fenouil, de l'écorce de crethmos et de l'encens, et faites boire dans du vin. Autre : prenez des branches de pîn aussi résineuses que possible, faites cuire dans du vin, pilez cinq grains de pivoine dans du vin, et faites boire à la dose d'un quart de cotyle. Autre : prenez la graine et les feuilles de la mercuriale, et faites boire dans du vin. Autre : prenez cinq grains noirs de pivoine et des œufs de sèche, et faites boire dans du vin. Pour toute nouvelle accouchée, prenez de l'érysimum (*sysimbrium polyce-ratium*) et de la farine d'orge, jetez-y de l'huile, quand cela est cuit; la femme prendra cela en potage et usera des aliments les plus émoullients. Autre : pilez de la scammonée dans du lait de femme, épongez avec de la laine, que vous appliquerez en pessaire. Autre : pilez les feuilles de la mercuriale et appliquez-les dans un linge. Autre : broyez de l'armoise, trempez-la dans l'huile de rose, et appliquez-la. Autre : pilez bien la racine blanche (*la racine du dracontion, dracunculus polyphyllus*), trempez-la dans l'huile de rose et appliquez-la. Autre : trempez de la pivoine dans du miel, de l'huile de rose et du parfum d'Égypte, et appliquez dans de la laine. Autre :

ζώστιδος C. - ράχει C. — ¹¹ ἕτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - ἕτερον ὁμοίως H. - και om. Cθ. - ῥοδιῶ θ. - δεῦσας (sic) C. — ¹² ἕτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - ἕτερον ὁμοίως H. - τὴν... προσθεῖναι om. C. - τὴν... ἐρίω προσθεῖναι om. FGJ. - λίην θ. - και μ. ῥοδ. IK. — ¹³ ἕτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - τῆς om. C. - τῆς... προσθεῖναι om. (D, restit. al. manu) HIK. - και γοκίω pro και αλγ. C. - ἐρίω θ. — ¹⁴ ἕτερον CRθ. - ἔτ. om. vulg. - ἀλυτον J. - ἀλητον... προστιθέναι om. K.

¹ Ἐτερον· αἰρῶν ἄλευρον καὶ πύρινα ἄμα μέλιτι φουρήσας ἐν εἰρήρ προστιθέναι. ² Καθαρτήριον ἐπιμηνίων καὶ λοχείων, καὶ ὕδωρ ἄγει· στρουθίου βίζης λαίου κεκομμένου ὅσον τοῖσι τρισι δακτύλοις μέλιτι δεύσας προσθεῖναι· φύεται δὲ ἐν Ἄνδρῳ ἐν τοῖσιν αἰγιαλοῖσιν. ³ Ἐτερον· ὑστέρας ἀποκαθῆραι· λινοζώστιος κεκομμένης καὶ σικύης ὀλίγον τρίψας, ἐν οἴνῳ καὶ μέλιτι δεύσας προστιθέναι. ⁴ Ἐτερον· λαγωῦ τρίχας κατακαύσας καὶ τρίψας ἐν οἴνῳ καὶ μέλιτι δεύσας ἐφθῶ καὶ ὕδατι δοῦναι πιεῖν, καὶ τῷ θερμῷ λουέσθω. Τόκου καθαρτήριον· κρήνην ἐρεΐζας, ὅσον ἥμισυ ἡμιχοινικίου, ἐψέιν ἐν ὕδατος κοτύλαις τέσσαρσιν· ὀκόταν δὲ ζέση, ⁶ δοῦναι δις ἢ τρις φοῖοῦσαι. ⁷ Λοχεῖα καθῆραι· τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα ἐψήσας, ἐπιχέας ἔλαιον, δοῦναι πιεῖν· ἐσθιέτω δὲ καὶ κράμβας ἐφθᾶς καὶ πράσα. Καθαρτήριον ⁸ ὑστερέων· τοῦ βουῦ τὰ φύλλα καὶ τὸν καρπὸν ἐν οἴνῳ πιεῖν δοῦναι, καὶ ἐρύσιμον λεῖτον ποιήσας ἐν οἴνῳ, ἀλφίτα ἐπιβαλὼν, δοῦναι πιεῖν. ⁹ Ἐτερον· μίσους ὅσον δύο ὄβολους τρίψας ἐν οἴνῳ καὶ φουρήσας προσθεῖναι. ¹⁰ Ἐτερον· λίνου καρπὸν τρίψας ἐν οἴνῳ φουρήσας προσθεῖναι. ¹¹ Ἐτερον· τριφύλλου τὸν καρπὸν ἐν οἴνῳ πιεῖν δοῦναι. ¹² Ἡν ἐς τὴν ὀσπῦν ὑστέρας καταστηρίξωσιν, ἐσθιέτω πουλάπουδας ἐφθούς καὶ ὀπτούς, καὶ οἶνον πινέτω μέλανα εὐώδεα ἀκρητον ὡς πλείστον. ¹³ Ἐτερα ποτὰ καὶ προσθετὰ καθαρτήρια· βουὴν τὴν ἐρυθρὴν καὶ γίγαρτα ἐψήσας ἐν ὕδατι, τοῦ ¹⁴ σιτανίου ἐμβαλὼν ἐπὶ τὸ ὕδωρ

¹ Ἐτερον CHθ. — εἴ. om. vulg. — αἰρῶν GDH. — αἰρῶν vulg. — πυρίαν (sic) C. — ἄμα om. Cθ. — προσθεῖναι θ. — ² καθαρτήριον C. — ἐπιμηνίοισι C. — λοχείων CDJ. — [δ] καὶ ὕδωρ Lind. — ἀγῆς (sic) pro ἄγει C. — ἄγου J. — λίου θ. — ὅσον Cθ, Lind. — ὅσον vulg. — τοῖς θ. — δακτύλοις Cθ. — δὲ om. θ. — δὲ ἐν bm. C. — ἄνδρα (sic) C. — τοῖσιν CHθ. — τοῖς vulg. — αἰγιαλοῖσιν CHθ. — αἰγιαλοῖς vulg. — ³ Ἐτερον Cθ. — εἴ. om. vulg. — λινοζώστιας C. — σικύης accipere pro cucumere agrestis Foes in not. cum Cornar. — τε καὶ K. — δεύσας ... μέλιτι om., remitt. al. manu D. — ⁴ Ἐτερον CHθ. — εἴ. om. vulg. — λαγού Cθ. — καὶ ante τρίψας om. Cθ. — καὶ μέλιτι δεύσας om. Cθ. — καὶ ἐν ὕδατι θερμῷ vulg. — καὶ τῷ θερμῷ Cθ. — λουέσθαι DIJQ'. — ⁵ κρήνην vulg. (C, al. manu κρήνην). — κρήνην K. — λάμνην (D, al. manu κρήνην) Q'. — κάμνην Exempl. regg. ap. Foes in not. — κρήμων Lind. — ἐρεΐζας vulg. — ἐξαιρήσης C. — ἐρύσας J. — εἰζας (sic) θ. — La vraie leçon est celle de θ; comp. πυρρός κρημνιαίας ἐρεΐζειν De Morb. Mul., I. — ἐψέιν C. — ⁶ δ. om. C. — ⁷ δόχια (sic) C. — λόχια DJ. — καθαιρεί DQ', Lind. — κούτης pro ἀκτῆς Froh. — ἐν ὕδατι ἐψήσας θ. — ἔλαιον C. — ἔλαιον θ. — καὶ πράσα om. Cθ. — ⁸ ὑστερέων H. — τοῦ... δοῦναι καὶ om. G. — καὶ... δοῦναι om. Cθ. — ἐρύσιμον J. — λία θ. — λίτα C, Ald. — καὶ (καὶ om. Cθ) ἀλφίτα vulg. — διδου C. — ⁹ Ἐτερον CHθ. — εἴ. om. vulg. — ὅσον om. C. — καὶ om. Cθ. — ¹⁰ Ἐτερον ποτὸν καὶ προσθετὸν C. — εἴ.

appliquez de la même façon de la farine non lavée. Autre : pétrissez ensemble de la farine d'ivraie et de blé avec du miel, et appliquez dans de la laine. Préparation qui provoque les règles et les lochies et fait couler l'eau : prenez une pincée de racine de struthion (*saponaria officinalis*), pilez bien, trempez dans du miel et appliquez ; le struthion vient dans l'île d'Andros sur le bord de la mer. Autre, pour purger la matrice : broyez de la mercuriale et un peu de citrouille, trempez dans du vin et du miel, et appliquez. Autre : brûlez des poils de lièvre, broyez dans du vin, ajoutez du miel cuit et de l'eau et faites boire ; la femme se lavera à l'eau chaude. Pour nettoyer après l'accouchement : prenez un quart de chœnice d'orge (*chœnice* = 1^{litre}, 08), broyez, faites cuire dans quatre cotyles d'eau ; quand cela a bouilli, donnez à prendre deux ou trois fois en potage. Pour purger les lochies : faites cuire les feuilles du sureau, versez de l'huile et faites boire ; la femme mangera aussi des choux bouillis et des porreaux. Mondificatif de la matrice : faites boire les feuilles et la graine du sumac dans du vin ; pilez de l'érysimon dans du vin, jetez de la farine, et faites boire. Autre : broyez dans du vin deux oboles de misy (*sulfate de fer ou de cuivre*), pétrissez et faites un pessaire. Autre : pilez la graine de lin, pétrissez avec du vin, et faites un pessaire. Autre : donnez à boire dans du vin la graine du trèfle. Si les matrices se fixent aux lombes, la femme mangera des poulpes bouillis et grillés ; elle boira du vin noir, de bonne odeur, pur autant que possible. Autres breuvages et pessaires mondificatifs : faites cuire dans de l'eau du sumac rouge et des pepins de raisin, jetez dans l'eau de la farine de

om. vulg. - λίνου.... προσθεῖναι om. GHIJK. — ¹¹ ἕτερον Cθ. - ἕτ. om. vulg. - τρυφάλλης J. — ¹² ἐάν δὲ ἐς vulg. - ἦν ἐς Cθ. - Ante ἦν addit al. manu λίνου καρπὸν τρίψας ἐν οἴνω φυρήσας προσθεῖναι D. - In marg. πρὸς τὴν ἐν τῇ ὀσφύϊ καταστηρίζουσαν μήτραν θ. - καταστηρίζουσιν θ. - στηρίζουσιν CDK. - στηρίζουσιν J, Lind. - στηρίζουσιν HI. - στηρίζουσιν vulg. - ἐστιέτω (sic) C. - πολύποδας CJ. - Ante ἐφθούς addunt καὶ Cθ. — ¹³ ἕτερος ποτὸς προσθετὸς καὶ καθαρῆριος DJ. - ποτὰ (ποτὰ om. K) (καὶ Lind.) πρ. καὶ καθ. vulg. - ποτὰ καὶ πρ. καθαρ. Cθ. — ¹⁴ σητάνιου DGI, Ald. - σητανείου J. - ἐρῆ. om. C. - ἐρῆάλλων DHJθ, Lind. - πίνειν βίδου C.

δίδου πίνειν. ¹Ἐτερον· ἀλητον ἐφ' ὕδαρ ἐμβάλλον, δίδου πιεῖν.
²Ἐτερον· μόρα τὰ ἀπὸ τοῦ βάτου ξηρήνας καὶ τρίψας λεία καὶ ἀλ-
 φιτα ποταίνια ἀναμίξας ὄσον δξόδαρον ἀμφοτέρων ἐν οἴνῳ εὐώδει καὶ
 ὕδαρ πινέτω. ³Ἐτερον τὴν γῆν τὴν μελαιναν τὴν Σαμίην ἐν ὕδατι
 τρίψας ὄσον ἀστράγαλον δίδου πιεῖν. ⁴Ἐτερον· ὑποκιστίδος ἐν οἴνῳ
 διδόναι πιεῖν. ⁵Ἐτερον· σίδας οἰνώδεας ἐχυλώσας, ἀλφιτα φυρή-
 σας τῷ χυλῷ, ξήρηνον· ἔπειτα τρίψας ἐν οἴνῳ λείον, δίδου πιεῖν.
⁶Ἐτερον· μύρτων μελαινῶν τὸν καρπὸν τρίψας, διεις ἐν ὕδατι, ἀλ-
 φιτα ἐπιβάλλον, δίδου πίνειν. ⁷Ἐτερον· βροίην γλυκεῖν ὀπτῆσας,
 δλκὴν τρίψας ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν. ⁸Ἐτερον· πυρούς καὶ κάγχρους
 τρίψας, φρύξας τε καὶ ἀλητα ποιήσας, ἐν οἴνῳ μέλανι δίδου πιεῖν.
⁹Ἐτερον· βροίης γλυκεῖς τὰ εἰσω ζυμίξας ἴσω ὕδατι, δίδου πίνειν.
¹⁰Ἐτερον· κώνιον ὄσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισιν ἐν ὕδατι δίδου πί-
 νειν. ¹¹Ἐτερον· ἀλήτου σιτανίου καὶ γύφου τὸ ἴσον μίξας ἐν ὕδατι
 δίδου πίνειν. ¹²Ἐτερον· βροίης γλυκεῖς τὸν φλοῖον καὶ σίδια ἐν οἴνῳ
 δίδου πίνειν. Ἦν αἷμα ἐξ ¹³ὕστερών βρέη, ἄγνου φύλλα ἐν οἴνῳ μέ-
 λανι δίδου πιεῖν. ¹⁴Ῥόου καὶ ὀδύνης· κάγχρους βρίζην ἐν οἴνῳ διδόναι
 πίνειν. Ἐτερα ποτὰ ¹⁵ὕστερών· κεδρίδας, σίσελι, κύμινον Αἰθιοπι-
 κόν, κακίης καρπὸν, ἀρκευθίδας, ¹⁶κεγχρίδας, ἐχινίδας, μελάνθιον,
 δαύκου βρίζην καὶ τὸν καρπὸν· ἀρώματα ¹⁷δὲ θύμον, θύμβρην, ἐρίκην,
 ὑπερικόν, μήκωνα λευκὴν, κρήθμου βρίζας καὶ τὸν καρπὸν, μαλάχης

¹ Ἐτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - ἀλητον... πιεῖν om. C. - ἐμβάλλον θ. - πί-
 νειν K. - ² Ἐτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - μόραθα CFGHIJKθ, Ald. - μόρα
 vulg. - μόρα D, Lind. - ξηρήνια pro ξηρήνας κ. τ. λ. κ. α. ποταίνια θ. - δξό-
 δαρον θ. - ἐκατέρων Cθ. - ³ Ἐτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - σαμίαν C. - ⁴ Ἐτε-
 ρον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - ἱποκυστίδος J. - ὑποκυστίδος vulg. - ἐν οἴνῳ om.
 J. - ⁵ Ἐτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - σίδας... πιεῖν om. K. - ξήρηνον C. - ξήρη-
 νον θ. - ξήρανον vulg. - λείον θ. - ⁶ Ἐτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - μελαίνων C.
 - μελάνων vulg. - ἀλφιτον ἐπιβάλλον θ. - ⁷ Ἐτερον θ. - ἔτ. om. vulg. -
 βροίην... πίνειν om. C. - πίνειν δίδου H. - ⁸ Ἐτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - πυρ-
 ρούς DGHK. - καὶ om., restit. al. manu D. - γρύας (sic) FGHK. - κάγχρους
 (D, al. manu κάγχρους) J. - κάγχρους vulg. - φρύξας τε om. C. - τε om. θ. -
 πίνειν CJθ. - ⁹ Ἐτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - τὰς θ. - συμμ. CJθ. - ¹⁰ Ἐτερον
 Cθ. - ἔτ. om. vulg. - κώνιον IKθ. - τοῖσι IJK (θ, τοῖς). - τοῖσι om. vulg. -
 δακτύλους Cθ. - ¹¹ Ἐτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - ἀλ... πίνειν om. G. - ἀλητον
 C. - σιτανείου CJ. - σιτανίου DHIθ. - γύφου CDHIJKθ. - γύφου vulg. - πιεῖν
 θ. - ¹² Ἐτερον Cθ. - ἔτ. om. vulg. - ¹³ Ἐτερον pro ἦν α. ἐ. ὕ. β. J. - ὕστερών
 C. - ὕστερών D. - οἴνω μέλανι δίδου πίνειν θ. - οἴνω δίδου πιεῖν (πίνειν CK)
 μέλανι (μ. om. C) vulg. - ¹⁴ Ῥόου κ. δ. om. D. - ἦν αἷμα ἐξ ὕστερών βρέη pro

blé de deux mois, et faites boire. Autre : jetez de la farine dans de l'eau, et faites boire. Autre : faites sécher les mûres de la ronce, pilez, mêlez un oxybaphe de farine froide avec un oxybaphe de cette poudre de mûres, et faites boire dans du vin de bonne odeur et coupé d'eau. Autre : broyez gros comme un osselet de terre noire de Samos dans de l'eau, et faites boire. Autre : faites boire dans du vin l'hypocistis (*cytinus hypocistis*). Autre : exprimez le jus de grenades vineuses, pétrissez de la farine d'orge avec ce jus, faites sécher; puis écrasez bien dans du vin et faites boire. Autre : pilez la baie du myrte noir, trempez dans l'eau, ajoutez de la farine d'orge et faites boire. Autre : faites griller une grenade douce, écrasez-en une drachme dans du vin et faites boire. Autre : broyez du blé et de l'orge, faites griller, faites-en de la pâte, et donnez à boire dans du vin noir. Autre : prenez le dedans d'une grenade douce, mêlez-y quantité égale d'eau et faites boire. Autre : donnez à boire dans de l'eau une pincée de conium (*conium maculatum*). Autre : mêlez quantité égale de farine de blé de deux mois et de plâtre, et faites boire dans de l'eau. Autre : donnez à boire dans du vin l'écorce du grenadier doux et la peau de la grenade. Si du sang coule de la matrice, donnez à boire des feuilles d'agnus dans du vin noir. Pour le flux et la douleur, faites boire dans du vin la racine du cachrys (*cachrys cretica*). Autres breuvages pour la matrice : prenez des fruits de cèdre (*un juniperus*), du séséli, du cumin d'Éthiopie, du fruit de la casia (*laurus cassia*), des baies de genièvre, du millet, de petits oursins, du mélanthium (*nigella sativa*), la racine et la graine du daucus; pour aromates, le thym, la thymbra (*satureia thymbra*), la fougère, l'hypericon (*hypericum crispum*), le pavot blanc, les racines et

β. κ. δ. J. - κάγχρος DJ. - κραχίος (sic) θ. - βάχρος C. - βί D. — ¹⁵ ἕτερα ποτὰ ὕστ. in marg., in textu βόου καὶ ὀδύνης J. - ὕστ. om. C. - κερκίδες C. - κερκίδες (sic) θ. - κασσίης CD. — ¹⁶ καὶ ἔδριδας C. - κερκίδα; DGHKθ, Ald., Frob. - μελαντίου θ. - μέλανθρον C. - βίζαν CD. - καὶ om. J. — ¹⁷ δὲ om. Cθ. - θύμβρη θύμον θ. - θυμβρίνη vulg. - θύμβριν C. - ἀρείκη DH. - ὑπερικὴν C. - γλήγωνα Lind. - κρηθμοῦ vulg. - κριθμοῦ DH. - κριθμοῦ GIJ, Ald., Frob. - μολόχης θ. - λιναζώστης C.

ρίζας, λινοζώστιος καρπὸν καὶ τὰ φύλλα, κνίδος καρπὸν, ἐλελεσφα-
 καν, αἶγιρον, ¹ δίκταμνον, ψευδοδίκταμνον, ἔμωμον, κερδάμμωμον,
 ἐλέγιον, ἀριστολογίαν, καστόριον, ἀδίνωντον, δρακέντιον, πευκέδεμον,
 τηγάνου φύλλα καὶ τὸν καρπὸν, σελίνου καρπὸν, μαράθρου καρπὸν,
² ἵπποσελίνου καὶ τὸν καρπὸν καὶ τὰς ρίζας, ³ ἵππομαράθρου καρπὸν
⁴ καὶ τὰς ρίζας, στρουθίου ⁵ τὸν καρπὸν καὶ τὰς ρίζας, ὕσωπον Κι-
 λίκιον, ἐρύσιμον, γλυκυσίδην, πάνακας· ⁶ τρυτέων δ' τι ἂν βούλη, καὶ
 ἑμμίσιγων καὶ αὐτὰ καθ' ἑαυτὸ ⁷ ἀφεψῶν ἐν ὕδατι ἢ ἐν οἴνῳ ὡς ἂν
 βούλη, δίδου πίνειν. Ἀγαθὰ ⁸ καὶ καθαρτικὰ ⁹ καὶ τὰς ὀδύνας παύοντα·
 τῆς μαλάχης δίδου ἐν ὕδατι τὴν ρίζην· ¹⁰ ὕστερέων· γλυκυσίδης
 καρπὸν καὶ κέδριον ὀλίγον ἑμμίσιγων, ἐν οἴνῳ δίδου πίνειν, καὶ
 παύσεις ὑστερέων ὀδύνας. ¹¹ Ὅταν αἱ ὑστέραι πνίγωσι· καστόριον καὶ
 κόκκυν ἐν οἴνῳ λευκῷ δίδου πίνειν· ἦν δὲ ¹² προσεστήκη [πρὸς τῇ
 ρίνι], κόκκου τὸ εἶσω τὸ λευκὸν μέλιτι μίξας, ἀλείφειν τὴν ρίνα.
 Ἔτερον ¹³ παῦον ὀδύνας· μαλάχης τὴν ρίζαν καὶ μαράθρου φλοιὸν καὶ
 κρήθμου ἐν ὕδατι δοῦναι πιεῖν. ¹⁴ Ἔτερον· ἀστέρας θαλασσίους τοῖς
 μέλανας καὶ κράμβην, μίξας ἐν οἴνῳ εὐώδει, δοῦναι πιεῖν. ¹⁵ Ἔτερον·
 σμύρναν ἕσον τριώβολον, κόριον ὀλίγον, βητιγὴν, γλυκυσίδης ρίζαν,
 κύμιον Αἰθιοπικόν· ταῦτα τρίψας λείψα, οἴνῳ λευκῷ διεις, δίδου
 πίνειν, ἀχροχλίερον ποιήσας. ¹⁶ Ὑστέρας ἐλαύνει· τοῦ ρορτωνοειδέος
 τὴν ρίζαν δίδου πίνειν. ¹⁷ Ἦν πρὸς τὴν ¹⁸ καρδίην προσπεσοῦσαι αἱ

¹ Δίκταμον ψευδοδίκταμον CDH. — ἄμωμον C. — ἐλ, om. C. — ἐλ, DGHJK, Ald., Frob. — εριστιον (sic) pro ἐλ. θ. — ἀριστολόγιον vulg. — ἀριστολογίαν ἢ — πευκεδανὸν GIJ, Ald., Frob. — πήγανον sine φύλλα Cθ. — μαράθρου OGHJK, Ald. — ² ἵππ. κ. τ. κ. κ. τ. β. om. Cθ. — ³ ἵππομαράθρου θ. — ἵππ. κ. κ. τ. β. σ. τ. κ. τ. β. om. (D, restit. al. manu) FGHJK, Ald. — ⁴ κ. τ. β. om. θ. — ⁵ τὸν om. Cθ. — τρίκας pro ρίζας θ. — ὕσωπον C. — ἐρύσιμον J. — γλυκὺ σίδην C. — ⁶ δ' τι ἂν τοῦτων vulg. — τρυτέων (τούτων θ) δ' τι ἂν Cθ. — συμμ. Cθ. — καθ' αὐτὸ CP. — ⁷ καὶ ἀφ. καὶ ἐν ὕ. Cθ. — καὶ pro ἢ Cθ. — οἴνῳ καὶ οἴνω ἐν οἴνῳ δίδου ὡς ἂν βούλη θ. — δίδου ὡς ἂν βούλη σιηε πίνειν C. — βούλει H. — πίνειν om. Ald. — ⁸ καὶ om. DJ. — ⁹ καὶ om. DJ. — τῶν ὀδυνῶν παύει Cθ. — σὺν pro ἐν DGIJK. — Ante τὴν addit ὑστερέων C. — ρίζαν CDKθ. — ¹⁰ ὑστερέων θ. — ὕστ. om., vulg. — κέδριον D. — κέδρινον vulg. — συμμ., Cθ. — καὶ π. ἢ. ἀδ. om. C. — καί... πίνειν om. θ. — παύσης D. — ὑστερέων DH. — ὑστερῶν J. — ὑστέρων vulg. — ¹¹ ἔτερον· ἕταν C. — πνιγῶσι C. — δοῦναι πιεῖν C. — ¹² προσεστήκει C. — J'ai mis entre crochets πρὸς τῇ ρίνι; ces mots sont certainement de trop; comp. le passage parallèle dans le II^e livre des Maladies des Femmes. — ἴσω θ. — ἴσον pro εἴσω J. — ¹³ κ. om. Cθ. — ὀδύνας Cθ. — μαράθρου CGHIJKθ, Ald. — καὶ om. C. — κρήθμοθ vulg. — κρήθμου DH. — κρη-

la graine du crethmos, les racines de la mauve, la graine et les feuilles de la mercuriale, la graine de l'ortie, la sauge, le peuplier, le dictame, le pseudo-dictame, l'amome, le cardamome, l'helenium, l'aristoloche, le castoreum, l'adiante, le dracoptium, le peucedanum, les feuilles et la graine de la rue, la graine du persil, la graine du fenouil, la graine et les racines de l'hipposelinum (*smyrnium olusatrum*), la graine et les racines de l'hippomarathrum (*cachrys Morissonii*, Vahl, d'après Fraas), la graine et les racines du struthium, l'hysope de Cilicie, l'Érysimum, la pivoine, le panaces; de ces substances, faites cuire, mêlant celles que vous voudrez, ou isolément celle que vous voudrez, dans l'eau ou dans le vin, comme il vous plaira, et faites boire. Moyens bons, qui sont mondificatifs et qui calment les douleurs : donnez la racine de la mauve dans de l'eau. Pour la matrice, mêlez de la graine de pivoine et un peu d'huile de cèdre, donnez à boire dans du vin, et vous calerez les douleurs de matrice. Quand les matrices causent de la suffocation, faites boire dans du vin blanc du castoreum et de la conyza; si cela se prolonge, mêlez avec du miel la partie intérieure et blanche du grain de Gnide, et frottez-en le nez. Autre qui calme les douleurs : prenez la racine de la mauve et l'écorce du fenouil et du crethmos, et faites boire dans du vin. Autre : prenez des étoiles de mer noires et du chou, mêlez et faites boire dans du vin de bonne odeur. Autre : prenez trois oboles de myrrhe, un peu de coriandre, de la résine, la racine de pivoine, du cumin d'Éthiopie; pilez bien tout cela, trempez dans du vin blanc et faites boire tiède. Moyen qui débarrasse les matrices : faites boire la racine du ricin. Si les matrices, se

θαυοῦ GLJ, Ald., Frob. - πίνειν K. - ¹⁴ ἔτ. Cē. - ἔτ. om. vulg. - ὑστέρας D. - δοῦναι om. θ. - ¹⁵ ἕτερον Cē. - ἔτ. om. vulg. - τριόβολον CGIK, Ald., Frob. - λία θ. - ἐν (ἐν om. θ) οἴνω vulg. - [καὶ] ἐν οἴνω Lind. - δισόντα vulg. - δισίς Lind. - δοῦναι πλεῖν θ. - πίνειν... πίνειν om. C. - ἀπροχλιερὸν vulg. - ἀπροχλιαρὸν Lind. - ἀπροχλίερον D. - θερμήναντα ἀπροχλιερὸν pro ἀ. π. θ. - ¹⁶ ὑστέρα Cornar., Lind. - ἐλαῦνον J. - κροτωνοειδέος vulg. - κροτωνοειδέος θ. - κρότωνος legit Foes in not. - πίνειν om. θ. - ¹⁷ καρδίαν J. - αὐ om. Cē. - ἢ πείρωσιν C. - τὸν κ. τοῦ ἀγνοῦ Cē. - καὶ πῆς γλυκισίδας (sic) θ. - πλεῖν Cē.

ὑστέραι πνίγωσιν, ἄγνου τὸν καρπὸν καὶ γλυκυσιδῆς δίδου ἐν οἴνω πίνειν. Προσθετὰ δριμέα ¹ αἶμα ἄγοντα· καθαρίδας πέντε ζυμμίξας τῷ λιθανωτῷ καὶ τῇ σμύρνῃ, τὸ μέγεθος ποιεῖ ὅσον κηκίδα, πρόμακρον ποιήσας, καὶ περιθεῖς εἰρίω, περιλιξας τε ὀδονίω λεπτῷ, βρέξας μύρω Αἰγυπτίω λευκῷ ἢ ῥοδίω, πρόσθεσ. ² Ἐτερον· βούπρηστιν, ἣν μὲν μικρὴ ἦ, ἔλην, ἣν δὲ μεγάλη, τὸ ἡμισυ ζύμμισγε πρὸς τοῖς φηθείαι καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον προστίθει. ³ Ἦν δὲ ⁴ μαλακωτέροι-σιν ἐθέλωσι χρῆσθαι, τὰς βουπρήστιας ἐμβαλλε ἐς οἶνον, κύμινον Αἰθιοπικὸν παρεμβαλὼν, καὶ σέσели, καὶ ἄνισον, ἀναξέσαι, ἐς τὰς δέκα βουπρήστιας ⁵ ζυμμίξας ὀξύβαφον ἔλαιηρόν, τῶν ἄλλων ἀπάντων ἴσον ἐκάστου· μίξαι δὲ σμύρναν, λιθανωτὸν ὀλίγον· τούτου λαβὼν ὅσον δραχμίδα, προσθεῖναι, ὥσπερ ἐν τῷ πρόσθεν προσθήματι. ⁶ Ἐτερον· τοῦ μελανθίου τρίψας μέλιτι, δεύσας οἴνω, βάλανον ποιήσας πρὸς τῷ πτέρω προσθέσθω. ⁷ Ἐτερον· φιλιστιον τὸν αὐτὸν τρόπον ποιεῖων προστίθει. ⁸ Ἐτερον· τηλεφίου καρπὸν τὸν αὐτὸν τρόπον ποιεῖων προστίθει. ⁹ Ἐτερον· ἀνεμώνης φύλλα τρίψας, ἐνθείς ἐς βῆκος, καὶ σμύρνης μικρὸν ζυμμίσγων, τὸν αὐτὸν τρόπον χρῆσθαι. ¹⁰ Ἄγει αἶμα· βάλανον Αἰγυπτίην τρίψας καὶ Σούσιον [ἔστι γῆ

¹ Ἄγει sine αἶμα C. — ἄγει θ, in marg. πρόσθετα δριμέα αἰμάγωγα. — συμμ. λιθανωτὸν καὶ σμύρναν Cθ. — ποιεῖ CDGHJK, Ald., Lind. — ποιεῖ θ. — ποιεῖ vulg. — κηκίδα CDHIJK. — πρόμακρον Cθ. — μακρὸν vulg. — περιπτερίω θεῖς pro καὶ περιθεῖς C. — περιπτερώ θειρεσιώ ἐλίξας pro καὶ π. εἰρίω θ. — ἐρίω C. — τε om. Cθ. — ὀδονίω λευκῷ (λεπτῷ Cθ) vulg. — [καὶ] βρέξας Lind. — ² Ἐτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — βούπρηστις CJθ. — μεγάλη ἦν C (θ, ἦ). — σύμμ. Cθ. — δέ καὶ ταῦτα pro πρὸς τοῖς β. Cθ. — προσθεῖσθω Cθ. — ³ μαλακωτέροις in Ald., Frob. — μαλακωτέροις in C. — μαλακωτέροις J. — βουπρήστιας θ. — βουπρήστιας C. — βουπρήστιδας vulg. — ἐμβαλλας (sic) εἰς οἶνον θ. — παρεμβάλλων CDHI, Frob., Lind. — ἄνησον vulg. — ἄνησον (sic) θ. — ἄνησον K. — ἄνισον CDHJ. — ἀναξέσαι ἔσται δὲ καὶ (ἔτι δὲ καὶ K; ἐς τὰς δέκα Cθ; ἐς δέκα δὲ P ap. Mack in prae., probat Foes in not.; ἐς δὲ δέκα Lind.) βουπρήστιας (βουπρήστιας C) vulg. — ⁴ συμμ. Cθ. — ὀξύβαφον θ. — ἐλεπρόν G. — τῶν [δὲ] ἄλλων Lind. — πάντων EIJ. — ἴσον om. C. — ὅσον pro ἴσον θ. — ἕκαστον C. — μίξας D. — [καὶ] λιθ. Lind. — ὀλίγον λιθ. J. — τούτου CJθ. — τούτων D. — ὅσον om. D. — δραχμίδας C. — δραχμίδα Ald. — δραχμίδα JJ. — ⁵ Ἐτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — τε μέλιτι K. — δεύσας τε ἐν (τε ἐν om. Cθ) οἴνω vulg. — προτέρω vulg. — Foes propose de lire πτέρω; cette conjecture me paraît excellente; προσθεῖναι πρὸς τῷ πτέρω est une locution familière à l'auteur des livres des Maladies des Femmes. — προσθέτω vulg. — προσθέσθω CDFGHJKθ. — προσθέσαι J. — ⁶ Ἐτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — Gal. Gl. : φιλιστιον τὸ αὐτὸ καὶ τούτο ἔοικεν εἶναι τῇ ἀκρίνῃ καὶ φιλεταρίω. — ⁷ Ἐτερον Cθ. — ἔτ. om.

portant sur le cœur, causent de la suffocation, faites boire dans du vin la graine de l'agnus et de la pivoine. Pessaires acres qui amènent le sang : mêlez cinq cantharides avec de l'encens et de la myrrhe, faites cela gros comme une noix de galle et allongé, entourez de laine, roulez dans un linge fin, humectez avec de l'huile d'Égypte blanche ou de l'huile de rose, et appliquez en pessaire. Autre : prenez un bupreste, entier s'il est petit, la moitié s'il est gros, mêlez-le aux substances susdites, et appliquez-le de la même façon. Si vous voulez que la préparation soit plus douce, jetez les buprestes dans du vin, ajoutez du cumin d'Éthiopie, du séséli et de l'anis, et faites bouillir ; pour dix buprestes, mêlez un oxybaphe d'huile : de tout le reste il y aura quantité égale ; vous mêlerez de la myrrhe et un peu d'encens ; vous prendrez de cette préparation une poignée, et vous l'appliquerez en pessaire, comme il a été dit plus haut. Autre : broyez du mélanthium (*la nielle*) dans du miel, mouillez avec du vin, faites un pessaire, et appliquez avec la plume. Autre : faites avec le philistium (*galium aparine*, L.) un pessaire de la même façon, et appliquez-le. Autre : faites avec la graine du téléphion (*cerinthe aspera*, L.) un pessaire de la même façon et appliquez-le. Autre : broyez les feuilles de l'anémone (*anemone coronaria*, L.), mettez dans un linge, ajoutez un peu de myrrhe, et servez-vous-en de la même façon. Ceci amène le sang : pilez un gland d'Égypte (*noix de ben*) avec du

vulg. — τηλ.... προστίθει om. J. — τιλερίου HIK. — τὸν ἴσον (αὐτὸν Cθ) vulg. — ἕτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — ἐνωης (sic) pro ἐνθεις C. — ἐνθ. τε (τε om. Cθ) vulg. — εἰς Cθ. — εἰς vulg. — ζυμμίσειν (συμ. Cθ) vulg. — ζυμμίτων D. — και (και om. D) τὸν vulg. — χρήσθω D. — ἑτριάκοστον τρίτον J. — ἄγειν CFH IJθ. — αἷμα ἄγον K. — γε pro γῆ Ald. — ὅ ἐστι ἐν τῇ γῆ legit Foes in not. — La correction de Foes n'est pas heureuse, et la leçon reste incertaine ; on pourrait conjecturer τὸ ἐκ τῆς γῆς αἰγυπτίης ou bien ὅ ἐστιν ἐλαίον αἰγυπτίων. Mais je suis porté à penser que c'est une fausse explication passée de la marge dans le texte, quelque annotateur ayant cru que σούσιων étalt une localité en Égypte ; aussi ai-je mis ces mots entre crochets, et je ne les ai pas traduits. — εἰλλίξας εἰρώ C. — ἰλλίξας GHIK. — Post προστίθει addit ἕτερον γολὴν καθαίρει· σικύης τὴν ἐντερώνων λήην τρίψας και σούσιων ὅ ἐστι γῆ αἰγυπτίη ὕδατι διαίς εἰρώ ἐλλίξας προστίθει (sic) β.

Διγυπτί], ὕδατι διαιε, εἰρήν ἄλξας, προστίθει. Ἔτερον ἄχλην καθάρων· σικύης ἐντεριόνην λείην τρίψας, μέλιτι φυρήσας, βάλανον ποιέων, προστίθει. ²Ἔτερον· κολοκυνθίδος ἀγρίας τὸ εἶσω λείον ποιήσας, μέλιτι φυρήσας, τὴν αὐτὴν τρόπον προστίθει. ³Ἔτερον· ἑλατηρίου πόσιος τέσσαρας, ξυμμίσγων στήρα χήνιον καὶ αἰγίον καὶ μίσον, βάλανον ποιέων, προστίθει ἐν τῷ βόκει. ⁴Ἔτερον· θλάσπιν λείην ποιέων, μέλιτι φυρέων, προστίθει. ⁵Ἔτερον· σύκων πελαγῆ τὸ πῖον ζύσας, καὶ ξυμμίξας πόσιος ἑλατηρίου δύο καὶ νίτρον ἔσση τὰ ἑλατήριον, μέλιτι δούσας, προστίθει. ⁶Ἔτερον· ἦν φλεγμῆνη· νίτρον ἐρυθρὸν, σύκων τὸ εἶσω τὸ πῖον, ἴσον ἐκάστου, τρίψας λεία, ἔσση κηκίδα ποιήσας, προστίθει. ⁷Ἔτερον· κυμίνου φύλλα ἐν εἴῃ τρίψας, ἐν βόκει προστίθει, ⁸Ἔτερον· τὴν λευκὴν ῥίζαν τρίψας λείην, μέλι ἐπιχέας καὶ ἀναζέσας, βάλανον ποιήσας, προστίθει. ⁹Ἔτερον· ὀπὸν σιληφίου καὶ σύκων μίξας, βάλανον ποιέων, προστίθει. ¹⁰Ἔτερον· σικύης σπέρμα τρίψας, τὸν αὐτὸν τρόπον προστίθει. ¹¹Ἔτερον· χολὴν ταύρου, καὶ νίτρον ἐρυθρὸν, γέτωπον, κυκλάμινον, τρίψας ταυτέων ἔσση κηκίδα, τοῦ κυκλαμίνου δὲ πλεῖστον, μέλιτι ξυμμίξας, προστίθει. ¹²Ἔτερον· τοῦ κρομμύου τὴν κεφαλὴν καθάρειν, ἐν ὕδατι τρίψας, ἐς βόκος ἀποθήσας, προσθεῖναι. ¹³Ἔτερον· σμύρναν, ἄλας, κύμινον, χολὴν ταύρου, μέλιτι ταῦτα φυρήσας, ἐς

¹ X. o. m. K. — καθάρειν Cθ. — ἐντεριόνην H. — λήν θ. — λείην om. Lind. — ² ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — κολοκυνθίδος vulg. — κολοκυνθίδος Cθ. — κολοκινθίδος I. — κολ... προστίθει om. G. — ἴσω θ. — αἶον pro λείον C, Vaticana exempl. ap. Foes in not. — φυρέων Cθ. — τὸν α. τρ. μέλ. φυρήσας J. — ³ ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — ἑλ... φυρέων προστίθει om. J. — πόσιος C. — συμμ. Cθ. — χήνιον θ. — καὶ ἡμισυβάλανον (ἡμισυβάλανον G) vulg. — καὶ μισυβάλανον θ. — καὶ μίσον βάλανον C, Vaticana exempl. ap. Foes in not. — ⁴ ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — θαλαπῆνη vulg. — θλασπῆνη θ. — Corn. et Foes conjecturant qu'il faut, au lieu de θαλαπῆνη ou de θλασπῆνη, lire θλάσπιν λείην, ce qui, suggéré par le I^{er} livre des Maladies des Femmes, a été adopté par Lindes. — ⁵ ἔτερον Cθθ. — ἔτ. om. vulg. — συκοφυλλίου vulg. — σύκου φυλλίου C. — σύκου φυλλίου (sic) θ. — συκοῦ παλαιῦ De Morb. Mul., I, Lind. — τὸ πῖον G (πῖον Ald.; πῖος Froh.). — καὶ om. Cθ. — συμμ. θ. — συμμίσγων C. — πόσιος C. — ποσιν (sic) pro πόσιος θ. — τρίτον pro νίτρον θ. — ⁶ ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — φλεγμῆνη Cθ. — περὶ τῶν φλεγμῆνευσῶν in marg. D. — ⁷ ἴσω θ. — τὸ om. Cθ. — πῖον θ. — πῖον Ald. — ἔσση... τρίψας om. K. — κηκίδα Iθ, Lind. — κηκίδα vulg. — ⁸ ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — πρόσας Cθ. — ⁹ ἔτερον C. — ἔτ. om. vulg. — λήν θ. — λείην om. C. — Gal. Gl. : λευκὴν ῥίζαν, τὴν τοῦ δρακοντίου. — ¹⁰ ἔτερον C. — ἔτ. om. vulg. — καὶ σ. om. C. — σύκων pro καὶ σ. θ. — σύκων K. — συμμίξας C. — ποιήσας C. — ¹¹ ἔτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — συκῆ

susinum (*huile de lit*), ajoutez de l'eau, roulez dans de la laine, et appliquez en pessaire. Autre, qui purge la bile : broyez le dedans d'une courge, pétrissez avec du miel, faites un pessaire et appliquez. Autre : broyez le dedans de la coloquinte sauvage, pétrissez avec du miel, et appliquez de la même façon. Autre : prenez quatre potions d'élatéron, mêlez de la graisse d'oie et de chèvre et du misy (*sulfate de cuivre*), faites un pessaire et appliquez dans un linge. Autre : broyez du thlaspis (*capsella bursa pastoris*), pétrissez avec du miel et appliquez. Autre : raclez la partie grasse de vieilles figes, mêlez deux potions d'élatéron et autant de nitre, trempez avec du miel et appliquez. Autre, s'il y a phlegmasie : prenez du nitre rouge, la partie intérieure et grasse de la fige, de chaque autant, broyez, faites comme une noix de galle et appliquez. Autre : pilez des feuilles de cumin dans du vin et appliquez dans un linge. Autre : broyez la racine blanche (*le dracontion, dracunculus polyphyllus*), versez du miel, faites bouillir, formez un pessaire et appliquez. Autre : mêlez du suc de silphion et des figes, formez un pessaire et appliquez. Autre : pilez de la graine de courge et appliquez de la même façon. Autre : prenez de la bile de taureau, du nitre rouge, du nétopon (*huile d'amandes amères*), du cyclamen (il doit y avoir le plus de cyclamen), broyez-en gros comme une noix de galle, ajoutez du miel, formez un pessaire et appliquez. Autre : nettoyez la tête d'un porreau, pilez dans de l'eau, liez dans un linge et appliquez. Autre : prenez myrrhe, sel, cumin, bile de taureau, pétrissez avec du miel, mettez dans un linge et appliquez. Autre : prenez trente

vulg. - σικύης De Morb. Mul., I, Lind. - τὸν αὐτὸν φρ. sm. DFGHIJK. - προστίθει D (H, ἐνθεσ) Q', Lind. - πρ. om. vulg. - ¹² ἕτερον CHθ. - ἔτ. om. vulg. - κικίθα CDHIJK. - πλείστου C. - συμμ. Jθ. - σμόξας (sic) C. - προσθήγαι C. - προσθεῖναι θ. - ¹³ ἕτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - τοῦ... προσθεῖναι om. (D, restit. al. manu) FGHIJ. - κοδρίου θ. - κομίου Ald. - κονδρίου Vaticana exempl. ap. Foes in not. - χονδρίου ἢ τὴν κερ. καθαίρει C. - κυκλαμίνου dans le passage parallèle, Des Maladies des Femmes, I, Cornar. - προστίθει C. - ¹⁴ ἕτερον CHθ. - σμόραν (sic) J. - ἄλας CJ, Lind. - ἄλας vulg. - χολή H. - ταῦτα om. Cθ. - ἐς ῥάκος ἐνθετὰ (sic) C (ἐνθέντα θ). - ἐνθέντα (ἐνθέτα sic D) πρὸς ῥάκος vulg.

βάκος ἐνθετα προσθεῖναι. ¹ Ἐτερον· κόκκους ἐκλέξας ὄσον τριήκοντα, καὶ τρίμματα μηδικοῦ φαρμάκου τοῦ τῶν ὀφθαλμῶν ὃ καλεῖται πέπερι, καὶ τοῦ στρογγύλου ὃ καλεῖται, ταῦτα τὰ τρία τρίβων ἐν οἴνω παλαιῷ, ² λεία διεις, γλυκεῖ ἐλαίῳ ἀναφυρέων, περὶ τὸ εἶριον περιθεῖς, προσθέσθω, καὶ διανιζέσθω οὖρω. ³ Ἐτερον· τιθυμάλου ὀπὸν μέλιτι φυρήσας, ἐς βάκος ἐνθεῖς, προστιθέναι. ⁴ Ἐτερον· σκίλλης ῥίζαν ὄσον ἐξαδάκτυλον καθελίξας τοὺς δύο δακτύλους, ἐρίω πρόσθες. Ἐτερα ⁵ μαλθακτικὰ, ὑφ' ὧν καθαίρεται ὕδωρ καὶ αἷμα, ἐπιμήνιά τε ἄγονται, ἣν μὴ πουλυχρόνια ἦ, καὶ τὸ στόμα μαλθάσσεται· ναρκισσινον, κύμινον Αἰθιοπικόν, λιθανωτὸν, ἀψίνθιον, κύπειρον, τῶν μὲν ἄλλων ἴσον ἐκάστου, τοῦ δὲ ναρκισσίνου μοίρας τέσσαρας, ἐπιπτόνιον ὠμόλινον ζυμμίξας, ταῦτα τρίψας, καὶ ποιήσας βάλανον, προστίθει. ⁶ Ἐτερον· κυκλαμίνου μέγεθος ὄσον ἀστραγάλου, καὶ ἄνθος χαλκοῦ ὄσον κύαμον τρίψας, καὶ μέλιτι δεύσας, καλῶς ποιήσας βάλανον, προστιθέναι. ⁷ Ἐτερον· γλήχωνα, σμύρναν, λιθανωτὸν, ὕδς χολῆν, μέλιτι φυρήσας, καὶ ποιήσας βάλανον, προστιθέναι. ⁸ Ἐτερα στρυφνὰ· ῥοῦν οἴνω μελανι φυρήσας, προσθεῖναι. ⁹ Ἐτερον· κνίκον τὸν αὐτὸν τρόπον ποιήσας, προστίθει. ¹⁰ Ἐτερον· λωτοῦ πρίσματα τὸν αὐτὸν τρόπον ποιέειν. ¹¹ Ἐτερον· ῥοῦν μέλιτι μίξας, προσ-

¹ Ἐτερον CHθ.—ἐτ. om. vulg.—κόκκους ἐκλέξας (ἐκλέψας De Morb. Mul., II; ἐκλάψας Erot., p. 166; ἐκδέξασθαι C) ὄσον (ὄσον C) τριήκοντα (τριήκ. DE) καὶ τρίμματα (τρίμμα C) μηδικοῦ (ἰνδικοῦ sic L) φαρμάκου τὸ τῶν ὀφθαλμῶν ὃ καλεῖται πέπερι (πέρι, D al. manu πέπερι, FGIK), καὶ τῶν στρογγύλων ἕτερα, ταῦτα τὰ τρία τρίβων (ἕτερα τρία ταῦτα τρίβων C) vulg.—Foes lit : κόκκους ἐκλέψας ὄσον τρεῖς ἰνδικοῦ φαρμάκου, τοῦ τῶν ὀφθαλμῶν, ὃ καλεῖται πέπερι, καὶ τῶν στρογγύλων ἕτερα τρεῖς; il se règle sur le passage parallèle.—Lind. a : κόκκους ἐκλέψας ὄσον τριάκοντα, καὶ τρία ἰνδικοῦ φαρμάκου, τοῦ ἐκ τῶν λοθῶν, ὃ καλεῖται [μακρὸν] πέπερι, καὶ τῶν στρογγύλων ἕτερα [τρία]· ταῦτα τὰ τρία τρίβων; il se règle en partie sur Cornarius, en partie sur Dioscoride.—Le ms. θ a : κόκκους ἐκλέξας ὄσον τριάκοντα καὶ τριμαηδικοῦ (sic) φαρμάκου, τὸ τῶν ὀφθαλμῶν, ὃ καλεῖται πέπερι, καὶ τῶν στρογγύλων ὃ (sic) καλεῖται· τρία ταῦτα τρίβων.—Je n'ai pas osé faire de grands changements ni conformer ce passage-ci sur le passage parallèle des Mal. des Femmes, II; je me suis contenté de lire τοῦ τῶν au lieu de τὸ τῶν, de prendre τοῦ στρογγύλου, et de recevoir ὃ καλεῖται de θ, au lieu de ἕτερα.—² λία θ.—ἐρίω pro ἐλαίῳ CDHIJKθ, Ald.—ἀναφυρῶν C.—προσθέσθω CD.—προστιθέσθω θ.—³ Ἐτερον CHθ.—ἐτ. om. vulg.—τιθυμάλου CJθ.—ἐνθεῖς ἐς β. DQ', Lind.—⁴ Ἐτερον Cθ.—ἐτ. om. vulg.—ἐκακτυλον (sic) θ.—κατελλίξας C.—κατελλίξας vulg.—καθελίξας D.—ἐρίω om. C.—⁵ μαλθακτικὰ Cθ.—μαλθακτικῆρια DQ', Lind.—καὶ ἐπιμήνιά αἰεὶ εἰ μὴ Cθ.

grains de poivre décortiqués, des raclures du médicament médique qui est destiné aux yeux et qu'on nomme poivre, et de celui qu'on nomme rond, pilez ces trois ingrédients dans du vin vieux qui sert à délayer, pétrissez avec de l'huile douce, mettez dans la laine, appliquez en pessaire et faites laver avec de l'urine. Autre : pétrissez du suc de tithymalle et du miel, mettez dans un linge et appliquez. Autre : prenez une racine de scille longue de six doigts, enveloppez-en deux doigts dans la laine et appliquez. Autres, qui sont émollients, qui purgent l'eau et le sang, amènent les règles si la suppression n'en est pas ancienne, et ramollissent l'orifice utérin : prenez huile de narcisse, cumin d'Éthiopie, encens, absinthe, cypirus (*cyperus rotundus*), de chaque parties égales, excepté de l'huile de narcisse, dont il y aura quatre parties, mêlez de l'étoupe de lin écru, broyez, faites un pessaire et appliquez. Autre : prenez du cyclamen gros comme un osselet, de la fleur de cuivre gros comme une fève, pilez, trempez avec du miel, faites un pessaire et appliquez. Autre : prenez du pouliot, de la myrrhe, de l'encens, de la bile de porc, pétrissez avec du miel, faites un pessaire, appliquez. Autres, astringents : pétrissez du sumac avec du vin noir et appliquez. Autre : faites de même avec le cnicus (*carthamus tinctorius*, L.) et appliquez. Autre : faites de même avec la sciure de lotus et appliquez. Autre : mêlez du sumac avec du miel et appliquez. Autres, émollients : prenez soufre,

-ἀγοντα Lind. - πολύχρονα vulg. - πολυχρόνια DIJK, Lind. - πούλυχρονια H. - πολυχρόνιον sine ἤ C. - τε ἤ D. - εἰ προ ἤ θ. - μαλθάσσει Cθ. - ναρκίσσιον CG. - ναρκίσινον Ald. - κύπερον JK. - κύπαιρον Iθ. - ναρκισσίου C. - ἐπ' ὀθόνιον vulg. - Il faut lire ἐπικτένιον d'après le passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes. Gal. Gl. : ἐπικτένιον... ἐπὶ δὲ τοῦ στυπείου ἢ τοῦ λίνου, τὸν τῶ κτενὶ προσκάνοντα χροῦν ἐν τῇ ἐργασίᾳ. - συμμ. Cθ. - ξυμμίξειν (sic) Ald. - ταῦτα; C. - προσθεῖναι Cθ. - ⁹ ἕτερον CHK. - ἔτ. vulg. - καλῶς om. Cθ. - ποι. βάλ. om. C. - προσθεῖναι Cθ. - ⁷ ἕτερον CHθ. - ἔτ. om. vulg. - γλίχωνα CHJ. - σμύραν (sic) C. - προσθεῖναι C. - ⁸ ἕτερα... προσθεῖναι om. K. - ἔτ. στ. om. Ald. - στριφά θ. - ⁶ ἕτερον CHθ. - ἔτ. om. vulg. - κνήκον θ. - ¹⁰ ἕτερον Hθ. - ἔτ. om. vulg. - ἕτερον... γένοίτο p. 378, l. 20, om. C. - ¹¹ ἕτερον Hθ. - ἔτ. om. vulg. - ἕτερον μαλκακτικὸν (sic) J.

βάκος ἔνθετα προσθεῖναι. ¹° Ἐτερον· κόκκους ἐκλέξας ὅσον τριήκοντα, καὶ τρίμματα μηδικοῦ φαρμάκου τοῦ τῶν ὀφθαλμῶν ὃ καλεῖται πέπερι, καὶ τοῦ στρογγύλου ὃ καλεῖται, ταῦτα τὰ τρία τρίβων ἐν οἴνω παλαιῷ, ²° λεία διείς, γλυκεῖ ἐλαίῳ ἀναφυρέων, περὶ τὸ εἶριον περιθεῖς, προσθέσθω, καὶ διανιζίσθω οὖρῳ. ³° Ἐτερον· τιθυμάλου ὀπὸν μέλιτι φυρήσας, ἐς βάκος ἐνθεῖς, προστιθέναι. ⁴° Ἐτερον· σκίλλης βρίζαν ὅσον ἑξαδάκτυλον καθελίξας τοὺς δύο δακτύλους, ἐρίῳ πρόσθε. Ἐτερα ⁵° μαλθακτικὰ, ὑφ' ὧν καθαίρεται ὕδωρ καὶ αἶμα, ἐπιμήνια τε ἄγονται, ἣν μὴ πουλυχρόνια ἦ, καὶ τὸ στόμα μαλθασέσεται· ναρκίσσινον, κύμινον Αἰθιοπικόν, λιθανωτὸν, ἀψίνθιον, κύπειρον, τῶν μὲν ἄλλων ἴσον ἐκάστου, τοῦ δὲ ναρκισσίνου μοίρας τέσσαρας, ἐπιπτόνιον ὠμόλινον ζυμμίξας, ταῦτα τρίψας, καὶ ποιήσας βάλανον, προστίθει. ⁶° Ἐτερον· κυκλαμίνου μέγεθος ὅσον ἀστραγάλου, καὶ ἄνθος χαλκοῦ ὅσον κύαμον τρίψας, καὶ μέλιτι δεύσας, καλῶς ποιήσας βάλανον, προστιθέναι. ⁷° Ἐτερον· γλήχωνα, σμύρναν, λιθανωτὸν, ὄς χολήν, μέλιτι φυρήσας, καὶ ποιήσας βάλανον, προστιθέναι. ⁸° Ἐτερα στρυφνὰ· ῥοῦν οἴνω μελανι φυρήσας, προσθεῖναι. ⁹° Ἐτερον· κνίκον τὸν αὐτὸν τρόπον ποιήσας, προστίθει. ¹⁰° Ἐτερον· λωτοῦ κρίσματα τὸν αὐτὸν τρόπον ποιέειν. ¹¹° Ἐτερον· ῥοῦν μέλιτι μίξας, προσ-

¹ Ἐτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — κόκκους ἐκλέξας (ἐκλέψας De Morb. Mul. II; ἐκλάψας Erot., p. 166; ἐκδέξασθαι C) οἶον (ὄσον C) τριάκοντα (τριήκ. DH) καὶ τρίμματα (τρίμμα C) μηδικοῦ (ἐνδικοῦ sic L) φαρμάκου τὸ τῶν ὀφθαλμῶν ὃ καλεῖται πέπερι (πέρι, D al. manu πέπερι, FGIK), καὶ τῶν στρογγύλων ἕτερα, ταῦτα τὰ τρία τρίβων (ἕτερα τρία ταῦτα τρίβων C) vulg. — Foes lit: κόκκους ἐκλέψας ὅσον τρεῖς Ἰνδικοῦ φαρμάκου, τοῦ τῶν ὀφθαλμῶν, ὃ καλεῖται πέπερι, καὶ τῶν στρογγύλων ἕτερα trix; il se règle sur le passage parallèle. — Lind. a: κόκκους ἐκλέψας ὅσον τριάκοντα, καὶ τρία Ἰνδικοῦ φαρμάκου, τοῦ ἐκ τῶν λοβῶν, ὃ καλεῖται [μακρὸν] πέπερι, καὶ τῶν στρογγύλων ἕτερα [τρία]: ταῦτα τὰ τρία τρίβων; il se règle en partie sur Cornarius, en partie sur Dioscoride. — Le ms. θ a: κόκκους ἐκλέξας ὅσον τριάκοντα καὶ τριμηδικοῦ (sic) φαρμάκου, τὸ τῶν ὀφθαλμῶν, ὃ καλεῖται πέπερι, καὶ τῶν στρογγύλων ὃ (sic) καλεῖται· τρία ταῦτα τρίβων. — Je n'ai pas osé faire de grands changements ni conformer ce passage-ci sur le passage parallèle des Mal. des Femmes, II; je me suis contenté de lire τοῦ τῶν au lieu de τὸ τῶν, de prendre τοῦ στρογγύλου, et de recevoir ὃ καλεῖται de θ, au lieu de ἕτερα. — ² λία θ. — ἐρίῳ pro ἐλαίῳ CDHIJKθ, Ald. — ἀναφυρέων C. — προσθείσθω CD. — προστιθέσθω θ. — ³ ἕτερον CHθ. — ἔτ. om. vulg. — τιθυμάλλου CJθ. — ἐνθεῖς ἐς β. DQ', Lind. — ⁴ ἕτερον Cθ. — ἔτ. om. vulg. — ἑξαδάκτυλον (sic) θ. — κατελίξας C. — κατελίξας vulg. — καθελίξας D. — ἐρίῳ om. C. — ⁵ μὴ ἠθκὰ Cθ. — μαλθακτικὰ DQ', Lind. — καὶ ἐπιμήνια ἄξει ἐι μὴ Cθ.

grains de poivre décortiqués, des raclures du médicament mé-
dique qui est destiné aux yeux et qu'on nomme poivre, et de
celui qu'on nomme rond, pilez ces trois ingrédients dans du
vin vieux qui sert à délayer, pétrissez avec de l'huile douce,
mettez dans la laine, appliquez en pessaire et faites laver avec
de l'urine. Autre : pétrissez du suc de tithymalle et du miel,
mettez dans un linge et appliquez. Autre : prenez une racine
de scille longue de six doigts, enveloppez-en deux doigts dans la
laine et appliquez. Autres, qui sont émollients, qui purgent
l'eau et le sang, amènent les règles si la suppression n'en est
pas ancienne, et ramollissent l'orifice utérin : prenez huile de
narcisse, cumin d'Éthiopie, encens, absinthe, cypirus (*cyperus
rotundus*), de chaque parties égales, excepté de l'huile de nar-
cisse, dont il y aura quatre parties, mêlez de l'étope de lin
écru, broyez, faites un pessaire et appliquez. Autre : prenez
du cyclamen gros comme un osselet, de la fleur de cuivre gros
comme une fève, pilez, trempez avec du miel, faites un pessaire
et appliquez. Autre : prenez du pouliot, de la myrrhe, de l'en-
cens, de la bile de porc, pétrissez avec du miel, faites un pes-
saire, appliquez. Autres, astringents : pétrissez du sumac avec
du vin noir et appliquez. Autre : faites de même avec le cnicus
(*carthamus tinctorius*, L.) et appliquez. Autre : faites de même
avec la sciure de lotus et appliquez. Autre : mêlez du sumac
avec du miel et appliquez. Autres, émollients : prenez soufre,

-ἀγοντα Lind. - πολύχρονα vulg. - πολυχρόνια DIJK, Lind. - πολυχρόνια
H. - πολυχρόνιον sine ἤ C. - τε ἤ D. - εἰ pro ἤ θ. - μαλθάσσει Cθ. - ναρκί-
σιον CG. - ναρκίσινον Ald. - κύπερον JK. - κύπαιρον Iθ. - ναρκισίου C. -
ἐπ' ὀθόνιον vulg. - Il faut lire ἐπικτένιον d'après le passage parallèle du
premier livre des Maladies des Femmes. Gal. Gl. : ἐπικτένιον.... ἐπὶ δὲ τοῦ
στυπείου ἢ τοῦ λίνου, τὸν τῷ κτενὶ προσκίζανοντα χροῦν ἐν τῇ ἐργασίᾳ. -
συμμ. Cθ. - ξυμμίξειν (sic) Ald. - ταύτας C. - προσθεῖναι Cθ. - ⁸ ἕτερον CHK.
- ἔτ. vulg. - καλῶς om. Cθ. - ποι. βῆλ. om. C. - προσθεῖναι Cθ. - ⁷ ἕτερον
CHθ. - ἔτ. om. vulg. - γλίχωνα CHJ. - σμύραν (sic) C. - προσθεῖναι C. -
⁸ ἕτερα.... προσθεῖναι om. K. - ἔτ. στ. om. Ald. - στριφὰ θ. - ⁹ ἕτερον CHθ.
- ἔτ. om. vulg. - κνήκον θ. - ¹⁰ ἕτερον Hθ. - ἔτ. om. vulg. - ἕτερον.... γέ-
νοίτο p. 378, l. 20, om. C. - ¹¹ ἕτερον Hθ. - ἔτ. om. vulg. - ἕτερον μαλθα-
κτικὸν (sic) J.

τουτέων ἐκάστου τὸ ἴσον τρίψας, ¹ διεῖναι οἴνου λευκοῦ κοτύλαις δυσίν· ἔπειτα χλιερῶ κλύζειν. ² Ἔτερον· λινοζῶστιν ἐν ὕδατι ἐψήσας, ἀπηθήσας, σμύρνης ὀξύδαφον, λιθανωτοῦ, νετώπου, ἴσον ἐκάστου μίξας, χλιερῶ κλύζειν. ³ Ἔτερον· ἐλελίσφακον καὶ ὑπερικὸν ἐν ὕδατι ἐψήσας, τῷ ὕδατι κλύζει. ⁴ Ἔτερον· ἀκτῆς καρπὸν, δαφνίδας, ἐκατέρου τὸ ἴσον, ἐν οἴνῳ ἔψε, ἔπειτα τῷ οἴνῳ κλύζει. ⁵ Ἔτερον· γλήχωνα ἐν ὕδατι ἐψήσας, ἔλαιον περιχέας, μεθ' ὕδατος κλύσον. ⁶ Ἔτερον· χηνὸς ἔλαιον, ῥητινήν ξυνητήξας, κλύσον. ⁷ Ἔτερον· βούτυρον, κέδρινον ἔλαιον παραμίξας ὀλίγον, μέλιτι διατήξας ταῦτα, κλύσαι χλιερῶ. ⁸ Ἔτερον· κύπειρον, σχοῖνον, κάλαμον, ταῦτα ἴσα τῇ σμύρνῃ μίγνυται, σισύμβριον οἴνῳ ἐψῶν κλύζειν. ⁹ Ἔτερον· σαλίμου καρπὸν, ἀνίσου, σεσέλιος σπέρμα, μελάνθιον οἴνῳ ἐψήσας, κλύζειν. ¹⁰ Ἔτερον· κέδρον κρητικὴν ἐν οἴνῳ ἐψήσας, κλύζει. ¹¹ Ἔτερον· ἐχέτρωσιν καὶ σμύρναν διεις ἐν ὕδατι, κλύζει. ¹² Ἔτερον· ἀργυρίου ἄνθος ἐν οἴνῳ καὶ ὕδατι κλύσαι. ¹³ Ἔτερον· ἐλατήριον ὅσον δύο πόσιας ὕδατι διεις, κλύσαι. ¹⁴ Ἔτερον· κολοκυνθίδας ἀγρίας δύο ἐν οἴνῳ ἢ γάλακτι ἐφθῶ ἀποθρέξας, ὅσον τέσσαρας, κοτύλας, ἀπηθήσας, κλύζει. ¹⁵ Ἔτερον· σικῆς ἐντεριώνην ὅσον παλαιστὴν ἐψήσας ἐν ὕδατι κατύλαις τέσσαρασι, μέλι καὶ ἔλαιον ἐπιχέας, κλύσαι. ¹⁶ Ἔτερον· τῆς θαψίτης ρίζης ὅσον δύο πόσιας καὶ μέλι καὶ ἔλαιον, διεις ὕδατος κοτύλῃσι δυσι, κλύσαι. ¹⁷ Ἔτερον· ἑλλεβόρου ὅσον δύο πόσιας διεις οἴνῳ γλυκεῖ, ὅσον δύο κοτύλαις, κλύσαι χλιερῶ. ¹⁸ Ἔτερον· θάσπιος ὅσον ὀξύδαφον μέλιτι παραμίξας, ὕδατος διεις ὅσον δύο κοτύλῃσι, κλύσαι χλιερῶ. ¹⁹ Ἔτερον· σι-

¹ Διεῖναι θ. - χλιερῶ θ. - χλιαρῶ H. - χλιαρῶς vulg. - ² Ἔτερον Kθ. - ἔτ. om. vulg. - λινοζῶστιν Dθ. - λινοζῶστιν vulg. - ὀξύδαφον θ. - ἕκαστον DFGJ. - χλιερῶ θ. - χλιερῶς D. - χλιερῶ H. - χλιαρῶς vulg. - ³ Ἔτερον Kθ. - ἔτ. om. vulg. - ὑπερικὸν ἐν ὕδατι κλύζει vulg. - ὑπερικὸν ἐν ὕδατι ἐψήσας τῷ ὕδατι κλύζει θ. - ⁴ Ἔτερον Kθ. - ἔτ. om. vulg. - ἔτερου pro ἐκατέρου θ. - ⁵ Ἔτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - γλίχ. HJ. - ὕδατι pro μεθ' ὕδ. θ. - ⁶ Ἔτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - τῆξας (sic) θ. - ⁷ Ἔτερον Hθ. - ἔτ. om. vulg. - ταῦτα κλύσαι χλιερῶ θ. - κλύσαι τούτοις χλιαρῶς (χλιερῶς D; χλιερῶ H) vulg. - ⁸ Ante ἔτ. addit ἀργυρίου ἄνθος ἐν οἴνῳ κλύσαι θ. - ἔτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - κύπειρον Iθ. - κύπειρον HJK. - σχοῖνον (sic) Ald., Frob. - σχῖνον DJK. - σχῖνον H. - σχοῖνου FG. - σμύρνα θ. - μίγν. om. G. - σύμβριον (sic) G., Ald. - σισίνιον ἐν οἴνῳ J. - ⁹ Ἔτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - ἔτ.... κλύζει om. K. - ἀνίσου DHJ. - καὶ ἀνήσσου θ. - ἀνήσσου vulg. - ἐν οἴνῳ θ. - ¹⁰ Ἔτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - κρητικὸν J. - κέδρον.... ὕδατι κλύζει om. G. - κλύζειν D. - ¹¹ Ἔτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - κλύσαι DFHJKθ. - ¹² Ἔτερον H. - ἔτ. om. vulg. - ἔτ.... κλύσαι om. θ. - ἀργύρου D. - ὕδ. καὶ οἴνω J. - ¹³ Ἔτερον θ. - ἔτ. om. vulg.

blanc, injectez tiède. Autre : faites cuire de la mercuriale dans de l'eau, passez, ajoutez un oxybaphe de myrrhe, de l'encens et du nétopon, de chaque quantité égale, injectez tiède. Autre : faites cuire de la sauge et de l'hypéricon dans de l'eau, et injectez l'eau. Autre : prenez graine de sureau, baies de laurier, de chaque autant, faites cuire dans du vin, injectez le vin. Autre : faites cuire du pouliot dans de l'eau, ajoutez de l'huile, injectez avec l'eau. Autre : prenez de la graisse d'oie et de la résine, faites fondre et injectez. Autre : prenez du beurre, mêlez un peu d'huile de cèdre, faites fondre dans du miel, injectez tiède. Autre : prenez cypirus, jonc odorant, jonc, mêlez en quantité égale à la myrrhe, faites cuire du sisymbrium (*mentha aquatica*, d'après Fraas) dans du vin, et injectez. Autre : prenez graine de persil, d'anis et de séséli, mélanthion (*nielle*), faites cuire dans du vin, injectez. Autre : faites cuire du cèdre de Crète (*juniperus oxycedrus*, L.) dans du vin, et injectez. Autre : trempez dans de l'eau l'echetrosis (*bryonia cretica*, L.) et la myrrhe, et injectez. Autre : mettez de la fleur d'argent (*oxyde de plomb*) dans du vin et de l'eau, et injectez. Autre : prenez deux potions d'élatérion, délayez dans l'eau et injectez. Autre : trempez deux coloquintes sauvages dans quatre cotyles de vin ou de lait cuit, passez, injectez. Autre : prenez une pleine main du dedans de la courge, faites cuire dans quatre cotyles d'eau, ajoutez du miel et de l'huile, et injectez. Autre : prenez deux potions de racine de thapsie, du miel et de l'huile, délayez avec deux cotyles d'eau, injectez. Autre : prenez deux potions d'hellébore, délayez dans deux cotyles de vin doux et injectez tiède. Autre : prenez un oxybaphe de thlaspis

ἐλατηρίου Ηθ. — ¹⁴ ἕτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — κολοκυνθίδας θ. — κολοκυντίδας vulg. — κλύσαι FJKθ. — ¹⁵ ἕτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — ἐνταριόνην Η. — τέσσαρσι θ. — καὶ om. Kθ. — καὶ ἑλ. om. J. — ¹⁶ ἕτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — Post κλ. addit χλιερῶ θ. — ¹⁷ ἑλλεβόρου ὅσον δύο κοτύλας κλύσαι χλιαρῶς (χλιερῶς DHJ) vulg. — ἕτερον ἑλλεβόρου ὅσον δύο πόσιας δις οἶνω γλυκῆ, ὅσον δύο κοτύλας κλύσαι χλιερῶ θ. — ¹⁸ ἕτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — θλάσπιον vulg. — θλάσπιος θ, Lind. — ὀξόβαρον θ. — κοτύλας vulg. — κοτύλησι θ. — χλιαρῶς vulg. — χλιερῶς DIK. — χλιερῶ Η. — χλιερῶ θ. — ¹⁹ ἕτερον θ. — ἔτ. om. vulg. — παλαιστή vulg. — παλαιστήν DJKθ. — κοτύλαισι θ. — κέντε, μέλι ἐλαιον π. θ.

κῆς ὅσον παλαιστὴν ἐφήσας ἐν ὕδατος κοτύλῃσι πάντα, ἔλαιον κερμίδας, κλύσαι. ¹⁴ Ἐτερον· κόκκους κνεϊούς ὅσον ἐξήκοντα, μέλι, ἔλαιον ὑποδαίς, κλύσαι. ¹⁵ Ἐτερον· ἦν φύσει φλεγματώδης ἢ ἀνωρόρου ποσὸν τρίψας, διαῖναι μελικρήτου κοτύλῃ αἰγινητικῇ, τουτέω κλύσαι· ἦν δὲ χολώδης ἢ, ¹⁶ τῆς δάφνης ὅσον πῶσον, τῆς ἐδώδεας ὅσον δραχμῆν. ¹⁷ Ἐτερον· σκαμμωνίης ὅσον πῶσιν τρίψας, διαῖναι μελικρήτῳ ἢ ἀπὸ σταφίδος ὕδατι, ὅσον κοτύλῃ Ἀττικῇ. ¹⁸ Ἐτερον· δαφνειδέος πῶσιν κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ἦν φύσει ἢ χολώδης, τουτέω κλύσαι· ἦν δὲ φλεγματώδης, κόκκους ἐλαλαγματίσους καὶ τοῦ τιθυμάλου ὀποῦ ὅσον πῶσιν κλύζειν ὡσαύτως· ¹⁹ κνεώρου καὶ μαριωνίου, ὡσαύτως ἐκατέρου τουτέων χρῆσθαι χρῆ. ²⁰ Κλύζει δὲ, ἦν δὲ, κλυσμῶ πλέον ἢ ὄσει κοτύλαις.

34. ¹ Ὑποθυμησίαις δὲ ἔστι κεκομμένα ταῦτα· κηκίδα θυμητῶν. ² Πρίσματα λωτοῦ ἐλαίης φύλλοις ξηροῖς κεκομμένοις μίξας καὶ φουρήσας ἐλαίῳ, ὑποθυμητῶν. ³ Ἀνθρακας ὑποβαλῶν, κριθῶν ἄχυρα νοτερεῖ ⁴ ἐπιβάλλων, ὑποθυμητῶν. ⁵ Ἀπ' ἀμφοτέρως ἐλαιηροῦ τὸ ἐπιθεμα, τὴν στοιδὴν ὑποκαίαν, πρίσματα κυπαρίσσου ὑποβάλλων, θυμητῶν. ⁶ Σκαμμωνίην, σμύρναν, λιθανωτῶν, μύρον περιχέας, ὑποθυμητῶν. Ἀσφαλτον, κριθῶν ἄχυρα ⁷ ζυμμίξας, ὑποθυμητῶν. ⁸ Θεῖον ἐλαίῳ φάκκης ἀναδέυσας, ὑποθυμητῶν. ⁹ Μελίην, κυπαρίσσου πρίσματα, κυκείρου ῥίζαν, μύ-

¹ Ἐτερον θ. - ἔτ. vulg. - [εἰς] μέλι [ἢ εἰς] ἔλ. [σὺν ὕδατι] ὄσι. Lind. - ² Ἐτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - φύσει θ. - τρίψασα θ. - κοτύλῃν D. - αἰγινῆ vulg. - αἰγινήτου DQ'. - αἰγινήτου Lind. - αἰγινή (sic) J. - αἰγινή L. - αἰγινήται θ. - ³ τῆς om. θ. - ποσὶ (sic) θ. - ἐδώδεο; DFHIJK, Lind. - ἐδώδης n'est pas dans les lexiques; et, d'autre part, ἐδώδης est déclaré douteux par les lexicographes. - ⁴ Ἐτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - ποσὶ (sic) θ. - μελικρήτου DHIθ. - ἄττικῇ vulg. - ἄττικῇ θ. - ⁵ Ἐτερον θ. - ἔτ. om. vulg. - ποσὶ θ. - τιθυμάλλου Jθ. - ⁶ (δὲ J) καὶ κνεώρου vulg. - καὶ ζωρου (sic) θ. - Au lieu de καὶ κνεωρίου de vulg., il faut utiliser la leçon de θ, pour lire κνεώρου. - [δὲ] ἐκατέρου Lind. - ⁷ κλύζειν DFHKθ. - δὲ ἢ κλυσμῶ πλέον vulg. - δὲ κλυσμῶ μὴ πλέον Foes in not., Lind. - δὲ ἦν δε ηἰ (sic) κλυσμῶ πλέον θ. - C'est sur le passage parallèle du premier livre des Maladies des Femmes que Foes a fait la correction et ajouté μή. Ce passage est ainsi conçu : κλύσαι δὲ δύο κοτύλῃσι τὸ πλεῖστον· πάντα δὲ τὰ κλύσματα μὴ κλέω τουτέου. A la vérité, le livre de la Nature de la Femme n'est qu'une compilation faite avec le traité des Maladies des Femmes; cependant, comme ces compilations (voy. pour le Mochétique, Argument, t. IV, p. 386) offrent quelquefois des rapprochements, je n'ai pas voulu effacer ici la différence, et j'ai pris la leçon de θ. - ⁸ ὑποθυμησίων Q'. - ὑποθυμησίοσι διακεκομμένα γλυκέα pro ὄσι... ταῦτα FGHKθ, Ald. - ὑποθυμησίου κεκομμένα γλυκέα DJ. - κηκίδα θ.

(*capsella bursa pastoris*), ajoutez du miel, délayez dans deux cotyles d'eau, injectez tiède. Autre : prenez une poignée de courge, faites cuire dans cinq cotyles d'eau, ajoutez de l'huile, injectez. Autre : prenez soixante grains de Gnide, faites macérer dans du miel et de l'huile, injectez. Autre : si la femme est pituiteuse, pilez un peu de cnéoron (*daphne tartonraira*, L.), délayez dans une cotyle éginétique de mélicrat, injectez ; si elle est bilieuse, prenez du laurier une potion, du laurier qu'on mange une drachme. Autre : prenez une potion de scammonée, pilez, délayez avec du mélicrat ou avec l'eau de raisin sec, à la dose d'une cotyle attique. Autre : préparez de même une potion de daphnoïde (*daphne laureola*, L.), si la femme est naturellement bilieuse, et injectez ; si elle est pituiteuse, prenez des grains de Gnide choisis, une potion de suc de tithymalle, et injectez semblablement ; servez-vous semblablement, soit du cnéoron, soit du méconion (*peplis*, *euphorbia peplis*). L'injection, s'il le faut, sera de plus de deux cotyles.

34. (*Fumigations.*) Fumigations : elles se font avec ces substances-ci pilées. Fumigation avec la noix de galle. Prenez sciure de lotus, feuilles sèches d'olivier pilées, mêlez, pétrissez avec de l'huile, faites une fumigation. Allumez des charbons, mettez de la paille humide d'orge dessus, et faites une fumigation. Prenez un couvercle d'amphore d'huile, allumez-y de la stœbé (*poterium spinosum*, L.), jetez-y de la sciure de cyprès, et faites une fumigation. Prenez scammonée, myrrhe, encens, parfum, et faites une fumigation. Mêlez de l'asphalte avec de la paille d'orge et faites une fumigation. Mêlez du soufre avec

Lind. - κνίδα vulg. —⁹ και (καὶ οὐκ. θ.) κρ. vulg. —¹⁰ ἀνθρακας... ὑποθυμιῶν οὐκ. (D, resultat. al. manu) FGIJK. — ὑποβάλλον θ. — ὑποκαίων pro ὑκ. Lind. — ¹¹ ἐπιβάλλον Lind. — ὑποβάλλον vulg. — ὑποθυμιῶν θ. — ¹² κωνίσματα DHIKQ'. — φθα παλαφορεως (sic) θ. — ἐπ' ἀμφ. ἐλ. τῷ ἐπιθέματι στοιβῆν ὑποκαίων legit Foes in not. — περίθεμα Lind. — πρίσματα FHIKθ, Lind. — πρίσματος vulg. — ἐπιβάλλον Lind. — ὑποβάλ. οὐκ. θ. — ¹³ σκαμωνίην θ. — ¹⁴ συμμ. θυμιῶν θ. — ¹⁵ ἔλαιον φώκης vulg. — θιον (sic) ἔλαιον φώκης θ. — Il faut prendre θιον. — ¹⁶ μέλι K. — κνίπερου D, Lind. — κνίπερου vulg. — κνίπερου GIθ, Ald., Froh.

ρον βόδιον δεύσας, θυμιῶν. ¹Κάλαμον, κύπειρον, βρουνίην, βρόν, σαλίου σπέρμασι άνισα μίξας ἑμοῦ καὶ μύρω βόδιω δεύσας, ὑποθυμιῶν. Ῥητινήν ²αὔην ἐπὶ σποδὸν ἐπιβάλλον, ὑποθυμιῶν. ³Κιννάμωμον, σμύρναν, κασίην, ἴσον ἐκάστου, κρόκον μίσγοντα. Σμύρναν, τὸ βρόν ἴσον τῷ κρόκῳ. Κάλαμον, ⁴κνέωρον, κρόκον, βόδων φύλλα ἐρυθρὰ τὰ ἡδὺ ὄχοντα τρίψας καὶ ξηρήνας, ζυμμίσγειν τῷ κρόκῳ καὶ στύρακα ἡμισυ τοῦ κρόκου, ταῦτα λεία ζυμμίξας καὶ ξηρήνας, μέλιτι ἐφθῶ δεύσας ὡς ἐλαχίστω, τουτέων δὲ πάντων ⁵ζυμμεμιγμένων ἔστω ἡ θυμίσσις, ὀβολὸς Ἀττικὸς σταθμὸς· ταῦτα θυμιῶν ἐπὶ βολδίτου· τὸ δὲ βολδίτον ⁶πλάσσειν, ὄϊον δέξυθαφον ἐλαιηρόν· τὸν πυθμένα δὲ ἔχεται λεπτόν· ἔστω δὲ ξηρόν· ⁷τὸ πῦρ δὲ ἔστω κλημάτινον, ἐφ' οὗ τὸ βολδίτον κείσεται· ἐν τῷ ἐχίνῳ περιβάσα θυμίσθω. ⁸Χαλδάνην, ῤητινήν, μάνναν, μύρω βόδιω δεύσας, ὑποθυμιῶν. ⁹Πανάκειος καὶ κυπαρίσσου πρίσματα δεύσας μύρω Αἰγυπτίῳ λευκῷ θυμιῶν. ¹⁰Κιννάμωμον καὶ νάρδον καὶ σμύρναν μύρω βόδιω δεύσας ὑποθυμιῶν. ¹¹Λευκοῦτον τὸν καρπὸν, κέδρου πρίσματα, καὶ χαλδάνην μέλιτι ἀναφυρήσας, ὑποθυμιῶν. Αἰγὸς ¹²σπυράθους καὶ λαγωῦ τρίχας ἐλαίῳ φώκης δεύσας, ὑποθυμιῶν. Φώκης τῆς ¹³πιτύχης τὸ δέρμα κόψας λεῖον καὶ σπόγγον καὶ βρύα ἑμοῦ λεία μίξας, τῷ ἐλαίῳ τῆς φώκης περιποιήσας, ὑποθυμιῶν. ¹⁴Αἰγὸς σπυράθους καὶ φώκης πλείονα καὶ κέδρου πρίσματα ὑποθυμιῶν. ¹⁵Βολδίτον, κέρατος πρίσματα, καὶ ἀσφαλτον ὑποθυμιῶν. ¹⁶Ἀκάνθης Αἰγυπτίης καρπὸν καὶ

¹ Κάλαμον... ἐπιβάλλον ὑποθυμιῶν om. K. — κύπειρον vulg. — κύπαρον G16, Ald., Frob. — κύπειρον D, Lind. — σπέρμα Lind. — σπέρματι GIJ. — ἄνησα vulg. — ἀνίσου DHJ. — ἀνήσσω θ. — ² μάννην pro αὔην DHQ, Lind. — ἐπίσποδον θ. — ὑποβάλλον DH. — ³ κιννάμ. DGHJK6, Ald. — κινάμ. vulg. — κασίην DHK. — τάμισον pro μίσγοντα θ. — κόκκω θ. — ⁴ κνέωρου, κρόκου vulg. — κνέωρον, κρόκον Foes in not., Lind. — συμμ. J6. — στύρακος K. — λία θ. — συμμ. J6. — ξηρήνας Ald. — Ante μέλιτι addit τῷ θ. — ⁵ συμμ. θ. — ⁶ πλάσσειν D. — δέξυθαφον θ. — πυόμενα (sic) pro πυθ. θ. — ⁷ τὸ δὲ πῦρ θ. — κλημάτινον IK, Ald. — ἐν τῷ (τῷ om. Lind.) ἐκείνῳ (ἔχειν ὃ DFGIJK; ἐχίνω H6) περιβάσα (περιβάσαι FG, Ald.; περιβάσα D; περιβάσαι J) vulg. — ⁸ χαλδ. (sic) θ. — μάννιαν vulg. — μάνναν FHIK. — μάννην Lind. — σμύρναν pro μάν. J. — ⁹ πανάκειος vulg. — πανάκειος DJ. — πανάκειος; HIK6, Lind. — παν... ὑποθυμιῶν om. G. — ¹⁰ κιννά. DHIJK6. — κινά. vulg. — νάρδιον F. — νάρδιον J. — ¹¹ Ante λ. addit ἕτερον θ. — λευ... ὑποθυμιῶν om.; restit. al manu D. — κέδρου om. FGHJK, Ald. — Post κέ. addit καὶ κυπαρίσσου θ. — χαλδάνην θ. — θυμιῶν FIJK. — ¹² πυράθους FG. — ¹³ πιτύχης K. — λιον θ. — βρύα D. — λία θ. — μίξας KQ. — ¹⁴ ἕτερον· αἰγ. θ. — φώκης τοῦ (τοῦ om.

de l'huile de veau marin et faites une fumigation. Prenez du frêne, de la sciure de cyprès, de la racine de cypirus, du parfum de rose, et faites une fumigation. Prenez le jonc, le cypirus, la bryone (*bryonia cretica*), le bryon (*zostera marina*), mêlez-y de l'anis et de la graine de persil, mouillez avec du parfum de rose, et faites une fumigation. Jetez de la résine sèche sur de la cendre chaude et faites une fumigation. Cinnamome, myrrhe et casia, de chaque autant, mêlez-y du safran. Myrrhe, bryon autant que de safran. Jonc, cnéoron, safran, feuilles rouges et suaves de roses; pilez, séchez, mêlez au safran la moitié de styrax; mêlez et séchez, mouillez avec très-peu de miel cuit; de tout cela, pour faire la fumigation, on prendra en poids une obole attique; la fumigation se fera sur la bouse de vache; la bouse sera arrangée en forme d'oxybaphe à huile; le fond en sera mince; cette bouse sera sèche; le feu sera de sarments de vigne sur lesquels la bouse sera posée; la femme, assise sur un grand chaudron, recevra la fumigation. Galbanum, résine, manne, mouillez avec du parfum de rose, faites la fumigation. Raclures de panaces et de cyprès, mouillez avec le parfum blanc d'Égypte, faites la fumigation. Cinnamome, nard, myrrhe, mouillez avec du parfum de rose, faites une fumigation. Graine de leucoïum (*viola odorata*), sciure de cèdre (*juniperus oxycedrus*), galbanum, pétrissez avec du miel, faites une fumigation. Crottes de chèvre, poil de lièvre, mouillez avec de l'huile de veau marin, faites une fumigation. Prenez la pellicule de la présure du veau marin, une éponge, du bryon (*zostera marina*), pilez, mêlez, pétrissez avec l'huile de veau marin, faites une fumigation. Crottes de chèvre, poumon de veau marin, sciure de cèdre (*juniperus oxycedrus*), faites une fumigation. Bouse de vache, raclures de corne, asphalte, faites une fumigation. Fruit de l'épine d'Égypte (*acacia vera*),

Lind.) πνεύμονος (πλ. Ib) (πνεύμονα sine τοῦ L) vulg. — ¹⁵ βόλ... ὑποθυμῆν om. D GK. — βόλιτον θ. — κέδρου (κέρως H; κέρατος θ, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald.; κέρους I) vulg. — ¹⁶ ἕτερον ἀκ. θ. — τὸν καρπὸν D. — ξηρῆς; vulg. — ξηρὰ ex libro de Morb. Mul., II. — λία θ. — μύρω (κύρω Ald. τς (τε om. DH) vulg. — ὑπὸ βλασάμω FGII, Ald.

κρόνον πρίσματα και μυρσίνης φύλλα ξηρά, ταῦτα ποιήσας λεία, μύρω σποβαλισμέω δεύσας, υποθυμιῆν. ¹ Ἀρώματα ἐς μύρον ἐμβάλλομενα υποθυμιῆν. Ἐγκατα κόψας ² λεία, και κεδρίδας, και ρητινην πιτυνην διμου μίξας, γλυκεὶ ἐρῶν δεύσας, υποθυμιῆν. ³ Πυρήσιν ἐς βόλβιτον κεκομμένον και σεσησμένον, ὄξους τὸ ἥμισυ, ὄροβιου τὸ ἥμισυ ἐμβαλλων, πυρήν βληχρῶς ἔπην δὲ πυρήσας, ⁴ φάκιον πιπίσκειν, και ἀπειμείν, και βοφῆν δοῦναι ἀλητον, και ἐπιπίνειν οἶνον· τῆ δ' ὑστερατῆ ⁵ κόκκον δοῦναι κατέκτονον, τῆ δὲ ἐτέρῃ διαურητικόν. Ἐρεθίνους λευκοὺς δύο τρίψας, τῆς δὲ σταφίδος τρίτον, ἐπιχέας ἥμισυ ὕδατος, ἐνεψείν, ἔπειτα ἀποχέας, ἐς τὴν αἰθρήνην θείναι, και τῆ ὑστερατῆ δοῦναι ⁶ πίνειν, και τὸ λοιπὸν ἐλελισφακον και τοῦ λίνου στέριμα τουτέοις ἀμροτέροις μίξας και ἀλείφον, διδοῖται δις τῆς ἡμέρης ἐν οἴνω κεκρημένω κοτύλῃσι ⁷ τέσσασιν. Ἐλαίου τρία ἡμικοτύλια, ⁸ ἀκτῆς φύλλα ὅσον χεῖρα πλείην, ταῦτα ἐψείν ἐγγέας ἐς κρατηρίον θερμὸν, πυρήν δοτράκοις θερμοῖς, ἐπὶ διφροῦ ἐπικαθίσας, περικαλύψας τε ἱματίοις. Τῆς ἀκτῆς φύλλα ὅσον χεῖρα ⁹ πλείην, και τῆς μυρσίνης τὸ ἴσον ἐμβαλλων ἐς ὕδωρ, ἐψήσας και ἀποχέας τὸ ὕδωρ, ἐμβαλλων κριθῶν ἄχυρα, ἐψήσας, ¹⁰ ἐμβαλλε ἐς βάκος, ἔπειτα τουτέω πυρήν, ὡς ἀν δύνηται θερμοτάτω ἀνέχεσθαι μάλιστα. Ὄξος, ¹¹ ἔλαιον, ὕδωρ, μέλι κεράσας, ταῦτα ἀνάξουσιν ἀφόδρα, ἔπειτα λαβὼν κῶστιν χωρεύουσαν ὡσεὶ χοά, ἢ ἀσκίον ὡς λεπτοδερμίστατον, ἐγγέας, και περιελίξας βάκει εἰρήν, πυρήν· ὁκόταν δὲ ¹² διερὸν τὸ βάκος γένηται, ἕτερον περιελίξουσιν. Τῆς πίτυος τὸν φλοῖον και τοῦ βουτὰ φύλλα ¹³ ἐμβαλλων, ἐψήσας ἰσχυρῶς, ἀποχέας τε τὸ ὕδωρ, και κριθῶν ἄχυρον ἔψε, ἔλαιον ἐπιχέας· ὁκόταν δὲ συνεψήσας, ἐμβαλλων ἐς βάκος, πυρία. ¹⁴ Λωτοῦ πρίσματα και κυπαρίσσου, ὕδωρ ἐπιχέας και

¹ Ἐτερον· ἀρ. θ. — ἀρ... υποθυμιῆν om. G. — ² λία θ. — κεδρίαν de Morb. Mul., H, Lind. — πιτυήνην J. — ³ πυρήσας (ἕτερον pro πυρ. J), βόλβιτον vulg. — πυρήσιν ἐς βόλβιτον θ. — σεσησμένον vulg. — σεσησμένον DK. — σεσησμένον θ. — σεσησμένον J. — τοῦ (τοῦ om. θ) ὄροβ. vulg. — ὄρ. τὸ ἥμισυ om. Lind. — ⁴ φάκιον πίνειν (πιπίσκειν DHQ) και βοφῆν (βοφῆν J) και ἀπειμείν δοῦναι vulg. — φάκιον πιπίσκειν και ἀπειμείν, και βοφῆν δοῦναι L, Cognac. ex lib. de Morb. Mul., Lind. — ⁵ κόκκου Lind. — ⁶ πείν θ. — ⁷ τέσσασιν θ. — ⁸ ἀκτῆς Ald. — ὅσον om. DFHJKθ, Lind. — χειρὸς πλείης K. — ταῦτα... πλείην om. G. — εἰς JK. — κρατήρα DHQ, Lind. — κρατηρίνη θ. — και θερμὸν FHIJKQ, Lind. — Post διφροῦ addunt τὴν γυναίκα DFHJK, Lind. — καθίσας DJKQθ, Lind. — καθήσας H. — καθίξας (sic) Ald. — τε om. θ, Ald. — ⁹ πλείην θ. — ἐμβαλλων θ. — ¹⁰ ἐμβαλε HJKθ. — ἐς Hθ. — εἰς vulg. — ὅσον (sic)

soigne de cèdre, feuilles séchées de myrte, pilez, mouillez avec du parfum d'opobalsamum, faites une fumigation. Jetez des aromates dans un parfum et faites une fumigation. Pilez des pepins de raisin et des fruits du cèdre (*juniperus*), mêlez de la résine de pin, mouillez avec du vin cuit, et faites une fumigation: Prenez de la bouse de vache broyée et passée, ajoutez moitié de vinaigre, moitié de farine d'ars, et faites une fumigation légère; après la fumigation, faites prendre de la purée de lentilles, et revomir; ensuite donnez en potage de la farine, et, par dessus, du vin; le lendemain, donnez le grain de Guide, et le surlendemain un diurétique. Pilez deux parties de pois chiches blancs, un tiers de raisins secs, versez une moitié d'eau, faites cuire, transvasez, exposez au serain, et le lendemain faites boire; pour le reste, mêlez ensemble de la sauge, de la graine de lin et de la farine d'orge, et donnez deux fois par jour, dans du vin coupé, à la dose de quatre cotyles. Trois demi-cotyles d'huile, une poignée de feuilles de sureau, faites cuire, jetez dans un vase chaud, et faites la fumigation à l'aide de têts chauds, la femme étant assise sur un siège et enveloppée de couvertures. Une poignée de feuilles de sureau, autant de myrte, jetez dans l'eau, faites cuire, transvasez, jetez de la paille d'orge, faites cuire, mettez dans un linge, faites la fumigation aussi chaude qu'elle pourra être endurée. Vinaigre, huile, eau, miel, mêlez, faites bien bouillir, prenez une vessie de la contenance d'un conge ou une outre de peau très-mince, versez, entourez d'un chiffon de laine, et faites la fumigation; quand le chiffon est trempé, mettez un autre. Écorce de pin, feuilles de sumac, faites bien cuire, transvasez l'eau, faites cuire de la paille d'orge avec addition d'huile; quand tout est

Ald. - θερμότητα DIJKθ. - θερμότητα Lind. - θερμότητα vulg. - " ὕδωρ, ἔλ. J. - ταῦτα κεράσας θ. - χόρα GHJK. - λεπτοδέρματων vulg. - λεπτοθερμότητα θ, Lind. - εἰρώ om. DFG (H, restit. al. manu) IJ. - εἰρώ θ. - ¹² χλιαρὸν vulg. - διερὸν DE. - διαρὸν HIKθ. - διαρῶν J, Ald. - διαρῶν, eadem manu διερὸν G. - ¹³ ἐμβαλῶν θ. - Post ἐμβ. addunt ἐς ὕδωρ Foes in not., Lind. - ἀπόχρον τὸ ὕδωρ θ. - ἀποχρία: D. - εἰς vulg. - ἐς DH. - ¹⁴ ἔταρον λ. H. - ἄν om. θ. - συν. θ. - ἐς DIJKθ. - εἰς vulg.

ελαιον, ἔψι, ἕως ἂν ζυνεψήσῃς· ἔπειτα ἐμβαλὼν ἐς βράκος, πυρία.
¹ Ἀρώματα ἐς τὸ ὕδωρ ἐμβαλλόμενα ἐψήσας ὅσον χοίνικα, καὶ τῷ
 ὕδατι πίτυρα πύρινα ἐψήσας, τὸν αὐτὸν τρόπον πυρία. ² Κηκίδα κό-
 φας καὶ βράμνου τὸν φλοιὸν, ἀψήσας ἰσχυρῶς, πίτυρα πύρινα φέρη-
 σον τῷ ὕδατι καὶ παράμιζον ἔλαιον· ἔπειτα ἡμίoptον ποιήσας ἄρτον
 ὅσον διχοίνικον, ἐνδῆσας ἐς βράκος, πυρία. ³ Κράμβην καὶ σίσαρα ἀψ-
 ψῶν, τῷ χυμῷ ποιήσον τὸν αὐτὸν τρόπον. ⁴ Κριθῶν ἀχυρα ζυνεψῶν,
 ἔλαιον ἐπιχέας, ἐς βράκος ἐνδῆών, πυρία. ⁵ Στρώχον καὶ τῆς ἐλαίης τὰ
 φύλλα ἀψήσων, τὸν αὐτὸν ποιεὶ τρόπον. ⁶ Καὶ ταῦτα δὴ, ἣν μὲν βούλη
 ὑγροῖσι χρῆσθαι, πυρία, ὡς γέγραπται· ἣν δὲ βούλη ξηροῖς, ἄρ-
 τούς ποιῶν καὶ ἐξόπτους καὶ ἡμίoptους, πυρία· πυρία δὲ καὶ ὄστρά-
 κοις ⁷ ἐς βράκος ἐνειλίσσων, καὶ αὐτοῖς τοῖς βράκεσι θερμαίνων, καὶ
 τοῖς φακοῖς τοῖς ὄστρακίνοις, τὸ ὕδωρ ἐγγίτων ζεστόν. Προστίθει δὲ
⁸ καὶ πρὸς τοὺς πόδας τῆς ἱερώς τὴν ῥίζαν, κόπτων καὶ ἀψήσων τὸν
 αὐτὸν τρόπον πυρία.

35. ⁹ Ἦν ὕδωρ ἐγγένηται ἐν τῆσι μήτρῃσι, τὰ ἐπιμήνια ἐλάσσων
 γίνεται καὶ κακίω ¹⁰ καὶ διὰ πλείονος χρόνου, καὶ κίσεται ¹¹ ἐκά-
 στοτε διμήνου μικρῶ πλέον· ἐπειδὴν δὲ οὗτος ὁ χρόνος γένηται, καὶ
 διαφθεῖρει, καὶ ὕδωρ ἐν αὐτῇ γίνεται πουλὺ. Ταύτην δὲ χρῆ γαλα-
 κτοποτεῖν, καὶ τῶν μηκῶνων πίνειν, ἕως ἂν κινεῖσθαι ἀρχῆται τὸ
 ἔμβρυον· ὡς ἐπιτοπουλὺ ¹² δὲ πρὸ τουτέου διαφθεῖρεται καὶ ἐξαμβλοῦ-
 ται, καὶ αἵματος βέουσιν αἱ μήτραι· ταῦτα δὲ πάσχει οὐδὲν τι μάλ-
 λον ἐκ πόνου ἢ ἀλλως. Τοῦτο δ' ἂν γνοίης ὅτι ὑδρῶψ ἐνεστίν, ἐσα-

¹ Ἔτερον· ἄρ. Η. - ἀψήσας θ. - πύρινα (bis) GHK, Ald. - πύρινα I. -
 πύρ. πίτ. J. - πυρία D. - πυρία om. vulg. — ² κικίδα DHJK. - ἀψήσας HJ.
 - ἐψή. vulg. - διχοίνικα vulg. - διχοίνικον θ. - εἰς J. — ³ ἔτερον· κρ. θ. - σί-
 σαρα θ. - πρᾶσα vulg. - τὸν χυμὸν J. - ποιήσον om. θ. - αὐτὸν Jθ. - ἴσον
 vulg. — ⁴ ἔτερον· κρ. θ. - ξυν. DH. - συν. vulg. — ⁵ ἔτερον· στρ. θ. - στρώχον
 JQ', Lind. - τὸν αὐ. τρόπον Jθ. - ποίη Ald. - πυρία pro ποιεῖ θ. — ⁶ καὶ om.
 θ. - δὲ θ. - βούλη om. θ. - βούλει (bis) H. - ὑγραῖσι vulg. - Il faut lire ou
 ὑγροῖσι, ou, comme Lind., ξηραῖσι au lieu de ξηροῖς. - χρ. om. (D, restit.
 al. manu) GHθ, Ald. - ξηρούς DFGLJK, Ald. - ξηραῖσι Lind. — ⁷ ἐς DHKθ.
 - εἰς vulg. - ἐνειλίσσων θ. — ⁸ καὶ θ. - καὶ om. vulg. - εἰρεως θ. — ⁹ τριηκοστὸν
 ὄγδοον J. - περὶ τοῦ ὑγροῦ τοῦ ἐν ταῖς μήτραις G. - περὶ ὑδερίαςεως· μήτραις·
 αἰτίας τε καὶ συμπτώματα καὶ θεραπεία θ. - τὰ τε ἐπιμ. θ. — ¹⁰ καὶ om. FGJ.
 - πλείονος θ. — ¹¹ ἐκ. ἔτι δὴ (δὲ J) μὴν οὐ (διμήνου θ) μικρῶ vulg. - ἐκ. κατὰ
 δύο μῆνας ἢ μικρῶ Lind. - ἐκ. διμήνον ἢ μικρῶ Foes in not. - πλείον θ. -
 διαφθεῖρει θ, Lind. - διαφθεῖρη vulg. - γαλακτοποτεῖν θ. - κινεῖσθαι DHKθ,

cuit ensemble, mettez dans un linge et faites la fumigation. Sciure de lotus et de cyprès, versez de l'eau et de l'huile, faites bien cuire ensemble, puis jetez dans un linge et faites la fumigation. Jetez des aromates dans une chénice d'eau (*chenice* = 1^{litre},08), faites cuire, puis faites cuire dans cette eau du son de blé, et faites la fumigation de la même façon. Noix de galle, écorce de rhamnus, broyez, faites bien cuire, pétrissez avec cette eau du son de blé, mêlez de l'huile, puis faites de cela un pain de deux chénices à demi cuit, attachez dans un linge et faites la fumigation. Chou et sisarum (*sium sisarum*), faites cuire, employez cette eau de la même façon. Faites cuire de la paille d'orge, ajoutez de l'huile, attachez dans un linge et faites la fumigation. Strychnos (*solanum dulcamara*), feuilles d'olivier, faites cuire et employez de la même façon. Si vous voulez employer humides ces fumigations, faites comme il a été dit; si sèches, faites-en des pains très-cuits et à demi cuits, et faites la fumigation; faites-la encore avec des têts qu'on enveloppe de linges, avec les linges mêmes qu'on chauffe, et avec des vases en terre de forme lenticulaire, qu'on emplît d'eau bouillante. Mettez encore aux pieds la racine d'iris pilée, faites cuire et faites la fumigation de la même façon.

38. (*Eau dans la matrice; avortement; inflammation utérine; traitement.*) Si de l'eau se forme dans les matrices, les règles sont moindres, plus mauvaises, et les époques s'en éloignent. Chaque fois que la femme devient enceinte, elle ne va guère au delà de deux mois; arrivée à ce terme, elle avorte, et il se produit en elle beaucoup d'eau. En ce cas, il faut mettre à l'usage du lait, et faire boire des pavots jusqu'à ce que le fœtus commence à se mouvoir. Mais, d'ordinaire, avant ce temps, l'enfant est expulsé par l'avortement, et du sang s'écoule des matrices. Ces accidents ne surviennent pas plus après de la fatigue qu'autrement. Vous reconnaîtrez qu'il y a de l'eau en

Lind. - κινήσθαι vulg. - ἀρχεται DGHJKΘ, Ald., Lind. - ἀρχεται vulg. - ἐπὶ τὸ πολὺ θ. - ἢ δὲ om. D. - πάσχει ποσὸν τι μᾶλλον ἐκ τούτου Lind. - ἰσαφάσων θ, Lind. - ἀφάσων vulg.

φάσεων τῶ δακτύλῳ· ὄψει ¹ γὰρ τὸ στόμα αὐτέων· ἐσθλὸν καὶ ἀφρικνίζομενον, περίπλεον ὑγρασίας· Ἦν δὲ αὐτῇ ² μὴ· κατ' ἄρχῃς ἀλλ' ἤδη κινούμενον διαφθαίρηται τε καὶ ἀποκνήθηται, ³ καὶ τε γαστήρ ἢ νεύριρα ἐπανοσθεύει, καὶ ἀλγείαι ἀπτομένη· ὅσπερ· ἑλκεας, καὶ κυρεῖς αὐτὴν καὶ βρυγμὸς λαμβάνει, καὶ ὀδόνη· ἔχει ἐς αὐτὰ ⁴ τε τὰ αἰδοῦτα καὶ τὴν νεύριαν γαστέρα· καὶ τὰς ἰψύας καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὴν ⁵ ὄσφυν ὀξεία τε καὶ σπερχνή· Ὀκότεν ⁶ ὄδε· ἔχη, λούειν χρῆ αὐτὴν θερμῶ, καὶ ὅση ἂν ἡ ὀδύνη λαμβάνῃ, τῶν χλιωσμάτων· πειρούμενος ⁷ τι μάλιστα προσδέχεται προστιθέναι, καὶ φέρμακον τίσει καθαρετήριον κάτω· διαλιπὼν δὲ χρόνον ἕσον ἂν δοκῆσαι καιρὸς εἶναι, ⁸ καὶ πυρήσας, προστιθέναι· τῆς κυλαμίνου ἀποδόχας ἕσον παρ, ἕνας ἐς ῥάκος, καὶ τῶ μέλιτι δέων, προστιθέναι πρὸς τὸ στόμα τῶν ⁹ ὑπερέων· καὶ τῆς κυκαρίσσου καταξύσας καὶ τέγγας ἐν ὕδατι, προστιθέναι ὡσαύτως, ἐλάσσω ¹⁰ δὲ χρόνον καὶ διὰ κλείονος τούτου ὄσφ μᾶλλον δάκνει καὶ ἐξελκοῖ· καὶ μήλην ποιησάμενος κασιτερίνην ¹¹ καθιέναι, καὶ τῶ δακτύλῳ ὡσαύτως· καὶ τῶν ποτημάτων πειρούμενος ¹² τι ἂν προσδέχεται πιπίσκειν· καὶ ¹³ ξυγκαιμάσθω τῶ ἀνδρὶ, ὡς μάλιστα τῶν καιρῶν παριόντων· ἦν γὰρ ξυλλάβῃ τὴν γονὴν καὶ κνήσῃ καὶ τέκῃ, ὑπεκκαθαίρεται, καὶ τὰ ¹⁴ πρόσθεν ὑπεόντα ξὺν αὐτῶ, καὶ ὄδε ἂν μάλιστα ὑγιῆς γένοιτο.

36. Ἦν ¹⁵ σκιρρωθέωσιν αἱ μήτραι, τό τε στόμα τρηχὺ γίνεται, καὶ τὰ ἐμμήνια κρύπτεται· ὀκότεν ¹⁶ δὲ προφανῆ, ὡσπερ ψάμμος, καὶ ἡ γονὴ οὐ γίνεται τουτέου τοῦ χρόνου· ἦν δὲ καὶ ἐσαφάσσης τῶ δακτύλῳ, τρηχὺ τὸ στόμα εὐρήσεις τῶν μητρώων· Ὀκότεν ὄδε ¹⁷ ἔχη,

¹ γὰρ om. θ. - περιπλεον vulg. - περι κλείον GI, Lind. - ² μὴ pro μη θ. - κινούμενον vulg. - κινούμενον D, Lind. - μὴ (μη om. Cornar. Foes in not., Lind.) διαφθ. vulg. - νειαρὰ θ. - νεύριρα H. - νειαιρῆ Lind. - ὀδύνην BGH, Ald. - ³ τε om. DH. - αὐτὰ τὰ τε IKa. - νειαιρῆν B. - νειαιραν vulg. - νειεραν H. - νειαιρῆν Lind. - νειαιρὰν θ. - ⁴ ἔχυν (sic) θ. - ὀξεία τε L. - ⁵ δε ὄδε DIK. - ἡ θ. - ἡ om. vulg. - πειρούμενος θ. - πειρώμενος vulg. - προσδέχεται vulg. - προσδέχεται θ. - ⁶ Ante καὶ addunt κλύσαι; Foes in not. ex libro I de Morb. Mul., Lind. - τῆς... προστιθέναι om. K. - ἀποδόχας om. J. - ⁷ μητρώων θ. - προστιθέναι θ. - ⁸ δε (sic) pro δε θ. - δάκνειν θ. - ⁹ ἐγκαθιέναι θ. - Post ἂν addit μάλιστα θ. - ¹⁰ συγχ. θ. - παρεόντων Lind. - συλλαβεῖν θ. - καὶ τέκῃ om. θ. - ὑπεκκαθαίρεται θ, Ald., Lind. - ὑπεκαθ. GHJK. - ὑπεκαθ. vulg. - ¹¹ πρόσθεν ὑπ' αὐτῶ ξὺν αὐτῶ (ὑπεόντα ξὺν αὐτοῖς Lind.; ὑπεοντασυνακτωῖς sic θ) vulg. - γενοῖατο θ. - ¹² σκιρρωθέωσιν vulg. - σκιρρωθέωσιν C. - σκιρρωθέωσιν θ. - περι σκίρας (sic) μήτρας αὐτέων καὶ συμπιπρω-

touchant avec le doigt; car vous trouverez l'orifice mince et effacé à cause de l'humidité qui le remplit. Si l'avortement survient, non de bonne heure, mais le fœtus ayant déjà commencé à se mouvoir, et que la femme éprouve de la suffocation, le bas-ventre se tuméfie, il est douloureux au toucher comme s'il y avait une plaie; fièvre; grincement de dents; douleur aiguë et intense aux parties génitales, au bas-ventre, aux hanches, aux flancs et aux lombes. Les choses étant ainsi, on lavera la malade avec de l'eau chaude, et, là où la douleur est ressentie, on fera des applications chaudes, essayant celles qui sont le mieux supportées; on fera boire un médicament qui évacue par le bas; après un intervalle tel que vous le jugerez convenable, ayant administré une fumigation, vous appliquerez un pessaire: prenez un peu de cyclamen, lisez, mettez dans un linge, mouillez avec du miel et appliquez à l'orifice des matrices. Raclez du cyprès, mouillez avec de l'eau et appliquez semblablement; mais vous laisserez ce pessaire moins longtemps et vous l'appliquerez à des intervalles plus éloignés, attendu qu'il mord davantage et cause des exulcérations. Vous aurez une sonde d'étain que vous introduirez, et le doigt semblablement. Vous essayerez quels sont les breuvages qui passent le mieux à la malade. Elle dormira avec son mari, surtout aux époques favorables; car, si elle reçoit la semence, devient enceinte et accouche, elle se purge, et avec cette purgation s'en vont les matières qui séjournaient auparavant: c'est surtout de cette façon qu'elle recouvrera la santé.

36. (*Orifice utérin devenu raboteux; dilatation avec la sonde.*)

Si les matrices deviennent squirrheuses, l'orifice est raboteux; les règles disparaissent, et, quand elles se montrent, c'est comme du sable, et pendant ce temps il n'y a pas de concep-

των και θερμάκη in marg. θ. - επιμήνια C. - καταμήνια D. - κρήνηται Ald. —¹³ δὲ και θ. - ἄμμος θ. - συμμίσγεται pro οὐ γίν. C. Vaticana exempl. ap. Foes in not. - ἰσαράσει; C. - ἀράσει θ. - τῷ δακτύλῳ J, Lind. - τὸν δάκτυλον vulg. - τῆς μήτρας C (θ, μήτρη). —¹⁴ ἐψηται pro ἔχη τῆς C. - ἄλας L. - σῶμα C. - σῶλον L. - ὀμοῦ Cδ. - καθαίρεσθαι pro καθ. C. - καθαίρουσιν θ.

τῆς κυκλαμίνου χρηὴ τρίψαντα καὶ ἀλὸς καὶ σύκου ὠμοῦ μίγοντα καὶ ἀναποιοῦντα μελιτι προστιθέναι, καὶ πυρῆσαντα κλύσαι τοῖσι καθαρθηροῖσιν· ἐσθιέτω δὲ τὴν ἁλινόζωστιν καὶ κράμβας ἐφθὰς, καὶ τὸν χυλὸν βοφεέτω, καὶ θερμῷ λουέσθω.

37. Ἡν σκιρβωθέωσιν αἱ μῆτραι, τὰ τε ἐπιμήνια κρύπτεται, καὶ τὸ στόμα αὐτέων ζυμύει, καὶ οὐ κυύσκειται. Ἐως ἂν οὕτως ἔχη, ἦν ἐσαφάσσης τῷ δακτύλῳ, ὄψει τὸ στόμα τρηχὺ, καὶ τὸν δάκτυλον οὐκ εἰσῆσι, καὶ πυρετὸς αὐτὴν λαμβάνει καὶ βρυγμὸς, καὶ ὀδύνη ἔχει τὴν νεαίρην γαστέρα καὶ τὸν κενεῶνα καὶ τὰς ἰξύας. Πάσχει δὲ ταῦτα, ἦν ἐν αὐτῇ διαφθαρέν σαπῆ τὸ ἔμβρυον· ἔστι δ' ἦσι καὶ ἐκ τόκου γίνεται· πολλάκις δὲ καὶ ἄλλως. Ὅκότεν ὄδε ἔχη, λούειν χρηὴ αὐτὴν πολλῶ καὶ θερμῷ, καὶ πυρῆσιν· ὅταν δὲ νεόλουτος ἢ νεοπυρῆτος ἦ, τὴν μήλην καθίει ἀναστομοῦ, καὶ ἀνεύρυνε τὸ στόμα αὐτέων, καὶ τῷ δακτύλῳ ὡσαύτως, καὶ προστιθέναι ὡσπερ ἐπὶ τῆς προτέρης γέγραπται, καὶ τῶν ποτημάτων ὡσαύτως πίσισκειν, καὶ θεραπεύειν τὸν αὐτὸν τρόπον, ὡσπερ καὶ πρότερον.

38. Ἡν αἱ μῆτραι πρὸς τὰς πλευρὰς προσπέσῳσι, βῆξι ἔχει καὶ ὀδύνη, ὑπὸ τὸ πλευρὸν οἶον σφαῖρα, καὶ ἀπτομένη πονεῖ ὡσπερ ἔλκεος, καὶ καταφθίνει, καὶ δοκέει περιπλευμονίη εἶναι, καὶ σπᾶται, καὶ κυφὴ γίνεται, καὶ τὰ ἐπιμήνια ὀλιως οὐ προφαίνεται, ἐνίησι δὲ προφανέντα οἴχεται, τὰ δὲ γεγόμενα ἀσθενέα τε καὶ ὀλίγα κακίω ἢ πρὸ τοῦ, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται τουτέου τοῦ χρόνου. Ὅταν ὄδε ἔχη, φάρμακον χρηὴ πίσαι κάτω ἐλατήριον, καὶ λούειν

¹ Ἀινόζωστιν θ. - λινόζωστιν CD. - λινόζωστιν vulg. - κράμβας (sic) pro κράμβας C. - βοφεέτω D. - βοφαίτω vulg. - ἦν μῆτραι σκιρβωθέωσιν C. - σκιρβωθέωσιν θ. - αὐτῶν C. - συμμ. Cθ. - ὅταν (ὀκότεν θ) ὄδε vulg. - ἔως ἂν οὕτως C. - καὶ ἦν θ. - ἐσαφάση C. - ἐσαφάσης D. - ἐσαφάσης Ald. - ἐσθήσι (sic) C. - ἔχει IKθ, Ald., Lind. - ἴσχει C. - ἔχη vulg. - νεαίρην Lind. - νεαίρην θ. - νεαίρην C. - νεαίρην vulg. - τοὺς κενεῶνας C. - τὴν ἰξιν C (θ, ἰξύν). - πάσχη FG, Ald. - τὸ ἔμβρ. om. C. - ἔστι.... ἔχη om. K. - δὲ pro δ' Cθ. - γίν. om. C. - ὅταν οὕτως C. - ταύτην DFGHIJK, Ald. - καὶ om. Dθ. - ὀκότεν θ. - νεοπύρητος CGIK, Ald., Frob. - ἦ ponitur ante ἢ DH. - ἀνεύρυναι (sic) θ. - τῷ om. C. - προτέρας C. - τῶν om. C. - ποτιμῶν K. - ποτιμάτων IK. - ὡς C. - καὶ om. C. - ὅτι τῶν ἐν πλευρᾷ προσπικτουσῶν ὑστερῶν, αἰτιῶν τε καὶ συμπτωμάτων, καὶ θεραπεία in marg. θ. - αἱ μῆτραι ponitur post προσπ. C. - ἴσχει CGIKθ, Ald., Lind. - ὀδύνας (sic) C. - τὸ om. CG. - Ante ὅσον addit [καὶ προσίσταται σκληρῇ] Lind. - ἀντιπνεῖ pro ἀπτ. πον. C. - πνεῖ θ. - ἔλκεος Cθ. - ἔλκος vulg. - καταφθίνει θ. - περιπν. DHJK. - περιπνευμονικήν C. - ἦν pro καὶ θ. - φυγῆ (φ. om. C;

tion. Si vous touchez avec le doigt, vous trouverez raboteux l'orifice des matrices. Les choses étant ainsi, pilez du cyclamen, mêlez-y du sel et des figues crues, pétrissez avec du miel et mettez en pessaire. Après une fumigation, injectez ce qui mondifie. La femme mangera la mercuriale et les choux cuits, elle en boira l'eau et se lavera à l'eau chaude.

37. (*Orifice utérin devenu raboteux à la suite de la mort du fœtus dans la matrice ; introduction de la sonde dans l'utérus.*)

Si les matrices deviennent squirreuses, les règles disparaissent, l'orifice se ferme, et la femme ne devient pas enceinte. Tant qu'il en est ainsi, si vous touchez avec le doigt, vous trouverez l'orifice raboteux, et le doigt n'y est pas admis ; fièvre ; grincement de dents ; douleur au bas-ventre, aux flancs et aux hanches. La femme éprouve ces accidents si le fœtus, ayant cessé de vivre, se corrompt en elle ; il en est chez qui cela vient à la suite de l'accouchement ; souvent aussi d'autre façon. Les choses étant ainsi, on lavera la femme avec force eau chaude, on lui fera prendre un bain de vapeur. Immédiatement après le bain d'eau ou de vapeur, introduisez la sonde, ouvrez l'orifice utérin, dilatez-le ; et avec le doigt semblablement ; on mettra en pessaire ce qui a été dit pour le cas précédent ; on administrera les mêmes breuvages, et on traitera de la même façon.

38. (*Déplacement de la matrice vers la hanche.*) Si les matrices se portent vers les côtes, il y a toux, douleur, et comme une boule au côté ; la femme y souffre comme si elle avait une plaie, elle dépérit ; on dirait une péripneumonie, elle a des spasmes ; elle devient bossue ; les règles sont complètement supprimées ; chez quelques femmes cependant, elles apparaissent pour passer aussitôt, et ce qui en paraît est faible et peu

φύγη θ) vulg. - κυφή de Morb. Mul., II, L, Cornar., Foes in not., Lind. - γίγν. C. - ἐμμήνια FGIIKθ. - ἐμμήνια Abd. - " Ante ἐν. addit καὶ C. - ἐνίοισι J. - ἐν τῆσι pro ἐν. θ. - τότε (τὰ pro τότε C) δὲ γεν. vulg. - " καὶ pro ἢ Cθ. - " ἢ om. C. - πρώτου C. - προτοῦ IJK. - ἢ καὶ προτοῦ ἢ γονῆ G (Ald., πρὸ τοῦ). - οὐ γίγνεται (θ, γίν.). - οὐκ om. DFGIJ, Ald. - γίνονται DFGIJ, Ald. - τούτου C. - " οὕτως C. - καὶ τὸ pro κάτω C. - " πίσας (λούειν C ; λούσας Lθ, Lind.) αὐτὴν vulg. - τῶ pro καὶ DFGHIJKQ'.

αὐτὴν καλλιῶ καὶ θερμῶ, ¹καὶ τῶν χλιασμάτων ὅτι ἂν μάλιστα προσδέχεται, προσίσχειν, καὶ προστιθέναι, ἅφ' ὧν καθαίρεται αἷμα· καὶ λίνου σπέρμα φάσας καὶ κόψας καὶ σήσας καὶ τῶν ²μηκίων τῶν λευκῶν σὺν ἀλφίτοις λεπτοῖς, καὶ τυρὸν αἰγίων, περιέξασας τὸν ῥύπον καὶ τὴν ἄλμην, ³ταῦτα μίσειν, τοῦ τυροῦ οὐα, ἐν δὲ τῶν ἄλλων, ⁴ἐν δὲ τῶν ἀλφίτων ἐώλων ἀνάτων, νήσται δίδου πίνεον ἐν οἴνῳ· ἐσπέρης δὲ κυκεῶνα παχὺν, μέλι ἐπιχέων, δίδου· καὶ τῶν πομάτων ὅτι ἂν μάλιστα προσδέχεται πιπίσκειν· καὶ ⁵πυριτῆν πυκνά, τῷ θερμῷ δὲ αἰωνῶν· ⁶καὶ τῇ κηρωτῇ ἡσυχῇ μαλάσσοντα ἀποθέειν ἀπὸ τοῦ πλευροῦ, καὶ ἀναδεῖν ⁷τὸ πλευρὸν ταινίη πλατεῖη· καὶ γαλακτοποτεῖν, τὸ βόειον γάλα ὅτι πλεῖστον, ⁸ἐφ' ἡμέρας τεσσαράκοντα· σιτίοισι δὲ χρήσθω ὡς μαλθακωτάτοισιν. Ἡ δὲ νοῦσος ⁹σπερχνή τε καὶ θανατώδης, καὶ ὀλίγα διεκφυγγάνουσιν αὐτὴν καὶ μελεδαινόμεναι.

39. Ἦν τὸ στόμα ¹⁰ξυμύσῃ, γίνεται ἰσχυρὸν ὡσπερ ἔρινον, καὶ ἦν ἐσαφάσσης τῷ δακτύλῳ, ὄψει σκληρὸν καὶ ¹¹ξυστραμμένον, καὶ τὸν δάκτυλον οὐκ ἐσίησι, ¹²καὶ τὰ ἐπιμήνια ἀποκεκρύφεται, καὶ τὴν γονὴν οὐκ ἐνδέχεται τοῦτέου τοῦ χρόνου, καὶ ὀδύνη ἔχει τὴν νεύαιραν γαστέρα καὶ τὴν ὀσφῦν καὶ τὸν κενεῶνα· ¹³ἔστι δ' ὅτι καὶ ἀνω προσίσταται καὶ πνίγει. Ὀκόταν ¹⁴ὄν ὧδε ἔχη, φάρμακον πῖσαι κάτω, καὶ λούειν πολλῶ καὶ θερμῷ, καὶ προστιθέναι ἅπερ μαλθάσει τὸ στόμα, καὶ τὴν μήλην ¹⁵καθιέναι, καὶ ἀναστομοῦν, καὶ τὸν δάκτυλον

¹ Καὶ om. Lind. - τῶν om. C. - προσθεῖναι Cθ. - τὸ αἷμα L, Lind. - φάσας C. - σείσας θ. - ² μήκων D. - λεπτῶν GH. - λ. καὶ ἐλελίφακον σὺν Cornar. ex libro II de Morb. Mul., Lind. - καὶ (καὶ om. GHθ) σὺν vulg. - περιέξασας C, Lind. - ῥύπον Ald., Frob., Lind. - ³ ταύτην C. - μίσειγοντα C. - Ante τοῦ addit μὲν C. - ⁴ τῶν δὲ (ἐν δὲ τῶν pro τῶν δὲ C; καὶ τῶν pro τῶν δὲ L, Lind.) ἀλφίτων vulg. - ἐώλω ἢ pro ἐώλων C. - δίδου νήσται J (θ, νήσται). - [καὶ] νήσται: Lind. - νήσται C. - πιεῖν C. - παχὺν CLθ, Lind. - παχὺ vulg. - μέλιτι C. - ποτημάτων C. - προσδέχεται C. - ⁵ πιεῖν pro πυριτῆν C, Vaticana exempl. ap. Foes in not. - πυκινὰ θ. - καὶ τῷ C. - δὲ αἰωνῶν om. θ. - εἶναι pro αἰ. C. - αἰωνῶν GH, Ald., Frob. - ⁶ καὶ Cθ. - καὶ om. vulg. - τῇ [δὲ] Lind. - ἀποθέειν θ. - ἀποθέειν (sic) DH. - ⁷ τῷ πλευρῷ C. - ὡς pro ὅτι Cθ. - ⁸ ἐπὶ C. - ὡς pro ἐφ' θ. - τεσσαράκοντα θ. - σίτων C. - χρῆσθαι K. - μαλθακωτάτοισιν C. - ⁹ ἐσπέρχη (sic) C. - καὶ ὀλίγα καὶ (καὶ om. DK) μελεδαινόμεναι: διαφεύγουσιν αὐτὴν vulg. - καὶ ὀλίγα φεύγουσιν μελεδαινόμεναι C. - καὶ ὀλίγα διεκφυγγάνουσιν αὐτὴν μελαιδόμεναι (sic) θ. - ¹⁰ σ. Cθ. - περὶ μύσσεως τοῦ στομίου, συμπτωμάτων τε καὶ θεραπείαι in marg. θ. - γίγν. C. - ἔρινον C. - ἔρινος: J. - ἐσαφάσσης FGJK, Ald. - ἐσαφάσσης C. - ¹¹ σ. Jθ. -

abondant, ou de plus mauvaise nature qu'auparavant. Durant ce temps, il n'y a pas de conception. Les choses étant ainsi, on évacuera par le bas avec l'élatéron, on lavera la femme avec beaucoup d'eau chaude, on fera les applications chaudes qu'elle supporte le mieux, et on mettra les pessaires qui provoquent le sang. Prenez de la graine de lin grillée, pilée et criblée, des pavots blancs, de la polenta légère, du fromage de chèvre dont on a ôté l'ordure et la saumure, mêlez deux parties de fromage, une des autres et une de polenta vieille et sans sel, et faites boire à jeun dans du vin; le soir, donnez un cycéon épais avec addition de miel. La femme prendra les boissons qui lui conviennent le mieux; elle recevra de fréquentes fumigations, et fera des affusions d'eau chaude. En amollissant doucement avec le cérat, on éloignera des côtés la matrice; on passera autour des côtés un bandage large. La femme sera mise à l'usage du lait de vache, en aussi grande quantité que possible, pendant quarante jours. Elle usera des aliments les plus émollients. La maladie est violente et dangereuse, et peu, même traitées, en réchappent.

39. (*Orifice fermé.*) Si l'orifice est fermé, il devient résistant comme une figue sauvage; et, si vous le touchez avec le doigt, vous le trouvez dur et contracté; il n'admet pas le doigt; les règles ne paraissent pas, et la semence n'est pas reçue pendant tout ce temps. Il y a douleur au bas-ventre, aux lombes et au flanc. Quelquefois la douleur se porte en haut et cause de la suffocation. Les choses étant ainsi, on administrera un médicament qui évacue par le bas, on lavera avec beaucoup d'eau chaude; on mettra les pessaires qui amollissent l'orifice; on introduira la sonde ainsi que le doigt, et on ouvrira; on fera des affusions. Quand l'orifice est amolli, on met les pessaires qui provoquent

συνεστραμένον C. - συνεσταλμένον K. — ¹² και οπι. C. - ἀποκέρυψε C. - οὐ δέχεται vulg. - οὐκ ἰνδέχεται θ. - τούτου C. - ἰσχει C. - νικιπράν θ. - νικιπράν C. - νικιπρήν Lind. — ¹³ ἔστι δὲ και ὅτε και C. - ἔστιν οὖν ὅτε και J. - πνεῖ προ πνίγει C. — ¹⁴ οὖν οπι. C. - οὕτως C. - χρῆ πῖσαι Cθ. - τῷ θερμῷ πολλῷ C. - ὅσα Cθ. - μαλάσσει C. - μαλθάσσει K. — ¹⁵ καθαίναι (sic) θ. - κατέονεν (sic) pro και αἰο. C. - αἰονῆν D. - αἰονῆν J. - αἰωνῆν Frob. - λιονῆν (sic) θ.

ὄσαύτως, καὶ αἰονῆν. ¹Ὄκóταν οὖν μαλθακὸν ἦ, προστιθέσθαι ὄσασα καθαίρει αἶμα· καὶ τῶν ποτημάτων διδόναι πειρώμενον ὅ τι ἂν προσδέχεται· καὶ τὴν κράμβην ἐσθίετω, καὶ τὸν χυλὸν βροφίετω.

40. ²Ἦν παραλοξαίνονται αἱ μήτραι, καὶ τὸ στόμα αὐτῶν λοξὸν γίνεται, καὶ τὰ ἐπιμήνια ³αὐτῇ τοτὲ μὲν κρύπτεται, τοτὲ δὲ προφανέντα οἴχεται, καὶ οὐχ ὁμοία γίνεται, ἀλλὰ κακίω τε καὶ ἐλάσσω ⁴ἢ πρὸ τοῦ, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται τούτου τοῦ χρόνου, καὶ ὀδύνη ⁵ἴσχει τὴν νειαιραν γαστέρα καὶ τὰς ἰξῦας καὶ τὴν ὀσφῦν καὶ τὸ ἰσχίον, καὶ ἐφέλκει αὐτό. Ὄκóταν ὦδε ἔχη, φάρμακον χρῆ πῖσαι ἐλατήριον, καὶ λούειν θερμῶ, καὶ πυριῆν· ⁶ὄκóταν δὲ νεοπυρίητος ἢ νεόλουτος ἦ, τὸν δάκτυλον ⁷ἐσαφάσσοι, ἀπορθούτω καὶ παρευθύνετω τὸ στόμα τῶν μητρῶν, καὶ ὑποθυμήσθω τὰ εὐώδεα, καὶ τῶν ποτημάτων δίδου πειρούμενος ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχεται· ⁸σιτίοισι δὲ χρῆσθω μαλθακοῖσι, καὶ σκόροδα ἐσθίετω ἐφθὰ καὶ ὦμα, καὶ τῷ ἀνδρὶ ⁹ἔσυγκομάσθω, καὶ ἐπὶ τοῦ ὑγίους ἰσχίου κατακίεσθω· τὸ δὲ ἕτερον πυριήσθω. Ἡ δὲ νοῦσος δυσάπλλακτος.

41. ¹⁰Ἦν ἀναπρησθῶσιν αἱ μήτραι, ἢ τε γαστήρ αἶρεται καὶ φουσαῖται, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι καὶ τὰ κοῖλα τοῦ προσώπου, ¹¹ἢ χροῖη δὲ ἀειδῆς γίνεται, καὶ τὰ ἐπιμήνια κρύπτεται, καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται τούτου τοῦ χρόνου, καὶ ¹²ἀσθενεῖ, καὶ ἀλύει, καὶ ὄκóταν ἀναστῆ ἢ προέλθῃ, ὀρθόποιοι αὐτὴν ἴσχει, καὶ ὅ τι ἂν φάγη ἢ πῖη, λυπέει αὐτὴν, καὶ στένει τε, καὶ ¹³δύσελπις μᾶλλον ἢ πρὶν φαγεῖν· πολλάκις δὲ καὶ πνίγεται. ¹⁴Ὄκóταν ὦδε ἔχη, φάρμακον πῖσαι κάτω,

¹ Ὄταν C. - οὖν om. θ. - δὲ pro οὖν C. - ὄσα CK. - ποτιμάτων G. - πειρώμενον CFGHJKθ, Ald., Frob. - πειρώμενος vulg. - ² αἱ μήτραι ponitur post ἦν C. - παραλοξαίνονται vulg. - παραλοξέονται θ. - παραλοξαίνονται CDGH IJK. - αὐτῶν C. - γένηται θ. - ³ αὐτῇ θ. - τοτὲ (bis) C. - τότε (bis) Gθ, Ald., Frob. - κρύπτεται θ. - κρύπτονται C. - οἴχεται θ. - γίν. C. - γίνηται θ. - κακίω (sic) θ. - ἐλασσόμενα C. - ⁴ ἢ om. C. - πρὸ τούτου C. - προτοῦ GI. - ἐγγίν. C. - τούτου C. - ⁵ ἴσχη FGI. - ἰξας C. - νειαιρὰν θ. - νειαιρὰν C. - νειαιρὴν Lind. - καὶ τὴν ὀσ. om. C. - ἐφέλκη GI. - ἐφέλκεται DLQ. - ὄταν οὕτως C. - ὄταν H. - ⁶ ὄταν CD. - ⁷ παραφάσας C. - πειρούμενος θ. - πειρώμενος vulg. - ἦν pro ἂν θ. - ⁸ σικύοισι K. - καὶ μαθ. C. - ὦμα καὶ ἐφθὰ θ. - καὶ ὦμα καὶ ἐφθὰ C. - ⁹ ξ. H. - σ. vulg. - συνευδέτω Cθ. - κατακίεσθω θ. - τὸ δὲ ἕτ. π. om. C. - ¹⁰ ἀναπρησθῶσιν C. - πρησθῶσιν Dθ, Lind. - πρισθῶσιν vulg. - αἶρηται Frob. - φουσα. J. - οἰδέονται θ. - ¹¹ καὶ ἡ χολὴ δὲ αὐδῆς (sic) C. - γίν. C. - ἐπιμήνια κρύπτεται (οὐ γίνεται θ, Lind.) καὶ ἡ γονὴ (χροῖη sic pro γ. θ) οὐκ ἐγγίνεται τούτου C (τούτου θ, Lind.). - ἐπιμήνια οὐ γίνεται τούτου vulg. - ¹² ἀσθμαίνει CLθ, Valcanà exempl. ap. Foes in

le sang. On essaye quelles sont les boissons qui conviennent le mieux, et on les donne. La femme mangera du chou et boira l'eau de chou.

40. (*Obliquité de la matrice; la sage-femme la redresse.*) Si les matrices deviennent obliques, l'orifice devient oblique aussi; les règles tantôt sont supprimées, tantôt n'apparaissent que pour passer aussitôt; elles n'ont plus même apparence et sont plus mauvaises et moindres qu'auparavant; pendant ce temps, il n'y a pas de conception. De la douleur est ressentie au bas-ventre, aux flancs, aux lombes et à la hanche, qui en éprouve de la contracture. Les choses étant ainsi, il faut administrer un purgatif, laver à l'eau chaude et donner une fumigation. Aussitôt après la fumigation ou le bain, la sage-femme, introduisant le doigt, redressera et corrigera l'orifice des matrices. La malade recevra les fumigations aromatiques; vous arriverez, en tâtonnant, à lui donner les breuvages qui lui conviennent le mieux; elle usera d'aliments émollients; elle mangera de l'ail cuit et cru; elle dormira avec son mari; elle se couchera sur la hanche saine; des fomentations seront faites sur l'autre. Cette maladie est de difficile solution.

41. (*Matrice s'emplissant de vent.*) Si les matrices s'emplissent de vent, le ventre se tuméfie et est soufflé; les pieds se gonflent, ainsi que le dessous des yeux; la couleur devient désagréable; les règles sont supprimées, et durant ce temps il n'y a pas de conception. La femme a de la faiblesse et de l'anxiété, et, quand elle se lève ou marche, sa respiration est gênée; quoi qu'elle mange ou boive, elle en éprouve du malaise, elle se plaint, et est plus découragée qu'avant de manger; souvent même elle suffoque. Les choses étant ainsi, administrez un médicament qui évacue par le bas, lavez avec l'eau chaude

not., Lind. - ἀσθενεί J. - ἀσθενεί vulg. - δταν C. - ἀναστή C. - ἀνίστηται vulg. - προσέθη Cθ. - προσέθη vulg. - δρθόπνια (δρθόπνοια θ) αὐτὴν ἰσχει Cθ. - ἐς τὴν δρθόπνοϊαν αὐτὴν ἰσχει vulg. - λυπέθ θ. - λυπέθ vulg. - σθένεται pro στένει τε C (θ, στενεύεται sic). — ¹³ δυσημεί vulg. - δυσημεί D. - δυσημεί J. - ἀθυμεί de Morb. Mul., II. - δυσθυμεί Lind. - δύσειπις C. - φαγεί J. — ¹⁴ δταν οὕτω; C. - χρὴ πῖσαι Cθ. - κάτω om. C.

καὶ τῶν θερμῶν λούειν καὶ πυριτῆν· διαλεκτὸν δὲ ἄχρονον τινὰ, πρὸς-
 τολύειν ἑφ' ὧν καθαίρεται καὶ δηχθήσεται· πυριτῆν δὲ ὡς πυκνότετος
 τὸ ἅλον σῶμα· ² τότε δὲ ὑπὸ τὰ αἰδοῖα ὑποθυμίσθω τὰ εὐώδη, ἕως
 δὲ τὰς ῥίνας τὰ κακώδη· καὶ κοτῆματα ὀδῶν, ὅσα καθαίρει ὑστέρας·
 καὶ τὴν λινοζωστιν ἐπιτίθει, καὶ τὸ γάλα ³ σπιένει, ὥστερ ἐπὶ τοῦ
 πελευραῦ εἴρηται. Ἡ δὲ νοῦσος χρονία.

42. Ἦν θρομβωθῆσιν αἱ μῆτραι, τὸ στόμα ἀπέων γίνεται
 οἷον ὀρόρων μαστῶν, καὶ ἦν ἐσαφάσης, ὅφει ⁵ ἄδε ἔχει, καὶ τὰ ἐπι-
 μῆμα οὐ γίνεται, οὐδ' ἡ γονὴ κατέχεται. ⁴ Ὄκωταν οὖν ἄδε ἔχη,
 τῆς κυλαμίνου τὸν φλοῖον περιλεπίσαντα, ⁷ καὶ σκόροδον καὶ ἔλας
 καὶ σῦκον καὶ μέλι ὀλίγον, ταῦτα τρίψας καὶ ζυμίζας, ποιήσας
 βάλανον, προσθεῖναι πρὸς τὸ στόμα τῶν μητρώων, καὶ τῶν ἄλλων
 προσθετῶν ⁸ τῶν μητρώων τὰ προσέχοντα, ὅκωσα δηλαδὴ δριμύα
 ἐστὶ καὶ ἀπεσθίει, ⁹ καὶ ὑφ' ὧν καθαίρεται αἷμα, καὶ τῶν κοτῆμα-
 των δίδοναι ὅσα ὑστέρας καθαίρει, ¹⁰ καὶ περὶ ζύστραν περιελίξας
 γυμὰς δέρμα ἢ ὑμένα, διαξύνει τὸ στόμα τῶν μητρώων.

43. Ἦν ¹¹ περιστραφέωσιν αἱ μῆτραι, τὰ τε ἐπιμῆνια οὐ γίνεται,
 καὶ ἡ γονὴ οὐκ ἐγγίνεται, ¹² καὶ ὀδύνη ἔχει τὴν νείαιραν γαστέρα
 καὶ τὰς ἰξῦας καὶ τοὺς κενεῶνας· καὶ ἦν ἐσαφάσης τῷ δακτύλῳ, οὐκ
 ἂν δύναίτο τοῦ στόματος θιγεῖν τῶν μητρώων, ἀλλ' ἀνακεχώρηκεν
 ἰσχυρῶς. ¹³ Ὄκωταν οὕτως ἔχη, φάρμακον χρὴ πῖσαι ὑφ' οὗ καθαί-
 ρεται ἄνω καὶ κάτω, κάτω δὲ μᾶλλον· καὶ πυριτῆν τό τε ¹⁴ σῶμα καὶ

¹ Καίρον C. - τινὰ om. Cb. - καθαίρεται Cb. - τε καὶ θ. - μὴ δηχθ. Cognar. ex Hb. II de Morb. Mul., Lind. - δειχθήσεται θ. - πυριτῆν C. - πυκνότετος DQ, Lind. - πυκνότης Ald. - τὸ μὲν ἅλον τὸ σῶμα C. - ² τὸ πρὸ τότε C. - δὲ καὶ ὑπὸ FGIJ, Ald. - τὰ om. J. - ὑποθ. τὰ εὐ. om. C. - Post ὑστ. addunt καὶ ἐλαύνει C, Vaticana exempl. ap. Foes (θ, ἐλάσει; Ald., ἐλάσει). - λινοζωστιν CDθ. - λινοζωστιν vulg. - ³ καταπίνετο C. - με-
 τακινέτω θ. - γέγραπται Cb. - οὐ χρονία legit Cognar. ex lib. II de Morb. Mul. - ⁴ Ante ἦν addit ἄλλη θεραπεία vulg. - ἄλλη θερ. om. CDHIKθ, Lind. - περὶ θρομβώσεως μήτρας, συμπτωμάτων καὶ θεραπείας in marg. θ. - θρομ-
 βοθῆσιν vulg. - θρομβωθῆσιν C. - θρομβωθῆσιν θ. - τὸ τε σι. Cb. - αὐτῶν C. - ὀρόρων C. - ἐσαφάσης C. - ⁵ οὕτως C. - γίνν. C. - οὐδὲ CDθ. - ἡ om. C. - Post κατ. addunt τίως ἂν ὄδε (οὕτως C) ἔχη Cθ, Ald. - ⁶ ἔκ. οὖν ἄδε ἔχη om. C. - οὖν om. θ. - ⁷ χρὴ καὶ Cθ. - συμμ. Cθ. - [καὶ] ποτ. Lind. - προσθετῶν θ, Lind. - ⁸ τῶν μ. τὰ πρ. om. Cθ. - ὅσα C. - ὅκωσα τε θ. - δη-
 λαδὴ om. Cb. - δριμύα τε C. - ἀπεσθίει C. - ἀνεσθίει θ. - κατεσθίει sine καὶ L. - ἄσθίει vulg. - ⁹ Ante καὶ addunt προσθεῖναι δὲ C (θ, sine δέ). - αἷμα om., restit. al. manu D. - ¹⁰ καὶ περιξύσας πάντα καὶ περιελίξας (περιει-

et faites une fumigation; après un certain intervalle, mettez les pessaires qui sont mondificatifs et mordants; vous ferez aussi souvent que possible des fumigations de tout le corps; alors vous ferez des fumigations aromatiques aux parties génitales, fétides aux narines. Vous donnerez les boissons qui purgent les matrices. La malade mangera la mercuriale et boira du lait comme il a été dit pour le côté. La maladie est de longue durée.

42. (*Caillots de sang dans la matrice.*) Quand des caillots se forment dans les matrices, l'orifice en devient comme plein de grains d'ers; si vous le touchez, vous le trouverez en cet état; les règles ne paraissent pas, et la semence n'est pas conservée. Les choses étant ainsi, prenez du cyclamen dont vous aurez ôté l'écorce, de l'ail, du sel, des figes, un peu de miel; pilez, mêlez, faites un pessaire et appliquez-le à l'orifice des matrices, ainsi que, parmi les autres pessaires utérins, ceux qui conviennent, à savoir les pessaires âcres, mordants, et provoquant le sang. Vous donnerez les boissons qui purgent les matrices; et, ayant entouré d'une peau ou membrane de vautour une étrille, vous ratissez l'orifice utérin.

43. (*Déviaton de la matrice.*) Si les matrices ont une entorse, les règles ne paraissent pas; il n'y a pas de conception; de la douleur est ressentie au bas-ventre, aux lombes et aux flanes. Si vous touchez avec le doigt, vous ne pouvez atteindre l'orifice, qui est grandement retiré. Les choses étant ainsi, administrez un médicament qui évacue par haut et par bas, mais surtout par bas; on fera des fumigations, tant générales du

λίσας DHK; περιελήσας J) κύστιος δέρμα vulg. - και περι έυστραν περιελήσας γυπός δέρμα Lind. - και περι έυστραν πάντα και περιελήσας γυπός δέρμα Vaticana exempl. ap. Foes. - και περιέυστραν (sic) και περιελήσας γυπός δέρμα C. - και περιέύσας πών περιελήσας κύστιος δέρμα θ. - " περιστραφώσιν θ. - περιστραφώσιν vulg. - περι τών περιστρεφόμενων ύστεράν συμπτωμάτων τε και θεραπεία in marg. θ. - γίγν. C. - όδύνη pro ή γονή C. - " και ή όδ. C. - νειαίραν C. - νιαίράν θ. - νειαιρήν Lind. - έσαφάσις C. - έσαφάσις Dθ. - δύναιο C. - θήγειν CFGHJθ, Ald., Froh., Lind. - " όταν C. - ώδε θ. - και άνω και κάτω C. - μάλλον δε pro κάτω δε μ. C. - " σώμα Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes. - στόμα vulg. - ώς ομα. C. - ποτιμάτων θ. - προδέχεται θ. - ίδιου περ. C.

τάς μήτρας ὡς μάλιστα· καὶ λούειν τῶν θερμῶν δις τῆς ἡμέρας· καὶ τῶν ποτημάτων ὅτι ἂν μάλιστα προσδέχεται πειρώμενος δίδου· καὶ ἕνευδέτω τῶν ἀνδρῶν ὡς πυκνότερα, καὶ τὴν κράμβην ἐσθίειτω.

44. ² Ἦν μὴ κατὰ χώρην μένουσι κινήθεισαι αἱ μήτραι, ἀλλ' ἐνθα καὶ ἐνθα προσπίπτωσιν, ὀδύνας παρέχουσι καὶ ἀφανέες ³ γίνονται, ὅτε δὲ ἐξίσχουσιν ὥσπερ ἔδρη· καὶ ὀκότεν μὲν ὑπέρη κατακαιμένη ⁴ τύχη, κατὰ χώρην μένουσιν· ὅταν δὲ ἀναστῆ ἢ ἐπικύψῃ ἢ ἄλλο τι κινήθῃ, ἐξέρχονται· πολλάκις δὲ καὶ ⁵ ἡσυχίαν ἐχούση. Ταύτην χρὴ ὡς μάλιστα ἡσυχάζειν καὶ μὴ κινεῖσθαι, καὶ τὴν κλίνην κεῖσθαι πρὸς ποδῶν ὑψηλοτέραν, καὶ τοῖσιν αὐτέοισι χρῆσθαι, ⁶ ὥσπερ ἐν τοῖσιν ἐπάνω, καὶ ⁷ τοῖσι στρυφνοῖσιν αἰονῆν, καὶ ὑποθυμῆν τὰ κακώδεα, ὑπὸ ⁸ δὲ τὰς βίνας τὰ εὐώδεα· καὶ τῶν βουῶν διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ τρήσαντα μέσην, χλιήναντα ἐν οἴνω, ἥτις ἂν μάλιστα ἀρμυζῇ καὶ μὴ πιεῖν λιαν, προστιθέναι ὡς προσωτάτω· ⁹ ὀκότεν δὲ προσθῆς, ἐκ τῆς ὀσφύος ἐπαναδῆσαι ταινίην πλατείην ἀναλαβῶν, ὡς ἂν μὴ ἐξοισθάνῃ, ἀλλὰ μένη καὶ ποιήῃ τὸ ¹⁰ δοκέον· καὶ τῶν μηχανῶν ζῆν τῶν τυρῶν καὶ τοῖσιν ἀλφίτοισι πιπίσκειν, ὥσπερ ἐν τῇ πρὸς τὸ πλευρὸν προσπίπτωσι γέγραπται· ¹¹ καὶ τῶν ποτημάτων πειρώμενος ὅτι ἂν μάλιστα προσδέχεται, πιπίσκειν· σιτίοισι δὲ ὡς μαλθακωτάτοις ¹² χρῆσθαι.

¹ Σ. Cθ. - ξυευενέτω DGHK. - ξυευεναζέτω J. - ² ἄλλη θεραπεία G. - περὶ παρακινήσεως μήτρας καὶ προσπτώσεως ἐπὶ τι, καὶ εἰς ἐδρὴν ἐξοχῆς, συμπτωμάτων τε καὶ θεραπείαν in marg. θ. - ἦν [δὲ] μὴ Lind. - χώρην DJKθ. - χώραν vulg. - μὲν ὡς θ. - κιν. αἱ μ. om. C. - ἐνθα δὲ προσπίπτουσιν (προσπίπτωσιν J, Lind.) ὀδύνας παρέχουσι (παρέχουσιν DK, Lind.) vulg. - ἀλλὰ ἐνθα προσπίπτουσαι ὀδύνας παρέχουσι C. - ἀλλ' ἐνθα προσπίπτωσιν ὀδύνην παρέχουσι θ. - ἐνθα δὲ καὶ ἐνθα προσπίπτωσιν ὡς ὀδύνας παρέχουσιν L ex lib. II de Morb. Mul. - C'est aussi d'après ce passage parallèle que j'ai réformé le passage actuel. - ³ γίνν. C. - γίνονται θ. - τότε Cθ. - ὅτε G, Ald., Frob., Lind. - ἐξίσχουσιν vulg. - ἐξίσχιν CLθ, Lind. - ἐξίσχουσιν (D, al. manu χω) K. - ὡς παρέδρη θ. - ἔδρη (sic) Ald., Frob. - καὶ ὄκ. Cθ. - καὶ om. vulg. - ⁴ ἡσυχῆ pro τύχη C, Vaticana exempl. ap. Foes. - μὲν οὖσιν θ. - ὀκότεν θ. - ἀλλ' ὅτι θ. - ⁵ ἡσυχίαν θ. - ἐχούση Cθ, Lind. - ἔχουσι (ἔχει G) vulg. - ὡς ὅτι (ὅτι om. Gθ, Lind.) vulg. - Post ἡσυχάζειν addunt τι C (θ, τε). - τοῖς θ. - τοῖσιν om. C. - αὐτοῖς C. - αὐτοῖσι θ. - χρῆσασθαι C. - ⁶ ὅπως ἂν pro ὄσ. ἐν C. - τοῖς θ. - ⁷ τοῖς vulg. - τοῖσι IKθ, Lind. - στρυφνοῖς C. - δὲ αἰονεῖν C. - αἰονεῖν vulg. - αἰονῆν HK. - αἰωνεῖν GI, Ald., Frob. - ⁸ τε pro δὲ C. - τὰ om. C. - εὐώδεα (sic) θ. - καὶ βουῶν vulg. - καὶ τοῦ βουῶν (sic) GHJ, Ald. - καὶ τῶν βουῶν CDFKθ, Vaticana exempl. ap. Foes. - τοῦ om. θ. - τρήσαντα (τρήσαντος J) μέσην (μ. om. θ) πίσσαν (πίσση θ; π. om. C) χλιήναντα ἐν οἴνω (ἐν οἴνω χλιά. C, θ χλιήν.) ἥτις ἂν μ. ἀ. καὶ μὴ (μὴ

corps que particulières de la matrice; on lavera à l'eau chaude deux fois par jour; on arrivera, en tâtonnant, aux boissons qui conviennent le mieux à la femme: elle dormira souvent avec son mari; elle mangera du chou.

44. (*Matrice déplacée, ne restant pas en place.*) Si les matrices déplacées ne restent pas en leur lieu, mais vont se jeter çà et là, elles causent des douleurs, et tantôt deviennent invisibles, et tantôt font saillie comme le siège. Quand la femme est couchée sur le dos, elles demeurent en place; quand elle est debout, ou qu'elle se baisse ou qu'elle fait tout autre mouvement, elles sortent, et souvent même la femme étant en repos. Il faut que la malade se tienne aussi tranquille que possible, ne bouge pas, ait un lit plus élevé aux pieds, et use des mêmes moyens que dans les cas précédents. On fera des affusions avec les astringents, des fumigations par le bas avec les substances fétides, sous les narines avec les aromatiques. Vous percerez, par l'ombilic, une grenade, vous la chaufferez dans du vin et vous l'appliquerez en pessaire le plus avant possible, choisissant celle qui va le mieux et qui ne distend pas trop; quand elle est en place, vous fixez aux lombes un bandage large qui la reprend de manière que, ne glissant pas, elle reste en place et fasse son office. Vous donnerez à boire du pavot avec le fromage et la polenta, comme il a été écrit dans le transport de la matrice contre le côté. Vous arriverez, en tâtonnant, à prescrire les boissons qui conviennent le mieux. La malade usera des aliments les plus émollients.

om. C) πιάζου (πιέζων Lind.; πιέζει θ, Vaticana exempl. ap. Foes; πιέζη CDHIJK) λίαν προστιθείς (προσθείς θ; προστίθει C) ώς vulg. - έσωτάτα C. - έσωτάτω θ. - Il faut lire προστιθέναι. — ° δταν C. - δέ τι (τι om. Cθ) vulg. - προστιθής vulg. - προστίθης H, Ald., Lind. - προσθής C. - προσθείς θ. - προστιθείς J. - εκ της δ. om. C. - επανάδησαι C. - εξολισθαίνη DJ. - ποιη C. - ποιεί K. — ° δέον Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - σόν C. - πυρῶ vulg. - πυρι C. - πυρῶ GK. - τυρῶ θ; Vaticana exemplaria ap. Foes, Lind. - τοίς θ. - τοίς άλφιτοίς C. - προπτώσει C. - προσπόσει (sic) IJK. — ° και CJ. - και om. vulg. - ποτιμάτων G. - ποιημάτων θ. - πηρώμενος C. - μαλακωτάτοις CJ. — ° Post χρήσθω addit και μετά (μετ' C) άνδρς ώς ετι (ώς ετι om. C) μάλιστα κοιμάσθω vulg. - και... κοιμάσθω om. θ.

45. Ἦν ἀναχάνη τὸ στόμα τῶν μητρῶν ¹μᾶλλον ἢ ὡς πέφυκε, τὰ ἐπιμήνια γίνεται πλείω καὶ κακίω ²καὶ ὑγρότερα καὶ διὰ πλείους χρόνου, καὶ ἡ γονὴ αὐτῆς οὐχ ἔπτεται ³οὐδὲ ἐμμένει, ἀλλὰ τάχα ἐκχεῖται ἔξω· καὶ ἦν ἐσαφάσσης τῷ δακτύλῳ τὸ στόμα τῶν μητρῶν, εἰρήσεις ἀνακαχνηός, καὶ ἀδυναμίη αὐτὴν λαμβάνει ὑπὸ τῶν ἐπιμηνηίων, καὶ πυρετός, καὶ βίγος, καὶ ὀδύνη ἴσχει ⁴τὴν νειαιραν γαστέρα καὶ τοὺς κενεῶνας καὶ τὰς ἰξύας. Πάσχει δὲ ταῦτα ⁵μάλιστα μὲν, ἦν τι ἐν αὐτῇ χυθῆ καὶ διαφθαρέν σαπῆ· πάσχει δὲ καὶ ἐκ τόκων, αἱ δὲ καὶ ἄλλως. ⁶Ὀκόταν γοῦν ὤδε ἔχη, φάρμακον χρῆ πιπίσκειν ὑφ' οὗ ἄνω καθαίρεται· καὶ ⁷ὀκόταν ἡ ὀδύνη ἔχη, τῶν χλιασμάτων προστιθέναι, καὶ τῷ θερμῷ λούειν, ⁸καὶ διαλιπὼν κλύζειν, ὥσπερ ἐπὶ τῆς προτέρης γέγραπται, καὶ τῶν ποτιμάτων δίδουαι ὅ τι ἂν μάλιστα προσδέχεται, καὶ ὑποθυμῆν ⁹διόσει ξηραίνει, καὶ τῶν πουλυπόδων ἐσθιέτω, καὶ τὴν λινοζωστιν.

46. Ἦν ¹⁰λειανθέωσιν αἱ μῆτραι, τὰ τε ἐπιμήνια πλέω γίνεται καὶ κακίω καὶ ὑγρότερα καὶ πυκνότερα, καὶ ἡ γονὴ οὐχ ἐμμένει, ἀλλὰ πάλιν ἐξέρχεται, καὶ ἦν ἐσαφάσσης τῷ δακτύλῳ, ὄφει τὸ στόμα ¹¹λείον, καὶ ἀδυναμίη αὐτὴν λαμβάνει ὑπὸ τῶν ἐπιμηνηίων, καὶ πυρετός, καὶ βίγος, καὶ ὀδύνη ¹²ἐς τὴν νειαιραν γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῶνας, μάλιστα μὲν ἦν τι ἐν αὐτῇ διαφθαρέν σαπῆ, καὶ ἐκ τόκου, καὶ ἄλλως. ¹³ὅταν ὤδε ἔχη, θεραπεύειν χρῆ δκου ἂν ἡ ὀδύνη ἔχη, ὥσπερ ἐπὶ τῆς προτέρης γέγραπται.

47. Ἦν αἱ ¹⁴μῆτραι κατὰ τὰ ἀριστερὰ νεύωσι, τὸ ἰσχίον ὀδύνη

¹ Ante m̄. repetit ἀναχάνη C. — τὰ τε (τε om. C) vulg. — ² καὶ om. CFG. — καὶ ὑγρ. om. K. — πλείους DHKθ. — ³ οὐδ' θ. — ἐμμένη Ald., Froh. — μέγα CDFGHIJK. — ἐξωθείται J. — ἔξω om. CJθ. — ἐσαφάσσης C. — τῶν μ. om. Cθ. — ἀδυναμίην J. — ⁴ Ante τὴν addit καὶ K. — νειαιραν C. — νειαιρὸν θ. — νειαιρὴν Lind. — ⁵ Ante μ. addit καὶ θ. — χυθῆ καὶ om. Cθ. — ⁶ ὅταν C. — γοῦν om. Cθ. — οὖν J. — αὐτως C. — ἄν pro οὗ H. — ἀνακαθαίρεται pro ἄνω π. DK. — καθαίρεται vulg. — καθαίρεται C. — ⁷ ὅπ. C. — ὤδε pro ἡ ὀδ. J. — ⁸ καὶ πρὸ διαλιπὼν C. — μὴ διαλιπὼν Vaticana exempl. ap. Foes. — διαλικόντα θ. — προτέρης DHIθ. — προτέρας vulg. — ποτιμάτων Gθ. — ⁹ ὅσα C. — ὀπέσα J. — πουλυπόδων θ. — πολ. vulg. — λινοζωστιν CD. — λινοζῶστιν vulg. — ¹⁰ λειανθέωσιν IKθ, Ald. — λειανθῶσιν D. — λειανθέωσιν J. — διαθῶσιν C. — κλέω HJK, Ald., Froh. — κλείω vulg. — γίγν. C. — καὶ κακίω om. C. — ἐσαφάσσης C. — ἔφη θ. — ¹¹ λείον θ. — λείη C. — ἀδυναμίη C. — λαμβάνη θ. — ἐμμήνων GKθ. — ¹² ἐς τε τὴν C. — νειαιραν C. — νειαιρὴν Lind. — νειαιρὸν θ. — τὰ pro τι C. — διαφθαρετῆ ἢ σαπῆ C. — καὶ ἐκ τοῦ τ. C. — ¹³ ὀκόταν θ. — οὐτως C. — θεραπεύειν... πίστιν om. restit. al. manu D. — ὀκόταν pro δκου ἂν C. (θ. ὀκόταν). — πρότερον C. — Froh.

45. (*L'orifice de la matrice est béant.*) Si l'orifice est plus béant que d'habitude, les règles sont plus abondantes, plus mauvaises, plus humides et plus prolongées; la semence ne prend pas, ne demeure pas et retombe en dehors. Si vous touchez avec le doigt, vous trouvez l'orifice des matrices béant. La femme est dans l'adynamie à cause des règles; il y a fièvre, frisson, douleur au bas-ventre, aux flancs et aux lombes. La femme éprouve surtout ces accidents si quelque chose, s'étant formé en elle, cesse de vivre et se corrompt; elle les éprouve aussi après l'accouchement, et encore d'autre façon. Les choses étant ainsi, vous donnerez un médicament qui évacue par le haut. Quand il y a douleur, vous ferez les applications chaudes; vous laverez à l'eau chaude; et, après un intervalle, vous ferez des injections comme il a été dit dans le cas précédent; vous donnerez les boissons qui conviennent le mieux à la malade; vous prescrirez les fumigations qui dessèchent. Elle mangera des poalpes et de la mercuriale.

46. (*État lisse de l'orifice utérin, ce qui empêche la conception et cause des accidents.*) Si les matrices sont lisses, les règles sont plus abondantes, plus mauvaises, plus humides et plus fréquentes; la semence ne reste pas, elle retombe en dehors. Si vous touchez avec le doigt, vous trouvez lisse l'orifice. La femme est dans l'adynamie à cause des règles; il y a fièvre, frisson, douleur au bas-ventre, aux lombes et aux flancs. Cela arrive, surtout si quelque fœtus, ayant cessé de vivre, se corrompt en elle, et aussi à la suite de l'accouchement, et autrement encore. Les choses étant ainsi, on traitera, là où il y a douleur, comme il a été dit dans le cas précédent.

47. (*Inclinaison à gauche de la matrice.*) Si les matrices s'in-

κρ. addunt ταύτης CJKθ. — "ὀστέραι C. — κατὰ γαστέρα νεύωσι (νέωσι) JK; λωσι H; ἔωσι ἢ C) vulg. — κατὰ τὰ στέρνα ἔωσι θ. — κατὰ τὰ ἄριστερά L, Lind. — Cette dernière leçon est la bonne; c'est celle du II^e livre des Maladies des Femmes, mais, là, il est d'abord question de l'inclinaison de la matrice à droite. — ἢ ἰδύνη C. — ἰσχει θ. — δέξια Cθ. — γε pro τε C. — τὰς τε pro καὶ τὰς Cθ. — περὶ τῆς κατὰ τὰ στέρνα οὐσης ὀστέρας, συμπληρωμάτων τε καὶ θραύσεως in marg. θ.

ἔχει ὀξεῖν τε καὶ σπερχνή καὶ τὰς ἰξύας καὶ τοὺς κενεῖωνας, καὶ τὸ σκέλος ἐπισκάζει. ¹Ὀκῶταν ὄδε ἔχη, φάρμακον χρη̄ πῖσαι ἐλατήριον, τῇ δὲ ὑστεραίῃ ὑποθυμῖν· τῶν τε κριθῶν χοίνικας δύο καὶ ἐλαίης φύλλα κατακνήσας μικρὰ, καὶ κηκίδα κατακόφας καὶ σήσας, καὶ ὑσκυάμου τριτέα ²χοίνικος, ταῦτα μίξας, καὶ ἐλαίῳ περιποιήσας ὅσον ἡμιχοτύλιον ἐν χύτρῃ, ὑποθυμία ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας τρις τῆς ἡμέρης· τῆς δὲ νυκτὸς γάλα βοῦς καὶ μέλι καὶ ὕδωρ πινέτω, καὶ θερμῷ λουέσθω.

48. ³Ἦν ἐς τὴν κεφαλὴν τραπῶσιν αἱ ὑστεραὶ, σημεῖον τὸδε· τὰς φλῆδας τὰς ἐν τῇ ῥινί, τὰς τε ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀλγεινὴ φησιν. Ταύτην χρη̄ λούειν θερμῷ πολλῷ, καὶ κατὰ τῆς κεφαλῆς, δάφνην τε καὶ μυρσίνην ἐνεψῶν ἐν τῷ ὕδατι, καὶ ῥοδίῳ μύρῳ τὴν κεφαλὴν ἐγχρίεσθω, καὶ ⁴ὑποθυμῖσθω τὰ εὐώδεα, καὶ τὴν κράμδην ἐσθίετω, καὶ τὸν χυλὸν ἐπιρροφαίτω.

49. ⁵Ἦν ἐς τὰ σκέλεα καὶ τοὺς πόδας τραπῶσι, γνώση τῆδε· τοὺς μεγάλους δακτύλους τῶν ποδῶν σπᾶται ὑπὸ τοὺς ὄνυχας, καὶ ὀδύνη ἴσχει τὰ σκέλεα καὶ τοὺς μηρούς. ⁶Ὀκῶταν ὄδε ἔχη, χρη̄ λούειν αὐτὴν πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ πυριτῆν ὄ τι ἂν μάλιστα προσδέχεται, καὶ ὑποθυμῖν τὰ κακώδεα, καὶ τῷ μύρῳ τῷ ῥοδίῳ ἐλαίφασθαι.

50. ⁷Ἦν γυναῖκα ὑστερας ἀλγέουσιν αἰσινή τε καὶ πυρετὸς καὶ ῥίγος λαμβάνη, μῆκωνος λευκῆς ὅσον πεμπτημόριον ἡμιχοίνικίου, καὶ κνίδος καρποῦ τὸ ἴσον, καὶ τυροῦ αἰγείου ὅσον ⁸ἡμιχοίνικιον ἰξύσας, ὁμοῦ μίξας, διεῖς οἶνον παλαιῷ, ἔπειτα ἐψήσας, διδόναι ῥοφάνειν.

¹ Ὄταν οὕτως C. - ἔχει D. - δ' CDθ. - κριθῶν Cθ. - κατακνήσας Hθ. - μικρὰ Hθ. - μικὰ C. - σκνὰ vulg. - κηκίδα GIθ. Ald., Frob., Lind. - κικίδα vulg. - σείσας θ. - οἰος κνάμου (sic) θ. - τριτέα θ. - τριταία DI. - τριταῖα vulg. - τριταίου J. - ² φοίνικος FGII. - περιποιήσασθω sine ὅσον C. - ἡμιχοτύλιος C. - ἐν χύτρῃ κενῆ C. - ἐν χ. καινῇ Vaticana exempl. ap. Foes. - καὶ ὑποθ. θ. - ὑποθυμῖ C. - ἡμέρας om. D. - καὶ ὕδ. καὶ μέλι J. - καὶ τῷ θερμῷ Cθ. - ³ περὶ τῆς ἐν τῇ κεφαλῇ τρεπομένης μήτρας συμπτωμάτων τε καὶ θεραπείας in marg. θ. - τῇ CDFGHIJKθ. Ald., Lind. - τῇ om. vulg. - τὰς ante τε om. D. - τε om. Cθ. - φησιν Cθ. - φασι Vaticana exempl. ap. Foes. - δοκεῖ vulg. - δοκεῖ Lind. - πολλῷ θερμῷ JK. - δάφνη θ. - μυρσίνην ἐνεψῶν C. - ἐν om. D. - χρίεσθω Cθ. - ὕπ. θ. Lind. - ἐπιθ. vulg. - εὐώδεα (sic) θ. - ἐπιρροφαίτω DHJK. - ἐπιρροφαίτω vulg. - ⁴ περὶ τῆς εἰς τὰ σκέλη καὶ τοὺς πόδας τρεπομένης, συμπτωμάτων τε καὶ θεραπείας in marg. θ. - ἐν (ἐν om. Cθ) τῆδε (τόδε θ) vulg. - σπᾶνται θ. - ἔχει L. - ⁵ ὅταν οὕτως C. - λούειν χρη̄ Cθ. - ἐν om. C. - ἦν pro ἂν θ. - προσδέχεται C. - τῷ μύρῳ (sic) L. - τῷ ῥοδ. om. J. -

clinent à gauche, une douleur aiguë et violente se fait sentir à la hanche, aux lombes et aux flancs ; la femme boite de cette jambe. Les choses étant ainsi, on administrera un purgatif, et, le lendemain, une fumigation ainsi préparée : orge, deux chénices, feuilles d'olivier, broyez, noix de galle, broyez et tamisez ; jusquiame, tiers de chénice ; mêlez, pétrissez avec une demi-cotyle d'huile dans un pot, et faites la fumigation pendant quatre jours trois fois le jour ; pendant la nuit, la femme boira du lait de vache, du miel et de l'eau, et se lavera à l'eau chaude.

48. (*Hystérie.*) Si les matrices se tournent vers la tête, voici le signe : la femme dit souffrir aux veines des narines et du dessous de l'œil. On la lavera avec beaucoup d'eau chaude ; on lui fera des affusions sur la tête avec de l'eau où du laurier et du myrte ont cuit ; on lui oindra la tête avec du parfum de rose ; elle recevra les fumigations aromatiques ; elle mangera du chou et boira l'eau de chou.

49. (*Hystérie.*) Si les matrices se tournent aux jambes et aux pieds, vous le connaîtrez à ce signe : la femme a des spasmes aux gros orteils sous les ongles, et de la douleur est ressentie aux jambes et aux cuisses. Les choses étant ainsi, on la lavera avec beaucoup d'eau chaude, on donnera le bain de vapeur qui convient le mieux, on fera les fumigations fétides, et on oindra avec le parfum de rose.

50. (*Affection de matrice compliquée d'inappétence et de fièvre.*) Si une femme souffrant de la matrice est saisie d'inappétence, de fièvre et de frisson, prenez la cinquième partie d'une demi-chénice de pavot blanc, autant de graine d'ortie, râclez une demi-chénice de fromage de chèvre, mêlez, trempez avec du vin vieux, puis faites cuire et donnez en potage.

ἀλειψέτω θ. — ἦν γυνή ὑστέρας ἀλγέη ἀσιτέουσα καὶ π. αὐτὴν καὶ β. λαμβάνη vulg. — ἦν γυνή ὑστ. ἀλγέουσα ἀσιτή τε καὶ π. αὐτὴν καὶ βίγος λαμβάνη θ. — ἦν γυναῖκα ὑστέρας ἀλγέουσας ἀσιτή τε καὶ π. καὶ βίγος λαμβάνει C. — πεμπτήμοριον C. — πεμπτήμορον θ. — κνίδης CDGHIJKθ, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — κνιδίου vulg. — ἡμιχοίνικα vulg. — ἡμιχοίνικον θ. — ἡμιχοίνικιον C. — ἄμοῦ τι μαλθάξας σὺν οἴνῳ vulg. — ἄμοῦ μέλας, διελεῖ οἴνω Cθ. — δοῦναι θ. — βυμπάνειν K. — βομπάνειν Cθ. — βυρβάνειν GHIJ, Ald.

51. ¹Ἦν ἐκ τόκου βούς λαμβάνη καὶ τὰ αἰτία ἐν τῇ γαστρὶ φάσμα μίνη, ἀσταφίδος χρῆ μελαίνης καὶ βουίης γλυκείης τὰ εἶσω τρίψας καὶ ἐρίφου ²πιτύην, διείς οἶνω μελανόχρω, τυρῶν ἐπιξύσας εἴγισον, καὶ ἄλφιστα ³πυρῶν πεφωσμένα ἐπιβαλὼν, κεράσας εὐκρατον, δις πάλιν.

52. ⁴Ἦν αἷμα ἐμέη ἐκ τόκου, τοῦ ἥπατος ἢ σύριγγος πέτρων, καὶ ὀδύνη ἐς τὰ σπλάγχνα φοιτῆ καὶ τὴν καρδίην, ⁵καὶ σπῆλαι. Ταύτην χρῆ λούειν πολλῶν ⁶καὶ θερμῶν, καὶ τῶν χλιασμάτων ὅτι ἂν μάλιστα προσδέχεται προσθίβεται, καὶ πιπίσκων ὄνου γαλα ἐπὶ ἡμέρας πέντε· μετὰ δὲ ταῦτα ⁷μεταπιπίσκων βόδις μελαίνης, αἰτέουσαν ἐπὶ ἡμέρας τεσσαράκοντα, ἐς δὲ τὴν ἑσπέρην σήμαον ⁸τρίψαντα πιπίσκων. Ἦ δὲ νοῦσος ἐπικίνδυνος.

53. ⁹Ἦν γυνὴ διὰ παλαιοῦ μὴ κυίσκειται, τῶν ἐπιμηνίων ἐμφαινόμενων, ὀκόταν ἢ τριταίη ἢ τεταρταίη, στυπητήριον λήην τρίψας, διείς μύρω, εἰρίω ἀναπογγίζων, προστίθει· καὶ ἔχτω ¹⁰καίμενον ἡμέρας τρεῖς· τῇ δὲ τρίτῃ ξύσας βόδις χαλὴν καὶ ἐν βράσει ἐπιθείς, διείς εἰλίω τὸ ξύσμα ¹¹καὶ ἀναδεύσας, προστίθει· καὶ ἔχτω ἡμέρας τρεῖς· τῇ δὲ ἐτέρῃ ἐξέλεστω καὶ τῷ ἀνδρὶ ξυναλέστω. ¹²Δίον τὸ σχιστὸν αὐτῇ τῇ καλάμῃ ὅσον δραχμίδα κόψας λεπτὰ, καταβρέξας τε ἐν οἶνω λευκῷ ὡς ἡδίστω τὴν νύκτα, ἔπειτα ἀπηθήσας, χλιαίων ἐν χυτρίδιω, εἰρίον ὡς μαλθακώτατον ἐμβάπτων, τὸ μὴ

¹ Perì τῆς ἐκ τόκου γαστροροούσης, ἢ καὶ βούην ἐχούσας θεραπεῖαι in marg. θ. - βούς λαμβ. om. C. - μὴ om. DHJK. - ἐμμεῖνε D. - ἐμμεῖνη E. - χρῆ om. C. - τὰ ἰσω θ. - τρίψαντα vulg. - τρίψας C. - ἐρίφου C. - ² πούτιν C. - πούτιν H. - πούτιν K. - πύτιν GJ. - πύτιν L. - μελανὶ χροῦ (χρῶ C) vulg. - μελανόχροο (sic) θ. - Je lis μελανόχρω. - ἄλφιστα J. - ³ πυρῶν IK. - πυρῶν, eadem manu πυρῶν G. - πεφωσμένα D. - ἐπιβαλὼν C. - ἐπιβάλλων vulg. - εὐκρατα θ. - ἄκρατα C. - πίνειν C. - ⁴ perì τῆς ἐκ τόκου αἵμα ἐμουσαν (sic) θ. - ἐμῆ Cθ. - Ante ἢ addit ταύτης C. - Foes souperonne qu'au lieu de σύριγγε il faudrait lire ἐρίω, qui est dans le Gloss. de Gallen. - πρὸς pro ἐς Cθ. - φοιτῆ C. - φοιτῆ vulg. - καρδίαν CK. - ⁵ καὶ om. C. - ⁶ καὶ om. CHJK. - ἦν pro ἂν θ. - ἐπιπίσκων (sic) J. - ἐφ' C. - ἡμέρας J. - ⁷ πιπίσκων J. - αἰτέουσαν D. - ἐφ' C. - ⁸ τρίψαντα C. - Vaticana exempl. ap. Foes. - τρίψαντα θ. - τριπτόν vulg. - τριπτήν D. - ⁹ δὲ pro γυνὴ Cθ. - κατὰ τὴν ἐκ χρόνου πρὶ κύουσαν in marg. θ. - καταμηνίων C. - φαινόμενων C (θ., addit πρὸς ante φ.). - ὅταν C. - ἢ pro ἢ C. - Post tet. addit ἢ C. - λείων C. - λήην θ. - μύρω C. - εἰρίω pro εἰρίω Lind. - ἐρίω C. - προστίθει θ. - ¹⁰ καί. om. CHK. - τρεῖς om. K. - Ante ξύσας addunt βράσιος Cθ. - χαλὴ αὐτῇ αἵμα καὶ ἐν φ. ἐπιθείς θ. - αὐθίς pro καὶ ἐν β. ἐπιθείς C. - ¹¹ καὶ om. Cθ. - ἀναδέουσα Cθ. - ἐφ' (ἐπὶ θ) ἡμέρας C. - δ' C. - ἐτέρῃ ἐξέλεστω (ἐξελέστω θ) post (post om. C) καὶ

51. (*Flux survenant après l'accouchement.*) Si un flux survient après l'accouchement, et que les aliments ne demeurent pas dans le ventre, pilez du raisin sec noir, le dedans d'une grenade douce et la présure d'un chevreau, trempez dans du vin noir, raclez du fromage de chèvre, jetez du gruau grillé de blé, mouillez convenablement, et faites boire.

52. (*Vomissement de sang après l'accouchement.*) Si la femme vomit du sang après l'accouchement, le conduit du foie est blessé; de la douleur est ressentie aux viscères et au cardia, et il y a des spasmes. On la lavera avec beaucoup d'eau chaude, on fera les applications chaudes qui conviennent le mieux; on donnera du lait d'ânesse pendant cinq jours; ensuite on fera boire, à jeun, du lait d'une vache noire pendant quarante jours; le soir, elle prendra du sésame pilé. La maladie est dangereuse.

53. (*Moyens préconisés pour préparer une femme à concevoir.*) Si une femme depuis longtemps ne devient pas enceinte, prenez, à l'époque des règles, le troisième ou le quatrième jour, de l'alun; pilez, mouillez avec du parfum, épongez avec de la laine et mettez en pessaire; elle gardera cela en place trois jours; le troisième, raclez de la bile de bœuf, mettez dans un linge, délayez dans l'huile ce qui a été raclé, pétrissez et mettez en pessaire; cela sera gardé trois jours; le troisième, la femme l'ôtera et s'unira à son mari. Prenez une poignée de lin fendu dans la paille même, broyez, trempez dans du vin blanc très-agréable pendant une nuit, passez, chauffez dans un pot, mouillez une laine très-molle et mettez en pessaire, ôtant

ἄνδρι συνίστατο C. (ξυνελθέτω Vaticana exempl. ap. Foes, Lind.) (θ, συνέτω αἰε). — ἔτιθη ἄνδρι ξυνελθέτω vulg. — ¹² In tit. ὑστερέων νόσου πάσης CDθ; ὑστερέων νόσου κατὰ πάσης I; ὑστερέων πάσης νόσου θεραπειυτικὸν Lind. — ἄρων BJ, Ald. — ταύτης τῆς καλάμης (C, καλάμου) vulg. — αὐτῆ ἢ καλάμη θ. — Lisez αὐτῆ τῆ καλάμη. — Voy. le Dict. de Schneider au mot λινοκαλάμη; il cite de Diodore, I, 60, καλάμην κείροντες ἐκ τῆς ὁμοῦ χώρας καὶ καύτην ἀγίζοντες, λίνα παραμήκη κατασκευάζον... τὰς θήρας τῶν ὀρεῦγων ἐποιούνη. — κόψασα ἐκτὶ pro κ. λιπτά C. — καταβρίξαι θ. + τε om. Cθ. — φθόστω C. — ἀπειθήσας θ. — ἐναπηθήσας C. — κυθιδίω θ. — ἔριον Cθ. — μαλακώσκειν C. — ἀφαίρειν C.

προστιθέναι, τὸ δὲ ἀφαιρέειν. ¹Ἦν βούλη ὑστέρας καθήραι, πρῶτον μὲν χρῆ ὑποθυμῆσαι κριθὰς ἐλαίῳ δεδευμένας ἐπ' ἀνδράκων· τῆ ²δὲ ὑστεραῖη δῖος χρῆ κρέας ἐψείν, κυτριδίῳ ἐξηθριασμένον· τὸ δὲ ³κυτριδίων εἶναι ὄσον χοῖα, καὶ καθέψειν σφόδρα· ἐπειδὴν ⁴δὲ ἐφθῆ ἤ, ἀπροχλίερα κατεσθίετω, καὶ τὸν ζωμὸν ἐπιβροφείτω· τῆ δ' ὑστεραῖη λιθανωτὸν καὶ ⁵γλήχωνα λεῖα ποιήσας, ἀναδεύσας μελιτι, εἰρίῳ ἀνασπογγίζων, προστίθει ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας.

54. Ἦν ⁶δὲ ἐς τὴν ἔδρην τραπῶσι καὶ τὰ ὑποχωρήματα κωλύουσιν ὑποχωρέειν, ὀδύνας ἴσχυοσι τὴν τε ὄσφυν καὶ τὴν νεύειραν γαστέρα καὶ τὰς ἰξῦας. ⁷Ὀκόταν ὄδε ἔχη, λούειν χρῆ αὐτὴν τῷ θερμῷ, καὶ πυριτῆν τὴν ὄσφυν, καὶ ὑποθυμῆν τὰ κακώδεια, καὶ προστιθέναι ⁸ὀκόσα καθαίρει τε καὶ ἐλαύνει τὰς ὑστέρας, καὶ πιπύσκαιν ὅ τι ἀν μάλιστα προσδέχεται.

55. Ἦν ⁹ἐλκωθῆ τὸ στόμα ἢ φλεγμῆν, συμύρναν, καὶ στέαρ χήνιον, καὶ κηρὸν λευκὸν, καὶ λιθανωτὸν ἐν λαγωῦ θριξί τῆσιν ἐπὶ τὴν γαστέρα μίξας καὶ λεῖα ποιήσας ἐν εἰρίῳ ὡς μαλακωτάτω προστιθέσθω.

56. Ἦν τὰ ὑστερα μὴ ¹⁰δύνηται ἀποφυγεῖν, παραχρῆμα μὲν χρῆ ἀσιτέειν· ἀγνου δὲ πέταλα λεῖα τρίψαντα ἐν οἴνῳ καὶ μελιτι, ἐλαίῳ ἐπιχέας, ἀναχλιήνας, δίδου πιεῖν ὄσον κοτύλην.

57. ¹¹Ἦν φλεγμῆνωσιν αἱ ὑστέραι, τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα ὡς ἀπώτατα ἐν πυρῶν κρίμοις ἐψήσας σητανίους, ἀπροχλίερον οἴου βοφῆν.

¹ In tit. ὑστερέων καθαρτήριον CGHI. — βούλει H. — ὑστέραν C. — κριθῆ J. — ἐν (ἐν om. Cθ) ἐλ. vulg. — ἐπὶ C. — ² δ' CDθ. — χρῆ οἶα (sic) κρέα ἔπειν C. — κριθιδίῳ vulg. — κριθώδιον C. — κυτριδίῳ J. — La leçon de J me parait la véritable, sauf qu'il faut sans doute prendre la forme ionienne, ici conservée fortuitement : κυτριδίῳ. — ³ κριθιον vulg. — κριθίδιον θ, Lind. — κριθώδιον C. — χοῖα GHIJK, Ald., Frob. — καθέψειν C. — ⁴ δὲ om. Cθ. — ἰσθί pro ἤ C. — ἀπροχλίερα CDθ. — ἀπροχλίερα vulg. — ἐπὶ βροφείτω θ. — ⁵ γλήχ. CHL. — λεῖα C. — λία θ. — λεῖον vulg. — ἐρίῳ θ. — ⁶ δ' θ. — δὲ om. C. — περὶ τῆς εἰς τὴν ἔδρην τρεπομένης ὑστέρας, συμπτωμάτων τε καὶ θεραπείαι in tit. C. — τρεπείσαι pro τρ. καὶ C. — κωλύουσιν θ. — ὑποχωρεῖν C. — ὀδύνας G, Ald. — νεύειραν C. — νεύειραν H. — νεύειρην Lind. — νειαιρὰν θ. — ⁷ ὄταν ὄστω C. — τῆ om. J. — ⁸ ὄσα C. — καθαίρεται καὶ θ. — γαστέρας pro ὄστ. C. — στερέας (sic) pro ὄστ. I. — ἦν pro ἀν θ. — ⁹ ἐλκωθῆ C. — πρὸς ἔλκωσιν ἢ φλέγματος συμμίον in marge θ. — καὶ pro ἤ C. — ἦν pro ἤ J. — χήνιον θ. — χήσιον (sic) C. — λαγῶ C. — λαγώσι θ. — ἐρίῳ C. — μαλακωτάτω C. — ¹⁰ φαίνεται C. — ἀσπείγειν θ. — ἀσιτέειν C. — ἐπιχέας ἐλαίον θ. — ἀναχλιήνων Cθ. — ἀναχλιήνας DGL.

tour à tour le pessaire et le remplaçant par un autre. Si vous voulez purger les matrices, d'abord faites une fumigation, sur des charbons, avec de l'orge trempée dans de l'huile; le lendemain, faites cuire du mouton qui aura été exposé au serein dans un pot; la contenance du pot doit être d'un conge (3^{litres}, 24), et la cuisson très-forte; le mouton étant cuit, la femme le mangera tiède et en boira le bouillon; le lendemain, pilez de l'encens et du pouliot, pétrissez avec du miel, épongez avec de la laine que vous mettrez en pessaire; laissez pendant trois jours.

54. (*Déplacement de la matrice vers le siège; remèdes.*) Si les matrices se tournent vers le siège et empêchent la sortie des selles, des douleurs sont ressenties aux lombes, au bas-ventre et aux flancs. Les choses étant ainsi, on lavera la femme avec l'eau chaude, on dirigera un bain de vapeur sur les lombes; on fera des fumigations fétides; on appliquera les pessaires qui purgent et nettoient les matrices, et on donnera les boissons qui lui conviennent le mieux.

55. (*Ulcération ou inflammation de l'orifice utérin; remèdes.*) Si l'orifice est ulcéré ou enflammé, prenez myrrhe, graisse d'oie, cire blanche et encens; mêlez dans du poil de lièvre de dessous le ventre, broyez et appliquez en pessaire dans une laine très-molle.

56. (*L'arrière-faix ne sortant pas; remèdes.*) Si les secondes ne peuvent pas sortir, il faut aussitôt prescrire l'abstinence; puis broyez des feuilles d'agnus dans du vin et du miel, ajoutez de l'huile, faites chauffer et donnez à boire une cotyle.

57. (*Inflammation de la matrice; remède.*) Si les matrices sont enflammées, faites cuire les feuilles les plus tendres du sureau dans de la farine de blé de deux mois, et donnez à prendre tiède.

Ald. — πίνειν C. — κοτύλιον θ. — " ἦν δὲ D. — φλεγμαίνωσιν C. — πυρρῶν GK. — κρίμνοις C, Lind. — κριμνοίς vulg. — κρίμνοις HK. — κριθμοίς, al. manu κριμνοίς D. — σιτανίοις K. — σιτανείοις J. — ἀπροχλίσρον vulg. — ἀπροχλίσρον CIDΘ. — ἀπροχλίσρον HI. — ῥοφήν J. — ῥοφεῖν vulg.

58. Ἦν¹ μετακινηθῶσιν αἱ μήτραι, χισσὸν ὡς ξηροτάτων τρίψας λεῖτον, δῆσας ἐς ὀθόνιον, ² προσίσχιν· λιπαρὸν προσφέρειν μηδὲν πιεῖν δὲ διδόναι πυροὺς προκωνίας, καὶ μήκωνα ³ ὄπτῃν, καὶ ἐλαῖσφακον, καὶ κύπερον, καὶ ἄνισον, ταῦτα τρίψας λεῖτα, διεῖς ὄνῳ, καὶ τῶν κυρηδίων τῶν ἀπὸ τῶν κριθῶν, διδόναι δις τῆς ἡμέρης ἕφ' ἑκάτερον ἡμικοτύλιον.

59. Ἦν τὰ ἐπιμήνια μὴ ⁴ γίνηται ἐν τῷ καθεστηκότι χρόνῳ, κράμβης πέταλα καὶ πήγανον τρίψας λεῖτα, ἔπειτα. Ἐχούρα τὰ ἀπὸ τῶν κριθῶν ὅσον χοίνικα βρέξας ὡς ἂν τέγγηται, ἐξαιθρίασσον· ἔθει δὲ ⁵ ποίησας ὅσον κοτύλην, διεῖναι τὴν κράμβην καὶ τὸ πήγανον, ἔλαιον ἐπιχέας καὶ ἀναταράξας, δοῦναι πιεῖν· ἔπειτα πουλύποδα πνίξας ἐν οἴνῳ λευκῷ, ὅς φαγεῖν, καὶ τὸν οἶνον ἐκπιεῖν· ἦν δὲ βούλη, τῶν ἰχθυδίων ἐψῶν τῶν εὐωνοτάτων διδόναι ἐσθῆειν καὶ τὸν ζῶμὸν βράνειν.

60. Ἦν ἀφθῆση τὰ αἰδοῖα, ⁶ μύρτα ἐψῆσας ἐν οἴνῳ, διακλυζέσθω τὰ αἰδοῖα· ἔπειτα βοτῆς γλυκεῆς σίδια ἐψῆσας ἐν οἴνῳ, καὶ ἀμύρνης καὶ ρητίνης ἁμοῦ μίξας, διεῖς οἴνῳ, ὀθόνιον ἐμβαπτῶν, προσπιθέναι.

61. Ἦν στραγγουρή λάβῃ, τῆς ⁷ σικύης ἀποταμῶν τὸ στόμα καὶ τὸν πυθμένα, ὑπαθεῖς ἀνθρακίην, ⁸ περιθεῖς τῇ σικύῃ, τῆς ⁹ ἀμύρνης ξηρᾶς κεκομμένης ἐπὶ τὸ πῦρ ἐπιπάσας, περικαθῆσας ¹⁰ ἐπὶ τῇ σικύῃ, καὶ ἐνέσθω ἐς τὸ αἰδοῖον τὸ ἄκρον τῆς σικύης ὡς ἐσωτάτω,

¹ Μετακινηθῶσιν vulg. — μετακινηθῶσιν DHIJKθ. — τρίψας καὶ (καὶ om. Cθ) λειτάτον (λεῖτον C; λῖον θ) vulg. — εἰς C. — ² προσ. λιπαρὸν καὶ (καὶ om. C) (καὶ λιπαρὸν Lind.) προσφέρειν ἄλλο (ἄλλο om. Cθ) μηδὲν (ἄλλα δὲ μηδὲν Lind.) vulg. — πίνειν θ. — πυροὺς GHJK. — πρόκονας C. — ³ λευκὴν Foes in not., Lind. — κύπερον D. — κύπαιρον I. — κύπεριν (sic) J. — ἄνισον CDHI. — ἄνισον K. — ἄννησον vulg. — ἄννησον θ. — λία θ. — κρυβίων D. — κρυβίων J. — κρυβίων L. — κρυβίων θ. — ἡμέρας C. — ⁴ γίγν. C. — κερῶ H. — λία θ. — ἔπειτεν C. — τὰ C. — τὰ om. vulg. — κριμῶν pro κριθῶν C. — βρέξας C. — κατέγγηται (sic) pro τέγγ. C. — ἐξαιθρίασσον FG. — ἐξαιθρίασσον J. — ⁵ ποίησας DH. — διεῖναι θ. — δεῖ εἶναι C. — πηγάνιον D. — πηγάνιον H. — ἔλαιον αἰδοῖα (αὐτοῖς om. θ) vulg. — καὶ om. Cθ. — ἔπειτεν C. — ἔπειτα... ἐκπιεῖν om., restit. al. manu D. — πολύπουν C. — πουλύποδας J. — καταφαγεῖν sine ὄς Cθ. — βούλει H. — ἰχθυδίων Cθ. — ἰχθίων vulg. — εὐωνοτάτων vulg. — ἐσωτάτων (sic) C. — εὐωνοτάτων θ. — Peut-être faut-il lire εὐωνοτάτων. — καὶ τῶν ζῶμων D. — βρυφάσιν DGHJK, Ald. — ⁶ μύρτα C. — μύρτα GHJK, Ald. — μύρτα J. — τὰ αἰδοῖα CHJKθ. — τὰ om. vulg. — Post aἰδ. addit τὸ οἶνον C. — ἔπειτεν

58. (*Déplacement de la matrice; remède.*) Si les matrices sont déplacées, prenez du hierre très-sec, broyez, attachez dans un linge et appliquez; n'administrez rien de gras; donnez à boire du blé en épis vert, du pavot grillé, de la sauge, du cypérus, de Paris; pilez bien et trempez dans du vin; prenez encore de la balle d'orge, et donnez de chaque une demi-cotyle deux fois par jour.

59. (*Suppression des menstrues; remèdes.*) Si les règles ne viennent pas au temps réglé, pilez des feuilles de chou et de la rue, puis mouillez une chénice (1^{li}re, 08) de paille d'orge jusqu'à ce qu'elle soit humectée, exposez au serein; le matin, préparez de cela une cotyle, mouillez-en le chou et la rue, versez de l'huile, remuez et donnez à boire; puis étouffez des poulpes dans du vin blanc et faites manger; la femme boira le vin. Si vous voulez, on fera cuire de petits poissons à bas prix qu'elle mangera et dont elle boira le bouillon.

60. (*Aphthes des parties génitales; remèdes.*) Si les parties génitales sont aphteuses, on fera cuire des baies de myrte dans du vin, et les parties génitales seront lavées avec cette décoction; puis on fera cuire de l'écorce de grenade douce dans du vin, on y mêlera de la myrrhe et de la résine, on mouillera avec du vin, on y trempera un linge qu'on appliquera.

61. (*Strangurie; remèdes.*) S'il y a strangurie, coupez la tête et le fond d'une courge, mettez dessous un réchaud à charbon, sur le feu jetez de la myrrhe sèche pulvérisée; la femme s'assoira sur la courge et fera entrer très-avant dans les parties génitales le bout de la courge, afin que les parties

C. — ἐκείτα.... ῥητίνης om., restit. al. manu D. — βότρυς θ. — γλυκῆς C. — προσ-
 τθεῖ C. — ἰσχυρῆς C. — ἐπιθεῖς C, Lind. — ἐπιθεῖς vulg. — ἀνθρακίη K. — ἰσχυ-
 ρεῖς C. — τῆ σικύη DFGHIJKθ. — τὴν σικύην vulg. — ἰσχυρῆς pro αμ-
 ΒΗΗΚ, Ald. — ξηρᾶ; πεκομμένης Cθ, Vaticana exemplaria ap. Foes. — ξη-
 κη om. vulg. — ἐ. τὸ πῦρ om. (D, al. manu ἐπὶ πῦρ) GHIJK. — ἐπιπάσας
 Cθ. — ἐπιπάσας vulg. — καὶ (καὶ om. C, D restit. al. manu, GHIJK, Ald.)
 περικαθίσας vulg. — ἰσχυρῆς Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes. — ἐς τὸ αἶδ.
 om. (D, restit. al. manu) GHIJK.

δπως ἂν ἡ ἀτμίς ὡς ἰπλείστη ἐς τὰ αἰδοῖα ἀποπέμπηται· καὶ τῶν ὠρητικῶν ποτημάτων δίδοναι νήσται.

62. Ἦν ὁ δὲ ἐς τὴν καρδίην προσιστάμεναι πνίγωσιν αἱ ὕστεραι καὶ μὴ ἀφιστῶνται, πρᾶσου καρπὸν τρίψας καὶ γλήχωνα, διεις ὕδατος κυάθους τρισὶ καὶ ὄξος λευκοῦ κυάθῳ καὶ μέλιτος τρίτῳ μέρει ὁ κυάθου, χλιαίνων, νήσται δίδου ῥοφάνειν.

63. Ἦν ἐκ τόκου ἢ τρωσμοῦ ῥίγος ἰλαμδάνη, ἀρκεύθου τὸν καρπὸν καὶ ἐλελίσφακον ὁμοῦ τρίψας, διεις ὄξος λευκοῦ κυάθῳ, ἐπιχέας οἴνου λευκοῦ κεκρημένου κύλικα, καταμίξας, ἕασον κείσθαι· ἔωθεν δὲ ἀπηθήσας, χλιήνας, πιεῖν δίδου.

64. Ἦν ὁ ἀνεμωθέωσιν αἱ μήτραι, ἢ ἀνεμος ἐγγένηται τῇ νηδύϊ, καὶ πόνος ἦ, ἐλελίσφακον καὶ κύπερον κόψας, τέγξας τὴν νύκτα, ἔωθεν ἀπηθήσας, τὸ καθαρὸν ἐς χύτρην ἐγγέας, κρύμα πύρινα ἑμβαλῶν, ὄξος λευκὸν ὅσον κύαθον ἐπιχέας, ὅπῃ σιλφίου ὅσον κύαμον ἑμβαλῶν, ἐψησας ἐνωμότερον, δίδου ῥοφάνειν.

65. Ἦν ἐν τοῖσιν αἰδοίοισι ἰδυσσομίη ἢ κίων ἐγγένηται καὶ ὀδύνη ἔχη, τὴν μὲν ὀδύνην παύσει σελίνου καρπὸς ἐν οἴνῳ διδόμενος νήσται, τὴν δὲ δυσσομίην ἀνισον τὸν αὐτὸν τρόπον διδόμενον· τὸν δὲ κίονα χρῆ ἀποτάμεναι.

¹ Πλειοτάτη C. - κορεύεται C. - ἀπογεύηται θ. - δίδοναι ποτ. C. - νησιδ Cθ. - ὁ δὲ om. Cθ. - πρὸς θ. - καρδίαν vulg. - καρδίην CDHθ. - προϊστάμεναι vulg. - προσιστάμεναι CDθ, Lind. - πνιγῶσιν Cθ. - ἀπιστῶνται C. - γλήχωνα θ. - γλήχωνα C. - γλήχωνος HJ. - γλήχωνος vulg. - ὄξους C. - ὁ κυάθου θ. - χλιένων θ. - νήσται (sic) θ. - νησιδ C. - ῥοφάνειν Cθ. - ῥομφάνειν DHJK, Ald. - ἰλάθη C. - ἀρκεύθου C. - ἐλελίσφακον C, Lind. - ἐλελίσφακου vulg. - διεις Cθ. - διει vulg. - ἐς ὄξους (ὄξος DHJ) λευκοῦ κυάθου (κυάθου DGHJ, Ald.) vulg. - ὄξους (ὄξος θ) λ. κυάθου C (θ, σκυάθου sic). - ἐπιχέας τε (τε om. Cθ) ἐπι (ἐπι om. θ) οἴνου vulg. - κεκρημένου C. - καταμίξας C. - καταμίξας vulg. - καταμίξας D. - ἕασον om. Cθ. - κείσθαι pro κείσθαι C. - δὲ om. C. - ἀπειθήσας θ. - χλιήνας τε F. - χλιάνας τε DHJK. - χλιήνας... ἀπηθήσας om. G. - δίδου πιεῖν DHK. - δοῦναι Cθ. - ὁ ἀνεμώσιν vulg. - ἀνεμωθέωσιν C, Lind. - ἀνεμωθέωσιν (sic) θ. - καὶ (καὶ om. Cθ) ἦν (ἦν δ' C) ἀνεμος vulg. - μήτραν pro νηδύϊ legit Foes ex libro II de Morb. Mul. - ἐν ἡ C. - ἢ pro ἢ Ald. - ἐστὶ pro ἢ DFHIJK. - πρὸς τὰς ἐνπνευματουμένας μήτρας in marg. θ. - κύπειρον Cθ. - κύπειρον D. - τέγξας C. - τέγξαι vulg. - τὴν νύκτα πᾶσαν DFHIJK. - ἔωθεν δὲ DFHIJK. - ἀπειθήσας θ. - εἰς vulg. - ἐς CDHJ. - χύτρην C. - κρύμα C. - πύρινα GHK. - καὶ (καὶ om. C) ὄξος vulg. - ὄξος... ἑμβαλῶν om. K. - [καὶ] ὅπῃ Lind. - κύαμον Cθ, Lind. - κύαθον pro κύαμον vulg. - καὶ (καὶ om. Cθ) ἐψησας vulg. - ῥοφάνειν Cθ. - ῥομφάνειν DGHJK, Ald. - ὁ πρὸς τὴν ἐν τῷ αἰδοίῳ δυσσομίην (sic) καὶ ὀδύνην in marg. θ. - τοῖς

reçoivent le plus possible de vapeur (des Lieux dans l'homme, § 47). On lui fera prendre, à jeun, des boissons diurétiques.

62. (*Hystérie ; remèdes.*) Si les matrices, se portant au cœur, suffoquent et ne lâchent pas prise, pilez de la graine de porreau et du pouillot; mouillez avec trois cyathes d'eau, un cyathe de vinaigre blanc et un tiers de cyathe de miel; chauffez et faites prendre à jeun.

63. (*Frisson survenant après l'accouchement ; remède.*) Si du frisson survient à la suite de l'accouchement ou de l'avortement, pilez ensemble la graine de genièvre et la sauge, mouillez avec un cyathe (0^{litre}, 043) de vinaigre blanc, versez une tasse de vin blanc coupé, mélangez et laissez reposer; le matin, passez, chauffez et donnez à boire.

64. (*Air dans la matrice ; remède.*) Matrices se remplissant de vent : lorsque du vent se développe dans la matrice et qu'il y a douleur, pilez de la sauge et du cyperus, laissez tremper pendant la nuit, filtrez le matin, versez dans un pot ce qui a passé, jetez du gruau de blé, ajoutez un cyathe de vinaigre blanc, mettez gros comme une fève de suc de silphium, faites peu cuire et donnez à boire.

65. (*Mauvaise odeur aux parties génitales et végétation ; résection de la végétation.*) Si de la mauvaise odeur survient aux parties génitales, ou s'il s'y forme une végétation et qu'il y ait douleur, la douleur sera apaisée par la graine de persil donnée dans du vin, à jeun, la mauvaise odeur par l'anis donné de la même façon; la végétation doit être excisée.

vulg. — τοῖσιν C. — αἰδοίσις DHK, Ald. — ὀσσομήνη vulg. — δυσσομήνη CJK. — δυσσομήνη θ. — ἤ (ἡ C) καὶ (καὶ om. C) κίων (κακίων θ) vulg. — Pour κίων la glose de Gallen est : κίων, τὸ ἐκ τῶν θηριδίων ἀθροισμα τῶν τὸν σίτον διαβιβρωσκότων, ὧν ἕκαστον κίων ὀνομάζεται ἐπὶ τελευτῆς τοῦ δευτέρου τῶν γυναικείων. Cette glose ne va pas à notre passage; κίων signifie ici une végétation puisqu'il est dit qu'il faut la couper. — ἴσχη C. — τῆς μὲν οὐδύνης Cθ. — παύει D. — παύσης σελίνου καρπὸν δοῦς πιεῖν νῆσι C. — νῆσι θ. — τῆς δὲ δυσσομήνης C (θ, δυσσομήνης). — δυσσομήνη vulg. — δυσσομήνη K. — ἀνήσων vulg. — ἀνήσων θ. — ἀνίσων CDHJ. — ἀνήσων GK, Ald., Frob. — οἶδου Cθ. — ἀποτίμειν C.

66. Ἦν ἑλεια ἐγγένηται ¹ τοῖσιν αἰδοίοισι καὶ ζυσμὸς λαμβάνη, ἐλαίης φύλλα καὶ κισσοῦ καὶ βάτου καὶ βροίτης γλυκεῖης τρίψας λεία, οἶνω παλαιῷ διεῖς, ἔπειτα λαβὼν σάρκα ποταμίνην, προσθεῖναι, καὶ καταπλάσαι τοῖσι φύλλοισι, καὶ ἐχέτω τὴν νύκτα· ² ἔωθεν δὲ ἐξελομένη, μυρσίνην ἐν οἶνω ἀπεψοῦσα, τῷ οἶνω διακλύζεσθω τὰ αἰδοῖα.

67. Ἦν τὴν γονὴν μὴ δέχηται, τῶν γυναικείων κατὰ φύσιν ³ γινομένων, ἢ μὴνιγξ ἐπίπροσθεν γίνεται· γίνεται δὲ τὰδε καὶ ἐξ ἄλλων· ⁴ γνώση δὲ τῷδε· ἦν ἐσαφάσσης τῷ δακτύλῳ, ἀψὴ τοῦ προβλήματος. ⁵ Ταύτη χρὴ πρόσθεμα ποιήσαντα, ῥηεῖνην καὶ ἄνθος χαλκοῦ μέλιτι διεῖς, ὀθόνιον ἀρδαλώσας, ⁶ προσθεῖναι ὡς ἐσωτάτω, βράμμα ἐκδήσας ἐκ τοῦ ἄκρου· ὀκόταν ἐξαγάγηται, τὴν μυρσίνην ἐν οἶνω ἀπεψῶν, τῷ οἶνω χλιερῶ κλυζεσθω.

68. ⁷ Ἦν ἀσθματα λαμβάνη γυναῖκα, θεῖου ὕσον κύαμον, καὶ καρδαμώμου τὸ ἴσον, καὶ πήγανον, καὶ ⁸ κυμίνου Αἰθιοπικοῦ, ταῦτα τρίψας λεία, διεῖς οἶνω, πίνειν δοῦναι νήσται· δεῖ δὲ καὶ τῶν σιτίων ἀπέχεσθαι καὶ μὴ πυκνὰ ἐσθίειν.

69. ⁹ Ἦν τίκτουσα ἐξανεμωθῆ, ἧπαρ οἶδς ἢ αἰγὸς ἐς τέφρην ἐγκρόψας, διδοῖναι ἐσθίειν ζωρότερον ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας, καὶ οἶνον πινέτω παλαιόν.

70. Ἦν τὰς ἰξῦας ἀλγέη, ¹⁰ ἄνισον καὶ κύμινον Αἰθιοπικὸν πινέτω, καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμοῦ πινέτω.

¹ Ἐν (ἐν om. C) τοῖσιν vulg. - κνησμὸς DH. - ἐλαίης om., restit. al. manu H. - καὶ βέτου καὶ κισσοῦ Cθ. - λεία C (θ, λία), Vaticana exempl. ap. Foes. - λεία om. vulg. - ἐν οἶνω τε διεῖς π. vulg. - οἶνω π. διεῖς Cθ. - ποταμίνην C. - καταπλάσας C. - καταπλάσαι D. - καταπλάσαι Ald., Frob. - τοῖς Cθ. - φύλλοις C. - ² ἔτερον δ' ἐξελομένοις C. - ἐν om. D. - ἀπεψοῦσαν C. - ἐναπέψουσα D. - διακλύζεσθαι C. - ³ γιγ. C. - ἐπίπροσθεν (ἐπίπροσθε θ) τούτου (τούτου om. C; τοῦ τούτου θ) (τοῦ στόματος sine τούτου Lind.) γίνεται (γίγν. C) vulg. - τότε C. - τότε om. vulg. - ⁴ γ. δὲ τ. om. C. - γνώσει θ. - τῷδε Jθ, Lind. - τῷδε vulg. - ἐσαφάσσης J. - ἐσαφάση C. - ἐσαφάσης HI. - ἀφάσσης (sic) θ. - γὰρ τῷ IJK. - ὄψει θ. - ⁵ ταύτη GDIIKQ'θ, Lind. - ταῦτα vulg. - δε χρὴ DQ. - πρόσθεμα θ. - πρόσθεμα (sic) C. - πρόθεμα DGHJK. - ⁶ πρόσθετος ἄμμα (βράμμα θ) ἐκδήσας ἐκ (ἀπὸ θ) τοῦ ἄκρου ὡς ἐσωτάτω C (θ, ἐσωτάτω). - ἐσωτάτω K. - ἐκδήσας ἀπὸ vulg. - Post ἄκρου addit ὡς ἐσωτάτω al. manu H. - ὀκόταν (ὄταν C, Vaticana exempl. ap. Foes) γοῦν (γοῦν om. Cθ, Vaticana exempl.) ἐξάλληται (ἐξάλλεται GHIK; ἐξαγάγηται C) vulg. - ἀπέψων C. - χλιερῶ Cθ. - χλιερῶ vulg. - ⁷ ἢ (sic) γυναῖκα ἀσθ. λ. C. - θίου θ. - καρδαμώμου Cθ. - καρδάμου vulg. - βέρον pro ἴσον θ. - πήγανου Cθ. - ⁸ κυμίνου C. - λία θ. - καὶ (καὶ om. Cθ) διεῖς ἐν (ἐν om. Cθ) οἶνω vulg. - πινέτω C.

66. (*Ulcérations aux parties génitales ; remède.*) Si des ulcérations se forment dans les parties génitales et qu'il y ait démangeaison, pilez des feuilles d'olivier, de lierre, de ronce et de grenadier doux ; mouillez avec du vin vieux, puis prenez de la chair fraîche, mettez-la en pessaire, et faites un cataplasme des feuilles, que vous laisserez pendant la nuit ; la femme ôtera tout cela le matin, et, faisant bouillir du myrte dans du vin, elle se lavera les parties génitales avec cette décoction.

67. (*Sperme non reçu ; obstacle venant d'une membrane ; remède.*) Si la semence n'est pas reçue, bien que les règles aillent naturellement, l'obstacle vient de la membrane placée en devant ; il tient aussi à d'autres causes. Vous vous en assurerez ainsi : introduisant le doigt, vous toucherez l'obstacle. Vous composerez un pessaire de la sorte : résine, fleur de cuivre, mouillez avec du miel, barbouillez un linge avec cette composition et introduisez-le aussi avant que possible, ayant attaché un fil à l'extrémité ; quand il est retiré, la femme se lave avec une décoction tiède de myrte dans du vin.

68. (*Dyspnée hystérique ; remède.*) Si la femme est prise de gêne dans la respiration, broyez gros comme une fève de soufre, autant de cardamome, de la rue, du cumin d'Éthiopie, mouillez avec du vin et donnez à boire à jeun ; il faut s'abstenir d'aliments et ne pas manger souvent.

69. (*Météorisme dans l'accouchement ; remède.*) Si une femme accouchant est prise de météorisme, mettez sous la cendre un foie de mouton ou de chèvre ; elle le mangera chaud pendant quatre jours et boira du vin vieux.

70. (*Douleur dans les lombes ; remède.*) Si elle souffre dans les lombes, elle boira de l'anis et du cumin d'Éthiopie, se lavera à l'eau chaude et boira après le bain.

δοῦναι πίνειν D. - νῆστι C. - νῆστιδι θ. - δεῖ δὲ οὖν, Cδ. - ἐσθίειν C. - ἢ πρὸς τὴν ἐν τῷ τόκῳ ἐπινευματωμένην in marg. θ. - ἐγκαύσας C. - τέσσαρες (sic) θ. - καὶ οἶνον ζωρότερον πινέτω παλαιὸν Lind. - Foes recommande en effet de rapporter ζωρότερον à οἶνον. - ἢ ἐννησον vulg. - ἐννησον θ. - ἄνισον CDJ. - ἐννησον K. - καὶ θερμῶ λ., κ. ἢ. θ. π. om. G. - λούσθω θ. - ἐπιθερμεῖν vulg. - ἐπὶ θερμῶ DFHIJK. - ἐπὶ θερμῶν Cδ.

71. Ἦν τὰ ¹ἐπιμήνια μὴ γίνηται, ὄστρακον παχὺ κατακαύσας, καὶ λεῖον τρίψας, καὶ ὀρίγανον ἐψήσας, ἐν χηνὸς ἐλαίῳ λεῖον ποιήσας, καὶ ζυμμιζέας τῷ ὄστράκῳ, ἐν ὀθονίῳ χλιερὸν προστιθέσθω.

72. Ἦν ²ζυμμούσωσιν αἱ μῆτραι καὶ τὰ ἐπιμήνια μὴ φαίνηται, κολοκυνθίδα ἀγρίην, καὶ φύλλον, κύμινον Αἰθιοπικόν, νίτρον, ἄλας θηβαϊκόν, καὶ νεφρίδιον, καὶ ἄλευρον, καὶ σμύρναν, καὶ ῥητίνην, ἅπαντα ζέσας ταῦτα, ὁμοῦ τε μίξας λεία, ποιέων βάλανον, προστιθέσθω.

73. Ἦν πρὸς τὰ σπλάγχνα τραπεῖσαι ³πνίγωσιν, οἶνον κέδρινον καὶ κύμινον Αἰθιοπικόν πινέτω, καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμῶν πινέτω.

74. Ἦν τὰ ἐπιμήνια μὴ ⁴γίνηται, χηνὸς ἐλαίον καὶ νέτωπον καὶ ῥητίνην ζυμμιζούσα ἢ γυνή προσθέσθω, εἰρίῳ ἀνασπογγίζουσα. ⁵Ἦν δὲ μᾶλλον τοῦ προσήκοντος φαίνηται, σούσινον καὶ βᾶτου γλῶσσαν ἐν εἰρίῳ προστιθέσθω.

75. ⁶Ἦν μετακινήσειαι προσπέσωσί που αἱ ὀστέραι, κριθᾶς πτίσας λείας ζῆν τοῖς ἀχύροις, καὶ πρόμαλον, καὶ ἐλάφου κέρας, οἶνω δεύσας, ὑποθυμιζῆν τὰς ὀστέρας.

76. Ἦν ⁷τὰ ὀστέρα μὴ δύνηται ἀποφυγεῖν, μαράθρου ἐν οἶνῳ καὶ ἐλαίῳ καὶ μέλιτι ἀναζέσαντα δοῦναι πιεῖν.

77. Ἦν τὰ ἐπιμήνια μὴ φαίνηται καὶ βούλη ⁸αὐτὰ κατασπᾶν, πυρῶν κρίμανα καὶ γέλιγιδας ἐψείν, ἐλαίον ἐπιχέαντα, εἶτα διδόναι ἐσθίειν.

¹ Ἐπιμήνια C. - μὴ C, Lind. - μὴ om. vulg. - καύσας D. - λῖον (bis) θ. - ποιήσας C. - ποιήσαι, vulg. - καὶ om. C. - συμμ. Cθ. - χλιαρὸν vulg. - χλιερὸν θ. - χλιερὸν D. - χλιερῷ C. - ² ζυμμούσωσιν C. - ζυμμούσωσιν θ. - αἱ μ. om. Cθ. - κολοκυνθίδα C. - κολοκυνθίδα vulg. - ἀγρίαν C. - φύλλον om. J. - κύμινον om. Cθ. - καὶ νίτρον καὶ ἄλα Cθ. - θηβαϊκόν vulg. - θυβαϊκόν C. - θηβαϊκόν DGIJ, Ald., Frob., Lind. - νέβρην vulg. - νέβρον θ. - ἄπεθριν (sic) C. - νεφρίδιον interpretes ex libro II de Morb. Mul., Lind. - ἅπαντα om. Cθ. - Ante ὁμοῦ addit ἅπαντα θ. - τε om. Cθ. - λεία θ. - λείαν καὶ ποιούσα C. - ποιῶν vulg. - ποιέων θ. - προστιθέσθαι J. - ³ πνιγῶσιν Cθ. - οἶνον om. θ. - κύμινον C. - ἀπόθεμον vulg. - ἀπὸ θερμῶν Cθ. - ⁴ γίγν. C. - γέν. θ. - συμμ. Cθ. - ἢ γ. om. Cθ. - προστιθέσθω C. - εἰρίῳ... προστιθέσθω om. J. - ἀνασπογγίζουσα C. - ⁵ εἰ C. - καθεστηκότος Cθ. - φαίνηται θ. - ἐμφαίνεται C. - ἔρχονται vulg. - ⁶ πρὸς τὰς μετακινήσεις τῆς μήτρης; in marg. θ. - μετακινήθηται θ. - προσπεσίπου (sic) H. - πτίσαι C. - λείας om. θ. - σὺν Cθ. - ἀχύροις πρόσβαλλε (πρόβαλε K; καὶ πρόμαλον C; καὶ πρέβαλον θ; πρόσ-

71. (*Règles ne venant pas ; remède.*) Si les règles ne viennent pas, faites brûler un têt épais, pilez-le, faites cuire de l'origan, broyez-le dans de la graisse d'oie, mêlez avec le têt, mettez dans un linge et appliquez chaud en pessaire.

72. (*Matrice fermée et règles ne venant pas ; remède.*) Si les matrices sont fermées et que les règles ne paraissent pas, prenez : coloquinte sauvage, graine de silphium, cumin d'Éthiopie, nitre, sel thébaïque, graisse des reins, farine, myrrhe, résine; faites tout cuire ensemble, broyez et mettez en pessaire.

73. (*Hystérie ; remède.*) Si les matrices, tournées vers les viscères, suffoquent, la femme boira du vin de cédrus (*juniperus oxycedrus*) et du cumin d'Éthiopie; elle se lavera à l'eau chaude et boira après ce bain.

74. (*Absence ou excès des règles ; remède.*) Si les règles ne viennent pas, mêlant de la graisse d'oie, du nétopon (*huile d'amandes*) et de la résine, et épongeant avec de la laine, la femme mettra cette laine en pessaire. Si elles sont plus abondantes qu'il ne faut, appliquez de l'huile de lis et la langue de la raie épineuse en pessaire sur de la laine.

75. (*Hystérie ; remède.*) Si, déplacées, les matrices se portent quelque part, pilez de l'orge avec la paille, du promalon (*tamarix* ou *vitea*), de la corne de cerf, mouillez avec du vin et faites une fumigation à la matrice.

76. (*Arrière-faix ne sortant pas ; remède.*) Si les secondines ne peuvent pas sortir, faites bouillir du fenouil dans du vin, de l'huile et du miel, et donnez à boire.

77. (*Emménagogue.*) Si les règles ne paraissent pas, et que vous vouliez les amener, faites cuire du gruau de blé et des gousses d'ail, versez de l'huile, puis donnez à manger.

βαλλε και πρόμαλον Vaticana exempl. ap. Foes) vulg. - ὑποθυμῆ FGHK. - τὰς ὕστ. om. Cb. - ἴτα ὕστερα Cb, Lind. - τὰ ὕστ. om. vulg. - δύνονται C. - ἀπορῆγειν C. - μαράθου CGHIJK, Ald. - Ante ἐν addit ρίζαν C. - ἄυτά om. Cb. - πυρρῶν GHIK. - γέλιθος θ. - κριθὰς pro γ. vulg. - ἔψειν C. - ἐπιχέοντας C. - ἐπειτα C. - ἐπειτα θ.

78. Ἦν φλιγμαίνωσιν αἱ μήτραι, ¹κοτυληδόνας φάλλα καὶ πρᾶσα κρίμωνις ἐνεψῶν πυρρίνοις, ἑλαίον ἐπιχώων, δίδου ἐσθίειν.

79. Ἦν κινηθεῖσαι που προσκίττωσι καὶ ὀδύνην παρῆχωνι, ἑλαίης ψώρην, ²δάφνης καὶ κυπαρίσσου πρίσματα ἐψήσας ἐν ὕδατι, ἐς ὀδόνιον ἐμβαλῶν, προστίθει.

80. Ἦν ὀστέρας ἀλγή καὶ πρὸς τὴν κύστιν ἦ ἡ ὀδύνη, πρᾶσου καρπὸν τρίψας ἐν ὕδατι, κιστὶν δίδοναι νήστιδι, καὶ χλιασμάτα προστιθέναι.

81. Ἦν αἱ μήτραι ⁴ἐξέχωνι, περινήσας αὐτάς ὕδατι χλιαρῶ καὶ ἀλείψας ἑλαίῳ καὶ οἴνῳ, πάλιν ἐνθεῖναι, καὶ ἀναδῆσαι ἐκ τῶν ἐξῶν, ⁵καὶ ὑποθυμῆϊν τὰ κακώδεα, καὶ ἦν μὴ εὐνηται οὐδέτιν, λούσας θερμῶ καὶ πυρήσας, ⁶ὑποθυμῆσας κυπαρίσσου πρίσματα, τῶν εὐρητικῶν ποτημάτων δίδοναι πίνειν.

82. Ἦν ῥόος γένηται, ὑποθυμῆσας στρυφνοῖσιν, ὄνιδα περιέσσε, ἐνθήσας ἐρίῳ, προστίθει· ἡ δὲ ὄνις ἔστω ἡγρη.

83. Ἦν ἐν τοῖσιν αἰθοίοισιν ἑλασα γένηται, ῥέσιον στέαρ ἐπαλείφειν καὶ προστιθέναι, καὶ τῆς μυρσίνης ἐν οἴνῳ ἀψέψων διακλύσαι.

84. Ἦν ἐκ τόκου ⁸τὸ στόμα ἐλασθῆ, ῥόδων ἀνθος τρίψας λεῖον, οἴνῳ δεύσας, ἐν λαγωῆσι θριξί προστιθέναι, καὶ διακκλύζεσθαι τοῖσι στρυφνοῖσι.

85. Ἦν τὰς ὀστέρας ἀλγή, ¹⁰σχορόδων μάλυξαν ¹¹καὶ νίτρον

¹ Κοτυληδόνας FHIJ. — καὶ πρᾶσα κρ. om. θ. — ἐν κρ. CDHIJK. — κρίμωνις om. FG, Ald. — ἐψῶν C. — ἐψῶν DHIJKθ. — πυρρίνοις GHIK. — κιστὶν pro ἐσθίειν G, Vaticana exempl. ap. Foes. — A partir d'ici le ms. θ est gâté, et il n'a plus été possible que d'y lire des mots détachés. — ² καὶ (καὶ om. C) δάφνης vulg. — εἰς D. — ³ ὀστέρα vulg. — ὀστέρας C. — ἦ om. Cθ. — ἡ DJ. — ἡ om. vulg. — δοῦναι κιστὶν νήστι δὲ χλ. προστίθει C. — δοῦναι κιστὶν θ. — ⁴ προσέχωνι vulg. — προσέχωνι J. — ἐξίωσι Lind. — ἐξέχωνι Cθ, Vaticana exempl. ap. Foes. — ἐν (ἐν om. Cθ) ὕδατι vulg. — χλιαρῶ vulg. — χλιαρῶ CHI. — χλιαρῶ D. — χλιαρῶ θ. — ἀναδῆσαι Ald. — ἀναδῆσαι Lind. — Ante ἐκ addit καὶ C. — ⁵ καὶ om. C. — ⁶ καὶ ὑποθ. Lind. — καὶ (καὶ om. θ, Lind.) τῶν vulg. — ποτημάτων G. — δίδου Cθ. — ⁷ καὶ ἦν C. — ῥοῦς C. — ἐγγένηται Cθ. — στρυφνοῖς C. — στρυφνοῖσιν θ. — περιέσσεας CK. — ἔριον C. — ⁸ τοῖς αἰθοίοις Cθ. — ἐγγένηται Cθ. — ῥέσιον θ. — σμύρνης pro μυρσ. C. — ἀψέψων C. — Ante διακ. addit τῷ οἴνῳ C. — ⁹ τὸ om. D. — πρὸς τὴν ἐκ τόκου ἐλασθῶσι τοῦ στόματι in marg. C. — ῥόδων Ald. — οἴνῳ θ. om. K. — ἐν om. D. — λαγωῆσι CJKθ, Lind. — λαγωοῖσι vulg. — στρυφνοῖς C. — στρυφνοῖσιν θ. — ¹⁰ σφόδρον C. — μάλυξαν C. — μάλυξαν DGHJK,

78. (*Mérites; remède.*) Si les matrices sont enflammées, faites cuire les feuilles du cotylédon (*cotyledon umbilicus*) et les porreaux dans du gruau de blé, versez de l'huile et faites manger.

79. (*Mouvement de la matrice; remède.*) Si, ayant été mues, les matrices se portent quelque part et causent de la douleur, prenez gale d'olivier, laurier, sciure de cyprès, faites cuire dans de l'eau, mettez dans un linge et appliquez en pessaire.

80. (*Douleur utérine vers la vessie; remède.*) Si la femme souffre de la matrice, et que la douleur soit vers la vessie, pilez dans l'eau la graine de porreau et donnez à boire à jeun; faites aussi des applications chaudes.

81. (*Procidence de la matrice; réduction; remède.*) Si les matrices sortent, lavez-les à l'eau chaude, oignez-les avec de l'huile et du vin, et faites la réduction; puis maintenez par un bandage prenant attache aux lombes, et faites des fumigations fétides; si la femme ne peut uriner, lavez à l'eau chaude, donnez un bain de vapeur, administrez une fumigation avec la sciure de cyprès, et prescrivez des boissons diurétiques.

82. (*Flux; remède.*) S'il y a flux, donnez une fumigation avec les astringents, raclez du croûin d'âne, liez dans de la laine et appliquez en pessaire; le croûin doit être sec.

83. (*Ulcérations aux parties génitales; remède.*) S'il se forme des ulcérations dans les parties génitales, oignez avec la graisse de bœuf, et mettez-la en pessaire; la femme se lavera avec une décoction de myrte dans du vin.

84. (*Orifice utérin ulcéré à la suite de l'accouchement; remède.*) Si, à la suite de l'accouchement, l'orifice est ulcéré, brôyez des feuilles de rose, mouillez avec du vin et appliquez dans du poil de lièvre; lotions des parties génitales avec les astringents.

85. (*Douleur de matrice; remède.*) S'il y a douleur aux matrices, prenez une gousse d'ail, du nitre grillé et du cumin,

Ald., Frob. — " καὶ οὐμ. C. — κύμινον διαποικίσεως (sic) C. — δούσας GJ. — ἀπόθερον vulg. — ἀπὸ θερμῶν Gθ.

ἐπτόν καὶ κύμινον λεῖα ποιήσας, μέλιτι δεύων, προστίθει, καὶ τῷ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμῶν πινέτω.

86. Ἦν ἴ ἀφθήση τὰ αἰδοῖα, στέαρ βοῦς καὶ βούτυρον καὶ χηνὸς ἔλαιον καὶ σούσινον μίξας, διαχρῖειν τὰ αἰδοῖα τούτοις, καὶ διακλυζέσθω ὕδατι χλιερῶ.

87. Ἦν προσιστάμεναι πνίγωσιν, ἑλλύχινον ἀνάψας, ἀποσδέσας, ὑπίσχειν ὑπὸ τὴν βίνα, ὅπως ἂν τὸν κάπνὸν ἔλκη, ἔπειτα σμύρναν διεὶς μύρω, ἔριον ἀναδεύσας, προστίθει· καὶ πιεῖν δοῦναι ῥητίνην ἔλαιω διέντα.

88. Ἦν τὸ ἴχωρίον μὴ ὑποχωρήη, κόνυζαν τρίψας, ἐν εἰρίῳ ποιήσας πρόσθεμα, προστιθέναι, καὶ τῇ ἴγδῃ οἴνω διατρίψας, δοῦναι πιεῖν.

89. Ἦν τὴν κεφαλὴν ἀλγέη καὶ τὴν ἑνείαιραν γαστέρα καὶ τὰς ἰξύας, χολὴ ἐν τῇσι μήτηρσιν ἐστὶ· ταύτη χρῆ δοῦναι φάρμακον, ὃ καθαίρειν ἄνω τε καὶ κάτω δύναται, καὶ λούειν θερμῷ, καὶ προστιθέναι ὅσα χολὴν καθαίρει, καὶ ἄνισσον καὶ μελάνθιον διεὶς οἴνω δίδου πιεῖν.

90. Ἦν ὁ βῶος ἐγγένηται, καρκίνους ποταμίους ἀποπνίξας ἐν οἴνω, τὸν οἶνον δίδουσι πίνειν, καὶ ὑποθυμιῆν ὅσα ξηραίνει καὶ προστιθέναι. Ἦν βούς ἐγγένηται, τῶν πράσων ὅσον δεσμίδα τρίψας ἐν οἴνω, δίδου πίνειν, καὶ τοῖσι ξηροῖσι καὶ τοῖσι στρυφνοῖσι χρῆσθω. Ἦν βούς ἐγγένηται, ἡμιονίδα κατακαύσας, καὶ κόψας λείην, διασῆσας τε, διεὶς οἴνω, πίπισκε· τοῖσι δὲ ἄλλοις τὸν αὐτὸν

¹ Ἀφθ. JK. — ἀφθήση C. — χρῖσειν C. — τούτοις C. — τούτοις θ. — τούτοις (sic) K. — χλιερῶ ὕδατι vulg. — ὕδατι χλιερῶ C. — ² ἐλύχ. I, Ald. — χλιήνας; (addunt καὶ Cθ) ἀποσθ. vulg. — ἀποσδέσας χλιήνας DGHJK. — ἀνάψας καὶ ἀποσδέσας Lind. — ἀνάψας est la vraie leçon; voy. le livre II des Mal. des Femmes. — ἰσχειν C. — ὑπὸ ἰσχειν θ. — ὅπως C. — ἔπειτα C. — τὴν σμύρναν C. — ³ εἰρίῳ vulg. — ἰρίῳ Lind. — ἔριον Cθ. — προστ. om. J. — δοῦναι Cθ. — δίδου vulg. — ⁴ ἰχωρίον vulg. — ἰχώριον C. — ἰχώριον Kθ, Lind. — ἰχώριον J. — ὑποχωρήη C. — κόνυζαν C. — ἐρίῳ C. — καὶ (addit eis Lind.) τὴν ἴγδῃ (ἴγδῃ C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind.) vulg. — Je lis τῇ ἴγδῃ. — τρίψας C. — πιεῖν ἔδου; C. — ⁵ νεϊαίραν C. — νεϊεραν H. — νεϊαίρην θ. — νεϊαίρην Lind. — Post γαστ. addit δδύνῃ ἰσχειν C. — Ante ἐν addit ταύτησιν C. — γούν (γούν om. Cθ) χρῆ vulg. — ὁ οἴν. C. — καθαίρει Cθ. — καὶ ἄνω καὶ κάτω C. — τε om. D. — δύναται om. θ. — τῷ θερμῷ θ. — ἀνησσον θ. — ἀνησσον vulg. — ἀνησσον K, Froh. — ἄνισσον CDHJ. — ⁶ βούς; C. — πιεῖν δίδουσι Cθ. — πιεῖν DH. — ⁷ πιεῖν C. — τοῖς ξηροῖς; C. — στρυφνοῖσι C. — ⁸ ἡμιόνου ὀνίδα C, Vaticana exempl. ap. Foes,

broyez, humectez avec du miel et appliquez en pessaire; la femme prendra un bain chaud et boira après le bain.

86. (*Aphthes aux parties génitales; remède.*) Si les parties génitales sont aphtheuses, mêlez de la graisse de bœuf, du beurre, de la graisse d'oie et de l'huile de lis; les parties génitales seront frottées avec ce mélange; lotions des parties génitales à l'eau chaude.

87. (*Hystérie; remède.*) Si les matrices, se transportant, causent de la suffocation, allumez une mèche de lampe, éteignez-la et tenez-la sous les narines, afin que la femme en attire la fumée; puis délayez de la myrrhe dans du parfum, trempez de la laine là-dedans et appliquez en pessaire; vous donnerez à boire de la résine dissoute dans l'huile.

88. (*Le chorion ne sortant pas; remède.*) Si le chorion ne sort pas, pilez de la conyza (*erigeron viscosum*), faites-en un pessaire avec la laine et appliquez; pilez aussi la conyza dans un mortier avec du vin et donnez à boire.

89. (*Douleurs diverses provenant de l'utérus; remède.*) Si la femme souffre à la tête, au bas-ventre et aux lombes, il y a de la bile dans les matrices. En ce cas, on donnera un médicament qui puisse évacuer par haut et par bas, on lavera à l'eau chaude, on mettra en pessaire ce qui purge la bile, et, trempant de l'anis et du mélanthium (*la nielle*) dans du vin, on fera boire.

90. (*Flux; différents remèdes.*) Si un flux survient, étouffez dans du vin des écrevisses de rivière, donnez à boire le vin; administrez en fumigation et en pessaire ce qui dessèche. Si un flux survient, pilez une poignée de porreaux dans du vin, faites boire; employez les substances siccatives et astringentes. Si un flux survient, prenez du crotin de mulet, calcinez, pulvérisez, tamisez, trempez dans du vin et faites boire; employez le reste de la même façon. Si un flux survient et a duré déjà du temps,

Lind. - ἡμιονείου ὄνιδα θ. - κατακλύσα; C. - διασις Jθ. - τε οm. C. - ἐν οἴνω πίπισκε, τοῖς δὲ ἄλλοις C. - πίπισκέτω vulg. - χρῶ Cθ, Lind. - χρῶτο vulg. - χρώτω (sic) GHJK, Frob.

τρόπον χρῶ. Ἦν βούς ἐγγίνηται, καὶ πολυχρόνιος ἡδὴ ἦ, σπόγγον κατακαύσας καὶ τρίψας λείον, οἶνω διεις εὐάδει, πίσον, καὶ ὑποθυμίσας ἐθήραινε, καὶ προστίθει ὅ τι ἂν ἀποστήφῃ.

91. Ἦν καθῆραι τὰς ὑστέρας βούλη, νίτρον, κύμινον, σκόρδον, καὶ εὐκα λεία ποιήσας, μέλιτι δεύσας, προστίθει, καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμοῦ πινέτω.

92. Ἦν ἀλγέη τὰς ὑστέρας, κυκλαμίνου τὴν ρίζαν ἐν οἶνω λευκῷ πιπίσκειν ὡς νῆστιν, καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμοῦ πινέτω.

93. Ἦν γάλα ἀποσβεσθῆ, ἡ τὰ μὲν ἄλλα τὸν αὐτὸν τρόπον θεραπεύει· πιπίσκων δὲ τὸν καρπὸν τοῦ μαράθρου, καὶ τὰς κριθὰς ἐπισημένας, καὶ βούτυρον, ἐψήσας ὁμοῦ· δόξαν δὲ ἐφθὰ ἦ, ψύξας δὲς πιεῖν· ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ ἵππομάραθρον καὶ τὸ ἵπποσάλιον συνεψόμενα. Ἦν γάλα ἀποσβεσθῆ, πράσα τρίψας, διεις ὕδατι, δοῦναι πιεῖν, καὶ θερμῷ λουέσθω· καὶ τῶν πράσων καὶ τῶν ἑκράμβων ἐσθιέτω, συνεψύσα τοῦ κυτίσου τὰ φύλλα, καὶ τὸν χυλὸν βοφείτω. Ἦν γάλα ἀποσβεσθῆ, ἡ πράσα τρίψας, διεις ὕδατι, δοῦναι πιεῖν, καὶ θερμῷ λουέσθω· τὸν ἐλαίσφακον ἡ ἐψύσσα, καὶ τῶν κεδρίδων ἡ τῶν ἀρχευθίδων παρεβάλλουσα, ἡ ἀποχέουσα τὸν χυμὸν καὶ οἶνον ἐπιχέουσα, πινέτω ἔς τὰ λοιπὰ ἄλευρον ἡ ἐμβάλλουσα καὶ βόλδον, καὶ ἐλαίου μικρὸν ἐπιχέουσα, ἐσθιέτω· καὶ τῶν δριμύων καὶ ὀξέων καὶ ἄλμυρῶν καὶ ὀμῶν λαχάνων πάντων ἀπεχέσθω· τὸ δὲ ἡ κάρδαμον ἐν

¹ Ἦδη τις ἦ C. - σῆνον vulg. - ὄνειον C, Vaticana exempl. ap. Foes. - σπόγγον Cornar. et Foes ex libro II de Morb. Mul., Lind. - λείον θ - δ ἐθήραινε C. - καὶ εὐκα ὑποστήφει pro ὅ τι ἂν ἀπ. C. - ² καθῆραι θ. - βούλει CH. - λίτρον J. - κύμινον pro κύμινον θ. - καὶ σκόρδον C. - λία θ. - ὑπόθερμον vulg. - ἀπόθερμον DFGHIJK, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. - ἀπὸ θερμῷ C. - ἀπὸ θερμῶν θ. - ³ νῆστιν vulg. - νῆστι C. - νῆστιν θ. - θερμῶν FGJ. - τῷ θερμῷ C. - ⁴ ὑπόθερμον vulg. - ἀπόθερμον DFGHIJK, Ald., Lind. - ἀπὸ θερμοῦ C. - ἀπὸ θερμῶν θ. - ⁵ τὰ... ἀποσβεσθῆ om. C. - δὲ δίδου (ἡ δου) om. θ, Lind. τὸν vulg. - τοῦ μ. τὸν καρπὸν DH (IK, μαράθρου; θ, βεράθρου). - μαράθρου GJ, Ald. - κριθὰς ἐπισημένας Cornar. et Foes ex libro I de Morb. Mul., Lind. - ρίζας ἐπισημένας (ὠπισημένας J; ἐπισημένας sic θ) vulg. - δὲ om. θ. - ἵππομάραθρον GJK. - ὑπομάραθρον θ. - συνεψόμενον θ. - ⁶ ἐκράμβων (sic) Ald., Frod. - συνεψύσα C. - κυτίσου C. - κυτίσου K. - βοφείτω Lind. - ⁷ πράσα... λουέσθω om. (D, resit. al. manu) IJK. - Pro πράσα... λουέσθω habet τὰ μὲν ἄλλα τὸν αὐτὸν τρόπον θεραπεύειν· ἐπιπίσκων (sic) δὲ τοῦ μαράθρου καὶ τὸν καρπὸν καὶ τὰς ρίζας ἐπισημένας καὶ βούτυρον ἐψήσας· δου εἶταν ἐφθὰ ἡ ψύξας δὲς πιεῖν· ἀγαθὸν θὲ καὶ τὸ ἵππομάραθρον καὶ τὸ ἵπ-

brûlez une éponge, broyez, trempez dans un vin odorant et faites boire; administrez en fumigation ce qui dessèche, et en pessaire ce qui resserre.

91. (*Moyen de purger la matrice.*) Si vous voulez purger les matrices, prenez nitre, cumin, ail et figues, broyez, mouillez avec du miel, et appliquez en pessaire; la femme se lavera à l'eau chaude, et boira après le bain.

92. (*Douleurs utérines; remède.*) Si la femme souffre dans la matrice, faites boire la racine de cyclamen dans du vin blanc, à jeun; la femme se lavera à l'eau chaude, et boira après le bain.

93. (*Différentes recettes pour rappeler le lait.*) Si le lait s'éteint, traitez du reste de la même façon, mais faites cuire ensemble de la graine de fenouil, de l'orge décortiquée et du beurre; quand cela est cuit, laissez refroidir et donnez à boire. L'hippomarathron (*cachrys Morissonii*, Vahl., d'après Fraas) et l'hipposélinon (*smyrnium olusatrum*, L.), cuits ensemble, sont encore bons. Si le lait s'éteint, pilez des porreaux, mouillez avec de l'eau, et faites boire; la femme se lavera à l'eau chaude; elle mangera du porreau et du chou où des feuilles de cytise auront cuit, et elle en boira l'eau. Si le lait s'éteint, pilez des porreaux, mouillez avec de l'eau, et faites boire; la femme se lavera à l'eau chaude; elle fera cuire de la sauge, ajoutera des baies de cédros (*juniperus oxycedrus*), ou d'arkeuthos (*juniperus phœnicea*), transvasera, ajoutera du vin, et boira; pour ce qui reste, elle y mettra de la farine, du bulbe (*muscarî comosum*) et un peu d'huile, et elle le mangera; elle s'abstiendra de tout ce qui est âcre, acide, salé, et des légumes crus: le cardame (*erucaria alappica*) pris dans du vin est bon, car il pro-

ποσειλιον συνεψόμενον, ἢν γάλα ἀποσβεσθῆι C. — ἔψουσα C. — κεδρίων CKθ. — κεδρίων vulg. — κεδρίων Lind. — και προ ἡ C. — ἀποχ... παρμεθάλλουσα om. C. — ἀποχίαστέ θ. — ἐπιχίασα θ. — ἔμβάλουσα (σιά) H. — ἐμβολῶσα θ. — φόλθον θ. — φλοιὸν C. — μίικρον προ μικρὸν C. — ἐπιχίασα HIKθ. — και τῶν (τῶν om. C) ὀξίων vulg. — και [τῶν] ἄλλμ. Lind. — ἀπέχσθαι Cθ. — " καρδάμμον C. — και γάρ (γάρ om. C) τὸ vulg. — και τῷ θερμῷ Cθ. — ἀπόθερμον vulg. — ἀπό θερμοῦ C. — ἀπό θερμῶν θ.

οἶνω πινόμενον ἀγαθόν, καὶ τὸ γάλα καθαίρει· καὶ θερμῷ λουέσθω, καὶ ἀπὸ θερμοῦ πινέτω.

94. Ἦν¹ βούλη γυναῖκα κυῆσαι, κάθησον αὐτὴν καὶ τὰς μήτρας· ἔπειτα δίδου τὸ ἄλητον ἐσθίειν νήσται, καὶ οἶνον ἐπιπίνειν ἀκρητον, καὶ προστιθέναι νίτρον ἐρυθρόν, ² κύμνον καὶ ῥητίνην μέλιτι δεύσας ἐν ὀθονίῳ πρέσθες, καὶ ὀκόταν τὸ ὕδωρ ἀποβῆρῃ, τοὺς μέλανας πεσοῦς προστιθέσθω μαλακτῆριον, καὶ τῷ ἀνδρὶ ζυνευνάτω. Ἦν ³ βούλη ἔγκυον ποιῆσαι γυναῖκα, καθήρας αὐτὴν καὶ τὰς μήτρας, προστιθέναι τῆσι μήτρῃσι ῥάκος καταξηράνας ὡς λεπτότατον, ⁴ καὶ μέλιτι δεύσας, ⁵ καὶ βαλάνους ποιήσας, ἀποβάπτων ἐς ὅπῃν συκῆς προστιθέναι, μέχρις ἂν ἀναστομωθῇ· ἔπειτα δὲ μᾶλλον ἐσωθέειν· ἐπειδὴν δὲ ἀποβῆρῃ τὸ ὕδωρ, διανιζομένη οἶνω καὶ ἐλαίῳ, ⁶ συνευδέτω τῷ ἀνδρὶ· πινέτω δὲ καὶ, ὀκόταν μέλλη καθεύδειν, βλήχωνα ἐπὶ κεδρίῳ οἶνω.

95. Ἐκβόλιον ἑμβρύου καὶ ὑστέρων· σικίου ἀγρίου τὸν ὀπὸν, ὅσον πόσιν, ἐς μᾶζαν ἐμπάσασαν προσθεῖναι, προνηστεύσασαν ἐπὶ δύο ἡμέρας. Σταφίδος ἀγρῆς ὅσον δύο ⁸ δραχμίδας διεῖς μελικρήτω δοῦναι πιεῖν.

96. Πειρητήριον· μώλυζαν σκορόδου ἀποξύσας, προσθεῖναι πρὸς τὰς μήτρας· τῆ δ' ὑστεραίῃ τὸν δάκτυλον ἐσαφάσας σκόπει· ¹⁰ καὶ ἦν

¹ Βούλει H. - κάθησον C. - κάθαρον J. - ἄλητον Cornar. ex libro I de Morb. Mul., Lind. - ἀνιθον HJ. - ἀνηθον GI. - ἀνηθον vulg. - νήσται Cb. - καὶ τὸν οἶνον θ. - ² Ante x. addunt καὶ CH (Lind., ἦ). - προστιθέσθω C. - ὅταν C. - πεσοῦς C. - ζυνευνοῦτω vulg. - συνίστω Cb. - ζυνευνάσθω HJ. - ζυνευνάτω DFGIK. - ³ βούλει H. - ἔγκυον CGJ, Ald. - γυν. om. C. - αὐτὰς pro αὐτὴν C. - τῆσι μ. om. C. - λεπτότατα J. - ⁴ καὶ om. C. - ⁵ καὶ om. C. - ποιῶν βαλανούς (sic) C. - ἔσοπον (sic) C. - σικύης C. - προστίθει HJK. - μέχρις ἂν στομωθῇ vulg. - μέχρι ἀναστομωθῇ C. - μέχρις ἂν ἀναστομωθῇ Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - δῆ C. - δεῖ pro δὲ θ. - ἐσωθέειν CD. - ἐισωθεῖν vulg. - ⁶ συνευδέτω DFGHIK. - συνευναζέτω J. - καὶ πίνειν ὅταν C. - καὶ πινέτω ὀκόταν θ. - γλίχωνα CHJ. - γλήχωνα Lind. - ⁷ ἑμβρύου.... ἡμέρας om. Cb. - ὑστέρων Foes ex libro I de Morb. Mul. - ὑστερέων Lind. - μητρέων vulg. - A partir d'ici la fin manque dans le ms. θ. - ἐμπάσασα Lind. - ⁸ δραχμὰς C. - ἐν (ἐν om. C) μελ. vulg. - Post μελ. addit ἐκβόλιον σικίου ἀγρίου τὸν ὀπὸν ὅσον πόσιν ἐν μάζῃ ἐμπλάσας ἐνθεῖναι προνηστεύσασαν ἐπὶ δύο ἡμέρας C. - δοῦναι πιεῖν om. C. - ⁹ π. om. G. - μῶλυ σκρόδον C. - μώλυζαν GHJ, Ald., Frob. - ἀποξύσας Cornar. et Foes ex libro de Steril., Lind. - ἀποξέσας vulg. - προσθεῖναι C. - δάκτυλον διεῖσα καὶ ἐσαφάσασσα σकोπεῖτω vulg. - δάκτυλον ἐσαφάσας σκόπει C. - En comparat

voque le lait; elle se lavera à l'eau chaude et boira après le bain.

94. (*Moyens pour qu'une femme devienne enceinte. Un de ces moyens est d'ouvrir l'orifice utérin à l'aide d'un pessaire approprié.*) Si vous voulez qu'une femme devienne enceinte, purgez-la, elle et les matrices; puis donnez de la farine à manger à jeun, du vin pur à boire par-dessus; puis prenez nitre rouge, cumin et résine, mouillez avec du miel, mettez dans un linge, et appliquez en pessaire; et, quand de l'eau coule, appliquez les pessaires noirs, qui sont émollients; puis la femme dormira avec son mari. Si vous voulez qu'une femme devienne enceinte, purgez-la, elle et les matrices: ayez du linge très-fin et bien sec, mouillez-le de miel, faites-en des pessaires, trempez-les dans du suc de figuier, et appliquez-les jusqu'à ce que l'orifice utérin s'ouvre; alors poussez-les plus avant; quand de l'eau coule, la femme fera des lotions avec du vin et de l'huile, et dormira avec son mari; elle boira aussi, au moment de se coucher, du pouliot dans du vin de cédros (*juniperus oxycedrus*).

95. (*Moyens pour expulser le fœtus et le chorion.*) Moyen pour expulser le fœtus et les secondines: prenez la valeur d'une potiorf de suc de concombre sauvage (*momordica elaterium*), pétrissez dans de la polenta, et appliquez en pessaire, après une abstinence de deux jours. Prenez deux poignées de staphis sauvage (*staphis agria*, L.), mouillez avec du mélicrat, et faites boire.

96. (*Recettes pour reconnaître si une femme est en état de concevoir.*) Moyen explorateur: pilez une gousse d'ail, et appliquez-la aux matrices; le lendemain, introduisez le doigt et examinez; si la bouche sent, c'est bien; sinon, ap-

les passages parallèles des Aph. et du livre des Femmes stériles, il est clair que ce passage-ci est mal rédigé; il s'agit d'une substance odorante placée à la matrice et se faisant sentir à la bouche. — ¹⁰ xāv C. — ὄρη vulg. — ὄρη Cornar. et Foes ex libro de Steril., Lind. — ὄρη; C. — εὖ ἔχει om. C. — εὖ δ' οὖ vulg. — εὖ δ' οὖν DFGHJK. — εὖ δὲ μὴ C. — προστιθέται C.

μὲν ὄζει τὸ στόμα, εἰ ἔχει· εἰ δὲ μὴ, πάλιν προστιθέσθαι. ¹ Ἔτερον πειρητήριον· νέτωπον ὀλίγον ἐν εἰρίῳ εὐλίξας προσθεῖναι, καὶ ὄρην ὅθεν ἐν τοῦ στόματος ὄζει.

97. Προσθετά· σκορπίου ² θαλασσίου τὴν χολὴν ἐς εἴριον ἐνευλίξας, καὶ ξηρήνας ἐν σκιᾷ, προστίθει. ³ Γλήχωνα ξηρὴν λείην ποιήσας, μέλιτι δεύσας, προστιθέναι ἐν εἰρίῳ. ⁴ Σικύου σπέρμα καὶ ὄστρακον κατακαύσας, οἴνω τε δεύσας, ἐν λαγωῷσι θριξί καὶ ἐν εἰρίῳ προστιθέναι. ⁵ Στυπητήριον Αἰγυπτίην εἰρίῳ καθελίξας προστίθει. ⁶ Κανθαρίδας οἴνω δεύσας ἐν εἰρίῳ προστίθει. ⁷ Τὴν ἀρτεμισίην ποίην οἴνω δεύσας προστίθει. ⁸ Μελάνθιον τρίψας ἐν οἴνω λευκῷ εἰρίῳ προστίθει. ⁹ Νεοτόκω· ῥόδιον μύρον καὶ κηρὸν ἐν εἰρίῳ προστίθει. ¹⁰ Βόλδιον τὸ ἐκ τῶν πυρῶν τρίψας, ἐν οἴνω δεύσας, ἐν εἰρίῳ προστίθει. ¹¹ Οἴνου λευκοῦ παλαιοῦ τὴν τρύγα κατακαύσας καὶ καταδεύσας ἐν οἴνω λευκῷ καὶ τρίψας, ἐν εἰρίῳ προστίθει. ¹² Χαλδάνην καὶ νέτωπον καὶ μίσυ ἐν ῥοδίῳ μύρω ἐν ὀθονίῳ προστίθει. ¹³ Ἐλατήριον ὡς δύο πόσις καὶ κηρίον ἐν οἴνω ἐν ὀθονίῳ προστίθει. ¹⁴ Βούτυρον καὶ στυπητήριον μέλιτι δεύσας ἐν ὀθονίῳ προστίθει. ¹⁵ Ὅπὸν σκαμμωνίης καὶ στέαρ ἐν μάλῃ ξυναμιξίας, οἴνω δεύσας, ἐν ὀθονίῳ προστίθει.

98. Ἦν μὴ θέλη κῦτσκεσθαι, ¹⁶ μίσυος ὅσον κύαμον διεῖς ὕδατι, δίδου πίνειν, καὶ ἐνιαυτὸν οὐ κῦτσκεται.

¹ Ἐσ. om. C. - εὐλίξας GHIJK, Ald. - ὅθεν om. K. - τὸ στόμα K. - ² θαλασσίου C. - χολὴν G. - εἰς D. - εἰριον C. - εὐλίξας D. - ἐρρήξας C. - ἐνρρήξας FGIJ, Ald. - εὐλίξας K. - ξηρήνας C. - ³ Ante γλ. addit ἔτερον H. - γλήχωνα GHIJ. - ξηρὴν λείην C. - ξηρὸν λείον vulg. - ἐν μέλιτι C. - ἐν εἰρίῳ προσθεῖναι C. - ⁴ Ante σ. addunt ἔτερον CH. - κατακλύσας C. - τε om. C. - λαγῶ C. - καὶ om. vulg. - ⁵ ἔτερον CH. - ἐρίῳ C. - καθελίξας D. - κατελίξας vulg. - κατελίξας C. - ⁶ ἔτερον CH. - κανθαρίδα τρίψας οἴνω δεύσας προστίθει C. - κανθ... προστίθει om. restit. al. manu ante στυπητήριον D. - ⁷ ἔτερον CH. - ποίην om. J. - ποιήσας pro ποίην C. - ⁸ ἔτερον CH. - λευκῷ om. CGHIJK, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. - [ἐν] εἰρίῳ Lind. - ἐρίῳ C. - ⁹ ἔτερον C. - πειρητήριον DQ'. - ἔτερον pro νεο. H. - νεοτόκω πειρητήριον Lind. - ῥόδιον... προστίθει om. K. - προστιθέναι C. - ¹⁰ ἔτερον H. - βόλδιον vulg. - βόλδιον C, Lind. - πυρῶν GHIK. - ¹¹ ἔτερον CH. - λευκοῦ om. C. - κατακαυσάσας pro καταδεύσας C. - κατασβέσαι Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - ἐν om. C. - οἴνω ὀθονίῳ pro εἰρίῳ C. - ἐν ὀθονίῳ Vaticana exempl. ap. Foes. - ¹² ἔτερον CH. - χαλ... προστίθει om. J. - χάλδωναν G. - νέτ. καὶ χαλ. C. - καὶ ante νέτ. om. FG. - ¹³ ἔτερον CH. - εὐ... προστίθει om., restit. al. manu D. - ἐλατηρίου K. - ἐς pro ὡς C. -

pliquez de nouveau (Aph. v, 59). Autre moyen explorateur : enveloppez un peu de nétopon (*huile d'amandes amères*) dans de la laine, appliquez, et voyez quelle odeur vient par la bouche.

97. (*Différents pessaires.*) Pessaires : mettez dans de la laine la bile du scorpion marin (*scorpæna scrofa*), séchez à l'ombre, et appliquez. Broyez du pouliot sec, humectez avec du miel, et appliquez dans de la laine. Grillez de la graine de courge et un têt, mouillez avec du vin, et appliquez dans du poil de lièvre et de la laine. Mettez dans de la laine de l'alun d'Égypte, et appliquez. Mouillez avec du vin des cantharides, et appliquez dans de la laine. Mouillez dans du vin l'armoise, et appliquez. Pilez du mélanthion (*nielle*) dans du vin blanc, et appliquez dans de la laine. A une nouvelle accouchée : appliquez dans de la laine du parfum de rose et de la cire. Pilez le petit bulbe qui vient dans les blés (*hyacinthus bulbosus*, L. d'après Dierbach), mouillez avec du vin, et appliquez dans de la laine. Brûlez la lie de vin blanc vieux, mouillez-la avec du vin blanc, broyez et appliquez dans de la laine. Appliquez du galbanum, du nétopon et du misy (*sulfate de cuivre*), avec du parfum de rose, dans de la laine. Prenez la valeur de deux potions d'élatérion, et de la cire avec du vin, et appliquez dans un linge. Prenez beurre et alun; mouillez avec du miel, et appliquez dans du linge. Mélez dans de la polenta du suc de scammonée et de la graisse, mouillez avec du vin, et appliquez dans un linge.

98. (*Recette pour empêcher une femme de devenir enceinte.*) Si une femme ne veut pas devenir enceinte, délayez dans de l'eau gros comme une fève de misy, donnez à boire, et d'une année elle ne deviendra pas enceinte.

πόστας C. — ¹⁴ ἕτερον H. — Ante βού. addit ἕτερον· ῥόδιον μύρον καὶ κηρὸν ἐν εἰρώ προστίθει K. — βούτ.... προστίθει om. C. — ¹⁵ ἕτερον CH. — σκαμμωνίας C. — συμμίξας C. — ξυαν.... D. — συναν.... vulg. — ἐν om. DGLJK. — ¹⁶ μίσυ C. — δοῦναι C. — κησεται Cornar. ex libro I de Morb. Mul., Lind.

99. Ἦν βούλη γυναικὸς ¹ἐμπειρηθῆναι, εἰ ἔστι παιδοῦσα εἴτε μὴ, τῇ ἐρυθρᾷ λίθῳ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπαλεῖψαι, καὶ ἦν μὲν ἐσέλθη τὸ φάρμακον, ²παιδοῦσα γίνεται ἦν δὲ μὴ, οὐ.

100. Ἦν ³παιδίου ἀφθᾶ τὰ αἰδοῖα, ἀμύγδαλα λεῖα τρίψας καὶ βοδὸς μυελόν, ἐν ὕδατι ἐψῶν, καὶ ἄλητον ἐμβαλὼν μικρὸν, διαχρίνει τὰ αἰδοῖα, καὶ διακλύζειν τῷ ὕδατι τῷ ἀπὸ τῶν μύρτων.

101. Ἦν ⁴παρθένος λιθίση, τοῦ φύλλου διδόναι τῆς Αἰθιοπικῆς ρίζης σταθμῶν, ἐν οἴνῳ παλαιῷ διδοὺς ἐπὶ ἡμέρας δέκα, τὸ δὲ λοιπὸν διηθῶν ἐν ὕδατι ἐπὶ εἴκοσιν ⁵ἡμέρας, καὶ λούειν δις τῆς ἡμέρης πολλῶν καὶ θερμῶν.

102. ⁶Καταπλάσματα· σκόροdon, ἀνδράχην, σέλινον, λωτοῦ καὶ κέδρου πρίσματα λεῖα ἁμῶν μίξας, διεῖς μελικρήτῳ, κατάπλασμα ποιῶν, κατάπλασσε. ⁷Βάτου φύλλα, μυρσίνης φύλλα, ἁμῶν λεῖα διεῖς μελικρήτῳ, ξυμφυρήσας ἀλφίτοις, κατάπλασσε. ⁸Ἀκτῆς φύλλα, μυρσίνης φύλλα, τερμίνθου τὰ ἀπαλώτατα τὸν αὐτὸν τρόπον κατάπλασσε. ⁹Λωτοῦ πρίσματα, συκαμίνου φύλλα ἁμῶν λεῖα μίξας, διεῖς ὕδατι ἀσταφίδος, κατάπλασσε.

103. ¹⁰Ὑποθυμῆσεις· οἰσύπην αἰγὸς ξηρὰ κόψας, καὶ κριθᾶς πεφωσμένας καὶ ἐρητριγμένας, ἐν ἐλαίῳ δεύσας, ὑποθυμία. ¹¹Ἐλάφου κέρασ καὶ ἐλαίας τὰς μήπτω ἐχούσας ἔλαιον, ἁμῶν λεῖα μίξας, θυμία. ¹²Ῥοῦν τὴν ἐρυθρὴν καὶ ἀλφίτα πεφωσμένα ἐλαίῳ δεύσας, ὑποθυμία.

¹ Ἐκπ. C. - ἐμπειρηθῆναι G. - εἰ om. J. - εἴτε pro εἴτε F. - παιδοῦσα vulg. - παιδέουσα Lind. - παιδοῦσα C. - εἴτε καὶ (καὶ om. C) μὴ vulg. - γῆς ἐρυθρᾶς pro τῇ ἐρ. C. - λιθότους (sic) ἐπαλεῖψαι pro λ. τοὺς ὀφ. ὕπ. C. - εἰσέλθη D. — ² παιδίουσα vulg. - παιδέουσα Lind. - παιδίουσα J. - παιδασού (sic) C. - γίγν. C. - εἰ C. — ³ παιδίων K. - παιδιοῦση legit Cornar., probat Foes in not. - παιδεούση Lind. - ἀφθα C. - ἀφθᾶ JK. - ἀμύγδαλα pro ἁμ. λεῖα C. - ἔψων C. - μίκκων C. — ⁴ λιθ. παρθένος C. - καρποῦ pro φύλλον legit Cornar. - αἰθιοπικῆς (sic) C. - ἐν (ἐν om. C) σταθμῶν vulg. — ⁵ ἡμέρας C. - ἡμέραις CK. - καὶ λ. ἐκάστης ἡμέρης δις καὶ π. καὶ θ. C. - δις καὶ τῆς J. — ⁶ κατάπλασμα CHJ. - σκόροdon καὶ ἀνδ. καὶ σέλ. καὶ λωτοῦ σπέρμα καὶ C. - μελικρήτον C. - καὶ κατάπλασμα ποιῶν C. — ⁷ ἕτερον CH. - μυρσ. φ. om. C. - βοῦ pro ἁμῶν Vaticana exempl. ap. Foes. - βοδὸν lib. II de Morb. Mul. - μελικρήτον C. - συμφυρήσας C. — ⁸ ἕτερον CH. - μυρσ. φ. om. J. - φύλλα om. K. - τερμινθίνης DQ'. - τερμίνθης HJ. — ⁹ ἕτερον CH. - λω... κατάπλασσε om. J. - Post φύλλα addit βοῦ φύλλα C. - σταφίδος C. — ¹⁰ ὑποθυμῆσις C. - ὑποθυμῆσεις; D. - δις; σταίς (σταῖς CHJ) ἢ (ἢ om. C) αἰγὸς; ἐτηράς (ἐτηράς CGIJ; ξηρὰ D; ξηρὸν K) (οἷος ἢ αἰγὸς κέρασ; Cornar.) κόψας vulg. - οἰσύπην αἰγὸς ξηράνας [καὶ] κόψας Lind. - La correction de Lind., du moins en ce qui concerne οἰσύπην, parait bonne; comparez l. II des Mal.

99. (*Recette pour reconnaître si une femme est grosse.*) Voulez-vous reconnaître si une femme est enceinte ou non, frottez-lui les yeux avec la pierre rouge : si la substance pénètre, elle est grosse ; sinon, non (*voy. Argument des Aph., t. V, p. 433, et le passage parallèle d'Aristote*).

100. (*Aphthes aux parties génitales de l'enfant ; remède.*) Si les parties génitales de l'enfant sont aphtheuses, pilez des amandes et de la moelle de bœuf, faites cuire dans de l'eau, ajoutez un peu de farine, oignez les parties génitales, et faites des lotions avec l'eau de baies de myrte.

101. (*Recette contre la pierre chez une jeune fille.*) Si une jeune fille a la pierre, donnez une drachme de la feuille de la racine éthiopique (*salvia æthiopsis*, L.) dans du vin vieux, pendant dix jours ; vous passez le reste, et vous le donnez dans de l'eau pendant vingt jours ; on lavera deux fois par jour avec beaucoup d'eau chaude.

102. (*Cataplasmes.*) Cataplasmes : ail, andrachné (*portulaca oleracea*), persil, sciure de lotus et de cédros (*juniperus oxycedrus*), broyez, mêlez, mouillez avec du mélicrat, faites un cataplasme et appliquez. Feuilles de ronce et de myrte ; broyez, mouillez avec du mélicrat, pétrissez avec de la farine d'orge, et appliquez en cataplasme. Feuilles de sureau, feuilles de myrte, parties les plus tendres du térébinthinier ; appliquez de la même façon en cataplasme. Sciure de lotus, feuilles de sycaminus (*morus nigra*) ; mêlez, broyez, mouillez avec de l'eau de raisin sec, et appliquez en cataplasme.

103. (*Fumigations.*) Fumigations : broyez du suint sec de chèvre et de l'orge grillée et concassée, mouillez avec de l'huile, et faites une fumigation. Corne de cerf et olives n'ayant pas encore d'huile ; broyez, mêlez, et faites une fumigation. Sumac rouge et polenta grillée ; mouillez avec de l'huile, et

des Femmes, τὸ λεγόμενον οἰσύπη αἰγὸς ξηρὰ κόψαι. — καὶ ἐρηρ. ἐν om. C. — ἐρηρισμένας Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. — ἐρειγμένας (sic) D. — ὑποθυμῆ C. — θυμῆ (D, al. manu ὑποθ.) GHIJK. — ¹¹ ἕτερον CH. — αἶ μήπω ἔχουσιν C. — μίξας λεία ὑποθυμῆν C. — ¹² ἕτερον CH. — ῥοῦν.... ὑποθυμῆ om. G. — πεφρυγμένα C. — ὑποθυμῆν C. — θυμῆ DHJK.

¹ Ἄλφιτον και βόλβιτον και ἄχυρα ἑλαίω δεύσας, ὑποθυμία. ² Λωτοῦ πρίσματα και βού φύλλα και κυπαρίσσου ξηρῆς πρίσματα οἶνω δεύσας μέλανι αὐστηρῶ, ὑποθυμιῆν. ³ Χαλβάνην, μάννην, ρητινήν μύρω δεύσας, ὑποθυμιῆν. ⁴ Αἰγὸς κέρας και κηκίδα και στέαρ ὑδὸς κεδρίῃ δεύσας, ὑποθυμία. ⁵ Ὀνων τὴν ἐπὶ τῷ ποδὶ γῆν ζύσας και ὀνίδας οἶνω μέλανι δεύσας, ὑποθυμιῆν.

104. ⁶ Κλυσμοί· μωρίνης φύλλα και δάφνης· και κισσοῦ ἐν ὕδατι χλιερῶ κλύζειν. ⁷ Ροῦ φύλλα και ροιῆς γλυκεῖης και βάτου, ἐν μελικρήτῳ ἀφεψῶν, ἀποχέων, κλύζειν. ⁸ Τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα και τῆς σχίνου ἀφεψῶν ὕδατι, ἀποχέας, ἀπροχλίερον κλύζειν. ⁹ Μαράθρου ρίζαν κόψας, ἐν ὕδατι ἀφεψῶν, και κράμβης, ἐπιχέας ἔλαιον, ἔπειτα ἀποχέας, κλύζειν. ¹⁰ Οἰνάνθην και κύπερον και ἀσταφίδας ἀφεψῶν ἐν μελικρήτῳ, κλύζειν. ¹¹ Μάλαγμα τι ἐν ὕδατι ζέσας, ἀποχέας τὸ ὕδωρ, ἀπροχλίερον κλύζειν. ¹² Κυπαρίσσου πρίσματα και ἀμάρακον ἐν γλυκεῖ κερημένῳ ὕδατι ἀφεψῶν, κλύζειν. ¹³ Ἐρπυλον και λευκοῖου τὴν ρίζαν ἀφεψῶν ἐν μελικρήτῳ, κλύζειν. ¹⁴ Ὑπερικὸν και σχίνον και κεδρίδας ἐν ὕδατι ἀφεψῶν, ἀπροχλίερον κλύζειν. ¹⁵ Κηρίον και βούτυρον και ρητινήν και χηνὸς ἔλαιον ἐν ὕδατι ἀφεψῶν, κλύζειν.

105. ¹⁶ Πυριήσεις· αἶρας φώξας και καταλέσας, ἔψε ἐν ὄξυκράτῳ

¹ Ἐτερον C. - ἀσφαλτον pro ἄλ. C, Vaticana exempl. ap. Foes. - ἄχυρον C. - ἄχυρα [κριθῶν] Lind. - ὑποθυμιῆν C. - ² ἔτερον CH. - λ. πρ. και κυπ. ξηρῆς και βού φύλλα οἶνω J. - και βού φ. και κυπ. ξ. πρ. om. Lind. - ξηρὰ pro ξηρῆς πρ. C. - μέλανι δεύσας vulg. - δεύσας μέλανι C. - ³ ἔτερον CH. - χαλ.... ὑποθυμιῆν om. FG. - χαλ.... ὑποθυμιῆν ponitur post ὑποθυμία J. - μάννην CD. - μάνναν vulg. - μάννα J. - οἶνω pro μύρω C, Vaticana exempl. ap. Foes. - ⁴ ἔτερον CH. - και om. C. - κηκίδα IK, Lind. - κικίδα vulg. - ὑδὸς ὀνεία pro στ. ὑδὸς C. - ὀνεία pro στέαρ Vaticana exempl. ap. Foes. - και (και om. C) κεδρία (κέδρια DI; κεδρίον Lind.; κεδρίη C) vulg. - δεύσας C. - δεύσας om. vulg. - ὑποθυμιῆν C. - ⁵ ἔτερον CH. - ὄνων C. - Ἰππον ὑπὸ δυαινῶν (sic) pro τὴν ἐπὶ τ. π. γῆν C. - τῶν ὀνείων pro και ὀνείας C. - ⁶ κλυσμοί J. - βάτου pro δάφνης J. - κισσοῦ C. - ἐν μελικρήτῳ ἀφεψῶν ἀποχέων pro ἐν ὕ. χλ. J. - χλιερῶ vulg. - χλιερῶ C. - ⁷ ἔτερον C. - γλυκεῖης C, Vaticana exempl. ap. Foes. - γλ. om. vulg. - ἐν ὕδατι χλιερῶ pro ἐν μ. ἀφ. ἀποχέων J. - ⁸ ἔτερον C. - σχίνου vulg. - σχίνου Cornar. et Foes ex libro II de Morb. Mul., Lind. - Post ὕδ. addunt ἔλαιον ἐπιχέων C, Vaticana exempl. ap. Foes. - ἀπροχλίερον C. - ἀπροχλίερος vulg. - ⁹ ἔτερον C. - μαράθρου CHJK. - ἔλαιον ἐπιχέων ἔπειτα ἀποχέων C. - ¹⁰ ἔτερον C. - κύπερον D. - κύπαιρον CI. - ἀσταφίδα CDHIJK. - ἀφεψῶν C. - ¹¹ ἔτερον C. - μάλαγματι H. - νόματα (sic) pro μ. τι C. - μαλαχῆν pro μ. τι Lind. ex Cornario, qui habet : malagmata : malvam et feniculum, etc. - τὸ om. C. - ἀπροχλίη-

faites une fumigation. Polenta, bouse de vache et paille; mouillez avec de l'huile, et faites une fumigation. Sciure de lotus, feuilles de sumac, sciure de cyprès sec; mouillez avec du vin noir astringent, et faites une fumigation. Galbanum, manne, résine; mouillez avec du parfum, et faites une fumigation. Corne de cerf, noix de galle, graisse de porc; mouillez avec de la résine de cédros (*juniperus oxycedrus*), et faites une fumigation. Raclez la terre qui est sous le sabot de l'âne, prenez du crottin d'âne, mouillez avec du vin noir, et faites une fumigation.

104. (*Injections.*) Injections : feuilles de myrte, de laurier et de lierre, dans de l'eau tiède; injectez. Feuilles de sumac, de grenadier doux, de ronce; faites cuire dans du mélicrat, transvasez, injectez. Feuilles de sureau et de lentisque; faites cuire dans de l'eau, transvasez, et injectez tiède. Pilez des racines de fenouil, faites cuire dans de l'eau avec du chou, après avoir versé de l'huile; transvasez, injectez. Oenanthe (*fleur de vigne*), cypéris (*cyperus rotundus*), raisins secs; faites cuire dans du mélicrat, injectez. Faites bouillir dans de l'eau un emplâtre émollient quelconque, transvasez, injectez tiède. Sciure de cyprès, amaracus (*origanum majorana*); faites cuire dans du vin cuit coupé d'eau, et injectez. Serpolet, racine de leucoïum (*viola odorata*); faites cuire dans du mélicrat, et injectez. Hypéricum, lentisque, baies de cédros; faites cuire dans de l'eau, et injectez tiède. Rayon de miel, beurre, résine, graisse d'oie; faites cuire dans de l'eau, et injectez.

105. (*Fomentations.*) Fomentations : grillez de l'ivraie, pilez,

ρον vulg. - άπροχλίερω C. - άπροχλίερον DK. - άπροχλίαιρον HI. - άπροχλίαιρον J. - ¹² έτερον C. - άμαράκινον D. - άμαραχόν C. - μαράκινον FGHJK, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald. - πακραμμένω C. - κεκραμμένω Ald. - ύδαρσ̄ pro ύδ. C, Vaticana exempl. ap. Foes. - ¹³ έτερον C. - λευκαίνον (sic) C. - μελικρητικῶ C. - ¹⁴ έτερον C. - ύπερικοῡ HIJ. - σήνον K. - κεδρίνας FGHJ, Ald. - άπροχλήτηρον vulg. - άπροχλίαιρον DJ. - άπροχλίαιρον HI. - άπροχλίερον K. - κλύζειν άπροχλίερω C. - ¹⁵ έτερον C. - Post κλύζειν addit άποζέσας C. - ¹⁶ πυρήσις C. - φώσας C. - καταδέσας pro καταλ. DFGHJKQ', Lind. - άκρατιστέρω vulg. - άκρατιστ. DHIJK. - βταν C. - συνεψήσης C. - άνθύσας J. - ές GDHJK. - εις vulg.

ἀκρητεστέρῳ· δόξαν δὲ ἐψήσας, ἐνδήσας ἐς ὀθόνιον, πυριτῆν. ¹Φακοὺς φώξας καὶ περιπτίσας, ποιήσας ἄλευρα χονδρότερα, ὕδατι ἀφεψήσας, ἐνδήσας ἐς ὀθόνιον, προστίθει. ²Ορόβους τὸν αὐτὸν τρόπον ποιῶν, πυριτῆν· ἀγαθὸν δὲ καὶ δ' ἐλελίσφακος τὸν αὐτὸν τρόπον γινόμενος. ³Ἐλελίσφακον καὶ ὑπερικὸν ἀφεψῶν ἐν ὕδατι, ἐν τῷ ἀφεψήματι ἄχυρα κριθῶν ἐψήσας, ἐνδήσας ὀθονίῳ, πυρία. Λωτοῦ πρίσματα καὶ κυπαρίσσου ἀφεψῶν ἐν ⁴ἀσταφίδος ἀποβρέγματι, ἐνδήσας ἐς ὀθόνιον, πυρία. ⁵Ἐλαίης φύλλα καὶ μυρσίνης καὶ κισσοῦ καὶ δάφνης ἐψῶν ⁶ἐν ὕδατι, ἀποχέας τὸ ἀφεψήμα, ἔψε ἐν αὐτέῳ ἄχυρα κριθῶν, ἔπειτα ἐνδήσας ἐς ὀθόνιον, πυρία. Κυπαρίσσου πρίσματα καὶ κέδρου καὶ πίτυρα ⁷κριθῶν, ἁμοῦ μίξας ἐν ἀποβρέγματι ἀσταφίδος, φυρήσας καὶ ποιήσας ἄρτον, ὀπτήσας, θερμὸν ἐς βράκος ἐνδήσας, πυρία. ⁸Λευκοῦ τὸν καρπὸν ἢ τὰς βίζας ἀφεψήσας ὕδατι, καὶ τῷ ὕδατι φυρήσας πίτυρα πυρῶν, ἄρτον ποιήσας, θερμὸν ἐς βράκος ἐνειλίξας, πυρία. ⁹Τὸν ἔρπυλον ἐν ὕδατι ἀφεψήσας, τῷ ἀφεψήματι πίτυρα πύρινα ἐμβαλὼν, τὸν αὐτὸν τρόπον πυρία. ¹⁰Πυριτῆν δὲ καὶ σπόγγον θερμαίνων καὶ προστιθείς, καὶ εἰρίοισι μαλθακοῖσι, καὶ βράκεσιν ¹¹ἐρίοισι, καὶ ὄστρακίνοισιν ἀγγεῖοισιν ὕδωρ ἐπιχέων, καὶ θυλακίοισι τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ τῶν ἀφεψημάτων ἐγχείων, πυριτῆν.

106. ¹²Καθαρτήριον· ἦν γυναῖκα μὴ δυναμένην τεκεῖν, κυῆσαι θέλης ποιῆσαι, σκεῖσθαι χρῆ ἐν τοῖσι καταμηνίοισιν, ἦν τε χολώδης, ἦν τε φλεγματώδης ἦ. Γνώση δὲ ¹³τῷδε· πρότερον ψάμμον ἐμβαλὼν ἐς τὸν ἥλιον λεπτήν, ξηρὴν, δόξαν τὰ καταμηνία γένηται,

¹Ἔτερον C. - φώσας C. - περιπτήσας vulg. - περιπάσας C, Vaticana exempl. ap. Foes. - περιπτίσας DJK, Lind. - καὶ (καὶ om. C) ποιήσας vulg. - χονδρώδη vulg. - χονδρότερα C. - ἐν ὕδατι ἐψήσας C. - ἐνδήσας om. C. - εἰς vulg. - ἐς GHJK. - τίθει DFGHIK. - πυριτῆν pro προστ. J. - ² ἔτερον C. - ποιῶν C. - ἀγαθ... γινόμενος om. C. - ὁ om. FG, Ald. - ³ ἔτερον· τὸν ἰλ. C. - ἐνδήσας ὀθονίῳ C. - ἐς ὀθόνιον pro ἐνδ. ὀθ. (addit Lind. ἐνδήσας) vulg. - πυριτῆν C. - ⁴ σταφίδος C. - ⁵ ἔτερον C. - ἐλαίης... πυρία om. (D, restit. al. manu) FGHJK. - κισσοῦ C, Ald. - ⁶ ἐν om. C. - ἔψε om. C. - πυριτῆν C. - ⁷ πυρῶν C. - σταφίδος ἀποβρέγματι sine ἐν C. - ἄστ. ἐν ἀποβρ. DHLK. - Ante βράκος addit ἐρρέου C. - ἐς ἐρίον pro βράκος Vaticana exempl. ap. Foes. - ἐνειλίξας pro ἐνδ. C. - πυριτῆν C. - ⁸ ἔτερον. Τοῦ λευκοῦ τὸν C. - ἀφεψ. ἐν ὕδατι C. - καὶ om. C. - κριθῶν (D, al. manu πυρῶν) Q', Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - πυρῶν GIK. - ὀπτήσας pro ποιήσας D (H, al. manu) Q', Lind. - βράκω (sic) sine ἐς J. - ἀνειλίξας C. - πυριτῆν C. - ⁹ τὸ C. - ἐψήσας C. - ἀφεψήματι C. - πύρινα πίτυρα D. - πύρινα GHJK. - ἐμβ. om. C. - πυριτῆν C. - ¹⁰ πυριτῆν δὲ καὶ σπόγγον C. - σπόγγους pro κ. δὲ καὶ σκ.

faites cuire dans de l'oxymel pur ; quand c'est cuit, mettez dans un linge, et fomentez. Grillez et décortiquez des lentilles, faites-en une farine grossièrement moulue, faites cuire dans l'eau, mettez dans un linge, et appliquez. Préparant de la même façon de l'ers, appliquez. La sauge employée semblablement est bonne aussi. Faites cuire de la sauge et de l'hypericum dans l'eau, faites cuire de la paille d'orge dans cette décoction, attachez dans un linge, et appliquez. Sciure de lotus et de cyprès ; faites cuire dans une décoction de raisins secs, attachez dans un linge, et appliquez. Feuilles d'olivier, de myrte, de lierre et de laurier ; faites cuire dans de l'eau, transvasez la décoction, faites cuire dans cette décoction de la paille d'orge, attachez dans un linge, et appliquez. Sciure de cyprès et de cédros, son d'orge, mêlez le tout dans une décoction de raisins secs, pétrissez, faites un pain, faites-le cuire, attachez-le chaud dans un linge, et appliquez. Graine ou racine du leucœium (*viola odorata*) ; faites cuire dans l'eau ; avec cette eau, pétrissez du son de blé, faites un pain, enveloppez-le chaud dans un linge, et appliquez. Faites cuire dans de l'eau du serpolet, jetez dans cette décoction du son de blé, et appliquez de la même façon. Fomentez encore avec des éponges chaudes, avec de la laine molle ou des lainages, avec des vases de terre ou des outres ; versez-y les décoctions, et appliquez.

106. (*Recette pour faire enfanter une femme, et pour reconnaître si elle est bilieuse ou pituiteuse.*) Mondificatif : voulez-vous faire enfanter une femme qui ne peut enfanter, examinez dans les menstrues si elle est bilieuse ou pituiteuse. Vous le reconnaîtrez à ceci : commencez par jeter au soleil, quand les règles vont, du sable léger et sec, puis, sur ce sable, versez du sang des règles, et laissez sécher au soleil ; si la femme est

vulg. - εἰρήσις C. - μαλακοῖσι C. - " αἰγείσις pro ἔρ. C. - ἐρέσιον Ald., Frob. - ἔρ. om. DFGIJK. - καὶ τοῖς ὄστ. C. - ὄστρακίοισιν vulg. - ὄστρακίνοις C. - ὄστρακίνοισιν DGHJK, Ald. - ἐγγέων C. - θηλακίοισι C. - ¹² καρτάρια DH. - θελήση C. - θέλεις K. - τοῖς C. - ἤ om. C. - ¹³ τῶδε vulg. - τῶδε C. - ὑποβαλὼν C. - εἰς vulg. - ἐς CDH. - [καὶ] ξηρὴν Lind. - ὄταν C. - γένηται C. - γένωνται vulg.

ἐν τῷ ἡλίῳ, ¹ ἀποχέας τοῦ αἵματος, εἰα ξηρανοθῆναι· καὶ ἦν μὲν χολώδης ἦ, ἐπὶ τῇ ² ψάμμῳ ξηραίνόμενον τὸ αἷμα χλωρὸν γίνεταί· ἦν δὲ φλεγματοῦδης, οἶον μύξα. Τούτων οὖν ³ δόκτερον ἂν ἦ, καθήρας τὴν κοιλίην, ἦν τε ἄνω ἦν τε κάτω δοκέη σοι δεῖσθαι, εἶτα διαλιπὼν ἡμέρας ὀλίγας, τὰς υστέρας καθαίρειν.

107. Ὑστερέων πυρίαι· ἦν ⁴ σκληραὶ ἔωσιν αἱ υστέραι καὶ μὴ κῦσκαται, οἶνον ὡς ἥδιστον ἴσον κεράσαι, ὡσεὶ τρία ἡμίχρα Ἄττικὰ, καὶ μαράθρου βίζας, καὶ τοῦ καρποῦ ⁵ τοῦ μαράθρου τετάρτην μοῖραν, καὶ βοδίνου ἀλείμματος ἡμικοτύλιον· ταῦτα ἐγχέας ἐς ἐχίνον καινὸν, καὶ τὸν οἶνον ἐπιχέας, τοῦ δὲ ⁶ ἐσχίνου τρυπήσαι τὸ ἐπιθέμα, καὶ ἐνθέντα κάλαμον πυριῆν· τὸν δὲ κάλαμον σὺν τῷ ἐπιθέματι ἀφαιρέσθαι· ἦν γὰρ ἄνευ τοῦ ἐπιθέματος ⁷ ἀφαιρήται, καυθήσεται. Ἐπὴν δὲ πυριήσεται, τὴν σκίλλην προστίθεσθαι, ὡς κάτω γέγραπται· ⁸ προστίθεσθαι δὲ ἔστ' ἂν φῆ μαλακὸν εἶναι τὸ στόμα καὶ εὐρύ.

108. ⁹ Καὶ ἦν ἐλκωθῆ καὶ φλύκταιναι ὧσιν ἐν τῇ καθάρσει, ἦν μὲν ἄκρα τὰ χεῖλαι ἐλκωθῆ, ἄνισον καὶ χήνειον ἔλαιον ἐν βοδίνῳ-ἐλαίῳ τριψας, ¹⁰ ἐς εἰρίον ἐνειλίξας, σάρκα βοῦς λαβὼν παχυτέραν τοῦ μαγάλου δακτύλου τοῦ ποδὸς, μῆκος δὲ ἕξ δακτύλων, ¹¹ χρίσας τῷ φάρμακῳ, περιελίξας τῷ εἰρίῳ, τὸ φάρμακον ἀνασπογγίξας, τὸ ἔσχατον τῆς σαρκὸς, ὃ μέλλει ἐξῶ εἶναι, λίνῳ δήσας, ἔνθες τὸ ψιλὸν τῆς σαρκὸς ἐς τὰς μήτρας, οὗ ἂν τὸ ἔλκος ἦ.

109. ¹² Γυναικεῖα καθαρτήριχ· ἦν μὴ πορευῆται ἡ καθαρσις, λαβὼν σικύης ἐντεριώνην ὅσον τριώβολον καὶ ἀρτεμισίην ποίην καὶ

¹ Ἐπιχέας C. - εἰα C. - ² ἄμμω C. - γίνεταί Ald. - φλεγματοῦδης D. - φλεγματοῦδης ἦ C. - ³ ὄπ. C. - ἂν om. K. - δοκεῖ C. - δοκέει J. - εἶτα om. C. - ὀλίγας ἡμ. C. - ⁴ κληραὶ (sic) H. - πλήραι (sic) FGJK. - πλήρεις DJQ'. - ἔωσιν C. - αἱ ὕστ. om. C. - κῦσκαται C. - ἴσον ἴσφ κ. L, Lind. - δατρια (sic) pro ὡσεὶ τρία C. - ἡμιχόρα DJL, Lind. - μαράθρου (bis) CGHIJK, Ald. - ⁵ τοῦ om. C. - μοίραν C. - μοίραν D. - ἀλείματος C. - ἡμικοτύλην vulg. - ἡμικοτύλιον CK. - ἐχίνον I, Frob. - κενὸν (κ. om. Ald.) vulg. - καινὸν ἔγοι., p. 170, Lind. - καὶ οἶνον pro καινὸν C. - ⁶ ἐσχίνου Frob. - τὸ om. C. - ἀφαιρέσθαι C. - ⁷ ἀφαιρήται J. - ἀφαιρέται C. - ἀφαιρήται FHIIKQ'. - ἀφαιρέης vulg. - κατακαυθήσεται C. - σκίλλην C. - σκίλλαν vulg. - ⁸ καὶ προσκεῖσθαι ἐπ' ἀμφοῖν μὴ μαλακὸν pro προστ. δὲ εἰ. ἂν φῆ μ. C. - μαλακὸν J. - ⁹ καὶ ἦν (ἐάν C) μὲν (μὲν om. C) ἐλ. vulg. - φλέκτενες FH. - φλυκταῖναι CD, Frob. - φλυκτένες IJK. - φλεκτένες G, Ald. - ἄνησον vulg. - ἄνησον CDHJ. - ἄνησον K. - ¹⁰ εἰς εἰρίον C. - ἐρίον J. - ἐνειλίξας HIJK. - παχυτέραν

bilieuse, le sang desséché sur le sable est jaune; si elle est pituiteuse, il est comme une mucosité. Conformément à celle de ces deux dispositions qui existera, purgez le ventre par haut ou par bas, selon que vous le jugerez nécessaire; puis, après un intervalle de quelques jours, purgez les matrices.

107. (*Fomentation pour la dureté de matrice.*) Fomentations utérines : si les matrices sont dures et que la femme ne devienne pas grosse, prenez du vin très-agréable, coupez-le de moitié d'eau, de manière à avoir trois demi-conges attiques, prenez des racines de fenouil, un quart de graine de fenouil et une demi-cotyle de parfum de roses; mettez dans un pot neuf, versez le vin, percez le couvercle du pot, mettez-y un roseau, et fomentez : on ôtera le roseau avec le couvercle; car, si on l'ôte sans le couvercle, on sera brûlé. Après la fumigation, on mettra en pessaire la scille, comme il est écrit plus bas, et on l'appliquera jusqu'à ce que la femme dise que l'orifice est mou et large.

108. (*Ulcération utérine; pessaire pour la guérir.*) Si la partie s'ulcère, et qu'il se forme des phlyctènes dans la mondification, au cas où l'extrémité des lèvres est ulcérée, prenez anis et graisse d'oie, broyez dans de l'huile de rose, roulez dans de la laine, coupez un morceau de viande de bœuf plus gros que le gros orteil, et long de six doigts, frottez-le avec cette préparation, enveloppez-le dans la laine, épongez la préparation, attachez avec un fil le bout de la viande qui doit être dehors, et mettez-en l'extrémité mince jusque dans les matrices, là où siège l'ulcération.

109. (*Pessaires mondificatifs, c'est-à-dire propres à provoquer l'éruption des règles ou à faciliter la conception.*) Mondificatifs féminins : si les règles ne marchent pas, prenez trois oboles

Ald. - παχυτέρου Q'. - τοῦ (τοῦ om. vulg.) ποδὸς CDHIJKQ'. - καὶ μῆκος δέκα δακτύλων C. — ¹¹ χρήσας I. - περιελλ. C. - ἐρίω C. - ἀνασπογγήσας C. - ἧ C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - ἧ om. vulg. — ¹² γυναικείων Lind. - σικύην C. - ἐντεριόνην H. - ἐν εἰρίω DFGHIJKQ', Lind. - ἔρριον C. - ἐνειλίξας C. - ἐνειλίξας D.

λιβανωτοῦ ὄβολον, τρίψας, ἐν μέλιτι μίξας, ἐς εἰρίον ἐνελιξας, πρόσθεσ πρὸς τὸ στόμα τῆς μήτρης, ¹ τῆς ἡμέρης πεντάκις τοῦτο ποίων. ² Τὸ ἀμπέλιον τρίβων χλωρὸν ἐν μέλιτι, καὶ ἐς εἰρίον ἐνελιξας, προστιθέναι τὸν αὐτὸν τρόπον. ³ Τῆς κυπαρίσσου τὸν καρπὸν ⁴ καὶ σικυῶνης ἐντεριώνην καὶ λιβανωτὸν τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ, ῥοδίῳ μύρω διεις καὶ μέλιτι, ἐνελιξας ἐν εἰρίῳ, πρόσθεσ ⁵ τὸν αὐτὸν τρόπον. Τῆς κυπαρίσσου τὸν καρπὸν καὶ λιβανωτὸν ⁶ τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ, ῥοδίῳ μύρω διεις καὶ μέλιτι, ἐνελιξας ἐν εἰρίῳ, πρόσθεσ. ⁷ Ἀβρότονον ὄσον τριώβολον τρίψας ἐν μέλιτι, ἐς εἰρίον ἐνελιξας, προστίθει. ⁸ Ἐλατηρίου ὄβολον καὶ σμύρνης ὄβολον τρίψας, καὶ μέλιτι ἐς εἰρίον ἐνελιξας, προστίθει. ⁹ Ἦν γυνὴ μὴ κούσκηται, ⁹ καθαρτήριον· ταύρου οὔρον ξυλλέξαι ὄσον τρεῖς κοτύλας, ἔπειτα λαβὼν ἀρτεμισίην ποίην ἢ παρθένιον ἢ ἀδιαντον καὶ δάφνην χλωρὴν καὶ κέδρου πρίσματα, κόψον λεῖα ¹⁰ ἐν ὄλμῳ, εἶτα ὀρύξας βόθρον, ἐγκαύσας τε ἀνθράκας, καὶ ἐπιθεῖς χύτραν, ἔγχεον τὸ οὔρον τοῦ ταύρου, καὶ ἔμβαλε τὰ κεκομμένα ¹¹ ἐν τῷ ὄλμῳ· ἔπειτα περιθεῖς δίφρον, ἐπιθεῖς τῆς ἀρτεμισίης ποίης, ¹² ἢ ὕσσωπον, ἢ ὀρίανον· εἶτα ἐπικαθίσας τὴν γυναῖκα, πυρήσον ἕως ἂν ιδρώσῃ· ¹³ ὅταν δὲ ιδρώσῃ, λούσαι θερμῷ· ἐς δὲ τὸ λουτρὸν ἔμβαλεῖν τὴν ἀρτεμισίην καὶ δάφνην· εἶτα πρόσθετον ¹⁴ ποιῆσαι ἢ ἀρτεμισίην, ἢ βόλθιον ἐν οἴνῳ λευκῷ τρίψας, εἰρίῳ ἐνελιξας, προστιθέτω· ταῦτα ποιέειν ἐφ' ἡμέρας τρεῖς· ¹⁵ εἶτα κοιμάσθω παρὰ ἀνδρὶ. Προσθετὸν ¹⁶ κυτήριον· ἐκ νίτρου καὶ λιβανωτοῦ βάλανον ποιήσας ἐν μέλιτι πρόσθεσ. Προσθετὸν καθαρτήριον μαλθακτικόν·

¹ Ante τῆς addunt ἀπαξ C, Vaticana exempl. ap. Foes. - ἡμέρας J. - πεντηκοντάκις D. - ποιεῖν C. — ² ἕτερον CH. - καὶ om. CDGIK. - μίξας pro καὶ Ald. - ἐν εἰρίῳ G, Lind. - ἔριον C. - ἐλλιξας C. - ἐνελιξας D. - τὸν a. tr. om. C. — ³ ἕτερον CH. - τῆς om. C. — ⁴ καί.... καρπὸν om. C. - καὶ σικ. ἐντ. om. JK. - σικυῶνης H. - ἐντεριώνην D. - ἐντεριόνην H. - ἐντεριώνης vulg. - ἐν τῷ αὐτῷ ῥοδίῳ μύρω διεις καὶ μέλιτι εἰρίον ἐλιξας προστίθει JK'. - ἐν τῷ αὐτῷ ῥοδίῳ διεις καὶ μέλιτι ἐνελιξας ἐν εἰρίῳ Vaticana exempl. ap. Foes. - ἐν τῷ αὐτῷ τε (τε om. D, Lind.) μέλιτι vulg. - ἐνελιξας D. — ⁵ τὸν.... πρόσθεσ om. JK. — ⁶ τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ τε (τε om. Lind.) μέλιτι vulg. - ἐν τῷ αὐτῷ ῥοδίῳ μύρω διεις καὶ μέλιτι CDFHI. - εἰρίον ἐλιξας προστίθει DF HL. - ἐς ἔριον ἐνελλιξας C. — ⁷ ἀβρ.... προστίθει om. C. - τριώβολον Lind. - ἐνελιξας D. — ⁸ ἕτερον C. - ἐλ.... προστίθει om. (D, restit. al. manu) K. - ἐλατήριον CH. - τρίψας [ἐν] μέλιτι καὶ ἐς Lind. - ἔριον C. - ἐνελλιξας C. - ἐνελιξας D. - προστιθέναι C. — ⁹ καθαρτήρια DJ. - συλλέξας C. - ξυλλέξας D. - κοτύλας ἔπειταν C. - κόψας C. — ¹⁰ ἐν ὄλμῳ C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. - ὄμοῦ pro ἐν ὄλ. vulg. - ἔκκαυσον sine τε C. - πισθεῖς (sic) pro

du dedans d'une courge, l'armoise, une obole d'encens, pilez, mêlez dans du miel, roulez dans de la laine, et appliquez à l'orifice de l'utérus; faites cela cinq fois par jour. Pilez le pampre vert dans du miel, roulez dans de la laine, et appliquez de la même façon. Pilez semblablement le fruit du cyprès, le dedans d'une courge et l'encens, détrempez avec de l'huile de rose et du miel, roulez dans de la laine, et appliquez de la même façon. Pilez semblablement le fruit du cyprès et l'encens, détrempez avec de l'huile de rose et du miel, roulez dans de la laine, et appliquez. Pilez trois oboles d'aurone dans du miel, roulez dans de la laine, et appliquez. Pilez une obole d'élatérion, une obole de myrrhe, roulez avec du miel dans de la laine, et appliquez. Mondificatif pour une femme qui ne devient pas enceinte : recueillez trois cotyles d'urine de taureau, puis prenez de l'armoise, ou du parthénion (*matricaria parthenium*), ou de l'adiante, du laurier vert et de la sciure de cédrus (*juniperus oxycedrus*), pilez ensemble dans un mortier; faites un trou, allumez des charbons, mettez un pot dessus, versez l'urine de taureau, et jetez dedans ce qui a été pilé dans le mortier; alors disposez un siège, mettez de l'armoise, ou de l'hysope, ou de l'origan, faites asseoir la femme, et donnez la fumigation jusqu'à ce qu'elle sue; quand elle sue, lavez avec l'eau chaude; vous aurez jeté dans cette eau l'armoise et le laurier; puis, prenant l'armoise ou le bolbion (*hyacinthus comosus*, L.), pilez dans du vin blanc, roulez dans de la laine, et appliquez en pessaire; on fera cela pendant trois jours, puis elle dormira avec son mari. Pessaire qui favorise la conception : faites, dans du miel, avec le nitre et l'encens, un pessaire, et

ἐπιθεις C. - ἔγχεον C. - ἔγγειαι vulg. - ἐμβαιε HIK. - ἐμβαλλε vulg. - ἐγκοιμμένα C. - ¹¹ εἰς ὄμιον DFGHIJKQ'. - τῷ C. - τῷ om. vulg. - εἶτα C. - διάφορον C. - ¹² καὶ pro ἡ C. - ὕσσωπον C. - ἐπικαθήσας H. - ἄν om. C. - ¹³ ὅταν δὲ ἰδ. om., restit. in marg. sine δὲ C. - λούσασθαι C. - λούσαι I. - ἐμβαλεῖν C. - ἐμβάλλειν vulg. - ¹⁴ ποιήσας DIK. - αὐτῇ ποιῆσαι καὶ ἀρτ. ποιῆν C. - ἐρίω C. - ἐνελλίξας C. - προστιθέσθω CJ. - ¹⁵ εἰτ' ἐγκοιμάσθω C. - παρὰ τῷ J. - ¹⁶ Post xv. addunt μαλθακτῆριον DQ' (J, μαλθακτικόν). - ἐκ om. C. - βαλανεῖον FGIJK, Ald. - ποιήσας βάλ. D.

ισχάδα λαβών, ἐψήσας, ἕως ἂν τὰς κεγχραμίδας ¹ ἀποβάλῃ, τοῦτο ἀποπιέσας, τρίψας ὡς λειότατον, προσθέσθω ἐν εἰρήῳ καὶ ῥοδίῳ μύρῳ. ² Ἐτερον δριμύτερον· κράμβης, πηγάνου, ³ ἑκάτερον ἴσον τρίψας, χρῶ τὸν αὐτὸν τρόπον. ⁴ Ἐτερον ⁵ προσθετὸν μαλθακὸν τε καὶ καθαρτῆριον· χηνὸς μυελὸν ἢ βοδὸς ἢ ἐλάφου, ὅσον κύαμον, παραχέοντα μύρου ῥοδίνου καὶ γάλα γυναικῆς, τρίβειν ὡσπερ ⁶ τὸ μαλθακὸν φάρμακον τρίβεται· εἶτα ὑπαλείφειν ἐκ τούτου τὸ στόμα τῆς μήτρης. ⁷ Ἐτερον χλιερὸν καθαρτῆριον· χηνὸς μυελὸν ὅσον κάρυον, ῥητίνης σχίνης ἢ τερεβινθίνης ὅσον κάρυον, ταῦτα τήξας ἐν μύρῳ ῥοδίῳ ἐπὶ πυρὸς μαλθακοῦ, καὶ ποιήμας ὡσπερ κηρωτῆν, εἶτα τούτῳ χλιερῷ ἐναλείφειν τὸ στόμα τῆς μήτρης, καὶ τὸν κτένα κατατρέχειν. ⁸ Γλυκυσίδης κόκκους τοὺς ἐρυθροὺς τρεῖς ἢ τέσσαρας, τούτους τρίβοντα ἐν οἴνῳ, δοῦναι πιεῖν· ἦν δὲ μᾶλλον κατασπᾶσαι θέλης, τῶν μελάνων κόκκων τῆς γλυκυσίδης τρίψας τὸν αὐτὸν τρόπον, δὸς πιεῖν. ⁹ Ἐτερον ¹⁰ καθαρτῆριον καὶ κατασπαστικόν· δαφνίδας εἴκοσι τὰς πλείστας ¹¹ καὶ σεσέλιος ἡμισυ ὀξυβάφου τρίψας μετὰ οἴνου πινέτω. ¹² Ταύρου χολῆν ὅσον τρία ἡμιωβόλια Ἀττικὰ τρίψας, ἐν οἴνῳ δοῦναι πιεῖν νῆσται, καὶ περιπλάσσων καταπότια δίδου. ¹³ Ἄλευρον σιτάνιον, σμύρνης ὅσον τριώβολον, κρόκου τὸ ἴσον, καστορίου ὀβολὸν, ταῦτα τρίψας ἐν μύρῳ ῥοδίῳ, προστιθέσθω. ¹⁴ Ἐτερον καθαρτῆριον· κνίδης ¹⁵ καρπὸν καὶ μαλάχης χυλὸν ἐν στέατι χηνὸς τρίψαντα προσθίνειαι. ¹⁶ Ἦν μὴ καθαρθῆ, τῆς πάλης τοῦ ἐκτό-

¹ Ἀποβάλλῃ, vulg. — ἀποβάλῃ CJK. — τρίψας C, Vaticana exempl. ap. Foes. — τρίψας om. vulg. — ἐρίω C. — ² ἑκατέρου CDFGIK. — ἡμισυ pro ἴσον C. — ³ χλιερὸν καθαρτῆριον προσθετὸν D (Q', sine καθ.). — τε καὶ om. C. — καθαρτικὸν C. — ⁴ τὸ om. C. — εἶτ' ἐν τούτῳ ἔπαλ. τὸ C. — ⁵ κατασπαστικὸν καθάρσιον (sic) (Q', καθάρσιος) καὶ στατικὸν pro ἔτ. χλ. καθ. DQ'. — χλιαντὸν C. — χλιερὸν vulg. — καθαρτικὸν C. — σχίνης G. — ἦ om. C. — κηρωτῆν ὡσπερ sine εἶτα DFGHIJK. — τούτω C. — χλιερῷ C. — χλιερῷ vulg. — ἀναλείφειν C. — τὸν κτένα om. DFGHIJK. — ⁶ κατασπαστικὸν καθάρσιος (καθάρσῃος C; καθάρσιον sic FGHJ) (addunt τοῦτο C; τὸ αὐτὸ al. manu H) καὶ στατικὸν vulg. — κ. κ. στ. om. D. — μέλανας ἢ (μέλανας ἢ om. DFGHIJK, Lind.) (καὶ pro ἦ C) ἐρυθροὺς vulg. — τέτταρας CJ. — τούτους D. — τούτου C. — τρίβοντα CD. — τρίβοντας vulg. — πίνειν C. — κατασπᾶση sine θέλης C. — κατασπᾶσαι Ald., Frob., Lind. — μελαινῶν C. — μελανῶν Frob. — δὸς om. C. — ⁷ κατασπ. καὶ καθαρτικὸν C. — ὅμοιον pro κ. κ. D. — καὶ κατ. om. J. — ⁸ καὶ om. C. — ὀξυβάφον ἡμ. C. — μετ' D. — ἐν οἴνω C. — ⁹ ἕτερον καθαρτικὸν C. — ἡμιωβόλια D. — ἡμιωβόλια vulg. — ἡμιωβέλια I. — ἡμιωκέλια (sic) C. — δίδου πίνειν νῆσται C. — πίνειν D. — καὶ om. C. — καὶ τὰ πότια (sic) pro κατακ. C.

appliquez. Pessaire mondificatif émollient : prenez une figue, faites-la cuire jusqu'à ce que les petits grains en tombent, exprimez, écrasez, et appliquez dans de la laine et de l'huile de rose. Autre plus âcre : chou, rue; pilez, de chaque, partie égale, et employez de la même façon. Autre pessaire émollient et mondificatif : graisse d'oie, ou de bœuf, ou de cerf, gros comme une fève; versez de l'huile de rose et du lait de femme, broyez comme on broie le médicament émollient, puis oignez l'orifice de la matrice. Autre, tiède, mondificatif : graisse d'oie gros comme une noix, résine de lentisque ou térébenthine gros comme une noix; faire fondre dans de l'huile de rose, sur un feu doux, et faire comme un cérat, puis oindre avec cette préparation tiède l'orifice de la matrice, et faire des affusions sur le pénil. Prenez trois ou quatre grains rouges de pivoine, pilez dans du vin, et faites boire; si vous voulez que ce soit plus actif, pilez de la même façon des grains noirs de pivoine, et faites-les boire. Autre, mondificatif et emménagogue : vingt baies de laurier au plus, un demi-oxybaphe de séséli; pilez avec du vin, et faites boire. Bile de taureau, trois demi-oboles attiques; pilez, faites prendre à jeun dans du vin, et en même temps faites-en des pilules que vous donnerez. Farine de blé de deux mois, trois oboles de myrrhe, autant de safran, une obole de castoréum; pilez dans de l'huile de rose, et appliquez en pessaire. Autre mondificatif : graine d'ortie, décoction de mauve, graisse d'oie; pilez, et appliquez en pessaire. Si le flux

— ¹⁰ προσθετόν καθαρτικόν CJQ', Lind. — προσθετά καθαρτικά Ηι-σητάνειον J. — σιτάνειον C. — σητάνειον DIK. — ὄσον om. C. — τριόβολον CK. — τριόβολον pro ὄβολον C. — τριψάντα vulg. — τριψασα DFHJK. — τριψας C. — ἐν C. — ἐν om. vulg. — προσθέσθω C. — ¹¹ ἕτερα καθαρτικά Η (καθαρτήρια, I). — καθαρτικόν CDJQ'. — ¹² καρπὸν C, Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — καρποῦ vulg. — μωλόχης K. — μολόχης DFHI. — χηνὸς στίαι C. — ¹³ καθαρτικὸν C. — μὴ om. C. — καθαρτῆ τῆς πάλης τοῦ ἐκτόμου ὄσον CFGHIJ, (Ald. ἐκ τόκου). — καθαρτῆ ἐκ τόκου, τῆς πάλης ὄσον vulg. — Erot. Gl. : ἐκτόμου, Διοκλῆς φησὶν οὕτω καλεῖσθαι τὸν μέλανα ἠλλέβορον. Gal. Gl. : ἐκτόμου, ἠλλεθόρου μέλανος. Hesych. : ἐκτομον, ἠλλέβορος καὶ ἄτμητος, λιθωνωτός. — σύμπλασσε C. — πάλην C (D, al. manu κοιλίην) FGHII (K, πάλην), Vaticana exempl. ap. Foes, Lind. — κοιλίην pro πάλην vulg.

μου ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις ἐψήσας μέλιτι, ἐγγχείαι, καὶ συμπλάσαι τὴν πάλην, καὶ δοῦναι πίνειν. ¹ Ὑστέρης ἀναστομωτήριον τὸ αὐτὸ καὶ καθαρτικὸν· κανθαρίδας τρίβει πέντε, ὄξος λευκὸν παραχέων, καὶ μὴ ὑγρὸν πάνυ ποιεῖ, ἀλλ' ὡς ἐκμάσσεσθαι δάκτυλον· λαβῶν δὲ σύκου λευκοῦ πίνος, ἀνευ τῶν κεγγραμίδων καὶ τοῦ δέρματος, διπλάσιον ² ζυμμίξας μέρος τῆς κανθαρίδος, λείον ποιήσας, εἰρίω λεπτῷ καθελίξας, προσθέσθω. ³ Καθαρτήριον· ἦν ἐκ τόκου μὴ καθαρῆς, τοῦ τριφύλλου ἐν οἴνῳ λευκῷ πίνειν· τοῦτο δὲ καὶ τὰ καταμήνια καταρρήγνυσι καὶ ἔμβρυον ἐκβάλλει. Μητρῶν ⁴ καθαρτήριον· δόξαν παιδίου ἐναποθανόντος αἷμα ἐμμεῖνη, κολοκύνθη ἀγρίην τρίψας ἐν μέλιτι, λειχέτω ἢ προστιθέσθω. Αἵματος ⁵ καθαρτικὸν, αἷμα ἐξελάσαι ἐκ μητρῶν· λευκοῦ καρπὸν τρίβων λείον, οἶνω διείς, διδόναι πίνειν. Αἷμα ὡσαύτως ἐξελάσεις ⁶ ἐκ μητρῶν· βουτὸν τὸν καρπὸν, δόξαν ἐρυθρὸς ἦ, τρίβων κόκκους τριήκοντα χλωρούς καὶ κυνὸς βόδα ἐρυθρὰ, περιλέγων τὸ ἐρυθρὸν, διδόναι πίνειν ἐν οἴνῳ, ἔστ' ἂν τὸ αἷμα βραγῆ. ⁷ Προσθετὸν καθαρτήριον· ἦν τὰ γυναικεῖα μὴ φαίνηται, στύρακα καὶ ὄριγανον τρίψας λεία καὶ ζυμμίξας, ἐπίχον χηνὸς ἔλαιον, ἔπειτα προστιθέσθω. ⁸ Προσθετὸν καθαρτικὸν, ὥστε μήτρας ἐκκαθαίρειν καὶ κενοῦν· ἀψινθίου ρίζαν τρίψας λείην, καὶ περιμίξας μέλι, προσθεῖναι σὺν ἔλαιῳ. ⁹ Προσθετὰ ὑστερέων καθαρτικά, ἀναστομωτήρια, καὶ ὕδωρ ἄγοντα· σκίλλης ὅσον εξαδάκτυλον

¹ Ὑστέρας vulg. - ὑστέρης HIJ. - ἀναστομωτήρια καὶ καθαρτήρια J. - ὑστέρης ἀδείας (sic) στομωτήριον στόμα τοῦτο αὐτὸ καθαρτικὸν C. - πέντε τρίβει C. - πάνυ om. C. - ἐκμάσσεσθαι C. - δακτύλιον legit Foes, Lind. - δὲ om. DF GJK. - διπλάσιον C. - ² σ. C. - Post ξ. addunt τρίψας DFGHIQ', Lind. - κανθαρίδος τρυβιον (τρυβλην DFGHIJK; τρίβολον C; βάλανον Lind.; τρίβων λείον conjicit Foes) ποιήσας (ποιήσασα J) vulg. - Il faut, je pense, lire λείον au lieu de τρυβιον. - ἐρίω C. - κατελίξασα vulg. - κατελλίξας C. - καθελίξασα D. - πρόσθεσις C. - ³ καθαρτικὸν CDHIQ'. - λευκῷ CDFGHK, Vaticana exempl. ap. Foes, Ald., Lind. - λευκῷ om. vulg. - πινέτω K. - τοῦτο δὲ καὶ om. C. - τὰ om. D. - καταρρήγνυσι I. - καταρρηγνύει C. - Post kat. addit τὸ αὐτὸ C. - ⁴ καθαρτικὸν CDHJ. - ὅταν C. - κολοκύνθη C. - κολοκυντίδα vulg. - προσθέτω vulg. - προσθέσθω C. - προστιθέσθω DQ', Lind. - ⁵ καθαρτικά D. - ἐξελάσαι C. - ἐξελάσεις vulg. - λευκοῦ... μητρῶν om. C. - Ante διδόναι addunt αὐτὰ τρίβων Vaticana exempl. ap. Foes. - ⁶ τῶν pro ἐκ D. - ἐρυθρὸν GHIJK. - ἐρυθρίση C. - ὅσον (ὅσον om. CDFHIK) τριήκοντα vulg. - κυνὸς βόδα C. - κυνόροδα vulg. - κυνόβόδα Lind. - περιλέγων τὸ ἐρ. om. (D), restit. al. manu) FGHJK. - Post ἐρυθρὸν addit αὐτὰ τρίβων C. - ἐν οἴνῳ διδ. πίνειν C. - ἔστ' ἂν C. - ἔως ἂν Lind. - ὅταν vulg. - ἔστ' ἂν τὸ α. β. om.

ne coule pas bien, faites cuire une pincée de poudre d'hellébore noir dans du miel, versez, pétrissez, et donnez à boire. Préparation qui ouvre la matrice et qui la purge : broyez cinq cantharides en y versant du vinaigre blanc; ne faites pas très-humide, mais de manière que le doigt puisse modeler cette pâte; prenez une figue blanche grasse sans les grains et la peau, le double de ce qu'il y a de cantharides; mêlez, broyez, roulez dans une laine fine, et appliquez en pessaire. Mondificatif : si, après l'accouchement, la matrice ne se purge pas, la femme boira du trèfle dans du vin blanc; cela provoque aussi les règles et chasse l'embryon. Mondificatif de la matrice : si, l'enfant étant mort, il reste du sang, pilez la coloquinte sauvage dans du miel, et donnez en éclegme ou en pessaire. Moyen qui provoque le sang, bon pour expulser le sang hors de la matrice : pilez bien la graine du leucoïum (*viola odorata*), mouillez avec du vin, et donnez à boire. Autre par lequel vous chasserez semblablement le sang hors des matrices : fruit du sumac quand il est rouge; prenez-en trenté grains frais, prenez la partie rouge des roses rouges du cynorrhodon, et donnez à boire dans du vin jusqu'à ce que le sang fasse éruption. Pessaire mondificatif : si les règles ne paraissent pas, pilez bien du styrax et de l'origan, mêlez, ajoutez de la graisse d'oie, appliquez en pessaire. Pessaire mondificatif, de manière à mondifier et vider les matrices : pilez la racine d'absinthe, mêlez du miel, et appliquez avec de l'huile. Pessaires qui mondifient les matrices, qui les ouvrent, et qui sont hydragogues : prenez un morceau de scille long de six doigts et gros comme

J. — ¹ προσθετὰ καθαρτικῶν H. — καθαρτικὸν CDJ, Lind. — δρύγανον G, Ald. — λείον C. — συμμ. CJ. — και (και om. C) χηνός vulg. — εἶτ' ἐμπροστίθεσθαι C. — ² προσθετικὸν F. — πρ. καθ. om. D. — λεία G. — και μέλι μίξας τοῦτο προσθεῖναι ἐλαίω C. — ³ προσθετὸν καθαρτικὸν προ πρ.... ἄγοντα D. — προσθετὸν ὕσ. καθαρτικὸν ἀναστομωτήριον κ. ὕ. ἄγον K. — ἀναστομώτερα (sic) H. — ὕδωραῖ (sic) προ ὕδωρ ἄγ. C. — σιλλης CDHJ. — σιλλης (sic) K. — σιλλας vulg. — ἕξ δακτύλους C. — ἕξαδακτύλου DJK. — τὸ.... δάκτυλο; om. C. — πάχος; J. — πάχος; I, Lind. — παχέος vulg. — ὁ om. D. — τούτου C. — τούτεον FG. — περιέσας C. — τοῦ; δύο δακτ. C. — κατελλίξας C. — καθελίξας D. — κατελίξας; GI, Ald., Frob. — κατελίξας vulg.

τὸ μῆκος, πάχος δὲ ὡς ὁ μικρὸς δάκτυλος, τουτέου περιζύσας ὄσον δύο δακτύλους, λείων ποιήσας, καθελίξας τὸ λοιπὸν ¹ ἐν εἰρήμῳ βυπαρῶ, καὶ τὸ μὲν ἀπέξεσμένον πρὸς τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ἔην προσκεισθαι ἡμέρην καὶ εὐφρόνην· λουσαμένη δὲ καὶ ἀφαιρουμένη, διανιζέσθω ὕδατι εὐώδει. Καθαρτικὸν ² μαλθακὸν, ὅπερ ὕδωρ ἄγει καὶ φλέγματα, χλωρά τε καὶ ὑφαιμα καταμήνια κατασπᾶ, ἣν μὴ πολυχρόνια ἦ, καὶ ³ τὸ στόμα μαλθάσσει· μύρον ναρκίσσινον, κύμινον ὃ ἐσθίωμεν, σμύρναν τε καὶ λιθανωτὸν, ἀψίνθιον, ⁴ κυπάρισσον, ἄλας, βόδιον ἀλειφα, τῶν μὲν ἄλλων χοῦν ἐκάστων, τοῦ δὲ ναρκίσσινου τέσσαρας μοίρας, ⁵ ἐπικτένιον ὠμόλινον ζυμμίξας, ἅπαντα τρίψας, ποιήσας βάλανον, περὶ τῷ πτερῶ βράκος λεπτὸν περιθεῖς, καταδῆσαι καὶ ἐμβάψαι ⁶ ἐς ἀλειφα λευκὸν Αἴγυπτιον, προσθεῖναι, καὶ ἔην δλην ἡμέρην προσκεῖσθαι· εἶτα λουσαμένη καὶ ἀφαιρουμένη διανιζέσθω ἐν ὕδατι εὐώδει.

¹ Ἐν om. CDFGHJK, Ald. — ἐρίω C. — Ante πρὸς addit καὶ C. — ἐῖν C. — ἐῖν vulg. — ἡμέρην CHJK. — ἡμέραν vulg. — εὐφρ. καὶ ἡμέρην D. — καὶ δοῦσα μάλιστα καὶ ἀφαιρουμένη διανιζέσθαι pro λουσ... διανιζέσθω C. — ἀφαιρουμένη (sic) DGJK, Frob. — ² καὶ μαλθ. FGI (J, μαλθακτικόν). — ὅπερ om. C. — καὶ χλωρὰ pro χλωρά τε C. — καὶ D, Lind. — καὶ om. vulg. — Ante καταμήνια addit καὶ τὰ C. — κατασπᾶ om. GI. — ³ τὸ om. C. — μαλθάσσει C. — ναρκίσσινον CI. — τε καὶ om. C. — ⁴ κύπριον C. — ἄλα C. — ἀλειφα al. manu D. — ἀλειφε FGHJK. — ἐκάστου CDIK. — ἐκαστον G. — ⁵ ἐπὶ ὀθόνιον vulg. — ἕνα ταίνιον (D, al. manu ἐπὶ ὀθόνιον) GHIJK. — C'est ἐπικτένιον qu'il faut lire comme le montrent les fausses leçons de plusieurs de nos mss. — συμμ. C. — ἅπαντα (πάντα C) καὶ (τρίψας pro καὶ C, Vaticana exempl. ap. Foes) ποιήσας vulg. — ἦ (ἦ om. CDGHJK, Ald.) περὶ vulg. — τὸ πτέρον K. — ⁶ ἐς om. FGJ. — ἀλειφα al. manu D. — λευκά C. — ἐῖν C. — ἐῖν vulg. — τὴν pro δλην C. — ἡμέρην DH. — ἡμέραν vulg. — προστιθέσθω δὲ pro εἶτα C. — ἀφαιρουμένη C. — τῷ pro ἐν C.

le petit doigt, raclez-le dans une longueur de deux doigts, et rendez-le poli; enveloppez le reste dans de la laine grasse, mettez le bout raclé à l'orifice des matrices, et laissez en place un jour et une nuit; la femme, s'étant baignée et ayant ôté le pessaire, fera des lotions avec une eau aromatique. Mondificatif émollient qui est hydragogue et phlegmagogue, qui amène des règles jaunes et sanguinolentes, si la suppression n'en est pas ancienne, et qui amollit l'orifice utérin : huile de narcisse, cumin que l'on mange, myrrhe, encens, absinthe, cyprès, sel, huile de rose, un conge (3^{litres}, 24) de chaque, excepté l'huile de narcisse, dont il y aura quatre parties; mêlez de l'étoupe de lin écru, broyez le tout, faites un pessaire, entourez avec un linge fin, attachez autour de la plume, trempez dans du parfum blanc d'Égypte, appliquez, et laissez en place pendant un jour entier; puis, la femme s'étant baignée et l'ayant ôté, fera des lotions dans une eau aromatique.

ΠΕΡΙ ΕΠΤΑΜΗΝΟΥ.

ΠΕΡΙ ΟΚΤΑΜΗΝΟΥ.

DU FOETUS DE SEPT MOIS.

DU FOETUS DE HUIT MOIS.

ARGUMENT.

J'ai réuni ces deux opuscules, parce qu'évidemment ils n'en font qu'un ; et, en passant de l'un à l'autre, je n'ai pas recommencé la série des numéros des paragraphes.

Ces opuscules, qui ne figurent pas dans la liste d'Érotien, qui n'en appartiennent pas moins depuis l'origine à la Collection hippocratique, et qui ont été commentés par Galien¹, sont attribués par Plutarque et par Clément d'Alexandrie (voy. t. I, p. 363) à Polybe. Cela prouve que, parmi les différentes listes des écrits hippocratiques dressées par les critiques, quelques-unes avaient, pour des motifs qui nous sont complètement inconnus, donné ces deux petits livres au genre d'Hippocrate.

L'objet de l'auteur est de faire voir que le terme légitime de la grossesse est de cent quatre-vingts jours ; qu'au septième mois, c'est-à-dire après l'accomplissement du sixième mois, le fœtus qui naît peut vivre ; mais qu'au huitième mois, les fœtus qui sont mis au monde succombent inévitablement. La raison qu'il en donne, c'est que le huitième mois est toujours une époque de souffrance et de maladie pour le fœtus et pour la mère ; et, comme la naissance et les jours qui la suivent sont laborieux et difficiles pour le nouvel être, il est hors d'état,

¹ Il ne nous reste de ce commentaire qu'un très-court fragment.

arrivant malade, de résister aux causes de destruction qui l'assaillent.

On remarquera que, pour l'auteur, l'année est de trois cent soixante-cinq jours un quart.

Voici quelques remarques d'un physiologiste moderne sur le sujet qui a occupé l'écrivain hippocratique :

« Principe de la durée générale de la grossesse : plusieurs auteurs ont considéré comme tel la dixième venue des menstrues après qu'elles ont disparu neuf fois. On a admis le type de vingt-huit jours pour chaque menstruation, ce qui faisait pour dix périodes menstruelles deux cent cinquante jours ; mais, comme M. Berthold l'a démontré dans son traité de Physiologie, ces périodes sont, même dans les cas réguliers, soumises à des oscillations considérables, et le type de vingt-huit jours n'est vraiment pas le plus ordinaire. L'auteur rapporte une série d'observations destinées à fournir une autre base pour le calcul de la durée de la grossesse de la femme. Voici les propositions qu'il en déduit :

« 1° L'accouchement est en rapport avec le retour des menstrues après qu'elles ont manqué neuf fois ;

« 2° L'accouchement n'a pas lieu quand les menstrues, qui ont disparu pendant la grossesse, devraient revenir et se montrer pour la dixième fois ;

« 3° L'accouchement a lieu quand l'ovaire se prépare à la dixième menstruation ; il a donc lieu avant le retour de la dixième période menstruelle ;

« 4° De même que les périodes menstruelles, non-seulement dans les divers individus en général, mais aussi dans les mêmes individus, à divers âges de la vie, suivant les autres conditions de leur organisation, sont soumises à des variations sensibles, ainsi la durée de la grossesse, répondant aux mêmes conditions, peut varier aussi, mais toujours en se réglant sur le cycle menstruel ;

« 5° On peut donc, dans les cas particuliers, calculer la durée de la grossesse d'après celle du cycle menstruel ;

« 6° Mais pour cette supputation, la connaissance d'une simple période menstruelle ne suffit pas; il faut encore connaître le cycle des dix menstruations qui ont précédé la grossesse, parce que, même chez les femmes le plus régulièrement menstruées, il y a, d'un mois à l'autre, de fréquentes variations d'un jour, ou même de plusieurs. » (Berthold, professeur à l'université de Göttingue, *Mémoire sur la durée de la grossesse*, dans la *Gaz. méd. de Paris*, 1844, p. 355.)

On ne lira pas sans intérêt, dans le § 12, la comparaison que l'auteur établit entre les conditions de l'enfant encore dans le ventre de sa mère, et de l'enfant qui vient de naître. Il représente heureusement la protection que l'être encore si tendre trouve dans le lit mollet figuré par la matrice, et non moins heureusement le milieu, ou ennemi ou peu favorable, dans lequel il arrive. Un air froid l'assaille; des vêtements rudes l'enveloppent; auparavant tout ce qui lui parvenait était *humanisé*, comme dit l'auteur; maintenant il lui faut, à son tour, *humaniser* tout ce qui lui parvient. Ce passage est dangereux; et, avec sagacité, l'écrivain hippocratique le compare au péril que fait courir, même à un adulte, le passage d'un climat à un autre et le changement du genre de vie.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

Cod. Medicus ap. Mack = B, 2146 = C, 2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, Cod. Cornar. ap. Mack = K', Cod. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q'.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

Jo. Cajus seorsim edidit Περὶ Ἑπταμήνου, 1562, in-8°, 1569.

in-8°. — Prodiert cum comment. ap. Hier. Cardani, Basil., 1568, in-fol., et in Op., t. IX, p. 4. — Ἰπποκράτους περί αἰῶνος τοῦ ἀνθρώπου ἐκ τοῦ περί σαρκῶν, περί ἐκταμῆνου καὶ περί δικταμῆνου, Joanne Lallamantio, ap. Heduos Burgundiæ medico, interprete et enarratore; ap. Crispinum, 1574, in-42.

ΠΕΡΙ 'ΕΠΤΑΜΗΝΟΥ.

1. Οἱ δὲ ἐπτάμηνοι ² γίνονται ἐκ τῶν ἑκατὸν ἡμερέων καὶ ὄγδοηκοντα καὶ δύο ³ καὶ προσέοντος μορίου· ἦν γὰρ τοῦ πρώτου λογίση μῆνός πεντεκαίδεκα ἡμέρας, τῶν δὲ πέντε μηνῶν ἑκατὸν καὶ τεσσαράκοντα καὶ ἑπτὰ καὶ ἥμισυ ἡμέρης, ⁴ ἐν γὰρ ἐξήκοντα μίης δεούσησιν ἡμέρησιν ἐγγύτατα δύο μῆνες ἐκτελεῦνται, οὕτως οὖν τούτων ἐόντων ἐς τὸν ἕβδομον μῆνα περιγίνονται ⁵ ἡμέραι πλείον ἢ εἴκοσιν, ⁶ ἐς ἥμισυ τοῦ ἐνιαυτοῦ τῆς ἡμέρης μέρος τῶ μέρει ποσοῦ γινομένου. ⁷ Ὅκοταν οὖν ἐς τὴν ἀρχὴν τῆς τελειώσεως ἔλθῃ ταύτην, ⁸ ἀδρυνομένου τοῦ ἐμβρύου καὶ τὴν ἰσχὺν ⁹ πουλὸ ἐπιιδόντος ἐν τῇ τελειώσει μᾶλλον ἢ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι χρόνοισιν, οἱ ὑμένες ἐν οἷσι τὴν ἀρχὴν ἐτράφη, ὥσπερ ¹⁰ τῶν ἀσταχῶν, ἐξεχάλασαν πρόσθεν ἀναγκαζόμενοι ἢ τελείως ἐξαδρυνθῆναι τὸν καρπὸν· ¹¹ τὰ οὖν ἰσχυρότατα καὶ ἀδρότατα τῶν ἐμβρύων βιττάμενα καὶ διαβρῆξαντα τοὺς ὑμένας ἠνάγκασε τὸν τόκον γενέσθαι.

2. Καὶ τὰ μὲν πλείστα τούτων ¹² ἀπώλλοντο· μικρὰ γὰρ ὄντα τῇ

¹ Ἐπταμήνων DJ. — ² γίγν. C. — ³ καὶ om. DFGJKL. — Ante καὶ addunt καὶ ἡμισίος sic Corn., (Mack, ἡμίσιος sic). — προσέοντος vulg. — προσέοντος Gal. in cit. Comm. in lib. de Septimestri partu. — τῶν.... ἡμέρης om. B (D, restit. al. manu) FGHJ. — ρμ καὶ ζ vulg. — ἑκαστον (sic) καὶ τεσσαράκοντα καὶ ἑπτὰ C. — ἡμέρας vulg. — ἡμέρης C. — ⁴ ἦν (ἐν C, Lind., Mack) γὰρ vulg. — μίησι sic C. — δεούσησιν CDFGHK. — ἡμέρησιν CDFGHJKL. — δεούσης ἡμέρης vulg. — Il s'agit ici de mois grecs. L'année est, pour l'auteur, de trois cent soixante-cinq jours un quart; le fœtus n'entre donc dans le septième mois qu'après cent quatre-vingt deux jours et quinze heures. Cinq mois et les quinze jours du premier mois font cent soixante-deux jours et demi. Pour atteindre et passer les six mois, il faut donc plus de vingt jours; c'est-à-dire vingt jours et trois heures. — ἐκτελευταίων δὲ οὖν τούτων C. — οὕτως; οὖν τ. ἐόντων om. Lind. — τούτων vulg. — περιγίγν. C. — καὶ ἡμέραι om. Lind. — ⁵ ἡμέρα C. — Ante πλείον addit καὶ Lind. — ἦ om. C. — ⁶ ἥμισυ (ἡμίσει C) τοῦ ἐνιαυτοῦ καὶ τῆς ἡμέρης (τῆσιν ἡμέρησιν C) τοῦ μέρους (τοῦ μέρους om. K) (μέρους C) τῶ μέρει (τῶ μέρει om. J) ποσῶ (ποσῶ BJ; πρὸς τῶ pro ποσῶ C) γινομένου (γίγν. C) vulg. — Je corrige ainsi, le sens étant d'ailleurs assuré si la correction ne l'est pas : ἐς ἥμισυ τ. ἐν τῆς ἡμ. μέρος τῶ μέρει ποσοῦ γινομένου. — Post γιν. addit περιγίνονται ἡμέραι Lind. — ⁷ Ante ὅκ. addit δεύτερου J. — οὖν C, Lind. — οὖν om. vulg. — εἰς C. — τελειώσεως C. — τελειώσεως vulg. — ἔλθῃ om. C. — ἔλθει (sic) Ald.,

DU FOETUS DE SEPT MOIS.

1. (*Le septième mois est compté à partir de cent quatre-vingt-deux jours et une fraction; à ce terme, le fœtus prend un développement plus rapide; de là proviennent beaucoup d'avortements.*) Les fœtus sont au septième mois après cent quatre-vingt-deux jours et une fraction (Épid., II, 3, 17). En effet, si, pour le premier mois, vous comptez quinze jours, vous aurez pour cinq mois cent quarante sept jours et demi; car cinquante-neuf jours font tout près de deux mois : cela étant ainsi, il reste, pour entrer dans le septième mois, plus de vingt jours, une demi-année comprenant, outre le demi-jour, une certaine fraction (*voyez note 6*). Quand donc vient ce commencement de développement, le fœtus croît et prend bien plus de vigueur à ce terme que dans tout le reste du temps; les membranes où il a été nourri au début, comme celles des épis, cèdent à la violence avant que le fruit soit pleinement à terme. Ainsi les plus forts et les plus développés des embryons, forçant et déchirant les membranes, amènent nécessairement l'accouchement.

2. (*Peu d'enfants nés à sept mois survivent; quelques-uns cependant, et cela à cause qu'ils n'ont pas à subir les souffrances*

Frob. — ° ἀδρ. Ald., Frob., Zwing. — ἀνδρυναμῆνου (sic) L. — ἀδρυναμένου Lind., Mack. — ° πολὺ C. — τοῖς ἄλλοις χρόνοις vulg. — τοῖσιν ἄλλοισι χρόνοισιν C. — οἷς vulg. — οἷσι C. — ὡς pro ὡσπερ C. — ° και (και om. C) τῶν ἀστ. ὀπότε' (ὀπ. om. C) ἐτεχάλασαν (ἐτεκάλασαν C) vulg. — ἐξανδρυνθῆναι CJ. — ἐξανδρῦθῆναι DG (H, al. manu δρυν) IK. — ° τὰ μὲν (οὖν pro μὲν C). — ἀδρ. Ald., Frob., Zwing. — αὐτῶν pro τῶν ἐμβρύων C. — βιησόμενα C. — ἠνάγκασαν C. — Lalamantius voudrait qu'on lût cette phrase ainsi : ὀκτόταν οὖν ἐς τὴν ἀρχὴν τῆς τελειώσεως ἔλθῃ ταύτην τὸ ἑπταμηναῖον ἔμβρυον και τὴν ἰσχυὴν πούλῳ ἐπιιδῶν (ἐν δὲ τῇ τελειώσει μᾶλλον ἢ ἐν τοῖς ἄλλοις χρόνοις οἱ ὑμένας ἐν οἷς τὴν ἀρχὴν ἐτρέφῃ, ὡσπερ και τῶν ἀσταχυῶν, ὀπότε' ἐτεχάλασαν πρόσθεν ἀναγκαζόμενοι ἢ τελείως ἐξανδρυνθῆναι τὸν καρπὸν), τὸ ἔμβρυον, φημι, ἰσχυρότατόν τε και ἀδρότατον βιησάμενον και διαβῆῃξαν τοὺς ὑμένας κτλ. — ° ἀπόλλοντο DIJK. — ἀπόλλοντο (sic) Lind. — μέζονι C, Ald. — μεζονι vulg. — χρώνται C. — Ante τῶν addit και C. — τὴν om. C. — ἐξελθόντι FG. — μητρός C.

μεταβολῇ μῆζονι χρέονται τῶν ἄλλων· καὶ τὴν τεσσαρακονθήμερον κακοπαθεῖν ἀναγκάζονται κακοπαθεῖν, ἐξελθόντα ἐκ τῆς μήτρης· καὶ τῶν δεκαμηνῶν ¹πολλὰ ἀποκτείνει. Ἔστι δὲ ἂ τούτων τῶν ἑπταμηνῶν καὶ περιγίνονται, ²ἐκ πολλῶν ὀλίγα, ὅτι ὁ λόγος καὶ ὁ χρόνος, ἐς ὃν ἐτράφη ἐν τῇ μήτρῃ, κατέστησέ πως μετέχειν πάντων ³ὧν περ καὶ τὰ τελεώτατα μετέχει καὶ μάλιστα περιγινόμενα, καὶ ⁴ἐξήλαξε τῆς μητρὸς πρόσθεν ἢ νοσῆσαι τὰ ἐν τῷ ὄγδω μηνὶ νενοσημένα· τούτέοισι γὰρ τοῖσι πόνοισιν ἦν ⁵ἐπιγίνηται, ὥστ' εἰς τοῦμφανὲς ἔλθειν τὸ παιδίον, ἀδύνατον ⁶περιγενέσθαι διὰ τὰς πάθας ⁷τὰς προειρημένας, ἃς ἐγὼ φημι τοὺς δεκαμηνίους ἀποκτείνειν, ⁸πολλοὺς δὲ καὶ τῶν δεκαμηνῶν.

3. ⁹Γὰ δὲ πολλὰ τῶν ἐμβρύων τῶν ἐν ταύτῃ τῇ ηλικίᾳ τῇ ἑπταμηνῷ, ὅταν οἱ ὑμένες χαλάσωσι, μετεχώρησαν ἐς τὸ ¹⁰ὑπεῖξαν, καὶ ἐνταῦθα τὴν τροφὴν ποιέεται· τὰς μὲν τεσσαράκοντα ἡμέρας τὰς πρῶτας πονεύντα ¹¹τὰ μὲν μᾶλλον, ¹²τὰ δὲ ἦσον, διὰ τὴν μεταβολὴν ¹³ἣν ἐκ τῶν χωρίων τῶν θρεψάντων ¹⁴μετεβάλετο, καὶ ὅτι τὸν ὀμφαλὸν ἔσπασε καὶ μετεχώρησε, καὶ διὰ τῆς μητρὸς τοὺς πόνους. Οἱ γὰρ ὑμένες τεινόμενοι καὶ ¹⁵ὁ ὀμφαλὸς σπασθεὶς ὀδύνας ποιεῖ τῇ μητρὶ· καὶ τὸ ἐμβρυον ἐκ τοῦ παλαιοῦ συνδέσμου ἐκλυθὲν βαρύτερον γίνεται· πολλὰ δὲ τῶν γυναικῶν καὶ ἐπιπυρεταίνουσι τούτων γινόμενῶν, αἱ δὲ καὶ ἀπόλλυνται σὺν τοῖσιν ἐμβρύοισιν. ¹⁶Χρῶνται δὲ

¹ Πολλὰ... ἑπταμηνῶν om. C. — ² ἐκ om. C. — [ἀλλ'] ἐκ Lind. — ὀλίγος ὅσον pro ὁ λόγος καὶ ὁ χρόνος ἐς ὃν C. — μητρὶ C. — κατέστησεν ὥστε μετ. vulg. — κατέστησέ πως μετ. C. — ³ ὧς pro ὧν CJ. — τὰ om. C. — τελεώτατα C. — περιγινόμενα C. — ⁴ ἐξήλασε C. — ἐξήλασε Cornât.; Zwîng. in marg. — μήτρας quidam Codd. ap. Foes. — κούσης (νοσήσασα C; νοσησάσης Zwîng. in marg., Codd. ap. Foes) ἄτε (τὰ pro ἄτε C, Codd. ap. Foes; οὔτε pro ἄτε Zwîng., Codd. ap. Foes) ἐν τῷ (τῷ om. Codd. ap. Foes) ὄγδω μηνὶ νενοσημένα (νενοσηλευμένα K; νοσέοντα C) vtilg. — Au lieu de κούσης ἄτε du texte vulgaire, je prends la leçon de C, la lisant ἢ νοσήσαι τὰ. — τούτοις γὰρ τοῖς πόνοις vulg. — τούτέοισι γὰρ τοῖσι πόνοισι C. — ⁵ ἐπιγίνονται Lind., Mack. — ἐπιγίνονται vulg. — ἐπιγίνηται C. — ὧς τι pro ὥστ' εἰς C. — ἐς Lind. — ⁶ περιγίνεσθαι C. — ⁷ τὰς om. Lind. — τὰς pro τοὺς JK, Ald. — ἀποκτείνειν DH, Ald. — ἀποκτείνειν JK. — ⁸ πολλὰς J. — δέκα μηνῶν vulg. — δεκαμηνῶν Zwîng.; Lind., Mack. — ⁹ τρίτον in tit. J. — ταύτῃ C. — αὐτῇ vulg. — τῶν ἑπταμηνῶν DGHJKL, Lind., Mack. — θυτάν C. — χαλάσωσιν C. — χολῶσι vulg. — χολῶσι J. — ¹⁰ ὀφῆξαν C. — πονεύντα vulg. — πονεύντα C, Lind. — ¹¹ τὰς C. — ¹² ἦσον C, Mack. — ἦτερον vulg. — διὰ δὲ (δὲ om. C, Lind.) τὴν vulg. — ¹³ τὴν (τὴν om. CG; ἣν Lind., Mack) ἐκ (ἐκ om. Θ) vtilg.

de quarante jours qui affectent l'enfant de huit mois dans la matrice.) Et la plupart périssent : en effet, ils sont petits, et subissent un changement plus grand que les autres ; de plus, ils ont à supporter, une fois hors de la matrice, la souffrance de quarante jours, qui tue même beaucoup de fœtus de dix mois. Cependant il en est de ces fœtus de sept mois qui réchappent, peu, il est vrai, entre beaucoup, parce que sans doute le rapport et le temps où ils ont été nourris dans la matrice leur ont donné tout ce que possèdent les fœtus les plus parfaits et le plus en état de vivre. En outre, ils sont sortis du sein de la mère avant les maladies du huitième mois. Or, pendant ces maladies du huitième mois, s'il arrive par surcroît que l'enfant vienne au jour, la conservation en est impossible, à cause de la souffrance de quarante jours ; elle tue les fœtus de huit mois et même bon nombre de dix mois.

3. (*Souffrances de quarante jours dans la matrice pour le fœtus de huit mois.*) Beaucoup de fœtus, arrivés à cet âge de sept mois, quand les membranes se sont relâchées, passent dans la partie qui cède, et prennent là leur nourriture. Dans les quarante premiers jours, ils souffrent, les uns plus, les autres moins, d'abord à cause du déplacement hors du lieu de leur nutrition primitive, puis parce qu'en se déplaçant ils ont tiré l'ombilic, enfin par les souffrances de la mère. En effet, les membranes distendues et l'ombilic tiré causent des douleurs à la mère, et le fœtus, qui n'a plus l'ancien lien, devient plus lourd ; aussi plusieurs femmes

- θρεψόντων C. — ¹⁴ μετεβάλλετο (μετεβάλετο J ; μεταβολαίτο sic C) και αντί (κάσιν sic pro και αντί C) (ἀμφι pro αντί Zwing., Foes in not., Mack) τοῦ (τοῦ τε C) ὀμφαλοῦ vulg. — Je prends ἦν, qui me parait très-sûr : en effet, τῆν de vulg. manquant dans C, on peut croire que ἦν a d'abord été omis à cause de la finale de μεταβολῆν, puis remplacé par τῆν. Enfin, au lieu de και αντί τοῦ ὀμφαλοῦ, je lis και ὅτι τὸν ὀμφαλόν. — ἔσκασε om. J. — ¹⁵ ὁ om. C. — ἡδόνας C. — και pro ἐκ C. — ἀρχαίου C (H, in marg.). — ἐνδέσμου C. — ἐλκυσθῆν C. — τούτων vulg. — τούτων γιν. C. — τοῖς ἐμβρύοις vulg. — τῶσιν ἐμβρύοισιν C. — ¹⁶ χρώνται (χρέονται C ; αἰσχύνονται Cornar.) δὲ πᾶσιν ἐν (ἐν om. C) ὀλίγη περί (πυρί pro περί C, Zwing., Mack) τούτου (τουτέω C, Zwing., Mack) vulg. — La leçon de C, bien que suivie par les traducteurs, est fautive ; lisez ἐνὶ λόγῳ περί τουτέου.

πᾶσαι ἐνὶ λόγῳ περὶ τούτου· ¹ φασὶ γὰρ τοὺς ὀγδόους τῶν μηνῶν καὶ χαλεπώτατα φέρειν τὰς γαστέρας, ὀρθῶς λέγουσαι. Ἔστι δὲ ² ὀγδοὺς μὴν οὐ μόνον ὁ χρόνος οὗτος, ἀλλ' εἰ καὶ ἡμέρας λάβοι ἀπὸ τε τοῦ ἑβδομοῦ μηνὸς ³ καὶ τοῦ ἑνάτου. Ἀλλὰ τὰς ἡμέρας οὐχ οὐσίως οὔτε λέγουσιν οὔτε ⁴ γινώσκουσιν αἱ γυναῖκες· πλανῶνται γὰρ διὰ τὸ ⁵ κατὰ ταῦτὸ μὴ γίνεσθαι, ⁶ ἀλλ' ὅτε μὲν ἀπὸ τοῦ ἑβδομοῦ μηνὸς πλείονας ἡμέρας προσγενέσθαι ἐς ⁷ τὰς τεσσαράκοντα, ⁸ ὅτε δὲ ἀπὸ τοῦ ἑνάτου· ὧδε γὰρ ἀνάγκη γίνεσθαι, ὅπως ἂν τύχη ἡ γυνὴ ἐν γαστρὶ λαβοῦσα, τοῦ μηνὸς τε καὶ τοῦ χρόνου. Ὁ ⁹ δὲ δὴ ὀγδοὺς ἀναμφισβητήτος ἐστί, κατὰ τοῦτον γὰρ γίνεται, ὥστε δυσκρίτως ἔχειν, ¹⁰ καὶ ἐν δὲ μέρος ἐν τοῖς δέκα μῆσιν ὁ μὴν ἐστίν, ὥστε τοῦτον εὐμέριστον εἶναι.

4. Χρῆ δὲ οὐκ ¹¹ ἀπιστέειν τῆσι γυναῖξι περὶ τῶν τόκων· λέγουσι γὰρ πάντα καὶ αἰεὶ λέγουσι καὶ αἰεὶ ἔρρουσιν· ¹² οὐ γὰρ ἂν πεισθεῖσαν οὐτ' ἔργῳ οὔτε λόγῳ, ἀλλ' ὅτι γινῶναι ¹³ τὸ ἐν τοῖσι σώμασιν αὐ-

¹ Τέταρτον δρα περὶ τοῦ ὀγδοῦ μηνὸς in tit. J. - φασὶ δὲ (γὰρ C) τοὺς vulg. - ² ὀγδ. μὴν om. C. - μόνος ὁ χρόνος οὗτος C. - ἀλλὰ (ἀλλ' εἰ pro ἀλλὰ BQ', Lind.) καὶ (καὶ om. C) ἡμέραι (ἡμέρας Ald., Froh.; ἡμέρα Zwing.) πρόσεισι (προσίησι L, Lind.) ἀπὸ (ἀπό τε C) τοῦ vulg. - ἀλλ' εἰ καὶ ἡμέρας λάβοι ἀπὸ τοῦ (E, al. manu ἀλλὰ καὶ ἡμέραι πρόσεισι) FGHJK. - ³ καὶ τοῦ ἑνάτου (καὶ τοῦ ἐνν. om. C) καὶ ἀπὸ (ἀπό om. L, Lind.) τοῦ ἐνιαυτοῦ vulg. - J'ai supprimé καὶ ἀπὸ τοῦ ἐνιαυτοῦ, qui ne sont pas d'accord avec ce qui suit et qui me paraissent le résultat d'une erreur de copiste ayant mal lu ἑνάτου; les deux leçons sont ensuite venues se rejoindre, ce qui arrive souvent. - ⁴ γίγν. C. - γινώσκεται L. - ⁵ μήτε (μῆτε C) κατὰ ταῦτὸ (κατ' αὐτὸ CL) γίνεσθαι (γίγν. C) vulg. - κατὰ ταῦτὸ μὴ γίνεσθαί τε D. - Je prends la leçon de D en supprimant τε. - ⁶ ἀλλὰ τὸ μὲν ἀπὸ C. - ὅτε Froh. - ὅτε (bis) Mack. - κλείονος C. - ⁷ τὰς om. D. - ⁸ τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνιαυτοῦ C. - Post ἑνάτου addidisse videtur ὅτι δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνιαυτοῦ Calvus. - τότε (οὐδὲ C; ὧδε Zwing., Mack) γὰρ vulg. - ὧδε me paraît une bonne conjecture, appuyée qu'elle est par la fausse leçon de C. - γίγνεσθαι C, Lind. - τοῦ μηνὸς τε καὶ om. C. - ⁹ δὲ μὴν (δη pro μὴν C) ὁ (ὁ om. CDIL) ὀγδοὺς vulg. - ἀναμφισβήτητος D. - ἀναμφισβητήσιμος Zwing. in marg. - ἀμφισβητήσιμος C. - κρίνεται pro γίνεται C. - εὐκρίτως pro δυσκρίτως C, Vatic. ap. Foes, Mack. - ¹⁰ κατ' ἐμὲ (καὶ ἐν δὲ pro κατ' ἐμὲ C; ἐν δὲ pro κατ' ἐμὲ Codd. ap. Foes; ἐν δὲ pro κατ' ἐμὲ Mercur. in marg.) καὶ τὸ (καὶ τὸ om. C) μέρος ἐν τοῖς ἑνδέκα (δέκα C, Calvus, Zwing. in marg.; δώδεκα Zwing. in marg., Lallamantius, Foes in not., Lind.) μῆσι μῆς (μῆν K; μῆσι D; ὁ μὴν C) ἐστίν, ὥστε τοῦτον οὐ μνημόνευτον (μνημονεύτων Ald.) (εὐμνημόνευτον pro οὐ μν. B, D al. manu οὐ μνημ., FGHJKLQ', Calvus, Cornar.; εὐμνίστον pro οὐ μνημ. C, εὐμνίστα Codd. ap. Foes) εἶναι; vulg.

ont de la fièvre en ces circonstances; il en est même qui succombent avec leur fruit. Toutes n'ont qu'une voix là-dessus; elles disent qu'au huitième mois elles portent le plus difficilement leur ventre, et elles ont raison. Mais le huitième mois n'est pas seulement le temps précis; il faut encore y compter des jours appartenant au septième mois et au neuvième. Sur le calcul des jours, les dires des femmes et leurs idées ne sont pas uniformes: ce qui les trompe, c'est que les temps ne coïncident pas, et qu'il faut ajouter plusieurs jours, pris tantôt au septième mois, et tantôt au neuvième, pour arriver aux quarante; car il en doit être ainsi suivant le temps et l'époque du mois où la femme devient enceinte. Mais le huitième mois est hors de conteste, étant celui où la situation est critique; et le mois étant une partie dans les dix mois, la division en est facile.

4. (*Confiance que méritent les dires des femmes.*) Il ne faut pas refuser de croire les femmes sur les accouchements; car elles sont de tout point et toujours affirmatives, et rien, ni fait ni parole, ne pourrait les persuader qu'elles ne savent pas ce qui se passe dans leurs corps. Les femmes qui décident et qui

— En lisant εὐμέριστον au lieu de εὐμένιστον de C et de οὐ μνημόνευτον de vulg. on obtient un sens tel quel. Mais, dans un texte qui est incertain entre ἀναμφισβήτητος et ἀμφισβητήσιμος, entre δυσκρίτως et εὐκρίτως, il est bien difficile d'arriver à un résultat quelque peu assuré. Les traductions sont fort peu claires; les voici: Calvus: mea quidem sententia et pars decimi mensis, mensis est; quamobrem hunc facile meminerunt. Cornarius: et mea sententia pars etiam in undecimo mense, mensis est, ut hic satis memorabilis existat. Lallamantius: mea quidem sententia, mensis est e duodecim mensibus pars una, quod tamen cum non sit ita dignum memoratu, silentio poterat præteriri. Foes: mea sententia pars in undecim mensibus mensis est, licet non admodum commemorari debeat. D'après Lallamantius *cette partie dont il ne faut pas tenir compte* est la quantité dont un mois, douzième partie de l'année de trois cent soixante-cinq jours un quart, excède un mois lunaire. — ¹¹ ἀπιστεῖν vulg. — ἀπιστεύειν C. — ταῖς vulg. — τῆσι C, Zwing. — ἀμφί C. — τὸν τόκον K. — ταυτὰ pro πάντα Lind. — ἄπερ καὶ εἰδέουσι pro καὶ αἰεὶ ἔρ. C, Vatic. ap. Foes, (Lind., sine καί). — ¹² οὐτε γὰρ C. — ἄλλο τι Zwing. in marg. — ἀλλ' οὐ γίνονται ἢ pro ἀλλ' ὅτι γινῶναι C. — ¹³ τὸ C. — τὸ om. vulg. — τοῖς C. — αὐτέοισι pro αὐτέων C. — γιγνόμενον D. — γιγνομένων C.

τέων γινόμενον. ¹Τὰς δὲ βουλομένας ἄλλο λέγειν ἕξεισιν, αἱ δὲ κρίνουσαι καὶ τὰ νικητήρια διδοῦσαι περὶ τούτου τοῦ λόγου, αἱ εἰ ἐρέουσι καὶ φήσουσι τίκτειν καὶ ἑπτάμηνα καὶ ὀκτάμηνα καὶ ἑννεάμηνα καὶ δεκάμηνα, ²καὶ τούτων τὰ ὀκτάμηνα οὐ περιγενέσθαι. Φήσουσι δὲ καὶ τοὺς ³τρῶσμοὺς πλείστους ἐν τῇ πρώτῃ τεσσαρακοντάδι γίνεσθαι, καὶ τᾶλλα ⁴τὰ καταγεγραμμένα ἐν τῇσι τεσσαρακοντάσι καὶ ἐν τοῖσι μηνσὶν ἑκάστοισιν· ⁵ὅταν δὲ τῷ ἑβδόμῳ μηνὶ περιβραγέωσιν οἱ ὑμένες καὶ τὸ ἔμβρυον μεταχωρήσῃ, ὑπέλαβον οἱ πόνοι οἱ περὶ τὸν μῆνα τὸν ὄγδοον γενεαλογούμενοι καὶ περὶ τὴν ἕκτην τεσσαρακοντάδα· ⁶τούτου δὲ τοῦ χρόνου παρελθόντος, ὄσῃσι μέλλει εὔ εἶναι, αἱ φλεγμοναὶ ἐλύθησαν ⁷καὶ τοῦ ἔμβριου καὶ τῆς μητρὸς, ⁸ἢ τε γαστήρ ἐμαλάχθη, καὶ ὁ ὄγκος ὑποκατέβη ἀπὸ τῶν ὑποχονδρίων καὶ τῶν κενεῶνων ἐς τὰ κάτω χωρία ἐς ⁹εὐτρεπῆ τὴν ἐπὶ τοὺς τόκους τροπὴν. Καὶ τὴν ἑβδόμην τεσσαρακοντάδα ¹⁰ἐνταῦθ' ἐστὶ τὸ πλείστον τοῦ χρόνου τὰ ἔμβρυα· τὰ γὰρ χωρία αὐτέοις μαλθακά, καὶ αἱ μετακινήσεις ¹¹αὐτέοισιν εὐπετέστεραι γίνονται καὶ πυκνότεραι· καὶ διὰ ταῦτα κατέστη πρὸς τὸν τόκον εὐλυτώτερα. ¹²Καὶ τεσσαράκοντα ταύτας αἱ γυναῖκες φέρουσι τὰς τελευταίας ἡμέρας εὐπετέστερον τὰς γαστέρας, ἔστ' ἂν ὀρμήσῃ τὸ ἔμβρυον στρέφεσθαι· μετὰ δὲ ταῦτα αἱ τε ¹³ὠδῖνες εἰσὶ καὶ οἱ πόνοι ἐπικίονται, ἔστ' ἂν ἐλευθερωθῇ τοῦ τε παιδίου καὶ τοῦ ὑστέρου.

¹ Τοῖσι δὲ βουλομένοισιν ἄλλο τι λέγειν C. — τῇσι δὲ βουλομένῃσι Codd. ap. Foes, Mercur. in marg. — διδοῦσαι C. — περὶ αὐτέου (τούτου C) vulg. — αἱ ἐρέουσι C. — καὶ φήσουσι om. J. — ἑννεάμηνα C (D, al. manu ἑννεάμηνα), Ald. — ἐνδεκάμηνα pro δεκάμηνα DFGHIJK, Ald. — Post δεκάμηνα addunt καὶ ἑνδεκάμηνα Zwing., Lind., Mack. — ² Post καὶ addit τὰ D. — περιγίνεσθαι C. — περιγίνεσθαι Lind. — Post per. addunt τὰ δ' ἄλλα περιγίνεσθαι C; τὰ δὲ ἄλλα περιγίνεσθαι Vatic. ap. Foes; τὰδε ἄλλα περιγενέσθαι Zwing. in marg. — ³ τρώμοις C. — ἐς τεσσαράκοντα δὴ γίνεσθαι pro ἐν... γίνεσθαι C. — τεσσαράκοντα διαγίνεσθαι DK. — τεσσαρακονταδιαγίνεσθαι (sic), al. manu τεσσαρακοντάδι διαγίνεσθαι H. — ⁴ τὰ om. C. — τεσσαράκοντα C. — ⁵ πέμπτον J. — ὀκτὸν CJ. — περιβραγέωσιν vulg. — περιβραγέωσιν C, Lind., Mack. — μετέλαβον C. — τὸν ὄγδοον μῆνα C. — ἐγγεναλογημένου (sic) C. — γεγεναλογημένον Zwing. in marg. — ἐγγεναλογημένον (sic) Mercur. in marg., Codd. ap. Foes in not. — ⁶ τούτου vulg. — τούτου C. — ὀπόσαις vulg. — ὄσῃσι C. — al om. C. — ⁷ καὶ τὰ τοῦ C. — ⁸ ὥστε (ἢ τε pro ὥστε C, Codd. ap. Foes) γαστήρ μαλαχθῆ (μαλάχθη C, Zwing. in marg., Codd. ap. Foes) vulg. — ὁ

donnent les preuves victorieuses (laissons dire celles qui veulent parler autrement) assureront constamment qu'il y a des naissances à sept mois, à huit mois, à neuf mois et à dix mois, et que les enfants nés à huit mois ne vivent pas. Elles assureront encore que la plupart des avortements surviennent dans les premiers quarante jours, ainsi que tout le reste qui est con- signé par écrit au sujet des quarantaines et de chaque mois. Quand, au septième mois, les membranes se rompent et que l'embryon se déplace, alors succèdent les souffrances comptées vers le huitième mois et la sixième quarantaine. Ce temps étant passé, on voit, chez les femmes qui doivent bien aller, se résoudre les inflammations tant du fœtus que de la mère; le ventre s'amollit, la tumeur descend des hypochondres et des flancs vers les parties inférieures, pour la conversion favorable à l'accouchement. C'est là que d'ordinaire reste le fœtus pendant la septième quarantaine : en effet, le lieu est mollet pour lui, ses mouvements deviennent plus faciles et plus fréquents; et, en raison de ces circonstances, le fœtus est mieux disposé pour l'accouchement. Pendant ces quarante derniers jours, les femmes portent plus commodément leurs ventres, tant que le fœtus ne s'est pas mis à se tourner; alors viennent les douleurs et les souffrances, jusqu'à ce que la femme soit délivrée de l'enfant et de l'arrière-faix.

om. K. - ὑποκαταβῆ vulg. - ὑποκαταλείθω Zwing. in marg. - ὑποκαταλάβη K'P'. - ὑποκατάβη (sic) H. - ὑποκατέβη C, Zwing. - εἰς vulg. - ἐξ C. —⁸ εὐ-
 τρεπίην (εὐτρεπίην C; εὐστροφίην Lind.) vulg. - Schneider, dans le Suppl.
 à son Dict., propose de lire εὐτρεπή; cette conjecture me paraît fort
 bonne. - Ante τὴν addunt καὶ Lallamantius, Lind. - ἀπὸ τοῦ στομάχου
 στρέφοι pro ἐπὶ τ. τ. τρ. C (Codd. ap. Foes, στρέφα sic; Zwing. in marg.
 ἐνταῦθα). —¹⁰ ἐντεῦθεν vulg. - ἐνταῦθ' C. - ἐνταῦθα Zwing. - λοιπὸν pro
 πλεῖστον C. - αὐτοῖς vulg. - αὐτέοις C. —¹¹ αὐτοῖς vulg. - αὐτέοισιν C. - εὐ-
 πρεπέστερα K. - εὐπετέστεροι D. - γίνονται Lind. - εὐλυτότερα C. —¹² καὶ
 πάσης τῆς τεσσαρακοντάδος ταύτας (ταύτης Zwing. in marg.) at vulg. - καὶ
 τεσσαράκοντα at C. - Je prends τεσσαράκοντα de C en gardant ταύτας de
 vulg. - τελευτάς (sic) C. - εὐπετεστέρας sine τὰς γαστέρας C. - ἔστ' ἦν C.
 - ἀρμόση vulg. - ὀρμήση CDP'Q', Zwing. in marg., Lind., Mack. - τρέφουσαι
 D. —¹³ ὀδύναι, eadem manu ὀδίνες (sic) C. - ἔτι τὲ pro εἰσι C. - τοῦ τε (τε
 om. vulg.) παιδίου CH. - ἑτέρου pro τοῦ ὑστέρου C.

5. ¹ Ὅσαι δὲ τῶν γυναικῶν ἔτεκον πολλὰ παιδιά καὶ τι αὐτέων ἐξεγένετο χαλῶν ἢ τυφλῶν ἢ ἄλλο τι κακὸν ἔχον, φήσουσιν ² ἐπὶ τούτου τοῦ παιδίου τὸν ὄγδοον μῆνα χαλεπώτερον διαγαγεῖν ἢ ³ ἐφ' ἃν ἔτεκον οὐδὲν κακὸν ἔχόντων· τὸ γὰρ ἔμβρυον τὸ πληρωθὲν ἐν τῷ ὄγδῳ μηνὶ ἰσχυρῶς ⁴ ἐνόσησεν, ὥστε καὶ ἀπόστασιν ἐποίησεν ἢ νοῦσος, ὡς καὶ τοῖσιν ἀνδράσιν αἱ ἰσχυραὶ νοῦσοι ἐποίησαν. ⁵ Ὅσα δ' ἂν τῶν ἐμβρύων ἐν ἄλλῳ χρόνῳ ἰσχυρῶς νοσήσῃ, ἀπόλλυται πρόσθεν ἢ αὐτέῳ ἀπόστασιν γενέσθαι· ⁶ ὅσα δ' ἂν τῶν ἑκταμῆνων ἐμβρύων μὴ σφόδρα νοσήσῃ, ἀλλὰ κατὰ φύσιν ἐκ τῆς μεθόδου κακοπαθήσῃ, τὰς μὲν τεσσαράκοντα ἡμέρας ⁷ διετέλεσεν ἀσθενέοντα τὸ πλείστον ἐν τῇ μήτρῃ διὰ τὰς ἀνάγκας τὰς προειρημένας, ⁸ ἐγένετο δὲ ὑγιαίνοντα. Ὅ τι δ' ἂν ⁹ γένηται ἐν τῇσι τεσσαράκοντα ἡμέρησι ταύτησιν, ἀδύνατον περιγενέσθαι· νοσέοντι γὰρ αὐτέῳ ἔτι ἐν τῇ ¹⁰ μήτρῃ ἐπιγίνονται αἱ μεταβολαὶ καὶ αἱ κακοπάθειαι ¹¹ αἱ μετὰ τὸν τόκον.

6. Ὅ τι δ' ἂν ἀπονοσῆσαν ἐν τῇ μήτρῃ ἐς τὸν ἕννατον μῆνα ἔλθῃ καὶ ἐν τούτῳ τῷ μηνὶ γένηται, ¹² περιγίνεται· περιγίνεται μὲν οὐκ ἔλασσον ἢ ¹³ τὰ ἐπτάμηννα, ὀλίγα δὲ καὶ τούτων ἐκτρέφεται· οὔτε γὰρ τὴν παχύτητα ἰσχεῖ ἤνπερ τὰ ¹⁴ τελεώτατα ἔχουσιν, οὔτε αἱ πόνοι αἱ ἐν τῇ μήτρῃ οὐ πάλαι πεπονημένοι εἰσὶν αὐτέοισιν, ὥστε λεπτὸν γενέσθαι.

7. Σωθεῖη δ' ἂν μάλιστα εἰ τοῦ ἑννάτου μηνὸς ¹⁵ γένοιτο ἐν ἐξῳδῷ· ἰσχυρότερον τε γὰρ γένοιτο καὶ πλείστον ἀπέχον τῶν νούσων τῶν ¹⁶ τοῖ-

¹ Ἐκτον J. - ὀκόσαι C. - ἐξεγένετο C. - ἐγένετο vulg. - ἔχον om. C. - ² ἐπὶ τῶν (τῶν om. CH) τούτέων (τοιουτέων J; τούτέου C) τοῦ (τοῦ om. Mack) παιδίου (τῶν παιδίων Zwing.; τὸ παιδίον Lind.; τοῦ παιδίου ponit post μῆνα L) (παιδίων Mack) τὸν vulg. - ³ ἐφ' ἃν DH. - ἔτεκεν vulg. - ἔτεκον C, Lind. - πληρωθὲν J. - πληρωθὲν C. - ⁴ ἐνεδέησεν C. - ἐνδέησεν (sic) Codd. ap. Foes. - τοῖς vulg. - τοῖσιν C. - νόσοι vulg. - νοῦσοι C, Lind., Mack. - ⁵ ὀκόσα C. - ὀλίγα pro ἄλλῳ C, Codd. ap. Foes. - ἀπόλλυται C. - αὐτέων C. - αὐτέοις L. - ἀπόστασι (sic) C. - ⁶ ὀκόσα C. - ἀλλὰ κατὰ ἐν (καθ' ἐν Lind., Mack) τι (κατὰ φύσιν pro κατὰ ἐν τι C) ἐκ vulg. - κακοπαθήσει H. - ⁷ διετέλεσεν ἐν ἀσθενείῃ (ἀσθενεία H) (ἀσθενέον pro ἐν ἀσθ. C) τὰ δὲ (δὲ om. Lind.) πλείστα (τὸ πλείστον C) vulg. - μητρὶ C. - Je lis ἀσθενέοντα. - ⁸ ἐγένετο DHL. - ἐγένοντο vulg. - δὲ om. C. - ὑγιαίνοντος DH. - ⁹ γένοιτο D. - ἐν τεσσαράκονθ' ἡμέραις ταύταις vulg. - ἐν τῇσι τεσσαράκοντα ἡμέρησιν ταύτησιν C. - ¹⁰ μητρὶ C. - γίνονται C. - ¹¹ αἱ C. - αἱ om. vulg. - ¹² περιγ. om. C, Codd. ap. Foes, Mack. - περιγίνεται Ald., Frob. - οὐκ καὶ pro οὐκ

5. (*L'enfant né boiteux, aveugle, etc., a été malade au huitième mois. Causes qui font que tous les fœtus nés à huit mois succombent.*) Les femmes qui, ayant mis au monde plusieurs enfants, en ont eu un boiteux, ou aveugle, ou affecté de quelque autre infirmité, déclareront que, pour cet enfant, elles ont passé le huitième mois plus péniblement que pour ceux qui n'avaient aucun mal. En effet le fœtus estropié a été gravement malade au huitième mois, et la maladie a formé un dépôt, comme les maladies intenses en forment chez les adultes. Mais ceux des fœtus qui sont gravement malades à une autre époque succombent avant la formation du dépôt. Au contraire, ceux des fœtus de huit mois qui n'ont point eu de maladie grave, mais qui ont souffert le mal naturel provenant du déplacement, demeurent en général mal portants durant les quarante jours dans la matrice, à cause des raisons susdites; toutefois ils guérissent. Au lieu que, pour les fœtus qui viennent au monde dans ces quarante jours, il est impossible qu'ils réchappent: en effet, c'est quand ils sont encore malades dans la matrice que surviennent les changements et les souffrances succédant à l'accouchement.

6. (*Difficulté d'élever les enfants nés au commencement du neuvième mois.*) Mais les enfants qui, ayant été malades dans la matrice, atteignent le neuvième mois, et sont mis au monde dans ce mois, réchappent; et ils ne réchappent pas moins que ceux de sept mois; mais ils ne réchappent pas plus, et peu s'élèvent; car ils ne sont pas aussi gros que les enfants arrivés à terme, et il n'y a pas longtemps que les souffrances essuyées dans la matrice sont passées, ce qui fait que l'enfant est maigre.

7. (*La meilleure condition de vie est la naissance à la fin du*

C. — ¹³ τὰ C. — τὰ om. vulg. — ἐκ τουτέων GJ. — ἐκφέρεται L. — ¹⁴ τελειότατα C. — οὔτε (οἱ τε pro οὔτε Lallamantius, Foes in not., Lind., Mack) (addit οἱ C) πόνοι vulg. — μητρὶ C. — πάνυ pro πάλαι J. — πονευμένοιαι C. — Ante εἰσιν addit εἰσὶ obliter. H. — αὐτέοις vulg. — αὐτέοισιν C. — γίγνεται C. — ¹⁵ γίγναιτο C. — ἰσχυρότερον δ' ἂν (ἂν om. Zwing.) (τε γὰρ pro δ' ἂν C) γένοιτο (γίγναιτο C) vulg. — τὴν νοῦσον pro τῶν νοῦσων τῶν C. — ¹⁶ τοῖσιν ἂν ὀκταμήνοισιν C. — τοῖς ὀκταμήνοις vulg. — γιγνομένοιαι C.

σιν ὄκταμήνοισι γινομένων. Καὶ γὰρ ¹τὰ ἐν ἐπτὰ τεσσαρακοντάσι τικτόμενα, τὰ δεκάμηνα καλεόμενα, διὰ ταῦτα μάλιστα ἐκτρέφεται, ²ὅτι ἰσχυρότατά ἐστι καὶ πλείστον ἀπέχει τῶν γονίμων παιδιῶν τοῦ χρόνου ἐν ᾧ ἐκακοπάθησε τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας τὰς νοσουμένας περὶ τὸν μῆνα τὸν ὄγδοον.

8. Σαφηνίζει δὲ περὶ τῶν ³νοσημάτων καὶ παθημάτων ⁴τῶν τοῖσιν ὄκταμήνοισι γινομένων καὶ τὰ ἐννεάμηνα λεπτά τικτόμενα κατὰ τὸ πλῆθος τοῦ ⁵χρόνου οὗ γέγονε καὶ τὸ μέγεθος τοῦ σώματος, ἐκ ⁶νόσων κακοπαθείης ἀφιγμένης, οὐχ ὡσπερ τὰ ἐπτάμηνα τίκεται σεσαρκωμένα καὶ τὸ πάχος ἔχοντα εὐτροφῶς, ἀνοσα διατετελεικτά δὲν χρόνον ἐν τῇ μήτρῃ διεφέρετο.

9. Ἐπισημαίνει δὲ γυναιξίν αἱ συλλήψεις τῶν ἐμβρύων καὶ οἱ τραυματοὶ τε καὶ οἱ ⁷τόκοι κρίνονται ἐν οἷσι περ αἶ τε νοῦσοι καὶ αἱ ὑγίαιαι καὶ οἱ θάνατοι ⁸τοῖσι σύμπτασιν ἀνθρώποισιν. Ταῦτα ⁹γὰρ πάντα τὰ μὲν καθ' ἡμέρας, ¹⁰τὰ δὲ κατὰ μῆνας ἐπισημαίνει, τὰ δὲ κατὰ τεσσαρακοντάδας ἡμερῶν, τὰ δὲ κατ' ἐνιαυτόν· ἐν πᾶσι γὰρ ¹¹τοῖς χρόνοιςι τούτοιςιν ἔνεστι πρὸς ἕκαστον πολλὰ μὲν ζυμφέροντα, πολλὰ δὲ πολέμια· ἐκ μὲν οὖν τῶν ¹²συμφερόντων αἶ τε ὑγίαιαι γίνονται καὶ αἱ αὐξήσεις· ἐκ δὲ τῶν ἐναντίων αἶ τε νοῦσοι καὶ οἱ θάνατοι. Αἱ μὲν οὖν ¹³ἡμέραι ἐπιστημόταται εἰσὶν ἐν τοῖσι πλείστοιςιν αἶ τε πρῶται ¹⁴καὶ αἱ ἑβδομαί, πολλὰ μὲν περὶ νόσων, πολλὰ δὲ ¹⁵καὶ τοῖσιν

¹ Post τὰ addit τῆσιν C. - γινόμενα pro τικτ. L. - γιγνόμενα C. - καλεόμενα C. — ² ὅτε Zwing. - γνωρίμων vulg. - γονίμων C. - ἐκακοπάθησαν C. - τεσσαράκοντ' D. - νοσομένης Lind., Mack. - περὶ om. C. — ³ νοσ. Lind. - νοσ. καὶ om. C. - κακοπαθειμάτων K. — ⁴ τῶν om. C. - τοῖς; ὄκταμήνοισι vulg. - τῆσιν ὄκταμήνοισιν C. - τῶν γιγνομένων C. — ⁵ χρόνου ἐγεγονε (χρόνου οὗ γέγονε C) κατὰ (καὶ pro κατὰ Zwing., Codd. ap. Foes, Lind., Mack) τὸ vulg. — ⁶ νόσων (νόσων C) (addit γὰρ καὶ Lind.; addit καὶ Merc. in marg.) κακοπαθείης (καὶ κοπαθείης sic C; κακοπαθείης DHK) ἀφιγμένης (ἀφιγμένησι F; ἀφιγμένοισιν CDGHIJKL, Ald.; ἀφιγμένα Lind., Mack) vulg. - ὄκταμηνα pro ἐπτάμηνα C. - εὐτροφῶς J. - εὐπρεπὲς ὡς ἂν ὄσα pro εὐτ. ἂν. C. - οὐ pro δὲ Ald. - τὸν pro δὲν C, Lind. - ἐγράφη pro ἐν τῇ μ. διεφέρετο C. - On pourrait prendre la leçon de C. en la lisant ἐτέραφη. — ⁷ ἑβδομον J. - ταῖς vulg. - τῆσι C. - καὶ pro αἶ C. - συλλήψης C. - τε om. Gal. in cit., t. XVII, p. 448. — ⁸ τόκοι ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ (ἐν τ. τ. χρόνῳ. C) κρίνονται (κρίνεται DHI; γίνεται GK; γίνονται FJ) ἐν ᾧ περ (αἶς pro ᾧπερ D; οἷς pro ᾧπερ FGHJK; ἐν οἷσι C) αἶ τε νοῦσοι (περαιτίνουσιν sic pro περ αἶ τε νοῦσοι C) καὶ vulg. - κρίνονται ponit post θάνατοι Ald. - νόσοι H. — ⁹ τοῖσι CH. - τοῖς vulg. - ζυμ. Lind. - σώμασιν pro ζυμ.

neuvième mois, ce qui est dit naitre à dix mois.) Les meilleures chances sont quand il vient au monde à la fin du neuvième mois ; c'est l'époque où il est le plus fort et le plus éloigné des maladies qui affectent les fœtus de huit mois. En effet, les enfants mis au monde en sept quarantaines, dits enfants de dix mois, s'élèvent surtout parce qu'ils ont le plus de force, et sont, parmi les enfants viables, les plus éloignés du temps où l'influence morbifique des quarante jours se fait sentir vers le huitième mois.

8. (*Autre preuve des maladies qu'à huit mois le fœtus éprouve dans la matrice.*) Les maladies et les souffrances qui frappent les fœtus de huit mois se prouvent encore par les fœtus de neuf, qui viennent au monde chétifs, déduction faite du temps en sus et de leur taille, ce qui tient aux maladies souffertes ; au lieu que les fœtus de sept mois viennent au monde charnus et bien nourris, vu qu'ils n'ont éprouvé aucune maladie tout le temps qu'ils ont passé dans la matrice.

9. (*La règle des temps critiques comprend aussi les conceptions, les avortements et les accouchements.*) Pour les femmes, les conceptions, les avortements et les accouchements se jugent de la même façon que les maladies, la santé et la mort chez toutes les autres personnes. Tout cela donne des signes, soit par jours, soit par mois, soit par quarantaines de jours, soit par année : en effet, dans toutes ces époques, il y a, pour chaque être, beaucoup d'influences utiles, et beaucoup de malfaisantes ; des influences utiles proviennent les santés et les croissances ; des influences malfaisantes, les maladies et les morts. En géné-

Gal. in cit., lb. — ¹⁰ δὲ (γὰρ pro δὲ C) vulg. — ¹¹ τὰ... ἡμερῶν om. D. — ἡμερῶν vulg. — ἡμερῶν C. — ¹² τοῖσι Lind. — τούτοισιν H. — συμφ. C. — ¹³ ξ. Lind. — ὕγειαι C. — γίγν. C, Lind. — αὐξήσεως C. — ¹⁴ εἰρημέναι pro ἡμ. C. — ἐπισημότατοι C. — τοῖς πλείστοις vulg. — ταῖς πλείσταις Lallamantius in marg., Lind. — τοῖσι πλείστοισιν C. — ¹⁵ καὶ ἑβδομαῖαι (ἑβδομαῖαι Lind.) vulg. — καὶ αἱ ἑβδόμαι (sic) C. — ¹⁶ καὶ om. C. — τοῖς ἐμβρύοις vulg. — τοῖσιν ἐμβρύοισιν C. — γίγν. C, Lind. — ταύταις ταῖς ἡμέραις vulg. — ταύτησιν ἡμέρησιν C. — Lisez ταύτ. τῆσιν ἡμ. — ὀνομάζονται C. — τῆνικαῦτα L, Lind. — ἐκρύσεις vulg. — ἐκρύσεως C. — ἐκκρίσεις K.

ἐμβρύοισιν· τρωσμοί τε γὰρ γίνονται καὶ οἱ πλείστοι ταύτησι τῆσιν
 ἡμέρησιν· ὀνομάζεται δὲ τὰ τηλικαῦτα ἐκρύσεις, ἀλλ' οὐ τρωσμοί·
 αἱ ¹ δὲ ἄλλαι ἡμέραι ὅσαι ἐντὸς τῶν τεσσαράκοντα, ἐπίσημοι μὲν
 ἦσσαν, πολλοὶ δὲ κρίνουσιν. Ἐν δὲ ² τοῖσι μῆσι ταῦτά τε καὶ ἐν τῆ-
 σιν ἡμέρησι γινόμενα ἔνεστι κατὰ λόγον. Καὶ ³ τὰ καταμήνια τῆσι
 γυναίξι ⁴ τῆσιν ὑγαινούσησι φαίνεται καθ' ἕκαστον τῶν μηνῶν, ὡς
 ἔχοντος τοῦ μηνὸς ἰδίην δύναμιν ἐν ⁵ τοῖσι σώμασιν. Ἐξ ὧν δὴ καὶ
 οἱ ἔβδομοι μῆνες ⁶ τῆσιν ἐν γαστρὶ ἐχούσησι τὰ ξμβρυα ἐς τὴν ἀρχὴν
 καθιστάσι τῆς τελειώσεως, τοῖσι δὲ παιδίοισιν ἐπταμήνοισιν ἔουσι
 καὶ ἄλλα διαφέροντα ⁷ γίνονται ἐν τοῖσι σώμασι· καὶ οἱ ὀδόντες φαί-
 νεσθαι ἀρχονται ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ. ⁸ Ὁ δὲ αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ
 κρισίμων, ἦν περ ἴσως καὶ τοῖσδε τις συγγρέοιτο, ὅκοια ἔλεξα ἱστο-
 ρίης τε ἔνεκα εἰρήσω· σκοπεῖν ⁹ γὰρ χρὴ τὸν μέλλοντα ἱερτὸν ὀρθῶς
 στοχάζεσθαι τῆς τῶν καμνόντων σωτηρίας, θεωροῦντα μὲν ¹⁰ περιττας
 πάσας, τῶν δὲ ἀρτίων τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην καὶ τὴν ὀγδόην ¹¹ εἰ-
 κοστὴν ¹² καὶ τεσσαρακοστὴν καὶ δευτέρην. Οὗτος γὰρ ὁ ὄρος τίθεται
 τῷ τῆς ἀρμονίης λόγῳ πρὸς τινων καὶ ὁ ἀρτιφυῆς τε καὶ τελειος
 ἀριθμός· δι' ἣν δὲ αἰτίην, μακρότερον ἂν εἴη ἐπὶ τοῦ παρόντος
 διαξελθεῖν· θεωρεῖν δὲ χρὴ οὕτως ¹³ τριάσι τε καὶ τετράσι· ταῖς μὲν
 τριάσι ¹⁴ συννημέναις ἀπάσαις, ταῖς δὲ τετράσι δύο μὲν παρὰ δύο
¹⁵ συννημέναις, δύο δὲ παρὰ δύο συναζευγμέναις. Αἱ δὲ τεσσαρακον-
 τάδες πρῶτων μὲν κρίνουσιν ἐπὶ τῶν ἐμβρύων· ὅ τι δ' ἂν ¹⁶ ὑπερβάλλῃ
 τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας τὰς πρῶτας, ἐκφεύγει τοὺς τρωσμοὺς ἐπὶ

¹ Δ' CH, Ald., Zwing., Frob. - ἐν τῆσι pro ὅσαι ἐντὸς C. - πολλὰ C. -

² τοῖς vulg. - τοῖσι CH. - τῆ ἡμέρη vulg. - τῆσιν ἡμέρησι C. - γίγν. C. - κατὰ om. C. - ³ τὰ C. - τὰ om. vulg. - τῆσι C. - τῆσι om. vulg. - ⁴ ταῖς ὑγαινούσαις vulg. - τῆσιν ὑγαινούσησιν C. - φαίνονται vulg. - φαίνεται J. - ὡς om. C. - ⁵ τοῖς vulg. - τοῖσι C. - ⁶ ταῖς ἐν γ. ἐχούσαις vulg. - τῆσιν ἐν γ. ἐχούσησι C. - εἰς vulg. - ἐς C. - τελειώσεως vulg. - τελειώσης C. - παιδίοις vulg. - παιδίοισιν CH, Lind., Mack. - ⁷ γίγν. C, Lind. - ἐν τοῖς (ἐνίοισι C) σώμασι vulg. - ἐνίοισι de C est pour ἐν τοῖσι. - ⁸ Depuis ὁ δὲ jusqu'à la fin du traité tout manque dans C. - κρισίμων Frob. - τοῖς δὲ Lind. - ⁹ ὅκοιας (ὅκοια Foes in not., Lind., Mack) (addit δὲ Lind.) ἔλεξας (ἔλεξα DK, Lallamantius in marg., Lind., Mack; vel λέξας Lallamantius in marg.) ἱστορίας (ἱστορίας DHL) τε (addit [καὶ χρείας] Lind.) ἔνεκα (ἔνεκεν D) εἰρήσθω (εἰρήσω Zwing. in marg.) vulg. - Je prends ἱστορίας et εἰρήσω; mais ces corrections sont incertaines. Remarquez ἦν avec Poptatif, ce qui est contre l'usage hippocratique. Calvus traduit: Et eadem ratio in decretoriis diebus observatur; siquidem forte quis et his simul utatur et insistat adverseturque;

ral, les jours les plus significatifs sont le premier et le septième, tant pour les maladies que pour les fœtus; c'est en effet durant ces jours que surviennent la plupart des avortements, qui alors se nomment non pas avortements, mais effluxions. Les autres jours dans les quarante jours sont moins significatifs; cependant beaucoup sont critiques. Il en est pour les mois comme pour les jours en proportion. Les règles apparaissent chaque mois chez les femmes bien portantes, ce qui prouve que le mois a une influence propre sur les corps. De là les septièmes mois, chez les femmes enceintes, mettent les fœtus au premier point de leur parachèvement. Les enfants âgés de sept mois présentent d'autres particularités, et les dents commencent à se montrer dans ce temps. Le même raisonnement s'applique aux jours critiques, pour peu qu'on use de ce que j'ai allégué et de ce que je dirai en preuve. En effet, le médecin qui veut aller droit au salut des malades doit avoir l'œil sur tous les jours impairs, et, parmi les jours pairs, sur le quatorzième, le vingt-huitième et le quarante-deuxième. En effet, cette limite est mise par quelques-uns à la théorie de l'harmonie, et c'est le nombre pair et complet; pour quelle raison, c'est ce qu'il serait trop long présentement d'expliquer. Il faut étudier ainsi les triades et les tétrades de jours : les triades en les joignant toutes; les tétrades en les joignant deux à deux, et en les accouplant deux à deux (*voyez note 16*). D'abord les quarantaines jugent pour les fœtus; ceux qui passent les quarante premiers jours échappent en général aux avortements; car il se fait plus d'avortements dans la première quarantaine que dans les autres.

scito testimonii causa dicta esse. Cela porterait à croire qu'il avait sous les yeux un texte différent du nôtre. — ¹⁰ καὶ pro γὰρ L., Lind. — σωτηρίας vulg. — σωτηρίας H. — θεωροῦντας GIJ. — ¹¹ περὶ τὰς πάσας; vulg. — περιττάς; πάσας; P', Zwing. in marg., Lind., Mack. — ¹² Ante six. addit καὶ J. — ¹³ τὴν pro καὶ L. — καὶ τὴν τεσσ. Lind. — ¹⁴ τρισὶ GHIJK. — τέτρασι H. — ¹⁵ συνημμένως D. — συνημμένα; Ald. — ἕν. Lind., Mack. — ¹⁶ ἀσυνημμέναι; Zwing., Lind. — Ealamantius aussi conseille de lire ἀσυνημμέναι; Cornarius supprime ce membre de phrase; le fait est que ce passage est for obscur. Les interprètes n'en ont tiré aucun sens satisfaisant, et je n'ai pas été plus heureux. — ¹⁷ ὑπερβόλη J.

παντὸς γινομένους· πλέονες δὲ ¹ γίνονται ἐν τῇ πρώτῃ τεσσαρακοντάδι τρωσμοὶ ἢ ἐν ταῖς ἄλλαις ἐούσαις. Τοῦδε τοῦ χρόνου παρελθόντος ἰσχυρότερα ἔστι τὰ ἔμβρυα, καὶ διακρίνεται καθ' ἕκαστα τῶν μελέων τὸ σῶμα· καὶ τῶν μὲν ἀρσένων ² σφόδρα διάδηλα γίνεταί πάντα· τὰ δὲ θήλεα, ἐς τοῦτον τὸν χρόνον σάρκες φαίνονται ἀποφύσας μῶνον ἔχουσαι· πλείονα γὰρ χρόνον τὰ θμιοῖα ἐν τῷ ὁμοίῳ ³ ὁμοίον ἔστι, καὶ κρίνεται βραδύτερον, διὰ τὴν συνήθειάν τε καὶ φιλοτήτα· καίτοι τὰ γε ἄλλα, ὅταν χωρισθῶσιν τῆς μητρὸς αἱ θυγατέρες, τῶν κούρων θᾶσσον ἠδῶσι καὶ φρονέουσι καὶ γηράσκουσι διὰ τὴν ἀσθενείην ⁴ τε τῶν σωματίων καὶ τὴν διαίταν. Ἄλλη δὲ τεσσαρακοντάς, ἐν ἣ περὶ τὸν ὄγδοον μῆνα τὰ ἔμβρυα ἐν τῇ μήτρῃ νοσεῖ, περὶ ὧν ὁ λόγος λέγεται ὧδε σύμψας. Τρίτῃ δὲ ἐν ἣ τὰ παιδία ὅταν γένηται ⁵ καὶ κακοπαθήσαντα, ἦν περιφύγη τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας, ἐφάνη ἰσχύοντα δῆτα μᾶλλον καὶ φρονέοντα· καὶ γὰρ τὰς ⁶ αὐτὰς ὄρᾳ σαφέστερον, ⁷ καὶ τὸν ψόφον ἀκούει πρόσθεν μὴ δυνάμενα, ὡς ἐπίδοσιν ἔχοντος τοῦ χρόνου τούτου κατὰ τὰ ἄλλα καὶ κατὰ τὴν φρόνησιν τὴν διὰ τοῦ σώματος. Τὸ μὲν γὰρ ἴδιον φρόνημα δῆλόν ἐστιν ⁸ ἐνὸν ἐν τῷ σώματι ἐν γε τῇ πρώτῃ ἡμέρῃ· ἐν τε γὰρ τοῖς ὑπνοῖσιν ἐούσιν, ⁹ εὐθέως ἐπὴν γένωνται, γελῶντα φαίνεται τὰ παιδία καὶ κλαίοντα· ἐγγηγορῶτα ¹⁰ τε αὐτόματα ¹¹ εὐθέως γελᾷ τε καὶ κλαίει πρόσθεν ἢ τεσσαράκοντα ἡμέραι γενοῖατο· οὐδὲ γελᾷ ψαυόμενά τε καὶ ἐρεθιζόμενα πρόσθεν ἢ αὐτὸς ὁ χρόνος ¹² οὗτος γένηται· ἀμβλύνονται γὰρ αἱ δυνάμεις ἐν ταῖς ¹³ μύξῃσι. Καὶ γε ὁ θάνατος διὰ τὴν μοίρην ἔλαχεν. Ὡστε παράδειγμα τοῖς πᾶσιν εἶναι, ὅτι πάντα φύσιν ἔχει, ἐκ τῶν αὐτέων ¹⁴ ἐόντα, μεταβολὰς ἔχειν διὰ χρόνων τῶν ἰκνουμένων. Σαφηνίζεται δὲ ἐν ἐκάστοισι ἄλλο τι τῶν γινομένων καὶ ἀπογινόμενων· ἐν δὲ τῷ ἐνιαυτῷ τελουμένῳ πολλοὶ μὲν ¹⁵ νοσοῦσι γίνονται, πολλοὶ δὲ ὑγίαια κατὰ λόγον τοῦ χρόνου, πρὸς τοὺς μῆνας τε καὶ τὰς ἡμέρας

¹ Γίγν. Lind. — ἐούσαι F. — τοῦ δὲ τοῦ Zwing., Mack. — τοῦ δὲ χρόνου Q', Lind. — ² σφόδρα om. L, Lind. — διάλληλα pro διάδηλα FHJK. — μόνον H. — ³ ὁμοιον om. L, Lind. — ⁴ τε om. J. — τε ponitur post τῶν K. — νοσεῖ Ald., Zwing., Lind., Mack. — ⁵ Kühn a τὰ au lieu de καὶ, par une faute d'impression sans doute, car les mss. et les éditions ont καὶ. — ἦν περ φύγη K. — ⁶ αὐτὰς vulg. — αὐτὰς L, Cornar., Lalamanus, Foes in not., Mack. — ⁷ τὸν (τὸ FG) ψόφον (τῶν ψόφων J) τε ἀκούει sine καὶ DF (G, ἀκούειν) HJK. — ⁸ ἐνεὸν Zwing. — τε pro γε K. — ⁹ εὐθέως om. K. — κλαίοντα JK. — ¹⁰ δὲ pro τε Lind., Mack. — ¹¹ οὔτε γελᾷ οὔτε pro εὐθέως γελᾷ τε καὶ Lind. —

Ce temps écoulé, les fœtus sont plus forts, et chacune des parties y devient distincte. Chez les garçons, tout devient très-distinct; chez les filles, à cette époque, les chairs ne montrent encore que des excroissances. En effet, le semblable reste plus longtemps semblable dans le semblable, et se distingue plus tardivement, à cause de l'habitude et de l'affinité. Mais, pour le reste, quand les filles sont sorties du ventre de la mère, elles deviennent pubères, intelligentes et vieilles plus vite que les garçons, à cause de la faiblesse de leurs corps et à cause de leur régime. Une autre quarantaine est celle où, vers le huitième mois, les fœtus sont malades dans la matrice, sujet auquel se rapporte tout ce discours. Une autre quarantaine est celle où les enfants qui y naissent, ayant souffert, mais ayant échappé aux quarante jours, ont paru plus forts et plus intelligents; en effet, ils voient mieux la lumière, ils entendent le son, ce qu'ils ne pouvaient précédemment; c'est que cette époque fait faire des progrès à l'intelligence, qui s'exerce par le corps, aussi bien qu'à tout le reste. De fait, une intelligence spéciale est manifeste dans le corps, même le premier jour : aussitôt après la naissance, on voit les enfants rire et crier dans le sommeil; éveillés, ils rient et crient spontanément avant les quarante jours; mais ils ne rient pas, touchés et excités, avant que ce terme soit passé; les mucosités émoussant les facultés. Et la mort même est soumise à la règle. Ainsi tout témoigne que toute chose ayant même composition est assujettie à la condition naturelle de passer par des changements suivant des époques régulières. En chaque cas se manifeste quelque une des choses qui vont et qui viennent. Dans l'année accomplie surgissent beaucoup de maladies et s'opèrent beaucoup de guérissons, suivant la proportion du temps en mois et en jours,

¹² οὐτως Ald. — ¹³ μίξαι DGH, Ald., Frob. — δ om. DH. — μοίρην vulg. — Non certum μοίρην, ubi Lind. μοίρην edidit, ait Lobeck, Parallp., p. 318. — μοίρην HIK. — μοίρην D, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ¹⁴ ὄντα FH. — τι est omis dans Kühn par une faute d'impression. — ¹⁵ νόσοι H. — γίγν. Lind. — ὄνται (sic) H, Zwing.

ἐκάστας τοῖς ἑβδομοῖς· καὶ τάλλα πολλὰ γίνεται διαφέροντα τοῖς σώμασι· τοῖσι δὲ παιδίοισιν οἱ ὀδόντες ἐκπίπτουσι καὶ ἔτεροι φύονται. Τὰ γὰρ ἐπὶ σώμασι, τάδε ¹ γράψω.

¹ Il semble par cette dernière phrase que l'opuscule n'est pas terminé et que l'auteur avait donné, dans la suite, des détails sur la dentition et peut-être sur d'autres phénomènes de l'évolution.

ΠΕΡΙ ΟΚΤΑΜΗΝΟΥ.

10. ¹ Περὶ δὲ ὀκταμήνου γενέσιος φημὶ δισσὰς ἐφεξῆς κακοπαθείας ²γενομένας ἀδυνατούς εἶναι ποιεῖν φέρειν τὰ παιδιά, καὶ διὰ ³τοῦτο οὐ περιγίνεσθαι τὰ ὀκτάμηνα· συγκυρεῖ γὰρ αὐτέοις ἐφεξῆς κακοπαθεῖν τὴν τε ἐν τῇ μήτρῃ ⁴γενομένην κακοπαθειὴν καὶ τὴν ὅταν ὁ τόκος ⁵γένηται, καὶ διὰ τοῦτο τῶν ὀκταμήνων οὐδὲν ⁶περιγίνεται. ⁷Ἐπεὶ καὶ τὰ δεκάμηνα κλυόμενα λέγω ἐν ἑπτὰ τεσσαράκονθ' ἡμέρησι μᾶλλον τίκτεσθαι· καὶ ⁸μάλιστα προσήκει ἐκτρέφεσθαι· καὶ τελεώτατόν ἐστιν ἐν τῇσι ταύτησι τεσσαράκοντα ἡμέρησι. ⁹Ἐπὴν δὲ γίνηται, πλείω ἀπόλλυται· ἀναγκάζεται γὰρ πολλὰ μεταλαμβάνοντα ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πολλὰ νοσέειν, ἐξ ὧν οἱ θάνατοι γίνονται. Ἄρχεται δὲ πονεῖν τὸ παιδίον ¹⁰πρὸς τοῦ τόκου γινόμενον καὶ κινδυνεύειν ἀπολέσθαι, ὅταν ἐν τῇ μήτρῃ στρέφηται· ¹¹φύεται γὰρ πάντα ἄνω τὴν κεφαλὴν ἔχοντα· τίκτεται ¹²δὲ τὰ πολλὰ ἐπὶ κεφαλῇ· καὶ

¹ Περὶ δὲ ὁ. γ. om. C. — δὲ om. FHIJK. — διὰ τῆς ἐφεξῆς pro δισσὰς ἐφ. L. Lind. — ² γιν. C. — ³ ταῦτα C. — περιγίνεται C. — συγκυροῖ K. — αὐτέοις vulg. — αὐτέοις C. — ⁴ γιν. K. — γιν. C. — κακοπαθειὴν om. C. — ἦν pro τὴν ὅταν C. — ⁵ γίνηται HIK, Ald. — ⁶ περιγίν. C. — περιεγένετο DFHIJK. — δεκαμήνια DFGHK. — λέγω om. C. — τεσσαρακοντάσιν C. — ἡμέρησι C. — ἡμέραι; vulg. — μέλλοντα pro μᾶλλον C. — ⁷ μᾶλλον J. — καὶ γὰρ τελ. Lind. — τελεώτατος C. — ἐστὶν om. J. — ταῖς πρώταις τ. ἡμέραις vulg. — τῇσι πρώτῃσι τ. ἡμέρησι C. — Au lieu de πρώτῃσι je lis ταύτῃσι. — ⁸ ἐπὴν δὲ γένηται πλείω. ἀπόλλυται; vulg. — Je mets la virgule avant πλείω. — ἀπόλλυται C. — ἀναγκά-

d'après les septénaires. Beaucoup d'autres phénomènes se remarquent dans les corps; chez les enfants, les dents tombent et d'autres poussent. Car ces choses qui sont relatives au corps, je les écrirai (*voy. note 1*).

FIN DU LIVRE DU FOETUS DE SEPT MOIS.

DU FOETUS DE HUIT MOIS.

10. (*Les fœtus de dix mois étant ceux qui ont les meilleures chances, dangers qu'ils courent dans l'accouchement.*) Pour la naissance à huit mois, je dis que deux souffrances survenant coup sur coup rendent impossible de mener à bien les enfants, et que, par cette raison, les fœtus de huit mois ne survivent pas. En effet, ils ont à subir sans intervalle et la souffrance dans la matrice, et la souffrance lors de l'accouchement. C'est pour cela qu'aucun des fœtus de huit mois ne survit. Je professe que les fœtus dits de dix mois sont mis au monde de préférence dans les sept quarantaines de jours; et c'est surtout ceux qu'il convient d'élever; ils atteignent le plus haut point de développement dans ces quarante jours. Mais, à la naissance, plusieurs succombent; éprouvant beaucoup de changements en un court intervalle, ils sont nécessairement exposés à beaucoup de maladies; et de là, des morts. L'enfant qui approche de la mise

ζονται C. - νοσείν C. - νοσεῖν vulg. - ἄρχονται C. - ⁹ πρὸς om. C. - πρὸ DF GIJK. - γίγν. C. - ἀπόλλυσθαι C. - δικόταν ἐν τῆσι μήτρῃσι C. - τρέφεται K. - ¹⁰ κύεται K. - μὲν γὰρ C. - ¹¹ δὲ om. Codd. ap. Foes, Mercur. in marg. - τὰ C, Codd. ap. Foes, Mercur. in marg. - τὰ om. vulg. - ποῦλλά D. - καὶ om. C. - ἀκαλλάσσειν DGIJ. - τὸν ἐπὶ πόδα τικτόμανον D (FH, πόδα;) GIK. - πόδα J. - τικτωμένων C. - συγκαπτόμενα C. - οὐ pro οὐπω C. - οὐπω κωλύει ἐπὶ κεφαλῇ Lind. - ὄντος C.

ἀσφαλέστερον ἀπαλλάσσει τῶν ἐπὶ πόδας τικτομένων· τὰ γὰρ συγκαμπτόμενα τοῦ σώματος ἐπὶ κεφαλὴν οὐκω κωλύει ἰόντος τοῦ παιδίου· ἀλλὰ μᾶλλον, ¹ ὅταν ἐπὶ πόδας ὀρμήσῃ, τὰ ἐμφράγματα γίνονται. Αἱ γὰρ στροφαὶ ἐν τῇ γαστρὶ καὶ ἄλλος κίνδυνος· καὶ οἱ ² ὄμφαλοι πολλάκις ἤδη τῶν παιδίων ἐφάνησαν ³ περὶ τοὺς τραχήλους· ἦν γὰρ κατὰ τὸ μόριον, ὀποτέρωθεν ἂν τύχῃ ὁ ὄμφαλὸς τῇ μήτρῃ μᾶλλον παραπεταμένος, ταύτῃ τὸ παιδίον τῆς κεφαλῆς τὴν περιαιγωγὴν ποιήσεται, τοῦ ὄμφαλοῦ στρεφομένου ἢ περὶ τὸν αὐχένα ἢ καὶ κατὰ τὸν ὦμον, τὴν περιβολὴν τοῦ ὄμφαλοῦ ἀντιτείνειν, τούτου δὲ ⁴ γενομένου καὶ τὴν μητέρα ἀνάγκη πονῆσαι μᾶλλον καὶ τὸ παιδίον ἢ ἀπολέσθαι ἢ χαλεπώτερον ἐξελεθῆναι. ⁵ Ὅστε ἤδη καὶ πολλὰ ἔνδον τὴν ἀρχὴν τῆς νούσου τῶν παιδίων ἦλθεν ἔχοντα, ἐξ ἧς τὰ μὲν ἀπώλετο, τὰ δὲ νοσήσαντα περιεγένετο.

11. Ὅκόςα δ' ἂν εὐπορήσῃ ⁷ καὶ ἀσφαλέως ἐς τοῦμφανὲς ἐξίτῃ, ἀνεθέντα ἐξαίφνης ἐκ τῆς ἀνάγκης τῆς ἐν ⁸ τῇ γαστρὶ, παχύτερα καὶ μέζω πραστυκὰ ἢ κατὰ λόγον ἐγένετο, οὐκ αὐξήματος, ἀλλ' οἰδή-

¹ Ὅκόςαν C. - γίνονται τὰ ἐμφράγματα C. - γίνονται vulg. - ² ὄφθαλμοί (D, al. manu ὄμφαλοι) HJK. - ἤδη om. (D, al. manu δὲ) HIJ. - δὴ Q', Lind. - ἤδη τῶν παιδίων om. G. - ἐφάνησαν τῶν παιδίων JK. - ³ ἄμφι τὰς δεῖρας C. - ἦν γὰρ κατὰ τὸ μόριον (μηρίον C) ὀπότερον (ὀποτέρωθεν C) ἂν (post ἂν addit μόριον C) τύχῃ ὁ (δ om. C) ὄμφαλὸς τῇ μήτρῃ παραπεταμένος (προπεταμένος Lalamantius), μᾶλλον (μᾶλλον παραπεταμένος C) ταύτῃ τὸ παιδίον τῆς κεφαλῆς (τῆς κεφαλῆς om. Cornar.) τὴν περιαιγωγὴν τοῦ ὄμφαλοῦ (τὴν περιαιγωγὴν τοῦ ὄμφ. om. J) (τοῦ ὄμφαλοῦ om. L) στρεφόμενον (στρεφομένου Foes in not.) ποιήσεται (ποιήσεται, al. manu ποιήσεται F) ἢ (ἢ om. DGHI JKL) περὶ τὸν αὐχένα· ἦν δὲ κατὰ τὸν ὦμον τὴν περιβολὴν τοῦ ὄμφαλοῦ ἀντιτείνειν (ἀντιτείνει Cornar., Mack), τούτου (τούτου C) δὲ vulg. - Cette phrase est manifestement altérée. Voici les traductions. Calvus : si praeterea quamvis partem umbilicus vulvae adnexus comprehendat, magis puer ea caput agit; si vero collum aut humerum, multo magis pueri conversionem impedit; quod cum fit, etc. Cornarius : si enim juxta partem quamcumque umbilicus fuerit in utero porrectus, magis hac parte puer umbilici circumactionem retrahit; hoc autem ubi fit, etc. Cornarius a omis, du texte de vulg., ἢ περὶ τὸν αὐχένα... ἀντιτείνειν. Lalamantius : quamvis enim umbilicus medium uterum transverberans trajiciensque ad utramvis partem aequè pertineat, puellus tamen, umbilici sese opera invertens, ipsum umbilicum capiti potissimum aut collo solet implicare; quod si humero puelli implicatus circumjectusque fuerit umbilicus, is sane etiam renitendo obsistet partionemque impedit; quod cum accidit, etc. Foes : ad quamcumque enim partem umbilicus in utero se extendit, per hanc, dum umbilicus vertitur, puer caput potius circumagat

au monde commence à souffrir et à courir le risque de la vie, quand il se tourne dans la matrice. Tous sont produits ayant la tête en haut, et la plupart viennent au monde la tête en avant, accouchement qui est plus sûr que l'accouchement par les pieds; car les parties du corps pliées n'empêchent pas l'enfant d'aller par la tête; mais, quand il va par les pieds, les obstacles sont plus grands. Les rotations dans le ventre de la mère sont encore un autre péril : plus d'une fois on a vu le cordon ombilical entortillé autour du cou de l'enfant. Si, en effet, le cordon ombilical étant étendu le long de la matrice vers une partie plutôt que vers une autre, quelle qu'elle soit, l'enfant fait sa culbute de ce côté, nécessairement le cordon s'enroulera autour du cou ou de l'épaule, résistera, et il en résultera et que la mère souffrira davantage, et que l'enfant ou périra ou sortira plus difficilement. Aussi est-il vrai que beaucoup d'enfants sont venus au monde ayant pris en dedans de la matrice le principe de la maladie à laquelle les uns ont succombé, les autres ont réchappé.

11. (*Gonflement qui survient chez l'enfant après sa naissance, et qui parfois cause la mort.*) Ceux qui ont bien cheminé, et qui sont venus à la lumière sans risque, dégagés soudainement de la pression qu'ils subissaient dans le ventre maternel, deviennent aussitôt plus gros et plus grands que la proportion ne le comporte; mais ce n'est pas de l'accroissement, c'est du gon-

quam si circa cervicem convolvatur. Quod si ad humerum umbilici injectio obnitatur, tunc etiam matrem magis laborare, etc. Dans les corrections que j'ai faites, et qui sont à la vérité conjecturales, j'ai suivi d'abord les mss., puis Cælvus. Quant à Foes, sa phrase : quam si circa cervicem convolvatur, est inintelligible. — ¹ γιν. C. — Post ἀνάγκη addit γενέσθαι και C. — ποιῆσαι pro πονῆσαι J. — πονέσαι C. — ² ὅτε ἤδη και ἔσωθεν ἔνδον τὴν FGIJ. — ὅτε ἤδη (addit πολλὰ al. manu H) και ἔσώθη ἔνδον τὴν (D, al. manu ἔσωθεν) HK. — ἔσωθεν et ἔνδον sont la glose l'un de l'autre, et, dans quelques mss., la glose est passée à côté du texte; dans quelques-uns mêmes ἔσωθεν s'est altéré en ἔσώθη, ce qui rend la phrase inintelligible. — και om. C. — νόσου CH, Lind. — νόσου vulg. — ἐξῆς (sic) Frob. — ἀπόλλοντο C. — ³ εἰκός pro ὁκόσα C. — ⁴ και (και om. C) ἀσφ. και (και om. CK) ἐς vulg. — τάς' pro ἐξῆς ἀνεθέντα C. — ⁵ τῆ om. C. — μείζω C. — παρὰ pro κατὰ C. — ἀλλὰ C.

ματος ¹γενομένου, ἐξ ὧν δὴ πολλὰ ἀπώλετο· ἦν γὰρ μὴ συνίζη τὸ οἶδημα θάσσον, ἢ τριταῖον ²ἢ ὀλίγω πολυχρονιώτερον, νοῦσοι γίνονται ἀπ' αὐτέου.

12. ³Αἶ τε τροφαὶ καὶ αἱ ἀναπνοαὶ σφαλεραὶ· μεταλλασσόμεναι· ἦν ⁴τι γὰρ νοσηρὸν ἐσάγωνται, κατὰ τὸ στόμα καὶ κατὰ τὰς ρίνας ⁵ἐσάγονται· καὶ ἀντι τοῦ τσσαῦτα εἶναι τὰ ἐσιόντα ὅσα ἐξαρκεῖ καὶ μὴ περιγίνεσθαι, πολλῶν πλέω εἰσέρχεται, ὥστε ἀναγκάζεσθαι ὑπὸ τοῦ πλήθεος τῶν ⁶ἐσιόντων καὶ ὑπὸ τῆς διαθέσιος ἧς διάκειται τὸ σῶμα τοῦ παιδίου ⁷ἤδη τὰ μὲν κατὰ τὸ στόμα τε καὶ τὰς ρίνας πάλιν ἐξιέναι, τὰ ⁸δὲ κατὰ τὸ ἔντερον καὶ τὴν κύστιν κάτω περαιούσθαι, πρόσθεν οὐδενὸς τουτέων οὕτω γενομένου. Καὶ ἀντι ⁹πνευμάτων τε καὶ χυμῶν οὕτω συγγενέων, ¹⁰ὅπως αἰ ἀνάγκη ἐν τῆσι μήτρῃσι γίνεσθαι συνηθείην τε ἔχοντα καὶ εὐμενείην, πᾶσι ξένοισι ¹¹χρηταὶ ὠμοτέροισι καὶ ξηροτέροισι καὶ ἧσσον ἐξηθρωπισμένοις, ¹²ἐξ ὧν ἀνάγκη πόνοισι γίνεσθαι πολλοῦς, ¹³πολλοῦς δὲ καὶ θανάτους· ἐπεὶ καὶ ¹⁴τοῖσιν ἀνδράσι πολλάκις αἱ μεταλλαγὰι τῶν χωρίων τε καὶ ¹⁵τῶν διαιτημάτων τὰς νόσους ποιέουσιν. Ὁ δ' αὐτὸς λόγος ἐστὶ καὶ ¹⁶περὶ τῶν ἐσθημάτων· ἀντι γὰρ τοῦ σαρκὶ καὶ χυμοῖς ἡμφιέσθαι χλιεροῖς τε καὶ ὑγροῖς ¹⁷καὶ συγγενέσι, τοιαῦτα ἀμφιέννυται τὰ παιδία οἷά περ οἱ ἀνδρες. ¹⁸Οἱ δὲ ὀμφαλοὶ ἔσοδοὶ εἰσι τοῖσι παιδίοισι μῶνον τοῦ σώματος· τῇ μήτρῃ ¹⁹προσέχεται διὰ τουτέων, καὶ κοινωεῖ τῶν

¹ Γίγν. C. — ἐξ ὧν πολλὰ ἤδη ἀπώλλετο C. — εἰ μὴ γὰρ συνειδήτε (sic) τὸ C. — τριταῖον C. — ² ἢ om. C. — Post ὀλίγω addit πλείω C. — ὀλίγον χρονιώτερον L. — νόσοι H. — αἱ νοῦσοι C. — ἀπ' CDBJK, Zwing., Lind. — ἐπ' vulg. — αὐτέων C. — ³ ὥστε (αἶ τε pro ὥστε C, Zwing.) τροφαὶ καὶ (addit αἶ C) ἀναπνοαὶ vulg. — μεταλλασσ. C. — ⁴ τι om. C. — νοσηρὸν C. — νοσερὸν Zwing. — ἐσάγωνται H. — ἐπάγωνται vulg. — ἢ pro ἐσάγ. C, Codd. ap. Foes. — ἐπάγονται Ald., Zwing. — τὸ om. C. — καὶ om. C. — ⁵ ἐπάγονται vulg. — ἐσάγονται H. — ἐσάγεται C. — τοῦ om. DHK. — ἐσιόντα C. — ἐξαρκεῖ C. — μὴ om. DH. — περιγίγν. C. — περιγενέσθαι D. — κλείω C. — ⁶ ἐσιόντων C. — διαθέσιος C. — ἦν pro ἧς DFGHIJKQ. — τὸ παιδίου σῶμα D. — ⁷ τότε μὲν κατὰ στόμα pro ἤδη τὰ μὲν κατὰ τὸ στόμα τε C. — τότε pro ἤδη Zwing. in marg. — σῶμα τε vulg. — στόμα τε Zwing., Mercur. in marg., Lind., Mack. — ⁸ δὲ om. K. — περαιούσθαι DGHJ. — περ ἐκύσαι C. — περσεύσθαι Ald., Frob., Zwing. — περαιούσθαι F. — περ εἶσθαι K. — περ εἶσαι J. — πορεύεσθαι Lalamanthius. — οὕτως vulg. — οὕτω C. — γενομένων J. — γινομένων vulg. — γιγνομένων C. — γινόμενου Zwing. — ⁹ πνεύματος C. — οὕτω om. C. — συγγενέων C. — ¹⁰ οἷς δ' ἀνάγκη vulg. — ὅπως αἰ δ' ἀνάγκη C. — La leçon de vulg. n'est pas bonne; je lis celle de C ὅπως αἰ ἀνάγκη. — τῇ μήτρῃ C. — εὐμενείην C.

flement, et la mort s'en est plus d'une fois suivie. En effet, si le gonflement ne s'affaisse pas avant trois jours ou de peu plus tardivement, il en résulte des maladies.

12. (*Dangers que causent le changement de nourriture, la respiration et l'application des vêtements.*) La nourriture aussi et la respiration, qui sont changées, font courir des risques. Si les enfants absorbent quelque chose de morbide, c'est par la bouche et les narines qu'ils l'absorbent; et, au lieu que les ingestions soient justement suffisantes et sans aucun excès, elles affluent en bien plus grande quantité, de manière à former, tant par leur abondance que par la disposition où est le corps de l'enfant, une part à ressortir par la bouche et les narines, une autre part à s'en aller en bas par l'intestin et la vessie, excréctions qui n'avaient pas encore eu lieu. En place d'airs et d'humeurs si bien congénères, telles en effet que ce doit être toujours dans la matrice, vu l'habitude et la tolérance, l'enfant est mis à l'usage de choses toutes étrangères, plus crues, plus sèches, moins humanisées; d'où nécessairement résultent beaucoup de souffrances, beaucoup de morts. Chez les hommes même, le changement de pays et de régime est souvent cause de maladies. Le même raisonnement s'applique aux vêtements; au lieu d'être enveloppés d'une chair et d'humeurs tièdes, humides et congénères, les enfants sont enveloppés des mêmes étoffes que les adultes. Le cordon ombilical est la seule voie du corps afférente pour l'enfant, qui par là tient à la matrice

— ξένους vulg. — ξένοις C. — ¹¹ χρή τε DFGHIK. — χρῆσθαι C. — ξηρούς ἔροισι (sic) pro ξηροτέροισι C. — ¹² ἔξω pro ἐξ ὧν DFGHIJK, Ald., Frob. — ἐξίον pro ἐξ ὧν C. — ἀνάγκης J. — πόνους om. G. — γίγνεσθαι C. — ¹³ πολλοίς DFGHIJK, Ald., Frob., Zwing. — πολλοῖσι C. — και om. K. — ¹⁴ τοῖς vulg. — τοῖσιν C. — ¹⁵ τῶν om. C. — νόσους C, Lind. — νόσους vulg. — Ante ποιουσιν addit εἶ C. — ¹⁶ ἐπι I. — ἀμφι C. — τημάτων pro ἐσθημάτων C. — ¹⁷ και om. C. — ξυγγενεῦσι C. — συγγενέσι vulg. — ἀμφιέννυνται D. — ¹⁸ οἱ δ' ὄμφαλοι εἰσοδοῖ (sic) εἰσι τοῖσι C. — ὁ δὲ ὄμφαλος δι' οὗ αἱ εἰσοδοὶ εἰσι τοῖσι vulg. — Ante μῶνον addunt μόνοις DFGHIJK. — J'ai mis après σώματος un point qui n'est pas dans vulg. — μητρι FGHIJK, Ald., Frob., (Zwing. in marg. μήτρη). — ¹⁹ προσέρχεται vulg. — προσέρχονται DH. — και προσέρχονται C. — προσέχεται L. — προσέχεται et προσέρχεται sont souvent confondus. — διὰ τουτέων και om. C. — κωνανύσει (sic) C. — ἐσθιόντων J. — δ' om. C. — συμμύει C.

ἐσόντων· τὰ δ' ἄλλα ζυμμίει· καὶ οὐκ ἀνεστομοιμένα ἐστὶ ¹ πρόσθεν ἢ ἐν ἐξόδῳ ἢ τὸ παιδίον ἐκ τῆς γαστρὸς· ὁκόταν ² δὲ ἐν ἐξόδῳ ἢ, τὰ μὲν ἄλλα ἀναστομοῦται, ὁ ³ δὲ ὀμφαλὸς λεπτύνεται τε καὶ ζυμμίει καὶ ἀποξηραίνεται. ⁴ Ὡσπερ δὲ τοῖσιν ἐκ τῆς γῆς φουομένοισιν οἱ καρποὶ ἀδρυνόμενοι ἀποκρίνονται καὶ ἀποπίπτουσι κατὰ τὴν διάφωσιν, οὕτω καὶ ⁵ τοῖσι παιδιοῖσιν ἀδρυνόμενοῖσι τε καὶ τελείοισι γινόμενοισιν ὁ μὲν ὀμφαλὸς ξυνέμυσε, τὰ ⁶ δὲ ἄλλα ἀνεστομώθη, ὥστε εἰσδέχεσθαι τε τὰ ἐσιόντα καὶ ἐξόδους ἔχειν κατὰ φύσιν, ⁷ ἧσιν ἀνάγκη τοὺς ζῶντας χρέεσθαι· ἕκαστα γὰρ ⁸ χωρίζεται βέποντα κατὰ τὰς συλλοχίας· κρατιστεύει δὲ τὰ τῶν ἡλίω ξυτροφώτατα.

13. Οἱ ⁹ δὲ δεκάμηνοι τῶν τόκων ¹⁰ καὶ ἐνδεκάμηνοι ἐκ τῶν ἐπτά τεσσαρακοντάδων τὸν αὐτὸν τρόπον γίνονται ¹¹ καὶ ἐκ τοῦ ἡμίσεος τοῦ ἐνιαυτοῦ οἱ ἐπτάμηνοι· τῆσι γὰρ πλείσθησι τῶν γυναικῶν ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐν γαστρὶ λαμβάνειν μετὰ τὰ καταμήνια, ¹² ἢν ἢ ἡ λύσις· δεῖ τοίνυν τῇ γυναικὶ χρόνον δοῦναι τοῦ μηνός, ἐν ᾧ αὐτῇ ἡ κάθαρσις ἐσται· καὶ ὁ χρόνος οὗτος ἧσιν ἐλάχιστος γίνεται, τρεῖς ¹³ ἡμέραι, τῆσι δὲ πλείσθησι καὶ πολὺ πλείονες. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ κωλύματα καὶ ¹⁴ τῆσι γυναιξὶ καὶ τοῖσιν ἀνδράσιν ἐξ ὧν βραδύνεται ἡ ἐξύλληψις. Χρῆ δὲ ἐν ¹⁵ τοῖσι μάλιστα καὶ τὸδε λογίζεσθαι, ¹⁶ ὅτι ἡ νομηνὴ ἡμέρῃ μία ἐούσα ἐγγύτατα τριηκοστημῶριόν ἐστι τοῦ μηνός· ¹⁷ αἱ δὲ δύο ἡμέραι σχεδὸν πεντεκαίδεκατημῶριον τοῦ μη-

¹ Πρὸς pro πρόσθεν C. - ἦν pro ἢ HJK. - ἦν pro ἢ ἐν FJ. - ἢ ἂν pro ἢ ἐν C. - ἐξω pro ἐξόδῳ J. - ² δ' C. - ³ δ' C. - συμμίει C. - ⁴ ὡς C. - δὲ om. C. - τοῖσιν C. - τοῖς vulg. - φουομένοις vulg. - φουομένοισιν C. - οἱ κ. ἀδρ. om. C. - ἀδρυν. (bis) Ald., Frob., Zwing., Lind. - τε καὶ C. - ⁵ τοῖς C. - ἀδρυνόμενοις vulg. - ἀδρυνόμενοις (sic) J. - ἀδρυνόμενοι C. - τελείοις γινόμενοις vulg. - τελείοις γιγνομένοισιν C. - ξυνέμυσε CF. - ⁶ δὲ om. C. - δέχεσθαι τὰ τε ἐσιόντα C. - Ante κατὰ addit καὶ C. - ⁷ οἱς DFGHJKL. - οἷσιν C. - χρῆσθαι C. - ⁸ χωρίζεται C. - συλλοχίας J. - συλλοχέας vulg. - οὖν λοχέας (sic) pro συλλ. C. - Gal. Gl. : συλλοχίας, ἀθροίσματα· ἢ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν εἰς τοὺς λόγους συνειλεγμένων. - κρατιστεύει δὲ τὰ τῶν ἡ. ξ. om. C. - ⁹ δὲ om. C. - ¹⁰ καὶ ἐνδ. ἐκ τῶν om. C. - Post καὶ addit οἱ J. - ¹¹ Ante καὶ addit ὡς Lind. - ἡμίσεος DFGHIJK, Ald., Frob., Zwing., Mack. - ἡμίσεος vulg. - ταῖς γὰρ πλείσταις vulg. - τοῖσι (sic) γὰρ πλείσθησι C. - ἀναγκαῖα D. - ¹² ἢν ἢ (ἢ om. C.; εἴη Codd. ap. Foes)· ἢ (ἢ JK; ἢ DH) λύσις (λύσεις DHJK) (ἢ λύσις om. Vatic. Codd. ap. Foes) (addunt δεῖ, cum puncto ante δεῖ, Vaticani Codd. ap. Foes, Zwing., Lind., Mack) τοίνυν (τοίνυν om., restit. al. manu D) (addunt δεῖ C, Ald.) τῇ γ. χρόνον δοῦναι (δοῦναι om., restit. al. manu D) τοῦ μ. ἐν ᾧ αὐτῇ (αὐτῇ C, Codd. ap. Foes) ἢ κ. ἐσται vulg. -

et prend part aux ingestions. Tout le reste est fermé; et rien ne s'ouvre qu'au moment où l'enfant va sortir du ventre maternel. A ce moment, le reste s'ouvre, mais le cordon ombilical s'amincit, se ferme et se dessèche. De même que, sur les végétaux, les fruits, étant à point, se détachent à l'endroit de la diaphyse et tombent, de même, chez les enfants à terme et pleinement développés, le cordon ombilical se ferme, et le reste s'ouvre, de manière à recevoir les ingestions et à former les voies naturelles qui sont nécessaires à la vie. En effet, chaque chose se sépare, allant à son point de rassemblement; celles qui l'emportent sont celles qui ont le plus d'affinité pour le soleil.

13. (*Fixation de la longueur de la gestation à sept quarantaines, ou deux cent quatre-vingts jours.*) Les accouchements à dix mois et à onze mois se comportent pour les sept quarantaines de jours, comme les accouchements à sept mois pour la moitié de l'année. Nécessairement, chez la plupart des femmes, la conception s'opère après les règles, quand il y a évacuation menstruelle. Il faut donc accorder à la femme la partie du mois où les règles coulent; ce temps est au moins de trois jours, et de beaucoup plus chez la plupart; sans compter bien d'autres empêchements qui retardent la conception, tant du côté des femmes que de celui des hommes. En ces choses, il faut surtout remarquer que la nouvelle lune, étant un seul jour, est, à très-peu de chose près, la trentième partie du mois; deux jours

Je prends la leçon déjà adoptée par Zwinger; le sens est sûr, mais le texte ne l'est pas parfaitement. — ¹² ἡμέραις J. — ταῖς δὲ πλείσταις vulg. — τῆσι δὲ πλείσταισι C. — ταῖς ἡδίσταις sine δὲ DFGHIJK. — πρὸς C. — πλείονας, al. manu ex H. — πλείον C. — ¹⁴ τῆσι γυναιξὶ καὶ C. — τῆσι γ. καὶ om. vulg. — τοῖς vulg. — τῆσιν K. — ἀνδράσιν om. C. — Calvus: plurima præterea alia et fœminarum et virorum sunt. On voit donc que la leçon des mss. du Vatican, dont C est une copie (voy. la note dans la bibliographie du traité de la Génération et de la Nature de l'Enfant), est la bonne, bien que ἀνδράσιν ait été omis par C. — βραχύνεται C. — ξύλλ. C. — σύλλ. vulg. — ¹⁵ τοῖς vulg. — τοῖσι C. — τῆδε pro τῶδε C. — ¹⁶ ἦν οὐ μείνη ἡ μὴ ἡμέρη μὴ ἐοῦσα pro οὐ ἡ μὴ ἡμέρη μία ἐοῦσα DFGHIJKL. — οἱ τῆ νεομηνίῃ ἡμέρη ἐοῦση ἐγγύτατον pro οὐτὸν... ἐγγύτατα C. — ¹⁷ αἱ δὲ... μηνὸς om., restit. al. manu, D. — αἱ δὲ... δεκατημέριον τοῦ μηνὸς om. K.

νός· ¹αἱ δὲ τρεῖς ἡμέραι δεκατημόριον τοῦ μηνός, καὶ τάλλα κατὰ λόγον τουτέων· καὶ οὐχ οἶόν τε ἐν ²τοῖσιν ἐλάσσοσι γε μορίοις γίνεσθαι οὔτε τὴν λύσιν ³τῶν καταμηνίων οὔτε τὴν ξύλληψιν τῶν ἐμβρύων. ⁴Ἐκ τουτέων οὖν ἀπάντων ἀναγκαῖόν ἐστι τῆσι πλείεσσι τῶν γυναικῶν περὶ διχομηνίην ἐν γαστρὶ ⁵λαβεῖν καὶ πορρωτέρω, ὥστε πολ- λάκις δοκεῖν ⁶ἐπιλαμβάνειν τοῦ ἐνδεκάτου μηνός τὰς ὀγδοήκοντα καὶ διακοσίας· τοῦτο γάρ ἐστιν ἑπτὰ τεσσαρακοντάδες. ⁷Ὅ τι γὰρ ἂν ἕξω τῆς διχομηνίης ξυλλαμβάνη ἡ γυνή, τοῦτο ⁸πᾶν ἀναγκαῖόν ἐστι τοῦ ἐνδεκάτου μηνός ἐπιλαβεῖν, ⁹ἣν περ ἐς τελευταίην περίοδον καταστῆ.

¹ Αἱ δὲ... μηνός om. Cj. — ² τοῖς vulg. — τοῖσιν C. — ἐλάσσοσι τε vulg. — Je lis γε. — Post μορίοις addit μάλλον vulg. — μάλλον om. C. — γίνεσθαι C. — ³ Ante τῶν addit εἶναι C. — ξύλλ. C. — σύλλ. vulg. — ἕξω τουτέων pro ἐκ τ. οὖν C. — τούτων vulg. — ταῖς πλείεσσι vulg. — τῆσι πλείεσσι C. — ἀπὸ διχομηνίας; C (διχομηνίην sic Codd. ap. Foes). — ⁴ λαβοῦσαι vulg. — λαβοῦσαι FGHIJK. — λαβοῦσαι Zwing., Lind. — λαμβάνειν Codd. ap. Foes, Mack. — λαβεῖν L. — λ. καὶ π. ὥστε π. δοκεῖν om. C. — λαβεῖν parait être la meilleure correction. — περαιτέρω J. — ⁵ λαμβάνειν C. — τοῦ ἐνδ. μηνός τὰς om. C. — Post διακ. addunt ἡμέρας C, Codd. ap. Foes. — τεσσαρακοντάδες C. — ⁷ ὅτι vulg. — Je lis ὅ τι. — ἣν vulg. — ἂν Zwing. in marg., Codd. ap. Foes. — C'est ἂν qu'il faut lire. — διχομηνίος J. — συλλαμβάνη JK. — ξυλλαμβάνει vulg. — ἀπὸ δὲ διχομηνίης ἣν συλλάβη γυνή pro ὅ τι... γυνή C. — ⁸ πάλιν pro πᾶν C. — πᾶν L. — ἐπιλαμβάνειν vulg. — ἐπιλαβεῖν C. — ⁹ ἵνα περ ἐς τελευταίην (τελευταίαν C) περίοδον καταστῆ vulg. — ἣν περ ἔχη τελευταίην περίοδον ἐκάστην (D, al. manu ἵνα περ ἐς τ. π. καταστῆ) (F, ἔχει) GHI (J, ἔχει) K (L, ἔχει), Zwing. in marg., Cordæi exemplar, Codd. ap. Foes. — ἣν παρέχει τὴν τελευταίην περίοδον ἐκάστη Mercur. in marg., Codd. ap. Foes. — Je lis ἣν περ au lieu de ἵνα περ.

en sont à peu près la quinzième ; trois jours en sont la dixième, et ainsi de suite. Il n'est pas possible que ni les règles ni la conception soient comprises en de moindres parties de temps. De tout cela résulte nécessairement que la plupart des femmes conçoivent vers la dichoménié, et même plus tard, de sorte que souvent les deux cent quatre-vingts jours paraissent empiéter sur le onzième mois. Deux cent quatre-vingts jours font les sept quarantaines. Tout l'espace de temps dont la conception dépasse la dichoménié est nécessairement imputé au onzième mois, si la conception va jusqu'à sa dernière période.

ΠΕΡΙ ΓΟΝΗΣ.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΙΟΣ ΠΑΙΔΙΟΥ.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

DE LA GÉNÉRATION.

DE LA NATURE DE L'ENFANT.

DES MALADIES, LIVRE QUATRIÈME.

ARGUMENT.

Les deux premiers morceaux, quoique séparés dans les manuscrits et les éditions, ne forment pourtant qu'un seul et même ouvrage, ainsi qu'on pourra s'en assurer en recourant à la note du § 12. Certainement ils n'avaient pas été disjointés dans les éditions antiques; du moins Érotien ne fait figurer dans sa liste que le livre *de la Nature de l'Enfant*, comprenant sans doute aussi sous ce titre commun le *Περὶ γονῆς*, qui en est inséparable. Quant au troisième, que l'on consulte la note du § 32, surtout qu'on lise de suite ce qui est la fin de la *Nature de l'Enfant* et ce qui est le commencement du *Quatrième livre des Maladies*, et l'on restera convaincu, je pense, qu'aucune interruption ne se fait apercevoir entre les deux. Le tout constitue un grand traité de physiologie destiné à expliquer la formation du corps vivant et la production des maladies.

L'auteur est incontestablement un homme remarquable et observateur. Il a un grand désir d'appuyer ses explications biologiques sur des expériences physiques; mais sa physique est grossière, et l'impossibilité de l'appliquer aux êtres vivants

saute aux yeux. Il est beaucoup plus heureux quand il compare l'animal à la plante, et surtout quand il éclaircit le développement de l'œuf humain par celui de l'œuf de l'oiseau.

On trouve dans ce livre un fait singulier; c'est celui d'une courtisane qui, croyant être enceinte, sauta violemment le *sixième jour* après avoir eu des rapports avec un homme. C'était d'après le conseil de l'auteur; et cette pratique amena l'expulsion d'un corps ovoïde qu'il décrit avec soin, et qu'il regarde comme un produit de la conception. Mais il est évident que, *le sixième jour*, un œuf ne pouvait pas être ainsi expulsé. L'anatomie moderne donne de ce fait, qu'elle reconnaît comme réel, une tout autre explication. Je dois la note suivante à l'obligeance de M. le docteur Charles Robin :

« Le fait du livre hippocratique sur lequel vous m'interrogez est sans doute la première observation d'un accident assez fréquent, dont la nature n'a pu être nettement déterminée que dans ces derniers temps, grâce aux travaux de M. Coste, et que les hallucinations produites par les théories fausses ou trop peu approximatives ont empêché de reconnaître plus tôt, ou même ont fait nier. Il s'agit de la chute de la muqueuse utérine. Le titre suivant d'un travail que je prépare vous indiquera tout d'abord la réponse que je ferai à votre question; il est intitulé : *De la muqueuse utérine et de sa caducité normale; de sa caducité morbide comme conséquence de la première.*

« Il faut quatre jours à l'œuf pour arriver dans l'utérus chez la lapine, six chez la chienne, huit chez la brebis, et probablement autant chez la femme. On n'a pas sans doute, en ce qui concerne l'espèce humaine, des données aussi précises que pour les animaux dont je viens de parler; mais, des faits que l'on connaît, on peut tirer des inductions tellement probables qu'il est difficile de ne pas les considérer comme l'expression de la vérité. Nous savons en effet que, chez les femmes mortes vers le milieu de la troisième semaine de la grossesse, l'œuf a déjà pris, dans la matrice, un développement assez avancé pour qu'on soit autorisé à supposer qu'il est entré dans la cavité de

cet organe depuis dix ou douze jours environ. Or, si l'on fait abstraction de ce temps, on arrive à cette conséquence que l'œuf aurait mis huit ou dix jours à traverser l'oviducte. En établissant un pareil calcul, on peut bien se tromper d'un jour ou deux, mais l'erreur ne saurait aller au delà de cette étroite limite. (Coste, *Hist. génér. et partic. du développement des corps organisés*, t. I, p. 283, Paris, 1849.)

« L'espèce d'éréthisme périodique dont l'appareil vasculaire de l'utérus devient le siège aux approches de l'hémorrhagie menstruelle, pendant cette hémorrhagie et au delà, se communique à la partie musculaire et à la partie muqueuse ou glandulaire qui tapisse celle-ci. Les tubes glandulaires qui composent la plus grande partie de la muqueuse grandissent visiblement. Leur présence dans le tissu de cette membrane en augmente tellement l'épaisseur qu'elle forme alors, sur un très-grand nombre de sujets, des plis ou des circonvolutions saillantes, molles, pressées, adossées les unes aux autres de manière à ne laisser aucun vide dans la cavité utérine. Ces circonvolutions, quand l'œuf descend, le saisissent entre elles, et le retiennent par leur contact ou par la pression qu'elles exercent. L'épaisseur de cette membrane est alors de huit à dix millimètres. (Coste, l. cit., 1^{er} fascicule, in-4°, 1847, pp. 209-210.)

« M. Coste a démontré le premier d'une manière irréfragable que la muqueuse utérine est *caduque* normalement : c'est elle qui est la *caduque* connue de tout temps ; elle tombe avec les membranes appartenant par continuité au fœtus (chorion, placenta et amnios). Au moment où elle tombe, une mince muqueuse a déjà commencé à se former entre elle et les parois utérines ; elle apparaît du quatrième au cinquième mois, quelquefois plus tôt. La *caduque réfléchie* est un bourrelet qui s'hypertrophie autour du petit œuf et le recouvre bientôt ; pendant longtemps elle est vasculaire comme la *caduque vraie*, et on peut suivre de gros vaisseaux de l'une à l'autre. Je cite tous ces faits d'après M. Coste, parce que j'ai vu et touché

nombre de fois ces pièces, et parce que, le premier, il les a vus et interprétés sagement et d'une manière vraiment philosophique.

« Voilà pour les faits normaux. Quant aux faits pathologiques, ils sont nombreux : beaucoup d'auteurs ont vu que, dans certains cas, à la suite d'accidents de dysménorrhée ou d'écoulement de sang irrégulier par le vagin, écoulement ayant commencé environ à l'époque habituelle des règles, les femmes rendaient une membrane conservant la forme de la cavité utérine ou à peu près. Cette expulsion termine les accidents. Il existe des observations assez nombreuses de fausses couches caractérisées par l'expulsion d'une pareille membrane, expulsion souvent presque subite. Quand la conception datait de deux à trois semaines, on y a trouvé l'œuf; quand elle était plus récente, on n'a rien trouvé, ou on n'a trouvé que des débris dans la cavité de la membrane; sans doute l'œuf, encore délicat et petit, était rompu, ou, n'étant pas encore fixé par les villosités du chorion, était tombé. Depuis les travaux de M. Coste, on a reconnu que cette membrane expulsée est la muqueuse utérine. On m'en a envoyé sept ou huit, et j'ai retrouvé là tous les éléments de la muqueuse normale et sa structure. C'est la muqueuse qui, arrivée à l'état de gonflement indiqué plus haut, s'est détachée par déchirure avant l'époque régulière. La mollesse de la membrane pendant l'état de gonflement, et la facilité avec laquelle, sur les utérus de femmes mortes à cette époque, on sépare cette muqueuse, font concevoir que cette exfoliation morbide de l'organe muqueux tout entier doit être aisée. Elle est, du reste, démontrée par les pièces pathologiques dont j'ai parlé.

« Il n'est donc guère possible de douter que c'est la muqueuse ainsi exfoliée en entier que l'auteur du livre hippocratique avait sous les yeux, et que la cause de cette exfoliation a été le saut effectué pendant que la muqueuse avait toute sa mollesse et son épaisseur périodique. C'est, en un mot, un fait analogue à celui dont on m'a montré plusieurs exemples.

« La forme et surtout le volume de la membrane dont je parle sont en effet à peu près ceux d'un œuf légèrement aplati. Il y a une grosse extrémité (fond de l'utérus) et une petite extrémité (vers le col de l'utérus). Cette dernière est généralement ouverte, à bords déchirés; quelquefois il y a eu renversement de la membrane pendant l'expulsion, parce que le fond, détaché le premier, est sorti le premier par cette ouverture du col, où le décollement s'effectue ensuite peu à peu. Alors la face interne de la poche oviforme est filamenteuse, car elle est représentée par la face de la muqueuse, autrefois adhérente, et qui offre de nombreux filaments par déchirure; tous les auteurs les ont décrits, et ont insisté sur ce fait. La face externe, qui auparavant était interne, et représentait la cavité utérine, est lisse, molle, d'un blanc rosé, plus ou moins marqué suivant le degré de congestion; quelquefois elle est rouge.

« Il me paraît que le cas hippocratique est de ce genre; à moins que déjà il n'y eût réellement un petit œuf contenu dans la cavité de la membrane non déversée, et que les filaments dont il est parlé ne fussent des villosités choriales. Si la date de la conception était réellement six jours, on ne peut admettre cette supposition; car, à cette époque, l'œuf n'est pas arrivé ou arrive; son volume est à peine celui d'un grain de chènevis, et les villosités ne s'en voient pas à l'œil nu, si tant est qu'elles existent déjà.

« Je n'ai vu qu'une fois le déversement ci-dessus indiqué; dans tous les autres cas, la face irrégulière, filamenteuse, par déchirure, est externe; la face lisse est interne, comme si la muqueuse était en place. Quand il y a des circonvolutions, elles sont un peu effacées après l'expulsion, mais leur surface est lisse. Cet état lisse ne disparaît qu'à l'époque où commence la putréfaction; alors l'extrémité des glandules devient flottante, comme des villosités creuses, par destruction de l'épithélium de la surface et de la substance molle intermédiaire aux glandules.

« En résumé, 1° c'était une muqueuse utérine hypertro-

phiée normalement, exfoliée traumatiquement. 2° Si la date indiquée par le livre est celle de la conception, les filaments de la cavité de la membrane oviforme étaient dus à un renversement sur elle-même de celle-ci. La mollesse comparable à celle d'un œuf sans coque est très-exactement indiquée. 3° Si la fécondation était due à un coït antérieur à celui dont l'auteur tient compte, les filaments étaient ceux de la surface du chorion d'un véritable œuf humain, assez petit pour que l'embryon ait échappé à la vue (1 à 3 millimètres), et assez fragile pour que l'œuf se fût rompu, et qu'il n'en restât que le chorion avec ses filaments ou villosités. »

Ceux qui voudront connaître quelqu'un des faits sur lesquels M. le docteur Robin s'appuie, pourront lire, dans les *Mémoires de la Société de Biologie*, Paris, 1850, une note de M. Lebert, communiquée à la Société de Biologie de Paris, sur des membranes muqueuses utérines expulsées pendant la menstruation.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

Περὶ γονῆς, Περὶ φύσιος παιδίου : 2146 = C, 2255 = E, 2144 = F, 2144 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 4868 = O, 2332 = X, 2256 = G', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Florent. ap. Mack = δ, 2147 = ε, Cod. Vaticanus 276 = ξ¹, Cod. Vaticanus 277 = π².

¹ Ce manuscrit, ancien fonds, magnifique, sur parchemin, in-f°, du XIII^e siècle, contenant deux cent trente-sept feuillets, a été collationné, pour le Περὶ φύσιος παιδίου, par M. le docteur Daremberg, qui a bien voulu me communiquer sa collation. Cette collation a fait voir que notre ms. 2146 de la Bibliothèque nationale est une copie du Codex Vaticanus 276. J'ai donc, par le fait, en donnant les leçons de 2146, donné les leçons du plus important des mss. hippocratiques du Vatican. — ² Códex

Τὸ τέταρτον περὶ νούσων : 2255 = E, 2444 = F, 2444 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 = J, 2445 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2448 = Z, Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack. = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Venetus ap. Mack = v.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Περὶ γονῆς : Jod. Willichii observ. in libell. Lactantii Firmiani qui de officio Dei inscribitur. Item, Hippocratis libellus de genitura, interpr. Jod. Willichio, Argent., 1542, in-8°. Francof. ad Viadrum, 1542, in-8°. — Sub Polybi nomine, vertente Albano Torino, Basil., 1544, in-4°. — Gr. et lat. cum libro de Natura pueri ex vers. et cum notis Jo. Gorræi, Paris., 1545, in-4°, et 1622, in-f°. — Italice sub Polybi nomine, Venet., 1545, in-4°. — Didaci de Sylva commentarius citatur Basil., 1556, in-4°. — Gallice per Guillaume Chrétien, Paris, 1556, in-8°, 1559, in-8°, Maittair. — Dans le recueil de Théod. Zwinger, Bâle, 1579, in-f°. — Jo. Schegkius in hunc librum, Argent., 1580, in-8°.

Περὶ φύσιος παιδίου : Dini de Garbo recollectiones in Hippocrate de Natura Fœtus, Venet., 1502, in-f°, 1548, in-f°. — Pro-

Vatic. 277, ancien fonds, papier de soie, in-f°, quatre cent soixante-deux feuillets, xiv^e siècle, très-beau ms.; il renferme beaucoup de gloses. F^o 1, Érotien, f. 11, ἡ πίναξ αὐτῆ περιέχει διατριάκοντα λόγους; 12, γὰρ. ἐξηγησις; 24, ἱππ. γένος; 25, ὄρκος; 25, νόμος; 26, περὶ τέχνης; 29, περὶ ἀρχαίης ἱητρικῆς; 37, παραγγελία; 40, περὶ εὐσημοσύνης; 43, περὶ φύσιος ἀνθρώπου; 49, περὶ γονῆς; 52, περὶ φύσιος παιδίου; 61, περὶ ἀρθρων; 91, περὶ χυμῶν; 95, περὶ τροφῆς; 97, περὶ ἐλκῶν; 102, περὶ ἰερῆς νόσου; 109, περὶ νούσων δ (in indice, de Morbis, III, ἐν φ καὶ περὶ βλητῶν); 155, περὶ παθῶν; 166, περὶ ἐντὸς παθῶν; 187, περὶ διαίτης γ; 211, περὶ ἐνυπνίων; 214, περὶ ὄψεως; 215, περὶ κρίσεως; 217, ἀφορισμοί; 227, προγνωστικόν; 234, περὶ διαίτης ὀξέων; 250, περὶ φυσῶν; 254, μοχλικόν; 260, περὶ ὀστέων φύσιος; 265, περὶ ἀγμῶν; 279, κατ' ἱητροίον; 282, περὶ ἐγκατατομῆς ἐμβρύου, Incipit περὶ δὲ τῶν, desinit μέτρια; 282, περὶ γυναικείων β; 338, περὶ ἀφόρων; 347, περὶ ἐπικυήσεως; 351, περὶ ἐπταμήνου; 353, περὶ ὀκταμήνου; 355, περὶ παρθενίων; 355, περὶ γυναικείης φύσιος; 372, περὶ ἐγκατατομῆς παιδίου; 372, προρητικὸν β; 387, περὶ συρίγγων; 389, περὶ αἱμορροιδῶν; κωακαλ, desinit τοῦτο ἐν πρώτῃ περιόδῳ; ἐπιδημία 1-7; 462, ἐκστολαί—προσθευτικὸς. Ce manuscrit est d'une famille dont nous avons ici plusieurs échantillons à Paris, par exemple les n^{os} 2254 et 2255. Cette vérification est due encore à M. le docteur Daremberg, qui a eu la complaisance de collationner pour moi le Περὶ φύσιος παιδίου dans ce ms. du Vatican.

diit græce cum cura Albani Torini, Basil., 1538, in-8°. — Cum Jo. Gorræi. interpret. ejusque scholiis cum libro de Genitura, Paris., 1545, in-4°, 1564, in-4°, 1622, in-f°, Bodlei. — A Jod. Willich conversus cum not., Basil., 1542, in-8°. — Latine in Articella. — Gallice vertit Guillaume Chrétien, titulo : Histoire de la Nature de l'Enfant, à Rheims, 1553, in-8°, Du Verdier. 1554, in-8°, Rast. — Dans le recueil de Théod. Zwinger, Bâle, 1579, in-f°. — Hippocrate accusé d'avoir provoqué l'avortement d'une courtisane grecque ; par le docteur Thibeaud, professeur de clinique interne à l'école de Nantes, dans : Journal de Médecine de la Société de la Loire-Inférieure, reproduit dans : Gazette médicale de Paris, 1844, p. 553.

Τὸ τέταρτον περὶ νόσων : Voy. la bibliographie du *Livre deuxième des Maladies*, p. 7.

ΠΕΡΙ ΓΟΝΗΣ.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΙΟΣ ΠΑΙΔΙΟΥ.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

1. Νόμος μὲν πάντα κρατύνει· ἡ δὲ γονὴ τοῦ ἀνδρὸς ἔρχεται ἀπὸ παντὸς τοῦ ὕγρου τοῦ ἐν τῷ σώματι ἐόντος τὸ ἰσχυρότατον ἀποκριθὲν· τούτου δὲ ἱστόριον τόδε, ὅτι ἀποκρίνεται τὸ ἰσχυρότατον, ὅτι ἐπὴν λαγνεύσωμεν σμικρὸν οὕτω μεθέντες, ἀσθενέες γινόμεθα. Ἔχει δὲ οὕτω φλέβες καὶ νεῦρα ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος τείνουσιν εἰς τὸ αἰδοῖον, ² οἷσιν ὑποτριβομένοισι καὶ θερμαινομένοισι καὶ πληρωμένοιισιν ὡσπερ κνησμὸς ἐμπίπτει καὶ τῷ σώματι παντὶ ἡδονὴ καὶ θέρμη ἐκ τούτου παραγίνεται· τριβομένου δὲ τοῦ αἰδοίου καὶ τοῦ ἀνθρώπου κινευμένου, τὸ ὑγρὸν θερμαίνεται ἐν τῷ σώματι καὶ διαχέεται καὶ κλονέεται ὑπὸ τῆς ³ κινήσεως καὶ ἀφρῆει, καθάπερ καὶ ἄλλα ὑγρά ξύμπαντα κλονεύμενα ἀφρῆει· οὕτω δὲ κἀν τῷ ἀνθρώπῳ ἀποκρίνεται ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ ἀφρέοντος τὸ ἰσχυρότατον ⁴ καὶ πιότατον, καὶ ἔρχεται εἰς τὸν νωτιαῖον μυελόν· τείνουσι ⁵ γὰρ ἐς τοῦτον ἐκ παντὸς τοῦ σώματος, καὶ διαχέει ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου εἰς τὴν ὄσφυν καὶ ἐς πᾶν τὸ σῶμα καὶ ⁶ ἐς τὸν μυελόν, καὶ ἐξ αὐτοῦ τείνουσιν ὅδοι, ὥστε καὶ ἐπιέναι τοῦ ὑγροῦ ἐς αὐτὸν καὶ ἀποχωρέειν. ⁷ Ἐπὴν δὲ ἔλθῃ ἐς τοῦτον τὸν μυελὸν ἡ γονὴ, χωρῆει παρὰ τοὺς νεφροῦς· ταύτη γὰρ ⁸ ἡ ὁδὸς ἐστὶ διὰ φλεβῶν, κῆν οἱ νεφροὶ ἐλκωθῶσιν, ἔστιν ὅτε καὶ αἷμα ξυμφέρεται· παρὰ δὲ τῶν νεφρῶν ἔρχεται διὰ τῶν ὀρχίων ⁹ μεσάτων ἐς τὸ αἰδοῖον· καὶ χωρῆει οὐχ ὅση τὸ οὔρον, ἀλλὰ οἱ ἄλλη ὁδὸς ἐστὶν αὐτῆς ἐχομένη. Καὶ οἱ ἐξονειρώσσοντες διὰ τὰδε ἐξονειρώσσουσιν· ¹⁰ ἐπὴν τὸ ὑγρὸν ἐν τῷ σώματι διακεχυμένον ἔῃ καὶ διάθερμον, εἴτε ὑπὸ ταλαιπωρίας, εἴτε ¹¹ καὶ ὑπὸ ἄλλου τινὸς, ἀφρῆει· καὶ ἀποκρινο-

¹ Ὑγιέος CFG (HK, emend. al. manu) IJLδ, Zwing. in marg.—τοῦ om. XP' ε.—τοῦτο pro τούτου ε.—ἐπὴν HP'.—μικρὸν CX.—² ἡσιν ὑποτριβομένησι καὶ θερμαινομένησιν καὶ πληρωμένησιν CEHKOε.—ἡδόνης θέρμη ε.—³ κινήσεως C.—καθάπερ καὶ τ. ὁ. ξ. κλ. ἀ. om. G.—ξύμπ. C, Lind.—σύμπ. vulg.—κλονεύμενα om. C.—δὴ pro δὲ HO.—καὶ ἐν pro κἀν C.—⁴ καὶ τὸ π. vulg.—τὸ om. EIKOε.—⁵ γὰρ om. ε.—Post γὰρ addit καὶ C.—Post γὰρ addunt [ὄδοι] Lind., Mack.—διαχέεται E (H, al. manu) Ke.—διαχωρῆει O.

DE LA GÉNÉRATION.

DE LA NATURE DE L'ENFANT.

DES MALADIES, LIVRE QUATRIÈME.

1. (*Le sperme vient de tout l'humide du corps. Connaissance des canaux éjaculateurs. Notion des maladies causées par les pertes séminales.*) La loi gouverne tout. Le sperme de l'homme vient de tout l'humide qui est dans le corps, et c'en est la partie la plus active qui se sépare. En voici la preuve : après le coït, l'évacuation d'une si petite quantité nous rend faibles. La disposition est telle : des veines et des nerfs vont de tout le corps aux parties génitales ; frottées, échauffées et remplies, il survient comme une démangeaison, d'où, pour tout le corps, plaisir et chaleur. Dans le frottement des génitoires et dans le mouvement qu'on se donne, l'humide s'échauffe dans le corps, se dilate, s'agite par le mouvement et devient écumeux, comme tous les liquides deviennent écumeux par l'agitation. De cette façon, dans l'homme, se sépare, de l'humide devenu écumeux, la partie la plus active et la plus grasse, qui va dans la moelle dorsale ; en effet, des afférents y arrivent de tout le corps, et le cerveau verse dans les lombes, dans tout le corps et dans la moelle, qui, à son tour, est munie d'efférents, de sorte que le liquide y afflue et en sort. Le sperme, une fois arrivé dans cette moelle, passe le long des reins ; car là est la voie par les veines ; et, en cas d'ulcération des reins, il advient parfois que du sang est évacué en même temps. Des reins, il se rend par le milieu des testicules au membre génital, non par la voie de l'urine, mais par une autre voie particulière (*conduits éjaculateurs*) qui est attenante. Quant aux pollutions nocturnes ; elles

—¹ ἐξ om. GHIJK. — τοῦ ὑγροῦ om. C. —² ἐκεῖ C. —³ ἡ om. s. —⁴ μ. om. X. — μασάτων Ald. — μέσα τῶν Os. — ἄλλη om. Os. — ἐχομένης Ald. — ἐξονειρώττ. (bis) EHJK. — ἐξονειρώσοντες C. —⁵ ἐπὶν C. — ἐπὶν vulg. —⁶ καὶ C. — καὶ om. vulg.

μένου ἀπ' αὐτοῦ ὄρν̄ν παρίσταται ¹οἷάπερ ἐν τῇ λαγνεΐῃ· ἔχει γὰρ τὸ ὑγρὸν τοῦτο ὅπερ λαγνεύοντι· ἀλλ' οὐ μοι περὶ ²ὄνειρωσσόντων καὶ παντὸς τοῦ νοσήματος τί ἐστὶ, καὶ ἑκόσα ἐργάζεται, καὶ διότι πρὸ λαγνεΐης. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἰρέεται.

2. Οἱ δὲ εὐνοῦχοι διὰ ³ταῦτα οὐ λαγνεύουσιν, ὅτι σφείων ἡ δίοδος ἀμαλδύνεται τῆς γονῆς· ἐστὶ ⁴γὰρ δι' αὐτῶν τῶν ὀρχίων ἡ ὁδός· καὶ νεῦρα τείνει λεπτὰ καὶ πυκνὰ ⁵ἐς τὸ αἰδοῖον ἐκ τῶν ὀρχίων, οἷσιν ἀεΐρεται καὶ καθίσταται, καὶ ταῦτα ἐν τῇ τομῇ ἀποτεμένεται, ⁶διὸ οὐχ ὑπάρχουσιν οἱ εὐνοῦχοι χρηστοί· τῶν δὲ τάδε ἐκτριβέντων ἡ ὁδός τῆς γονῆς ἐμπέφρακται· πωροῦνται γὰρ οἱ ὀρχιες· καὶ τὰ νεῦρα σκληρὰ καὶ μωρὰ γινόμενα ὑπὸ τοῦ πόρου οὐ δύναται τείνειν καὶ χαλῆν. Ὅκοσοι δὲ παρ' οὓς τετμημένοι εἰσιν, οὗτοι λαγνεύουσι μὲν καὶ ⁷ἀφίᾳσιν, ὀλίγον δὲ καὶ ἀσθενές καὶ ἄγονον· χωρεῖ γὰρ τὸ πλεῖστον τοῦ γόνου ἀπὸ τῆς κεφαλῆς παρὰ ⁸τὰ ὄδατα ἐς τὸν νωτιαῖον μυελόν· αὕτη δὲ ἡ δίοδος ὑπὸ τῆς τομῆς οὐλῆς γενομένης στερεῖ γέγονεν. Τοῖσι δὲ ⁹παισὶ λεπτὰ τὰ φλέβια ἰόντα· καὶ πληρευμένα κωλύει τὴν γονὴν ἰέναι, καὶ ὁ κνησμός οὐχ ὁμοίως παραγίνεται· διὰ ταῦτα οὐδὲ κλονέεται ἐν τῷ σώματι τὸ ὑγρὸν ἐς ἀπόκρισιν τῆς γονῆς· καὶ τῆσι ¹⁰παρθένοις, μέχρις ἂν νέαι ἔωσιν, οὐ χωρεῖ τὰ καταμήνια δι' αἴτιον τούτο. Ἐπὴν δὲ αὐξάνονται καὶ παρθένος καὶ παῖς, αἱ φλέβες αἱ ἐς τὸ αἰδοῖον τεινύουσαι τοῦ παιδὸς καὶ τῆς παρθένου ¹¹ἐπὶ τὰς μήτρας εὔροαι γίνονται ὑπὸ τῆς αὐξῆς καὶ στομοῦνται, καὶ ὁδός· καὶ

¹ Οἷα λαγνεΐη vulg.—οἷη πῶς (sic) ἐν τῇ λαγνεΐῃ Q.—οἷη περ ἐν τῇ λαγνεΐῃ E (H, al. manu) KOe.—Je pense qu'il faut prendre ἐν τῇ, et lire οἷα au lieu de οἷη.—πάσχει γὰρ αὐτὸ τὸ ὑγρὸν τοῦτο EKP.—πάσχει γὰρ οὕτω τὸ ὑγρὸν τοῦτο in marg. al. manu H.—πάσχει Zwīng. in marg.—ἔξεισι pro ἔχει Lind.—ἔξει pro ἔχει Mack.—τούτω pro τοῦτο Mack.—τοιούτων pro τοῦτο C.—ὡσπερ pro ὅπερ Lind., Mack.—² ὄνειρωττ. H.—ὄνειράτων C.—ἔτι pro τι CEFHIJKLOe.—μανίης pro λαγνεΐης CGIJL.—πρὸ λαγνεΐης: signifie, je pense, *avant l'époque du coït* (Foes traduit: *en place du coït*). Cependant j'ai hésité devant la leçon pro μανίης: *avant que la folie se déclare*. On salt dans quel état nerveux, hypocondrie, trouble, découragement, jettent parfois les pertes séminales; et il ne serait pas impossible qu'un tel état eût été désigné par le mot de μανίη.—³ τάδε CEFHIJKOe.—⁴ γὰρ om. C.—δ' pro δι' C.—⁵ ἐς C.—εἰς vulg.—ταῦτ' C.—⁶ διότι (διὸ C) καὶ (καὶ om. EK) οὐχ vulg.—ἐκτριβέντων (sic) E (H, al. manu supra lin.).—γενόμενα C.—γινόμενα vulg.—δύναται CHe.—⁷ ἀφίᾳσιν C, Lind., Mack.—ἀφίᾳσιν vulg.—τὸ om. ε.—τοῦ γόνου om. C.—⁸ τὰ om. (H, resilt. al. manu) J.—ἐς H.—εἰς vulg.—⁹ παισὶ C.—παιδίοις vulg.—φλεβία C.—

se produisent ainsi : l'humide du corps étant dilaté et échauffé, soit par la fatigue, soit par toute autre cause, devient écumeux ; l'excrétion s'en faisant, on a des visions comme dans le coït, car ce liquide se comporte comme dans l'acte de la génération ; mais je n'ai pas à parler des pollutions nocturnes, ni de toute cette maladie, ni à dire ce qu'elle est, quels effets elle produit, ni pourquoi elle survient avant l'époque du coït. Voilà sur ce point ce qu'ici j'ai à dire (II^e Livre des Mal., § 51.).

2. (*Exemples des eunuques, des gens ayant subi des incisions derrière les oreilles, et des enfants, cas où le sperme ne peut cheminer.*) Les eunuques n'ont pas le coït, parce que chez eux la voie du sperme est détruite ; en effet, cette voie est par les testicules mêmes, et, des testicules, il part, se rendant au membre génital, des nerfs minces et nombreux, qui le dressent et l'abaissent, et qui sont coupés dans la castration, ce qui fait que les eunuques sont impuissants. Ces nerfs étant froissés, la voie du sperme est interrompue ; car les testicules s'obstruent ; et les nerfs, étant devenus durs et inertes par l'obstruction, ne peuvent tendre et relâcher. Ceux qui ont subi des incisions à côté des oreilles usent, il est vrai, du coït, et éjaculent, mais leur éjaculation est peu abondante, inactive et inféconde ; car la plus grande partie du sperme descend de la tête, le long des oreilles, à la moelle épinière ; or, cette voie est fermée par la cicatrice qui suit l'incision (Des Eaux, des Airs et des Lieux, § 22). Chez les enfants, les veines, étant ténues et remplies, empêchent le sperme de cheminer, et le prurit ne se fait pas non plus sentir ; aussi l'humide du corps ne s'agite pas pour l'excrétion du sperme. Par la même cause, chez les filles, tant qu'elles sont jeunes, les règles ne viennent pas. Mais, quand garçon et fille grandissent, les veines allant à la verge du garçon et aux matrices de la fille deviennent coulantes par la

φλεβία (sic) IJ. — ¹⁰ παρθένῃσι HJKO. — ναῖαι ε. — ἐώσω C, Frob., Zwing., Lind. — τούτῳ C. — τὸ αὐτὸ vulg. — ¹¹ καὶ ἐπὶ vulg. — καὶ om. CEHKOXε. — εὐροα C. — εὐροοι Lind. — εὐρέται Mack ex Martino. — Linden écrit partout γγ dans le verbe γίνεσθαι et ses composés.

δίοδος διὰ στενωῶν γίνεται, ¹καὶ τὸ ὑγρὸν κλόνησιν τότε ἔχει, σφω-
χωρήη γάρ οἱ τότε γίνεται ἔνθα κλονήσεται· καὶ τῷ παιδί ²χωρήει,
ἐπὴν ἀδρὸς ἔη, διὰ τούδε, καὶ τῇ παρθένῳ τὰ καταμήνια. Ταῦτα δὲ
μοι οὕτως ἀποπέφανται.

3. Τὴν δὲ γονὴν φημι ἀποκρίνεσθαι ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος,
³καὶ ἀπὸ τῶν στερεῶν καὶ ἀπὸ τῶν μαλθακῶν, καὶ ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ
παντὸς τοῦ ἐν τῷ σώματι. Εἰσι δὲ τέσσαρες ἰδέαι τοῦ ὑγροῦ, αἷμα,
χολή, ὕδωρ καὶ φλέγμα. Τσαύτας γὰρ ἰδέας ἔχει ζυμφύας ὁ ἀνθρω-
πος ἐν ἐσωτῶ, καὶ ἀπὸ τούτων αἱ νοῦσοι γίνονται· ⁴δεδήλωται δέ
μοι καὶ περὶ τούτων, καὶ διότι ἐκ τούτων αἱ νοῦσοι γίνονται ⁵ἢ
αἱ ἐκ νοῦσων διακρίσεις. Καὶ ταῦτα μὲν εἰρέαται μοι περὶ γονῆς,
δόκθην γίνεται καὶ δίκως καὶ ⁶διότι, καὶ οἷσιν οὐ γίνεται ἡ γονή ⁷καὶ
διότι οὐ γίνεται, καὶ περὶ καταμηνίων παρθένων.

4. Τῆσι δὲ γυναῖξι ⁸φημι ἐν τῇ μίξει τριβομένου τοῦ αἵδατος καὶ
τῶν μητρίων κινουμένων, ὥσπερ ⁹κνησμὸν ἐμπίπτειν ἐς αὐτάς καὶ
τῷ ἄλλῳ σώματι ἡδονὴν καὶ θέρμην παρέχειν. Μεθίει δὲ καὶ ἡ γονή
ἀπὸ τοῦ σώματος ¹⁰ὅτε μὲν ἐς τὰς μήτρας, αἱ δὲ μήτραι ἱκμαῖλαι
γίνονται, ὅτε δὲ καὶ ἔξω, ἦν χάσκωσιν αἱ μήτραι μᾶλλον τοῦ καιροῦ.
Καὶ ἥδεται, ἐπὴν ¹¹ἀρξῆται· μίσεσθαι, διὰ παντὸς τοῦ χρόνου, μέ-
χρις ἂν αὐτὴν μεθῆ ὁ ἀνὴρ· κὴν μὲν ὀργᾶ ἡ γονὴ μίσεσθαι, πρό-
σθεν τοῦ ἀνδρὸς ¹²ἀφίει, καὶ τὸ λοιπὸν οὐκ ἔτι ἁμοίως ἥδεται ¹³ἡ γονή·
ἦν δὲ μὴ ὀργᾶ, συνταλέει τῷ ἀνδρὶ ἡφαμένη· καὶ ἔχει οὕτως ὥσπερ
εἰ τις ἐπὶ ὕδαρ ζέον ¹⁴ἕτερον ψυχρὸν ἐπιχέει, παύεται τὸ ὕδαρ ζέον
οὕτω, καὶ ἡ γονὴ πεσοῦσα τοῦ ἀνδρὸς ἐς τὰς μήτρας σβέννυσσι τὴν
θέρμην καὶ τὴν ἡδονὴν τῆς γυναικός. Ἐξάσσει δὲ ἡ ἡδονὴ καὶ ἡ

¹ Καὶ... γίνεται om. C. — κλόνον (H, in marg. al. manu) O. — ἰχωρήη E.
— Ante χ. addunt [ἡ γονή] Lind., Mack. — ἀδρὸς C. — ἀνὴρ EFGHIJKLOQ'ε.
— ² καὶ... μαλθακῶν om. FG (H, restit. al. manu) JJ. — τὸ ἐν τῷ σώματι
om. C. — αἷμα·τε καὶ χολή·καὶ ὕδαρ·C. — συμφύας C. — ζυμφύας HKQε. —
ζυμφύας J. — νοῦσοι C, Lind. — νόσοι vulg. — ⁴ δεδήλωται δέ μοι καὶ (καὶ om.
C) περὶ τούτων καὶ διότι ἐκ τούτων καὶ (αἱ pro καὶ Zwing.; οἱ pro καὶ C)
νοῦσοι γίνονται CE (H; in marg.) KLQ'ε, Zwing. in marg. — δεδήλωται...
γίνονται om. vulg. — ⁵ ἢ αἱ om. EKLQ'. — καὶ pro ἡ H. — αἱ om. O. — ἐν νοῦ-
σων (νοῦσέων K) διακρίσει EK. — νόσων vulg. — νοῦσέων LP'Q'. — διακρίσει
LP'Q'. — δόκθην τε γίνεται C. — ⁶ διὰ τι EHKε. — ⁷ καὶ om. C. — Ante παρῶ
addit καὶ C. — ⁸ φημι E (H, al. manu) KLOQ'ε, Zwing. in marg. — φημι om.
vulg. — ⁹ κνησμὸς J. — ¹⁰ ὅτε (bis) C, Zwing., Lind., Mack. — ¹¹ ἀρξῆται O.
— μίσεσθαι... ἡ γονὴ om. C (H, restit. al. manu). — μεθῆ GHIJKLOε, Ald.

croissance, elles s'ouvrent, un va-et-vient se fait en lieu étroit, et alors l'humide a de l'agitation, car c'est alors que de l'espace lui est donné où s'agiter. Ainsi, lors de la puberté, viennent au garçon le sperme, à la fille les menstrues. Telle est mon explication.

3. (*Complément de l'opinion sur l'origine du sperme, qui est dit provenir aussi bien des parties solides que de l'humide. Il y a dans le corps quatre humeurs : le sang, la bile, l'eau et le phlegme.*) Je dis que le sperme provient de tout le corps, des parties solides comme des parties molles et de tout l'humide qui est dans le corps (*comp. Des Airs, des Eaux et des Lieux, § 14*). Il y a quatre sortes d'humide : le sang, la bile, l'eau et le phlegme. En effet, l'homme a ce nombre d'humeurs innées en lui, humeurs d'où proviennent les maladies. J'ai traité aussi de ces humeurs, pourquoi en naissent les maladies et leurs crises (*quatrième Livre des Maladies, § 32*). Voilà ce que j'avais à dire sur le sperme, d'où il vient, comment et pourquoi, chez qui il ne vient pas, et pourquoi, aussi bien que les menstrues des jeunes filles.

4. (*Effet des rapports sexuels sur les femmes.*) Chez la femme, les parties génitales étant frottées et les matrices agitées, il y survient comme un prurit, et le reste du corps en reçoit plaisir et chaleur. La femme a aussi une éjaculation fournie par le corps et se faisant tantôt dans les matrices (alors les matrices deviennent humides), tantôt au dehors, quand les matrices sont plus béantes qu'il ne convient. Elle éprouve du plaisir depuis le commencement du coït, durant tout le temps, jusqu'à ce que l'homme la lâche; si elle ressent l'orgasme vénérien, elle éjacule avant l'homme, et n'a plus la même jouissance; si elle ne ressent point d'orgasme, son plaisir cesse avec celui de l'homme. C'est comme si on jetait de l'eau froide sur de l'eau bouillante, l'ébullition cesse aussitôt; de même le sperme,

— ¹² ἀφίσειν C. — ¹³ ἢ CKX, Ald., Frob., Lind. — ἢ om. vulg. — οὕτως C. —
¹⁴ ἔταρον.... ζέον om. G. — ψυχρὸν ὕδωρ vulg. — ὕδωρ om. C; Ald. — τὸ ὕδωρ
 ζέον C. — ὕδωρ om. vulg. — εἰς C. — Post μήτρας addit τῆς γυναικὸς J.

θέρμη ¹ ἄμα τῇ γονῇ πιπτούσῃ ἐς τὰς μήτρας, ἔπειτα λήγει· ὅσπερ εἴ τις ἐπὶ φλόγα οἶνον ἐπιχέει, συμβαίνει πρῶτα μὲν ἐξαίσειν τὴν φλόγα καὶ αὐξεσθαι δι' ὀλίγου πρὸς τὴν ἐπίχυσιν τοῦ οἴνου, ἔπειτα λήγειν, ὡσαύτως δὲ καὶ τῇ γυναικὶ ἡ θέρμη ἐξαίσει πρὸς τὴν γονὴν τοῦ ἀνδρός, ἔπειτα λήγει. ² Ἦσον δὲ πολλῶ ἤδεται ἡ γυνὴ τοῦ ἀνδρός ἐν τῇ μίξει, πλείονα δὲ χρόνον ³ ἢ ὁ ἀνὴρ· διότι δὲ μᾶλλον ὁ ἀνὴρ ἤδεται, ἀποκρίνεται αὐτῷ ἐξαπίνης ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ ἀπὸ ταραχῆς ἰσχυροτέρης ἢ τῇ γυναικί. Ἐχει δὲ ⁴ καὶ τότε οὕτω τῆσι γυναιξίν· ἢν μὲν μίσγωνται ἀνδράσι, μᾶλλον ὑγαινοῦσιν· ⁵ ἢν δὲ μὴ, ἦσον· ἄμα μὲν ⁶ γὰρ αἱ μῆτραι ἰκμαλέαι γίνονται ἐν τῇ μίξει καὶ οὐ ξηραὶ, ξηραὶ δὲ εἶναι μᾶλλον τοῦ καιροῦ συστρέφονται ἰσχυρῶς, συστρεφόμεναι δὲ ἰσχυρῶς πόνον τῷ σώματι παρέχουσιν· ἄμα δὲ ἡ μίξις τὸ αἶμα θερμαίνουσα καὶ ὑγραίνουσα ποιεῖ δδὸν ῥητέραν τοῖσι καταμηνοῖσι· τῶν δὲ καταμηνίων μὴ χωρεόντων τὰ σώματα τῶν γυναικῶν ἐπίνοσα ⁷ γίνεται· διότι δὲ ⁸ γίνεται ἐπίνοσα, εἰρήσεται μοι ἐν τῆσι γυναικείσι νούσοισιν. Καὶ ταῦτα μὲν μοι εἰρέεται ἐς τοῦτο.

5. Ἐπὴν δὲ μίχθῃ ἡ γυνὴ, ⁹ ἢν μὲν μὴ μέλλῃ λήψεσθαι πρὸς ἐσωτὴν, πρὸς τῷ ἔθει χωρεῖ ἐξω ἢ γονὴ ἀπ' ἀμφοτέρων, ὀκόταν ἡ γυνὴ ἐθελήσῃ· ἢν δὲ μέλλῃ λήψεσθαι, οὐ χωρεῖ ἐξω, ἀλλ' ἐμμένει ἐν τῆσι μήτρῃσιν ἡ γονή. Αἱ γὰρ μῆτραι δεξάμεναι καὶ μύσασαι ἔχουσιν ἐν ¹⁰ ἐσωτῆσιν, ἄτε εἰλυσπασθέντος τοῦ ¹⁰ στόματος ὑπὸ τῆς ἰκμάδος, καὶ μίσγεται ἁμοῦ τό τε ¹¹ ἀπὸ τοῦ ἀνδρός ἐλθὸν καὶ ¹² τὸ ἀπὸ τῆς γυναικός· καὶ ἢν ἡ γυνὴ τόκων ἔμπειρος ἔῃ καὶ ἐννοήσῃ ὀκόταν ἢ γονὴ μὴ ἐξέλθῃ, ἀλλ' ἐμμένῃ, εἰδήσει ἢ ἡμέρῃ ἔλασεν ¹³ πρὸς ἐσωτὴν.

¹ Ἄτε pro ἄμα O. — πεσοῦση EHKP'e, Zwing. in marg. — ἐς H. — εἰς vulg. — ² ἢ δ, Mercur. ex membr. Vatic., Zwing. — ἢ om. vulg. — δὲ om. ε. — ἴσως ὅτι ἀποκρίνεται Codd. Regg. ap. Mack. — ³ καὶ CGHIOe, Ald. — καὶ om. vulg. — δότε (sic) pro τότε ε. — οὔτω C. — οὔτως vulg. — τῆσι δὲ γυναιξίν ε. — ⁴ εἰ C. — ⁵ γὰρ C, Zwing., Lind. — γὰρ om. vulg. — καὶ οὐ (οὐ om. Zwing., Foes in notis, Lind.; αἱ pro οὐ Mack ex Martino; εἰ pro οὐ ε) ξηραὶ εἶναι vulg. — La restitution me parait être : καὶ οὐ ξηραὶ, ξηραὶ δὲ εἶναι. — ⁶ γίνεται C. — γίνονται vulg. — ⁷ γίνεται ἐπίνοσα C. — ἐπίνοσα γίνονται vulg. — τοῦτο C. — τοσοῦτον vulg. — ⁸ εἰ C. — μὲν δὴ (δὴ om. E) μὴ (μὴ om. H, restit. al. manu, O) vulg. — ὀκ. ἢ γ. ἐθελ. om. X. — ὀκόταν ἂν ἢ C. — ⁹ ἐσωτοῖσιν O. — εἰλυσπασθέντος Codd. Mss. ap. Foes, Zwing. in marg. — εἰλυσπασθέντος; HKOe. — ὕλυσπασθέντος δ. — συσπασθέντος vulg. — ἐκσπασθέντος; J. — σπασθέντος G, Ald. — τὴν μήτραν ἄκασαν ἀμφὶ τὸ σπέρμα συν-

tombant dans les matrices, éteint la chaleur et le plaisir de la femme. Le plaisir et la chaleur jettent un éclat au moment où le sperme tombe dans les matrices, puis tout prend fin. Si sur de la flamme on verse du vin, d'abord la flamme jette un éclat et s'accroît un moment par cette affusion, puis elle s'amortit; de même la chaleur devient plus vive au contact du sperme masculin, pour s'amortir ensuite. La femme a, dans le coït, beaucoup moins de plaisir que l'homme, mais elle en a plus longtemps. Si l'homme jouit plus, c'est que l'excrétion fournie par le liquide s'opère brusquement par l'effet d'un trouble plus grand que chez les femmes. Autre point à considérer pour celles-ci : si elles ont des rapports avec les hommes, leur santé est meilleure; moins bonne si elles n'en ont pas. En effet, d'un côté, dans le coït, les matrices s'humectent et cessent d'être sèches; or, quand elles sont trop sèches, elles se contractent fortement, et cette forte contraction cause de la douleur au corps. D'un autre côté, le coït, échauffant le sang et l'humectant, rend la voie plus facile aux menstrues; or, si les menstrues ne cheminent pas, les femmes deviennent malades; pourquoi, c'est ce que j'expliquerai dans les maladies féminines. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

5. (*S'il doit y avoir conception, le sperme, après le coït, ne retombe pas au dehors.*) Après le coït, si la femme ne doit pas concevoir, elle fait d'habitude tomber au dehors, quand elle veut, la semence venue des deux individus; si, au contraire, elle doit concevoir, la semence ne tombe pas au dehors, mais demeure dans les matrices. En effet, les matrices, ayant reçu et s'étant fermées, la gardent à l'intérieur, l'orifice se serrant vermiculairement par l'effet du liquide; et le mélange s'opère de ce qui provient de l'homme et de ce qui provient de la femme. La femme a-t-elle eu déjà des enfants, et remarque-t-elle quand la semence, ne sortant pas, est restée, alors elle sait le jour où elle a conçu.

εσπασμένην Gal., de Spermate, I. — ¹⁰ σώματος Mercur. — σμίγεται O. —
 " ὑπὸ J, Ald., Frob. — ¹¹ τὸ σπ. ε. — ἔμπυρος Ald. — ¹² πρὸς C. — εἰ; vulg.

6. Ἐχει δὲ οὕτω καὶ τότε· ὅτε μὲν ἰσχυρότερόν ἐστι τὸ μεθιέμενον ἀπὸ τῆς γυναικὸς· ¹ ὅτε δὲ ἀσθενέστερον· καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς ὡσαύτως· καὶ ἐστι καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ τὸ θῆλυ σπέρμα καὶ τὸ ἄρσεν, καὶ ἐν τῇ γυναικὶ ὁμοίως· ἰσχυρότερον δὲ ἐστι τὸ ἄρσεν τοῦ θήλεος· ἀνάγκη ² γὰρ ἀπὸ ἰσχυροτέρου σπέρματος γίνεσθαι. Ἐχει δὲ καὶ τότε οὕτω· ἦν μὲν ³ ἀπ' ἀμφοτέρων τὸ σπέρμα ἰσχυρότερον ἔλθῃ, ἄρσεν γίνεται· ἦν δὲ ἀσθενὲς, θῆλυ· ⁴ ὁκότερον δ' ἂν κρατήσῃ κατὰ πλῆθος, ἐκείνο ⁵ καὶ γίνεται· ἦν γὰρ πολλῶν πλέον τὸ ἀσθενὲς σπέρμα ἢ τοῦ ἰσχυροτέρου, κρατέεται· τὸ ἰσχυρὸν καὶ μιχθὲν τῷ ἀσθενεῖ ἐς θῆλυ περιηνέχθη· ἦν δὲ πλέον ⁶ ἔῃ τὸ ἰσχυρὸν τοῦ ἀσθενέος, κρατηθῆτε τὸ ἀσθενὲς, ἐς ἄρσεν περιηνέχθη. ⁷ Ὡσπερ εἶ τις κηρὸν καὶ στέαρ μίξας ὁμοῦ, πλέον ποιήσας τὸ στέαρ, ⁸ τήξειε πρὸς πυρὶ, μέχρι μὲν ὑγρὸν ἔῃ, οὐ διάδηλον γίνεται τὸ κρατέον· ἐπὶ δὲ παγγῆ, τότε ἐμφανὲς γίνεται, ὅτι κρατεῖ τὸ στέαρ τοῦ κηροῦ κατὰ πλῆθος· ⁹ οὕτως ἔχει καὶ τοῦ ἄρσενος καὶ τοῦ θήλεος ¹⁰ τῆς γονῆς.

7. Ἐμυβάλλεσθαι δὲ παρέχει ὅτι καὶ ἐν τῇ γυναικὶ καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ ἐστι γόνος καὶ θήλεος καὶ ¹¹ ἄρσενος· τοῖσιν ἐμφανέσι γινομένοισι· παλλαὶ γὰρ γυναικες ἤδη ἐθηλυτόκησαν παρ' ἀνδράσιν ἰδίους, παρὰ δὲ ἐτέρας ἀνδρας ἔλθοῦσαι ἔκουροτόκησαν· καὶ οἱ ἄνδρες ¹² οἱ αὐτοὶ κείνοι παρ' οἷσιν ἐθηλυτόκεον αἱ γυναῖκες, ἐτέρων γυναικῶν ἐς μίξιν ἀφικόμενοι, ἄρσενα γόνον ἐποίησαν, ¹³ καὶ οἷσιν ἄρσεν γόνος ἐγένετο, ἐς ἐτέρας γυναῖκας μιχθέντες θῆλυ γόνον ἐποίησαν. Οὗτος ὁ λόγος ἐρεῖ καὶ τὸν ἄνδρα καὶ τὴν γυναῖκα ἔχειν ¹⁴ καὶ θῆλυ γόνον καὶ ἄρσενα· παρὰ μὲν γὰρ τοῖσιν ἐθηλυτόκεον, ἐκρατέετο τὸ ἰσχυρότερον, πλέονος ¹⁵ γενομένου τοῦ ἀσθενέος, καὶ ἐγένετο θήλεα· παρὰ δὲ τοῖ-

¹ Ὅτι Ald. — ² γὰρ C. — οὖν pro γὰρ vulg. — ἀπὸ EP. — ὑπὸ vulg. — ³ ἐπ' CJ. — ἰσχυρὸν C. — γίνεται τὸ τικτόμενον vulg. — τὸ τικτόμενον om. CX. — ⁴ ὁκότεν δὲ κρατήσῃ e. — κρατήσῃ Lind. — ⁵ καὶ om. CE. — πλείον O. — ἢ EKOXe, Mack. — ἢ om. vulg. — καὶ μιχθὲν τῷ ἄ. om. X. — ⁶ εἴη GJ. — καὶ ἐς ἄρσεν e. — ⁷ ὡς e. — ⁸ τήξειε C. — τήκεται vulg. — πυρὶ e. — πῦρ vulg. — μέχρι K. — μέχρι vulg. — ⁹ οὕτω δὲ ἔχει C. — ἄρσενος C. — ἄρβενος vulg. — ¹⁰ τῆς γονῆς C. — ἡ γονὴ vulg. — ¹¹ ἄρσενος HK. — ἰδίους om. C. — ἐτέρας ἀνδρας C. — ἐτέροις ἀνδράσιν vulg. — ¹² οἱ om. Ce. — ἐθηλυτόκεον J. — ἀφικόμενοι CE (H, al. manu supra lin.) e. — ἀπερχόμενοι vulg. — ¹³ καὶ... ἐποίησαν om. C. — ἄρσεν EH. — ἄρσεν vulg. — ἐς H, Lind. — εἰς vulg. — θῆλυ HKOe. — οὗτος L. — οὕτως vulg. — ¹⁴ καὶ om. C. — θῆλυ EO. — γὰρ CEHJOe, Ald. — γὰρ om. vulg. — ἐθηλυτόκεον J. — τοῖσιν est ici pour οἷσιν, par archaisme. — ¹⁵ γιν. K. — γενομένης τῆς ἀσθενέος C. — τοῦ τῆς ἀσθενέος FJ. — ἐγένετο C. — ἐγένετο vulg.

6. (*Explication illusoire sur les conditions qui déterminent le sexe. Analogie prise à une physique grossière.*) Ceci est encore à noter : la semence de la femme est tantôt plus forte, tantôt plus faible; de même pour l'homme. Chez l'homme est la semence femelle et la semence mâle; semblablement chez la femme. La semence mâle est plus forte que la semence femelle. C'est de la plus forte semence que naîtra le produit. Voici ce qui en est : si la semence plus forte vient des deux côtés, le produit est mâle; si la semence plus faible, le produit est femelle. Celle des deux qui l'emporte en quantité prédomine aussi dans le produit : si en effet la semence faible est beaucoup plus abondante que la forte, la forte est vaincue, et, mêlée à la faible, se transforme en femelle; si la forte est plus abondante que la faible, la faible est vaincue et se transforme en mâle. De même si, mêlant ensemble de la cire et de la graisse, et mettant plus de graisse, on fait fondre le mélange au feu, tant qu'il sera liquide, on ne distinguera pas quelle est la substance qui l'emporte; mais, après coagulation, on reconnaît que la graisse est plus abondante que la cire. Il en est ainsi pour la semence mâle et pour la semence femelle.

7. (*Faits qui montrent que chez l'homme est la semence mâle et la semence femelle, aussi bien que chez la femme.*) Des faits apparents permettent de conclure que dans l'homme et dans la femme est semence et mâle et femelle : beaucoup de femmes qui avaient des filles avec leurs maris ont eu des garçons avec d'autres hommes; et les mêmes hommes qui avaient des filles avec ces femmes ont eu des garçons avec d'autres femmes; et, au rebours, des hommes engendrant des garçons ont, avec d'autres femmes, engendré des filles. Ce discours témoigne que l'homme, comme la femme, a la semence femelle et la semence mâle : chez ceux qui engendraient des filles, la plus forte a été vaincue par la surabondance de la plus faible, et le produit fut femelle; chez ceux qui engendraient des garçons, la plus forte l'a emporté, et le produit a été mâle. Le même homme ne fournit pas constamment ni une

σιν ἐκουρτόκεον, ¹ ἐκρατέε τὸ ἰσχυρότερον, καὶ ἐγένετο ἄρσενα· χωρρεῖ δὲ οὐκ αἰεὶ ² τοῦτο ἀπὸ τοῦ αὐτέου ἀνδρὸς ἰσχυρὸν, οὐδὲ ἀσθενὲς αἰεὶ, ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλοιον. Καὶ ³ τῆς γυναικὸς οὕτως ἔχει· ὡς μὴ θαυμάζειν τὰς αὐτὰς γυναῖκας καὶ τοὺς αὐτοὺς ἀνδράς γόνον καὶ ἄρσενα καὶ θῆλυν ποιεῖν. Ἔχει δὲ καὶ τοῖσι κτήνεσιν ⁴ οὕτω τὰ περὶ γονῆς θήλεος καὶ ἄρσενος.

8. Καὶ ἐν ⁵ αὐτῇφι τῇ γονῇ ἐξέρχεται καὶ τῆς γυναικὸς καὶ τοῦ ἀνδρὸς ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος, καὶ ἀπὸ τῶν ἀσθενέων ἀσθενῆς καὶ ἀπὸ τῶν ἰσχυρῶν ἰσχυρῆ· καὶ τῷ τέκνῳ οὕτως ἐστὶν ἀνάγκη ἀποδοσθαι. ⁶ Καὶ ὁκόθεν ἂν τοῦ σώματος τοῦ ἀνδρὸς πλεόν ἔλθῃ ⁷ ἐς τὴν γονὴν ἢ τῆς γυναικὸς, ⁸ κείνο κάλλιον ἔοικε τῷ πατρὶ· ὁκόθεν ἂν δὲ πλεόν ἔλθῃ ἀπὸ τῆς γυναικὸς ⁹ τοῦ σώματος, κείνο κάλλιον ἔοικε τῇ μητρὶ. ¹⁰ Ἔστι δὲ οὐκ ἀνυστὸν πάντα τῇ μητρὶ εἰκέναι, ¹¹ τῷ δὲ πατρὶ μηδὲν, ἢ τὸ ἐναντίον· τούτου, ¹² οὐδὲ μηδετέρῳ εἰκέναι μηδὲν· ἀλλ' ἀμφοτέρωσιν ἀνάγκη τίς ἐστὶν εἰκέναι τινί, εἴπερ ¹³ ἄρα ἀπ' ἀμφοτέρων τῶν σωμάτων τὸ σπέρμα χωρρεῖ ἐς τὸ τέκνον. Ὀκότερος δ' ἂν πλεόν ζυμβάληται ἐς τὸ εἰκέναι ¹⁴ καὶ ἀπὸ πλεόνων χωρίων τοῦ σώματος, κείνῳ τὰ πλείονα ἔοικε· καὶ ἐστὶν ὅτε θυγάτηρ γενομένη τὰ πλείονα εἰοικε κάλλιον τῷ πατρὶ ἢ τῇ μητρὶ, καὶ κοῦρος γενόμενος ἐστὶν ¹⁵ ὅτε κάλλιον ἔοικε τῇ μητρὶ ἢ τῷ πατρὶ. Καὶ ταῦτά μοι καὶ

¹ Ἐκρατέετο τὸ ἀσθενέστερον vulg. — ἐκρατέετο τὸ ἰσχυρὸν C (E, ἀσθενέστερον al. manu) FGH (I, ἰσχυρότερον) JK (L, ἰσχυρώτερον sic aut ἰσχυρὸν) O. — ἐκρατέετο τὸ ἀσθενὲς πλείονος γενομένου τοῦ ἰσχυροῦ καὶ ἐγένετο ἄρσεν ε. — La concordance de mes mss. à lire ἰσχυρὸν ou ἰσχυρότερον au lieu de ἀσθενέστερον m'engage à recevoir cette leçon; mais alors il faut lire ἐκρατέε. — ἐγένετο E. — ἐγένετο vulg. — ² οὕτως; pro τοῦτο Martinus ap. Mack. — αὐτοῦ C. — ἰσχυρὸν Kε, Zwing. — ἰσχυρῆ vulg. — ἀλλ' οὐδὲ vulg. — ἀλλ' om. C. — οὐδ' C. — ἀσθενὲς; Kε, Zwing. — ἀσθενῆς vulg. — ἐς αἰεὶ vulg. — ἐς om. C, Zwing. — ἄλλοιον K. — ἄλλοιῆ vulg. — ³ ἐπὶ τῆς E (H, supra lin.) Kε, Mack. — ἐπὶ γυναικὸς Codd. Regg. ap. Foes. — ὥστε E (H, al. manu) KOε. — θῆλυ E. — ποιεῖσθαι ε. — κτήμασιν pro κτήνεσιν Ald., Zwing. in marg. — ⁴ οὕτω C. — οὕτως vulg. — ἄρσενος C. — ἄρβενος vulg. — ⁵ αὐτῇ (τῇ pro αὐτῇ ε) σφί (σφί H) vulg. — αὐτῇφι Zwing. in marg. — ἐρχεται C. — ⁶ καὶ ὁκόθεν (ἄμου ἂν pro ὁκόθεν P', Zwing. in marg.) ἀπὸ τοῦ (αὐτοῦ pro ἀπὸ τοῦ Ald.) σώματος vulg. — καὶ ὁκόθεν ἂν τοῦ σώματος CEFHJOε. — Il faut lire ἄμου au lieu de ἄμου dans P' et Zwing.; mais ὁκόθεν est bon avec ἂν. — εἰσελθῆ C. — ⁷ ἐς.... ἔλθῃ om. ε. — ἀπὸ τῆς γυναικὸς pro ἐς τὴν γονὴν ἢ τ. γ. O. — ⁸ Ante κείνο addit τὸ τέκνον vulg. — κείνο.... γυναικὸς om. (H, restit. al. manu) O. — ἐκείνο CEKP'. — Il faut supprimer τὸ τέκνον, comme on le voit par la phrase parallèle suivante, où même des correcteurs ont voulu ajou-

semence forte ni une semence faible, mais il y a de perpétuelles variations. Il en est de même de la femme. On ne s'étonnera donc pas que les mêmes femmes et les mêmes hommes engendrent et des garçons et des filles. La génération des mâles et des femelles se comporte semblablement chez les bêtes.

8. (*Explication illusoire des ressemblances entre l'enfant et les parents. L'auteur arguë de ces ressemblances comme prouvant aussi que les deux semences sont aussi bien dans l'homme que dans la femme.*) Dans la semence même et de la femme et de l'homme, tout le corps fournit; elle vient faible des parties faibles, et forte des parties fortes (Des Airs, des Eaux et des Lieux, § 14). Nécessairement l'enfant y correspond. Quelle que soit la partie où il vient dans la semence plus du côté de l'homme que de la femme, cette partie ressemble davantage au père; quelle que soit la partie où il vient plus du côté de la femme, cette partie ressemble davantage à la mère. Il est impossible que tout ressemble à la mère et rien au père, ou tout au père et rien à la mère, ou rien ni à l'un ni à l'autre. Mais nécessairement l'enfant ressemble à l'un et à l'autre en quelque chose; s'il est vrai que la semence vient des deux corps à l'enfant. A celui qui contribue le plus et de plus de parties à la ressemblance, l'enfant ressemble le plus. Il arrive parfois que la fille ressemble plus au père qu'à la mère, et le garçon plus à la mère qu'au père. Telles sont mes preuves à l'appui de ce que j'ai précédemment avancé, savoir qu'il est,

ter τὸ τέκνον. Ici τὸ τέκνον est dû à une correction Intempestive. — ἂν om. vulg. — Il faut ἂν comme plus haut. — ⁹ μηδετέρω καίνο τὸ τέκνον τοῦ σώματος pro τοῦ σώματος καίνο ΕΚΟε. — τοῦ σώματος ponitur post καίνο CF(i) (H, cum τὸ τέκνον al. manu post καίνο) J, Ald. — ¹⁰ ὅτι pro ἐστι G, Ald. — ¹¹ ἐν αὐτῷ δὲ πατρὶ FG. — μηθὲν C. — οὐδὲ pro ἢ CEHKOQ'ε, Zwing. in marg. — τοῦναντίον O. — ¹² οὐδὲ μηδετέρω CEHKP'Q'ε. — μηδετέρω (οὐδ' ἐτέρω Codd. Regg. ap. Foes; οὐδὲ ἐτέρω Zwing. in marg.) sine οὐδὲ vulg. — ¹³ ἄρα E (H, al. manu) KP'Q'ε. — ἄρα om. vulg. — συμβάλλεται C, Mack. — ἐυμβάλλεται H. — ¹⁴ καὶ om. C. — πλείονων (H, al. manu ἐό) vulg. — ὅτι pro ὅτε ε. — γενημένη (sic) ε. — κατὰ πλείονα P'Q'ε. — κάλλιον om. ε. — ¹⁵ ὅτι ε. — ἱστορέεται pro ἐστὶν ἱστορία K. — τῷ προτέρω λόγῳ CEFHJKOε, Ald., Frob., Lind., Mack. — τῶν προτέρων λόγων vulg. — ἐν ἐστὶ O, Zwing.

τοσαῦτα ἔστιν ἱστορία τῶ προτέρω λόγῳ, ὅτι ἕνασι καὶ ἐν τῇ γυναικί καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ καὶ κοιρογονή καὶ θηλυγενή.

9. Ἰίνεται δὲ καὶ τότε ἔστιν ὅτι τὰ τέκνα λεπτά καὶ ἀσθενέα γίνονται, ἐκ πατρὸς καὶ μητρὸς παχείων τε καὶ ἰσχυρῶν δόντων· κἠν μὲν πολλῶν ἤδη ἡγενομένων τῶν παιδίων τοιοῦτον γένηται, ὅτλων ὅτι ἐν τῇσι μήτηρσιν ἐνόσησε τὸ ἔμβριον, ἢ καὶ ἀπὸ τῆς μητρὸς, εἰ τῆς αὔξης αὐτοῦ ἕξω παρήει, τῶν μητρῶν χανουσιῶν μᾶλλον, καὶ διὰ τοῦτο ἀσθενές ἐγένετο· νοσείει δὲ τῶν ζώων ἕκαστον κατὰ τὴν ἰσχὺν ἐωυτοῦ. Ἦν δὲ πάντα τὰ ἡγενομένα παιδία ἀσθενέα ἔη, αἱ μῆτραι αἰτιαὶ εἰσι, στενότεραι ἐοῦσαι τοῦ καιροῦ· ἦν γὰρ μὴ ἔχῃ εὐρυχωρίην ἐνθα τὸ ἔμβριον ἠρέψεται, ἀνάγκη ἔστιν αὐτὸ λεπτὸν γενέσθαι, ἅτε οὐκ ἔχον τῇ αὔξει τὴν αὐτὴν εὐρυχωρίην· ἢ ἂν δὲ ἔχῃ εὐρυχωρίην καὶ μὴ νοσήσῃ, ἐπιεικὲς ἔστι μεγάλων τοκέων μέγα τέκνον γενέσθαι. Ἐχει δὲ οὕτως, ὡσπερ εἰ τις ἰσχυρὸν ἤδη ἀπηνθηκότα, ἰόντα δὲ νεογνὸν καὶ προσεόντα τῷ σικυηλάτῳ, θεΐη ἐς ἀρυστήρα, ἔσται τοῦ ἀρυστήρος τῷ κοίλῳ ἴσος καὶ ὁμοιος· ἦν δὲ τις ἐς ἄγρος θῆ μέγα, ἢ εἰ τι ἐπιεικὲς ἔστι σίκυον χαδέειν, ἀλλὰ μὴ πολλῶν κάρτα ἰμέζον τῆς φύσιος τοῦ σίκυου, ἴσος ἔσται ὁ σίκυος τοῦ ἄγρους τῷ κοίλῳ καὶ ὁμοιος· ἐρίζει γὰρ ἐν τῇ αὔξει τῷ κοίλῳ τοῦ ἄγρους. Σχεδὸν δὲ ἑἰπεῖν καὶ πάντα τὰ φύομενα οὕτως ἔχει, ὅκως ἂν τις καταναγκάσῃ αὐτά. Οὕτω ἔη καὶ τῶν παιδίων, ἦν μὲν εὐρυχωρήη οἱ ἔη ἐν τῇ αὔξει, μέζον γίνεται· ἦν δὲ στενοχωρήη, ἔλασσον.

¹ Τείνεται C. — ² γιν. K. — ἐν τι τοιοῦτον L. — τοιοῦτων F. — τοιοῦτο in textu, τοιοῦτων in marg. Zwing. — Dans H il y a à la marge, d'une autre main, τοιοῦτων, qu'un renvoi rapporte à αὔξης, mais qui doit être une variante pour τοιοῦτον. — τὸ om. EK. — ἔμβριον C. — ³ καὶ τι Lind., Mack. — Ante ἀπὸ addit τὸ L. — μήτρα; legunt Calvinus, Cornar., Gorr. — ἢ vulg. (ti pro ἢ Codd. Regg. ap. Foes, Zwing. in marg.). — Je lis ei au lieu de ἢ; ce indiqué par Foes comme étant dans les mss. royaux et que je n'ai pas retrouvé, ti mis après καὶ par Linden et Mack, et τὸ mis devant ἀπὸ par L, sont des essais de correction auxquels je préfère ei en place de ἢ. Cependant le véritable texte reste toujours incertain. — τροφῆς pro αὔξης Oe. — ἔξω αὐτοῦ C. — παρήει Ge., Ald. — χανουσιῶν (sic) El'. — χανουσιῶν (sic) K. — ἐγένετο e. — τῶν ζώων Codd. omnes, Ald., Zwing., Lind., Mack. — τῶν om. vulg. — ⁴ γενόμενα (H, al. manu) K. — εἴη E. — στενότεραι H. — Voy. sur ce mot la note 18, t. III, p. 502. — ⁵ ἠρέψεται C. — τραφήη vulg. — αὐτὸ om. C. — γίνεσθαι CEP'Q'. — Post γ. addit τὸ ἔμβριον C. — αὔξεισι EKc. — τὴν αὐτὴν E (H, in marg. al. manu) Ke. — τὴν αὐτὴν om. vulg. — ⁶ ἢ δὲ εἰ. εὐρ. om. O. — ἔχει Ald., Zwing. — γονέων C. — γενέσθαι GH, Zwing. in marg. —

tant dans la femme que dans l'homme, et procréation mâle et procréation femelle.

9. (*Si de parents vigoureux naissent des enfants faibles, cela tient à l'étroitesse de la matrice. Comparaison du fœtus avec une courge qu'on mettrait, après s'être nouée, dans un vase : le fœtus se modèle sur la matrice, comme la courge sur le récipient.*) Il arrive encore ceci : parfois des enfants naissent minces et faibles de parents vigoureux et en bon point; si c'est après plusieurs autres enfants, manifestement le fœtus a été malade dans les matrices, et il l'a été par la mère, si une portion de la nutrition a passé au dehors, les matrices étant plus béantes qu'il ne faut, ce qui l'a rendu faible; tout animal est malade en proportion de sa force. Si tous les enfants qui naissent sont faibles, les matrices en sont cause, étant plus étroites qu'il ne convient; car, si le fœtus n'a pas l'espace où se développer, nécessairement il sera mince, manquant d'une place proportionnée à sa croissance; mais, s'il a de la place, et qu'il n'éprouve pas de maladie, sans doute l'enfant de parents de grande taille sera grand. C'est comme si on mettait dans un vase étroit une courge déjà déflourée, mais formée et tenant à la couche où elle a été produite; elle sera égale et semblable à la cavité du vase; mais, si on la met dans un grand vase, capable de la contenir sans beaucoup dépasser le volume qu'elle doit acquérir, la courge sera égale et semblable à la cavité du vase; car elle rivalise, dans la croissance, avec le récipient où elle est placée, Et en général toutes les productions végétales prennent la forme qu'on leur impose. Il en est de même de l'enfant; s'il

γίνεσθαι vulg. — ὀλίγον om. ε. — Post ἀρστυ. addit στενὸν Lind. — ἴσος scribunt ante ἔσται CFGIJ (O, ἴσον) ε, Zwing., Lind.; post ἔσται HL, Ald., Mack. — ἴσος om. Froh. — ὁμοιον O. — ἐς C, Froh., Zwing., Lind., Mack. — εἰς vulg. — ὁ τι καὶ vulg. — καὶ om. CEz. — χάδην CEGHIJKO, Ald., (Zwing., in marg. γάδην). — κολλῆ Jδ. — πολλὰ O. — πολλὸν I. — ἴσος εἶναι EF GHJKLOP/Qδε. — φύστω; C. — ὁ οἰκος ἴσος; ἔσται C. — ἀγγείου EFGJKOP/Q. — εἶναι καὶ om. ε — ὁμοιον J. — ἴσος C, Zwing. in marg. — ἴσος om. vulg. — καὶ om. O. — καὶ τὰ φ. οὕτω πάντα ἔχει C. — Le ms. ε ἔχει à γὰρ δὲ. — ἴσος; pro ἴσος; K. — ἴσος C. — ἔχει καὶ vulg. — ἔχει om. EGHJKOδ. — μείζον vulg. — μείζον C.

10. Τὸ δὲ πηρωθὲν ἐν τῆσι μῆτρησι παιδίον φημι αὐτὸ ἢ φλασθὲν πηρωθῆναι τῆς μητρὸς κληγείσης κατὰ τὸ ἔμβρυον, ἢ πεουσης, ἢ ἄλλου τινὸς βιαιῶν καθήματος προσγενομένου τῇ μητρὶ· ²ἢ δὲ φλασθῆ, ταύτη πηροῦται τὸ παιδίον· ἢ δὲ μᾶλλον φλασθῆ τὸ ἔμβρυον, τοῦ ὑμέρος βραχύντος τοῦ περιέχοντος αὐτὸ, φθείρεται τὸ ἔμβρυον· ³ἢ ἐτέρω τρόπῳ τοιῶδε πηροῦται τὰ παιδιά, ἐπὶ ἐν τῆσι μῆτρησι κατὰ τὸ χωρίον καθ' ὃ τι καὶ ἐπηρώθη στενὸν ἔη, ἀνάγκη ἐν στενῷ κινουμένου τοῦ σώματος ⁴πηροῦσθαι κατ' ἐκεῖνο τὸ χωρίον· ὡσπερ καὶ τῶν δένδρων ἅσα ἐν τῇ γῇ ἑόντα μὴ ⁵ἔχει εὐρυχωρίαν, ἀλλ' ὑπὸ λίθου ἢ ὑπὸ τευ ἄλλου ἀποληφθῆ, ἀνατέλλον σχολίων γίνεται, ἢ τῇ μὲν παχὺ, τῇ δὲ λεπτόν· ⁶οὕτω δὲ ἔχει καὶ τὸ παιδίον, ἢ ἐν τῆσι μῆτρησι κατὰ τι τοῦ σώματος στενότερον ἔη ⁷τὸ ἕτερον τοῦ ἐτέρου.

11. Ὅτι ⁸δὲ, πεπηρωμένων ἀνθρώπων, ὑγιέα γίνονται τὰ παιδιά, ὡς ἐπὶ τὸ πλείστον συμβαίνει· ⁹ἔχει γὰρ τὸν ἀριθμὸν πάντα τὸ πεπηρωμένον τῷ ὑγιεῖ· ἐπὶ ¹⁰δὲ τί οἱ νόσημα προσπίπτει καὶ τῷ ὑγροῦ αὐτοῦ, ἀφ' οὗ τὸ σπέρμα γίνεται, τέσσαρες ἰσείαι ¹¹εὐσαι, δεκάσαι ἐν φύσει ὑπῆρξαν, τὴν γονὴν οὐχ ἕλην παρέχουσιν, ἀσθενέστερον δὲ ¹²τὸ κατὰ τὸ πεπηρωμένον, οὐ θαῦμα ¹³δέ μοι δοκεῖ εἶναι καὶ πηρωθῆναι, καθάπερ ὁ τοκεύς. Ταῦτα δὲ μοι ἐς τοῦτο εἰρέεται· ἀναβήσομαι δ' αὐθις ¹⁴ἄπισω ἐς τὸν λόγον δὲ ἔλεγον.

¹ Ἔλ. pro φλ. (ubique; EFGHIJO) LP'Q', Zwing. in marg. — βιαιῶν om. C. — ² ἢ Zwing. in marg., Kühn. — ³ ἢ Frob. — τὰ E (H, al. manu) L, Lind., Mack. — τὰ om. vulg. — ⁴ πειροῦσθαι C. — ἅττα O. — ὅσα C. — ⁵ ἔχει Cj. — ἔη vulg. — τεν C. — τινος vulg. — πῆ μὲν... πῆ δὲ EHK, Zwing. in marg., Lind. — ⁶ οὕτω δὲ (δὴ EFGHJQ', Lind., Mack) καὶ (κἂν EFGHJKLO, Zwing. in marg.) τῷ παιδίῳ γίνεσθαι vulg. — οὕτω δὲ ἔχει καὶ τὸ παιδίον C. — τοῖσι μῆτρησι FG. — τοῦ om. FG. — στενώτερον EHK. — Voy. pour ce comparatif t. III. p. 502, n. 18. — ἔη C. — εἴη vulg. — ⁷ τὸ E (H, al. manu) KOP'Q', Lind., Mack. — τὸ om. vulg. — ἐκότερον pro ἕτερον O. — ⁸ δὲ CO, Ald., Frob., Mack. — καὶ pro δὲ vulg. — ἐκ πεπηρωμένων (ἐκπεπηρωμένων Lind., Mack) vulg. — ἐκ om. CEFGHJKO, Ald. — ὑγιαία J. — γίνονται C. — τίσταται vulg. — τὰ om. EHK. — ἐπὶ τὸ πλείστον C. — ἐπιπλείστον vulg. — ⁹ ἔχη Ald. — ¹⁰ δὲ om. CEFGHJK, Ald. — οἱ Zwing. — αὐτοῦ K. — αὐτῷ vulg. (H, αὐτοῦ al. manu). — αὐτῶν Codd. Regg. ap. Foes, Zwing. in marg., Lind., Mack. — τὸ (H, al. manu) K, Lind. — τὸ om. vulg. — ¹¹ οὔσαι C. — ¹² τὸ καὶ τὸ πεπ. vulg. — τὸ κατὰ τὸ πεπ. IJKLO, Zwing., Lind., Mack. — τὸ κατὰ πεπ. FG, Ald. — τὸ καταπεπηρωμένον C. — ¹³ δὴ HO, Zwing. — εἶναι C, Chartier. — εἶναι om. vulg. — ἐς CH, Lind. — εἰς vulg. — ¹⁴ ἐς τὸν ἄπισω λόγον C, Zwing.

a de la place pour la croissance, il devient plus grand ; s'il n'en a pas, il est plus petit.

10. (*Conditions qui déterminent l'estropiement de l'enfant dans la matrice. Comparaison avec les arbres qui, gênés par une pierre, deviennent tortus.*) Quant à l'enfant estropié dans les matrices, je dis qu'il est estropié à la suite d'une contusion, la mère ayant été frappée sur le lieu répondant au fœtus, ou ayant fait une chute, ou ayant essuyé quelque autre violence. Si l'enfant éprouve une contusion, il devient estropié en la partie contuse ; si la contusion est plus forte, la membrane qui l'enveloppe se rompt et la femme avorte. Ou bien encore les enfants deviennent estropiés de cette manière-ci : quand dans les matrices il y a étroitesse à la partie où en effet s'est produit l'estropiement, il est inévitable que le corps, se mouvant en lieu étroit, soit estropié en cette partie. C'est ainsi que les arbres qui dans la terre n'ont pas assez d'espace, et sont gênés par une pierre ou par toute autre chose, deviennent tortus en grandissant, ou bien gros en un point et petits en un autre. L'enfant en éprouve autant lorsque dans les matrices une portion est relativement trop étroite pour la partie correspondante de l'enfant.

11. (*Remarque sur les enfants de parents estropiés, enfants qui naissent tantôt sains et tantôt estropiés eux-mêmes.*) Quant aux enfants des individus estropiés, ils naissent sains la plupart du temps ; en effet, la partie mutilée a exactement la même constitution que la partie saine : mais, s'il survient au parent quelque maladie, et si les quatre espèces naturellement existantes de l'humide qui fournit le sperme, ne donnent pas une génération complète, mais que ce qui vient de la partie estropiée soit plus faible, il ne faut pas s'étonner, ce me semble, si l'enfant est estropié comme le parent. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus ; je reviens au sujet qui m'occupe.

in marg. — εις vulg. — ὃν ἔλεγον om. C. — Dans C vient après λόγον la première ligne du livre intitulé dans les éditions Περὶ φύσιος παιδίου ; mais ce livre même se trouve ailleurs, f. 187.

12. ¹ Ἦν ἡ γονὴ μείνη ἀπ' ἀμφοῖν ἐν τῇσι μήτρῃσι τῆς γυναικός, πρῶτον μὲν μίσγεται ὁμοῦ, ἅτε τῆς γυναικός οὐκ ἀτρεμεύσης, καὶ ἀδροῦται καὶ παχύνεται θερμαινομένη. Ἐπειτα πνεῦμα ἰσχει, ² ἅτι ἐν θερμῷ ἰούσα, ἔπειτα τῆς μητρός πνεούσης, ἔπειτα δὲ τοῦ πνεύματος ὅταν πλησῆ, ὁδόν ³ οἱ αὐτὸ ἐσωτῶ ἔξω ποιεῖ ⁴ κατὰ μέσον τῆς γονῆς, ἧ τὸ πνεῦμα ἔξεισιν· ὅταν δὲ ὁδὸς γένηται τῷ πνεύματι ἔξω ⁵ θερμῷ ἰόντι, αὐτῆς ἕτερον ψυχρὸν εἰσπνέει ἀπὸ τῆς μητρός· καὶ τοῦτο ποιεῖ διὰ παντός τοῦ χρόνου. Θερμαίνεται μὲν γὰρ ⁶ ἅτε ἐν θερμῷ ἰούσα· ψυχρὸν δὲ ἰσχει ἀπὸ τῆς μητρός πνεούσης· πάντα δὲ ὁκόσα θερμαίνεται πνεῦμα ἰσχει. Τὸ δὲ πνεῦμα βήγνυσι καὶ ποιεῖ ⁷ οἱ ὁδὸν αὐτὸ ἐσωτῶ καὶ χωρεῖ ἔξω· αὐτὸ δὲ τὸ θερμαινόμενον ἔλαει ἐς ⁸ ἑαυτὸ αὐτῆς ἕτερον πνεῦμα ψυχρὸν διὰ τῆς βραγῆς, ἀφ' οὗ τρέφεται. Τοῦτο δὲ γίνεται καὶ ἐπὶ τῶν ζύλων καὶ ἐπὶ τῶν φύλλων καὶ βρωτῶν καὶ ποτῶν ⁹ ὁκόσα θερμαίνεται ἰσχυρῶς. Ἐννοῆσαι δὲ παρῆξει ζύλα καϊόμενα· ἅπαντα μὲν γὰρ ¹⁰ τὰ ζύλα ποιήσῃ τοῦτο, μάλιστα δὲ τὰ ὑπόγλωρα· μεθίησι γὰρ κατὰ τὴν τομὴν ¹¹ πνεῦμα· τὸ δὲ πνεῦμα ὁκόταν ἔξω χωρήσῃ, ἐλίσσεται περὶ τὴν τομὴν· καὶ τοῦτο γινόμενον ὀρέομεν αἰεὶ. Δῆλος οὖν ὁ ἐκλογισμὸς ἐστὶ τοῦ πνεύματος, ὅτι ἐν τῷ ζύλῳ ¹² εἰδὸν θερμὸν ἀντισπᾶ ἕτερον ψυχρὸν, ἀφ' οὗ τρέφεται, ¹³ ἐς ἑαυτὸ, καὶ ἀπὸ ἑωυτοῦ ἀφίησιν· εἰ μὲν γὰρ μὴ ἀντέσκα, οὐκ ἂν τὸ πνεῦμα εἰλίσσεται ἔξω ἰόν· πᾶν γὰρ ¹⁴ τὸ θερμὸν τῷ ψυχρῷ τρέφεται τῷ μετρίῳ· καὶ ὁκόταν διαθερμανθῆ τὸ ὑγρὸν τὸ ἐν τῷ ζύλῳ ἐνεδόν, ¹⁵ πνεῦμα γενόμενον χωρεῖ ἔξω· καὶ τῆδε ἐξιδὸν ἔξω τὸ θερμὸν τὸ ἐν τῷ ζύλῳ ¹⁶ ἐνεδόν ἀντισπᾶ ἕτερον ψυχρὸν, ἀφ' οὗ τρέφεται. Ποιεῖ δὲ

¹ C'est ici que commence dans les éditions le traité intitulé Περὶ φύσεως παιδίου, De la Nature de l'enfant. Il suffit de remarquer la finale de l'opuscule intitulé Περὶ γονῆς et la reprise du sujet dans le Περὶ φύσεως παιδίου pour reconnaître immédiatement que ce sont deux parties d'un même tout, indûment séparées. — περὶ φύσεως παιδίου ἦτοι περὶ διαπλάσεως ἀνθρώπου K. — ἂν pro ἦν XP'Q'. — μένη π. — ² ἅτ' Cξ. — ἐπ. τῆς; μ. πν. om. (H, deletum al. manu) KOC. — Post ἐπ. addit ἐξ X. — μήτρας; EJLP'Q'. — μήτρης; δ. — δεικνυσι (Διογένης) ὅτι καὶ τὸ σπέρμα τῶν ζώων πνευματώδες ἐστὶ Simplicius, p. 23. C'est de Diogène d'Apollonie qu'il s'agit. — ³ οἱ om. EHKXκ. — ἑωυτοῦ ε. — ἑωυτῶ om. K. — ⁴ καὶ κατὰ vulg. — καὶ om. CEHKOX'επ. — ἧ E (H, al. manu) KOP'επ. — ἧ om. vulg. — ⁵ θερμοῦ ἐόντος ε. — αὐτῆς ubique ξ. — καὶ τοῦτο ποιεῖ om. X. — μήτρας; JP'. — ⁶ ἅτ' Cξ. — ἐν τῷ vulg. — τῷ om. Cξ. — δ' C. — μήτρας; EJP'. — ⁷ οἱ om. EHKπ. — ἐδόν οἱ Cξ. — ἑωυτοῦ EK. — Ωη pro Ωοαι κ. — ⁸ ἑωυτῶ J. — αὐτῆς C. — βραγῆς; (H, in marg. al. manu, et additur ἐστὶ δὲ βραγῆ ἡ ἀκμὴ καὶ ἡ ὀρμὴ) (I, al. manu, erat prius βραγῆς) (J, in marg.

12. (*La semence de l'homme et de la femme s'échauffe dans la matrice; échauffée, elle attire et émet du souffle. Comparaison avec le bois vert qui brûle. Ce souffle lui forme, comme au pain qui cuit, une croûte ou membrane.*) Si la semence (voyez note 1) venue des deux parents demeure dans les matrices de la femme, d'abord elle se mêle, attendu que la femme n'est pas immobile; elle se condense et s'épaissit en s'échauffant; puis elle a du souffle, et parce qu'elle est en lieu chaud, et parce que la mère respire. Quand elle est remplie de souffle, le souffle se fait à lui-même une voie vers l'extérieur au milieu de la semence, par où il sort. Quand une voie vers l'extérieur a été faite au souffle qui est chaud, un autre souffle froid vient de la mère par inspiration. Et cette alternative dure tout le temps. Il s'échauffe, attendu qu'il est en lieu chaud; il a du froid par la mère qui respire; tout ce qui s'échauffe a du souffle. Le souffle fait éruption, se fraye une route à lui-même, et va au dehors. Alors ce qui est échauffé attire à soi par la fente un autre souffle froid qui le nourrit. Cela arrive et aux bois et aux feuilles, et aux aliments, et aux boissons, à tout ce qui s'échauffe fortement. Le bois qui brûle en donne une bonne idée; car le phénomène se présente sur tous les bois, principalement quand ils sont un peu verts; ils émettent du souffle par la fente; le souffle, en sortant, s'enroule autour de la fente; cela ne manque

τι ἐστὶ φεπῆ; ἀμῆ, βία, φεπῆ), Zwing. in marg. — ἀμῆ, ἀμῆ, βία P. — φεπῆ; Calvus in marg. — ⁹ Ante ὄκ. addit καὶ G. — δὲ om. π. — παρῆμ O. — ¹⁰ τὰ E (H, al. manu) ΚΡ'ετ. — τὰ om. vulg. — Post ξύλα addit καίόμενα (H, al. manu in marg.) ΚΟετ. — καθίνοι FG, Zwing. in marg. — καίνοι (H, al. manu μεθίνοι) Ηπ. — γὰρ om. CE. — ¹¹ Ante πνεῦμα addunt τὸ Oe, Mack. — χωρήσει CEHJKOε, Lind., Mack. — χωρήσει vulg. — εἰσσε. Lind. — ὄρωμεν C (H, al. manu) εἰ. — ὄρωμεν vulg. — ὄρωμεν Lind. — αἰ om. CE. — αἰα Lind., Mack. — ¹² τὸ θερμὸν ἐὼν ε. — Post ψυχρὸν addit ἐ; ἐσὺτὸ ε. — ἐφ' pro ἐφ' CE (H, al. manu) ΔΚΟΡ'Q'ετ. — ¹³ ἐ; ἐσὺτὸ E (H, in marg.) ΚQ'ετ. Mack. — ἐ; ἐσὺτὸ om. vulg. — Ante καὶ addunt ἤπερ E (H, in marg.) ΚQ'ετ. ἐπὸ vulg. — Il faut lire ἐπὸ. — εἰσσετε τὸ πνεῦμα C (ε, ε'λ.). — ¹⁴ τὸ om. ΕΗΚπ. — ¹⁵ πνεῦμα... ἐνεὸν om. ε. — γινόμενον J. — ¹⁶ ἐνεὸν om. FGJO. — ποῖοι J. — εἶαν δὲ (γὰρ pro δὲ Zwing., Lind., Mack) καίηται, πνεῦμα λογι; vulg. — εἶαν καίηται, πνεῦμα γὰρ λογι; C. — χωρήει CHε, Lind., Mack. — χωρήει vulg. — εἰσσεόμενον, al. manu εἰλ H.

τοῦτο καὶ φύλλα χλωρὰ, ὅταν καίηται, πνεῦμα γὰρ ἴσχει· ἔπειτα
 ῥήγνυσι τὸ πνεῦμα καὶ ὀδὸν ποιεῖται καὶ χωρίει ἕξω ἐλισσόμενον,
 χωρίον δὲ ψόφον παρέχει, ἧ τὴν εἰσποὴν ¹ποιεῖται· καὶ γέδροπα
 καὶ σῖτος καὶ ἀκρόδρυα θερμαινόμενα πνεῦμα ἴσχει, καὶ ἕξω ²ἐξέρ-
 χεται βραγὴν ποιησάμενον· καὶ ἦν νοτερὰ ³ἔη, πλέον τὸ πνεῦμα
 ἀφίησι καὶ τὴν βραγὴν μέζω ποιεῖται. Καὶ τί δεῖ ⁴μακρογορεύειν;
 πάντα γὰρ δκόσα θερμαίνεται, πνεῦμα ἀφίησι, καὶ ἕτερον ψυχρὸν
 κατὰ τοῦτο ἀντισπᾶ, ἀρ' οὐ τρέφεται· καὶ αὐταὶ μοι ἀνάγκαι ⁵προση-
 γμῆναι εἰσιν, ὅτι ἡ γονὴ θερμαινομένη ἐν τῆσι μήτρησι πνεῦμα ἴσχει
 καὶ ἀφίησιν· ⁶ἄμα δὲ καὶ ἀπὸ τῆς μητρὸς πνευσοῦσης πνοὴν ἴσχει καὶ ἡ
 γονή· δκόταν γὰρ ἡ ἄμφορ ψυχρὸν ἐλκύσῃ ἐς ἐσωτὴν ἀπὸ τοῦ ἥερος,
 ἐπαυρίσκαται ἡ γονή· θερμὴ δὲ ἐστὶν ἄτε ⁸δὴ ἐν θερμῷ ἐούσα· καὶ
 τότε δὴ πνεῦμα ἴσχει καὶ ἀφίησι. Καὶ ἡ γονὴ ὑμανοῦται φυσωμένη·
 περιτέταται γὰρ ἀμφοῖν αὐτὴν τὸ ἐξῶθεν, συνεχῆς γινόμενον, ἄτε γλί-
 σχρον ἔον, ὡς περὶ ἐπ' ἄρτω ὀπτωμένω, λεπτόν ⁹ἐξίσταται ἐπιπολλῆς ὑμε-
 νοειδῆς· θερμαινόμενος γὰρ καὶ φυσώμενος ὁ ἄρτος αἶρεται· ἧ δ' ἂν
¹⁰φυσᾶται, κείνη τὸ ὑμενοειδῆς γίνεται. Τῆ δὲ γονῆ θερμαινομένη καὶ
 φυσωμένη πάσῃ ὑμῶν ἐξῶθεν περιγίνεται, κατὰ δὲ ¹¹τὸ μέσον τῆς
 γονῆς τῷ πνεύματι δίοδος καὶ ἕξω καὶ ἕσω γίνεται διὰ τοῦ ὑμένος·
 καὶ ταύτη τοῦ ὑμένος ἀπέχει τὸ λεπτόν, καὶ τῆς γονῆς ¹²ἐν αὐτοῖσιν
 ὀλίγιστόν ἐστιν· αὕτη δὲ ἡ ἄλλη γονὴ στρογγύλη ἐστὶν ἐν ὑμένι.

13. Καὶ μὴν ἐξ ἡμέρας μέινασαν ἐν τῇ ¹³γαστρὶ γονὴν καὶ ἕξω

¹ Παρέχεται· Cξ, Zwing. in marg. — ² ἔρχεται COξ. — In marg. δι' οὐ τὴν
 βραγὴν ἐκ (sic) H. — ὀρμὴν P'. — ³ εἶη C. — πνεῖον pro πλέον C. — υσιζω ξπ.
 Zwing. — ⁴ μακρογορεύειν (sic) ε. — ⁵ προσηγμῆναι ξ, Lind., Zwing. in
 marg. — προσηγμῆναι HKεπ. — ⁶ καὶ ἄμα δὲ π. — Ante ἄμα addit καὶ J. —
 εἰσπνευσοῦσης (H, al. manu) ε. — μήτρας; EJP'. — ὀπόταν π. — ⁷ μήτρα EJ. —
 μήτηρ P'Q'. — ἥερος; C (H, al. manu) Kξ, Lind., Mack. — ἄερος vulg. — καὶ ἡ
 γονὴ Zwing., Mercur. in marg., Lind. — δ' Cξ. — ⁸ δὴ om. Ep. — ὑμανοῦται
 ε. — ὑμανοῦται (sic) K. — περιτέταται vulg., par une faute répétée dans
 Lind. et dans Kuhn. — περὶ pro ἀμφοῖν Cξ. — ⁹ ἐξίσταται Cξ. — ἐπιπολλῆς E.
 φυσόμενος C. — ὁ ἄρτος; CE (H, al. manu in marg.) K (LP'Q', sine ὁ) εξπ. —
 ὁ ἄρτος om. vulg. — Ante αἶρεται addunt καὶ (τὸ pro καὶ LP'Q') ὑμενοειδῆς
 EKL P'Q' (ε, ὑμενωδῶ;) π. — ¹⁰ φυσᾶται C. — ὑμενοειδῆς; C (H, in marg.)
 Kξπ, Zwing. — ὑμενωδῆς; vulg. — πᾶσι H. — ¹¹ τὸ om. CHξ, Ald. — καὶ ἕσω
 (εἰσω Cξ) καὶ ἕξω C (H, al. manu) Xξπ. — ¹² ἐν om. FG. — ὀλιγιστόν C (E,
 al. manu γ) (H, al. manu in marg. ἐλάχιστον) JKξπ. — ἐλάχιστον O. —
¹³ μήτηρ Cξ. — γονὴν om. FG (H, restit. al. manu) IJδ. — αὕτην pro αὐτὸς Kε.
 εἶδον ἐγὼ K. — λιπὰ Ald.

jamais. On conclut donc avec évidence que le souffle chaud qui est dans le bois attire à soi un autre souffle froid qui le nourrit, et qu'il l'émet hors de soi ; car, s'il n'exerçait pas une contre-attraction, le souffle ne s'enroulerait pas en sortant. En effet, tout ce qui est chaud se nourrit par un froid modéré ; et, quand l'humide qui est dans le bois s'est échauffé, il devient souffle et va au dehors. Le chaud qui est dans le bois, sortant par là, attire en sens inverse un autre froid qui le nourrit. Cela se voit aussi sur les feuilles vertes quand on les brûle ; en effet, elles ont du souffle ; ce souffle fait éruption, se fraye une voie et sort en s'enroulant ; dans sa sortie, il fait du bruit là par où est l'inspiration. Les légumes, le blé, les fruits, échauffés, ont aussi du souffle qui sort au dehors en produisant une fissure. Si ces substances sont humides, le souffle émis est plus abondant, et la fissure produite est plus grande. Mais pourquoi allonger mon discours ? Tout ce qui s'échauffe émet du souffle, et attire en sens inverse par le même endroit un autre souffle froid qui est l'aliment. Telles sont les raisons nécessaires que j'avance pour montrer que la semence échauffée dans les matrices a du souffle et en émet. En même temps elle a de la respiration par la mère qui respire. En effet, quand la mère a attiré en soi du froid de l'air, la semence en use ; or, elle est chaude, vu qu'elle est en lieu chaud ; alors elle a et émet du souffle. La semence, ainsi soufflée, s'entoure d'une membrane ; autour d'elle s'étend la partie extérieure, qui est continue, à cause de sa viscosité. C'est ainsi que sur le pain cuit s'étend une mince superficie membraneuse ; car le pain, chauffé et rempli de souffle, se soulève ; et là où il est soufflé se forme la surface membraneuse. La semence, étant chauffée et remplie de souffle, est enveloppée tout entière d'une membrane extérieure. Au milieu de la semence est une voie pour le souffle, en dedans et en dehors, à travers la membrane. Là, la partie mince de la membrane est éloignée, et très-peu de semence est en cet endroit ; tout le reste de la semence est arrondi dans la membrane.

13. (*Chute de la muqueuse utérine ; voy. l'Argument. L'au-*

πεσούσων αὐτὸς εἶδον· καὶ ὁκοίη μοι ἐφαίνετο ἐν τῇ γνώμῃ τότε, ἀπ' ἐκείνων τὰ λοιπὰ τεκμήρια ποιεῦμαι· ὡς δὲ εἶδον τὴν γονὴν ἐκταίην ἰούσαν ἐγὼ διηγῆσομαι. Γυναικὸς ὀικεῖς μουσοεργὸς ἦν πολὺτιμος, παρ' ἀνδράς φοιτέουσα, ἣν οὐκ ἔδει λαβεῖν ἐν γαστρὶ, ὅπως μὴ ἀτιμωτέρη ἔη· ἠκηκόει δὲ ἡ μουσοεργὸς, ὁκοία αἰ γυναῖκες λέγουσι πρὸς ἀλλήλας· ἐπὴν γυνὴ μέλλῃ λήψεσθαι ἐν γαστρὶ, οὐκ ἐξέρχεται ἡ γονή, ἀλλ' ἔνδον μένει· ταῦτα ἀκούσασα ξυνῆκε καὶ ἐφύλασσε αἰεὶ, καὶ κως ἤσθετο οὐκ ἐξιούσαν τὴν γονήν, καὶ ἔφρασε τῇ δεσποίνῃ, καὶ ὁ λόγος ἦλθεν ἕως ἐμέ· καὶ ἐγὼ ἀκούσας ἐκελευσάμην αὐτὴν πρὸς πυγὴν πηδῆσαι, καὶ ἐπτάκις ἦδη ἐπεπῆδητο, καὶ ἡ γονὴ κατεβρῦθη ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ψόφος ἐγένετο, κάκεινῃ δὲ ἰδοῦσα ἔθετο καὶ ἰθαύμασεν. Ὁκοῖον δὲ ἦν ἐγὼ ἐρῶ, οἷον εἴ τις ὡστὺ ὠμοῦ τὸ ἔξω λεπύριον περιέλοι, ἐν δὲ τῷ ἔνδον ὑμένι τὸ ἔνδον ὑγρὸν διαφραινέτο· ὁ δὲ τρόπος μὲν τις ἦν τοιοῦτος ἄλλαι ἐπεῖν· ἦν δὲ καὶ ἐρυθρὸν καὶ στοργγύλον· ἐν δὲ τῷ ὑμένι ἐφαίνοντο ἐνεοῦσαι ἴνες λευκαὶ καὶ παχεῖαι, εἰλημμέναι ζῦν ἰχωρὶ παχεῖ καὶ ἐρυθρῷ, καὶ ἀμφὶ τὸν ὑμέναν ἐζωθεν αἰμάλωπερ· κατὰ δὲ τὸ μῖσον τοῦ ὑμένου ἀπειχε λεπτὸν δὲ τί μοι ἰδόκεεν εἶναι ὀμφαλὸς, κάκεινῃ τὴν πνοὴν καὶ εἶσω καὶ ἔξω ποιέεσθαι τὸ πρῶτον· καὶ ὁ ὑμὴν ἔξ

¹ Οἰκέτης ε, Zwing. in marg. — οἰκέτης ι (sic) C. — οἰκέτης ξ. — οἰκέτης, δουλείας, οἱ δὲ βίας· κείται ἐν τῷ Περὶ φύσεως παιδίου ἡ λέξις Erot., p. 272. — ² φοιτέουσαν C. — φοιτέουσα ξη. — φοιτέουσα Ald. — οὐ C. — εἰς Εκ. — ³ αἰ ε. — αἰ om. vulg. — πρὸς ἀλλήλας λέγουσι ε. — ἐξέρχεται Cξ. — ἀλλ' ἐμένει ἔνδον ε. — ταῦτ' C. — ταῦτα δὲ O. — ⁴ τοῦτο ἐφύλ. vulg. — τοῦτο om. Cξ. — αἰεὶ C, Lind., Mack. — αἰεὶ om. K. — αἰεὶ vulg. — καὶ κως (κως om. Gal. in cit. de Foet. Form.; καὶ περ pro καὶ κως EHKPπ; καὶ περ κως; Zwing. in marg.; κως Cπ) ὡς (ὡς om. C) ἤσθ. οὐκ ἐξ. τ. γ. καὶ (καὶ om. E, H erasum, JKO Pπ) ἔφρασε (ἔφρασε E) vulg. — ἦλθεν om. C. — ὡς; pro ἕως ε. — αὐτὴν om. Cξ. — ⁵ πρὸς τὴν γῆν vulg. — πρὸς πυγὴν Ιε. — πρὸς κητὴν H. — πρὸς τὴν γῆν κηδῆσαι πυγὴν C. — πρὸς τὴν γῆν πυγὴν κηδῆσαι ξ. — Dans C un renvoi indique de mettre πυγὴν avant πηδῆσαι, la lecture est donc, comme dans ξ, πρὸς τὴν γῆν πυγὴν πηδῆσαι, où l'on voit côte à côte les deux leçons, la bonne et la mauvaise. La bonne est πυγὴν; il s'agit du saut des Lacédémoniennes, ἄλλεσθαι πρὸς πυγὴν, dans lequel les talons devaient toucher les fesses. — καὶ ἐπτάκις ἦδη ἐπεπῆδητο vulg. — καὶ ἐπτάκις ἦδη ἐπεπῆδητο F GIJ (K, ἐπεπῆδητο) Oξπ. — καὶ ἐπτάκις ἦδη ἐπεπῆδητο C. — καὶ ἐπτάκις ἐπεπῆδητο (E, in marg. al. manu ἐπτάκις) He. — ἐπτάκις; pro ἐπεπῆδητο Zwing. in marg. — καὶ ἐπεπῆδητο Gal. in cit. de Foet. Form. — ⁶ καὶ Cξ. — καὶ om. vulg. — ἐγένετο CEHJO. — δὲ om. Cξ, Gal. in cit. de Foet. Form. — δὲ ἰδοῦσα om. ε. — ἐθέετο EHIJKOπ. — ἰθείητο ε. — ἐθέετο αὐτὴν Gal. in cit.

teur y voit un produit de la conception.) J'ai observé une semence qui avait séjourné six jours dans l'utérus, et qui tomba au dehors; d'après ce qui a été dit ci-dessus, je détermine du reste quelle elle m'apparut alors. Je vais expliquer comment je vis une semence de six jours. Chez une femme de ma connaissance était une baladine fort estimée, qui avait commecée avec les hommes, et qui ne devait pas devenir grosse, afin de ne pas perdre de son prix. Cette baladine avait entendu ce que les femmes disent entre elles, à savoir que, quand une femme conçoit, la semence ne sort pas, mais demeure dedans. Ayant entendu ces dires, elle les comprit et retint. Un jour elle s'aperçut que la semence ne sortait pas; elle le dit à sa maîtresse, et le bruit en vint jusqu'à moi. Ainsi informé, je lui ordonnai de sauter de manière que les talons touchassent les fesses (voy. note 5); elle avait déjà sauté sept fois lorsque la semence tomba à terre en faisant du bruit. A cette vue, la femme fut saisie d'étonnement. Je vais dire comment était ce produit: il ressemblait à un œuf cru dont on aurait ôté la coquille extérieure, et dont le liquide intérieur serait transparent dans la membrane interne. Voilà, pour le dire en un mot, comment il se présentait. Il était, de plus, rouge et arrondi; dans la membrane se voyaient des fibres blanches et épaisses, enchevêtrées dans une humeur épaisse et rouge; autour de la membrane, en dehors, étaient des caillots de sang; au milieu de la membrane se détachait quelque chose de mince qui me parut être l'ombilic, et procurer tout abord au produit la

de Sperm. — ὄκοτη ΚΟκ. — ὄκοτην (H, al. manu; erat prius ὄκοτον) ε. — ὁ
 Cεξ. — περιέλοιεν CEF GHIJKOξ, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. — ἐν om.
 C. — Ou voit que C a la bonne leçon, ayant seulement un en un seul mot
 περιέλοι et ἐν. Les autres ont répété la syllabe εν. — ὁ C (H, al. manu)
 Oεξ. — δὲ om. vulg. — τὸ pro τῷ ξ. — τὸ ἔσω ὑγρὸν ε. — τὸν ἐνδον ὑγρὸν C. —
 διαφαίνετο Gal. in cit. de Sperm. — ὁ K. — ὁ om. vulg. — ἄλλις ε. — ὁ δὲ
 om. ε. — στρογγύλον E. — ἐφαίνετο J. — τινὲς ἴνεα ε. — ἴνε; τινὲς Zwing. in
 marg. — ἴνεα Hξ. — εὐλημύμειναι om. Cξ. — αἰμώλωπε; G. — αἰμώλωπε; Cξ. —
 " τὸ E (H, al. manu) KOε. — τὸ om. vulg. — μίσου G. — ὑμνείο; CFGJ. — ἐμοί
 ε. — ἰδώντων Frob., Zwing. — ὅμιν pro ὅμην C. — Post ἄρας addunt ὁ E
 (H, al. manu) Oεκ, Zwing., Lind. — περιέχον G.

ἐκείνου ἐτέτατο ἄπας περιέγων τὴν γονήν. ¹Τοιαύτην μὲν ἐγὼ εἶδον ἐκταίνην οὔσαν τὴν γονήν. Ἐρέω δὲ καὶ ἄλλην διάγνωσιν ὀλίγον ἐπὶ τούτῳ ὑστερον, ἔμφανέα παντὶ τῶ βουλομένῳ εἰδέναι τούτου περί, καὶ ἱστορίον παντὶ τῶ ἱμῶ λόγῳ, ὅτι ἐστὶν ἀληθές, ὡς εἰπεῖν ἀνθρώπων περὶ τοιούτου πράγματος. Καὶ ταῦτα ²μὲν ἐς τοῦτο μοι εἴρηται.

14. Ὅτι δὲ ἡ γονὴ ἐν ὑμένι ἐστὶ, καὶ πνοὴν ἔχει καὶ εἰσω καὶ ἔξω, καὶ αὐξεται ³ὑπὸ τῆς μητρὸς τοῦ αἵματος κατιόντος ἐπὶ τὰς μήτρας· τὰ γὰρ καταμήνια οὐ χωρεῖ, ὁκόταν γυνὴ λάθῃ πρὸς ἑωυτὴν, ἣν μέλλῃ τὸ παιδίον ὑγαινεῖν, εἰ μὴ ἐστὶν ἥσιν ἐπιστημαίει τὸν πρῶτον ⁴μῆνα ὁκόσον ὀλίγον· ἀλλὰ κατιὸν τὸ αἷμα ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος τῆς γυναικὸς κυκλόσσει περίσταται περὶ τὸν ὑμένα ἔξω. Ἄμα δὲ τῇ ⁵πνοῇ ἔλκομένου εἰσω τοῦ αἵματος διὰ τοῦ ὑμένος, κατὰ τὸ τετραμμένον καὶ ἀπέχον συμπῆγνυται καὶ αὐξεῖ τὸ μέλλον ζῶον ἔσσεσθαι. Ὅκοταν δὲ χρόνος ⁶ἐγγίνηται, αὐθις ἔτεροι ὑμένες εἰσω τοῦ πρώτου ὑμένος λεπτοὶ περιτείνονται πολλοὶ, τρόπῳ ⁷τοιούτῳ οἴῳ καὶ ὁ πρῶτος ὑμὴν ἐγένετο· τεταμένοι δὲ εἰσι καὶ οὔτοι ἀπὸ τοῦ ὀμφαλοῦ, καὶ ⁸ἐς ἀλλήλους διαδέσμους ἔχουσιν.

15. Ὅκοταν δὲ ἤδη τοῦτο γένηται, κατιόντος τοῦ αἵματος ἀπὸ τῆς μητρὸς καὶ πηγνυμένου, σὰρξ γίνεταί· κατὰ δὲ μέσον τῆς σαρκὸς ⁹ὁ ὀμφαλὸς ἀπέχει, δι' οὗ πνέει καὶ τὴν αὐξῆσιν ἰσχει. Ἡ δὲ γυνὴ ὁκόταν ἐν γαστρὶ ἔλῃ, ὑπὸ τῶν καταμηνίων μὴ χωρεόντων διὰ τὸδε οὐ πονέεται ὅτι τὸ αἷμα οὐ ταρασσεται, ¹⁰βύζην ἀπὸν κατὰ

¹ Τοιαῦτα O. — τοιαύτην... γονήν om. G. — εἰδὼσαν Zwing. — δὲ om., restit. al. manu F. — ὀλίγον om. C (F, al. manu ὀλίγω) ξ. — ὀλίγον post τούτῳ Ep. — ἐν ὀλίγω τούτῳ G, Ald. — ἐν pro ἐπὶ CEFHIJKOξπ, Zwing. — ἔμφανέα CEFGHIJKLOPQ'εξ, Zwing. in marg. — ἔμφανέα vulg. — ἀνθρώπων (H, al. manu) Ks, Lind. — ἀνθρώπος vulg. — ² μὲν μοι εἰς τοῦτο C. — δὲ om. Lind. — En faisant cette suppression, Linden ôte le point après εἴρηται, dont ὅτι ἡ γονὴ κτλ. devient alors le complément. Mais, dans ce traité, les mots : καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται sont une phrase toute faite qui n'a rien après soi et dont l'auteur se sert pour passer à autre chose. J'aime donc mieux considérer ὅτι δὲ ἡ γονὴ κτλ. comme une phrase suspendue où manque l'apodose. — ἐνομένη pro ἐν ὑμένι J. — ³ ἀπὸ C. — ὑπὸ pro ἐπὶ (H, al. manu) K. — ⁴ μῆνα om. C. — ⁵ πνοῇ C. — τετραμμένον ε. — τετραμμένον HJO, Ald. — ⁶ ἐγγίνηται EX. — αὐθις C. — λεπτοὶ περιτείνονται πολλοὶ Cξ. — λεπτοὶ καὶ πολλοὶ περιτείνονται vulg. — ⁷ τοιῶδε E. — ὡ pro οἴῳ Cξ. — ὑμὴν pro ὑμὴν C. — δ' εἰσι ξ. — ἐκ pro ἀπὸ Cξ. — ⁸ εἰ; Cξ. — διαδέσμους C. — δ' Cξ. — μήτρας δ. — γίνεταί C. — ⁹ ὁ om. C. — αὐθις C. — C'est-à-dire

respiration en dedans et en dehors. A partir de là, s'étendait la membrane enveloppant entièrement la semence. Telle je vis la semence du sixième jour. Tout à l'heure j'exposerai un raisonnement vérifiable pour quiconque veut s'instruire de ces choses, et prouvant que tout mon discours est vrai autant que peut l'être celui d'un homme touchant pareille matière. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

14. (*Nutrition du produit par le sang de la mère. Formation des autres membranes.*) Quant à la semence, qui est dans une membrane, et qui a respiration en dedans et en dehors, elle croît par le sang de la mère descendant aux matrices. En effet, les règles ne coulent pas, quand la femme est enceinte, si l'enfant doit se bien porter; à peine est-il quelques femmes chez qui, le premier mois, il paraît quelque chose. Donc le sang, descendant de tout le corps de la femme, se range circulairement autour de la membrane en dehors. Attiré, en même temps que la respiration, en dedans à travers la membrane, il se coagule à l'endroit qui est perforé et détaché, et accroît le futur animal. Avec le temps, d'autres membranes ténues et nombreuses s'étendent en dedans de la première, par le même procédé que la première s'est formée; elles sont étendues, elles aussi, à partir de l'ombilic, et ont des connexions entre elles.

15. (*Fonction de l'ombilic, par où s'opèrent la respiration et la nutrition. Dans la grossesse la suppression des règles ne cause aucun mal.*) Cela étant fait, le sang descendant de la mère et se coagulant, la chair se forme. Au milieu de la chair se détache l'ombilic, par où s'opèrent la respiration et l'accroissement. La femme enceinte ne souffre pas, bien que les règles ne coulent point; c'est que le sang ne s'agite pas comme quand il sortait à flot lors de chaque époque mensuelle; mais il coule

αἷζην. — ὑπνέσται pro οὐ κινέσται O. — ¹⁰ καὶ βύζην Cξ. — βύζην. (supra lin. καὶ βύζην ἀντὶ τοῦ ἀθρόω; E; Π'π, Zwing. in marg. — In marg. al. manu βύζην, ἀθρόω; H. — In marg. βούζον O. — βύζην K. — Erotien et Galien ont dans leurs Gloss. βύζην, qu'ils expliquent par ἀθρόω; — Ante κατ' addit καὶ vulg. — καὶ om. C. — εἰ; Frob., Zwing.

μήνα ἑκαστον· ἀλλὰ χωρεῖ ἡσυχῇ κατ' ὀλίγον ἀνα πόνου καθ' ἡμέ-
 ρην ἐς τὰς μήτρας· καὶ ¹ τὸ ἔνδον ἐν τῆσι μήτρησιν ἐνεὸν αἰσθεται.
 Καθ' ἡμέρην δὲ ἑκάστην τούτου ἔνεκα χωρεῖ, ἀλλ' οὐκ ἐς ἑπαξ
 κατὰ μήνα, ὅτι ἐν τῆσι μήτρησιν ἡ γονὴ ἐνεώσασα ἔλκει ἀπὸ τοῦ σώ-
 ματος αἶμα, ὅπως ἂν καὶ δυνάμιος ἔχη. Ταύτη καὶ ² ἡ πνοή· καὶ τὸ
 μὲν πρῶτον σμικρὴ ἡ πνοὴ γίνεται, καὶ τὸ αἷμα ὀλίγον χωρεῖ ἀπὸ
 τῆς μητρός· ὁκόταν δὲ ἡ πνοὴ ἐπὶ πλείον γίνηται, μᾶλλον ἔλκει τὸ
 αἷμα, καὶ ἐπὶ πλείον κατέρχεται ³ ἐς τὰς μήτρας. Ἐῆσι δὲ ἐν γαστρὶ
 μὴ ἐχούσῃσι, ὁκόταν τὰ καταμήνια μὴ χωρῆθ, διὰ τὸδε ὁ πόνος γί-
 νεται· πρῶτα μὲν ταράσσεται τὸ αἷμα ἐν τῷ σώματι κατὰ μήνα
 ἑκαστον, ὑπὸ ἀνάγκης τοιῆσδε· ὅτι μὴν μὴνός ⁴ διαφέρει πούλῳ καὶ
 κατὰ ψῆξιν καὶ κατὰ ⁵ θερμασίην, καὶ τούτου αἰσθάνεται τῆς γυναικὸς
 τὸ σῶμα, ὑγρότερον γάρ ἐστιν ἢ ⁶ τὸ τοῦ ἀνδρός, καὶ παραχθέντος τοῦ
 αἵματος καὶ πληρώσαντος τὰς φλέβας, ἀπέρχεται ἀπ' αὐτοῦ, ⁷ καὶ
 πῶς τοῦτο ἐν τῇ ἀρχῇ τῇ φύσει ὑπῆρξεν. Ὄστε, ⁸ ἦν μὲν ἀποκενω-
 ται τοῦ αἵματος ἡ γυνή, λαμβάνει ἐν γαστρὶ· ἦν δὲ πλήρης ἔη, οὐ
 κενεῶν γὰρ τῶν μητρίων καὶ τῶν φλεβῶν ⁹ γενομένων τοῦ αἵματος,
 λαμβάνουσι πρὸς σφᾶς αἱ γυναῖκες τοὺς παῖδας· μετὰ γὰρ τῶν κα-
 ταμηνίων τὴν κίθαριν αἱ γυναῖκες μάλιστα λαμβάνουσιν ἐν γα-
 στρί· αἴτιον δὲ τὸ εἰρημένον. ¹⁰ Ὅκόταν δὲ παραχθὲν τὸ αἷμα καὶ
 ἀπαριθὲν μὴ χωρῆθ ἔσω, ἀλλ' ἐς τὰς μήτρας, αἱ δὲ μήτραι μὴ χα-
 λῶσι, θερμαίνονται δὴ ὑπὸ τοῦ αἵματος χρορίζοντος αἱ μήτραι
 θέρμην τῷ ἄλλῳ σώματι παρέχουσιν· ἔστι δ' ὅτε καὶ διεκδιώσῃ
¹¹ τοῦ αἵματος ἐς τὰς φλέβας τοῦ σώματος, ὅπη αἱ φλέβες πληρεύ-
 μεται πονεῦνται καὶ οἰδήματα παρέχουσιν· ἔστι δ' ὅτε καὶ κίνδυνος
 ἐκ τοῦ τοιοῦτεύου χωλωθῆναι· ἔστι δ' ὅτε καὶ πρὸς τὴν κύστιν προσ-

¹ Τὸ ἔνδον om. C. — δ' H. — εἴνεκα C. — καταμήνια pro κατὰ μήνα C. —
 δυνάμις, al. manu δυνάμιος; H. — δυνάμιος; C. — ² ἡ om. K. — γίνεται (sic)
 ε. — μήτρας δ. — γένεται pro γίνηται ε. — ³ ἐς C. Zwing. in marg. — ἐπι
 vulg. — Post μήτρας; addit τοῦ αἵματος; C. — δ' C. — ἔχουσιν C. — τὸδε CEFH
 OP'Q'επ. Lind. — τάδε vulg. — πρῶτον C. — ⁴ πούλῳ διαφέρει (H, πούλῳ)
 JKQε'επ. — ⁵ θέρμην CE (H, al. manu) Ke. — θέρμον (sic) P'επ. — τούτων in
 marg. al. manu H. — ⁶ τὸ om. C. — ⁷ εἰ πῶς; Zwing. in marg. — κίθαρις
 (sic) Iωα; M'ε'cur. in marg. — πῶς C, Mack. — ἐπὶ τούτω Fl. — ὡς C. — ⁸ αἱ
 (H, ἢ supra lin.) J. — ἐν om. ε. — ⁹ γεν. C. — γεν. vulg. — γεν. om. Gal. in
 cit. ε. XVII, p. 447. — ἐσωτά; pro σφᾶς C. Gal. lb., Zwing. in marg. — τῶν
 τῶν καταμηνίων O. — μάλιστα C. Zwing. in marg. — μάλιστα om. vulg. —
¹⁰ ὅταν C. — μὴ om. C. — χωρῆθ CEFHJKLQ'επ. Lind., Mack. — χωρῆθ; vulg.

tranquillement, peu à peu, sans souffrance, chaque jour, dans les matrices; et ce qui est à l'intérieur des matrices s'accroît. L'écoulement se fait jour par jour, et non en une fois dans le mois, parce que la semence qui est dans les matrices tire continuellement de tout le corps, en proportion de la force qu'elle a. Par là aussi s'opère la respiration. Et d'abord la respiration est petite, et peu de sang vient de la mère. Mais, quand la respiration s'accroît, elle attire plus de sang, et il en vient davantage aux matrices. Chez les femmes non enceintes, quand les règles ne marchent pas, il y a souffrance : d'abord le sang s'agite dans le corps chaque mois nécessairement par cette raison, c'est que les mois diffèrent beaucoup entre eux quant au froid et au chaud, et que ces différences sont ressenties par le corps de la femme, qui est plus humide que celui de l'homme. Le sang étant troublé et ayant rempli les veines, il s'en écoule une portion, et sans doute cela est dès le commencement dans la nature. De la sorte, si du sang est évacué, la femme devient enceinte; si elle reste à l'état de plénitude, elle ne le devient pas. Les matrices et les veines étant devenues vides de sang, les femmes conçoivent; c'est en effet après les règles que la conception est la plus ordinaire. La cause en est dans ce qui vient d'être dit. Mais, quand le sang troublé et séparé va, non au dehors, mais dans les matrices, et que les matrices ne s'ouvrent pas, elles s'échauffent par le sang qui y séjourne, et communiquent la chaleur au reste du corps. Parfois même elles versent du sang dans les veines du corps, et là les veines emphysées souffrent et causent des tumeurs; parfois il y a danger que la claudication s'ensuive; parfois encore elles se portent vers la vessie, la pressent, la ferment, et produisent la stran-

-ἔξωθεν Cξ. - γίνωσι vulg. - γαλώσι C EFG (H, al. manu γίνωσι) IJKLO P'Q'ξπ, Zwing. in marg., Lind. - χροίζοντο; Cξ, Zwing. in marg. - χρωιάτερον μένοντο; vulg. - " τοῦ C E H K P' Q' ξ π, Zwing. in marg., Lind. - τοῦ om. vulg. - εἰ; C. - ὅπη καὶ αἰ Cξ; Zwing. in marg., Lind. - πληρούμεται Cξ. - κληρούμεναι vulg. - πονέονται vulg. - πονεῦνται Cξ. - πνέονται FG. - τοιούτου Cξ. - τοιούτου vulg. - χολαυθήναι Cξ, Zwing. in marg. - χολασθῆναι (sic) α. - χολαυθῆναι (sic) K.

ίστανται καὶ ¹πιέζουσι καὶ κλείουσι τὴν κύστιν καὶ στραγγουρίην παρέχουσιν· ²ἔστι δ' ὅτε καὶ πλήρεις αἵματος εἴδους· αἱ μήτρες προκίπτουσιν ἢ πρὸς ἰσχίαν ἢ πρὸς ὀσφύν, καὶ πόνον παρέχουσιν· ἔστι ³δ' ὅτε καὶ ἐχρόνισαι τὸ αἷμα μῆνας πέντε ἢ ἕξ, ⁴καὶ ἐν τῇσι μήτρησι σακκὸν, πῦος γίνεται, καὶ ἐνίησι μὲν κατὰ τὸ αἰδοῖον ἐξέρχεται ⁵τὸ πῦος, ἔστι δὲ ἧσι καὶ κατὰ τὸν βουδῶνα ὡς φῦμα γίνεται, κάκεινη πῦον γενόμενον ἐξῆλθε· καὶ ἄλλα πολλὰ κακὰ τῇσι γυνικίσι τοιοῦτότροπα γίνεται, ἐπὶν μὴ ἀποκαθαίρωνται τὰ καταμήνια. Ἀλλὰ τί δεῖ λέγειν αὐτὰ ἐνθάδε; εἰρήσεται γὰρ ἐν τοῖσι γυναικείοισι νοσήμασιν· ἀλλ' ὅθεν ἀπέλιπον περὶ αὐτὸν τὸν λόγον.

16. Ὅκότεν δὲ γένηται σὰρξ, τότε οἱ ὑμένες, αὐξομένου τοῦ ἐν τῇσι μήτρητιν ἐνεόντος, αὐζονται καὶ αὐτοὶ καὶ κολποῦνται καὶ μάλιστα οἱ ἐξωθεν· καὶ τὸ αἷμα καταλθὼν ⁷ἀπὸ τῆς μητρὸς ὅ τι ἂν ἢ σὰρξ πνεύουσα ἐκλύθη καὶ ἡ αὐξήσις γένηται καὶ μὴ χρηστὸν ἔη, ἐς τοὺς κολπους τῶν ὑμένων ἀποκρίνεται· καὶ ὁκότεν κολποθίωσι καὶ ⁸τὸ αἷμα δέξωνται, τότε δὴ καλεῖται χόριον. Ταῦτα δέ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται.

17. Ἡ δὲ σὰρξ ⁹αὐξομένη ὑπὸ τοῦ πνεύματος ἀρθροῦται, καὶ ἔρχεται ἐν αὐτῇ ἕκαστον ¹⁰τὸ ὁμοῖον ὡς τὸ ὁμοῖον, τὸ πυκνὸν ὡς τὸ πυκνὸν, τὸ ἀραιὸν ὡς τὸ ἀραιὸν, τὸ ὑγρὸν ὡς τὸ ὑγρὸν· καὶ ἕκαστον ἔρχεται ¹¹ἐς χώρην ἰδίην κατὰ τὸ ζυγῶδες, ἀφ' οὗ καὶ ἐγένετο, ¹²καὶ

¹ Πονέουσι pro πιέζ. LP'Q. - post πιέζ. Addunt καὶ πονέουσι (E, supra lin. καίουσι) (H, in marg. al. manu) KOΞ. - κλείουσι. CE (H, al. manu, erat prius καίουσι) KLOQ'εξπ, Zwing. in marg., Mack. - καίουσι vulg. - ² ἔστι δὲ καὶ ὅτε καὶ Mack. - καὶ CO, Zwing. in marg., Lind. - καὶ om. vulg. - πλήρες J. - τὰ ἰσχία vulg. - τὰ om. CΞ. - τὴν ὀσφύν P'Q, Lind., Mack. - ὀσφύν Ald. - ³ δὲ (δ' CΞ) ὁκότεν ἐγγρονήθη (χρονήθη CΞ) vulg. - La forme de toutes ces phrases parallèles conduit à lire ὅτε καὶ ἐχρόνισαι en place du texte de vulg., qui d'ailleurs n'est pas régulier et ne pourrait subsister. - ⁴ καὶ ε. - καὶ om. vulg. - πῦος; (H, al. manu πῶον), Ald., Froh. - πῶον CEFGIJKOΞπ, Lind. - πόνος vulg. - πολλαῖς EFGHIJKLP'Q'ε. - πολλοῖς Zwing. in marg. - μὲν CΞ. - μὲν om. vulg. - ⁵ τὸ πῦος; om. CΞ. - πῶον KLex, Lind., Mack. - καὶ om. C. - γίνεταί pro γίνεται ξ. - κάκεινη CΞ. - κακὰ vulg. - πολλα om. P. - πουλλά Lind., Mack. - κακὰ om. CEKΞ. - κατὰ pro κακὰ (H, obliter.) JOΞ, Ald. - γίνεταί C. - γένεταί (sic) ξ. - γίνονται vulg. - ἐπὶν CΞ. - ὁκότεν vulg. - καθαίρωνται K. - τι pro τὰ ε. - ⁶ ἐνθαδὶ ε. - εἴρηται CΞ. - γυναικείας C. - τῇσι γυναικείαισι σήμασιν (sic) ε. - παρανέω Ald. - τὸν λόγον περὶ αὐτὸν CΞ. - ὅταν O. - αὐξανόμενου C (H, al. manu) ξ. - ἐνεόντος C (H, supra lin. al. manu, in textu αἵματος) ξ. - αἵματος; vulg. - ἐνεόντος αἵματος; ELI'Q'π. - αὐξάνονται CΞ. - ἔξω CΞ. - ⁷ τὸ ἀπὸ vulg. - τὸ om. ε. - μήτρες ε. - ἡ om. EKP'. - αὐξήσις γένηται CΞ. - αὐξὴ ἐγγένηται ἐγγίγεται

gurie ; parfois, étant pleines de sang, elles se tournent soit vers les hanches, soit vers les lombes, et causent de la souffrance ; parfois le sang séjourne cinq ou six mois, et, s'étant corrompu dans les matrices, il devient du pus ; chez quelques-unes, le pus sort par les parties génitales ; chez d'autres, il se forme une tumeur à l'aîne, et le pus est évacué par là. Tels sont les maux, et beaucoup d'autres semblables, qui assaillent les femmes quand les règles sont supprimées. Mais pourquoi parler de cela ici ? il en sera question dans les maladies des femmes. Je reprends le fil de mon discours là où je l'ai quitté.

16. (*Formation du chorion.*) Quand de la chair est formée, alors les membranes s'accroissent à mesure que s'accroît le produit qui est dans les matrices ; elles se forment en sinus, surtout celles du dehors. Le sang descendant de la mère, ayant été attiré par la chair qui respire, ayant procuré l'accroissement, et ne pouvant plus servir, est rejeté dans les sinus des membranes. Quand les sinus sont formés et qu'ils reçoivent le sang, alors on les nomme le chorion. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

17. (*Formation des diverses parties du corps. Cette formation est due à l'action du souffle. Comparaison avec des substances de pesanteur diverse, qu'on laisse se déposer dans une vessie, après y avoir versé de l'eau et introduit de l'air en soufflant.*) La chair accrue par le souffle se divise en membres ; en elle le semblable va à son semblable, le dense au dense, le lâche au lâche, l'humide à l'humide ; et chaque chose va en son lieu propre suivant l'affinité d'où elle provient ; ce qui provient du dense est dense ; de l'humide, est humide ; et ainsi de suite dans

ε) vulg. - και (addit μη) Cξ ; addunt ην μη Zwing. in marg., Lind., Mack) χρηστόν η (εἴη) CKεξ, Zwing. ; εἴη Mack) vulg. - ἀποκρίνηται ε. - δταν Cξ. - όπόταν JJ. - κολπωθεώσι Cξ. - κολπωθώσι vulg. - * τ, pro τδ ε. - δη Cξ. - ἡδη vulg. - χόρειον Cξ. - χόριον (EH, al. manu ω) JO, Zwing. in marg., Mack. - χορίον Lind. - χωρίον vulg. - δη pro δε Cξ. - εις Cξ. - * αύξουμένη CJeξ. - αύτή Cξ. - ταύτη vulg. - " τδ CHKOξπ, Zwing. in marg., Lind., Mack. - τδ om. vulg. - και τδ πυκνόν ξ. - εις pro ώς O. - πρός ; (quater) pro ώς Cξ. - και τδ άραιόν ξ. - και τδ ύγρόν ξ. - " εις CHIπ, Lind. - εις vulg. - χόρην C. - συγγενές C, Mack. - ών Cξ. - " και om. C. - δσα CHJKεξπ. - ύπό (bis) pro άπό Cξ. - εγένετο om. Cξ.

δο' ἀπὸ πυκνῶν ἐγένετο πυκνά ἐστι, καὶ ¹δοα ἀπὸ ὑγρῶν ὑγρά· καὶ τὰλλα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον γίνεται ἐν τῇ αὐξήσει. Καὶ τὰ δοτία σκληρύνεται ²ἀπὸ τῆς θερμῆς πηγνύμενα· καὶ δὴ καὶ διοζοῦται ὡς δένδρον· καὶ ἀρθροῦται ἄμεινον καὶ τὰ εἶσω τοῦ σώματος καὶ τὰ ἔξω· καὶ ἡ τε κεφαλὴ γίνεται ἀρροστηκῆ ἀπὸ τῶν ὤμων, καὶ οἱ βραχίονες καὶ οἱ πῆχες ἀπὸ τῶν πλευρῶν· καὶ τὰ σκέλεα διίσταται ἀπ' ἀλλήλων· καὶ τὰ νεῦρα ³ἐκπίσσεται ἀμφὶ τὰς φύσεις τῶν ἀρθρων καὶ αὐτοστομοῦται· καὶ ἡ ⁴βίς καὶ τὰ οὐατα ἀφίσταται ἐν τῆσι σαρξὶ καὶ τετρήνεται· καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἐμπέκλινται· ⁵ὕγρου καθαροῦ· καὶ τὸ αἰδοῖον δῆλον γίνεται ὁκότερόν ἐστι· καὶ τὰ σπλάγχνα διαρθροῦται· καὶ δὴ καὶ τοῖσιν ἄνω τὴν πνοὴν ποιεῖται τῷ τε στόματι καὶ τῇ βίβι, καὶ ἡ τε κοιλίη φουσηται, καὶ τὰ ἔντερα καταφυσώμενα κατὰ ⁶τὸ ἄνωθεν ἐπιλαμβάνει τὴν διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ πνοὴν καὶ ἀμειλδύνει, καὶ ἐς τὸν κύσαρον ὁδὸς γίνεται ἀπὸ τῆς κοιλίης καὶ τῶν ἐντέρων ἔξω ⁷καὶ ἐς τὴν κύστιν ὁδὸς ἔξω. Τουτέων δὲ διαρθροῦται ὑπὸ τῆς πνοῆς ἕκαστα· φυσώμενα ⁸γὰρ διίσταται ζύμπαντα κατὰ συγγένειαν. Καὶ γὰρ εἰ θέλοις αὐλίσκον προσῶσαι πρὸς κύστιν, καὶ διὰ τοῦ αὐλίσκου ἐμβαλεῖν ἐς τὴν κύστιν γῆν τε καὶ ψάμμον καὶ μολίβδου κνήσματα λεπτά, καὶ ὕδωρ ἐπιχέας ⁹φουσῆν διὰ τοῦ αὐλίσκου, πρῶτον μὲν ἐκεῖνα ἀναμειμίζεται τῷ ὕδατι, ἔπειτα δὲ χρόνῳ φυσώμενα ἐλεύσεται ¹⁰ὅτε μολίβδος ὡς τὸν μολίβδον καὶ ἡ ψάμμος ὡς τὴν ψάμμον καὶ ἡ γῆ ὡς τὴν γῆν· καὶ ἦν τις αὐτὰ ¹¹αὐανθῆναι ἐάσῃ καὶ περιβρῆξας τὴν κύστιν σκέψῃται, εὐρήσει αὐτέων τὸ ὅμοιον ¹²ἐς τὸ ὅμοιον ἐληλυθός· οὕτω δὴ καὶ ἡ γονὴ καὶ ¹³ἡ σὰρξ διαρθροῦται, καὶ ἔρχεται ἕκαστον ἐν αὐτῇ τὸ ὅμοιον ὡς τὸ ὅμοιον. Ταῦτα δὲ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται.

18. Καὶ γέγονεν ἡδὴ παιδίον καὶ ¹⁴ἐς τοῦτο ἀφικνέεται, τὸ μὲν

¹ "Oo' Lind., Mack. - τῆσιν αὐξῆσι (sic) Cē. - Je pense que cela doit se lire τῇ συναιξήσει. - ² ἀπὸ Cē. - πηγνύμενα C. - διοῦται Cē. - δένδρον Cē. - ἐτι ἄμεινον vulg. - ἐτι om. Cē. - γίνεταί ε. - διίστανται EHP'κ. - ³ ἐκπίσσεται C, Zwīng. in marg., Mack. - ἐκπίσσεται ε. - φύσης C. - βίς Cē. - ⁴ καὶ om. C. - ἀφίστανται EHIKΘεP'κ. - τετρήνεται Cē. - τρήνεται δ. - ⁵ ὕγρου... γίνεται om. (H, restit. al. manu) IJδ. - ὁκότερον Cē. - ὁκότερόν ἐστι ὁκότερόν ἐστι (sic) Ep. - σπλάγχνα C. - φουσηται Cē. - φουσηται vulg. - ⁶ τὰ Cē. - τροφήν pro πνοήν C. - κύσαρον CΘξκ. - πρῶτον (E, supra Hn.) P. - ⁷ καὶ... ἔξω om. Cē. - ταύτων Cē. - ταύτων vulg. - ⁸ μὲν γὰρ C, Zwīng. in marg. - μὲν legit Mercur. ex vet. cod. - διίστανται Je. - σύμπαντα Mack. -

l'accroissement. Les os durcissent par la chaleur qui les coagule. Le produit se ramifie dès lors comme un arbre; le dedans du corps et le dehors s'articulent mieux. La tête se détache des épaules; les bras et les avant-bras, des côtés. Les jambes se séparent l'une de l'autre. Les nerfs se jettent autour des jointures et s'abouchent entre eux. Le nez et les oreilles se détachent dans les chairs et se perforent. Les yeux s'emplissent d'un humide pur. On reconnaît de quel sexe sont les parties génitales. Les viscères s'articulent. Aux parties supérieures, il y a respiration par la bouche et par le nez; le ventre s'emplit d'air, et les intestins, soufflés par en haut, ferment la respiration venant de l'ombilic, et la détruisent. Une voie extérieure se fait pour le ventre et les intestins à l'anus; et une voix extérieure pour la vessie. Chacune de ces parties s'articule sous l'action de la respiration; toutes, étant soufflées, se détachent suivant l'affinité. En effet, attachez un tuyau à une vessie, introduisez par le tuyau dans la vessie de la terre, du sable et des râclures minces de plomb, versez de l'eau et soufflez par le tuyau; d'abord toutes ces substances se mêleront dans l'eau; puis, au bout d'un certain temps, grâce au souffle, le plomb ira au plomb, le sable au sable, et la terre à la terre; et, si, laissant sécher et déchirant la vessie, on examine l'état des choses, on trouvera que le semblable est allé au semblable. De la même façon s'articulent la semence et la chair, et chaque chose y va vers le semblable. Je ne m'étonnerai pas davantage là-dessus.

18. (*Le fœtus mâle est formé en trente jours, le fœtus fem-*

πάντα Cε. - συγγενήν C. - θέλεις ΗΙΙΚΟ. - ἐθέλεις C. - προσθήσαι πρὸς κύστην C (ξ, κύστην sine πρὸς). - προσθήσαι τῇ κύστει vulg. - ἐμβόλῃν bis scribitur H. - εἰς Cε. - κύστην Frob. - κλύματα Cε. - ὡς ἄν ΕΗΠπ. - συσεῖν L. - μίχεται (sic) pro ἀναμ. C. - μίχεται ξ. - πρὸς (ter) pro ὡς Cε. - ἀναθήναι ΗΙΙΚΟ. - ἀναθήναι (E, in marg. sl. manu, at in textu ἀνανθήναι) P'. (Zwing. in textu, ἀνανθήναι in marg.) - ἀνεθήναι Q', Lind. - εἰς L. - αὐτέων Cε. - αὐτῶν vulg. - ὡς CεPε. - εἰ om. ΗΚ. - εἰ Cε. - ἢ CεΗ ΙΚΟ. - ἢ om. vulg. - ἐν αὐτῇ Cε. - ἐν ἐσωτῇ Η, Lind., Mack. - ἐν ὠσπῇ vulg. - ἐν ἐσωτῷ K. - εἰς pro ὡς π. - εἰς Cε. - εἰς vulg. - Post θῆλυ addit τῶν πρώτων, πῶς vulg. - τὴν πρώτην σῆξιν om. Cε.

θῆλυ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι καὶ δύο τὸ μακρότατον, ¹τὸ δὲ ἄρσεν ἐν τριήκοντα ἡμέρησι τὸ μακρότατον· ὡς γὰρ ἐπιπολὺ ξυμβαίνει: ²ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἢ ὀλίγω μείονι ἢ ὀλίγω πλείονι ταῦτα διαρροῦσθαι. Καὶ γὰρ ἡ κάθαρσις γίνεται τῆσι γυναιξὶ μετὰ τὸν τόκον ὡς ³ἐπιτοπολὺ, ἐπὶ μὲν τῇ κούρῃ ἡμέρησι τεσσαράκοντα καὶ δύο· οὕτως ἢ χρονιωτάτη ⁴καὶ τελείη, ἀκίνδυνος δ' ἂν εἴη καὶ ἐν εἴκοσι καὶ πέντε ἡμέρησιν, εἰ καθαίροιτο· ⁵ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ ἡ κάθαρσις γίνεται ἡμέρησι τριήκοντα· οὕτως ἢ χρονιωτάτη καὶ τελείη, ἀκίνδυνος δ' ἂν εἴη καὶ ἐν εἴκοσιν ἡμέρησιν, εἰ καθαίροιτο· τοῦ ⁶δὲ ὀσάτου χρόνου ἔλαχίστη χωρεῖ ἢ κάθαρσις· ἐπὶ δὲ τῆσι νεωτέρησιν ἔλασσοσιν ἡμέρησι ⁷καθαίρεται, ἐπὶ δὲ τῆσι πρεσβυτέρησι πλείοσι. Μάλιστα δὲ πονέονται αἱ γυναικες ἐν τῷ τόκῳ καὶ ἐν τοῖσι ⁸λοχίοισιν αἱ πρωτότοκοι, καὶ ⁹αἱ ἐλάσσω τετοκυῖαι τῶν πλείω τετοκυῖων μᾶλλον πονέονται. ¹⁰Αἱ δὲ καθάρσιες αἱ ἐκ τοῦ τόκου τῆσι γυναιξὶ τουτέου εἴνεκα γίνονται, ὅτι ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ μέχρι τεσσαράκοντα ἡμερίων καὶ δύο ἐπὶ τῇ κούρῃ, ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ μέχρι τριήκοντα ἡμερίων ἔλαχίστον αἷμα κατέρχεται ἐπὶ τὴν αὔξην τῷ παιδίῳ, τὸ ¹¹δὲ ἀπὸ τουτέου πλείον μέχρι τέκῃ· δεῖ δὴ τὴν κάθαρσιν ἀποδοθῆναι ἐν τοῖσι λοχίοισι, καὶ ἐξίνασι ἔξω κατὰ λόγον τῶν ἡμερέων. Ἄρχη δὲ γίνεται τοιήδε τῇ γυναικὶ ἐν τῇ ὠδίνι· ταρασσεται τὸ αἷμα τῇ γυναικὶ καὶ θερμαίνεται ¹²πάνυ ὑπὸ τῆς κινήσιος τοῦ παιδίου σθενα-

¹ Τὸ... μακρότατον om. Cξ. — τρανώτατον pro μακρ. G. — Post μακρ. addunt καὶ δύο ΚΟ; καὶ β ΕΗ. — ἐπὶ πλείον Cξ. — ² ἢ ἐν ΕΚπ. — ἢ ὀλίγω πλείον ἢ ὀλίγω ἔλασσον C. — ἢ ὀλίγω ἐλάσσω ἢ ὀλίγω πλείον ξ. — ³ ἐπὶ τὸ πλείον Cξ. — Ante ἐπὶ addunt ξυμβαίνει δὲ Cξ, Zwing. in marg. — κόρη ΗJKOπ. — ἐν ἡμ. Cξ, Lind. — καὶ οὕτως (H, al. manu) ΚΟΧ. — ⁴ καὶ CΕ (H, al. manu) ΚΧQ'ξπ, Zwing. in marg., Lind. — καὶ om. vulg. — τελεία K. — κίνδυνος CΛξ. — πέντε εἰ καθαίροιτο ἡμέραις Cξ. — ⁵ ἐπὶ... καθαίροιτο om. O. — τοῦ κούρου Cξ. — γίγνεται Cξ. — ἡμέραις Cξ. — τριάκοντα Cξ. — καὶ CΕΗΚΧΡ'ξπ, Lind. — καὶ om. vulg. — κίνδυνος Cξ. — ⁶ δ' Cξ. — χωρῆ Lind. — ἢ κάθαρσις χωρεῖ: Χπ. — ⁷ καθαίρονται vulg. — Je crois qu'on peut, même sans mss., lire καθαίρεται. — δὲ om. ΕΗπ. — τοῖσι πρεσβυτέροις J. — ⁸ λοχίσι Ald., Froh., Zwing. — πρωτότοκοι ΕΗ. — ⁹ αἱ om. C (H, restit. al. manu). — ἐλάσσωνα Cξ. — τὸν πλείω τετοκυῖων om. Cξ. — τετοκυῖων H. — ¹⁰ αἱ δὲ καθάρσιες; (καθάρσιος ξ) τῆσι γυναιξὶν ἐκ τοῦ τόκου Cξ. — τοῦ om. ΗJO. — τουτέου Cξ. — τούτου vulg. — εἴνεκεν ξ. — ἐν τῷ προτέρῳ τοῦ χρόνου Cξ. — χρόνῳ om. O. — ¹¹ δ' H, Zwing., Froh. — τουτέου Cξ. — τούτου vulg. — μέχρις ἂν τέκῃ E (H, al. manu) ΚΡQ'π, (Lind., μέχρι). — ¹² δὲ CΗΚπ. — τὸν λόγον vulg. — τὸν om. COξ. — τοιήδε Cξ. — τοιαύτη vulg. — τῆσι γυναιξὶ C (H, in marg. al. manu) ξ. — ὀδύνη Cξ. — ὠδίνη O. — ταρασσεται τὸ αἷμα Cξ. — τὸ αἷμα ταρασσεται vulg.

melle en quarante-deux. Flux lochial et accidents causés par sa suppression; sa raison d'être, c'est qu'il compense le sang menstruel qui n'a pas été consommé pendant trente jours pour le garçon et pendant quarante-deux pour la fille, au début de la grossesse. Suivant l'auteur, le flux lochial dure trente jours pour un garçon et quarante-deux jours pour une fille. Les avortements montrent que le fœtus mâle est formé à trente jours et le femelle à quarante-deux jours, et, d'autre part, l'inégalité de la durée du flux lochial, après garçon ou fille, est une preuve de l'inégalité du temps exigé pour leur formation respective.) Voilà l'enfant formé; et à ce point arrivent la fille en quarante-deux jours au plus, le garçon en trente jours au plus. C'est dans ce terme, un peu plus un peu moins, que toutes ces parties s'articulent. En effet, la purification lochiale dure généralement pour une fille quarante-deux jours, c'est la plus longue, elle est complète; mais, terminée en vingt-cinq jours, elle serait aussi sans danger; pour un garçon, trente jours, c'est la plus longue, elle est complète; mais, terminée en vingt jours, elle serait aussi sans danger. Vers la fin, le flux lochial est le moins abondant; il dure moins de jours chez les jeunes femmes, plus chez les femmes plus âgées. Les primipares souffrent le plus dans l'accouchement et dans les lochies; et celles qui ont eu moins d'enfants souffrent plus que celles qui en ont eu davantage. Les purgations subséquentes à l'accouchement viennent chez les femmes parce que dans les premiers temps, jusqu'à quarante-deux jours pour la fille, jusqu'à trente pour le garçon, très-peu de sang descend pour la croissance de l'enfant, et que la quantité, à partir de là, en augmente jusqu'à l'accouchement. Il faut que la purgation lochiale soit correspondante et qu'elle coule suivant le calcul des jours. Le commencement est ainsi pour la femme dans les douleurs: le sang s'échauffe et se trouble tout à fait par les

- τῆς γυναικὸς Cξ. - τῆ γυναικὶ om. E (H, erasum al. manu) Kπ. — ¹³ πᾶν Cξ, Zwing. in marg. - κινήσις; Hπ, Lind., Mack. - κινήσεως vulg. - κινήσιος ξ. - παιδὸς C.

ρῆς ἰούσης· παραχθὲν δὲ, πρῶτον μὲν ἔρχεται ¹ἔξω· μετὰ δὲ τὸ παιδίον ἔχωρ παχὺς αἰματώδης· καὶ ὑφήγησις ἐγένετο τούτῳ, ὅσπερ ὕδατι ἐπὶ τραπέζης· ἔπειτα ²δὲ μετ' ἐκείνον ἀνὰ πάσας τὰς ἡμέρας χωρεῖ· ἢ κάθαρσις, ὅως τοῦ εἰρημένου χρόνου, πλῆθος ἀττικῆ κοτύλη δλη ³καὶ ἡμίσεια τὸ πρῶτον, ἢ ὀλίγη πλείον ἢ ὀλίγη ἔλασσον, κατὰ λόγον τούτου μέχρις ἂν λήξῃ. Χωρεῖ δὲ αἶμα οἶον ἀπὸ ἱερείου, ἢν ⁴ὕγαινη ἢ γυνή καὶ μέλλη ὑγαινεῖν, καὶ ταχὺ πήγνυται· ⁵ἢν δὲ μὴ ὑγαινή ἢ γυνὴ μὴδὲ μέλλη ὑγαινεῖν; χωρεῖ ἢ κάθαρσις ἐλάσσων καὶ εἶδος πονηροτέρη, καὶ οὐ ταχὺ πήγνυται. ⁶Ὡδὲ δὲ τοῦτο ἔχει· ἢν τι ἢ γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα νόσημα ἔχῃ μὴ συγγενὲς ἐὼν τῇ λοχείῃ καθάρσει, ἀπόλλυται· ἢν δὲ μὴ ἀποκαθαίρηται ἐν τῆσι πρόσθεν ⁷ἡμέρησιν εὐθὺς ὑγεινὴ ἐοῦσα εἶτε καὶ μὴ, ἐστυθῆ δὲ οἱ ἢ ⁸κάθαρσις, εἶτε ὑπὸ φαρμάκων εἶτε καὶ αὐτομάτῃ ἐξαίφνης, κατὰ λόγον τῶν ἡμερέων χωρήσει ὧν οὐ χωρεῖ ἐς ἄπαξ· ἢν γὰρ μὴ ⁹ἀποκαθαίρηται τὰ λόγια ἢ γυνή, νοῦσος αὐτῇ μεγάλη ἔσται, καὶ κινδυνεύσει ἀποθανεῖν, ἢν μὴ μελεδαίνηται ἐν τάχει ¹⁰καὶ αὐθις αὐτῇ ἐπάγῃ τὴν κάθαρσιν. ¹¹Ταῦτα εἰσενεγκάμην ὧδε διὰ τοῦτο, ὅπως ἀπορήνω σ τ, τῶν παιδίων γίνεται ἢ διάκρισις τῶν μελέων ἢ μακροτάτη ἐπὶ μὲν τῇ κούρῃ ἐν τεσσαράκοντα καὶ δυοῖν ἡμέρησιν, ¹²ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ ἐν τριήκοντα ἡμέρησιν· ἱστόριον ἢ κάθαρσις τῶν λοχίων, ὅτι ἐπὶ μὲν

¹ ἔξω om. (H, restit. al. manu) J. — Post ἔξω addunt ἔπειτα τὸ παιδίον Zwing. in marg., Lind., Mack. — δὲ om., restit. al. manu H. — τούτου Cξ. — D'après les traducteurs il s'agit de l'eau qui, répandue sur une table plane et ne coulant ni d'un côté ni de l'autre, se met à couler si avec le doigt on en conduit un peu vers le bord. — ² δὲ Cξ. — δὲ om. vulg. — ἐκείνο C (H, al. manu) KO. — ἢ om. Cξ. — ἀττικῆ Frob. — ἢ δλη Cξ, Zwing. in marg., Mercur. in marg. — δλη om. J. — ³ ἢ καὶ C, Zwing. in margine, Merc. in marg. — ἡμίσεια ξ. — πλείω vulg. — πλείων EHIJKOπ, Lind., Mack. — πλείον Cξ, Ald. — ἐλάσσω vulg. — ἐλάσσων EHIJKOπ, Lind. — ἔλασσον Cξ. — Ante κατὰ addunt καὶ Zwing. in marg.; ἐὼν Mercur. in marg. — τούτου Cξ (H, al. manu) ξπ. — τούτου vulg. — μέχρι λήξει Cξ. — χωρεῖ ξ. — ⁴ ὑγίρη ἢ CHKP'Q'ξπ, (Zwing. in marg.), Lind. — καὶ ἢν μέλλη vulg. — καὶ μέλλη Cξ. — μέλλει K. — ⁵ ἢν... πήγνυται om. (H, restit. al. manu) IJ. — ὑγίρη ἢ γυνὴ Cξ. — ὑγίρη ἢ ἢ π, Lind. — ἐλάσσων Cξπ. — ἐλάσσω HK. — ἐλάττων vulg. — πονηρότερον EFGHKOP'Q'π. — πηγνυμένη Cξ. — ⁶ οὔτω Cξ. — δὲ καὶ K. — τούτ' C. — ἔχουσα om. P'. — ἔχει J. — συγγενὲς EH, Lind. — συγγενὲς vulg. — ἐν (ὅν pro ἐν C; ἐὼν E, H al. manu, KOξπ, Zwing. in marg., Mercur. in marg., Mack) τῇ vulg. — λοχίω vulg. — λοχείη CHKξπ. — ⁷ Post ἢμ. addit ἐν γαστρὶ ἔχουσα vulg. — J'al retranché, sans mss., ἐν γ. ἔχ., mots qui gênent le sens,

forts mouvements de l'enfant ; troublé , il sort d'abord ; puis, après l'enfant , vient une humeur épaisse , sanguinolente , elle ouvre la voie à la purgation lochiale (voy. p. 538, l. 22) comme à de l'eau sur une table (*comp.* Quatrième livre des Maladies , § 51, *in fine*) ; ensuite, après cette humeur, coule chaque jour la purgation lochiale, jusqu'au terme indiqué, une cotyle attique (*cotyle* = 0^{lira}, 27) et demie au début, un peu plus ou un peu moins, suivant cette proportion jusqu'à la fin. Le sang est comme celui d'une victime si la femme se porte bien et doit se bien porter, et il se coagule promptement. Si la femme ne se porte pas bien et ne doit pas se bien porter, la purgation est moindre et a plus mauvaise apparence ; elle ne se coagule pas promptement. Voici comment vont les choses : si la femme enceinte éprouve quelque maladie qui n'ait pas d'affinité avec la purgation lochiale, elle succombe ; si dans les premiers jours elle n'a pas le flux lochial, soit tout d'abord en santé, soit malade, et qu'ensuite le flux fasse éruption, soit par les remèdes, soit spontanément, il procédera proportionnellement au nombre de jours où il n'a pas marché. Dans le cas où la purgation lochiale ne se fait pas, il en résulte une grave maladie et danger de mort, si la femme n'est pas soignée hâtivement et si on ne ramène pas le flux. J'ai amené ces détails afin de montrer que, chez les enfants, la distinction des parties s'opère au plus tard pour la fille en quarante-deux jours, pour le garçon en trente ; ce qui

et qui ont été répétés, à tort, de la ligne précédente. La note suivante montre que cette phrase a, dans certains mss., beaucoup souffert des copistes. — και om. Cξ. — ἐπεσουθῆ Zwing. in marg. — ἐσουθῆ (sic) FGH. — Il faut remarquer ce subjonctif avec l'augment, que je n'ai pas changé, les mss. étant unanimes ; voy. Matthiæ, au mot σεύω. — ⁹ Post καθ. addunt εἶτε ὑγιεινῆ ἐούσα εἶτε τῷ (καὶ pro τῷ O) μὴ εὐθύς μὴ τοι (τοι om. O) ἢ καθαρισίς E (H, al. manu in marg.) KO. — εἶτε καὶ ὑπὸ E (H, al. manu) KOπ. — Ante φαρμ. addit τῶν al. manu H. — ¹⁰ ἀποκαθέρηται Eπ. — καὶ τὰ Cξ. — ἦν δὲ μὴ θεραπεύηται μελεδαίνηται O. — In marg. al. manu γέγρ. καὶ μελεδονέηται, et θεραπεύηται, ἐπιμελῆται H. — ¹¹ καὶ αὐθις αὐτῇ ὑπάγει C (ξ, αὐτίς). — καί τις αὐτῇ προσήκουσαν ἐπάγη vulg. — τὴν om. ξ. — ¹² ταῦτα δ' L, Lind., Mack. — εἰσηνεγμάτην C. — ὅπως Hπ. — ἀποφανῶ Cξ. — ¹³ ἐν L. — ἡμέρησιν.... δυοῖν om. CΙΔξ. — ἱστορία Ald. — ἱστορίον δὲ E (H, al. manu) KOπ. — λουχίων Ald., Froh. — γίνεται om. K.

τῆ κούρῃ γίνεται ἐν τεσσαράκοντα καὶ δυοῖν ἡμέρησιν, ¹ ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ ἐν τριήκοντα ἡμέρησιν ἡ χρονωτάτη. Μέλλω ² δὴ τὸ δευτερον νῦν ὀνομάζειν σαφηνίης. ἔνεκα· φημι γὰρ ἀνταποδίδοσθαι, ³ ὅτι ἐν τῆσι μήτρησιν ἐνεούση τῇ γονῇ ἐλάχιστον αἷμα ἔρχεται ἀπὸ τῆς γυναικὸς ἐπὶ τὰς μήτρας θῆλυον γονὸν ἐχούσης ἐν τεσσαράκοντα ⁴ καὶ δυοῖν ἡμέρησιν· ἐν γὰρ ταύτῃσι διαρροῦται τὰ μέλεια τῶν παιδίων· ἀπὸ δὲ τούτου τοῦ χρόνου ἐπὶ πλείον ἔρχεται τὸ αἷμα· ⁵ καὶ ἐπὶ τῷ κούρῳ πάλιν κατὰ λόγον τῶν τριήκοντα ἡμερῶν ὄδε ἔχει. Ἔτερον δ' ἱστορίον τόδε, ὅτι ταῦτά ἐστιν ἀληθέα· τῆσι πρώτῃσι τῶν ἡμερῶν ὀκτώταν ἡ γονὴ ἐς τὰς μήτρας ⁶ πέση, ἐλάχιστον αἷμα ἔρχεται ἀπὸ τῆς γυναικὸς ἐς τὰς μήτρας, ἔπειτα δὲ ἐπὶ πλείον· εἰ γὰρ ἀθρόον καὶ πολὺ ἔλθοι ἐς ἀπαξ, οὐκ ἂν δύναίτο ἡ γονὴ πνοὴν ἔχειν, ἀλλ' ἀποπνιγείη ἂν τοῦ αἵματος ἰόντος πολλοῦ. Ἀνταποδίδοται ⁷ δὲ ἐν τῇ καθάρσει τούναντίον· χωρεῖ γὰρ ἡ κάθαρσις τῶν λοχιῶν ἐν τῆσι πρώτῃσι τῶν ἡμερῶν πλείστη, εἶτα ἐπ' ἐλάσσω, ἕως ἂν λήξῃ. Πολλὰ ⁸ δὲ γυναῖκες ἤδη διέφθειραν κοῦρον ὀλίγω πρόσθεν τριήκοντα ἡμερῶν, καὶ ἀναρθρον ἐφαίνετο· ὀκτώσα δὲ ὕστερον ἢ αἷμα ⁹ τῆσι τριήκοντα ἡμέρησιν, διηρθρωμένα ἐφαίνετο ἕοντα· καὶ ἐπὶ τῇ κούρῃ κατὰ λόγον τῶν τεσσαράκοντα καὶ δύο ἡμερῶν, ¹⁰ ὀκτώταν διαφθαρῆ, φαίνεται ἡ διάρθρωσις τῶν μελέων· ἦν τε πρόσθεν φθαρῆ τὸ παιδίον ἦν τε ὕστερον, ὄδε φαίνεται καὶ λόγῳ καὶ ἀνάγκῃ ἡ διάρθρωσις ἐούσα, ἐπὶ μὲν τῇ κούρῃ ἐν τεσσαράκοντα καὶ δύο ἡμέρησιν, ἐπὶ δὲ τῷ κούρῳ ἐν τριήκοντα· ἱστοροῦσι γὰρ αἱ ¹¹ ἕξαμβλώσεις τῶν παιδίων καὶ τῶν λοχιῶν αἱ καθάρσεις. Αἴτιον δὲ ἐστὶν ὅτι τὸ θῆλυ πῆγγυται ὕστερον καὶ ¹² διαρροῦται, ὅτι ἡ γονὴ ἀσθενεστέρη ἐστὶ καὶ ὑγροτέρη τῆς θηλείης ἢ τοῦ ἀρσενος· καὶ ἀνάγκη ἐστὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ὕστερον πῆγγυσθαι τὸ θῆλυ ἢ τὸ ¹³ ἀρσεν·

¹ Ἐν ΕΗΚΟΡπ. — τριάκοντα Frob. — τριήκονθ' Cξ. — ² δὲ CΕΗΚΟ. — τὸν δευτερον O. — νῦν om. O. — ὀνομάζειν νῦν E. — σαφηνείας C. — σαφηνείης ΗΙJK. — σαφηνίας ξ. — ³ ὅτι C. — γονὴν vulg. — Lisez γόνον; voy. § 7. — ⁴ ἡμέρησιν καὶ δύο Cξ. — ταύτῃσι τῆσιν ἡμέρησιν CE (H, al. manu) ΚΡΞπ. — ⁵ καὶ om. CJE. — πάλιν om. Cξ. — ἡμερῶν. Ὡδε δὲ (δὲ om. CΕΗΚΡΞ) ἔχει ἕτερον (addunt δ' ΕΗΚΟπ) ἱστορίον τοιόνδε (τόδε CΕΗΙJKΡ'Q'Ξ) vulg. — ταῦτ' ἀληθέα ἐστὶν Cξ. — ⁶ ἐμπέση E (H, al. manu) Κπ. — ἐπὶ pro ἐς Cξ. — ἔλθη Cξπ. — ⁷ δ' Cξ. — λογιῶν Ald., Frob. — εἰτ' Cξ. — ἂν E (H, al. manu) ΚΟΡπ., Zwing., Mack. — ἂν om. vulg. — λήξει Cξ. — ⁸ δ' ἤδη γυναῖκες Cξ. — ὀλίγον H. — τριήκονθ' Cξ. — ⁹ τῆσι om. G, Ald. — τριήκοντα... καὶ om. K. — ¹⁰ ὀκτώταν γὰρ E (H, al.

le prouve c'est que le flux lochial dure au plus quarante-deux jours pour la fille, et trente pour le garçon. Maintenant, je vais pour plus de clarté répéter la chose : je dis qu'il y a correspondance, parce que, la semence étant dans les matrices, très-peu de sang vient, pendant quarante-deux jours, de la femme ayant un produit féminin; c'est dans ce terme que s'articulent les parties des enfants; à partir de là, le sang vient en plus grande abondance; pour le garçon, il en est de même, en comptant trente jours. Voici la seconde preuve de la vérité de tout cela : dans les premiers jours après l'arrivée de la semence dans les matrices, très-peu de sang va de la femme à l'utérus, puis il en va davantage; si en effet il en venait beaucoup à la fois, la semence ne pourrait pas avoir de la respiration et elle serait étouffée par l'afflux du sang. La correspondance est inverse dans le flux lochial; il est le plus abondant dans les premiers jours, puis il va en diminuant jusqu'à ce qu'il cesse. Il est arrivé bien des fois que des femmes ont avorté d'un garçon peu avant trente jours, et le produit était inarticulé; mais les garçons qui ont été expulsés plus tard ou à l'expiration même des trente jours, étaient articulés. Pour une fille, quand il y a avortement, l'articulation des parties se montre réglée par les quarante-deux jours. Selon que le produit est expulsé plus tôt ou plus tard, l'articulation apparaît ainsi, et en théorie et en fait, pour la fille, en quarante-deux jours, pour le garçon, en trente, car les fausses couches et le flux lochial en fournissent la preuve. Ce qui fait que le produit femelle se coagule et s'articule plus tard, c'est que la semence femelle est plus faible et plus humide que la semence mâle; nécessairement la coagulation du produit femelle retarde en proportion, et par cette raison la purgation lochiale dure plus

manu) KOP'Q, Lind.—¹¹ ἐξαμείωσης Cξ.—λουγίων Ald., Frob.—καθάρατος C.—δ' ἐστίν ξ.—¹² ἀρροῦται C.—ἀρσενος ξ, Gal. in cit. t. XVII, p. 446.—ἀρρῆνος vulg.—τὸ θῆλυ πῆγνυσθαι Cξ.—¹³ ἀρσεν Cξ.—ἀρρῆν vulg.—θηλεία Cξ.—θηλεία vulg.—γίνεται CE (H, al. manu) KP'π, Zwing. in marg. (post ἀρσενι, Q', Lind.)—γίνεται om. vulg.—ἢ ἐπὶ CE (H, al. manu) Kξπ, Zwing. in marg.—ἐπὶ om. vulg.—τῇ ἀρσενι C.

καὶ ἡ καθαρεὺς χρονιωτέρῃ τούτου εἵνεκεν ἐπὶ τῇ θηλείῃ γίνεται ἢ ἐπὶ τῷ ἄρσενι. Ἀναδηήσομαι δὲ αὖθις ὅπως ὅθεν ¹ἀπέλειπον.

19. Ὅσαυτὰ δὲ διαρθρωθῆ τὸ παιδίον, τὰ εἶδεα τῶν μελέων, αἰ-
 ζομένου αὐτοῦ, τὰ τε ὁστέα ἐπισκληρότερα ²γίνεται, καὶ κοιλαίνε-
 ται· καὶ ταῦτα ὑπὸ τοῦ πνεύματος γίνεται· κοῖλα δὲ ἔόντα ἔλκει ³ἐς
 ἑσωτὰ ἀπὸ τῶν σαρκῶν τοῦ αἱμάλιπος τὸ πῖότατον. Καὶ χρόνῳ
 διοξοῦται αὖθις τὰ ἄκρα τῶν ὁστέων, ὥσπερ δενδρέου τὰ ἀκρότατα
 ὕστατα ὀξοῦται· οὕτω καὶ τοῦ παιδίου δίστανται ἀπ' ἀλλήλων οἱ
 δάκτυλοι τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν. ⁴Καὶ ἐπὶ δ' αὖ τῶν ἄκρων οἱ
 ὄνυχες φύονται· τελευτῶσι γὰρ αἱ φλέβες αἱ τοῦ ἀνθρώπου πᾶσαι ἐς
 τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν καὶ τῶν χειρῶν, καὶ παχύταται μὲν εἰσιν
 αἱ ἐν τῷ σώματι φλέβες, ⁵αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ, ἔπειτα δὲ ἐν τοῖσι σκέ-
 λεσι καὶ ⁶τοῖσι βραχίοσι καὶ ⁷τοῖσι πῆχεσιν, ἐν δὲ τοῖσι ποσὶ καὶ
 τῆσι χερσὶ λεπτόταται καὶ πυκνόταται καὶ πλεῖσται φλέβες εἰσὶ καὶ
 νεῦρα λεπτότατα καὶ πυκνότατα καὶ πλεῖστα, ⁸καὶ ὁστέα ἐλάχιστα
 τῷ μεγέθει· τῶν δὲ χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν ⁹ἐν τοῖσι δακτύλοις· ταῦτα
 μάλιστα ἔστιν. Ἐκ δὲ τῶν δακτύλων ἄτε πυκνὰ ἐχόντων ὁστέα
¹⁰σμικρὰ καὶ φλέβας καὶ νεῦρα οὕτως, οἱ ὄνυχες φύονται ἐξ αὐτῶν
 λεπτοὶ καὶ πυκνοὶ· καὶ ἀπολαμβάνουσι τῶν φλεβῶν τὰ ἄκρα, ὥστε
 μηκέτι αὔξεσθαι αὐτὰς μηδὲ ¹¹προέχειν ἐτέρην ἐτέρης· ὥστε μὴ θαυ-
 μάξειν ὅτι οἱ ὄνυχες ἐξωτάτω τοῦ σώματος πυκνότατοί εἰσιν, ¹²ἐκ γὰρ
 τῶν πυκνοτάτων εἰσιν.

20. ¹³Ἄμα δὲ τοῖσιν ὄνυξι καὶ αἱ τρίχες ἐν τῇ κεφαλῇ βρίζονται·
 ἔχει δὲ ὧδε τὰ ἀμφὶ τῶν τριχῶν τῆς φύσιος· φύονται ¹⁴μὲν γὰρ μέ-
 γιστα καὶ πλεῖστα, ὅκου τοῦ σώματος ἡ ἐπίδερμις ἀραιωτάτη ἔστι
 καὶ ὅκου ἡ θριξ μετρίην ἰκμάδα ἐς τὴν τροφήν ¹⁵ἔχει. Καὶ ὅκου ἡ ἐπι-

¹ Ἀπέλειπον CΕΗJΚΟπ. — ἀπέλειπον vulg. — ἐτι σκληρότερα E (H, al. manu) ΚΟΡπ. — ² γίνονται EΦHJΚπ. — ³ εἰς EΗ. — τῶν pro τοῦ FG (H, al. manu τοῦ) J. — αἱματος C (E, supra lineam). — αἱμάσιος (sic) Codd. mss. ap. Foes, Zwing. in marg. — ἐμοὶ δοκεῖ τοῦ αἱματος in marg. δ. — πῖότατον H, Frob., Zwing., Lind. — ⁴ καὶ in marg. al. manu H. — καὶ om. vulg. — αὐ τῶν CΕΗ. — αὐτῶν τῶν (τῶν om. ἐπ) vulg. — ἐς CH, Lind. — εἰς vulg. — τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν π. — ⁵ καὶ αἱ CΕFGHJΚΟΞπ, Ald., Zwing. in marg. — τῆσι C. — ⁶ ἐν τοῖσι CJ. — ⁷ ἐν τοῖσι C. — ⁸ καὶ... μεγέθει om. C (E, restit. al. manu) Ξπ. — Post μεγέθει addunt καὶ πυκνότατα καὶ πλεῖστα (H, alia manu) K. — ⁹ καὶ pro ἐν CΙJ. — ¹⁰ Ante σμικρὰ addunt καὶ E (H, alia manu) ΚΟΡQ, Lind., Mack. — οὕτως. OI δ' ὄνυχες Lind., Mack. — ¹¹ προσέχειν J. — ἐξω-
 θεν E (H, alia manu) ΚΟπ. — ¹² ἐκ... εἰσιν om. C (H, restit. al. manu)

longtemps pour la fille que pour le garçon. Je reprends le fil de mon discours là où je l'ai laissé.

19. (*Suite du développement de l'enfant. Formation des os. Formation des veines qui sont conçues comme allant en diminuant de grosseur de la tête aux doigts des pieds et des mains; voy. là-dessus t. I, p. 215. Formation des ongles.*) Quand l'enfant est articulé, les formes des membres, à mesure qu'il croît, deviennent plus formes, les os durcissent et se creusent; cela se fait par le souffle. Étant creux, ils attirent à eux, hors des chairs, la partie la plus grasse du sang. Plus tard, les extrémités osseuses se ramifient de nouveau, comme se ramifient les dernières extrémités d'un arbre. Ainsi, chez l'enfant, les doigts des mains et des pieds se détachent les uns des autres. Derechef, les ongles se produisent au bout des doigts; car toutes les veines du corps finissent aux doigts des pieds et des mains; les plus grosses sont dans la tête; les plus grosses ensuite dans les jambes, dans les bras et les avant-bras; dans les pieds et les mains sont les plus déliées, les plus serrées, les plus nombreuses, ainsi que les nerfs les plus déliés, les plus serrés et les plus nombreux, et les os les plus petits. Voilà comment sont les doigts des mains et des pieds. De la sorte, les doigts, ayant un grand nombre de petits os, veines et nerfs, donnent naissance aux ongles minces et serrés, qui embrassent les extrémités des veines, de sorte que celles-ci cessent de s'accroître et ne proéminent pas l'une sur l'autre. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner que les ongles, qui sont à la dernière extrémité du corps, aient tant de densité; ils proviennent de ce qu'il y a de plus dense.

20. (*Formation des cheveux et des poils. Pourquoi les eunuques ne deviennent pas chauves. Pourquoi les cheveux blanchissent.*) En même temps que les ongles, les cheveux s'enracinent dans la tête. Voici ce qu'il en est de la nature des poils: Ils viennent les plus longs et les plus abondants là où l'épiderme est le plus lâche et où le poil a une humidité modérée

13 δνο (H, δμα al, manu) 14 μεν om, Cε — 15 τρχει Cε — δπου κ.

δερμὶς ὑστερον ἀραιτὴ γίνεται, ¹ ἐκεῖ καὶ ὑστερον αἱ τρίχες φύονται, ἐπὶ τε τῷ γενεῖω καὶ τῇ ἡβῃ καὶ εἴπου ἄλλοθι. Ἄμα γὰρ τῷ γόνῳ γινομένῳ ἡ σὰρξ ἀραιτὴ γίνεται καὶ ἡ ἐπίδερμις, καὶ τὰ ² φλέβια στομοῦται μᾶλλον ἢ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ· παιδὶ γὰρ ἔοντι λεπτῶν τῶν φλεβίων ἔόντων, οὐκ ἐκχωρεῖ δι' αὐτῶν ἡ γονῆ· καὶ τῆσι παρθένοισι περὶ τῶν καταμηνίων ὡτὸς λόγος· ἅμα δὲ ὁδὸς προσγίνεται καὶ τοῖσι καταμηνίοισι καὶ τῇ ³ γονῇ· καὶ τριχοῦται ἡ ἡβῃ τοῦ παιδὸς καὶ τῆς παρθένου, ἀραιτῆς τῆς ἐπίδερμίδος ⁴ γενομένης· καὶ ἅμα ἡ θριξὶς ἰκμάδα μετρίην ἐς τὴν τροφήν ἔχει καὶ οὐκ ἐλάσσονα. Οὕτω δὲ ⁵ καὶ ἐπὶ τοῦ γενείου τοῦ ἀνδρὸς ἔχει· ἀραιτὴ γὰρ γίνεται ἡ ἐπίδερμις, χωρεούσης ⁶ ἐς αὐτὴν τῆς ἰκμάδος ἀπὸ τῆς κεφαλῆς· ἅμα μὲν γὰρ καὶ ἐν τῇ λαγνείῃ, ἅμα δὲ καὶ ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ ἡ θριξὶς μετρίην ἔχει τὴν ἰκμάδα ἐς τὴν τροφήν ⁷ τότε μάλιστα, ὁκόταν ὁ χρόνος ἐγγίνηται τῷ ὑγρῷ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταβαίνοντι ἐν τῇ λαγνείῃ, ἀπεχόντων τῶν σπηθῶν, ἐπὶ τὸ γένειον. ⁸ Σημῆτιον δὲ ὅτι ἐν τοῖσιν ἀραιτοτάτοις τῆς ἐπίδερμίδος φύονται αἱ τρίχες· εἰ τις ἐθέλοι ἐπικαῦσαι τὴν ἐπίδερμίδα καὶ φλύκταιναν μόνον ποιῆσαι καὶ ὑγιῆναι, πυκνὴ γενομένη ἡ ἐπίδερμις κατὰ τὴν οὐλὴν τὰς τρίχας οὐκ ἐκφύσει. Ὅκοσοὶ δὲ εὐνοῦχοι παῖδες ἔοντες γίνονται, ⁹ διὰ τοῦτο οὔτε ἡβῶσιν, οὔτε γενειῶσιν, λεῖοί τε γίνονται ὅλοι, ὅτι ἡ ὁδὸς τῇ γονῇ οὐκ ἐπιγενομένη οὐκ ἀραιοὶ τὴν ἐπίδερμίδα ἐπὶ τῷ ζύμπαντι ¹⁰ δέρματι· ἀπολέλαπται γὰρ ἡ ὁδὸς τῆς γονῆς, ὥσπερ μοι εἴρηται ὀλίγῳ πρότερον. ¹¹ Καὶ αἱ γυναῖκες δὲ λεῖται γίνονται τό τε γένειον καὶ τὸ σῶμα, ὅτι ἐν τῇ λαγνείῃ σφῆων τὸ ὑγρὸν οὐχ ὁμοίως κλονεόμενον ὡς τὸ τοῦ

¹ Ἐκεῖ om. X. — καὶ διου pro ἐκεῖ καὶ C E F G H I K O ξ π, Ald. — καὶ τῇ ἡβῃ om. Lind. — τοῦ γόνου γινομένου al. manu H. — ² φλέβια J. — φλεβία ξκ. — στομοῦται C E H K O ξ π. — στομοῦνται vulg. — ἔοντι καὶ τῶν φλεβίων λεπτῶν vulg. — ἔοντι λεπτῶν τῶν φλεβίων C (ξ, sine τῶν). — ἐκχωρεῖ C. — ἐκχωρεῖ vulg. — παρθένῃσι Ald., Frob., Zwing. — ³ Post γονῆ addit τῆσι παρθένοισι vulg. — On peut, même sans mss., supprimer ces mots, qui ont été, à tort, répétés de la ligne précédente. — ⁴ γεν. Cξ. — γιν. vulg. — ἐς C, Lind. — ἐς vulg. — ⁵ καὶ ἡ ἐπὶ vulg. — καὶ ἐπὶ C E H K π. — ⁶ εἰς vulg. — ἐς C H ξ π, Lind. — ⁷ τότε δὲ Zwing. in marg., Lind., Mack. — ὁ om. Cξ. — ἐν τῷ ὑγρῷ E. — ἀπέχων (ἀπέχων E F G H I J O ξ, Ald.; ἀπέχοντι non male legi posse videtur, Foes in notis) (addunt ἀπὸ CE, H al. manu, K O P Q π, Zwing. in marg.) τῶν σπηθῶν vulg. — ἐν τῇ λαγνείῃ ἐπὶ τὸ γένειον καὶ ἀπέχοντι ἀπὸ τῶν σπηθῶν Lind. — ὁκόταν τῷ ὑγρῷ ἐν τῇ λαγνείῃ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταβαίνοντι ἐπὶ τὸ γένειον, ὁ χρόνος ἐγγίνηται, ἀπέχοντι τῶν σπηθῶν Mack. — Dans ce pas-

pour sa nutrition. Aussi, là où l'épiderme devient lâche tardivement, là aussi les poils croissent tardivement, au menton, au pubis et ailleurs. En effet, au moment où le sperme se forme, la chair devient lâche ainsi que l'épiderme, et les veines s'abouchent plus qu'auparavant. Chez le garçon, les veines sont menues et la semence n'y chemine pas. Il en est de même chez les filles pour les règles. La voie se fraye à la fois pour les règles et pour le sperme, et le pubis se couvre de poils chez le garçon et chez la fille, l'épiderme étant devenu lâche, et le poil ne trouvant pour sa nutrition ni trop ni trop peu d'humidité. Il en est de même pour le menton de l'homme; l'épiderme devient lâche, attendu que l'humidité y vient de la tête; en effet, et dans le coït, et dans le temps intermédiaire, le poil a une humidité modérée pour sa nutrition; c'est alors surtout que le temps arrive pour l'humide, pendant le coït, de descendre de la tête au menton, la poitrine étant plus éloignée. Voici la preuve que les poils naissent dans les parties les plus lâches de l'épiderme: Si, brûlant légèrement l'épiderme de manière à faire seulement une phlyctène, on laisse cicatrifier, l'épiderme, devenu dense à l'endroit de la cicatrice, ne produira pas de poils. Ceux qui sont faits eunuques dans l'enfance n'ont de poil ni au pubis ni au menton et sont complètement glabres, parce que la voie, ne s'étant pas ouverte pour la semence, ne rend pas l'épiderme lâche sur toute la peau; en effet, la voie de la semence est interceptée comme je l'ai dit un peu plus haut. Les femmes aussi sont glabres au menton et au corps parce que, dans le coït, l'humide, chez elles, n'étant pas agité comme chez l'homme, ne rend pas l'épiderme lâche.

sage altéré, la restitution la plus simple me paraît : ἀπεχόντων τῶν στηθέων. — ἰσημίον E. — θέλοι J. — φλυκταίαν Ep. — φλυκταίαν Frob. — φλύκτανα J. — μόνον Cξ. — μόνον vulg. — ὑγιῆσαι Lind. — τὰς om. K. — ἐκφύσαι Cξ. — ἐκφύσεται vulg. — ἐκφύσεται K. — ὁ δὲ τοῦθ' οὐτ' ἐδηθῶσιν (sic) C. — τοῦθ' οὐθ' ξ. — ἀραιῆ C. — ὁ σώματι Zwing. in marg., Mercur. in marg. — ἀπολείπεται CLJξ. — ἀπολείπεται vulg. — ἀπολείπεται EHKOX, Ald. — καὶ Cξ. — καὶ om. vulg. — αἱ γυναῖκες δὲ Cξ. — αἱ δὲ γυναῖκες vulg. — λαγνῖα E. — δὲ pro δὴ ξ.

ἀνδρὸς τὴν ἐπιδερμίδα οὐ ποιεῖ ἀραιήν. Ὅσοοι δὲ φαλακροὶ γίνονται, οὗτοι δὴ φλεγματώδεές εἰσι· καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ αὐτῶν ἄμα τῇ λαγνείῃ κλονεόμενον καὶ θερμαινόμενον τὸ φλέγμα, ⁴ προσπίπτει πρὸς τὴν ἐπιδερμίδα καὶ τῶν τριχῶν τὰς ρίζας, καὶ ἐκρέουσι αἱ τρίχες· οἱ δὲ εὐνοῦχοι διὰ τοῦτο οὐ γίνονται φαλακροὶ, ὅτι σφείων οὐ γίνεται κίνησις ἰσχυρῇ, οὐδὲ θερμαινόμενον τὸ φλέγμα ἐν τῇ λαγνείῃ καὶ τῶν τριχῶν τὰς ρίζας. ² Αἱ δὲ πολιαὶ διὰ τοῦτο γίνονται, ὅτι ἐν πολλῷ χρόνῳ δεικνευμένου τοῦ ὑγροῦ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἀπαρτίζεται τὸ λευκώτατον καὶ πίπτει πρὸς τὴν ἐπιδερμίδα· καὶ ἡ θριξὶ λευκότερη ἰκμάδα ⁶ ἔλκουσα ἢ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ λευκότερη γίνεται, ⁵ καὶ ἡ ἐπιδερμὶς, ὅκου αἱ πολιαὶ εἰσι, λευκότερη τῆς ἄλλης γίνεται· ⁵ καὶ ὅσοοι ἐκ γενετῆς πολιόν τι ἔχουσιν ἐν τῇ κεφαλῇ, κείνοισιν ἡ ἐπιδερμὶς, ὅκου αἱ πολιαὶ εἰσι, λευκότερη τῆς ἄλλης ἐστίν· ἐκεῖ γὰρ τὸ λευκώτατον ὑγρὸν ἐστίν. Ἔχει δὲ καὶ τὸδε ὄδον ⁷ κωϊκὴν ἢ ἡ σὰρξ ἰκμάδα ⁶ ἔλκη, ἣν τε λευκὴν ἣν τε πυρρὴν ἣν τε μελαιναν, τοιαύτη τὴν χοιρὴν καὶ ἡ θριξὶ γίνεται. Ταῦτα δὲ μοι ἐς τοῦτο εἰρηται. Ἐλεύσομαι δὲ αὐθις ⁷ ἐς τὸ ἐπιλειπέες τοῦ λόγου.

21. Ὅταν δὲ ⁸ δὴ τὰ ἄκρα τοῦ σώματος ⁹ τοῦ παιδίου ¹⁰ ἐκωθῆ ἔξω, καὶ οἱ ὀνυχες καὶ αἱ τρίχες ἐβριζώθησαν, τότε δὴ καὶ κινεῖται, καὶ ὁ χρόνος ἐς τοῦτο γίνεται τῷ μὲν ἄρσενι τρεῖς μῆνες, τῇ δὲ θηλείῃ τέσσαρες· ὄδε γὰρ ¹¹ ὡς ἐπιτοκλειστον ζυμβαίνει· ἐστὶ δ' ¹² αὖ καὶ πρόσθεν τῶν παιδίων τούτου τοῦ χρόνου κινεῖται. ¹³ Κινεῖται δὲ πρόσθεν τὸ ἄρσεν, ὅτι ἐστὶν ἰσχυρότερον τοῦ θήλεος· καὶ ¹⁴ πρόσθεν πῆγνυται τὸ ἄρσεν, ἀπὸ γὰρ ἰσχυρότερης καὶ παχυτέρας γοντῆς γίνεται. Ὅσταν δὲ κινήθῃ τὸ ἔμβρυον, τότε δὴ ἐπισημαίνει καὶ τὸ γάλα τῇ μητρὶ·

¹ Ante πρ. addunt καὶ ΕΚΧ. — πρ. πρὸς τὴν ἑκ. om. FG (H, restit. al. manu) JO. — Post ρίζας addunt οἷα δὴ ὡς προσπίπτει πρὸς τὴν ἐπιδερμίδα FG (H, utrumque al. manu) JO. — γίνονται C. — ² καὶ αἱ πολιαὶ X. — ³ ἔλκουσα Cξ. — λευκότερα EH. — ⁴ καὶ om. (H, restit. al. manu) JX. — Ante ὅκου addit καὶ μᾶλλον vulg. — καὶ μᾶλλον om. Cξ. — ὅκου CEκ. — ⁵ καὶ... ἐστὶν om. (H, restit. al. manu) M. — ὅκου π. — ⁶ ἔλκη (sic) C. — ἣν τε λευκὴν om. (H, restit. al. manu) M. — ἣν τε πυρρὴν om. (E, restit. al. manu) π. — τοιαύτην J. — χοιρὴν H. — ⁷ ἐς C, Lind. — εἰς vulg. — ἐπιλειπέες J. — ἐπιλειπέας Zwising. in marg. — ἀπολειπέες Cξ. — ἐπιλειπέας vulg. (H, al. manu ἀπολειπέας). — ἀπολειπέων O. — ἀπολειπέας E. — ἐπιλειπέων K. — ⁸ οὖν pro δὴ Gal. in cit. t. XVII, p. 447. — ⁹ τοῦ om. J. — ¹⁰ ἐκωθῆ Gal. lib. — ἐκωθῆ (sic) M. — θηλεία, al. manu η H. — Les mss. ont uniformément ἐβριζώθησαν; cependant l'usage hippocratique exigerait βριζώσιν. — ¹¹ ὡς E (H, al. manu) KOP'Qπ. — δὲ C. — τοῦ-

Ceux qui deviennent chauves sont pituiteux ; dans leur tête , au moment du coït, le phlegme agité et échauffé se porte à l'épiderme et brûle les racines des cheveux, qui tombent . Mais les eunuques ne deviennent pas chauves (Aph., VI, 28) parce qu'ils n'éprouvent point de mouvement violent ; chez eux, le phlegme ne s'échauffe pas dans le coït et ne brûle pas les racines des cheveux. Les cheveux blanchissent parce que, l'humide ayant longtemps pénétré le corps, la partie la plus blanche se sépare et se porte à l'épiderme ; le cheveu, attirant une humidité plus blanche qu'anparavant, blanchit à son tour ; et l'épiderme, là où il y a des poils blancs, est plus blanc qu'ailleurs ; et chez ceux même qui de naissance ont quelque endroit blanc en la tête, l'épiderme est plus blanc là où les cheveux sont décolorés ; car c'est en cet endroit que l'humide est le plus blanc. En un mot, telle est l'humeur que les chairs attirent, blanche, rouge ou noire, telle aussi est la couleur des cheveux. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Je reviens au point où j'avais laissé mon discours.

21. (*Quand l'enfant commence à se remuer. Différence entre le garçon et la fille. Formation du lait. Comparaison avec un cuir imbibé d'huile.*) Quand les extrémités du corps de l'enfant se sont ramifiées extérieurement et que les ongles et les cheveux se sont enracinés, alors l'enfant commence à se mouvoir ; le temps pour cela est trois mois chez un garçon, quatre chez une fille ; c'est là la règle générale ; mais il y a des enfants qui se meuvent avant ce terme. Le garçon se remue le premier parce qu'il est plus fort que la fille ; et il se coagule le premier parce qu'il provient d'une semence plus forte et plus épaisse. Quand l'enfant s'est remué, alors aussi le lait donne signe chez la mère ; les mamelles et les mamelons entrent en orgasme ;

τέσω (H, al. manu) κ. -τούτου vulg. - ἡ γίνεται C. - πρόσθεν Cξ, Zwing. in marg. - πρώτον vulg. - Post ἄρσεν addit τοῦ θήλεος Zwing. in marg. - ἡ πρόσθεν C (H, al. manu). - πρώτον vulg. - Post γίνεται addit τὸ ἄρσεν τοῦ θήλεος Cξ. - καὶ τὸ γάλα ποικίλον post δὲ Cξ. - ἀίρονται al. manu in marg. H. - αἰρονται vulg.

οἱ γὰρ μαζοὶ αἰείρονται, καὶ αἱ θηλαὶ ἰδρυῶσι· τὸ δὲ γάλα οὐ χωρεῖ· καὶ τῆσι μὲν πυκνοσάρκοισι τῶν γυναικῶν ὑστερον τὸ γάλα ἐπισημαίνει καὶ ἔρχεται, τῆσι δὲ ἀραιოსάρκοισι πρόσθεν. Ὡς ἀνάγκη δὲ τοιήνδε γίνεται τὸ γάλα· ὁκόταν αἱ μήτραι ὄγκηραι εἴωσαι ὑπὸ τοῦ παιδίου πιέξωσι τὴν κοιλίην τῆς γυναικός, τῆς δὲ κοιλίης πλεονεξίας ὁ ἐκπιεσμὸς γένηται, ἀποπιδύει τὸ πλιότατον ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ τῶν ποτῶν ἔξω ἐς τὸ ἐπίπλοον καὶ τὴν σάρκα· ὥσπερ δέρμα εἴ τις ἀλείψειεν ἐλαίῳ πολλῷ καὶ ἐφῆ ἀναπιεῖν, καὶ ἐπὶ ἀναπίη, πιέξῃ τὸ δέρμα, διαπιδύει ἂν πιεζομένου τοῦ δέρματος ἔξω τὸ ἐλαίον· οὕτω δὴ καὶ τῆς κοιλίης τὸ πιαρὸν ἐν αὐτῇ ἐχούσης ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ τῶν ποτῶν, πιεζομένης ὑπὸ τῶν μητρῶν, διαπιδύει τὸ πιᾶρ ἐς τὸ ἐπίπλοον καὶ ἐς τὴν σάρκα. Κἢ ἀραιόσαρκος ἔη ἡ γυνή, θᾶσσον αἰσθάνεται τῆς διαπιδύσεως· ἢν δὲ μὴ, ὑστερον. Καὶ τὰ ἐν γαστρὶ ἔχοντα κτήνεα, ἢν μὴ τι νοσή, ὑπὸ τοῦ αὐτέου ποτοῦ καὶ σίτου πλιότερα γίνεται διὰ τοῦτο· ὁμοίως δὲ καὶ ἡ γυνή. Ἀπὸ τοῦ πίνοντος διαθερμαινομένου καὶ λευκοῦ ἐόντος τὸ γλυκαινόμενον ἀπὸ τῆς θερμῆς τῆς ἀπὸ τῶν μητρῶν ἀποθλιβόμενον ἔρχεται ἐς τοὺς μαζοὺς· καὶ ἐς τὰς μήτρας δὲ ὀλίγον ἔρχεται διὰ τῶν αὐτέων φλεβῶν· τείνουσι γὰρ ἐς τοὺς μαζοὺς καὶ ἐς τὰς μήτρας φλέβια ταυτά τε καὶ παραπλήσια ἄλλα. Καὶ ὁκόταν ἀρικήται ἐς τὰς μήτρας, ἰδέην ἴσχει τοῦ γάλακτος, καὶ τὸ παιδίον ἀπὸ αὐτοῦ ἐπαυρίσκαται ὀλίγον, οἱ δὲ μαζοὶ δεχόμενοι τὸ γάλα αἰείρονται κινελάμενοι· καὶ ὁκόταν τέκη, ἀρχῆς κινήσεως ὑπογενομένης, χωρεῖ

¹ Ἀραιαὶ γίνονται (E, sup. lin. al. manu ὄργωσι) (H, al. manu) ΚΟΧΡ'κ. — ² ἐέρχεται E (H, al. manu ἐξ) ΚΟΡ'Q'. — ³ διαναγκάζει CIE. — κοιλίαν, al. manu η E. — ⁴ δ' ὁκόταν vulg. — ὁκόταν ne peut guère être conservé; je pense qu'il faut lire en place δὲ κοιλίης. — ἐκπιεσμὸς E (H, ἐξ al. manu) ΚΡ'κ. — πιεσμὸς vulg. — γίνεται J. — ἀποκηδᾶ vulg. — ἀποκιδᾶ C. — Schneider, dans son Dict., au mot διαπηδάω, remarque que ce verbe et διαπηδῶ sont continuellement confondus par les copistes; il recommande de prendre le dernier quand il s'agit d'écoulement de liquide; et il conseille cette leçon, en place de διαπηδᾶ, dans Hipp. des Hum., § 11, t. VI, p. 492; ce que j'aurais dû faire; car la variante de A διαπαί εἰ δὲ y conduit. Ici j'ai remis partout le verbe πιδύω. — ποιότατον Ald. — ⁵ τε vulg. — Je lis γε. — τροφῶν pro βρ. FGJLO. — ἀναπιεῖν C. — ἀναπίνειν ξ. — ⁶ ἐπεῖν (sic) C. — πιέξωσι HIJKI. — πιέξωσι CO. — διαπηδοῖη C. — διαποδοῖη C. — διαπηδοῖσι HJ. — ⁷ τῶν om. O. — διακηδᾶ vulg. — ⁸ τὸ om. Eπ. — πιαρὸν O. — ἐς C, Lind. — εἰς vulg. — ⁹ ἐς om. C. — κἢ CHKOξκ. — κἢ vulg. — εἰη C. — διαπηδήσεως vulg. — διακηδήσεως C. — ¹⁰ εἰ C. — νοσήσι Frob., Zwing., Lind., Mack. — αὐτέου al. manu H. — αὐ-

mais le lait ne coule pas. Chez les femmes à chair dense, le lait donne signe et coule plus tard; chez les femmes à chair lâche, plus tôt. Voici la condition nécessaire qui produit le lait : Quand les matrices, gonflées par l'enfant, pressent le ventre de la femme, et que cette pression s'exerce sur le ventre alors qu'il est plein, la partie la plus grasse des aliments et des boissons s'épanche dans l'épiploon et dans la chair. Ainsi prenez une peau, oignez-la avec beaucoup d'huile et laissez-la s'imbiber; l'imbibition faite, comprimez-la, et, sous cette compression, l'huile s'échappera de la peau. Il en est de même du ventre, qui contient la partie grasse provenant des aliments et des boissons; comprimé par les matrices, il laisse la graisse s'épancher dans l'épiploon et la chair. Si la femme est de chair lâche, elle ressent plus tôt l'effet de cette transsudation; sinon, plus tard. Et les bêtes deviennent, à moins de quelques maladies, plus grasses par les mêmes aliments et boissons, quand elles sont pleines. Il en est de même de la femme. Le gras s'échauffe et blanchit, et la partie qui en a été dulcifiée par la chaleur provenant des matrices, se rend dans les mamelles par l'action de la pression; il en va un peu aussi dans les matrices par les mêmes veines; en effet, les mêmes veines et d'autres veines analogues se rendent aux mamelles et aux matrices. Quand ce liquide arrive aux matrices, il a une apparence de lait, et l'enfant en tire quelque profit; mais les mamelles recevant le lait s'emplissent et se gonflent. Au moment

τοῦ vulg. — ¹¹ καὶ om. J. — ἢ pro καὶ CE (H, al. manu) ΚΟΞπ. — πῖότερα ΗΟ. — ¹² ἀπὸ γὰρ vulg. — γὰρ om. CEF GH IJKOΞ, Ald. — τοῦ om. C. — ¹³ καὶ om. J. — τὸ om. CEF GH IJKO, Ald. — λευκαίνόμενον pro γλ. (E, cum τε post λευκ., et γλευκαίνόμενον supra lin. al. manu) XP'Q'. — γλευκαίνόμενον π. — Post γλ. addunt τε (H, al. manu) K. — θερμῆς Frob. — ἐς (bis) CH, Lind. — ἐς (bis) vulg. — αὐτῶν Cξ. — ¹⁴ γὰρ om. X. — ἐς (bis) CHπ, Lind. — εἰς (bis) vulg. — φλεβία ξπ. — ταῦτά τε CH, Mack. — καὶ om. FG (H, restit. al. manu) J. — ¹⁵ ἐς CHπ, Lind. — εἰς vulg. — ἰδέην ἰσχει om. C (E, restit. al. manu) FGH IJKOΞπ, Ald. — Post γάλ. addit καὶ ἀείρονται Lind. — ¹⁶ καὶ om. CEF GH IJKOΞπ, Ald. — τὸ δὲ pro καὶ τὸ Lind. — ἐπ' αὐτοῦ Ald. — ἀπαυρίσσεται FG (H, al. manu ἐπ) JK. — ἐπαυρίσκειται ἀπ' αὐτοῦ EXπ. — ἀείρονται E (H, al. manu in marg.) XP'π. — αείρονται vulg. — κινήσεως C.

ριον σαπὲν ἐν τῇ γῇ ἄδηλον γίνεται· χρόνῳ¹ δὴ καὶ ἄλοῦται τινα τῶν φύλων. Ἐκ σπέρματος γούν ἄτε ἀφ' ὑγροῦ γενόμενον, ἕως μὲν ἀπαλὸν ἔη καὶ ὑδαρὲς,² ἐς αὐξησιν ὠρμημένον καὶ ἐς τὸ κάτω καὶ ἐς τὸ ἄνω, οὐ δύναται τὸν καρπὸν ἐκβάλλειν· οὐ γάρ ἐστιν αὐτῷ δύναμις ἰσχυρὴ καὶ πιαρὰ, ἐξ ἧς τὸ σπέρμα συστραφῆσεται. Ὀκότεν δὲ στερεωθῆ³ μᾶλλον καὶ ῥιζωθῆ⁴ τὸ ἐκπεφυκὸς ὑπὸ χρόνου, τότε ἤδη καὶ φλέβας ἴσχει εὐρείας καὶ ἐς τὸ ἄνω καὶ ἐς τὸ κάτω· καὶ τότε δὴ ἐκ τῆς γῆς ἔλκεται οὐκ ἔτι ὑδαρὲς, ἀλλὰ παχύτερον καὶ πότερον καὶ⁵ πλείον· τὸ δὴ θερμαινόμενον ὑπὸ τοῦ ἡλίου ἐκζέει ἐς τὰ ἄκρα, καὶ γίνεται καρπὸς κατὰ τὸ ζυγγενὲς ἐξ ἁλοῦ καὶ ἐγένετο. Καὶ πολλὰς ἐξ ὀλίγου διὰ τὸδε γίνεται, ὅτι ἔλκει ἕκαστον τῶν φουμένων ἐκ τῆς γῆς δύναμιν πλείονα ἢ ἐξ οὗ ἐγένετο, καὶ⁶ ἐκζέει οὐ κατὰ ἔν, ἀλλὰ κατὰ πολλὰ· ὁκότεν δὲ ὁ καρπὸς ἐκζέσῃ, τρέφεται ὑπὸ τοῦ φουμένου· ἔλκον γάρ τὸ φουόμενον ἀπὸ τῆς γῆς τῷ καρπῷ ἐκδίδωσιν· ὁ δὲ ἥλιος⁷ πύσσει καὶ στερεοῖ τὸν καρπὸν, τὸ ὑδαρῆστερον πρὸς ἑαυτὸν ἔλκων ἀπ' αὐτοῦ. Καὶ ταῦτα μὲν εἰρηταί μοι περὶ τῶν ἐκ σπέρματος φουμένων ἀπὸ τῆς γῆς καὶ⁸ τοῦ ὕδατος.

23. Τὰ δὲ ἐκ φυτευτηρίων, ἀπὸ δενδρέων δένδρεα γίνεται τρόποι τοιῶδες· τρώμα ἴσχει ὁ κλάδος ἐν τῷ κάτω τῷ πρὸς τὴν γῆν, ἢ ἀπὸ τοῦ δένδρου ἐκλάσθη, ὅθεν αἱ ῥίζαι ἀφίενται. Τρόπων⁹ δὲ τοιούτων μεθίενται· ὁκότεν τὸ φυτὸν¹⁰ τὸ ἐν τῇ γῇ ἐνεδὸν ἱκμάδα λάβῃ ἀπὸ τῆς γῆς, οἰδέει καὶ πνεῦμα ἴσχει, τὸ δὲ ὑπὲρ τῆς γῆς οὐδέπω· τὸ δὲ πνεῦμα καὶ ἡ ἱκμάς συστρέψασα ἐν τῷ κάτω τοῦ φυτοῦ τὴν δύναμιν, ὅση ἦν βαρυτάτη, ἐρῆρξεν¹¹ ἐς τὸ κάτω, καὶ γίνονται ἐξ αὐτοῦ ῥίζαι ἀπαλαί. Ὀκότεν δὲ ἐς τὸ κάτω λάβῃται, τότε δὴ ἔλκει ἐκ τῆς ῥίζης ἱκμάδα καὶ διαδίδωσι τῷ ὑπὲρ¹² τῆς γῆς ἵοντι· καὶ¹³ τότε αὐθις τὸ

¹ Δὲ ΕΡ'Ο'κ, Lind. — Ante τινα addunt ἐς E (H, al. manu). — φύλων C. — οὖν Cξ. — ἐφ' J. — Post γεν. addit ἄπαν Ο'. — ἕως E (H, al. manu) KLOP'κ. — τῶς vulg. — ὄν pro ἐη Zwing. in marg. — ² Ante ἐς; addunt καὶ C, Zwing. in marg. — ἐς Ηξπ, Lind. — εἰ; vulg. — πιαρὰ FG. — πειρὰ Frob. — πειρα vulg. — πηρὰ H. — πηρα Εκ. — ³ μᾶλλον om., restit. al. mann H. — ἐκπεφυκὸς Cξ. — πεφυκὸς vulg. — τότ' Cξ. — πώτερον CO, Frob., Zwing., Lind., Mack. — πλείονος Cξ. — τὸ δὴ om. CE (H, erasum alia manu) KP'ξπ. — ἐκζέει Cξ (H, al. manu) KOP'Q'ξ, Lind., Mack. — ἐκζῆ vulg. — ⁵ ἐκζέει E (H, al. manu) KP'Q', Lind., Mack. — ἐκζῆ vulg. — ⁶ πύσσει J. — στερεοῖ E. — ⁷ τοῦ om. C. — δ' ἐκ ξ. — φυτευτηρίων Ald. — φυτευτηρίων (sic) C. — τραῦμα (H, al. manu, erat prius τρώμα) O. — ἐν τῷ κατωτάτῳ πρὸς vulg. — ἐν τῷ κάτω πρὸς τῷ E (H, al. manu) KO. — ⁸ δὲ om. G (H, restit. al. manu). — τοιῶδες Cξ. — ⁹ τὸ

l'écorce, qui est la partie la plus compacte; et, à son tour, l'écorce, putréfiée en terre, devient invisible. A la fin quelques-unes des feuilles se ramifient. Le végétal, né ainsi d'une graine, c'est-à-dire de quelque chose d'humide, tant qu'il est tendre et aqueux, se précipitant en croissance tant par le haut que par le bas, ne peut produire du fruit; car il n'a pas en soi une qualité forte et grasse, capable de se condenser en graine. Mais, quand, avec le temps, il a pris plus de consistance et qu'il s'est enraciné, alors il a des veines larges et pour le haut et pour le bas; et ce qu'il pompe de la terre, cessant d'être aqueux, est plus épais, plus gras, plus abondant. Cela échauffé par le soleil fait ébullition aux extrémités et devient fruit suivant l'affinité de ce dont il est produit. Le fruit, de petit, devient gros parce que chaque végétal attire de la terre une qualité plus abondante que ce qui lui a donné naissance. Et l'ébullition se fait non par un seul point, mais par plusieurs. Ayant fait ébullition, le fruit est alimenté par le végétal; en effet, le végétal, attirant hors de la terre, donne au fruit; et le soleil cuit et solidifie le fruit, attirant à soi la partie du fruit la plus aqueuse. Voilà ce que j'avais à dire sur les végétaux venus de graine par la terre et par l'eau.

23. (*Théorie du développement des végétaux par marcotte. Différence de ces deux modes de développement.*) Quant aux végétaux venus de rejetons, les arbres enfantent des arbres de cette façon : la branche a une plaie à la partie inférieure, à celle qui est en terre, à l'endroit où elle a été détachée de l'arbre, et c'est par là que les racines sont émises. Voici comment elles le sont : quand le végétal placé en terre prend de l'humeur dans le sol, il se gonfle et a du souffle; mais ce qui est au-dessus du sol n'en a pas encore. Le souffle et l'humeur, ayant condensé à la partie inférieure du végétal la qualité qui était la plus pesante, font éruption par le bas, et il en naît des racines tendres. Alors le végétal, prenant en bas, tire de

om. ΕΗΚΟ. — ἐδὸν CQΞ. — ¹⁰ ἐξ CHΞπ, Lind. — εἰς vulg. — δὴ post ΕΛΧΕΙ CΞ. — ¹¹ τῆς C. — τῆς om. vulg. — ¹² τότε δὴ vulg. — δὴ om. CΞ. — αὐτῆς ξ. — φῦλλα ξ.

ἀνε εἶδαι καὶ πνεῦμα ἴσχει· καὶ ὅση δύναμις ἐν τῷ φυτῷ κούρη ἔνεστι, ἕστραφεῖσα, φύλλα ¹ γινομένη, βλαστάνει, καὶ ἐς τὸ ἄνω ἤδη τὴν ἀύξησην ποιεῖται καὶ ἐς τὸ κάτω. Οὕτως ² ἐς τὸ ἄνω τῆν ἕμβαίνει ἤδη τῶν ἐκ τοῦ σπέρματος γινομένων καὶ τῶν ἐκ τοῦ φυτευτηρίου περὶ τοῦ βλαστοῦ· πρότερον γὰρ ἐκ τοῦ σπέρματος τὸ φύλλον ἀνατέλλει, ἔπειτα αἱ ῥίζαι ³ ἐς τὸ κάτω ἀφίενται· τὸ δὲ δένδρον φέχουται πρῶτον, ἔπειτα φυλλοῦται· διὰ τὸδε, ⁴ ὅτι ἐν μὲν τῷ σπέρματι αὐτῷ ἰκμάδος πλῆθος ἔνεστι, καὶ ἐν τῇ γῆ πανεὶ ἔδωκε τροφήν ἔνεστι τὸ πρῶτον τῷ φύλλῳ ἀρκέουσα, ὅθεν τὸ φύλλον θρέφεται μέχρις ⁵ ἂν ριζωθῇ· ἐν δὲ τῷ κλάδῳ οὐ γίνεται, οὐ γὰρ γίνεται ἕξ ἑτέρου ⁶ ὅθεν τὸ φύλλον τὸ πρῶτον τροφήν ἔξει, ἀλλ' αὐτὸς ὁ κλάδος ἐστὶν ὡσπερ καὶ τὸ δένδρον ἔχει, καὶ τοῦτο ὑπὲρ γῆς ἐστὶ κολῶ, ὥστε οὐκ ἂν δύναίτο ὑπὲρ ⁷ γῆς ἰκμάδος πληροῦναι, εἰ μὴ ἐκ τοῦ κάτω μεγάλη τις δύναμις ἔλθοῦσα ⁸ τῷ ἄνω ἐκδώσει τῆς ἰκμάδος. Καὶ πρῶτον τὸ φυτευτήριον ἀνάγκη ἐστὶν ἑσωτῆ τροφήν ποιήσασθαι ἀπὸ τῆς γῆς τῆσι ῥιζήσιν, ἔπειτα οὕτως ¹⁰ ἀπὸ τῆς γῆς ἔλκον ἄνω ἀποδιδόναι, καὶ φύλλα ὀρμηθῆσαι εἰς βλαστόν τε καὶ αὐξήσιν.

24. Ὅταν δὲ αὐξῆται τὸ φυτὸν, ὀξοῦται ὑπ' ἀνάγκης τοιῆσδε, ἣν ἐρέω· ὀκῶταν ἰκμάδος αὐτῷ πλέον ¹¹ προσγένηται ἐκ τῆς γῆς ἔλκομένης, ὑπὸ τοῦ πλῆθους ῥήγνουσιν ἧ ἂν πλείστη ἔη, καὶ ταύτη ὀξοῦται τὸ φυτὸν. Αὐξῆται δὲ καὶ ἐς τὸ εὖρος καὶ ἐς τὸ ἄνω καὶ ἐς τὸ κάτω διὰ τὸδε, ὅτι τὸ κάτω τῆς γῆς τοῦ μὲν χειμῶνος θερμὸν ἐστὶ, τοῦ δὲ θερέος ψυχρόν. Τοῦτο δὲ διὰ τὸδε ἐστὶν, ὅτι ἡ γῆ ἰκμαλέη ἐστὶν ¹² ἐν χειμῶνι ὑπὸ τοῦ ὕδατος τοῦ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πίπτοντος καὶ πιεζεῖται ἐφ' ἑσωτῆ, ἅτε βαρυτέρης ἐούσης τῆς ἰκμάδος· πυκνοτέρη ¹³ δὲ ἐστὶν ὑπὸ τούτου καὶ οὐκ ἔχει διαπνοὴν οὐδεμίαν· οὐ γὰρ ¹⁴ ἐτι

¹ Gen. Cξ. — οὕτως ξπ. — ² Ante ἐς addit καὶ C, — ξυμβαίνη Zwīng. — γινομένην Cξ. — ³ ἐς CHπ, Lind. — εἰς vulg. — ⁴ ὅταν pro ὅτι ἐν C. — ⁵ ἂν om. C. — ⁶ ὅσπερ τὸ φ. τὸ πρ. τροφήν (καρπὸν FG) ἔξειν EFGHIJK P'α. — φύλλον C. — ⁷ ὅσπερ Zwīng. in marg., Lind. — ⁸ γῆς ἐδὼν vulg. — ἐδὼν om. C. — δύναμις τις Cξ. — ⁹ τὸ Cξπ. — ἐκδώσει K. — ἐκδώσει C. — ¹⁰ ἀπὸ τῆς γῆς om. C. — ἔλκον C. — ἐ; Lind. — ¹¹ γένηται H. — ¹² τοῦ χειμῶνος Cξ. — πιεζεῖται C. — πιεζεῖται vulg. — ἐούσης CHπ. — οὔσης vulg. — ¹³ δ' Cξ. — τούτου EHIπ. — τούτου vulg. — οὐδεμίαν CEHIK. — ¹⁴ ἐνεστιν ἐτι ἑσωτῆ E (ἑως τῆ, π). — Post ἐνεστι addunt ἑσωτῆ (H, al. manu) Q'; αὐτῆ Lind., Mack; ἐν ἑσωτῆ K. — μέγα τὸ ἀραιὸν CEFGHJKOξπ. — τὸ ἀραιὸν μέγα vulg.

l'humeur par la racine et la transmet à la portion au-dessus du sol. A son tour, la partie supérieure se gonfle et a du souffle; et toute la qualité qui, dans le végétal, est légère, s'étant condensée et étant devenue feuilles, bourgeoine; et dès lors la croissance se fait aussi bien par le haut que par le bas. Ainsi les choses se passent contrairement pour le bourgeoinement, dans les végétaux nés de graines et dans les végétaux nés de marcotte : avec la graine, la feuille naît d'abord, puis les racines sont émises en bas; avec la marcotte, les racines se forment d'abord, puis les feuilles. Voici pourquoi : dans la graine même il y a abondance d'humeur; et, comme elle est tout entière dans la terre, la nourriture est d'abord suffisante pour la feuille, qui dès lors se développe jusqu'à l'enracinement; il n'en est pas de même pour la marcotte; elle ne provient pas d'un autre qui dès le début puisse alimenter la feuille; mais la marcotte même est comme l'arbre; la partie au-dessus du sol est considérable, de sorte que cette partie ne pourra s'emplir d'humeur si une force puissante, venant d'en bas, ne transmet de l'humeur dans le haut. Et d'abord, il faut que la marcotte se procure, dans la terre, de l'aliment à l'aide des racines, puis il faut qu'ayant ainsi pompé dans la terre, elle le porte en haut, et que les feuilles se développent en germination et en croissance.

24. (*Le végétal qui croît se ramifie. La cause en est dans la terre chaude en hiver et froide en été. La terre est chaude en hiver parce qu'elle est plus dense. L'auteur, établissant que, plus certaines substances sont serrées, plus elles s'échauffent, dit avoir été témoin d'incendies spontanés dus à cette cause. Voy. sur les embrasements spontanés, un mémoire de M. Chevallier, dans Annales d'Hygiène, t. XXIX, p. 99.*) Le végétal, quand il croît, se ramifie par cette nécessité que je vais dire : lorsqu'il lui arrive, en surabondance, de l'humeur tirée de la terre, il se forme, en raison de la plénitude, une éruption là où il y en a le plus, et en ce point le végétal se ramifie. Il croît et en gros-seur et par le haut et par le bas, parce que la couche inférieure

ἐνεστι μέγα τὸ ἀραιὸν, καὶ διὰ τοῦτο τὸ κάτω τῆς γῆς τοῦ χειμῶνος θερμὸν ἐστι. Καὶ γὰρ ἡ κόπρος ¹ ἢ νεναγμένη μὲν εὐθερμότερῃ ἐστίν· ² ἢ ἡ ἀραχὶ· ἰούσα, καὶ ἄλλως τὰ μὲν ἰκμάλεα καὶ πεπιεσμένα ὑπὸ σφῶν αὐτῶν ἐκθερμαίνονται καὶ ἐν τάχει κάρτα ὑπὸ τῆς θερμασίης συγκακιέμενα σήπεται· οὐ γὰρ ³ δίδεισι τὸ πνεῦμα δι' αὐτῶν, ἅτε πυκνῶν ἐόντων· ἦν δὲ ξηρὰ· ἔη καὶ ἀραιῶς κείμενα, πολλῶν ἦσσω θερμαίνονται καὶ σήπεται. Οὕτω ⁴ δὴ καὶ πυροὶ καὶ κριθαὶ νοτερά ἐόντα καὶ ἢ βεθυσμένα εὐθερμότερά ἐστίν· ἢ εἰ ξηρὰ εἶη· καὶ μανῶς κείμενα· καὶ ἰμάτια συνδεδεμένα καὶ κατεσφηνωμένα ἰσχυρῶς ⁵ δορὶ κατακλίσασθαι· ὑπὸ σφῶν αὐτῶν, ὡς ἐγὼ ἤδη εἶδον, ὥσπερ ὑπὸ πυρὸς ἐκκαίνεσθαι· καὶ τάλλα εἰ τις θέλοι ἐνθυμηθῆναι, πάντα ὅσα ⁷ πεπίεστα ὑπὸ σφῶν αὐτῶν, θερμότερα εὐρήσει ἢ τὰ ἀραιῶς κείμενα· οὐ γὰρ ἔχει· ⁸ ἀναπνέειν ψυχρὸν ὑπὸ τῶν ἀνέμων. Οὕτω δὲ καὶ τῆς γῆς τὸ κάτω πλείης ἐούσης καὶ αὐτῆς ⁹ ὑφ' ἐωυτῆς πεπιεσμένης, ἅτε βαρείης καὶ πυκνῆς ἐούσης ὑπὸ τῆς ἰκμάδος, ¹⁰ θερμαίνεται ἐν χειμῶνι· οὐ γὰρ ἐστίν αὐτῇ διάπνοος οὐδεὶς τοῦ θερμοῦ· ἀλλ' ὀκτόταν πέση ἐκ τοῦ ἀραιοῦ τὰ ὕδωρ ἐς ¹¹ αὐτὴν, ὅταν ἀποπνέῃ ἐν τῇ γῇ ἀπ' αὐτοῦ, οὐ δίδεισι· πρῶσω, ἅτε πυκνῆς ἐούσης τῆς γῆς· ἀλλ' ἡ πνοὴ ὀπίσω ἐς τὸ ὕδωρ ἔρχεται. Καὶ διὰ τοῦτο αἱ πηγαὶ θερμότεραί εἰσι τοῦ χειμῶνος καὶ μέζους ἢ τοῦ θέρεος· ὅτι, ἀποπνέοντος τοῦ πνεύματος, ὀπίσω ἔρχεται ἐς τὸ ὕδωρ, ἅτε τῆς γῆς πυκνοτέρης ἐούσης καὶ οὐ ¹² δίδεισθαι δι' αὐτῆς τὸ πνεῦμα. Καὶ τὸ ὕδωρ πολλὸν ἐόν, ¹³ ἢ ἂν τύχη,

¹ Πνεναγμένη pro ἡ v. C. — ἡνεναγμένη Frob. — ἡναγασμένη Gorr. — ἡνεναγμένη in textu, in marg. ἢ νεναγμένη vel ἡναγασμένη Zwing. — ἡ νεναγμένη E (H, al. manu in marg.) π. — ἡ νενασμένη Lind., (Mack, sine ἡ). — Voy. dans Buttman, Catalogue des verbes irréguliers, νάσσω et νέω; la forme νέασμα: parait être la plus usitée; cependant on trouve aussi νένακται. De là la nécessité de ne rien changer. D'ailleurs, comme on voit, plusieurs de nos mss. sont conformes au texte de vulg. — εὐθερμότερα Ep. — εὐθερμότερος FGJ. — ² ἢ pro ἡ C. — ἢ om. COξ, Ald. — θερμασίας π. — συγκακιέμενα C. — ³ δίδεισι Frob. — δίδεισι COξ. — ⁴ δὴ E. — δὲ vulg. — ⁵ βεθυσμένα (H, al. manu in marg.) KO. — βεθρεγμένα vulg. — μανῶς Cξ. — ἀραιῶς vulg. — ⁶ δορικὰ vulg. — δωρικὰ Cξπ, Gorr. — δωρικὰ EP'. — Je lis δορὶ, supposant que la syllabe κα provient du κα qui suit; faute si commune de la part des copistes. Je prends δορὶ dans le sens de bâton; on connaît cette manière de lier un paquet avec une corde et un bâton. — κατακλιόνται K. — ἐκκαίνετα om. C. — ⁷ πεπίεστα CHKξ. — πεπίενται FGJδ, Ald. — πιπιένται et πεπιένται quædam exempl. ap. Foes in notis. — ⁸ διαπνέειν E (H, al. manu) KP'Q', Lind. — διενπνέειν (sic) π. — ⁹ ὑφ' C. — βαρύης (sic) δ. — ¹⁰ θερμὸν ἐστι τοῦ χειμῶνος Cπ. — αὐτῇ E (H, al. manu)

du sol est chaude en hiver et froide en été. Cet état est dû à ce que la terre est humide en hiver par l'eau tombant du ciel, et se comprime sur elle-même en raison de la plus grande pesanteur de l'humeur; cela la rend plus dense et lui ôte toute expiration; il n'y a plus de grands insterstices, et en conséquence la couche inférieure de la terre est chaude en hiver. Voyez en effet le fumier entassé : il est plus chaud que quand il n'est pas serré. Et, en général, les choses humides et comprimées sur elles-mêmes s'échauffent, et bientôt, brûlées fortement par la chaleur, elles se putréfient; en effet, le souffle ne les pénètre pas, puisqu'elles sont denses; mais, sèches et disposées d'une manière lâche, elles s'échauffent et se putréfient beaucoup moins. De même, du blé et de l'orge, humides et entassés, sont plus chauds que s'ils étaient secs et gisant sans compression. Des étoffes, liées ensemble et fortement serrées à l'aide d'un bâton, s'enflamment spontanément, ainsi que j'en ai été témoin, comme si le feu y avait été mis. En un mot, pour peu qu'on veuille y faire attention, tout ce qui est comprimé par soi-même, on le trouvera plus chaud que ce qui est disposé d'une manière lâche, car le frais des vents n'y peut pénétrer. Il en est de même de la terre, qui est pleine et comprimée par elle-même, étant devenue pesante et dense par l'humeur; la couche inférieure s'échauffe en hiver. Il n'y a pour elle aucune expiration du chaud; et, l'eau y tombant du ciel, quand cette eau, dans la terre, fournit des exhalaisons, elle ne va pas loin à cause de la densité du sol; mais l'exhalaison rentre dans l'eau. C'est pour cela que les sources sont plus chaudes et plus abondantes en hiver qu'en été; le souffle exhalé retourne dans

Κπ. - αὐτῆς vulg. - διάπνοος (διάπνεος sic J) οὐδεις (Cξ, οὐδὲ εἰς) EFGHIJKL OPΞπ, Ald., Zwing. in marg. - διαπνοὴ οὐδεμία Zwing., Lind., Mack. - διαπνοὴ οὐδεις vulg. - ¹¹ ἐσωτῆν FG. - Post πηγαί addit καὶ ἡ θάλασσα vulg. - καὶ ἡ θάλασσα om. Cξ. - θερμότερα H. - μέζους C. - μείζους vulg. - εἰς π. - ¹² δειείσης C (E, emend. al. manu) FGHJK, Ald. - αὐτῆς CEFGH LJK, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. - ¹³ ἦν pro ἂν FGHJKO, Ald. - ἦν pro ἂν C. - τύχοι EHK. - Post τύχη addit τοῦτο δὴ (Hπ, sine δὴ; δὲ pro δὴ CFGIJ) vulg. - τοῦτο δὴ om., restit. al. manu E. - βῆγγύει in marg. al. manu H.

ρήγνυσι χωρέον, και ὑδόν ¹ αὐτῷ ποιέεται εὐρυτέραν ἢ εἰ ἄλιγον εἶη· τὸ γὰρ ὑδωρ ἐν τῇ γῆ οὐχ ἔστηκεν, ἀλλ' αἰε χωρέει ἐς τὸ κάτωτας· εἰ δὲ ² διείη τοῦ χειμῶνος ἀπὸ τοῦ ὕδατος τὸ πνεῦμα ἢ γῆ δι' ἑωυτῆς, ἔλασσον τὸ ὑδωρ ἂν ἐχώρειν ἐξ αὐτῆς, και εἰ κηγαι οὐκ ἂν ἦσαν τοῦ χειμῶνος μεγάλοι. Πάντα ταῦτα εἰρηταί μοι στι τῆς γῆς τὸ κάτω θερμότερον φαίνεται ἐόν τοῦ χειμῶνος ἢ τοῦ θέρος.

25. Νῦν δὲ θέλω εἰπεῖν ³ ὅτι τοῦ θέρος τὸ κάτω τῆς γῆς ψυχρότερον φαίνεται ἐόν ἢ τοῦ χειμῶνος· ⁴ τοῦ θέρος γὰρ ἀραιή ἐστιν ἢ γῆ και κούφη, ἅτε τοῦ ἡλίου σφοδρότερον προσβάλλοντος και ἔλκοντος ἀπ' αὐτῆς πρὸς ἑωυτὸν τῆς ἰκμάδος· ἔχει δὲ ὑδωρ ἢ γῆ ἐν ⁵ ἑαυτῇ αἰε πλέον ἢ ἔλασσον· τὰ δὲ πνεύματα ἡμῖν ἐστι πάντα, ἀπ' ὕδατος· τούτου δὲ ⁶ περὶ πάρα συμβάλλεσθαι, ὅτι οὕτως ἔχει, ἀπὸ γὰρ τῶν ποταμῶν πάντων ⁷ πνεύματα χωρέει ἐκάστοτε και τῶν νεφῶν, τὰ δὲ νέφεα ἐστὶν ὑδωρ ξυνεχὲς ἐν ἡέρι. Και τότε ⁸ δὴ ἢ γῆ ἀραιή ἐστι ⁹ τοῦ θέρος και κούφη και ὑδωρ ἐν αὐτῇ ἔχουσα· και τὸ ὑδωρ ῥεει ἐς τὰ κατάντεα· χωρέοντος δὲ τοῦ ὕδατος ¹⁰ αἰε ἀποπνέει αὐτόθεν ἕτερον ἐξ ἑτέρου πνεῦμα· τὸ δὲ ἀποπνέον διὰ τῆς γῆς ἔρχεται κούφης και ἀραιῆς εὐσης και ψυχῆς τῇ γῆ ποιέει, και αὐτὸ ¹¹ τὸ ὑδωρ συμψύχεται. Ἐχει δὲ οὕτως ὡσπερ εἰ τις ἐν ἀσκήῳ ὑδωρ ἐνεδν ἀποπίσειεν ἰσχυρῶς και παραπνοῆν τῷ ὕδατι ¹² ποιήσειε νύγματι βελόνης ἢ μικρῷ μᾶζονι, και τὸν ἀσκὸν κρεμάσας αἰωροίη, οὐδὲν διὰ τοῦ τετρημένου πνεῦμα χωρήσει, ἀλλ' ὑδωρ, οὐ γὰρ ¹³ ἔχει εὐρυχωρίην

¹ Ἐσωτῶ pro εἰ αὐτῷ E (H, al. manu) Kπ. - οὐχ CEF GHIJKπ, Lind. - οὐκ vulg. - αἰε om. K. - αἰε Mack. - ἐς CE, Lind. - εἰς vulg. - ² διείη vulg. - διείησι EHKπ. - Il faut lire διείη. - ὑδωρ (a ddunt αἰε E, H al. manu, KOP'Q') ἐχώρειν vulg. - Je ne crois pas que la construction puisse se passer de ἂν; et je vois cette particule dans αἰε, fausse leçon donnée par plusieurs mss. - ³ οὐτι (sic) C. - ἢ τοῦ χειμῶνος om. FG (H, restit. al. manu) IJK. - ⁴ τοῦ θέρος γὰρ ἀραιή ἐστιν ἢ γῆ και κούφη Cξ. - ἢ γῆ τοῦ θέρος ἀραιή ἐστι και κούφη vulg. - σφοδρότερου Ald. - θερμότερον (H, al. manu supra ln.) KO. - σφοδρ. πρ. και om. Cξ. - προσβάλλοντος Ald. - τῆς ἰκμάδος C, Lind. - τὰς ἰκμάδας vulg. - ⁵ ἑαυτῇ C. - αὐτῇ vulg. - αὐτῇ EFGHIJKO, Ald., Lind., Mack. - αἰε om. CJξ. - αἰε Lind., Mack. - ⁶ περὶ ἐπιδείξω συμβάλλεσθαι vulg. - περὶ παρασυμβάλλεσθαι Cξ. - Dans vulg. ἐπιδείξω me paraît peu clair; j'aime mieux prendre la leçon de C, en la décomposant. - ⁷ πνεῦμα EFGHIJKOπ. - τὰ νέφεα δ' ἐστὶν Cξ. - ἐνάγοι pro ἐν ἡέρι J. - Dans la glose de la marge on lit correctement ἐν ἄέρι. - ἡέρι C, Mack. - ἀέρι

l'eau, vu la densité plus grande de la terre, densité qui ne permet pas au souffle d'y cheminer. L'eau, étant abondante, se fraye une voie là où la chance la conduit; cette voie est plus large que si l'eau était en petite quantité. En effet, l'eau n'est pas fixe dans la terre, mais toujours elle va vers les déclivités; si, en hiver, la terre faisait cheminer en elle le souffle venant de l'eau, l'eau sortirait moins abondante et les sources ne seraient pas grosses en hiver. Tout cela est dit par moi afin de montrer que la couche inférieure de la terre est plus chaude en hiver qu'en été.

25. (*Explication de la fraîcheur des couches profondes de la terre en été. Comparaison avec une outre remplie d'eau, et à laquelle on fait un trou avec une aiguille.*) Maintenant je vais parler de la fraîcheur, plus grande en été qu'en hiver, du sol profond. En été, la terre est rendue lâche et légère par le soleil, dont l'action s'exerce plus fortement et qui en attire à soi l'humour. La terre contient toujours en soi plus ou moins d'eau. Or, tous les souffles nous viennent de l'eau. On peut se convaincre de la vérité de ce fait en considérant que partout des vents proviennent des fleuves et des nuages; les nuages sont de l'eau cohérente en l'air. Ainsi, la terre est en été lâche, légère, et contient de l'eau en elle. L'eau coule vers les déclivités; et, dans ce cheminement perpétuel de l'eau, un souffle s'en exhale de proche en proche; exhalé, il se répand dans la terre, qui est légère et lâche, procure du froid à la terre et refroidit l'eau simultanément. C'est comme si, ayant mis de l'eau dans une outre et l'ayant serrée fortement, on pratiquait un pertuis à l'eau avec la pointe d'une aiguille ou quelque instrument de peu plus gros, et qu'on suspendît l'outre; il n'en sortira par le pertuis aucun souffle, mais seulement de l'eau; en effet, l'eau n'a pas

vulg. — ⁸ δὲ EHK. — ⁹ τοῦ θέρεος καὶ κούφη Cξ. — καὶ (καὶ om. K) κούφη (τοῦ φύτου pro κούφη Ald.) τοῦ θέρεος vulg. — αὐτῇ I. — αὐτῇ vulg. — ἐς Hπ, Lind., Mack. — εἰς vulg. — τὸ κάταντες L, Lind., Mack. — τὰ (sic) κάταντες J. — ¹⁰ ἀεὶ CH. — αὐτόθι EKP'κ. — ¹¹ τὸ ὕδωρ om. L. — ¹² ποιήσει ἐν Cξ. — μέζονι H. — μέζονι vulg. — ἑωρόη O. — τετρημένον CH, Frob. — ¹³ γὰρ ἂν ἐχη J. — ἡ J. — τὸ ὕδωρ om. Lind.

ἡ ἀποπνεύσεται τὸ ὕδωρ· ὧδε ἴδη ἔχει καὶ τοῦ χειμῶνος τῷ ὕδατι ἐν τῇ γῆ. Ἦν δὲ τῷ ὕδατι ἐν τῷ ἀσκήν τὴν εὐρυχωρίην ποιήσης, καὶ κρεμάσας αἰωροίης τὸν ἀσκήν, πνεῦμα διαχωρήσει διὰ τοῦ ἑτερημένου, εὐρυχωρή γάρ ἐστι τῷ πνεύματι ἀπὸ τοῦ ὕδατος κινουμένου διαχωρήσειν διὰ τοῦ ἀσκού, καὶ διὰ τοῦ τετηρημένου τὸ πνεῦμα διὰ τῶδε δίσαισι· ὧδε ἴδη ἔχει καὶ τοῦ θέρεος ἐν τῇ γῆ τῷ ὕδατι· εὐρυχωρή γάρ ἐστιν αὐτῷ, ἅτε τῆς γῆς ἀραιῆς εἰούσης καὶ τοῦ ἡλίου ἔλκοντος ἀπ' αὐτῆς ἑτῆς ἰκμάδος πρὸς ἑωυτὸν, καὶ διεῖσα τὸ πνεῦμα, ἅτε ψυχρὸν ἐὼν ἀπὸ τοῦ ὕδατος δι' αὐτῆς ἀραιῆς εἰούσης καὶ κούφης, ἴδα τοῦτο ψυχρὸν ἐστὶν αὐτῆς τὸ κάτω τοῦ θέρεος, καὶ τὸ ὕδωρ αἴτιον τοῦ πνεύματος τοῦ ἐν τῇ γῆ ψυχροῦ ἐόντος, καὶ αὐτὸ ἀφήσιν ἐς ἑωυτὸ τὸ πνεῦμα καὶ ἐς τὴν γῆν. Καὶ ἅμα τὸ ἀντλεόμενον ἐν τῷ φρέατι αἰεὶ διακινεῖ τὸ πνεῦμα ὥσπερ ῥιπίς, καὶ ποιεῖ αὐτὸ ψῦχος παρέχειν τῷ ὕδατι· τὸ δὲ μὴ ἀντλεόμενον τοῦ ὕδατος τοῦ θέρεος, ἀλλ' ἐστὶ κῆκος, πυκνὸν ἐὼν, οὐχ ὁμοίως δέχεται τὸ πνεῦμα ἐς ἑωυτὸ ἀπὸ τῆς γῆς, οὐδ' ἐς τὴν γῆν ἀφ' ἑωυτοῦ ἀποδίδωσι, καὶ ἅμα ἀπὸ τοῦ ἡλίου καὶ τοῦ ἡέρος οὐ σκιοναμένου ἐν τῷ φρέατι, ἀλλὰ στασίμου ἐόντος, θερμαίνεται πρῶτον αὐτοῦ τὸ ἐπιπολῆς· ἔπειτα τὸ ἔτερον ἐπὶ τῷ ἐτέρω ἐκ τὸ κάτω διαδίδωσι τὴν θερμασίην· καὶ διὰ τοῦτο τὸ μὴ ἀντλεόμενον ὕδωρ τοῦ θέρεος θερμότερόν ἐστι τοῦ ἀντλεόμενου. Αἶ τε πηγαὶ αἰεὶ βαθεῖαι μάλα τοῦ θέρεος αἰεὶ ψυχραὶ εἰσιν. Καὶ ἀρυσθὲν τὸ ὕδωρ τοῦ χειμῶνος ἐκ τῆς γῆς θερμῆς εἰούσης, τὸ μὲν παρατυτκα θερμόν ἐστιν, ὅταν δὲ χρόνος ἴδιγ, ψυχρὸν ἐστὶν, ὑπὸ τοῦ ἡέρος δηλονότι γενόμενον ψυχροῦ ἐόντος, ἐξαερούται γὰρ ὑπὸ τοῦ ἀνέμου, καὶ τὸ πνεῦμα δι' αὐτοῦ ἴδιγθεῖ· καθάπερ καὶ τὸ ἀντλεόμενον ὕδωρ τοῦ θέρεος, ὁκόταν ἀρυσθῆ, ἴδιγ ψυχρὸν αὐτῆκα ἐστὶ,

ἴδιγ om. C. — καὶ om. C. — τῷ om. E. K. — ἐν τῇ γῆ. Ἦν δὲ τῷ ὕδατι om. J. — ἑτερημένου H. — κινουμένου CH. — κινουμένου (sic) E. — δίσαισι vulg. — δίσαισι CO. — δίσαισι Ald. — δίσαισι E, Lind., Mack. — ἴδιγ C. — τὴν ἰκμάδα E (H, al. manu) P'Q'. — τὰς ἰκμάδας L. — καὶ διεῖσα καὶ διεῖσα (sic) C. — ἴδιγ καὶ διὰ E. — ἐὼν vulg. — Je lis ἐστὶν pour ἐὼν, même sans mss., la construction me semblait l'exiger. — ἴδιγ vulg. — Je lis αἴτιον au lieu de ἴδιγ; c'est une correction très-hasardée; mais le texte de vulg. me parait tout à fait incohérent. Voy. les traductions latines : *ideoque pars ejus inferior frigida existit, quin et aqua multo magis quam spiritus in terra frigidus*. Le raisonnement général de l'auteur se comprend : en hiver l'eau, comprimée, ne laisse pas échapper de πνεῦμα, de là la chaleur de la terre; en été elle a de l'espace, laisse échapper le πνεῦμα,

de placé pour produire une exhalaison. Tel est, en hiver, le cas de l'eau dans la terre. Mais, si vous donnez de l'espace à l'eau dans l'outre, et que vous suspendiez l'outre, il sortira du souffle par le pertuis; en effet, le souffle qui provient de l'eau mise en mouvement a de l'espace pour s'étendre dans l'outre, ce qui fait que du souffle sort par le pertuis. Tel est, en été, le cas de l'eau dans la terre; elle a de l'espace, vu que la terre est lâche et que le soleil en pompe l'humidité, de l'espace qui laisse cheminer le souffle; ce souffle froid, venant de l'eau qu'elle contient en raison de sa laxité et de sa légèreté, refroidit la couche inférieure du sol en été, et l'eau, productrice du souffle qui est froid dans la terre, l'envoie en elle-même et dans la terre. L'action de puiser dans le puits ment incessamment le souffle comme fait un soufflet, et l'oblige à procurer du froid à l'eau; mais l'eau où l'on ne puise pas en été et qui reste stagnante, se condensant, ne reçoit pas semblablement en soi le souffle provenant du sol et ne transmet pas non plus au sol le souffle qu'elle produit; de plus, comme dans le puits elle n'est pas fendue par le soleil et l'air qui l'y laissent immobile, la surface s'en échauffe d'abord, puis de proche en proche la chaleur descend jusqu'au fond; c'est ce qui fait qu'en été l'eau où l'on ne puise pas est plus chaude que l'eau où l'on puise. Les sources très-profondes sont toujours froides en été. L'eau puisée en hiver, la terre étant chaude, est chaude tout d'abord; puis, au bout d'un certain temps elle devient froide, évidemment par l'action de l'air qui est froid. L'eau en effet

et de là la fraîcheur.—⁷ έωυτόν J. — αϊει Lind., Mack. — διακονέει C. —
⁸ έωυτόν J. — άπό έωυτοϋ EFGHIJKO. — άπ' έωυτοϋ G, Ald., Frob., Zwing.,
 Lind. — ήλιου π. —⁹ ήερο; C (H, al. manu), Lind., Mack. — άερο; vulg. — οϋ
 om. K. — παρά pro έν Ald. — έπι πολλής π. —¹⁰ τό om. O. — μάλιστα EP'Q',
 Lind. — θέρω; Frob. — αϊει Lind., Mack. —¹¹ ειςιν (sic) τοϋ ύδατο; pro
 ειςιν C. — Post ειςιν addunt τοϋ ύδατο; ζ. — άριστέν Ald. — εκ τής γής C. — εκ
 om. vulg. — Ante τό μιν addit εκ ταύτης vulg. — εκ ταύτης om. Cξ. — τό παρ'
 αύτίκα μιν C. — μιν om. ζ. —¹² έγγένηται Cξ. — εηλονότι γεν. om. Cξ. — γινόμε-
 νον ήπ. — εξαραιούται (H, al. manu) KP'Q', Mack. —¹³ διηθή Ald.,
 Frob., Zwing. — διηθεί, al. manu διαθεί H. — διαθεί EKπ. — άριστή Ald. —
¹⁴ ψυχρόν αύτίκα, γίνεται θερμόν διά τόδε Cξ. — άρυσθέντο; (H, al. manu) KO.

θερμὸν δὲ γίνεται διὰ τὸδε, ὅτι τῆς γῆς ἀραιῆς ἐούσης καὶ πνεύματος ἰόντος ἐν αὐτῇ ψύχεται, ὅταν δὲ ἀρυσθέντι χρόνος ἐγγένηται, στάσιμον γίνεται¹ καὶ θερμὸν ὁρᾶται· θερμαίνεται γὰρ ὑπὸ τοῦ ἡμέρου θερμοῦ ἰόντος, ὥσπερ καὶ τὸ μὴ ἀντλεόμενον ὕδωρ ἐν τῷ φέρετι τοῦ θέρους² διὰ τοῦτο θερμὸν γίνεται. Ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἰρηται.

26. Ἀναλήψομαι³ δὲ αὖθις ὅτι τοῦ θέρους τὸ κάτω τῆς γῆς ψυχρὸν ἔστι, τοῦ δὲ χειμῶνος θερμὸν, τὸ δὲ ἄνω τῆς γῆς τοῦναντίον τούτου, καὶ δεῖ τῶν⁴ δένδρεϊ μὴ δύο θερμὰ ὁμοῦ προσγίνεσθαι, μαρὲ δύο ψυχρὰ ὁμοῦ, ἢν μέλλῃ ὑγιαίνειν· ἀλλ' ἢν μὲν ἐκ τοῦ ἄνωθεν προσγίνηται θερμὸν, ἐκ τοῦ κάτωθεν δεῖ ψυχρὸν αὐτῷ προσγίνεσθαι,⁵ καὶ πάλιν ἢν ἐκ τοῦ ἄνωθεν προσγίνηται ψυχρὸν, ἐκ τοῦ κάτωθεν δεῖ θερμὸν αὐτῷ προσγίνεσθαι. Αἴ τε βίβλαι⁶ ὅτι ἐν ἐλικύσασα, τῶν δένδρεϊ προσδιδάσσι, καὶ τὸ δένδρον τῆσι βίβλαι. Καὶ γίνεται οὕτω ταμιεῖη καὶ ψυχροῦ καὶ θερμοῦ· ὥσπερ⁷ καὶ τῶν ἐνθρόπων ἐσιόντων ἐς τὴν κοιλίην σιτίων,⁸ ὅσα κωσσομένα θερμαίνει, δεῖ ψύξιν ἀποδιδόσθαι ἀπὸ τοῦ πότου, οὕτω καὶ τῶν δένδρεϊ δεῖ ἀνταποδιδόσθαι ἐκ τοῦ κάτω πρὸς τὸ ἄνω, καὶ ἀνάπαλιν. Καὶ αὖξεται τὸ⁹ δένδρον καὶ ἐς τὸ ἄνω καὶ ἐς τὸ κάτω διὰ τὸδε, ὅτι¹⁰ οἱ τροφή ἔστι καὶ ἐκ τοῦ κάτωθεν καὶ ἐκ τοῦ ἄνωθεν. Καὶ ἕως μὲν ἂν ἀπαλὸν ἐξ σφόδρα, οὐ καρποφορεῖ· οὐ γὰρ ἔστιν αὐτῷ πείρα δύναμις οὐδὲ παχείη, ἥτις ἐς καρπὸν ζυμβάλλεσθαι οἷα τέ ἔστιν· ἐκόταν δὲ χρόνος ἐγγένηται,¹¹ τότε ἤδη ἐν αὐτῷ αἱ φλέβες εὐρείαι γινόμεναι ποιεῦνται ἐν αὐτῷ ἐκ τῆς γῆς πείραν καὶ παχείην τὴν ῥύσιν· ὁ δὲ ἥλιος διαχέων αὐτὴν ποιεῖ ἐκζεῖν ἄτε κούφην ἐοῦσαν ἐς τὰ ἄκρα καὶ καρποῦσθαι· καὶ τὴν μὲν λεπτὴν ἱμάδα ἀπὸ τοῦ καρποῦ ἀποφέρει, τὴν δὲ¹² παχείην πείσων ὁ ἥλιος καὶ θερμαίνων γλυκαίνει· τὰ δὲ οὐ καρποφορέοντα

¹ Καὶ θερμὸν ὁρᾶται om. Cξ. — ὥσπερ καὶ τὸ μὴ ἀντλ. repetitur C. — ² καὶ διὰ Cξ. — διὰ τ. θ. γίν. om. FG (H, restit. al. manu in marg.) IJδ. — ³ δ' C. — ψυχρότερον C. — ⁴ δένδρεϊ Eξπ. — δένδρεϊ vulg. — μὴ δύο θερμὰ om. O. — προσγίνηται π. — ⁵ καί... προσγίνεσθαι om. Cξ. — προσγίνηται EHO. — προσγίνεται J. — προσγίνηται vulg. — αὐτῷ om. (E, restit. al. manu) HIO. — ⁶ ὅτι ἐν (E, al. manu ὅταν) (H, al. manu) K, Lind., Mack. — ὅταν (ἕτε J. vulg. — δένδρεϊ Eπ. — δένδρεϊ vulg. — ἐκδιδάσσι Cξ. — ⁷ καὶ CE (H, al. manu O. — καὶ om. vulg. — ⁸ ὅσα C. — ὅσα (sic) Eπ. — Post def addunt καὶ E (H, al. manu) KOπ. — τόπου CEF GH IJ KOξπ. — δένδρεϊ Eπ. — δένδρεϊ vulg. — ἀνδρει (sic) ξ. — ἐκ τοῦ κάτω δεῖ ἀνταποδιδόσθαι C. — πρὸς τὰ ἄνω CJE. — ⁹ δένδρον CEF GH IJ K. — ¹⁰ οἱ EKπ. — ἢ pro οἱ vulg. — καρποφορεῖ CEHπ. — καρποφορεῖ vulg. — πῆρα E (H, al. manu) Kπ. — παχεία P'. — εἰς C. — ¹¹ τότε' Cξ. —

s'aère par le vent, et le souffle la pénètre. De la même façon, l'eau puisée en été, froide pour le moment, devient chaude; car, refroidie par la laxité de la terre et le froid qui y est, elle devient, quand il s'est écoulé quelque temps après qu'elle a été puisée, stagnante et chaude; elle s'échauffe par l'air qui est chaud, de même que l'eau du puits où l'on ne puise pas en été. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

26. (*Il est nécessaire à l'arbre que le sol soit chaud en hiver et froid en été. Théorie de la fructification. Étude de la greffe.*) Je reviens : en été, la couche inférieure du sol est froide, chaude en hiver; c'est le contraire pour la couche supérieure. Or, il faut que l'arbre, s'il doit prospérer, n'ait à la fois ni deux chauds, ni deux froids. Si d'en haut il lui vient du chaud, il importe que d'en bas il lui vienne du froid; et, réciproquement, si d'en haut il lui vient du froid, il importe que d'en bas il lui vienne du chaud. Les racines transmettent à l'arbre ce qu'elles tirent, et l'arbre aux racines. De la sorte s'opère une dispensation du froid et du chaud. De même que chez l'homme, des aliments ayant été introduits dans le ventre, ceux qui, digérés, échauffent, doivent être contre-balancés par le froid provenant des boissons, de même, chez l'arbre, il doit y avoir balancement du haut par le bas, et réciproquement. L'arbre croît en haut et en bas, parce qu'il reçoit de l'aliment et par le bas et par le haut. Tant qu'il est très-tendre, il ne porte pas fruit, n'ayant pas de qualité grasse et épaisse qui puisse concourir à la fructification. Mais, quand le temps est venu, alors les veines, s'étant élargies, y font un flux gros et épais venant du sol; le soleil, par son action diffusivo, met en ébullition, aux extrémités, ce flux qui est léger, et y produit du fruit; il enlève au fruit l'humeur légère; mais, cuisant et échauffant l'humeur épaisse, il l'adoucit. Les arbres qui ne portent pas de fruit n'ont pas en eux assez de partie grasse pour la fructi-

γενόμεναι ξ. — πίηραν Ε (H, al. manu) Κπ. — παχίσαν (ξ, al. manu παχίην), Frob., Zwing. — ἐκζήν C. — ἐκζέσαν Lind., Mack. — ¹² παχίσαν EP. — πείσιον J, Ald. — δ om. G.

τῶν δένδρέων οὐκ ἔχει πῖαρ ἐν αὐτοῖσιν, ὅσον ἐς τὸν καρπὸν ἐκδύσεται. Τὸ δὲ πᾶν δένδρον ὀκότεν ὑπὸ χρόνου στερεωθῆ καὶ λάβηται ἐκ ² τοῦ κάτω τῆσι ρίζησιν ἥδη βεβαίως, πέπαιται ἀξόμονον πάντη. Ὀκότεσι δὲ ἐς δένδρεα ἀφ' ἐτέρων δενδρέων ὀφθαλμοὶ ³ ἐνετέθησαν καὶ δένδρεα γενόμενα ἐν τοῖσι δένδρεσι ζῆ καὶ καρποφορεῖ καρπὸν οὐχ ὁμοιον οἷσιν ἐγκείμενά ἐστιν, τρόπῳ τοῦδε ⁴ τοῦτο γίνεται. Ξυμβαίνει τῷ ὀφθαλμῷ πρῶτον μὲν βλαστάνειν, τροφήν γὰρ εἶχε πρῶτον μὲν ἀπὸ τοῦ δενδρέου, ἀφ' οὗ ἀπηνέχθη, ἔπειτα ἐν ⁵ ᾧ ἐνετέθη ὀκότεν δὲ βλαστήσῃ οὕτω, μεθήσιν ἐς τὸ δένδρον ρίζας ἀπ' αὐτοῦ λεπτάς· καὶ πρῶτον ἀπαυρίσκειται ἀπὸ τῆς ἰκμάδος τῆς ἐν τῷ δενδρέῳ ἐνεούσης, ἐν ⁶ ᾧ ἔγκειται· ἔπειτα χρόνου ἐγγενομένου ἀφίησι ρίζας ἐς τὴν γῆν διὰ τοῦ ἐν ⁷ ᾧ ἐνετέθη, καὶ ἐπαυρίσκειται ἀπὸ τῆς γῆς ἔλκων τὴν ἰκμάδα, καὶ τροφή αὐτῷ ἐκείθεν ἐστίν· ὥστε μὴ θυμάζειν ἑτερόκαρπα εἶναι τὰ ἐνθετα τῶν δενδρέων, ζῆ γὰρ ἀπὸ τῆς γῆς. Ταῦτά μοι εἰρηται περὶ τῶν δενδρέων καὶ τῶν καρπῶν διὰ τὸδε, ὅτι οὐχ οἷόν τε ⁷ ἦν μοι τὸν λόγον ἡμιτελέα καταλιπεῖν.

27. Ἀναβήσομαι δ' ⁸ αὐθις ὀπίσω οὗ εἰνεκά μοι λόγου τάδε ἀμφὶ τῶνδε εἰρηται. Φημι γὰρ τὰ ἐν τῇ γῇ φυόμενα πάντα ζῆν ἀπὸ τῆς γῆς τῆς ἰκμάδος, ⁹ καὶ ὅπως ἂν ἡ γῆ ἔχη ἰκμάδος ἐν ἐσωτῇ, οὕτω καὶ τὰ φυόμενα ἔχει· οὕτω καὶ τὸ παιδίον ¹⁰ ζῆ ἀπὸ τῆς μητρὸς ἐν τῆσι μήτρῃσι, καὶ ὅπως ἂν ἡ μήτηρ ὑγιεῖς ἔχη, οὕτω καὶ τὸ παιδίον ἔχει. Ἦν δὲ ¹¹ τις βούληται ἐνθεῖν τὰ ῥηθέντα ἀμφὶ τούτων ἐξ ἀρχῆς ἐς τέλος, εὐρήσει τὴν φύσιν πᾶσαν παραπλησίην εἶδεν τῶν τε ἐκ ¹² τῆς γῆς φουμένων καὶ τῶν ἐξ ἀνθρώπων. Καὶ ταῦτά ¹³ μοι ἐς τοῦτο εἰρηται.

28. Τὸ δὲ παιδίον ἐν τῆσι μήτρῃσιν ἐὼν τῷ χέρε ἔχει πρὸς τῆσι γένουσι καὶ τὴν κεφαλὴν πλησίον τοῖν ποδοῖν· καὶ οὐκ ἐστίν ἀτρεκείη κρῖναι, οὐδ' ἂν ἴδης ἐν τῆσι μήτρῃσι τὸ παιδίον, πότερον τὴν

¹ Δένδρεων C, Ald. — πῖαρ CH, Ald. — αὐτοῖσιν Kühn. — ἐκδύσεται EH. — ² τῶν Lind., Mack, — τὴν ρίζαν (H, al. manu) K. — ἀξόμονον (H, al. manu) K. — πάντως K. — πάντη om. C (EH, restit. al. manu) FGIJKδπ. — ³ ἀνετέθησαν C. — γεν. C. — γιν. vulg. — τῆσι C. — καρποφορεῖ Cξ. — καρποφορεῖ vulg. — καὶ καρπὸν C. — ⁴ τόδε Cξ. — ⁵ ἐτέθη CE, Ald. — οὕτω Cξπ. — οὕτω: vulg. — ἐπαυρίσκειται CE (H, al. manu) K. — δένδρω C. — ⁶ ἐτέθη O. — ἔλκων Lind., Mack. — καίθεν C. — ⁷ ἦν om. C. — ⁸ αὐτίς Cξ. — εἰρηται CE. — ⁹ καί... ἰκμάδος om. FG (H, restit. al. manu in marg. cum ἰκμάδος; ἔχη) IJ. — ἰκμάδος; ἔχει O (π, ἔχη). — ¹⁰ ζῆν al. manu H. — τύχη pro ἔχη O. — τύχοι al. manu,

fication. L'arbre tout entier, quand il est solidifié par le temps et qu'il a jeté par le bas de fortes racines, cesse absolument de s'accroître. Quant aux œilletons qui, pris à un arbre, ont été mis sur un autre, et qui, devenus arbres sur des arbres, vivent et portent un fruit différent de la tige où ils sont placés, voici comment se passent les choses : d'abord l'œilleton bourgeonne, ayant de la nourriture premièrement de l'arbre où on l'a pris, puis de celui où on l'a greffé. Ayant ainsi bourgeonné, il pousse dans l'arbre des racines menues ; et au début, il profite de l'humeur qui est dans la tige qui le porte ; ensuite, avec le temps, il prolonge ses racines jusqu'au sol par la tige où il est greffé, profite de l'humeur qu'il pompe dans la terre, et a de la nourriture par cette voie ; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner de voir les greffes porter des fruits dissemblables, car elles vivent de la terre. J'ai donné ces détails sur les arbres et les fruits, parce qu'il n'était pas possible de laisser ce sujet à demi achevé.

27. (*Similitude complète entre les produits du sol et les produits humains.*) Maintenant, je reviens à l'objet qui m'a conduit à ces explications. Je dis que toutes les productions végétales vivent de l'humeur de la terre et sont dans un état correspondant aux qualités de cette humeur que la terre a en soi. De même l'enfant vit de la mère dans les matrices, et est dans un état correspondant à la santé de la mère. Si l'on veut considérer, depuis le commencement jusqu'à la fin, ce qui a été dit là-dessus, on trouvera une complète similitude entre les produits du sol et les produits humains. Voilà ce que j'avais à dire sur ce point.

28. (*Position de l'enfant dans la matrice.*) L'enfant, dans les matrices, a les bras appuyés aux mâchoires et la tête près des pieds. Il n'est pas possible de décider, quand même vous

erat prius ἐχη H. — ¹¹ Post τις addit ἐξ ἀρχῆς ἐς τέλος δ. — βούλῃται om. J. — εἰς H. — ¹² τῆς CE. — τὴν ἀνθρωπίνην προ τῶν ἐξ ἀνθρώπων CE. — ¹³ μὲν pro μοι J. — ταὐτὸ CE. — χεῖρε EHJK. — χεῖρε vulg. — ἔχει om. O. — τῆσι CEN. — τοῖσι vulg. — γέννυσι HJKO, Frob. — γόνυσι Zwing. in marg.

κεφαλὴν ἄνω ἔχει ἢ κάτω· ἐκ δὲ τοῦ ὀμφαλοῦ τεταμένοι εἰσὶν ¹οἱ ὑμένες, ἀντέγοντες αὐτό.

29. Νῦν δὲ ἐρῶ τὴν διαγνώσιν, ἣν ἔφην ἀποφανέειν ὀλίγω πρότερον, ὡς ἀνυστὸν ἀνθρωπίνῃ γνώμῃ ἐμφανέα ἰούσαν παντὶ τῷ θέλοντι εἰδέναι τούτου περί, ὅτι ἢ τε γονή ²ἐν ὑμένι ἐστὶ, καὶ κατὰ μέσον αὐτῆς ὁ ὀμφαλός ἐστι, κακείνη πρῶτον τὴν πνοὴν ἔλκει ἐς ἑωυτὴν καὶ μεθίησιν ἔξω, καὶ ἐκ τοῦ ὀμφαλοῦ ὑμένες εἰσὶ· καὶ τὴν ἄλλην φύσιν τοῦ παιδίου, ἣν εἴρηκα, ὧδε ἔχουσιν εὐρήσεις πᾶσαν μέχρις ἐς τέλος, ὅπως μοι ἐν τοῖσι λόγοισιν ἀποπέφανται, ³εἰ βούλεται τις τοῖσιν ἱστορίοισιν, ὁκόσοιαι μᾶλλον λέγειν, χρῆσθαι. Εἰ γάρ τις ⁴ἔθέλει ὠὰ εἰκοσὶν ἢ πλείονα, ὅπως ἐκλεπίσῃται, ὑποθεῖναι ἀλεκτορίσιν εἴτε οὖσιν ⁵εἴτε πλείοσι, καὶ ἐκάστης ἡμέρης ἀπὸ ⁶τῆς δευτέρας ἀρξάμενος μέχρι τῆς ὑστάτης ἢ ἐκλείψει τὸ ὠόν, ὑφαιρέων, ⁷καταγνῶν, σκοπῶν εὐρήσει ἔχοντα πάντα κατὰ τὸν ἐμὸν λόγον, ὡς χρῆ ὄρνιθος φύσιν ⁸ἔμβάλλειν ἀνθρώπου φύσει. Ὅτι γὰρ ὑμένες εἰσὶν ἐκ τοῦ ὀμφαλοῦ τεταμένοι, καὶ τᾶλλα ⁹ὁκόσα εἴρηται περὶ τοῦ παιδίου, οὕτως ἔχοντα ἐν τῷ ὧφ τῷ ὄρνιθειῷ εὐρήσεις ἐξ ἀρχῆς ἐς τέλος· καίτοι ἦν τις μηδέπω ¹⁰εἶδε, θαυμάσει ἐν ὄρνιθειῷ ὧφ ἐνεόντα ὀμφαλόν. Ἐχει δὲ ὧδε τάδε, καὶ ταῦτα ¹¹δὲ μοι ὧδε εἴρηται.

30. Ὅκοταν δὲ τῇ γυναικὶ ὁ τόκος παραγένηται, ¹²ἔμβαινει τότε τῷ παιδίῳ κινεομένῳ καὶ ἀσκαρίζοντι χερσὶ τε καὶ ποσὶ βῆξαι τινα τῶν ὑμένων τῶν ἐνδον· βραγέτος δὲ ¹³ἐνός, ἤδη καὶ οἱ ἄλλοι ἀκιδνοτέρην δύναμιν ἔχουσι· καὶ βῆγγονται πρῶτον μὲν οἱ κείνου ἐχόμενοι· ἔπειτα ὁ ὑστατος. Ὅκοταν δὲ βραγῶσιν οἱ ὑμένες, τότε λύεται

¹ Οἱ om. EHO. — αὐτὸν J. — αὐτῶν Cξ, Zwing. fh marg. — ² καὶ ἐν O. — ἐπεὶ (καὶ pro ἐπεὶ CEF GHIJKLOξπ, Ald., Zwing., Mack; ἐπεὶ καὶ Lind.) κατὰ vulg. — ὁ om. Cξ. — πνοὴν Lind., Mack. — τὴν πνοὴν πρῶτον O. — εἰς E. — ³ ἣν βούλεται τις C, Zwing. in marg. — ἣν pro εἰ ξ. — ἱστορίοισιν O. — ⁴ ἔθελοι CEF GHIJKOξπ. — ἢ καὶ vulg. — καὶ om. C. — πλείω O. — ὑποθῆναι Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. — ἀλεκτορίοισιν EFGHIJKOπ, Ald. — ⁵ ἢ pro εἴτε EFGHIJO, Ald., Zwing. — εἴτε καὶ vulg. — καὶ om. C. — ἡμέρα: I. — ⁶ τῆς om. EHp. — ἢ pro ἢ Cξ. — ἐκλείψει C (FH, emend. al. manu) Iπ. — ὑφαιρέων al. manu H. — ⁷ καὶ (καὶ om. CFGHIJO, Ald.) καταγνῶν vulg. — σκοπεῖν al. manu in marg. — ⁸ σ. C, Mack. — ⁹ ὁκ. Cξ. — ὅκ. vulg. — ὅσα K. — ¹⁰ οἶδε E. — Remarquez εἶδε avec ἦν. — θαυμάσειεν EF. — ἐν om. FL. — ἐόντα Cξ. — ¹¹ δὲ om. Cξ. — μου FIJ. — ¹² σ. Mack. — ἀναγιγῶσιν pro ἀσκ. J, Zwing. in marg. — ὑμένων E. — ¹³ ἦδη ἐνός vulg. — ἐνός ἦδη Cξ. — καὶ om. Cξ. — βῆγγεται HIJO. — ἐκείνου C.

voirez l'enfant dans les matrices, si la tête est en haut ou en bas. De l'ombilic partent les membranes qui le retiennent.

29. (*Excellente comparaison de l'œuf humain avec l'œuf de l'oiseau.*) Maintenant je dirai les caractères dont j'ai promis l'exposition un peu plus haut, et qui montrent, d'une façon aussi claire que peut le faire une intelligence humaine pour quiconque veut examiner ces choses, qui montrent, dis-je, que la semence est dans une membrane, que l'ombilic en occupe le milieu, que d'abord elle attire à soi le souffle et puis l'expire, et que les membranes tiennent à l'ombilic. En un mot, toute la constitution de l'enfant que j'ai énoncée, vous la trouverez telle, d'un bout jusqu'à l'autre, que mes discours l'ont expliquée, si vous voulez user des preuves dont je vais parler. Prenez vingt œufs, ou plus, et donnez-les à couvrir à deux poules ou à plusieurs; puis, chaque jour, depuis le deuxième jusqu'au dernier, celui de l'éclosion, ôtez un œuf, brisez-le, et examinez; vous trouverez tout conforme à mon dire, autant que la nature d'un oiseau doit se comparer à celle de l'homme. Les membranes y partent de l'ombilic; tout ce que j'ai dit au sujet de l'enfant, se découvre d'un bout à l'autre dans un œuf d'oiseau; et celui qui n'a pas encore fait ces observations, s'étonnera de rencontrer dans un œuf d'oiseau un ombilic. Les choses sont ainsi; et voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

30. (*Accouchement. L'accouchement est attribué à une action propre de l'enfant, en vertu d'une fausse analogie avec l'éclosion du petit de l'oiseau. Durée de la gestation, dix mois; causes d'erreur sur ce calcul. L'accouchement arrive quand l'aliment commence à faire défaut au fœtus, qui s'agite, rompt les membranes, et sort. Accouchements laborieux; effet des accouchements répétés chez les femmes.*) Quand le terme de l'accouchement arrive, alors l'enfant, se mouvant et agitant les pieds et les mains, rompt quelque-une des membranes intérieures. Dès qu'une est rompue, les autres ont une force moindre. D'abord se rompent les membranes qui tiennent à

¹ τοῦ δεσμοῦ τὸ ἐμβρυον, καὶ χωρεῖ ἐξω κλονηθέν· ² οὐ γὰρ ἔτι ἔχει σθένος τῶν ὑμένων προδόντων, καὶ τούτων ἀπενεχθέντων οὐδὲ αἱ μήτραι δύνανται ἔτι τὸ παιδίον ἴσχειν· προσλαμβάνονται γὰρ ³ οἱ ὑμένες καὶ τῶν μητρώων, δκόταν ἀμφὶ τὸ παιδίον ἐλίσσονται, οὐ πολλῇ δυνάμει. Ὅκοταν δὲ χωρῆ τὸ παιδίον, ⁴ βιῆται καὶ εὐρύνει τὰς μήτρας ἐν τῇ διεξόδῳ, ἄτε ἀπαλὰς εἰσάσας· χωρεῖ δὲ ἐπὶ κεφαλὴν, ⁵ ἦν κατὰ φύσιν ἔη· βαρυτάτα γὰρ ἔστιν αὐτῷ τὰ ἄνω ⁶ ἐκ τοῦ ὀμφαλοῦ σταθμεύμενα. Ἐν δὲ τῆσι μήτρῃσιν ἐὼν ἐγκρατὲς μᾶλλον γίνεται ⁷ ἐς τῶν ὑμένων τὴν κατάβρῃξιν ἅμα δεκάτῳ μηνί, ὅτε ὁ τόκος τῇ μητρὶ παραγίνεται. Ἦν δὲ βίαιον πάθημα πάθη τὸ παιδίον, καὶ πρόσθεν ⁸ τοῦ ὀρισμένου χρόνου βαγέντων τῶν ὑμένων ἐξέρχεται· καὶ ἦν ἡ τροφή πρόσθεν λήξῃ ἀπὸ τῆς μητρὸς· ⁹ τῷ παιδίῳ, καὶ οὕτω πρόσθεν ὁ τόκος τῇ μητρὶ παραγίνεται, ¹⁰ καὶ θᾶσσον δέκα μηνῶν ἐξέρχεται. Ἄλλ' ὅσαι δὴ ἔδοξαν πλείονα χρόνον δέκα μηνῶν ἔχειν, ἡδὴ γὰρ τοῦτο πολλάκις ἤκουσα, ¹¹ κείναι διεβλήθησαν τρόπῳ τοιῷδε ¹² ἢ μέλλω ἐρέειν· δκόταν αἱ μήτραι πνεῦμα λάβωσιν ¹³ ἐς σφᾶς αὐτὰς ἀπὸ τῆς κοιλίης φῦσαν παρεχούσης καὶ ἐξαρθῶσι, γίνεται γὰρ τοῦτο, δοκέουσι δὲ αἱ γυναῖκες πρὸς ¹⁴ σφᾶς ἔχειν τότε· καὶ ἦν καταμήνια μὴ χωρέοντα ¹⁵ ἔυστραφῆ ἐν τῆσι μήτρῃσι καὶ ἔη χρονιώτερα, αἰεὶ διαβρεῖ ἐς τὰς μήτρας, ἔστι μὲν ὅτε ζῶν τῷ ἀπὸ ¹⁶ τῆς κοιλίης πνεύματι, ἔστι δ' ὅτε καὶ θερμαινόμενα, καὶ δὴ καὶ τότε ἐν γαστρὶ δο-

¹ Ἀπὸ τοῦ vulg. — ἀπὸ om. Cξ. — ² οὐ γὰρ ἔτι ἔχει σθένος τῶν ὑμένων (ὑμένων E) προδόντων· (hic addit καὶ τούτων ἀπενεχθέντων Mercur. in marg.) οὐδὲ (αἰδε pro οὐδὲ J) αἱ μήτραι δύνανται ἔτι (οὐκ ἔτι ἰσως Mercur. in marg.) τὸ παιδίον ἴσχειν, τῶν ὑμένων (ὑμένων E), ὡς ἔφην, προδόντων (τῶν ὑμ., ὡς ἔφην, προδ. desiderantur in quibusdam, ali Zwing. in marg.) καὶ τούτων ἀπενεχθέντων· προσλαμβάνονται vulg. — οὐ γὰρ ἔστι (ἔστι punctis notatum eadem manu C) (ἔστι om. E) ἔτι ἔχει σθένος τῶν ὑμένων προδόντων καὶ τούτων ἀπενεχθέντων αἱ μήτραι ἔτι τὸ παιδίον ἴσχειν· προσλαμβάνονται Cξ. — Cette phrase me parait fort douteuse. Il faut supposer que desmōs est le sujet de ἔχει; et la construction ne l'indique pas. Quant au reste, je prends la leçon de C, seulement rectifiée à l'aide du texte de vulg. — ³ oi om. C. — ἐλίσσονται (ἐλ. Froh.) vulg. — ἐλίσσονται ἔπ. — πολλῶ EHK. — χωρεῖ CO, Mack. — ⁴ κινεῖ al. manu in marg. H. — ⁵ ἦν C. — εἰ vulg. — εἴη pro ἔη J. — ⁶ αὐτοῦ pro ἐκ τοῦ O. — ἐὼν Cξ. — ἐνεὸν vulg. — ⁷ εἰς vulg. — ἐς Lind. — ἐκ CE (F, al. manu ἐς) HIJKOδ, Ald., Mercur. in marg. — ἐς ἐκ τῶν G. — ὑμένων EFGHI. — ἅμα δ' ἐκάστω EFGHIJδπ, Ald. — ὁ om. π. — ⁸ τούτου τοῦ pro τοῦ ὄρ. CHKξ. — ὄρ. EFGIπ, Mack. — ὄρ. vulg. — ὑμενέων E. — ⁹ τὸ παιδίον G. — ¹⁰ καὶ E (H, al. manu) KOPπ. — καὶ om. vulg. — δὲ δέκα

celle-là, puis la dernière. Les membranes étant rompues, le fœtus se délivre du lien et chemine au dehors en s'agitant. Car le lien n'a plus de force, les membranes cédant ; et, à leur défaut, les matrices ne peuvent retenir l'enfant. Les membranes, il est vrai, quand elles s'enroulent autour de l'enfant, s'attachent aussi aux matrices, mais non avec une grande puissance. Cheminant, l'enfant force et dilate les matrices dans le passage, attendu qu'elles sont molles. Il chemine la tête en avant si les choses se passent naturellement ; car, chez lui, les parties supérieures sont les plus lourdes, pesées à partir de l'ombilic. Étant dans les matrices, il prend plus de force pour la rupture des membranes, avec le dixième mois, quand l'accouchement approche pour la mère. Mais, si l'enfant éprouve quelque violence, les membranes se rompent, il sort même avant le temps fixé. Si la nourriture venant de la mère fait auparavant défaut à l'enfant, c'est encore une cause d'accouchement prématuré, et l'enfant sort avant dix mois. Mais toutes celles qui ont pensé avoir porté plus de dix mois (je l'ai mainte fois ouï dire), ont été induites en erreur de la façon que je vais expliquer : quand les matrices, prenant en soi de l'air venant du ventre qui le fournit, et se gonflent (cela en effet arrive quelquefois), alors les femmes croient être enceintes ; ou bien, si les règles, n'allant pas, s'accumulent dans les matrices et restent supprimées pendant quelque temps, il se fait un flux continu dans les matrices, tantôt avec l'air venant du ventre, tantôt par l'effet de l'échauffement, et alors encore les femmes

vulg. - δὲ om. EHKP'π. - χρόνων C. - ¹¹ κακίῃ K. - διεβλήθησαν vulg. - διεβλήθησαν ΗΙΚπ. - διεβλήθησαν (sic) Ald. - διεβλήθησαν CE (H in marg.) OP'Q', Zwing. in marg. - διεβλήθησαν (sic) ξ. - Erot., p. 120, et Gal., dans le Gl., ont διεβλήθησαν, παρελογίσθησαν, ἐξηπατήθησαν ; et Heringa montre que ce mot appartient à notre traité. - ἔρειν (H, al. manu) π. - ἔρειν vulg. - εὔρειν δ. - λέγειν Cξ. - ¹² ἐφ' ἑωυτάς pro ἐς σφᾶς αὐτάς E (H, al. manu) Kπ. - ἑωυτάς pro σφᾶς αὐτάς P'Q', Lind. - παρασχούσης EHK. - Post γὰρ addunt καὶ E (H, al. manu) P'Q'π, Lind. - ¹³ σφᾶς vulg. - σφᾶς C. - σφέας E (H, al. manu). - ¹⁴ συσχεθῆ (EH, supra lin.) OP'Q'. - Ante αἰσὶ addunt καὶ Zwing. in marg., Lind. - αἰσὶ Lind., Mack. - διαβρέει Lind., Mack. - ¹⁵ τῆς om. J.

κίουσιν ἔχειν αἱ γυναῖκες, ὅτε τῶν καταμηνίων μὴ χωρεόντων καὶ τῶν μητρέων ἡρμένων· εἴτα ἔστιν ὅτε τὰ καταμήνια ἐξῆλθη αὐτόματα, ἢ ἐτέρων ἐπικατελθόντων ¹ ἀπὸ τοῦ σώματος ἐς τὰς μήτρας καὶ κατενεγκάντων τὰ πρότερα, καὶ ἡ φύσα ἐξῆλθε, καὶ παλλῆσιν ἤδη εὐθὺς μετὰ τὴν τῶν καταμηνίων ² κάθαρσιν αἱ μῆτραι ἔχονον καὶ κατὰ τὸ αἰδοῖον ἐστράφησαν, καὶ τηνικαῦτα μιχθεῖσαι ἀνδράσιν ἔλαβον πρὸς σφᾶς τὸν γόνον αὐθήμερον ἢ ἄμα ὀλίγησιν ἡμέρησιν. Λογίζονται ³ δὲ αἱ γυναῖκες αἱ ἀπειραι τούτων τῶν λόγων καὶ τῶν πρηγματίων κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐν γαστρὶ ἔχειν, ὅτε τὰ καταμήνια οὐκ ἐχώρειν αὐτῆσι καὶ αἱ μῆτραι ἡρμέναι ἐτύγχανον. ⁴ Ὅτι ⁵ δὲ οὐκ ἐστὶ χρονιώτερον δέκα μηνῶν ἐν γαστρὶ ἔχειν, ἐγὼ φράσω· ἢ τροφή καὶ ἢ αὐξησις ⁶ ἢ ἀπὸ τῆς μητρὸς κατιούσα οὐκ ἐπιάρκευσα τῷ παιδίῳ ἐστίν, ὁκόταν οἱ δέκα μῆνες παρέλθωσι καὶ τὸ ἔμβρυον αὐξηθῇ· ἔλκει γὰρ ἀπὸ τοῦ αἵματος ἐς ἔσωτὸ τὸ γλυκύτατον, ἄμα δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ γάλακτος ἐπαυρίσκεται ὀλίγον· ὁκόταν δ' αὐτῷ ⁷ σπανιώτερα ταῦτα γίνηται καὶ ἄδρὸν ἔη τὸ παιδίον, ποθέον πλείονα τῆς ὑπαρχούσης τροφῆς, ἀσκαρίζει καὶ τοὺς ὑμένας βήγνυσι. ⁸ Καὶ μᾶλλον τοῦτο πάσχουσιν αἱ τῶν γυναικῶν πρωτοτόκοι· ἐπιλείπει γὰρ τοῖσι παιδίοισιν ἡ τροφή ἐς τὸ ἀρκεῖσαι ἄχρι τῶν δέκα μηνῶν. ⁹ Ἐπιλείπει δὲ ¹⁰ διὰ τρόπον τοιόδε· εἰσὶ τῶν γυναικῶν, αἱ μὲν ἀρκέοντα τὰ καταμήνια ἀποκαθαίρονται, αἱ δὲ ἐλάσσονα· τοῦτο δὲ ἦν ¹¹ ἀεὶ γίνηται, ἐν φύσει καὶ ἐν γένει μητρῴδον σφίν ἐστίν· αἱ δὲ τὰ καταμήνια ὀλίγα μεθιεῖσαι, αὗται καὶ τοῖσι παιδίοισι τοῦ χρόνου τὸ ὕστατον, ὅταν ἤδη ἄδρὸν ¹² ἔη, τὴν τροφήν σπανιώτερον παρέχουσαι,

¹ Ἀπὸ τ. σ. om. Cξ. — κατενεγκόντων Η. — ἢ Ε (H, al. manu) ΚΟΡ'Q'π, Lind. — ἢ om. vulg. — πολλῆσιν CEHLOπ, Lind., Mack. — πολλοῖσιν vulg. — ² Heringa, trouvant dans Erot., p. 210, καταμηνίων λύσιν, qui doit, d'après l'arrangement suivi par le glossographe, appartenir à notre traité, pense qu'il faut lire ici λύσιν au lieu de κάθαρσιν, qui en serait une glossa. — καὶ μιχθεῖσαι τότε Cξ. — Post ἀνδράσιν addunt αἱ γυναῖκες Cξ. — αὐθήμερον ξκ. — ὀλίγοισιν C. — ³ δ' Cξ. — αἱ γυναῖκες: CEFGHJKOP' (Q', sine αἱ) ξ. — αἱ γ. om. vulg. — τούτων om. Lind. — κατεῖνον vulg. — κατ' ἐκεῖνον Η (H, al. manu) Κκ. — αὐταῖσι C. — ἡρμέναι J. — ἦσαν Cξ. — ⁴ δ' Cξ. — ⁵ ἢ om. E (H, erasum) KXP', Mack. — ἀρκεύουσα in marg. al. manu H. — αὐξηθῇ (sic) Η. — ἔσωτὸν J. — αὐτὸ pro ἔσωτὸ Cξ. — ⁶ σπανιώτερον EX. — σπανιώτερα Zwīng. — γίνηται C. — γένηται vulg. — ποθέων O. — βηγνύειν ἀρχὴν ἀποκνήσεως κρέχει τῇ μητρὶ Lind., (Mack, τὴν ἀρχὴν ἀποκνήσεως sic) ex Gal. — ⁷ καὶ τῶν γ. αἱ πρωτοτόκοι τοῦτο πάσχουσι μᾶλλον Cξ. — πρωτότοκοι EH. — ἄχρι CEH.

s'imaginent être grosses, vu que les règles sont supprimées et les matrices gonflées. Puis, il arrive parfois que les règles font éruption spontanément, ou parce que d'autres règles descendent du corps à la matrice et entraînent les premières; de l'air sort, et souvent, aussitôt après l'écoulement des règles, les matrices étant devenues béantes et s'étant tournées vers les parties génitales, la femme, ayant eu des rapports avec son mari, a conçu le jour même ou peu de jours après. Or, les femmes qui ne sont pas au courant des ces raisonnements et de ces faits, calculent qu'elles sont enceintes du moment où les règles ont été supprimées et les matrices gonflées. Je vais dire pourquoi la grossesse ne dure pas plus de dix mois. La nourriture et l'accroissement fournis par la mère ne suffisent plus à l'enfant quand les dix mois sont passés, et qu'il a grandi. Il attire à soi la partie du sang la plus douce et il profite aussi un peu du lait. Quand ces sources deviennent trop peu abondantes, et qu'il a grossi, il désire plus de nourriture qu'il n'en a actuellement, il s'agite et rompt les membranes. Les primipares sont plus sujettes que les autres à ces accouchements prématurés; chez elles, la nourriture manque aux enfants pour les entretenir jusqu'aux dix mois. Elle manque de cette façon: il est des femmes chez qui la purgation mensuelle est suffisante, et d'autres chez qui elle est moindre; s'il en est constamment ainsi, cette condition leur est originelle, naturellement et spécialement (voy. pour γένος, quatr. Livre des Mal., § 34, p. 546, l. 25). Mais celles qui ont des menstrues en petite quantité fournissent une nourriture trop peu abondante aussi aux enfants, vers la fin du temps, quand il sont déjà forts; c'est qui les fait s'agiter et les

- ἀχρις (ἀχρις π) ἄν (ἄν om. CEP^επ, Mack; οὐ pro ἄν O) τῶν vulg. - Post μνησῶν addunt πρότερον CE (H, al. manu) Κξπ. - τὰύτησι διὰ τοῦτο pro διὰ τῆς τ. Cξ. - ταύτησι vel τοῦτο Zwimg. in marg. - γυναικείων Ald. - γυναικῶν τινας (ἔναι E, H supra lin. al. manu, K) vulg. - τινας om. Cξ. - ἀποκαθαίρονται Cξ. - καθαίρονται vulg. - δ' ἦν ξ. - * αἰε Lind., Mack. - Post αἰε addunt μῆ E (H, al. manu supra lin.) K. - ἐν τῇ φύσει C. - σφίσιον E (H, al. manu) K. - τοῖσι CEHξπ, Mack. - τοῖς vulg. - ἀδελφῶν Frob. - * εἰη EO. - Post ἔη addunt τὸ παιδίον E (H, al. manu) KOπ. - σπανιστέραν C, Frob., Zwimg. - ἐπιγίγεται P'Q', Lind., Mack. - ἐπιγίγεται om. Cξ, Ald.

ποιέουσιν ἀσκαρίζειν καὶ πρόσθεν τῶν δέκα μηνῶν ἐξελεῖν ἐπιείγεσθαι· ὀλίγον ¹ γὰρ ἀπ' αὐτέων χωρεῖ τὸ αἷμα. Ὡς δὲ ² ἐπὶ τὸ πλεῖστον ξυμβαίνει καὶ ἀγαλάκτους μᾶλλον εἶναι ταύτας τὰς γυναῖκας, τὰς ὀλίγα τὰ καταμήνια μεθειέσας: ξηρότεραι γὰρ καὶ πυκνοσαρκότεραι εἰσιν. Τούτῳ δὲ τῷ λόγῳ ὅτι ἐπιλειπούσης τῆς τροφῆς, ἐξέρχεται τὸ ἔμβρυον, ³ ἢν μὴ τι αὐτῷ βίαιον πάθημα προσπέσῃ, ἰσθόριον τότε ἐστὶ. Τὸ ὄρνεον γίνεται ἐκ τοῦ ὠοῦ ⁴ τοῦ χλωροῦ τρόπῳ τοιῶδε· ἐπικαθεζομένης τῆς μητρὸς θερμαίνεται. τὸ ὦν· καὶ ⁵ τὸ ἐν τῷ ὠφ̄ ἐνεὸν ἀπὸ τῆς μητρὸς κινέεται· θερμαινόμενον δὲ πνεῦμα ἴσχει ⁶ τὸ ἐν τῷ ὠφ̄ ἐνεὸν καὶ ἀντισπᾶ ἕτερον ψυχρὸν ἀπὸ τοῦ ἡέρος διὰ τοῦ ὠοῦ· τὸ γὰρ ὦν ἀραιὸν ἐστὶν οὕτως ὡς πνοὴν ἐλκομένην ἀρκέουσιν διέναι τῷ ἐνδον ⁷ ἐόντι. Καὶ αὖξεται τὸ ὄρνεον ἐν τῷ ὠφ̄, καὶ διαρθροῦται τρόπῳ τῷ αὐτῷ τε καὶ παραπλησίῳ ⁸ ὡπερ καὶ τὸ παιδίον, ὡς μοι ἤδη καὶ πρότερον εἴρηται. Γίνεται δὲ ἐκ τοῦ χλωροῦ τοῦ ὠοῦ, τροφή δὲ καὶ αὔξησις ἐστὶν ἀπὸ τοῦ λευκοῦ τοῦ ἐν τῷ ὠφ̄ ἐόντος· ⁹ καὶ τοῦτ' ἤδη πᾶσιν ἐμφανὲς ἐγένετο ὁκόσοι προσέσχον τὸν νόον· ὁκόταν ἐπιλείπῃ ἡ τροφή τῷ νεοσσῷ ἐκ τοῦ ὠοῦ, οὐκ ¹⁰ ἔχον ἀρκέουσιν ἀφ' ἧς ζήσεται, κινέεται ἰσχυρῶς ἐν τῷ ὠφ̄, ζητέον τροφήν πλείονα, καὶ οἱ ὑμένες περιβῆγγυνται, καὶ ὁκόταν ἡ ¹¹ ὄρνις αἰσθηται τὸν νεοσσὸν κινήθεντα ἰσχυρῶς, κολάψασα ἐξέλειψεν· καὶ ταῦτα ξυμβαίνει γίνεσθαι ἐν εἴκοσιν ἡμέρησι. Καὶ ἐμφανὲς ἐστὶν ὅτι ὦδε ἔχει· ὁκόταν γὰρ κολάψῃ τὸ ὄρνεον ἐπὶ τοῖσι λεπυρίοισι τοῦ ὠοῦ, ὑγρὸν ἔνεστιν οὐδὲν ¹² τι καὶ ἀξίον λόγου· ¹³ ἐξανήλωται γὰρ ἐς τὸν νεοσσόν. Οὕτω δὲ καὶ τὸ παιδίον, ὁκόταν αὖξηθῇ, οὐκ ἔτι δύναται ἡ μήτηρ τροφήν παρέχειν ἀρκέουσιν· ζητέον οὖν πλείω τροφήν τῆς παρεούσης τὸ ἔμβρυον ἀσκαρίζον βῆγγυσι τοὺς ὑμένες, καὶ λυθὲν τοῦ δεσμοῦ χωρεῖ· ἁμῶς ἔξω· καὶ ταῦτα γίνεται ἐν δέκα μηνῶ τὸ μακρό-

¹ γὰρ om. (E, restit. al. manu) HJOn. — ἀπ' αὐτέων Cξ, Zwing. in marg., Mack. — ἀπὸ τῶν νέων μητρῶν (μητέρων, E al. manu μητρῶν, P'Q, Lind.; μητέρων π) vulg. — ² καὶ ἐπὶ vulg. — καὶ om. Cξ. — πλείον C. — μᾶλλον Cξ, Zwing. in marg., Merc. in marg. — μᾶλλον om. vulg. — ³ ἢν P', Mack. — αὐτὸ C. — μὴ αὐτῷ βίαιον τι O. — καὶ ἰσθόριον vulg. — καὶ om. Cξ. — ὄρνιον Cξ. — ἐκ τοῦ χλωροῦ τοῦ ὠοῦ K. — ⁴ τοῦ om. J. — ⁵ τὸ om. J. — ἀπὸ.... ἐνεὸν om. J. — ⁶ τὸ ἐν τῷ ὠφ̄ ἐν. om. O. — ⁷ ἐνεόντι C. — ἀρθροῦται C. — ⁸ ὡπερ H, Zwing. — ὡπερ pro φ̄ περ vulg. — γίνεται δὲ ἐκ τοῦ χλωροῦ τοῦ ὠοῦ τὸ ὄρνεον, τροφήν δὲ καὶ αὔξησιν ἔχει (παρέχει Lind.) τὸ (τῷ H) λευκὸν τὸ ἐν τῷ ὠφ̄ vulg. — γίνεται δὲ (δ' ε) ἐκ τοῦ χλωροῦ τοῦ ὠοῦ, τροφή δὲ καὶ αὔξη-

presse de sortir avant les dix mois ; en effet, le sang vient en petite quantité. Généralement aussi, les femmes qui ont peu de menstrues n'ont pas de lait ; elles sont trop sèches et de chair trop compacte. Je dis que c'est le défaut de nourriture qui amène la sortie de l'enfant, à moins qu'il n'ait été atteint de quelque violence ; en voici la preuve : l'oiseau provient du jaune de l'œuf de cette façon : sous la mère qui couve, l'œuf s'échauffe, et ce qui est dans l'œuf est mis en mouvement par la mère. Échauffé, ce qui est dans l'œuf a du souffle et attire, par une contre-attraction, un autre souffle froid venant de l'air à travers l'œuf ; car l'œuf est assez lâche pour laisser arriver, en suffisante quantité, au contenu, la respiration qui est attirée. L'oiseau croît dans l'œuf et s'articule d'une manière tout à fait semblable à l'enfant, comme je l'ai déjà dit précédemment. Il provient du jaune, mais il a son aliment et sa croissance dans le blanc. Pour s'en convaincre, il suffit d'y faire attention. Quand la nourriture provenant de l'œuf manque au petit, alors, n'ayant pas un aliment suffisant pour vivre, il s'agite fortement dans l'œuf, cherche plus de nourriture, et les membranes se rompent. La mère, s'apercevant que le petit se meut fortement, frappe et brise la coquille. Cela arrive en vingt jours. Et il est évident que les choses se passent ainsi ; en effet, quand la mère frappe la coquille, il n'y reste plus qu'une quantité insignifiante de liquide ; tout a été consommé pour le petit. De même, l'enfant, quand il a crû, la mère ne peut plus lui fournir une nourriture suffisante, il en cherche plus que ce qu'il en a présentement, il s'agite, rompt les membranes, et, débarrassé du lien, chemine incontinent au dehors. Cela arrive en dix mois au plus. De la même façon, chez les bestiaux et chez les animaux sauvages, le part se fait à une époque fixe

σις εστιν ἀπὸ τοῦ λευκοῦ τοῦ ἐν τῷ ὠὸ ἐόντος Cξ, Merc. in marg., Zwing. in marg. — ⁹ καὶ τοῦτ' Cξ. — τοῦτο sine καὶ vulg. — ὀκόσοισι E. — προσέχον Ald. — τὸν νόον προσέσχον Cξ. — ὀκόταν δὲ vulg. — δὲ om. Cξ. — ¹⁰ ἔχων Mack. — C'est une conjecture de Foes. — ζητέων Mack. — ¹¹ μήτηρ Cξ. — εἰσηταί EFGHIJKOQ'π. — συμβαίνει Cξ, Mack. — ἡμέραις π. — ¹² ἐξανήλωται C. — ἐξανάλωται G, Ald.

τατον. Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον καὶ τοῖσι κτήνεσι καὶ τοῖσι θηρίο-
σιν ὁ τόκος παραγίνεται ἐν χρόνῳ ᾧ ἕκαστον τίκει οὐ μικρότερον·
ἐκείσθω γὰρ τῶν ζώων ἀνάγκη ἔστι χρόνον εἶναι, ἐν ᾧ ἢ τροφή
σπανιωτέρη ἔσται τῷ ἐμβρύῳ καὶ ἐπιλείψει καὶ ὁ τόκος περῆσαι·
καὶ τὰ μὲν ἐλάσσω τροφήν ἢ τοῖσιν ἐμβρυοῖσιν ἔχοντα θῆσσαν τίκει,
τὰ δὲ πλείω ὑστερον. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται. Τὸ ὅδ'
παιδίον, ὅταν περιβραγῶσιν οἱ ὑμένες, ἦν μὲν δὴ ἐπικρατήσῃ ἢ ἐπὶ
τὴν κεφαλὴν ῥοπή, ῥηϊδίως τίκει ἢ γυνή· ἦν δὲ πλάγιον ἢ ἐπὶ πόδας
χωρήσῃ, γίνεται γὰρ ἄτοστο, ἦν οὖτως ἢ ῥοπή τύχη γενομένη ἢ
ὑπὸ εὐρυχωρίας γε τῶν μητέρων, ἢ καὶ ἦν ἢ μήτηρ ἐν τῇ ὠδίῳ μὴ
ἡσυχάσῃ τὸ πρῶτον, κτὴν οὕτω χωρήῃ, χαλεπῶς τέκεται ἢ γυνή·
πολλὰ δὲ ἦδη ἢ ἄτατα ὄλοντο, ἢ τὰ παιδία, ἢ ἄμα αἱ μητέρες καὶ
τὰ ἐν ὑτῆσιν. Ἐκ δὲ τῶν τικτουσῶν μάλιστα πονέουσι αἱ προ-
τοτόκοι διὰ τὴν ἀπειρίην τῶν πόνων, ἢ καὶ πονέουσι μὲν πᾶν τὸ
σῶμα, μάλιστα δὲ τὴν ὄσφυν τε καὶ τὰ ἰσχία· διίσταται γὰρ ὄσφυν
τὰ ἰσχία· αἱ δὲ μᾶλλον ἐμπειροὶ τόκων ἦσσαν ἢ πονέουσι τῶν κρωτο-
τόκων, αἱ δὲ πλουτόκοι πάνυ ἦσσαν πονέουσι. Ἦν ὅδ' ἐπὶ κεφαλὴν
ἔη τὸ ἐμβρυον, ἢ κεφαλὴ πρῶτον ἔξω χωρέει, ἔπειτα τᾶλλα μέλα
ἐπόμενα, ὑστατος δὲ ὁ ὀμφαλός· ἔκ δὲ τοῦ ὀμφαλοῦ τὸ χορίον τετα-
μένον ἐστίν. Μετὰ ὅδ' ταῦτα ὑδρωψὶ ἔρχεται αἱματώδης ἀπὸ τε τῆς
κεφαλῆς καὶ τοῦ ἄλλου σώματος, ἀποκριθεὶς ὑπὸ βίτης τε καὶ πόνου
καὶ θερμῆς, καὶ ὁδὸν ἀφηγήσατο τῇ τῶν λοχίων καθάρσει· μετὰ δὲ
τὴν ἐξοδὸν τοῦ ἰχώρος ἢ καθάρσις γίνεται χρόνον τὸν πρόσθεν εἴρη-
μένον. Καὶ οἱ τε μαζοὶ καὶ τᾶλλα μέλα ὀκίστα ὑγρότερα ἔστι, κα-
ταβρῆγγυται τῶν γυναικῶν, ἤμισα μὲν ἐν τῷ πρώτῳ τόκῳ, ἔπειτα
δὲ, ὡς ἂν πλείονον πειρέωνται τόκων, ἔτι μᾶλλον ἢ καταβρῆγγυται
διακενουμένων τῶν φλεβῶν ὑπὸ τῆς καθάρσιος τῶν λοχίων. Ταῦτα δὲ
μοι ἐς τοῦτο εἴρηται.

¹ Ἐπὶ pro ἔστι EFGHJK. — ἐμβρύῳ C. — ἢ ἐν τοῖσιν vulg. — ἐν om. C. —
μοι om. C. — ὅδ' Zwing. — κρατήσῃ G, Ald. — πόδες Ald. — ἄτοστο Cξ.
οὕτω πολλάκις pro τοῦτο vulg. — γε Cξ. — γε om. vulg. — ἢ om. Cξ. — τὸ
pro τῇ J. — ὀδίῳ (sic) C. — χωρέει Mack. — ἄτατα H, Zwing., Frob. — αἱ μη-
τέρες καὶ τὰ ἐν αὐτῆσιν om. Cξ. — τίκτους δὲ αἱ (αἱ om. ξ) γυναῖκες pro
ἐκ δὲ τῶν τικτουσῶν Cξ, Mercur. in marg., Zwing. in marg. — πονέουσι
EH. — ἢ καὶ μάλιστα πονέουσι μὲν τὴν ὄσφυν τε καὶ τὰ ἰσχία, πονέουσι δὲ
καὶ πᾶν τὸ σῶμα Cξ. — ἢ πονέουσι (bis) Cξ. — πλουτόκοι (sic) C. — πλου-
τόκοι ξ. — πλουτόκοι vulg. — πλουτόκοι π. — πάνυ om. Cξ. — ὅδ' Cξ. — κεφαλῇ

pour chaque espèce, sans la dépasser; car nécessairement, chez tout animal, il est un temps où la nourriture sera trop peu abondante pour le petit, fera défaut et où le part surviendra. Et ceux qui ont moins de nourriture pour les fœtus mettent bas plus tôt, et ceux qui en ont davantage, plus tard. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Quant à l'enfant, lorsque les membranes se rompent, si le mouvement par la tête l'emporte, la femme accouche facilement; mais, s'il se présente de côté ou par les pieds (cela arrive en effet), si le mouvement est tel, soit par l'amplitude des matrices, soit parce que la mère, dans les douleurs, n'a pas gardé d'abord le repos, si, dis-je, la présentation est de la sorte, la femme accouche difficilement; et maintes fois les mères ont succombé, ou les enfants, ou à la fois les mères et les enfants. Des femmes qui accouchent, celles qui souffrent le plus sont les primipares, parce qu'elles n'ont pas encore éprouvé ce genre de souffrances. Elles souffrent dans tout le corps, mais surtout aux lombes et aux ischions; car les ischions se disjoignent. Mais celles qui ont déjà accouché souffrent moins que les primipares, et celles qui ont accouché plusieurs fois, souffrent beaucoup moins. Si l'enfant va par la tête, la tête sort la première, puis les autres parties suivent, et l'ombilic sort le dernier; et à l'ombilic tient le chorion. Après, s'écoule une humeur sanguinolente venant de la tête et du reste du corps, laquelle est exprimée par la violence, le travail et la chaleur, et qui ouvre la voie à l'évacuation lochiale. Après l'issue de cette humeur, la purgation lochiale se fait pendant le temps indiqué plus haut. Les mamelles et toutes les parties où l'humidité abonde chez les femmes, se relâchent, moins dans le premier accouchement, puis de plus en plus à mesure que les accouchements se multiplient; ce relâchement s'opère par la vacuité des veines

J. — εἰς Ω. — τὰ ἄλλα Cξ. — " ἐκ τοῦ δ' ὀμφαλοῦ CEMOξπ. — χορίον ΓΔ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — χόριον ξπ. — χωρίον vulg. — τεταμμένον Codd. mss. ap. Foes in not. — " δὴ Η. — ὄρθω Η. — " ἀπὸ Η. — ἐν τῇ αἰῶν EFGHIJKOP'Q', Lind. — τῶν λοχείων τῇ καθάρσει Cξ. — " καταρρήγνυσται EHJKO. — διακνευμένων Η. — καθάρσιος Cξ. — λοχείων Δ.

31. Δίδυμα δὲ ἄφ' ἐνὸς λαγνεύματος οὕτως· ἔχουσιν αἱ μῆτραι κόλπους συχνούς καὶ γαμφούς, τοὺς μὲν τηλοτέρω, τοὺς δὲ πλησιαιτέρω τοῦ αἰδοίου· καὶ τὰ πωλύγονα τῶν ζώων πλείους ἔχει ²κόλπους τῶν ὀλίγα κυόντων· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ πρόβατα, θηρία τε καὶ ὄρνεα. Ὅταν δὲ ἡ γονὴ τύχη σχισθεῖσα ³εἰς δύο κόλπους ἀπικομένη καὶ αἱ μῆτραι δέξωνται τὴν γονήν, ⁴καὶ τοῖν κόλποιν μηδέτερος ἐς τὸν ἕτερον χαλάσῃ, ⁵χωρισθεῖσα δὲ ἐν ἑκατέρῳ κόλπῳ ὑμνοῦνται καὶ ζωοῦνται τῷ αὐτῷ τρόπῳ ⁶ᾧ περ καὶ τὸ ἐν εἰρηται. Ὅτι δὲ ἀφ' ἐνὸς λαγνεύματος δίδυμα γίνονται ἰστόριον τόδε ἐστὶ, κύων καὶ ὄς καὶ ἄλλα ζῶα ἴσα ἀφ' ἐνὸς λαγνεύματος τίττει καὶ δύο καὶ πλείονα, καὶ ἕκαστον τῶν ζώων ἐν τῆσι μήτηρσιν ἐν κόλπῳ καὶ ὑμένι ἐστὶ, καὶ ταῦτα αὐτοὶ ὀρέομεν γινόμενα, καὶ ταῦτα τίττει τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ πάντα ὡς ἐπιτοπλεῖστον. Ὡς δὲ καὶ τῇ γυναικὶ ἀπὸ μιῆς ⁷μίξιος γινόμενα τὰ παιδία ἑκάτερον ἐν κόλπῳ ⁸καὶ χωρίῳ ἐστὶ, καὶ τίττει τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ ἀμφοτέρω, καὶ πρότερον θάτερον χωρεῖ ἐξω καὶ τὸ χωρίον αὐτοῦ. Ὅτι δὲ θῆλυ καὶ ἄρσεν δίδυμα ⁹γίνεται, φημὶ ἐν τῇ γυναικὶ καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ καὶ ἐν παντὶ ζῳῷ ἐκάστῳ γονῆς ἐνεῖναι καὶ ἀσθενέστερον καὶ ἰσχυρότερον· καὶ οὐκ ἐς ἅπαξ χωρεῖ ἡ γονή, ἀλλὰ καὶ ἐς ὀς καὶ τρεῖς ἀποβράσσει· καὶ οὐκ ἀνυστὸν ¹⁰αἰεὶ ὁμοίως εἶναι πᾶν ἰσχυρὸν, τό τε πρόσθεν ἐξίον καὶ τὸ ὕστερον. Ἔς διότερον ¹¹ἂν οὔν τῶν κόλπων τύχη ἡ γονή παχυτέρη καὶ ἰσχυροτέρη ἐσιῶσα, κείθι ἄρσεν γίνεται· ἐς διότερον δ' ¹²ἂν ὑγροτέρη καὶ ἀσθενεστέρη, κείθι θῆλυ γίνεται· ἢν ¹³δ' ἐς ἀμφω ἰσχυρὴ ἐσελθῇ, ἀμφω ἄρσενε

¹ Γίνεται Cξ. — γίνονται vulg. — Ante ἀφ' addit μὲν C. — οὕτως om. Cξ. — ἔχουσι δὲ κόλπους καὶ γαμφούς αἱ μῆτραι συχνούς Cξ. — γραμφούς J. — πλησιαιτέρω C. — πωλύγονα C. — πολύγονα vulg. — ² κόλπους om. Cξ. — κυόντων π. — ³ ἐς Lind. — ἀπικομένη Cξ. — ⁴ καὶ τοῖν κόλποιν Cξ. — καὶ τοῖν κόλποιν τε Zwing. in marg., Mercur. in marg. — οἱ κόλποι τε vulg. — μηδ' ἕτερος ἐς τὸν ἕτερον C (ξ, κόλπον). — μη ἕτερος πρὸς τὸν ἕτερον vulg. — χαλάσῃ C. — χανώσῃ Zwing. in marg., Mercur. in marg., Mack. — ⁵ ἡ χωρ. vulg. — ἡ om. C. — δὴ Cξ, Zwing. in marg., Mercur. in marg. — δὴ om. vulg. — ⁶ ᾧ περ Mack. — εἰρηται Cξ. — οὐ εἰνεκεν εἰπομεν pro εἰρηται vulg. — δ' C. — γίνονται ξ. — ⁷ ἐστὶν ἄσσα pro ὅσα Cξ. — Post ἐστὶ addit τινὶ EK, Zwing. in marg., Merc. in marg. — ὀρέομεν Zwing. — ἐρέομεν CJ. — γενόμενα EHI. — τίττει πάντα O. — πάντα om. K. — ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖον C. — ⁸ μίξιος Cξ. — μίξιος; Hk. — ⁹ καὶ ἐν Cξ. — χωρίῳ FIOξπ, Lind., Mack. — χωρίῳ vulg. — ἡμέρα Ek. — θάτερον om., result. al. manu E. — Ante τὸ addunt ἐς EKP'Q, Lind. — χωρίον CEEFGJ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — χωρίον vulg. — χόριον π. — ¹⁰ γίνονται, αἰτίον φημὶ ἐν δὲ τῇ γυναικὶ Lind. — ἐνεῖναι Zwing. in marg., Merc. in

qu'amène la purgation lochiale. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

31. (*Jumeaux.*) Les jumeaux naissent d'un seul coït, de cette façon : Les matrices ont des sinus multiples et recourbés, les uns plus loin, les autres plus près des parties génitales. Les animaux qui portent beaucoup de petits ont plus de sinus que ceux qui en portent peu. Il en est ainsi chez les brebis, les bêtes sauvages et les oiseaux. Quand la semence se trouve partagée, étant arrivée à deux sinus, et que les matrices l'ont reçue sans que l'un des sinus se lâche dans l'autre, alors la semence s'enveloppe d'une membrane et se vivifie séparément dans l'un et l'autre sinus, comme il a été dit pour un seul embryon. Que les jumeaux viennent d'un seul coït, la preuve en est fournie par la chienne, la truie et autres animaux qui mettent bas deux ou plusieurs petits par un seul accouplement; et chacun des petits dans les matrices occupe un sinus et a une membrane. De ce fait, nous en sommes journellement témoins, et les petits sont généralement tous mis au monde le même jour. De même, chez la femme, les jumeaux produits d'un seul coït ont chacun un sinus et un chorion, naissent tous deux le même jour, et celui qui sort le premier sort avec son chorion. Fille et garçon peuvent être jumeaux; je dis en effet que chez la femme, chez l'homme et chez tout animal, il y a de la semence plus faible et de la semence plus forte, et la semence ne va pas d'un seul coup, mais elle est émise à deux et trois reprises. Il n'est pas possible non plus que le tout soit toujours également fort, aussi bien ce qui sort en premier lieu que ce qui sort en dernier. Donc, dans le sinus où pénètre la semence la plus épaisse et la plus forte, là se forme l'enfant mâle; et, réciproquement, dans le sinus où pénètre la semence la plus humide et la plus faible, là se forme l'enfant femelle. Si une semence

marg. - ἐνῆναί Cξ. - ἐνι Επ. - ἐνῆ vulg. — " αἰεὶ Lind. - ἀν pro ἀεὶ Ald. - ὁμοίον CEF GHIJKP'ξπ, Mack. — " δ' ἀν CEHKξπ. - οὖν om. CE (H, restit. al. manu ante ἀν) IJKπ. - ἡ om. Lind. - εἰσελθοῦσα C, Zwing. in marg., Merc. in marg. - ἐπελθοῦσα ξ. — " ἀν Cξ. — " δ' om. Cξ. - ἐς om. HIJKO. - εἰσελθῆ CΗξ, Lind. - εἰσελθῆ vulg.

γίνεται· ἦν δὲ ἀσθενής ¹ ἐς ἄμφω, ἄμφω θήλεα γίνεται. Οὗτος δὲ λόγος ὧδε εἰρημένος ἅπας τέλος ἔχει.

32. Τῷ ἀνθρώπου ἐς τὴν γένεσιν ἀπὸ πάντων τῶν μελῶν τοῦ ἀνδρός καὶ τῆς γυναικὸς ² ἔλθον τὸ σπέρμα καὶ ἐς τὰς μήτρας τῆς γυναικὸς περὶν ἐπάγη· χρόνου δὲ γενομένου φύσις ἀνθρωποειδῆς ἐγένετο ἐξ αὐτίου. Ἔχει δὲ καὶ ἡ γυνὴ καὶ ὁ ἀνὴρ ³ τέσσαρας ἰδέας ὑγροῦ ἐν τῷ σώματι, ἀφ' ὧν αἱ νοῦσοι γίνονται, ἑκάστα μὴ ἀπὸ βίης νοσήματα γίνεται· αἷται δὲ αἱ ἰδέαι εἰσι φλέγμα, αἷμα, χολή, καὶ ὑδρωψ, καὶ ἀπὸ τούτων ἐς τὸ σπέρμα οὐκ ἐλάχιστον οὐδὲ ἀσθενέστατον συνέρχεται, καὶ ἐπειδὴ τὸ ζῶον ἐγένετο, κατὰ ⁴ τοὺς τοκτῆρας τοσοῦτας ἰδέας ὑγροῦ ὑγιηροῦ τε καὶ νοσηροῦ ἔχει ἐν ἑωυτῆ. Ἀποφανέω δὲ ⁵ ὁκίως ἐν ἐκάστη τούτων τῶν ἰδεῶν καὶ πλείω καὶ ἑλάσσω ἐν τῷ σώματι γίνεται, καὶ ⁶ ἐπὶ τούτου νοσεύουσι, καὶ οἱ αἱ νοῦσοι κρῖνονται ἐν τῆσι περισσῆσιν ἡμέρησι, καὶ τίνες ἀρχαὶ τῶν νοῦσων εἰσι, καὶ ⁷ ὁκοία αὐτέων ἐκάστη ἐν τῷ σώματι ἐργασμένη τὴν νοῦσον ἐπάγει, καὶ ὑπὸ ⁸ τὸ αὐτὸ βίγος πυρετωδῆς γίνεται, καὶ ⁹ διὰ τὶ τὸ πῦρ ἐπιπίπτει μετ' αὐτό.

33. Ἐθέλω δὲ ἀποφῆναι πρῶτον, πῶς ἡ χολή καὶ τὸ αἷμα καὶ ὁ

¹ Ἐς ἄμφω om. Cē. — ἐς om. π. — εἰρημένον Ald. — ² ἔλθον J. — περὶν J. — Je me suis décidé à réunir ce morceau avec le précédent. Le préambule montre qu'ils sont la suite l'un de l'autre. La transition est manifeste : *La semence.... étant tombée dans les matrices, s'est coagulée.* J'avais été longtemps empêché de faire cette réunion par les derniers mots du livre de la Nature de l'enfant : οὗτος ὁ λόγος ὧδε εἰρημένος ἅπας τέλος ἔχει. Ces mots me semblaient clore le morceau et indiquer véritablement une fin. Mais depuis j'ai remarqué, dans l'intérieur même du Quatrième livre des Maladies, une phrase toute semblable, p. 578, l. 7 : οὕτω δὲ μοι ὁ λόγος οὗτος πᾶς ἐκκεχορῶνται. Cette formule indique donc, non pas une fin de traité, mais le passage d'un objet à un autre. Dès lors, cet empêchement matériel étant écarté, la liaison intrinsèque a repris toute sa valeur ; et je n'ai plus hésité à recomposer dans sa totalité l'ouvrage se suivant ainsi : *περὶ γονῆς, περὶ φύσις παιδίου, περὶ νοῦσων τὸ τέταρτον.* Je suis même porté à penser que ce démembrement n'est pas fort ancien et qu'il n'existait pas soit pour Galien soit pour Érotien. Ni Érotien ni Galien ne citent ce Quatrième livre des Maladies ; et cependant c'est un ouvrage qui très-certainement a fait partie de la Collection Hippocratique dès la plus haute antiquité. Ce silence s'expliquerait en admettant que ce prétendu Quatrième livre faisait corps avec le livre de la Génération de l'enfant. Érotien ne cite pas non plus le *Περὶ γονῆς*, et cela par une raison semblable ; c'est que, de son temps, le *Περὶ γονῆς* n'avait pas été séparé du *Περὶ φύσις* :

forte arrive dans les deux sinus, les deux jumeaux sont mâles; si une semence faible arrive dans les deux, les deux jumeaux sont femelles. Ici prend fin tout ce discours que j'ai entrepris.

32. (*Le corps est constitué par quatre humeurs qui se transmettent, par la semence, d'individus en individus. Explication des maladies par le dérangement de ces quatre humeurs.*) La semence (voy. note 2), venant pour la formation de l'être humain de toutes les parties du corps de l'homme et de la femme, et étant tombée dans les matrices, s'est coagulée: au bout d'un certain temps, il en est résulté une nature humaine. La femme et l'homme ont en soi quatre espèces de liquide, qui engendrent les maladies, sauf celles qui proviennent de violences. Ce sont le phlegme, le sang, la bile et l'eau. De ces humeurs, ce n'est ni la moindre ni la moins active portion qui va dans la semence; et, quand l'être vivant est formé, il a, conformément à ses parents, autant d'espèces de liquide sain et morbide. J'indiquerai comment, pour chacune de ces espèces, survient dans le corps excès et défaut, dérangement qui cause les maladies; que les maladies se jugent dans les jours impairs; quels sont les principes des maladies, et quels effets chacune de ces humeurs produit dans le corps pour amener la maladie, point auquel le frisson fébrile se manifeste, et pourquoi la chaleur y succède.

33. (*Comment les quatre humeurs sont en excès ou en défaut. Quatre sources dans le corps: la tête, le cœur, la rate et la vésicule hépatique. Ces sources prennent et donnent.*) Je commencerai par expliquer comment la bile, le sang, l'eau et le

παιδίου. — ³ τέσσαρα ἰδέα (sic) FGJK (εἶδεα L, Lind.) (ἰδέα sic Ald.) — ὕγρῳ τέσσαρα εἶδεα EHv. — αἱ EGHKv. — αἱ om. vulg. — νοσήματα E. — νοσέματα Hv. — γίνεταί v. — γίνονται vulg. — γίνονται Frob. — ⁴ καὶ αἷμα EHv. — ὕδρῳ IJK. — ὕδωρ EH, Merc. in marg. — εἰς IJ. — ἀσθενέστερον J. — ἐπειδὴ E. — ἐπειδὴν Lind., Mack. — ⁵ τοὺς EHIKL, Lind., Mack. — τοξεία:; αἱ. manu τοξίαις H. — τοχυίας (sic) J. — τοξείας quædam exempl. ap. Mack. — νοσηρῶ GJK, Frob. — ⁶ ὀκόσα vulg. — Je lis ὀκως; voy. quelques lignes plus bas. — ⁷ ἰδέων (sic) K. — εἰδέων L, Lind. — ⁸ ὑπὸ τοῦ K', Mack. — ⁹ ὀκοίη EHv. — ¹⁰ τοῦ pro τὸ K', Foes in not., Mack. — τὸ pro αὐτὸ K'. — ¹¹ διατὶ G. — διότι EH. — τὸ om. J.

¹ ὕδρωψ καὶ τὸ φλέγμα πλέονα καὶ ἐλάσσονα γίνεται, ἀπὸ τῶν βρωμάτων καὶ τῶν πομάτων τρόπῳ τοιῶδε· ἡ κοιλίη τῶ σώματι πάντων πηγὴ ἐστὶ πλὴν ἐοῦσα· κενεὴ δὲ γενομένη ἐπαυρίσκεται ἀπὸ τοῦ σώματος τηχομένου. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλαι πηγαὶ τέσσαρες, ἀφ' ὧν χωρεῖ τούτων ἕκαστον εἰς τὸ σῶμα, ² ἐπὴν αὐταὶ ἀπὸ τῆς κοιλίης λάβωσι, καὶ αὐταὶ ἐπὴν κενῶνται, ἀπὸ τοῦ σώματος ἐπαυρίσκονται· ἔλκει δὲ ³ καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα, ἐπὴν ἡ κοιλίη τι ἔχη ἐν ἑωυτῇ τῶ μὲν δὴ αἵματι ἢ καρδίῃ πηγὴ ἐστὶ, τῶ δὲ φλέγματι ἢ κεφαλῇ, τῶ δὲ ὕδατι ὁ σπλὴν, τῆ δὲ χολῇ τὸ χῶριον τὸ ⁴ ἐπὶ τῶ ἥπατι. Αὐταὶ αἱ τέσσαρες τουτέοισιν εἰσι πηγαὶ ἀνευ τῆς κοιλίης· ⁵ τουτέων δὲ εἰσι κοιλόταται ἢ κεφαλῇ καὶ ὁ σπλὴν· εὐρυχωρίη γὰρ ἐν αὐτῶ πλείστη ἐστίν· ἀλλὰ περὶ τούτου ὀλίγῳ ὑστερον ἀποφανέω κάλλιον. Ἔχει δὲ καὶ τότε ὧδε· ἐν τοῖσι βρωτοῖσι ⁷ καὶ τοῖσι ποτοῖσιν ἐνεστι πᾶσι καὶ χολιδέος τι καὶ ὕδρωποιδέος καὶ αἱματώδεος καὶ φλεγματοδέος, τῆ μὲν πλέον, τῆ δὲ ἐλασσον· διότι καὶ διαφέρει τὰ ἐσθιόμενα καὶ πινόμενα ἀλλήλων εἰς τὴν ⁸ ὑγιεινῶν· καὶ ταῦτά μοι εἰς τοῦτο εἰρηται. Ἐπὴν δὲ φάγῃ ἢ πῖνῃ ὁ ἄνθρωπος, ἔλκει τὸ σῶμα εἰς ⁹ ἑωυτὸ ἐκ τῆς κοιλίης τῆς ἰκμάδος τῆς εἰρημένης, καὶ αἱ πηγαὶ ἔλκουσι διὰ τῶν φλεβῶν ἀπὸ τῆς κοιλίης, ἢ ὁμοίη ἰκμάς τὴν ὁμοίην, ¹⁰ καὶ διαδίδωσι τῶ σώματι, ὥσπερ ἐπὶ τῶν φυτῶν ἔλκει ἀπὸ τῆς γῆς ἢ ὁμοίη ἰκμάς τὴν ὁμοίην.

34. Ἔχει γὰρ ὧδε ἡ γῆ ἐν ἑωυτῇ δυνάμιας παντοίας καὶ ἀναρίθμους. Ὅσῳ γὰρ ἐν αὐτῇ φύεται, πᾶσιν ἰκμάδα παρέχει ὁμοίην ἐκάστῳ, οἷον καὶ αὐτὸ τὸ φύομενον αὐτῶ ὁμοίην κατὰ συγγενές ἔχει, καὶ ἔλκει ἕκαστον ἀπὸ τῆς γῆς τροφήν, ¹¹ οἷον περ καὶ αὐτὸ ἐστὶ· τότε γὰρ ῥόδον ἔλκει ἀπὸ τῆς γῆς ¹² ἰκμάδα τοιαύτην, οἷον περ καὶ αὐτὸ δυνάμει ἐστὶ, ¹³ καὶ τὸ σχόροδον ἔλκει ἀπὸ τῆς γῆς ἰκμάδα τοιαύτην,

¹ Ὑδροψ II. — πλέονα E. — πλείονα vulg. — ποτῶν EHQ'v, Lind. — εἰς EHK. — ² ἐπὴν οὖν vulg. — οὖν om. J. — Excellente correction, donnée par un ms. qui d'ordinaire est fort mauvais. — ³ καὶ om. Mack. — τι (τοι E) ἢ κοιλίη EHv. — ἔχη τι K. — ἔχει v. — ⁴ ἐν LP, Mack. — ⁵ ἀπὸ (ἀπὸ om. v) τούτων (τουτέων EH) vulg. — ⁶ ὀλίγῳ K. — ὀλίγον vulg. — τότε EGIv, Ald., Lind. — τότε vulg. — ὧδε EHQ'v, Lind. — οὕτως vulg. — ⁷ καὶ ἐν K. — ὕδρωποιδέος HK. — ⁸ ὑγιεινῶν EH. — ὑγιεινῶν vulg. — εἰς I. — ⁹ ἑωυτὸν v, Froh. — ἀπὸ pro ἐκ EH, Lind., Mack. — αἱ om. FGHIJK, Ald. — ¹⁰ καὶ... ὁμοίην om. K. — διαδίδωσι J. — δίδωσι Ald. — ¹¹ οἷον περ Q'. — ¹² ἥτις ἐν τῇ γῇ ἰκμάς τοιαύτη ἐνεστι pro ἰκμ... ἐστὶ EFHIJ. — ¹³ καὶ... ἐστὶ ῥηθιtur post ἕκαστον p. 546, l. 2, G. — καὶ... ἐστὶ om. JK.

phlegme sont en excès ou en défaut ; c'est par le fait des aliments et des boissons, de cette façon : le ventre, étant plein, est pour le corps la source de toute chose ; mais, étant vide, il profite aux dépens du corps qui se fond. De plus, il y a quatre autres sources d'où chaque humeur arrive au corps ; elles puisent au ventre ; et, quand elles sont vides, elles puisent au corps, qui, lui-même, puise au ventre quand le ventre a quelque chose. Ces sources sont pour le sang le cœur, pour le phlegme la tête, pour l'eau la rate, pour la bile la partie qui est au foie. Telles sont les quatre sources de ces humeurs, indépendamment du ventre. De ces sources, les plus creuses sont la tête et la rate ; c'est là en effet qu'est le plus d'espace ; mais, un peu plus loin, je m'expliquerai mieux là-dessus. Or, voici comment sont les choses : les aliments et les boissons renferment tous du bilieux, de l'aqueux, du sanguin et du phlegmatique, les uns plus, les autres moins. C'est pour cela qu'ils diffèrent les uns des autres, relativement à la santé ; je n'en dirai pas plus là-dessus. Quand on a mangé ou bu, le corps attire à soi, hors du ventre, l'humeur dont il a été parlé, et les sources puisent au ventre par les veines, l'humeur semblable attirant la semblable et se distribuant dans le corps. C'est ainsi que dans les végétaux l'humeur semblable prend en terre l'humeur semblable.

34. (*Comparaison entre la terre et le corps humain. Chaque végétal puise dans la terre des substances qui lui sont appropriées ; de même chaque humeur du corps puise dans les aliments et les boissons ce qui lui est congénère.*) En effet, la terre a en soi des qualités de toute nature et innombrables. A tout ce qui croît, elle fournit une humeur respectivement semblable, telle que celle qui est d'origine dans le végétal ; et chaque végétal puise dans le sol un aliment semblable à lui-même. En effet, le rosier prend à la terre une humeur telle qu'il est lui-même en qualité ; l'ail prend à la terre une humeur telle qu'il est lui-même en qualité ; en un mot, tous les végétaux prennent à la terre une humeur spéciale ; s'il en était autrement, ils ne

¹ οἷόν περ καὶ αὐτὸ δυνάμει ἐστί, καὶ τὰλλα πάντα τὰ φύομενα ἔλασι ἐκ τῆς γῆς καθ' ἑαυτὸ ἕκαστον· εἰ γὰρ μὴ τοῦτο οὕτως εἶχεν, οὐκ ἂν ἐγένετο τὰ φύομενα ὁμοια τοῖσι σπέρμασιν. Ὅταν δὲ τῶν φουομένων ἐν τῇ γῆ ἱκμάς κατὰ συγγένειαν τοῦ ὀόντος παλλῶ ² πλέον ἐστί, νοσεί ἐκεῖνο τὸ φυτόν· ὅταν δὲ ἐλάσσων τοῦ καρποῦ, ἐκείτω αὐαίνεται. Ἦν δὲ ἐξ ἀρχῆς μὴ ἐνῆ ἱκμάς τῷ φυτῷ, ³ ἦν ἔλασι κατὰ τὸ συγγενές, οὐδ' ἂν βλαστῆσαι δύναίτο· παρέχει δὲ νοηθῆναι ⁴ δεῖ, εἰ μὴ ἔχει ἱκμάδα κατὰ φύσιν τὸ φυτόν, οὐ βλαστάνει τὴν ἀρχὴν· ἡ γὰρ Ἰωνίη χώρα καὶ ἡ Πελοπόννησος ⁵ τοῦ ἡλίου καὶ τῶν ὠρέων πὺ κάκιστα κέεται, ὥστε δύνασθαι ἐξαρκέειν τοῖσι φουομένοισι τὸν ἥλιον· ἀλλ' ὁμοως οὐ δυνατόν, πολλῶν ἤδη πειρασαμένων, οὔτε ἐν Ἰωνίῃ οὔτε ἐν Πελοποννήσῳ σίλιφον φῦναι· ἐν δὲ τῇ Λιβύῃ αὐτόματον φύεται· οὐ γὰρ ἐστιν ⁶ οὔτε ἐν Ἰωνίῃ ⁷ οὔτε ἐν Πελοποννήσῳ ἱκμάς τοιαύτη, ὥστε τρέφειν αὐτό. Ὅτι δὲ πολλὰ καὶ ἄλλα, δεῖα τοῦ ἡλίου ἐξαρκέοντος αἱ χῶραι οὐ δύνανται τῶν θεραπευμάτων τρέφειν, ἀλλὰ δὲ φύουσι αὐτόματα, ⁸ παρέχει καὶ τοῦτο σκέψασθαι ὁ μέλλω ἐρέειν, δόσον χῶρος χῶρου κάρτα πλησιάζων διαφέρει ἐς τὴν ἡδουονίην τοῦ ἡλίου ὁμοίως ἐξαρκέοντος· ἐνθα μὲν γὰρ τῆς γῆς ἱκμάς ἐστιν ἥτις τὸν οἶνον ἡδὺν παρέξει, ἐνθα δὲ οὐ. Ἔστι δὲ καὶ ἄγρια φύομενα ἐν χωρίῳ οὐκ ὀλίγα, μεταρθέοντα ⁹ δὲ δόσον ὀργυίην, οὐκ ἂν εὔροις ἔτι φύομενα· οὐ γὰρ ἔχει ἡ γῆ μεταρθέντι ¹⁰ τοιαύτην ἱκμάδα ὅσην τοῖσιν ἀγρίοισι φυτοῖσιν ἐκείνη παρέσχεν. Ἔστί γὰρ ¹¹ αὐτοῖσι τὰ μὲν ἰωδέστερα, τὰ δὲ ὑγρότερα, τὰ δὲ γλυκύτερα, τὰ δὲ ξηρότερα, τὰ δὲ τρηχύτερα, ἀλλὰ δ' ἄλλως ἔχει μυρία· μυρία γὰρ ἐν αὐτῇ δυνάμει ἐῖσι, καὶ διὰ ταῦτα τὰ γένεα ἐκ τῆς γῆς πρῶτον οὐδὲν ἔτερον ἐτέρῳ ὁμοιον ἔφω, ¹² δ τι μὴ συγγενές. Ἄγρια δὲ μοι δε-

¹ Ὅταν E. — τὰ ἄλλα E. — ἐγένετο GHJK, Ald., Lind. — ² πλέον EGJK. — ³ ἦν J. — ζυγγ. Lind. — ⁴ δεῖ om., restit. al. manu E. — ἦν μὴ ἐχη EH. — ἔχει K. — πελοπόννησος (E, al. manu v) JK, Ald., Froh. — ⁵ ὑπὸ τοῦ Mack ex Æm. Porto. — ἡλίου τῶν ὠρέων (ὠραίων E; ὠρέων, al. manu ὠραίων H; εἰρέων sic J; ὠρέων GK) οὐχ ἥκιστα καίεται (addit τῆς λιβύης K) vulg. — ἡλίου καὶ τῶν ὠρέων οὐ κάκιστα κέεται Coray, de A. A. et L., 2, 390, Paris, 1800. — J'adopte cette conjecture de Coray. — ἐξαρκέειν EHv. — ἐξαρκέειν vulg. — πολλὸν Froh. — πειραζομένων vulg. — πειρασαμένων Coray, ib. — πελοποννήσῳ JK, Ald., Froh. — φύσαι vulg. — φύσαι EFHJv, Lind. — φύσαι K. — φῦσαι Merc. in marg. — ⁶ οὔτε om. EH. — ἐν τῇ H. — οὐδὲ H. — πελοποννήσῳ GJK, Ald., Froh. — ⁷ Post π. addit δὲ Hv. — καὶ om., restit. al. manu H. — δ τι pro δ EHv. — Post δόσον addit [δὴ] Lind. — ⁸ δ' EH. — ὀργυίην J.

deviendraient pas semblables à leur graine. Le végétal a-t-il dans la terre une quantité beaucoup trop grande de l'humeur qui lui est affine, il devient malade; en a-t-il moins qu'il ne faut, il se dessèche. Si, tout d'abord, il n'avait pas l'humeur qu'il puise et qui lui est affine, il ne pourrait même germer. Voici un exemple qui prouve que le végétal privé de l'humeur qui lui est naturelle ne germe pas : l'Ionie et le Péloponèse ne sont pas assez mal situés, par rapport au soleil et aux saisons, pour que l'astre ne suffise pas à la production des végétaux; cependant, il a été impossible, malgré de nombreux essais, de faire venir dans l'Ionie et le Péloponèse le silphion, qui vient spontanément en Libye; c'est qu'il n'y a ni en Ionie ni dans le Péloponèse une humeur propre à l'alimenter. Il est bien d'autres médicaments qui, malgré la suffisance du soleil, ne peuvent être nourris par certains pays, et qui naissent spontanément en d'autres; ce que je vais dire le démontrera; faites attention combien des localités très-voisines diffèrent entre elles pour la douceur du vin, bien que le soleil y ait la même puissance; c'est qu'ici est dans la terre l'humeur qui rendra doux le vin, et là non. Il est aussi des sauvageons en bon nombre qui, transplantés à la distance d'une orgyie (*orgyie* = 1^{mètre}, 8) seulement de la localité où ils sont, ne viennent plus : le nouveau sol ne fournit pas au végétal transplanté l'humeur que l'ancien sol fournissait au végétal sauvage. En effet, dans ces végétaux, sont des qualités les unes plus vireuses, les autres plus humides, les autres plus douces, les autres plus sèches, les autres plus âpres; et ainsi de suite, mille variétés. Car la terre a mille qualités; c'est en raison de ces spécialités, qu'à l'origine aucun végétal ne fut produit semblable à l'autre, si ce n'est ceux qui étaient de même race. Tous me paraissent être sauvages; seulement les hommes les ont transformés en végétaux

ὄργιον K. - εὐροις EHK. - εὐρος vulg. — * τὴν αὐτὴν E. - παρέσχειν Mack.
 — " αὐτῆσι J. - δ' Mack. - ἀλλὰ Mack. - ἄλλα δὲ [καὶ] Lind. - ἄλλα δ' ἄλλως
 ἔχει μυρία EHV. - ἄλλα δὲ μυρία ἄλλως ἔχει vulg. — " δ' τι H. - ὅτι vulg. -
 συγγενές E. - πάντα ταῦτα H.

κεία ταῦτα πάντα εἶναι· ἄνθρωποι δὲ ¹ αὐτὰ ἡμέρωσαν ἐργαζόμενοι καρποφορεῖν κατὰ τὸ σπέρμα ἕκαστον· ἔλκει γὰρ ἐκ τῆς γῆς ἡ ὁμοίη ἱκμάς τὴν ὁμοίην, καὶ ² τούτοισιν αὖξεται καὶ τρέφεται, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἐτέρῳ ὁμοίον ἐστί τῶν φουμένων, οὔτε ἴσῃν οὔτε ὁμοίην ἐκ τῆς γῆς ἱκμάδα ἔλκον. Ἐλκει δὲ ἕκαστον τῶν φουμένων βρωτῶν τε καὶ ποτῶν ³ ἐς ἑωυτὸν πολλὰς δυνάμεις ἀπὸ τῆς γῆς· ἐν παντὶ δὲ ἐστί ⁴ τι φλεγματώδες καὶ αἱματώδες· ἀνάγκη οὖν τῷδε προσηγαγόμεν, ὅτι ἀπὸ τῶν βρωμάτων καὶ ⁵ τῶν ποτῶν ἐς τὴν κοιλίην χωρῶντων ἔλκει τὸ σῶμα κατὰ τὰς πηγὰς ἃς ὠνόμασα, ἡ ὁμοίη ἱκμάς τὴν ὁμοίην διὰ φλεβῶν.

35. Σημῆιον δὲ ἀποφανέω ἕτερον τόδε, ὅτι ἔλκει ⁶ ἕκαστον κατὰ τὰ εἰρημένα, καὶ ἅμα φράσω, ὅθεν τὸ φλέγμα γίνεται ἐν τῷ σώματι. Ἐπὴν τις φάγη τυρὸν ἢ ὄ τι ἐστί δριμύ, ἢ ἄλλο τι φάγη ἢ πῆν ὄ τι ἐστί φλεγματώδες, αὐτίκα οἱ ἐπιθέει ἐπὶ τὸ στόμα καὶ τὰς ρίνας, καὶ τοῦτο οὕτως γινόμενον πάντες δρέομεν· τοῦτο δὲ γρηῃ ἐλπίσαι, ὅθεν ἐγὼ ἐρέω. Φημί δὲ ὀκόσον ἐν τῷ βρώματι ⁷ ἢ πῆματι φλεγματώδες ἐνι, κείνου ἐς τὴν κοιλίην ἐλθόντος, τὸ μὲν ⁸ τὸ σῶμα ἔλκει ἐς ἑωυτὸν, τὸ δὲ ἡ κεφαλὴ κοίλῃ ἐοῦσα καὶ ὡσπερ σικυῖα ἐπιχειμένη ἔλκει τὸ φλέγμα, ἅτε γλίσχρον ἰόν· ἔπεται δὲ ⁹ τοῦτο τὸ ἕτερον διὰ τοῦ ἑτέρου ἐς τὴν κεφαλὴν· τὸ μὲν νέον φλέγμα τὸ ¹⁰ γεννιόμενον ἐκ τοῦ βρώματος μένει ἐν τῇ κεφαλῇ, τὸ δὲ παλαιόν, ὀκόσῳ πλείον ¹¹ τὸ νέον, ὑπ' ἐκείνου ¹² βιώμενον ἐξέρχεται, καὶ διὰ τοῦτο ἐπὴν τις φάγη ἢ πῆν ὄ τι φλεγματώδες, ἀποχρέμπεται ὁ ἄνθρωπος φλέγμα. Ἐχει δὲ καὶ τόδε οὕτως, ἦν, φαγόντος τι ἢ πιόντος τοῦ ἀνθρώπου ὄ τι ἐστί φλεγματώδες, μὴ ἐξέλθῃ πάλιν ἐν ὄσῳ πλείον ἐγένετο, μήτε κατὰ τὸ

¹ Αὐτὰ ΕΗ. — ταῦτα vulg. — ² τούτω Ρ', Mack. — ³ ἐν ἑωυτῷ vulg. — Je pense qu'il faut lire ἐς ἑωυτό. Voy. plus bas, l. 17. — ⁴ καὶ pro τι (E, restit. al. manu) H. — βρωτῶν ΕΗν. — ⁵ τῶν om. E. — πομάτων J. — αὐτὰς vulg. — καὶ τὰς ΕΦΗΙJKLP'Q'ν. — εἰς αὐτὰ; vel κατ' αὐτὰς legendum censet Foes. — ἐς αὐτὰς Mack. — κατὰ τὰς Κ'. — κατὰ πηγὰς Lind. — C'est κατὰ τὰς qu'il faut lire, ainsi que l'indique la leçon des manuscrits καὶ τὰς, faute qui n'est pas rare pour κατὰ. — ⁶ ἕκαστα ΕΡ'. — φράσω E. — ἐωρῶμεν vulg. — δρέομεν ΕΗν. — ⁷ ἢ τῷ π. K. — ἐνῆ vulg. — Lisez ἐνι. — ⁸ τὸ al. manu J. — τὸ om. vulg. — ἔλκει om. restit. al. manu post ἑωυτό E. — ⁹ τοῦτο ΕΗ. — τούτω vulg. — ὄ τι ἑτέρου ΕΗν. — τοῦ om. FGI, Ald. — εἰς E. — ὡς pro ἐς; J. — ¹⁰ ἐγγενόμενον ΕΗΡ'Q', Lind., Mack. — ἀπὸ τοῦ βρ. ΕΗΚΡ'Q', Lind., Mack. — ἐκ (διὰ J) βρ. vulg. — ἐς τὴν κεφαλὴν FGIJK. — ¹¹ τε pro τὸ J. — ¹² βιζόμενον J. — πῆν ἢ φάγη H. — ἢ πῆν om. FGIJK. — ὁ ἄνθρωπος ΗΡ'Q'ν. — ὁ ἀνθ. om.

cultivés, et leur ont fait porter des fruits selon leur graine respective. En effet, l'humeur semblable puise à la terre l'humeur semblable; d'où, croissance et nourriture; et, aucun végétal ne tirant de la terre une humeur ni égale ni semblable, aucun non plus ne ressemble à l'autre. Chacune des productions terrestres employées en aliment et en boisson prend pour soi à la terre beaucoup de qualités; dans tout, en effet, il y a quelque chose de phlegmatique et de sanguin. J'ai mis l'exemple de cette condition nécessaire à côté de celui du corps, qui, des aliments et des boissons reçus dans le ventre, attire aux sources que j'ai nommées l'humeur semblable par la semblable, à travers les veines.

35. (*Origine du phlegme dans le corps; causes de l'augmentation de cette humeur.*) Je vais indiquer un autre signe montrant que chaque chose tire de la façon susdite, et en même temps je dirai d'où le phlegme vient dans le corps. Quand on a mangé soit du fromage, soit quelque aliment âcre, ou qu'on a mangé ou bu quelque autre chose phlegmatique, aussitôt cela revient à la bouche et aux narines; c'est un fait dont nous sommes tous témoins. Et en voici la cause, sans doute: Je dis que ce qu'il y a de phlegmatique dans l'aliment ou la boisson, allant au ventre, est attiré, partie par le corps, partie par la tête qui, creuse et superposée comme une ventouse, pompe le phlegme qui est visqueux. Le phlegme suit de proche en proche jusqu'à la tête. Le nouveau phlegme, celui qui est le produit de l'aliment, demeure dans la tête; mais l'ancien, justement en proportion de la quantité du nouveau, sort par la pression qu'il en éprouve; et c'est pourquoi, quand on a mangé ou bu quelque chose de phlegmatique, on crache du phlegme. Voici encore ce qui arrive: Si, après avoir mangé ou bu quelque chose de phlegmatique, il ne sort pas du phlegme, d'autant plus qu'il s'en est fait davantage, par la bouche ou par les narines, nécessairement ce phlegme restera dans la tête, ou ira de la

vulg. — ἐξέλθοι vulg. — Les Hippocratiques mettent, on peut dire constamment, le subj. avec ἦν.

στόμα μήτε κατὰ τὰς βίνας, ἀνάγκη ¹ ἐστὶ μένειν αὐτὸ ἐν τῇ κεφαλῇ, ἢ ἐς τὸ σῶμα κατελθεῖν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ² ἢ ἐς τὴν κοιλίην ἀφίκεσθαι. Καὶ ἀριστον ἂν συμβαίνοι, εἰ ἐς τὴν κοιλίην ἀφίκοιτο· ἐξέλθαι γὰρ ἂν σὺν τῇ κόπρῳ· εἰ μὲν πολλὸν εἴη καὶ ὑγρὸν, ὑγρῆναι τὴν κόπρον· εἰ δὲ ὀλίγον, οὐκ ἂν ποιήσειεν. Εἰ δὲ ἐν τῇ κεφαλῇ ³ μείναι, πολλὸν ἂν πόνον καράσχοι τῇ κεφαλῇ, ἐν τῆσι φλεψίν ἐόν· εἰ δὲ ὀλίγον, οὐκ ἂν ποιήσῃ τούτο· ἐπισημῆνοι δ' ⁴ ἂν ἢ πλέον ἢ ἔλασσον. Ἦν δὲ ἐς τὸ σῶμα ἀφίκεται, κείσε οἱ μέμικται τῇ ἄλλῃ ἱμάδι· κῆν μὲν πολλὸν εἴη τὸ φλέγμα, ⁵ ἰσάσσειεν ἂν ἐς τὸ σῶμα αὐτίκα· ἦν δὲ ὀλίγον, οὐκ ἂν ἰσάσσειεν, ὅτε μέγα τὸ σῶμα ἐόν, εἰ μὴ τις οἱ ἀρχὴ ὑπολείπειτο καὶ ἄλλη· χρόνῳ δὲ ἦν μὲν ἕτερον ἐπιγένηται φλέγμα, ⁶ σίνοιτο ἂν· ἦν δὲ τὸ σῶμα τῇ χύστει καὶ τῇ κοιλίᾳ διαφέρῃ, καὶ ταῦτα ἐξω διοίσῃ, οὐδὲν ἂν κακὸν ἐξ αὐτέου σχοίη. Ἐν τούτῳ μὲν οὖν τῷ λόγῳ ἀποτέφανται ὅπως ἡ κεφαλὴ ἐκ τῆς κοιλίης φλέγμα ⁷ ἔλκει, τό τε ὁμοίον ἔρχεται πρὸς τὸ ὁμοίον, καὶ ἅμα εἶρηται μοι ὅπως τε καὶ διότι πλείον γίνεται ⁸ τῷ ἀνθρώπῳ ἀπὸ τῶν βρωμάτων καὶ τῶν ποτῶν.

36. Νῦν ⁹ δὲ ἐρέω περὶ χολῆς, ὅπως τε καὶ διότι πλείον γίνεται ἐν τῷ σώματι, καὶ ὅπως ἔλκει τὸ χωρίον αὐτέην, τὸ ἐπὶ τοῦ ἥπατος. Ἐχει δὲ οὕτως· ἐπὴν φάγη καὶ πῖη ὁ ἄνθρωπος ὅ τι ἐστὶ πικρὸν ¹⁰ ἢ ἄλλως χολῶδες καὶ κοῦφον, ¹¹ καὶ πλείον ἢ χολὴ γίνηται ἐπὶ τῷ ἥπατι, αὐτίκα ἀλγέει τὸ ἥπαρ, ὅπερ οἱ παῖδες καρδίην καλέουσι, καὶ τοῦτο ἐσείδομεν γινόμενον, καὶ ἐμφανὲς ἡμῖν ἐστὶν ὅτι ἀπὸ τοῦ βρώματος ἢ τοῦ ποτοῦ ἐγίνετο. Ἐλκει μὲν γὰρ τὸ σῶμα ἐς ἑωυτὸ ἀπὸ τῶν βρωμάτων τὴν πᾶσαν ἱμάδα τὴν εἰρημένην· ἔλκει δὲ καὶ τὸ χωρίον ¹² τὸ ἐπὶ τῷ ἥπατι ἐς ἑωυτὸ ὅ τι ἂν αὐτόθι οἱ χολῶδες ἐνῆι, καὶ ἦν ἐξαπίνης πολλὴ γένηται ¹³ ἢ χολὴ, ὀδυνᾶται τὸ ἥπαρ ὁ ἄνθρωπος, καὶ ἀπὸ τῆς νηδύος ¹⁴ πλέον γίνεται· τούτου γὰρ

¹ Αὐτό ἐστι μένειν K. - ἐλθεῖν (E, al. manu κατ) Hn. - ² ἢ EHP'Q, Lind. - καὶ pro ἢ vulg. - συμβαίνει FGHJK, Ald., Frob., Foes, Lind., Mack. - συμβαίνοι E. - συμβαίνει de Kühn est sans autorité. - κόπρη (sic) K. - [καὶ] εἰ μὲν Lind. - καὶ ὑγρὸν om. v. - ὑγρὸν om., resit. al. manu H. - ³ μείναις GL. - τοῖσι J. - ⁴ Post ἂν addunt τις EP'Q'v. - δ' ἐς EH. - ⁵ ἰσάσειεν (bis) vulg. - ἦν ἐς H. - ἐς sine ἂν vulg. - ἂν sine ἐς Lind., Mack. - ἦν dans certains de nos mss. se trouve plus d'une fois pour ἂν. - ⁶ σινόιατο vulg. - σίνωσο Mack ex Æm. Porto. - χύστη G. - διαφέρῃ EGHJK, Ald., Frob. - διαφέρει vulg. - διοίσοι EH. - κακίον Ald. - αὐτοῦ EH. - ⁷ ἔλκει EHK. - ἔλκη vulg. - τό τε δὲ FGJ. - ἔρχεται Lind. - πλείον K. - ⁸ τῷ E. - τῷ om. vulg. - ⁹ δ' EH. -

tête soit dans le corps, soit dans le ventre. Le mieux serait dans le ventre; car il sortirait avec les excréments. S'il était abondant et humide, il humecterait les excréments; s'il était en petite quantité, il n'exercerait pas cette action. Mais, s'il restait dans la tête, il y causerait beaucoup de souffrances, étant dans les veines; s'il était en petite quantité, il n'exercerait pas cette action, pourtant il donnerait plus ou moins signe de sa présence. S'il va dans le corps, là il se mêle au reste de l'humeur; s'il est abondant, il se fera sentir aussitôt; s'il est en petite quantité, il ne se fera pas sentir, vu la grosseur du corps, à moins qu'il n'y eût dès auparavant un autre principe de maladie; mais, au bout de quelque temps, si du nouveau phlegme arrive, il causera quelque lésion. Dans le cas où le corps le transmet à la vessie et au ventre, et que ces parties l'expulsent, il n'en résulte aucun mal. Ainsi, ces détails montrent comment la tête puise le phlegme dans le ventre, le semblable allant au semblable; et en même temps j'ai dit comment et pourquoi il s'augmente dans l'homme par les aliments et les boissons.

36. (*Origine de la bile dans le corps; causes de l'augmentation de cette humeur. La bile a son siège dans la vésicule hépatique.*) Maintenant, je vais parler de la bile, comment et pourquoi elle s'augmente dans le corps, et comment l'attire le réservoir qui est au foie. Voici ce qu'il en est: Quand on a mangé ou bu quelque chose d'amer, ou, en général, quelque chose de bilieux et de léger, et que la bile devient plus abondante au foie, aussitôt on souffre dans le foie, que les enfants nomment cœur (*cardia*). Nous sommes témoins de ce fait, et il nous est manifeste que cela provient de l'aliment ou de la boisson. En effet, d'une part, le corps attire à soi, hors des aliments, toute l'humeur susdite; d'autre part, le réservoir qui est au foie at-

ἔπος EH. — ἔπος EHJK. — ἔπος vulg. — ¹⁰ ἢ E. — καὶ pro ἢ vulg. — ¹¹ πλείων (πλείων H) καὶ ἢ χ. γίνεται ἐπὶ (ἐν EP'Q, Mack) τῷ ἢ, καὶ αὐτίκα vulg. — Je pense qu'il faut lire καὶ πλείων, γίνεται, et supprimer le καὶ devant αὐτίκα. — καρδιαγίην legendum censet Askew ap. Mack. — ἐστίζομεν EGHJK, Ald. — εἰσαίβ. vulg. — ἀμφανέας GJ. — ἐς EH, Lind. — εἰς vulg. — ¹² τῷ J. — ¹³ ἢ om., restit. al. manu H. — νηδύας E. — ¹⁴ πλείων Mack.

γινόμενου, ἔρχεται ἀπὸ τῆς παλαιῆς χολῆς διὰ τὴν πληθύν ἐς τὴν κοιλίην, καὶ στρόφος ἐκ τούτου τῇ κοιλίῃ γίνεται, καὶ ¹ἐξέρχεται ἐξ αὐτῆς τὸ μὲν κατὰ τὴν κύστιν, τὸ δὲ κατὰ τὴν κοιλίην, καὶ οὕτως ἐλάχιστον ἐς τὸν ἄνθρωπον γίνεται, καὶ παύονται οἱ πόνοι. Ἦν δὲ τούτων μηδέτερον γέννηται, χωρεῖ τὸ πρῶτον ἀπὸ τῆς παλαιῆς ἐς τὸ σῶμα, διαδίδεται γὰρ ἐς αὐτό· κῆν μὲν ²πολλὴ ἔη, αὐτίκα ἐπισημαίνει μιχθεῖσα τῷ ἄλλω ὑγρῷ· ἦν δὲ ὀλίγη, οὐκ ἂν ἐσάσειεν, ἄτε μέγα τὸ σῶμα ἔον, ἦν μὴ τις καὶ ἄλλη ἀρχὴ ὑπογέννηται· χρόνον δὲ ἦν μὲν ἑτέρη χολὴ ³ἐπιγέννηται, πλείω σίνεται τὸν ἄνθρωπον· ἦν δὲ μὴ ἐπιγέννηται, διηθήσειεν ἂν τὸ σῶμα, ὥστε τὴν χολὴν προίεναι, ἅσα ⁴τέ ἐστι χολώδεα. Ἔτερα γὰρ τῶν ἑτέρων τὰ ἐσθιόμενα καὶ πινόμενα φάρμακά ἐστιν· οὕτω ⁵δὴ καὶ τὰ ἄλλα δικόσα σινεόμενά ἐστιν, ὅφ' ἑτέρου ἕτερον ἐσπεσὸν ἐς τὴν κοιλίην, ⁶τῇ ἑωυτοῦ δυνάμει τὸ αἰτίην ἔχον διηθέεται ἕξω, καὶ ἀσινὲς τοῦτο. Ἐπὴν ⁷δὲ ἐπιγέννηται ἄλλη χολὴ ἐν τῷ σώματι ἀπὸ τῶν ἐς τὴν κοιλίην πιπτόντων, νόσος ἐντεῦθεν γίνεται. Ἐν ⁸τούτῳ δὲ ἐγὼ ἐπεσήμηνον, ὅπως ἡ χολὴ καὶ διότι πλείων γίνεται ἐν τῷ σώματι ἀπὸ τῶν βρωμάτων καὶ τῶν ποτῶν, καὶ ὅτι ἔλκει ἐς ἑωυτόν ⁹τὸ χωρίον τὸ ἐπὶ τῆς ἥπατι κατὰ τὸ ὁμοίον τὸ χολώδες ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ τῶν ποτῶν.

37. Νῦν ¹⁰δὲ ἐρώω περὶ ὑδρωπος, ὡς τε καὶ διὰ τί πλείων γίνεται ἐν τῷ σώματι, καὶ ὅπως ἔλκει ὁ σπλὴν ἐς ἑωυτόν. Φημί δὲ, ἐπὴν ὁ ἄνθρωπος πίνῃ πλέον, ¹¹ἔλκειν ἐς ἑωυτόν ἐκ τῆς κοιλίης τοῦ ὕδατος καὶ τὸ σῶμα καὶ τὸν σπλῆνα, καὶ, ἦν πλέον εἰρύση τοῦ καιροῦ, πονεῖν αὐτίκα τὸν ἄνθρωπον, καὶ τοῦτο ¹²ἐσαΐουσι γινόμενον

¹ Ἐξέρχεται, al. manu ἐξέρ. H. — ἐξ EFGHIJK, Merc. in marg., Lind., Mack. — ἐξ om. vulg. — ² πολὺ (πολὺ IJK) vulg. — πολλὴ EH. — ἐσάσειεν vulg. — μετὰ pro μέγα (E, in marg. al. manu μέγα) GJK. — ³ ὑπογέννηται (H, al. manu ἐπι) v. — φθίνηται pro σίνεται (G, supra lin. φθείρει) I, Ald. — φθίνει, al. manu φθίνεται H. — φθίνεται EKv. — φθίνῃ J. — ⁴ δὲ vulg. — τε LK', Lind., Mack. — Correction qui parait fort bonne. — καὶ πιν. om. FGJK. — ⁵ δὲ EHP. — εἰσπεσὸν E. — ἐσπεσὸν J. — σινεόμενα φάρμακά ἐστιν vulg. — J'ai supprimé φάρμακα, qui me parait nuire au sens et provenir de la répétition du φάρμακα précédent. — ⁶ τῇ ἑωυτοῦ δυνάμει, αἰτίην ἔχον τὸ κρατηθὲν ἕξω (ἕξωθεν K'; ἐξωθεῖν Mack; προίεναι vel ὠθεῖν supplendum censet Foes) καὶ σιέεται τοῦτο (τούτον EHIJK) vulg. — Tâchant de me gulder par le sens dans cette phrase altérée, je déplace τὸ, et lis διηθέεται au lieu de κρατηθὲν, et ἀσινὲς au lieu de σινέεται. Comp. p. 556, l. 5 : τὰ δὲ διηθείε ἕξω, καὶ ἀσινέες γίνονται. — ⁷ δ' EH. — ⁸ τοῦτο J. — ἐπεσημαίνον Mack ex Æm. Porto. — διεσήμηνον HKLQv, Lind. — La correction d'Æm. Portus parait bonne;

tire à soi ce qui y est bilieux. Et si beaucoup de bile se fait tout à coup, on souffre dans le foie, et le ventre rend plus de bile; car, les choses étant ainsi, la surabondance fait que de la vieille bile s'épanche dans le ventre, il en résulte des tranchées, et une portion est évacuée par la vessie, une portion par le ventre; de la sorte, elle devient très-peu abondante, et les souffrances cessent. Si ni l'une ni l'autre de ces évacuations ne survient, d'abord il s'en va de la vieille bile dans le corps, vu les communications; si elle est abondante, elle donne aussitôt, mêlée au reste de l'humide, signe de sa présence; si elle est en petite quantité, elle ne se fait pas sentir, attendu la grosseur du corps, à moins qu'il n'y ait dès auparavant un autre principe de maladie; mais, au bout de quelque temps, s'il arrive de nouvelle bile, elle cause plus de mal; s'il n'en arrive pas, le corps la filtrera de manière à s'en débarrasser, ainsi que de ce qui est bilieux. En effet, les aliments et les boissons sont remèdes les uns des autres; et, en général, pour tout ce qui nuit, comme l'un succède à l'autre dans le ventre, ce qui cause du mal est filtré au dehors par sa propre vertu et devient inoffensif. Mais, si une nouvelle bile s'ajoute, venant des substances ingérées dans le ventre, il en résulte une maladie. Par cela, j'ai montré comment et pourquoi la bile s'augmente dans le corps par les aliments et les boissons, et que le réservoir qui est au foie attire à soi, par la similitude, la partie bilieuse des aliments et des boissons.

37. (*Origine de l'eau dans le corps; causes de l'augmentation de cette humeur. L'eau a son siège dans la rate.*) Maintenant, je vais parler de l'eau et exposer comment et pourquoi elle s'augmente dans le corps, et comment la rate attire à soi. Je dis que, quand on boit trop, l'eau est attirée du ventre et par le corps et par la rate, et que, si elle pompe plus qu'il ne faut,

cependant les mss. sont unanimes pour l'η. — τὸ EFGHIJK, Lind. — τὸ om. vulg. — ὁ δ' E. — ὥστε vulg. — ὥς δὲ Mack. — πῶς τε E. — διό, τι Lind. — ἔλακει EHIJK. — ἔλακη vulg. — ἔλακει EGHJ. — πλείον EH. — πλείον vulg. — τὸν ἀνθρ. αὐτίκα EH. — ἔστασσοσι H. — ἔστασοσι EK, Lind.

ὁπόσοι σπληνῶδεις τῶν ἀνθρώπων εἰσίν. Ἐπὴν δὲ εἰρύση ὁ σπλήν, ἄρστα μὲν, εἰ ἐν τῇ κύστι· ¹διηθηθεὶς ἀπὸ τοῦ ὕδατος τὸ παλαιὸν τοῦ ἐνεόντος ἐν τῷ σπληνὶ ἢ τῇ κοιλίᾳ, καὶ ταῦτα ἐκδιηθήσειε· κατὰ τὰ ἄνω γὰρ χωρία οὐκ ἀποκαθαίρεται τὸ ὕδωρ ἀπὸ τοῦ σπληνός, ²εἰ μὴ ἄκόσον δὴ ἐν τοῖς ἀγγείοις ἐνεόν ἐστι τοῖσιν ἀπὸ τοῦ σπληνός· ³ἀλλ' ἴα ἐστὶν ἀποκάθαρσις ἐς τὴν κοιλίην καὶ ἐς τὴν κύστιν. Ἦν δὲ ταῦτα μὴ εὐροα ἦ, μηδὲ διηθῆ ἔξω, ἀπὸ τοῦ σπληνός ἔρχεται τὸ ὕδωρ ἐς τὰ κάτω· κεῖθι δὲ μίσγεται τῇ ἄλλῃ ἰκμάδι· κῆν μὲν ὀλίγον ἔρ, οὐκ ἂν ⁴ἐσάσσειεν, ἀλλὰ διηθηθεὶς ἂν ἀπὸ τοῦ σώματος ἐς τὴν κύστιν καὶ ἐς τὴν κοιλίην διὰ φλεβῶν· εἰσὶ γὰρ ἐκ τούτου κατατείνουσαι πολλαί, αἱ ἔλκουσιν ⁵ἐς ἑωυτὰς ἐκ τῶν κάτωθεν χωρίων, ἐπὴν ξηρότεραι γίνωνται ἢ πρὶν ἦσαν. Ἦν δὲ ⁶γίνηται ἕτερον ὕδωρ καὶ ἡ κοιλίη καὶ ἡ κύστις μὴ διηθῆ ἔξω, αἰρείεται ὁ σπλήν, καὶ τὰ κάτω τοῦ σώματος ἐπίπονα γίνεται. Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται, ὅπως τε καὶ διότι τὸ ὕδωρ ⁷πλεῖον γίνεται ἐν τῷ σώματι ἀπὸ τοῦ ποτοῦ, καὶ ὅπως ὁ σπλήν ἔλκει.

38. Νῦν ⁸δὲ ἔρῃω περὶ αἵματος ὅπως τε καὶ διότι πλεῖον γίνεται ἐν τῷ σώματι· Ἐπὴν τι πῆν ἢ φάγη ὁ ἀνθρώπος, ὃ τι ἐστὶν αἱματώδες, ἔλκει μὲν καὶ τὸ σῶμα ἅπαν ἐς ἑωυτὸ, ἔλκει δὲ καὶ ἡ καρδίη τὸ αἱματώδες ἐς ἑωυτήν, καὶ ἐπὴν πλεόν εἰρύση, οὐ γίνεται οἱ τῇ καρδίᾳ πόνος· στερεὸν ⁹γάρ τι χρῆμα καὶ πυκνόν ἐστὶν ἡ καρδίη, καὶ διὰ τοῦτο οὐ πονεῖ, καὶ ἐξ αὐτῆς παχεῖαι φλέβες τείνουσιν αἱ σφάγια καλεόμεναι, ἐς ἃς ταχέως, ¹⁰ἦν πλεῖον προσγένηται, διαδίδονται τὸ αἱματώδες, καὶ πιμπλάμεναι κεῖναι τῇ κεφαλῇ καὶ τῷ σώματι διδύσιν, ἂν τάχει, καὶ ἐπὴν τι φάγη ἢ πῆν, ὃ τι ἐστὶν αἱματώδες, αὐτίκα αἱ σφάγια φλέβες αἰφρόνται, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρέυθει. ¹¹Προσγενομένου δὲ τῇ καρδίᾳ καὶ τῷ σώματι τοῦ αἵματος πλεί-

¹ Διηθεὶς vulg.—δοθεὶς EFGHIJKPQ.—διηθέη Mack ex *Æm.* Porta.—διηθηθεὶς Lind.—La correction de Lind. est la bonne.—² εἰ EH.—ἦν vulg.—ἐνεόντος Aid.—³ ἀλλ' οἶα vulg.—ἀλλοῖα E.—ἀλλοῖα K.—Quoique ἴα soit épicure, cependant je ne puis m'empêcher de croire que c'est la véritable leçon; c'est du moins le véritable sens. Peut-être aussi oïa conviendrait-il.—⁴ ἐσάσσειεν vulg.—διηθεὶς vulg.—διηθέη Mack.—⁵ ἐς om., restit. al. manu E.—γίνονται E.—γίνονται vulg.—γίνονται J, Ald., Mack.—⁶ γίνηται EGH JK.—γίνεται vulg.—⁷ Ante πλ. addit τὸ J.—⁸ δ' EH.—φάγη ἢ πῆν K.—⁹ τε γὰρ sine τι EHPQ, Lind.—τι om. v.—Post αὐτῆς addit τῆς καρδίας Mack.—¹⁰ Post ἦν addunt οἱ EHIJKL (PQ, οἶνου).—καὶ ἐκείνας κινεῖ EHV.—¹¹ προσγιν. H.—βρωμάτων J.

le sujet souffre aussitôt; ceux qui ont quelque affection de la rate s'en aperçoivent fort bien. La rate ayant pompé, le mieux est que la vieille eau qui est dans la rate soit filtrée dans la vessie ou dans le ventre, et expulsée par ces voies. En effet, l'eau de la rate ne se purge pas par les parties supérieures, si ce n'est le peu qui est dans les vaisseaux provenant de la rate; et la seule purgation est par le ventre et la vessie. Mais, si ces voies ne sont pas libres et qu'il n'y ait pas filtration, l'eau va de la rate dans les parties inférieures, et là se mêle au reste de l'humeur; si elle est en petite quantité, elle ne se fait pas sentir, mais elle est filtrée hors du corps, dans la vessie et dans le ventre, par les veines; car il y a beaucoup de veines, venant du corps, qui, devenues plus sèches qu'elles n'étaient auparavant, puisent dans les parties inférieures. Mais, si une nouvelle eau est produite, et que le ventre et la vessie ne l'expulsent pas, la rate se gonfle, et les parties inférieures du corps deviennent douloureuses. Voilà mon explication comment et pourquoi l'eau s'augmente dans le corps par la boisson, et comment la rate attire.

38. (*Origine du sang dans le corps; causes de l'augmentation de cette humeur. Le sang a son siège dans le cœur. Hypothèse sur le cœur, laquelle conduit à croire que cet organe ne peut pas être malade. Une telle opinion paraît avoir prévalu dans l'antiquité et avoir beaucoup entravé la pathologie du cœur.*)
 Maintenant, je vais dire comment et pourquoi le sang s'augmente dans le corps. Quand on boit ou mange quelque chose de sanguin, cela est attiré d'un côté par le corps tout entier, de l'autre par le cœur. Ayant abondamment tiré, le cœur ne devient pas douloureux, car c'est une chose solide et dense que le cœur, et c'est pourquoi il ne souffre pas. De plus, il en part de grosses veines, les veines dites jugulaires, où passe promptement l'humeur sanguine, si elle est trop abondante; remplies, ces veines transmettent tout de suite à la tête et au corps, de sorte qu'à peine a-t-on mangé ou bu quelque chose de sanguin, que les veines jugulaires se gonflent et que le vi-

σνος τοῦ ἰκανοῦ ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ ¹τῶν ποτῶν καὶ μισγομένου τῶ ἀλλῶ ὑγρῶ, ἣν μὴ ἀπ' αὐτοῦ ἐξέλθῃ κατὰ τὴν κοιλίην ἢ κατὰ τὴν κύστιν, μίγνῃ τῇ ἄλλῃ ἰκμάδι ἐν τῷ σώματι πόνον παρέχει· ἣν δὲ ὀλίγον προσγένηται, οὐκ ²ἐσάσειεν ἂν ἐς τὸ σῶμα, χρόνῳ δὲ διαδίδοται ἀπ' αὐτοῦ ἐς τὴν κοιλίην ἢ κατὰ τὰς ῥίνας, τὰ δὲ διηθείε ἕξω καὶ αἰσινέες γίνονται· ἣν ³δὲ ἐξ ὀλίγου πλέον γένηται, ἐπίποσον γίνεται. Ὅμως δὲ πλέον τὸ αἷμα γίνεται, ἡρμῆνευταί μοι. ⁴Τέσσαρα ἐόντα τὸ τε αἷμα καὶ ἡ χολή καὶ τὸ φλέγμα καὶ ὁ ὑδρωψ, ἀποπέφανται ταῦτα πάντα βίως τε καὶ διότι πλεῖον γίνεται ἐν τῷ σώματι ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ ⁵τῶν ποτῶν. Ὅτι δὲ γίνεται ἀπὸ τούτων, σημήτιον τὸδε ἐστίν· εἰ ὁ ἄνθρωπος ὀλίγα ἐσθίει καὶ ὀλίγα πίνει, οὐδεμίαν τοῦτο νοῦσον ἐπάγει. ⁶Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται· παρέψαυσται δὲ μοι δηλώσαι τῶ συνετῶ καὶ ὄκως ταῦτα ἐλάσσονε γίνεται· δηλώσω δὲ περὶ αὐτοῦ κάλλιον ὀλίγω ὑστερον.

§9. Τὰς δὲ πηγὰς ἅς ὠνόμασα, αὗται τῷ σώματι, ὀκόταν ⁷πλήρεις ἔωσιν, αἰεὶ ἐπιδοῶσιν· ὀκόταν δὲ κεναὶ περιστάνται, ἀπ' αὐτοῦ· οὕτω δὲ ⁸καὶ ἡ κοιλίη ποιεῖ. Ἐγεί γὰρ οὐτως ὥσπερ εἰ τις ἐξ χαλκεία τρία καὶ πλείονα ὕδωρ ἐγγέας καὶ συνθείε ὡς ἐπὶ βμαλωτάτου χωρίου καὶ συναρμόσας ὡς κάλλιστα ⁹διαθεῖη, αὐλοὺς ἐναρμόσας ἐς τὰ τρυπήματα, καὶ ἐγγέοι ἡσυχῇ ἐς ἐν τῶν χαλκείων ὕδωρ μέχρις οὗ ἐμπλησθῇ ἀπὸ τοῦ ὕδατος πάντα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς βρούσεται ἐς τὰ ¹⁰ἕτερα χαλκεία μέχρις ὄτου καὶ τὰ ἄλλα ἐμπλησθῇ· ἐπὴν δὲ πλήρεα γένηται τὰ χαλκεία, ἣν τις ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ¹¹ἀπαρύσῃ τοῦ ὕδατος, ἀνταποδώσειεν ὀπίσω

¹ Τῶν om. E.—μίγνῃ GHJK, Ald., Lind.—μισγῆν vulg.—² ἐσάσειεν K.—ἐς om. vulg.—Il faut ἐς, comme le montrent les phrases parallèles.—³ δ' EH.—⁴ τέσσαρα δὲ K', Lind., Mack.—δὲ pro te EGHJ, Ald.—τε om. K.—ὑδρωψ IK.—κλείων K.—⁵ τῶν om. E.—σημήτιον P'Q', Lind.—σημεῖον vulg.—ὁ EP'Q', Mack.—ὁ om. vulg.—ἐσθίει EHIJ.—ἐσθίη K.—πίνωι EHIJK.—τοῦτο EK', Mack.—τούτω (τ. om. GHJK) vulg.—⁶ καὶ om. K.—⁷ πλήρες J.—ἔωσιν IJ.—εἰῶσιν Ald.—Il faudrait περιστῶνται, le subjonctif, comme pour ἔωσιν.—⁸ καὶ om. v.—ἐς EH, Lind.—εἰς vulg.—ἐγγέας EG (H, al. manu) IJ.—⁹ διαθεῖη, al. manu διαθεῖη H.—ἐπιδοῶσιν E P'Q', Lind., Mack.—ἐγγέει H.—ἐγγέοι E.—ἐμπλησθῇ EH.—πλησθῇ vulg.—¹⁰ ἕτερα EH.—λοιπά vulg.—μέχρις... χαλκεία om. G.—τὰλλα IJK.—ἐμπλησθῇ v, Mack.—πλησθῇ vulg.—γίνεται IJ.—¹¹ ἀπαρύσῃ G.—ἀπορρύση Ald.—ἀπὸ τοῦ ὕδατος v.—ἀνταποδώσει ἂν Mack ex Aem. Porto.—ἐς EH, Lind.—εἰς vulg.—ἐν EFGHIJ, Ald.—ἐν om. vulg.—κάλιν om. (H, restit. al. manu) v.—ἐδέξαντο F (H, al. manu) IJ.

sage rougit. Donc, le sang, étant venu des aliments et des boissons plus copieusement qu'il ne faut au cœur et au corps, et s'étant mêlé au reste de l'humide, si une portion ne s'en va pas par le ventre ou par la vessie, le sang, dis-je, mélangé au reste de l'humeur, cause de la souffrance dans le corps. S'il en vient peu, il ne se fait pas sentir; petit à petit, il en passe par le ventre ou par les narines, qui l'expulsent, et il n'en résulte aucun mal. Mais, si de peu abondant il devient trop abondant, le sujet est pris de maladie. Voilà mon interprétation de la surabondance du sang. Les quatre humeurs, sang, bile, phlegme et eau, j'ai démontré comment et pourquoi toutes s'augmentent dans le corps par les aliments et les boissons. Que cet excès provienne des aliments et des boissons, en voici la preuve : manger peu et boire peu n'engendre aucune maladie. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus; et même, pour un homme intelligent, j'ai implicitement aussi fait voir comment ces humeurs diminuent; au reste, un peu plus loin, j'entrerai dans de plus amples explications à ce sujet.

39. (*Va-et-vient entre le corps et les sources. Comparaison de cette disposition avec un arrangement de vases qui communiqueraient entre eux par des tuyaux; il suffirait, pour les emplir ou les vider tous, d'en emplir ou d'en vider un seul. Usage que l'auteur fait de ces prétendues sources, pour expliquer comment parfois nous désirons un aliment ou une boisson particulière.*) Les sources que j'ai nommées, fournissent continuellement au corps, quand elles sont pleines; mais, quand elles sont vides, elles y puisent; autant en fait le ventre. C'est en effet comme si on versait de l'eau en trois chaudrons ou plus, mis sur un plan parfaitement uni, disposés de la façon la plus commode, percés et munis de tuyaux à l'endroit des pertuis; l'eau, versée doucement dans l'un des chaudrons, ira les emplir tous; en effet, elle coulera de l'un dans les autres jusqu'à ce que tous soient emplis. Et réciproquement, les chaudrons étant pleins, si l'on ôte de l'eau à l'un, l'eau reviendra dans celui-ci, et les chaudrons se videront comme ils s'étaient emplis. Il

ρέον τὸ ὕδωρ ἐς τὸ ἐν χαλκίῳ, καὶ κενὰ ἴσται τὰ χαλκεία πάλιν ὡσπερ καὶ ἐδέξατο. Οὕτω ¹ δὴ καὶ ἐν τῷ σώματι ἔχει· ἐπὴν γὰρ ἐς τὴν κοιλίην πέσῃ τὰ βρώματα καὶ τὰ ποτὰ, ² ἐκωρίσκεται τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς κοιλίης καὶ πληροῦται σὺν τῆσι πηγῆσιν· ἐπὴν δὲ ἡ ³ κοιλία κενῶται, ἀποδίδοται αὐθις ὀπίσω ἡ ἱκμάς, ὡσπερ καὶ ἐπεδέξατο ἐκ τῶν ἄλλων τὸ ἐν χαλκίῳ. Φλέβες τε γὰρ εἰσι διὰ παντός τοῦ σώματος τείνουσαι, αἱ μὲν λεπτότεραι, αἱ δὲ παχύτεραι, πολλαὶ καὶ πικραὶ· αὗται δὲ, μέχρις οὐκ ἂν ⁴ ζῶν ὁ ἄνθρωπος, ἀνεφύγασι καὶ δέχονται τε καὶ ἀφίᾳσι νέον ὑγρὸν· ἐπὴν δὲ ἀποθάνῃ, συμμύουσι καὶ γίνονται λεπταί. Μέχρι ⁵ μὲν οὖν ζῶν ὁ ἄνθρωπος, ἐπαυρίσκειται μὲν τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς κοιλίης, ἐπὴν τι ἔχη ἐν ἐσωτῇ· ἐπαυρίσκονται δὲ αἱ πηγαὶ καὶ πιμπλάμεναι διαδίδοσι τῷ σώματι· εἰ γὰρ τὸ σῶμα μὴ ⁶ ἔλκει ἀπὸ τῆς ἱκμάδος τῆς κοιλίης, ἀλλ' αἱ πηγαὶ μόναι, ἢ ἐς τὸ σῶμα μὴ ἐδίδουσαν, οὐκ ἂν εἶχε τὸ σῶμα τροφὴν ἀρκέουσαν, ⁷ ἀλλὰ ἐλάσσονα· οὐ γὰρ ἂν ἔτι εἶχον τῷ σώματι τὴν τροφὴν διεκδιδοῦσαι πηγαί. Αἱ δὲ πηγαὶ αὗται εἰ μὴ ἦσαν, ἐσθίοντες ἂν καὶ πίνοντες οὐκ ἂν διεγενώσκαμεν ἀτρεκέως, οὔτε ⁸ τι ἡδύ ἐστιν οὔτε ⁹ τι ἀηδές, κατὰ ἀνάγκην τοιήνδε ¹⁰ ἢν μέλλω ἐρέειν. Ταῦτα τὰ χωρία, ἅτε μικρότερα ἐόντα καὶ ἐνδοθεν τοῦ ἄλλου σώματος, αἰεὶ καὶ πρὸ τοῦ ἐσάσαι ἕκαστον κατὰ τὴν ἐσωτοῦ δύναμιν ἐρμηνεύει τῷ ἄλλῳ σώματι τῶν ἐσθιομένων καὶ πινομένων ¹¹ ^δ τι χολῳδές ἐστὶ καὶ ^δ τι φλεγματώδες καὶ ^δ τι αἱματώδες καὶ ^δ τι ὑδροποιεῖδες. Τούτων γὰρ ἡμῖν ^δ τι ¹⁰ ἂν ἐκάστου πλείον τοῦ καιροῦ ¹¹ γίνηται καὶ ἐν τοῖσι ποτοῖσι καὶ ἐν τοῖσι βρωτοῖσι, κεῖνα οὐδὲ ἡδέα γίνεται· ἄσσα δὲ χατίζει μάλιστα κατὰ ταῦτα, κεῖνα ἡδέα ἐστίν. ¹² Εἰ δὲ βρωτῶν καὶ ποτῶν ἐνδεήσεται τῶν πηγῶν τις, κατὰ τοῦτο καὶ τὸ σῶμα ἐλκύσει ἀπ' αὐτέων τέως καὶ τὸ ὑγρὸν ἔλασσον τοῦ καιροῦ γένηται· τότε ἱμεῖρεται ¹³ ὁ ἄνθρωπος ἢ φαγέειν ἢ πιεῖν τοιοῦτον, ^δ

¹ Δὲ ΕΗ. — τὴν FGLJ, Demetrius Pep. in cit. de Pod., XIV. — τὴν om. vulg. — ² ἀπ. ν. — κοιλίης; EHIJK. — κοιλίας vulg. — ³ κοιλία G. — κενούται FG HIJKv, Ald. — καὶ ἀποδίδ. K. — ἐπεδέξατο ὡς ἐκ τῶν ἄλλων ἐς τὸ vulg. — Le sens me parait exiger la suppression de ὡς et de ἐς. — ἐν om. K. — ⁴ ζῶν G, Ald., Frob. — ἀνεώγασι... ἄνθρωπος; om. K. — καὶ δέχονται καὶ ἀφίᾳσι (addit palatium Lind.) τε καὶ (τὸ pro τε καὶ K') νέον ὑγρὸν vulg. — Je pense qu'il n'y a que τε καὶ à déplacer. — ⁵ δὲ pro μὲν οὖν EHV. — ἀπαυρ. ν. — τις pro τι HIJ. — ⁶ ἔλκει HK. — ἔλκει GIJ. — ἔλκει vulg. — καὶ ἐς τὸ vulg. — Je lis ἢ. — ἐεδίδουσαν pro μὴ ἐδίδουσαν K'. — ⁷ ἀλλ' E. — τὴν om., restit. al. manu E. — ⁸ οἷον EH. — ἐσάσαι vulg. — ἐσάσαι EK. — ἐσάσαι K'. — ⁹ ^δ τί τε vulg. — τε om. HK. — καὶ ^δ τι φλ. om., restit. al. manu E. — ὑδροποιεῖδες HK. — ¹⁰ ἂν om.

en est de même dans le corps ; les aliments et les boissons étant arrivés dans le ventre , le corps puise dans le ventre et se remplit ainsi que les sources ; mais, quand le ventre se vide, l'humeur y retourne par un mouvement inverse, de même que le chaudron où l'on puisait reçut l'eau des autres. Il y a en effet des veines s'étendant par tout le corps, les unes plus menues, les autres plus grosses, nombreuses et rapprochées ; ces veines, tant que dure la vie, sont ouvertes, recevant et émettant un nouveau liquide ; après la mort, elles se ferment et deviennent menues. Donc, tant que l'homme est en vie, le corps puise dans le ventre, quand le ventre contient quelque chose ; les sources y puisent aussi, et, remplies, distribuent dans le corps ce qu'elles ont puisé. En effet, si le corps ne puisait pas à l'humeur qui est dans le ventre et que ce fussent les sources seules, ou qu'elles ne fissent pas de distribution au corps, celui-ci ne trouverait pas une nourriture suffisante ; car il n'y aurait plus de nourriture fournie au corps par les sources. Quant à ces sources, si elles n'existaient pas, nous ne distinguerions pas bien, en mangeant et en buvant, ni ce qui est agréable, ni ce qui est désagréable. Je vais en dire la raison nécessaire : ces réservoirs, étant assez petits et placés à l'intérieur du corps, signalent toujours et avant toute réplétion au corps entier, chacun suivant sa vertu propre, ce qui, dans les aliments et les boissons, est bilieux, phlegmatique, sanguin, aqueux. En effet, quelle que soit celle de ces humeurs qui surabonde dans notre boire et notre manger, celle-là cesse d'être agréable ; mais celle qui y fait surtout défaut est agréable. Si l'une des sources a besoin d'aliments et de boissons, alors aussi le corps puisera dans ces aliments et boissons jusqu'à ce que le liquide devienne moindre qu'il ne faut ; à ce moment on éprouve le désir de manger ou de boire ce qui comblera ce vide et mettra les choses de ni-

J. — " γίνηται EGIJ. — γένηται K. — γίνεται vulg. — και ἐν τ. βρ. και ἐν τ. π. K. — ἐκεῖνα FGJK, Ald. — ¹² εἰ EHIKPQ. — ἦν vulg. — βρωμάτων Lind. — ποτῶν και βρωτῶν H. — πηγαίων EHI. — ¹³ ὁ E. — ὁ om. vulg. — ἐπιπλήσσει K. — ἦ... ἰμειρόμεθα om. J.

τι τὴν μοίρην ἐκείνην ἐπιπλήσει καὶ ἰσώσει τῆσιν ἄλλῃσι· καὶ διὰ τοῦτο βεβρωκότες πολλὰ ἢ πεπωκότες, ἔστιν ¹ ὅτε ἱμερόμεθα ἢ βρωτοῦ ἢ ποτοῦ, καὶ ἄλλο οὐδὲν ἂν ἠδέως φάγοιμεν, εἰ μὴ ὅ τι ἱμερόμεθα· ἐπὶ δὲ ² φάγοιμεν καὶ ἰσωθῆ ἢ ἱκμάς κατὰ τὰ ἀνυστά ἐν τῆσι πηγῆσι καὶ ἐν τῷ σώματι, τότε οἱ πέπυται ὁ ἕμερος. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτό μοι εἴρηται.

ἄ0. Ἐχει δὲ καὶ τόδε, ὅτι ἐς μὲν τὸ χωρίον τὸ ἐπὶ τῷ ἥπατι ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ τῶν ποτῶν ἀποκρίνεται ἡ χολή ³ μουῦνον· τὰ γὰρ φλέβια ἀσθενέα καὶ λεπτὰ ὑπάρχοντα οὐ δύναται ἔλκειν τὴν ἄλλην ἱκμάδα παχυτέραν καὶ βαρυτέραν ἐοῦσαν, καὶ ἅμα εὐρυχωρή οὐκ ἔστι τῇ ἄλλῃ ἱκμάδι, ὥστε ἐν τούτῳ τῷ χωρίῳ εἶναι· σὺνηθές τε ἔστι τῇ χολῇ τοῦτο τὸ χωρίον κατὰ φύσιν μάλιστα, καὶ διὰ τοῦτο ἐν αὐτῷ οὐδεμία νοῦσος γίνεται ἄλλη ἢ σπληνικὰ καρδιωγμῶν οἱ ἄνθρωποι καλέουσι. Ἡ δὲ κεφαλὴ καὶ ἡ καρδίη καὶ ὁ σπλὴν μετέχουσι τῆς ἱκμάδος πάσης· ⁴ ἕκαστον, ἦν μὴ τι νοσή, μετέχει πλείστων κατὰ φύσιν τὴν ἐσωτοῦ τῶν εἰρημένων, ἢ μὲν κεφαλὴ τοῦ φλέγματος, ἢ δὲ καρδίη τοῦ αἵματος, ὁ δὲ σπλὴν τοῦ ὕδατος· ἔλκουσι δὲ ⁵ καὶ τῆς ἄλλης ἱκμάδος αἱ φλέβες ἐς ἐσωτὰς, εὐρεῖαι καὶ παχεῖαι καὶ ἐλικοειδέες ἐοῦσαι· ὥστ' ἐπὶ ⁶ ἔλκωσιν, ἔπεισθαι ἕτερον ἑτέρῳ τῆς ἄλλης ἱκμάδος. Καὶ τῇ μὲν καρδίῃ πλησιάζουσι αἱ σφάγαι φλέβες, παχεῖαι ἐοῦσαι, ἐς ἃς διαδίδονται ταχέως, ἐπὶν οἱ πλείον τοῦ καιροῦ προσγένηται· αἱ δὲ τῷ ἄλλῳ σώματι ⁷ ἐκδιδόασιν· καὶ ἅμα αὐτὴ ἡ καρδίη στερεὴ καὶ πυκνὴ ἔστιν, ὥστε μὴ νοσήειν ὑπὸ τῆς ἱκμάδος, καὶ διὰ τοῦτο νόσημα ἐν τῇ καρδίῃ οὐδὲν γίνεται. Ἡ δὲ κεφαλὴ καὶ ὁ σπλὴν μάλιστα ἐπίνοσά ἔστι· νοσήει γὰρ καὶ ἀπὸ τῶν φύσει ἐόντων, ⁸ ὅταν πλείονα προσγένηται τοῦ καιροῦ· νοσήει δὲ καὶ ἀπὸ τῆς ἄλλης ἱκμάδος· φλέβες γὰρ ἐς αὐτὰ παχεῖαι τε καὶ πολλαὶ εἰσι, καὶ αὐτὰ φλεβώδεα κάρτα ἐστὶ καὶ ἔγκοιλα, ὥστε εὐρυχωρήν καὶ τῇ ἄλλῃ ἱκμάδι ἐν ⁹ αὐτοῖσιν εἶναι, χωρεούση κατ' ὀλίγον καὶ μισομένη τῇ

¹ Ὅτε HIK', Mack. — ὅ τι vulg. — πότου ἢ βρ. EHIK. — ² φάγοιμεν J. — κατὰ ταῦτα ἀνυστά vulg. — Lisez κατὰ τὰ ἀνυστά. — ³ μουῦνον HP'Qv. — μόνον vulg. — δύναται EH. — δύναται vulg. — εὐρυχωρή Ald. — ⁴ ἕκαστον δὲ P'. — νοσήει H. — πλείστον E. — ⁵ καὶ om. G. — ἐλκ. IJ. — ὥστε EH. — ⁶ ἐλκωσιν Ald. — ἐοῦσαι EHIJK. — οὔσαι vulg. — διαδέδοται Ald. — ⁷ ἐκδιδόασιν, ἅμα τῇ καρδίῃ· αὐτῇ δὲ στερεῇ Lind. — αὐτῇ J. — διὰ EFGHIJKQ', Ald., Lind., Mack. — διὰ om. vulg. — ⁸ ὅτε EHv. — προσγένεται H. — προσγίνηται EIK. — ⁹ αὐτοῖσιν EHIJK'Q', Lind., Mack. — αὐτῆσιν vulg.

veau. C'est pour cela qu'ayant mangé ou bu beaucoup, nous désirons parfois un aliment ou une boisson, sans pouvoir prendre avec plaisir rien autre que cela même que nous désirons; et, après avoir ainsi mangé, l'humeur étant devenue égale autant que possible dans les sources et dans le corps, alors le désir s'éteint. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

40. (*Il ne vient que de la bile à la vésicule hépatique. Mais les trois autres sources peuvent recevoir toutes les humeurs. Ceci a peu d'inconvénient pour le cœur, mais il n'en est pas de même pour la tête et la rate.*) C'est encore un fait que dans le réservoir qui est au foie, il ne vient, des aliments et des boissons, que de la bile; en effet, les veines, étant faibles et menues, ne peuvent tirer l'autre humeur qui est plus épaisse et plus pesante; de plus, il n'y a pas de place, en cet endroit, pour recevoir l'autre humeur; et cet endroit est habitué le plus naturellement à la bile, ce qui fait qu'aucune maladie ne s'y engendre, sauf celle qui est dite *cardialgie*. Mais la tête, le cœur et la rate participent à toute humeur; chacune de ces parties, en état de santé, a sans doute le plus de celle qui lui appartient naturellement, la tête de phlegme, le cœur de sang, la rate d'eau; toutefois les veines, larges, grosses et tortueuses, attirent aussi à soi une part du reste de l'humeur; de sorte que, par cette attraction, le reste de l'humeur suit de proche en proche. De plus, le cœur est avoisiné par les veines jugulaires, qui sont grosses et qui reçoivent promptement le surplus de ce qui lui arrive en excès; elles, à leur tour, le distribuent au reste du corps; ajoutez que le cœur est solide et compacte, de sorte que l'humeur ne le rend pas malade. Voilà pourquoi aucune maladie ne s'engendre dans le cœur. Mais la tête et la rate sont très-sujettes à maladie; elles s'affectent par l'humeur naturelle, quand celle-ci surabonde; elles s'affectent aussi par le reste de l'humeur; en effet, des veines grosses et nombreuses y arrivent, et elles-mêmes sont très-veineuses et creuses, de sorte qu'il y a de la place même pour le reste de l'humeur venant peu à peu et se mêlant à l'humeur naturelle. De même qu'un grand

φύσει ἐδύση· ὥσπερ ἐν ἀγγείῳ μεγάλῳ εὐρυχωρῆ ἐστὶ πολλή ἢ ἐν μικρῷ, οὕτω ^δ καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ ἢ ἐν τῷ σπληνί ἔχει· εὐρυχωρή γὰρ τούτων τῶν χωρίων μάλιστα ἐν αὐτοῖσιν ἐστίν· ἦν ^δ ἐμπλησθῶσιν ἰκμάδος αἱ φλέβες αὐτόθι, ἀπ' ἐκείνης ἐν αὐτοῖσι νοῦσος γίνεται. Ταῦτα δέ μοι ἐς τοῦτο εἴρηται νῦν.

41. Ἐθέλω δὲ ἀποφῆναι κάλλιον, ὅπως ἕκαστη ταύτης τῆς ἰκμάδος ἐν τῷ σώματι ἐλάσσων γίνεται. Τέσσαρα μὲν δὴ ὑγρά ἔοντα ³ ἀπέδειξε τὸν ἄνθρωπον σινεόμενα, τέσσαρας δέ σφι πηγὰς· τέσσαρα δέ σφι λέγω εἶναι, οἷσιν ἀποκαθαίρεται ὁ ἄνθρωπος τούτων ἕκαστον· ταῦτα δὲ ἐστὶ τὸ τε στόμα καὶ αἱ ῥίνες καὶ ὁ ἀρχὸς καὶ ἡ οὐρήθρη. Καὶ ἐπὴν τις πλείων γένηται τῆς ἰκμάδος τῆς πονεούσης, ἦν ἀποκαθαίρεται ὁ ἄνθρωπος ταύτη, οὐδεμία ⁴ μιν νοῦσος πιέζει ἀπὸ ταύτης· καὶ ἦν ἡ κοιλίη ⁵ μὴ πλήρης ἦ, τήκομένου τοῦ σώματος, ἀπὸ τῆς ἰκμάδος καταρρέει ἐς αὐτήν, καὶ ἔξω ἔρχεται κατὰ τι τῶν χωρίων τούτων, καὶ διὰ ταῦτα τὸ ὑγρὸν ἐλασσον γίνεται ἐν τῷ σώματι. Τὸ γὰρ σῶμα, ὥσπερ μοι καὶ πρότερον εἴρηται, τῇ κοιλίῃ ἐπιτιδοῖ, ἐπὴν κενὴ ⁶ ἔη, καὶ ἔπαυρῖσκειται, ἐπὴν πλήρης ἔη, ἀπ' αὐτῆς. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται ὅπως τε καὶ διότι ἐλάσσονα ⁷ γίνεται τὰ πονέοντα τὸν ἄνθρωπον.

42. Ὅπως δὲ καὶ διὰ τί ὁ ἄνθρωπος ὑγαινεῖ, ἐρέω. Ἐπὴν φάγη καὶ πῖν καὶ ἀφίκηται ἡ ἰκμάς ⁸ ἐς τὸ σῶμα, τράπηρ ὥσπερ εἴρηται μαγεῖσα καὶ τῇ ἄλλῃ ⁹ τῇ ἐν τῷ σώματι καὶ τῇ ¹⁰ ἐν τῇ πηγῇ ἐούσῃ, τῇ μὲν ἡμέρῃ ¹¹ ἢ προσγένηται μένει ἐν τῷ σώματι, ¹² τῇ δὲ ὑστεραίῃ ἄλλα οἱ ἰκμάς προσγίνεται. Αὗται δύο μὲν ἡμέραι εἰσὶ· ¹³ δύο δὲ ἰκμάδες ἐν τῷ σώματι· τῇ μὲν ἑτέρῃ τῶν ἰκμάδων δύο ἡμέραι εἰσὶ, τῇ δὲ ἑτέρῃ μία. Ἡ μὲν δὴ ¹⁴ ὑστερῆ μένει ἐν τῷ σώματι ἄτα παχυσία ἐούσα, ἡ δὲ ἑτέρῃ πεφθίσια ὑπὸ τῆς θερμῆς διακέχυται, καὶ λεπτῇ

¹ Δὴ Lind. — καὶ om. K. — τῶ EFGHIJKQ, Ald., Mack. — τῷ om. vulg. — ² δ' ἐμπλησθῶσιν EHv. — δὲ πλησθῶσιν vulg. — αἱ φλέβες ἰκμ. E. — νόσος G. — ³ ἀπέδειξε FG, Ald. — τέσσαρας δέ σφι πηγὰς λέγω vulg. — τέσσαρας δέ σφι (σφισι E) πηγὰς τέσσαρας δέ σφι λέγω EGHJK, Ald. — οἷσιν EGHJK, Ald., Froh., Mack. — ἔχειν vulg. — Je erois que la leçon des mss. est bonne, en lisant τέσσαρα au lieu du second τέσσαρας. — ⁴ μιν om., restit. al. manu E. — ⁵ μὴ om. vulg. — μὴ me parait exigé par tout le contexte. — ⁶ εἴη E. — ⁷ γίνεται EHK. — γίνονται vulg. — γίνονται G, Ald. — ὑγαινεῖ EHK. — ὑγαινοῖ J. — ὑγαινή vulg. — ἐρέω EHIJKLPv, Lind., Mack. — ἐρῶ vulg. — ⁸ εἰς IJK. — καὶ τῇ vulg. — καὶ om. EH. — ¹⁰ ἐν τῇ om. FGK. — ¹¹ ἢ J. — ¹² ἐς δὲ

vase a plus de capacité qu'un petit, de même la tête et la rate en ont plus que le reste; en effet, de ces réservoirs, ce sont les plus spacieux; et si, là, les veines s'emplissent d'humeur, cette humeur y cause des maladies. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus présentement.

41. (*L'auteur explique comment les quatre humeurs diminuent dans le corps.*) Je vais mieux expliquer comment chacune de ces humeurs devient moindre dans le corps. Quatre humeurs, comme je l'ai montré, causent du mal, et elles ont quatre sources; j'ajoute que, par quatre voies, le corps se débarrasse de chacune d'elles. Ces voies sont la bouche, les narines, l'anus et l'urèthre. Quand quelqu'une des humeurs surabonde et fait souffrir, si le sujet se purge par là, il n'en résulte aucune maladie; et, si le ventre n'est pas plein, le corps, se fondant, y verse de l'humeur qui s'en va par quelqu'une de ces parties. C'est ainsi que l'humeur devient moindre dans le corps. En effet, le corps, ainsi que je l'ai déjà dit, donne au ventre quand le ventre est vide, et puise au ventre quand le ventre est plein. Ainsi j'ai dit comment et pourquoi ce qui fait souffrir diminue de quantité.

42. (*Comment la santé s'entretient. Un cycle de trois jours préside à la nutrition.*) Maintenant, je vais dire comment et par quelles influences la santé s'entretient. Quand on a mangé et bu et que l'humeur pénètre dans le corps, se mêlant, de la façon que j'ai dit, à l'humeur qui est déjà dans le corps et à celle qui est dans la source, elle demeure dans le corps le jour où elle est arrivée. Mais le lendemain survient une autre humeur. Cela fait deux jours et deux humeurs. L'une des humeurs a deux jours de séjour et l'autre un. Celle-ci demeure dans le corps, étant épaisse; celle-là, étant mûrie par la chaleur, est diffusible, et, devenant légère, elle se trouve le lendemain dans le ventre; chassée qu'elle est constamment par

την ὑστεραίνην ΕΡ'Q'ν. — of om. G, Ald. — ἡ pro of J. — ὁ δὲ... εἰς om. FGHIK. — ὁστέρη ΕFGHIK, Ald. — ὑστεραίνη vulg. — ὑστερήν H. — Post μένει addunt αὐτή EH, (Mack, αὐτή). — δ' EH.

γενομένη παραγίνεται ἐν τῇ ὕστεραίῃ ἡμέρῃ ἐς τὴν κοιλίην, διὰ παντός τοῦ χρόνου ἐξωθευμένη ὑπὸ τῆς νέης· ἔλθοῦσα δὲ ἐς τὴν κοιλίην πέσσει τὰ σιτία ἐν τῷ τόπῳ, καὶ ²ποιεῖ τὸ αἷμα ἀπ' αὐτῆς ἐν τῷ σώματι· μείνασα δὲ ἐγένετο ὑπὸ τοῦ χρόνου κάκοδος. Τῇ δὲ τρίτῃ ³ἡμέρῃ ἐξέρχεται σὺν τῇ κόπρῳ καὶ τῷ οὖρῳ, πλῆθος αὐτῆ ἐσωτῆ πάσῃ ἴση τε καὶ παραπλησίῃ καὶ ἰσόβροπος· ⁴καὶ ἦν ἐσωτῆς μέρος τι ἔη, ⁵ὅμως ἢ ἱκμάς μένει ἐν τῷ σώματι κατὰ λόγον τὸν εἰρημένον. Ἐπιβρέει δὲ καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ τῆς ἱκμάδος ἀπὸ τοῦ σώματος ἐπὶ τὴν κοιλίην πλεῖον καὶ ⁶κακοδομότερον τὸ ἐπιλειπὲς γενομένον ὑπὸ τῆς ἐτέρης, καὶ καταφέρει τὰ βρώματα πεπεμμένα καὶ ⁷εἰ ἐν τῷ σώματι νοσερόν ἐστι, καὶ αὖθις συνέρχεται· σημαίνει δὲ τὸ οὖρον ἄλλωρὸν ἔδν, ὅτι ⁸καὶ καταφέρει ἀπὸ τοῦ σώματος τὸ νοσερόν. Τὰ σιτία δὲ ἐς τὴν ὕστεραίην ἀεὶ διαχωρεῖ, ἢ δὲ ἱκμάς ἐς τὴν τρίτην. ⁹Οὕτως ἡ ὑγιεὶ συμβαίνει γίνεσθαι. Καὶ ταῦτα μὲν εἰρηται, ὅπως τε καὶ διότι ὑγιαίνουνσιν οἱ ἄνθρωποι.

43. Ἡ δὲ ἱκμάς αὕτη ⁹εἰ κατὰ μέρος ἔξω χωρεῖ ¹⁰ἐς τὴν ὕστεραίην, τὰ σιτία οὐχ ὁμοίως ἀν ἡμῖν ἐκ τῆς κοιλίης κάκοδιμα γενομένα ἔξω χωρεῖ, ἀλλ' ὥσπερ ἐφθά, καὶ τὸ οὖρον τῷ ποτῷ παρόμοιον, ¹¹καὶ τὸ σῶμα ἀν ἐκενοῦτο ἀεὶ, καὶ ἔχρηζε διὰ παντός τοῦ χρόνου ὁ ἄνθρωπος, ἐπὶν ἀποπατήσσει καὶ οὐρήσειεν, αὐτίκα πόσιος καὶ βρώσιος ¹²κατὰ τοῦ ἀποπάτου πλῆθος, εἰ ἐμειλλεν ἰσχύειν, ἱκμάδος ¹³μὴ ὑπολειπομένης ἐν τῷ σώματι ἀρκεούσης, ἀλλὰ χωρεούσης σὺν τῇ κόπρῳ ἔξω τῇ ὕστεραίῃ ἢ τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ· καὶ εἰ μὲν τι ἔφαγεν· ¹⁴εἰ δὲ μὴ, κενωθεὶς ἀκικύς τε ἦν, οὐδ' ἀν δύναίτο παχυνθῆναι, εἰ ἢ ἱκμάς τῇ ὕστεραίῃ ἔξω χωρεῖ· οὐ γὰρ περιλιμπάνεται ἐν τῷ

¹ Ὑστερέη G, Ald. — ἡμέρα E. — ἐς EH. — εἰς vulg. — ² ποιεῖ EHQ, Mack. — ποιεῖ vulg. — ³ ἡμέρῃ EHIJK, Lind., Mack. — ἡμέρα vulg. — ἔρχεται ἔξω EFIJLPQv. — αὐτῇ IK, Lind. — αὐτῆ vulg. — ⁴ καὶ Vaticanani Codd. ap. Mack. — εἴη vulg. — Lisez ἔη. — ⁵ ὅπως Ald. — ἐν τ. σ. om. K. — ⁶ κακοδομότερον F (GI, μω) JKQ. — ἐπιλειπὲς EGHJK, Mack ex Am. Porto. — ἐπιλοιπὲς vulg. — δευτέρης Lind. — ⁷ καὶ om. EL, Lind. — νοσερόν τὰ σιτία. Ἐς δὲ vulg. — νοσερόν. Τὰ σιτία δὲ ἐς Lind. — Cette correction de Lind. me paraît très-bonne. — ὕστερέην G. — ὕστερην Ald. — ⁸ οὕτω Lind. — ἢ EGHKL, Ald., Lind., Mack. — ἢ om. vulg. — ὑγιεὶ IJ. — ⁹ εἰ, al. manu οὐ J. — χωρεῖ J. — ¹⁰ ἐς... χωρεῖ om. J. — ἡμῖν EHv. — ἡμῖν om. vulg. — χωρεῖ EK, Mack. — χωρεῖ vulg. — ἐφθόν al. manu J. — ¹¹ καὶ erasum, et al. manu τὸ γὰρ J. — ἀνεκαινοῦτο vulg. — ἀνεκενοῦτο (E, al. manu ἀνεκαινοῦτο) HLL. — ἀν ἐκενοῦτο KP, Foes cum interpret., Lind., Mack. — ἐχρηξε J. — ἀποτήσσει, al.

l'humeur récente. Venant dans le ventre, elle cuit les aliments qui y sont, et en fait le sang du corps. Son séjour la rend fétide. Le surlendemain elle sort avec les excréments et l'urine, en quantité parfaitement égale à elle-même, semblable et correspondante; et, bien que ce n'en soit qu'une partie, néanmoins l'humeur séjourne dans le corps conformément au calcul ci-dessus. Puis, le troisième jour encore, il s'écoule du corps dans le ventre une portion de l'humeur plus abondante et plus fétide, celle qui était restée; elle emporte les aliments digérés et ce qui est morbide dans le corps, et s'en va avec l'autre. L'urine, qui est salée, montre qu'elle débarrasse aussi le corps de ce qui est morbide. Les aliments sont toujours expulsés le lendemain, et l'humeur le surlendemain. C'est de la sorte que la santé s'entretient. Ainsi j'ai expliqué comment et pourquoi les hommes se portent bien.

43. (*L'auteur explique comment la vie exige le cycle de trois jours.*) Quant à cette humeur, si elle sortait partiellement le lendemain, nos aliments seraient expulsés hors du ventre non pas fétides, ainsi qu'ils sont, mais comme bouillis, l'urine serait semblable à la boisson, le corps se viderait sans cesse et réclamerait perpétuellement, aussitôt après l'expulsion des selles et de l'urine, un nouveau renfort d'aliments et de boissons, en proportion des déjections; autrement, les forces ne

manu ἀποπαθήσει Η. — βρώσιος καὶ πόσιος Κ. — ¹² κατὰ (addunt δὲ Jv, exempl. Vatic. ap. Foes, Foes in not., Lind.) τὸν ἀπόπατον (τοῦ ἀποπάτου Lind.) πλῆθος (κατὰ τὸ τοῦ ἀποπάτου πλῆθος Mack; κατὰ τὸν ἀπόπατον, πλῆθος εἰ Κ') (πλῆθος erasum, et οὐκ al. manu pro πλῆθος J), ἐμειλλεν vulg. — La correction τοῦ ἀποπάτου est évidente; quant au reste, Κ' me parait avoir mis le doigt sur la vraie leçon : il faut ajouter εἰ. — ¹³ μὴ om., restit. al. manu E. — ἔξω σὺν τῇ κό. Κ. — ἡμέρα G. — ¹⁴ ἢ pro εἰ G. — (καὶ addit Lind.) κενωθεῖσα ἀκικύς (ἀκηκύς GHJK, Ald.) τε (τ' H) ἦν οὐδ' (οὐκ ΕΗQ', Lind.; καὶ οὐκ al. manu J) δύναίτο παχυθῆναι ἢ (ἢ om. E) ἰκμάς τῇ ὑστερατῇ ἔξω χωρέειν (ἦν ἰκμάς.... χωρέει conjicit Mack) vulg. — κενωθείς ἀκικύς τε ἦν, οὐδ' ἂν δύναίτο παχυθῆναι ἢ ἰκμάς, οὐτε τῇ ὑστερατῇ ἔξω χωρέειν sic emendat Koen. ad Gregor. de Dial., p. 49, Lips., 1811. — κενωθείς est une correction évidente. Quant au reste, je crois que εἰ est tombé devant ἢ ἰκμ. par l'effet de l'iotacisme, comme dans E ἢ lui-même a été omis. L'admission de εἰ entraîne le changement de χωρέειν en χωρέει.

σώματι ἀρκούσα. Νῦν ¹ δὲ ἐξαποκατέοντες εὐρωοῦμεν, καὶ δύο ἡμερών μηδὲν φαγόντες καὶ εἶναι καὶ πρήσσειν τι ὑπομένομεν, καὶ οὕτως ² ἐξασθενέομεν τελείως ὑπὸ κενώματος ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ· ἡ γὰρ ἰκμάς ἡ ἐν τῷ σώματι μένουσα τὴν ἰσχὴν παρέχει. Καὶ ταῦτα μὲν εἴρηται μοι, ὅπως ³ τε καὶ διότι οὐχ οἶόν τε τὴν ἰκμάδα τὴν προσγενομένην ἀπὸ τῆς τροφῆς ἐν τῷ σώματι ἐξελεθεῖν ἔξω αὐθημερόν, ἀλλ' οὐδὲ τῇ ὑστεραίῃ.

44. Φησὶ δὲ ἦν τε ἐμμένη πλείονας ⁴ τῶν τριῶν ἡμερῶν ἡ ἰκμάς ἐν τῷ σώματι, ⁵ ἢ ἄλλη προσγένηται πολλὴ πιμπλαμένη, τῶν φλεβῶν θερμαινομένων καὶ ἰσταμένων, ἐπισημαίνει τῷ ἀνθρώπῳ κακὸν ἢ μείζον ἢ ἔλασσον, χειμῶνος μὲν ἔλασσον καὶ ὑστερον, θέρους δὲ μείζον καὶ πρόσθεν. Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται ⁶ ὅτι συμβαίνει γίνεσθαι, ἦν μὲν ἡ ἰκμάς ἐν τῷ σώματι. Εἰ δὲ ⁷ τὰ βρώματα διαχωρεῖ τὸ σῶμα, οὐκ ἂν ἐπαυρίσχοιτο ἡμῖν τῆς ἰκμάδος ἐπαρκέον, ἀλλ' ἦσαν οἱ ἄνθρωποι λεπτοὶ καὶ ἀσθενεῖς· νῦν δὲ ἐμμενόντων τῶν βρωμάτων καὶ τῶν ποτῶν, ὀκλίον χρόνον διαμένει, τὸ σῶμα ἐπαυρίσκεται ⁸ καθ' ἑσυχίαν ἔλκον ἀπὸ τῆς κοιλίης, καὶ πίμπλαται. Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται ὅπως τε καὶ διότι τὰ βρώματα οὐχ οἶά τέ ἐστιν αὐθημερόν ἐξίεναι. ⁹ Ἦν ¹⁰ δὲ ἐμμένη τὰ στίγια ἐν τῇ κοιλίᾳ πλείονα τοῦ ὄοντος χρόνου καὶ ἕτερα ἐς αὐτὰ πίπτει, τὸ σῶμα πληρωθεῖν ἂν, καὶ, πιεζομένων τῶν φλεβῶν ὑπὸ τῆς πληθώρας, θέρμη ἂν καὶ πόνος τῷ σώματι παραγίνοιτο, θέρους μὲν ἔλασσον, χειμῶνος δὲ ὑστερον. Τοῦ μὲν γὰρ θέρους ¹¹ τὸν ἄνθρωπον θερμόν ἐστι τὸ περιέχον, καὶ θερμότερον ἔλκει τὸ ¹² πνεῦμα ἐς ἑωυτόν· κἢν ἔτι θερμῆς τῆς κοιλίης εὐσθεῖς θερμότερον τοῦ καιροῦ τὸ πνεῦμα τῷ ἀνθρώπῳ προσγίνηται, οὐ θαυμά ἐστι τὸν ἄνθρωπον ἐκ τοῦ τοιοῦτου ¹³ πυρετῆναι· χειμῶνος δὲ

¹ Δ' ΕΗ. — εὐρωοῦμεν legit Foes in not. — εὐρωστοῦμεν K', Lind., Mack. — Π n'y a rien à changer, εὐρωεῖν ayant aussi la signification d'être en bon point. — ² ἐξασθενέομεν (sic), al. manu ἐξασθενοῦμεν J. — ³ τε om. FGL. — περ pro τε ΕΗν. — ἀπὸ τῆς τροφῆς J. — ἀπὸ τ. τρ. om. vulg. — αὐθημερόν ἐξελ. ἔξω J. — ἀλλ' om. EP'. — ⁴ τῶν om. E. — ἡμερῶν HJ. — ἡμερῶν vulg. — Ante ἐν addit ἡ E. — ⁵ ἢ L. — ⁶ ὅτι vulg. — ἡ om. EGL, Ald. — ⁷ τὰ Lind. — τὰ om. vulg. — διαχωρεῖ vulg. — ἐπαυρίσκετο vulg. — ἐπαυρίσχοιτο E (H, al. manu) KP'. — ⁸ Ante καθ' addit καὶ λαμβάνει J. — ἑσυχίαν ΕΗ. — ἑσυχίαν vulg. — αὐθημερῶν J. — ⁹ δ' ΕΗ. — κοιλία G. — δακίοντος Hν. — πίπτει G, Ald. — ¹⁰ τὸν ἄνθ., om. K'. — ¹¹ πνεῦμα ΕΗQ'ν, Lind., Mack. — σῶμα vulg. — εὐσθεῖς Lν, Lind., Mack. — προσγίνηται K. — ¹² πυρετῆναι GJK, Frob. — πυραετῆναι H. — ψυχρὸν δὲ χειμ. E.

seraient pas entretenues, l'humeur ne demeurant pas en quantité suffisante dans le corps, mais sortant avec les excréments le lendemain ou le jour même. Et si l'on mangeait, on serait soutenu; mais, si l'on ne mangeait pas, on serait vide et débile, et l'on ne pourrait prendre de l'embonpoint, vu que l'humeur serait évacuée le lendemain, sans qu'il en restât suffisance dans le corps. Mais maintenant, tout en allant à la selle, nous sommes pleins de force; et, restant deux jours sans manger, nous sommes en état de vivre et de faire quelque chose, l'évacuation ne suffisant pas pour nous rendre absolument faibles en cet intervalle; car l'humeur qui séjourne dans le corps nous fournit de la vigueur. Ainsi, j'ai expliqué comment et pourquoi il est impossible que l'humeur provenue de la nourriture sorte le lendemain, bien loin de sortir le jour même.

44. (*Inconvénients qui surviennent quand les fluides nourriciers dépassent dans le corps le cycle de trois jours.*) Maintenant j'ajoute que, si l'humeur reste plus de trois jours, ou s'il en vient un excès qui emplisse tout, les veines s'échauffent et s'obstruent, annonçant un mal plus ou moins grand, moindre et plus tardif en hiver, plus fort et plus hâtif en été. Voilà ce qui arrive quand l'humeur séjourne dans le corps. Si les aliments ne faisaient que traverser le corps, on ne profiterait pas suffisamment de l'humeur, et l'on serait maigre et faible; mais, les aliments et les boissons y demeurant tout le temps qu'ils y demeurent, le corps en profite, puisant peu à peu au ventre et se remplissant. Ainsi j'ai expliqué comment et pourquoi les aliments ne peuvent pas être expulsés le jour même. Mais, si les aliments demeuraient dans le ventre plus longtemps qu'il ne faut et que d'autres vinsent en surcharge, le corps s'emplit, et, les veines étant pressées par la plénitude, il se produirait chaleur et souffrance, en été plus vite, en hiver plus tard. En effet, dans l'été, le milieu ambiant est chaud, et l'air qu'on aspire a trop de chaleur; si, le ventre étant chaud, un air ayant un excès de chaleur s'ajoute, il n'est pas éton-

ψυχρὸν ἔλκοντός τὸ πνεῦμα ἐς ἐσωτὸν, μᾶλλον πολλῶν δύναιτ' ἂν τὴν πληθῶρην ἀναφέρειν τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου ἀποπατέοντος ὀλίγον. Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται ¹ ὅτι συμβαίνει γίνεσθαι, ἣν μὲν μείνη τὰ σιτία πλείονα χρόνον ἐν τῇ κοιλίῃ, καὶ παρέψασται μοι ἀποφῆναι ἅπαντα περὶ τῆς ἱκμάδος καὶ τῆς βρώσιος, τοῦ χρόνου τοῦ πλείονος καὶ τοῦ ἑλάσσονος τὸ διαφέρον, διότι νοσέουσιν οἱ ἄνθρωποι. ² ὁμολώσω δὲ περὶ τούτου κάλλιον τοῦ χρόνου προϊόντος.

45. Ἀναθήσομαι δ' αὖθις ὀπίσω περὶ τῆς ὑγίειας ἰρέων, ὅτι δὴ τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου ἀπὸ τῶν βρωτῶν καὶ τῶν ποτῶν τῆς ἱκμάδος ἐπαυρίσκειται, καὶ χωρεῖ ἐξω τῶ ὑγίει κατὰ τὸν εἰρημένον λόγον τὰ τε βρώματα καὶ ἡ ἱκμάς. Καὶ ἦν μὲν ἐξω χωρῆ τῆς ἱκμάδος πλείον ἢ ὅσον προσεγένετο ³ ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ ⁴ τῶν ποτῶν, λεπτὸς γίνεται ὁ ἄνθρωπος. Πλείω δὲ χωρεῖ ἐξω τῆς προσγενομένης διὰ τὸδε· ἦν μὲν δι' ἡσυχίης ἢ ὁ ἄνθρωπος καὶ μὴ ⁵ ταλαιπωρῆ, κακὸν τί οἱ ἐν τῷ σώματι ἐνεστίν, ὑπὸ δὲ τῆς ἄλλης ὑγίειας πολλῆς ἐούσης οὐκ ἐσάσσει κάρτα· τὸ δὲ κακὸν τοιοῦδε ἐστίν· ἐπὶ τούτων τι τῶν τεσσάρων τῶν ⁶ γινομένων τῷ σώματι ἐπέλθῃ πλέον τι μὴ πολλῶν, τὸ σῶμα θερμαίνεται καθ' ἡσυχίην, ὡς μὴ ⁷ ἐσάσσει κάρτα, καὶ τήκεται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ τὸν σίτον ἀηδέα τῷ ἀνθρώπῳ ποιεί· ἦν δὲ πλείον ἐῖ ⁸ ἱκμάς ἢ ἐτέρη τῆς ἐτέρης, πυρετὸς ἐκ τούτου τῷ ἀνθρώπῳ ⁹ προσγίνεται· ἀλλὰ περὶ τούτου ἀτρακέστερον ὀλίγῳ ὑστερον ἀποφανένω. Ἔστι δ' ὅτε καὶ τοῦ σίτου ἰόντος ἡδέος λεπτὸς γίνεται ὁ ἄνθρωπος, αἴτιον δὲ τὸ αὐτό. Τούτων δὲ ¹⁰ γινομένων ἐξέρχεται τῆς ἱκμάδος πλείον ἢ κατατάσσεται· καὶ διὰ ταῦτα τῷ μὲν ἡσυχάζοντι συμβαίνει λεπτῶ γίνεσθαι. Ταλαιπωρεόντων δὲ τῶν ἀνθρώπων καὶ τὸ σῶμα θερμαίνεται· καὶ γὰρ ἀπὸ τῆς ταλαιπωρίας τούτου θερμαινομένου καὶ

¹ Ὅτι vulg. - ἦν μὲν μ. om., restit. al. manu H. - μένη EIJK. - παρέψασται Lind., Mack. - παρεψαῦσται vulg. - παρεψαῦσθαι GHJ. - παρέψασθαι EPQ. - διαβρώσιος EHQ, Lind. - ² ὁμολώσω K. - ὑγίειος EH. - ὑγίειος vulg. - τῶν π. κ. τῶν βρ. H. - ³ Post ἀπὸ addunt καὶ GJK, Mack. - ⁴ τῶν om. E. - ἐξω EHV. - ἐξωθεν vulg. - προγεγενημένης IJK. - ⁵ ταλαιπωρῆ GJK. - οἱ L. - ἐσάσει vulg. (K, in marg. ἀτομήσει). - ⁶ προσγινομένων K'. - θερμαίνεται GJK, Ald., Frob. - ⁷ ἐσάσειεν vulg. - ἐσάσειν (E, al. manu ἐσάσειεν) IJKL, Ald. - ἐσάσει Mack. - ἐν τῇ κοιλίῃ vulg. - ἐς τὴν κοιλίην (H, al. manu ἐν τῇ κοιλίῃ) v. - τὸν om. E. - πλείον vulg. - πλείον Mack. - εἶη vulg. - ⁸ ἡ ἱκμάς vulg. - ἡ om. EFGHK, Ald. - τοιοῦτου E. - ⁹ γίνεσθαι (E, al. manu προσ) FIJK. - ὀλίγον EFHIJK. - σίτου exempl. Vaticana, Mercur. in marg. - ¹⁰ γιν. EH. - ἐμβαίνει Lind.

nant que la fièvre s'ensuive. Mais, en hiver, l'air aspiré étant froid, on peut bien davantage supporter la plénitude qui résulte de selles peu abondantes. Voilà ce qui arrive quand les aliments séjournent trop longtemps dans le ventre. J'ai touché en passant à tout ce qui regarde l'humeur, la nourriture, les différences du temps en plus et en moins, et d'où viennent les maladies; j'expliquerai cela mieux plus tard.

45. (*Explication de la diminution des humeurs et de leur augmentation. Très-grande ressemblance avec les explications du troisième livre du Régime; il se pourrait que ces deux écrits fussent de la même main. C'est sur le cycle des trois jours qu'est fondée l'opinion de l'importance des jours impairs.*) Je reviens au sujet que je traitais, la santé. Le corps profite de l'humeur fournie par les aliments et les boissons; et aliments et humeur, chez l'individu bien portant, sont expulsés suivant le calcul exposé ci-dessus. S'il sort plus d'humeur qu'il n'en est entré par les aliments et les boissons, on maigrit. Or, il en sort plus qu'il n'en arrive, par cette cause: si l'individu garde le repos et ne travaille pas, il y a en lui quelque mal, seulement la santé, qui est bonne du reste, l'empêche de le sentir. Voici quel est ce mal: si à l'une des quatre humeurs qui nous sont propres, arrive un surcroît, mais peu considérable, le corps s'échauffe peu à peu, de manière à ne pas s'en ressentir beaucoup, il se fond dans le ventre et ôte l'appétit; et, si une des humeurs est en excès sur une autre, la fièvre en est la suite. Mais j'expliquerai cela exactement un peu plus bas. Parfois, même, l'appétit étant conservé, l'individu maigrit; la cause en est la même. En cet état, il sort plus d'humeur qu'il n'en est employé. C'est pour cela qu'un homme qui garde le repos maigrit (*comp.* du Régime, III, § 70 à 75). Mais, quand on se livre au travail, le corps s'échauffe; le corps étant ainsi échauffé par le travail, l'humeur qui est en lui devient diffusible et ténue; cessant d'être utile, elle coule et dans le ventre et dans la vessie qui l'expulsent; une autre partie s'exhale au dehors par les interstices intérieurs; une autre partie encore qui reste,

¹ ἢ ἰκμάς ἐν αὐτῷ διαχέεται, καὶ γίνεται λεπτή· ἀχρεῖος δὲ γενομένη καταρρέει ² καὶ ἐς τὴν κοιλίην καὶ ³ ἐς τὴν κύστιν, ταῦτα δὲ διεξίει ἕξω· τὸ ⁴ δὲ τι αὐτῆς διατμέει ἕξω, διὰ τοῦ ἔνδον ἀραιώματος· τὸ ⁵ δὲ τι καὶ ἐμμένον ἰδρῶς γεγόμενος ἕξω χωρεῖ κατά τὸ σῶμα. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ γυμνάσια τῶν νέων τὸ αὐτὸ τῇ ταλαιπωρίῃ προσεργάζεται. ⁶ Ἦν δὲ ἔη ἐλάσσων ἢ ἰκμάς τῆς πρότερον ἐξιούσης, μὴ προσγίγηται δὲ ἔτι ἄλλη ἀπὸ τῶν ποτῶν καὶ προσέτι ἀπὸ τῶν βρωτῶν, λεπτὸς γίνεται διὰ ταῦτα ὁ ἄνθρωπος· ἐλάσσων δὲ προσγίνεται, ἢ μὴ ἄλλο τι δύνηται ἐσθίειν. Καὶ πρὸς ⁷ μὲν τὸ πονέειν κατὰ τὴν προτέραν ταλαιπωρίην ἢ γυμνασίην ἄλλοισιν ἄλλα ἐλάσσων γίνεται. ⁸ Ἐπιγίνεται δὲ κατὰ τὴν βρῶσιν εὐεξία διὰ τὸδε· ἐπὶ αὐαίνεται ἐν τῷ τῆς ἰκμάδος χρόνῳ, καὶ ἐν τῇ προτέρῃ ταλαιπωρίῃ ⁹ ἐξέληθ' ἄλλοιον ἐτέρῃ τῆς ἐτέρας ἔστιν ὅτε πλείων, καὶ κρατὴρ μὴ ἄλλη τῶν ἄλλων κάρτα, πληθῶρης ἔστιν· ¹⁰ ἢ μὲν δὴ ὑπὸ πολλῶν κάρτα κρατῆται, πῦρ ἐκ τοῦ τοιούτου τρόπου γίνεται· ἢ δὲ ¹¹ ὑπὸ ὀλίγων, ὀλίγα· καὶ τὸ σῶμα δὲ οὕτως ἀναφέρειν δύναται, ¹² τῆς ὑγρότητος πλείονος αὐτῷ ἐνεούσης, [ὥστε αὐθημερόν] τὴν θέρμην ἀπολύεται· θερμαίνεται γὰρ τὸ σῶμα τῷ πυρὶ. Κἢ μὲν ὀλίγον ἔη τὸ λυπέον, τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ μεθῆκε τρόπῳ τῷ αὐτῷ, τὰς δὲ δύο ἔχει συνεχέως· ἢ δὲ ¹³ πλείον, πέμπτῃ ἡμέρῃ· τὰς δὲ τέσσαρας ἔχει κατὰ λόγον· οὕτω τῶν ἡμερῶν αἱ νοῦσοι ¹⁴ κρίνονται, ἢ μεθ' τὸ πῦρ.

¹ H om. GJ. — καὶ γίνεται ἢ νοῦσος ἢ δε (ἢ δεῖ L) λεπτή vulg. — Quoiq' il soit dur de retrancher trois mots sans pouvoir en expliquer l'intrusion dans le texte, cependant ἢ νοῦσο: ἢ δε me paraissent tellement superflus et gêner si fort le rapprochement, évident ce semble, de ἰκμάς et de λεπτή, que j'ai supprimé ces trois mots. — Remarquez ἀχρεῖος sans variante pour le féminin. — ² καὶ om. EFHIJK. — ἐς IJK. — ³ εἰς IJK. — ⁴ τὸ δ' αὐτῆς K. — τὸ δὲ δε' αὐτῆς vulg. — τὸ δὲ τι αὐτῆς K'. — τὸ δὲ δε' αὐτῆς: Foes in not., Lind. — διατμέει EH. — ἀραιώματος J. — ⁵ δὲ τι EH. — δ' ἔτι vulg. — προσεργάζεται EHP'Q', Lind. — προσεργάζεται vulg. — ⁶ ἢ δὲ καὶ (καὶ om. K) μὴ (μὴ om. Lv, Lind., Mack) ἐρ ἕλ. ἢ (ἢ om. E) ι. τ. π. ε., προσγινόμενη (προσγίνεται E, H in marg. al. manu προσγινόμενη, Q'v, Lind.) τε (ὅτ Lind.) ἔτι (ἔτι om., restit. al. manu H) ἄλλη vulg. — Ce qui m'a décidé à proposer la correction qui supprime μὴ devant ἐλάσσων, et à suppléer un μὴ devant προσγίνεται, c'est, une ligne plus bas, la reprise: ἐλάσσων δὲ προσγίνεται. Cela m'a paru déterminer le sens. — βρωμάτων EP'Q'. — ⁷ μὴ pro μὲν K', Foes in not., Mack. — ἐλάσσω Mack. — ἐλάσσων K'. — ἐλασσον vulg. — γίνονται G, Ald. — δύνηται (H, al. manu δύναται) IL. — Je lis ἐλάσσων. Au reste le texte en tout ceci est bien peu assuré. L'auteur veut expliquer pourquoi l'on maigrit en gardant le repos et en travaillant. Dans le premier cas,

devient sueur et sort par le corps. Les exercices ont, pour les jeunes gens, les mêmes résultats que le travail pour les autres. Mais si l'humeur est moindre que celle qui vient de sortir, sans qu'une nouvelle soit fournie par les aliments et les boissons, l'individu maigrit; or, elle arrive en moindre quantité, s'il ne peut manger quelque autre chose. Ainsi, en conformité avec une souffrance qui, causée par un travail ou un exercice antécédents, porte chez les uns sur une partie, chez les autres sur une autre, l'humeur devient moindre. Quant à la pléthore, l'alimentation la produit de cette façon : la dessiccation s'étant faite dans le temps voulu par l'humeur, si dans le travail antécédent une humeur sort avant l'autre, abondamment parfois, et qu'une humeur l'emporte de beaucoup sur les autres, alors il y a pléthore (*comp.* du Régime, III, § 76-84). Si la différence en plus est très-considérable, la fièvre en est la suite; si la différence en plus est petite, l'affection est petite aussi; et le corps peut la supporter vu l'abondante humidité qui est en lui, de manière à se débarrasser de la chaleur le jour même; la fièvre, en effet, chauffe le corps. Si ce qui nuit est peu abondant, la délivrance s'en opère le troisième jour de la même façon, la fièvre est continue pendant deux jours;

l'humeur est trop abondante, cela amène une fonte dans le ventre, l'appétit se perd, et l'individu maigrit. Dans le second cas, la déperdition est plus grande que la restauration, l'appétit se perd encore, et l'amalgrissement survient. Mais ce qui ajoute à l'obscurité de ces futiles explications, c'est que le travail produit aussi la pléthore par le même mécanisme, à savoir en diminuant une humeur et laissant prédominer une autre. — ¹ ἐπιγίνεται EGHJK, Ald., Foes in not., Lind., Mack. — ἐπιγίγνεται vulg. — τὸ pro ἐν τῷ K', Mack. — Il faut entendre εὐεξία dans le sens de pléthore; l'auteur le dit lui-même deux lignes plus bas. — ² εἰσάλλει Foes in not., Mack. — κλείον EJ. — κραταίη J. — μία EH. — πληθώρα K', Foes in not., Mack. — ³ κήν K', Mack. — κραταίη J. — ⁴ ὅκ' Lind. — ὀλίγον pro ὀλίγα Lind. — και om. Lind. — ⁵ και τῆ; Lind. — αὐτοῖσιν εὐούσης vulg. — αὐτὰ εὐούσης K', (Lind., ἐνεούσης), Mack. — [ὥστε αὐθημερὸν] om. vulg. — J'ai ajouté entre crochets ces mots qui me paraissent nécessaires. En tout cas, αὐθημερὸν est exigé par le contexte; voy. plus bas p. 572, l. 11, τῷ αὐτῷ τρόπῳ μεθίαι, φάσκει και αὐθημερὸν εἰρηται. — ⁶ κλείον KLK', Foes in not., Lind., Mack. — κλείον vulg. — δι' pro τῶν Lind. — ⁷ κρίνονται. Ἦν δὲ μ. τ. κύρ ἐν τῆ; vulg. — Le sens ne m'a pas paru acceptable sans le changement que j'ai fait.

46. Ἐν δὲ τῆσι περισσῆσι τῶν ἡμερῶν καὶ ὑγιῆς γίνεται ὁ ἄνθρωπος καὶ θνήσκει· διὸ δὲ, ὀλίγον ὑστερον ἀποφανέω· νῦν ¹ δὲ ἐρῶ διότι μεθίει τὸ πῦρ. Φημι ² δὲ ὅτι, ἂν ἀπὸ τοῦ σώματος πῦρ λάβῃ τὸν ἄνθρωπον, ἀνάγκη ἐστὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ ἐξιέναι τὴν ἰκμάδα τὴν λυπέωσαν ἀπὸ τοῦ σώματος ἢ ἐν ἄλλῃ τινὶ τῶν περισσῶν ἡμερῶν κατὰ τὸν πρότερον εἰρημένον λόγον· οὐ γὰρ ἐξέρχεται πρὶν ἢ ³ οἱ ἐτέρη προσηγνηται ἀπὸ τῆς κοιλίης ἀγαθῆ· τῇ γὰρ μέσῃ καὶ τῇ ὑστερατῇ ἔλκει τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς κοιλίης, ὅτι ἂν ⁴ αὐτὸ ἐς αὐτὴν ἀφῆ τῇ προτέρῃ ἡμέρῃ, ἢν μὴ ἢ κοιλίη διηθήσῃ καὶ ἐτέρῃ σχῆ ἰκμάδα, καὶ τοῦτο πονηρὸν τῷ ἀνθρώπῳ γίνεται. Ἦν δὲ μεθῆ τὸ πῦρ τριταῖον, ⁵ τῷ αὐτῷ τρόπῳ μεθίει, ὧ περ καὶ αὐθημερὸν εἴρηται· καὶ οὕτω μὲν συμβαίνει τὸ πῦρ γινόμενον ἀπὸ τοῦ σώματος ἐν τῇ τρίτῃ ἡμέρῃ ἀνίναί. Φημι δὲ, καὶ ἢν πέμπτῃ ἡμέρῃ ⁶ καὶ ἢν ἐβδόμῃ καὶ ἢν ἐνάτῃ μεθῆ, τρόπῳ τῷ αὐτῷ μεθίεναι ὡσπερ καὶ τὸ τριταῖον ἐξέρχεται. Καὶ γὰρ ἢ ⁷ τροπῇ τῷ πυρὶ κατὰ τὰ χωρία, ὀκοῖα ὀλίγω πρότερον εἴρηκα· ἐπικρατήσαντος γὰρ μᾶλλον τοῦ ὕγρου πλείονος ἰόντος, ἀνέθη ὁ ἄνθρωπος. Μεθίει δὲ τὸ πῦρ ἐν τῆσι περισσῆσι διὰ τὸδε, ὅτι ἐν ⁸ μὲν τῆσιν ἀρτίοισι τῶν ἡμερῶν ἔλκει τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς κοιλίης, ἐν δὲ τῆσι περισσῆσιν ἀφίει, ἢ δὲ κοιλίη διηθείει ἕξω τῷ ὑγιῆ. ⁹ Κατ' ἀνάγκην τοιήνδε αἱ νοῦσοι κρίνονται ἐν τῆσι περισσῆσι τῶν ἡμερῶν· καὶ ἐν τούτῳ μὲν τῷ λόγῳ ὁ ἄνθρωπος πυρετήνας ὑγιῆς ἐγένετο. Φημι δὲ ¹⁰ καὶ τὸ πονέεσθαι μάλιστα τοὺς νοσέοντας ἐν τῆσι περισσῆσιν ἡμέρησι διὰ τὸδε καὶ κατὰ λόγον γίνεσθαι. Τετάρταται μὲν δὲ ὁ ἄνθρωπος, ἰκόταν ¹¹ πυρετήνῃ· σημήϊον δὲ τοῦτο, ὅτι φρίκη διαίσσει διὰ τοῦ σώματος ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε· τοῦτο δὲ οὐκ ἂν ἐγένετο οὕτως, εἰ μὴ ἑταράσσετο τὸ ὑγρὸν καὶ ἀπεκρίνετο ἀπ' αὐτοῦ ¹² ἢ πλείον

¹ Δ' H. — ² δὲ εἶναι, ὅτι (τι om. EGHK, Ald.; ὅτι K', Mack) ἐν vulg. — Il faut supprimer εἶναι; ou, si on le gardait, ce serait ὅτι qui devrait disparaltre, et on lirait ἀνάγκην sans ἐστί. — ³ οἱ IJ. — ⁴ αὐτὸ EHIKL, Lind., Mack. — αὐτῷ vulg. — ἐς ἐωυτὴν vulg. — ἐωυτὴν n'a pas de place ici. — ⁵ τρ. τῷ αὐτῷ EHIK. — ὡσπερ vulg. — ὡπερ GHKL, Ald. — ὡς (ὡς om., restit. al. manu H) εἴρηται vulg. — ⁶ ἢ pro καὶ ἢν G. — ἐνάτῃ HK. — ⁷ γραφῇ J. — ⁸ ὑγιηροῦ, supra lin. ὑγροῦ H. — ⁹ μὲν EH. — μὲν om. vulg. — τοῖσιν IJ. — ἀρτίοισι EHK. — ὑγιῆ Mack. — ¹⁰ κατὰ EH. — πυρετήνας EHP'QV, Lind. — πυρετίας vulg. — ¹¹ καὶ om. L, Lind. — ¹² πυρετήνῃ E, Lind. — πυρεταίνῃ HIJ. — πυρετήνας P'Q. — πυρεταίνει vulg. — ἐνταῦθα βούλεται δεῖξαι ὅτι οἱ ἀριθμοὶ μυστικῆν τινα δύναμιν ἔχουσι καὶ ἀπόρρητον καὶ δείκνυσιν ἑαυτὸν

si plus abondant, le cinquième jour, la fièvre est continue pendant quatre. Ainsi pour les jours se jugent les maladies, quand la fièvre tombe.

46. (*Comment la fièvre tombe. Action des jours impairs.*)

C'est aux jours impairs que l'on guérit et que l'on meurt; pourquoi, je le dirai tout à l'heure; maintenant je vais expliquer pourquoi la fièvre tombe. Quand la fièvre provenant du corps fait invasion, nécessairement l'humeur qui cause le mal sort le troisième jour, ou quelque autre des jours impairs, d'après la théorie énoncée plus haut; en effet, elle ne sort pas avant qu'il en vienne du ventre une autre qui soit bonne. Le jour intermédiaire et le lendemain, le corps tire du ventre ce qu'il y a versé le jour précédent, à moins que le ventre n'ait filtré et ne renferme une autre humeur; or, ce liquide repris est mauvais. Mais, si la fièvre s'en va le troisième jour, elle s'en va de la façon exposée pour le jour même; et c'est ainsi que la fièvre, née du corps, se dissipe le troisième jour. Semblablement, si la fièvre cesse le cinquième, le septième ou le neuvième, elle cesse de la même façon que pour le troisième. En effet, le feu trouve sa nourriture dans les lieux que j'ai signalés un peu plus haut; et, l'humide étant abondant et l'emportant, le patient est guéri. Voici pourquoi la solution de la fièvre a lieu dans les jours impairs: les jours pairs, le corps tire du ventre, les jours impairs il verse, et le ventre évacue chez l'homme sain. Telle est la nécessité qui produit la crise des maladies les jours impairs; et, par ce procédé, le fébricitant arrive à guérison. J'ajoute que la plus grande souffrance qui afflige les malades dans les jours impairs, est produite par cette cause et est naturelle. Le corps se trouble quand il y a fièvre; la preuve, c'est que le frisson le parcourt de temps en temps; ce qui n'arriverait pas si le liquide n'était pas troublé, et s'il ne s'en séparait une part plus ou moins

ὁ μόνον ἐν ἄλλοις εἶναι καὶ ἀστρονομικὸν καὶ γεωμετρικὸν καὶ μουσικὸν ἀλλὰ καὶ ἀριθμητικόν· πέντε γὰρ εἶχεν εἰπερ τις τὴν ἐπιστήμην τῶν μαθημάτων G. — ἀποκρίνετο Frob. — ¹¹η σμ, K.

ἢ Πλασσον, καὶ ἐκράτει ἄλλοτε ἄλλου. Μάλιστα ¹ δὲ τετάρακται ἐν τῆσι περισσῆσι τῶν ἡμερέων, δόξαν νοσῆη, καὶ ἡ φρίκη δὲ μάλιστα τότε γίνεται. Ἐχει γὰρ ὧδε· ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ τοῦ πονέοντος ἐξωθέεται τι ἐκ τοῦ σώματος ὑπὸ τῆς νεωτάτης ἰκμάδος ² νικώμενον, καὶ χωρέει ἐς τὴν κάτω κοιλίην, καὶ ἡ κοιλίη προσσυνθερμαίνεται τοῦ πονέοντος δεχομένη ἐς ἐσωτὴν μᾶλλον ἢ τῷ πρὶν χρόνῳ. Τοῦτο δὲ ³ γίνεται μάλιστα ἐν τῇ κρίσει τῆς νούσου· καὶ ἦν κατ' ὀλίγον τὸ σῶμα ἐς τὴν κοιλίην ἀφή καὶ μὴ πολλὸν ἔη τὸ λυπέον τὸν ἄνθρωπον, ἀναφέρειν τὴν θέρμην ἢ κοιλίη καὶ τὸ σῶμα δύναται ἐν τῇ κρίσει, καὶ γίνεται ὑγιὲς ὁ ἄνθρωπος, ἐπὶν ἐξέλθῃ ἡ ἰκμάς ἢ πονέουσα, καὶ ἦν ἡ τροφή τῷ πυρὶ ἐούσα ⁴ ἐξαναλωθῆ, ἢ δὲ ὑγιερῇ ἐπικρατήσῃ· ἐν ταύτῳ τῷ λόγῳ νοσήσας ὁ ἄνθρωπος ὑγιὲς ἐγένετο δι' αἰτίας τὰς προειρημένας.

47. Nūn ⁵ δὲ ἔβρευ διότι θνήσκουσιν ἐν τῆσι περισσῆσι τῶν ἡμερέων. Φημί δὲ, ἦν πολλὸν ἔη τὸ πονέον ἐν τῷ σώματι, μᾶλλον τοῦ καιροῦ τετάρακται, καὶ ἄλλες ⁶ χωρέει ἐς τὴν κοιλίην, καὶ μὴ δυνάμενον ἀναφέρειν τὴν θέρμην τὸ σῶμα ἐπαυρίσκεται, καὶ ⁷ δυσσωδῶν δεῖ γενέσθαι περὶ τὸ πνεῦμα, καὶ οὐ δυνάμενον τὸ σῶμα ὑπὸ ἀσθενείας, ἅτε τοῦ ὑγροῦ παντὸς νοσεροῦ γινόμενου, τὴν πνοὴν ἄκων, ὡς διαψύχεται τὰ ἐν τῇ κοιλίῃ, ⁸ ἐξατμιῇ ἕξω τοῦ ὑγροῦ πᾶν τὸ ζωτικόν, καὶ οὕτω θνήσκει ὁ ἄνθρωπος. Οὐ γὰρ ἐπικρατεῖ ἐτέρη ⁹ ἢ ὑγιερῇ ἰκμάς, ἀλλὰ πᾶσα ὑπὸ τῆς νοσερῆς πολλῆς ἐούσης ἐπαυρομένη, ἐξαναλωμένη ὑπὸ τοῦ πυρὸς, διεξήτμισεν. Οὕτω δὲ περ ἐν τῆσι περισσῆσιν ἡμέρησι μάλιστα ὁ πόνος γίνεται· τοῦτο πᾶς ¹⁰ οἶδεν· ὅς τις ποτε. Καὶ μὴν ὅτι ¹¹ γε τὸ ὑγρὸν τετάρακται ἐν αὐτῆσι τῆσιν ἡμέρησι, σημήϊόν ἐστι τόδε· ¹² ὀκόσαι ἤδη ὑπὸ πυρὸς ξυνεχῆος ἐχόμενοι· ἐφαρμακωθήσαν ἐν τῆσιν ἀρτίησι τῶν ἡμερέων, οὗτοι οὐ μὴν

¹ Δὲ καὶ vulg.—καὶ om. EH.—τότε μάλιστα K.—² γινόμενον Ald.—πρὶν om. K.—³ κρίνεται EGIJKP'Q.—ἀναφέρει vulg.—ἀναφέρειν L, Lind.—Correction évidente.—⁴ ἐξαναλωθῆ. Ἦν δὲ ἡ (ἢ om. E) (ἦν τε ἢ K) vulg.—Efacez ἡ, lisez ἡ pro ἦν, et ôtez le point.—προειρημένα; EHP'v, Lind.—ειρημένας vulg.—⁵ δ' EHQ'.—⁶ ἰσχυρὸν vulg.—lisez χωρέει; comp. plus haut, l. 4.—⁷ δυσσωδῶν Ald.—δὲ pro δεῖ EHIJ.—γίνεσθαι IKL, Lind.—⁸ ἐξατμιεῖ vulg.—ἐξατμει, al. manu iei H.—ἐξατμίζει ou ἐξατμιᾶ, dit Wetzel, Suppl. de Schneider. Je lis ἐξατμιῇ pour ἐξατμιᾶ.—⁹ ἢ om. EHIJK, Ald.—ὑγιερῇ ἢ G.—ἐπαυρομένης Foes in not., Mack.—[καὶ] ἔξων. Lind.—ἐς τὸ πῦρ v.—διεξήτμισεν EG (H, al. manu), Lind.—διεξήτμισεν vulg.—¹⁰ οἶδ' E.—οἶδεν J.—¹¹ γε om. FGJK.—ἐστι om. FGJK.—¹² ὅκ. H.

grande qui l'emporte, tantôt sur une humeur, tantôt sur l'autre. Or, le trouble est le plus considérable dans les jours impairs, pendant une maladie, et c'est alors surtout que le frisson se fait sentir. Les choses se passent ainsi : une part du liquide qui est malade est expulsée hors du corps par la plus récente humeur qui est la plus forte ; elle arrive dans le ventre inférieur ; le ventre s'échauffe, recevant plus d'humeur malade qu'il ne faisait auparavant ; c'est surtout lors de la crise de la maladie que cela survient. Si le corps verse peu à peu dans le ventre l'humeur morbide qui n'est pas très-abondante, le ventre et le corps peuvent supporter la chaleur dans la crise ; et le patient guérit après la sortie de l'humeur morbifique, après la consommation de ce qui alimentait la fièvre, et le triomphe de l'humeur saine. De cette façon, l'homme malade guérit par les causes susdites.

47. (*Pourquoi l'on meurt les jours impairs. Faute que l'on commet en purgeant aux jours impairs. Cette faute était commise par les anciens médecins.*) Maintenant, je dirai pourquoi l'on meurt les jours impairs. En effet, si l'humeur morbide est abondante dans le corps, le trouble est excessif, une part considérable arrive dans le ventre ; le corps, ne pouvant supporter la chaleur, y puise ; nécessairement l'haleine devient fétide ; le corps, incapable, par faiblesse, vu que tout l'humide est malade, d'attirer la respiration afin de rafraîchir ce qui est dans le ventre, exhale toute la partie vitale de l'humeur, et c'est ainsi que meurt le patient. Une autre humeur saine ne vient pas triompher ; mais, soulevée tout entière par l'humeur morbide qui abonde, consumée par la fièvre, elle s'exhale. C'est de la même façon que la souffrance est la plus forte dans les jours impairs, il n'est personne qui ne sache cela. Au reste, voici la preuve que l'humide est troublé dans ces jours mêmes : ceux qui, saisis d'une fièvre continue, ont été purgés dans les jours pairs, n'ont pas éprouvé de superpurgation ; mais ceux qui dans les jours pairs ont pris une forte purgation, ont été superpurgés, et beaucoup même ont succombé à cet accident.

¹ ὑπερεκαθάρθησαν· ὁκόσοι δὲ ἐν τῆσι περισσῆσιν ἐφαρμακεύθησαν ² ἰσχυρῆ φαρμακείῃ, ὑπερεκαθάρθησαν, πολλοὶ δὲ καὶ ἀπόλωντο ὑπερεκαθαρθέντες. Οἱ γοῦν πρόσθεν ἰητροὶ ἐν τούτῳ μάλιστα ἡμάρτανον, ἐφαρμάκευον γὰρ ἐν τῆσι περισσῆσιν ἡμέρησι καὶ ³ ἀπόλλυον τοὺς ἀνθρώπους, οὐ γινώσκοντες ὅτι τοῦθ' οὕτως ἔχει. Τὸ γὰρ ὑγρὸν ἐν τῷ σώματι τοῦ νοσέοντος τετάρακται μᾶλλον ἐν τῆσι περισσῆσι τῶν ἡμερέων, ὅα τοῦ σώματος ἐς τὴν κοιλίην μεθιέντος τῆς ἱμάδος· καὶ ἦν τις ἐπιτεταραγμένῳ ἴοντι ἔτι μᾶλλον ταραξῆ, φάρμακον ⁴ ἐμβαλὼν, οὐ θαυμά ἐστίν ἐκ τῶν τοιούτων ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον.

48. Καὶ τὰ ⁵ ἔλκεα φλεγμαίνει μάλιστα ἐν ταύτῃσι τῆσιν ἡμέρησιν, ἔρχεται γὰρ τὸ ὑγρὸν ἐς ἀπάσας τὰς φλέβας, ὁκόταν ταρασσεται, καὶ πληροῖ, ἐπὴν ἔλθῃ ἐς τὸ ἔλκος ἢ νοῦσος· καὶ ἦν ⁶ μὲν μελεδαίνηται καὶ ἔχῃ ἕξοδον τὸ πῦος ἐξωθεόμενον ὑπὸ τοῦ ὑγροῦ τοῦ ἐλθόντος ἐν τῇ ταραχῇ, ἕξω ἀποκαθαίρεται τὸ ἔλκος· ἦν δὲ ⁷ μὴ μελεδαίνηται, οὐκ ἔχον ἕξοδον τὸ πῦος, αὐτοῦ καταμένον σὺν τῇ κατελθόντι, πόνον παρέχει καὶ ἀεὶρει τὴν σάρκα τὴν περὶ τὸ ἔλκος· καὶ ἀπ' ἐκείνου, ⁸ ἦν μὲν ἐν τοῖσι σκέλεσιν ἔχῃ τὸ ἔλκος, ἀείρονται αἱ φλέβες αἱ ἐν τῆσι προσφύσεσι τῶν σκελέων ἐοῦσαι· ἦν δὲ ἐν τῆσι χερσίν, αἱ ⁹ ἐν τῶν χειρῶν τῆσι προσφύσεσιν ἐοῦσαι· καὶ ἐκ τούτου βουδῶνες γίνονται. ¹⁰ Ὀκόσοισι δὲ τῶν ἀνθρώπων πῦρ ἐμπίπτει, ἄλλο μὴδὲν τοῦ ἀνθρώπου κακὸν ἔχοντος, ἀπὸ τῆς πιστιέρης ἐούσης τοῦ καιροῦ ἐμπίπτει, καὶ πληρούμεναι αἱ φλέβες πόνον καὶ θερμὴν τῆ ἔλκει παρέχουσι· τὸ δὲ θερμανθὲν καὶ τὸ ἄλλο σῶμα θερμαίνει, καὶ ἡ θερμασίη οὕτως ¹¹ ἐς τὰ ἔλκεα γίνεται· θερμαίνεται γὰρ τὸ σῶμα καὶ τὰ ἔλκεα ὑπὸ τῆς κλονήσεως τοῦ ὑγροῦ, καὶ ἡ ταιλαιπωρία τοιούτων ἐργάζεται. Ἀποφλεγμαίνει δὲ τὰ ἔλκεα πεμπταῖα, καὶ κατὰ λόγον τούτων τῶν ἡμερέων, ὡς ἂν καὶ τὰ ἔλκεα μέγεθος ἔχῃ,

¹ Ὑπερεκαθάρθησαν EFGHIJK, Ald. — ² ἰσχυρῆ K. — ἐκαθάρθησαν vulg. — ὑπερεκαθάρθησαν K', Lind. — Correction évidente. — ἀπόλλοντο K. — ἀπόλλοντο Mack. — ³ ἀπόλλυον (sic) al. manu J. — ἐμβαλῶν (sic) H. — ⁴ Post ἔλκεα addit ἦν μὲν (μὲν om. KL, Lind.) μελεδαίνηται (κελεδαίνηται sic F) vulg. — Ces mots me paraissent parasites et introduits par l'erreur d'un copiste qui les lisait aussi plus bas. — φλεγμαίνει... μελεδαίνηται om., restituit. al. manu in marg. sic : μάλιστα ἐν τ. τ. ἡμ. φλεγμαίνει, τὸ γὰρ ὑγρὸν ἐς ἀπάσας ἔρχεται τὰς φλέβας... ἐπὴν ἐς τὸ ἔλκος ἡ νοῦσος ἱκται B. — ⁵ μὲν om. K. — ⁶ μὴ EFGHIJKP, Ald., Foes in not., Lind., Mack. — μὴ om. vulg. — μελεδαίνηται EGIK, Ald., Lind. — μελεδαίνεται vulg. — τῶν

C'est en cela que les anciens médecins se trompaient surtout ; ils purgeaient aux jours impairs, et tuaient les malades, ne sachant pas qu'il en était ainsi. En effet, l'humide, dans le corps du malade, se trouble davantage les jours impairs, à cause de l'humeur que le corps verse dans le ventre ; et , si au trouble préexistant on ajoute un nouveau trouble en administrant un purgatif, ce n'est pas merveille que le patient succombe à cette complication.

48. (*La même théorie s'applique aux plaies. L'auteur résume toute la théorie sur le cycle de trois jours.*) Les plaies aussi sont le plus enflammées ces jours-là ; l'humide, quand il est troublé, va dans toutes les veines et les remplit, la maladie étant venue à la plaie. Si le mal est soigné et que le pus, poussé par le liquide qui, dans le trouble, afflue, ait une issue, la plaie se purge à l'extérieur ; mais, si le mal n'est pas soigné, le pus, n'ayant pas d'issue, demeure sur place avec ce qui afflue, cause de là douleur, et soulève la chair autour de la plaie. De là, si la plaie est aux jambes, les veines des jointures des membres inférieurs se gonflent ; si aux bras, celles des jointures des membres supérieurs ; et, de la sorte, se forment des bubons. Ceux qui sont saisis de fièvre sans avoir aucun autre mal, sont fébricitants par l'effet de l'humeur, qui est trop grasse ; les veines emplies causent de la souffrance et de la chaleur à la plaie ; celle-ci, échauffée, échauffe à son tour le reste du corps. C'est ainsi que la chaleur vient aux plaies. Le corps et les plaies s'échauffent par l'agitation du liquide. La fatigue en fait autant. L'inflammation des plaies, décline le cinquième jour, ou plutôt, d'après un tel ordre, suivant la grandeur de la plaie : le troisième, le cinquième, le septième, le neuvième, le onzième. Une première période étant close, le

Mack. — * κλν GHJK, Ald., Frob., Mack. — Ante ην addit καὶ E. — * ἐν om. vulg. — ἐν est nécessaire ; Lind. l'a bien vu, qui met : αὶ ἐν τῆσι προσφύσει τῶν χειρῶν εἶναι. — * ὀκόσοι, al. manu σοισι H. — ἐμπύεται EGHJ, Mack. — ἐμπύεται vulg. — πωτέρης IJ. — * εἰς IJK. — κλονήσιος Lind. — τοιοῦτο Lind.

καὶ τριταῖα καὶ πεμπταῖα καὶ ἑβδομαῖα καὶ ἑνναεταῖα καὶ ἐνδεκατοῖα· εἶτα ἀπρητισμένης πρώτης περιόδου, πάλιν δευτέρας ἀρχῆς ἢ τρίτης, ἥτις ἐστὶν ἀπὸ τῆς πρώτης τεσσαρεσκαίδεκάτης· τὰ δὲ μέγιστα αὐτῶν τεσσαρεσκαίδεκαταῖα ἀποφλεγμοῖναι. Οὗτος ὁ λόγος ἀρεῖ τὰ νοσήματα κρίνεσθαι ἐν τῆσι περισσῆσι τῶν ἡμερέων, καὶ τὴν ἰκμάδα τῶν ὑγιᾶ τριταῖα ἐξίεναι, τὴν δὲ κάπρον δευτεραῖα· καὶ ταῦτα τριταῖα ἕοντα ἱστορεῖ ἀλλήλοισιν ὅτι οὕτως ἔχει. Οὕτω δὲ μοι ὁ λόγος οὗτος πᾶς ἐκκεκορῦφωται.

49. Νῦν δὲ ἐθέλω ἄτρεκέστερον εἰπεῖν, διότι νοσέουσιν οἱ ἀνθρώποι· ἐρέω δὲ σὺν τούτῳ τῶν λόγῳ καὶ τίνες ἀρχαὶ τῶν νοσῶν εἰσὶ, καὶ ὁμοῖα ἑκάστη αὐτέων ἐργάζεται. Φημί δὲ, ἣν μὲν ἐμμεῖνη τὰ σιτία πλείονα τοῦ καιροῦ ἤδη πεπεμμένα ἕοντα, καὶ ὁ ἀνθρώπος μὴ ἀποκαθαίρηται καὶ ἕτερα σιτία ἐπιπίπτῃ, τὸ σῶμα πληρούμενον ὑπὸ τῆς ἰκμάδος τῆς προτέρας καὶ τῆς νέης, θερμαίνεται, καὶ πῦρ ἐκ τούτου γίνεται τῶν ἀνθρώπων. Τὸ δὲ πῦρ οὕτως γενομένον οὐκ ἄπορον οὐδὲ ἰσχυρόν ἐστιν, ἐν ᾧ ἢ ἰκμάς ἰσάζει κατὰ πλῆθος ἢ ἡμέας λυπέουσα ὀλίγῳ πλέον· ἣν γὰρ τοῦθ' οὕτως ἔχη καὶ τις κάρτα ἰσχύη καὶ τὰ ἐπιτήδεια προσενέγκῃ, ὑγιής γίνεται. Ἐν δὲ νοσήματι μόνον ἀπὸ πάσης τῆς ἰκμάδος, καὶ σημήια ἰσχίαι ἐπτά· βῆξ τε γὰρ ἴσχει μιν, βληχρὴ καὶ ξηρὴ ἐοῦσα, γαστήρ τε σκληρὴ γίνεται, ἄτε τοῦ ἀποπάτου ἕοντος ἕντος, καὶ τὴν κεφαλὴν βαρέεται, καὶ ἕξερα, καὶ πυρεταίνει, καὶ οὔρον οὐ χρηστῶς διέρχεται· ταῦτα δὲ ἐστὶ τῆς νοσοῦσας ταύτης ἀπὸ πάσης τῆς ἰκμάδος γενομένης σημήια ἐπτά· ἣν δὲ τοῦ ἀποπάτου μὴ διαχωρέοντος κρατέη μία ἰκμάς τῶν ἄλλων,

¹ Ἐναταῖα HK. — δευτέρας Lind. — ἀρχῆς vulg. — ἀρχῆ K', Lind., Mack. — Correction ἐνίδεντε. — ² ἢ K', Mack. — ἢ om. vulg. — τεσσαρεσκαίδεκάτης FGJ, Ald. — ³ ἢ qva. K, Lind., Mack. — ἢ vsa. vulg. — ⁴ ἐκχωρεῖ pre ist. exempl. Vaticana mss., Mercur. in marg. — οὗτος ὁ λόγος EH. — ⁵ ἀτρεκέστατον, al. manu τερων H. — ⁶ αὐτέων ἑκάστη K. — δὲ om. H. — ἐκμείνη J. — ⁷ πληρούμενον K'. — ⁸ ἢ EH. — ἢ om. vulg. — ⁹ ἢ om. vulg. — ἢ sera faclement tomhé devant ἡμέας. — ἡμέας E. — ἡμέρας J. — ¹⁰ μόνον om. MK. — Ante βῆξ addunt a FGJK. — Sic legitur ap. L et Mack : πρώτον βῆξ τε γὰρ ἴσχει μιν βληχρὴ· δευτέρον καὶ ξηρὴ ἐοῦσα· τρίτον ἢ γαστήρ σκληρὴ γίνεται ἄτε τοῦ ἀποπάτου ἕοντος ἕντος· τέταρτον κατὰ τὴν κεφαλὴν βαρέεται· πέμπτον καὶ ἕξερα· ἕκτον καὶ πυρεταίνει· ἑβδομον καὶ οὔρον οὐ χρηστῶς καὶ μιν vulg. — μιν J. — ¹¹ Ante καὶ addunt β FGJK. — Ante γαστήρ addunt γ FGJK. — ἢ γαστήρ EBJK, Lind. — δὲ pro τε Lind. — ¹² ἕξερα EH. — ἕντος ἕντος I. — εἰσω ἕντος EHPv. — εἰσω Q'. — ¹³ Ante καὶ addunt δ FGJK. —

troisième jour, qu'il est le quatorzième à compter du premier, devient le début d'une seconde période. C'est au quatorzième jour que décline l'inflammation des plus grandes plaies. Ce raisonnement montre que les maladies se jugent les jours impairs, que chez l'homme sain l'humeur sort le troisième jour et les excréments le deuxième; et ces opérations, allant de trois en trois jours, se servent mutuellement de preuve pour témoigner que les choses sont ainsi. De la sorte, toute cette explication est complète.

49. (*Explication plus détaillée de pathogénie. Une maladie causée par toute l'humeur, a sept signes. Comparaison du corps fébricitant avec un vase où bouillent de l'eau et de l'huile: l'eau diminue bien plus que l'huile. De même, par la force de la fièvre, l'eau du corps diminue bien plus que la bile.*) Maintenant, je vais énoncer plus exactement pourquoi les hommes deviennent malades; j'exposerai en même temps quels sont les principes des maladies et quels effets chacune d'elles produit. Je dis que, s'il reste plus qu'il ne faut d'aliments déjà digérés, si le sujet n'a pas d'évacuation et que d'autres aliments soient ingérés, le corps, empli par l'humeur ancienne et par l'humeur récente, s'échauffe, et la fièvre en résulte. La fièvre ainsi engendrée n'est ni périlleuse ni intense, quand l'humeur qui cause notre mal ne dépasse pas beaucoup en quantité l'état régulier. S'il en est ainsi, que le sujet soit vigoureux et que les choses appropriées soient administrées, il guérit. Une seule maladie provient de toute l'humeur et a sept signes: il y a une toux légère et sèche, le ventre se durcit, attendu que les selles restent dedans; la tête est pesante, on vomit, on a la fièvre, et l'urine rendue n'est pas de bonne nature. Tels sont les sept signes de cette maladie, provenant de toute l'humeur. Si, les selles ne marchant pas, une humeur l'emporte sur les

¹⁴ Ante καὶ addunt ε FGIJK. — ἐξεται E. — ἐξεῖ (sic) FGHJK, Ald. — ¹⁵ Ante καὶ addunt ε FGIJK. — πυρετταίνει Frob. — ¹⁶ Ante καὶ addunt ζ FGIJK. — ¹⁷ τῆς ἀπὸ πάσης ἰκμ. K. — ¹⁸ ἰκμάς τῶν ἄλλων EHV. — τῶν ἄλλων ἰκμάς vulg. — πολλῶν EHP' Q' v. — π. om. vulg.

πολλῷ κάλλιον ἐμπολήσει· ὁ ἄνθρωπος. Καὶ ἦν τις τῶ πυρετῶ ¹γενομένῳ ἀπὸ πάσης τῆς ἰκμάδος τὰ ἐπιτήδεια μὴ προσενέγκη, περιόσεται ἡ νοῦσος, ὅση ²γ' ἂν αὐτῇ κρατῆ τῶν ἰκμάδων, τρόπῳ τοιῶδε· θερμαινομένου τοῦ ³σώματος ἐξατμιῇ μάλιστα διὰ τούτου τὸ ὕδρωποιεῖς, ὃ τι ἐστὶ τῶ πυρὶ πολεμιώτατον· καταλείπεται δὲ τὸ λιπαρὸν καὶ κοῦφον, ὃ τι ἐστὶ χολῶδες καὶ τῶ πυρὶ τροφὴ μάλιστα ἐστίν. ⁴Ἐξατμιᾶ δὲ τρόπῳ τοιῶδε· ὥσπερ εἴ τις ὕδωρ καὶ ἀλειφα εἰς χαλκεῖον ἐγχέας, ξύλα πουλλὰ ὑποκαίει πουλὺν χρόνον, τὸ μὲν δὴ ὕδωρ πολλῷ ἔλασσον ἔσται· ⁵ἐξατμισθήσεται γὰρ ἐκ τοῦ χαλκείου· τὸ δὲ ἀλειφα δλίγῳ ἔλασσον, ὅτι τὸ μὲν ὕδωρ ⁶ὑπὸ τῆς ἀραιότητος καταλεπτύνεσθαι δύναται ὑπὸ τοῦ πυρὸς καὶ κοῦφον ⁷γεγόμενον ἐξατμιᾶν, τὸ δὲ ἀλειφα ἄτε συναφὲς ἐὼν καὶ πυκνὸν οὐ δύναται καταλεπτύνεσθαι, οὐδὲ ἀτμιᾶν ὁμοίως τῶ ὕδατι. ⁸Ὅτῳ δὴ καὶ ἐν τῶ ἀνθρώπῳ ἔχει· ὁ μὲν γὰρ ὑδρῶψ θερμαινομένου τοῦ σώματος ⁹ἐξατμιᾶ ἔξω· τὸ δὲ χολῶδες ἄτε συναφὲς ἐὼν καὶ πυκνὸν ¹⁰οὐ δύναται ἀτμιᾶν καταλεπτυνόμενον ὁμοίως· ¹¹τὸ δὲ χολῶδες καταλείπόμενον μάλλον ποιεῖ θερμαίνεσθαι τὸ σῶμα· πλείων γὰρ καὶ καλλίων τροφὴ τῶ πυρὶ ¹²γίνεται, καὶ βακούμενον ἐν τῶ σώματι ἢ στηριζόμενον, τὴν νοῦσον ἐπεκράτουνε πρὸς τὰ πρόσθεν. Καὶ ταῦτα μὲν εἰρηται ὅτι πάσχει ὁ ἄνθρωπος, ἢ μὴ καθαίρηται καὶ μελεδαίνηται.

50. Ἦν δὲ μὴ ¹³αὐτῶν πλήθει κρατήσῃ, εἴτε εἰς ἅπαξ πολλὴ γενομένη εἴτε κατὰ σμικρὸν συλλέγεται, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα ¹⁴δδυνάται, τοῦτο γεγόμενον ὑπὸ ἰσχύος ἀναφέρει, μέχρις οὗ ἀρχὴ τις ἐπιγίνεται, καὶ ¹⁵ἦν τὸ πλείον γεγόμενον ὑγρὸν μὴ ἀποκαθαίρηται ὁ ἀν-

¹ Γενομένῳ (sic) H. — ἀποστάσης vulg. — ἀπὸ πάσης K', Lind. — Correction évidente. — ² δ' vulg. — Je lis γ'. — αὐτῇ EH. — αὐτῆ vulg. — ³ σώματος (H, al. manu αἵματος), Foes in not., Mack. — αἵματος vulg. — ἐξατμιῇ vulg. — διὰ τούτου Foes in not. — τοῦ ὕδρωποιεῖος (ὕδρωποιεῖος; IK) vulg. — τὸ ὕδρωποιεῖς Foes in not. — Correction excellente. — ⁴ ἐξατμιῇ K. — ἀλειφα Lind. — πουλὰ vulg. — πουλλὰ GIJK. — πολλὰ EH, Lind. — ὑποκαίει EHIL, Lind., Mack. — ὑποκαίει vulg. — Post ὑπ. addit πουλλὰ J. — ⁵ ἐξατμισθήσεται GIJK. — ἐξατμηθήσεται vulg. — ἐξατμηθήσεται E. — γὰρ om. J. — ἀλειφα E, Lind. — ⁶ καταλεπτύνεσθαι ὑπὸ ἀραιότητος; EH. — ⁷ γιν. H. — ἐξατμιᾶν EGHJK, Ald. — ἐξατμιᾶ vulg. — ἀλειφα E, Lind. — ⁸ καὶ ἐν τῷ ἀνθρ. δὲ οὕτως ἔχει K. — δὲ pro δὴ E. — ὑδροψ IK. — ⁹ ἀτμιᾶ EH. — τὸ δὲ χολῶδες... ὁμοίως om., restit. al. manu in marg. E. — ¹⁰ οὐχ ὁμοίως καταλεπτυνόμενον ἀτμιᾶ ἔξω Hv. — ¹¹ καταλεπτυνόμενον δὲ τὸ χολῶδες EHKv. — καταλεπτυνόμενον vulg. — Lisez ici καταλείπόμενον; voy. plus haut, l. 5, καταλείπεται δὲ κτλ. — θερ-

autres, le patient s'en tirera beaucoup mieux. La fièvre provenant de toute l'humeur, si les choses convenables ne sont pas administrées, la maladie se prolongera en proportion de la domination qu'elle a sur les humeurs, de cette façon : le corps s'échauffant, la partie aqueuse, qui est la plus ennemie du feu, est exhalée le plus à travers le corps, et il reste la partie grasse et légère, qui est bilieuse et le principal aliment du feu. L'exhalation est comparable à ce qui se passe dans un vase où l'on aurait versé de l'eau et de l'huile, et sous lequel on brûlerait pendant longtemps beaucoup de bois ; l'eau diminuera beaucoup, s'en allant par exhalation hors du vase, l'huile diminuera peu ; l'eau, en effet, vu sa laxité, peut être atténuée par le feu, et, devenue légère, se vaporiser ; mais l'huile, vu sa cohérence et sa densité, ne peut être atténuée ni se vaporiser comme l'eau. Il en est de même dans l'homme ; l'eau, par l'échauffement du corps, se vaporise et s'en va ; la bile, étant cohérente et dense, ne peut être atténuée et vaporisée semblablement ; elle reste et chauffe davantage le corps, car c'est pour le feu une plus abondante et meilleure nourriture ; et, dispersée dans le corps ou fixée, elle ajoute une nouvelle force à la maladie. Voilà ce que j'avais à dire sur les souffrances qu'éprouve le patient quand il n'a ni évacuation ni traitement.

50. (*Trois principes de maladie : la pléthore déjà expliquée ; les violences ; les intempéries célestes. Explication des effets de la violence.*) Si les humeurs ne surabondent pas, soit par un afflux qui s'est fait tout à la fois, soit par une accumulation qui s'est faite peu à peu, et que le reste du corps soit souffrant, le patient, en raison de sa vigueur, supporte cet état jusqu'à

μαίνεται, al. manu ποιεί θερμαίνεσθαι H. — ¹² γίνεται ή χολή vulg. — ή χολή om. (H, restit. al. manu) v. — στηριζόμενον (sic) Ald. — επικράτουμε om. K. — εμπροσθεν L, Lind., Mack. — δ τι G, Mack. — ει E. — καθήρηται EI. — ¹³ αὐτῶ K', Mack. — ἐσάπαξ EG. — μικρόν H. — μικρόν vulg. — συλλέγεται vulg. — συνάγεται G. — συλλέγεται EH. — ¹⁴ δυνάται (sic) K'. — τοῦτο [δὲ] Lind. — γινόμενον vulg. — γενόμενον H. — ή ἀρχή τις EHIJK. — ¹⁵ ην om. (E, al. manu ει) FGHJK, Ald. — γινόμενον vulg. — γεν. EH.

θρῶκος, νόστος ἔνθεν γίνεται πρώτῃ τοιαύτῃ. Ἄρχαί εἰσι τρεῖς ἀφ' ὧν αἱ νόσοι γίνονται· καὶ μία μὲν ἤδη κληραὶ μοι ἔκοια ἕκαστα ἐργάζεται ἐν αὐτῷ σώματι· ἀπέδειξα γὰρ δίκας πε καὶ εἶπον, ἦν μὲν ἀπακαθαίρηται ὁ ἄνθρωπος, νοσέει· δευτέρα δέ ἐστιν ἦν συμπίη τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεπιτήδεια καὶ παρὰ διαίταν εἶμαι· τρίτη δὲ, ἦν πε βίαιον προσπέση· βίαιον δὲ λέγω εἶναι καὶ πτόμα καὶ τραῦμα καὶ πληγὴν καὶ ταλαιπωρίην καὶ εἴ τι ἄλλο ἐστὶ τοιοῦτον. Τοῦτων δὲ τῶν ἀρχίων μεγίστη ἐστὶ βίη, ἦν μεγάλη ἐξ, ἦν δὲ ὀ μικρῆ, οὐ μεγίστη· δευτέρη δὲ, ἦν μὴ ἀπακαθαίρηται ὁ ἄνθρωπος· τρίτη δὲ, ἦν τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεπιτήδεια ἐξ πρὸς ἡν ὑγιεινῶν. Τοῦτων τοιαυτῶν δεῖ φυλακὴν ἔχειν· ἕκαστα δ' αὐτῶν τοιοῦτον ἐργάζεται ἐν τῷ σώματι, δοκίον ἐγὼ ἐρέω. Ἦν μὲν τρῶμα γένηται, ὄπλον ὅτι ἡ σὰρξ διεκόπη καὶ ἔλκος ἐγένετο· τοῦτο δὲ νόσημα ὀνομαζέω εἶναι. Ἦν δὲ φλάσμα γένηται πληγέντος ἢ ὀ πεσόντος ἢ τι ἄλλο τοιοῦτο παθόντος καὶ οἰδημα γένηται, ἧ τὸ αἷμα αὐτίκα θερμανθὲν ὑπὸ τῆς βίης καὶ ὑποδραμὸν ἐς τὰς φλέβας χανούσας, οὐκ ἔχον ἕξοδον ὑπὸ πλήθους ἀπελθεῖν, συνεστράφη, καὶ τὸ οἰδημα διὰ τοῦτο ἐγένετο καὶ ὀ μέχρι τούτου πάρεστι, μέχρις ἀποκαθαρθῆ καθότι ἀπὸ τῶν χωρίων εἴρηται, ἢ κατ' αὐτὸ τὸ οἰδημα ὀ εἶτε σὺν χειρουργίῃ εἶτε καὶ μὴ διάδος γένηται τῷ αἵματι ἢ πυθέντι ὑπὸ χρόνου ἢ καὶ μή. Καὶ ἡ ταλαιπωρίη δὲ τοιοῦτον ἐργάζεται· δόκταν γὰρ οἱ ἄνθρωποι ταλαιπωρέωσιν, οἷσιν ἂν μάλιστα τοῦ αἵματος ταλαιπωρίη ἦ, καὶ θι στηρίζεται καὶ θερμαίνεται, ὀ καὶ πόνος ἐκ τοῦ τοιοῦτου γίνεται· ἦν δὲ κρατήση μὲν τούτων, κάρτα δὲ πλήθος γεννήση ταλαιπωρίη, καὶ ἡ κοιλίη καὶ κύστις μηδαμῶς διηθήση ἐν τάχει τὸ πλήθος, πῦρ ἐπιπέσοι ἂν ὀ ἐκ τούτου. Κῆν μὲν ἢ πρόσθεν ἰσάση ἱκμάς, οὐδαμῶς ἦν ὀ ἐν τῇ τα-

¹ ἢ ΕΗ. — καὶ pro μοι ΕΗ. — ἔκοια καὶ ὄσα vulg. — ἔκοια ὄσα ΕΗ. — ἀποκαθαίρηται vulg. — καθαίρηται G. — ἀποκαθαίρηται ΕΗΚ, Ald., Frob., Lind. — δὲ ἐστιν vulg. — ἐστιν om. ΕΗ. — εἶναι λέγω ΕΚ. — τοιοῦτο ΕΗ. — ἀρχίων J. — ὀ μικρῆ vulg. — μικρῆ GHIJKPQ, Lind., Mack. — δευτέρα J. — ἧ τῇ ΕΗQ, Lind., Mack. — τῆν om. vulg. — ὑγιεινῶν E. — ὑγιεινῶν vulg. — τοιαυτῶν om. H. — ἢ ΕΗ. — ἢ om. vulg. — νόσημα ΕΗ. — ὀ τρωθέντος pro π. ΕΡQ. — ἧ γὰρ αἷμα Lind. — θερμανθὲν GK, Ald. — ὀ μέχρις H. — πάρεσθη E. — καθότι εἴρηται, ἀπὸ τῶν χωρίων Lind. — ὀ καὶ εἶς vulg. — Je retrancho ce καὶ, qui est nuisible. — χειρουργίῃ G. — ὀ καὶ ὀ π. ΕΡQ, Mack. — τοῦ om. ΕΗΚ. — δὲ pro δὲ E. — κρατήθη vulg. — κρατήση K'. — πλήθος (πλήθος K; πλεῖθος (sic) Ald.) γένηται ταλαιπωρίη (ταλαιπωρίας E; ἐκ ταλαιπωρίας Mack) vulg. — Je lis γεννήση. — καὶ ἡ κύστις Lind. — ὀ ἐκείνη pro ἐκ τ.

ce qu'un principe morbifique survienne, et alors, si l'excès du liquide n'est pas évacué, la maladie en résulte de la façon que voici : il y a trois principes d'où proviennent les maladies ; j'en ai déjà expliqué un, et j'ai dit quels effets il produit dans le corps, ayant montré comment et pourquoi, à défaut d'évacuation, on devient malade. Le second principe est dans les intempéries célestes. Le troisième est dans les violences extérieures ; je nomme violences une chute, une blessure, un coup, une fatigue et autres choses de ce genre. De ces principes, le plus puissant est la violence si elle est considérable, mais non, si elle est petite ; au second rang est le défaut d'évacuation ; au troisième, les intempéries célestes contraires à la santé. Il faut donc se garder de ces causes. Quant aux effets que chacune produit dans le corps, je vais les dire. En cas de blessure, il est manifeste que la chair a été entamée et qu'une plaie a été faite ; cela, selon moi, est une maladie (*comp.* des Fractures, § 34, t. III, p. 327). En cas de contusion suite d'un coup, d'une chute ou de tout autre accident de ce genre, il survient du gonflement ; le sang, soudainement échauffé par la violence, et refluant dans les veines béantes, n'a pas d'issue, à cause de son abondance, pour s'échapper ; il se condense ; c'est pour cela que se forme le gonflement, lequel dure jusqu'à ce que l'évacuation se fasse par les lieux indiqués, ou jusqu'à ce que, à l'endroit même du gonflement, par la chirurgie ou autrement, une voie soit ouverte au sang, changé ou non avec le temps en pus. La fatigue produit un effet semblable ; quand on se fatigue, le sang, là où il éprouve le plus de travail, se fixe et s'échauffe, ce qui cause de la souffrance ; s'il l'emporte, si la fatigue engendre une pléthore considérable et que le ventre et la vessie n'en débarrassent pas rapidement, la fièvre en sera le résultat. Si la précédente humeur l'égalise, il n'y aura pas de fièvre ; mais, si l'une d'elles, devenue surabondante par la fatigue, demeure dans le corps, celle-là prend le des-

Mercur. in marg. - τράζη EGHK, Ald. - τράζη J. — 2^o δὲ EHIJK. - πλοστόρον E. - ἡ ἐν τῷ EH.

λιπιωρή αἰτέων πλείστη ἐν τῷ σώματι καταμένη, κρατέει κείνη. Ταῦτα δὲ μοι εἰρηται περὶ βίης, ἁκοῖα ἐν τῷ σώματι ¹κατεργάζεται· καὶ αὐται μὲν δύο ἀρχαὶ εἶναι, ἡ τε βίη καὶ ἡ πληθώρα, ἣν μὴ ἀποκαθαίρωνται οἱ ἄνθρωποι, θερμαίνουσι τὰ σώματα.

51. ² Ἡ δὲ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεπιτήδειος γενομένη ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐκράτησέ τι τοῦ ὑγροῦ καὶ θερμαίνει ὡς ἐς νόσον καὶ ψύχει, ³ ὁπότερον ἂν τύχη γεγόμενον· ἐρέω δὲ ⁴ πρότερον περὶ τοῦ ὡς θερμαίνει. Φημί οὖν, ἣν ἐν τῷ αὐτῷ ἀνθρώπῳ ἐνέη τι νοσηρὸν ἁκοῖον ἐν τῷ ⁵ πρότερον εἰρηκα, καὶ τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεπιτήδεια γίνηται, καὶ θερμαίνηται ὁ ἄνθρωπος, ταράσσεσθαι τὸ ὑγρὸν πᾶν θερμαινόμενον ἐν τῷ σώματι, τοῦτο δὲ ⁶ ποιεῖ βίη· καὶ ἣν μὲν ἀποκαθαίρηται ὁ ἄνθρωπος, τοῦδε ταρασσομένου, ἀποκρίνηται ἁκοῖον ἂν πλείον ⁷ ἢ τοῦ καιροῦ. Ἔοικε δὲ τοῦτο ὡςπερ οἱ Σκύθαι ποιεούσιν ἐκ τοῦ ἱππέου γάλακτος· ἐγγέοντες γὰρ τὸ γάλα ἐς ζύλα κοῖλα σείουσι· τὸ δὲ ταρασσομένου ⁸ ἀφριῆ καὶ διακρίνεται, καὶ τὸ μὲν πῖον, ὁ βούτυρον καλέουσι, ἐπιπολῆς δίσταται ⁹ τοῦτο, ἑλαφρὸν ἑόν· τὸ δὲ βαρὺ καὶ παχὺ κάτω ἴσταται, ὁ καὶ ἀποκρίναντες ξηραίνουσι· ἐπὶν δὲ παγῆ καὶ ξηρανθῆ, ἱπάκην μιν καλέουσι· ὁ δὲ ὀρβὸς τοῦ γάλακτος ἐν μέσῳ ἑστί. ¹⁰ Οὕτω δὲ καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ταρασσομένου τοῦ ὑγροῦ παντὸς ἐν τῷ σώματι, ὑπὸ τῶν ἀρχῶν δίσταται ὧν εἰρηκά οἱ πάντα, καὶ ἐπιπολῆς μὲν ¹¹ τὸ τῆς χολῆς δίσταται· κουφότατον γὰρ ἑστί· δεύτερον δὲ τοῦ αἵματος· τρίτον δὲ τοῦ φλέγματος· βαρύτατον δὲ ἑστί τῶν ὑγρῶν τούτων ὁ ὕδρωψ. Τούτων δ' ἑόντων, ὁ τι ἂν ἐν νοῦσῳ πλείστον ¹² ἢ, ἐν ἀρχῆσι γινομένης τῆς παραχῆς, ἔρχεται ἐς χωρίον

¹ Ἐργάζεται EFGHIJKv. — ² ἐκ δὲ (H, al. manu ἡ δὲ ἐκ) v. — Ante ἀνεκ. addit ἀνεπιτήδεια H. — νοῦσον Lind., Mack. — ³ πρότερον (πότερον, al. manu πρότερον H) ἣν τύχη vulg. — Lisez ὁπότερον ἂν; H a gardé une partie de la vraie leçon. Voy. en effet le § 52 où il est parlé du refroidissement. — ⁴ πρώτον EHV. — Ante περι addunt μὲν EH. — οὖν om., restit. al. manu H. — νοσηρὸν EH. — ⁵ πρότερον EHIJK. — προτέρῳ vulg. — γίνηται EHIK. — γένηται vulg. — ⁶ ποιεῖν J. — μὴ pro μὲν EFK. — τοῦ δὲ vulg. — τοῦδε Mack. — La correction de Mack me paraît bonne. — ⁷ ἢ J. — σκύθαι E. — εἰς E. — ⁸ ἀφριᾶ P'Q', Lind. — ἀφριᾶ vulg. — ἀκρίνεται (sic), al. manu διακρίνεται H. — μὲν om. K. — πῖον I. — βούτυρον J. — ⁹ τοῦτο EHP'Q'. — τοῦτο om. vulg. — ἀποκρίνοντες EHIK. — μιν H. — μὲν vulg. — μὲν Ald. — μὲν J. — ὀρβὸς H. — ¹⁰ οὕτω E. — οὕτως vulg. — πᾶν τὸ ἐν vulg. — παντὸς ἐν Mack. — Cette correction de Mack me paraît sûre. — οἱ πάντα om. K'. — πάντα om. FGLJK. — ὑπὸ τῶν ἀρχῶν, ὧν εἰρηκα, δίσταται· δίσταται δὲ οἱ πάντα Lind. — ¹¹ τὸ

sus. Voilà ce que j'avais à dire sur la violence et sur les effets qu'elle produit. Ainsi ces deux principes morbides, la violence et la pléthore, si le sujet n'a pas d'évacuation, échauffent les corps.

51. (*Effets que produisent les intempéries célestes. L'auteur examine d'abord le cas où elles échauffent. Comparaison de ce qui se passe alors dans le corps avec ce qui se passe dans le lait quand on fait le beurre. Les maladies sont en général dénommées d'après le lieu où se fixe l'humeur peccante. Mais l'auteur ne s'en tient pas au cas des intempéries célestes; et il étend son explication aux deux autres principes morbifiques qu'il a distingués.*) Quant au troisième, les intempéries célestes, triomphant, chez le sujet, d'une des humeurs, échauffent ou refroidissent jusqu'à maladie, suivant leur nature. Je parlerai d'abord de l'échauffement. S'il est dans le même homme quelque chose de morbide semblable à ce que j'ai dit dans le cas précédent, si les conditions célestes deviennent défavorables et que le sujet s'échauffe, je dis que tout l'humide échauffé s'agite dans le corps; cela est le résultat de la violence; et, dans l'agitation de l'humide, si le sujet a des évacuations, la sécrétion est en proportion de la surabondance. Ceci est comparable à ce que les Scythes font avec le lait de jument; versant ce lait dans des vases creux en bois, ils l'agitent; agité, il écume et se sépare; la partie grasse qu'ils nomment beurre gagne la surface à cause de sa légèreté; la partie pesante et épaisse gagne le fond; c'est celle qu'ils séparent et font sécher; et, quand elle est concrétée et séchée, ils la nomment hippace; le petit-lait est au milieu. Il en est de même chez l'homme; tout l'humide étant troublé dans le corps, les principes dont j'ai parlé dissolvent tout; la bile va en haut, étant la plus légère, puis le sang, en troisième lieu le phlegme, enfin l'eau, qui est la plus pesante de ces humeurs. Les choses étant ainsi, l'humeur qui abonde le plus dans la maladie, par

om., restit. al. manu H. - διάσταται om. Lind. - ὑγροτάτων pro ὑγρῶν τούτων FG. - ὑδροφ IK. - δὲ ὄντων vulg. - ἢ pro ἤ HJ. - ἐς E, Lind. - εἰς vulg. - εἴη vulg. - Lisez εἴη.

ἵνα ἂν πλείστον ἔη¹ ἐν θεῇ παραχῆ εὐρυχωρίας γινομένης, ²εὐ-
 λίσταται ἀποκεκριμένον καὶ θερμαίνει τὸ σῶμα, ἢ στήριξιν ἔχον πη
 τοῦ σώματος σὺν τῷ ἄλλῳ ὑγρῷ τῷ συνενόντι ἐν τῷ ἄλλῳ χωρίῳ πό-
 νον καὶ θερμὴν ³παρέχει. Τὸ δὲ θερμαινόμενον προσζυνοθερμαίνει
 καὶ τὸ ἄλλο σῶμα, ⁴καὶ τοῦτου ὁ πυρετός γίνεται, καὶ ⁵γίνεται
 μᾶλλον ἐπὶ τῆς χολῆς καὶ τοῦ φλέγματος, καὶ ⁶ἀπὸ τοῦ αἵματος
 θερμαίνεται γὰρ ταῦτά ἐστι, καὶ ἦν τι νούσων ἐποστηρίζη⁷ πη τοῦ
 σώματος, ἐς ἐπιτοκλειστον ὀνόμασται καθὼς τὸ νούσημα καὶ ἐπι-
 νομήην ἔχει. ⁸Ἀπὸ δὲ τοῦ ὕδατος οὐ γίνεται πυρετός ἰσχυρὸς κάρτα
 οὐδὲ πολυχρόνιος· τῷ γὰρ πυρὶ οὐκ ἀγαθὴ τροφή ὁ ὕδρωφ ἐστίν.
 Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτο εἴρηται. Πρὶν δὲ παραχθῆναι οὐκ ἔχει ἐκχω-
 ρῶσα πὸ πλείον τοῦ ὑγροῦ, ⁹ἀλλ' ἄνω καὶ κάτω εὐλίσταται περιγμάνον
 τῷ ἄλλῳ ὑγρῷ· πάντα γὰρ πλήρεα ἐστίν· ἐν δὲ τῇ παραχῆ κενεῦται·
 κενεῦται δὲ τι ἕτερον ἑτέρου μᾶλλον, καὶ τὸ πλείον ἔον χωρίον κεν-
 ἴσχει· καὶ τὸ μὲν ἀλλότριον οὐκ ἐπιμίσγεται τῷ ἄλλῳ, ἦν παραστη-
 ρίζη, πρὶν ἰσωθῆ ἔς δύναμιν· ἐστὶ δὲ μιν ἰσοῦσθαι, καὶ δ' ¹⁰ἐπ'
 αὐτοῦ ἐπανεῖθαι ἐς τὴν νοῦσον, ἕως οὗ ἀποκαθαρθῆ τὸ χωρίον,
 ὁποῖα ἢ καθαροῖς ἐστίν. ¹¹Ἦν ¹¹δὴ πολλὸν ἔη τὸ ποτέον, ἐπαυρίσκειται
 καὶ ἐξαναλίσκεται ἐς τὴν νοῦσον καὶ τὸ ἄλλο πρὶν ὑγερὸν εἶν, καὶ
 θνήσκει ὁ ἄνθρωπος τρόπῳ τοιούτῳ· προσπαυρίσκειται ¹²μέγ, ἦν μη-
 κέτι τροφήν ἀρκίωσαν ἔχη τὸ νοῦσημα, καὶ ἐξαναλίσκεται ὑπὸ αὐ-
 τοῦ ὑγροῦ τοῦ ἐν τῷ ἐπιπόνοῳ χωρίῳ ἔοντος· πρώτων ¹³πὸ πλείονος προσ-
 λαμβάνει, εἴτα ἐπὶ ¹⁴τῷ προσωτέρω νέμεται, μέχρις ἂν ἐξαναλωθῆ
 καὶ μηκέτι ἐνῆ τῷ σώματι τροφή· τροφή δὲ ἐστὶν ἀνθρώπων τὸ κοῦ-
 φον ὑγρῶν. Ὡσπερ οὖν ¹⁵δὴ τὸ πρῶτον μὲν κατὰ μικρὸν σηπεδῶν
 ἐγένετο, ἦν μάλιστα θερμαίνονται, ἔπειτα ἐπὶν κείθι τῇ ¹⁶σηπεδῶν

¹ Ἦν pro ἐν G. — ζῆν pro ἐν Jv. — ² εὐλ. EHIJK, Ald. — ἔλκεται K'. — στή-
 ρηξιν vulg. — στήριξιν EGHJK, Ald., Lind., Mack. — ἔχοντι ἢ pro ἔχον πη
 EFGHIJK, Ald. — συνενόντι EKP'Q'. — ζυνοενόντι Lind. — ³ παρέχω EFGI
 JKv. — ⁴ καὶ ἐκ EHI. — ⁵ γίν. om. L, Lind., Mack. — ⁶ ἀπὸ om. E. — ⁷ ἢ pro
 πη (E, al. manu πῆ) FGHK. — ἢ J. — τι ἢ Ald. — ὀνόμασται J. — νόσημα EPI.
 — ⁸ ἀπὸ τοῦ δὲ L. — ὕδροπος IK. — πολυχρόνιος H. — πολυχρ. vulg. — τὸ pro
 τῷ H. — ὕδρωφ IK. — εἰς E. — ⁹ ἀλλὰ EH. — εὐλ. EHI. — ἐπιμίσγεται K. — κενε-
 στηρίζη H. — ¹⁰ ἐπ' vulg. — Je lis ἀπ' avec Foes, si toutefois il y a quelque
 chose de certain dans des raisonnements aussi arbitraires et aussi futiles. —
 ὁκοίη Mack. — ¹¹ δὲ HIKK'Q', Lind., Mack. — καὶ ἐξαναλ. om. FGIJK. — ἀπο-
 θνήσκει EP'. — ¹² γὰρ om. FG, Ald. — πλὴν (H, al. manu γὰρ) v. — δὲ pro
 γὰρ P'. — Post προσκ. addunt ὁ ἄνθρωπος FG, Ald. — ἔχει E. — νόσημα EPI.

l'effet du trouble survenu dans les principes, se rend dans le lieu où elle est en plus grande quantité. Or, le trouble ayant fait de la place, elle tourbillonne en se séparant et échauffe le corps, ou, se fixant en un point avec l'humide qui se trouve en cet autre lieu, elle cause souffrance et chaleur. La partie échauffée échauffe à son tour le reste du corps, et de là provient la fièvre, laquelle est produite surtout par la bile, le phlegme et le sang; car ce sont les humeurs les plus chaudes. C'est en général d'après l'endroit du corps où l'une de ces humeurs se fixe, que la maladie reçoit sa dénomination. Quant à l'eau, la fièvre qui en résulte n'est ni très-intense ni de longue durée; car l'eau n'est pas une bonne nourriture pour le feu. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Avant d'avoir été troublé, le surplus de l'humide n'a pas moyen de sortir, mais il tourbillonne en haut et en bas, mêlé au reste de l'humide; car tout est plein; mais, dans le trouble, du vide se fait; l'un se vide plus que l'autre, et l'endroit qui est plein garde; la partie étrangère ne se mêle pas au reste qui s'est fixé, avant que ne soit faite l'égalisation des forces. Or, il y a à égaliser cette partie et ce qui, pour entretenir la maladie, s'en détache, jusqu'à ce que le lieu se vide par l'évacuation qui lui est propre. Si la portion morbide est abondante, le reste qui était sain antécédemment est pris et consumé pour la maladie, et le sujet succombe de cette façon : la maladie, n'ayant plus d'aliment suffisant, puise, et le liquide qui est dans le lieu malade consume; d'abord, c'est à l'endroit le plus voisin, puis cela gagne plus loin, jusqu'à ce que tout soit consumé et qu'il ne reste plus de nourriture pour le corps. La nourriture pour l'homme est le liquide qui est léger. C'est ainsi que d'abord la putréfaction s'établit peu à peu, par l'effet de la chaleur; puis,

- άλλ' ἐκναίσκεται vulg. - Je pense qu'il faut lire καὶ au lieu de - άλλ'. Voy. deux lignes plus haut. — ¹³ γὰρ τὸ K'. - τὰ πρὸ τὸ K. - εἰτ' H. — ¹⁴ τὸ K'. - τὸ κοῦρον ἀνθρώπου ὑγρὸν EH. — ¹⁵ δὴ K. - χρὴ πρὸ δὴ (χρὴ om. L) vulg. - τὸ om. EH. - μὲν EH. - μὲν om. vulg. — ¹⁶ σιπεδόνι J. - μηκέτ' H. - ἐκάρχη EHv. - ἀρκεί vulg. - ἀρκεί GJK.

τροφή μηκέτι ἐξαρκῆ, νέμεται ἀπὸ τοῦ ὑγιέος τοῦ πλησίον ἀρξαμένη πρὸς τὸ σῶμα, μέχρις ¹ ἂν ὄλον τὸ σαρκῶδες σήψη, ἐπὶν δὲ ἐπίπαν νέμηται, ἀναλοῦται ἡ τροφή τῇ σηπεδόνι· οὕτω ² δὲ καὶ τῇ νούσῳ, ἀπὸ τοῦ χωρίου κείνου ἀρξαμένη, ἐπὶν κείθι ἡ τροφή μηκέτι ἀρκέουσα ἐνῆ, νέμεται ἐς τὸ πρόσω ἀπὸ τοῦ πλησίον ἀρξαμένη· ἐπὶν ³ γὰρ ἐπίπαν ἔλθῃ, ἀνήλωται ἡ τροφή τῇ νούσῳ, καὶ ἕτερον ὑγιερὸν οὐκ ἐπικρατέει, κῆν ⁴ τοῦτο γένηται, θνήσκει ὁ ἄνθρωπος. Ἔτι δὲ ἐν τῇ ταραχῇ, ἐπὶν τοῦτο πλέονος χωρίου λάβῃται καὶ μὴ στηρίξη, ἀλλὰ ⁵ εἰλέηται, οὐκ ἔτι τῷ ἄλλῳ μίσγεται, ἀλλ' ἐξανάλισκεται ἐς τὴν νοῦσον, ἣν μὴ ἀποκαθαίρηται· εἴτα αἱ φλέβες ὑπερπίμπλονται, πληθούσαι δὲ κάρτα οὐ χαλῶσιν ἐξ αὐτέων, πρὶν εὐρυχωρή ⁶ σφιν γένηται. Ὡσπερ ἐπὶν τις πληγῇ καρτερῶς, ὑποτρέχει ὑπὸ τὴν πληγὴν αἷμα, ἅτε τῶν φλεβέων κενωθεισέων ὑπὸ τῆς πληγῆς· ἐπὶν δὲ αἱ σάρκες πλησθῶσιν ὄκως περ σπόγγος, οὐκ ἔτι χαλῶσιν, ἀλλὰ ἔχουσιν ἐν ἑωυτῇσι μέχρις οὗ κενωθῆ ⁷ κατὰ χωρίον τι αὐτέων· ἀπολαμβάνει γὰρ, ἐπὶν ξυλληχθῆ, τὸ αἷμα τὴν ὁδὸν ὑπὸ πλήθους. Ὡσπερ ⁸ οὖν εἴ τις λήκυθον σκυτίνην στενωστόμον ἐμπλήσας ἀλείφατος καταστρέψειεν ἐπὶ ⁹ τὸ στόμα κατ' ἰθὺ, κἂν τοῦτο ποιήσειεν, οὐ δυνήσεται ἐξ αὐτῆς χωρέειν τὸ ἐλαιον, ἐπνιξε γὰρ τὴν ὁδὸν τὸ ἀλείφα, ἅτε πολλὸν καὶ ἄλλες ἐπικειμένον· ἣν δὲ ἐπικλινή τις τὴν λήκυθον, κενεῇ ἔσται ἡ ἀπὸ τοῦ στόματος πνιξ, ¹⁰ καὶ βύσεται ἐξ αὐτῆς τὸ ἀλείφα· τὸ ¹¹ δ' αὐτὸ ποιήσειε καὶ ἐπὶ τραπέζης ὕδωρ· οὕτω ¹² δὲ καὶ ἐπὶν τὸ πλεῖον ὑγρὸν ἐν τῷ σώματι ὑπὸ τῆς ταραχῆς χωρίου λάβῃται καὶ πλησείε τὰς φλέβας, οὐκ ἔτι ἀπέρχεται ἐξ αὐτέων πρὶν ἢ ἄκου εἶναι τὸ χωρίον κενεὸν, τῆς τροφῆς ἐξανάλισκομένης τῇ νούσῳ.

¹ Ἄν om., restit. al. manu H. - ἐπὶν EHV. - ἐπει vulg. - δὲ ὡς vulg. - ὡς om. (H, restit. al. manu) v. - ἀνάλωται Lind. - ² δὲ EHVK. - καὶ [ἐν] τῇ Lind. - ἀπὸ [γὰρ] τοῦ Lind. - εἰς H. - ³ γὰρ om., restit. al. manu H. - ἔλθῃ EH. - ἀνήλωται EHP', Mack. - ἀνάλωται vulg. - ἐπικρατέει E. - ἐπικραταίει J. - ⁴ τοῦτω J. - βραχῇ (sic), al. manu ταραχῇ H. - ⁵ εἰλέεται EH. - εἰλεούται (sic) K. - εἰς Mack. - ὑπερπίμπλονται, al. manu ὑπερπίμπλονται H. - ὑποκ..., al. manu ὑπερκ... E. - οὐχ ἄλῳσιν E. - ⁶ σφιν H. - σφιν vulg. - τὴν EFHK, Mack. - τὴν om. vulg. - κενωθεισέων K. - οὐκέτι E. - ἀλλ' E. - ἑωυτοῖσι FVJ. - ⁷ Post κατὰ addunt τὸ E (H, al. manu) P'Q', Lind., Mack. - τοιαυτέων pro τι αὐτέων J. - συλληχθῆ EHVK. - ⁸ οὖν K. - οὖν om. vulg. - ⁹ τὸ om., restit. al. manu H. - δυνήσεται vulg. - δυνήσεται IK. - χωρίον (sic) H. - ἀλείφαρ EP', Lind. - ¹⁰ ἢ (ἢ) IK) vulg. - καὶ pro ἢ (E, al. manu ἢ) Q', Lind., Mack. - ἀλείφαρ EP', Lind. - ¹¹ δ' om. K. - ¹² δὲ EH, Merc. in

quand en cet endroit l'aliment ne lui suffit plus, elle gagne vers le corps, envahissant la partie saine qui est voisine, jusqu'à ce qu'elle corrompe toute la chair; et, quand elle a tout consumé, la nourriture lui fait défaut. De même pour la maladie; elle commence par le lieu dont il s'agit, puis, n'y trouvant plus une nourriture suffisante, elle gagne en avant et marche de proche en proche; et, quand elle a tout gagné, la nourriture lui fait défaut, il n'est plus rien de sain qui puisse prendre le dessus, et, à ce point, le patient succombe. De plus, dans le trouble, quand la portion morbide est reçue dans un lieu trop grand et ne se fixe pas, elle tourbillonne, ne se mêle pas au reste, et se consume au profit de la maladie, à moins d'évacuation; puis les veines s'emplissent excessivement; étant ainsi pleines, elles ne lâchent rien avant que de la place ne leur soit faite. Ainsi, un coup violent étant reçu, le sang afflue sous le coup, vu que les veines se vident par cette violence; les chairs, s'étant remplies comme une éponge, ne lâchent plus rien, mais elles retiennent jusqu'à ce qu'elles offrent en un point quelconque une issue à l'évacuation. En effet, le sang rassemblé ferme la voie en raison de sa quantité. Prenez par exemple un *lécythus* (sorte de vase pour l'huile et les parfums) de cuir, à goulot étroit, remplissez-le d'huile et renversez-le perpendiculairement sur l'ouverture; en cette situation, l'huile ne pourra pas sortir; elle étrangle la voie par son abondance et par la pression qu'elle exerce d'en haut; mais, si l'on incline le *lécythus*, l'étranglement du goulot cessera, et l'huile s'écoulera. De l'eau sur une table se comporte de même (comp. de la Nature de l'enfant, p. 503). Pareillement, quand un liquide surabondant s'est, par l'effet du trouble, emparé d'un lieu dans le corps, et qu'il a rempli les veines, les veines ne lâchent plus rien jusqu'à ce que le lieu se soit vidé par la consommation d'aliments que la maladie a faite. Voilà ce que j'avais à dire pour le cas où il y a dans le corps quelque

μαργ. — πλεῖστον EFGHLJ, Lind., Mack. — πλεῖστον vulg. — χωρίον EK. — οὐκ-
 ἐτι E.

Καὶ ταῦτα μὲν εἶρηται μοι, ἐπὶν τι ἐν τῷ σώματι ᾗ, ἀπ' οὐ αἰ νοῦσοι γίνονται, πληθειόντων καὶ τῶν ἄλλων, καὶ ὅπως. ¹ ἐργάζονται αἱ ἀρχαὶ τὴν θερμὴν καὶ τὴν ταραχὴν τῷ ὑγρῷ ὑπάγαγουσαι ἐς νοῦσον.

52. Nūn δὲ ἐρέω τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ἣν ἀνεπιτήδειος γένηται ² φόντα ἐν τῷ σώματι, τίνα ἐργάζεται καὶ ὁκόταν κρατῆ. ἐν τῷ σώματι τοῦ ὑγροῦ. Φημί ³ δὲ τὸ μὲν τι ζυστρέφεσθαι καὶ παχύνεσθαι τῆς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἰκμάδος, ἐπὶν τῆχθῆ ἕως νοῦσον ἀποτέκη, ⁴ τὸ δὲ διευρύνεσθαι καὶ διακρίνεσθαι. Ἔοικε δὲ καὶ τοῦτο τὰ πάθος γάλακτι· ἐπὶν τις ὀπὸν ⁵ ἐμβάλλῃ ἐς τὸ γάλα, ψύξις γενομένη ἐπ' αὐτῷ τῷ γάλακτι συνεπάχυνε τὸ γάλα καὶ ὁμοῦ ἐποίησε, ⁶ περὶ δὲ τὰ παχυνθὲν ὁ ὀρρός ἐστίν· οὕτω ⁷ δὴ καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ ὑγρὸν τῆς ἐπιπόσου ψύξις ⁸ γενομένης ζυνεστράφη καὶ ζυνεπαχύνθη· περὶ δὲ αὐτὸν τὸν ⁹ ὕδρωπα ἐστὶ καὶ τὸ ἄλλο ὑγρὸν, ὁκόσω ἂν πλείον ἐῖν ἐν τῷ ἄλλῳ σώματι, ¹⁰ ζυμμέμικται· ἄλλ' ἣν μὲν ἐς τὴν κοιλίην ἔλθῃ, διετάραξε τὴν κόπρον καὶ στρόφον ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐποίησε καὶ διεξῆλθεν ἔξω, οὐδὲν μέγα σίνος παρασχόν· ἣν δὲ μὴ ἐς τὴν κοιλίην ἔλθῃ, ¹¹ στηρίζει τοῦ σώματός πη, ἵνα οἱ εὐρυχωρῆ πλείστη. Εἰλέεται οὖν ¹² ἐξευρὸν ἑαυτῷ εὐρυχωρίην, καὶ τοῦ μὲν ὕδρωπος τὸ ἀποκρῶν ἀπὸ τῆς συστροφῆς ἔρχεται, ἅτε ¹³ ψυχρότατον καὶ βαρύτερον ἐὼν ἐν τῷ σώματι, ἐς τὸ κάτω, καὶ περὶ τὰ ὀστέα καὶ περὶ τὰ νεῦρα ¹⁴ εἰλούμενον ἐστὶ μάλλον τὸ σῶμα ἐς φλεγμονὴν ἄγει, καὶ δηλονότι περὶ τὰ νεῦρα καὶ μάλιστα περὶ τὰ ὀστέα ὁ ὕδρωψ ὁ τὸν ¹⁵ κρυμὸν ποτεῖν ἐστί. Τὰ γὰρ ὀστώδεα τοῦ σώματος μάλιστα ρίγεται ὁ ἀνθρώπος, καὶ αἱ τρίχες θρῆθαι ἴστανται ζυστραφείσης τῆς ἐπιδερμίδος καὶ ζηροτέ-

¹ Ἐργάζονται H. — ² φόντα HJ. — ³ δὲ om., restit. al. manu H. — μέντοι pro μέν τι FG, Ald., Frob., Lind., Mack. — συστρ. EHIJK. — ⁴ τότε (τά τε GIJ, Ald.; τὸ δὲ K', Mack) vulg. — δὲ εὐρύνεσθαι, al. manu διαυ E. — ⁵ ἐμβάλλῃ G, Ald. — ⁶ ἀπὸ pro περι Lind. — ὁ om. K. — ⁷ δὲ EH. — ἐν τῷ ἀνθρ. EH. — ἐπ' (ἐπι HJ) ἀνθρ. vulg. — ἐπὶ τῷ ἀνθρ. L, Lind.; Mack. — ἐπὶ νοῦσου vulg. — ἐπιπόσου E. — ἐπιπόσου (I, ead. manu ἐπιπόσου) K. — ⁸ γεν. JK. — γεν. (γίγν. Lind.) vulg. — συνεστρ. καὶ συνεπ. EHIJK. — ⁹ ὕδρωπα IJK. — ἐστὶ vulg. — ἐστὶ pro ἐστὶ K'. — ¹⁰ σ. EHIJK. — ἐς EHIK, Lind. — εἰς vulg. — παρασχών vulg. — παρασχόν EH, Lind. — ¹¹ στηρίζει EFGJK, Ald. — εἰλ. EHH, Ald. — ¹² ἐξευρὸν E. — ἑαυτῷ G. — ὕδρωπος JK. — ¹³ ψυχρότατος καὶ βαρύτερος J. — ἐν τῷ σώματι ἐὼν EH. — ¹⁴ εἰλούμενα (εἰλ. EH, Ald.) vulg. — εἰλούμενον K', Foes in not., Lind., Mack. — Cette correction est certaine. — εἰ.... μάλιστα om. FGJK. — ὅηλον ἐτι HK', Lind., Mack. — καὶ ἦ. τ. ὀστέα μάλιστα EH.

chose d'où proviennent les maladies, avec la plénitude concomitante du reste, et comment les principes morbifiques, allant vers la maladie, produisent la chaleur et le trouble dans l'humide.

52. (*Les intempéries célestes sont considérées dans leur action refroidissante. Comparaison avec l'effet de la présure sur le lait. Théorie du frisson.*) Maintenant, je vais parler des conditions célestes devenant nuisibles au corps, des effets qu'elles produisent et du moment où elles l'emportent sur l'humour. Je dis que, de l'humour qui est dans l'homme, quand elle est en colligation au point d'engendrer la maladie, une part se coagule et s'épaissit, et une part se dilate et se sépare. Cette affection est encore comparable au lait. Si on jette de la présure dans ce liquide, le froid qui se fait sur le lait même l'épaissit et le coagule; le sérum est autour de la partie épaissie. De même chez l'homme; sous l'influence du refroidissement morbide, le liquide se coagule et s'épaissit; et autour de l'eau même vient se mêler le reste de l'humide, en proportion de sa surabondance dans le corps. S'il se rend dans le ventre, il dérange les excréments, cause des tranchées et sort au dehors, sans faire grand mal; mais, s'il ne se rend pas dans le ventre, il se fixe en un point quelconque, là où il trouve le plus de place. Il tourbillonne donc, se cherchant de la place; et la partie d'eau qui a été séparée par la coagulation s'en va en bas, étant ce qu'il y a de plus froid et de plus pesant dans le corps; s'enroulant autour des os et des nerfs, elle jette encore davantage le corps dans la phlegmasie, et manifestement c'est l'eau qui fait le froid autour des nerfs, et surtout autour des os. En effet, les parties osseuses sont celles où le froid est le plus senti, et les cheveux se dressent par la condensation de l'épiderme, qui devient plus sec qu'auparavant, vu que l'eau s'en va de là et s'enroule autour des os. Le lieu où l'humour est dans le pre-

-ὄροφ ΙΚ. — * φλογμὸν Lind., Mack. — χυμὸν vulg. — Lisez κρυμὸν; voy. p. 592, l. dern. — βίγῃ vulg. — βίγῳ (sic) Ald. — βίγῃ v. — βίγῃ Mack ex Em. Porto. — et om., restit. al. manu H. — συσπ. EHMK.

ρης ἡγνομένης ἢ ἐν τῷ πρῖν χρόνῳ, ἅτε τοῦ ὕδρωπος ἐκλείποντος αὐτόθεν καὶ περὶ τὰ ὀστέα εἰληθέντος. Ἐντεῦθεν δὴ μόνον τὸ χωρίον, οὗ ἐστὶ τὸν πρῶτον χρόνον, οὐ δύναται κρυμὸν ποιεῖν, ὅθεν καὶ τὸ βίγος γίνεται· τὸ δὲ ἄλλο ὕγρον, τὸ ἰσώτατον παχυθὲν, τὸ μὲν ἐν τῷ σώματι παντὶ ἐστὶ· τὸ δὲ ὅσῳ πλεόν, ἦν μὲν ἢ μὴ τύχη ἢ κοιλίῃ πλήρῃ ἐοῦσα καὶ ὀλίγον ἢ τὸ λυπέον, ἔρχεται ἔστιν ἕτε ἐς τὴν κοιλίην καὶ σίνος οὐδὲν μέγα ἐποίησε, καὶ ποτὲ μὲν πῦρ οὐκ ἐπήγαγε, ποτὲ δὲ βληχρὸν καὶ ἄσινες, καὶ ἐξῆλθε τὸ πονέον ἕν τῇ κόκρω. Ἡν δὲ ἢ κοιλίῃ πλήρῃ ἐοῦσα πολλὸν ἔχη τὸ λυπέον, κίνδυνός ἐστιν ἐξ αὐτοῦ νοῦσόν τινα γενέσθαι, ἦν πη στηρίξῃ τὸ σινεόμενον ἢ πρὸς πλευρὸν ἢ πρὸς σπλάγγχον τι, ἢ πη ἄλλῃ ζυνοθερμαίνῃ, ἵνα ζυνοταράξῃ πρῶτον. Ἐκεῖνο δὲ οὐχὶ κάρτα πρὸς τῆς θερμῆς ὑπὸ τοῦ ὕδρωπος νενικημένον, ἅτε περὶ τοῖσιν ὀστέοισιν ἰόντος καὶ πλησίον τοῦ μυελοῦ, χρόνῳ μᾶλλον ἐσάσσει, ὁ πρῶτον μὲν αὐτὸ τὸ χωρίον, ἔπειτα τὸ πλησίον αὐτοῦ, καὶ δὴ νέμεται ἐς τὸ προσωτέρω, καὶ ἢ κοιλίῃ ὁἱ προσλαμβάνει, θερμῇ ἐοῦσα· ἔπειτα ἐπὶ μᾶλλον θερμαίνει ἢ τε κοιλίῃ καὶ τὸ σινόμενον. Τὸ δὲ ὕγρον παχὺ θερμαινόμενον διαχέεται πρῶτον τὸ πλησίον τοῦ πονέοντος ἰόν· διαχόμενον δὲ μίσηται τῷ πονέοντι ὕδρωπι, εἴτα κενεώτερον ἐγένετο τοῦ σώματος ἐν τῇ ἕστροφῇ, καὶ μέχρι τούτου βίγος ἔχει, μέχρις οὗ ὁ ὕδρωψ τῷ ἄλλῳ ὕγρῳ σύνεστιν.

53. Καὶ τὸ πῦρ ὧδε γεννηθὲν γίνεται· τὰ γὰρ πονέοντα πρὸς τὸ χωρίον στηρίζαντα θερμαινόμενον τὸ σῶμα ἀναγκάζει ἐς ἑαυτὸ πῦρ δέχεσθαι· καὶ ὑπὸ τοῦ σινεομένου καὶ ὑπὸ τῆς κοιλίης θερμανθὲν ἐπικρατεῖ τοῦ ἄλλου ὕδρωπος, καὶ οὕτω τὸ μὲν πῦρ μετὰ τὸν κρυ-

¹ Γιν. Lind. - ὕδρωπος IJK. - αὐτόθεν E. - εἰλ. H. - εἰληθέντος E. - ² δύναται J. - κρυμὸν vulg. - φλογμὸν Lind., Mack. - Lisez κρυμὸν. - ἰσώτατον al. manu K. - ³ τὸ ἐν τῷ vulg. - τὸ μὲν τῷ K', Mack. - τὸ μὲν ἐν τῷ Lind. - La correction de Lind. est la meilleure. - ⁴ δὴ vulg. - μὴ pro δὴ K', Lind., Mack. - ἔρχεται ponit post κοιλίην Lind. - σίνος K. - ⁵ ἀσθενές K. - σὺν EJK. - εἰ δ' ἢ EH. - ⁶ αὐτοῦ EH. - νόσον EH. - γενέσθαι (sic) H. - στηρίξῃ EH, Lind. - στηρίξῃ vulg. - τι EH. - τι om. vulg. - συνθ. EHIJK. - ζυνοθερμαίνῃ Lind. - ⁷ ἵνα ζυνοταράξῃ (σ. EH) πρῶτον ἐκεῖνο. Ὁκόσοι δὲ οὐχὶ κάρτα πρὸς (πρὸ L) τῆς θερμῆς ὑπὸ τοῦ ὕδρωπος (ὕδρωπος IJK) νενικημένον (κινημένον K) (ὁκόσοι δὲ οὐχὶ κάρτα πρὸ τῆς θερμῆς ὑπὸ τοῦ ὕδρωπος νενικημένοι Lind.), ἅτε... μυελοῦ· χρόνῳ δὲ (δὴ K', Lind.; δὲ om. K) μᾶλλον ὅσα εἴη (πονέουσι pro ὅσα εἴη Lind.; ἐσάσει sic pro ὅσα εἴη K') vulg. - ὁκόσοι δὲ vulg. me parait à supprimer, ainsi que δὲ avec K. Quant à

mier temps, ne peut, seul, faire le froid, d'où provient aussi le frisson; le reste du liquide, épaissi et très-égal, est d'une part dans le corps entier; d'autre part ce qui est en excès, si le ventre n'est pas plein et que l'humeur peccante soit peu abondante, va parfois dans le ventre sans causer aucun grand mal, et parfois n'excite pas de fièvre, parfois en excite une faible et sans danger; l'humeur peccante sort avec les excréments. Mais, si le ventre est plein et l'humeur peccante en grande quantité, il est à craindre qu'une maladie n'en résulte, l'humeur nuisible se fixant ou sur le côté, ou sur un viscère, ou échauffant tout autre point où elle a d'abord causé du trouble. Ceci, quant à la chaleur, n'étant guère tempéré par l'eau, vu que l'eau est autour des os et dans le voisinage de la moelle, se fait sentir davantage au bout d'un certain temps, d'abord à l'endroit même, puis à l'endroit voisin, gagnant ainsi en avant; le ventre, qui est chaud, y puise; et alors le ventre et l'humeur peccante causent un surcroît de chaleur. L'humeur épaisse, étant échauffée, devient diffusible d'abord dans le voisinage du lieu affecté; devenue diffusible, elle se mêle à l'eau qui fait souffrir; puis, dans la coagulation, le corps éprouve des vides, et le frisson persiste jusqu'à ce que l'eau soit mêlée avec le reste de l'humeur.

53. (*Théorie de la fièvre. Résumé.*) Quant à la fièvre, elle se produit ainsi : les choses peccantes, se fixant dans le lieu, forcent le corps échauffé à recevoir en soi la fièvre; et, par l'action échauffante de l'humeur peccante et du ventre, le reste de l'eau est vaincu. C'est de la sorte que la fièvre arrive

l'Inintelligible δσα ετη, K' fournit l'indication de la vraie correction. Ces changements entraînent un changement de ponctuation, ainsi que la correction de συνταράξη, amené par ένα mal compris. — ⁹ και πρ. μὲν Lind. — εἴπειτα δὲ τὸ Lind. — ¹⁰ οἱ I. — οἱ om. J. — ε K'. — και θερμὴ τοῦ J. — συνεόμενον Lind. — ¹¹ ταχὺ K. — διαχέεται E. — ὕδροσι IJK. — ¹² σ. EHIJK. — ὕδροψ IK. — ¹³ σύνεσι K'. — συν. om. vulg. — Cette addition ou toute autre semblable est exigée par le sens. — ¹⁴ γίνεσθαι vulg. — δέχεσθαι K'. — Cette conjecture de Cornarius me paraît excellente. — ¹⁵ ὅπερ vulg. — ὅπὸ L, Mack. — ¹⁶ ὕδροπος IJK. — τὸν om. J. — κρημὸν G. — στηρίζη EH.

μὲν, ἢν πη τοῦ σώματος στηρίξῃ τὸ ὑγρὸν ¹ τὸ πλείον. Ἦν δὲ εἰλέθηται, τρόπῳ τοιούτῳ γίνεται μετὰ τὸν κρυμὸν ² τὸ πῦρ· εἰλέεται μάλιστα κενόμενον περὶ τὴν κοιλίην καὶ τὴν ἄνω καὶ τὴν κάτω· ³ ἐπὶ γὰρ ἡ εὐρυχωρὴ πλείστη ἐστίν· ⁴ εἰλεομένου δὲ αὐτοῦ πρῶτον τὰ πλεῖστον θερμαίνεται, τὰ τε σπλάγχχνα καὶ τὰ ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐς τὴν θέρμην· ἔπειτα ἐπαυρίσκειται τῆς θερμῆς καὶ τὸ ἄλλο ὑγρὸν διακόμενον, ⁵ καὶ μίσγεται τῷ ὕδρωπι, καὶ τὸ πῦρ μετὰ τὸ ῥίγος ἐνθάδε γίνεται, ⁶ ἐπὶν εἰλέθηται τὸ κενόν, ἀλλὰ ⁷ μὴ στηρίξῃ πρὸς τοῦ σώματος πη. Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται, ὅπως ⁸ τε τὸ ῥίγος γίνεται τὸ νοσῶδες, καὶ ⁹ ὅποτε καὶ ὅπως καὶ ὅποιός ἐξ ἀνάγκης ὁ πυρετὸς μετὰ τοῦτο ἐπιεσιπίπτει, καὶ αἵτινες ¹⁰ αἱ ἀρχαὶ τῶν νοσῶν εἰσι, καὶ ὅποιον ἐκάστη αὐτέων νοσῶν ἐν τῷ σώματι ἐπάγει, καὶ ὅπως τε καὶ διότι ἐν τῇσι περισσῆσιν ἡμέρησιν αἱ νοσοὶ κρίνονται, καὶ ¹¹ ὑπὸ τεῦ ὑγιαίνουσιν οἱ ἄνθρωποι, καὶ ¹² ὑπὸ ταῦ νοσέουσι, καὶ ¹³ ὅπως ἢ τε χωρὶ καὶ τὸ φλέγμα πλέον καὶ ἔλασσον γίνεται, καὶ τὰλλα ἐν ¹⁴ αὐτῷ φύσει ἔοντα ¹⁵ ἀπέδειξα πολλὰ, ¹⁶ ὅποσα ἐπεδέχτο οὗτος ὁ λόγος, καὶ ταῦτα μὲν εἰρημένα οὕτως τέλος ἔχει.

54. Νῦν ¹⁷ δὲ ἐρέω περὶ ἐλμίνθων τῶν πλατειῶν· γίνεσθαι γὰρ φημι ἐν τῷ παιδίῳ ἐν τῇσι μήτηρσιν ἔόντι· οὐ γὰρ ἐστίν, ἐπὶν ἀπαξ ἐκ τῶν μητρῶν ἐξέλθῃ, χρόνος τῇ κόπρῳ ἐν τῇ κοιλίᾳ τοσοῦτος, ὅστε σαπίσεως καὶ χρονισάσεως ζῶον ¹⁸ παγῆναι ἐν αὐτῇ, ὅ τι τοσοῦτον μεγέθει γίνεται· ἀποπατέει γὰρ αἰετὴν τὴν ἔωλον κόπρον ἀνὰ πάσας ἡμέρας, ἢν μέλλῃ ὑγιαίνειν ὁ ἄνθρωπος· γίνοιτο δ' ἂν τοιοῦτο ζῶον οὐδ' ἢν πολλῶν ἡμερέων μὴ ἀποπατήσῃ ὁ ἄνθρωπος. Πολλὰ

¹ Τὸ om. E. — εἰλ. EH. — τρόπῳ... εἰλέεται om. FGJK. — ² τὸ πῦρ εἰλέθηται (εἰλέεται Lind., Mack; εἰλέεται EH) μάλιστα vulg. — Lisez εἰλέεται et changez la ponctuation en mettant un point en haut après πῦρ. — ³ ἔπὶν J. — γὰρ om. K. — ⁴ εἰλ. H, Ald. — εἰλεομένου J. — Post πρῶτον addit μὲν K. — ⁵ καὶ K', Mack. — καὶ om. vulg. — Ce καὶ est nécessaire. — ὕδρωπι IJK. — κατὰ πρό μετὰ Lind. — ⁶ ἐπὶν (addit δὲ K) μὴ (μὴ om., restit. al. manu H) εἰλέθηται vulg. — Excellente leçon de H avant la correction. — εἰλ. E, Ald. — ⁷ μὴ (G, al. manu), Ald. — μὴ om. vulg. — Ce μὴ est indispensable. — στηρίξῃ EY. — στηρίξῃ vulg. — πρὸς, al. manu πρὸ H. — ⁸ Post τε addunt καὶ ὅποθεν Lind., Mack. — τὸ om. FG. — ⁹ ὅποτε FG, Ald. — ὅποθεν Lind., Mack. — ὅποτε HJK, Frob. — ὅποτε E. — ἐπιπίπτει (H, al. manu ἐπιπικ.) v. — ἐπιπίπτει E. — ¹⁰ αἱ om. EH. — ¹¹ ὅπ' ὅτεν vulg. — ὅπὸ τευ EFGHJK, Ald., Frob., Lind. — ὅπὸ τίνος Mack ex Æm. Porto. — ¹² ὅπ' ὅτεν vulg. — ὅπὸ τευ EFGHIK, Ald., Frob., Lind. — ὅπὸ τευ J. — ὅπὸ τίνος Mack. — ¹³ ὅπως K'.

après le froid, si le liquide en excès se fixe en quelque point du corps. Si au contraire le liquide tourbillonne, la fièvre se produit ainsi après le froid : l'humeur peccante tourbillonne surtout autour du ventre, tant le ventre supérieur que l'inférieur ; là, en effet, est le plus d'espace ; dans ce tourbillonnement s'échauffent d'abord les parties voisines, à savoir : les viscères et ce qui est dans le ventre ; puis le reste du liquide, par sa diffusion, prend part à la chaleur, il se mêle à l'eau, et la fièvre suit le frisson alors que l'humeur peccante tourbillonne sans se fixer en un point du corps. Ainsi, j'ai dit comment se produit le frisson morbide, quand, comment et par quelle nécessité la fièvre y succède, quels sont les principes des maladies, quelle maladie chacun de ces principes engendre dans le corps, comment et pourquoi les maladies se jugent les jours impairs, d'où vient la santé aux hommes et d'où vient la maladie, comment la bile et le phlegme augmentent et diminuent ; j'ai exposé toutes les autres conditions naturelles à l'homme, qui entraient dans le plan de ce discours ; et là s'arrête ce que j'avais à dire là-dessus.

54. (*Des vers plats. Ils s'engendrent chez le fœtus. Argumentation contre ceux qui pensent que le ver plat se reproduit par engendrement de petits. Signes de sa présence.*) Maintenant je vais parler des vers plats. Je dis qu'ils s'engendrent chez l'enfant qui est dans les matrices ; car il n'y a pas, une fois qu'il en est sorti, un séjour assez prolongé des excréments dans le ventre, pour que, de leur corruption et de leur séjour, se forme un animal d'une telle taille. On rend chaque jour les excréments de la veille, en état de santé ; mais, quand même on

- δκ. om. vulg. - τὰ ἄλλα H. - τὰλα (sic) K. - " αὐτῆ K', Lind., Mack. - " ἐν (ἐν om. Lind.) τῇ ἀνθρωπίνῃ ἀπέδευξα (ἀπ. ἐν τῇ ἀνθρ. EH) vulg. - Je regarde ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ comme une glose passée de la marge dans le texte, et je supprime ces mots. - πουλλὰ G, Ald., Frob. - " ὅποσα καὶ vulg. - καὶ om. EH. - ἀπέδευξο vulg. - ἐπέδευξο EIJ. - ἐπέδευξο KL. - ἀπέδευξο Lind. - " δ' EIJ. - ἰμ. J, Ald., Frob. - τῶν om. EH. - " ταγῆναι K. - γηγῆναι (sic) L. - αἰαὶ Lind. - ἀπάσα; pro ἀνὰ πάσα; FGJIK. - πάσης ἀπάσης; E. - ὑγαίναν repetit G. - τοιοῦτον E. - μη om., restit. al. manu H. - ἀσποκῆσαι; Frob. - ἀσποκῆσαιεν EGHJK, Ald. - ὅ EHL. - ὅ om. vulg.

γὰρ γίνεται ἐν τῆσι μήτρῃσιν ἰόντι τῷ παιδίῳ ¹τρόπῳ τοιῶδε· ἐπὶ γένηται πῶς καυσῶδες ἀπὸ τοῦ γάλακτος καὶ τοῦ αἵματος συσσηπομένου καὶ πλεονάζοντος, ἅτε γλυκέος ἰόντος, ζῶν ²ἀπογεννᾶται αὐτόθι· γίνονται δὲ καὶ στρογγύλαι ἐλμινθες αὐτοῦ ³τρόπῳ τῷ αὐτῷ. Σημῆιον δὲ ὅτι τοῦθ' οὕτως ἔχει, ἐπὶ τὰ παιδιά γένηται, ψωμίζουσαι αὐτὰ αἱ γυναῖκες τὰ αὐτὰ φάρμακα, ὥστε ⁴ἡ κόπρος ἐξέλθη ἐκ τοῦ ἐντέρου καὶ μὴ ξυγκαυθῆ καὶ ἅμα τὸ ἔντερον εὐρυνοθῆ· ⁵ἐπὶ ψωμίσει, ⁶πολλὰ δὲ τῶν παιδίων καὶ στρογγύλας καὶ πλατείας ἐλμινθας ἀπεπάτησαν ἅμα τῇ κόπρῳ τῇ πρώτῃ· ἦν δὲ μὴ ἀποπατήση, γίνονται καὶ ἐν τῆσι γαστήρσι. Καὶ αἱ μὲν στρογγύλαι τίκτουσιν, ⁷αἱ δὲ πλατεῖαι οὐκ ἔτι. Καίτοι φασὶ τίκτειν αὐτάς· ἀποπατεῖ γὰρ ὁ ἄνθρωπος ἔχων τὴν ⁸ἐλμινθα τὴν πλατεῖαν, ὁκοῖαν σικίου σπέρμα ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε σὺν τῇ κόπρῳ, καὶ ⁹τοῦτο εἰσὶν οἱ φῆσαντες τῶν ἀνθρώπων τῆς ἐλμινθος τέκνα εἶναι· ἐμοὶ δὲ δοκέουσι λέγειν οὐκ ὀρθῶς οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες· οὔτε γὰρ ἀφ' ἐνὸς ζώου γένοιτ' ἂν τοσαῦτα ¹⁰νεόσσια, οὔτ' εὐρυχωρή ἐστὶν ἐν τῷ ἐντέρῳ, ὡς ἐκτρέφειν τέκνα. Τῷ δὲ παιδίῳ ¹¹ἐκ τῶν μητρῶν αὐξανομένη αὐξεται ἐν τῷ ἐντέρῳ καὶ ἡ ἐλμινθ ἀπὸ τῶν ἐς τὴν κοιλίην εἰσιόντων, καὶ γίνεται ἴση τῷ ἐντέρῳ, τοῖσι μὲν ἅμα τῇ ἥδῃ, τοῖσι δὲ ὑστερον, τοῖσι δὲ πρόσθεν ὀλίγῳ. Καὶ ἐπὶ ἴσωθῃ τῷ ἐντέρῳ, ὁμοίως ἐπαύξεται, καὶ ¹²ὁκόσα ἂν μέζω γένηται, ἀποκρίνεται ἀπὸ τοῦ ἀρχοῦ σὺν τῷ ἀποπάτῳ, καὶ ἐκπίπτει ὅσον σικίου σπέρμα, πολλάκις δὲ καὶ ¹³μέζω· ἐστὶ δὲ οἷσιν ὀδοιπορέουσιν ¹⁴ἡ ταλαιπωρέουσι καὶ τῆς κοιλίης θερμαινομένης ¹⁵ἔρχεται ἐς τὸ κάτω, καὶ ἐξίσχει ἐκ τοῦ ἀρχοῦ αὐτοῖσι ¹⁶τὸ ἐκπεφυκὸς, τῷτὸ τε ποιέει, καὶ ἀποκρίνεται ἀπὸ τοῦ

¹ Τοιῶδε τρ. ΕΗ. — ἐγγένηται Η. — γίνηται Ε. — συσσηπομένου (Η, al. manu συσο) ΙΙ. — ² ἐγγίνεται Ε (Η, in marg. al. manu ἀπογεννᾶται) ν. — δὲ om. Κ. — στρογγύλαι Ε. — ἐλμ. ΙΙ. — ³ τρόπῳ τοιῶδε τῷ αὐτῷ Η. — τρ. τοιῶδε ΕΡ'Q, Mack. — ⁴ ἡ Κ. — ἂν (ἦν ΕΗΙ) pro ἡ vulg. — καυθῆ ΕΡ'. — ⁵ ἐπὶ δὲ Κ. — ⁶ πολλὰ G, Ald., Frob. — δὲ ΕΗ. — ἐλμ. ΙΙ. — γαστρήσι ΕΗΚ. — γάστρῃσι Mack. — στρογγύλαι Ε. — ⁷ ἡ pro αἱ Ε. — ⁸ ἐλμ. ΙΙ. — πλατεῖαν ΙΙ. — ⁹ τοῦτο ΕFGHIJK, Ald. — τοῦτον vulg. — ἐλμ. ΙΙ. — δὲ om. ΕΗ. — ¹⁰ νεόσσια, al. manu νεόσια Ε. — νεόσια Ald., Frob. — οὔτε ΕΗ. — εὐρυχωρή G. — ἐκτρέφειν (Η, al. manu ἐκτ) ν. — ¹¹ ἐκ τ. μ. ΕΗν. — ἐκ τ. μ. om. vulg. — ξυναύξεται Lind. — ἡ ΕFGHIJKL, Ald., Lind., Mack. — ἡ om. vulg. — ἐμ. Ι. — ἐμικς J. — ¹² ὁκόσῳ Mack ex Ἄm. Porto. — μέζω ΕΗΙ. — μεζῶν Mack ex Ἄm. Porto. — μεζῶν vulg. — ¹³ μεζῶ ΕΗ. — μεζῶν Mack. — ¹⁴ ἦν ταλαιπωρέωσι ΕΗΙJK. — ¹⁵ ἐρχεται FHIK, Ald. — ¹⁶ τὸ (τὸ om. Κ') πεφυκὸς (πεφυκὸς L, Lind.) vulg. —

resterait plusieurs jours sans aller à la selle , un animal pareil ne serait pas engendré. En effet, beaucoup de choses se produisent chez l'enfant qui est dans les matrices, de cette façon : quand un pus ardent se forme du lait et du sang corrompus et surabondants, attendu qu'ils sont doux, cela donne, en cet endroit, naissance à un animal. Des vers ronds y naissent aussi de la même façon. Voici la preuve qu'il en est ainsi : aussitôt après la naissance des enfants, les femmes leur font prendre les mêmes médicaments afin que les excréments sortent de l'intestin, ne s'y calcinent pas, et en même temps afin que l'intestin soit élargi. Après cette administration, beaucoup d'enfants ont rendu des vers ronds et plats avec les premiers excréments ; s'ils ne vont pas à la selle, les vers se développent dans le ventre. Les vers ronds font des petits, les vers plats n'en font pas. Cependant on dit qu'ils en font ; en effet, le sujet qui a un ver plat rend de temps en temps, avec les selles, quelque chose de comparable à la graine de la courge (Ép. VII, 52), et il en est qui disent que ce sont les petits du ver. Ceux qui parlent ainsi me paraissent parler à tort ; car un seul animal ne produirait pas autant de petits, et l'intestin n'a pas de place suffisante pour mener à bien cette progéniture. Mais chez l'enfant qui, sorti des matrices, grandit, le ver grandit aussi à l'aide des substances ingérées dans le ventre, et il devient égal à l'intestin, chez les uns lors de la puberté, chez les autres plus tard, chez d'autres un peu auparavant. Quand il a atteint les dimensions de l'intestin, il ne croît pas moins ; à fur et mesure, tout ce qui dépasse ces dimensions est expulsé hors du rectum avec les selles ; et il tombe des parties semblables à de la graine de courge, parfois plus grosses. Quelquefois, dans une marche, dans une fatigue, et, le ventre étant échauffé, le ver descend, une portion fait saillie hors du rectum ; elle se sépare et tombe comme précédemment, ou bien

Je lis *ἐκπεφυκόσ*. - τοῦτό τε (τε om. K) ποιέει (τοῦτο δὲ ἐποιέει Lind.) vulg. - ἀποκρίνεται vulg. - ἀποκρίνεται Lind., Mack ex Æm. Porto. - Voy. quatre lignes plus haut.

ἀρχῶν ἢ ὀπίσω ἔρχεται. Σημῆια δὲ ἐστὶν ὅτι οὐ τίττει, ἀλλ' ὀ-
 τως ἔχει ὡς ἐγὼ λέγω· ἐπὶν τις ἴηται τὸν ἀνθρώπον τὴν Ἐλμινθῶν
 καὶ φάρμακον διδῶ ποτὸν, ἦν μὲν τύχη ὁ ἀνθρώπος καλῶς παρα-
 σκευασμένος, ἐξέρχεται δὴα στοργγύλη, γνομένη ὡσπερ σφαῖρα,
 καὶ ὕγιης γίνεται ὁ ἀνθρώπος· ἦν δὲ ἐς τὴν φαρμακείην ἔρχηται
 εὐθεῖα, ἀποβῆγγυται ἀπὸ τῆς Ἐλμινθος, ἑκάστων δύο ἢ τρεῖς πήχας ἢ
 καὶ πλείον πολλῶ, καὶ ἐπὶν ἀποβῆγγῃ, χρόνῳ πολλῶ οὐ γίνεται οἷον
 τῷ ἀκαπατῷ τὰ σημῆια, ὑστερον δὲ αὐξεται· ταῦτα ἢ ἐστέριά
 ἐστὶν ὅτι οὐ τίττει ἢ ἔλμινς, ἀλλὰ περιβῆγγυται· ἐστὶ δὲ τὸ εἶδος
 αὐτῆς ὑκαῖον περ ἐντέρου ζύσμα λευκόν. Σημῆια δὲ ἴσχει· ἀποκατεῖ
 ἢ τε ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, οἷον σικίου σπέρμα, καὶ ἐπὶν νῆστις ὁ ἀν-
 θρώπος ἢ, ἄτσει πρὸς τὸ ἦπαρ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε καὶ κόνον ταρέ-
 χει, ἢ καὶ ἐστὶ μὲν ὅτε πτύαλα ἐπιβῆγει τῷ στόματι, ἐπὶν ἀίξῃ πρὸς
 τὸ ἦπαρ, ἢ ὅτε δὲ οὐχί· ἐστὶ δὲ καὶ οἷσιν ἀναυδίην ἐμβάλλει ἐπὶν ἰσχυ-
 ρῶς προσπέσῃ πρὸς τὸ ἦπαρ, καὶ πτύαλά τε ἢ πολλὰ ῥέει ἐκ τοῦ στό-
 ματος κάρτα, ὀλίγῳ δὲ ὑστερον ἴσταται, καὶ στρόφος ἐγγίνεται καλλῶς
 ἐν τῇ κοιλίῃ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε· ἢ ἐστὶ δ' ὅτε ἐς τὸ μετάφρενον ὀδύνη
 ἐμπίπτει, στηρίζει γὰρ ἢ καὶ ἐνθάδε· ἢ ἐστὶ δ' ὅτε ταῦτα σημῆια ἐστὶν
 ἔλμινθος πλατεῖης· γίνεται δὲ καὶ τόδε· ὅς ἔχει τοῦτο τὸ θηρίον, ἐν
 μὲν τῷ ἢ ζύμπαντι χρόνῳ δεινόν τι κάρτα οὐκ ἂν γένοιτο, ἐπειδὴν
 δὲ ἀσθενήσῃ, μόλις ἀναφέρεται· καὶ γὰρ ἢ ἢ ἔλμινς μετέχει τι μέριον
 τῶν εἰσιόντων ἐς τὴν κοιλίην· ἢ ἦν μὲν οὖν μελεδανθῇ κατὰ τρόπον,
 ὕγιαίνεται· ἦν δὲ μὴ μελεδανθῇ, αὐτομάτῃ οὐκ ἐξέρχεται, θάνατος
 μέντοι οὐκ ἐπάγει, ἀλλὰ ἢ ζυγκαταγηράσκει. Ταῦτα δὲ μοι εἴρηται

¹ ἢ ἦν δὲ μὴ, ὀπίσω ἔρχεται Lind.—² ἔλμ. IJ.—διδοί ἢ ποτὸν vulg.—Je pense qu'il faut lire φάρμακον διδῶ ποτὸν, l'ἢ venant par iotacisme de l'ι qui appartient au mot précédent.—παρασκευασμένος (sic) EJ.—Post σφαῖρα ad-
 dunt στοργγύλη EH.—³ ἔρχηται (ἔρχεται J; ἔχηται K'), καὶ (καὶ om. EHL
 LE'P'Q') εὐθεῖα (εὐθὺς Mack ex Am. Porto) (ἔρχεται κατ' εὐθεῖαν Lind.)
 ἀποβῆγγυται vulg.—Le sens et la correspondance avec la phrase précé-
 dente conduisent à supprimer καὶ avec plusieurs manuscrits et à lire εὐθεῖα
 au lieu de εὐθεῖα, εὐθεῖα ἀποβῆγγυται s'étant facilement changé en εὐθεῖα
 ἀποβῆγγυται.—⁴ ἔλμ. J.—πήχας (sic) E.—πολλῶ πλείον Lind.—δ' EH.—
⁵ δ' EH.—ἢ L, Lind., Mack.—ἢ om. vulg.—ἔλμ. I.—⁶ τε om. EK.—τε καὶ
 K', Lind., Mack.—ἢ om. (E, restit. al. manu) FGHIJK, Ald.—⁷ καὶ om.
 FGL.—ἀίξῃ: K.—⁸ ὅτε IJ.—ἀναυδίην K.—ἐμβάλλειν Ald.—⁹ πολλὰ FG,
 Ald., Frob.—ἴσταται Foes in not., Mack.—ἀνίσταται vulg.—Bonne correc-
 tion.—κοιλίῃ EHIJK.—κοιλίᾳ vulg.—¹⁰ ἐστὶ.... ἐνθάδε om. J.—δ' ὅτε καὶ

elle rentre. Voici les preuves que le ver plat ne fait pas de petits et que les choses se passent ainsi que je dis : quand on traite pour le ver et qu'on administre un évacuant en portion, si le patient se trouve bien préparé, le ver sort tout entier, rond comme une boule, et la guérison s'ensuit. Mais, si la purgation est administrée sans préparation antécédente, une portion du ver se rompt, deux ou trois coudées ou même beaucoup plus; et, après cette rupture, il se passe beaucoup de temps sans que les signes reparassent dans les selles; mais plus tard il s'accroît. Cela montre que le ver ne fait pas de petits, mais qu'il se rompt. Son apparence est comme une raclore blanche d'intestin. Voici les signes de cette affection : le patient rend de temps en temps par les selles quelque chose de comparable à la graine de courge; quand le sujet est à jeun, le ver se jette parfois sur le foie et cause de la douleur; et il arrive qu'un flot de salive afflue dans la bouche, quand le ver s'est jeté sur le foie; il arrive aussi que ce symptôme manque. Chez d'autres, il y a perte de la voix, quand le foie est ainsi attaqué fortement; beaucoup de salive coule hors de la bouche, et peu à peu le flux s'arrête; de fortes tranchées se font sentir de temps en temps dans le ventre. Parfois encore, la douleur s'empare du dos, car elle se fixe là aussi. Voilà quels sont parfois les signes du ver plat; mais il y a encore ceux-ci : celui qui a cet animal n'éprouvera pendant tout le temps aucun grand mal; puis, s'il est atteint de quelque débilité, il peut à peine se refaire; en effet, le ver prend une part des substances ingérées dans le ventre. Si le patient est traité convenablement, il guérit; sinon, le ver ne sort pas spontanément.

vulg. - και om. EH. - εις IK. - δδύνη έμπ. ές τὸ μ. EH. — " και om. K. - δ' om. K'. - σήμια Ald. - έλμ. EIJ. - δς.... γένοιο om. J. — " σ. EHIK. - τί- νοι vulg. - δεινόν τι Mercur., Lind., Mack. - Excellente correction. - δὲ om. K. - μόγις EH. — " έλμ. EIJ. - τὸ pro τι FG. - εις J. - μὲν om. E. - μα- λανθῆ (bis) vulg. - μελεδανθῆ (bis) P', Foes in not., Mack. - Correction évi- dente. - υγιαίνηται G, Ald. — " σ. EHIJK. - έλμ. EIJ. - σημεία I. - τοῦ νο- σεύματος αὐτῆς (αὐτῆς om. P') vulg. - αὐτῆς και τοῦ νοσεύματος EH. - τοῦ δὲ αὐτῆς νοσεύματος Lind.

περὶ θλαίνθος πλαταίης, ὅθεν γίνεται, καὶ τὰ σημεῖα αὐτῆς καὶ τοῦ νοσεύματος.

55. Περὶ δὲ λιθίδος, ἄρχῃ μὲν ἐγγίνεται ἀπὸ τοῦ γάλακτος τῆ νούσῳ; ἐπὶ τὸ παιδίον θηλάζῃ γάλα μὴ καθαρὸν· τὸ δὲ γάλα γίνεται ἔν τῇ τροφῇ οὐ καθαρὸν, ἐπὶ φλεγματώδεσι τροφῆσι καὶ σιτίοισι καὶ ποτοῖσι χρῆται μὴ καθαροῖσιν· ὁ ζυμβάλλεται γὰρ πάντα τὰ ἐς τὴν κοιλίην πίπτοντα, ἐς τὸ γάλα. Ἐχει δὲ ἑκαὶ τότε οὕτως· ἦν ἡ τροφὸς μὴ ὑγιερῆ ἔη, ἀλλὰ χολώδης ἢ ὑδρωποειδῆς ἢ αἱματώδης ἢ φλεγματώδης, καὶ γάλα γίνεται πονηρὸν τῷ παιδίῳ· συμβάλλεται γὰρ τὸ σῶμα καὶ ἡ κοιλίη· πλείστον δὲ αἶγι ἑαυτὸ ἐς τὸ γάλα ὅτι ἂν ἑαυτὸ πλείστον ἔχη ἐν ἑωυτῷ. Καὶ τὸ παιδίον ἦν θηλάζῃ ἀπὸ τῆς τροφῆς γάλα μὴ καθαρὸν, ἀλλὰ χολώδες, ὡς ἔλεξα, ἐπίνοσον ἔγίνεται καὶ ἀσθενές, καὶ τὸ παρὸν μάλιστα λυπέει, μέχρις ἂν θηλάζῃ γάλα πονηρὸν καὶ ἐπίνοσον. Καὶ ἐπὶ θηλάζῃ γάλα μὴ καθαρὸν, ἀλλὰ γαῶδες καὶ φλεγματώδες, καὶ ἔχη τὸ παιδίον τὰς φλέβας ὅτις ἀπὸ τῆς κοιλίης ἐς τὴν κύστιν τεινούσας, εὐρείας καὶ ὀλοῦς, χωρέεται δὲ καὶ τὸ ποτὸν καὶ τὸ γάλα ὑπὸ τῆς τροφῆς ἐς τὴν κοιλίην τοῦ παιδίου, [χωρέεται] ὀκοῖον ἔλκει ἀπὸ τῆς κοιλίης ἀπὸ τοῦ γάλακτος, τὸ πᾶν ὁμοίως ὅτι ἂν αἱ φλέβες διωθέειν δύνωνται ἐς τὴν κύστιν· καὶ ἦν τι ἐπὶ τῷ γάλακτι μὴ καθαρὸν ἦ, τὸ ἐπαυρισκόμενον ἐν τῇ κύστει γίνεται λίθος τρώπῳ τοιῶδε. Ὡσπερ ἐφ' ὕδατι μὴ καθαρῷ παραχθέντι ἐν κύλικι ἢ ἐν χαλκῷ καὶ καταστάντι ὑποστάθμη· ἄλις γίνεται ἐν τῷ μέσῳ, οὕτω καὶ ἐν τῇ κύστει ἀπὸ τοῦ οὔρου, μὴ καθαροῦ ἰόντος· καὶ οὐκ ἐξουρέεται, ἅτε ἐν τῷ κοίλῳ εἴουσα, καὶ μάλιστα ἄλλῃς γινομένη ὑπὸ ὀδύνης οὐ διέρχεται διὰ τῆς οὐρήσιος·

¹ Ἀρχὴν EH. — ἐγγίνεσθαι EHI. — ἔν τῇ τροφῇ vulg. — ἐκ τῆς τροφῆς Lind. — ἐν τῇ τροφῇ, cum ὡ ead. manu supra lin. K. — φλεγματώδεσι, al. manu de H. — Post καθαροῖσιν addit ἡ τροφὸς vulg. — ἡ τροφὸς om. EHv. — ² σ. EHIJK. — πάντα τὰ Lind. — τὰ om. vulg. — Post πίπτ. addit ἐπ' αὐτῷ (αὐτῶν EHIJKL; αὐτῇ K', Mack) vulg. — Il m'a été impossible de tirer aucun sens de ces mots; je les ai supprimés. — ³ κάρτα τούτω pro καὶ τότε FG. — καὶ om. J. — τούτω pro τότε IJ. — ὑγιαρῆ J. — ἡ pro ἔη EH. — ὑδρωποειδῆς IJK. — ⁴ αὐτῷ vulg. — αὐτῇ Mack. — Je lis αὐτό. — ⁵ αὐτῷ J. — αὐτῇ Mack. — ἑωυτῇ Mack. — τροφῆς G, Ald. — ⁶ Ante γ. addunt αὐτὸ EHv. — Post ἀσθ. addunt ἐκεῖνο E (G, al. manu) H. — μέχρις EH. — ἔν om. EH. — ⁷ ἐπίνοσον, al. manu ἐπίνοσον H. — ⁸ τὰς om. EFG. — Ante εὐρ. addit καὶ E. — χωρέεται vulg. — Je lis χωρέεται. — ⁹ τροφῆς (E, al. manu οὔ) FGII, Ald. — J'ai ajouté entre crochets χωρέεται; mais moi-même je trouve une telle correction

ment ; toutefois, il ne cause pas la mort, mais il persiste jusqu'à la vieillesse. Voilà ce que j'avais à dire sur le ver plat, d'où il provient, ses signes et ceux de la maladie qu'il cause.

55. (*De la lithiase. L'origine en est dans le lait de la nourrice. Comparaison avec la fusion de fer. Signes de la pierre dans la vessie.*) Quant à la lithiase, le principe de cette maladie est dans le lait, quand l'enfant tette un lait qui n'est pas pur ; or, le lait perd sa pureté chez la nourrice quand elle use d'aliments échauffants, et d'aliments et de boissons qui ne sont pas purs ; car tout ce qui est ingéré dans le ventre concourt à la formation du lait. Les choses se passent ainsi : si la nourrice n'est pas bien portante, mais qu'elle soit ou bilieuse, ou humide, ou sanguine, ou pituiteuse, le lait devient mauvais pour l'enfant. Le corps et le ventre fournissent ; et ce qu'ils fournissent le plus abondamment au lait, c'est ce qu'ils ont eux-mêmes le plus en abondance. L'enfant, tétant un lait qui est non pas pur mais bilieux comme j'ai dit, devient maladif et faible, et cet effet dure tant que le lait tété est mauvais et morbifique. Si le lait impur est terreux et pituiteux, et que l'enfant ait les veines qui vont du ventre à la vessie, larges et absorbantes, tels sont la boisson et les aliments qui vont de la nourrice dans le ventre de l'enfant, et tel est ce qui est extrait du lait dans le ventre ; la similitude est complète, du moins pour tout ce que les veines peuvent faire passer dans la vessie ; et, si quelque chose d'impur est dans le lait, la partie absorbée devient pierre dans la vessie de cette façon : de même que dans une eau impure, troublée, qu'on met dans une coupe ou dans un vase de cuivre, et qu'on laisse déposer, il se forme un sédiment au milieu ; de même dans la vessie, il se forme un sédiment de l'urine qui n'est pas pure. Et ce sédiment n'est pas expulsé en pissant, attendu qu'il est dans un creux ; et,

très-incertaine. — *δοσίων* P, Mack. — *δοσίην* vulg. — ¹¹ *κοιλίην* vulg. — Je lis *κύστιν*, *κοιλίην* me paraissant opposé au sens. — ¹² *τῶ* om., restit. al. manu H. — *οὕτω* E. — *οὕτως* GHIJKL, Ald. — *οὕτως* vulg. — ¹³ *ἄλις* vulg. — Lisez *ἀλής*. — *ὅπῃ δίνης* EIJK. — *τῆς* om. J.

πήγνυται τε ¹ ὑπὸ τοῦ φλέγματος ὁμοῦ ἔοντος, κόλλα γὰρ γίνεται τῇ ὑποστάθμῃ τὸ φλέγμα ² μειγμένον, καὶ ³ τὸ πρῶτον μικρῇ ἄχνη ἐπιγίνεται, ἔπειτα τὸ ἐπιὸν ψαμμωδὸς προσγίνεται, κόλλης ⁴ γεινομένης τοῦ φλέγματος τοῦ ἐν τῇ κύστει ἐναύτου ἀπὸ τοῦ γάλακτος, καὶ αὐξεται, καὶ ὅ τι μὲν ἀν ὑγρὸν ἐν τῇ κολλήσει ἐπιγίνεται ἐξουρέεται· Ἀδῆς ⁵ δὲ ἡ ὑποστάθμη στερεοῦται ἢ λιθοειδής γίνεται· ὡς περ σίδηρος ἐκ τῶν λίθων καὶ τῆς γῆς συγκατασπόμενης γίνεται, καὶ ἐν μὲν τῇ πρώτῃ ἐς τὸ πῦρ ἐμβολῆ κεκολληται τῇ σκωρίῃ ⁶ οἱ λίθοι καὶ ἡ γῆ πρὸς ἄλληλα, καὶ ἐπὶ τὸ δεύτερον καὶ τὸ τρίτον ἐς τὸ πῦρ ἐμβληθῆ, ἡ μὲν σκωρίη ⁷ ἐξω ἔρχεται τηκομένη ἐκ τοῦ σιδήρου, καὶ ὅβει δρᾶται τὸ ⁸ γινόμενον· ὁ δὲ σίδηρος λιμπάνεται ἐν τῷ πυρὶ καὶ συμπύπτει προσιδούσης τῆς σκωρίης καὶ γίνεται στερεός τε καὶ πυκνός· οὕτω ⁹ δὲ καὶ ἡ ὑποστάθμη ἐν τῇ κύστει· κόλλης γεινομένης τοῦ φλέγματος, ἐξουρέεται ¹⁰ τὸ τηκόμενον ὑπὸ τοῦ οὔρου, αὕτη ¹¹ δὲ συμπύπτει καὶ πυκνὴ γίνεται καὶ στερεοῦται ὡς περ σίδηρος· Ἐπὶ τὴν δὲ συμπύπτη καὶ στερεωθῆ, κλονέεται ἐν τῇ κύστει ἄνω καὶ κάτω, καὶ κόνον παρέχει κόπτουσα τὴν κύστιν, καὶ ἀποφέρει τι ἀπ' αὐτῆς ἐπὶν ἰσχυρῶς κόπτῃ καὶ ¹² ἔλκῃ· τὸ δὲ ἀποφερόμενον ἔτι μάλλον τῶ ἐπιόντι ψαμμωδεὶ σύμπηξιν ἐργάζεται· καὶ ὁ λίθος γίνεται τρόπῳ τοῦδε ἀπὸ τοῦ γάλακτος ἐν τῇ κύστει· ¹³ Ἔστι δ' ὅτε γίνεται πρὸς τὸ αἰδοῖον ἢ ἄλλῃ τις κώλυσις ἀπὸ τούτου γίνεται· ἄλλοτε γὰρ καὶ ἄλλοτε, ἐπὶν ¹⁴ οὐρήσῃ, ταχέως ἐπιλαμβάνεται τῆς οὐρήθρης· Ἦν δὲ τοῦ παιδίου ἦδη

¹ Ἀπὸ Κ'. - ἐν τῇ Κ. - ² τὸ om. EH. - ἡχνη (sic) J. - ³ γεν. E. - γιν. vulg. - ⁴ τε pro δὲ H. - ὑποστάθμης J. - ⁵ οἱ om. vulg. - οἱ a disparu par l'effet de l'iotacisme à cause de l'η qui termine le mot précédent. - ⁶ οἱ ἐξω vulg. - οἱ om. E (H, restit. al. manu), Mack. - ὑπὸ pro ἐκ L, Lind. - ⁷ γεν. Lind. - γιν. vulg. - ⁸ δὲ, al. manu δὲ H. - ⁹ τὸ Κ', Mack. - τὸ om. vulg. - ἀπὸ HP'Q, Lind., Mack. - ¹⁰ δὲ καὶ EQ'. - κλοναίεται G. - ¹¹ ἐλκῶν Κ', Mack. - ἐπιφερόμενον vulg. - Je lis ἀποφερόμενον avec les traductions. - ἀπιόντι vulg. - Voy. plus haut, l. 3, τὸ ἐπιὸν ψαμμωδὸς. - ἐργάζεται ὁ λίθος, καὶ γίνεται τρόπῳ vulg. - ἔτι μάλλον τοῦ ἀπιόντος ψαμμωδὸς σύμπηξιν ἐργάζεται Κ', Mack. - ἐργάζεται ἐξ οὗ ὁ λίθος L, Lind. - καὶ ὁ λίθος γίνεται τρόπῳ Foes in not., Mack. - ἐν τῇ κύστει EH. - ἐς τὴν κύστιν vulg. - ¹² ἔστι δ' ὅτε (δὲ ὅτε H; δὲ ὅτε E) γίνεται, κῆν τὸ παιδίον ἔονγε (ἔόν τε L) ἢ ἄλλῃ τις ἀπὸ τούτου γένηται (γίνεται K) vulg. - ἔστι δ' ὅτε γίνεται, κῆν τῷ παιδίῳ ἔοντι ἄση τις ἀπὸ τούτου γένηται Κ', Lind., Mack. - Cette dernière leçon a été suivie par Foes; mais sa traduction même montre qu'un tel texte n'a pas de sens: interdum vero oritur (lapis) si, cum adhuc puer existit, ex eo anxietas quadam contingat. Il semble que, pour resti-

quand il est devenu considérable, la douleur empêche qu'il ne sorte avec l'urine. Il se solidifie par la pituite, qui est crue; la pituite, mêlée au sédiment, devient de la colle. Et d'abord, c'est une sorte de petit duvet; puis, le sable qui arrive s'ajoute par la colle de la pituite qui, provenant du lait, est dans la vessie. Alors le sédiment s'accroît, et ce qui, dans ce collage, est humide, est expulsé par la miction. Derechef, le sédiment se solidifie ou devient pierreux. C'est ainsi que le fer provient des pierres et de la terre brûlées simultanément. Dans la première exposition au feu, les pierres et la terre se collent ensemble avec la scorie; mais, à la seconde et à la troisième cuite, la scorie fondue se sépare du fer, et ce phénomène est manifeste aux yeux; le fer reste dans le feu, tombe abandonné par la scorie, et devient solide et compact. Il en est de même du sédiment dans la vessie; la colle de la pituite s'étant faite, ce qui est dissous par l'urine est expulsé, et le sédiment tombe, devient compact, et se solidifie comme le fer. S'étant ainsi déposé et solidifié, il est agité dans la vessie en haut et en bas, la frappe, y cause de la douleur, et en emporte quelque chose en la frappant fortement et en l'ulcérant. Ce qui en est emporté est une nouvelle cause de concrétion pour le sable qui arrive. C'est ainsi que la pierre se forme par le lait dans la vessie. Parfois il arrive qu'elle s'applique aux parties génitales, ou qu'il en résulte quelque autre empêchement; en effet, l'enfant, de temps en temps, après avoir uriné, saisit vivement le pénis. Si la pierre se forme quand l'enfant est déjà grand et par l'usage des fruits de la terre, la douleur ne se fait pas sentir avant qu'il prenne lui-même ses aliments. Voilà ce que

tuer ce passage, on doit consulter le passage parallèle Des Airs, des Eaux et des Lieux, § 9 (t. II, p. 38) : και δόξαν ούρέη, πρὸς τὸν στόμαχον τῆς κύστιος προσπίπτει ὑπὸ τοῦ οὔρου βιαζόμενον, καὶ κωλύει οὔρειν, καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυρὴν ὥστε τὰ αἰδοῖα τρίβουσι καὶ ἐλκουσι τὰ παῖδια τὰ λιθιῶντα· δοκέει γὰρ αὐτοῖσι τὸ αἴτιον ἐνταῦθα εἶναι τῆς οὔρησιος. Cependant ce n'est qu'après le plus grand doute que je propose la leçon suivante : ἔστι δ' ὅτε γίνεται πρὸς τὸ αἰδοῖον ἢ ἄλλη τις κώλυσις γίνεται. — « οὔρησιος ECHL, Ald. — ἐπιλαμβάνει Hn. — ἐπιλαμβάνη E.

αὐξανόμενου λίθος γένηται ἀπὸ ¹ γεωτραγίης, ὁ πόνος οὐ πάρεστιν οἱ πρὶν ἢ σίτον αὐτὸς ἐσωτῶ ἀίρηται. ² Καὶ ταῦτα μὲν ἐς τοῦτο μοι εἶρηται. Σημήϊα δὲ ἡ νοῦσος ³ ἔχει πέντε· ἐπὴν τε οὐρῆσαι θέλη, πονέεται, καὶ τὸ οὔρον κατ' ὀλίγον βέει ὥσπερ στραγγουρικοῖσι, καὶ ἔστιν ὑφαίμων ὅα τῆς κύστιος ἠλωμένης ὑπὸ τοῦ λίθου, καὶ ἡ κύστις ⁴ φλεγμαίνει· ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀφανές· σημήϊον δὲ ἀκροποσθίη· ἔστιν ὅτε διουρέται ψαμμώδεα. Ὑπὸ τοιούτων δὲ οἶων ἐγὼ ἐρέω, ⁵ διουρέεται· ἔστιν ὅτε λίθοι δύο ⁶ ἢ καὶ πλείονες ἕτεροι σμικροὶ τρόπων αὐτῶ, ὥσπερ καὶ τὴν ⁷ μίαν εἶρηκα, γίνονται· γίνεται δὲ καὶ ὑπὸ τοιούτου· ἐπὴν ὁ λίθος ⁸ ζυμπαγῆ, καὶ βάθος γένηται ἐς τὴν κύστιν τῆ ψάμμου τῆ ⁹ γενομένη χωρὶς, ἐλθούσης δὲ τῆς ψάμμου ὁ λίθος μὴ προσλάβῃ πρὸς ἐσωτῶ, ἀλλὰ βαρυτέρη καὶ ¹⁰ πλείων γένηται, [ἢ] ὥστε μὴ πήγνυσθαι αὐτὴν πρὸς ἐσωτῆν, καὶ οὕτως δύο λίθοι γίνονται· γίνονται δὲ καὶ πλείονες τρόπων τῶ αὐτῶ, καὶ ζυγκρουόμενος πρὸς ἀλλήλους ἐν τῇ κλονήσει περιθραύεται καὶ διουρέεται ¹¹ τὸ ψαμμώδες. Ἔστι δ' ὅτε καὶ ἐπὴν κατέλθῃ ψάμμος ¹² ἐς τὴν κύστιν, καὶ μὴ προσπαγῆ.

56. Λέγουσι δὲ τινες ¹³ ὅτι τὸ πινόμενον ἐς τὸν πλεύμονα ἔρχεται, ἐκ δὲ τούτου ἐς τὸ ἄλλο σῶμα· οὗτοι δὲ οἱ ταῦτα λέγοντες διαβάλλονται τούτῳ, ¹⁴ ὃ μείλλω ἐρέειν· ὅτι ὁ πλεύμων κοίλος ἔστι καὶ πρὸς αὐτῶ ἔστι σύριγξ· ὁ δὲ ¹⁵ πλεύμων εἰ μὴ κοίλος ἦν καὶ οἱ ἡ σύριγξ προσεί-

¹ Γεωτραγίης Foes in not., Mack.—κρωφαγίης Lind. ex Mercur. conjectura.—Schneider dans son Dict. rend ce mot par *alimentation avec les fruits de la terre*; Foes, par *terraz esu*. Le sens est tout à fait incertain non-seulement de ce mot mais de la phrase entière. Je n'ai rien pour y donner quelque lumière.—ἡ pro οἱ EFGHIJK, Ald.—αίρηται (σιε) K, Ald.—² καὶ om. FGJK.—³ ἴσχει H.—τε om. J.—βέει G, Ald.—κύστιος EH.—εἠλωμένης H.—⁴ φλεγμαινομένη G.—ἀκροπισθίη J.—ἀκροπισθειή FG.—ὅτι pro ὅτε E.—οἶον, al. manu οἶων H.—⁵ διουρέεται δ' (δὲ JJ; δ' om. K) ἔστιν vulg.—ἔστι δ' ὅτε διουρέεται λίθος, ἢ δύο ἢ καὶ πλείονες Lind.—Je supprime δ', et je mets un point en haut après διουρέεται.—⁶ λίθους δύο ἢ (ἢ om. E) καὶ πλείονας· ἕτεροι δὲ σμικροὶ (μικροὶ EH) (σμικροὺς γενομένους sic pro ἕτεροι δὲ σμικροὶ K) τρόπων vulg.—Je lis, gulde par le sens, λίθοι δύο ἢ καὶ πλείονες ἕτεροι σμικροὶ τρόπων.—⁷ ψάμμον pro μίαν Lind.—La correction de Lind. parait fautive: sans doute l'auteur a mis: *d'autres petites pierres se forment de la façon que j'ai dit pour une*. Mais alors, à moins de changer violemment τὴν μίαν en τὸν ἕνα, il faut reconnaître qu'il a bien singulièrement mis un genre pour l'autre. Voy. ἐρυθρᾶ λίθω, de la Nat. de la femme, § 99.—εἶρηκα· γίνεται (γίνονται K, Foes in not., Mack) δὲ

j'avais à dire là-dessus. Cette maladie a cinq signes : douleur quand on veut uriner ; émission goutte à goutte de l'urine comme dans la strangurie ; urine sanguinolente, la vessie étant ulcérée par la pierre ; inflammation de la vessie, invisible à la vérité, mais dont le signe est au prépuce ; parfois émission de sable avec l'urine. Voici pourquoi du sable est rendu avec l'urine : il arrive parfois que deux pierres ou même plusieurs petites se forment de la même façon que j'ai dit pour une seule ; cette formation de plusieurs pierres s'opère encore quand la pierre qui est déjà faite ne s'adjoint pas le sable qui arrive, et qui trouve à se loger séparément dans les profondeurs de la vessie ; le sable devient alors trop pesant et trop abondant pour ne pas se concréter à part. C'est ainsi que se forment deux pierres, ou même davantage. Ces pierres frappant l'une contre l'autre, le choc les émiette, et du sable est rendu. Il en est encore rendu quand le sable qui descend dans la vessie ne se prend pas en pierre.

34. (*Discussion contre ceux qui soutiennent qu'une partie de la boisson passe dans les poumons. Cette opinion était vulgaire dans la haute antiquité ; voy. t. I, p. 377. Usage de l'épiglotte. Cette discussion est amenée parce que l'auteur veut parler de l'hydropisie, et qu'il a besoin, pour son explication, d'un fait vrai, à savoir que la boisson va dans le ventre.*) Quelques-uns disent que la boisson va dans le poumon et de là dans le reste du corps. Ceux qui soutiennent cette opinion sont trompés par ce que je vais dire, à savoir : que le poumon est creux et qu'un tuyau y tient. Mais, si le poumon n'était pas creux et

vulg. — Je lis γίνονται γίνεταί δέ. — ὑπὸ τοῦ τοιοῦτου v¹lg. — τοῦ om. EGHJK, Ald. — ²ξ. G, Ald. — σ. vulg. — γίνεταί EGJK. — γίνεταί J. — ³γιν. EH. — ⁴πλεῖω E. — ἡ om. vulg. — J'ajoute ἡ entre crochets ; sans cette addition, la phrase ne me semble pas intelligible, à moins qu'on ne supprime μή. — ἀλλήλων FG. — ἐν HJKv, Lind. — ἐν om. vulg. — ⁵τῷ J. — ⁶ἐς EHv. — πρὸς vulg. — ⁷Post δε addit ἀν al. manu H. — τὸ om. EFGHJ, Ald. — πνεύματα EGJK. — ⁸δ J. — πν. EGJK. — ⁹πν. EGLJK. — καὶ (addunt οἱ EHP'Q', Lind.) ἡ (ἡ om., restit. al. manu H ; οἱ pro ἡ Mack) σ. vulg. — φεγγόμενα EFGHI JK, Ald.

χρῶ, οὐκ ἂν ἐφώνει τὰ ζῶα· φθειγόμεθα γὰρ ἀπὸ τοῦ ¹ πλεύμονος
 θεῖ κοιλίος ἔστι καὶ οἱ ἢ σέριγξ πρόσσει· διαρθροῖ δὲ τὸν φθόγγον
 καὶ χεῖλα καὶ ἡ γλῶσσα· κάλλιον δέ μοι περὶ τούτου δεδηλωταὶ ἐν τῇ
² περιπλευμονίῃ. Τοῖσιν οὖν δακίουσιν ἀνθρώποισιν τὸ ποτὸν ἐς τὸν
³ πλεύμονα φέρεσθαι ἐναντιώσομαι· ἔχει δὲ οὕτως· χωρεῖ τὸ ποτὸν
 ἐς τὴν κοιλίην, ⁴ ἀπὸ δὲ τῆς κοιλίης τὸ ἄλλο σῶμα ἀπαυρίσκεται.
 Νοῆσαι δὲ χρῆ ⁵ ὀκόσα μέλλω ἐρέειν· λέγω δὲ ἱστορία, ὅτι τὸ ποτὸν
 οὐ χωρεῖ ἐς τὸν πλεύμονα, ἀλλὰ ἐς τὴν κοιλίην, τάδε. Εἰ γὰρ τὸ
 ποτὸν χωρεῖ ἐς τὸν πλεύμονα, ⁶ ὀκόταν ὁ πλεύμων πλησθῆ, οὐκ ἂν
 βρηθίως [φρημί] τὸν ἀνθρώπον ἀνακνέειν οὐδὲ φθέγγεσθαι δύνασθαι·
 οὐ γὰρ ἂν εἴη τὸ ἀντηχέον τῷ ⁷ πλεύμονι πλήρει ἔοντι· καὶ ἐν μὲν
 τοῦτο ἱστορίον ἔστιν. Ἐπειτα εἰ ἐχῶρες τὸ ποτὸν ἐς τὸν ⁸ πλεύμονα,
 τὰ στήτια ἐν ἡμῖν ξηρὰ ἔοντα οὐκ ἂν ὁμοίως ἐπέσαστο· δύο δὲ ἱστορία
 ταῦτά ἐστι. Καὶ τὰ φάρμακα δὲ τὰ ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ τὸν ⁹ πλεύμονα, χωρεῖ
 ἡμῖν ἔξω τῆς κοιλίης· ἔχει δὲ καὶ τὸδε οὕτως· ὀκόσα φάρμακα ¹⁰ κα-
 θαρτικά ἐστὶν ἢ ἄνω ἢ κάτω ἢ καὶ ἀμφοτέρω, ταῦτά ποιέει· πάντα
 καὶ κάρτα, καὶ τὰ μὲν ἰσχυρὰ αὐτῶν ἢν τύχη ἀψασθαι τι τῶν
 ἀπαλῶν τοῦ σώματος, ἔλκοι· τὰ δὲ μαλακώτερα ἀραδὸν ποιέει, τοῦ
 χρωτὸς ὅτι ἂν ¹¹ ἀλειφθῆ· εἰ δὲ ἔλθοι τι τούτων τῶν φαρμάκων ἐς τὸν
 πλεύμονα, δοκέει ἂν μοί τι μέγα ποιῆσαι κακόν· τὸ γὰρ φλέγμα τὸ
 ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐν κάρτα ὀλίγῳ χρόνῳ ἔλκοι· ἀπαλὸν γὰρ καὶ
 ἀραιὸν χρῆμά ἐστιν ὁ ¹² πλεύμων, καὶ ἢν ἔλκωθῆ, οὐ καλῶς ἔξει κεί-
 νος ὁ ἀνθρώπος διὰ γε πολλά. Ἡ δὲ κοιλίη ὑπὸ τοῦ φαρμάκου οὐχ
 ἔλκουται, ὅτι χρῆμά ἐστιν ἰσχυρὸν ¹³ ὥσπερ δέρμα· καὶ τῶν μὲν Λι-
 βύων χρέονται οἱ πλείστοι τῶν κτηνέων τοῖσι μὲν δέρμασιν ἀντι

¹ Πν. EGIJK. — καὶ οἱ Lind. — οἱ om. vulg. — πρόσσει vulg. — πρόσσει LK, Lind., Mack. — Post pr. addit κοιλῆ al. manu H. — διαρθροῖ EPHIJK, Lind. — διαρθρεῖ vulg. — ² περιπν. EGHJK, Ald. — ἀνθρωποι, al. manu ἀνθρώποισι H. — ³ πν. EGHJK. — ἔχει δὲ οὐχ ὥσπερ χωρεῖ τὸ FGIJK. — ἔχει δὲ οὐχ ὡς χωρεῖ τὸ (E, al. manu ἔχει δὲ οὕτως· χωρεῖ τὸ) (H, ἔχει δὲ ὅδε· οὐχ ὡσπερ χωρεῖ τὸ). — χωρεῖν vulg. — χωρεῖ Ald., Lind., Mack. — ⁴ Ante ἀπὸ addit al. manu οὕτω καὶ εἰς τὸν πνεύμονα H. — ἐς (εἰς J) τὸ ἄλλο vulg. — Il faut omettre la préposition comme le conseille Heringa; voy. Erot., éd. Franz, p. 58. — ἀπαυρίσκεται EJP. — ⁵ ὀπ. GIJ. — τὸ om. EGIJK, Ald. — εἰς IJK. — πν. EGHJK. — ἄλλᾶ.... πλεύμονα om. (E, restit. al. manu sine τὸ ποτὸν) FGHJK. — ⁶ Post ὀκ. addit δὲ al. manu H. — πν. EGIJK. — φρημί om. vulg. — J'ai ajouté φρημί entre crochets à cause de l'accusatif. — ἀνακνέειν EH. — ἀνακνέει vulg. — ⁷ πν. EGHJK. — πλήρει GBJ, Ald. — πλήρει vulg. —

pourvu d'un tuyau, les animaux n'auraient pas de voix; nous émettons des sons à l'aide du poumon, en raison de ce qu'il est creux et qu'un tuyau y est adjoïnt; le son est articulé par les lèvres et la langue. J'ai plus amplement expliqué cela dans la péripneumonie (*Promesse non tenue ou livre perdu*, voy. t. I, p. 38). A ceux donc qui croient que la boisson est portée dans le poumon, j'oppose ma réfutation. Les choses sont ainsi: la boisson se rend dans le ventre, et de là elle est absorbée par le reste du corps. Il faut faire attention à ce que je vais dire; ce sont autant de preuves que la boisson passe, non dans le poumon, mais dans le ventre. Si la boisson passé dans le poumon, je dis que, le poumon étant rempli, on ne pourra facilement ni respirer ni parler; il n'y aurait en effet rien qui fit écho au poumon, étant plein; voilà une première preuve. Puis, si la boisson allait dans le poumon, les aliments, étant secs dans notre corps, ne seraient pas aussi bien digérés. Voilà deux preuves. Les médicaments évacuants que nous buvons sortent par le ventre; or, voyez ce qu'il en est: les médicaments qui sont évacuants par le haut ou par le bas, ou même par les deux voies, produisent les mêmes effets; tous échauffent fortement; les énergiques, si par hasard ils s'attachent à quelque partie tendre du corps, l'ulcèrent; les faibles causent du trouble, à quelque point du corps qu'ils touchent; mais, si quelqu'un de ces médicaments venait au poumon, il me semble qu'il causerait beaucoup de mal; le phlegme qui descend de la tête ulcère le poumon en très-peu de temps; car le poumon est chose molle et lâche, et, une fois ulcéré, la santé s'en trouvera singulièrement altérée pour beaucoup de raisons. Mais le ventre n'est pas ulcéré par le médicament, attendu

εὐόστω EH. — ¹ πν. GIJ. — ἐν K', Mack. — ἐν pro ἐν vulg. — ² πλωμέν... φάρμακα om. K. — χωραίε: ἡμῖν ἔξω τῆς κοιλίης EHP'. — χωραίε: τῆς κοιλίης ἔξω vulg. — ³ φαρτικά E. — ἡμῖν φαρτικά Q'. — ταῦτα vulg. — Je lis ταῦτά. — ⁴ ἄλλαιφθῆ Lind. — ληφθῆ (L, vel ἄλλαιφθῆ) K'. — ἔσθη, al. manu ἔσθαι E. — πν. EGHJK. — μέγα τι EH. — ⁵ πν. EGHJK. — ἔζη F. — ἔξει om., restit. al. manu H. — ἐκείνος EH. — γς om. EH. — πσυλλὰ G, Ald., Frob. — ⁶ ὥσπερ δηλαδὴ vulg. — δηλαδὴ om. (H, restit. al. manu) v.

ιματίων, τῆσι δὲ κοιλήσιν ἀντι θυλάκων· ἰσχυρὸν γὰρ χρῆμα ἡ κοιλή ἐστίν. Ἐπειτα ἐπὶν ὑπὸ οἴνου μέλανος ἰθωρηχθῶσιν οἱ ἀνθρώποι, ἀποπατέουσι μέλανα. Ταῦτα δὲ πάντα ἱστορία ἐστὶ, καὶ ἐπὶν σκόροδα φάγωμεν ἢ τι ἄλλο ὀδμαλέον βρώμα, διουρέομεν ὀζόμενον τοῦ βρώματος. Ταῦτα μὲν τὰ ἱστορία ἐστίν· ἔξεστι δὲ σκέψασθαι καὶ τόδε ὅτι μέλλω ἐρέειν· εἴ τις κυκεῶνα πίοι ἢ ἀλητον ἐφθόν·ροφή, ἢ τι ἄλλο τοιοῦτο, καὶ ἔλθοι ἐς τὸν πλεύμονα τοῦτο, δοκέομεν ἂν αὐτὸν οὐδὲ ζῶειν οὐδὲ ὀλίγον χρόνον· ἐπὶν γὰρ τι μικρὸν ἔλθῃ ἐς τὸν πλεύμονα φλέγμα ἢ ἐς τὴν σύριγγα αὐτοῦ, πολλὴ βῆξ τε καὶ ἰσχυρὴ γίνεται καὶ σπασμός· εἰ δ' οὖν ἄρα καὶ ζῶει ὁ ἀνθρώπος πῶν τὸν κυκεῶνα ἢ τὸ ἀλητον ροφείων, πεσσομένου τοῦ ροφήματος, θέρμην ἂν δοκῶ πολλήν τε καὶ ἰσχυρὴν τῷ σώματι γίνεσθαι καὶ πόνον πολλόν, ὥστε μὴ ἀποπατοῖη κατὰ τρόπον εἰ ἐς τὸν πλεύμονα ἔλθοι. Ταῦτα δὲ ἱστορία ἐπτά ἐστίν· ἔπειτα τὸ γὰρ πῶς ἂν ἔτρεφε τὰ παιδία, εἴ γε χωρέοι πρὸς τὸν πλεύμονα; τοῦτο δὲ ἱστορίον ἄλλο μοι, καὶ ταῦτα οὐδ' ἂν ἐπηγαγόμεν ἔγωγε τῷ λόγῳ τοιοῦτο ἱστορίον οὐδὲν, εἰ μὴ ὅτι πολλοὶ κάρτα τῶν ἀνθρώπων τὸ ποτὸν δοκέουσιν ἐς τὸν πλεύμονα χωρέειν, καὶ ἀνάγκη ἐστὶ πρὸς τὰ ἰσχυρῶς δοκόντα, τὰ πολλὰ ἱστορία ἐπάγεσθαι, εἰ τις μέλλει τὸν ἀκόντα ἐκ τῆς πρὶν γνώμης μεταστρέψαι τοῖσιν ἐνωτοῦ λόγοισι πείσειν. Καὶ διὰ τόδε οὐ χωρέει τὸ ποτὸν ἐς τὸν πλεύμονα, ἀλλ' ἐς τὴν κοιλὴν, ὅτι προσαφῆς αὐτῇ ἐστὶν ὁ στόμαχος τοῦ ἀνθρώπου ἀεὶ χάσκων, καὶ χωρέει ἐς ἐκεῖνον, καὶ ἅμα ἐπίκειται τῇ σύριγγι τοῦ πλεύμονος, ὥσπερ κισσοῦ φύλλον, ὥστε οὐκ ἂν παρακαθιεῖ ἐν τῇ καταπόσει, εἰ χωρέει ἐς αὐτόν. Καὶ ταῦτα ἐς τοῦτό μοι εἴρηται.

¹ Ἰθωρηχθῶσιν E, Lind.— φάγομεν J.—² ἱστορία ἔξεστι, σκέψασθαι δὲ (σκέψασθαι Lind.) vulg.— J'ai corrigé d'une manière probable.—³ πῆσιν (π. om. FGLJK) vulg.— ποιήση H, Ald.— ποιήσει E.— Je lis πίοι. Voy. plus bas, l. 11, πῶν τὸν κυκεῶνα.— ἔλθῃ FHIJK.— πν. GIJK.— δοκέομεν EH.— ζῶην H.—⁴ πν. GHIJK.— Comparez le raisonnement d'Érasistrate pour réfuter un médecin défenseur de l'opinion ici combattue : ἔπειτα τοῦ πνεύμονος καὶ πυκνοῦ παντάπασι γεγονότος, πῶς τὸ σὺν κυκεῶνι πινόμενον ἀλητον διέξεισι καὶ οὐκ ἐνίσχεται; τοῦτι γὰρ Ἐρασίστρατος ὀρθῶς πρὸς αὐτὸν ἠπόρησε. Plut., Symp., VII, 9, 1.—⁵ ζῶη vulg.— Ante πῶν addit καὶ H.— πῶν J.— πεσσομένου vulg.— πεσσομένου EJK.— γὰρ (γε K', Foes in not.) τοῦ vulg.— γὰρ om. KL.—⁶ ὥστε εἰ (ἢ pro ei E, Lind.) ἀποπατοῖη κ. τρ. ἢ ἐς τὸν πλ. (πν. GIJK) ἔλθοι vulg.— ὥστε ἀποθανεῖν κ. τρ. ἢ ἐς τ. πλ. ἔλθοι K'.— ὥστε οὐκ ἀποπατέειν (aut οὐκ ἂν ἀποπατοῖη) κ. τρ., εἰ ἐς τὸν

qu'il est résistant comme une peau. En Libye (*comp. de la Maladie sacrée*, § 1, p. 357), on se sert généralement de la peau du bétail pour vêtement, et du ventre pour sac; le ventre est en effet quelque chose de solide. De plus, quand on boit largement du vin noir, les selles sont noires. Ce sont autant de preuves. Mangez de l'ail ou tout autre aliment à odeur forte, l'urine rendue a la même odeur. Voilà les preuves. On peut encore prendre en considération ceci que je vais dire : qu'on boive du cycéon, ou qu'on prenne un potage de farine cuite, ou quelque autre chose de ce genre, et supposez que cela arrive dans le poumon; le sujet, nous le pensons, ne survivra pas, même un peu de temps; car la moindre parcelle de phlegme qui arrive dans le poumon ou dans le tuyau du poumon, excite une toux forte et répétée, et cause du spasme. Mais admettons même qu'on vive après avoir bu du cycéon ou pris en potage de la farine; ceci se digérant, il se produira, je m'imagine, une forte chaleur dans le corps et beaucoup de souffrance, et les selles ne seraient pas naturelles si ces aliments allaient dans le poumon. Cela fait sept preuves. Et puis, comment le lait nourrirait-il les enfants s'il allait dans le poumon? C'est là une autre preuve pour moi; et je n'aurais pas accumulé tant d'arguments si la croyance au passage des boissons dans le poumon n'était très-répandue. Or, contre des opinions très-générales, il faut apporter beaucoup de preuves, si l'on veut décider par des discours un esprit rebelle à quitter une ancienne opinion. La boisson va, non dans le poumon, mais dans le ventre, parce que le pharynx, toujours ouvert, y tient par continuité, et que la boisson entre dans le pharynx. De plus, le tuyau du poumon est surmonté d'un opercule en

αὐτὸ ἴδιον. Foes in not. — La conjecture de Foes me paraît bonne. — χαρπία vulg. — πν. GHJK. — τοιοῦτον EGHJK. — δοξάσαι II. — πν. GHJK. — τις K. — τις om. vulg. — ἀκούοντα HJK, Ald., Lind., Mack. — τοῖς vulg. — τοῖσιν H. — αὐτοῦ τε vulg. — τε om. EFGHIJK. — πν. GHJK. — ἀλλὰ EH. — ἴσταν αὐτῶς EH. — αὐτῶν vulg. — αὐτῇ K. — καὶ ἅλ χάσμα τοῦ ἀνθρώπου, καὶ χ. EH. — πν. EGHJK. — κατεκρίσσι J. — χαρπία (H, al. masu) IK. — αὐτῶν HJK. — αὐτοῦ vulg. — εἰς EHL.

57. Χωρείει δὲ ἰ τὸ ποτὸν ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ἐπὴν πλησθῆ, ὁ σπλὴν ἀπ' αὐτῆς δέχεται καὶ διδοῖ ἐς τὰς φλέβας καὶ ὡς ἐς τὸ ἐπίπλοον καὶ ἐς τὸ κάτωτασ, ἐς τε τὴν ὄσχην καὶ ἐς τὰ σκέλεα καὶ ἐς τοὺς πόδας, καὶ ἐπὴν νοῦσος ἐπιγένηται, ὡς ὕδατι πολλῶ χωρείει ὑπὸ τῆς κοιλίης, καὶ ἐς τὸν σπλὴνα ἔρχεται αἶμα ἀπὸ τοῦ ποτοῦ, ἐπὴν πίη ὁ ἄνθρωπος. Γίνεται δὲ ἐπὶ τῆς νοῦσου ταύτης ὥστε μὴ πυρεταίνειν, ἄλλ' ἦν ἐν τῇ κοιλίᾳ καῦμά τι ἦ, ἢ ὀκόνταν ὁ ἄνθρωπος διψῆ, ἢ δὲ κύστις καὶ ἡ κοιλίη μὴ διηθέωσι κατὰ τρόπον, μηδὲ ἐπιτηδείῃ διαίτῃ ὁ ἄνθρωπος χρῆται. Ὁ δὲ σπλὴν ὁ ὑπονοσέων ἔλακε ἀπὸ τῆς κοιλίης ἀπὸ τοῦ ποτοῦ, ἢ δὲ νοῦσος γίνεται, καὶ ἡ ὄσχη διαφανῆς γίνεται, καὶ αἶμα κληῖδες καὶ ὁ τράχηλος καὶ τὰ στήθεα καταλεπτόνεται· τήκεται ὅ γὰρ ὑπὸ τῆς νοῦσου ταύτης, καὶ καταβρῆει ἐς τὴν κοιλίην, τὰ τε κάτω ὕδατος πλέα ἔστι, καὶ ἀσιτέει ἡ κοιλίη, καὶ ὅτε μὲν κάρτα στέγει, ὅτε δὲ καταβρῆει, ἢ τε κύστις ὅου διηθέει κατὰ τρόπον· ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖον φρέκη τε διαίσει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε διὰ τοῦ σώματος, καὶ πῦρ ἔστιν ὅτε ἐπιλαμβάνει, καὶ τὸ πρόσωπον τῶν μὲν οἰδαλέον γίνεται, τῶν δὲ οὐ ἔστι δ' οἷσι καὶ καταβρῆγνυται αἶμα κνημαί, ἐπὴν χρόνιον τὸ νοῦσημα γένηται, καὶ βρεῖ αὐτόθεν ὕδωρ, καὶ ἀγρυπνίη ἐπιπίπτει καὶ ἀδυναμίη τοῦ σώματος καὶ μάλιστα τῆς ὀσφύος, καὶ ἐπὴν τι φάγη ἢ πίη καὶ ὀλίγω πλέον, πονέεται ὁ σπλὴν, καὶ τὸ πνεῦμα πικρὸν αἶμα ἀφίει. Ταῦτα δὲ σημεῖα ὕδρωπός εἰσιν. Ἔστι δὲ καὶ περὶ τὴν κοιλίην μῦθον ἢ καὶ πυρὸς λαβόντος ἢ καὶ οὐχί, καὶ ἡ γαστήρ μεγάλη γίνεται, καὶ τὰ σκέλεα οὐ πίμπλαται ὕδατος, τὰ δὲ ἄνω τοῦ σώματος λεπτά

ἰ Καὶ τὸ vulg. - καὶ om., restit. al. manu H. - σπλὴν τε vulg. - τε est à supprimer. - διαδοῖ Lind. - ἰ καὶ om., restit. al. manu H. - εἰς IJK. - καὶ ἐς τὴν ὄσχην K. - ἰ ἐφ' ὕδατι πολλῶ K'. - ἀπὸ pro ὑπὸ K'. - πυρεταίνειν GIJK, Ald., Frob., Mack. - ἰ ἄλλην (ἄλλως L, Lind., Mack) ἐν τῇ κοιλίᾳ vulg. - ἄλλην est sans doute pour ἄλλ' ἦν. Quant au reste, la vraie leçon est donnée par le passage parallèle des Mal. des femmes, I : ἀρχὴ αὐτῆς τῆς νόσου καὶ ἀτερ πυρετοῦ, ἦν καῦμά τι τῇ κοιλίᾳ ἐνοστῆ, καὶ ἦν ἡ ἄνθρωπος τὴν δίψαν μὴ κατέχη μὴδ' ἢ κύστις μὴδ' ἢ κοιλίη διηθέωσιν τὸ οὐρόν τε καὶ τὴν κόπρον κατὰ τε (ἴσχε γε) δίκην, μὴ δὲ ἐπιτηδείῃ διαίτῃ χρῆται ἢ ἄνθρωπος. En conséquence, au lieu du texte inintelligible de vulg. ἄλλην ἐν τῇ κοιλίᾳ, je lis ἄλλ' ἦν ἐν τῇ κοιλίᾳ καῦμά τι ἦ. - ὅταν EH. - ἰ ἦν δὲ ἢ κ. L, Lind., Mack. - ἰ ὑπὸ νοσέων EGK. - ὑπὸ νοσέων (sic) J. - ὑπονοσέων Lind. - ὑπονοσέων vulg. - ἢ τε νοῦσος Lind. - ἰ δὲ pro γὰρ L, Lind. - ταύτης om. v. - ἰ καὶ οὐ GHIJK. - πλεῖστον L, Lind., Mack. - φρέκει EJ.

forme de feuille de lierre, de sorte que, dans la déglutition, ce qui prendrait la direction du poumon ne passerait pas. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

57. (*De l'hydropisie. Le liquide ne s'écoulant pas hors du corps, cela suggère à l'auteur une comparaison avec ces vases qui, pleins de liquide et ouverts par un tuyau, ne laissent cependant rien écouler, à moins qu'on ne pratique un petit pertuis qui permette à l'air d'exercer sa pression.*) La boisson va dans le ventre; et, quand il est plein, la rate reçoit de lui, puis donne aux veines, à l'épiploon, aux parties inférieures, au scrotum, aux jambes, aux pieds. La maladie étant survenue, une eau abondante vient du ventre, et la boisson, quand l'individu a bu, passe incessamment dans la rate. Cette maladie peut n'être pas accompagnée de fièvre; il suffit qu'il y ait de la chaleur dans le ventre, ou que l'individu ait de la soif, que la vessie et le ventre ne filtrent pas comme il convient et que le régime ne soit pas bon. La rate, étant affectée, puise à la boisson dans le ventre, la maladie s'établit, le scrotum devient transparent, les clavicules, le cou et la poitrine maigrissent; en effet cette maladie produit la colliquation, le liquide afflue dans le ventre, les parties inférieures sont pleines d'eau, le patient est sans appétit; tantôt il y a constipation, tantôt dévoiement; la vessie ne rend pas bien; le plus souvent, du frissonnement parcourt de temps à autre le corps, parfois la fièvre s'établit; chez les uns, le visage est bouffi, chez d'autres, non; quelquefois, la maladie s'étant prolongée, les jambes s'ouvrent et de l'eau s'en écoule. Il y a insomnie, faiblesse de tout le corps et principalement des lombes; après qu'on a mangé ou bu, ne fût-ce qu'un peu trop, la rate devient douloureuse; la respira-

—⁹ κέσται οἷσι, al. manu κέσται δ' οἷσι H. — καὶ om. EFGHIJ. — νόσημα EH. — γίνηται EIJK. — αὐτόθι KL. — ¹⁰ πυκινόν EH. — ὕδροκος IJK. — εἰσιν om. (H, restit. al. manu) v. — ¹¹ κοιλίη, al. manu ἴην H. — ¹² οὐ om. vulg. — J'ai ajouté οὐ, qui paraît exigé par le sens; voy. p. 612, l. 2, ἐν τοῖσι σκέλεσιν ὕδωρ οὐκ ἐπιγίνεται, et même page, l. 17, où l'auteur dit que, dans l'hydropisie générale, les jambes se remplissent d'eau, ajoutant que dans l'autre le ventre seul est affecté.

ἴγνυται· οὕτω δ' ἔχουσι τὰ σημημία ἅπαντα βληχρότερα ἔστι, καὶ ἄμα² καὶ ἐν τοῖσι σκέλαισι ὕδωρ οὐκ ἐπιγίνεται, καὶ ὁ πόνος τοσούτω ἰλάσσων. Περὶ δὲ τὴν κοιλίην μόνον διὰ τὸδε ὕδρωψ γίνεται· ἐπὶ τῷ φθῶ ἀλὲς ἐπιγίνεται, καὶ ὁδὸς ἐν ἀρχῆσι μὴ ἴγνυται ἐς τὸ κάτω, ἀλλ' ἀποληφθῆ ἀλὲς ἐν τοῖσι φλεβίαισι, ἅτε καὶ ἀναπνοὴν μὴ ἔχον μήτε ἄνω μήτε κάτω, ἀποστήριξιν ἔχει. Ὡσπερ εἰ τις ἄγγος μέγα μικρότερον ἀπολαβὼν καταστρέψωεν ἐν τάχει, εἶτα καθ' ἡσυχίην ἀπὸ τοῦ σφύματος ἀπέλοι τὸ ἐπαισόμενον, καὶ ἦν τοῦτο ποιήσῃ, τὸ ὕδωρ οὐκ ἔν βεύσειεν ἔξω· οὐ γὰρ ἔχει πνοήν, ἀλλ' ἀποπέπλισται ἀπὸ τοῦ ἐντὸς πνεύματος· ἐνεὸν γὰρ τὸ πνεῦμα πληροῦ τὸ ἀγγος καὶ ἀντιστηρίζει τῷ ἔξω πνεύματι, καὶ οὐκ ἔστι τῷ ὕδατι ἐκδρομὴ ὑπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ πληροῦντος τὸ ἀγγος καὶ ἅμα ἐπιπυκνόμενον τοῦ ἠέρος· ἦν δὲ τις κλίψει καθ' ἡσυχίην τὸ ἀγγος ἢ κατὰ πυθμένα τρήσειεν, ἐξελεύσεται τὸ πνεῦμα ἐκ τοῦ ἀγγος· ἐξίσταται δὲ τοῦ πνεύματος, χωρεῖ· καὶ τὸ ὕδωρ ἔξω. Οὕτω ἴδη καὶ τῷ ὕδρωπι· ἦν μὲν παραπνοὴ ἢ ἄνω ἢ κάτω διὰ τῶν φλεβίων γίνεσθαι ἐν ἀρχῇ τῆς νόσου, ἔρχεται ἐς τὰ σκέλαια καὶ ἐς τοὺς πόδας ὁ ὕδρωψ· ἦν δὲ μὴ, αὐτοῦ μόνον εἰλέεται περὶ τὴν κοιλίην. ⁸ Καὶ οὕτω μὲν μοι περὶ τούτων εἴρηται. Γίνεται δὲ καὶ τῆσι γυναιξίν ὁ ὕδρωψ ἐν τῆσι μήτρησι, καὶ ⁹ τὰ ἐν τῆσι κοιλίησι, καὶ τὰ ἐν τοῖσι σκέλαισι, καὶ τὰλλα σημημία ταῦτα ἴσχει· ἀποπέφανται δέ μοι ἐν τοῖσι γυναικίοισι νοσήμασι περὶ αὐτοῦ. ¹⁰ Αὗται αἱ τρεῖς ἰδέαι τῶν νοσημάτων ἀπὸ τοῦ ὕδρωπος. Γίνεται δὲ τὰ ¹¹ νοσήματα πάντα ταχέως χαλεπὰ, καὶ πάντα αὔξεται ταχέως· ἔτι δὲ χαλεπώτερα γίνεται, ἦν ἐξ ἐτέρης νόσου τὸ σῶμα ¹² τηχθὲν ἐς τοῦτο περιέλθῃ. Ἦν μὲν οὖν ἐν τάχει προκαταλάβηται τὸ νόσημα τὸν ἄνθρωπον, θνήσκει, ἅτε τῆ

¹ Γίνεται οὕτω σιγηθείσι. Τὰ δὲ σημημία vulg. — Foes conjecture : γίνεται. Οὕτως ἰσθεῖσι τάδε σημημία. Mais ἰσθεῖσι n'a point de sens ici. Je lis : οὕτω δ' ἔχουσι τὰ σημημία. — ² καὶ om. K. — ³ ὕδρωψ IK. — ⁴ γίνεσθαι J. — ἀλλὰ HIK. — ἀποβληθῆ vulg. — ἀποληφθῆ E (H, al. manu ἀποβληθῆ) K', Mack. — ⁵ ἀναλαβὼν L, Lind., Mack. — καταστρέψει FJ. — ἐν τάχει EFGHIJK. — ⁶ ἐκπέπλισται sine ἄν EFG (H, ἐκπεύσεται sic) IJK, Ald. — οὐ E. — οὐδὲ vulg. — οὕτω FGIJK. — ἀλλὰ EH. — ἐνεὸν (sic) Ald. — ⁷ δὲ, al. manu δὴ H. — ὕδρωπι IJK. — ἢ ἄνω EH. — ἄνω sine ἢ vulg. — ὕδρωψ IK. — εἰ EH. — μόνον H. — εἰλέεται H, Ald. — ⁸ καὶ om. FGIJK. — ὁ ὕδρωψ om. FG. — ὕδρωψ IK. — τῆ (dis) pro τῆσι J. — ⁹ τὰ om. J. — τὰ ἄλλα H. — σημημία H. — Ante ταῦτα addunt πάντα EH. — ταῦτα JK', Foes in not., Lind., Mack. — ταῦτα vulg. — νοσῆ

tion est toujours fréquente. Tels sont les signes de l'hydropisie. L'hydropisie peut encore être bornée au ventre seul, avec ou sans fièvre; l'abdomen se tuméfie; les jambes ne s'emplissent pas d'eau, et les parties supérieures maigrissent; dans cet état, tous les signes sont atténués, et, si en même temps il n'y a pas d'eau dans les jambes, les souffrances en sont d'autant moindres. L'hydropisie bornée au ventre se produit ainsi: il y a afflux, sans qu'au début la voie soit ouverte avec les parties inférieures; l'interruption produit l'accumulation dans les veines; et, comme il n'y a de respiration (*communication avec l'air extérieur*) ni par le haut ni par le bas, la fixation s'opère. C'est comme si, prenant un grand vase à goulot étroit, et le renversant vivement, on enlevait doucement le bouchon qui ferme le goulot; cela fait, l'eau ne coulera pas au dehors, n'ayant pas de respiration, et étant interceptée par l'air intérieur. En effet, l'air intérieur remplit le vase et s'oppose à l'air extérieur; dès lors, il n'y a pas d'issue pour l'eau entre l'air qui remplit le vase et l'air qui presse par dehors. Mais, si l'on incline doucement le vase ou qu'on y fasse un pertuis au fond, l'air sortira, et, avec lui, l'eau sortira aussi. Il en est de même de l'hydropisie; s'il y a respiration, ou en haut ou en bas, par les veines, au début de la maladie, l'hydropisie va dans les jambes et dans les pieds; sinon, le tourbillonnement se borne au ventre. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus. Chez les femmes, l'hydropisie se produit dans les matrices, dans le ventre et dans les jambes, et elle a les mêmes signes; j'ai exposé tout cela en traitant des maladies des femmes. Telles sont les trois espèces de maladies provenant de l'eau. Toutes ces maladies deviennent promptement mauvaises, et toutes s'accroissent promptement; elles sont encore plus mauvaises si le corps, fondu par une autre maladie, tombe dans celle-ci. S'empare-t-elle vivement du patient, il succombe, la maladie

μασι Ε. — ¹⁰ και αἱται αἱ Lind. — νοσημάτων Ε. — ὕδρωκος ΙΚΚ. — " νοσήματα ΕΗ. — ¹¹ τιχθὲν J. — νόσημα ΕΗ.

¹ νόσου χρονιωτάτης γενομένης· ἴπην δὲ καὶ ἡ κοιλίη εὐροος γένηται, κάρτα θήσκει τάχιστα, ἑκαίων τε καὶ διαλεγόμενος. Ταῦτα δέ μοι εἴρηται κατὰ ὕδρωκος, ὅθεν τε γίνεται καὶ ὅτι τὰ σημεῖα αὐτοῦ τάδε.

¹ Νόσου I. - ὕδρωκος ΙJK. - σημεῖα ΙJK.

ayant beaucoup duré; si le flux du ventre survient, il succombe très-rapidement, ayant sa connaissance et parlant (*comp.* Coaque 322). Voilà ce que j'avais à dire sur l'hydropisie, d'où elle provient, et que tels sont les signes qu'elle présente.

FIN DE LA GÉNÉRATION, DE LA NATURE DE L'ENFANT,
DU QUATRIÈME LIVRE DES MALADIES
ET DU SEPTIÈME VOLUME.

TABLE DU SEPTIÈME VOLUME.

PRÉFACE	P. 1
ARGUMENT DU DEUXIÈME LIVRE DES MALADIES.....	1
DES MALADIES. LIVRE DEUXIÈME	8
ARGUMENT DU TROISIÈME LIVRE DES MALADIES.....	116
DES MALADIES. LIVRE TROISIÈME.....	118
ARGUMENT DU LIVRE DES AFFECTIONS INTERNES.....	162
DES AFFECTIONS INTERNES.....	166
REMARQUES SUR LES MÉDECINS GÉNÉRALIS.....	304
ARGUMENT DU LIVRE DE LA NATURE DE LA FEMME.....	310
DE LA NATURE DE LA FEMME.....	312
ARGUMENT DES LIVRES DU FŒTUS DE SEPT MOIS ET DU FŒ-	
TUS DE HUIT MOIS.....	432
DU FŒTUS DE SEPT MOIS.....	436
DU FŒTUS DE HUIT MOIS.....	452
ARGUMENT DE LA GÉNÉRATION, DE LA NATURE DE L'ENFANT	
ET DU QUATRIÈME LIVRE DES MALADIES.....	462
DE LA GÉNÉRATION.....	470
DE LA NATURE DE L'ENFANT.....	486
QUATRIÈME LIVRE DES MALADIES.....	542

FIN DE LA TABLE DU TOME SEPTIÈME.



